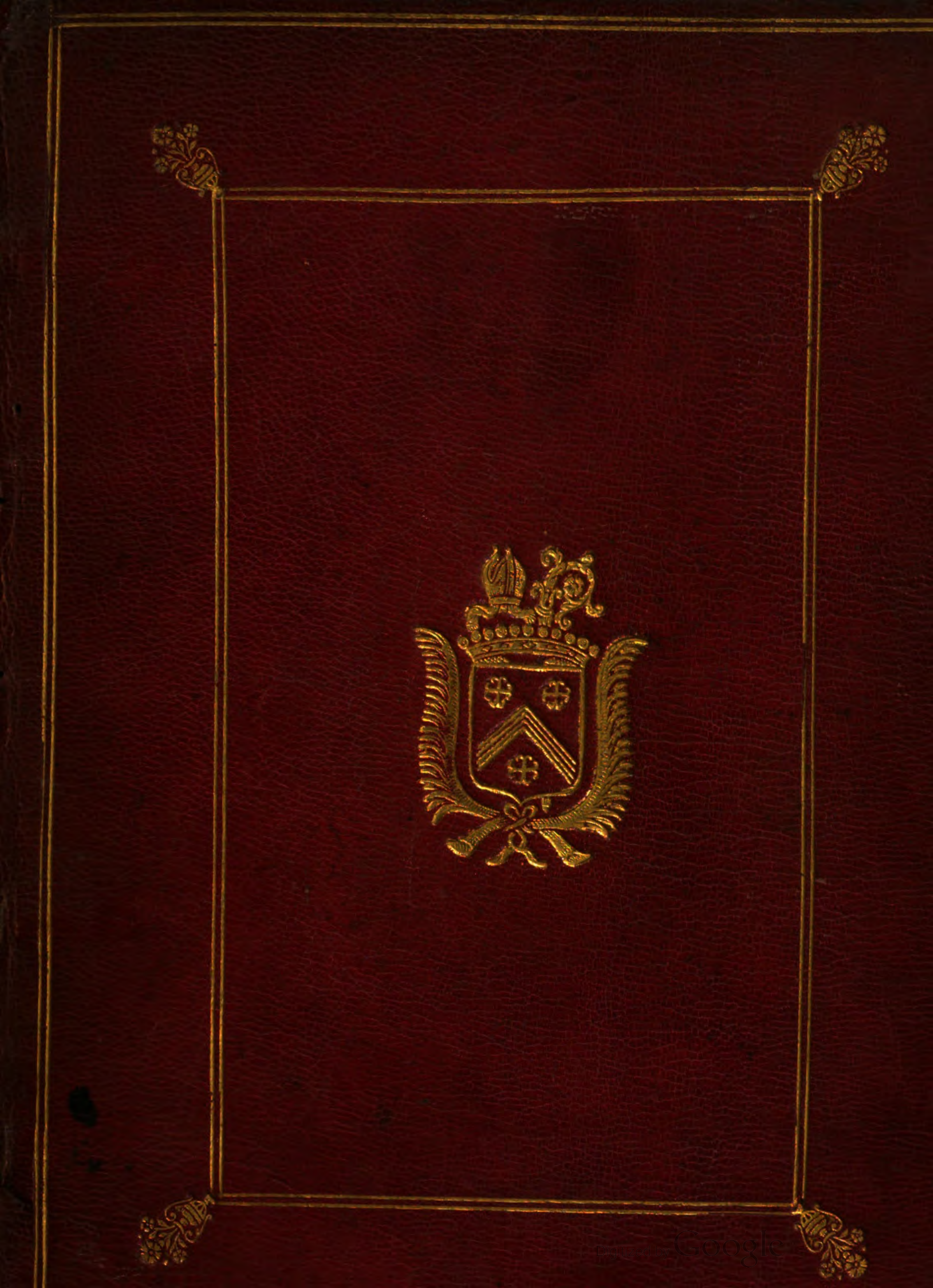


Ex libris Bibliothecæ quam Illuſtriſſimus Archiepiſcopus & Prorex Lugdunenſis Camillus de Neufville Collegio SS. Trinitatis Patrum Societatis JESU Teſtamenti tabulis attribuit anno 1693.

Claude Fauchet

LES OEVVRES DE FEV M. CLAVDE FAVCHET PREMIER PRESIDENT EN LA COVR DES MONNOYES.

REVEVES ET CORRIGEES EN CESTE derniere edition, supplеées & augmentées sur la copie, memoires & papiers de l'Autheur, de plusieurs passages & additions en diuers endroits.

A QVOY ONT ENCORE ESTE' ADIOVSTEES DE NOVVEAV deux Tables fort amples, l'vne des Chapitres & sommaires d'iceux, l'autre des matieres & choses plus notables.

Le contenu de ce Volume se trouuera au fueillet suiuant.





A PARIS,
Par DAVID LE CLERC, ruë Frementel, au petit Corbeil, prez le puits Certain.

M. D C. X.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



CATALOGVE DES OEVVRES.
DV SIEVR PRESIDENT FAVCHET
CONTENVES EN CE VOLVME.

ANTIQVITEZ GAVLOISES OV FRANCOISES, Premier volume diuisé en cinq Liures, concernants les choses aduenues en Gaule ou France, iusques en l'an VCCLI. de IESVS-CHRIST.

SECOND VOLVME DES ANTIQVITEZ FRANCOISES, Premiere partie, ou Fleur de la maison de Charlemagne, party en trois Liures, contenant les faicts de Pepin, & ses successeurs depuis l'an VCCLI. iusques à l'an VCCCXL.

SECONDE PARTIE DV SECOND VOLVME DES Antiquitez Françoises, ou Declin de la maison de Charlemagne, diuisé en quatre Liures, contenant l'Histoire de Charles le Chauue, & ses successeurs, depuis l'an VCCCXL. iusques à l'an VCCCCLXXXVII. & entrée du regne de Hugues Capet.

ORIGINES DES DIGNITEZ ET MAGISTRATS DE France, deux Liures.

ORIGINES DES CHEVALIERS, ARMOIRIES ET Heraux.

SECOND LIVRE D'ORIGINES, OV PLVSTOST Meslanges, De l'Ordonnance, armes & instruments dont les François ont vsé en leurs guerres.

TRAITE' DES LIBERTEZ DE L'EGLISE GALLICANE.

RECVEIL DE L'ORIGINE DE LA LANGVE ET POESIE Françoise, ryme & Romans, diuisé en deux Liures.

TABLE DES MATIERES ET NOMS PROPRES FORT ample.





AV TRES-CHRESTIEN ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, HENRY IIII. de ce nom.

SIRE,

I'auroy' maintenant grande occasion de monstrer le profit que les Roys, voire les particuliers tirent de l'Histoire, si tant de fois, & par tant de gens de sçauoir il n'auoit esté publié. Et comme en vos Chasteaux, & Royales maisons, volontiers l'on rencontre vn bien ordonné Portail, m'en seruir d'Auant-propos, ainsi que d'vne entrée à ces Antiquitez Gauloises & Françoises. Mais estant chose toute confessée que l'Histoire est aussi necessaire pour la guide des grandes actions, que l'œil à la conduite du corps : Ie n'empescheray plus longuement vostre Maiesté pour escouter vne redite : laquelle en fin se pourroit trouuer aussi mal-plaisante, qu'vne grande face de logis de plusieurs estages d'vn seul ordre : ou qu'vne bonne Musique trop souuent rechantée. Seulement ie regretteray le petit courage d'aucuns de nos predecesseurs : ausquels Gregoire Archeuesque de Tours, & Guitart petit fils de Charlemaigne, illustres Seigneurs, ayans monstré le chemin d'escrire les faicts de leur temps, ont craint ou dédaigné de les suyure : pour nous laisser escrites tant de hautes entreprises, aussi bien conclues, que hardiment executées, par tant de sages & magnanimes Rois François dignes d'eternelle memoire, si iamais d'autres le meritent : & les exemples desquels representez, nous eussent d'autant plus esmeus qu'ils sont domestiques : & que ceux pris des anciens Autheurs ne parlans que de choses esloignées de nostre coustume & maniere de viure, leurs œuures ne seruent gueres que de patrons, pour bien & proprement escrire. Que si l'on dit pour leur excuse, que quand les Rois cessent de faire des choses dignes d'estre ramenteues, les bons esprits se faschent d'es-

crire ce qui est indigne d'estre escouté : outre que ceste opinion n'est pas tousiours veritable, l'on peut respondre (veu que les bons Autheurs n'ont laissé d'eloquemment escrire les faicts mesmes des Princes vitieux) qu'il ne se faut taire pour cela, ne enuier à la posterité, la conseruation des choses passées. Car tout ainsi qu'vn Trucheman ne seroit loyal à celuy qui l'employeroit, s'il ne rapportoit que les belles parolles qu'vn autre de langue diuerse luy auroit dittes: aussi l'Historien (interprete de l'Antiquité) qui ne voudroit escrire que les beaux faicts par luy veus, ou cognus, trahiroit ceux qui viendroient apres luy, taisant les causes des maux, les fautes & vices des hommes de son temps : les conseils & motifs des choses passées, puis que son deuoir requiert, d'aduertir la posterité du bien, du mal, des abus & des inconueniens. A la façon de ceux, qui par les riuages posent, ou plantent des Balises, pour seruir d'adresse aux mariniers : afin d'esuiter les escueils, & les bancs ; qui volontiers se rencontrent aux emboucheures des haures : ou par les deserts & montagnes desuoyées, fichent des pieux & des croix, pour enseigne du bon chemin. Ainsi qu'entre-autres, ont faict Tacite : nous laissant les ruses, les cruautez & les vilenies de Tibere, & de Neron. Ammian Marcelin, & Zosime, les outrages des Empereurs qui vesquirent de leurs temps : & comme l'ont faict assez d'autres Autheurs Grecs & Latins : voire entre les nouueaux, & du temps de nos peres, le grand & sans pareil Philippes de Commines : ou Guichardin : qui si franchement ont laissé par escrit les vices de ceux qu'ils ont veus. Bien est vray, que les grands Rois peuuent beaucoup en cela, & pour la conseruation de la verité, & pour l'eternité de leurs noms, s'ils caressent ceux qui le sçauent bien faire : puis que l'honneur nourrit les Arts & les Sciences, & que tous vertueux s'eschauffent d'auantage à renforcer ce qu'ils ont de bon, par la gloire, par la recognoissance, & l'honneur que les Princes font à ceux qui meritent recompense : outre que c'est vne des principales marques d'vn florissant Estat, de voir tels hommes auancez : & l'Histoire est d'autant plus authorisée, quand ceux qui escriuent, sont, ou grands d'eux-mesmes, gens de bien, & de biens, ou d'authorité, ou employez aux charges honnorables. Aussi fut-ce la vraye cause, qui produit tant d'excellents esprits du viuant d'Auguste & de Trajan Romains Empereurs, & n'agueres sous le Roy François premier de ce nom vostre grand oncle, Sire, de tres-heureuse memoire : plus iustement surnommé le Grand, pour l'affection qu'il portoit aux lettres, que pour l'excellence des magnifiques ouurages & bastimens par luy entrepris, ou l'estendue de son Royaume, quelque riche que lors il fut. Car encores que les Seigneurs, & autres qui s'estudient à mieux faire, soient loüables, si est-ce qu'ils s'abusent grandement, s'ils s'addonnent tant à l'exercice des armes & du corps, qu'ils mesprisent ou delaissent celuy

de l'esprit: lequel se plaist autant à voir vne bonne police, le cherissement des lettres, de l'eloquence & des vrayes sciences, que Mars de contempler ses harnois bien fourbis, & d'executer les hardies entreprises: d'autant (ce dit vn de nos vieux Trouuerres, si i'ay bonne memoire) que

C'est parmi la Cheualerie,
Que l'honneur est, & la Clergie.

A ceste cause, vn Prince ne doit pas tousiours estre vestu de fer, puis que les habillemens Royaux, estans longs, monstrent que ses plus beaux paremens sentent la Paix: fille de la Victoire (le prix des Batailles) petite fille de la Iustice, l'aisnee fille de Dieu: & qui doit estre le but & la fin des guerriers. Mesme i'ose asseurer, que pour bien dire des Historiens (qui bien souuent esmeuuent aussi à bien faire) Charlemagne tous les iours, & nos anciens Roys aux banquets des grands festes, lors qu'ils tenoient Court planiere & Royale, faisoient reciter les beaux faicts de leurs predecesseurs. Ce qui a duré (à tout le moins) iusques au Roy Charles VII. du regne duquel l'on trouue que le Comte de Tancaruille tenoit l'estat de lecteur ausdites festes, par heritage: & (comme ie croy) en fief. Que s'il n'y a presque point di difference entre l'endormie fetardise, & la vertu qui est incogneue, ou celee, & si les faicts des Princes doiuent tendre à l'honneur, voire à l'eternité (autant que le raisonnable dessein d'entre nous humains peut se le promettre) comme est-il possible que nos Roys ayent mesprisé ce qui les pouuoit rendre immortels, laissans leur memoire boiteuse d'vne hanche? ou comme les grands & bons esprits François, qui iadis se sont monstrez tant vifs en la Theologie, & autres sciences hautes, ont-ils peu mespriser le moyen de cognoistre les causes & les occasions de tant d'heureuses & belles entreprises, que celles que vos grands ayeulx ont executees par tout l'Vniuers? Il faut dõc recognoistre (Sire) que c'est vn defaut, que Dieu tout expres a voulu laisser en la maison de France, pour ne la rendre (non plus que toutes choses humaines) parfaitte iusques à vostre temps: que sa bonté & misericorde ayant euidemment monstré sa Toute-puissance, par tant de miraculeuses victoires, & ceste triomphante Paix que n'aguieres il vous a donnee, nonobstant les empeschemens de tant de vos ennemis secrets & descouuerts, il a en mesme temps produit des hommes de lettres, desireux d'approcher du bien dire de l'Antiquité, s'ils voyoient l'espoir de la recompense. C'est donc à vous, Sire, sur qui toute la Chrestienté a l'œil, comme sur vn diuin chef-d'œuure, de continuer vos tres-grandes & tres-hautes entreprises, ainsi en paix, qu'auez fait durant la guerre: fournissant de matiere à tant de beaux esprits, qui se trouuent auiourd'huy: & par vostre liberalité, deliurant aucuns des empeschemens qui les peuuent garder de monter au

Ciel (par maniere de dire) pour faire cognoistre à la posterité, lisant vos faicts vertueux sciemment escrits, que vous auez esté vn tres grand & louable sujet d'Histoire, & eux non indignes trompettes de vostre renommee, laquelle, ie prie Dieu (Sire) deuoir estre eternelle, auec tres-longue & tres-heureuse vie de vostre personne, pour l'honneur & paix de la France, ensemble de la Chrestienté. De Paris, ce 8. Septembre 1599.

De vostre Majesté tres-humble & tres-affectionné sujet & seruiteur

CLAVDE FAVCHET, *nagueres Premier President en vostre Cour des Monnoyes.*





L'Autheur au Lecteur.



CEs Antiquitez se sentent du mauuais temps, ayans esté aussi mal menees par la guerre, que moymesme : c'est à dire, transportees en diuers endroicts, perdues, deschirees, bruslees en partie, voire prisonnieres & mises à rançon : tellement que n'ayant peu les racheter, estans transportees hors le Royaume, elles sont demourees en la main de ceux qui en ont cuidé faire profit, sans que ie les aye peu recouurer, mais seulement racoustrer, sur ce que i'en auois retenu. C'est pourquoy, Lecteur, tu trouueras tant de blanc, n'ayant peu auec la memoire remplir ce qui defailloit en ma copie : auec ce qu'à mon retour à Paris, i'ay trouué ma librairie dissipee: & en laquelle estoient mes Originaux, & plus de deux mille volumes de toutes sortes : principalement d'Histoires escrites à la main en tresbon nombre. Toutesfois ce qui deffaut esdits blancs, ne rompt point tellement le narré, que les moyennement sçauans en l'Histoire, ne les puissent remplir, s'ils ont quantité de liures ; ce que ie prie faire quelqu'vn pour moy : s'il aduient que ie meure auant que d'y satisfaire. Car veu mon aage, il est temps de songer à partir : & auant qu'estre surpris, d'amasser ce que ie veux laisser pour l'vsage de la posterité. Car iaçoit que ce quint des Antiquitez que maintenant ie donne, ne soit pas en l'estat que i'eusse bien desiré, ains seulement publié, pour conseruer ceste planche de mon bris : si me semble-il pouuoir seruir, si non pour vn autre vaisseau, à tout le moins pour quelque parement. Que si me proumenant dauantage sur les bords de nostre mer (Dieu mercy & nostre vaillant Roy, non plus tempestee) i'en puis recouurer d'autres de mesme, i'essayeray sinon d'en bastir le nauire entier, dont i'auoy' bien auancé le corps, à tout le moins d'en faire assez bon esquif, pour voguer par nostre Antiquité toute obscure qu'elle est. Iouy donc, Lecteur, de ce que ie te presente, en attendant le reste, si Dieu me donne repos & plus longue vie.

I'ay suyui au conte des ans, ceux qui pensent que nostre Seigneur soit nay l'an du monde MMMVCCCLXIII. De sorte qu'auant sa natiuité, il faut retrograder sus le piuot de ladite annee MMMVCCCCLXIII, & de là conter en auant iusques auiourd'huy.



TABLE ET SOMMAIRE DES CHAPITRES DV PREMIER VOLVME des Antiquitez Gauloises, & Françoises.

SOMMAIRE DES CHAPITRES DV PREMIER LIVRE.

SOMMAIRE DES CHAPITRES DV SECOND LIVRE.

SOMMAIRE DES CHAPITRES DV TROISIESME LIVRE.

SOMMAIRE DES CHAPITRES
DV QVATRIESME LIVRE.

Sommaire

SOMMAIRE DES CHAPITRES DV CINQVIESME LIVRE.

ĩ

FIN.

ĩ ij



ANTIQVITEZ GAVLOISES ET FRANCOISES.

AVANT-PROPOS.



ARADVENTVRE sera-ce chose peu agreable, & encores mal à propos, de maintenant escrire les Antiquitez Françoises apres tant de sçauans personnages. Car si tout ce qui sert à la cognoissance des faicts de nos ancestres, semble à plusieurs auoir esté suffisamment monstré par les precedentes Croniques, Annales, Histoires & Inuentaires, que me restera-il plus? A moy (di-je) qui viens sur le tard, pour adjouster à la simplicité des anciens Autheurs François, dignes d'honneur, ou à la curieuse diligence des nouueaux. Mais quand ie voy, que tant de gens publians les vns apres les autres, des liures de mesme sujet que celuy-cy, ont encores trouué place pour s'employer à vne si belle entreprise, non sans reputation d'auoir seruy au public, le cœur me reuient: & ie perds la crainte qui me pouuoit restraindre, en me meslant parmy de si grands hommes. Et comme rarement il aduient qu'vn pere estouffe son enfant, l'enuie m'est aussi prinse de publier le Recueil, que depuis quarante ans & plus, i'ay fait de beaucoup de chartes, liures, & tiltres incognus à plusieurs, ou cachez dans les thresors & librairies, & feuilletez de peu de gens auant moy. C'est pourquoy garny, comme il me sembloit, de beaucoup de bons & singuliers Memoires, Au nom de Dieu tout-puissant (car ie croy qu'il est aussi bien seant de l'appeller au commencement de cest Oeuure, qu'en vn Poëme) IE CLAVDE FAVCHET, Conseiller du Roy, premier President en la Cour des monnoyes, natif de Paris, en mon aage soixante & dixiesme, & l'an de nostre Seigneur Iesus-Christ, Mil cinq cens quatre vingts dix & neuf, publie & mets par années les guerres & autres choses de marque aduenuës és Gaules: l'origine & aduancement du Royaume François, tant estimé pour la pieté, la Iustice, l'entretenement des lettres, & de ceux qui les ont aimées: les grandes victoires, & sage gouuernement de ses Rois: la longue & incomparable continuation de leur Monarchie, sous le bonheur de laquelle (joint ses forces inuincibles) la Chrestienté s'est maintenuë iusques aujourd'huy: & en a faict espée & bouclier, pour assaillir ou se deffendre en toutes ses necessitez; auec telle recognoissance de la vertu Françoise, que du consentement de l'Italie mesme, nos Rois ont esté iu-

gez dignes, de ramener en l'Occident l'Imperiale dignité. Honneur (certes) & enuié de plusieurs nations, & qui meritoit bien de rencontrer l'eloquence de quelqu'vn de ces Grecs ou Latins, qui par leurs escrits ont tant donné de vie à la renommée de leurs nations, qu'elle dure encores maintenant: auec si grande reputation, qu'à bon droict l'on peut doubter si les faicts de ces peuples tant prisez, ont egalé le bien dire de ceux qui nous en ont donné la cognoissance. Or encores que Dieu semble iusques icy auoir priué la France de ce comble d'honneur, il y a neantmoins quelque espoir d'amander ce defaut, si tant de gentils esprits, dont elle se trouue aujourd'huy bien garnie, vouloyent trauailler en cest endroit. Quant à moy, en attendant que la liberalité de nos Rois, ou le despit de voir les excellents faicts de leurs ancestres trop maigremẽt escrits, face naistre parmy nous des Thucidides, Salustes, & Tites Liues, ie ne puis me repentir d'auoir mis la main à si bon œuure. Que si mon effort ne respond à tant haute besoigne, pour le moins auray-ie ceste consolation, & d'auoir aydé à descouurir les thresors de nostre Histoire, enseuelis par l'iniure du temps passé, ou la negligence d'aucuns anciens: & selon ma puissance, cherché d'embellir ma patrie. Ce bon zele couurira aucunement la trop grande hardiesse de mon entreprise: me seruira de defence contre ceux qui n'estiment que les Histoires estrangeres: & enuers les debonnaires & courtois, trouuera quelque faueur: d'autant plus, que ie proteste (ensuiuant la verité des bons Auteurs) de m'esloigner des fables, qui par si long temps ont abusé aucuns de nos peres: voire excusera la foiblesse de mon style de soy plus mince, que ne semblent desirer les choses que i'escriray. Combien qu'en cela ie ne cerche pas grande faueur, puis qu'en considerãt mon naturel (malaisé de renforcer en l'aage auquel ie suis) i'ay pensé que ceste façon d'escrire ne seroit rejettée d'vne bõne partie de ceux, lesquels sur tous autres, doiuent manier & entendre les Histoires & Annales, cõme chose seruant aux Gentilshommes d'estat, ou bourgeois honorables, (& quelque fois à des femmes) les vns & les autres mieux instruits aux armes, & reiglement de la vie ciuile, qu'à iuger de la difference que pour ce regard l'on void aux Historiens du temps passé, lors que l'eloquence florissoit entre les Grecs ou les Latins. Que s'il s'en trouue parmy de sçauoir excellent (comme tousiours il y en a eu, & encores maintenant plus que iamais) s'ils me font cest honneur de lire ces Antiquitez: Ie prieray ceux-là, soy contenter de mon trauail, cõme de memoires simples & non fardez. Mais si quelqu'vn desgousté de ces rences origines & faicts anciens, à son gré moins plaisans, desiroit tout aussi tost rencontrer les choses nouuellement passées, ie luy responds que ie les ay en horreur: & que tout expressément ie m'en destourne, content de representer celles de nos vaillans & loyaux predecesseurs, franc de toute passion de faueur, ou de haine, dont ie n'ay aucune achoison. Ce pendant ie les puis asseurer qu'ils trouueront en ce liure d'assez bons preparatifs, pour l'aduancement d'vn plus grand ouurage que le mien, s'ils veulent y employer leur bien dire, qui en meilleur sujet par vrais François ne peut estre monstré.

CHAPITRE I.

Diuision de la Gaule.

VOVLANT escrire les faicts des Rois & du peuple de France, pour monstrer l'endroit où ils ont planté leur plus grand & florissant Royaume, ie n'ay besoin de luy donner d'autres limites, que ceux que les anciens Geographes & Historiens ont assigné aux Gaules en general. Car encores qu'il soit notoire, que le païs pour le jourd'huy appellé France, ne contienne qu'vne partie des anciennes Gaules, si est-ce que durant la premiere & seconde race de nos Rois, elles ont entierement esté en leur obeissance: & par le droit des gens doiuent estre de leur hommage. C'est pourquoy auant que raconter leurs faicts, ie les descriray : pour plus facile intelligence des particularitez de ces Annales ou plustost Antiquitez.

La Gaule donc, de toute memoire a esté bornée vers l'Orient d'vne partie de la riuiere du Rhin, du costé de sa source : & par les Alpes aujourd'huy appellées Monts des Grisons, de sainct Bernard, sainct Gotard, Senis, Geneure, de Tende, qui la separent de la haute Allemagne & d'Italie. La mer Mediterranée & les monts Pyrenées, estans à son Midy, luy seruent de closture non moins ferme contre l'Espagne.

L'Ocean ou large mer de Ponent, enuironne sa coste Occidentale: & la mer d'Angleterre auec le reste du Rhin, ce qui regarde le Septentrion. Parquoy ceste prouince estant presque de figure quarrée (sinon qu'elle s'estend vn peu plus du Midy au Septentrion, depuis le milieu du xlij. degré, iusques vers la fin du lij.) prend sa part du chault & du froid, & est attrempée de tous les deux : ce qui la rend pleine d'hommes de bonne complexion, & la remplit de biens de la terre en si grande abondance, qu'encores aisément elle en fournit ses voisins : ayant ceste commodité que sans difficulté d'vn passage marin, ses habitans peuuent aller aux plus nobles parties d'Europe. Et par le moyen de tant de grandes riuieres nauigables qui la trauersent en toutes ses parties, s'aider sans la mercy d'autruy, des mannes qu'elle produit.

Iadis, & mesme auant la conqueste que les Romains en feirent, on l'estimoit diuisée en trois peuples differens en mœurs & langages, comme ils estoient separez de grandes riuieres : les vns nommez Belges, les autres Aquitaniens, les troisiesmes en leur propre langue appellez Celtes, & Gaulois par les Romains, qui aussi les surnommoient Cheueluz, d'autant qu'ils portoient longue perruque.

Les Celtes estoient separez des Aquitaniens par la riuiere de Garonne, & des Belges par celles de Marne & de Seine. Leur pays commençoit à la riuiere du Rhosne, & continuant par les Alpes iusques à celle de Var (qui coule entre Antiboul & Nice de Prouence) retournoit le long de la mer Mediterranée au port de Venus, maintenant nommé Cap de Creux, assis au Comté de Parpignan : Puis de la venoit joindre les monts Pyrenées, & prendre le cours de la

A ij

riuiere de Garonne, s'estendant par la coste de l'Ocean, iusques à l'emboucheure de Seine, en montant contremont, ceste riuiere, & iusques à la source de Marne, & de là tirant au trauers des montaignes de Vauge iusques à la riuiere du Rhin, comprenoit les pays aujourd'huy nommez Suisse, Sauoye, Dauphiné, Prouence, Languedoc, Vellay, Viuarez, Lyonnois, Forests, Bourbonnois, Berry, Auuergne, Rouergue, Quercy, Limozin, Perigord, Xainctonge, Angoulmois, Poictou, Bretaigne, Anjou, Touraine, Maine, Perche, Normandie vers Bretaigne, Chartrain, Hurepois, Beausse, Gastinois, Brie, Champagne iusques à Marne, Duché & Comté de Bourgongne. Les Belges commençoient, où les Celtes approchoient du Rhin, estans flanquez d'vn costé par ceste riuiere, & d'autre par celle de Marne & Seine, comprenãt Elsace, VVestrich, Liege, Namur, Iuliers, Gueldres, Hollande, Zelande, Brabant, Flandres, Artois, Picardie, Caux, Beauuoisin, l'Isle de France, Vermandois, Hainau, Luxembourg, Lorraine, Barrois, & la Champaigne de Rheims. L'Aquitaine s'estendoit depuis la riuiere de Garonne, iusques aux Monts Pyrenées, & celle partie de la mer Oceane qui est voisine d'Espagne, tenant tout ce que l'on appelle Gascongne: à sçauoir partie du Bourdelois qui est delà la Garonne, le Basadois, la Senechaussée des Lanes, Basque, Bearn, Bigorre, Foix, Comminges, Armagnac & Albret. Auguste depuis l'eslargit iusques à la riuiere de Loire, y adioustant dix peuples: & encores aujourd'huy, l'on pense que ce soit la vraye borne du pays d'Aquitaine: & qu'il a prins son nom de la multitude des eaux qui le trauersent. A quoy il n'y a pas grande apparence, puis qu'auant la venuë des Romains, & que les Gaulois parlassent Latin, ce pays portoit ja le nõ d'Aquitaine. Les derniers Geographes ont retranché des Celtes, ce qui est entre Garonne, la mer Mediterranée, le Rhosne, les monts Cemene & Gebene (qui est le costé des montaignes d'Auuergne, regardant vers Midy,) que ie pense auoir donné le nom aux Ceuenes & Geuodan : qu'on appelloit Gaule Braccate, pour vne sorte d'habillemens: & Narbonnoise, pour Narbonne Colonie des Romains: puis Septimanie, pour la longue demeure qu'y feit la septiesme legion Romaine: ou (comme d'autres veulent) pource que sept peuples l'habitoyent: & Gothie, à cause des Gots, lesquels y planterẽt vn Royaume, mais à present Languedoc. Les anciens ont encores separé de ceste derniere Gaule vn quartier, par corruption de langue aujourd'huy appellé Prouence, où est Marseille. Mesmes pource que ces deux contrées vindrent plustost en l'obeyssance des Romains, elles ne furent comptées sous le peuple Gaulois par Cesar, & autres qui l'ont suiuy: jaçoit qu'en la generale description des Gaules, elles deussent estre comprinses sous les Celtes, comme estans deçà les Alpes, & la riuiere de Var. Car ie ne veux icy parler de la Gaule qui est delà les Monts, depuis nommée Lombardie, tant pour le peu de sejour que nos gens y feirent, qu'aussi pource que nature semble (par les Alpes) nous auoir separez du pays d'Italie. Au reste, toutes ces Prouinces ayans esté conquises par les François, le nom de France est demeuré à la plus grande partie, qui vse encores de mesme langue, & tient le Roy de France pour son Prince & souuerain Seigneur. Mais depuis les partages faicts entre les enfans de l'Empereur Louys Debonnaire, fils de Charles

le Grand, & ses successeurs, les autres pensans faire vn corps separé, & n'ayans peu estre ramenées en l'obeissance ancienne, pour la foiblesse des Rois de France Occidentale, apres auoir perdu le nom de France Orientale, ont mieux aymé prendre celuy des Allemans leurs sujets, que recognoistre la race du Roy Hugues Capet. Qui est la cause pourquoy ceux de Suisse, Elsace, Vestrich, Iuliers, Gueldres, Holande, Zelande, vne partie de Brabant & de Flandres, encores qu'ils soyent deçà le Rhin, s'ayment mieux dire Allemans ou Germains, que Gaulois ou François, pource qu'ils begayent la langue Allemande.

CHAP. II.

De l'origine des Gaulois.

IL me semble n'estre hors de propos d'escrire sommairement & auant que passer outre, quels furent les Gaulois, non tant pour satisfaire à ceux qui n'ont grand loisir d'aller chercher en plusieurs liures ce qu'ils trouueront icy en vn: Ou pour monstrer que les François se sont aysément remeslez & vnis auec les Gaulois estans de mesme origine & mœurs, approchans les vns des autres, que pour plus facilement entendre l'histoire; qui a l'aduis d'aucuns sera dauantage esclaircie, si l'on cognoist qui a tenu le pays des Gaules, les coustumes & manieres de viure des premiers habitans auant l'entrée de nos Francs.

Les anciens auteurs semblent auoir douté de l'origine des Gaulois, toutesfois l'opinion cõmune est, que les premiers qui furent veus en ce pays estoient appellez Celtes, pour vn Roy ainsi nommé, fort aymé d'eux & Galates à cause de Galatee sa mere, comme encores ils sont appellez en langue Grecque, & selon Iosephe Gomerites, de Gomer. Autres disent que les Doriens (c'estoit vn peuple de Grece) qui suiuoyent l'ancien Hercules, habiterent les lieux voisins de l'Ocean. Les Drasides (que l'on pense estre les Druides) affermoyent pour verité qu'vne partie du peuple estoit naturel du pays, & neantmoins qu'il y vint aussi des gens des villes esloignees, & du quartier qui est le long du Rhin, chassez de leurs maisons par les guerres, & frequentes inondations de la mer impetueuse. Autres disent que quelque peu d'hommes fuyants les Grecs espars de tous costez apres le sac & destruction de Troye, vindrent occuper ce pays lors vuide, qui pourroit estre la cause pourquoy les Auuergnats oserent, ce dit Lucain, s'appeller freres des Romains. Mais les Gaulois qui viuoyent enuiron l'an CCC. LXX. apres la mort de nostre Seigneur Iesus Christ, asseuroient (ce dit Ammian) & monstroient graué en tables & autres marques laissées pour seruir de memoire, qu'Hercules fils d'Amphitruon, vint deçà pour destruire Taurise & Gerion cruels tirans, l'vn desquels trauailloit la Gaule, & l'autre l'Espagne. Qu'apres les auoir vaincus tous deux, il eut plusieurs enfans des gentil-femmes du pays, qui donnerẽt leurs noms aux Prouinces, esquelles ils commanderent. Diodore Sicilen adiouste, que Hercules ayant basti la ville Alexie, la fille du Roy des Celtes en deuint amoureuse, & eut de luy vn fils nõ-

mé Galates, tant vertueux, que ses sujets voulurent porter son nom. Berose & ceux qui le croyent, disent que les plus renommez Seigneurs qui regnerent en Gaule, furent Lugdus Roy des Lionnois, Allobrox des Allobroges (ils tenoyent Dauphiné & Sauoye) Belgius, des Belges, Trebeta de Treues: Magus fondateur, ou cause du nom de Rhotomagus, (qui est Roüen) de Nouiamagus (c'est Neuers) & d'autres semblables qu'on peut lire dans cest auteur, ou celuy qui a emprunté le nom de l'ancien Berose de Chaldée, l'original duquel liure ne se trouue point. Cesar dit que les Gaulois auoient opinion d'estre issus de Dis, qui est Pluton, qu'aucuns prennent aussi pour Saturne Gaulois, d'autant que c'estoit la coustume du temps passé, d'appeller Saturne le premier Seigneur d'vn pays. Toutesfois laissant à part les choses plus lointaines, & quasi fabuleuses pour leur antiquité, ou le peu de credit des auteurs qui en parlent (i'excepte Cesar & Ammian) il est vray-semblable, que ceste terre Gauloise ait esté habitée & peuplée, non seulement des dessusdits, mais aussi des voisins: principalement Germains. Car la riuiere du Rhin ne donnoit pas grand empeschement aux hommes de ces deux nations, selon qu'ils se trouuoyent les plus forts, de changer leurs habitations & demeures encores meslées, & non separées par bornes ou limites de Royaume. Parquoy la forest de Hercinie (aujourd'huy Schuvarts Vvald) & le pays outre les riuieres du Rhin, & Mein, furent occupez par les Heluetiens (ils tenoient jadis vne portion de Suisse) & ce qui est plus auant, par les Boyens, peuple Gaulois. Au contraire les Neruiens, (qui estoient pres Tournay) & ceux de Treues, s'estimoient venir des Germains. Il y en peut encor auoir d'autres, qui ont leur origine estrangere, comme ceux de Marseille, descédus des Phocenses peuple d'Asie, lesquels vn temps apres renforcez & acreus de nombre, edifierent maintes autres villes, de la fondation desquelles ie parleray quand l'occasion se presentera. Et neantmoins, l'on peut icy adiouster que si la terre a commencé d'estre peuplée en Damas, (où l'on dit que le premier homme a esté formé) que la Gaule estant de plus doux air que la Germanie, & plus accostable des Pheniciens (qui les premiers se hazarderent sur la mer Mediterranée) ayant aussi esté la premiere peuplée, enuoya des esseins en Germanie, separée d'vne riuiere, aisée à trauerser au commencement de son cours.

CHAP. III.

De la Religion, Dieux & Sacrifices des anciens Gaulois.



A Religion, police, & maniere de viure des habitans de la Gaule a esté diuerse; & toutesfois les anciens sont d'accord, que les Gaulois (en general) furent tres-deuots & enclins à religion. Par dessus tous les Dieux ils adoroient Mercure, appellé en leur langue Teutates, & en tenoient plusieurs images, le disant inuenteur de tous les arts. Apres luy Apollon, Mars, Iuppiter: nommez par eux Belenus, Hesus, ou Heüs, Taramis. Mineruе en estoit aussi, & auoient d'eux telle opinion que les autres

natiõs: à ſçauoir qu'Apollon chaſſoit les maladies, Minerue enſeignoit & bailloit les commencements des ouurages & artifices: que Iupiter auoit l'Empire & commandoit ſur les choſes celeſtes: Mars gouuernoit les batailles, auquel ſouuentesfois ils voüoient les deſpoüilles de la guerre, & ſacrifioient les animaux reſtants de leurs conqueſtes. Quant à l'autre butin, ils l'aſſembloient en vn lieu: & meſmes par les villes, on en voyoit des monceaux és lieux conſacrez. Que ſi aucun, par meſpris de religiõ, ou par conuoitiſe, en rauiſſoit quelque choſe, incontinant il eſtoit puny bien griefuement. Et pource qu'ils ſe diſoyent deſcendus de Dis (ainſi que les Druides leur auoient enſeigné) ils finiſſoient le temps, non pas en nombre de jours, ains par les nuicts: comptans ainſi toutes leurs natiuitez, mois & ans; tellement que le jour ſuiuoit la nuict. Ils portoient auſſi grande reuerence à Hercules, nommé en leur langue Ogmius, ce dit Lucian, l'image duquel repreſentoit vn vieillard ridé, noir, & haſlé cõme vn nautõnier, chauue, ou auec peu de cheueux tous gris, & reſſemblant pluſtoſt à vn Charon qu'à vn Hercules, s'il n'euſt porté les deſpoüilles du Lion, la maſſuë en la main droicte, l'arc tendu en la gauche, & le carquois ſur le dos. Son image ſembloit tirer vne multitude d'hommes liez par les aureilles, auec petites chaiſnes d'or, toutes venants à finir & s'attacher à ſa langue: & ſi auoit vn viſage riant & ioyeux, ſans que les enchainez monſtraſſent contenance ou deſir d'eſchapper ces tant foibles chainettes. Voulans les Preſtres Gaulois donner à entendre, qu'Hercules acheua ſes entrepriſes par beau langage: & qu'eſtant ſage & prudent, il fit de grandes conqueſtes. Que ſes fleſches & traits ſignifioyent les raiſons & arguments auec leſquels il perçoit les aureilles des eſcoutans: & que pour telle affaire les hommes d'aage ſont plus propres, & volontiers beaux-diſeurs, comme Homere feint Neſtor. Cedrene autheur Grec, adiouſte qu'il tenoit trois pommes: & qu'ayant le cœur genereux (ſignifié par la peau de Lion) à l'aide de la Philoſophie (monſtrée par ſa maſſuë) il auoit vaincu & dompté pluſieurs, & diuerſes conuoitiſes mauuaiſes: & que les trois pommes ſignifioyent trois vertus par luy acquiſes: à ſçauoir, ne ſe point courroucer, ne s'addonner point aux voluptez, n'aimer point ardemment l'argent: car voila comme nos Gaulois s'aidoient des images. Ceux qui auoient de griefues maladies ou ſe trouuoient en combats & dangers, ſacrifioient ou voüoient ſacrifier des hõmes au lieu de victimes: & vſoient des Druides pour miniſtres de tels ſacrifices, penſans que la vie d'vn homme ne ſe peut rachepter, ſi la vie d'vn autre n'eſtoit baillée en contre-eſchange, affin d'appaiſer les Dieux. Meſmes ils auoient de tels ſacrifices ordonnez pour le public. Autres faiſoient des images d'exceſſiue grandeur; les membres deſquelles tiſſus d'ozier, ils empliſſoient d'hommes, & d'animaux vifs, qu'ils faiſoient mourir, mettans le feu deſſous, eſtimans que la punition & mort des brigands, larrons & autres malfaicteurs, fuſt vne offrande plus aggreable à la diuinité. Ce neantmoins, à faute d'autres ils y employoient des innocens: qui fut vne des couleurs que print l'Empereur Tybere pour defendre ces ſacrifices, ou couper les bois où les Druides enſeignoient, les contraignant ſe retirer ou fuir en Germanie.

CHAP. IIII.

Des diuerses conditions d'hommes entre les Gaulois; des Druides, Bardes & Eubages, & de leur doctrine.


VANT au gouuernement & maniere de viure des habitans du pays, il y auoit du temps que Cesar y vint, deux conditions d'hõmes, desquels on faisoit estime: les vns appellez Druides, les autres Cheualiers: car on ne tenoit compte du menu peuple nõ plus que des esclaues: pource que de soy il n'eust osé entreprendre chose quelconque, & n'estoit appellé à conseil aucun. La plus part de ce populace estant accablé de debtes, de tributs, & molesté par la violence des plus puissants, se rendoit sujet des nobles: qui sur telles gens auoient pareil droict, que les maistres sur leurs esclaues acheptez à prix d'argent. Il y auoit aussi des Philosophes appellez Bardes, & Eubages: lesquels auec les Druides ou Drasides, apres que les habitans eurent esté façonnez, peu à peu monstrerẽt à ceux du païs les lettres & disciplines louables. Quant aux Bardes, ils chantoient au son de la lyre, ou autre instrument de musique les faicts des vaillants hommes mis en vers heroïques: & donnerent telle authorité à la Poësie, qu'aucuns Poëtes se mettans entre deux armées, maintes fois appaiserent la fureur des gendarmes prests à chocquer: tant nostre Mars Gaulois reueroit les Muses, & tant la sagesse de ce temps là auoit de puissance sur l'ire, & la fureur: qui font trouuer brutaux la plus part des hommes. Les Eubages (qui semblent aussi auoir esté nommez Semnothées) taschoient de monstrer les choses secretes de Nature, lesquelles ils cerchoient par si grande curiosité, qu'Aristote eut opiniõ, que la Philosophie estoit venuë des Saronides Gaulois. Mais les Druides auoient l'esprit plus haut, & plus esueillé que les autres. Aussi en leurs Colleges & societez jurées, ils disputoient de toutes les questions secrettes & grandes, qui sont en la Nature: & outre cela auoient la charge des choses diuines, accomplissoient les sacrifices publics, & interpretoient les poincts de leur religion. Vne grande multitude de ieunes hommes se retiroit deuers eux, pour estre enseignez aux sciences. Ces Druides estoient honorez & prisez: aussi reigloient-ils & vuidoient presque tous les differents publics, & priuez, à certains jours de l'an se trouuants au païs Chartrain, en vn lieu consacré (l'on pense que ce soit à Dreux, d'autant que le nom approche de celuy des Druides) là où tous ceux qui plaidoient ou auoient differens, se presentoient deuant eux, pour obeyr à leurs jugements. S'il s'estoit commis quelque mesfait ou meurdre, ou s'il y auoit quelque debat pour vne succession, pour des limites ou autre chose, quelle qu'elle fust, ils en jugeoient: faisants droit aux vns, & punissants les autres, ainsi qu'il appartenoit. Si quelque peuple ou particulier n'obeissoit à leur sentence, ils les mettoient en interdit, & leur deffendoient l'assistance aux sacrifices, qui estoit la plus griefue punition. Car l'on estimoit entr'eux, telles gens sans religion & meschans; estants abandonnez de tous les autres, qui fuyoient leur compagnie: afin d'e-

uiter

uiter que mal ne leur aduint par telle frequentation. Aucune iustice n'estoit faicte à ces excommuniez, non pas mesmes quand ils la demandoient : tant s'en faut qu'on leur fist part d'aucun estat, ou degré honorable. Ces Druides auoient vn chef, apres la mort duquel le plus apparent & excellent en dignité estoit mis en sa place: & quãd l'on en trouuoit d'egaux, il estoit esleu par la voix de ceux du college, voire & quelquesfois ils combattoient pour telle principauté. Leur science (ainsi que dit Cesar) fut trouuée en la grand Bretaigne (que nous appellons Angleterre) & de là vint en Gaule, auquel païs de la grand Bretaigne, ceux qui la vouloient apprendre & cognoistre plus diligemment, alloient mesme de son temps. Toutesfois (à l'aduis d'aucuns) il ne s'ensuit pas qu'elle soit estrangere : puis que la meilleure & plus ciuilisée partie d'Angleterre, a esté peuplée de Gaulois : qui en conquerant le païs, l'y peuuent auoir portée. Là où possible ayant esté plantée, entretenuë, & monstrée plus diligément, elle auroit gaigné ceste auctorité par dessus l'escole Gauloise. Cõme souuentesfois il aduient que les enfans sont plus forts que leurs peres, & les plantes transportées fructifient d'auantage par vn labeur continuel. Les Druides n'auoient accoustumé de se trouuer à la guerre, & ne payoient tribut comme les autres, estãs exempts de toutes charges. Parquoy les grandes recõpenses & honneurs, le propre mouuement aussi & l'inclination, faisoit embrasser telle discipline à plusieurs: ou bié estoient enuoyez par leurs parẽts, pour y estre instruits. Ces escoliers apprenoiẽt vn si grãd nõbre de vers, qu'aucũs employoiẽt vingt ans en telle estude, n'estant loisible de les escrire, encores que les Gaulois ne fussent sans caracteres. Car en toutes leurs affaires publicques & priuées, ils vsoient de ceux des Grecs, ou plustost Gaulois : s'il est vray que Xenophon ait escrit que les caracteres que Cadmus apporta de Phenice en Grece, ressembloient à ceux des Galates & Meones. Mais ils ne vouloient que telle science fust cognuë du peuple, pour autant que soubs ombre de l'escripture, ceux qui apprennent sont moins curieux d'entretenir leur memoire, laquelle au moyen des liures tombe en nonchalance par faute d'exercice. Les Druides disputoient aussi de l'estre des estoilles, de leurs mouuemẽs, grandeur du monde, & de la terre, de la nature des choses, de la puissance des Dieux immortels, dequoy ils bailloient des enseignemens à leur jeunesse. Et combien qu'au demeurãt ils tinssent secrette leur science, toutesfois pour rendre le cõmun plus hardy à la guerre, ils publioiẽt que les ames estoient immortelles: & qu'au partir d'vn corps, elles alloient en vn autre. Et de fait quand ils brusloient leurs trespassez, ils mettoient auec le corps tout ce que le mort auoit aymé, iusques aux animaux, papiers de compte & obligations, comme si par delà ils eussent voulu payer, ou demander leurs debtes. De sorte que peu deuant que Cesar y vinst, il s'en trouuoit qui se jettoient sur le buscher où on brusloit le corps, ayans esperance de viure ailleurs, auec leurs parens, seigneurs & amis.

CHAP. V.

Des Cheualiers, Solduriers, Ambactes, Gaulois: & leurs vestements.

L'Avtre sorte d'hommes prisez en Gaule s'appelloit Cheualiers, ainsi que i'ay dit. Ceux-cy, quand il estoit besoin d'aller à la guerre (ce qui aduenoit souuent, soit qu'ils courussent sus à leurs voisins, ou qu'ils les repoussassent) s'y trouuoient tous: & selon leurs richesses, auoient plus ou moins de gens, appellez en leur langue Ambactes & Solduriers. La cōditiō de ces Solduriers, estoit de courre mesme fortune, & à la vie & à la mort, que ceux à qui ils s'estoient donnez ou voüez en amitié: Et peut estre que les anciēs vassaux François, voire les mots de soudoyers & soldats, en sont venus. Mais les Ambactes semblent auoir esté de moindre qualité, & comme sujects roturiers. Les seigneurs de Gaule, du temps que Cesar y vinst, ne cognoissoient autre faueur & puissance, ne consistant leur grandeur en autre chose. Bien est vray, que ces Cheualiers montoient aucunes fois en si grande autorité, qu'ils estoient appellez Rois de leurs villes, & prouinces: ainsi que Galbe, qui l'estoit en Soissonnois du temps de Cesar, & auant sa venuë Diuitiac, qui cōmandoit aussi à la plus grand part de la Gaule, & de la grand Bretaigne, & autres par luy nōmez en ses Memoires. Mais ceste puissance n'estoit absoluë, hereditaire, ne continuée en mesme ville, ou famille, ains selon la vertu des peuples & des personnes, donnée ou gaignée par les vns, sur les autres. Comme pour exemple, les Berruyers furent maistres, ou vn de leurs citoyens principal Roy des Gaules, l'an du monde [illegible]ccl. ou enuiron. Les Authunois aussi auant la venuë de Cesar, depuis sa venuë, ceux de Rheims; & ainsi des autres villes, lesquelles se gouuernoient par les nobles, souz le nom de Roy: & neantmoins, le cas aduenant que ces Rois choisis oubliassent leur deuoir, & fussent plus soigneux de leur profit que de l'vtilité publicque, ou se portassent autrement que la coustume du païs ne le permettoit, voulans faire les choses à leur appetit, on les degradoit ou dechassoit, & (comme dit Cesar) ils n'auoient plus d'authorité au païs. Ceux d'Augstum appelloient leur grand magistrat Vergobret, que d'aucuns pensent auoir donné le nom aux Viguiers, mais faussement: car ceux-cy le tiennent de *Vicarius* mot Latin, & qui estoit comme Lieutenant d'vn plus grand.

Or puis que ie suis entré si auant en la description des Gaules, & qu'il eschet bien de sçauoir quels estoient les Gaulois (veu la difference tant grande qui se trouue entre les anciens habitans, & ceux du iourd'huy) il ne sera hors de propos, mettre icy vn echantillon de l'histoire d'Ammian Marcellin, pour les representer au vif. Les Gaulois (dit-il au xv. liure) sont presques tous de couleur blanche, de poil blond comme or, de grande stature, espouuantables pour leur regard affreux, querelleux, haults à la main. Vne troupe d'estrangers à peine en oseroit attendre vn en son courroux, principalement quand il est accompa-

gné de ſa femme, qui a les yeux bleus, encore plus forte que ſon homme, quand la cholere luy a eſchauffé la teſte. Alors ſi elle eſbranle ſes bras, & ſes larges eſpaules auſſi blanches que neige; vous diriez que ſes coups de pied & de poing ſont traicts laſchez de puiſſantes arbaleſtes de paſſe. La voix meſme des Gaulois eſt effroyable, ne parlans iamais qu'en menaſſant, ſoyent courroucez ou paiſibles. Et toutesfois, ils ſ'eſtudient d'eſtre habillez nettement & cointemét. Car en toutes les Gaules, (principalement en Aquitaine) on ne trouueroit vne femme deſchirée, ou veſtuë de haillons ſales, comme és autres païs, quelque pauure qu'elle ſoit. Et voila comme ceſt autheur les peint. On peut adiouſter de Polybe, Ceſar, Strabō, Diodore Sicilien, & autres, que la plus part des Gaulois de leur temps, auoient les cheueux blonds, eſpais cōme crins de cheuaux, la couleur naturelle deſquels ils efforçoient d'augmenter, auec vne lexiue faite de chaux, les friſoient & releuoient en haut, afin qu'on les veiſt mieux. Aucuns d'eux raſoient leur barbe, & d'autres la portoient courte. Quant aux nobles, ils raſoient leurs joues, laiſſans au demeurant croiſtre tellement le poil de leur barbe, qu'il couuroit leur bouche, de ſorte qu'en mangeant il ſ'empliſſoit de miettes de viandes, & en beuuant le breuuage paſſoit par dedans comme par vn canal. Les hommes & les femmes ſe paroient de chaiſnes, colliers, braſſelets, anneaux & ceintures d'or, par eux cueilly en grande quantité parmy le ſable des riuieres ſortans de leurs montaignes. Le cōmun veſtoit des petis ſayons & hocquetons fendus, tiſſus d'vne groſſe laine à long poil, pour eſtre plus effroyables. Ces hocquetons eſtoient en hyuer eſpais, & l'eſté plus legiers: que les nobles & gens de guerre portoient bigarrez de diuerſes couleurs & brochez d'or ou d'argent, aucunes fois ſi fort ſerrez & joincts au corps, qu'ils repreſentoient la façon des membres, & encores la pluſpart les auoient ſi courts qu'à peine leurs couuroient ils les feſſes. Aucuns penſent que ces hocquëtons ſ'appelloient Bracques en langage Gaulois, & les autres diſent que ces Bracques eſtoient des hauts de chauſſes, ou brayes larges. Tant y a, que ceſte façon d'habillement donna le nom à vne partie de la Gaule Celtique. Ceux de Saintonge, auoient vne autre ſorte de veſtement, qui leur couuroit & le corps & la teſte, appellé Bardocucul & Bardiact reſſemblant poſſible à la chap[illegible]que les religieux de S. Benoiſt appellent encores Coule, ſi l'habillement de ces moines n'eſtoit point ſi large, & que le capuchon ſerraſt plus la teſte & les eſpaules, comme l'on en void le pourtrait dans aucunes medailles, où ſont repreſentez les ſoldats Romains nommez Euocati. Voire nos anciens Bergers en vſoient ainſi qu'on void aux vieilles peintures: & le portent encores les Capetes de Montagu à Paris, & les Oblats de Citeaux. Les Xainctongeois n'eſtoient ſeuls veſtus de ce Bardocucul, pource que ceux de Langres & autres ſemblablement en portoient.

CHAP. VI.

De la maniere de viure des anciens Gaulois, de leurs bastimens, armes & exercices.


VANT aux villes, elles estoient closes de fossez, rempars, & murailles: aucunes faites d'vne façon belle & tres-forte, à sçauoir de grandes pieces de Charpenterie par dedans & iusques au front garnies de blocage, ou bonne pierre de taille: comme descrit Cesar celles de la ville Auaricum, qui est Bourges, ou Viarron en Berry. La noblesse bastissoit volontiers dans les bois, & pres des riuieres, à fin d'auoir le plaisir de la chasse, ou de la fraischeur en temps d'esté & grandes chaleurs. Les maisons du commun peuple estoient ordinairement de bois, & torchis: & le feu se faisoit au milieu d'icelles (comme encores en Bourgongne & plusieurs autres prouinces) autour duquel on voyoit force pots, & broches chargées de chair: car en general, ils aimoient la bonne chere, le vin, & tout breuuage qui luy ressemble. Entre autres, vne composition qu'ils appelloient Ceruisia ou Zithum, faicte d'orge, & d'eau, en laquelle on auoit laué le marc des ruches à miel: Es banquets ils se faisoient seruir par jeunes garçons, comme pages: & là les viandes les plus exquises estoient presentées, comme par honneur, aux gens de qualité. Et combien qu'ils vsassent de toutes sortes de chairs, le commun viuoit plus volontiers de laict, & porc frais ou salé, se monstrans fort courtois aux estrangers qu'ils inuitoient en leurs maisons: là où apres les auoir bien traittez, ils demandoient la cause de leur venuë, sans refuser à ces passans chose qui fust en leur puissance: Puis quand ils n'auoient plus rien que leur donner, ils les menoient chez d'autres. Les hõmes mettoient autant d'argent en communauté, que leurs femmes en apportoient en mariage, & le profit qui en venoit, ensemble le principal, appartenoit au suruiuát. Mais les maris auoient puissance sur elles de vie & de mort, cõme sur leurs enfans, lesquels, tous nouueaux nez estoient par aucuns d'eux plongez en vne riuiere, tant afin de leur endurcir le cuir, qu'esprouuer s'ils estoient legitimes. Encores les peres ne les souffroient approcher d'eux, iusques à ce qu'ils fussent capables de porter les armes, estimans que ce leur fust honte, si leurs petits enfans se trouuoient deuant eux en public. Presque tous les Gaulois s'addonnoient & se trouuoient propres à la guerre en tous aages: le vieil y alloit d'aussi bon courage que le jeune, sans auoir peur de chose quelconque, tant fust elle rude ou terrible. Et toutesfois ils n'estoient de maligne nature, ains ouuerts, & pource courtois à leurs ennemis, contre lesquels ils n'vsoient d'art, employans seulement la force du corps pour auoir le dessus en bataille, & se laissans bien aisément persuader à la raison & à l'vtilité: qui fut la cause pourquoy ils s'adonnoient volontiers aux lettres & disciplines. Et d'autant qu'ils auoient accoustumé de trauailler en jeunesse, à la chasse & autres exercices de guerre, leurs corps estoiét allaigres, & si peu chargez de graisse, que c'estoit honte d'auoir le ventre plus

grand que certaine longueur de ceincture : ne se trouuant point que iamais homme de ce païs, se soit couppé le poulce crainte d'aller à la guerre. Aussi estoient ils tant addonnez à ce mestier, que quand il n'y en auoit point chez eux, ils l'alloient cercher autre part. Mais s'il se trouuoit au païs capitaine qui fist vne leuée de gens, c'estoit grand deshonneur à eux de demeurer à la maison: car ils estoient reputez lasches, & l'on n'en faisoit plus de compte : & ces aduanturiers communément estoient appellés Gessates en leur langue. Les armes des Gaulois respondoient à leurs corps, car ils auoient des espées longues & mousses, qu'aucuns d'eux laissoient pendre au costé droict à des chaines: de grands escus embellis de diuerses images d'airin; lances & picques de proportion conuenable, ayans vn fer d'vne couldée de long, & deux paulmes de large, & aussi vn dard ou jauelot appellé Meris, & Gessum, pource que ces aduanturiers volontiers en portoient: & encores vne piece de bois qu'ils jettoient loing: l'armet du fer vn peu haut, & dessus les figures de diuerses bestes & d'oiseaux; le halecret de fer. Ils vsoient aussi de fondes, d'arcs & flesches enuenimées, mesmes à la chasse: ayans opinion que cela rendoit la chair des bestes plus tendre & delicate, si on la cernoit à l'entour du coup. Ils mangeoient & couchoient communément sur la dure; ou au mieux sur la paille en façon de lictiere, & aucuns sur des peaux de chien & de loup : car c'estoient aussi les paremens des sieges de leurs maisons. Ils alloient tousiours l'espée au costé, aux champs & en la ville; & les assemblées publiques se faisoient en armes, principalement quand il estoit dit qu'ils vinssent en equipage de guerre. Car lors tous ceux qui estoient en aage de les porter, y deuoient comparoir; & le dernier venu estoit mis en pieces par les autres. Là, si quelqu'vn rompoit le propos de celuy qui parloit, vn sergent luy faisoit signe auec les armes, qu'il eust à se taire : s'il continuoit iusques à trois fois, il luy couppoit de son saye vne si grande piece, que le reste ne luy seruoit plus de rien : La pluspart des villes estoient gouuernées par les nobles, qui elisoient vn Roy ou Chef pour vn an, ou pour conduire l'armée. Les republiques estimées les mieux policées auoient loy, par laquelle il estoit enjoint à ceux qui sçauroient (tant par les voisins, que le bruit & renommée commune) quelque chose touchant l'Estat, de venir incontinent le rapporter au magistrat, & non à autre quel qu'il fust : d'autant que plusieurs hommes legiers, ou simples, ou malauisez, ou bien souuent espouuantez des choses faulses, sont poussez & prennent resolution sur de hautes entreprises; là où les magistrats celent ou descouurent à la commune, ce qu'ils voyent estre proffitable; n'estant au reste, permis de discourir des affaires d'Estat, qu'aux assemblées publiques. Et toutesfois leurs femmes auoient grande autorité en choses de consequence pour vne telle occasion.

Auant que les Gaulois eussent passé les Alpes, il suruint entr'eux (ce dit Plutarque) vne sedition horrible; & fort malaisée d'appaiser : tellement qu'elle vint iusques à vne guerre ciuile. Mais leurs femmes se mettãs au milieu d'eux, lors qu'ils estoient prests à choquer, prindrent la cognoissance de leurs differens en main, & les vuiderent auec vne telle equité & droicture, que de cest appointement s'ensuiuit vne merueilleuse amitié entr'eux tous, non seules

ment de ville à ville, mais aussi de maison à maison. Depuis ce temps, ils eurent tousiours coustume de consulter tant de la guerre, que de la paix auec les femmes, & de se conduire par leur aduis, és differens & querelles qu'ils auoient auec leurs alliez : Tellement qu'en la composition qu'ils firent auec Hannibal (quand il passa par la Gaule pour aller contre les Romains) ils mirent cest article entre autres de leur Traitté, qu'aduenant que les Gaulois se plaignissent des Carthageois, les gouuerneurs & chefs des Carthageois estans en Espagne, en iugeroient. Que si les Carthageois auoient à se plaindre des Gaulois, on se tiendroit au iugement qu'en donneroient les femmes Gauloises. Les hommes de cheual Gaulois ont tousiours esté estimez: Et si l'on croit Pausanias, ils estoient ordinairement trois de compagnie, comme nostre homme d'armes, qui souloit auoir deux Archers : ce qui s'appelloit lors Trimarchie, pource qu'il y auoit trois cheuaux: nommez Mark en leur langue, ce dit le mesme Pausanias: toutesfois les gens de pied n'estoient de moindre valeur. Encores en faict de guerres, ils vsoient d'Essedes, qui estoient chariots portans vn homme armé, & trainez par deux cheuaux conduits par vn charton, aussi armé. L'effect d'iceux estoit courre à l'entour des trouppes ennemies, lancer dards, & par impetuosité, frayeur & violence de cheuaux, ou bruit de roües, essayer de mettre en desordre, & rompre les bataillons ennemis. Car les Essedaires ayans enfoncé les rangs sautoient à bas, & combattoient à pied; pendant que leurs chartons retirez à l'escart, auoient rangé les chariots en telle façon, que si leurs maistres estoient pressez de plus grande force, ils les trouuoient tous prests pour leur retraicte. Imitans en cela & la fermeté des pietons, & la vistesse des gens de cheual : auec si grande dexterité, qu'ils pouuoient en lieux pendans & descentes, arrester les cheuaux & chariots, aussi bien qu'en plain : courir le long du timon & demeurer fermes sur l'attelage, puis derechef gaigner le corps du chariot. Ces chariots estoient de franche condition : mais qui pour leur pauureté suiuoient les riches, portans leurs escuz à la guerre, & guidans leurs cheuaux. Il semble, par ce que dit Cesar, que les Gaulois combattissent par communautez & villes: gardans cest ordre, que les derniers portoient des faisseaux pour se seoir, en attendant que ce fust leur rang de cōbattre. Somme ils estoiēt tant addonnez à la guerre, qu'il n'y a contrée voisine laquelle n'ayt senty leurs armes, toutes les fois qu'il a fallu descharger ce païs d'excessiue multitude de peuple.

CHAP. VII.

Conquestes & passages des Gaulois en Germanie, Espagne & Italie.

L'an du Monde. MMM. CCC L. Auant Iesus Christ. VI. C. XIII.

LA plus renommée sortie & dont les historiens dignes de foy parlent, fut enuiron l'an du monde MMM. CCC L. Que Tarquin appellé Prisc estoit Roy de la ville de Rome, & Nabugodonosor tenoit les Iuifs captifs : six cens treize ans ou enuiron auant l'incarna-

tion de nostre Seigneur Iesus Christ. Or pour autant que les mœurs & les façons de faire de ceste nation, qui tousiours (ainsi qu'auons dit) à fait son principal estat des armes, & de la guerre, ne se peuuent moins facilement cognoistre par leurs courses & passages, faicts presques par tout le monde, que de leur maniere de viure en leur païs, ce nous sera occasion de toucher ce poinct en cest endroit, & monstrer comme estans de telle nourriture qu'auons dit, par la vertu & vaillance ils se sont rendus effroyables presques à tout l'vniuers. En ce temps doncq' les Berruyers, comme les plus forts, bailloient vn Roy aux Celtes: & celuy qui lors viuoit se nommoit Ambigat, tres-puissant pour sa vertu, & les richesses tant de luy, que de son païs: & aussi pource que de son regne, la Gaule se trouua tant abondante en fruicts & nombres d'hommes, que ceste multitude sembloit ne pouuoir estre gouuernée. Ce Prince ja sur l'aage, & desirant descharger son Royaume de telle presse de gens, feit publier qu'il estoit deliberé d'enuoyer Sigoueze & Belloueze enfans de sa sœur, és terres qu'il plairoit aux Dieux luy enseigner par les augures (c'estoit vne façon de deuiner & predire les choses à venir, par certains signes d'oyseaux) commandant à ses nepueux prendre tel nombre de gens qu'ils aduiseroient, pour empescher l'effort de ceux qui les voudroient arrester. La forest Hercinie qui est outre le Rhin escheut à Sigoueze, & à Belloueze le costé d'Italie, aussi mal plaisant chemin que l'autre. Sigoueze donc ayant pris sa route vers Germanie, & passé beaucoup de païs auec maintes aduantures, apres auoir marché vers le Septentrion, & logé ses gens sur l'Ocean, outre les Riphées (que ie n'ose appeller mótaignes, pource que les nouueaux Geographes disent n'y en auoir point en Scythie, & que le païs est tout plain) occupa le bout de l'Europe: ayant laissé en la Germanie des peuplades de Boyens (qui souloient tenir le païs de Bourbonnois) desquels sont venus les Bauieres, & Bohemois: de Carnutes (c'estoient des Chartrains) qui ont donné le nom aux Carinthiens, & autres: entre lesquels peuuent aussi auoir esté les Volces & Tectosages, fort estimez du temps de Cesar, pour leur Iustice & vaillance: & qui estoient descendus des peuples de Languedoc, voisins d'Auignon & de Thoulouze. L'armée de Belloueze fut composée de Berruyers, d'Auuergnats, Senonois, Hedués, aujourd'huy Authunois, d'Ambarres (qui sont Niuernois) & d'vne autre partie de Carnutes, d'Aulerques (qu'on dit estre Cauchois) où y auoit plusieurs milliers de bons combatans, tant à pied qu'à cheual, & encores plus de femmes & de petis enfans, le tout montant à trois cens mil. Ce grand nombre de gens marcha vers le païs des Tricastins (Sainct Paul de Tricasteau en Daulphiné en est le chef) & iusques au pied des montagnes de Sauoye, qui sembloient malaisées de trauerser, & non sans cause, veu qu'aucun n'y auoit encores passé dont il soit memoire, si l'on ne veut croire les fables d'Hercules. Aussi leur hauteur aiāt arresté les Gaulois, regardans comme au trauers de ces butes jointes au ciel, ils passeroiēt en vn autre monde, nouuelle frayeur, ou crainte des Dieux les saisit, quand ils entendirent que les Salies (peuple assez prochain de là) cóbattoiēt contre ceux d'Arles & Tarrascó, cerchās vne demeure. Ces estrāgers estoient partie des Massiliens venuz par mer de Phocide prouince d'Asie. Les Gaulois dōc de plus pres

L'an du Monde.

L'an du Monde.

considerans ceste guerre, prindrent pour bon augure & aduertissement des Dieux, de ne se voir seuls en peine de trouuer habitation. Toutesfois les prieres & remonstrances d'vn Toscan nommé Auruns, autres fois habitant de Clusi, les animerent dauantage. A ce gentil-homme qui au demeurant n'estoit point de mauuaise nature, aduint vn tel inconuenient. Il estoit tuteur d'vn enfant orphelin, nommé Lucumon: le plus riche de sa ville, & outre cela doüé d'vne admirable beauté. Cestuy-cy dés son enfance nourry dans la maison d'Auruns, n'en voulut point sortir quand il vint en adolescence, mais faisoit semblant d'estre volontiers en sa compagnie, pource que secrettement il entretenoit sa femme, laquelle dés long temps il auoit desbauchée, & elle luy. Or estans tous deux entrez si auant en ceste passion amoureuse, qu'ils ne s'en pouuoient departir, ne celer leur affection; le jeune homme essayoit d'enleuer s'amie par force ouuerte, & la retenir: ce qui donna occasion au mary d'auoir recours à la Iustice. Toutesfois voyant Lucumon plus fort d'amis, & de biens pour fournir à la despense, il abandonna son pays, & oyant parler des Gaulois vint à eux, & guida leur armée en Italie. Ils furent encor plus esmeus (si vous voyez Tite Liue & Plutarque) par le vin que cest Auruns leur auoit apporté d'Italie, dont ils trouuerent le breuuage si nouueau, & furent si transportez du desir & volupté d'en boire, que soudainement ils chargerent leurs armes, & emmenerent femmes & enfans, prenans le chemin des Alpes, pour aller cercher le pays qui produisoit vn tel fruict: estimans toute autre terre sterile & sauuage. Combien qu'il ne soit pas fort croyable qu'en ce temps les Gaulois fussent encores à gouster du vin, qu'ils pouuoient tirer de Languedoc, où il en croist d'aussi bon, voire meilleur qu'en Lombardie & Toscane, qui n'ont pas le terroir plus chaud que la Prouence & le quartier de Montpellier: lequel outre le traffic de la mer, en pouuoit communiquer au reste des Gaules: si vous ne dites que la vigne n'y fut pas si tost plantée qu'en Italie, chose malaisée d'asseurer. D'arriuée nos Gaulois conquirent toute ceste contrée qui commence aux pieds des monts vers l'Italie (& aujourd'huy nommée Lombardie) dés long temps possedée par les Toscans: qui lors ayans esté deffaits en vne bataille donnée pres la riuiere de Thesin, se retirerent dans les montagnes voisines de Germanie, auec Rhete leur Capitaine: & furent cause de faire nommer Rhetie, le pays où maintenant habitent les Grisons, & ceux de Tyrol. Les victorieux cognoissans la bonté du pays, & aduertis qu'on appelloit Insubre le champ où ils estoient, prirent cela pour vn bon presage: & d'autant que pres d'Augstum y auoit vn lieu ainsi nommé, ils appellerent ce nouueau sejour Insubrie: & comme disent aucuns, pource qu'ils y trouuerent vn sanglier ou truye, couuerte au lieu de poil à demy de laine, en bastissant vne ville sur le giste de ceste beste, ils la nommerent Mediolanum, aujourd'huy Milan. Laquelle peut aussi bié auoir pris son nom de la capitale ville de Xainctonge, lors ainsi appellée, & dont Stephane auteur Grec fait mention en son liure des villes: ou bien de Meung en Berry, qu'Aymon appelle encores Mediolanum : & de Mede, que le liure donné à Caton, dit auoir esté Capitaine des Insubriens. Si vous ne dites que le mot Mediolanum, estoit general entre les Gaulois pour les lieux d'vne semblable

blable assiette, que celle qu'ils trouuerẽt lors en Italie. Depuis vne autre compagnie de Gaulois nommez Libuens, conduits par Elitouie, suiuans les traces des premiers, passerent les Alpes au mesme endroict: & par la faueur de Belloueze, prindrent place, & s'arresterent és lieux où maintenant sont les villes de Brexe & de Verone. Les Venetes d'Armorique (c'estoient ceux de Vannes en Bretaigne) pource qu'ils estoient gens de mer, ou voisins de la marine, se logerent en vn quartier depuis appellé Venetie; comme celuy duquel ils estoient partis: qui a donné le nom à Venize, grande & admirable ville, & l'vn des plus beaux ornemens de la Chrestienté. Toutesfois, aucuns disent qu'elle a pris le nom des Venetes peuples d'Asie. Les Boïens passerent apres, puis ceux de Langres, qu'on appelloit Lingones; lesquels pour auoir tout ce qui est entre la riuiere du Po & des Alpes esté occupé par leurs cõpagnons, trauerserent ceste riuiere sur des radeaux, & chasserent non seulement les Toscans, mais encores les Vmbriens, qui tenoient les Duchez d'Vrbin & de Spolete. Les Senonois (qui sont ceux de Sens) les derniers de tous se logerent iusques pres la riuiere jadis appellée Rubicon (maintenant Roncone) & celle d'Oesis (c'est Sino en la Marche d'Ancone) auec vne partie de Toscane. Tite Liue estime que ceux-cy assiegerent Clusi, & prindrent Rome: toutesfois on ne sçait s'ils estoient seuls à faire ceste entreprise, ou accõpagnez des autres Gaulois: Et neantmoins il est bien certain que Rome fut prinse CC. ans apres la venuë des premiers. Or Belloueze ne fit passer en Italie tous ses gẽs: car vne partie s'arresta entre les mõts Pyrenées, ainsi appellez en langue Grecque, pour le feu qui brusla les forests de ce païs, où ils demeurerent long temps: & puis les ayans trauersez, occuperent la Prouince nommée Celtiberie, pource qu'elle fut lors habitée par les Celtes Gaulois, & Iberes peuple Espagnol: faisant maintenant partie d'Arragon. L'Espagne a aussi esté peuplée par d'autres, qui vindrent par mer, & nommerent Portugal le quartier de Lusitanie, où ils prenoient port & faisoiẽt descente. Car Ptolemée dit, que les Gaulois tenoient le fonds de Lusitanie: Strabon & Lucain que les Betones & Asturiens (c'est Asture) estoient descendus des Gaulois: & l'on en peut autant croire de Galice. Toutesfois ces Gaulois Espagnols ne furent tant renommez, que ceux qui passerent en Italie; lesquels deuindrẽt tant puissans, qu'ils firent perdre le nom à ceste partie du pays occupé par eux, appellé (mesme durant la fleur de l'Empire Romain) Gaule Togate: comme qui eust voulu dire, Gaule vestuë à la Romaine. Car la Togue estoit la robbe des Romains qui auoient quelque moyen: & la Tunique celle du petit & pauure peuple.

L'an du Monde.

CHAP. VIII.

Rome prise par les Gaulois.



Es Gaulois Italiens entrerent si auant en Toscane, qu'apres auoir conquis grand pays, ils vindrent assieger Clusi, ville distante de Rome d'enuiron trois iournées. Les habitãs de laquelle eurent recours aux Romains, qu'ils prierent vouloir en leur faueur enuoyer des

L'an du Monde

lettres & des Ambassadeurs à ces estrangers. Trois de la maison des Fabiens, personnages de reputation, & qui tenoient les plus honorables charges de Rome, furent commis pour y aller, lesquels receus amiablement, les Gaulois feirent cesser la batterie, & l'assault prest de liurer à Clusi, pour leur donner audience. Ces Ambassadeurs Romains, demanderent quel tort les Clusiens auoient faict aux Gaulois, pour lequel ils fussent venus assaillir leur ville: à quoy Brenne, qui pour ceste heure là estoit Roy, se sousriant, respõdit en telle sorte. Les Clusiens nous font tort, en ce que ne pouuans labourer que vn peu de terre, ils en desirent toutesfois tenir beaucoup, sans vouloir en faire part à nous qui sommes estrangers, pauures, & en grand nombre. C'est le mesme tort que par cy deuant faisoient à vous autres Romains ceux d'Albe, les Fidenates, les Ardeates, & que maintenant vous font les Vejes, les Capenates, vne grande partie des Falisques, & Volsques; que vous guerroyez tellement quand ils refusent vous departir de leurs biens, que les rendez voz esclaues, les pillez & ruinez leurs villes. En quoy aussi, vous ne faites chose dont l'on doiue auoir horreur, ou qui soit iniuste; ains suyuez la plus ancienne de toutes les loix, qui donne aux plus forts ce qu'auoient les plus foibles: commençant par les Dieux, & acheuant aux bestes; le naturel desquelles est tel, que les plus puissantes veulent estre aduantagées sur les moins fortes. Et pource, n'ayez plus de pitié des Clusiens assiegez, de peur que vous n'appreniez aux Gaulois à se monstrer aussi debonnaires, & pitoyables à l'endroit de ceux qui sont mal traittez par les Romains. Les Ambassadeurs cogneurent bien par ceste responce, que Brenne n'auoit pas volonté de venir à aucun raisonnable appointement. A ceste cause, entrans en Clusi ils donnerent courage aux habitans, & les inciterent à faire vne saillie auec eux sur les Gaulois: soit qu'ils voulussent faire essay de la proüesse de ces estrangers, ou monstrer la leur propre. Tant y a, que les Clusiens ayans attaqué vne escarmouche joignant leurs murailles, vn des Fabiens nommé Quint Ambust, picqua son cheual contre vn beau & grand Gaulois, lequel aussi à cheual s'estoit beaucoup aduancé deuant les autres. Ambust ne fut point descouuert au commencement, tant pour la soudaineté de la meslée, que pour ses armes reluisantes, qui esblouïssoient les yeux des regardans. Mais quand apres auoir porté, & jetté par terre le Gaulois, il vint à le despouiller, Brenne le recogneut, & prit les Dieux à tesmoins, comme le Romain estoit venu en qualité d'Ambassadeur, & toutesfois contre le droict sainctement gardé entre tous les hommes, il auoit fait acte d'ennemy. Ayant donc commandé de cesser l'escarmouche, à l'instant mesme il laisse les Clusiens, & achemine son armée droit à Rome. Mais afin qu'on n'eust point ceste opinion des Gaulois, qu'ils embrassoient volontiers ce tort, par faute d'autre occasion; il enuoya demander celuy qui auoit commis l'offence, pour en faire la punition; & ce pendant poursuyuit son chemin vers Rome, marchant à petites journées. Le Senat & les Feciales (ils estoient gardes de la paix, & juges des causes pour lesquelles se pouuoit iustement commencer la guerre) furent d'aduis, afin de descharger la ville de Rome du crime de forfaicture, rejetter la pollution sur celuy qui auoit commis la faute. Mais le Senat

ayant renuoyé l'affaire au peuple, la commune feit si peu de compte de la reli- *L'an du*
gion, & des choses diuines; qu'au lieu de liurer Fabius, on l'esleut Tribun (alors *Monde.*
le plus grand magistrat de la ville) auec ses freres : pour faire la guerre aux
Gaulois. Ce qu'entendu par eux, ils le porterent tant impatiemment, qu'ils
s'acheminerent incontinent sans rien prendre par les champs : mais passans
pres des villes, faisoient crier qu'ils alloient contre Rome, & n'en vouloient "
qu'aux habitans de ceste ville; recognoissans tous autres pour amis. Dont les "
Romains aduertis, les Tribuns meirent leur armée aux champs, non moindre
que celle qui venoit contre eux ; pource qu'il y auoit quarante mil hommes
combattans à pied; & toutesfois ils furent deconfits, pres l'endroit où la riuie-
re Allia (qu'on dit estre Curese) entre en celle de Tybre. Les Gaulois ne pour-
suyuirent leur victoire, comme ils deuoient, car rien n'eust peu sauuer Rome,
qu'elle n'eust esté entierement destruite, & tous ceux qui estoiét demeurez de-
dans mis à l'espée; tant ceux qui se sauuerent de vistesse, apporterent de frayeur
à ceux qui les recueillirent, & tant ils emplirent ceste ville d'estonnement.
Mais les Gaulois ignorans la consequence, le premier jour (suiuant leur cou-
stume) s'amuserent à couper les testes des occis en la bataille, se resiouyr de leur
victoire, & à partir le butin : donnans le temps & le loysir à ceux qui auoient
fuy, de se retirer à leur aise, en lieu seur : & à ceux qui demourerent, de se pou-
uoir sauuer, & s'apprester à la deffence. Car les Romains apres auoir abandon-
né le reste de leur ville, fortifierent le mont du Capitol (qui est vne place d'icel-
le) qu'ils pourueurent de toutes sortes d'armes, & y retirerent la plus part des
choses par eux estimées saintes & sacrées. Trois iours apres la bataille, & com-
me l'on dit, le xix. Iuillet, l'an du monde trois mil ccclxxvij. & auant Christ
ccclxxxvj. Brenne la fit saccager. Et combien qu'il eust du commencement ho- 3377.
noré les vieillards Senateurs (par luy trouuez assis en leurs chaires) si est-ce *Auant*
que depuis ils furent tuez par les soldats; pource que l'vn d'eux auoit de son *Iesus Christ.*
baston frappé vn Gaulois, qui trop priuément luy manioit la barbe, pensant 386.
que ce fust l'idole de quelque Dieu. Le siege planté deuant le Capitol, & les
Gaulois descouuerts au cry des oyes sacrées, ainsi qu'ils le cuidoient surpren-
dre, furent repoussez par Manlie gentil-hôme Romain. Ce qu'ayant asseuré
les assiegez & refroidi les assaillans, mal logez en ceste ville bruslée, la peste se
mit parmi eux auec autres maladies; lesquelles furent cause de faire entendre
Brenne à la composition, qui luy estoit offerte par les assiegez pour s'en aller:
à sçauoir mille liures Romaines d'or, reuenans à quinze cents marcs de nostre
poids, qui sont enuiron cent huict mil sept cens & cinquante escus sol (si nos
onces sont esgalles aux Romaines) qu'il accepta, & partit de Rome pour venir
faire teste aux Venetes molestans son pays. Iaçoit qu'aucuns auteurs Romains
pour sauuer l'honneur d'vne ville paruenuë depuis à si grande autorité, disent
que les Gaulois n'emporterent l'or : & qu'en le deliurant, pource qu'vn Gau-
lois insolemment adiousta son espée du costé du poids, il s'esmeut debat, durãt
lequel suruint Camil, qui rompit l'accord, & chassa Brenne hors de Rome,
tuant beaucoup de ses gens. Mais Polybe qui vesquit enuiron cent cinquante
ans apres, mesme Tacite & Suetoine sont d'aduis contraire; & cestuy cy dit

nommément, que Druse chef de la famille de Tybere Empereur, estant Propreteur, & ayant vaincu les Senonois Italiens, rapporta l'or baillé pour la rançon des Romains, qui n'auoit esté recous par Camil, ainsi que le bruit couroit. Aussi n'est-il pas croyable, que les Gaulois apres vne si notable deffaitte, eussét moyen d'entreprendre de telles & si grandes conquestes qu'ils firent depuis. Car l'on trouue que ceux qui auoyent bruslé Rome enuoyerent des ambassadeurs vers le premier tyran de Siracuse, pour lors empesché à combattre les Locriens & Crotoniates (peuples d'Italie vers la Pouille & Tarente) luy offrir leur amitié & alliance; remonstrant que leur peuple estant logé par ses ennemis, ils luy pouuoyent seruir de beaucoup, soit qu'ils l'accompagnassent en guerre, ou qu'ils les assaillissent par derriere. Denys feit accord auec eux, recommençant la guerre plus fort que deuant; toutesfois la descente que les Cartageois feirent en Sicile empescha son desseing.

CHAP. IX.

Les conquestes que firent les Gaulois en Hongrie, & la defaitte des Macedoniens.

L'an du Monde. MMM. VI. C. LXXXV. *Auant Christ.* CC. LXXVIII

MAIS les Gaulois ne s'amuserent pas tousiours en Italie; car ceux qui dés leur entrée n'y trouuerent point de place, ou possible les autres qui estoient passez en Germanie, suiuans les augures dont ils entendoient la science par dessus toutes autres nations, trauerserent en Illyrie; (Esclauonie en fait partie) & marchans sur le ventre des peuples, qui les voulurent empescher, vindrent se reposer en Pannonie (qui est Austriche) & le commencement de Hongrie, de laquelle ayans vaincu les habitans, & combattu longuement contre les voisins, voyans leur bonne fortune, ils se partirent depuis en deux: & les vns tirerent en Macedoine, les autres en Grece, renuersans tout ce qu'ils rencontroient au chemin: auec si grande crainte de leur nom & armes, que les Rois (mesmes ceux qui n'estoient assaillis) achetoient d'eux la paix bien volontiers, & à grand prix. Aussi les Gaulois mesprisoient tellement les autres forces, qu'Alexandre ayant demandé à vn de leurs ambassadeurs quelle chose ils redoutoient le plus (cuidant que ce fust sa puissance, ia cogneue par toute la terre) le Gaulois respondit qu'il craignoit la cheute du Ciel. Ptolemee surnommé Geraune (c'est à dire le foudroyeur) lors Roy de Macedoine, & frere du Roy d'Egypte, par mocquerie appellé Phi-
3685. ladelphe, regnant enuiron l'an du monde trois mil VI. C. LXXXV. & auant Iesus Christ CCLXXVIII. fut seul qui sans crainte oüit parler de leur venue, se prepara & vint au deuant d'eux, accompagné de peu de gens, mal en ordre, transporté du remords de tant de mauuais actes, & parricides par luy faicts. Encores, comme s'il eust esté aussi facile d'acheuer vne guerre à son aduantage, que commettre des meschancetez, il refusa vingt mille hommes que les Dardanois (ils habitoient le pays qu'on appelle auiourd'huy la Bossene,) luy offroyent pour se-

cours : se mocquant d'eux, & disant, que c'estoit bien peu de chose que Macedoine, si apres auoir conquis l'Orient toute seule, elle ne pouuoit maintenant deffendre sa frontiere, sans l'ayde des Dardanois : & qu'il auoit des soldats, enfans de ceux qui souz la conduite d'Alexandre, conquirent toute la terre. Les Gaulois pour sonder les Macedoniens, par l'aduis de Belge leur chef, enuoyerent sçauoir de Ptolemée s'il vouloit acheter la paix comme les autres Roys. Mais luy qui se vantoit entre ses mignons de court que ceux-cy craignans sa rencontre, demandoient la paix : respondit aussi brauement à leurs Ambassadeurs, qu'il ne vouloit point de paix, s'ils ne bailloient leurs Princes en ostage, & mettoient bas les armes, ne se pouuant asseurer d'eux tant qu'ils seroient armez. Ceste responce ouye les Gaulois en riant s'escrierent tous d'vne voix, qu'il sentiroit bien tost au proffit de qui ils luy auoient offert la paix. Peu de temps apres la bataille est donnée, & les Macedoniens mis en route, Ptolemée bien blessé demoura prisonnier : la teste duquel plantée sur vne lance, fut portée à l'entour de son camp, pour donner crainte à ses gens. Peu de Macedoniens eschapperent de la deffaitte, & les autres furent ou pris, ou tuez. Dont ceux qui estoient demourez prindrent si grand estonnement, qu'ils fermerent les portes des villes : ayans tout loisir d'appeller à leur ayde comme dieux Philippe & Alexandre : durant le regne desquels, non seulement ils viuoient asseurez en leurs maisons, mais encores conqueroient les Royaumes estrangers. Comme ils estoient en ceste crainte & desespoir, Sosthenes qui n'estoit pas des plus grands Seigneurs du païs, leur donna courage, & arresta le cours de la victoire des Gaulois. Dont Brenne, vn autre que celuy de Rome, & appellé Prause, à qui le costé de Grece estoit escheu, marry que Belge apres vne tant belle victoire, auoit perdu l'occasion de tourner à son proffit si riche proye que le pillage d'vn Royaume, auquel toutes les despoüilles d'Orient auoient esté apportées : ayant assemblé cent cinquante mille hommes de pied, & douze mille de cheual, retourne en Macedoine, & deffit en bataille Sosthenes : qui eut bien la hardiesse de luy venir au deuant à main armée : & apres ceste victoire, courut tout le pays, duquel il tira grand butin. Et neantmoins, comme s'il n'eust assez eu de despoüilles humaines, il en voulut aux dieux : disant qu'ils auoient trop de biens, & que c'estoit à eux d'enrichir les hommes. Parquoy il s'adressa au temple d'Apollon estant en Delphi, renommé pour les merueilles qui ordinairement y aduenoient. Car ceux qui desiroient sçauoir leur aduenture de quelque chose, y couroient au Conseil : encores que le plus souuent ils en rapportassent des responses doubles & incertaines.

L'an du Monde. 3678. & auant Christ. 278.

L'an du Monde.

CHAP. X.

Passage des Gaulois en Grece, & assault du Temple de Delphes.



E Temple estoit au pays de Phocide (qui est vn quartier de Grece) assis, comme disent Pline & Iustin, sus vne roche du mont Parnasse, couppée & pendante de tous costez; en laquelle souz ombre que les anciens Payens cuidoient le lieu estre vn sejour des Dieux, qui volontiers s'y trouuoient; vn nombre d'hommes assemblez, fut cause de bastir auec le temps vne ville, qui n'estoit close de murs, ains de precipices & falaises, la deffendans, non par ouurage, ains par nature: qui laissoit incertain, lequel estoit plus admirable, ou la force du lieu, ou la grandeur du Dieu que l'on y adoroit. Il sembloit que le rocher se fust retiré, & courbé par le milieu en façon de theatre: tellement que la voix des hommes, & tout son quel qu'il fust, s'entonnant leans redoubloit, & se faisoit plus grand & diuers, qu'il n'estoit de vray: ce qui donnoit grande crainte de la majesté diuine, & faisoit esmerueiller ceux qui n'en sçauoient pas la cause. En ce destour de rocher, enuiron la moitié de sa hauteur, y auoit vne petite plaine, & en icelle vn pertuis descendant bien auant en terre, qui seruoit pour les oracles: duquel sortoit vne haleine froide, comme vn vent poussé en haut, faisant perdre & aliener l'esprit des Prophetes hommes, ou filles (car il y en a eu aussi de ces deux sexes) lesquels eschauffez & pleins de ce Dieu (ou plustost diable) les sembloit forcer de rendre responce à ceux qui la demandoient. Parquoy l'on pouuoit voir sur le lieu plusieurs riches dons, tant des Roys que des peuples, qui par leur magnificence tesmoignoient des responces, & de la gracieuse recognoissance de ceux qui les auoient offerts & donnez. Brenne voyant le temple, delibera longuement s'il deuoit incontinent l'assaillir, ou laisser rafraichir & reposer ses gens, las du chemin. Euridame & Thessalon, seigneurs Grecs, qui s'estoient joints auec luy en esperance de piller, furent d'aduis de l'assaillir incontinent, pendant que les ennemis n'estoient prests, & que la frayeur de leur venuë encores les tenoit. Car s'il attendoit la nuict, les Delphiens reprendroient courage, ou se renforceroient de secours, & empescheroient les chemins lors ouuerts. Toutesfois le reste de l'armée, & le commun qui auoit longuement enduré, trouuant la campagne pourueuë de vins & de viures, aussi ioyeux de rencontrer vne telle abondance, que d'vne victoire entiere, s'espandit par les villages, abandonnant le camp sans tenir aucun ordre. Ceste remise seruit aux Delphiens, & feit entendre l'obscurité d'vn oracle, qui auoit commandé laisser les villages garnis de biens. La verité duquel n'auoit esté cognuë iusques alors que ceste abondance arresta les Gaulois à faire bonne chere, pendant que le secours entra dans la ville, & que les Delphiens eurent loisir de la fortifier.

Brenne auoit en son armée soixante cinq mille pietons d'eslite, & les Delphiẽs auec leurs alliez n'estoient que quatre mille, ce qui luy faisoit despriser le petit nombre de ses ennemis. Encores pour animer ses gens d'auãtage, il leur monstroit la proye, disant que les statues, cheuaux & chariots qu'ils voyoiẽt à l'entour du temple en grand nombre, estoient massifs d'or, & plus pesans qu'il ne sembloit. Sous telle asseurance, les Gaulois qui auoient en la teste le vin du jour precedent, se ruerent au combat, sans considerer aucun danger. D'autre part ceux de Delphi se fians plus aux dieux qu'en leurs forces, resistoient aux Gaulois: qu'ils accabloient & meurdrissoient, tant auec de grosses pierres roulées à val, que de coups de main. Durant cela, les prestres de tous les temples, ensemble les Prophetes vestus de leurs ornemens presbyteraux, ayans les cheueux espars, tous affreux & insensez, courent à la premiere poincte de l'escarmouche, criãs, que le Dieu estoit arriué, qu'ils l'auoiẽt veu descẽdre par le faiste du teplé. Et cõme ils l'eussent [illegible] humblemẽt appellé à leur secours, vn jouuenceau de beauté nompareille, accompagné de deux pucelles armées, sorties de deux temples de Minerue & Diane, estoit venu au deuant d'eux: que non seulement ils les auoient veus de leurs propres yeux, mais aussi entendu le cliquetis de leurs armes, & le sifflement de leurs arcs. Partant qu'ils n'eussent crainte de charger les ennemis, ayans les dieux pour guides & capitaines: de la victoire desquels ils seroient encores participans & compagnons. Les Delphiens esmeus de ces paroles, coururẽt sus aux Gaulois de telle violẽce, & auec tel heur, qu'ils sentirent bien les dieux, ou plustost les diables, estre presens à la meslée. Car vne piece de la montaigne eslancée par vn tremblement de terre, agrauanta partie des assaillans, & les plus espais bataillons furent rompus & ouuerts à force de coups & de blessures. Apres cela, il se leua vne tempeste suyuie d'vne foudre, meslée de gresle, qui feit mourir les naurez: de sorte que Brenne ne pouuant endurer la douleur de ses playes, se tua soy-mesme de son poignard. Ainsi l'vn des chefs de ceste guerre estant pery, l'autre se retira bien viste hors de Grece auec dix mille hommes: qui n'eurent gueres meilleure fortune en fuyant, estans saisis de telle frayeur, qu'ils ne coucherent sous toict, & ne passerent jour sans peine ou danger. La pluye continuelle, la neige & le gresil, la faim & lassitude, & sur tout, faute de dormir, consommerent les miserables reliques de ceste armée, & les peuples où les Gaulois passoient, furẽt tous ioyeux de les poursuiure & despouiller: tellement que de ce grand nombre, qui nagueres souloit despiter les dieux, à grand peine il en resta vn seul, pour tesmoigner de la deffaite. Mesmes aucuns des Tectosages retournez en leurs pays pres Thoulouze, ne sceurent appaiser la peste, & la maladie qui les auoit saisis iusques à ce qu'ils eussent abandonné l'or & l'argent qui venoit du pillage de Delphi, lequel par le conseil de leurs diuins, ils jetterent dans vn lac ou marais voisin de ladite ville, en si grande crainte, qu'eux, ne leurs successeurs, ne l'oserent oncques tirer, iusques à Cepion capitaine Romain: qui (à son dam) le feit pescher. Encores cela est bien remarquable, que tous ceux qui participerent à ce butin de Cepion, s'en trouuerent mal: de sorte que quand on vouloit parler de quelque chose portant malheur, on disoit, Il a de l'or de Thoulouze, tant a esté grande la puissance du diable à venger les pillages faicts à ses temples.

L'an du Monde.

L'An du Monde.

CHAP. XI.

Autre passage des Gaulois en Grece & Natolie: & fondation du Royaume de Gallogrece.



LEs nouuelles de ceste deffaite ouyes, les Gaulois laissez pour garder les frontieres de leur païs (ie croy de conqueste) craignans qu'on eust opinion qu'ils eussent perdu le cœur, armerent quinze mil hommes de pied, & trois mil de cheual; auec lesquels ils mirent en route les Getes & Triballes: & comme ils estoyent prests d'entrer en Macedoine, enuoyerent deuant leurs ambassadeurs, offrir au Roy Antigone fils de Demetrie la paix en payant; & aussi pour espier son armée. Lesquels recueillis, & honnestement traittez en magnificence Royalle, voyāts tant de vaisselle d'or & d'argent, en furēt tous esbahis; & s'en retournerent plus mal-entalentez que deuant: iaçoit qu'afin de les estonner d'auantage, ce Roy leur eust fait monstrer (pour chose nouuelle) ses Elephans, ensemble ses nauires, bien fretées & garnies: ne preuoyant pas que la monstre qu'il en faisoit faire pour les intimider, les incitoit d'auantage à venir conquerir vn si riche butin. Parquoy les ambassadeurs retournez vers leurs gens, & augmentans les choses, feirent rapport des grandes richesses & nonchalance de ce Roy: & que son camp remply d'or & d'argent, n'estoit fermé de palis ne de tranchées. Et comme si les richesses estoient d'elles mesmes vn assez bon rampart, ou n'eussent besoin du secours de fer, que les Macedoniens auoient laissé tout exercice de la guerre, pource qu'ils auoyent beaucoup d'or. Ce rapport esmeut & poignit grandement l'esprit de ces gens aspres à butiner; auec l'exemple de Belgius, qui naguieres auoit deffait l'armée Macedonienne, & occis le Roy Ptolemée. A ceste cause d'vn commun consentement, ils assaillirent de nuict le camp d'Antigone, lequel preuoyant cet orage, le iour de deuant, auoit commandé à chascun de se retirer dans les forests prochaines. Alors les Gaulois trouuans le camp abandonné, entrent dedans; & apres l'auoir butiné, reprennent le chemin de la mer; où desrobans assez indiscrettement & pillans les nauires, ils furent massacrez par les mariniers, & vne partie de l'armée Macedonienne, retirée auec les femmes & les enfans. Ceste victoire rendit Antigone non seulement asseuré d'eux, mais aussi de ses voisins: combien que les Gaulois fussent encor si bon nombre, & leur ieunesse tant feconde, qu'ils emplirent l'Asie; sortans de leurs maisons & païs: ainsi que d'vne ruche fait vn essain d'abeilles: Aussi auoient ils ailleurs tourné leur pensée. Car estans conduits par vn autre Brenne, ils trauerserent iusques en Dardanie, & là, au moyen d'vne sedition qui s'esmeut entr'eux, vingt mil hommes abandonnerent ce Brenne: & sous la conduitte de Lonnorie & Luthaire (nostre Lothaire en approche) se destournerent en Thrace: où combatans ceux qui leur resistoient, & imposans tributs, & pensions à ceux qui leur deman-

demandoyent la paix, estans venus à Bizance (qui est Constantinople) ils tindrent quelque temps les villes de Propontide (auiourd'huy Mer de Marmora) leuans les peages par toute ceste coste. Et apres auoir vaincu les peuples de Thrace, establirent le siege de leur Royaume à Tille, laissans d'autres qui se vindrent loger aux conflans de Saue & Danube, enuiron la ville anciennement appellée Taururum, & maintenant Belgrade. Lesquels prindrent le nom de Scordisques, tenans, ainsi qu'on pense, le païs appellé Rascie. Quand ceux qui estoient demourez en Dardanie furent aduertis de la fertilité des prouinces d'Asie, desir leur print de conquester vne terre si grasse & voisine. Parquoy ayans surprins d'emblée la ville de Lysimachie, & tenu par armes ceste estendue de païs, qui s'aduance en mer, depuis le destroit de Galipoli, ils tirerent derechef en Hellespont, auiourd'huy appellé le bras sainct George. Lors voyant l'Asie tant proche, la volonté d'y aller leur en creut encor d'auantage: & la dessus ils enuoyerent vers Antipater maistre de ceste coste, pour traitter auec luy de leur passage. Toutesfois d'autant que la chose trainoit plus longuement qu'ils n'esperoient, nouuelle noise sourdit entre ces capitaines. Car Lonnorie auecq' la plus grand part de l'armée reprint le chemin de Bizance; & Luthaire trouua moyē d'oster aux Macedoniēs (qu'Antipater sous nom d'ambassade, auoit enuoyez pour les espier) deux nauires couuertes, & trois brigantins; auec lesquels jour & nuict il transporta ses gens l'vn apres l'autre. Quelque temps apres, Lonnorie trauersa de Bizance auec l'ayde de Nicomede Roy de Bithynie (c'est Becsangie) & se vint joindre derechef auec les Gaulois, au secours du mesme Nicomede, qui faisoit la guerre à Siboée seigneur d'vne partie de son païs; lequel fut vaincu par leur moyen: & tout ce Royaume conquis au proffit de Nicomede. Les Gaulois entrerent par ceste Prouince en la petite Asie, qui est la Natolie du jourd'huy, n'ayans point plus de dix mille hommes de guerre du reste de vingt mil. Toutesfois auec ce nombre, ils donnoient si grande crainte aux nations de deça le mont de Taur, (qu'on pense estre aujourd'huy Cortestan) que tant celles qu'ils auoient guerroyées, que les autres où ils n'auoient esté, leur obeïssoient aussi bien loingtaines, que voisines d'eux. Finalement pource qu'ils estoient trois peuples & nations, à sçauoir Tolistoboges, Trocines, & Tectosages, ils aduiserent de partir la Natolie en trois, pour sçauoir de qui chacun deuoit leuer ses tributs. Les Trocines eurent le costé d'Hellespont, les Tolistoboges Æolide & Ionie (c'est Guiscon) & les Tectosages, le païs plus auant en terre ferme, & leuans pension de toute l'Asie, qui estoit deça le mont du Taur: & plantans leur siege au long de la riuiere Halis, qui separe la Paphlagonie de la Syrie. La Prouince où ces Gaulois habiterent en Asie, depuis le temps de leur venuë iusques à la grandeur de l'Empire Romain, retint le nom de Gaule-Grece, auec le langage que Sainct Hierosme (enuiron six ou sept cens ans apres) dit auoir esté semblable à celuy qu'il entendoit parler en Gaule, au païs de Trèues.

L'an du Monde.

L'an du Monde.

CHAP. XII.

Guerres entre les Gaulois, Italiens & Romains.



OR ces Gaulois Asiens donnerent si grãde frayeur de leur nom (auec ce qu'ils multiplierent en enfans & suite) que les Roys de Syrie ne refusoient point de leur donner pension. Et n'y auoit Roy d'Asie qui entreprist guerre sans des soudoyers Gaulois; ne les bãnis de leurs Royaumes s'asseuroient en autre recours: tant estoit grande la crainte de ces gens, & leurs armes estimées inuincibles & heureuses. Aussi les Romains quelque reputatiõ de vaillance qu'ils eussent acquise entre les Italiens, redoutoient tellement les Gaulois, que toutes les fois qu'ils oyoient parler de leur venuë, ou qu'il falloit aller contr'eux, aucũ estat de la ville (non pas les Prestres mesmes) n'estoit exépt du seruice deu en ceste guerre. Car ainsi que Saluste confesse, nonobstant qu'ils s'asseurassent toutes choses deuoir ceder à leur prouësse, ils pensoient neantmoins, qu'il leur falloit combatre contre les Gaulois, nõ pour acquerre gloire & honneur, ains pour sauuer leurs vies. Aussi fut-ce pourquoy ils tascherent d'en couper la racine par tous moyens; & se resolurent de les venir cercher en leur païs originaire. Toutesfois apres auoir domté maintes autres natiõs voisines, tant d'Italie, Grece, Sicile, que d'Espaigne, & conquis la Gaule Italienne: de laquelle ils apriuoiserent ou affoiblirent les habitãs, & y mirent tant de colonies ou peuplades, que ces Gaulois Italiens deuindrẽt vn mesme peuple: voire iusques à changer leurs propres habits, & prẽdre la longue robbe Romaine, appellée Togue. Bien est vray que ce fut tard, & apres auoir longuement combatu, auec diuers euenemens; tantost victorieux, & autres fois vaincus Car L. Cecil preteur Romain, ayant auec son armée esté desconfit par les Gaulois Senonois d'Italie, enuirõ l'an du monde MMM. CCCCCCLXXXI. & auãt Iesus Christ CCLXXXII. les Romains eurent leur reuange puis apres: & non contens d'auoir chassé lesdits Senonois du quartier de la Marche d'Ancone, & de Romagne; ils feirent encor la guerre aux Gaulois de deça les monts, par vne telle occasion. Les Senonois & Boyens d'Italie voyans que les Romains menoyent des peuplades au païs voisin d'eux, n'agueres gaigné; & que les dissensions les auoient peu à peu chassez de leurs conquestes, craignans que le reste qu'ils tenoient ne leur fust osté, enuoyerent des ambassadeurs deça les monts, l'an du monde trois mil sept cens quarante, & auant Christ deux cens trente trois, prier les Roys Congolitan & Aueroëste, auec autres peuples habitans le long du Rhosne, & principalement les aduanturiers (en leur langue appellez Gessates, pource qu'ils vont à la guerre pour argent) de venir en Italie: leur faisant sur le champ de grands presens, & remonstrans le riche butin qu'ils pourroient gaigner. Ils leur ramenoient aussi en memoire les prouësses de leurs ancestres, & comme apres auoir deffait les Romains en bataille, ils auoient tenu Rome par sept mois, puis sans rien perdre, estoiẽt retournez en leur païs chargez de biẽs.

MMM. VI. C. LXXXI. *Auant Christ.* CC. LXXXII.

3740. 233.

Ces paroles animerent tellement à la guerre les Roys & le peuple Gaulois, que iamais armée ne sortit de Gaule en si bon equippage, ne fournie de meilleurs combattans. Aussi leur descente entendüe par les Romains, vne telle frayeur les saisit, que soudain ils ordonnerent nouuelles leuées de gend'armes, feirent apprests de toutes choses necessaires, & sortirent iusques sur leur frontiere: combien que les Gaulois ne fussent encores bougez de leur païs. Qui plus est, ils laisserent toutes autres entreprises, ne songeans qu'à se deffendre: & donnerent aux Carthageois loisir de faire leurs besongnes en Espagne. Cependant les Gaulois ayans assemblé vne tres-grande armée sur le Rhosne, & trauersé les Alpes, vindrent descendre le long de la riuiere du Po, où les Insubres se joignirent incontinent à eux, auec les Boyens: Mais les Venetes & Cenomans Italiẽs, appaisez par les Ambassadeurs Romains, aymerẽt mieux demeurer en leur alliance, que suiure les autres: ce qui contraignit les Roys Gaulois, laisser vne partie de leurs forces pour la garde du païs, & prendre le chemin de Toscane; menans cinquante mille pietons, & vingt mille hommes de cheual, ou montez sur chariots armez & attelez à deux cheuaux. Les Romains ne furent si tost auertis que les Gaulois auoient passé les Alpes, qu'ils enuoyerent iusques à la ville de Rimini L. Æmil Consul (c'estoit le plus grand magistrat ordinaire de Rome, lors qu'elle se gouuernoit par Republique) auec forces: afin qu'estant campé là pres, ils empeschast les ennemis de passer outre. Et fut enjoint à l'vn des Preteurs (c'estoit la seconde dignité de ladite ville) tirer vers la porte de Toscane, pource que l'autre Consul estoit passé en Sardaigne dés le commencement de son Consulat. Au reste, la ville de Rome estoit en vn grand soucy, & merueilleuse frayeur de l'euenement de ceste guerre; se representant le danger qui alloit tumber sur sa teste, & demeurant encore imprimée en l'esprit d'aucuns Senateurs, l'ancienne crainte qu'ils auoient du peuple Gaulois. A ceste cause, combien que les Romains eussent pieça assemblé vne grande armée, ils ne laissoient de faire nouuelles leuées, & admonnester leurs alliez de se tenir prests. Mandans outre cela à ceux qui estoient deputez pour cest effet, apporter le nombre des hommes qui estoient en aage de porter les armes: car ils desiroient sçauoir toutes les forces desquelles ils pourroient faire estat pour le present; & mettre ordre d'acheminer auec les Consuls toute leur plus grande puissance. D'auantage ils feirent vne telle prouision de bleds, armes, & autres prouisions necessaires à la guerre, qu'il n'y auoit memoire de plus grande. L'Italie ne se faignoit non plus; car la frayeur que l'on auoit des Gaulois estoit telle, que tous les habitans ne pensoient pas que ce fust la cause seule des Romains; mais qu'en ceste guerre, chascun deuoit combatre comme pour sauuer & ses biens, & son païs, & sa vie: de sorte que tous obeissoient promptement à ce qui leur estoit commandé. Aussi l'on trouua sur telles remonstrances, iusques à sept cens mille hommes de pied; & soixante & dix de cheual armez. Toutesfois nonobstant ce grand nombre les Gaulois descendirent en Toscane; mettans à feu & à sang ce qu'ils rencontrerent, sans qu'aucun leur feist teste; & finalement tirerent vers Rome. Cõme ils estoient pres la ville de Clusi, on les aduertit que l'armee Romaine laissée en Toscane, les

L'An du Monde.

L'an du Monde.

suiuoit en queue,& commençoit à les approcher. A ce rapport ils tournerent visage, faisans diligence de combattre les Romains; & s'approchans enuiron le soleil couchant, se contenterent pour l'heure de camper à quelque espace d'eux. La nuict venuë les Gaulois ayans allumé des feux, laissent des gens de cheual, ausquels ils commandent qu'apres s'estre presentez à l'ennemy sur le point du jour, ils les suiuent à la route que ceux de pied tiendroient. Quant à eux ils prindrent secrettement chemin de Fiesoles, en intention & de se joindre à leurs gens de cheual;& par mesme moyen dresser quelque embusche aux ennemis. Le lendemain, si tost que le jour cõmença d'apparoistre, les Romains qui descouurirent la cheualerie Gauloise, estimãs qu'elle fuist, se hastent d'aller apres. Mais ils ne furent pas si tost approchez, que les Gaulois tournent bride; & commencerent vne bien sanglante meslée de laquelle ils eurent la victoire, tant au moyen de leur grand nombre, que pour leur hardiesse. De sorte qu'il demeura sur le champ enuiron six mille Romains, s'estant le reste sauué à la fuitte, & dont la plus part gaigna vn tertre fort de nature: là où ils furent premierement assiegez par les Gaulois; lesquels trauaillez & pour le chemin, & pour la peine endurée au combat, s'en retirerẽt afin de reposer, & se rafraischir: apres auoir laissé aucunes troupes de cheual, pour garder que les Romains n'eschappassent: deliberez s'ils ne se vouloient rendre, les assieger le jour ensuiuant.

CHAP. XIII.

Bataille entre les Gaulois & Romains, & defaicte des Gessates.

SVR ces entrefaictes, L. Æmil Consul qui gardoit des places sur la mer Adriatique, aduerty du passage des Gaulois en Toscane, & comme ils approchoient de Rome; de bonne fortune se hastoit, pour à point se trouuer au secours des siens. Et s'estãt venu camper fort pres des ennemis, ceux qui estoient assiegez se doutans de sa venuë par les feux qu'ils voyoient, reprindrent incontinent courage, & de nuict jetterẽt en vn bois voisin, aucuns de leurs gens sans armes; par lesquels ils aduertirent les Consuls de leur estat, & cõme les choses estoient passées. Æmil qui n'auoit pas le loisir de deliberer sur ce qui se presentoit, commande aux colonnels de son armée, dés le point du jour mettre les pietons aux champs: & luy accompagné des gens de cheual, mene ses forces vers le Tertre, duquel nous auons parlé. D'autre costé les capitaines Gaulois, ayans opiniõ de la venuë des ennemis par les mesmes feux apperceus de nuit, suiuirent l'aduis duquel Aueroëste fit lors ouuerture; qui estoit, qu'ayãt ja gaigné vn si grand butin (car il y auoit quãtité de prisonniers, & autre proye) il ne falloit plus rien hazarder. Et pource, il luy sembloit qu'apres s'estre deschargez du bagage en leur pays, ils pourroiẽt puis apres aduiser de retourner pour combattre les Romains. Ce cõseil pleut à cha-

cun; & suyuant iceluy les Gaulois chargez de pillage partent deuant le iour; prenãs le chemin de la coste de la mer de Toscane. Lors L. Æmil ayant recueilly le reste de l'armée assiegee au Tertre, se mit à suyure les Gaulois, resolu qu'il ne luy estoit expediēt de hazarder vne bataille, mais plustost en les suyuant, espier le temps & les cõmoditez des lieux: pour (s'il luy estoit possible) leur nuire en quelque chose, ou recouurer partie du butin qu'ils emmenoient. Sur ce poinct Attil l'autre Consul qui reuenoit de Sardaigne auec son armée, descendit à Pise; & ayant mis ses gens à terre, print le chemin de Rome auec ses forces, tout par celuy mesme que tenoyent les ennemis, & comme s'il les eust voulu rencontrer. Or les Gaulois approchãs d'vne ville de Toscane appellée Telamon, leurs auant-coureurs tombez entre les mains de ceux d'Attil, furent prins: & interrogez, declarerent au Consul comme les choses auoyent passé. Que toutes leurs forces estoient fort pres de là, & que L. Æmil les suyuoit en queuë. Lors Attil, partie s'esmerueillant de telle aduanture, & aussi en partie remply de bonne esperance, pour voir que les ennemis par le moyen du chemin qu'ils tenoyent estoient enclos entre deux armées Romaines; commande aux Tribuns (c'estoient des capitaines d'vne cohorte ou Regiment de gens de pied, volontiers contenant mille hommes) de ranger l'armée en bataille, & aller le pas contre les Gaulois, faisant marcher leurs gens de front, tant que les lieux le permettoient. Et quant à luy ayant remarqué sur le chemin vne colline propre pour s'en seruir, au pied de laquelle il failloit que les Gaulois passassent, il picque deuãt auec ses gens de cheual, à fin de la saisir; & se hazarder le premier: estimant que par ce moyen la plus grande partie de l'honneur luy demeureroit. Les Gaulois qui du commencement ignoroient la venuë d'Attil, pensans qu'Æmil parti de nuict fust venu auec sa cheualerie, gaigner le premier les passages, enuoyerent incontinent leurs gens de cheual, & partie de ceux qui estoyent plus deliures pour prendre la colline. Toutesfois aduertis de la venuë d'Attil par les prisonniers qu'on leur amena, ils font vistement passer leurs gẽs de pied, & dressent leur bataille de telle sorte, qu'elle auoit deux fronts tant en l'arriere, qu'auant garde, voyãs qu'ils estoyent suiuis en queuë par les vns, & s'attendoient de rencontrer les autres de front; tant pour les aduertissemens qu'ils en auoyent receus, que l'estat des choses presentes. Æmil aussi aiant encores bien entendu la descente de l'armée Romaine à Pise; toutesfois n'estimãt pas qu'elle fust si pres; par l'escarmouche attaquée pour la colline, cogneut lors clairement qu'elle s'estoit approchée: ce qui fut cause qu'il enuoya tout soudain ses gens de cheual secourir les siens qui combatoient. Et encores ayãt luy mesme ordonné ses gens de pied à la façon accoustumée, les mena contre les Gaulois; lesquels enclos par les Romains, mettent sur l'arriere-garde ceux d'entre-deux qui estoient des Alpes, nommez Gessates; s'attendans receuoir Æmil de ce costé là, & apres eux les Insubres. Ceux de Thurin & les Boïens habitans sur le Po, furent rangez en l'auant-garde, ayans au dos les Gessates, & regardant droict où Attil les deuoit charger. Quant aux chariots & biges, ils furent mis sur les aisles, & le butin retiré en vne colline, auec aucuns soldats pour la garde. Ainsi les Gaulois dresserent vne armée à double front, terrible

L'An du Monde.

L'An du Monde. à voir; & quant & quant merueilleusement propre pour bien faire. Les Boïés & Insubres, faisoient grand estat de ceux qui portoient des sayons & cuissots. Mais les Gessates tant par brauade que hardiesse, ostans tout cela se presenterẽt les premiers de l'armée tous nuds auec leurs armes de mains; cuidãs par ce moyen estre plus à deliure, d'autãt que le lieu plein de brossailles, sẽbloit les deuoir empescher, accrochans leurs vestemens, & les garder de manier leurs armes. Du commencement, le combat se faisoit sur la colline à la veuë de chascun, & entre les gens de cheual accourus des deux armées, en si grand nombre qu'ils s'estoiẽt meslez les vns parmi les autres. Là fut tué le Consul Atil, pour s'estre trop aduancé; & sa teste portée aux Roys Gaulois. Ce neantmoins, les gens de cheual Romains, qui brauement soustindrent l'effort, demeurerent en fin maistres de la place; & incontinẽt apres les escadrõs de pied se venans heurter, commencerent vne bataille tres-cruelle. Or la contenãce de ces gens nuds qui marchoient deuant l'armée estoit effroyable, se faisans cognoistre & remarquer pour la grandeur de leur corps, & leur maniere de faire; auec ce que ceux qui commandoient parmy eux, estoient parez de coliers, chaisnes, & brasselets d'or. Ce que les Romains voyans, estoient en partie estonnez, & en partie aussi menez d'vne bonne esperance, laquelle doublement les encourageoit à se presenter au danger. En fin leurs archers ayans (comme de coustume) bien employé leurs flesches, & tiré dru & menu, les Gaulois par derriere se garantirent aisement de telle gresle, par le moyen de leurs sayons & cuissots. Toutesfois ceux qui estoient nuds, & au deuant des bataillons furent deceus; voyãs que la chose alloit autrement qu'ils n'auoient pensé. Car leurs escus ne pouuans les couurir entierement, pource qu'ils estoyent nuds & auoient grand corps, ils en furent plus aisemẽt percez des flesches. A la fin blessez & molestez de plus en plus, & voyans qu'ils ne pouuoient s'en venger sur les archers, tant pour estre esloignez d'eux, que pour la quantité des traicts volants par tout; ils entrent en tel desespoir, que comme forcenez, les vns par colere & sans raison, se ietterent au milieu de leurs ennemis, où ils furent tuez sur le champ; & les autres estonnez de la mort des leurs, rompirent les rangs de leurs bataillons. Ainsi donc la brauade des Gessates, & leur orgueil, furent chastiez par le traict. Pour le regard des Insubres Boïens, & Turinois, incontinent que les archers Romains se furent retirez vers leurs gens, ils commencerẽt le combat de main à main, & là fut grande & aspre la rencontre. Car encores que les Gaulois fussent mal menez, ils tenoient bon neantmoins, iusques au dernier souspir: combien qu'en general & particulier, l'aisance & commodité des armes leur manquast. Aussi Polybe en vn autre endroit racontant vne bataille d'euxmesmes, dit que leurs espées n'auoient qu'vn puissant coup en fendant, & incontinent apres le taillant s'en rabbatoit, demourans mousses & faussées: de sorte que qui ne leur donnoit loisir de les redresser (ce qu'ils faisoient, les appuyans contre terre) le second coup en estoit du tout inutile. Mais apres que la cheuallerie Romaine rangée sur vn costau à main droicte & à la poincte de la bataille, de grand randon se fut iettee sur les Gaulois, alors les gens de pied furent tous occis, au lieu où ils auoient esté rangez; & ceux de cheual le gaignerent

à la fuite. Il mourut en ceste bataille quarante mille Gaulois, & en fut pris non L'an du
moins de mille: entre lesquels se trouua le Roy Congolitan. Aueroëste l'autre Monde.
Roy, s'estant sauué en quelque lieu, se tua, & aucuns de ses plus proches parés. 3741.
Ainsi deuint à neant ceste grosse puissance, qui nagueres auoit mis en tres- Auant Christ.
grande crainte, non seulement la ville de Rome, mais aussi toute l'Italie. Ceste 221.
bataille fut donnée l'an du monde trois mil sept cens quarante vn, & auant Iesus Christ deux cens vingt vn.

CHAP. XIIII.

Victoire des Romains sur les Gaulois Italiẽs. Defaite de Bituit Roy d'Auuergne, & aduancement des Romains deça les monts.

Combien que mon intention ne soit d'escrire les particularitez des choses aduenues en Italie, si est-ce que ie n'ay peu passer vn tel voyage, tant pource qu'il y auoit des Gaulois de deça les monts, que pour monstrer leurs armés & façon de combatre, ioinct que ceste deffaite, fut vne bonne cause de la ruine de ceux qui s'estoient logez en
Italie. Car les Romains prenans là dessus occasion, l'an d'apres enuoyerent C. 221.
Fulue, & T. Manlie auec vne grosse armée, qui mit le païs des Boïens d'Italie sous leur obeissance, nonobstant qu'ils fussent empeschez de paracheuer le reste de leur entreprise, par les pluyes & maladies suruenuës. Mais P. Furius, & C. Flamin Consuls apres eux, ayans receu en amitié & confederation le peuple des Auanes, qui est voisin de Marseille, passerent des legions Romaines en Insubrie, & quand ils eurent pris en leur alliance les Gaulois Cenomans, apres plusieurs batailles & rencontres, contraignirent les Insubres à demander la paix. Finalement la ville de Milan prise par le Consul Cn. Cornile, les Insubres se rendirent eux & leur païs, sous l'obeissance des Romains: lesquels aussi enuoyerent vn nombre de leurs Bourgeois (ils appelloyent cela Colonie, que nous pouuons dire peuplade) habiter Cremone, Plaisance, & autres villes, à fin de tenir en bride les Gaulois; la seigneurie desquels eut telle fin, pour le regard de ceux qui iadis entrerent en Italie. Car encores que bien tost apres, ils semblassent reprédre les armes à la venue d'Annibal capitaine Carthageois, ils ne feirent oncq' puis beau fait. Et apres qu'on eust contraint cest Afriquain d'abandonner sa conqueste, les Gaulois-Italiens furent bien tost rangez par force ou de leur gré, sous la puissance Romaine; quand ils furent vaincus par
L. Furius: l'an du monde MMM. CCCCCCC. LXVI, c'est à dire CXCVII, ans 3766.
auant Iesus Christ; & encores par L. Cornil son successeur, puis par L. Furius Auant
& Claude Marcel, l'an du monde MMM. VII, C. LXX. Les Boïens d'Italie eurent Christ. 197.
pareille fortune sous le consulat de L. Cornile & Q. Minut. A la fin C. Nasica Du
en receut l'obeissance, CLXXXVIII ans auant Christ. Et comme si la fatalité eust Monde.
poursuyui ceste nation par tout, Cn. Manlius Consul, deux ans apres vainquit 3770.
aussi les Gaulois Grecs habitans de l'Asie; & les Romains faicts seigneurs d'Ita- 188.
lie, Sicile, Grece, & de la plus part d'Espagne, appriuoiserent tellement le païs 186.

L'An du Monde. conquis sur les Gaulois Italiens, & y menerent tant de Colonies, qu'à la fin ils se Romaniserent, & souffrirent appeller leur terre Gaule Togate, pour la raison que i'ay dite cy dessus. Quant à ce qui est deça les monts, principalement le païs qui touche à l'Italie; comme Sauoye, Daulphiné, Prouence & Languedoc, apres les cóquestes ja recitées, il commença de sentir l'effort des Romains, Auant Christ. 123. quād Fuluius Flaccus eut essayé & sondé les forces des habitans CXXII. ans auāt la natiuité de Iesus Christ, lors que ce capitaine Romain fut éuoyé au secours, des Maresillois cōtre les Falanes Gaulois. Et puis il fut couru & gasté de petites rencōtres par Sextius, lequel ayant vaincu les Saliés, bastit la ville d'Aix (maintenant capitale de Prouence) enuiron l'an du monde trois mil huict cens XLIII. L'An du Monde 3843. Auant Christ 120. auant Christ CXX. ans: inuité à ce faire par la bonté des eaues chaudes & froides, & pour seruir de garnison à l'encontre des Gaulois. Mais soit que les Romains eussent desir de ioindre l'Italie à l'Espagne, ou trouuassent le terroir bon & plaisant, ils nommerent ce quartier, la Prouince des Romains, comme par vne excellence. L'essay qu'ils feirent lors des forces Gauloises, au païs mesme de Gaule, fut cause du commencement de la guerre qu'ils entreprindrent auec vne telle occasion. Teutomal Roy des Saluuiens (qui est Saluces) fuyant de son païs n'agueres conquis par les Romains, fut receu des Allobroges comme voisin, & secouru par eux. Outre cela, les mesmes Allobroges auoiét couru le païs des Authunois alliez des Romains. A ceste cause Cn. Domitius entra en Daulphiné, & CXIX. ans auant Christ, gaigna vne bataille pres Vandalie, ville 119. assise sur les conflans des riuieres de Sorgues & Rhosne, où mourut grād nombre d'Allobroges. Lesquels soustenus par Bituit Roy des Auuergnats, fort riche prince, Q. Fabius Maximus Consul, fut l'an d'apres enuoyé de Rome, accompaigné de trente mil hommes pour acheuer ceste guerre. Ce Bituit estoit fils de Lucrie, prince tant pecunieux, que par magnificence, & pour monstrer son grand auoir, en allant par les champs il espandoit çà & là de l'or & de largent, que ceux qui suyuoient son chariot pouuoiét ramasser. Il presumoit aussi tant de ses forces (ce disent les auteurs anciens) qu'oyant parler du petit nombre des Romains, il les mesprisa, disant qu'il n'y en auoit pas, pour de leurs charongnes repaistre les chiens de son armée. Mais nonobstant qu'il fust suyui de cent quatre vingts mille hommes, il perdit la bataille: pour l'effroy que les cheuaux Gaulois eurent des Elephans de l'armée Romaine. La deffaitte fut aux conflans de l'Isaire, & du Rhosne, où il demoura des gens de Bituit, cent cinquāte mille hommes, ou cent vingt, selon Appian: non que si grād nombre eust esté tué sur le champ, ains par vn incōuenient. Car Bituit pensant que le pont ja faict sur le Rhosne, ne fust suffisant pour passer si grand peuple que le sien, en feit faire vn autre sur des radeaux couuerts d'aix; liez à chaisnes & cordages: lequel se trouuant à la deffaite, ou trop chargé de fuyans, ou disjoinct trop à la haste, feit noyer ceux qui se hazarderent de passer par dessus. La ioye de ceste bataille gaignée fut si grāde, que nonobstant que les Romains n'eussent accoustumé de reprocher leurs victoires aux peuples vaincus, Domitius & Fabius feirent dresser sur le lieu où les batailles auoient esté donnees, des tours de pierre chargées de despouilles pour marques & trophées de leurs victoires.

victoires. Et craignant que les Gaulois s'esmeussent d'auantage, quand Bituit vint à Rome pour s'excuser, il fut retenu, nonobstant le sauf-conduit à luy donné; & enuoyé prisonnier en la ville d'Albe, ne trouuans bon les Senateurs, de le laisser retourner en son païs. Et qui plus est, ils ordonnerent que Cogentiac son fils, seroit saisi au corps & amené à Rome. Ainsi print fin la guerre des Allobroges, apres auoir duré cinq ans; & le païs reduit en Prouince. L'on pardonna aux Auuergnats qui se disoient freres des Romains, & aux Rutenois, qui peuuent estre ceux de Rhodez. Et les Romains pour s'asseurer du païs, se contenterent de mener des Colonies en Gaule Braccate; comme ia ils auoient fait à Narbonne, surnommée Martienne: & peuplée CXXIX. ans auant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Toutesfois la paix ne dura longuement de ce costé, car les Gaulois eurent bien tost leur reuange, par le moyen des Tiguriens (c'est le canton de Zurich) qui l'an du monde MMM. VIII C LIX. tuerent L. Cassius Consul: & deffeirent son armée au pays des Allobroges: laquelle par mocquerie, ils contraignirẽt passer sous des picques croisées. Tost apres voicy les Cimbres (aucuns disẽt ce mot signifier brigãds en vieil langage Gaulois: & ceux qui pensent que ce fut vn peuple, disent; qu'ils ont tenu le païs de Frize, Dannemark & Saxe) lesquels ayans mis en pieces l'armée Romaine, tué Scaure Lieutenant de Consul, & donné la chasse à celles de Manlius & Scipion autres Lieutenans Romains, se ioignirent auec les Tigurins & Ambrons peuples Gaulois, courans le pays du long du Rhosne, & tout le Languedoc. Ce fait ils vont en Espagne, d'où chassez par les Celtiberes, ils retournerent en Gaule, & se ioignirent à vne vaillãte nation appellée Teutones: venue de Germanie. Ce neantmoins ils furent vaincus pres d'Aix en Prouence, par C. Marius capitaine Romain: pour memoire de quoy aucuns (mal à propos) cuident que fut dressé l'arc qui est pres de S. Remy, ville distante d'Arles de quatre lieuës, & huict d'Aix. Car la bataille qui est representée aux deux faces du Mausolée voisin, est d'vne autre nation. Cõme aussi est faulx que les Romains feirent saillir à leurs cheuaux les femmes Teutonnes. Ce que me voulant quelqu'vn faire croire en contemplant la bataille representée à demy bosse audit Mausolée, i'ay remarqué, qu'vn cheual sans cheuaucheur se iettoit sur vne femme renuersée (à la verité les iambes ouuertes) mais ayant vn homme derriere, qui estendoit son bras, comme pour garder le cheual de passer sus le ventre de ceste femme cheant: & l'inscription qui porte ces lettres SEX. L. M. IVLIÆ. I. C. F. PARENTIBVS SVIS. monstre que c'est vne autre bataille. Le mesme Marius accompagné de Catul, deffeit encores derechef en Italie lesdits Cimbres: en si grand nombre, qu'on dit qu'il y mourut plus de deux cens mille hommes, outre quatre vingts dix mille de prisonniers. Le courage de leurs femmes merite bien d'estre remarqué; car apres la bataille gaignée, les Cimbrienes enuoyerent prier qu'on sauuast leur honneur, à la charge de seruir aux Religieuses de Vesta (c'estoiẽt des filles fort honorées à Rome pour le vœu de chasteté qu'elles faisoient entrans au seruice de ceste deesse) ce que leur estant refusé, elles combatirent longuement de dessus leurs chariots; employãs toutes sortes d'armes pour leur deffense, & iusques aux corps de leurs petits

L'an du Monde. 3859.

Auant Christ 129.

L'An du Monde. enfans, qu'elles iettoient contre les soldats Romains: Finalement se voyans pressees de tous costez, les vnes se tuerent, les autres se pendirent aux cercles de leurs coches: ayans fait des laqs de leurs cheueux, pour estrangler leurs enfans demourez vifs. I'adiousteray que celuy qui a fait la carte du pays de Tirol remarque vn lieu qu'il intitule *Aqua Sextia*: comme si la premiere bataille auoit esté donnee en Italie, contre l'opinion de la pluspart des autheurs. Ces vi-

3864. Auant Christ. 99. ctoires sur les Cimbres & Teutones qui aduindrent l'an du monde trois mil VIII. C. LXIIII. & XCIX. auant nostre Seigneur Iesus Christ, asseurerent les Romains en leurs conquestes de Daulphiné & Prouence, voire par tout le Languedoc, lors reduit en Prouince Romaine, auec le pays (an lieu de Gaule Braccate) appellé Gaule Narbonnoise, pour la colonie enuoyée sur les confins de Gaule & d'Espagne. Bien est vray que Nysmes & autres villes alliées, encloses dans ceste nouuelle Gaule, furent laissees en leur liberté, sans estre sujettes aux Preteurs & loix Romaines.

CHAP. XV.

Venue de Cesar en Gaule: Sa victoire contre Ariouiste.

QVANT au reste des Gaules, il fut conquis en dix ans par Iules Cesar, sous vne telle occasion. Il y auoit en ce pays deux factions qui le tenoiét en diuision; non seulement par les villes, mais aussi par les bourgs & villages, voire en chacune maison. Ceux qui pouuoient gaigner le plus grand credit & autorité parmy eux, estoient chefs de ces partis, & gouuernoyent tout, ainsi qu'il leur plaisoit: ayant ceste façon de faire esté receuë de long téps, à fin que le foible trouuant qui le soustint contre vn plus puissant, n'eust faute d'appuy. Car tels chefs de factions, ne souffrirent greuer ceux qu'ils auoient en leur protection. Ainsi estoient diuisees les Gaules & leurs citez du temps que Cesar y

3908. Auant Christ. 56. entra; qui fut l'an du monde trois mil neuf cens huict, & auant nostre Seigneur Iesus Christ, cinquãte six ans. Les Edués (ils tenoyent le pays d'Augstun) estoient pour lors chefs d'vn party, & les Sequanois de l'autre. Ceux-cy comme moins puissans (pource que de tout temps les Edués estoient en autorité & auoient beaucoup de clients, ou vassaux) s'allierét des Germains & d'Ariouiste, vn prince de Germanie, qu'ils gaignerent sous l'espoir de grandes promesses: mais à leur grand dommage. Les Sequanois donc appuyez sur tel secours, combattirent tant souuent contre les Edués, qu'apres la mort de plusieurs nobles Eduens, ils tirerent quant & quãt la meilleure partie de leurs clients, & receurét pour ostage les enfans des principaux, ausquels ils firét iurer publiquemét de n'entreprédre aucune chose au dõmage des Sequanois, & qu'vne partie des terres voisines occupées par eux, leur demeureroit en proprieté auec la principaulté sur tous les Celtes. Parquoy Diuitiac seigneur Eduen, fut cõtraint d'aller à Rome demander secours: mais il retourna sans rien faire pour ce coup, & jusques à ce qu'vne autre occasió se presentast. Il y auoit entre les Heluetiens,

vn gentil-homme bien estimé, appellé Orgetorix; lequel desirant estre Roy, persuada à ceux du pays de sortir de leur contrée, qui (ce disoit-il) estoit trop petite pour nourrir si grand nõbre de peuple;& que sous la couuerture de telle sortie, facilement ils obtiendroiēt la principauté du reste de la Gaule, estans les plus vaillans de tous les autres. Toutesfois auant l'execution de ce dessein, Orgetorix adiourné en personne pour venir rendre compte de telle brigue, voyāt qu'il ne pouuoit euiter la punitiõ du feu à laquelle il estoit destiné par les loix, nonobstant l'assemblée de ses clients, montās iusques à dix mille hommes, fut trouué mort: soit qu'il se tuast soy-mesme craignāt la peine, ou que ceux de son opinion repētis l'eussent fait mourir. Toutesfois les Heluetiens ne rõpirent l'entreprise. Car ayans fait par trois ans la plus grande semence de bleds qu'ils peurent, auec fort grand charroy; garnis de viures & farines pour trois mois, ils mirent le feu au reste; prenans la route du chemin entr'eux deliberé. Dont Cesar (lors Consul de Rome, & à qui les Gaules estoient escheues à gouuerner, ou guerroyer) aduerty, se vint presenter aupres de Geneue, où ils deuoyent passer: & ayant fait en ce destroit vne muraille & rampart bien flanqué les contraignit prendre le chemin plus haut, par les Sequanois; qui leur accorderent passage à la persuasion de Dumnoris Eduen, gendre de feu Orgetorix. Or Cesar qui sçauoit la deliberation des Heluetiens, estre d'aller loger au pays des Santones (auiourd'huy Xaintõgeois) assez prochains des limites de la prouince Narbõnoise, & qu'il n'estoit vtile qu'vne nation tant belliqueuse se mist en possession de terres si grasses, fromenteuses, & larges: & encores si pres des Romains (par cecy l'on peut iuger le territoire de Thoulouse, & de Xainctonge, auoir esté plus grand qu'il n'est auiourd'huy) se resolut de les empescher; estant encores semons à ce faire par les Eduens, qui se plaignoient que leurs heritages, & ceux de leurs voisins & parens Ambares (on pense que ce soyent les Niuernois, ou Charrolois) estoient pillez des Heluetiens: & leurs enfans menez esclaues, à la veue de l'armee des Romains leurs alliez, qui ne le deuoiēt endurer. Ceste plainte accompagnée d'vne autre pareille des Allobroges, esmeut Cesar à courre sus aux Heluetiens, qui s'aduançoient: ayans ia fait passer la riuiere d'Arar (auiourd'huy la Saone) aux trois quarts de leur armée, & ne leur restant plus que l'autre quatriesme partie, composée de Tiguriens, qu'il deffit au passage de ceste riuiere. Puis se mettant à la queue des autres, il combattit & vainquit pres Bibracte (qui est Beueret, vn village à quatre lieues d'Augstun, que d'autres pensent estre Beaune.) Le reste des Heluetiens comptez à cent trente mille, se sauua du costé de Langres. Et neantmoins, Cesar ayant pris ostages d'eux les renuoya en leurs maisons, de crainte que les Germains n'occupassent leur pays vuide d'habitans. Le nombre de ces Heluetiens montoit à trois cens mille, quand ils sortirent de leur pays, en y comprenant femmes & enfans, desquels il ne retourna que cent dix mille, de compte fait. Les Sequanois (comme cy deuant i'ay dit) auoient appellé les Germains afin de leur aider: mais Ariouiste ayant gaigné vne bataille, & bien battu les Eduens, estoit deuenu tant insolent & rogue, qu'il vouloit chasser les Sequanois d'vne tierce partie de leur terre, sous vmbre de la venue des Harudes,

L'An du Monde.

L'an du Monde. peuple voisin de Constance, nouuellement passez en Gaule, qu'il vouloit loger pres de soy. Cesar donc tant pour la plainte que luy en feirent les Edués, que de crainte qu'Ariouiste & ses Germains ne deuinsset trop puissans és Gaules, pressa ce Roy de rendre les ostages qu'il tenoit; & à faute de l'auoir fait, il luy donna bataille à cinq mil pres du Rhin; laquelle il gaigna: contraignant Ariouiste se sauuer en vn petit batteau, outre ceste riuiere. Ie trouue que le Roy Germain auoit en son armée plusieurs nations, ou sortes de gens, à sçauoir les Harudes, les Triboces (que l'on pense auoir esté voisins de Strasbourg) les Vangions (ils tenoient le pays de Vormes) Nemetes (ils tenoyent celuy de Spire) Sedusiens (que d'aucuns prennent pour Sion, entre les montagnes de Sauoye) combien qu'il n'y ait pas grande apparence, veu qu'ils n'estoient pas de Germanie.

CHAP. XVI.

Conqueste de la Gaule par Cesar.

LEs victoires de Cesar ne donnerent pas moindre frayeur aux Gaulois, qu'auoit fait la venue d'Ariouiste: par ce que la Noblesse toute accoustumée de gaigner credit, & la principauté des villes par dons & courtoisies, craignoit estre empeschée d'y paruenir, si les Romains faisoyent long seiour en leur pays. Ceste doute entra en l'esprit des Belges plus qu'aux autres, & seruit d'occasion pour leur faire prendre les armes, & s'assembler: de sorte que les Beauuoisins (lors estimez les plus vaillãs des Belges, & auoir plus grand peuple) meirent aux champs soixante mille hommes armez. Les Soissonnois cinquante mille, tirez de douze villes à eux appartenantes. Les Neruiens (ils tenoient le pays voisin de Tournay) autant: les Atrebates (qui sont Artoisiens) & Ambianes (qui sont Amienois) auoyent dix mil hommes. Les Morines (qui sont Terouanois & partie de Flandres) vingt cinq mil. Les Menapiens (qui tenoyent vne autre partie de Flandres, ou de Gueldres) dix mil. Les Caletes (qu'on pense estre Calais, mais plustost ceux de Caux) dix mil. Les Velocasses (qu'on dit estre Casselet en Flandres) & les Vermandois, dix mil. Les Aduatiques (qui tenoient partie de Brabant, vers Bosleduc) dix sept mil. Les Condures (ce sont ceux de Condrots) Eburones (ils tenoient Liege Ceresiens (ce sont Ribarols) Poëmenes (habitans vne partie de Brabant) & Peelaudres, estoient quarante mille, faisans en tout, deux cens quatre vingts deux mille hommes. Mais nonobstant ce grand nombre, ils furent deffaits pres la riuiere de Sambre, ioignant la ville de Bibras (qui est Bray de Rethelois, autres disent Brenne sus Vesle) ainsi qu'ils se vouloient retirer. Dont Cesar enfiery, apres auoir pris ostage des Soissonnois, Beauuoisins, Amienois & autres, vint cercher les Neruiens, les plus farouches de tous les Belges. Car ils ne souffroient que les marchans frequentassent en leur pays, ou leur apportassent du vin & autres denrées, qui pour leur plaisance amolissent & endor-

ment le courage & la vertu des hommes. Ce neantmoins Cesar les deffit, & gaigna sur eux vne si grosse bataille, que de six cens Senateurs, il n'en resta que trois; & de soixante mil du peuple, que cinq cens. Cependant, Crassus ieune gentilhôme Romain, & Lieutenant de Cesar, receut l'obeissance des Venettes (c'est le pays de Vannes) Vnelles (qui sont Percherons, ou ceux de Caen) Osimes (qui est Landriguier, ou selon d'autres Yesme de Normandie) Curiosolites (c'est Cornouaille) Sesuuies (c'est Sées) Aulerques (ce sont Cauchois) Rhedones (c'est Rennes) & la pluspart des villes maritimes, appellées Armoriques en langue Gauloise, pource qu'elles estoient assises sur la mer, & desquelles il prit ostages. Toutesfois ainsi qu'il hiuernoit à Angers, les Venetes arresterent les ambassadeurs ou deputez Romains, comme aussi feirent tous les autres peuples à leur exemple; cuidans recouurer leurs ostages. Dequoy Cesar aduerty, vint au pays pour chastier les Venetes. Et nonobstant qu'ils fussent appuyez des forces des Osimes, Lexouiens, Nanetes (ce sont Nantois) Ambliates (c'est Lamballe) Morines, Diablintres (c'est Leondoul) & Menapiens, & eussent amassé deux cens vingt cinq nauires, qui auoient les voiles de cuir, & les ancres liées à chaisnes de fer, au lieu de chables, attendans encores secours de la grand Bretaigne, ils furent vaincus en mer, & traittez bien rudement par Cesar (qui fit tuer tout le Senat de Vannes (c'est à dire la Noblesse, & vendit le reste) combien qu'ils se fussent rendus à sa mercy. Au mesme temps, Sabin vn autre lieutenant de Cesar, deffit les Aulerques, & les Eburonices (c'est Eureux) & Lexouiens. D'autre costé, Crassus ayant forcé les Aquitanois en leur camp mesme, contraignit les peuples cy apres nommez, tous habitãs outre la Garonne, de luy bailler ostages. A sçauoir les Tarbelles (qui sont ceux d'Acs) Bigerrons, Vocates ou Voïates, Tarrusates, Elusates (plustost que Flussates) Garites, Lectoriens, Ausciens, Cocosates, qui ont donné le nom à ceux de Bigorre, Bazas ou Buch, Tursan, Eouse, & possible à ceux de Gabaret, de Lectoure, d'Aux & de Caucosat. Les Preciens Garronniens, & Sibutzates en furent aussi. Mais pource que ie n'ay peu remarquer ces trois derniers, ie prieray le lecteur m'excuser, en cest endroit, & par tout où i'auray oublié, ou ignoré le nom moderne des peuples, villes & prouinces. Car outre qu'il est impossible (& à tout le moins tres-difficile) d'en esclaircir la verité, il est aussi dangereux d'en asseurer quelque chose, de peur d'abuser ceux qui n'entendent les langues anciennes. Qui est la cause pourquoy ie me suis tenu à la commune opinion, & principalement à ceux qui ont parlé de leur pays naturel.

L'An du Monde.

Or Cesar voyant que de tous les Gaulois il n'y auoit plus que les Morines, & Menapiés armez: & qui ne luy eussent enuoyé des ambassadeurs, feit marcher ses forces contr'eux. Toutesfois au moyen des pluyes d'hiuer, & qu'ils s'estoient retirez aux marescages, il ne peut que faire couper vne partie des bois leurs seruants de forts, brusler & piller leurs pauures maisons & villages. Ce neantmoins, à cause que les Tancteres & Vsipetes (peuples habitans le long du Rhin de costé & d'autre, vers Iuliers, Gueldres, Berg & Hets) contraints de vuider de leurs terres par les Suaues (aussi Germains) passez deça à l'édroit de l'embouchure de Rhin, auoient chassé & deffait les Menapiens, habitans

An du Monde. aussi des deux costez de ceste riuiere, il luy fallut rassembler son armée. Lors se tournant contre eux, il les desconfit par vne ruse de guerre; encores qu'ils fussens iusques au nombre de quatre cens trente mille hõmes. Puis sur ce que les Sicambres (peuple de Germanie, demeurant outre le Rhin) auoit retiré partie des Vsipetes & Tacteres, il print occasion de les aller voir: inuité à ce faire par les Vbiẽs qui sont voisins de Cologne) au pays desquels il feit vn pont qui trauersoit le Rhin. Et apres auoir deliuré ces Vbiens des trauaux que leur faisoiẽt les Suaues (par luy mis en route) retournant en Gaule, il rompit le pont, & vint guerroyer les Morines: desquels ayant bien tost eu la raison, & se voyãt si pres de la grand Bretagne, il luy prit aussi enuie de passer la mer; faisant à ceste intention bastir des Nauires au pays de Meldes (c'est le territoire de Meaux & de la Brie, remarquable pour les forests) & les deualler iusques à la bouche de Seine: Lors par deux fois trauersant en la grand Bretagne, apres auoir estonné le Roy Cassiuellaune, & tiré ostages du pays, il reuint en Gaule; ayant en ces deux voyages mis son armée en grand danger, tant pour ne cognoistre le naturel de ceste mer, sujette à flux & reflux, que pour la tempeste, qui endommagea ses vaisseaux. Or les Gaulois voyans comme Cesar conqueroit leur pays, s'esleuerent par le moyen d'Ambiorix, lequel vnĩ auec les Neruiẽs, Eburons & Aduatiques, estoit aussi supporté par Induciomar Roy ou seigneur de Treues. Cest Ambiorix ayant taillé en pieces vne legion de soldats Romains (elle contenoit lors six mil deux cens hõmes de pied & sept cens trente de cheual) qui tenoient garnison au pays de Liege, soubz les Colonnels Cotta & Sabin, donna la hardiesse à Induciomar d'assieger Q. Ciceron frere de l'Orateur. Pour lequel deliurer Cesar accourut vistement; & deffit les Gaulois, dont il tua soixante mille. Cependant, Induciomar pensant surprendre Labien, vn autre Lieutenant de Cesar le vint charger: en intention que cestuy-cy deffait, il se ioindroit aux Eburons & Neruiens. Mais luy mesme perdit la bataille & fut occis en fuyant. L'hyuer d'apres assez paisible pour Cesar, fut suyui d'vn esté qui descouurit vne mutinerie, & souslevemẽt de ceux de Chartres, Sens & Treues. Encores pour le comble, la guerre recõmença en Auuergne, à la sollicitation de Vercingẽtorix qui prit le nom de Roy, ainsi que Cotile son pere. La diligence de Cesar empescha tous les moyens & preparatifs des Gaulois: Car ayant fait abandonner l'entreprise aux Chartrains, il enuoya Labien cõtre les Treuois, lesquels s'estãs mis aux champs sous la charge d'Ambiorix, furent desconfits. Cesar deliuré de ce costé, apres auoir prins Genabe (qui est Orleans) plustost que Gyen (encores qu'il y ait vn faulx-bourg de ceste ville appellé Genabe) Auaricum aussi, & que Labien son Lieutenãt, eut tué pres de Lutece (c'est Paris) Camulogene & tous ceux de sa suitte, assiegea Alexie (qui est Aleize ville de Lauxois en Bourgõgne) & contraignit Vereingentorix à se rendre. Il deffit encores ceux de Beauuais, Caux, Amiens & Artois; tua Corbie chef des Beauuoisins, & mit en fuitte Comius chef des Artoisiens: qui pensoient recouurer leur liberté par le moyẽ des Beauuoisins: lesquels voyans Corbie mort, donnerẽt ostages. En ce temps, ceux de Reims commencerent à se faire chefs & principaux des Gaules; chacun voulant estre en leur protection, à cause de la faueur que les Romains por-

toiét à cesteville, laquelle aussi ne s'estoit armée côtre eux. Or pédant que Cesar *L'an du Monde.*
passé en Italie, semble estre empesché à d'autres affaires de la chose publique
troublée par la mort de Clode factieux Tribun Romain, les Chartrains me-
nez par Cotuat & Conetodun, entreprennét la deliurãce des Gaulois. Et d'au-
tre part, Dunnac chef des Angeuins, ayãt assemblé grand peuple de Poictou,
vint assieger Dunnac, vn autre seigneur Gaulois qui s'estoit retiré dãs Limoges.
Dunnac Angeuin, aduerti que Canin & Fabie deux lieutenans de Cesar ve-
noyent leuer son siege, ne se trouuant assez fort pour les combatre, & pensant
soy retirer deça Loire, par le põt qui estoit sur la riuiere, fut chargé en chemin,
& deffait par Fabius: qui tua douze mil de ses gens. Ceste route abbaissa les
Chartrains si fort; qu'eux qui n'auoient iamais parlé de la Paix, quelque perte
qu'ils eussent endurée, enuoyerét des ostages; & se rendirent. Quant à Dunnac
il s'enfuit au bout de l'Armorique, où il vesquit miserable. En ces entrefaites,
Lucter & Drapes auoient releué vne autre guerre au pays des Cadurques (c'est
Quercy) & allié ceste nation auec les Berruyers. Mais comme ils cuidoiẽt aui-
tailler vne tres-forte ville du pays nõmée Vxellodun (qui est le Puy d'Yssoudũ
en Quercy, pres de Martel) ils furent desconfits par Canin; & Drapes fait pri-
sonnier. Ce neantmoins les habitans ne se voulurent point rendre. Lors Cesar
qui craignoit que les Gaulois se retirassent en lieux seurs, pour luy recõmancer
la guerre, voyant aussi qu'il ne luy restoit plus qu'vne année de sa charge, vint
au siege de ceste ville, & en passant feit trãcher la teste à Guturnat cause & chef
de la rebellion des Chartrains. Vxellodun prins, il fait couper la main à tous
ceux de dedans, qui pouuoiét porter les armes, à fin d'estonner les autres Gau-
lois; & par ceste punition exemplaire, retenir l'audace & l'outrecuidance des
meschans. Puis vint en Aquitaine, laquelle incontinent il conquit: pource que
Crassus en auoit donté vne partie. Et lors ayant mis quatre legions en Belges,
deux au territoire des Eduens (qui s'apperceuans trop tard de l'ambition de
Cesar, s'estoient ioints auec les autres Gaulois) il en laissa aussi deux à Tours,
cõtre ceux de Chartres, & le pays tirãt vers l'Ocean, & encores deux autres en
Limosin, non gueres loing d'Auuergne, afin qu'il n'y eust partie de la Gaule sãs
garnison. Car ayant desir d'aller en Italie, il essayoit de laisser paisible le pays
conquis, & entretenoit les villes en amitié, sans leur donner occasion de pren-
dre les armes, ne voulant à son partement faire ouuerture à vne guerre, en la-
quelle les Gaulois bien volõtiers, & sans danger fussent entrez. A ceste cause, il
caressoit les villes, il faisoit de grands presens aux chefs d'icelles, & n'y mettant
aucunes impositions nouuelles, il contint en bonne paix le pays trauaillé de
guerre, & qui voyoit bien que l'obeissance luy estoit plus proffitable que la re-
bellion. Ainsi toutes les Gaules, hors mis ce qui est inaccessible à cause des ma-
rests & paluds, ie croy que les auteurs entendoient celles de Holande, Zelande
& la basse Bretagne, furent conquises en dix ans par Iules Cesar: cõme il se peut
voir aux Memoires par luy escrits de la guerre qu'il fit en ce pays. Où ceux qui
voudrõt sçauoir plus particulierement l'estat des Gaules de ce téps là, pourrõt
trouuer grand contentement pour la gentille façon d'escrire de cest Empe-
reur, non moins sçauant que vaillant. Qui est la cause pourquoy ie n'ay fai-

l'an du Monde. ici qu'vn abregé de ce qu'il a dit: ioint que son liure se trouue aussi tourné en langue Françoise. I'adiousteray ce mot de Strabon autheur Grec, que les Gaulois estans d'vn naturel simple & desireux de suiure ce qui est droict & veritable, ils estoient faciles à esmouuoir, quand ils voyoient leurs parens & amis en dãger. Et pource qu'ils n'alloient tous ensemble à la guerre: aisement ils furẽt battus par vn plus grand ou petit nombre mieux ordonné ou conduit. Si est-ce que Iosephe dit: Que les Romains ont guerroyé contre les Gaulois de deça les monts l'espace de quatre vingts ans continuels, & il en appert par ce que i'ay cy dessus raconté. Car quand Cesar ou les autres disent, que les Gaules furent conquises en dix ans: ils entendent parler du pays qui est entre Lyon, la mer Occeane, la Normandie, Picardie, Flandres, & le cours du Rhin.

CHAP. XVII.

Changement de l'Estat de Rome en Monarchie: Forts bastis par Auguste sur le Rhein. Transport des Sicambres en Gaule.

AINSI donc Cesar enflé de la reputation de telle victoire, accompagné de bon nombre de gensdarmes Gaulois, s'achemina en Italie pour acheuer ses autres entreprises; où il eut tant d'heur, qu'apres auoir vaincu Pompée le Grand, & son party: appuyé des forces Gauloises non moins que des Romaines, il se fit Dictateur perpetuel de la chose publique de Rome: vn magistrat d'autorité Royalle, & duquel les Romains n'vsoiẽt qu'en necessité. Vray est que Cesar épesché à poursuiure le reste des partisãs de Pompée retirez en Affrique sous l'appuy du Roy Iuba, les Beauuoisins se reuolterent; & furent vaincus par Brut son Lieutenant: Ce qui fit demourer tout le reste de la Gaule en bonne paix. Mais Cesar tué l'an du monde trois

3921. Auant Christ. 42. mil neuf cens vingt & vn, & auant Iesus Christ quarante deux ans, l'estat de Rome tumba derechef en diuision, pour le differend suruenu entre Antoine, Lepide & Octauian depuis nommé Auguste, trois seigneurs Romains, qui s'estoient saisis des principales prouinces. Antoine tenoit l'Orient, Lepide l'Afrique, & Octauian (petit fils de la sœur de Cesar) l'Italie, auec les soldats de son Oncle. Par le moyen desquels apres qu'il eust despouillé Lepide de ses forces, abusé & depuis contraint Antoine de se tuer, il empieta l'Empire, y practiquant les soldats par dons, le peuple par abondance de viures, & chacun par la douceur d'vn paisible gouuernement. Puis s'agrandissant peu à peu, il tira à soy ce qui estoit de la charge du Senat, des magistrats & des loix, sans estre contredit d'aucun, pource que les plus farouches estoient morts en batailles, ou par proscriptions, & que le reste des Nobles voyans les plus prompts à seruir estre esleuez aux biens & honneurs, voire aduancez par le moyen de telle nouueauté, ayma mieux ce qui estoit asseuré & present, que les choses anciennes, mais dangereuses. Ainsi l'estat de Rome ayant par Auguste

guste esté changé de Republicque en Monarchie, les Prouinces de l'Empire *L'an du*
Romain ne trouuerent mauuais ce changement : pource qu'elles n'estoient *Monde.*
point asseurées souz le gouuernement du Senat & du peuple ; à cause des querelles des grands, l'auarice des magistrats, & qu'il n'y auoit pas grand support aux loix; puis qu'elles estoient renuersées par force, par menées, & finalement par argent. Au reste, Auguste Cesar estant venu à bout des guerres ciuiles, redressa la police de Rome : enuoyant des magistrats par les Prouinces. Et apres que par le moyen d'Agrippe, il eut chastié les Aquitains, qui s'estoient souslevez durant la guerre des Cantabres (ce sont Nauarrois & Biscains) il vint luy mesme à Narbonne, donner ordre aux affaires de la Gaule ; qu'il diuisa en quatre : auançant (comme i'ay dit) l'Aquitaine iusques à la riuiere de Loire, & imposant les cens par toutes les Prouinces que Iules Cesar auoit conquises, & chargées seulement de quatre cens mille Sesterces, reuenans à vn million d'escus, au calcul de Budé. Le mesme Auguste voulut que la Narbonnoise payast vn cens reel, & les autres personnel; qui du commencement ne peut estre bien aisément leué, par la malice d'vn Gaulois nommé Licinie, affranchi de Iules Cesar. Lequel estant employé par Auguste au gouuernement de Gaule, trauailla le païs de leuées tant extraordinaires, qu'il ne laissa rien d'entier aux habitans. Outre cela, il deuint si insolent, que nonobstant que le cens se cueillist tous les mois, il en vouloit compter quatorze en l'an ; disant que Decembre estoit le dixiesme mois, cõme il apparoissoit par son nom, & que les deux autres s'appelloient Augustes. Estant accusé deuant l'Empereur pour ses concussions, il le mena en sa maison ; où luy monstrant de grands tas d'argent, il luy feit croire qu'il les auoit assemblez pour affoiblir les Gaulois : & les ayant gardez à ceste intention, il luy en faisoit lors vn present. Ce neantmoins la chose ne passa ainsi legierement ; car les Gaulois auoient pris les armes : & les mutins retirez en Germanie vers leurs parens, voisins & alliez, esmeurent les Sicambres : lesquels conduits par vn nommé Melon, furent accompagnez des Vsipetes, & Tancteres. Puis apres auoir tué quelques Romains trouuez en leur païs, trauerserent le Rhin, & coururent les Gaules : mettans en route la cheualerie Romaine. Ce qui fut cause qu'Auguste tint des garnisons le long du Rhin, pour empescher les Germains de passer deçà : d'autant que les Romains n'auoient fait cas que des parties mieux peuplées & labourées, laissans tout expres les autres qui leur sembloient de peu de valeur, froides & steriles. Et l'Empereur non content d'auoir repoussé les Germains outre le Rhin, poursuiuit les Vsipetes, Tancteres, & Cattes. Lesquels par l'entremise de Druse fils de sa femme, il chassa delà les riuieres de Veser & d'Elbe : faisant bastir deux ponts, l'vn à Bonne, & l'autre à Gesome; & plus de cinquante forts sur le bord de ces riuieres, & celle du Rhin: lesquels depuis habitez, ont esté cause de fonder plusieurs villes, telles que Constance, Basle, Argentine, ou Strasbourg, VVormes, Spire, Binge, Mayence, Cologne & autres. Nostre Seigneur Iesus Christ fils de Dieu, prit chair humaine au ventre de la Vierge Marie, l'an du monde MMM. IX. C. LXIII. & le quarante deuxiesme de l'Empire d'Auguste: le- *3963.*
quel pour d'auantage s'asseurer, arracha de Germanie, & planta en Gaule le

L'An de Iesus Christ.

peuple des Sicambres, quelques Suaues, Cattes & autres ; iusques au nombre
de quarante mil : qu'il logea en l'Isle, que le Rhin fait en la mer ; ne voulant
qu'ils retinssent le nom de leurs nations. Et combien qu'il les employast à
son seruice, ainsi que gens de guerre, ils estoient nommez Bataues : à cause de
l'Isle qui portoit le nom de Batauie. Le farouche naturel des hommes de ceste
frontiere, estoit cause que les Romains y tenoient tousiours forte garnison; &
les Germains plustost vaincus que domptez, demourerent assez cois, tant que
Druse vesquit. Quand il fut mort, & que Vare Proconsul vint tenir sa place,
ils ne s'eschaufferent pas moins pour la paillardise, orgueil, cruauté & auari-
ce de ce nouueau gouuerneur, que la crainte de la vaillance de son deuancier.
Encores voyant qu'il estoit aussi cruel de passer par les coups de verges & ha-
ches de ses licteurs (c'estoient sergens executeurs de iustice) que mourir en
guerre, ils desrouillerent bien tost leurs cousteaux, ne voulans que leurs che-
uaux demourassent recreus par faute de les employer. Le principal boute-feu
de ceste guerre auoit nom Armine, ieune Seigneur, vaillant & bien-aymé, qui
commandoit au pays de Saxe, Magdebourg, Goslarie & Brunsuich (si vous
croyez les auteurs Allemans) lequel ayant surpris Vare, comme il tenoit l'au-
12. dience des Estats, l'an douziesme de nostre Seigneur Iesus Christ, le tua: & mit
au fil de l'espée trois legions Romaines, & six cohortes de gens de secours, qui
le suiuoient. Ce qui donna tel effroy à Rome, & à Auguste mesme (craignant
la rebellion des Gaules & de Rome) qu'il assit des corps de garde par la ville, &
comme forcené heurtoit sa teste contre les murailles ; criant, Vare, ren-moy
mes legions. Aussi la deffaite fut si grande, & haussa tant le cœur aux victo-
rieux, que les Romains qui souloient tenir des garnisons en Germanie iusques
sus l'Elbe, se contenterent d'auoir le Rhin pour frontiere : sans que les autres
Empereurs feissent depuis grand estat de recouurer ce que lors ils perdirent:
pour le peu de proffit qu'il y auoit d'aller chercher de si vaillantes nations ius-
ques dans leurs foyers. Auguste en parant à si grand coup, mit bon ordre à tout
son Empire ; & depuis vesquit en paix, pour estre de son naturel Prince doux,
& tant humain que chacun le reueroit : Mais entre autres les Gaulois ; qui en
l'honneur de Rome & de luy, dresserent vn autel à Lyon (ville faitte Colonie
3963. Romaine par Munatius Plancus, vingt cinq ans auant la Natiuité de nostre
Seigneur Iesus Christ) où depuis, par ordonnance de C. Caligule Cesar Empe-
reur, se ioüoient des jeux meslez de diuers esbattemens, & des Orateurs fai-
soient preuue de leur eloquence Grecque & Latine ; à telle condition, que les
vaincus donnoient le prix aux victorieux à leurs despens. Mais ceux qui a-
uoient esté les plus desaggreables, estoient contraints effacer leurs escrits d'v-
ne esponge, ou auec la langue : sinon qu'ils aymassent mieux estre battus de
verges, telles que celles dont l'on chastidit les enfans, ou d'estre plongez dans
la riuiere prochaine. Le paisible gouuernement d'Auguste, & la malice de son
successeur le feit tant estimer, qu'il n'y auoit nation qui ne se tinst heureuse
de l'auoir pour maistre. Aussi les Gaules ne furent gueres trauaillées ne par Iu-
les, ne par luy ; pource qu'ils laisserent les villes alliées en leurs franchises, sans
les contraindre (comme i'ay dit) de receuoir des loix Romaines, & vn Preteur

pour iuger leurs differens: comme aux autres pays entierement reduits en forme de Prouinces. Auguste ennoyoit pour les quatre parties des Gaules quatre seigneurs: premierement appellez Preteurs & Proconsuls; puis souz les autres Empereurs Prefects du pretoire de Gaule. Encores Iules & luy donnerent bourgeoisie, voire dignité de Senateur, à si grande quantité de Seigneurs de ce païs, qu'il couroit vn vau-de ville à Rome; que les Gaulois auoient laissé leurs bracques en la court du palais, pour prendre l'habillement de Senateurs.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XVIII.

Esmotion des Gaulois sous Tibere.

AVGVSTE mort le seiziesme an de nostre Seigneur Iesus Christ, le seiziesme de Iullet, le cinquante cinq de son Empire; & soixante & quinze de son aage, dix mois vingt & six jours d'auantage, Tibere fils de la femme dudit Auguste, luy succeda: durant le regne duquel les Gaulois s'esmeurent, pour le grand argent qu'ils deuoient à interest. Le principal auteur de ceste rebellion entre les Treuois, estoit Iules Florus; & entre ceux d'Augstun, Iules Sacrouir: tous deux de bien noble maison. Les predecesseurs desquels auoient fait de si beaux actes & seruices, qu'ils en acquirent le droit de Bourgeoisie à Rome; du temps mesme que telle grace n'estoit commune, ains donnée seulement pour recompense & loyer de vertu. Ceux-cy ayans par secrets parlemens tiré de leur party, les plus audacieux & farouches; auec ceux qui ont besoin de mal faire (soit pour remedier à leur grand' pauureté, ou obuier à la punition de leurs forfaits) entreprindrét d'esmouuoir, à sçauoir Florus les Belges, & Sacrouir les autres Gaulois plus prochains d'Italie. A ceste cause en leurs assemblées secretes, ils mettoient auãt plusieurs choses tendantes à seditiõ; cõme de ce qu'on les surchargeoit de tributs, qu'on les mangeoit d'vsures excessiues, & de ce qu'ils estoient cõtraints endurer la cruauté, & l'arrogance des gouuerneurs. D'auantage, que les soldats Romains estoient tumbez en discord apres la mort de Germanic, nepueu de l'Empereur. Au moyen dequoy, ils auoient le temps tout à propos pour recouurer leur liberté, si cõsiderans leur grand pouuoir, ils prenoient aussi garde à la pauureté d'Italie, à la coüardise des gens de ville, quand ils sont en guerre; & qu'il n'y auoit rien de bon en toute l'armée que des estrangers. Il ne se trouua quasi ville qui ne fust infectée de la semẽce de telle sedition; toutesfois les Angeuins & les Tourangeaux s'esleuerent les premiers. Les Angeuins furent rembarrez par Ælius Auiola, qui auoit appellé à son secours la compagnie tenãt garnison à Lyon; & les Tourangeaux deffaits par les Legiõnaires, que Vesel Varron Lieutenant de la basse Germanie, ennoya au mesme Auiola (il y a encores en ces quartiers là vne maison qui porte le nom d'Auaiolles) & auec ce qu'aucuns principaux seigneurs Gaulois, luy donnerent confort pour couurir leur rebellion, & puis 16.

L'an de Iesus Christ.

apres la faire plus vifuement cognoistre. Car Sacrouir s'y trouua combattant auec les Romains, le chef descouuert; afin (disoit-il) de monstrer sa vaillance; combien que les prisonniers l'accusassent que c'estoit pour se faire remarquer, & n'estre point offencé du traict. Tibere aduerty de ceste esmotion, n'en feït pas grand compte, & sembloit nourrir la guerre par sa longuerie. Ce pendant, Flore poursuiuoit son entreprise, & taschoit de gaigner la compagnie des gens de cheual enroollée à Treues, & nourrie sous la discipline Romaine: afin qu'ayans tué aucuns marchands Romains, & les mutins obligez par ce forfait, la guerre prinst quelque commencement. Et neantmoins, peu de ces gens de cheual se laisserent practiquer, & la plus part demeura ferme. Le reste du petit peuple endettez, ou vassaux d'autruy, prindrent les armes, & se voulans sauuer en la forest d'Ardaine, furent repoussez par des legions tirees des deux armées. Lesquelles Vitel & Silie leur auoient mises en barbe. Iules Indien qui estoit de mesme ville que Flore, mais son contraire (& pour ceste cause plus deliberé de bien faire) fut enuoyé deuant, auec vne compagnie de gens d'eslite, lequel escarta ceste multitude, encores confuse & mal ordonnée. Flore ayant abusé ceux qui le poursuyuoient, essaya de se retirer en lieux couuerts & incogneuz: puis voyant les gendarmes qui auoyent occupé les passages par lesquels il se cuidoit sauuer, se tua soymesme: & telle fin eut la mutinerie des Treuois. Il eut d'auantage de difficulté au pays des Eduens, pour autant que ce canton estoit plus puissant, & le moyen de le chastier plus esloigné. Sacrouir emparé de la ville d'Augstun capitale du pays, auoit quant & quant prins & retenu les enfans des plus nobles maisons de Gaule, là enuoyez pour estudier: à fin que par ce gage, il alliast auec soy leurs parens & amis: distribuant sur l'heure aux ieunes gens des armes, qu'il auoit secrettement fait forger. Ils se trouuerent bien quarante mil, dont la cinquiesme partie estoit armée à la façon de Legionaires: les autres de cousteaux, espieux & autres bastõs de chasse. Outre ceux-là, il prit encores des serfs destinez à l'escrime, suyuant la façon du pays, armez de pied en cap, & pour ceste cause mal propres à donner coups: mais aussi tellement couuerts qu'on ne les pouuoit blesser, il s'appelloient Crupelaires. Ceste multitude estoit augmentee par ceux des villes prochaines, lesquelles ne s'estant encores declarees, ne laissoient d'estre particulierement affectionnees: auec ce que les capitaines Romains dabattoient qui auroit la charge de la guerre: toutesfois Varron, ja cassé de vieillesse, ceda à Silius qui estoit en sa force. Or le bruit couroit à Rome, que non seulement les Augstunois & les Treuois s'estoyent rebellez: mais qu'il y auoit bien encor soixante & quatre villes de leur alliance, & que les Germains s'estoient ioints auec eux, & les Espaigens bransloient tellement que l'on en croyoit beaucoup plus qu'il n'y en auoit, comme il aduient en bruit de ville; & les gens de bien s'en lamentoient, pour le soin qu'ils auoient de la chose publique. Plusieurs aussi haïssans l'estat present & par conuoitise de voir ces changements, s'eiouïssoient mesmes en leurs dangers, & accusoient Tibere de ce que durant vn tel trouble il s'amusoit à voir les memoires des accusateurs, rendant par ses cruelles executions vne paix plus miserable que la guerre. Cependant Silius mar-

choit auec deux legions, & ayant enuoyé deuant quelques compagnies de gens de secours, pilloit les bourgs & villages des Sequanois voisins de ceux d'Augstun; s'efforçans port'enseignes, & soldats à qui mieux mieux, & disans, qu'il ne falloit prendre le repos accoustumé, n'attendre que les nuicts fussent acheuees. Car ils tenoient la victoire toute asseuree, moyennant qu'ils peussent voir leurs ennemis. Sur ce point Sacrouir apparut à huict lieuës de là, logé auec son armée en vne plaine large & descouuerte, ayant mis à la pointe ses Crupelaires (que nos anciens jadis appellerent *Fer-vestus*) les compagnies de cheual aux aisles, & les moins armez sur le derriere. Quant à luy accompagné des plus apparens de son armée, monté sur vn beau cheual, il vint abborder ses gens, leur remettant en memoire l'ancienne gloire des Gaulois, le trauail qu'ils auoient donné aux Romains, & combien leur liberté seroit honorable, s'ils estoient victorieux, ou leur seruitude miserable derechef estans vaincus. Ces propos ne furent longs, ne tenus à gens fort deliberez, car la pointe des legiõs Romaines s'approchoit, & ces païsans non accoustumez à la guerre, & encore en plus mauuais ordre, ne voyoient, ny entendoient gueres bien ce qu'ils deuoient faire. Au contraire, Silius (jaçoit que l'esperance qu'il auoit conceuë luy eust osté l'occasion de haranguer ses gens) crioit toutesfois, Qu'ils deuoiẽt auoir honte, de ce qu'ayans vaincu les Allemagnes, ils estoient menez contre les Gaulois, comme contre des ennemis. Qu'vne seule bande auoit depuis vn peu de temps deffait les Tourangeaux, vne seule cornette les Treuois, & quelques bandes de ceste mesme armée (encores mal completes) auoient quasi deffait les Sequanois. Que d'autant que ceux-cy estoient plus riches, & abandonnez aux voluptez, ils estoient tant moins aguerris. A ces paroles les Romains vont faire vn grand cry, & leurs gens de cheual enuironnerent les Gaulois, puis ceux de pied se jettent sur le front de leur bataille. Les Crupelaires les arresterent vn petit, pource que les lames qui les couuroient, ne se laissoient pas aisément fausser par les espées & jauelots: qui fut la cause que les soldats Romains, garnis de coignées & doloires, fendoient & les armures, & les corps tout ensemble; comme s'ils eussent voulu rompre vne muraille. Aucuns auec fourches & autres instrumens à pousser, renuersoient ceste masse denuée de force; laissans les Gaulois couchez comme morts; sans qu'ils eussent moyen ne pouuoir de soy releuer, à cause de la pesanteur de leur harnois. Sacrouir se retira dans Augstun (ville principale des Eduens) auec ses plus fideles amis, & depuis craignant que la ville se rendist, en vne maison champestre: là où il se deffit soy-mesme, & ceux de sa compagnie s'entretuerent: puis le village mis en feu les brusla tous: & telle fin eut ceste esmotion qui aduint l'an treiziesme 13.
de nostre Seigneur Iesus Christ.

L'An de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XIX.

Commancement du nom Chrestien : Souleuement de Vindex Gaulois contre Neron.

LES Gaules depuis cela, demeurerent paisibles souz l'Empire de Tibere, au quinziesme an duquel nostre Seigneur Iesus Christ aagé de trente ans se donna à cognoistre, en receuant le Baptesme par la main de sainct Iean : & apres auoir presché en Iudée trois ans, fut crucifié par les Iuifs. Mais estant resuscité, & monté au ciel à la veüe de plusieurs de ses disciples, leur ayant enuoyé son S. Esprit, qui les remplit de dons & graces, tant de diuersité de langues, que faicts merueilleux, ils prescherent la doctrine par
39. eux apprise, & cinq ou six ans apres, à sçauoir l'an xxxix. commencerent d'estre appellez Chrestiens. Il n'y eut aucune guerre en Gaule souz Caius surnommé
49. ou Caligule, successeur de Tibere ; ne souz Clode : qui l'an quarante neuf, ou cin-
50. quante apres la natiuité de Christ, honora beaucoup ce païs, & principalemẽt la ville de Lyon, ainsi que i'ay dit ; donnant priuilege aux seigneurs Gaulois (ja faits Senateurs) de pouuoir estre Magistrats dedans Rome mesme. Et voulut aussi que les Eduens fussent les premiers nõmez pour receuoir ce droit, comme anciens freres & alliez des Romains. Cela vnit si biẽ les Gaules à l'Empire, qu'il n'eut plus de peine qu'à deffendre la frontiere du Rhin, contre les Germains, ausquels deux grosses garnisons faisoient teste : l'vne au païs d'amont ceste riuiere, & l'autre au bas vers Colongne, & où la Meuse s'embouche dans la mer : qu'on appelloit armées de Germanie. De sorte que depuis, les territoires d'Argentine, Spire, VVormes, & Mayence porterent le nom de premiere prouince Germanique : Colongne & Tungres de la seconde. Ces garnisons estoiẽt presque tous les iours aux mains, auec quelque nouueau peuple ; ce qui
56. leur donnoit grande reputatiõ de vaillance. Clode mort l'an LVI. de nostre Seigneur Iesus Christ, Neron fils de sa femme luy succeda ; qui se monstra tant des-
70. bordé, que le xiiij. an de son Empire, le Senat de Rome fut contraint le declarer ennemy public, & le condamner à mort. Lors vne partie de l'Empire s'esleua contre luy, & entre autres la Gaule, par le moyen de Iules Vindex seigneur Gaulois tres-noble, & du sang des anciens Roys, le pere duquel auoit esté Senateur Romain. Quant à luy il estoit robuste de corps, sage & bien entendu au fait de guerre ; & outre cela, hardi pour executer vne haute entreprise. Ce Vindex qui lors gouuernoit les Gaulois comme Preteur, sollicita Galbe Lieutenant general d'Espagne, de prendre le nom d'Empereur, & se vouloir donner pour chef à vn corps si puissant & vigoureux, que celuy des Gaules, qui n'auoit besoin que d'vne teste, & desia tenoit cent mille hõmes tous prests, & vn païs où l'on en pouuoit leuer beaucoup d'auantage. Mais pource que Galbe fort aagé, ne peut se resoudre si tost, Vindex print le tiltre d'Empereur, & assembla

L'an de Iesus Christ.

grand nombre de gens molestez de leuées de deniers continuelles. Ainsi donc Vindex montant en vn haut lieu pour haranguer, persuade au peuple de s'esmouuoir contre Neron. Car il a (disoit-il) pillé tout le monde qui obeit aux Romains : tué les apparans Senateurs, & apres auoir eu la compagnie de sa mere, il l'a mise à mort. Somme il ne fait aucun acte digne de la majesté Imperiale. Et combien que l'on ait veu souz les autres Princes des meurdres, pilleries & exactions en grand nombre, qui est-ce qui pourroit reciter ses autres meschancetez? Ie l'ay veu, mes amis & cõpagnons (croyez moy) i'ay veu (di-je) cest hõme là (si l'on doit appeller hõme celuy qui a espousé le bardache Spore, & s'est donné pour femme à Pythagore) monté sur l'eschaffaut du theatre tenant la cithare, vestu comme les autres joueurs de farces. Ie l'ay maintes fois ouy chanter, seruir de crieur, & jouër des tragedies; lié, tirassé, conceuant & enfantant, disant, oyant, endurant, & faisant tout, ainsi qu'il est contenu aux fables poëtiques. Et puis on souffrira qu'vn tel personnage soit appellé Cesar, & Empereur, & Auguste? Ie vous prie n'endurer souiller les noms tant saincts qu'Auguste & Clode ont portez. Plustost appellons-le Thyeste, Oedipe, Alcmeon, Oreste, car il les ensuit par ses actions desordonnées. Esueillez vous donc à ce coup, & vous aydez vous mesmes: secourez le peuple Romain: finalement deliurez la terre de seruitude. Il n'y eut celuy qui n'approuuast ce qu'il disoit: & chacun se mit en deuoir de l'ayder. Dequoy Neron aduerty faisoit semblant de ne s'en foucier; & seulement commanda de publier, que qui luy apporteroit la teste de Vindex, il luy donneroit cent mille escus. Dont Vindex ne tint compte, disant que qui luy apporteroit celle de Neron, il luy bailleroit la sienne propre. Car Vindex ne s'estoit pas souleué pour se faire Empereur, ains pour le bien public. Et combien qu'il eust de grandes forces, il sollicitoit neantmoins Galbe de receuoir l'Empire; la longuerie duquel le contraignit de se nommer Empereur. Cependant Clode Macer prend les armes en Africque, Virgine Lieutenant de la garnison d'Allemagne en fait autant, & Galbe s'apprestoit en Esp[illegible]e. Or combien que l'intention de Vindex fust si bonne, Virgine (qui au[illegible] conduit ses soldats le voulans contraindre à se declarer Empereur) p[illegible] de sa garnison pour venir faire la guerre à Vindex: non qu'il fauorisast Neron; mais il disoit qu'il ne souffriroit qu'vn autre tinst l'Empire, s'il n'estoit approuué par le Senat. En passant pres Bezançon, pource que les habitans luy fermerent les portes, il mit le siege deuant ceste ville; au secours de laquelle Vindex incontinent accourut, & planta son camp pres celuy de Virgine. Puis ayant demandé à parlemanter, apres plusieurs allées & venuës, ces deux chefs se virent en vn lieu, seuls & sans appeller personne. Cela feit soupçonner qu'ils auoient conjuré contre Neron; de maniere que Vindex voulant s'aduancer auec les siens pour entrer en la ville, les soldats de Virgine pensans qu'ils vinssent les charger allerent au deuant, sans qu'il leur fust commandé: & trouuans les Gaulois en desordre, en occirent vingt mille sur la place: dequoy Vindex fut si marry qu'il se tua soy-mesme. Combien qu'aucuns assemblez pres de son corps, & le monstrans deschiré de plusieurs coups, feirent croire que ç'auoit esté de leur main. Virgine courroucé

L'an de Iesus Christ. de sa mort, ne daigna neantmoins receuoir l'Empire que ses gens d'armes vouloient qu'il prist à toute force, ains le refusa, encores qu'il fust tres-vaillant & sage capitaine. Cependant Neron aduerty de la rebellion de tant de prouinces, s'enfuit de Rome, & apres que le Senat l'eut condamné d'estre trainé par la ville la hart au col, & battu de verges iusques à la mort, craignant telle puni-
69. tion de pendart, à l'ayde de son bredache Spore il se tua, l'an de Iesus Christ, soixante neuf, ou soixante dix. Galbe nommé Empereur par le Senat, en passant par la Gaule, pour aller à Rome, feit beaucoup de courtoisies aux villes qui auoient fauorisé Vindex; les deschargeant du quint du tribut: & retrancha le territoire des autres qui auoient tenu contre luy, principalement de Langres; traittant mal les Lyonnois, qui s'estoient opiniastrement declarez pour Neron. Galbe tué sept mois sept jours apres son election, Othon enuahit l'Empire souz l'appuy des soldats de la garde Imperiale; & Vitel enuoyé par le mesme Galbe, pour estre lieutenant general de la basse Germanie, print aussi le nom d'Empereur, à la solicitation des soldats ausquels il cõmandoit. Cestuy cy s'acheminant en Italie, mit en grande crainte les Gaulois du party de Galbe; pour le desir que les gens de guerre (acharnez au pillage par le butin gaigné apres la deffaicte de Vindex) auoient de saccager les villes contraires: auec ce qu'ils estoient priez de ce faire, par celles que Galbe auoit chastiées. Toutesfois l'auarice de Valens, lieutenant de Vitel, ou le desir qu'il eut de passer vistement, l'adoucirent. Et Vitel venu en Italie, gaigna vne bataille, qui mit Othõ en tel desespoir qu'il se tua. Depuis le mesme Vitel trahy, & son armée desfaite pres Cremone, fut prins & tué dans Rome, par les capitaines de Vespasiã, declaré Empereur en Iudée, par les soldats de la garnison de Leuant; l'an soixã-
71. te & vnze de nostre Sauueur Iesus Christ. Cependant, vn certain Maric Boïen, venu de bas lieu, osa bien se mesler parmy de si grandes aduãtures, & d'assaillir la puissance des Romains, souz couuerture de diuinité: lequel se faisant appeller affranchisseur des Gaules, & Dieu (car il print aussi tel nom) assemblãt huict mille hõmes, tiroit de son party les vi[illegible]es & bourgs prochains d'Augstun, quand les habitans de ceste ville appuye[illegible] la faueur des soldats enuoyez par Vitel, rompirent ceste folle & insensée mu[illegible]de: Maric pris & presenté aux bestes, ne receut aucun mal. Ce qui feit croire au sot peuple, qu'il ne pouuoit estre offensé: iusques à ce qu'on l'eust tué en la presence de Vitel. Ce change de tant d'Empereurs ne passa sans le dommage des Gaules, ainsi que ie vous diray. Auguste ne se fiant aux peuples de Germanie, logez vers la frontiere de l'emboucheure du Rhin, arracha (par maniere de dire) les Sicambres, Cattes & autres peuples, habitans delà ceste riuiere; & les planta (comme i'ay dit) en l'isle nommée Batauie que fait le Rhin auant qu'entrer en la mer: & laquelle comprend vne partie du païs aujourd'huy appellé Gueldres, Hollande, & Zelande. Qui est la cause pourquoy Zosime cuide que ceste isle soit la plus grande que pas vne riuiere face. Or soit que ces gens transportez, ne remplissent suffisamment ce qu'on leur auoit baillé de païs, ou que les Germains voisins pensassent qu'il leur appartinst, ils se jettoient volontiers du costé de la Gaule. De sorte que depuis la mort de Druse, & de Germanic nepueu de Tibere, les gouuer-

gouuerneurs Romains n'auoiẽt gueres autre peine, que de les empescher en la possession de ce pays. A la fin vne partie des Cattes chassez de leurs terres par vne sédition domestique, vindrent prendre l'extremité de la Gaule, & de ceste Isle, qui est enuironnée de la mer Oceane par le front, & de tous les autres costez des deux branches du Rhin, où ils habiterẽt sous le nom de Bataues. Les puissantes alliances de ce peuple, empescherent qu'il ne fust molesté de tribut par les Romains: mais ils fournissoient seulement vne quantité d'hommes armez, conduits par capitaines choisis entr'eux mesmes. Leur reputation s'accreut en vn voyage de la grand Bretagne, auec ce qu'ils furent longuement employez en la guerre d'Allemagne, pour vne dexterité de passer à nage les riuieres à cheual, & sans rompre leur ordonnance.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XX.

Esmeute des Bataues pour chasser les Romains de Gaule.

EN ce temps il y auoit au pays de Batauie deux seigneurs de sang Royal, l'vn nommé Iules Paul, & l'autre Clode Ciuil, fort estimez entre leurs gens. Paul faussement accusé de rebellion, fut tué par Felix Capiton, lieutenant Romain; & Ciuil enuoyé à Neron lié & garroté. Ciuil absous par Galbe, recheut sous Vitel, en mesme danger que deuant: pource que la garnison demandoit qu'il fust executé à mort. Ce qui le mit en colere; auec ce que les troubles suruenus en l'estat Romain, luy donnerent esperance de se ressentir du tort qu'on luy faisoit. A ceste cause, craignant d'estre accablé soudain, si ouuertement il se departoit de l'alliance Romaine, il feit semblant de soustenir le parti de Vespasian. Et de fait, Antoine premier luy escriuit, pour destourner le secours que Vitel pouuoit tirer de Gaule, & retenir les legions sous vmbre de la guerre qu'il esmouuoit en Germanie. Flaccus vn autre Capitaine Romain, luy en dit de bouche tout autãt, pour la faueur qu'il portoit à Vespasian, & le soin qu'il auoit de la chose publique, qui eust esté en grãd danger, si tant de milliers d'hommes se fussent iettez en Italie. Ainsi donc, Ciuil tenãt secrette sa deliberation, commẽça de remuër mesnage sous vne telle occasion. De l'ordonnance de Vitel, il se faisoit vne leuée de la ieunesse Batauienne, laquelle estant facheuse de soy-mesme, se trouuoit encores plus mauuaise & ennuyeuse, par l'auarice & insolence des commissaires; qui cherchoient des vieillards & autres foibles personnes, afin de tirer argent, pour les exempter puis apres. Et d'autãt que les enfans de ce quartier sont cõmunement beaux & de grãde taille, ils les enleuoient afin d'en abuser. Cela fut cause d'engẽdrer des plaintes, & puis ceux qui auoient esté pratiquez pour commencer la sedition, pousserent le peuple à refuser la leuée. Ciuil d'autre costé, sous vmbre d'vn festin, assembla les principaux du pays, & leur remonstra l'auarice des Romains, „
la cruauté de la leuée, qui separoit (comme pour iamais) les peres des enfans, & „
les freres des freres: disãt outre, que l'estat Romain se trouuoit plus mal qu'õc- „

,, ques il n'auoit fait. Que sans doute ils seroient secourus des Germains leurs
,, parens;& des Gaulois qui ne demandoient autre chose. Apres cela il tire de son
L'An de parti les Caninefates,habitans de la mesme Isle, & qui estoient de mesme lan-
Iesus gue,origine & vaillace qu'eux:puis tous les autres Bataues sujets des Romains,
Christ. & qui tenoient garnison à Mayence, ou en la grand Bretagne. Il y auoit entre les Caninefates vn homme hazardeux nommé Brinion,tres-noble;le pere duquel auoit esté grand ennemy des Romains: qui fut la cause pourquoy ils en feirent leur chef:le mettant sus vn pauois,& le lançant en haut auec les espaules,à la façon du peuple de ce pays là,quand ils vouloient faire vn Roy. Ce Brinion aidé par les Frisons habitans outre le Rhin, deffeit deux compagnies de Romains: & Ciuil ayant mis d'autres en route, gaigna aussi vingt & quatre nauires,r'enuoyant les prisonniers Gaulois en leurs villes, & donnant le choix aux bandes vaincuës de s'en aller,ou demeurer auec luy. En quoy faisant il leur offroit tout bon traittement, remonstrant les maux que les Romains leur auoiét fait, & comme ils s'abusoient, d'appeller paix leur miserable seruitude. Que les Bataues,encores qu'ils fussent exempts de tributs, auoient prins
,, les armes contre les seigneurs communs,& mis en route les Romains à la pre-
,, miere bataille: que seroit-ce donc si les Gaules secoüoyét le ioug? qu'est-ce qui
,, resteroit en Italie? Que les prouinces estoient vaincuës les vnes par les autres;
,, & ne falloit auoir esgard à la deffaite de Vindex,puisque les Eduens & Auuer-
,, gnats furent lors renuersez par la cheualerie des Bataues, & que Virgine auoit
,, les Belges de son costé. De sorte qu'à bien considerer la Gaule s'estoit deffaitte
,, elle mesme,de ses propres mains. Que maintenát ils seroient tous d'vn parti,
,, & d'auantage,ils auoient les mieux disciplinez soldats qui fussent en toute la
,, militie Romaine,& les vieilles bandes; par la vaillance desquelles les legions
,, d'Othon auoient nagueres esté deffaittes. Quil se trouuoit encor en Gaule des
,, hómes nés auant que les Romains y eussent leué tribut. Et l'Allemagne auoit
,, chassé la seruitude en tuant Quintil Vare. Partant,qu'eux qui estoient frais &
,, reposez,se iettassent sur les Romains empeschez de guerre ciuile. Car pendant
,, que les vns fauorisoient Vespasiá,& les autres Vitel, il y auoit moyé de se ren-
,, dre forts contre tous les deux ensemble. Ainsi Ciuil ayant l'œil sur la Germanie & la Gaule,estoit pour se faire Roy de deux grandes & puissantes nations, s'il fust paruenu à son intention. Numie Luperc capitaine Romain, colonel de deux Legions,s'estant presenté en bataille contre luy,fut deffait par la trahison des Tréuois,qui se tournerent du costé de Ciuil. Et les cópagnies des Bataues enuoyées au seruice des Romains,se voulás retirer vers luy,passerét sur le ventre d'Herennie Gal,qui les cuidoit empécher. Lors Ciuil réforcé de Germains, & de ces compagnies, trauersant la Meuse;vient assaillir le pays de Tréues,des Menapiés & Motines. Encores, cepédant il pratique Iules Montan seigneur Tréuois,luy remonstrant qu'auec vne seule bande, & les Caninefates & Bataues(qui n'estoient qu'vne petite portion des Gaules) il auoit razé les forts des
,, Romains, & que suyuant son entreprinse, les Tréuois pouuoient acquerir li-
,, berté, où estás vaincus,ils demeuroiét en mesme estat qu'ils estoient au prece-
,, dent leur rebellion. Mais le feu qui brusla le Capitole quand les gens de Ves-

pasian & de Vitel combatirét dedans Rome, esmeut les Gaulois plus que tout; L'an de Iesus Christ
pensans que ce fust vn presage de la fin de l'Empire Romain, comme les Druides leur vouloient faire croire. Là dessus, Iules Tuteur Tréuois, & Iules Sabin Langrois, se declarerent du parti de Ciuil. Tuteur auoit esté commis par Vitel pour la garde du Rhin, & Sabin (vantart de nature) disoit, qu'il estoit descendu de Iules Cesar qui auoit aymé sa bisayeule pour sa beauté. Ainsi donc ces deux seigneurs enflez d'esperance, se separerent de l'armée Romaine, & ayant tué Vocule (lieutenant Romain, qui auoit la charge de la frontiere de Germanie) reçoiuent le serment des soldats au nom de l'Empire Gaulois, se saisissent de Maïence, & viennent assieger Cologne. D'autre costé, Ciuil contraignit les Legions par luy assiegées, de faire pareil serment: combien que luy mesme, ne pas vn Bataue l'eust fait, s'asseurant de la puissance des Germains, & que s'il falloit combattre pour leurs conquestes contre les Gaulois, il auoit plus de force & reputation. Cela fait, les forts des garnisons Romaines (estans en Gaule Belgique) sont rompus & rasez, excepté Mayence & Vindonisse. Quant à Cologne, les Germains de delà le Rhin, principalement les Tancteres, disoyent: Que la guerre ne prendroit iamais fin, „ iusques à ce que ceste ville fust commune à tous les Germains, & les habitans „ reünis à leurs anciens parens; viuans & s'habillans comme eux, & tuans tous „ les Romains. Les Cologniés respõdoient, que les Romains enuoyez pour habiter „ leur ville quand elle fut declarée Colonie, & nõmée Agrippine, estoient „ morts ou alliez auec eux par mariage. Et ne pouuoient raisonnablement tuer „ leurs peres, meres & freres: bien accordoient-ils d'oster les subsides, & laisser „ les passages ouuerts de iour, & sans armes, se rapportans du surplus à ce qu'en „ diroient Ciuil & Vellede, vne Dame estimée Prophetesse entre les Germains. „ Ciuil iugea pour les Agrippiniens en faueur de ce qu'ils luy auoient sauué son fils, arresté prisonnier au cõmencement des troubles: & aussi pour faire paroistre sa douceur & clemẽce, par laquelle il pẽsoit gaigner les villes voisines, employant tous moyens pour s'aduancer. De fait, encores que Clode Labeon eust assemblé aucũs Bethasiens, Tungrois & Neruiés, il luy desbaucha ses gens, les faisant tourner de son costé, & le contraignit se sauuer par fuite; & puis ioignit à ses forces celle de ces trois peuples. Ce pendãt Iune Sabin se declare Cesar, & & ayãt assemblé vn grãd peuple, se iette sur les Sequanois fideles aux Romains, lesquels luy resisterent vaillãment, & mirent en route son armée. Sabin pour faire croire sa mort mit le feu au village où il s'estoit retiré, se cachant dans vn sepulchre, auquel il vesquit neuf ans, fidelemẽt celé par Eponine sa fẽme, qui luy fit deux enfans en telle misere. L'admirable fidelité de laquelle ne peut estre tant aggreable à Vespasiẽ qu'il ne feist mourir Sabin, quãd il se fut descouuert. Dont Eponine entra en telle colere, qu'elle dit à l'Empereur tãt d'outrageuses paroles qu'en fin il cõmanda de la tuer. Si est-ce que sa harengue courte & pitoyable meritoit quelque grace. I'ay nourry (disoit-elle) ces deux enfans, dans „ vne cauerne, comme la lionne ses faons, afin que nous fussions d'auãtage pour „ demãder ta misericorde. Mais Vespasiẽ oublia toute pitié, ne voulãt point laisser viure vn hõme qui auoit porté tiltre de Cesar. La bõne rencõtre des Sequanois

L'an de Iesus Christ

arresta le grand feu de la guerre, & les villes commencerent à se recognoistre. Ceux de Rheims monstrerent le chemin aux autres: publians qu'il failloit enuoyer des deputez par toutes les Gaules, sçauoir s'il valloit mieux reprēdre leur liberté, ou viure en paix. L'assemblée des villes se feit à Rheims, tant pour traitter ce qui estoit bon de faire, sur l'aduertissement de l'armée que l'on disoit venir de Rome, que pour aduiser à pacifier les troubles du pays. Là Valentin l'vn des ambassadeurs de Tréues, homme eloquent, s'efforça d'animer la communauté des Gaules contre les Romains, alleguant toutes les cruautez dont les tyrans vsent enuers leurs sujets. Ce neantmoins Iules Auspex l'vn des principaux de Rheims, feit incliner les Gaulois à la paix; leur remonstrant la puissance Romaine. Il est certain que l'alliance des Tréuois auec Virgine durant les troubles de Vindex, leur nuisit à ceste fois. Et la ialousie que plusieurs prouinces auoient l'vne sur l'autre, les destourna de l'entreprise de la guerre, songeans qui seroit chef d'icelle, & de l'Empire Gaulois. Tellement que par vn mespris des choses à venir, ils se tindrent aux presentes, » escriuant aux Tréuois au nom de toutes les Gaules, qu'ils cherchassent la paix, » & qu'en ce faisant ils seroient leurs intercesseurs. Montan Tréuois empechoit que ceux de sa ville y entendissent, & neantmoins ny eux, ny les autres cōmunautez rebelles, ne se gouuernerent pas comme il falloit en telle entreprinse. Aussi les chefs ne tendoient pas à mesme fin: car Ciuil se pourmenoit par les lieux de Belges destournez, pensant surprēdre Labeon. Classic se dōnoit du bon tēps, & Tuteur ne se hasta pas d'aller contre mōt le Rhin, saisir le pas des Alpes. Cependant la xxij. legion se ietta dans Vindonisse, que lon pēse estre auiourd'huy vn petit village pres Habsbourg appellé Vindich. Sextil Felix entra en Gaule par les Rhetes, & Iules Brigantic fils de la sœur de Ciuil, capitaine de la cornette des Singuliers * (qui haissoit son oncle) s'aduança en pays, & Tuteur abādonné par les Triboces, Vangions, & Caratаces, fut trahi des siés, & deffait par Sextil. De sorte que les legiōs prinses à Nuts & Bonne, iurerent fidelité au nō de Vespasian, se retirās à Mets, qui tenoit pour les Romains. Là dessus voici arriuer à Maiēce Petil Cerial capitaine Romain; lequel desirant cōbatre, māda aux legions qu'elles marchassent cōtre les ennemis. Et quant à luy il vint en trois logis à Rigoldul, qui est Coblents; où vne grande compagnie de Tréuois estoit cāpée, pource que le lieu est clos de mōtaignes, & de la riuiere de Moselle. Ce nonobstant, Petil les deffit; prenant les plus grāds Seigneurs de Belge, & Valētin mesmes. Le iour d'apres le capitaine Romain entra dās Tréues, & pour addoucir les soldats Tréuois Gaulois meslez parmi les legions, il declare que „ l'Empereur leur pardōnoit leurs fautes passées. que les Romains n'estoiēt venus „ en Gaule de leur gré, ains à la requeste de leurs predecesseurs, lors qu'ils furēt „ molestés par les Germains, appellez à leur secours durāt les discordes ciuiles. „ Que les Romains estoiēt suffisās pour deffendre leur empire, & n'auoiēt plātē „ des fors sur le Rhin pour couurir l'Italie, mais afin qu'vn autre Arriouiste ne se „ feist maistre des Gaules. Aussi ne debuoiēt ils pēser que Ciuil, ou les Bataues leur „ portasset plus d'affectiō, que leurs deuanciers auoient fait aux anciēs Gaulois. „ Car les Germains (disoit-il) aurōt tousiours mesme cause & vouloir de passer en

*Ou Sāgliers.

Gaule, à sçauoir l'orgueil, l'auarice, & le desir de changer d'habitation, afin que „
laissās leurs marescages & deserts, ils se fassent maistres de ce pays gras, & tres- „
fertil, voire & de vos personnes mesmes. Et ne faudra pas moins leuer de gens „
& de tributs sous Tuteur & Classic, pour vous garder des Germains & Bre- „
tons, que sous les Romains. Apres ces remonstrances, Cerial les mene contre „
Classic, Tuteur, & Ciuil, lesquels il mit en route. Tout incontinent ceux de *L'an du*
Cologne, les Neruiens & Tungrois tournerent du party des Romains. Lors *Iesus*
Cerial poursuiuant les ennemis qui fuyoient, & Ciuil voyant qu'il ne pouuoit *Christ.*
deffēdre la ville des Bataues, gaigne l'Isle & rompt la chaussee bastie par Druse, laquelle soustenoit le cours du Rhin: ce qui ietta deça toute la riuiere, auec ce que naturellement elle y panchoit: de sorte qu'il ne demoura entre les Bataues & les Gaulois, qu'vn bien petit ruisseau. Quant à Tuteur & Classic, ils passerēt le Rhin, accompagnez de cent treize Senateurs Treuois. Toutesfois la puissance des Romains se trouua telle, que nonobstant plusieurs belles rencontres & victoires obtenues par Ciuil, il fut à la fin cōtrainct de se rēdre à leur mercy.

CHAP. XXI.

Estat des Gaules depuis Vespasian iusques à Diocletian.

DEPVIS ce temps (c'est à dire enuiron l'an LXXII. de Iesus Christ) ie ne trouue point que les Gaulois ou Bataues se soyent esmeuz contre les Romains: mais vesquirent en paix sous les Empereurs Vespasian, Tite, Domitian, Nerua, Trajan & Adrian: qui liberalement soulagea toutes les Gaules. Sous ce dernier, la cheuallerie Batauiēne par sa vaillance fut cause de faire demander la paix, aux Daciens, qui tenoient la Transsyluanie; esmerueillez cūme ceste troupe armee & à cheual, auoit osé trauerser le Danube. La mesme paix continua en Gaule, sous Antonin, M. Aurele, Commode & Pertinax Empereurs de Rome; regnans iusques en l'an de Iesus Christ CXCIIII. Mais en la querelle de l'Empereur Septime Seuere & d'Albin Cesar, vne partie des Gaules suyuit Albin, lequel deffait pres Lyon, & s'estant tué soy-mesme, Seuere traitta mal ses partisans. Ceste mort d'Albin aduint enuirō l'an de Iesus Christ CXCVIII. Du temps d'Alexādre Seuere (qui commença son Empire l'an de Christ CCXXV.) les Germains meirent en trouble la frontiere de Gaule; tellement que ce prince contraint de venir au pays, afin d'y donner ordre, ayant assemblé son armee, pour les chastier; fut tué à Maiance, par la fraude de Maximin qui se feit Empereur. La cruauté duquel, si grande que personne ne la pouuoit endurer, feit que le Senat esleut contre luy Gordian, semblablement occis par la malice de Philippe, estimé le premier Empereur Chrestien; lequel fut aussi tué auec son fils, l'an de Iesus Christ CCLI. Dece leur successeur appaisa vne guerre ciuile esmeuë en Gaule. Mais apres auoir mis en route les Gots qui gastoyēt le pays de Mesie (c'est partie de VValachie) en les poursuyuāt il cheut en vn marais, & se perdit: sans que iamais l'on peut trouuer son corps.

Margin dates: 72. 94. 198. 225. 251.

L'an de Iesus Christ. Apres la mort de cestuy-ci, Valerian est fait Empereur; lequel estât allé côtre les Perses, demoura leur prisonnier: si mal traitté du Roy Sapor, qu'il luy seruoit de marchepied pour môter à cheual: à la grâd'hôte du peuple Romain, & principallemêt de Gallien son fils, tant desbordé, que plusieurs prindrêt de son têps le nom d'Empereur. Et entre autres, Postume vaillant seigneur le fut declaré en Gaule, par les soldats tenants garnison en la frontiere d'Allemagne; ioint la faueur des Gaulois: qui (comme dit Pollion) n'aimoient gueres les Romains, & & ne pouuoient endurer des Princes luxurieux, & desbauchez. Toutesfois aucuns pensent qu'auec cela ils eurent respect, à ce que par sa bonne conduitte, les Gaules auoient esté garenties des courses des estrangers: car durant le regne de Valerian & son fils, Chrosc Roy des Allemâs, accompagné de grosse armée entra és Gaules, où il feit grand rauage. Et dit Gregoire de Tours, que sa mere (femme malicieuse) luy conseilla que pour acquerir renommée il feist abbattre iusques aux fondemens tous les plus beaux edifices qu'il trouueroit. De maniere qu'il n'espargna aucun de ceux qui estoiêt de marque: & entr'autres, le temple fort estimé & renommé, appellé Vassogalate, basti en Auuergne, aux frais communs de tous les Gaulois, au lieu qu'on pense estre Vsson. C'estoit vn bastiment tresbeau, à deux parois de trente pieds d'espoisseur, l'vne par dehors bastie de grandes pierres quarrées, & l'autre par le dedans de petites, embellies de Musaique, auec son paué de marbre, & la couuerture de plomb. Mais Crosc prins, à la fin eut la teste tranchée en la ville d'Arles, l'an de Iesus Christ c c i x.

229. Postume ne se voyant assez fort, fit alliance auec Victorin aussi declaré Cesar: & tirant à son ayde & secours les Celtes & Francs, vint contre Galien, qui eut victoire sur eux, apres plusieurs aduantures. Postume tué auec son fils par Lollian, cestuy-ci ne dura gueres: estant semblablement occis par ses soldats, qui desdaignoient la rudesse de ses commandements. Lors Victorin demeuré seigneur des Gaules, apres la mort des trois cy dessus nommez, cuida redresser l'estat que Postume auoit fôdé en Gaule; & de fait, il auoit acquis assez de reputation de preud'hommie & vaillance, s'il n'eust esté trop sujet à paillardise. Car desbauchant les femmes de ses gens d'armes & hommes de sa suite, l'an de

269. Iesus Christ cclxix. il fut tué à Cologne, par vn greffier, de la femme duquel il auoit abusé. Son fils ayant aussi esté tué, ils furent tous deux enterrez pres ladite ville. Incontinent les soldats de Gaule declarerent Empereur Marius, iadis forgerô: si fort homme & robuste de son corps, qu'il ne se trouuoit son pareil, pource qu'il sébloit n'auoir pas des veines en ses doigts, ains seulemêt des nerfs. La premiere harangue duquel ie n'ay voulu oublier, pour estre fort estrange.

» Ie sçay bien Compagnons (dit il aux soldats qui l'auoient esleu) qu'on me peut
» reprocher l'estat duquel ie me suis autres fois meslé, comme vous sçauez tous:
» mais qu'on en dise tout ce que l'on voudra, Dieu veuille que ie manie tou-
» siours le fer, & que ie ne meure point yurongnant parmy des fleurs, des
» femmes, & en des tauernes ainsi que Galien, indigne d'estre fils d'vn tel pere,
» & descendu de tant noble race. Qu'on me reproche le mestier de forgeron,
» pourueu que les estrangers sentent à leur dommage, que ie manie encores le
» fer, & consequemment sur toutes choses craignent nostre fer. Quant à vous:

ie veux que pensiez auoir fait vn Prince qui ne sçeut iamais manier autre cho- "
se que du fer. Et ie le vous dis, pource que ie sçay que ceste luxurieuse peste de "
Galien ne peut autre chose me reprocher. Toutesfois cest homme ferré ne se "
peut garantir que trois iours apres son election, vn sien ouurier par luy au- L'An de
tresfois employé en sa forge, ne luy passast du fer au trauers le corps: disant; Iesus
Voila vn coup de l'espee que tu as faite toy-mesme. Cest ouurier ou soldat e- Christ.
stoit marri contre luy de ce qu'il n'auoit esté aduancé tant du temps que Ma- "
rius estoit capitaine, que depuis qu'il fut Empereur. Victorin & son fils morts
Victorie femme du vieil Victorin (laquelle on appelloit mere des garnisons & armees) par les soldats estans au pays de Chaalons, feit declarer Empereur Tetric, Senateur son parent, & gouuerneur des Gaules, ou d'Aquitaine, comme disent Victor & Eutrope; lequel print l'habit Imperial en la ville de Bordeaux. Cestuy-cy ne pouuant endurer l'impudence de ses gendarmes, enuoya prier l'Empereur Aurelian le deliurer de tel soucy. Lequel venu en Gaule traitta fort mal les Lyonnois & prit prisonnier Tetric; qui se rendit, trahissant luy mesme son armee: mais nonobstant cela ayant esté mené en triomphe, en recompence de la honte à luy faicte, on luy donna le gouuernement d'vne partie d'Italie. Aurelian tué par la tromperie de Heros (qu'il auoit menacé) Tacite (issu de la
maison de l'historien) luy succeda, l'an de Christ CCLXXIX. lequel ne regna que 279.
deux cens iours. Probe vint apres qui fut vaillant Prince, & combatit contre plusieurs nations, & mesmes contre les Francs. Cest Empereur voyant les Gaules trauaillees par les peuples d'outre le Rhin (qui s'estoient iettez dedans apres la mort de Postume) repoussa les Allemãs qu'on appelloit encores Germains: chassant de soixante ou soixante & dix villes, les estrãgers, desquels il tua
plus de quatre cens mil: l'an CCLXXX, selon le compte d'Eusebe, & permit aux 280.
Gaulois, de plãter des vignes à eux defendues par Neron, ou Domitian. Il poursuyuit aussi Procul & Bonose Empereurs, ou tyrans de Gaule. Procul appuyé sur les forces de la Gaule Braccate, d'Espagne & grãd Bretagne, ce neantmoins fut contraint de fuir vers les Francs, desquels il se disoit issu, combien qu'il fust natif d'Albinge pres Gennes. Mais les Francs le rendirent: & Bonose (qui regnoit en Agrippine (c'est Cologne) ne voyant aucun moyen d'eschaper, se pendit. Or le vaillant Empereur Probe ayant esté occis par ses traistres soldats, le cinq ou sixiesme an de son regne, & l'an de nostre Seigneur Iesus Christ
CCLXXXV. Care natif de Narbonne luy succeda; lequel foudroyé en Perse, ou 285.
mourant de maladie, Carin son fils gouuerneur de Gaule, fut tué à Murse par Diocletian; que l'armee Romaine auoit declaré Empereur, l'an de Christ CC
LXXXVII. Durãt le regne de cestuy-cy, vn certain Carause se dit Empereur en 287.
Gaule, & garda la grande Bretagne sept ans: & les Gaulois mesmes trauaillez
de tailles & d'aydes publiques, s'esleuerẽt l'An de Iesus Christ CCXC. ou enuirõ, 290.
sous la conduite de Amand & Elian, qui prirent le nom de Bagaudes, que d'aucuns disent signifier en vieil langage Gaulois rebelles ou traistres forcez; & d'autres les estimẽt auoir esté païsans, & que ce mot signifie tribut, cõme encores il n'y a pas long tẽps, qu'en certains endroits de Frãce l'on appelloit les Maletoltes, Bagoages. Ce trouble fut appaisé par Maximian cõpagnõ de Diocletiã;

L'an de Iesus Christ.

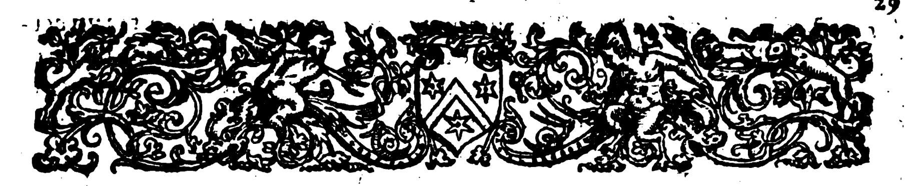
lequel aussi repeupla de Francs, les territoires des villes de Tournay & de Treues. Mesmes il semble par les paroles d'vne harangue prononcee deuant cest Empereur, que l'Orateur entende que ces Francs, fussent comme d'vne lõgue captiuité ou absẽce, retournez en Gaule, leur naturel & originaire pays. Car ie croy que le mot *Postliminio*, dont il vse, doit estre entendu comme si l'Orateur estimoit que les Francs fussent decendus des Sicambres, iadis transportez en Gaule, & pour les raisons susdites depuis appellez Bataues: repoussez delà le Rhin sous le nom de Cattes, Cherusces, & encores de Francs. Aussi les Salies des Alpes sont trop esloignez de Germanie, pour estre estimez peres des Francs, ainsi qu'aucuns veulent. La prudence des Empereurs Diocletian & Maximian, fut cause que l'estat de Rome reprint son ancienne majesté, & se reuint de tant de heurts endurez l'espace d'enuiron cinquante ans, sous changement de presque autant d'Empereurs ou tyrans. Durans le regne desquels les nations du Septentrion & de Germanie, s'approcherent si pres de la frontiere des Romains, qu'ils furent contraincts ou les cõbatre, ou les prendre à leur seruice, employant les vns contre les autres: & que l'on commença de cognoistre & oüir parler des Allemans, Bourguignons, Gots, Alaïns, Vandalles, Saxons, Francs, & autres nations depuis bien renommees, que neantmoins la vaillãce & sagesse des Empereurs Diocletian, Constantin Clorus, & Constantin le grand, Iulian, Valentinian, & Theodose, empescha de s'estendre plus auant, & courre l'Occident; comme ils feirent cent ans apres. Mais pour sçauoir qui estoiẽt les Francs & si ce fut vn peuple ou vne factiõ & ligue d'hõmes qui print ce nom, ce sera vn long & possible ennuyeux discours, veu la contrarieté des auteurs qui en parlent. Toutesfois puis que i'ay entrepris de dire leurs faicts d'armes, ie prieray le lecteur me laisser prendre le fait vn peu plus haut, & alleguer les raisons debatues entre les sçauants, pour en iuger puis apres plus sainement. Car la grandeur, la bonne conduicte & la vertu de ce peuple, a mis en question les Gaulois & Germains, qui le veulent chacun aduouër pour parent ou naturel de leur pays.

Fin du premier Liure des Antiquitez Gauloises.

ADVERTISSEMENT DE L'AVTHEVR.

I'ay suiuy au compte des ans ceux qui pensent que nostre Seigneur soit nay l'an du Monde MMM. VCCCC LXIII. De sorte qu'auant sa Natiuité il faut retrograder sur le piuot de ladite annee MMM. VCCCC. LXIII. & de là en auant iusques auiourd'huy.

SECOND



SECOND LIVRE DES ANTIQVITEZ FRANCOISES, IVSQVES A LA MORT DV ROY Clouis premier Roy François Chrestien.

CHAPITRE I.

Diuerses opinions sur l'origine des François. Qu'ils sont venus des Sicambres, & ont habité deça & delà le Rhin, enuiron son emboucheure. Les Sicambriens sont transportez en Gaule par Iules Cesar. Depuis furent au seruice des Romains comme soudoyers & sous diuers noms: Sont logez en Hongrie pres Bude: & venus de Francus estimé fils d'Hector de Troye.



LA PLVS PART de ceux qui ont escrit des François, disent que des Troyens eschapez du sac de leur ville que les Grecs auoyent destruite, estans conduits par vn nommé Francion, du lignage du Roy Priam Roy de Troye, arriuerent aux paluds Meotides (auiourd'huy la Mer Noire) où ils bastirent vne cité, par eux nommée Sicambrie, laquelle ils habiterent, iusques à ce que Valentinian second ne pouuant resister aux Alains, ou bien ailleurs empesché, accorda de les quitter du tribut de dix ans, s'ils arrestoient les courses violentes de ce peuple ennemy: Que les Sicambriens heureusement acheuerent la guerre par eux entreprise, repousserent les Alains, sur lesquels ils eurent plusieurs victoires: & le terme passé, quand les Romains demanderent le tribut accoustumé, ils refuserent de le payer: disans: Puis que l'Empereur n'auoit peu chasser ses ennemis, ce n'estoit raison que les victorieux fussent tributaires: car ils portoient le nom de Francs, qui en leur langage signifioit libres. Que les Empereurs marris de si fiere responce, les chasserent de leur ville; & qu'estans conduits par vn certain Marcomir, sous le nom de Francs, ils vindrent habiter vn quartier d'Allemagne, maintenant appellé Franconie, pour le long temps qu'ils y demeurerent. De tout cecy nous n'auons pas vn bon autheur entre les Romains, ne les Grecs, ains seulement quelques abbregez de Chroniques,

L'an de Iesus Christ.

L'An de Iesus Christ.

Adô, le Moine Aymô, & aussi Triteme: nouueau & qui dit parler apres vn certain Hunibald, qu'on estime auoir esté du têps de Clouis. Et neantmoins Gregoire Archeuesque de Tours (qui mourut auât l'an six cens de nostre Seigneur) en son histoire ne fait mêtion de ceste descête de Troye, ne de la compositiô de Valentinian, & luy mesme ne sçait où loger les premiers Frâcs, ne conter leurs Rois auât Cloyon. Encores que Triteme en nomme beaucoup, & les face regner plus de cccc. ans auant la Natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ; Quât à Gregoire, il dit (côme en passant) que d'aucuns auoiêt opinion que les Francs sortis de Pânonie, s'estoiêt logez pres le Rhin. Que depuis ils passerêt pour venir en Tôgres, assis pres de Liege (car ie lis ainsi en Gregoire, suyuât les vieils liures, & faut croire que la Toringie de son temps comprenoit deça & delà le Rhin) où ils habiterent par Bourgades & citez: ayans establi sur eux des Rois cheuelus. Opiniô qui aide fort à ceux qui veulêt croire les Francs estre Sicâbriens, Rhenois ou Frisons, côme ie fay. Or nonobstant le tesmoignage d'vn si ancien autheur que Gregoire, aucuns des plus sçauans de nostre têps, cuident que les Francs sont venus des Francones, nommez entre les peuples Germains, qui enuoyerêt vne ambassade vers Aurele, lieutenant de Hirtie, gouuerneur pour les Romains de la Frôtiere de Gaule du têps de Ciceron, lequel en parle au liure de ses Epistres escrites à Pompone Attic. Ce passage de Cicerô corrôpu par les Imprimeurs, a fait penser aux Allemâs que les Francs sont venus d'eux. Et pour le côfirmer d'auantage, ils disent que les Brêkes, ou Vrenkes par Strabon Geographe grec logez être les Noriques (c'est Soabe, & le païs voisin d'Augsbourg) tenoiêt la mesme prouince, qu'on appelle encores auiourd'huy Frâconie. Toutesfois Tacite historiographe Romain, nay peu apres la mort de Strabô, & qui a bien curieusemêt descrit la Germanie, ne fait aucune mention des Frâcones, ne des Brâkes: encores qu'il conte par le menu tous les peuples Germains: parmi lesquels ne se trouuêt aussi les Sicâbriens, ne les Bataues, pource qu'il les estimoit plus Gaulois que Germains. On pourroit aussi tost croire ce qu'vn tressçauât persônage a laissé en doubte, sçauoir si les Francs sont point les Phirassi que le mesme Strabô met en Scâdinauie (qui est Suede, Noruegue & païs voisin (d'autant que l'escriuain par erreur, au lieu de deux ΓΓ peut auoir mis deux ΣΣ faisât de ΦΡΑΓΓΟΙ c'est Frangi ΦΙΡΑΣΣΟΙ c'est Phirassi. Mais tout cela est deuiner & se vaut mieux tenir aux preuues certaines, & (comme disent les praticiens) assidées. Chacun sçait que Sainct Remy baptisant Clouis luy dit,

Mitis depone colla Sicamber: (c'est à dire,) Sicambre doux abbaisse ton col fier.

L'appellant par le nom du peuple, qui du temps mesmes de Iules Cesar (ainsi que i'ay dit cy dessus) estoit voisin des Vbiens: & depuis fut transporté par Auguste deça le Rhin, où maintenant est Zelande, Holande, & Gueldres: mais qui perdit son nom à cause de ce transport, & demeura comprins sous les Bataues, Cauces & autres peuples voisins deça & delà le Rhin. Tous les autres autheurs precedens ou prochains du temps de S. Remy, auoient mesme opinion: ainsi que Claudian, & principalement Sidoine Appolinaire ont dit,

Francorum & penitissimas paludes Intrares venerantibus Sicambris.

Tu entrerois des Francs aux plus secrets paluds:
En estant salué des Sicambres cheulus.

Meslant les Francs parmi les Sicambriens, comme si ce n'eust esté qu'vn mesme peuple, A quoy ie me tien, comme à l'opinion plus certaine, & fondée sur maints passages des autheurs prochains du temps de leur venuë; principalement Zosime & Procope, que ie laisseray iusques à vne autre fois de peur d'ennuyer: apres que ie vous auray asseurez, que Venant Fortunat appelle encores Sicambrien, Aribert Roy de Paris petit fils de Clouis: en disant, *L'an de Iesus Christ.*

Cùm sis progenitus clara de gente Sicamber, Floret in eloquio lingua Latina tuo.

C'est à dire, Combien que tu sois nay de gent Sicambriene,
Le langage Latin coule en ta bouche tiene.

Mais tout ainsi que i'ay monstré les Sicambriens & Francs, auoir tenu & logé dans vn pays en mesme tẽps, aussi veux-ie librement confesser, que ie ne sçay pourquoy ils ont changé le nom de Sicambres, Cauces, Tancteres, Bructeres & autres (pris des nations qui depuis ont habité le pays d'entre le Rhin, la riuiere de Lip & Albe) en celuy de Francs. Car ie ne puis estre de l'opinion de ceux, qui disent que ce fut pour la franchise & exemption de tribut que leur remit Valentinian, apres qu'ils eurent chassé les Alains: pource qu'il est certain que long temps deuãt, le nom & le peuple Franc, estoit cogneu pour voisin de Cologne, & de l'emboucheure du Rhin. Qu'ainsi soit, Postume l'vn des trẽte appellez Tyrans, qui s'esleuerent (comme i'ay dit au premier liure) pour chastier la nonchalance & dangereuse desbauche de l'Empereur Galien, tenant les Gaules enuiron l'an de nostre Seigneur Iesus Christ, CCLIX, fut le premier qui fit venir à son ayde contre ce monstre de Prince, les Francs voisins de la riuiere du Rhin. Durant ce temps, on ne trouue en aucun autheur publié iusques auiourd'huy, que les Francs ayent esté cogneuz par tel nom, ou combatu contre les Romains. Trop bien lit-on en Tacite & Suetoine qu'il y auoit tousiours au seruice de l'Empire vne bande (lors appellee Cohorte) Sicambrienne, fort estimée pour sa vaillance: & que les Sicambriens auoient esté tirez de Germanie, & logez en la Gaule par Auguste, en ceste Isle du Rhin, qui depuis fut appellee Batauie. Encores il se trouue vne harangue de louange pronõcée deuant l'Empereur Maximian, que les Francs estoient bien aduancez en Belges, & iusques à la Riuiere de l'Escaut. Et icy ie supplieray les plus courtois lecteurs me pardonner, si excedant la narration d'vn Annaliste qui doit estre plus courte, ie fay du Grammairien pour d'auantage esclaircir l'origine de nos peres.

CHAP. II.

Les Francs s'eslargissent en Gaule, sont deffaits par Constantin Clore. Viennent au seruice des Empereurs Romains, & sont aduancez aux charges Romaines. Francs appellez Saliens, Ripuariens, & leur demeure.

Les Bataues donc ou Sicambriens durant l'Empire Romain estoient « traittez comme amis: car ils ne sont (dit Tacite) foulez de tributs, « ne mangez par les fermiers des impositions: ains exempts de charges « & leuées de deniers; & comme des armes & des harnois, ils sont reseruez « pour la guerre. Le mesme auteur les descrit encor mieux au xx. liure. Les « Bataues (dit-il) pendant qu'ils demeuroient outre le Rhin, faisoient «

L'an de Iesus Christ.

vne partie du peuple des Cattes: depuis estans chassez par vne sedition domestique(ce pourroit estre le voyage duquel parle Cesar en ses Memoires, quand les Sueues les contraignirēt abandonner leur pays) ils vindrent loger aux derniers bouts de la Gaule, alors deserte & vuide d'habitans : occupans vne Isle assise entre les Guez & les Bancs, que la mer Oceane enuironne par le front, & le Rhin de tous les autres endroicts. Ils ne sont foulez par la puissance des Romains, estans trop forts & bien alliez, mais seulement fournissent à l'Empereur des hommes & des armes: pource que de long temps ils sont accoustumez & duits à la guerre contre les Germains. Il adiouste encores, que leurs compaignies (tousiours conduites par chefs de leur pays) acquirent grande reputation en vn voyage qu'elles feirent en la grand Bretagne, & que les gens de cheual leuez entre eux, auoient en singuliere recommandation de s'accoustumer à nager: & passer le Rhin à cheual tous armez, en rang & ordre de bataille. Tellement que ceste reputation peut bien auoir esté cause, que les Empereurs asseurez de leur vaillance, les mirent en garnison contre les nations d'outre la Dunoë. De sorte que si iamais il y eut en Hongrie, ville portant le nom de Sicambrie (comme l'on dit qu'il s'en trouue des marques pres Bude, en vn lieu appellé Schambri) quand la pierre, de laquelle font mention Appian & Amant seroit veritable, il ne faut conclurre que les Sicambriens soient venus des paluds Meotides, trop esloignez de Hongrie, ains de Batauie : où la leuée des hommes de la legion Sicambrienne se faisoit. Et si l'on dit que ceux dont parle Gregoire, demourerent si longuement au pays de Hongrie (où ils tenoyent garnison) que le fort s'accrut & s'edifia en ville, comme ceux de dessus le Rhin, bastis par Auguste, sont deuenus grãdes & bõnes citez, ie respon que la Sicambrie Pannoniēne ne seroit qu'vne colonie des Sicambres Gaulois. Or si les Sicambriens ou Bataues appelloient en leur langage ces exempts. Francs; ie m'en rapporte à ce qui en est, car ie n'en trouue rien aux liures des anciens, soit Ammian, Zozime, Procope, Agathie, Iornand, Gregoire de Tours, & autres de ceste qualité. Toutesfois, ie croy bien que franchise vient de Franc, & qu'il y a de l'apparence, que ce peuple ayant occupé vne partie de la Gaule, il ne se voulut assuietir de payer semblables imposts, que les anciens habitans des terres par eux conquises, & que depuis, si quelcun descendu de ces Francs estoit molesté par les collecteurs de subsides, il se disoit issu de Francs, & par consequent exempt de tribut : dont est venu le mot de Franchise. Cela peut estre recueilly & appris de maints passages qui sont çà & là par les histoires, & les anciennes loix Françoises: qui taxent à moins l'amende & composition des fautes commises par les Francs, que celles des Romains, Bourguignons, & autres leurs sujets. Il y en a aussi qui disent ce nom venir de Francus, vn des Ducs ou Capitaines Francs, non pas fils d'Hector de Troye, mais Sicambrien: qui (ce dit vn abregé de Gregoire) estant compagnon de Torcats (duquel sont venus les Turcs) vint bastir vne Tour sur le Rhin, ce que ie n'ay voulu oublier, afin de reciter toutes les cõmunes & contraires opinions. Mesme il ne faut trouuer estrange ceste diuersité, pource que la grandeur des Romains a estouffé plusieurs nations, lesquelles se faisant soudain cognoistre

apres la ruine de ce grãd Empire, l'on estima nouuelles, ou d'origine tant incertaine, que les auteurs du temps ne sçauoient qu'en dire. Tellement que ceux qui en parlerent depuis, les voulans fauoriser (ou plustost par ignorance de l'antiquité) eurent assez moyen de feindre, & d'escrire tout ce qui leur vint en fantasie. Quoy qu'il en soit, ceste leuée de Francs que l'Empereur postume feit durant les diuisions & debats de tant d'Empereurs (qui les vns apres les autres se tuerent, ou posséderent l'Empire peu de temps) les incita de s'eslargir en Gaule, mal gardée pour les troubles susdits. Aussi pendant qu'Aurelian estoit gouuerneur de ce pays, & auant son Empire, ayant deffait quelques Francs, ils ne laisserent, à toutes occasions, d'entreprendre sur les Romains gardans ceste frontiere. Car mesme du temps de Probe, aucuns s'addresserent à cest Empereur, luy demandans des terres pour habiter: & l'autre partie qui ne se peut accorder, trouuant des vaisseaux sur le riuage de la mer Majour, passa (comme dit vn Panegiric) en celle de Leuant, & courut iusques en Grece: puis de là vint saccager Syracuse (auiourd'huy Sarragoce) ville de Sicile, retournans en leur païs par la mer Oceanne. Depuis les Francs ioints auec les Allemans, mirent en route & blesserent Constantin appellé Clorus pour sa couleur: lequel sauué à Langres les rechargea si viuement, que sur le champ il mourut soixante mille Francs, ou Allemans; aucuns desquels auoient ia conquis le pays de Belges, & les autres celuy de Rhetes. Ceste bataille fut donnée l'an trois cens apres Iesus Christ, selon Eusebe; & dés lors beaucoup de Frãcs entrerent au seruice des Romains, comme gens de secours & alliez. Car il y en eut du costé de Constain le grand, en la guerre contre Licinie, où ils feirent bien leur deuoir: enuiron l'an trois cens vingt & six de nostre Seigneur Iesus Christ. Et combien que Constant fils de Constantin, les eust battus l'an trois cens quarante cinq, il feit paix auec eux: de maniere que tousiours depuis la Cour des Empereurs s'en trouua bien garnie: pour ce que les Romains laissoient paruenir aux charges de guerre, & aux grands estats les Princes Francs: comme Vrcisin, qui fut Lieutenant d'Orient, Siluain Lieutenant de la frontiere de Germanie, contre les Francs mesmes, ses parens; & lequel osa bien entreprendre de se faire Empereur, redoutant la cruauté de Constance, qui le feit tuer à Cologne par ledit Vrcisin. Ammian Marcellin monstre la grande autorité que les Francs eurent aupres des Empereurs. Toutesfois au moyen des discordes ciuiles aduenuës de son temps, leur pays n'obeïssoit point entierement aux Romains, ainsi que les autres prouinces leurs tributaires, & par son histoire l'on peut seulement recognoistre, que la France (car il vse desia de ce mot) & les Francs estoient en lieux marescageux pres Cologne, deça & dela le Rhin, du costé de Frize, Gueldres, Holande, Zelande & Brabant: ce qui les faisoit appeller des Poëtes, hante-paluds, nageurs, beuueurs d'eau de VVahal, qui est la branche du Rhin coulant du costé de la Gaule. Les Francs pour lors auoient plusieurs noms: car aucuns s'appelloient Saliens, pource (disent aucuns) qu'ils sailloient bien, & non pour estre venus des Salies des Alpes, autres Anthuariens, autres Ribuariens ou Ripuariens, qui ont donné le nom à la terre que les Ribaroles tiennét auiourd'huy pres de Liege. Bien est vray que

L'an de Iesus Christ.
300.
326.
345.

L'an de Iesus Christ.

le pays prochain de Frize, & qui est entre les branches du Rhin, estoit plus vrayement nommé France, que non pas cest endroit de Germanie maintenant appellé Franconie, qui est trop haut amont le Rhin: & auquel (sauf meilleur aduis) l'on ne doit approprier ce que dit S. Hierosme en la vie d'Hilarion, & lequel loge les Francs pres de Tréues, entre les Saxons & Allemans. Car outre ce que la riuiere de Rhin coule entre Tréues & la Franconie du iourd'huy: les Allemans tenoient la Germanie, depuis le haut de ceste riuiere vers Constance, iusques à celle de Mein. Les Saxons estoient sus l'Elbe, & ce qui est entre le Rhin, Mein & la mer, à sçauoir Hess, VVestphalie, Frize vers Gueldres, Holande & Zelande, estoit l'habitation des Cauces, Cattes, Cherusces, Francs, & de leurs alliez. Lequel pays peut estre mieux pris pour la France entendue par Sainct Hierosme, que ceste nouuelle Franconie Allemande, dont ie parleray cy apres. Ce que ie dy est bien prouué par Beat Rhenan tres-sçauant auteur Allemand, qui a le premier esclaircy ce nuage: & ce qu'il dit se trouue dans Ammian & Zosime, ainsi que verrez par ce petit recueil que maintenant ie vay faire de l'aduancement des Francs. Car (comme i'ay dit) à fin de desueloper plusieurs doutes, ie suis contraint en ce cõmencement d'Annales & d'Antiquitez, faire du Grammairien. Quant à la religion des Francs de ce temps-là, ils estoint idolatres comme tous leurs voisins: & Gregoire de Tours dit, qu'ils adoroient les figures des oiseaux, & autres bestes des eauës & forests, ausquelles ils sacrifioient.

CHAP. III.

La querelle des enfans de Constantin le Grand donna occasion de ruiner l'Empire, durant laquelle les Francs & autres nations estrangeres s'esleuerent. Iulian surnommé l'Apostat est faict Cesar: chasse les Germains de Gaule. La vraye habitation des Francs en ce temps là.



LEs guerres ciuiles de l'Empereur Constantin (surnommé le Grand pour ses beaux faits) & de Maxence, puis des enfans dudit Constantin, finalement de Constantie contre Magnence & Decence, trauaillerent grandement l'Empire Romain: & ceste derniere plus que les autres, dont l'origine fut telle. Constantin le grand laissa trois enfans, Constantin, Constantie & Constans. Constans ayant meschamment fait tuer Constantin son frere, & se portant cruellement & orgueilleusement enuers les soldats de la garde Imperiale; fut cause que Magnence colonnel de deux Legions, se declara Empereur Auguste en la ville d'Augstun. Dont Cõstãs aduerty, comme il se vouloit sauuer en Espagne, passant par vne ville du Comté de Parpignan, lors appellée Heleine, & maintenant Elua, il fut tué par Gaison partisan de Magnence, qui tenoit à sa deuotion bonne partie d'Italie & de la Gaule, pource qu'il auoit esté nourry au pays des Lethes, que d'aucuns pensent estre Liege. Magnence deffait par Constantie en la grande bataille donnée pres Murse ville

de Pannonie, & prochaine du pays qu'on appelle en Hongrie les cinq Egli- *L'An de Iesus Christ.*
ses, se sauua à Lyon, les autres disent *Sigidum*, où il se tua soy-mesme, se voyant abandonné du support qu'il attendoit des Gaules; & Decence se pendit. Ces troubles & guerres (mais principalement la bataille de Murse, où il mourut cinquante trois mille hommes, & tous les plus vaillans capitaines & soldats Romains) donnerent occasion aux nations Germaines d'entrer en la Gaule: de sorte que les Francs, Allemans & Saxons prindrent bien quarante villes sur le Rhin, & coururent tellement le pays, qu'ils le rendirent presque desert. Pour à quoy remedier, l'Empereur Constantie l'an CCCLV. fit César (c'estoit le til- 355.
tre du successeur de l'Empire) Iulian son cousin germain, prince tres-vaillant, sage & digne de grand' loüange, s'il n'eust persecuté les Chrestiens, qui l'appellerent Apostat, pource qu'ayant esté nourry entr'eux, ouuertement il se declara payen quand il eut l'Empire. Iulian venu en la Gaule, y trouua les estrangers si forts, qu'ils auoient pris & pillé beaucoup de places; & mesmes assiegé Authun, où neantmoins il entra: puis à Auxerre, repoussant & escartant les ennemis, qui tousiours estoient sur ses bras; & passant par Troyes, il s'arreste à Rheims, où il auoit commandé que l'armée Romaine assemblée à Besançon l'attendist. Ainsi donc Iulian renforcé de gens, apres auoir gaigné vne grosse bataille sur les Allemans, chassa de Strasbourg, Sauerne, Spire, Mayence, & pays d'alentour les estrangers, qui s'estoient logez dans le territoire de ces villes: car les Barbares (dit Ammian) fuyent l'enclos des murailles, comme les bestes sauuages les toilles des chasseurs: ce qui me fait estimer que c'estoient gens de cheual. Lors Iulian voyant que personne ne luy faisoit teste, s'auança pour recouuer Cologne, prinse & destruite auāt son arriuée, & ne sortit point de ce quartier là, iusques à ce qu'ayant abbaissé l'orgueil & espouuanté les Rois Francs, ils eurent accordé la paix. Or les Saxons craignans que ce Prince ne mist à destruction le reste, enuoyerent deça le Rhin vne partie de leurs gens appellez Quades: lesquels empeschez de passer par les Francs (qui auoient peur que Iulian ne vinst derechef en leur terre, s'ils ne resistoient à ceux-cy) feirent des vaisseaux; & ayans passé la riuiere, descendirent en Batauie, de laquelle ils chasserent les Francs Saliens qui la tenoient. Les nouuelles entēdues comme les Quades gaignoient pays, Iulian commande à ses gens de leur courre sus, & de ne tuer aucun des Saliens ou l'empescher de passer en la terre des Romains; d'autant qu'ils n'y entroient pas cōme ennemis, ains pour estre chassez de leurs maisons par les Quades: laquelle courtoisie, feit qu'vne partie des Saliēs sortit de l'Isle auec leur Roy, & l'autre sauuée dans les mōtagnes se sousmit à la mercy du César. Ceci pris de Zosime auteur Grec (publié depuis le recueil par moy fait des choses cy deuant escrites) m'a confirmé en l'opinion que i'auoy que les Francs habitoient pres Cologne: auec ce qu'Ammian (qui viuoit en mesme temps que S. Hierosme) dit, que Iulian chassa les Francs Anthuariens des terres qu'ils vouloiēt vsurper deça le Rhin: & que les Saliēs s'estoient bien hardiment venus loger en Toxiandre pres de Tungres & la riuiere de l'Escaut; où Iuliā leur permit demourer. Par ce que dessus, il appert clairemēt, que les Frācs estoient la pluspart habitās de la Gaule & voisins de Cologne, en tirāt

L'an de Iesus Christ vers Gueldres & Holande: & quant & quant pouuoient demeures par la Frize, VVestphalie, & les marets d'alentour : ayans plusieurs & diuers noms, selon qu'il plaisoit aux chefs de leurs bandes, compagnies ou familles. Aussi ie pense que Sainct Hierosme au lieu cy dessus cotté, entend parler des Francs prochains du Liege ; le quel pays confine au territoire de l'Archeuesché de Treues, & ne peut estre prins pour le pays de la Franconie du iourd'huy, assise delà le Rhin, vis à vis de Mayence : où du temps de ce sainct personnage, habitoient les Buccinobantes: comme dit le mesme Ammian en son xxviij. liure. Quand donc Iulian eut cõtraint les Francs de la façon que i'ay ditte, à demourer en Gueldres, Holande & Brabant, voire partie de Liege, Namur & Hainaut: aucuns se meirent à escumer la mer en la compagnie des Saxons; & les autres furent employez au seruice des Empereurs, comme gens de secours, ainsi que leurs predecesseurs Sicambriens. Aussi ie trouue dans Ammian, que la compagnie des Bataues auec leurs Roys, furent vne bonne partie cause de la victoire que le mesme Iulian obtint sur les Allemans, quand il print le Roy Chonodomaire pres Strasbourg, l'an CCCLVII. de nostre Seigneur Iesus Christ.
357.

CHAP. IIII.

Iulian est declaré Empereur à Paris. Mort de Constance Empereur. Iulian tué : il fut grand & vaillant Prince. Iouinian luy succede, & à cetuy-ci Valentinian auec Valens son frere: & encores Gratian son fils par luy faict Empereur à Amyens. Bourguignons issus des Romains. La ruine de l'Empire commença à la mort de Valens. Gratian tenant trop grand compte des Alains, encourut la haine des Romains : & ayant appellé à l'Empire Theodose, Maxime Espagnol se declare Empereur : lequel deffit Gratian pres Paris, puis le commanda estrangler à Lyon. Priamus, ou Priarius Roy des François. Maxime vaincu par Theodose, est tué, comme aussi Victor son fils.



LA GRANDE vigilance de ce prince garentit la Gaule des courses des estrangers, & luy donna telle reputation que tous les Roys de Germanie le redoutoient: de sorte que Constance luy portant enuie, & pensant que la vaillance des compagnies qu'il leuoit deça, augmentast sa renommée, enuoya vn certain Decence pour amener celles des Herules, Bataues, Petulans & Celtes, auec trois cens hommes choisis entre les autres, sous ombre de la guerre qu'il vouloit faire contre les Perses. Il fut aussi commandé à vn nommé Sintule, prendre les plus vaillans d'entre les Escuiers & Gentils (ainsi s'appelloient deux compagnies de gens de guerre) Mais Iulian ne faisant pas semblant d'entendre l'occasion, aduertit les commissaires de ne vouloir trauailler ceux qui auoient laissé leur pays d'outre le Rhin, à la charge qu'ils ne feroient

roient menez dela les monts, de peur que les Barbares (les Grecs principale- *L'an de*
ment, & depuis les Romains appelloient ainsi tous estrangers) qui sous l'as- *Iesus*
seurance de telles conditions venoient de bon courage seruir les Romains en *Christ.*
guerre, ne s'en retirassent à l'aduenir. Toutesfois, on ne laissa de faire la leuée
nonobstant ses remonstrances, & d'acheminer les compagnies pres la ville de
Paris, où ce Prince passoit l'hyuer. Or les soldats marris de tel transport, s'en „
plaignoient : disans qu'on les enuoyoit au loing, ainsi que des gens bannis „
pour leurs mesfaits. Et qu'estans arrachez d'entre les bras de leurs femmes & „
enfans, n'agueres rachetez de captiuité au prix de leur sang, ils les laissoient de- „
rechef à la merci des Allemans. Là dessus Iulian qui vint au deuát d'eux les re- „
ceut humainement, & festoya leurs capitaines. Mais soit qu'il les eut pratti-
quez en secret, ou que ces gens despits & desireux de soy rebeller, en voulus-
sent faire leur chef, ils l'appellerent Auguste dés le iour d'apres: & l'ayans esle-
ué sur vn pauois, le declarerent Empereur en vn champ proche de ladite ville,
luy mettans vn collier d'or sur la teste par faute de diademe, l'an de nostre Sei-
gneur CCCLXI, ou LXII. Lors ce nouuel Empereur preuoyant bien la grande 361.
guerre en laquelle il entroit, appointa les affaires de la Gaule, & donna si bon 362.
ordre à la frontiere, qu'il n'eut crainte d'aller luy mesme chercher Constance:
lequel laissant la guerre cõmencée contre les Perses, venoit auec vne merueil-
leuse puissance trouuer ce rebelle Cesar: au grand danger de l'estat Romain, si
Constantie ne fust mort auant la rẽcontre de tant de grosses armées que celles
de deux Empereurs. Cela fut cause que l'apprest fait pour la guerre ciuile tour-
na contre les Perses, qui auoient gasté les quartiers de Leuant. Mais cõme Iu-
lian cuidoit foudroyer ce Royaume, il fut occis, ou par les Perses, ou par aucũs
des siens qui estoient Chrestiens, & son armée toute esperdue par la mort d'vn
si vaillãt & sage Prince, declara Empereur Iouinian bon Chrestiẽ, lequel ne du-
ra que huict mois, & mourut l'an CCCLXIIII. Lors Valentinian Tribun de la 364.
seconde legion des Escuyers, fut esleu Empereur sans contredit aucun, & par
inspiration diuine, ce dit Ammian, lequel tost apres nomma Valens son frere
pour compagnon de l'Empire, & bien à point: car comme si tout le monde eust
cõspiré contre l'estat Romain, les Allemans coururẽt les Gaules & les Rheties;
les Sarmates (qui sont Polonnois) la Pannonie; les Quades, Picts, Saxons,
Scots & Attacots trauailloient la grande Bretagne; les Austoriens & autres na-
tions de Mauritanie, couroient l'Afri[illegible]lus fort que iamais; la Thrace estoit
rauagée par des troupes de Gots, & le [illegible]y de Perse auoit le pied en Armenie
pour la saisir comme deuant. Encores les Allemans (qui prirent occasion sus
vn mauuais traittement receu d'Vrsatie capitaine Romain) entrerent en la
Gaule, & tuerent Carieteton tres-vaillant Seigneur Franc, qui lors estoit au
seruice des Romains: & duquel Zosime fait bien honorable mention. Iaçoit
que la ioye de ceste rencontre ne leur dura pas long temps, pource qu'ils furent
deffaits par Iouin Lieutenant general de Gaule. Valentinian se voulant asseu-
rer de ce costé, y vint en personne: & l'an CCCLXVIII. estant à Amiens, declara 358.
Empereur Gratian son fils: sejournant en la Gaaule pour refaire les forts de
dessus le Rhin, principalement vn sur la riuiere du Necre. L'an CCCLXX. (au- 370.

L'An de Iesus Christ. que les Empereurs estoient Consuls pour la troisiesme fois) les Saxons sortis de leur terre, se iettent sus celle des Romains, puis s'appointerent auec eux de fournir quelque nombre de ieunes hommes pour seruir à la guerre, & le reste fut mis en pieces, comme ils retournoient en leurs maisons. Or Valentinian voyant qu'il ne pouuoit destruire Macrian Roy des Allemans, solicita les Bourguinons & leurs Roys, pour les assaillir: pendant qu'auec ses forces il entreroit en leur pays. Les Bourguinons qui pensoient estre issus des Romains l'accorderent volontiers; ioint qu'ordinairement ils estoient aux mains auec les Allemans pour des Salines : & s'approcherent de la riue du Rhin, iusques au nombre de LXXX. mille. Valentinian donc apres auoir mis quelque ordre en la Gaule, afin de resister aux Germains (tousiours prests de passer deça) finalement vint en Pannonie faire teste aux Cades: là où s'estant rompu vne veine à force de crier, il mourut; comme aussi peu apres Valens son frere,
378. en vne bataille qu'il eut contre les Gots, l'an CCCLXXVIII. Cetuy-cy laissa pour successeurs en l'Empire, Gratian & Valentinian, enfans de Valentinian l'aisné. Ruffin & Sainct Hierosme remarquent la destruction de l'Empire Romain, au iour de la mort de Valens: pource que les nations estranges s'estans dés lors fourrées dans le pays suiet aux Romains, oncq' puis n'en peurent estre entierement chassées. Il n'y auoit (disent-ils) rien si foible que l'e-
„ stat Romain; soustenu par les forces d'autruy : & depuis ce temps, la plus part
„ des batailles se donnerent dans les prouinces Romaines, & tous les Romains,
„ fors quelque peu de vieillards, estoient nez en captiuité, ou durant le siege des
„ villes. Aussi Rome ne combattoit plus à sa frontiere ancienne, pour acquerir gloire & honneur; ains au milieu de son Estat pour le sauuer. Voire elle ne combattoit point ; mais à force d'or, d'argent & autres choses precieuses, elle rachaptoit la vie des siens : Car voila ce que disent ces bons Auteurs. Quant à l'Empereur Gratian, il fut assez vaillant de sa personne; & à l'ayde des Francs ils deffit les Allemans à Argentuarie ; vn village prochain de Colmar, ville du païs d'Elsas. Puis auec la reputation de telle victoire, tint les Gaules en paix, iusques à ce que par son mauuais gouuernement, & le peu de conte des affaires de l'Empire, qu'il delaissoit pour employer le temps à la chasse & tirer de l'arc, ainsi que les Alains (à la façon desquels il se vestoit, & s'y fioit plus qu'aux Romains) il fut cause de se faire haïr
383. des siens, & principalement de l'a[illegible] de la grand Bretaigne ; qui l'an trois cens quatre vingts & trois, declara [illegible]pereur vn Seigneur nommé Clement Maxime, Espagnol de nation (aucun disent Breton) & marry de ce que Gratian auoit preferé à la societé de l'Empire Theodose aussi Espagnol & lieutenant de l'Empereur contre les Gots: Ce Maxime apres auoir vaillammẽt combatu les Picts & Scots (desquels sont venus les Escossois) passa en Gaule; & trouuant Gratian pres Paris, prattiqua ses gens : puis l'ayant mis en route, le
384. fit poursuyure par Andragace, qui le prit à Lyon & l'occit, le XXV. iour d'Auril l'an de Iesus Christ CCCLXXXIIII. selon Onuphre, que ie veux suyure pour ce qui touche Rome. En ce temps regnoit en France Priamus, ce dit Prosper; & d'autres le nomment Priarius : comme aussi florissoient Sainct Hierosme

& Sainct Martin. Or Maxime craignant Theodose Empereur d'Orient, feit alliance auec Valentinian II. à Tréues, lors estimée la plus grand' ville de Gaule, & y establit le siege de son Empire, sous ombre de vouloir faire teste aux Francs, & autres nations Septentrionales. Toutesfois se plaignant depuis qu'on auoit fait quelque nouueauté en l'Eglise il print occasion de rompre ceste alliance, au moyen dequoy l'Empereur Valentinian craignant le traittement de Gratian son frere, se retira à Milan, puis en Aquilée, & de là montant sus mer, il enuoye demander à Theodose secours contre la violence de ce tyran: à quoy l'Empereur d'Orient volontiers entendit; & vint en Italie contre Maxime, lequel prins dans Aquilée, & presenté à Theodose, fut depuis executé par la main d'vn bourreau, qui luy couppa le col, l'an de Christ CCCLXXXVIII. Dauantage Theodose auerty que Victor fils de Maxime auoit esté laissé en Gaule auec tiltre de Cesar, donna gens à Arbogaste qui le print & le tua. Ce fait Theodose rendit à Valentinian tout le pays auquel son pere commandoit, ensemble l'armée qu'auoit eüe Maxime.

L'An de Iesus Christ. 388.

CHAP. V.

Genebold, Marcomir, Sunnum Ducs, ou Roys François entrent és Gaules. Se iettent en Hainaut. Nanin Capitaine Romain les va chercher en France, où il fut deffait. Valentinian second se gouuerne par Arbogastes Franc, qui fait appointement auec Marcomir, & Sunnum susdits. Valentinian second Empereur ayant esté estranglé: Eugene à la faueur d'Arbogastes prend l'Empire. Lequel vaincu par Theodose, Arbogastes se tue de sa main. Mort de l'Empereur Theodose. Hommes renommez de sçauoir ou saincteté lors viuans.



AV MESME temps (comme dit Gregoire de Tours, apres Sulpice Alexandre, & Nangis adioute l'an trois cens quatre vingts six) Genebold, Marcomir & Sunnum ducs ou capitaines Francs, sortans des limites de Germanie, passerent à Mayence, & ayans deffait l'armée que Maxime auoit en ce quartier là tuerent plusieurs personnes, pillerent beaucoup de villages des plus riches, & mirent en grande frayeur la ville de Cologne. Ces nouuelles rapportées à Tréues, Nanin & Quintin capitaines Romains, à qui Maxime auoit donné le gouuernement des Gaules, & de Victor son fils encor' enfant; assemblerent leur armée à Cologne. De quoy les Francs aduertis, apres auoir chargé le meilleur de leur butin, repasserét le Rhin laissans deça vn nombre de leurs gens, prests à recommancer des courses, s'ils n'eussent esté deffaits par les Romains, ioignant la forest Charbonniere, que l'on estime estre le pays de Hainaut & de Thierasche. Les capitaines victorieux mirét en cõseil si on les deuoit poursuiure & aller chercher iusques en France. A quoy Nanin ne peut s'accorder, disant; qu'on les trouueroit preparez, & encores plus forts en leur pays. Mais Quintin & les autres hommes de guerre approuuans l'opinion contraire, feirent retourner Nanin à Mayence, & passerent la riuiere du Rhin

L'an de Iesus Christ.

pres le chasteau de Nuz. Au deuxiesme logis ils trouuerent les maisonnettes & hameaux auec les grands villages abandonnez des Francs; lesquels feignans d'auoir peur, s'estoient retirez aux bois, apres auoir fait des sciages & tranchis d'arbres qui bordoient les forests. C'estoit vne ruze de guerre commune aux Gaulois & Germains qui habitoient pres des bois: lesquels se sentans trop foibles pour tenir la campagne, scioient les plus grands arbres de l'ētrée de leurs forests, qu'ils mettoient en chantiers; & aucūs autres par voye nō pas entieremēt, mais tant qu'ils pouuoiēt demourer debout. Puis quād ils estoient pressez de leurs ennemis voulans poursuyure la victoire, en fuyant dedans ces bois ils poussoient vn des arbres my-sciez, qui tumboit sus vn pareil, & cestuy sus vn autre, iusques à ce que continuant par tout le circuit destiné, ils venoient accabler leurs ennemis espars çà & là, ou leur empeschoient la retraitte: lors ceux qui auoient preparé ceste embusche, montans sur l'abatis des arbres, ou sur les pilles & chantiers d'en haut, combattoient à leur aduantage ceux qu'ils auoiēt surpris. Les Francs vserent de tel sciage pour ceste heure-là: car l'armée des Romains ayant mis le feu aux maisons & villages, & fait ce que les fols & lasches estiment estre vne cōsommation de victoire, les soldats passerent la nuict le harnois sur le dos; & au point du iour, suyuans Quintin, entrerent dedans le bois, marchans iusques enuiron midy, qu'ils s'esgarerent & fouruoyerent des chemins: finalement trouuans que tout ce grand circuit & haye estoient bien & seurement clos, ils arriuerent en des marets ioignans les bois; & lors apparurent les Francs en petit nombre, qui montez sus les chantiers (comme sur des tours esleuées) tiroient d'en haut coups de fleches enuenimées d'herbes: lesquelles perçant seulemēt la peau, ou fichées en des endroits non dangereux ne laissoient toutesfois d'estre coups mortels. L'armée Romaine pressée de plus grand nombre de gens qu'elle ne pensoit rencontrer, voyant vne plaine que les Francs auoient laissée toute libre, s'y retira en grand' haste. Mais les premiers cheuaucheurs qui accoururent se trouuerent embourbez en crouillieres & marets: tellement que les hommes meslez parmi les cheuaux empeschez en la boüe, furent accablez de la presse des leurs mesmes. Quant aux pietons qui n'auoient esté foulez & petillez de la cheualerie, apres auoir en grand trauail marché par la fange, en fin ils se retirerēt derechef dans les bois. Ainsi les rangs de la Legion troublez par la mort d'Heracle Tribun & colonnel des Iouinians (c'estoit le nom d'vne legion) & de presque tous les hommes de cōmādement, le reste en petit nombre se sauua par l'obscurité de la nuict, & des bois qui les cacherent. Ceste victoire donna moyen aux Francs de courre plus librement en la Gaule Belgique, & (comme dit vn abregé) de demeurer tout l'hyuer à Tréues, se rendans espouuantables à toutes les nations voisines; ioint le trouble auquel le pays estoit par la mort de Maxime, & de Victor son fils. Auec ce que l'Empereur Valentinian second, auoit assez de peine d'appaiser & donner ordre aux émotions du pays. Ce Prince naturellemēt enclin à la vie paisible, se laissoit gouuerner par vn nommé Eugene le premier de ses secretaires, hōme tres-sçauant; & aussi par Arbogaste Frāc de nation, vaillant Seigneur & liberal: lesquels voulās asseurer le pays de Gaule, luy cōseillerent faire

resistãce aux Francs. Or soit qu'il eust mauuaise opinion des anciens Lieutenãs de ceste frontiere (iadis de la faction de Maxime) il enuoya Carieeton & Syre, pour au lieu de Nannin garder le costé de Germanie, auec vne bonne armée qu'il leur bailla. Puis voyant que les ennemis ne cessoient de courir, Arbogaste qui auoit lors toute l'autorité, s'achemine vers ce quartier là, afin d'essayer le moyen de chastier les Francs, selon leurs demerites; s'ils ne restablissoient incontinent le dommage nagueres par eux fait à l'Empire Romain, & rendoient les auteurs de la guerre, pour estre punis de leur infidelité, & violement de la paix. Ce Capitaine ayant parlementé assez legierement auec Marcomir & Sunnum Seigneurs du sang Royal des Francs, & d'iceux receu les ostages accoustumez, vint passer l'hyuer à Treues. Mais l'Empereur Valentinian manié (comme i'ay dit) & se tenant enfermé dans son palais de Vienne, quasi en maniere d'homme priué & sans charge publique, les affaires de la guerre se demenoient par les gens de la garde Franque: tellement qu'il ne se trouuoit aucun qui eust osé obeir au plus legier & simple commandement de l'Empereur. Aussi Arbogastes deux fois Consul, & son Lieutenant sus la gendarmerie, voyant qu'on le vouloit desapointer: apres auoir en la presence de son maistre deschiré, & ietté par terre l'arrest qui en auoit esté donné, prattiqua les valets de chambre de l'Empereur, qui l'estranglerent. Et afin que l'on pensast que c'eust esté par desespoir, ils luy mirent vne corde au col, & le pendirent, l'an de nostre Seigneur Iesus Christ CCCXCII. Incontinent apres Eugene (duquel i'ay parlé cy dessus) fut esleu Empereur seulement en tiltre, pource qu'en effect Arbogastes commandoit. Cest Arbogastes estant homme grossier, & n'ayant l'esprit, le conseil, ne la main moderez d'aucune raison (ce sont les mots d'Oroze, combien que Zosime qui viuoit du mesme temps, en parle bien plus honorablement) de tous costez amassa de grandes forces, tant Romaines qu'estrangeres, & sçachant bien qu'il auoit affaire à Theodose Empereur en Constantinople, Prince vaillant, & qui ne laisseroit impuny vn si lasche tour fait à son beau-frere & compaignon de l'Empire, vint à Cologne en plain hyuer, qu'il geloit bien fort, cuidãt pouuoir aisément entrer en France, & brusler toutes les retraites & forts, d'autant qu'en telle saison il n'y auoit point de fueilles aux arbres, pour celer & couurir les embusches: auec ce que de race il haissoit Marcomir, qui l'auoit chassé de son païs, ce dit Auentin. Parquoy ayant assemblé son armée & passé le Rhin, il courut les Bricteres (c'est le païs de Brunsuich) & pilla le village ou païs d'Ætie: que les Camanes habitoiét (ceux-cy tenoient vne partie de Frize & païs voisin de Gueldres) sans rencontrer aucun, sinon que bien peu d'Ampsiuares, & Cattes, conduits par Marcomir, se monstrerent sus des costaux assez loingtains. Lors Arbogastes considerant qu'il ne pouuoit venir à chef de son entreprise contre les Francs: voulant s'asseurer de ce costé là, feit approcher le tyran Eugene de la frontiere du Rhin, afin de renouueler les traittez anciens faits auec les Roys Francs & Allemans, & par mesme moyen monstrer à ces gens farouches, la grande armée par luy amassée: pour apres l'auoir renforcée du secours des Francs & Gaulois, venir rencontrer Theodose. Cest accord dressé, Eugene prend le chemin d'Ita-

L'An de Iesus Christ.

392.

L'An de Iesus Christ. lie, & sçachant que la Religion Chrestienne n'estoit embrassée de plusieurs que par force, & mesme qu'il y en auoit de marris que l'on eust fraischement abbatu les Temples des Idoles, & entr'autres celuy de Serapis, superbement basti en Alexandrie d'Egypte, & comme la colonne soustenant tous les autres feit peindre en ses estendars Hercules: afin d'attirer les Payens de son costé, comme s'il eust voulu combatre pour remettre sus l'ancienne religion des Dieux, esbrâslée entre les Romains dés le temps de Constantin le grand, & du tout abolie & reduite à neant par Valentinian premier, & par Theodose. Ce neantmoins le tyran Eugene fut vaincu comme par miracle: pource que durant le combat il se leua vne tempeste & vne poussiere, qui donnerent aux yeux des soldats: de sorte que luy mesme ayant esté pris, & mené deuant son ennemy, il fut tué le sixiesme iour de Septembre, l'an de Iesus Christ trois cés
394. nonante quatre. Arbogaste sauué dans les montagnes, & voyant qu'il ne pouuoit eschapper, se tua de sa main, crainte s'il estoit pris vif, de souffrir vne punition digne de sa meschanceté. La renommée de ceste victoire conteint les ennemis de Theodose; qui ne vesquit gueres depuis. Car il trepassa en la ville
395. de Milan, le 18. iour du mois de Ianuier ensuyuãt; que ie pense estre l'an de Iesus
ou Christ trois cens nonante cinq, ou nonante six, l'an xj. de son Empire, ce dit
396. Prosper. Son corps fut porté à Constantinople, & là enterré en grande magnificence, iaçoit que les Chroniqueurs de Toulouse, pour magnifier leur ville, disent, qu'il fut enterré en la Dorade: tres ancien temple de ceste ville. Plusieurs excellens & saincts personnages vesquirent de son temps, à sçauoir en Grece, Gregoire de Naziance, Gregoire de Nyce, & son frere Basile le grand, Iean surnommé Chrisostome (c'est à dire bouche d'or) qui par le tesmoignage de Zozime sçauoit bien manier le peuple. En Europe saincts Hierosme, Ambroise, Martin & Augustin: les Poëtes Ausone natif de Bordeaux, Claudiã, Prudence, Ponce: Paulin, Symmache grand Orateur, & Consul Romain; lequel prononça deuant Valentinian deuxiesme, Theodose & Arcade, ceste belle harangue que nous auons, pour la defense de l'ancienne Religion des Dieux. L'on peut dire que les lettres perirent quant & ces beaux esprits. Car tout ce qui vint depuis n'est que barbarie, iusques à ce que du temps de nos peres elles ont recommencé à prendre vie. Mais en danger de ne l'auoir pas longue, si les guerres ciuiles pour la Religion durent encor quelques annees. En ce temps ceux de Constantinople, craignans l'ire de Dieu, qui sembloit les menacer par vn feu merueilleux, ardant sus vne colomne apparoissant au Ciel, euiterent la punition diuine, faisans penitence.

CHAP. II.

Stilicon, vaillant Capitaine Romain. Marcomir Roy Franc pris: est confiné en Toscane. Sunnum son frere tué par les siens. Constantinople appellee nouuelle Rome. Arcade & Honorie, enfans de Theodose, Empereurs maniez par Stilicon: qui marie ses filles l'vne apres l'autre à Honorie. Sa querelle auec Rufin. Il reconquit Afrique. Les Temples des Idoles abbatus. Victoires de Stilicon sur les Gots: tué pour le soupçon de s'entendre auec Alaric Roy des Vvisigots. Les Chrestiens auoient mauuaise opinion de luy. Alaric Got assiege Rome: & la composition qu'il en prit.

THEODOSE auoit deuant sa mort enuoyé en Gaule & Germanie vn vaillãt capitaine appellé Stilicon, de nation Vandale ainsi qu'aucuns disent; lequel courut le pays voisin de la riuiere d'Elbe, & de la forest Hercinie: pour chastier les Germains & Francs du secours par eux baillé à Eugene. Ce pourroit bien estre le temps qu'il prit Marcomir Roy Franc: auquel le procez ayãt esté fait à Rome, Claudian dit qu'il fut confiné en Toscane: & Sunnum, qui le cuidoit vanger, tué par les siens. Toutesfois les Francs sortis de leurs pays, l'an cccc IIII. ou six, vindrent loger pres Tréues sans passer outre, à cause de la vigilance dudit Stilicon, gouuerneur d'Honorie Empereur d'Occidẽt. Car vous deuez entendre que Theodose surnommé le grand, laissa deux enfans. Arcade qui eut le siege de Constantinople, qu'on appelle nouuelle Rome: & Honorie celuy de la vieille Rome, qui est celle d'Italie. Ces ieunes Princes auoient plustost le nom d'Empereurs que la puissance: pour autant que Rufin Gaulois de natiõ (ou natif de Bosphore, cõme i'ay leu dedans vn Prosper escript à la main) commandoit en Orient, & Stilicon disposoit des affaires d'Occident, faisans toutes choses tellement à leur appetit, qu'apres auoir ruiné de bonnes maisons, il print enuie à Rufin d'occuper la place de son maistre auquel (pour faciliter son entreprise) il fit offrir sa fille en mariage. Mais l'Eunuque Eutrope qui aperceut son Ambition, maria l'Empereur à vne autre genti-femme: ce qui fut cause de grande inimitié entre luy & Ruffin: lequel descheu de son esperance, chercha l'occasion de tuer l'Eunuque. D'autre costé, Stilicon qui auoit espousé Serene fille du frere de feu Theodose, & donné en mariage Marie sa fille à l'Empereur Honorie, sembloit par ceste alliance redoublee tenir la puissance de l'Empire: combien que ja il eut à son commandement la meilleure gendarmerie. Pource qu'estant chef de l'armee apres la deffaite d'Eugene, il retint les plus vaillans soldats, renuoyant les foibles en Orient. Encores marry que Ruffin eust pareille authorité que la sienne, il delibere s'acheminer en Constantinople, pour luy oster le maniement des affaires de ceste Court, disant: Que Theodose luy auoit donné la charge

L'an de Iesus Christ.

404. ou 46.

L'an du Iesus Christ.

des Empereurs. Ruffin aduerti de son intention, employa tous moyens pour empescher ceste venue, & affoiblir les forces d'Arcade: suscite Alaric Roy des Vvisigots: lequel entra en Grece, & la pilla iusques dãs la Moree. Lors Stilicon chargeant d'vne puissante armée des vaisseaux qu'il auoit sur la coste Adriatique, vint au secours, & chassa les Gots: ce fait il retourne en Italie; ayãt plus trauaillé le pays de Grece, que les Barbares mesmes. Toutesfois, il dressa vne telle partie contre Ruffin, qu'il le feit tuer par les soldats, que sous la charge des Gaïnes, il enuoyoit à l'Empereur Arcade, comme pour le secourir; ayant premierement deffait les Huns qu'auoit Ruffin. Ainsi Eutrope agrandy par la mort de Ruffin, apres auoir destruit plusieurs Seigneurs de Constantinople, & ne craignant plus que Stilicon, trouua moyen de le faire declarer par le Senat, ennemy de l'Empire. Et ce pendant fait soustraire à Honorie le pays d'Afrique, prattiquant vn nommé Gildon, qui estoit le gouuerneur: lequel sa rangea du costé d'Arcade. Mais Stilicon ayant reconquis ceste prouince, par le moyen de Mazsezel, qui contraignit Gildon son frere à se pendre, & Mazsezel estant poussé & noyé en vne riuiere par les soldats de Stilicon, l'inimitié d'entre luy, Eutrope, & Ruffin, se monstra bien plus ouuertement. Encores, cestuy-cy maniant à sa volonté Arcade, qui estoit homme de peu de sens, dõna occasion à Gaïnes de luy porter telle enuie, qu'il le fit mourir, mettant l'Empire d'Orient en grand trouble par son ambition, & l'intelligence qu'il auoit auec les ennemis de son Prince. Et neantmoins, Gaïnes ayant esté chassé & tué par les Huns, Stilicon reprint ses erres pour gouuerner les deux Cours. Enuiron ce temps, & le quatriesme an de l'Empire d'Arcade, & d'Honorie, Prosper dit que les Temples des Idoles furent abbatus par tout l'Empire Romain. Or Stilicon s'entendant (comme i'ay dit) auec Alaric qui sejournoit au pays d'Epire (que l'on estime estre l'Albanie du iourd'huy (voici nouuelles que Radagaze Roy Got, ayant assemblé quatre cens mille hommes s'acheminoit vers l'Italie. Ce bruit qui merueilleusement effroya les habitans de Rome, mit aussi en desespoir toutes les villes estans sur le chemin, & encores principalement les Catholiques, pource que les Arriens chassez de l'Empire Romain, commencerent par le support des nations Barbares, à leuer la teste. Mais Stilicon prenant les soldats amassez à *Ticinum* (c'est Pauie) & autres gens de secours, alla contre Radagaze. Et ayant passé le Danube, sans qu'on s'en apperceust, il le deffit auec toute son armée: de sorte qu'il n'en demoura presques vn seul, si vous croyez Zosime, que i'ay plustost suiuy, que ceux qui disent que ceste bataille fut donnee en Toscane, dans les montagnes de Fiesoles, ville prochaine de Florence. Prosper dit que Radagaze mort, son armée diuisee en trois, fut conduitte par autant de Princes & Seigneurs: ce qui dõna aux Romains occasiõ de leur resister. De maniere que Stilicõ ayãt fait enclore vne tierce partie par les Huns qu'il auoit à son secours la deffit tellement, qu'il n'en demeura vn seul. Puis enflé (& non sans cause) d'vne si belle & grande victoire (car aucuns disent qu'il y eut tant de prisonniers, qu'on en dõnoit vn troupeau pour vne piece d'or) il retourna vers Rauene, cuidant par le moyẽ d'Alaric surprẽdre la Sclauonie, pour lors obeissãte à l'empereur Arcade.

Mais

Mais sur ce point il reçoit lettres d'Honorie, qu'Alaric estoit mort, & qu'vn nommé Constantin declaré Empereur en la grande Bretaigne, & descendu à Boulogne sur la mer, auoit mis tout le païs de Gaule en son obeissance. Parquoy laissant pour l'heure l'entreprise de Sclauonie, il s'achemine vers Rome: afin d'auiser auec le Senat ce qui estoit de faire. Cependant, il est aduerty que tant s'en fallust qu'Alaric fust mort, que ce Roy partant d'Albanie auec son armée, auoit desia passé le destroit d'entre la Pannonie & Noricum (ce doit estre la Carinthie, ou quelque païs voisin) s'estant arresté pres la ville d'Emone qui est sus la lisiere de Pannonie (& partant doit estre vne autre que celle de Thrace ou Messie) pour enuoyer demander l'argent qu'on luy auoit promis, afin de sejourner en Albanie. Le Senat trouua bien mauuaise l'ambassade d'Alaric, & encores plus, que Stilicon confessast l'auoir fait venir pour surprendre l'Esclauonie. Aussi le Senateur Lampade se trouuant à la deliberation que l'on tenoit là dessus, ne se peut garder de dire en plein Senat : Cecy n'est pas vne « paix, ains vne paction de seruitude. Toutesfois il passa que les choses promises « luy seroyent baillées : mais auec vn soupçon, que ce chef ne faisoit rien pour l'vtilité publique. Or l'Empereur Honorie ayãt premierement espousé Marie, fille de Stilicon, & ceste dame estant morte, auant que pouuoir consommer le mariage, tant pour la ieunesse d'elle, que certain empeschement pourchassé par Serene sa mere (qui vouloit que sa fille demeurast espouse de l'Empereur, & craignoit neantmoins qu'il feist tort au corps & santé de ceste Princesse (possible foible) elle luy donna Termentie son autre fille pour ne perdre l'alliance ja commencée. Outre cela, pensant qu'Honorie fust plus seurement hors de Rome pendant ceste venue d'Alaric, elle luy conseilla soy retirer à Rauenne, estimée ville forte, combien que Stilicon remonstrast à l'Empereur qu'il ne deuoit bouger: mais il ne gaigna rien. Car Honorie partit de Rome, & vint à Bologne la grasse, où il manda Stilicon, tant afin de mettre ordre à vne esmeute de gens de guerre, que pourueoir aux affaires d'Orient. Pource que Arcade estant mort le premier jour de May, de l'an quatre cens & huit, 408. n'auoit laissé qu'vn fils nommé Theodoze, aagé seulement de huit ans, qui auoit bien affaire d'vn bon gouuerneur. Stilicon s'offroit d'y aller, remonstrant à Honorie qu'il debuoit demeurer en Italie pour resister à Constantin, ja maistre des Gaules, & lequel retiré en Arles, à son aduis se jetteroit bien tost en Italie, s'il s'apperceuoit qu'Honorie la voulust abandonner. Et pource il estoit bien plus expedient d'employer les forces d'Alaric auec ce qu'il auoit de Romains contre le tyran Constantin, cependant que luy portant les instructions de l'Empereur, s'en iroit à Constantinople donner ordre aux affaires de Leuant. Ce conseil trouué bon, ne fut toutesfois executé, tant pour la nonchalance de Stilicon, que malice d'vn certain Olympe, lequel fit croire à Honorie que Stilicon demandoit telle cõmissiõ pour faire declarer Eucher son fils Empereur d'Orient. Ce que l'on creut si aisemẽt, qu'apres vne sedition de soldats (qui tuerent tous les principaux chefs & capitaines de l'armée,) Stilicon pris par le cõmandement de l'Empereur, & tiré de la frãchise de l'Eglise en laquelle il s'estoit sauué, fut contre la foy promise, miserablemẽt occis, le 23. jour

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

d'Aoust dudit an 408. sans qu'il peust estre conuaincu de trahison (dit Zosime) encores que plusieurs de ses plus priuez, & autres eussent esté questionnez sur ce fait. Mais les autheurs Chrestiens maintiennent que Stilicon fauorisant les Payens, desiroit faire part de l'Empire à son fils, & n'osant montrer ouuertement son ambition, s'efforçoit mettre Honorie en telle necessité, qu'il fut cõtraint accorder ce qu'il ne pouuoit honnestemét luy demander. Et pource que la paix empeschoit son dessein, il entretenoit la guerre, de laquelle il auoit le dessus quand il vouloit, tant il estoit sage & ruzé capitaine : inuitant aussi les Suaues, Bourguignons, Alains, & Vandales d'entrer en la Gaule fort trauaillée; tant par les courses des Francs, Saxons & autres, que les pilleries des gouuerneurs. Encores il persuada aux jeunes Empereurs casser de leurs gages les Vvissigots ; lesquels par faute de viures, peu à peu s'escoulerent au païs voisin de Constantinople, afin qu'Honorie entendant la venuë des estrangers en la Gaule, fust contraint aller au deuant, s'il ne vouloit estre accablé d'vne si grãd multitude de peuples farouches. Quant à luy il s'estoit chargé de la guerre contre les Vvissigots sçachant bien qu'il luy estoit aizé de les deffaire, & par ce moyen deuenir maistre d'Italie & de Rome. Car les Vvissigots partans de Thrace en ce temps là se joingnirent auec vne autre partie des Gots, conduite par Radagaze leur Roy, lequel ayant amassé vn nombre espouuantable de gens, vint en Italie, où il fut vaincu par Stilicon, qui l'enferma entre les montaignes de Fiessolles pres Florence. Alaric ne se trouua en ceste deffaitte: & neãtmoins, ses Vvissigots n'eurent gueres meilleure fortune, s'estans logez pres Rauenne en vn lieu nommé Polence : pour-autant que Stilicon les vainquit en bataille, où il demeura vingt deux mille de leurs gens, & depuis toutes les fois qu'il luy pleut les feit reculer, ou les affama: monstrant qu'il estoit en sa puissance de les deffaire entierement. Lors Alaric se voyant en continuelle frayeur, supplia Honorie de luy octroyer vne partie des Gaules, que les Vandales & autres nations vouloient occuper ; l'aduertissant de la dissimulation de Stilicon. A ceste cause, l'Empereur qui ja par d'autres auoit descouuert l'entreprise de son Lieutenant general, luy commanda faire paix auec les Vvissigots, & leur accorder la Gaule: à fin de quitter l'Italie. Stilicon obeissant à son vouloir, appointe auec Alaric, auquel il apresta toutes choses necessaires pour son passage, luy faisant entendre qu'on le vouloit principalement opposer aux Francs. Puis s'estant apperceu que les Vvissigots asseurez en ce traitté, ne se tenoient gueres bien sur leurs gardes, il commanda au capitaine Saul Hebrieu de nation, les charger le propre jour de Pasques, qu'ils auoient encor' moins de soupçon pour la reuerence de la feste (car ils estoient Chrestiens de l'opinion Arrienne) sçachant bien que Saul comme Iuif, ne feroit conscience d'executer son entreprise, pour la solennité de tel jour. Mais les Vvissigots indignez de si grande lascheté (combien que surprins) feirent telle resistance, qu'ils déconfirent les Romains. Dequoy Stilicon aduerty, & voyant que les Vvissigots venoient droit à luy, sans plus se soucier de prendre le chemin de la Gaule, demande secours à l'Empereur: qui luy enuoya des Capitaines, lesquels le payerent de son infidelité, le faisans mourir auec son fils : pour lequel esleuer au throsne Impe-

rial, il feit (ainsi que disent les auteurs du téps) espádre presque tout le sang des peuples Occidentaux. Et voila l'opinion des Chrestiens, qu'il a fallu reciter par le menu: encores que ie croye que partie de ces batailles & victoires de Stilicō, ayét esté ja par moy recitées: mais seulement icy mises, pour esclaircir les opiniōs cōtraires, & les accorder tant qu'il m'a esté possible. Or jaçoit qu'Honorie eust iuste occasion de chastier ceste trahison (si elle estoit veritable) il mit toutesfois tres-mauuais ordre en ses affaires. Car il n'enuoya aucun capitaine pour tenir la place de Stilicon, & l'armée Romaine, qui par la suffisance d'vn si grād persōnage pouuoit resister (ou à tout le moins retarder les entreprises des natiōs estrangeres) apres sa mort, vint à perdre la force & le courage: auec ce que les Vvissigots (si vous croyez ce que dit Zosime) sçachans qu'il n'y auoit aucun chef pour leur faire teste, marcherét vers Rome, irritez de ce qu'ō auoit coupé la gorge aux femmes & enfans des Barbares (c'est à dire estrangers) alliez de Stilicon; & laissez par les villes. Dont leurs maris & parés aduertis (car ces Barbares estoient soudoyers de l'Empereur, ainsi qu'il est aisé à juger) se retirerent vers Alaric: lequel les ayāt assemblez vint assieger Rome de si pres, que la plus part du peuple mourāt de faim & de peste, le Senat fut contraint luy enuoyer demander la paix: laquelle il accorda, moyénant la quātité de 5000. liures d'or, au poids Romain; & trente mille d'argent: quatre mille hocquetons de soye, trois mille peaux teintes en escarlatte, & trois mille liures de poiure. Ce qui monstre les especes dōt les Barbares de ce temps là faisoient cas. Ces choses assemblées tant par cottisations particulieres, que fonte des ioyaux des temples; pource qu'Alaric outre cela demādoit en ostage les enfans des meilleures maisons, il fut aduisé d'enuoyer vers l'Empereur, sçauoir s'il auoit pour agreable telle composition: & l'aduertit que le Roy Got offroit l'accompagner en guerre contre tous. Honorie approuua le traitté: & le Roy Got, l'argent receu, permit aux Romains se pouruoir de viures pour trois jours. Puis leuant le siege, s'en va en Toscane: où nous laisserons vn peu reposer son armée, & s'apprester à des grandes conquestes, pendant que ie vous declareray quel estoit en ce temps l'estat de nostre Gaule.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. VII.

Mutinerie de la garnison, estant en la grand' Bretaigne. Le changement que les soldats firent de diuers chefs, par eux esleus, iusques à vn nōmé Constantin. Bacaudia, ou Sabaudia. Constans Cesar, fils de Constantin, deffit Didime & Verinian Espagnols, cousins de l'Empereur Honorie. Alaric Roy Got entre à Rome, declare Attale Empereur. Alaric desconfit Sarta Capitaine d'Honorie, prend Rome.

L'AN CCCCVI. les Vandales, Suaues & Alains ensemble, ayans fait vn grand rauage en la Gaule, donnerent telle frayeur aux soldats tenans garnison en la grand' Bretaigne (ie vous ay ja dit qu'on appelloit ainsi le païs d'Angleterre) que s'estans esmeus à sedition, ils esleu- 406

L'an de Iesus Christ

rent Empereur vn nommé Marc, auquel ils obeissoient comme à leur seigneur legitime. Cestuy-cy tué, pource qu'il ne s'accordoit pas bien à leur façon de viure, ils mettent à sa place vn nommé Gratian, lequel quatre mois apres occis par eux, ils prennent vn simple soldat nommé Constantin, sans auoir par vertu merité le tiltre d'Empereur, ains seulement pour souuenance de Constantin le grand, duquel il portoit le nom: tant peut és cœurs des sujets la memoire d'vn bon & vertueux Prince. Ce Constantin ayant fait chefs des forces de la Gaule Iustinian & Neuigastes, & mis en son obeissance tout le païs iusques aux Alpes, sembloit auoir assez bien estably son estat, quand Stilicon enuoye contre luy vn capitaine nommé Sare; lequel rencontrant Iustinian le tua ; & ayant mis en pieces la plus grand' partie de son armée, gaigna vn grand butin, puis vint assieger Valence, où il auoit entendu que Constantin s'estoit retiré, & ayant donné sa foy à Neuigastes, souz ombre de traitté de paix fait auec luy, il le feit tuer. Toutesfois Sare aduerty qu'Edouich Franc, & Geronce, amenoient de la grand Bretaigne vne troupe de bons soldats, redoutant la vaillance de ces deux Seigneurs, il se leue de deuant Valence, le septiesme jour apres y auoir planté le siege: mais poursuiuy par les Capitaines de Constantin, il se sauua, laissant aux Bacaudes, qui luy vouloient couper le chemin des Alpes (ceux-cy pourroient bien auoir esté cause de faire appeller le païs *Sabaudia*, au lieu de *Bacaudia*) tout le butin qu'il auoit, pour luy donner passage. Et lors Constantin qui se voulut asseurer de ce costé, fortifia les pas des Alpes, & craignant le retour des nations estrangeres (lesquelles nonobstant la victoire par luy obtenue, s'estoient renforcées plus que deuant, par faute de la poursuiure) mit des garnisons sur le Rhin pour les garder de passer: ce qui auoit esté delaissé depuis Iulian & Valentinian, qui refirent aucuns forts de ceste frontiere. La Gaule ordonnée de la façon que i'ay dit, Constantin ayant declaré Cesar, Constant son fils aisné, & Moine (à l'opinion d'aucuns) il l'enuoye en Espagne, auec vne Cour digne de son tiltre: desirant gaigner ce païs là: & par mesme moyen affoiblir la puissance des parens d'Honorie, habitans de ceste Prouince; & lesquels il cuidoit deuoir passer les monts Pyrenées pour le venir assaillir, pendant que d'autre-part, l'Empereur luy feroit la guerre auec les forces d'Italie. Ainsi donc Constant accompagné de Terence & d'Apollinaire (que ie pense auoir esté ayeul, ou pere de Sidoine) méne son armée contre ceux, qui auoient esmeu le peuple de Lusitanie. Mais les Seigneurs Espagnols se sentans trop foibles, assemblerent leurs esclaues, & les païsans, auec lesquels ils assaillirent à l'impourueu l'armée de Constant, qu'ils mirent en danger. Toutesfois estans vaincus, Didyme & Verinian demeurerent prisonniers auec leurs femmes: & Theodose & Lagode leurs freres se sauuerent, l'vn en Italie, & l'autre en Leuant. Apres cela Constant vient trouuer son pere auec ses prisonniers; ausquels il commanda couper les testes, & Geronce laissé en Espagne, mit des soldats Gaulois à la garde des passages des monts Pyrenées, malgré les Espagnols: qui se plaignoient que telle charge ne se deuoit bailler à des estrangers. Cependant Constantin depesche gens vers Honorie, le prier de luy vouloir pardonner, si par contrainte des gens de guerre, il auoit pris le nom d'Em-

pereur. Honorie voyant ne pouuoir l'empescher pendant qu'Alaric seroit *L'an de Iesus Christ.* pres de Rome, pensant que ses parens d'Espagne (lesquels il cuidoit encores viuans) deussent receuoir meilleur traittement, luy enuoya vne robe Imperiale, sans luy permettre de porter le nom d'Empereur. Ce Constantin, homme addonné à sa pance, ne manioit gueres bien son estat: car durant son gouuernement, les estrangers coururent les Gaules à leur plaisir, & auec lesquels il feit des traittez plus dommageables que profitables à la chose publique. Aussi ie trouue, que de son temps les Alains se parquerent sus Loire, & pres d'Augstun. Alaric ne dormoit pas durant cela: car voyant qu'on ne luy amenoit les ostages demandez pour asseurance du traitté fait auec les Romains, il remene son armée vers Rome, menaçant de la ruiner, si les habitans ne l'aydoient à faire la guerre à Honorie. Et pource qu'il n'eut responce assez tost, il vint assieger la ville; & saisir le port voisin, auquel descendoient tous les bleds de la prouision commune. Lors le Senat voyant qu'il n'y auoit moyen de resister, luy accorda ce qu'il demandoit: puis l'ayant receu dans la ville, il declare Empereur vn nommé Attale, qui estoit Prefect ou gouuerneur de Rome: qu'on feit vestir des habits, & asseoir au siege des Empereurs. Cestuy-cy donna incontinent l'estat de Prefect du Palais à Lampade: & à Martian celuy de Prefect de la ville. Quant à la charge de l'armée, elle fut baillée tant audit Alaric, qu'à Valens chef des legions de Dalmace. Or Alaric voulant asseurer ses affaires, conseilloit Attale de depescher Drumas, vn Capitaine assez renommé, afin d'oster l'Afrique à Heraclian, qui la gardoit pour Honorie, ce qu'il ne voulut faire: mais y enuoya vn nommé Constantin auec peu de gens. Puis s'achemine auec son armée vers Rauenne, pour en chasser Honorie; lequel tout esperdu luy fit offrir l'Empire en communauté. Mais Iouinie deputé d'Attale, ayant aduisé Honorie qu'on n'auoit deliberé seulement de luy oster l'Empire, ains encores couper quelque membre, & puis le confiner en vne Isle, estonna tellement les assistans, qu'Honorie ne songeoit plus qu'à fuir de Rauenne: quand sur ce point, voicy arriuer des nauires d'Orient chargées de six Legions, où y auoit quarante mil hommes. Lors Honorie resueillé comme d'vn pesant somme, s'appreste à la deffence; en attendant nouuelles de ce qui se feroit en Afrique. Cependant Iouinie brasse vne trahison contre Attale, & Constantin par luy enuoyé en Afrique, y est tué. Parquoy Alaric, voyant qu'Attale ne mettoit pas bon ordre en ses affaires, & encores prestant l'oreille à de mauuais rapports, se deffioit de luy, vint à Rimini, où il sejournoit: & luy osta la couronne Imperiale, le faisant garder auec son fils, iusques à ce qu'Honore eust accordé les articles de sa composition, & asseuré la vie de ces deux Princes que le Got tenoit. Ce qui luy fut octroyé, d'autant plus volontiers, qu'il auoit encores Placidie sœur d'Honore, comme pour ostage: & laquelle honorablement il gardoit, sans diminuer aucune chose de son estat. Durant ces troubles, vn Seigneur estranger nommé Sarra (que ie pense estre Saul Hebrieu, dont i'ay parlé cy dessus) estoit demeuré en la marche d'Ancone, sans d'vn costé ne d'autre se declarer. Astulf cousin d'Alaric, & frere de sa femme, ennemy de ce Sarra, pensant a-

L'an de Iesus Christ. uoir bonne occasion de le destruire, pource qu'il estoit mal accompagné, ne peut si bien couurir son entreprise, que Sarra ne s'en apperceust. Lequel voyant approcher son ennemy, s'aduisa de prendre le party d'Honorie, qui bien volontiers le receut: & depuis, Sarra desirant se vanger, ou monstrer qu'il auoit bonne volonté de faire quelque notable seruice à l'Empereur, charge les Vvisigots, qui estoient en terme de paix auec Honorie. Mais Alaric auoit mis ses gens en telle deffence, qu'il desconfit Sarra: puis detestant l'infidelité des Romains, tout courroucé il marche vers Rome, la pressant de si pres, qu'il la
410. print le premier jour du mois d'Auril, l'an de Iesus Christ quatre cens dix, & mil cent soixante & trois ans, apres qu'elle eut esté premierement bastie. Ceux qui pensoient que Stilicon fust innocent, remarquerent que ceste ville fut prise à pareil jour que celuy de sa mort: mais deux ans apres. Toutesfois Alaric contre le naturel des Barbares (ou plustost adoucy de la beauté, & de l'excellence des chefs d'œuure, que tant de victoires, & vne si longue seigneurie auoient amassez) n'vsa point insolemment de sa fortune. Car n'ayant sejourné que trois ou six jours dedans, il se contenta du pillage: & comme il en fut sorty pour aller vers Naples, mourut à Coscence; laissant son Royaume à son cousin Astulf, qui espousa Placide sœur d'Honorie, pour l'amour de laquelle ce Roy fit beaucoup de choses en faueur des Romains.

CHAP. VIII.

La Gaule assaillie d'Alains, Vandales, Bourguignons & Francs. Les Suaues conduits par Crosque leur Roy, gastent les Gaules: Lequel prins par Marian fut tué en Arles. Constantin prend le nom d'Empereur. Geruntie fait Empereur Maxime en despit de Constantin. Le gouuernement de la plus part de la Gaule sentoit lors sa Republique, & la multitude des tyrans qui se declarerent Seigneurs, affoiblissoit plus l'Empire Romain que les Barbares. Geruntie ayant tué sa femme, de crainte qu'elle vinst en la puissance de ses ennemis, se tua. Constantin faux Empereur se fait Prestre: Est prins & tué. Arles Metropolitaine de sept Prouinces.

A Ce heurt & secousse de Rome (iusques là estimée eternelle & inuincible) il n'y eut nation de Germanie, qui ne fust esueillee comme par vn son de trompette: & qui ne sortit en campagne, pour tirer quelque piece de ce grand corps prest à cheoir. Mais pource que la Gaule, ainsi que la plus voisine prouince, estoit (par maniere de dire) sujette à receuoir les premieres descharges & passages, elle seruit à mesme occasió de champ & de lice pour les batailles, & les courses qui s'apprestoient. Aussi deux (autres disent quatre) ans au precedent, les peuples esmeus par Stilicon, ou (qui est plus croyable) par Gerontie, à sçauoir les Alains, Vandales, Bourguignons &

autres; ayans malgré les Francs trauersé la riuiere du Rhin, le dernier jour *L'an de*
de Decembre, de l'an CCCCVII. assaillirent les Gaules. Et trouuans les Suaues *Iesus*
au païs d'Augstun, les tirerent facilement de leur part: chassans en leur fa- *Christ.*
ueur les Francs des villes, & païs qu'ils tenoient deça le Rhin. Puis estans 408.
conduits par le Roy Chrosc, ils prennent le chemin vers l'Espagne: mais ils furent arrestez quelque temps à cause des monts Pyrenées, & pour l'inconuenient aduenu à leur Roy, que Macrian mena prisonnier en Arles. Les Auteurs qui parlent de ceste victoire sont si confus, que ie n'ay peu sçauoir à la verité si elle fut obtenue par les Capitaines d'Honorie, ou de Constantin. Vray est qu'il y a plus d'apparence que c'estoient les gens de Constantin. Cependant le reste des Vandales, Suaues & Alains courut l'Aquitaine & le païs de Gaule, l'espace de trois ans: ayant durant ce rauage esté combatus; & Modegesil leur Roy, auec vingt mille hommes, tué par les Francs; qui les eussent entierement deffaits, si vn grand nombre d'Alains conduits par Respandial ne fust venu au secours: ce qui donna moyen à Gunderic fils de Godegisil, d'attendre l'opportunité de passer en Espagne auec les Vandales. Or combien que Constantin cherchast tous moyens de s'appointer auec Honorie, & luy eust offert sa puissance pour l'ayder à chasser les Gots d'Italie, si est ce qu'il ne peut obtenir de luy le tiltre d'Empereur: Au moyen dequoy Constantin le print de sa propre autorité. Lors voyant Honorie empesché, & Alaric presser Rome, il vint à Liuorne, ville prochaine de Pise, s'acheminant vers la riuiere de Pau, comme pour la passer. Mais aduerty de la mort d'Alaric, il retourne en Gaule auec Constant son fils; & se voyant abandonné des siens, il s'enferme dedans Arles. Durant cecy, les estrangers, Alains, Vandales, & autres qui auoient passé le Rhin, & couru les Gaules trois ans durant, trouuans les pas des monts Pyrenées mal gardez, ou possible inuitez par la garnison estrangere, qui estoit contente de piller aussi bien qu'eux, entrerent aussi tost en Espagne; où ils firent vn grand rauage. Et le Comte Geroncie, que Constant Cesar auoit laissé à Sarragoce auec sa femme & l'equippage Imperial, marry de ce que Constantin auoit fait vn nommé Iustin son Lieutenant general, pour conduire Constant en Espagne; fait prendre le nom d'Empereur à vn seigneur bien estimé nommé Maxime, & suscite contre Constantin les nations estranges, courans la Gaule Celtique; ausquelles Constantin ne pouuant resister (pource que la plus grande partie de ses forces estoient passées en Espagne) les peuples de Germanie rauagerent cependant tout à leur plaisir: & mirent les Celtes (l'auteur qui le dit entend les peuples deça Loire, pour le moins, iusques à la riuiere de Seine) en tel desespoir qu'ils se departirent de la subiection des Romains, & firent vn gouuernement à leur appetit. Les Bretons d'Angleterre, prindrent aussi les armes en ce temps-là: & deliurerent leurs villes du danger des estrangers. Comme au semblable tout le quartier d'Armorique, & le reste des autres Prouinces de Gaule, à l'exemple des Bretons: chassans les Gouuerneurs Romains, establirent vn estat qui auoit forme de Republique. La fetardise de Constantin homme de bonne chere plus que guerrier, aida bien à

L'An de Iesus Christ. l'aduancement de ces troubles; & neantmoins, entendant la rebellion de Geronce, il depescha Edouich Franc de nation (que ie penserois estre quelque Ludouic, ou Clouis) pour luy amener du secours des peuples habitãs delà le Rhin, tant Francs qu'Allemans. Cependant il laisse Constant son fils à la garde de Vienne: & quant à luy il s'enferme dedans Arles. Mais Geronce ayãt fait mourir dans Vienne Constant (ja declaré Empereur par son pere) auec ses forces vint assieger Constantin. Toutesfois, aduerty que l'Empereur Honorie considerant que ses tyrans affoiblissoyent plus l'Empire Romain qu'ils ne le soulageoient contre les estrangers, auoit fait son Lieutenant general vn Seigneur nõmé Constance, il leue le siege de deuant Arles, & s'enfuit auec peu de gens: voyant le reste de son armée rangée au party dudit Constance. Lors les Espagnols mesprisans Geronce, & deliberez de le tuer, enuironnerent la maison en laquelle il s'estoit retiré, où il feit si grande resistance, que nonobstant sa petite troupe, il tua bien trois cens hommes; & dõna aux siens le moyen d'eschapper durant la nuict. Quant à luy, voyant qu'il ne pouuoit sauuer Nunnichie sa femme, que vniquement il aimoit; apres qu'elle l'eut prié de la deliurer des miseres qu'vne captiuité & rage populaire trainent apres soy; il la tua: & puis luy-mesme se donna d'vn poignard dans le cœur. L'Empereur Constantin depesché de cest ennemy, ses affaires ne s'auancerent gueres pour cela; car tout soudain il se trouue r'assiegé par le Comte Constance: lequel aduerty du grand secours qu'Eudouich amenoit, & qu'il estoit ja pres de luy, se retira vers Italie, faisant par ce moyen passer le Rhosne à son armée. Puis asseuré du chemin que tenoient ses ennemis, leur dressa vne embusche de gens de pied; enuoyant par autre endroit Vulphile auec ceux de cheual. Edouich qui faisoit marcher son armée le chemin d'Arles, ne se donnant garde de Vulphile, s'ambatit dans les gens de pied Romains, & sur le point de la meslée, Vulphile accourut: qui de tous costez chargea les Francs; lesquels enclos, vne partie s'enfuit, & l'autre jettant les armes bas, fut courtoisement receuë à mercy. Edouich gaigna la maison d'vn nommé Ecdicie qu'il estimoit son ancien amy; où il fut receu: mais cest hoste infidele luy ayant de nuict couppé la gorge, fit porter sa teste au Comte Constance, qui la receut volontiers; & renuoya aussi tost vn si lasche meurtrier; qu'il eut horreur de tenir en sa compagnie: d'autant que les gens sans foy, ne peuuent agréer à ceux mesmes à qui ils font courtoisie. Incontinent apres ceste bataille, le Comte Constance fait repasser le Rhosne à son armée, pour recommencer le siege d'Arles; dont Constantin aduerty, ensemble la deffaitte du secours esperé, il jette les ornemens Imperiaux, & entrant en vne Eglise se fait ordonner Prestre. Lors ceux d'Arles, apres auoir prins le serment de Constance, de n'auoir aucun mal; luy ouurirent les portes de leur ville, quatre mois apres le siege, & liurerent entre ses mains le faux Empereur Constantin: lequel par luy enuoyé en Italie, auant qu'arriuer au lieu destiné, fut auec Iulian son fils, tué sus la riuiere de Mince; l'an CCCCXI. de Iesus
411. Christ; estant Theodose Consul pour la quatriesme fois. Il se trouue dans de Cusa, vne ordõnance dudit faux Empereur, addressée à Agricola, ou Agroëcola Prefect du Pretoire de Gaule, par laquelle, il veut que tous les ans les deputez

des

des sept prouinces s'assemblent depuis le 12. Aoust, iusques au 12. Septembre en la ville d'Arles (qu'il appelle metropolitaine) pour deliberer des affaires publiques; sur peine aux defaillans de cinq liures d'or d'amende. Ce qui monstre quelque forme d'estats, encores retenus en Prouence & Languedoc, & de la cause pourquoy vne grand' piece de la Gaule Narbonnoise fut nommée Septimanie. Les sept Prouinces furent les Archeueschez de Narbonne, Aix, Tarentaise, Embrun, Arles, Auch & Bordeaux, appellées Metropolitaines de ce temps là. Aussi me souuient-il qu'estant en Arles i'ay veu l'Epitaphe de ** *Vicarius Nouempopulania*, enterré dans l'Eglise du grand Cemetiere. *L'an de Iesus Christ.*

CHAPITRE IX.

Maxime degradé de l'Empire sans autre mal luy faire. Iouin & Sebastien son frere Empereurs, aussi tost tuez à Narbonne. Astulf addoucy par la beauté de Placide sœur d'Honorie Empereur, ne poursuit pas la guerre comme Alaric son predecesseur. Offre à l'Empereur de passer en Gaule pour en chasser les estrangers. Bourguignons se font maistres du pays des Heluetiens. Les Alains & VVandales battus par les Francs, se retirent en Espagne. Astulf pred la Septimanie qui est le Languedoc. Remet sus Attale Empereur degradé: lequel rendu vif à Honorie, est enuoyé en exil. Astulf passe les monts Pyrenées, est tué par les siens. Valia luy succede. Constantin Comte fait Cesar. Septimanie demeure aux Vvisigots: Qui furent les Gots, Ostrogots & Vvisigots, Baltes & Amales.

OR les soldats marris d'auoir prins les armes contre leur Prince legitime, & fait Empereur ce Constantin, s'appointerent auec Honorie: & degradans Maxime (qui n'est celuy dõt Sidonie parle en la XIII. Epistre du II. liure qu'il nous a laissé) le chasserent bien auant en Espaigne, sans luy faire autre mal, pource qu'il estoit si modeste, que l'on pardonna bien aisemẽt à son ambition: toutesfois le laissans viure en exil assez pauurement: combien qu'Onuphre soustienne contre Prosper (viuant en ce temps là) qu'il fut occis, Mais Prosper dit qu'il embellit le iour de la feste du XXX. an de l'Empire d'Honorie, pour lors appellée Tricennales, ayant esté amené & monstré captif à Rauenne. Les morts de ces tyrans n'appaiserent les guerres de la Gaule: car vn nommé Iouin s'estant declaré Cesar (mesme deuant que Constantin se fust rendu) releua les armes contre Honorie; appuyé sur l'alliance qu'il auoit auec les Bourguignons, Allemans, Francs & Alains, lesquels il pensoit mener contre Constãce, pour luy faire leuer le siege d'Arles. Toutesfois voyant Cõ[illegible]tin pris, il les employa pour soy vn peu de temps, ayant esté incontinent tué. Sebastien son frere qui poursuyuit la mesme entreprise, n'est remarqué d'autre chose, sinon qu'il voulut semblablemẽt mourir tyran, car il fut aussi tost occis que declaré Cesar. Ce qui aduint l'an CCCCXII. ou selon Prosper l'an que Luce 412.

L'an de Iesus Christ. fut Consul, qui reuient à quatre cens treize. Ie trouue que ces deux Princes furent tuez à Narbonne : & que par l'industrie d'vn Dardane vaillant homme, Astulf fut destourné de l'alliance de Iouin. L'Italie reprit quelque haleine durant tous ces troubles de Gaule; pour autant qu'Astulf ne poursuiuit pas la guerre comme Alaric son predecesseur, ayant esté tellement addoucy par la beaulté de Placidie sœur d'Honorie, que ce Roy Got luy offrit de passer en Gaule, à fin d'en chasser les estrangers : comme de fait volontiers il s'y achemina. Car pendant que Constance essaye d'appaiser les troubles de ce pays, les Bourguignons trauersent le Rhin, & viennent saisir la terre des Heluetiens. D'autre costé, les Francs ne s'oublierent pas, entrans pour la seconde fois en Gaule, où ils prirent & bruslerent Tréues, si vous croyez Gregoire de Tours. Lors Astulf desirant auoir aussi quelque piece, partit d'Espaigne & vint deça les monts audit an CCCCXIII. faisant à son entree vn peu resserrer les nations estranges, logees en ce pays; où il print la ville de Valence. De fait les Alains & Vandales battus par les Francs, se retirerent en Espagne, laquelle ils diuiserent entr'eux. Les Suaues & partie des Vandales surnommez Silinges, eurent Betique, qui est le pays de Grenade: les Alains, Lusitanie & Celtiberie. Mais ceux-cy ayans esté entierement deffaits par les Romains (secourus par Vvalia Roy des Vvisigots) se meirent en la protection de Gonderic Roy des Vandales: & depuis n'eurent aucun terroir particulier. Et les Vandales mesmes craignans la puissance des Vvisigots, passerent en Affrique, XIX. ans apres leur entree en Espagne. De sorte que depuis ce temps iusques à la venue des Sarrazins, il n'y eust plus que deux Royaumes en ceste Prouince : assauoir celuy des Vvisigots, & des Suaues; demeurant toutesfois aux Romains vne partie de Celtiberie, laquelle ils furent encores contraints de laisser aux Gots: mais pied à pied, ainsi que nous dirons en son lieu. Astulf donc trouuant la Septimanie mal gardee, s'y logea, donnant moyen aux siens de la tenir tant longuement, que depuis elle fut appellee Gothie, pource que les Roys Gots ses successeurs faisoient leur demeure à Thoulouse. Aucuns veulent dire qu'elle souloit estre nommée Landtgot (qui signifie pays des Gots) mais que le mot s'est changé en Languedoc, comme si l'on vouloit dire le pays où l'on vse de langue de Gots: combien que d'autres pensent que c'est pource que le peuple dit Oc, pour, ouy. Le Roy des Vvisigots ne se contenta pas de Septimanie seulement, car il se ietta en Aquitaine, où il feit de grands maux, gastant les villes de ce pays, & sur toutes autres Bordeaux: dans laquelle estant entré sous couleur de paix, il commanda de la brusler. Le sac de tant de villes ne passa, comme il est croyable, sans le meurtre de la pluspart de la noblesse Gauloise, bandee pour les Empereurs legitimes, ou les Tyrãs, parce qu'il semble qu'en ce mesme temps, Decime, Rustic, Agroëce, iadis premier des Secretaires de Iouin, & plusieurs seigneurs Auergnats furent cruellement occis. Or Astulf voyant que le Comte Con-

414. st[illegible]e ne luy souffroit piller le pays à son aise, l'an CCCCXIIII. remit sus Attale degradé de l'Empire par Alaric, & luy faisant reprendre ses habits Imperiaux l'enuoya en Afrique, où il remua vn grand mesnage. Toutesfois abandonné depuis par les Gots, il fut rendu vif au Comte Constãce, & presenté à Honorie, qui le mena deuant son chariot, entrant dedans Rome en triomphe, puis le

confina en l'Isle Lipara (auiourdhuy Lipri) prochaine de Sicile, apres luy auoir fait couper la main: ie croy, pour à iamais le declarer incapable de l'Empire: & comme s'il falloit que celuy qui commande, deust estre entier en ses membres. Car long temps depuis, Alexis Empereur de Constãtinople ayma mieux mourir, que faire couper sa main enuenimée. Cepẽdant Astulf passa les monts Pirenées & se saisit de Barcelõne. Mais ainsi qu'il s'apprestoit pour chasser d'Espagne les Vandales, les Vvissigots ayans opinion que pour complaire à Placide sa femme, sœur de l'Empereur, il leur faisoit perdre les occasions de s'aggrandir, suscitent vn nommé Vernulf (duquel Astulf auoit accoustumé de se mocquer) qui tua ce Roy, le troisiesme an de ses conquestes de Gaule & d'Espagne (si vous croyez Iordan) l'an du sixiesme Consulat d'Honorie, qui fut l'an 415 de nostre Seigneur. Astulf mort, les Vvissigots firent Roy Sigiric, qui ne regna qu'vn an, 415. ayant esté occis par les siens, lesquels mirẽt en sa place Vvallia, sage & bien aduisé Seigneur. Lors Honorie ne sçachant de plus grand degré recompenser la vertu d'vn si vaillant Capitaine qu'estoit le Comte Constance, le fit declarer Cesar: l'an quatre cens seize. Et de crainte que ce nouueau Roy Vvissigot ne 416. voulut enfraindre les conuentions faictes auec le feu Astulf, desirant aussi retirer Placidie, mande à Constance de trouuer moyẽ d'appointer auec les Gots. Lequel ayant assemblé vne armée, comme s'il eust voulu entrer en Espagne, Vvallia vint au deuãt de luy. Mais apres plusieurs allées & venuës d'Ambassadeurs, il fut accordé que Placidie seroit rẽdue à l'Empereur, & que la Septimanie demeureroit aux Vvissigots: à la charge qu'ils s'eployeroient à chasser d'Espaigne les Vandales, Suaues, & autres estrangers qui l'occupoiẽt. Placidie rendue, fut mariée à Constance, qui ne iouït long temps de l'alliance de l'Empereur, ny du bien de la paix par luy procurée, l'an que Maxime & Plinte furent Consuls, c'est à dire l'ã quatre cens & dixneuf, de nostre Seigneur Iesus Christ: 419. car il mourut celuy d'apres quatre cens vingt: laissant de sa femme vn enfant 420. depuis faict Empereur, & nommé Valentinian troisiesme. Il ne sera hors de propos de mettre icy l'origine & aduancement des Gots, puis que la plus part des historiens disent que le Royaume des Vvissigots ou de Thoulouse, a prins son commencement par Astulf, ou Vvalia. S. Hierosme, Claudian & Sidonie, pensent que les Gots soient les Getes, qui partans de Scythie (c'est Moscouie & Tartarie) estoient venus loger sus la riuiere de Dunoé, ou d'Ister, qui n'est qu'vne: & qu'Ouide fut cõfiné en leur pays. Ce neantmoins, autres disent que les Gots estoyent plus esloignez que ces Getes d'Ouide: & que les Sarmates ou Polonois, tenoient le païs entre-deux. De fait, Procope, qui viuoit cent ans apres, dont i'ay parlé cy dessus: semble mieux les declarer. Il y a (dit-il) plusieurs nations de Gots, cogneuës deuant ce temps: toutesfois les plus renõmez sont les Gots, Vandales, Vvissigots, & Gepides: iadis appellez Sarmates & Melanclenes, pource (possible) qu'ils se vestoient de noires Houpelãdes. Il est vray qu'il y en a qui les nomment Getes: & combien qu'ils ayent diuers nõs, ils vsent neãtmoins de mesmes loix & façõs de faire, & tous sont de couleur blãche, blonds, de haute stature & beau visage, ils tiennent l'opiniõ Arrienne, & vsent de mesme langue & loix, ce qui fait penser qu'ils sont issus de mesme peuple. Voila ce que dit Procope, qui semble aussi parler pour tous les autres peuples

L'An de Iesus Christ.

qui sortirent de ce quartier. D'autres pensent qu'ils sont issus de Scandinauie; vne partie de laquelle se nomme encores Gotland. Quoy qu'il en soit, les Gots ont longuement fait la guerre aux Empereurs Romains sur la riuiere de Dunoé, & iusques à ce que Constantin le grand les eut tellement battus, qu'ils furent contraints de se tenir cois quelque temps, & qu'ils demanderét à l'Empereur Valens, de la terre pour habiter au long de la Dunoé; affin d'y viure comme ses soudoyers. Cela leur ayant esté accordé, Lupicin & Maxime commis à la distribution des terres destinées pour eux, les traicterent si mal, qu'ils prirent les armes, & tuerent la garnison que les Romains auoient en ceste frõtiere: puis coururent le païs de Thrace. Dont l'Empereur aduerty, assembla son armée, & vint au deuant d'eux. Mais il perdit la bataille en laquelle ayant esté blessé, & puis porté en vne maison champestre, où les siens firent resistance, il fut bruslé dedans. Les Gots donc enflez de si grande victoire, se jettent vers Constantinople, sous l'esperance de la forcer, s'ils n'eussent esté repoussez par Theodose, qui les vainquit en plusieurs rencontres, & les rendit ses pensionnaires. Ils estoient ja partis en deux bandes: car dés le temps de Constantin le grand, incontinent apres la mort de Hermanarich leur Roy, ils se firent appeller Ostrogots, & Vuissigots; qui signifie Gots Orientaux, & Occidentaux. Les Baltes (c'est à dire hardis) commandoient aux Vuisigots: les Amales (qui auoient pris le nom d'vn de leurs Capitaines) estoient chefs des Ostrogots: desquels plus amplement cy apres nous parlerons, ayant icy adiousté ce qu'en ont dit aucuns Chrestiens; à sçauoir que la cruauté des Gots contre les Romains, procedoit des Arriens, lesquels peu auparauant chassez par les Empereurs Catholiques, se retirerent vers ceste nation: qu'ils abbruuerent de leur mauuaise doctrine, & puis l'encouragerent de courre sus aux Romains, pour vanger leur bannissement: tant la diuersité de religion engendre d'inimitié entre les peuples de mesme obeissance.

CHAP. X.

Passage des Bourguignons en Gaule. Efforts des Allemans: Anglois-Saxons escumans la mer Gauloise: Francs pillent & bruslent Treues. Faramond faict Roy des Francs. Mort d'Honorie: Iean son premier Secretaire occupe sa place. Commencement d'Aetie grand Capitaine Romain. Passage des Vandales d'Espagne en Afrique. Commencement du regne de Cloion Roy de France. Aetie en Gaule. Bagaudes paysans Gaulois esmeus. Narbonne assiegee par les Gots. Vandales prennent Carthage. Les Pictes & Scots assaillent la grand' Bretaigne.

IE VOVS ay dit cy dessus, comme les Bourguignons ayans passé le Rhin, s'estoient logez au païs des Sequanois. Ce peuple entendant que les Gots estoient recompensez d'vn si bon terroir que celuy de Septimanie, ne s'estimoit encores auoir moins de droict en la Gaule, pource qu'il pensoit estre descendu des Romains. A

ceste cause, il voulut aussi auoir part en la despoüille de l'Empire, se iettant *L'an de*
au pays des Sequanois, & Eduens, où il trouua si peu de resistãce qu'il fit chan- *Iesus*
ger de nõ à ces territoires, & y establit vn Royaume, lequel depuis accreu ius- *Christ.*
ques en Arles & Prouence, a duré si longuement, que la plus part du pays a retenu le nom de Bourgongne iusques au iourd'huy. Les Allemans ne faisoient moindre effort du costé de Constance, Spire, Vormes, Mayence & Mets. La mer Gauloise depuis l'emboucheure du Rhin, iusques à Bayonne de Biscaye, estoit escumée par les Anglons & Saxons, peuples Germains, habitans vers la riuiere d'Elbe: qui ne donnoient pas moindre trauail par eau à la Gaule, que les courses & passages de tant de nations cy deuant nõmées. Quant aux Frãcs, encores que partie accompaignast par mer les Saxons (pource que de tout tẽps ils estoient gens d'eau) ils ne laisserent de s'estendre en terre ferme, sous ombre d'estre au seruice des Romains, ou des premiers tyrans qui occuperent l'Empire. Car ils se ioignirent à Iouin, qui les auoit amassez auec autres nations (ainsi que i'ay dit) à fin de rompre le siege que le Comte Cõstance tenoit deuant Arles; & l'an ccccxv. de Iesus Christ, pillerent, & puis brusleret la vil- 415.
le de Tréues, qui leur fut rendue par vn Senateur, marri de ce que Lucius lors gouuerneur luy auoit hõni sa femme: & encores sous mots couuerts l'en auoit raillé; disant, cõbien qu'il eust de chaudes estuues, qu'il se lauoit d'eau froide. De sorte que la paillardise fut pour ceste fois (ainsi que plusieurs autres) cause de changement de Seigneurie & de Prince. Ce que i'ay ramentu, pour ce que les auteurs remarquẽt le sac de ceste ville auoir esté faict en la secõde course & entrée des Frãcs en Gaule; & que ce fut le cõmencement de leur Royaume: quãd ils vindrent par Brabant & Liege dans ce pays; abandonné à tous venans: pource que les Empereurs logez en Constantinople, entendoient à sauuer l'Italie & les prouinces voisines de leur demeure. Ce fut lors (comme disent aucuns, mais auec peu d'apparence) que pour donner plus de majesté à leur troupe, & ne sembler moins nobles que les autres nations gouuernées par Rois; ils prindrent pour Seigneur Faramõd fils de Marcomir, l'esleurẽt, ou plustost esle- 419.
uerẽt à leur façon pour leur Roy: le xiiii. iour d'Auril, l'an ccccxix. ou vingt, ou
Indiction II. si vous croyez Triteme. Si est-ce que par ce que i'ay monstré cy 420.
dessus, tiré d'Ammian, de Zosime, & de Prosper, les Francs auoient des Rois auant ceste élection ou éleuation. Car Ascaric & Ragaise Rois des Francs, furent iettez deuant les bestes sauuages du Theatre ou Cirque, par le commandement de Constantin, pour cõbattre ou estre mangez ainsi que les autres criminels. Et Ammian appelle souuent Mellaubaudes vaillant Seigneur, Roy des Francs. Encores Gregoire de Tours adiouste, que Theodemer Roy des Francs fils de Richimer, & Ascille sa mere, furent executez par iustice, ainsi que l'on trouuoit aux actes Consulaires. Et Prosper recite, que Priamus regnoit en Frãce le quatriéme an de Gratian: & par d'autres Chroniques (à la verité plus recentes) ce Priamus est dit pere de Faramond. Qui me fait esmerueiller (si l'election de Faramond est veritable) comme Gregoire de Tours peut auoir oublié vne chose tant digne d'estre escripte. Toutesfois puis que René Frigeridus ne Sulpice Alexandre (que le mesme Gregoire allegue quand il veut parler des

L'An de Iesus Christ. premiers Francs) n'en font aucune mention: Ie n'asseureray point que Faramond fut nostre premier Roy, puis que ie ne m'ose fier sur de si foibles tesmoignages que celuy du Moyne Aymon, Triteme, & les autres Chroniqueurs nouueaux: lesquels n'alleguent point d'autheur: mais bien que le mot *leuauerunt* a esté changé en *elegerunt*, & *esleurent* pour *esleuérent*. Aussi d'aucuns pensent que les Francs ayans vn Roy mineur, au temps de ceste election; il fut gouuerné par vn Vuarmond; qui signifie Tuteur. Et il me souuient auoir leu dans vne Chronique ramassée par vn plus ancien que Charles Martel, que le premier Roy cheuelu, comme deuant est dit du sang de Priam Roy de Frigie, & issu de Francion esleu par les Francs, s'appelloit Theudon fils de Richimer tué en bataille par les Romains. Que Faramond, eut pour successeur Clouis, habitant au chasteau d'Esparg au pays de Toringe, & lequel peut estre Clojon, Ce nonobstant, la plus cõmune opinion soustient que Faramond est nõ propre d'hõme; qui en langage ancien Franc, signifioit bouche veritable, & non pas vn nom de charge ou dignité: adioustant qu'il regna x. ou xi. ans, & fut auteur de la loy Salique, de laquelle ie parleray en son lieu. L'estat de la Gaule ne fut pas
423. fort paisible durãt ce tẽps. Car Honorie mort sans enfans, l'an ccccxxiii, Iean son premier secretaire occupa l'Empire par la faueur de Castin tres vaillant sei-
425. gneur. Mais deux ans apres, vaincu par les Capitaines de l'armée d'Orient, que l'Empereur Theodose le ieune auoit donnez à Valentinian son nepueu, apres que Rauenne eut esté pillée par ladite armée, Ætie fils du Comte Gaudent (autresfois tué en Gaule par les soldats) arriue en Italie auec les Huns pour secou-
428. rir Iean, & le trouuãt mort, vint en Gaule: où l'an quatre cẽs vingt & huict, selõ Prosper; il chassa les Frãcs des terres par eux occupées en ce païs, & gouuerna les places qui tenoient encores pour l'Empire Romain resistãt aux entreprises des Gots, qui auoient assiegé la ville d'Arles. Or Ætie portant enuie à vn vaillãt capitaine nõmé Boniface gouuerneur d'Afrique, il le rẽdit suspect à l'empereur Valẽtinian, sous main l'accusant de trahison. De sorte que Boniface, pour sauuer sa vie, fut contraint auoir recours aux Vãdales; lesquels ayãs puis nagueres deffait vingt mille Romains en bataille, il fit passer d'Espagne en Afrique. Toutesfois son innocence ayant esté depuis cognuë, Ætie vaincu par luy; & des-apointé, se retira vers les Huns, alors commãdez par Rugile: duquel ayant tiré secours il retourna sur les Romains. Mais les Vandales demeurez en leur pays de conqueste, trauaillerent grandement l'Afrique pource que Boniface blessé en la bataille qu'il eut contre Ætie, & mourant incontinent apres sa victoire, n'eut moyen de les renuoyer, ou donner ordre aux pays de son gouuernement. Aussi fut contraint Valentinian rappeller les Gots à son ayde, car il n'estoit pas hõme hazardeux en fait de guerre. Pour retourner à nos Francs, apres la mort de Faramond, Clojon (qui est appellé communément Clodion) com-
430. mença son regne l'an ccccxxx, ou xxxi, & fut (ainsi que dit Gregoire) pro-
431. profitable Roy, habitant le chasteau de Disparg, au pays de Tongres. Ie ne trouue autre chose de luy, sinon que voulant ceste année mesme accroistre son Royaume, il courut l'Artois: où, comme les Francs faisoient des nopces à Hesdin (lors appellé Bourg Helene ou Hedene) Majorian depuis Empereur,

les chargea, & prit l'espousée auec vne partie des Francs: qui semblablement *L'An de*
furent rechassez par Ætie, incontinent apres la mort de Boniface remis en la *Iesus*
grace de Placidie mere de l'Empereur Valentinian. Ce Capitaine fait Patrice *Christ.*
(dignité inuentée par le grand Constantin, de laquelle nous parlerons autre part) arresta longuement les entreprises des Rois Barbares voisins de Gaule: car venant au pays pour gouuerner les villes que les Vuissigots & Bourguignons ne tenoient point, il passa à Tours, Angers, Mans, Nantes, Renes, & autres de l'Armorique vers la mer, affin que de ce lieu il peust garder la Gaule, encores la grand' Bretaigne, auec ceste partie d'Espaigne qui regarde la
mer Gauloise. Il y trouua assez pour l'empescher; car vne faction de Païsans 436.
s'esleua, qui sous le nom de Bagaudes, assembla presque tous les serfs, quittant l'obeissance Romaine. Ces pauures gens trauaillez d'emprunts, leuées de deniers, iniustice des Gouuerneurs & Iuges, firent leur chef vn nommé Baton, ou
Tibaton, lequel deux ans apres ceste rebellion; c'est à dire l'an CCCCXXXVIII. 348.
prins par Ætie, & puni auec les autres chefs de ceste faction, par sa mort fit cesser l'esmeute. L'on peut lire aux liures de Saluian lors Euesque de Marseille, le pitoyable estat des Gaules: & neantmoins les delices que nos anciens Gaulois opiniastroient: aussi ne fut-ce le seul empeschemēt que ce capitaine eut: pource que l'an precedent il luy auoit fallu combatre les Bourguignons habitans la Gaule, qui furent par luy vaincus, & presque tous occis auec leur Roy mal nommé Priam, au lieu de Peritie (ce dit vn Prosper escrit à la main) & toutesfois depuis traittez assez doucement par les victorieux. En ce temps les Vuissigots assiegerent Narbonne si estroittement, que les habitans apres auoir tout mangé estoient prests de se rendre, quand vn capitaine nommé Lictoire Celse, retournant d'Armorique auec grosse cheualerie de Huns, deliura les assiegez du danger de la famine & captiuité, faisant porter à chacun de ses hommes de cheual du bled, qu'il deschargea deuant la ville; & tout incontinēt courut sus aux Gots: leur donnant si grande crainte, qu'ils furent contraints demander la paix. Laquelle, Lictoire, se fiant aux deuins, qui luy promettoiēt victoire, ayant orgueilleusement refusée, ils prindrent tel courage, que l'an
CCCCXXXIX. il gaignerent vne bataille, où ce capitaine demoura prisonnier: si 439.
mal traitté, que ses ennemis mesmes en auoient pitié. Toutesfois Ætie enuoya Auit (depuis Empereur) vers Thierry (qu'ō appelloit aussi Theude & Theodoric) successeur de Vualia Roy des Vuigots, accorder la paix auec eux: pour la crainte que les vns & les autres auoiēt des Vandales, qui l'année mesme se firēt maistres de Cartage. Or les troubles suruenues en la grand Bretaigne apres la mort du tyran Constantin d'Arles, n'empeschoient pas moins Ætie du costé de la Gaule, pource que le pays estoit desgarni des Romains: d'autāt qu'Honorie en auoit tiré la Legiō pour l'enuoyer en Italie. Les Pictes & Scots qui n'attendoiēt autre chose, vsans de ceste occasion assaillirent les Bretōs sujets de l'Empire, & leur eussēt fait d'auātage de mal sans la crainte d'Ætie, lequel approché du riuage de la mer, à toute heure ils iugeoiēt deuoir passer en Bretaigne. Cōbiē qu'il n'en fit riē, & n'eut moyē d'y enuoyer aucunes gēs, ayāt trop d'affaires à garder, que non seulement les Vuissigots s'aggrandissent d'auātage, mais aussi

L'an de Iesus Christ.

que les autres nations, ou Francs, ou Huns, n'entrassent en Gaule apres la mort du Roy Gundicaire, occis par les Huns auec tous ses Bourguignons. Les Pictes & Scots donc aduertis de cela, molesterent si fort les Bretons, que sans establir vn chef Empereur ou Roy, ils abandonnerent l'Empire Romain; & firent de telles conuentions auec leurs ennemis, qu'ils sembloient estre leurs sujets. Quelque temps depuis les nobles de Bretaigne, principalement les voisins de la mer Gauloise, accoustumez de viure sous des loix Romaines, ne pouuans endurer la rudesse sauuage des Pictes & Scots, demandent secours au Patrice Ætie, qui leur enuoya vne Legion: laquelle auec grand meurdre repoussa les Pictes, & tant qu'elle fut au pays, le retint en l'obeissance de l'Empire. Toutesfois Aëtie la fit reuenir en Gaule, la distribuant à la garde de Sens, Paris, & d'Orleans: & laissant vn autre sous la charge de Sebastien, pour l'Espagne Tarracanoise (c'est le Royaume d'Arragon) il mena le reste contre les Bourguignons, qui se preparoient à nouuelles conquestes, espians l'occasion d'entrer en Italie, s'il fust suruenu quelque desastre aux Romains. Les Pictes aduertis du transport de ceste Legion de Bretaigne, & du partement d'Ætie, firent vne armée de mer, auec laquelle ils viennent piller le pays de la grande Bretaigne, qui fut cause, que Valentinian commanda à ceste legion gardant Sens, & les autres villes, de repasser la mer sous la conduite de Gallion Rauenois. Ce nouueau secours asseura le peuple & les nobles de Bretaigne, qui cesserent d'auoir crainte des Pictes & Scots. Mais comme l'Empereur essayoit à reconquerir le pays d'Afrique, occupé par les Vandales, & que Galion par son cōmandement eust mené en Espaigne ceste Legion de Bretaigne, les Scots & Pictes asseurez de sa retraitte, & de la grande perte que Valētinian auoit faite en Afrique, la crainte aussi que le mesme Empereur auoit de la descente des Allemans, assaillent de rechef les Bretons: lesquels desesperez d'auoir secours d'Aetie (assez empesché à se preparer contre les Alains) cōbattirent si vertueusement qu'ils deffirent les Pictes & Scots, les rechassans en la derniere partie de l'Isle. Puis doutans qu'à la longue ils ne leur peussent resister, font venir les Anglois-Saxons à leur recours. Mais ceux-cy asseurez de la foiblesse des Bretons, tournerēt leurs forces contr'eux, & apres maintes batailles (esquelles mourut la plus part de la noblesse Bretonne) Ambrois Aurele, qui seul des Romains estoit demeuré en l'Isle, & auoit prins le nom d'Empereur, leur fit longue guerre. Et toutesfois vne partie des Bretons fut contrainte de se retirer en la Gaule & au pays d'Armorique: le XVIII. an de l'Empire de Theodose le ieune, c'est à dire
444. enuiron l'an CCCCXL, qui est la cause pourquoy aucuns de nos Romans (auec quelque raison) les appellent Bretons-Romains: & Argentré tant opiniastrement soustiēt la souuerainetē des Ducs, ou Roys de Bretaigne, & debat la subiection des Bretons, faite aux Roys Clouiēs & Charliens. Cōme si ce leur estoit deshonneur, d'auoir recogneu la vertu & bonheur des François, apres tant d'autres peuples Gaulois, Belges, Celtes, ou Aquitaniens, habitans les Gaules aussi bien que les Armoriquains. Ie veux que les Bretōs-Gaulois, ou Armoriquains, soiēt issus des garnisons Romaines, voire des Albionnois chassez par les Scots ou Anglōs: mais cela n'empesche, qu'ils n'ayent esté à la soulde, ou qu'ils

n'ayent

n'ayent recogneu les Roys François, lors plus forts qu'eux: & que les Euesques de Nantes, & Renes n'ayent recogneu les Rois François, & hanté leur Cour. Les Gaules ainsi appaisées, Aëtie passa en Italie: laissant à partir le territoire desert de Valence aux Alains, que conduisoit vn nommé Sambida. Mais deux ans apres, ils commencerent à guerroyer, ceux qui les vouloient empescher de prendre possession des terres qu'Aëtie leur auoit données, & en chasserent les anciens habitans. Auquel temps, Prosper dit que *Sapaudia* (que ie pense estre Sauoye) fut donnée au reste des Bourguignons, pour estre partagée auec les habitans naturels: le xx. an de l'Empire de Theodose le ieune, qui vint en l'an CCCCXLIIII. de nostre Seigneur. 444.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XI.

Cloion prend Tournay & Cambray. Pourquoy appellé Cheuelu. Saincts & sçauans personnages de Gaule. Mort de Clojon. Merouee son fils. Concile de Calcedon contre Eutyches. Attila Roy des Huns, ennemy des Romains, à la suscitation de Genzeric Roy des Vandales, chasse Merouee de Cologne qu'il fit brusler, comme aussi Treues & Mets. Prend Rheims, Besançon, Langres, Toul, Troyes: vient assieger Orleans. Loup Euesque de Troyes renommé.

VOus auez cy deuant entendu le preparatif d'Aëtie à l'encontre des Bourguignons. Comme il y estoit empesché, les Frãcs apres auoir fait espier le pays prochain d'eux, passent la riuiere du Rhin, sous la conduite de Clojon leur Roy, & de Merouée son fils, lesquels sans trouuer aucune resistance, recommencent leurs conquestes, & entrerent en la Gaule Belgique auec grandes forces. De maniere, que les garnisons Romaines chassées, ils prindrent la ville de Tournay, & puis celle de Cambray, enuiron l'an CCCCXLV, 445. bornãs leur cõqueste par la riuiere de Somme. Les anciẽnes Chroniques Françoises, surnomment ce Roy Clodion le Cheuelu: pource qu'à la mode de son pays, il portoit de longs cheueux liez en tresses pignées & galonnées (Galon est vn Ruban, ou bandelette dont les femmes s'ayden t à lier leurs cheueux) pendantes par derriere; & la barbe boutonnée d'or bien richemẽt (ce sont les mots de ladite Chronique) coustume qui demeura obseruée par ses successeurs: durãt le regne desquels, nul autre que les Rois ou de sang Royal eust osé porter les cheueux longs, mais estoient tondus en rond, comme dit Agathie. Ceste cheuelure donne encores plus à cognoistre que les Francs estoient Sicambriens, lesquels selon le tesmoignage de Martial (viuant sous l'Empereur Domitian) auoient de longs cheueux, ainsi qu'il dit en vn Epigramme du premier liure,

Crinibus in nodum tortis venere Sicambri:
Atque aliter tortis crinibus Æthiopes.

L'An de Iesus Christ.

Là le Sicambre vint, qui cheueux nouëz porte;
Et le Noir, qui son poil a tors d'vne autre sorte.

Claudian, Sidoine, & autres viuās du temps des Roys Clojon, Merouée, Childeric, & Clouis disent tous, que les Sicambriens portoient des cheueux longs & nouëz. Combien que ie ne veuille nier, que ce fust presque l'ordinaire de toutes les nations Septentrionales, de porter longue cheuelure (voire des Gaulois mesmes) si n'en sont-ils tant remarquez que les Sicambriens; la façon desquels il est croyable que nos premiers Roys voulurent retenir, en la personne de ceux de leur sang; pour monster leur origine. Le meilleur pourtraict & le plus ancien que i'aye veu de ces cheueux & de l'habillement Royal François, est celuy d'vne image de Dagobert, qui est à Sainct Denys pres Paris, sous le clocher gauche, en entrant dans l'Eglise. Car toutes les autres Images du portail de S. Germain des prez, voire celuy de la sepulture de Clouis, qui est au milieu du cœur de l'Eglise de Saincte Geneuiefue de Paris, sont modernes: cōme disent les Imagiers. Plusieurs Saincts personnages vesquirent en Gaule du temps de ce Roy, comme Saluian Euesque de Marseille, Vincent sçauant Moyne de l'Isle de Lerins, qui est pres Antibe, auiourd'huy portant le
449. ou 450. nom de Sainct Honorat. Clojon regna vingt ans, & mourut l'an CCCCXLIX. ou L. selon aucuns. Merouée son fils ou cousin, luy succeda au Royaume; duquel on ne trouue gueres de choses dignes de memoire: ains seulement qu'il commença de regner le XXV. an de l'Empereur Theodose le ieune, qui reuient
449. à l'an de Iesus Christ CCCCXLIX. Du temps de ce Roy, & l'an CCCCLI. fut tenu
451. le Concile de Calcedon, où se trouuerent VI. C. XXX. Euesques assemblez contre la doctrine d'Eutyche: qui soustenoit que Iesus Christ n'estoit point vray hōme, attribuant à la diuine essence ce qui sembloit auoir esté pris d'humanité par le Verbe. Et les Chuns, ou Huns peuple de Scythie, ou (comme dit Iordain) bastards des Gots, sortirent de Pannonie sous la conduite d'Attile leur Roy, surnommé Fleau de Dieu, pour les maux qu'il fit par tout où il passa, & vrayement nay pour renuerser tout le monde sans dessus dessous. Il auoit en son armée les Roys Valamer des Ostrogots, Ardaric des Gepides, auec pres de cinq cens mille hommes de guerre, amassez tant de ses suiets que des autres nations Septentrionales, par luy deffaites ou vaincues. Ce Roy voyant que la bonne conduite de l'Empereur Martian l'empeschoit de faire son proffit vers Constantinople, & qu'en Pannonie, & autres pays de Germanie deserts & gastez, il ne pouuoit entretenir si grande multitude de gens qui le suyuoit, delibera s'aggrandir sus l'Empire Occidental, ja esbranslé par tant de passages d'armées estrageres. Auec ce qu'il fut esmeu par les presens de Geserie ou Genseric Roy des Vandales: lequel ayant demandé à Thierry Roy des Vvissigots sa fille en mariage, pour Honneric son fils, sous l'opinion qu'il eut qu'elle vouloit l'empoisonner, luy fit coupper le nez, & la renuoya en Gaule à son pere: le courroux duquel Gezeric redoutāt, chercha le support des Huns, pour empescher que les Vvissigots ne vengeassent l'injure faite à leur Roy en la personne de sa fille. Or Attile non moins rusé que hardi entrepreneur, craignant d'estre empesché par la concorde des Romains & Vvissigots, s'ad-

uisa de les entretenir de paroles, iusques à ce qu'il fust si auant en pays, qu'ils n'eussent moyen de s'entreioindre & secourir. A ceste cause, il enuoye en Italie des Ambassadeurs, dire à Valentinian qu'il prenoit les armes, non pour rompre la paix accordée entr'eux, ains pour chastier les Vuissigots ses esclaues. Mandant aussi à Ætie (qu'il appelloit son ami & allié) qu'il auoit desir de faire quelque bon seruice à l'Empire Romain. En ce temps estoit Roy des Vuissigots Thierry, fort aymé des siens, lequel bien aduisé, ne se laissa point abuser aux paroles d'Attile: qui luy mandoit, que l'Empire se partageroit entre eux, & que le temps de la destruction des Romains estoit venu. Mais tant s'en fallut que Thierry le creust, qu'au contraire il fit tous les plus grands preparatifs qu'il luy fut possible: Comme aussi Attile, pour faire croire à l'Empereur qu'il faisoit quelque chose en sa faueur, se iette sur le pays des Fracs, & apres auoir destruit leurs Chasteaux & Forteresses, quant & quant il chassa Merouée de Cologne, laquelle il fit brusler. Puis tournant tout soudain ses forces sus le pays des Romains, il assaillit les Gaules, commençant par Tungres. Ce pays fut le premier gasté, & puis la ville de Treues ayant esté pillée la veille de Pasques, il fit mettre le feu en celle de Mets, tuant tout le peuple d'icelle, & les Prestres mesmes deuant l'autel. Ce fait, il vint à Rheims par luy assiegée quelque temps. Mais comme les habitans cuidoient racheter leurs vies & leurs corps, abandonnans les biens aux victorieux, les Huns trouuerent moyen d'entrer dedans, la saccagerent & brusleren. Pour lors en estoit Euesque vn Prelat appellé Niquaise, fort renommé à cause de sa saincteté, auquel Attile fit couper le col, & à Europe sa seur. Par mesme violence il força les citez de Cambray, Toul, Bezançon, Langres, & Troyes. Car il ne trouua ville ou chasteau qui luy peut resister. On lit en la vie du Sainct Loup lors Euesque de Troye grandement estimé par Sidoine (qui le compare à Sainct Iaques, & l'appelle Pere des Peres, Euesque des Euesques, pour sa prudence & saincteté, n'estans encores ces tiltres particuliers aux Papes Romains) que se presentant sus la porte de sa ville assiegée par Attile, il luy demanda qui il estoit; à quoy le Roy respondit, Ie suis le fleau de Dieu: & moy, repliqua l'Euesque, le loup qui ay gasté son troupeau, entre & en fay la vengeance. Toutesfois, quand les portes furent ouuertes, le barbare ne luy fit aucun mal, si vous croyez la Legende. Et neantmoins le Roy continuant les feux par son chemin, vint planter son camp deuant la ville d'Orleans.

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XII.

Agnan Euesque d'Orleans, sollicite les Princes & Roys Visigots pour resister à Attile. Aetie fait leuer le siege d'Orleans. Poursuit Attile & luy donne la bataille pres Chaalons en Champagne, accompagné de Merouée & Thierry Roys des Francs & Visigots, où Attile fut vaincu & Thierry tué.

AGNIAN natif de Vienne estoit Euesque de ceste ville, lequel preuoyant la venuë d'Attile, fut iusques en Arles vers le Patrice Ætie, & Thoulouze vers le Roy Tierry, les prier vouloir secourir le pays des Gaules: desquels ayant tiré bonne responce, il retourna en sa ville aduertir ses citoyens, que dans le quatriesme iour de May prochain ils auroient secours. Toutesfois les Orleanois voyans leurs murs battus, & prests à renuerser, se fussent rendus, sans vne pluye de « quatre iours: qui empescha Attile de donner l'assaut. Ce peu de respit auec « l'esperance que le bon Euesque leur donnoit, disant, Que Dieu ne les abandonneroit, pourueu qu'ils le priassent: & eussent fiance en luy, les encourageoit aucunement. Mais la crainte du peuple estoit si grande, & la violence de l'ennemy telle, qu'ils enuoyerent Sainct Agnian prier Attile auoir pitié d'eux; & neantmoins sans effect: pource que le Roy cruel n'en tint compte. Vn qui a escrit la vie de cest Euesque, dit: Que les habitans d'Orleans ouurirent leurs portes, & que les Princes de l'armée ennemie venus en la ville pour partir & charger le butin; Sainct Agnian apres auoir prié Dieu, & par messages pressé Ætie de s'approcher ce iour (d'autant qu'il se trauailleroit pour neant de venir au lendemain, que tout seroit perdu) asseura les Bourgeois de la ville d'estre bien tost deliurez: & les menant sur les murailles leur commanda regarder s'ils ne verroient point approcher quelque secours. Le peuple qui ne voyoit rien demeura tout esperdu; & le Sainct homme les reconfortoit, disant: Que s'ils prioient de bon cœur, que Dieu ne les abandonneroit. Alors s'estans iettez à terre, & auec pleurs & oraisons demandé la misericorde diuine; Il leur commanda de rechef regarder par dessus les murs: car (dit-il) auiourd'hui sans doute aucune, Dieu vous deliurera. Les Orleanois mõtez sur la muraille auec telle asseurance, veirent comme vne espesse & obscure nuée s'esleuant de terre; de quoy ils aduertirent l'Euesque qui leur dit; que c'estoit la pouldre montant en l'air pour la multitude des hommes & cheuaux de l'armée d'Ætie marchant par la campagne. Ce qui fut trouué veritable. Car ce vaillãt Patrice ayant descouuert la ruse & l'ambition d'Attile, auoit fait alliance auec Thierry & les Vvissigots; amassant le plus d'hõmes qu'il peut affin de resister à si grand nombre d'ennemis: composant vne grosse masse

d'armée en laquelle Iordain Got (qui a escrit cinquante ou soixante ans apres, & encores sur le recit d'Albanie qui viuoit deuant luy) dit qu'il y auoit des Francs) Sidonie semble au Panegyric les mettre du costé d'Attile) Sarmates, Armotiquains, Litians, ou Luticians (que Blond appelle Luteciens) Bourguignons, Saxons, Ribarols, Lambrions (jadis soldats de l'ordonnance Romaine) lors alliez & gens de secours; auec autres nations de Gaule & de Germanie. Thierri auoit pareillement assemblé vne infinité de Gots, & sortant de Thoulouse accompagné de Torismond & Theodoric, ou Thierry ses enfans plus aagez, vint trouuer Ætie pour l'aider à secourir Orleans. Attile aduerti que les ennemis approchoient, craignant l'experience en fait d'armes d'Ætie, renforcé de si bon soldats que les Francs & Vvissigots, leue le siege; ne sçachant que faire, de retourner ou combattre, pource que Singiban Roy des Alains luy auoit promis (comme dit Iordain) de rendre la ville d'Orleans, où il estoit auec les siens. Singiban descouuert, Atile se retire, suyui par Ætie & Thierry: lesquels camperent assez pres de luy, en la campagne de Chaalons, lors appellée la plaine Mauritienne. Or Attile decheu de son esperance, fondée sur la trahison de Singiban, & craignant le hazard des batailles, voulut au precedent interroger ses deuins de l'issue qu'il auroit. Lesquels luy rapportans toutes choses mauuaises pour les Huns, dirent (comme pour le consoler) que le principal chef des ennemis mourroit en la rencontre. Sur telle & si foible asseurance que les deuins (le plus souuent infidelles aux Roys, & trompeurs de ceux qui les croyent) il conclud d'essayer la fortune: ne faisant doute que par la mort d'Ætie (qu'il pensoit estre signifiée, comme celuy qui plus l'empeschoit) il ne vint à chef de son desir; quand bien la meilleure partie de son armée y demeureroit: auec le reste de laquelle (estant rafraichie) il faisoit estat de conquester l'Empire Romain. Et toutesfois, ayant aucunement esgard au rapport des deuins; il differa de donner la bataille iusques à trois heures deuant Soleil couché: afin que s'il alloit mal pour luy, il se peust sauuer, estant la nuict prochaine. Encores il fit retirer sur les costaux voisins, les femmes, enfans & l'autre suite inutile au combat; qu'il enferma de son charroy. D'auanture il y auoit entre les deux camps vne butte qui se leuoit peu à peu, en façon de colline (la campagne d'entre Arsies sus Aube & Chaalons, est pleine de tels vallons & montées, diffamées à cause des voleurs qui s'y peuuent bien aisément cacher, sans estre apperceus des passans, iusques à ce qu'ils soient enuelopez) laquelle colline l'vn & l'autre parti desirant occuper, parce qu'elle sembloit auantageuse, les Huns en prindrent le costé droict, les Romains & les Vvissigots le gauche, combatans pour le sommet. Quant à l'armée Romaine, elle fut dressée de telle façon, que la pointe dextre estoit conduitte par Thierry accompaignée des Vvissigots, la gauche par Ætie; qui mit Singiban Roy des Alains au milieu; pource qu'ils ne se fioient en luy: combien qu'ils ne luy eussent rien declaré de sa trahison descouuerte, craignans l'offenser & ses gens, en temps qu'ils auoient affaire d'hommes: pource que si l'on eust chastié ce Roy, les Alains se fussent (possible) tournez du parti contraire. D'autre costé Attile (accompagné de ses meilleurs hommes) regardant plus à la seureté de sa personne qu'à

L'An de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

autre chose, prist le milieu: fournissant les aisles d'autres diuers peuples & nations conquises, ou de son ancienne obeissance. Entre lesquelles on pouuoit remarquer les Ostrogots conduits par Valamer, Theodemer & Vvindemer freres; & aussi Ardaric le Roy des Gepides fort fidelle, & l'vn des principaux du conseil d'Attile, qui menoit vne infinie multitude de gens. Ce Roy, & Valamer Ostrogot estoient aimez d'Attile par dessus tous les autres Rois. Valamer pour estre secret, courtois & sans malice: & Ardaric à cause de sa fidelité & prudence: Blond, qui semble auoir suyui Ablauie, comme aussi fait Iordain, descrit l'ordonnance de la bataille vn peu autrement, & dit; qu'Ætie estoit au milieu: que Merouée & les Francs eurent la pointe dextre, Thierry & les Vvissigots la gauche afin qu'ils ne rencontrassent leurs parens les Ostrogots. Quoy qu'il en soit, tous sont d'accord que la meslée commença pour auoir le sommet de la colline dont i'ay parlé. Lequel ayant esté gaigné par Torismond & Ætie, ils eurent cet auantage, que leurs gens pouuoient d'en haut repousser ceux d'Attile, qui s'efforçoient de monter à-mont: non sans grand carnage (ainsi qu'il est aisé à penser) puis que deux des plus grosses armées, qui iamais furent au precedent se vindrent heurter. Aussi Iordain dit, que les vieilles gens de son temps, racontoient que le sang enfla tellement vn ruisseau voisin de là, qu'il couroit comme vn torrent. En ce combat, Thierry animant ses gens, ietté bas de son cheual, & foulé des pieds des combatans, mourut desia assez aagé. Autres disent qu'il fut tué de la main de Andage Ostrogot, partisan d'Attile. Lors les Vvissigots se separans d'auec les Alains, assaillirent les Huns, & eussent mis à mort Attile, s'il ne se fust retiré prenant sagement la fuite, & s'enfermant auec les siens dans son camp clos de charroy, comme i'ay dit. De sorte qu'vne si foible deffence, sauua pour ceste fois, ceux ausquels les murs des villes, & les rempars naturels ne pouuoient resister. Torismond fils du Roy Thierry ayant gaigné le sommet de la colline quant & Ætie, & repoussé les Huns: la nuict venue, pensant retourner en son camp, donna iusques dedans les chariots des ennemis: là où combattant vaillamment, il fut blessé en la teste, & ietté bas de son cheual, en bien grand danger, s'il n'eust esté retiré de la presse. Et la mesme obscurité ayant aussi fait esgarer Ætie de sa compagnie, il fut long temps à vaguer parmi les ennemis, cuidant que les Gots eussent du pire: mais apres auoir trouué son cãp, il se deffendit le reste de la nuict, par vne haye faite d'hommes portans des boucliers. Le iour d'apres, les Romains voyans les champs couuerts de morts, & qu'Attile ne sortoit point, se tindrent pour victorieux: imaginans qu'il auoit receu grande perte, encores que de toutes parts il fit sonner trompettes & clairons, comme s'il eust voulu saillir. Lors Ætie & les Gots, consultans ce qui estoit de faire, aduiserent de l'assieger; sçachans bien qu'il n'auoit viures suffisans, & leur estoit impossible de forcer le parc de son camp, bordé de bons archers, meslez parmi des rondeliers. Il se trouue escrit, qu'Attile n'esperant eschapper de ce danger, fit amasser les selles & bats de cheuaux de son armée, & les dresser en façõ de buscher; deliberé s'il luy fust mesauenu, de se brusler soy-mesme, de peur qu'aucun ne peust se vanter d'auoir blessé, prins, ou tué vn si grand Roy, vainqueur de tant

de nations. Cependant les Vuisigots esmerueillez cõme apres vne si belle victoire, le Roy Thierry ne se presentoit point, ses enfans & son peuple le firent chercher. Puis l'ayant trouué parmi vn grand tas de corps morts (ainsi qu'il appartenoit à vn si vaillant Prince) ils l'enleuerent & l'emporterent à la barbe des ennemis, chantans ses loüanges: non sans regret des Huns, qui le voyoient encores paré de ses marques & enseignes Royales. Ce fut vn Roy tres-digne de porter couronne, veu les bonnes qualitez qu'il auoit, recitées par Sidoine: qui le peint assez bien, pour tirer vn tableau de son effigie. Toutesfois aucuns estiment qu'il entend parler de Thierry fils de cestui-cy, & successeur de Torismond. Encores ne puis-ie oublier, que d'autres pensent que ce Roy fut tué en vne bataille contre les Huns, auant qu'Attile eust leué le siege de deuãt Orleans. Mais ie n'ay trouué qu'vn seul autheur qui le dist. La plus certaine opinion est, que ceste bataille fut dõnée en la campagne de Chaalõs, pres vn bourg qui se nomme Elmoru, ou d'vn village nommé Moru, qui n'est qu'à cinq lieuës de Chaalons, l'an de Christ quatre cens cinquante vn. Estans Consuls Martian Auguste & Adelphie, selon Cassiodore. Mais pource que Gregoire de Tours dit, que ce fut en la plaine de Mauriac, & Blond adiouste pres Thoulouze, Aucuns m'ont voulu faire croire, que ce Mauriac de Gregoire, est le Mauriac qui se trouue auiourd'huy en la haute Auuergne; & les champs Catalauniens, la plaine de Cantalez, au milieu de laquelle sus le chemin d'Aurillac il y a vne croix, encore apellée la Croix des batailles. Toutesfois ceste plaine de Cantalez est trop petite, & Iordain dit nommément, que celle de la bataille auoit cent lieuës de long, & septante de large: vray est qu'il ne fait la lieuë que de quinze cens pas (cõme aussi l'entendent les autheurs de ce temps là, qui ne luy donnent plus grãde longueur) affin que ie die ce mot de nos lieuës en passant. Bertrand qui a escrit des gestes des Comtes de Thoulouze, tient que la bataille fut donnée à Catalents, apartenant à l'Abbé de Moissac: & autres adioustent, que Mõtesch a pris son nom de *Monts-Aetij*: & que pres Catalentz y a vn ruisseau qui porte le nom de Sanglant. Quant à moy, i'ay opinion que la bataille se donna en la pleine campagne de Chaalons, qui contient bien trente lieuës & plus de large. Car il y a grande apparẽce, qu'Attile, redoutãt les forces d'Ætie, se leuant d'Orleans, se retira vers son pays de conqueste: c'est à dire, la Champagne & la Germanie, dont il estoit parti. Autrement il fust entré trop auant en Gaule: & ie ne trouue point asseurément dans Iordain (qui semble parler apres Ablauie, viuant du temps de la bataille) qu'il ait conquis le pays d'Auuergne & de Limosin: où il eust esté contrainct de passer, s'il l'a fust venu donner à Mauriac d'Auuergne, distant de trois bonnes iournées de Thoulouze, ou à Montesch. Aussi Freculf dit, que la premiere rencontre fut pres de Loire, & qu'Attile repassa la riuiere de Seine: & Sidoine (qui aussi estoit de temps, & si i'ay bonne memoire promet, ou s'excuse d'escrire la bataille) dit qu'elle se donna en Belges, ce qui est confirmé par Fredegaire, qui adiouste que ce fut en la campagne Mauritienne, voisine de Troyes. Pour reuenir au fait, Thorismond bouillant de colere, & desireux de vanger la mort de son pere, pria Aetie de poursuyure ceux qui fuyoient: lequel cõsiderant auoit vain-

L'An de Iesus Christ. 451.

L'an de Iesus Christ.

cu ses ennemis par le moyen des Vvissigots, Francs, & autres nations estranges; & qu'il falloit craindre qu'apres la ruine de Huns, les Romains pour leur petit nombre ne fussent en pareil danger, & soupçon de leurs alliez, qu'ils estoient auparauant (si ces gens de secours venoient à recognoistre leur puissance) auisa de rompre l'ardeur des siens, & laisser eschaper Attile (qu'il pensoit ne pouuoir bien tost se releuer apres vne si grande perte) & par mesme moyen separer les forces empruntées par l'Empereur. Ceste bataille emporta cent soixante deux mille hommes des deux costez, outre quatre-vingts dix mille Gepides & Francs, lesquels auant le grand choc se rencontrerent de nuict & s'entretuerent: les Francs combatans pour les Romains, & les Gepides pour les Huns.

CHAP. XIII.

Ætie laisse eschaper Atile. Ce qui luy cousta la vie, ayant esté occis de la main de l'Empereur. Attile retourne en Gaule, est deffait par Torismond Roy des Vvisigots: Et l'Empereur tué par vn gendarme d'Aetie. Maxime fait Empereur tué à la suscitation d'Eudoxie femme du feu Empereur. Genzeric Roy des Vandales pille Rome. Les Fracs prennent la Belgique. Les Bourguignons le pays des Heluetiens. Estat des Gaules à la mort de Merouee. Childeric son fils. Miraculeuse conception de Merouee. Noms François significatifs. Saincts & sçauants personnages de ce temps.

AEtie donc ayant admonnesté Torismond de remener incontinent les Vvissigots en leur pays, de peur que ses freres, aduertis de la mort de son pere, ne se saisissent du Royaume, en son absence (car Thierry venant à la guerre, auoit laissé en sa maison Frideric, Thierry, Rotemer, & Hunneric ses autres enfans) le Goth qui tenoit Ætie pour son amy, & pensoit que ce fust vn bon aduis, apres s'estre faict declarer Roy, par les Vvissigots sur le champ mesme de la bataille, prend le chemin de Thoulouse; où sans aucun contredit il fut receu, & y fit enterrer le corps de son pere. Par mesme ruse, & sous quelque autre bonne couleur, le capitaine Romain donna pareillement congé à Merouée, ses Francs & autres nations par luy assemblées. Or comme ce trait sauua la vie au Roy Attile; aussi fut-il cause de la mort d'Ætie. Car Valentinian voyant que le Roy des Huns (qui apres la desconfiture de son armée s'estoit retiré en Pannonie, où il auoit amassé nouuelles forces, & prins la ville d'Aquillée) se preparoit à la conqueste d'Italie; entra en opinion qu'Ætie l'eust expres laissé eschapper de la bataille de Mauriac, afin que l'Empereur empesché contre ce Roy, luy donnast moyen d'occuper l'Empire. Ce soupçon fut augmenté par le chastré Heracle, qui entierement gouuernoit Valentinian: lequel nonobstant qu'il eust promis à Ætie, d'allier leurs enfans par mariage, comme le Patrice pressast l'Empereur de tenir promesse à son fils, il fut tué de la main propre de l'Empereur, & par

& par ceux qui estoient à l'entour; auec Boëte Prefect du Pretoire, son amy. L'an de Iesus Christ
L'estat & la discipline militaire Romaine cheut (par maniere de dire) & s'aneãtit auec ce Capitaine; d'autant que les Empereurs monstrans par tels meurdres, le peu d'amour qu'ils portoient aux bons chefs de guerre, furent aussi cause de faire quitter à leurs sujets la fidelité & loyauté accoustumée: estans l'amour & la reuerence (qui sont les plus forts liens pour retenir les volontez humaines) rompus d'vne part & d'autre. La mort d'Ætie resueilla le Roy Attile: auec ce que l'on dit qu'Honorie seur de l'Empereur Valentinian le fit solliciter de la demander en mariage. Tant y a, que souz telle couleur il enuoya en Constantinople, protester qu'à faute de luy octroyer sa demande, on ne le peut charger des rauages & destructions qui aduiendroient pour la guerre. Mais c'estoit vne ruse; car cognoissant bien la vaillance de Martian, qui tenoit l'Empire de Constantinople, il faignoit se vouloir jetter de ce costé là; affin de trouuer l'Occident despourueu: & sur lequel il auoit intention de donner. En ce temps, aucuns Alains s'estoient logez deça Loire (Iordain dit dela, pource qu'il habitoit du costé d'Espagne ou d'Italie) lesquels Attile ayãt intention de mettre en sa sujetion, reprint son premier chemin, sortant de Dace & Pannonie. Dont Thorismond aduerty, le va rencontrer: & gaigna sus luy vne bataille presque en la mesme façon que celle de Chaalons, le contraignant fuir en son païs; où peu apres il mourut d'vn flux de sang, qui luy prit le jour de ses nopces: & l'an CCCCLIIII. Valentinian fut si mal aduisé apres la mort d'Ætie, qu'il 454
approcha de soy les amis & conseillers du deffunct: lesquels l'an d'apres, & le XVII. du mois de Mars, suscitez par Maxime Patrice (resolu d'occuper l'Empire) 455
espians l'occasion vn jour que l'Empereur estoit allé s'esbatre hors la ville, le tuerent cruellement; ensemble Heracle; qui lors se trouua auec luy: sans qu'aucun de la suite de l'Empereur se mist en effort de le deffendre. Le conducteur fut vn nommé Thrasyle, gend'arme d'Aetie: qui disoit que c'estoit pour vanger la mort de son Capitaine. Maxime fait Empereur, sus le point que l'on pensoit qu'il deust beaucoup seruir pour redresser l'Empire qui estoit en danger (car il auoit esté deux fois Consul, & outre cela de grande reputation) monstra tout incontinent qu'il estoit: & que les honneurs descouurent la suffisance de ceux qui en sont pourueus. Car non seulement il ne chastia point les meurtriers de Valentinian; mais encores il print à femme Eudoxe vefue de son predecesseur: contre son vouloir, la contraignant de laisser son deuil, & dans peu de jours le receuoir pour mary. Toutesfois, la Dame courroucée de l'outrage receu par ce nouuel Empereur (qui encores se vantoit d'auoir fait tuer son predecesseur pour l'amour qu'il luy portoit) elle appella en Italie Genzeric Roy des Vandales passez d'Espagne en Afrique, où ils auoient fondé vn Royaume. Dequoy Maxime aduerty, ayant donné permission à chacun de soy retirer à Rome; & voulant luy mesme faire le semblable, il fut mis en pieces par les gens d'Eudoxe; ou tué par Vrsace Romain, & les parties de son corps jettées dans le Tybre. Deux ou trois mois apres la mort de Valentinian, Genzeric vint à Rome; de laquelle ayant pris tous les thresors, iusques aux meubles & ornemens Imperiaux; & ce que l'espace de quinze jours (qu'il y seiour-

L'an de Iesus Christ. na) il voulut serrer, il retourna en son païs, suyui d'Eudoxe & ses deux filles, qu'il emmena auec grande quantité de peuple. Ainsi l'Occident despourueu de conduite par la mort d'Ætie, & le peu de vertu de tant de foibles Empereurs qui s'entrecoupperent la gorge, ou se chasserent les vns apres les autres, toutes les nations voisines des Gaules, qui ja les auoient courues, & commencé de s'y loger, eurent moyen d'y entrer plus auant. Car les Francs (si vous croyez Sidoine) entrerent en la premiere prouince Germanique, c'est à dire Mayence, Vormes, Spire, Strasbourg; & en la seconde Belgique, qui comprend Amyens, Rheims & Chaalons. D'autre costé, les Bourguignons s'espandent au païs des Heluetiens, Sequanois & Authunois. Quant aux Vvissigots, ils tenoient non seulement Aquitaine, mais encores menaçoient l'Espagne, depuis accordée à Thierry, frere & successeur de Thorismond, meschamment
456. tué par les siens, l'an CCCCLVI. Toutesfois il y auoit plusieurs villes entre les riuieres de Meuze, de Loire, & la mer de Septentrion, qui suyuoient le party des Empereurs Romains: se laissans gouuerner par les Capitaines qu'on leur
458. enuoyoit. Tel estoit l'estat des Gaules l'an CCCCLVIII. que mourut le Roy Merouée; duquel nostre Gregoire ne dit autre chose, sinon qu'il fut de la race de Clojon, & pere de Childeric: tant estoit l'histoire des Francs & leur venue en la Gaule, obscure dés le temps mesmes de nostre premier Historien: car ie ne l'ose charger d'ignorance, ou nonchalance. Si est-ce que les Roys de France venus depuis, ont iusques à Pepin esté surnommez Meroüingiens, comme descendans de son estoc en droite ligne. Ie n'ay pas deliberé d'emplir ces Antiquitez de contes legiers, ou de risées qui se trouuent en plusieurs liures: il n'affiert à la grandeur du sujet que ie traitte, de faire amas de choses controuuées, pour resiouïr & contenter l'esprit des lecteurs: Aussi de reietter ou d'estimer faux, ce qui est approuué du commun, & laissé par escrit en auteurs de marque, ie ne le puis faire; voyant que plusieurs anciens n'ont fait difficulté de publier les naissances merueilleuses d'Alexandre le grand, de Scipion l'Afriquain, & d'autres grans Princes fils de Serpens, de Romule fondateur de Rome, allaicté par vne Louue, de Cyre Roy de Perse, par vne Chienne, & tant d'autres Seigneurs qui ont pris plaisir d'autorizer leur bonne fortune par miracles controuuez. L'on a fait ce passe-droit à l'antiquité, de luy laisser mesler des choses vrayes auec des fables, affin de rendre les fondateurs des Royaumes, ou Seigneuries plus saincts ou redoutables. C'est pourquoy ie prendray la hardiesse de coucher icy, ce que i'ay leu de la conception de nostre Merouée, dans vn auteur plus vieil que le regne de Pepin: Et encores plus hardiment, pource qu'il semble auoir esté suyui par l'Abbé de Vvrsperg. Cest ancien dit, que cõme la mere de ce Roy accompagnée de son mary, se fut despouïllée pour se baigner en la mer, il en sortit vne beste en forme de Taureau, qui luy courut sus. Or soit qu'elle conceust de la beste ou de son mary, l'enfant qui en vint fut nommé Merouée, pour la mer, ou les taches qu'il auoit au visage, ressemblans à celles d'vn veau marin, appellé Merueich: ainsi que d'autres disent. Il le croira qui voudra: mais ie vous aduertis, que plusieurs dames du temps passé, ont couuert leurs fautes souz le nom des dieux, ou de monstres espouuentables:

à fin d'estre tant plustost excusées que l'humanité est moins puissante qu'vne diuinité, ou chose plus que naturelle, qui les auroit contraintes d'obeir. Toutesfois ceux qui ne croyoient pas ces natiuitez monstrueuses, disent, que la plus part des noms de nos anciens, estoient significatifs des vœux des peres, ou naturel des enfans: comme nous trouuons encores auoir esté obserué des Hebrieux, Grecs, & Romains. Partant, que ce mot Merueich signifie en vieil langage François, Prince excellent: comme Clotaire, puissant: Chilperic, riche secours: Dagobert, vaillant & noble, & ainsi des autres. Plusieurs Saincts & sçauans personnages viuoient du temps de ce Roy. Et entr'autres Germain Euesque d'Auxerre, tres-habile homme, & qui en la compagnie de Loup Euesque de Troyes, duquel i'ay parlé, fut cause d'entretenir en la religion Chrestienne le païs d'Angleterre, où il se monstra aussi bon prescheur que rusé Capitaine, ordonnant si bien la bataille des Bretons, qu'ils gaignerent la journée, contre les Pictes & Saxons.

L'An de Iesus Christ.

CHAP. XIIII.

Childeric chassé pour sa paillardise. Les François establirent Roy Gillon Romain. Auit Auuergnat Empereur à Treues: depuis faict Euesque. Maioran mis en sa place. Puis Seuerian Anthemie faict Empereur par Leon. Seruand Auuergnat, cuidant vsurper l'Empire, est confiné. Anthemie tué. Olibre faict Empereur. Et apres luy Glycere. Puis Nepos. Euaric Roy des Vuisigots estant Arrian, traitte mal les Euesques de Gascongne. Augustule est nommé Empereur par son pere. Odacre Roy des Herulles vient en Italie: Confine Augustule, auquel faillit l'Empire de Rome Italienne, Leon & Zenon tenans l'Empire Oriental, ou de Constantinople.

MEROVEE mort, Childeric son fils l'an CCCCLIX. fut esleu Roy en la place de son pere, par les Francs: que d'ores-en-auant ie veux appeller François, puis qu'ils sont tous Gaulois, & ne changeront plus de pays. Ce Prince vaillant & courageux, estoit bon pour la guerre; mais comme mal instruit en œuures de paix, il estoit vilainement sujet à la paillardise: iusques à offencer les François, les femmes & filles desquels il desbauchoit ou forçoit. Parquoy voyant qu'ils deliberoiét de le faire mourir: il print conseil d'vn sien fidelle & principal amy, tres-habile homme, que nos ancienes Chroniques Françoises appellét Guinemaux, & les Latines *Vvinonadus* (lequel auec sa mere il auoit racheté de la prison des Huns) comme il se deuoit gouuerner en affaire si pressé. Guinemaux luy respondit, qu'il falloit ceder à la colere des siens, de peur que demeurant au pays, il n'augmentast la haine qu'on luy portoit: aussi que les hommes estoient volontiers 459.

L'An de Iesus Christ. enuieux de la felicité d'vn present, & pitoyables en l'affliction des absens. Quant à luy, que durant sa retraitte, il sonderoit le courage des François, pour le faire rentrer en son Royaume: & pour marque de temps propre, il luy donne la moitié d'vne piece d'or, qu'il couppa, retenant l'autre deuers soy. Auec
461. telle asseurance, Childeric se retire l'an CCCCLXI. pres Bisin Roy de Toringe ou de Tungres; & les François establirent Roy sur eux Egide, ou Gilon, enuoyé par l'Empereur Martian pour estre chef des garnisons Gauloises, & gouuerner les villes tenans encores pour l'Empire: ja trop affoibli, tant par les courses des estrangers, qui tant souuent les heurtoient, qu'aussi pour le frequent changement des Empereurs. Ie vous ay dit cy dessus, l'estat des Romains apres la mort d'Ætie, de Valentinian, & de Petroine Maxime tyran. Cestuy-cy appella à l'Empire vn des principaux Senateurs & Capitaines Romains, nommé Auit, natif d'Auuergne; qui print l'habillement Imperial à Treues: auec lequel quand il fut passé en Italie, par le support des Gaulois, Martian homme de bon naturel, & craignant la ruine de l'estat fit alliance. Toutesfois ne l'vn ne l'autre ne durerent gueres. Car Auit qui viuoit desordonnément, fut l'an
456. CCCCLVI. contraint par le Senat, renoncer à l'Empire, & se contenter de l'Eueſché de Plaisance: & Martian luy mesme, mourut tost apres; ayant premierement commandé à l'armée qui estoit à Rauenne, d'eslire Empereur Majorian, lequel venu en Gaule reprint la ville de Lyon, & fit quelque sejour en Arles. Ce vaillant Prince, tué pres Tortonne ville d'Italie l'an quatre cens soixante deux, Seuerian entra en sa place; durant le regne duquel Recimer tresvaillant homme, combatit pres Bergame, Biorg Roy des Alains, habitans la Gaule, & passez en Italie: lesquels furent deffaits auec leur Roy, l'an quatre cẽs
464. soixante quatre. Seuerian mort l'an quatre cens soixante cinq, Leon Empe-
465. reur de Constantinople mit en sa place Anthemie, l'an quatre cens soixante
467. sept. Au mesme temps, Arnaud ou Saruand Auuergnat, jadis gouuerneur de la Prouince Narbonnoise, essaya de se faire Empereur, lequel vaincu par les gens d'Antemie, il luy fut par eux enuoyé prisonnier à Rome, où depuis il demeura confiné. On le chargeoit d'auoir escrit à Thierry Roy des Vvisigots, qu'il ne falloit faire paix auec l'Empereur Grec, ains deuoit assaillir les Bretons logez sur Loire, & partager les Gaules auec les Bourgüignons, suiuant le droit commun gardé entre toutes gens, & nations. Ses accusateurs estoient Tonant Ferreol, jadis gouuerneur des Gaules, Thaumaste & Petroine, hommes eloquens; par lesquels ayant esté conuaincu, il fut degradé de ses honneurs, mis au rang du populaire, & enfermé en la prison publique. Son arrogance, & le jugement donné contre luy, se peuuent voir en vne epistre de Sidoine. Les lettres de Saruand auec l'ambition d'Euarix, ou Eoric Roy des Vvisigots successeur de Thierry son frere, furent cause que Anthemie eut recours à Riotime Roy des Bretons, qu'il fit venir en Berry auec douze mille hommes. Là où Riotime ayant mis ses gens en terre (car il semble qu'il vint par l'eau de Loire) Eoric s'aduãce contre luy, & le chargeant deuant qu'il peust joindre les Romains, le deffit pres vn bourg appellé Deolz en ce temps là (que l'on pense estre le Bourg-dieux en Berry) & le fit fuir vers les Bourguignons

ors alliez des Romains. Anthemie tué, l'an quatre cens septante deux par Ricimer son gendre, & cestuy-cy mourant trois mois apres, l'Empire d'Occident cheut entre les mains d'Olibre, qui ne le tint que huict mois, & Glycerie mis en sa place, auant l'an entier fut chassé par Iule Nepos, & fait Euesque de Port, l'an quatre cens septante quatre. Tant de changemens donnerent occasion à Euaric Roy des Vvissigots, d'enuahir le païs de Thoulouse, principalement du costé de Gascongne, où il traitta mal les Catholiques, pource qu'il estoit Arrien. De sorte que durant son regne, la plusspart des Eglises demeurerent si desertes, que les ronces en bouchoient les entrées: & les Euesques de Bordeaux, Perigueux, Rhodés, Limoges, & Geuaudan (qui est Mande) d'Eouse, de Cominges, Aux, Basas, furent tuez, ou chassez. Finalement Ecdicie fils de l'Empereur Auit (qui peut estre le Decie de Procope) apres auoir longuement combatu contre les Vvissigots, en fin laissant sa ville de Clermont d'Auuergne, & l'Euesque Sidoine son beau-frere, se retira en lieu plus asseuré. Dont Nepos aduerty, luy commanda de le venir trouuer, & mit en sa place Orestes, lequel en la ville de Rauenne, declara Empereur audit an CCCCLXXIIII. son fils nommé Augustule, pource (dit Procope) qu'il estoit encores enfant quand il fut declaré Empereur. Nepos de crainte s'enfuit en Dalmatie, & perdit son estat & dignité, en la ville de Salon, que l'on pense estre Spelato d'Esclauonie, où Glycerie aussi chassé, tenoit vn Euesché. Peu de temps apres, Odoacre Roy des Turcilingues (c'estoit le nom d'vne nation sortie de Scythie) vint en Italie accompagné d'vne grande armée d'Herules. Et ayant tué Oreste, confina Augustule en vn chasteau de Campanie, voisin de Rome, vn an & deux mois apres son eslection. Ainsi l'Empire de Rome, qui auoit commencé par Auguste, prist fin en Occident en la personne d'vn de mesme nom; mais diminué: pour d'autant plus euidemment signifier sa ruine, comme il sembla lors à plusieurs: & laquelle aduint l'an CCCCLXXVI. demeurant Leon le jeune, & Zenon en celuy de Constantinople. Ie me suis voulu deffaire tout en vn coup de ces Empereurs Occidentaux, & presque journaliers, affin d'auoir plus de moyen de continuer sans interruption l'estat des Gaules, esquelles les Romains n'eurent plus que voir peu apres que Childeric eut esté rappellé par les François, & souz vne telle occasion.

L'an de Iesus Christ. 472. 474. 474. 476.

CHAPITRE XV.

Guinemaux fait reuenir en France Childeric son maistre, & chasse Gillon: qui se retire à Soissons. Vices des François, Gots, Alains & Saxons de ce temps-là. Basine laisse Bissin Roy de Toringe son mary, pour espouser Childeric. Visions qu'elle luy fit voir la premiere nuict de ses nopces.

GVINEMAVX, quand son maistre se fut retiré pour (ainsi que i'ay dit) euiter la fureur des François, trouua moyen de s'approcher de Gilon, qui le cognoissant homme d'esprit, le cuidoit estre destourné (comme les autres) de l'amitié de Childeric, & pour ceste cause le receut vo-

L'an de Iesus Christ.

lontiers à son seruice, luy mettant entre mains ses affaires de consequence. Par ceste familiarité il descouure, que Gilon se deffioit grandement des François, à cause de la puissance & richesses d'aucuns. Parquoy il augmenta ceste deffiance, luy conseillant de les charger de tailles. Toutesfois quand il veit que pour cela ils ne cessoient de haïr Childeric, & d'honorer Gilon; il fait entendre au Roy, que pour abbaisser & rompre la force des François, il conuenoit en faire mourir aucuns des plus grands; ce qu'aisément il luy persuada, & encores eut la charge & puissance de le faire. Ceste commission obtenuë il fait le procez aux Gentil'hommes qu'il iugeoit les plus contraires à Childeric, & les enuoye à Gilon, pour estre punis comme coulpables de leze Majesté. Or les François estonnez de ces rigoureuses executions, & pensans que Guinemaux ignorast ces cruautez, s'addressent à luy, se plaignans de Gilon. Mais il respondit, qu'il estoit encores plus estonné de leur inconstance, & comme ils pouuoient reputer cruel, celuy que nagueres ils estimoient tant digne de loüange.
» Puis addressant sa parole à l'assemblée, commença leur dire : Et quelle folie
» vous a pris de chasser vn homme natif de vostre païs, pour receuoir vn or-
» gueilleux estranger? Vous direz qu'il vous a fait honte par sa luxure desbordée,
» pourquoy donc vous plaignez-vous de la cruauté de cestuy-cy, qu'auez choisi
» & preferé à vn Roy de vostre nation, de douce nature, & qui laissant ce vice a-
» uec la ieunesse (comme ordinairement il aduient) fust deuenu de meilleure vie;
» pour eslire vn tyran d'autant plus redoutable qu'il est d'estrange païs? Vous
» monstrez bien en cela qu'estes moins aduisez que les bestes, qui ne se laissent
» gouuerner que par celles de leur espece. Partant, si voulez croire mon conseil,
» ie suis d'aduis que reprenions en amitié Childeric: & que nous appaisions son
» courage offensé de si longue absence. Quant à moy, ie trouue bien grief de ne
» pouuoir endurer la paillardise d'vn hôme, & cependant souffrir ainsi mettre à
» mort tant de Gentil'hômes nos amis, alliez & parens. Les François esmeus de ces paroles, & se sentans affoiblis par la cruelle execution de tant de nobles & principaux Seigneurs du Royaume, pour amender la honte qu'ils auoient faite à leur naturel Seigneur, par vn r'appel plus honorable, ou preferans le sermét ancien à l'insolence & cruauté de ce nouueau venu, dirent à Guinemaux; qu'ils » se repentoient d'auoir chassé leur Roy, & volontiers enuoiroient des ambassa-» deurs vers luy, le prier de retourner en son Royaume. Childeric auoit esté » huict ans en exil, durant lesquels (ou par cours de nature, ou ruze de Guinemaux, ou longueur du temps) ses principaux ennemis auoient esté emportez de mort, ou refroidis, quand Guinemaux, empoignant l'occasion par les cheueux, luy renuoya la moitié de la piece d'or susdite; pour l'asseurance de son retour certain: sans luy mander autre chose, sinon qu'il estoit bien desiré. Lors s'estât bien acheminé en France, Guinemaux accompagné des principaux coniurateurs, le vint rencontrer pres de Bar, où le Roy François fut receu des habitans ja prattiquez. En recompense dequoy nos Chroniques disent que ce Roy quitta les Barrois du tribut par eux deu, & dont possible vient la souueraineté que le Duc de Bar pretend à tort. Puis ayant joint ses forces à celles des François, apres auoir gaigné vne bataille, il chassa Gilon de son Royaume; &

tout le reste de sa vie le contraignit demourer en la ville de Soissons, ou (cõme dit Paul Emil) fuir vers les Gots, abandonné des François auec la mesme legiereté qu'ils l'auoient esleu: car en ce temps-là, ils estoient remarquez pour gẽs variables. Ce neantmoins, Saluian dit qu'ils estoient courtois, & accostables aux estrangers : comme les Gots trompeurs, mais chastes: les Alains impudiques, toutesfois non trompeurs : les Saxons farouches, mais dignes d'estre loüez pour leur chasteté. Aucuns appellent les Bourguingnons gourmands, & remarquent certains vices en autres nations. Childeric donc retourné en son Royaume, par le moyen susdit, le reconquit l'an CCCCLXVIII. Quand Basine femme de Bisin Roy de Toringe (de laquelle, ainsi qu'aucuns historiens disent, le Roy François s'estoit accointé durant son exil, plus priuément que l'hospitalité ne requeroit) fut aduertie de ceste bonne fortune, picquée d'ambition, & de paillardise (deux assez aspres aiguillons, pour esmouuoir vn autre esprit que d'vne femme) elle vint trouuer Childeric; qui luy demanda la cause pourquoy elle auoit quitté son mary. Basine respondit, que la memoire de sa vertu (vn autre adiouste) & beauté, luy estoit demourée empraínte en l'esprit, & cognoissoit maintenant comme il estoit sage & vaillant. Car si ie sçauoy' (disoit-elle) qu'il y en eust vn qui le fust plus que toy, ie l'iroy' chercher au bout du monde, sans y plaindre ma peine. Ceste flatterie, ou la souuenance de l'amour ancien, eut plus de force, sus le cœur de ce Roy (qui sentoit encores le terroir d'où il estoit party) que les biens & le bon recueil que le Roy Bisin luy auoit faits en son aduersité, lesquels facilement il oublia en sa prosperité, puis que mesme en affliction (qui rend les hommes plus respectueux) il n'auoit eu crainte de violer l'hospitalité. Aussi ne fit-il doute de retenir Basine, & de l'espouser, desdaignant possible de s'allier des François, pour la souuenance du tort qu'il pensoit auoir receu d'eux, quand ils le chasserent. Fredegaire que i'ay ramentu plusieurs fois, & qui a seruy de fondement à Aymon, recite : que la nuict des nopces, Basine pria Childeric d'aller deuant la porte de son palais, & luy venir dire ce qu'il auroit veu. Le Roy qui la cognoissoit femme d'entendement, & sçauante en l'art de deuiner (car de tout temps il y en a eu de telles en Germanie) se leue : & ayant mis la teste à la fenestre, il voit deuant la porte de son palais, la semblance de grandes bestes, comme Pards, Licornes & Lions qui se pourmenoient. Dequoy esmerueillé, il vint à sa femme, & luy raconte sa vision: mais elle respondit, qu'il n'eust crainte, & retournast à la fenestre. A la seconde fois, il veit des Ours & des Loups qui s'entrecouroient sus. Et pour la troisiesme, il veit encores des figures de Chiens, & d'autres petis animaux qui se pilloient & deschiroient. Lors plus desireux que deuant d'en auoir la signifiance, il retourne en son lict pour conter à Basine ce qu'il auoit veu, & la prier de luy en donner l'interpretation, puis qu'elle ne l'auoit enuoyé les voir sans occasion. Elle respondit qu'il se portast chastement pour ceste nuict, & qu'au lendemain tout luy seroit declaré. Le iour venu, & le Roy la pressant de luy tenir promesse, souuenez-vous (dit-elle) de ce que ie vous diray sans vous en fascher : car ces visions ne descouurent pas seulement les choses presentes, mais aussi celles qui sont à venir. Il ne vous faut pas arrester aux figures des be-

L'an de Iesus Christ. 468.

L'an de Iesus Christ.

stes qu'auez veües, ains par icelles considerer les mœurs & actions de vos successeurs. Le premier qui viendra de nous sera tres-puissant; & lequel vous auez veu en forme de Lion, ou de Licorne: ceux qui sortiront de luy sont mon-
» strez par les Loups, & les Ours; animaux puissans & forts, toutesfois conuoi-
» teux de rapine & de carnage. Quant au Chien, qui est sans vertu, & ne peut
» dompter son appetit & volonté, ne viure sans l'ayde ou secours de l'homme,
» il monstre & donne à cognoistre la coüardise de ceux qui sus la fin tiendront
» le sceptre du Royaume François. Et les petis animaux se deschirans, c'est le
» peuple, lequel sans crainte de son Roy, ordinairement se joint aux Princes
» bandez les vns contre les autres, & lequel seruant trop à leurs affections, s'en-
» uelope en plusieurs tumultes & affaires de guerre. Car cependant que les
» grands essayent à se despoüiller de leurs biens & dignitez, le peuple bas qui les
» suit, est destruit & tué en grand nombre : & voila le secret de vostre vision.
Childeric à la façon des Roys (qui n'ont soucy que de leur grandeur) oubliant ce qui estoit mauuais, se resiouït de la belle & noble lignée qui deuoit sortir de luy; laquelle semble à plusieurs auoir esté assez bien representée par ceste vision. Aussi est-ce la cause de me la faire coucher icy mot à mot, encores que Paul Emil l'ait rejettée de son histoire, ou la passe comme fable, aussi bien que la remonstrance de Guinemaux; jaçoit que l'vne & l'autre se trouue dans Idace, ou Fredegaire, duquel Aymon l'a prise. Toutesfois Gregoire de Tours (que d'ores en auant ie veux tenir pour fondement de mon histoire) n'en dit rien, Si est-ce qu'elle meritoit bien l'escrire: & ie le fay plus volontiers à ceste heure, que nos diuisions l'ont rendue prophetie : & aussi me souuient-il d'auoir leu dans Dorothee Euesque de Tyr, parlant de la transformation de Nabugodonosor; que les Princes de peu de sens, volontiers sont sujets à tels changements, principalement les ieunes: qui pleins de leur volonté desordonnée deuiennent à la fin cruels tyrans. Ce que les anciennes fables ont voulu signifier par Lycaon Roy farouche & sanglant, tourné en Loup-garoux.

CHAP. XVI.

Natiuité de Clouis, & que c'est le mesme nom que Louis. Childeric s'auance en Gaule. Les Anglois chassent les anciens Bretons en Gaule. Et aucuns en l'Armorique, laquelle commença d'estre appellee Bretagne. Bretons battus par Eoric. Saxons occupent l'Aniou. Auoagre leur chef deffait pres Orleans par Childeric, qui estendit son Royaume iusques à ladite ville. France Austrasienne & Vestrienne. Mort de Childeric. Sidoine Euesque de Clermont. Clouis Roy, chasse de Soissons Siagre fils de Gillon. Romains entierement chassez du cœur de la Gaule. Les François traittent courtoisement les Senateurs Gaulois. Clouis Payen honore Sainct Remy.

469. VN an apres ce mariage, & le CCCCLXIX. de nostre Seigneur, Basine accoucha d'vn fils qui fut nommé Luduin, ou Louis, & par le commun Clouis, ainsi qu'il se trouue escrit aux vieils liures; parce que les anciens

anciens François auoient vne fascheuse prononciation, adioustans coustu- *L'an de Iesus Christ.*
mierement aux lettres douces, l'aspiration auec vn C: comme à Lotaire, Hlotaire, & Clotaire, à Huns, Chuns: laquelle rudesse de langage a esté remarquée par Agathie, & celuy qui a composé l'abbregé de la vie de Sainct Gregoire. Il est bien certain, que les hommes sçauans qui viuoyét du temps de Charles le grand, & son fils l'Empereur Louis, ont pensé que c'estoit mesme nom Louis que Clouis. Et toutesfois la faute de cognoistre ce petit different de prolation, a fait que les nouueaux autheurs (ie dy ceux qui sont venus depuis 400. ans) ont commencé à conter nos Roys du nom de Louis, par Louis debonnaire: ce qu'ils deuoient faire à ce Louis premier Chrestien. Et partant Louis predecesseur du Roy François premier, deust estre nommé Louis xv. non pas Louis xii. comme ordinairement il est appellé. Si faut-il neantmoins suyure l'erreur commun, afin de ne confondre les histoires, qui est la cause pourquoy i'appelleray cestuy-cy Clouis. Pour reprendre mon fil, Childeric plus aduisé que deuãt essaya d'agrandir son estat, aussi bié que les Bourguignõs & les Gots, lesquels ayans de sages & vaillans Rois, eslargissoient leurs limites. Quãt à luy, encores qu'il se ietast vers Paris & Sens, il ne pouuoit pas faire de grãdes conquestes, au moié de la resistãce des Bretons, nouuellement venus d'Angleterre pour habiter les Gaules, & des Comtes ou Gouuerneurs Romains, tenans encores par ci, par là des villes fortes. Car ie vous ay dit cy dessus, que les habitans de la grande Bretagne, ne pouuans resister aux Scots & Pictes, auoyent appellé les Saxõs à leur secours, lesquels voyãs la foiblesse des Bretõs, apres plusieurs rencontres, non contens du meurtre & du carnage fait aux batailles, forçoient les villes, & tuoient femmes & enfans. De sorte qu'vne partie de Bretons fut contrainte s'éfuir aux montaignes de Galles, & l'autre entrãt en des vaisseaux, venir en ceste pointe & corne de Gaule, qu'õ apelloit Armorique, où ils furent si bien receus des habitans du pays (obeissans aux Empereurs) qu'ils n'en partirent oncques puis, & firent perdre le nom ancien à ceste contrée, qui dés lors print le nom de Bretaigne la petite, ou Romanie: pour memoire de la terre, de laquelle ils estoient sortis, laquelle aussi changea son nom, & fut appellée Angleterre, à cause des Anglons nouueaux conquereurs du pays. Ces Bretons passez en Gaule deuãt l'an cccccl. & trop estroittemét logez en Armorique, à leur venuë gasterent le Pays d'Anjou, Poictou, & d'Angoulmois, occupez par les Vvissigots, & eussent passé la Garõne, si le Roy Eoric tres-vaillãt Prince ne fust allé au deuant. Lequel tout fier d'auoir n'agueres cõquis l'Auuergne & batu les mesmes Bretons (venus au secours d'Anthemie) les garda de passer outre, quãd il les eut deffaits au bourg de Deolz, cõme i'ai dit. Depuis, les Romains qui demeuroient en Gaule vers l'Aquitaine, trauaillez par les Vvissigots Arriens, s'allierent des Francs, & leur firent la guerre sous la conduite du Comte Paul. En ce temps vn capitaine nõmé Auoagre, ou Odoacre chef des Saxõs, apres auoir escumé la mer, vint prendre terre vers le quartier d'Anjou, & s'aduança tellement en terre ferme, que Childeric & luy se rencontrerent pres d'Orleans, où la bataille fut dõnée, laquelle Auoagre perdit, & s'enfuit vers Angers, poursuiui par Childeric, qui entra en la ville vn iour apres. Là où trouuant le Comte

L'an de Iesus Christ. Paul, il le fit mourir, & la ville fut bruslée auec la grande Eglise. En mesme saison, les Romains gaignerent vne grãde bataille sur les Saxons, qui furent contraincts d'abandonner aux François les Isles par eux conquises. Et c'est à deuiner si ce furent celles de Frise, ou de Zelande, ou de la mer d'entre l'Angleterre, Normandie, & Bretaigne: car ie trouue que des Saxons habiterent bien longuement le pays Bessin, sous le nom de Selnes Bessins, dits en Latin, *Saxones Baiocaßini*. Cependant Childeric deuenu allié d'Auoagre estẽdit son Royaume iusques à Orleans & Angers, qui se rendirẽt à luy. Et dés lors, tout le pays que le Roy François tenoit, fut appellé France, & diuisé en Austrasienne (c'est à dire Orientale) & Vvestrienne selon les partages depuis faits: pource que les limites ont esté differens, tantost iusques à la riuiere de Meuze, & autres fois iusques à celle de Seine: mais selon Hugues de Flori, l'Austrasiene prẽd depuis le Rhin iusques à Meuse; & la Vvestrienne, ou de Neustrie (c'est Occidentale) depuis ceste riuiere iusques à celle de Loire. Childeric fit toutes ces conquestes iusques à l'an 477. ou 80. au plus; & ne se trouue de luy autre chose escrite, si-
477. non qu'il mourut l'an 484. apres auoir regné XXVI. ans, car ie conte ceux de son
480. exil: autrement, & qui voudroit deduire les huict qu'il fut absent, il n'auroit
484. regné que XVIII. & d'autres disent XXIIII. Plusieurs Saincts personnages ont vescu de son temps; & entr'autres Sidoine Apollinaire Euesque de Clermont en Auuergne, sçauant personnage, ainsi que l'on peut cognoistre par les œuures qu'il a laissées, & quant & quant de grande maison; pource que son pere & son ayeul auoiẽt esté Prefects du Pretoire de Gaule, qui estoit comme l'estat de Lieutenant general de ce pays, tant pour la guerre que la iustice. Quant à luy, il auoit tenu la dignité de *Comes* & de Prefect à Rome, & de Patrice, & encores espousé la fille de l'Empereur Auit, nommée Papianille. L'on peut remarquer en l'vne de ses epistres, qu'il estoit Seigneur par sa femme, d'vne maison champestre, ou village prochain de Clermont, assis sus le lac de Sarlieuë, alors nõmé Abitac: & auiourd'huy peut estre Obier. Doresnauant ie prendray pour fondement de mes Antiquitez l'histoire de Gregoire de Tours, rapportant ce qu'auront dit Procope, Idace ou Fredegaire, Aymon & autres, à la verité de cet autheur, plus croyable que les estrangers, ou esloignez du tẽps. Childeric mort, Clouis, son fils fut Roy par droict d'hoirie comme nommément dit Aymon (& le mot est remarquable pour la succession des fils de nos Rois) le Royaume duquel ie commenceray l'an 485. La ieunesse de
485. ce Prince, aagé (au plus) de 15. ou 16. ans, donna quelque repos aux François, ius-
490. ques au 5. an d'apres: que le Roy naturellement enclin aux armes, voyãt Siagre fils de Gillon maistre de Soissons (où par intelligẽce d'aucũs, qui supportoient encor les Romains, il se maintenoit auec tiltre de Patrice, ainsi que dit Fredegaire) il luy mande, qu'il sortist aux champs pour le combatre: ce que Siagre ne refusa. Clouis auoit en sa cõpagnie Ragnachaire son parẽt, qui aussi estoit Roy des François. Mais Gregoire ne dit pas de quelle partie de France; & si ce fut le Roy de Cambray qu'il fit depuis mourir. Tant y a que les armées s'estans rencõtrées, Siagre voyant la desconfiture de ses gens: vistement se retira vers Alaric fils d'Eoric Roy de Thoulouze, auquel Clouis l'enuoya demãder: autre-

ment qu'il luy feroit la guerre. Alaric qui ne faisoit qu'ẽtrer en son reigne (par ce que son pere estoit nagueres mort) craignant à ceste nouueauté d'encourir l'indignation des François, & de Clouis ieune hõme, ardent & enflé de si grande victoire, baille Siagre lié aux ambassadeurs François auec pire cõdition que Gillon son pere. Car ayant esté gardé quelque temps pour durãt sa prison (ainsi qu'on doit croire) asseurer la conqueste des pays qu'il souloit tenir, Clouis luy fit secretement couper la teste: & par ce moyen, la Seigneurie que les Romains souloiẽt auoir en Gaule depuis Iules Cesar, print fin deçà Lyõ, & les mõtagnes d'Auuergne, enuirõ 507. ans apres la cõqueste que cet Empereur en fit. Mais la prouẽce, à tout le moins aucunes villes de la coste de mer, tenoiẽt encores pour l'Empire. Quant aux Gentils-hõmes Romains que l'õ appeloit Senateurs (dõt vient le mot de Seigneur ou Senieur) & autres Gaulois, ils trouuerẽt les François tãt courtois, que sans estre contraints de chãger d'habillemẽs, loix, ou police, ils les souffrirẽt viure en leurs biẽs, & les employerẽt aux offices tãt de iudicature que de la guerre, en laquelle ils leurs permettoient de porter les mesmes enseignes qu'ils souloiẽt auoir, ainsi que Procope racõte. Ce qui sert pour mõstrer la courtoise iustice de nos predecesseurs, & cõme les nouueaux cõquerans gaignẽt plus auec la clemence sagement vsée, qu'auec l'auare & cruelle rigueur. Or durãt ces guerres, plusieurs temples Chrestiens estoiẽt pillez par les Frãçois encores Payẽs. Au moyẽ dequoy il aduint que les meubles d'vne Eglise de Reims, ayãs esté emportez, Remy lors Euesque, fort estimé pour sa grãde noblesse, & son eloquence, enuoya prier Clouis que s'il ne pouuoit recouurer toute sa perte, au moins il luy pleust renuoyer vn vaisseau d'argẽt d'excellente manufacture, & qui estoit cõme vne aiguiere, ou autre façõ de vase à mettre de la boisson, en Latin appelé *Vrceolus*, & de nos anciens, *Oursel*, mot encores retenu en aucunes prouinces de ce Royaume. Clouis qui portoit reuerence à S. Remy pour sa grãde reputatiõ, ou possible voulãt gaigner la bõne grace des Gaulois-Romains, dit au messager qu'il le suyuist à Soissõs, où se deuoit partir le butin, & que s'il escheoit en son lot, bien volõtiers il le renuoyeroit à son maistre. Le tẽps venu que le pillage se deuoit partir, Clouis pria les soldats de luy vouloir donner hors-part, le vaisseau que Remy demãdoit. A quoy les plus sages de la cõpagnie respondirẽt que tout estoit siẽ: partãt qu'il en fist ce qui luy plairoit, puis qu'il n'y auoit personne qui luy peust contredire. Et neantmoins vn de la troupe plus éceruellé (Dieu possible voulãt mõstrer en sa personne la vẽgeance d'vn sacrilege) leue sa francisque, ou Ançõ (ainsi s'appelloit vn bastõ des François fait en façõ de hache, que ie descriray ci apres plus au long) & en frappa le vaisseau, disant: qu'il n'auroit rien que ce qui luy escherroit par sort. Chacũ demeura tout estõné de l'audace de ce gẽdarme: toutesfois le Roy celãt son courroux, nonobstant que ce fust la coustume des François de mettre tout butin en commũ, print le vaisseau: & sans auoir esgard à l'empeschement de ce mutin le renuoya. Mais vn an apres, faisant la reueuë de ses gens de guerre, & visitant à son rang le gendarme qui auoit fait la brauade, Clouis luy reprocha qu'il n'auoit trouué pas vn des autres si mal armé. Car tu n'as (dit-il) espée ny hache qui vaille. Et prenant sa francisque il l'a flatit à terre: tout aussi tost le gendar-

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

me se baissant pour la releuer, le Roy luy deschargea de la sienne vn si grand coup qu'il l'abbatit mort, disant : Tu frappas ainsi le vaisseau à Soissons. Telle seuerité loüée des gens de bien, contint les meschans, qui d'auantage l'en craignirent & reuererent. Aussi Clouis (ainsi que recitent aucuns autheurs) auoit le visage meslé d'vne telle maiesté, accompagnée d'allegresse, que les bons estoient resiouys en regardant la beauté de sa face ; & les meschans demeuroient estonnez de la dignité d'icelle.

CHAP. XVII.

Querelle entre les Roys de Bourgongne. Vienne chef de leur Royaume. Gombaut leur Roy fait trancher la teste à Chilperic son frere, pere de Clotilde, laquelle Clouis enuoya demander pour femme. Et les moyens qu'Aurelian son Ambassade tint pour y paruenir. Clouis conquiert Toringe : puis le pays iusques à la riuiere de Loire. Donne Melun à Aurelian : fait la guerre aux Allemans, en laquelle estant en danger, il voüe d'estre Chrestien.

CEst acte donna quelque esperance aux Chrestiens qu'en fin le Roy pourroit tenir leur parti. Ioint que tout nouuellement il n'auoit desdaigné de s'allier par mariage auec Clotilde, ou Clote, Chrestienne ; fille de Chilperic, fils de Gundicaire, ou Gundeuch Roy de Bourgongne. Ce Gundicaire eut quatre enfans, Gundebaut l'aisné, Chilperic, Gundemar, & Godegesile. Chilperic & Gundemar firent la guerre à leurs freres aisné & puisné ; lesquels ils chasserent de leurs Royaumes, par le support des Allemans habitans de là le Rhin: Et finalement s'estans rencontrez pres d'Authun, Gundebaut perdit la bataille, & deuestu de ses habillemens Royaux, demeura si bien caché parmi ses bons amis, qu'on ne peut sçauoir qu'il estoit deuenu ; de sorte que l'on pensa qu'il eust esté occis. Lors ses freres victorieux, estimans auoir mis fin à ceste guerre, renuoyerent leur force outre le Rhin. Dequoy Gundebaut aduerti, sort de sa cachette, & s'estant donné à cognoistre, recueillit ceux qui auoient esté de son parti : puis vint assieger ses freres retirez à Vienne, pour l'heure chef du Royaume de Bourgongne : les habitans de laquelle se rendirent aisement à Gundebaut, qui des son arriuée fit couper la teste à Chilperic, par luy estimé son ennemy plus que son frere, & ietter en la riuiere sa femme, ayant vne pierre au col. Mais Gundemar retiré dans vne tour, ne voulant se rendre, y fut bruslé. Or Chilperic laissa deux filles, l'vne nommée Macutine, qui entra en Religion : & l'autre tres-belle appellée Clote, demeura pres son oncle. Le voisinage des François & Bourguignons, faisoit que les Roys se visitoient souuent par ambassades, de sorte que ceux de Clouis voyans Clote si belle, en firent rapport à leur Roy, ieune, & qui estant à marier eust desir de l'espouser. Et neantmoins pource qu'elle estoit Chrestienne, comme aussi les Bourguignons (toutesfois vne partie de l'opi-

nion d'Arrius)il voulut premierement sonder la volonté de la fille, se doutant *L'an de*
bien, que s'il la faisoit ouuertement demander, Gombaut (qui n'auoit aucune *Iesus*
volonté de telle alliance, ne mettre la fille de son frere par luy occis, en la main *Christ.*
de si puissant Roy) eust prins couleur de la refuser, sous ombre de la diuersité de religion: estans les François encores Payens. Clouis dõc esmeu tant de la beauté de ceste Princesse, que pour auoir occasion (dit le vieil Chroniqueur) de conquerir la part que feu Chilperic auoit en Bourgongne, enuoye au pays secrettement vn sien familier nommé Aurelian; lequel, si vous croyez Fredegaire, approchant du palais de Gombaut laissa en vn bois ses gens; & vestu en mendiant, essaya de voir Clote, que d'auanture il trouua allant à l'Eglise, pource qu'il estoit Dimanche. En cest estat, il se mit à l'entrée comme les autres pauures, & attendit la fin des Messes, car lors on les appelloit en pluriel. Lesquelles finies, Clot[illegible] sortir, & suyuant sa coustume, donna l'aumosne aux pauures: & Aurelian qui desiroit se faire remarquer, voyant sa main tirée de dessous son mante[illegible], la luy baisa. Dequoy la pucelle honteuse, & songeant qui pouuoit auoir donné telle hardiesse à ce mendiant, l'enuoya chercher: Puis quand il fut venu, luy en demanda l'occasion. Aurelian respondit: que le Roy Clouis aduerti de sa beauté, l'auoit enuoyé pour sçauoir si elle le voudroit à mari. Clote esmerueillée qu'vn tel message luy fust porté par vn homme de la qualité qu'il sembloit par son habit, fit quelque difficulté de le croire, & luy dit: qu'estant Chrestienne, elle ne pouuoit espouser vn payen: Mais soit qu'elle fust vindicatiue de sa nature, ou qu'elle eust esperance de gaigner à la Chrestienté vn tel Roy, elle se laissa persuader: apres qu'Aureliã luy eut promis que Clouis feroit toutes choses pour son amour: & là dessus pour arres de son mariage, elle reçoit vn anneau, qu'elle trouua moyen de mettre entre les ioyaux de son oncle, tenant au surplus secrette sa pensée. Telle menée sembleroit bien froide, & sentir son ieune homme, tel qu'estoit Clouis, si la simplicité des François de ce temps là ne l'excusoit. Quelque tẽps apres Aurelian retourné en Bourgongne, pour demander à Gombaut Clote sa niepce, que Clouis auoit fiancée: le Roy estonné, pource (dit Aymon) que les Bourguinons n'ont pas accoustumé de faire les choses sans deliberation; assemble ses principaux conseillers; & ayant cognu la verité du fait par la bouche mesme de Clote, de crainte que ce ne fust occasion de guerre auec le Roy François n'osa pas refuser sa niepce: mais esperant à l'aduenir contracter amitié auec luy (couurant son courroux present d'vn visage ioyeux) promit de la bailler. Alors (dit Fredegaire) les ambassadeurs ayans offert vn sold & vn denier, suyuant la coustume des François, la fiancerent pour Clouis. Ceste coustume d'offrir de l'argent en fiançant les filles, semble auoir esté principalement obseruée par les Septentrionaux; cõme vne forme d'achapt imaginaire, ainsi que l'As Caian Romain, & meriteroit vn plus long discours, qui la voudroit esclaircir: & possible que l'offrande de treze deniers que nous faisons à la Messe de nos espousailles, en est vn reste. Gombaut donc ayant fait vne assemblée des siens à Chalons, liure incontinent sa niepce aux ambassadeurs François, sans luy faire pour lors aucune part des thresors de son pere; combien que depuis vne grande partie luy

L'An de Iesus Christ. fut rendue, à la solicitation d'Aurelian : qui l'an CCCCLXXXIX, ou XC, l'amena à Soissons, où elle espousa Clouis, ja pere d'vn fils nõmé Theodoric, ou Thierry, qu'il auoit eu d'vne concubine, ou femme Payenne. Le vieil Chroniqueur,
490. & apres luy Aymon, disent que Clote sortant de Bourgongne & approchant de la frontiere de France cõmanda qu'on la troussast sus vn cheual, se doutant, que son oncle la feroit suyure, comme il aduint : mais elle eschappa, commandant aux François qui estoient venus la querre, piller & mettre le feu par les terres de Gombaut son oncle : comme ils firent aussi tost. Dont la Royne ioyeuse leuant les mains au ciel, remercia Dieu de voir le commencement de la vengeance de la mort de son pere ; toutesfois par vne colere, qui à mon aduis n'estoit gueres Chrestienne : mais declarant le naturel de ceste femme. Quelque temps apres elle accoucha d'vn fils, lequel nommé Ingomer au Baptesme, mourut estant en Aubes, c'est à dire, dans le temps que les nouueaux baptisez estoient lors encores vestus de blanc. Clouis en fut tres-marry ; & se plaignit à sa femme que l'enfant estoit mort pour l'auoir baptizé au nom de Iesus Christ. Toutesfois la Royne en eut vn autre : lequel encor baptizé & nommé Clodomer, tomba malade. De quoy le Roy fasché, & disant qu'il mourroit comme son frere, l'enfant recouura sa santé par les prieres de Clote, laquelle incessamment solicitoit Clouis de renoncer à ses Idoles : & dont il s'excusoit ; remonstrant l'estat de son Royaume, & comme les François y estoient contraires. Or Clouis guerrier de nature, ne demoura longuement en paix : car si vous croyez Sigebert & Nangis, qui l'a suyui, il conquit To-
495. ringe l'an CCCCXCV, & XCVI, ayant eslargi son Royaume iusques à la riuiere
496. de Seine. Celuy d'apres il l'aggrandit iusques à celle de Loire. Puis l'an CCCC
498. XCVIII. il prit Melun, qu'il bailla en fief audit Aurelian son principal conseiller : le faisant Duc & gouuerneur de tout le pays d'enuiron. Encores comme ce Roy estoit aspre & ardent, nouuelle occasion de guerroyer se presenta. Car les Allemans sortis de leur pays (dit Auentin) sous la conduite d'Alaric
499. & Adelgerion leurs Roys, pour chercher habitation, vindrent l'an CCCCXCIX. assaillir les Sicambriens, peres & alliez des François, se iettans sur la seconde Germanie. Mais ie n'ay point leu en auteur du temps, que les habitãs de ceste contrée fussent lors appellez Sicambriens ; & toutesfois c'est tousiours la confirmation de mon opinion, que les Sicambriens furent peres de nos François, & que ceux d'alentour de Cologne estoient estimez Sicambriens, mesme du temps de Clouis ; lequel ne voulant souffrir telle injure, & la consequence que la ruine de ses parens & alliez eust tiré marcha au deuant de ses ennemis, qu'il rencontra en vn lieu prochain de Cologne, par les Romains anciennement appellé Tolbiac, que l'on pense auiourd'huy estre Zulg ; où les deux armées furent rangées l'vne deuant l'autre. Siagre Roy du pays voisin de Cologne accompagnoit Clouis son parent, & lequel s'attendoit bien, veu les grandes forces qu'il auoit, de vaincre ses ennemis. Toutesfois voyant la resistance des Allemans, & comme plusieurs des siens estoient occis (& mesmes le Roy Siagre si fort blessé en la iambe, que le reste de sa vie il en porta le nom de Boiteux) tout estonné, & craignant de perdre la bataille, fut conseillé par

Aurelian (ainsi que dit Hincmar en la vie de Sainct Remy, & apres luy Floard aux gestes des Archeuesques de Rheims) de croire en Iesus Christ. Lors leuant les yeux au ciel, touché iusques au vif d'vne grande crainte, il s'escria: IESVS CHRIST, que Clote dit estre Fils du Dieu viuant, secourir les affligez, & donner la victoire à ceux qui esperent en toy, ie t'appelle deuotement à mon aide: que si tu me donne la victoire, ie croiray en ton nom; & me feray baptiser. Aucuns nouueaux adioustent: Aussi pource que mes Dieux ne m'entendent point, & me laissent quãd ie les appelle, d'oresnauant tu seras mon IOVE. A ces paroles, vne nouuelle allegresse s'estant esleuée parmi les François, le Roy pousse auant, accompagné d'vne bonne trouppe de ieunesse par luy choisie pour la garde de son corps. Et faisãt de tous costez sonner trõpettes & clairons, cõme s'il eust receu nouueau renfort, il donne dedans ses ennemis. Lors Dieu voulant fauoriser les François, & les rendre Chrestiens, pour destruire le Paganisme & Arrianisme (ainsi qu'il est croyable) l'estat de la bataille se changea: car ceux qui de tous costez fuyoient, encouragez par leurs Capitaines, oublians le trauail de tout le iour, & la douleur de leurs playes, retournerent en leurs rangs, desireux d'effacer la honte de leur fuite par vn plus courageux effort. Dequoy les ennemis estonnez, & n'ayans pas assez viuement poursuyui leur pointe, premierement s'arresterent, puis chargez plus rudement, reculerent: & opiniastrement poursuyuis par les François, fuirent à vau de route. Déslors ce ne fut que carnage; principalement apres que les Rois Allemans eurent esté occis. L'on dit que ceste priere de Clouis ayant eu si bonne issue, depuis a serui à nos Roys de cri guerrier: & de mot pour r'assembler les gensdarmes, quand ils se sont trouuez aux batailles, mais auec peu de changement: car ils s'escrient, MON IOYE SAINCT DENYS: comme s'ils vouloient dire en brief, CHRIST que Sainct Denys a presché en Gaule, est MON IOVE: c'est à dire mon Iupiter. Et cõme tout se change auec le temps, ce MON IOVE, s'est tourné en MON IOYE: par corruption de l'v de IOVE, en l'Y Grec de IOYE: ainsi que plusieurs escriuent: si ce n'est qu'on veuille dire, Christ est ma IOYE; d'autant que la raison de Grãmaire veult que IOYE soit nom feminin, & non pas masculin: comme il faudroit, si Monjoye estoit bon langage. Quant à moy, ie n'ay point trouué cecy parmi les Chroniques bien anciennes: & ne me souuient de l'auoir veu en autheurs precedans le regne de Louis les Gros, & toutesfois, il faut qu'il soit plus ancien: puis que le Roman de la conqueste de Bretagne la petite (escrit auant l'an M. CC.) en fait mention, ainsi que d'vn cri ja familier aux Roys François. Il est vray que les Romans, & principalement les auteurs de la conqueste de Ierusalem, le donnent aussi aux Princes François croisez.

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XVIII.

Allemans sujets des François. Thierry Roy des Ostrogots sage Prince. Baptesme du Roy Clouis. La sainte Ampoulle. Les fleurs lis. Sacre & coronation des Roys de France.



Este victoire, estimée miraculeuse, pource qu'vne seule nation en auoit mis en route deux autres tant belliqueuses, & que s'estans sur le champ r'assemblées, elles auoient arraché la victoire des poings des Allemans victorieux, fut cause que les mesmes Allemans se sousmirent à la merci des François: aidez en cela par Thierry Roy des Ostrogots d'Italie; Prince estimé l'vn des plus sages qui lors portast courōne: & quant & quant bien allié de ses voisins: car il espousa Blanchefleur, que Iordain dit auoir esté fille de Clouis: ce qui n'est pas vray-semblable, veu l'aage du Roy François & de l'Ostrogot: & faut plustost croire, si tel mariage a esté, qu'elle estoit sœur; & auoit donné Theodetuse sa fille à Alaric Roy de Thoulouze: vne autre nommée Ostrogute, à Sigismond fils de Gombauld Roy de Bourgongne: & la fille de sa sœur nommée Amalberge, à Hermenefred Roy de Turinge. Thierry donc bien aduisé, & craignant la grandeur de Clouis, l'admonesta de se contenter d'auoir les Allemans pour sujets, puis qu'ils ne luy demandoient que la vie sauue. Que leurs Roys ayans esté occis en la bataille, & eux tuez en si grand nombre, l'orgueil de ce peuple auoit esté suffisamment chastié; qu'il se portast donc modestement en sa victoire; car s'il vouloit faire la guerre au reste, il donneroit à cognoistre qu'il ne les auoit encor entierement vaincus. Adjoutant d'autres paroles attrayātes & persuasiues, que l'on peut voir en sa lettere meslée parmi celles de Cassiodore Senateur Romain tres-sçauant; & qui seruit à l'Ostrogot comme de Chancelier, ou principal secretaire: lequel encores dit, que le Roy d'Italie enuoya au Roy François vn ioueur de Cithare, quant & quant Chantre, ainsi que Clouis en auoit demādé vn. Les conditiōs octroyées aux Allemans, furent (si vous croyez Auentin) qu'ils nommeroient de leur corps vn Duc, lequel seroit tenu faire hommage aux Roys de France: ne pourroit porter le nom de Roy; ains seruiroit Clouis & ses successeurs, enuers tous & contre tous: & que Theudon fils d'Algerion, apres cest accord fut le premier Duc d'Allemagne. Clouis retourné en France victorieux, rencontra en la ville de Toul Sainct Vuast Euesque d'Arras, qui luy fist compagnie iusques à Reims: l'instruisant durant le chemin de ce qui appartenoit pour le confirmer au Christianisme, ainsi que dit la vie de ce bon Prelat. Et il y a apparence, que les Catholiques voyans Lantilde sœur du Roy, ja infectée d'Arrianisme, craignoient qu'il ne se laissast emporter à ceste opinion, plus approchans du sens humain: d'autant que le principal point de la creance de la Trinité gist en la Foy, & non en demonstration. Venus donc à Rheims, & receus en telle magnificence qu'il appartenoit à vn victorieux, & le Roy contant à sa femme

l'aduenture

l'aduenture de la bataille de Tolbiac, Clote doutant (possible) que suyuant l'ordinaire des hommes (plusieurs desquels ne tiennent conte de Dieu qu'en aduersité) Clouis hors du danger n'oubliast le secours diuin; elle enuoye secretement prier Sainct Remi (le plus beau parleur qui fut lors, à l'opinion de Sidoine; & fort estimé d'ailleurs pour sa preud'hômie) de venir trouuer le Roy, pour l'admonnester de croire en Dieu createur du ciel & de la terre, & en Iesus Christ son Fils. Il estoit question d'vn grand point d'estat: & falloit que les Catholiques prouuassent par authorité, doctrine, & bône vie, la verité de leurs propositions, estranges à gens qui adoroient des Idoles. Aussi Dieu aydant le zele de Sainct Remy ce bô Euesque n'oublia pas de faire son deuoir, & de presser le Roy de tenir sa promesse. Mais il s'excusoit, disant: Puis que Dieu souffroit tant de diuerses religions parmy le monde, l'vne plus que l'autre, bonnement ne pouuoit estre si tost commandée: ains pour l'asseurance & paix d'vn Royaume, volontairemét creüe. A ceste cause il falloit en parler aux François, sçauoir s'ils voudroient laisser la creance de leurs Dieux: car pour son regard, il estoit content de se faire Chrestien. Mais les Princes & Seigneurs appellez, auant que Clouis eust ouuert la bouche, ensemble vne partie du peuple (ja aduerti pourquoy l'assemblée se faisoit) s'escria d'vne voix: Nous renonçons aux Dieux mortels, Roy debonnaire; & sommes prests de suiure le Dieu immortel que Remy presche. Ces choses rapportées à l'Euesque, il fait (en grande ioye) tendre les places de l'Eglise de tapisseries peintes, & de courtines blanches: les fonds de Baptesme sont accoustrez, le baulme est espandu, des cierges odoriferents allumez, & tout est rempli d'odeur si douce, qu'elle sembloit diuine, ce dit Gregoire: afin (ce croi-je) d'attirer par telles ceremonies, ceux que tant soudain il ne pouuoit retenir par ses predications; d'autant que les belles ceremonies plaisent, & peuuent d'auantage enuers les ignorans & grossiers. Tout retentissoit de cris ioyeux, de sons d'instruments, batement de mains, & de toute sorte d'allegresse. La veille de Pasque venüe, voici le Roy qui le premier demanda Baptesme: lequel apres auoir fait publique confession de sa Foy, & recogneu vn Dieu en Trinité, fut admonnesté par Sainct Remy en ces mots: Desenfle ton col debonnaire Sicambrien (il vouloit dire l'orgueil: qui volontiers accompagne ceux qui n'ont la cognoissance de Dieu) adore ce que tu as bruslé, & brusle ce que tu as adoré: & ie croy qu'il entend les Temples Chrestiens bruslez par Clouis Payen; car il n'y auoit encores point d'images sur les Autels de nos Eglises. Puis il fut baptizé au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit: & arrousé du Chresme sacré, auec le signe de la Croix. Emil dit que lors son nom de Clouis, luy fut changé en Louis: mais ie ne sçay où il l'a trouué, car l'vn vaut l'autre. Il y eut bien trois mil hommes de guerre baptisez auec le Roy; outre les femmes & petits enfans, comme dit Floard: le plus remarquable desquels fut Lisoye, qu'on dit auoir esté Seigneur de Montmoréci: qui le premier des Barons François (ainsi s'appelloient alors les hommes d'honneur, n'estant pas encores ce mot pris pour nom de dignité de fief) apres le Roy se ietta dans la cuue des fonds: laissant à ses successeurs l'occasiô de crier en guerre, Dieu ayde au premier Chrestié. Entre autres, Albofléde (qu'A-

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.
uetin dit signifier, tousiours pure & nette, & nos Chroniques l'appellēt Blanchefleur) sœur du Roy; laquelle mourut bien tost apres. Mesmes Lantielde reiettant ses docteurs Arriēs, fut baptisée à la Catholique, ce dit Æmil: toutesfois la plus part de l'armée qui ne voulut encores receuoir le Baptesme, se retira sur la riuiere de Somme; auec le Roy Ragnachaire. C'est grand cas, que Gregoire Archeuesque de Tours (nay au plus tard XL. ans apres ce Baptesme) oublie le miracle de la saincte Ampoulle. Et toutesfois, Hincmar qui fut Archeuesque de Reims l'an VIII. C. LXV. & a escrit la vie de S. Remy, laquelle il tira d'vn liure si vieil (cōme il dit) qu'à peine on le pouuoit lire, recite que la presse fut tresgrāde lors du Baptesme de Clouis; & que le Chresme ne pouuāt estre apporté par ceux qui en auoiēt la charge, vn pigeō (ou le S. Esprit en ceste forme) apporta vne fiolle, à ceste heure-là appellée Ampoulle (du mot anciē *Ampulla*, faite comme vne fiolle) pleine d'huile; de laquelle Clouis fut oinct. Et le mesme Hincmar au coronnement de Charles le Chauue (declaré Roy de Lorraine en la ville de Mets, l'an VIII. C. LXIX) repete que ce Chresme auoit esté enuoyé du ciel: qu'il en auoit encores; & que d'iceluy le Pape Zacharie sacra l'Empereur Louis Debonnaire, quand il le couronna à Reims. Aymon & les autres venus depuis, ont eu ceste mesme opinion. Et comme vn miracle vne fois creu donne place à vn autre, l'on adiouste qu'vn Ange apporta l'escu d'azur semé de fleurs de lis d'or, pour seruir à Clouis au lieu du sien, qui estoit de Sinople, à trois Crapaux, ou Grenoüilles de sable: ou d'argent, à trois diademes de gueules, comme dit Æmil: voire aucuns pensent que l'Abbaye de Ioye en val, qui est en la forest de Laye, pres Sainct Germain Chasteau Royal voisin de Poissy, soit fondée pour memoire de ce miracle; pource qu'il s'y monstre vne fontaine, où l'escu à fleurs de lis fut reuelé à vn Hermite. Toutesfois ceste Abbaye n'est fondée que de l'an .... & ie n'ay point leu en pas vn auteur de marque ceste reuelation d'escu. Aussi les hommes de sçauoir, croient que les blasons & armoiries hereditaires sont plus modernes; ainsi que ie monstreray en autre endroit plus à propos. Mais il est bien certain que les couronnes des Rois François, furent iadis parées de fleurs de lis, ainsi que l'on voit au pourtrait de Henry le Faucōnier, Roy de Germanie, regnant dés l'an 920. Si nos Chrestiens n'auoyent suyui beaucoup de ceremonies de la Religion des Iuifs, prinses du Vieil Testamēt, ie penseroy' que ceste onction faite au Baptesme de Clouis eut donné occasion aux Roys (qui en ont depuis vsé) de l'imiter en leur coronnement: ne regardans pas que ce Roy fut oinct, pource qu'il estoit baptizé par vn Euesque Catholique: lequel suyuant la discipline de longue main gardée en ladite Eglise, vsa de Chresme: dont les Arriens ne tenoient conte, ce nous fait croire Gregoire, qui ne dit point que Clouis fust lors corōné; & aussi ie ne trouue que les siens fussent oingts à la declaratiō de leur Royauté: ce qui me fait penser que l'onction des Roys (telle qu'elle se trouue dans le liure intitulé Pontifical Romain) soit plus nouuelle que ceste-cy de Clouis. Et neantmoins, l'Ampoulle est demourée en si grand' reuerence, qu'aucūs de nos Roys derniers, ne s'estimerēt pas estre vrays Roys & Seigneurs de France, iusques à ce qu'ils eussent esté oincts de l'huile qui est dedans; la faisant à ceste fin garder en grand' reuerence

dans l'Abbaye de Sainct Remy, qui est en la ville de Reims. Ce baptesme de Clouis, aduint l'an cinq cens: par le calcul des ans que fait ledit Hincmar en son Epigramme de la translation qu'il fit du corps Sainct Remy. I'adiousteray, qu'en ce changement des François, nous deuons remarquer vn secret iugement de Dieu, qui ne voulut permettre qu'vn peuple tant addonné aux armes, fust si tost abbreuué de mauuaise doctrine: comme les autres Barbares sortis de Germanie, ou de Scythie. Aussi il y a grand' apparence, que l'instruction prise par Clouis en la religion Catholique, luy acquit vn merueilleux credit entre les Seigneurs Romains demeurez parmy les Gaules, lesquels tenans ce parti, ne pouuoient s'accorder auec les Vvissigots, generalement de l'opinion Arrienne: comme aussi les Rois de Bourgongne, & aucuns de leurs sujets. Tellement que les Gaulois Romains par ceste creance vnis aux François, auancerent la grandeur & puissance des Roys Clouiens: laquelle continuant sous les Charliens, fut cause de garentir le Septentrion de l'heresie Arrienne: qui est vn fait de nos François digne d'estre remarqué, & recongneu par nos voisins, pour honorer la memoire des Roys François augmentateurs de la Foy Chrestienne. L'an de Iesus Christ. 500.

CHAP. XIX.

Quelle estoit la creance des Gaulois de ce temps là, Et comme le Christianisme y entra. Quels Euesques principaux y planterent la doctrine Chrestienne. Et l'origine de plusieurs ceremonies Ecclesiastiques.

EN ce lieu, ie penseray faire mon deuoir si ie recite sommairement comme la foy Chrestienne s'est accreuë en la Gaule. Et pour ce que ie n'ose asseurer qui le premier l'y apporta, veu que les Prouençaux soustiennent la Magdelaine & le Lazare auoir presché en leurs pays, & que ceux de Vienne disent auoir esté persecutez estant Sainct Irenée Euesque de Lyon, ceux de Tréues, que Paterne leur fut enuoyé par Sainct Pierre: à ceste cause, ie diray (apres Sulpice Seuere, disciple de Sainct Martin) qu'ayant esté bié tard receuë deçà les monts, les Chrestiens y commencerent d'estre martyrez durant la cinquiesme persecution, qui aduint en l'Eglise sous l'Empereur Marc Aurelle, c'est à dire enuiron l'an de nostre Seigneur CLXX, quand Photin Euesque de Lyon, Vetius Epagat Gaulois, & autres Chrestiens hommes & femmes furent executez à mort, bruslez, mangez des bestes cruelles & farouches, nourries pour le plaisir, & donner passetemps au peuple, qui les voioit aux Theatres & Cirques deschirer, ou combattre les criminels: & entr'autres les Chrestiens, lors mal traittez pour la parole de Dieu. Mais il y a de l'apparence, que la paix que l'Eglise eut par vingt huict ans depuis l'Empereur Seuere (qui fit la sixiesme persecution & mourut l'an deux cens douze) peupla la Gaule de Chrestiens, iusques à la septiesme persecution de l'Empereur Dece: sous lequel nous trouuons en Gregoire de Tours, que sept preud'hommes fu-

L'an du Iesus Christ. rent enuoyez en Gaule (il ne dit point d'où, & il est à croire que ce fut de Rome ia bien garnie de Chrestiens) pour y prescher ; estant Consul ledit Dece & Gratus : c'est à dire l'an deux cens cinquante & vn. Car lors (si vous croyez ledit auteur) la ville d'Arles eut Trophime pour son premier Euesque : Paul fut enuoyé à Narbonne, Saturnin à Toulouze, Martial à Limoges, Stremon en Auuergne, Gatian à Tours, Denys à Paris. Quant à Denys, apres auoir enduré plusieurs tourmens, il eut la teste couppée: Saturnin lié aux pieds d'vn farouche Taureau, fut precipité du Capitole de Thoulouse : apres auoir prié Dieu que iamais citoyen de ceste ville n'en peust estre Euesque. Ce que Gregoire de Tours remarque iusques à son temps n'estre aduenu. Les autres ayans acquis grand troupeau, gaigné des hommes & basti des Eglises par la Gaule moururent en paix. Il se trouue qu'vn de leurs disciples venu à Bourges y prescha, & s'estant addressé à Leucade Senateur Romain, le conuertit : & par ses prieres & de ses compagnons, obtint la maison de ce Gentil-homme, en laquelle fut bastie l'Eglise portant le nom de Sainct Estienne, qui auiourd'huy est la principale de ceste ville. Il est croyable que le nombre des Chrestiens s'accreut audit pays, iusques à la grand' persecution faite sous Diocletian : lequel ayant rempli, ou teint de sang tout le monde, pensant estouffer la religion Chrestienne, fit aussi la guerre aux Bagaudes Gaulois : non tant pour leur rebellion, que pour leur Christianisme. La persecution cessée quand Constantin vint à l'Empire, plusieurs suyuirét la Religion du Prince, ainsi qu'il aduient ordinairement. Aussi fut-ce chose merueilleuse, combien la Chrestienté s'aggrandit par tout le monde; à l'exemple de l'Empereur. Toutesfois, la paix & l'ayse des Chrestiens, leur causa vn plus dangereux mal que le Martyre, par le moyen de l'heresie d'Arrius : qui disoit & preschoit, que le Pere auoit fait le Fils pour enseigner le monde; lequel par sa propre puissance, auoit esté fait de rien vne nouuelle & autre substance, nouueau & autre Seigneur; & qu'vn temps fut, qu'il n'y auoit point de Fils. Ceste heresie, neantmoins fut condamnée du temps de Constantin le grand, en vn Concile & assemblée faite à
326. Nice d'Asie, le XIX. du mois de Iuin l'an trois cens vingt & six de Iesus Christ, où se trouuerent trois cens dix-huict Euesques : qui fut le premier Concile vniuersel des Chrestiens : & là resolu, que le Fils estoit d'vne mesme substance que le Pere: & i'entens dire Consubstantiel, ainsi que nous le chantons en nostre Creance :& les Grecs l'interpretans, disent *Homousios*. Les Arriens n'oserent publiquement contredire à ce qui auoit esté conclud contre leur doctrine : mais pensans n'auoir vn plus fort ennemy qu'Atanase Euesque d'Alexandrie, & Iurisconsulte; ils le font bannir en Gaule, où il demeura pres Mesmin Euesque de Tréues. Ce bannissement engendra encor plus grand different: & en furent les Euesques assemblez en Arles & Beziers. Toutesfois les Arriens ayans la grace de l'Empereur Constance trouuerent moyen de faire semblablement bannir Sainct Hilaire Euesque de Poictiers, qui fut enuoyé en Phrygie (auiourd'huy faisant partie du pays de Natolie) l'an CCCLV. auquel estoient Consuls Arbice & Lollian. L'absence d'vn si bon Euesque, & autres ses semblables, troubla fort l'Eglise Gauloise. Car les Arriens fauorisez de

Constance firent assembler à Rimini ville d'Italie, iusques à six cens Euesques, dont il y en auoit plus de quatre cens des prouinces d'Occident : là où non pas droitement, mais par interpretation ils font renuerser la creance de la Trinité accordée à Nice. S. Hilaire aduerti que les Euesques Occidétaux auoient esté abusez, & que l'Empereur à la suscitation des Arriens, forçoit les Oriétaux à receuoir ceste mauuaise doctrine, se trouuát lors en Cóstátinople, soustenoit les deputez du Cócile de Seleucie, qui auoit tenu contre celuy de Rimini, & presenta trois requestes à l'Empereur, par lesquelles il offroit respondre & disputer de sa foy deuant ses aduersaires. Ce que les Arriens refuserent tout à plat: & au contraire, comme s'il eust esté cause & semence de discorde entre les Orientaux, il luy fut enioint retourner en Gaule, sans autrement luy remettre son ban. Estant donc de retour quatre ans apres son bannissemét, pource qu'il sembloit qu'on ne deuoit communiquer auec ceux qui auoiét souscrit au Concile de Rimini, il fit souuent assembler les Euesques Gaulois, & condamner les articles dudit Concile de Rimini, redressant l'Eglise en son ancien estat. Saturnin Euesque d'Arles (homme meschant & d'esprit malin) luy resistoit : toutesfois, tant pour son heresie, qu'autres tres-mauuais actes & crimes, dont il fut conuaincu, on le chassa de l'Eglise & cómunion des fideles: de sorte que la puissance du parti contraire fut rompue, ayant perdu ce chef. Paterne Euesque de Perigueux, qui estoit aussi mal-aduisé que l'autre, & ne vouloit cófesser sa faute, fut osté de son estat de Prestrise, & l'on pardóna à ceux qui l'auoiét suyui. Les autheurs de ce temps tiennent pour certain, que par la vertu de S. Hilaire seul, les Gaules furét lors deliurées de la tache d'heresie, demourás en ceste paix par longue espace, & iusques à sa mort, qui aduint enuiron l'an 372. estans les Egli- 372.
ses depuis gouuernées par de bons Pasteurs, & principalement par S. Martin Euesque de Tours, hóme pareil aux Apostres ce dit le mesme Sulpice. Depuis ceste reformation, il ne se trouue que l'Eglise Gauloise ait varié en sa doctrine, iusques à la venuë des Vandales & Vvissigots ; lesquels abbruuez de l'opinion Arrienne, trauaillerent fort leurs suiets, & principalement du temps d'Eoric Roy de Thoulouze, qui chassa de leurs sieges plusieurs Euesques de Gascógne, ainsi que i'ay dit. Toutefois il y auoit si grande quantité & de bons & sçauans Prelat en tout le reste de la Gaule, que non seulemét le pays hors de l'obeissance des Gots, mais encores celuy qu'ils tenoient estoit sain, & conserué par l'authorité de ces Euesques, presques tous issus de nobles maisons, ou tres-eloqués. Aussi les Nobles, mal traittez pour leurs richesses, & le plus souuét chassez de leurs maisons, ou tuez par les estrangers, enuieux de leurs biens, estoient contraints (comme dit Sidoine escriuant à Hecdice) quitter & laisser leur pays, ou perdre leurs cheueux : c'est à dire fuir, ou se faire d'Eglise. Ce qui en partie, fut cause des grandes richesses, que dés lors mesme tindrent les Ecclesiastiques. Ie ne reciteray point les particularitez de la creance des Gaulois qui lors viuoient : car elle n'estoit autre que la generale des Chrestiens : dés ce temps temps-là nommez Catholiques; pource que l'Eglise estendue par toute la terre, generalement confessoit vn Dieu en Trinité, createur de toutes choses, compris sous les personnes du Pere, Fils, & Sainct Esprit. Le fils qui sous le

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

nom de Iesus Christ, fait homme, auoit par sa mort effacé le peché d'Adam, & racheté l'humain lignage d'eternelle damnation: le Sainct Esprit procedant de l'vn & de l'autre. Encores parleray-ie moins des ceremonies qui lors s'obseruoient; pour la diuersité qu'en cet endroit lesdites Eglises ont gardé, selon qu'il a pleu aux Euesques, & la necessité du temps, ou bien-seance des lieux, les a contraincts permettre au peuple, tenãt encores du Paganisme: que nos Euesques tournoient le mieux qu'ils pouuoient à l'honneur du vray Dieu. Nourrissans de laict (comme dit l'Apostre) le mesme peuple, qui ne pouuoit si tost estre rangé à la vie austere des vrais Chrestiens. Aussi fut-ce en ce temps-là, que l'on commeça de peindre les Tẽples d'histoires, prinses du Vieil & Nouueau Testament. Et pour parer aux reproches que les Payens faisoient aux Chrestiẽs (disans, que depuis leur venue & mespris de l'ancienne Religion, tout malheur estoit arriué au monde, tant de guerre, que peste & famine, estans les saisons dessaisonnées pour la publique impieté) nos Chrestiens voulãs monstrer qu'ils auoient soin de la chose publique, au lieu de *Peruigilia*, & *Lectisternia* des Payẽs, se resiouyrent aux veilles & anniuersaires des Martyrs. Au lieu de *Februa*, *Vinalia*, *Robigalia*, *Ambarualia*, festoyerent la Purification, les Brandons, firent des Processions, Rogations, & Letanies: esquelles on appelloit nostre Seigneur Iesus Christ & les Saincts, au lieu de Iupiter & les autres faux Dieux des Payẽs. Car l'on void bien par les escrits de ce tẽps-là, que les Ecclesiastiques employoient tous moyens pour gaigner des hommes à Iesus Christ, se seruans d'aucunes des ceremonies Payennes, aussi bien que des pierres de leurs Temples demolis: & lesquelles employées aux bastimens de nos Eglises, n'estoiẽt plus membres d'Idoles. Ioint aussi que les Religions ne doyuent pas estre tant simples & nuës, que demeurans sans couuerture, chacun de premiere entrée les puisse voir iusques au fonds, puis qu'elles n'auroiẽt assez de maiesté, & ne differeroiẽt des autres communes actions des hommes: qui est la cause pourquoy elles doiuent estre demenées, & (par maniere de dire) cogneuës & separées, par quelque notable marque d'honneur & de reuerence, qui laisse aux cœurs deuots vne saincte, mais ioyeuse & aggreable horreur (ou plustost crainte) de la Diuinité, laquelle aide à contenir le peuple simple, trop insolent quand il se void tant priué & familier de ce qu'il a pensé estre par dessus luy. Mais aussi d'en amasser, & entasser tant que l'on ne puisse cognoistre où gist le principal Cult & reuerence d'icelle, c'est tout de mesme, que si l'on chargeoit iusques sus le bout du nez vne belle femme, de bagues & pierres precieuses; ou qu'on la couurit d'vn sac de drap d'or, frisé de perles & diamants, qui empeschast de voir les beaux traicts de son visage, & la proportion de ses membres. D'autant que l'on pourroit dire de telle glorieuse, qu'elle seroit tres-riche, & non pas aggreable, ne belle. Que si les ceremonies sont les cerueaux qui tienent les douues du vaisseau plus serrées; ie respons, que l'on n'en couure pas entierement le tonneau: pource que la despence seroit inutile, puis qu'vn moindre nombre suffit à la conseruation de toute telle precieuse liqueur qu'on y voudroit mettre. Soyons donc deuotieux, & non superstitieux: religieux, & non bigots: c'est à dire, craignons Dieu comme nostre pere, & non comme vn cruel

tyran. Or d'autant que mon liure parle des Antiquitez de Gaule & de France, i'ay cuidé que ce n'estoit sortir hors de mon propos, d'adiouster ce mot de police Ecclesiastique, comme tres-important à la cognoissance de l'estat de nos predecesseurs, pour ce regard me reseruant autres endroits, pour cognoistre l'origine de chacune ceremonie, quand loccasion s'en offrira. *L'an de Iesus Christ.*

CHAP. XX.

Les Verdunois rebelles. Clouis appellé par Godegisille Roy Bourguignon, vint faire la guerre à Gombaut l'autre Roy de Bourgongne, lequel vaincu, s'enfuit en Auignon, puis ayant composé auec luy, vient assieger son frere dans Vienne, & le print. Amasse les anciennes Loix des Bourguignons appellees Gombettes de son nom.



POVR reuenir à l'histoire & faicts de nos François, ceux de Verdun s'estans rebellez au mesme temps, le Roy Clouis mena son armée deuant leur ville. Mais comme les Perrieres & Mangoneaux (c'estoient instruments de guerre pour baterie) estoiét prests de batre les murailles, & d'agrauâter les maisons de la cité, Eusp ice qui en estoit Archiprestre (ie croy Euesque) obtint pardon pour les habitans, qui se rendirét: & tost apres le Roy François desireux de venger la mort du frere de sa femme, ou (comme dit Gregoire) inuité par l'vn des deux Roys de Bourgongne, s'apresta pour chasser les Bourguignons du pays qu'ils tenoient en Gaule. Le Royaume Bourguignon estoit lors entre les mains de deux freres, l'vn nommé Gôbaut, & l'autre Godegisille, qui tenoient le territoire d'Augstun, la franche Comté, Soüisse, & le pays qui est au long de Saone & Rhosne, auec la prouince de Marseille. Ces freres, suyuât l'ordinaire de tous ceux qui ont esgale puissance en vn mesme pays, entreprenoiét l'vn sus l'autre: iusques à ce que Godegisille esmeu des victoires de Clouis, & cuidant par l'alliâce & reputation d'vn si grâd Roy que Clouis chasser son frere, depesche vne ambassade secrette vers le Roy de France, luy offrir de payer tous les ans tel tribut qu'il voudroit luy demâder, s'il le venoit aider à destruire son ennemy plustost que son frere. Clouis accepta volôtiers l'offre, qui auec la honte d'autruy, le pouuoit agrâdir & vêger, luy promettât secours: & à iour nommé vint contre Gôbaut. Lequel ignorât la menée de son frere, il le semond de s'armer contre les François ennemis cômuns, & qui entroiét en leurs pays, disant, qu'ils se deuoient appointer ensemble, de peur que separez ils ne fussent des faits, côme les autres nations: estât l'intention des François de conquerir le Royaume Bourguignon. Godegesille respond aux ambassadeurs, qu'il viêdroit. Mais quâd les trois armées furét assemblées pres Dijon, pour dôner la bataille sus la riuiere Oscare (auiourd'huy appellé Ousche) Godegisille se ioignit à Clouis, & fut cause de mettre en route l'armée de Gombaut, lequel s'apperceuant de la tromperie de son frere, s'enfuit vers le Rhosne, & se sauua

L'An de Iesus Christ.

en Auignon. La bataille gagnée, Godegesile apres auoir promis vne partie du Royaume à Clouis, retourne en triõphe à Vienne, cõme s'il eust ia cõquis toute la Bourgongne. Et Clouis renforçãt son armée, poursuyuit Gõbaut qu'il essaya faire sortir d'Auignõ, afin de le tuer. Ce Roy Bourguignon estoit lors accõpagné d'vn vaillant & sage Seigneur nõmé Aredie (c'est Irier) qui luy auoit amené du secours du costé d'Arles, auquel le Roy descouurit sa crainte, & demãda cõseil en telle necessité. Irier fut d'aduis qu'il failloit essaier d'appaiser la fureur de Clouis, offrãt de s'y employer soy-mesme; & que le Roy de son costé (en attendant que Dieu eust prins sa cause en main) ne fit difficulté d'obeir à la volõté du victorieux, qu'il esperoit moderer. Ce cõseil approuué, Irier se retire vers Clouis, & le prie vouloir le receuoir entre les siens; promettãt luy estre fidele. Le Roy François vit bien volõtiers le gentil-homme Bourguignon, car il estoit de bel entretien, ioyeux en paroles, & outre cela hõme de cõseil, secret & droit en iugement. Or soit que Clouis s'ennuiast de demeurer deuant Auignon „ plus lõguemẽt qu'il ne pẽsoit, ou pour quelqu'autre raison, Irier print occasiõ „ de luy remonstrer; qu'il perdoit tẽps à gaster le pays & couper les bleds, vignes „ & oliuiers, sans autrement endõmager l'ennemi retiré en lieu fort, & lequel il „ n'auoit moyen de contraindre de sortir de la ville, ou la forcer. A ceste cause, il „ luy conseilloit faire sçauoir à Gõbaut, que s'il luy vouloit payer tribut tous les „ ans il leueroit le siege; & où il n'y voudroit entendre, qu'il poursuyuist la guerre viuement. Cela pleust à Clouis; & Gõbaut s'accorda de payer contẽt le Tribut (qui n'est declaré) promettãt le continuer tous les ans; liberalement accordãt toutes choses, pour tãt plustost rẽuoyer les Frãçois. Là dessus le siege est leué, & Clouis remene arriere son armée, laissant à Godegesille cinq mille François. Gõbaut renforcé par la retraite de Clouis, reprit courage, & n'eut plus desir de payer le tribut promis. Au cõtraire assemblant son armée, il vint assieger son frere retiré à Vienne; deuãt laquelle il demeura si longuement, que les viures commẽcerent à faillir au pauure peuple. Lors Godegisille craignãt que les bouches inutiles retenues dauantage, n'amoindrissent les viures qu'il gardoit pour soi & ses soldats, & que faute d'auoir à manger ne le contraignist à se rendre, il fait mettre dehors toute la populace, parmi laquelle se trouua aussi le maistre Fontenier, qui auoit la principale charge du cõduit d'eau entrant en la ville. Cestuy-ci marri d'auoir esté chassé, tout coleré se retire vers Gombaut, & luy declare le moyen de prendre Vienne, & se venger de son frere. L'aduertissement trouué bon, le Fontenier mene les soldats dans le canal, accompagné de plusieurs garnis de pics, pinses de fer, & marteaux pour leuer vne grosse pierre, posée à l'endroit où le conduit touchoit les murailles. La pierre aisémẽt leuée, ou rompue par le Fontenier experimenté en telles choses, partie de l'armée de Gombaut entra dans le conduit, & vint bien auant en la cité; là où cependant que les habitãs esmeus d'vn faux alarme & assaut, courẽt à la muraille se defendans auec le traict, ils se trouuerent assaillis par derriere, de ceux qui estoiẽ entrez par le canal; lesquels pour encor dauantage estonner les citoyẽs, firent du milieu de la ville sonner par les trompettes ville gaignée, & victoire. Dont les assiegez esperdus, quittent leurs deffenses, & les gens de Gombaut

apres

apres auoir enfoncé les portes, s'espandent de tous costez, & tuent ceux qui firent resistance, par eux batus deuant & derriere : Godegisille mesme, comme il fuyoit quant & les autres en vne Eglise, fut occis auec l'Euesque qui estoit Arrien. Quant aux François que Clouis luy auoit laissez, ils se retirerent en vne tour, laquelle Gombaut deffendit d'assaillir. Mais les ayant faits prisonniers, il les confina au païs de Thoulouze, les enuoyant au Roy Alaric. Et apres auoir tué les Senateurs (c'est à dire les nobles Romains) & Bourguignons partisans de Godegisille, il mit en son obeissance toute la contrée aujourd'huy nommée Bourgongne. Puis s'apperceuant que les Gaulois Romains faschez de la tyrannie des Bourguignons, appelloient les François ausquels ils sembloient tendre les bras ; pour le soulagement de ses sujets, & gaigner le bruit d'aimer la iustice, il publia des ordonnances que l'on a depuis appellées la loy Gombette. Ces guerres de Bourgongne, qui commencerent enuiron l'an cinq cens vn, 501. durerent quelques années, & aucuns nouueaux historiens recitent, que Clouis retourna en Bourgongne, de laquelle il chassa Gombaut, & le contraignit se retirer vers les Vuissigots. Et Procope adiouste, que Theodoric Roy des Ostrogots, eut sa part du Royaume de Bourgongne, suiuant la conuention faite auec Clouis: lequel (si vous croyez Æmil) print tout ce qui estoit deça la Saone, & en iouït : mesme par l'accord faict auec Godegisille.

L'an de Iesus Christ

CHAP. XXI.

Alaric Roy Vuissigot, sainctement recherche l'amitié de Clouis. La ceremonie de toucher la barbe. Les Gots ayans outragé l'ambassade de Clouis, sont condamnez en amende enuers luy, par Thierry Roy des Ostrogots, arbitre du differend. Clouis se preparant à la guerre contre les Vuissigots : enuoye au sepulchre de Sainct Martin de Tours en demander l'issue. Il gaigne la bataille de Vouglié.



Avquel temps, Alaric Roy des Vuissigots, considerãt comme Clouis s'aggrandissoit en telle sorte, voulut estre son amy. Et l'an v. c. vi. (au compte de Sigisbert) luy enuoya des ambassadeurs, le prier de demeurer freres ; & qu'ils se vissent en quelque lieu. 506. La veüe accordée, ils s'assemblerent en vne Isle de la riuiere de Loire, pres Amboise lors villette, & maintenant vn tresbeau chasteau Royal, assis en Touraine: où ils se promirent amitié, & banqueterent ensemblement. En ce temps plusieurs habitans des Gaules, voyants que les François suiuoient la religion Catholique, les desiroient auoir pour maistres. Dequoy s'estans apperceus les Rois de Bourgongne, & des Vuissigots, ils en traittoient plus mal les Ecclesiastiques Catholiques de leur païs, de sorte que Quintian Euesque de Rhodez soupçonné de tenir ce party, fut contraint par vne sedition sortir hors, luy estant reproché qu'il souhaittoit que les François deuinssent Seigneurs de sa

L'an de Iesus Christ.
ville. Au moyen dequoy, ce bon Prelat se retira en Auuergne pres Euphrasie Euesque de Clermont. Il faisoit assez mal à Clouis, de voir les Gots (Arriens comme les Bourguignons) commander en la Gaule, depuis les monts Pyrenées iusques à la riuiere de Loire : & pource, il cherchoit honneste couuerture de leur faire la guerre, tant pour reduire leurs sujets à la vraye religion, que pour conquerir leurs terres. Sus telle fantasie, il se presenta vne occasion assez raisonnable pour couurir son ambition. Clouis auoit enuoyé vers Alaric vn Ambassadeur nommé Paterne, traitter d'aucuns articles touchant la paix, & l'accord nagueres fait entr'eux : ensemble pour sçauoir en quel lieu ils se pourroient voir, & aduiser aux affaires des deux Royaumes, & encores afin que le Roy Alaric touchast la barbe du Roy François (si est-ce que si Clouis nay l'an 469. auoit 37. ans) suiuant la façon lors gardée en adoption spirituelle ou legale : ce qui m'est difficile à verifier en cest endroit : si l'on ne veut dire, que le Roy Got n'ayant point de fils legitime, (ains seulement vn de sa fille, encores bien petit, ainsi que dit Procope) voulut s'appuyer des François. Mais outre qu'il n'est pas croyable que le Roy Got voulut tant auantager les François, que le faire son heritier, il se presenta vne autre doute : c'est qu'Alaric Arrien, iamais n'eust voulu estre pere spirituel en la confirmation de Clouis, qui estoit Catholique : ou le Roy François l'estre d'vn Arrien : ce que ie laisse à desmesler à d'autres plus subtils, ou qui auront de meilleurs memoires. L'ambassadeur donc ayant fait entendre sa charge, le Vvissigot luy assigna la place, où se deuoit faire la veüe, disant qu'il ne faudroit de s'y trouuer. Et quand Paterne luy demanda si Clouis deuoit venir en grande ou petite compagnie, Alaric respondit que ce seroit auec peu de gens, sans armes : qu'il vouloit parleméter en ceste sorte ; & pource, que les François s'y trouuassent en pareil equipage. Ces códitions accordées, Paterne retourne vers son Roy, l'aduertit de la volonté des Vvissigots : & là dessus, Clouis s'achemine vers Guyenne. Mais auant qu'arriuer au lieu du Parlement, il enuoya deuant le mesme Paterne, espier l'equippage des Vvissigots. Cestuy-cy trouuant le Roy Alaric, qui au lieu d'vn baston, tenoit en sa main vne petite piece de fer, dont l'on fermoit les portes ; & tous ceux de sa compagnie garnis de semblables fertemens, le prenant par la main, luy demanda pourquoy il vouloit tromper son maistre, & les François venans souz bonne foy. Le Roy Got niant qu'il y eust tromperie de sa part, les paroles vindrent iusques à querelle : mais en fin ils tumbent d'accord, que ce different seroit jugé par l'aduis de Thierry Roy d'Italie ; & que les deux Rois luy enuoyeroient leurs Ambassadeurs. L'Ostrogot, & les deux parties ouyes, ordonna que celuy de France comparoistroit deuant son Palais à cheual, la lance en la main : laquelle tenant esleuée, Alaric & les Gots jetteroient contre tant de deniers d'argent, que la pointe en fust cachée, & que toute la somme seroit baillée à Clouis. Les ambassadeurs retournez en leurs païs vers leurs maistres, les François approuuerent le iugement de Thierry : mais les Vvissigots dirent qu'ils ne pouuoient l'accomplir ; & qui plus est, outragerent l'Ambassadeur François. Car ayans deffait le planché de son logis pres son lict, la nuict en se voulãt leuer pour aller à ses affaires, il cheut, & se rõpit vn bras : en grãd danger

de perdre la vie. Et lequel retourné en Frãce, apres auoir racõté ce qui luy estoit aduenu, donna occasion à Clouis d'assembler son conseil, où il remonstra, Qu'il n'y auoit esperance de faire accord asseuré auec les Vvissigots Arriens; & qui tous les iours adioustoient à leur impieté (reprouuée de la plusspart de la Chrestienté) leur ordinaire meschanceté & naturelle cruauté, ayans nagueres durãt la paix outragé ses Ambassadeurs, estimez saincts mesmes en temps de guerre, par toutes nations, voire les plus Barbares; & qui ne les tiennent pas pour ennemis, ains pour entremetteurs & moyenneurs de la paix. Or combien qu'il fust asseuré de la vaillãce des François, & n'eust besoin de les animer dauãtage, si les vouloit-il aduertir, qu'à ce coup assaillant les Gots, ils feroient la guerre aux ennemis de la Trinité: & quãd ceste occasiõ cesseroit, encores estoit-ce vne entreprise necessaire pour la conseruatiõ de l'estat François, puis qu'ils ne pouuoient asseurer leurs conquestes en Gaule, tant que les Vvissigots en tiendroiẽt vne si grande portiõ, & de l'Espagne: d'où estoiẽt tousiours sortis les meilleurs soldats Romains, depuis la Monarchie des Cesars. L'aduis du Roy approuué, & l'esperance que chacun auoit de s'agrandir par la conqueste de si riche pays que l'Aquitaine, il fut conclu de faire la guerre aux Vvissigots. Dont Thierry Roy d'Italie aduerty, depesche gens de tous costez vers les Rois voisins : pour les prier d'empescher ceste guerre: remonstrant au Roy Alaric, qu'il ne deuoit entrer en querelle contre Clouis: & ne falloit que les Vvissigots la cherchassent, ayans des-accoustumé le mestier des armes. Qu'il n'y auoit point encor de sang respandu, ny de place prise. Que c'estoit peu de chose des paroles, lesquelles se pouuoient oublier, & amender par l'entremise de leurs amis: & pource il le prioit de ne faire la guerre aux François cõtre son gré. Il escriuit à Clouis, qu'il s'esmerueilloit dequoy il vouloit guerroyer le Roy Alaric pour peu d'occasiõ. Qu'ils estoient en la fleur de leur ieunesse, & Roys de deux nations bien renõmées. Que les François & Vvissigots, auoiẽt acquis grãd hõneur durant la paix, si longuement gardée par leurs peres. A ceste cause, il le prioit de la vouloir entretenir, & remettre leurs differens au iugemẽt de gens estranges: le menassant de se declarer contre luy; puis qu'il ne pouuoit honnestement abandonner Alaric son parent. Clouis (ce dit Emil) ne luy respondit moins brusquement, luy escriuant ces mots: Ie n'ay cõtre Alaric autre rancune, que celle que raisonnablement vous voudriez que i'eusse contre vn, la maison duquel sert d'asseurée retraite à tous mes ennemis. C'est pourquoy vous ne deuez me destourner de luy faire la guerre, maintenant que ie suis par luy assailli. Et encor moins nous empescher de cõbatre corps à corps, si l'occasiõ s'en presẽte. Que si i'auoy' deux mains dextres, de l'vne ie me deffẽdroy' cõtre luy, & ie vous presẽterois l'autre desarmée pour vous obeïr. Mais estãt sur le point de choquer, cõme est il possible d'ouïr parler de paix, durãt si grãd bruit de trõpetes & clairons. Le mesme Thierry, aduertissoit aussi Gõbaut Roy de Bourgõgne, de moyẽner la paix entre les Rois ses voisins & alliez: disant, que c'estoit la raisõ que les ieunes obeissent aux anciens. Encores le Roy d'Italie aduertissoit les autres Rois, d'enuoyer gens deuers Clouis: pour, d'vn consentement, le semondre de garder la paix, & ne guerroyer les Vvissigots leurs alliez, & qui se vouloient sous-mettre à la

L'an de Iesus Christ.

L'An de Iesus Christ.

raison: Thierry leur remonstrant, qu'il ne falloit endurer que les François occupassent les Royaumes prochains d'eux, les vns apres les autres: pour se rendre plus forts & entreprenans sus leurs voisins. Mais tout cela ne seruit de rien: car les François renforcez du secours que Cloderic fils de Sigisbert Roy de Cologne (surnõmé le Boiteux) amena à Clouis, s'acheminerent vers Guienne. Toutesfois Clouis, par vne curiosité sentant encores son Gentil, voire Iuif, voulut sçauoir l'issue de la guerre, suiuãt vne maniere de prediction alors toute commune. C'est qu'il enuoya en l'Eglise de Sainct Martin, qui est à Tours, des gens auec dons, prier Dieu luy donner aduis de sa volonté sus l'issue de la guerre qu'il entreprenoit. D'auenture, comme ses deputez entroient en l'Eglise, le premier Chantre commença ceste Anthienne, prinse du Pseaume XVII. *Et præcinxisti me virtute ad bellum: & supplantasti insurgentes in me, subtus me. Et inimicos meos dedisti mihi dorsum, & odientes me disperdidisti.* C'est à dire:

Tu m'as ceint de valeur en allant à la guerre
Seigneur, & mis dessous mes pieds, mes ennemis:
Qui m'ont tourné le dos, & ont fuy grand' erre,
Mes haineux escartant, tu as en route mis.

Les messagers prenans cecy pour bonne responce, en loüerent Dieu; & apres auoir offert leurs dons, retournerét vers leur Roy, qui tiroit en Poictou. Ainsi donc, l'armée Françoise approchée de la riuiere de Vienne, & ne scachant par où la passer, au moyen qu'elle estoit enflée par les pluyes, l'aduanture voulut, qu'vn matin vne Biche de grandeur merueilleuse se presenta deuant l'Ost des François: lesquels naturellement enclins à la chasse, commencerent à la huer & poursuiure tellement, que la beste eslancée en la riuiere gaigna l'autre costé, & monstra quant & quant vn gué; qui iusques à present a retenu le nom du pas de la biche; par lequel Clouis passa, & son armée aussi, auec grand' ioye de ce Roy, qui l'estima comme vn secours diuin, d'autant que la nuict precedente il auoit prié Dieu de luy enseigner vn gué. Souz telle asseurance il vint planter son camp deuant Poictiers, commandant à ses gens de viure modestement, & ne toucher aucunement aux terres de l'Eglise. Ce ban fut tant rigoureusement gardé, que tout sur le champ il fit executer à mort, vn qui auoit prins du foin en la terre de sainct Martin, contre le gré du fermier. Aussi telle discipline luy acquit (comme il est croyable) la faueur des Catholiques: auec ce que Clouis portoit honneur aux gens de reputation, ainsi qu'il monstra à sainct Maixant, pour lors Abbé d'vn lieu de Poictou, qui porte encores son nom; lequel Maixant venu au deuant de luy, receut tout bon traittement. Cependant, Alaric qui auoit fortifié Poictiers, & s'estoit mis dedans, voyant la grande puissance des François, la nuict sortit de la ville par le pont de Ioubert, & prit le chemin de Cubort, comme pour soy retirer en Auuergne, cuidant trouuer entier le pont de Lussac rompu le iour precedent par ses gens mesmes. Clouis aduerty de ce partement, dés le grand matin suiuit Alaric, lequel enuironné des François logez deça & delà la riuiere, s'arresta entre Cubort & le chasteau de Lussac en vn lieu de present appellé Ciuaux, où la bataille luy fut presentée par les nostres, & laquelle ce Prince courageux ne refusa. Son armée estoit

composée de Vvissigots & d'Auuergnats ses sujets, conduits par le Comte Apollinaire: lesquels ayans perdu le cœur dés la premiere charge, eussent tourné le dos sans le Roy Got sage & bon Capitaine, qui les remit en ordre, & tellement encouragea, que l'on fut grand' espace auant que sçauoir qui auroit le dessus de la meslée: leur remonstrant, que non auec les pieds fuyards, ou tournans le dos, mais le bras armé & frapans fort & ferme, il leur falloit chercher leur secours. Que la victoire gisoit en leur vaillance & courage, comme aussi le butin & l'honneur de la bataille. Et en la fuite ou lascheté, le seruage, le deshonneur, & leur entiere ruyne. La crainte eut plus de lieu que la vergongne, entre ces gens espouuantez, & incessamment poursuiuis par leurs ennemis. Lors Alaric voyant les siens fuir à vau-de route, se mit aussi apres, mais des derniers: & meslé parmy quelques gens de Cheual, ayant iusques là fait tout le deuoir qui appartient à vn vaillant chef & bon gendarme: Quand se voyant poursuiuy par Clouis mesme (remarquable à sa cotte, & des premiers poursuiuans la victoire) esmeu de honte, il tourna visage: & lors les Roys ennemis, tous deux ieunes & desireux de faire cognoistre la prouësse de leurs personnes, vindrent s'entrerencontrer. Mais soit que la force ou l'adresse de Clouis fust plus grande en fait d'armes, il tua de sa main Alaric, non sans grand danger de sa personne. Car en l'acheuant, deux Vvissigots (plus esmeus du danger de leur Roy, que du leur propre) le heurterent de deux lances par les costez, sans luy faire autre mal: tant pour la bonté de son harnois, que la vistesse de son Cheual, qui l'emporta hors de la presse. Les Vvissigots voyant leur Roy mort, tournerent le dos, auec grande perte de leurs gens, principalamẽt des Senateurs Auuergnats (c'est à dire nobles habitans d'Auuergne) qui accompagnoient le Comte Apollinaire, qu'Emil appelle parent de l'Euesque Sidoine, tant de fois par nous cy dessus nommé, & dont il y a grande apparence que ceux de la maison de Polignac sont issus. Le carnage dura depuis Ciuaux, iusques à la paroisse des Eglises pres Chauuigny, tant deca, que delà la riuiere: & dit on que le lieu de la grand deffaite s'appelle aujourd'huy le champ des Arriens, où l'on voit encores de grandes pierres de Sepulcres. Ceste bataille fut donnée l'an v.c.vii. (selon la Chronique de Cassiodore, jacoit que ..... dise cinq cens neuf: & Isidore, que Giselic fils d'Alaric commenca à regner le dixseptiesme d'Anastase: qui reuient audit an cinq cens sept) en vn lieu anciennement appellé Voclade, qu'Adon dit estre à dix mille de Poictiers: & vn autre Chronicon adiouste sus la riuiere de Clain, que d'aucuns ont pensé auoir donné le nom à la plaine de Vouglié: mais Vouglié estant à trois lieuës de Poictiers sus le chemin de Partenay, il n'y a pas grand' apparence que la bataille s'y donnast, puis qu'il y a de Vouglié plus de huict lieuës de distance, iusques à Chauuigny, où les auteurs particularisent aucuns efforts de la rencontre, principalement à Ciuaux. Cependant ie ne deba point si Voclade a donné le nom à Vouglié ou Ciuaux. Ainsi mourut Alaric Roy des Vvissigots, le vingtdeuxiesme an de son regne. Il ayma la Iustice, & fit faire par vn hõme de scauoir nommé Anian, vn abregé du Code de l'Empereur Theodose, & liures des anciens Iurisconsultes Romains, lequel fut publié en la ville d'Aire peu deuant sa mort, comme il appert

L'an de Iesus Christ. 507.

L'an de Iesus Christ.

en l'Auant-propos du liure. Ces loix appellées Gothiques furent (nonobstant le petit de temps que regna Alaric depuis la publication d'icelles) pratiquées par les Gots, & les Gaulois habitans l'Aquitaine : voire iusques au temps de Charles le Grand, & comme ie croy, plus tard, puis qu'on en trouue tant de copies dans les anciennes librairies.

CHAP. XXII.

Clouis enuoye Thierry son fils prendre Auuergne, cependant qu'il occupe tout ce que les Vvißigots tenoient en Aquitaine. Faict apporter les thresors des Roys Vvißigots, qui estoient à Thoulouze. Recit de la deffaitte des Vvißigots selon Procope. Lesquels ayans perdu Thoulouze, transporterent leur Royaume en Espaigne. Clouis porte Couronne, & est faict Consul & Patrice. Ruse des Empereurs & Papes Romains. Premier Concile d'Orleans tenu par le commandement de Clouis.



LA Bataille gaignée, Clouis enuoya en Auuergne & haut païs du Royaume des Gots, Thierry son fils, accompagné de bõ nombre de gensd'armes: lequel passant par Rhodez, Albi, Cahors, & Limosin, les mit en l'obeyssance de son pere : auec ce qui estoit entre les monts Pyrenées, l'Ocean, & les confins de Bourgongne. Tout aussi tost, Clouis trauerse la Garonne; &(comme disent les histoires Vvissigottes) donna vne seconde bataille en vn lieu, qui iusques aujourd'huy s'appelle le champ des Arriens ; Castelnaudarry en tient quelque chose. Puis vint passer l'hyuer à Bordeaux, où il se fit aporter les thresors d'Alaric, gardez à Thoulouze. De là il vint en Angoulesme, les habitans de laquelle se rendirent ; voyans leurs murs tumbez contre leur esperance, & comme diuinement. Ainsi donc les Gots chassez de tous costez, Gessalaric fils bastard d'Alaric, se sauua dans Narbonne, où il fut esleu Roy. Mais despouillé de ceste ville(qui fut pillée par Gombaut Roy de Bourgongne)il se retira dans Barcelonne, où il regna quatre ans ; & iusques à ce que Thierry Roy des Ostrogots l'eut contraint de se retirer en Afrique, vers les Vandales, cuidant estre par eux secouru, pour de là quelque temps apres reuenir en Aquitaine, où il se cacha vn an : mais vaincu à douze mil de Barcelonne par Eban Capitaine dudit Thierry, fuyant outre la Durance, il fut tué. Ce que i'ay icy voulu dire, afin de n'entrerompre vn autre faict depuis aduenu. Ceste bataille de Vouglié est autrement escrite par Procope, lequel (comme plus ancien de vingt ou trente ans que Gregoire) peut estre aucunement creu, encores qu'il parle de choses esloignées de sa demeure. Il dit donç, que les François marchans contre Alaric, ce Roy pria Thierry d'Italie de le secourir incontinent : Mais combien que l'Ostrogot se hastast, les Vvissigots cependant assemblerent leurs forces à Carcassonne, où ils camperent assez pres

des François. Là, ayans demeuré quelque temps sans rien faire, ils eurent opinion que c'estoit honte pour eux, de laschement souffrir gaster le païs deuant leurs yeux. A ceste cause, les plus mutins & farouches commencerent d'injurier Alaric, & le blasmer; de ce que par sa coüardise il laissoit emporter leurs biens aux François, disans: que les Vvissigots estoient suffisans de les combattre, sans attendre le secours de son beau-pere. Alaric vaincu par l'importunité des siens, renge ses batailles, & vient trouuer ses ennemis; qui eurent le dessus, le tuerent, & tout court assiegerent Carcassonne, aduertis que les thresors apportez de Rome par le vieil Alaric estoient dedans: & entre autres les plus precieux meubles de Salomon, tirez de Hierusalem par les Romains: chassans les Vvissigots de la plus part de Languedoc. Mais quand Thierry Roy d'Italie fut arriué auec son armée (il semble que ce fut l'an cinq cens huict) les nostres leuerent le siege bien hastiuement. Toutesfois ne leur ayant peu faire quitter le païs qui est entre le Rhosne (ie croy Garonne) & l'Ocean, il accorda qu'il leur demeurast: recouurant le reste de la Septimanie, jadis tenue par les Vvissigots, auec grand meurtre des François; trente mille desquels (dit Iourdain) furent tuez par Hibla Capitaine de Thierry. Mais il n'y a pas grande apparence à son dire, puis que le mesme Auteur confesse, que lesdits François tiendrent deux ans la ville d'Arles assiegée, & deffenduë par vn Got nõmé Tolon, ou Tolus. Ceux qui eschapperent de la bataille de Vouglié, firent Roy sur eux Giselic fils bastard d'Alaric, d'autant qu'Amaulri fils de la fille d'Alaric (lequel n'auoit que cinq ans) sembloit insuffisant pour gouuerner. Et toutesfois, apres la mort de Giselic, la Seigneurie des Gots estant tumbée és mains d'Amaulri (petit fils de Thierry d'Italie) qui en estoit tuteur, il fit incontinent transporter à Rauenne les thresors demourez à Carcassonne. Ainsi print fin le Royaume de Thoulouze, nonante quatre ou nonante cinq ans, apres qu'Astulf luy eut donné cõmencement: & les Gots transporterent leur siege Royal en Espagne. L'Aquitaine conquise, Clouis victorieux retournant en France passa par Tours, où il fit ses offrandes en l'Eglise S. Martin, pour remercier Dieu de sa victoire. Aymon adiouste, qu'entre autres dons il presenta son Cheual, lequel voulant racheter de cent sols d'or, on ne le peut bouger: iusques à ce qu'il eust adiousté encores cent autres, & qu'alors le Roy dit, que S. Martin estoit de bon secours, mais qu'il le vendoit bien cher. Comme le Roy François sejournoit en ceste ville, il recent lettres de l'Empereur Anastaize, par lesquelles il le declaroit Consul & Patrice, luy enuoyant vne Couronne, vne robe & manteau de pourpre, que Clouis vestit en l'Eglise: & ayant mis la Couronne sus sa teste, il monta à Cheual au Paruis, jettant de sa main propre, au sortir, de l'or & de l'argent au peuple, qui dés lors en auant l'appella Consul & Auguste, ce disent plusieurs Auteurs. Combien que ie ne trouue point, que Clouis ou ses predecesseurs vsassent de Couronnes: il y a de l'apparence, que ja les Roys de France se tenoient pour souuerains, ne recognoissans personne, & seuls entre les autres Roys, faisoient battre monnoye d'or, ainsi que dit Procope. Mais d'autant que les autres Roys de toute memoire honoroient le Senat Romain, & puis les Cesars, qui volõtiers enuoyoiẽt aux nouueaux Rois, des robbes, des

L'an de Iesus Christ. 508.

L'an de Iesus Christ.

bastons, des chaires, & autres marques Royales, il peut bien estre, que les Gaulois persuaderent à Clouis de receuoir ceste Couronne, & le tiltre de Patrice, pour garder la possession de souueraineté, que les Empereurs pretendoient encores en Gaule, ne pouuans les Euesques (la plus part descendus de Senateurs) oublier l'ancienne grandeur des Romains, qui se voyoit transportée aux François, s'ils commençoient à vser du Diademe en Gaule, & ne recognoistre aucun superieur, NEC COMITER IMPERIALEM MAIESTATEM COLERE, ainsi que parloient les anciens, qui souz tels mots couuroient vn hommage ou sujetion, puis que ces nouueaux Princes n'osoient porter couronne, que prise de la main d'vn plus grand. Et ce peut bien estre la cause, pourquoy le mesme Roy (depuis mieux aduisé) à la persuasion de Sainct Remy, enuoya vne riche couronne (appellée *Regnum*) en l'Eglise sainct Pierre de Rome, comme voulant doresnauant tenir de Dieu, celle qu'il entendoit porter, sans plus la recognoistre des Empereurs. Quant aux Papes ils ont mis sus leur teste, le *Regnum* presenté sus l'autel de Dieu. Mais pour le regard de ceste Robe d'honneur enuoyée audit Clouis ; la Consulaire s'appelloit lors *Palmata*: & Cassiodore dit, Damassée de plusieurs couleurs (comme jadis furent les Samits, tels que l'on voit en plusieurs Chapes d'Eglises) outre le baston d'appuy, & les souliers dorez, la chaire haute esleuée de plusieurs degrez, que descrit le mesme Cassiodore. Or Clouis, nonobstant la guerre, n'oublioit pas la police de son estat, principalement celle qui touchoit l'Eglise. Car à la sollicitation de sainct Melaine Euesque de Renes, fort son familier; il commanda à XXXIII. Euesques, de s'assembler à Orleans pour deliberer sur les articles qu'il leur enuoya; ainsi que l'on peut voir au commencement du Synode qui est imprimé. Entre autres choses, il les aduertit qu'il a deffendu de piller les biens appartenans aux Ecclesiastiques. Mais aussi il les prie de sa part, de n'auouër rien qui ne fust à eux, & que pour euiter aux fraudes, par les lettres qu'ils enuoyeront, ils iurent que la chose redemandée leur appartenoit. Les Articles de ce Synode, auctorisent les franchises des Eglises, & deffendent de tirer par force hors les Paruis d'icelles, & des maisons Episcopales, les homicides, adulteres, larrons & rauisseurs. Ils ne permettent à tous seculiers, de se faire Clercs, sans la volonté du Roy, ou permission du Iuge: mettent les enfans qui auoient leur pere, ayeul, & bisayeul Clercs, en la puissance des Euesques; affranchissent les terres données, ou à donner par le Roy aux Eglises (dont possible viennent les Amortissemens Royaux) les declarent applicables seulement aux reparations, viure des Prestres, entretenement des pauures, & r'achapt des prisonniers. Veulent que les Euesques puissent contraindre les Clercs du Diocese, à faire leur office: deffendent d'injurier l'Euesque, sur peine d'excommunication : Et aux Abbez, Prestres & Clercs, partir sans lettres des Euesques, pour venir en la Cour des Seigneurs demander benefices, ou bienfaits (car ie ne cuide pas que le mot *Beneficia*, s'entende encores là, pour fiefs) & faire Prestre vn Esclaue, contre le gré de son Seigneur. Il est aussi ordonné par lesdits articles, que moitié des choses offertes à l'Eglise, appartiendra à l'Euesque, & l'autre au Clergé. Que les Euesques auront la quatriesme partie des decimes: & fourniront tant qu'il leur sera

possible,

possible, de viures & vestemens aux pauures & malades, qui ne pourront trauailler de leurs mains. Que les Eglises basties, ou à bastir, seront en la disposition de l'Euesque au territoire duquel elles seront basties. Deffendent d'espouser la vefue de son frere, ou la sœur de sa femme. Ordonnent que les Abbez seront sujets des Euesques, & tenus vne fois l'an, soy trouuer au lieu qu'il leur plaira assigner, & que les Moines obeiront à leurs Abbez. Qu'aucun Bourgeois de ville ne fera Pasques, Noël, ou Quaresme au village, s'il n'est malade : & nul ne sortira des Messes, auant qu'elles soient dites : & quand l'Euesque n'y sera pas, le Prestre (entendez le Curé) donnera la benediction. Que l'on fera les Rogations auant l'Ascension, & l'on ieusnera trois iours deuant ; durant lesquels les esclaues hommes & femmes, ne feront aucun ouurage, affin que chacun s'y trouue, & lors on vsera des viandes de Quaresme. Que les Euesques, Prestres, ou Diacres, ne tiendront en leurs maisons femmes estranges. Les Clercs, Moines, ou Laics qui adiousteront Foy aux diuinations, ou obserueront les augures, ou sorts que l'on disoit faussement estre des Saincts, seront excommuniez, & l'Euesque ne faillira de soy trouuer le Dimanche en l'Eglise la plus prochaine. Ces Articles (la plus part de police Ecclesiastique, & qui monstrẽt vne grande partie de la discipline du temps) furent neantmoins renuoyez par les Euesques au Roy, pour estre par luy approuuez, s'il les auoit aggreables : & lesquels furent signez par les Euesques Auentin de Die Metropolitain (possible faut-il Aix, car ie ne trouue point que Die eust la dignité qu'on luy donne icy) Adelphe de Raurace (ie doute si c'est Basle, car il semble que ceste ville fut sous les Rois de Bourgongne, comme aussi Die, si ce n'estoient des Euesques chassez par les Arriens) Boëce de Cahours, Cyprian de Bourdeaux Metropolitain, Cornope de Perigueux, Camilien de Troyes, Eusebe d'Orleans, Eufrase de Clermont d'Auuergne, Edibie d'Amyens, Eustoche d'Angers, Epiphanie de Nantes, Eracle de Paris, Etil de Basas, Gildar de Roüen Metropolitain : Leontian de Coutances, Lupicin d'Engoulesme, Litared de Lisieux, Loup de Soissons, Leuanran de Senlis, Licinie de Tours Metropolitain, Leonce de Tholouze Metropolitain (ce ne fut pas donc sans cause, que Iean Pape XXII. du nom en fit Archeuesché, l'an 1318.) Maurusie d'Eureux, Melaine de Renes, Modeste de Vanes, Melaine de Vermandois (il faut que ce soit de Cambray, ou Laon) Nepos d'Auranches, Pierre de Xainthes, Principie du Mans, Quintian de Rhodez, Sophronie de Noyon, Theodose d'Auxerre, Tetradie de Bourges Metropolitain. Par telle signature, outre que l'on peut comprendre vne partie de l'estendue du Royaume de Clouis, il appert qu'il n'y auoit point de preseance entre les Euesques Gaulois. Et est croyable que les plus anciens signoient les premiers, voire les particuliers deuãt les Metropolitains, n'y ayãt encores point de reglement entre eux. Ce Synode est cotté par Sigisbert l'an 512. mieux (à mon aduis) que deuãt la desfaite des Gots, puis que nous y voyons tant d'Euesques de Guyene & de Languedoc, qui n'eussent osé comparoistre estans les Vvissigots encores maistres du pays, ny appeler Clouis leur Seigneur comme ils font par l'epistre : & encores moins luy demander la resolution des articles par eux concluz.

L'an de Iesus Christ.

512.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XXIII.

Paris capitale du Royaume, où Clouis fit bastir l'Eglise Saincte Geneuiefue. Assiette de Paris tres-propre aux Roys François. Clodobert ayant fait tuer Siagre son pere, est luy mesme tué : Et Clouis se saisit de son Royaume. Alliance de Clouis auec d'autres Roys de Belges.

POVR reprendre l'ordre de l'histoire, Clouis au partir de Tours vint droit à Paris; où pareillement arriua Thierry son fils; retourné de la conqueste de Gothie, que ie croy auoir esté Languedoc. L'assiette de cette ville fut tant agreable au Roy François, ou propre à son Estat, qu'il en fit le siege de son Royaume; l'embellissant d'vne Eglise dediée au nom des Apostres Sainct Pierre & Sainct Paul; laquelle depuis a prins le nom de Saincte Geneuiefue, pource que ceste bône vierge Parisiéne y fut enterrée. L'on ne sçait pas au vray le nom du fondateur de Paris. Car ie ne daigneroy' mettre icy les fab[illegible] qui en sont escrites, ne se trouuant point dans les bons autheurs, que Paris fi[illegible] Romus Roy de Gaule, luy ait donné son nom, neuf cens ans apres le deluge. Mais il est bien certain, que la ville auiourd'huy nommée Paris, du temps que Cesar vint en Gaule, s'appelloit Lutece: & qu'elle estoit assise dans vne Isle de Seine: & appartenoit au peuple Parisien, allié de la communauté des Senonois. Ceste ville pleust tant à l'Empereur Iulian, surnommé l'Apostat, qu'il y fit seiour, & nous en a laissé en ses Epistres, & au Misopogon l'assiette bien escrite. Iules Cesar la met au dessous de *Melodunum* (qui est Melun) & Ammian Marcellin sous les conflans de Seine & Marne; de sorte qu'il ne faut douter que Paris ne soit la mesme Lutece, dont les anciens ont parlé. Combien qu'auec le temps, soit aduenu qu'elle a changé de nom, ainsi que d'autres villes capitales, qui ont prins celuy de leur communauté, & laissé le leur propre; comme *Durocortum Rhemorum*, Rheims; *Diuodorum Mediomatricum*, Mets; *Agendicum Senonum*, Sens; *Auaricum Biturigum*, Bourges; *Durocathilaunum*, Chalons en Champagne; *Augusta Suessionum*, Soissons, *Augustoritum Pictonum*, Poictiers: *Bratuspantium* (Grate-pense village, en retient le nom) *Bellouacorum*, s'est faict Beauuais, & autres villes semblables. Ie reserue au siege des Normans, ou en autre endroict propre, à dire les causes de son accroissement. Or Clouis qui n'auoit pas deliberé d'auoir compagnon en tout le pays de Gaule, n'osant honnestement faire la guerre aux Roys François demourez en Belges, s'aduisa de les mettre par secrettes menées en tel estat qu'il luy fust aisé d'estre le maistre des vns & des autres. Et cognoissant que Cloderic fils de Siagre le Boiteux, Roy des François, habitans sus le Rhin vers Colongne, estoit ieune homme peu subtil, il enuoye sous main des gens luy remonstrer, que son pere estant vieil & boiteux, s'il vouloit paisiblement iouyr de son Royaume, il luy conuenoit s'entretenir en l'amitié de Clouis. Ce

ieune Prince mal-aduisé, & seduit par les paroles de ces traistres, cuidant que les promesses de Clouis l'asseurassent, pour commettre le parricide qu'il auoit destiné de faire, dressa vne embusche à son pere, lequel estant sorti de Colongne, & passé par le Rhin pour aller chasser en la forest de Burchonne (qu'Altamer pense estre le pays, où est bastie l'Abbaye de Fulde) fut occis par ceux que son fils auoit attitrez, ainsi que le vieillard dormoit sur le midy. Ce neantmoins, la iustice de Dieu veillant contre les meschans, ne laissa vn si vilain parricide impuni : car incontinent apres, Cloderic ayant fait sçauoir à Clouis qu'il auoit en sa possession les thresors de son pere auec son Royaume, & partant qu'il enuoyast des gens prendre telle part de ses richesses que bon lui sembleroit : Clouis (aussi rusé qu'ambitieux) le remercia, & luy manda seulement, qu'il les monstrast à ses gens, & les retinst entiers pour soi-mesme. Les Ambassadeurs venus, Cloderic les meine en son thresor, là où comme ils estoient empeschez à voir plusieurs choses singulieres, il leur dit : Voicy vn coffre auquel mon pere souloit mettre ses deniers : & en disant cela il se pencha dedans, comme pour fouiller plus auant. Lors se baissant d'auantage, vn de ceux qui auoient esté attitrez, luy donna vn coup qui entra iusques à la ceruelle : & par ce moyen il fut payé de l'impieté commise en la personne de son pere. Clouis aduerti de ceste mort, incontinent vint au pays, & ayant fait assembler les gés de l'obeissance de feu Sigisbert, il parla à eux en telle sorte. Comme ie nageoy sur la riuiere de l'Escaut, Cloderic, fils de mon parent Siagre, poursuyuant son pere, fit courre vn bruit que ie le vouloy faire mourir, lequel fuyant par la forest de Burchonne, fut occis par les brigands que Cloderic enuoya apres : & depuis luy-mesme a esté tué (par ie ne sçay qui) en monstrāt les tresors de son pere. Si ne suis-ie aucunement coulpable de tout cela : car ie n'ay pas le cœur d'espandre le sang de mes parens, ne de commettre si grandes meschācetez. Toutesfois puis que les choses sont ainsi aduenuës, ie vous cōseille tourner de mon party, & entrer en ma protection, renforçāt nos Royaumes par la iunction des deux. La compagnie approuua ce qu'il disoit, tant de voix, que par vn battement de mains, & prenans Clouis le mirent sus vn pauois, en la maniere accoustumée, afin qu'il fust veu de tout le peuple, qui le declaroit Roy. Ainsi eust Clouis le Royaume, & les thresors de Cloderic, qui au lieu de support, aduança la punition de sa meschanceté. Il reste maintenant de sçauoir ceste parenté de Clouis auec le Roy Siagre, Ragnachaire, & autres dont nous parlerons tantost. Car les autheurs du temps ne l'esclaircissent pas, comme il seroit besoin pour sçauoir la verité, qui est la cause pourquoy il faut auoir recours à Iaques de Cuise historien de Hainaut, & Meïer Flamēd, lesquels allegans vn Baudoin, Amaulri, Hugues & André Martianense, disent que Clojon Roy des Francs eut de sa femme, fille du Roy d'Austrasie (où estoit-elle lors ?) & de Toringe, quatre fils, Auberon, Richer, Regnaut, & Ranchaire. Que Clojon ayant fait maistre de sa Caualerie Merouée son parent, mourut quelque temps apres, & cestuy-cy voyant le pays assailly par les estrangers, feignit de vouloir estre deschargé du gouuernement qu'il auoit de ses enfans, disant s'estre par trop engagé pour leur seruice. Au moyen dequoy, les François pressez de

L'an de Iesus Christ.

L'An de Iesus Christ.

necessité; declarerent Roy Merouée, qui se saisit du Royaume appartenant aux enfans de Clojon: la mere desquels se retira vers son pere, iusques à ce que par le moyen des Huns, ou cependant que Merouée estoit empesché à leur resister, ils recouurerent leur heritage. Auberon entr'autres, fut bon Cheualier, & desfit en plusieurs rencontres les Merouingiens. Qu'il habita delà la Meuse, & eut tant de prosperitez, qu'il acquit reputatiõ d'enchanteur, ou fée: pour ce que lors les hommes estoient tant grossiers, que ce qu'ils voyoient de beau, ils le cuidoient estre procedé d'vne puissance autre qu'humaine, ne considerans pas que Dieu nous a creez pour sçauoir faire tout ce qui appartient pour sa gloire, nous ayans creez vn peu moindres qu'Anges. Ce fut aussi luy qui trouua les bains de Plombieres de Lorraine pres Espinal; & les fit accoustrer: puis mourut l'an 462. laissant plusieurs enfans, & fut enterré à Tournay. Quãt à Ragnachaire son frere, il tint la ville de Tournay, & voila ce que dit De Cuise. Meïer adiouste que ce Ranchaire, à qui Clouis fit la guerre, estoit Seigneur d'Arras & de Flandres, & fils de Flambert, fils du fils de Clojon: & lequel Ranchaire, espousa vne fille d'Aquitaine: mais c'est à sçauoir qui estoit le Seigneur qui lors porta le tiltre d'Aquitaine. Car les Vvissigots n'estoit-ils pas maistres depuis les Pyrenées iusques à la riuiere de Loire? Or encores que ie n'adiouste pas grande foy à ce discours, pour n'auoir veu les liures où ces autheurs l'ont prins, & que Gregoire n'en dise mot, ie tiens toutesfois pour certain, que ces Rois meurdris par Clouis, estoient tous François; descendus des autres Francs, demourez aux terres habitées dés long temps par les predecesseurs de ceux-cy, tenans le quartier vers Gueldres, Holande, Brabãt, & Liege. Car les partages estoient égaux entre les freres de ce temps-là, comme encore ils sont en Allemaigne, qui peut estre la cause pourquoy nous trouuons tant de personnes alliées de Clouis, portant tiltre de Roy. Et n'est impossible, que ces Roys vinssent des anciens Francs, ou de Clojon mesme, puis que les plus vieils Autheurs sont variables: tantost disant que Merouée fut fils, & aucunesfois cousin de Clojon: & que du temps d'Ammian, les Princes Francs estoient nommez Rois, ainsi que i'ay dit cy dessus.

CHAP. XXIIII.

Clouis ayant pris Cararic Roy François auec son fils, les fait Moines, & les tue. Ranchaire Roy de Cambray François. Estendue du Royaume de Clouis. Sa mort. Hommes renommez de sçauoir, ou de saincteté qui lors viuoient. Geneuiefue Saincte vierge Parisienne.



QVoy qu'il en soit, Cararic Duc, ou Roy François, fut le premier à qui Clouis en voulut, prenant vne telle couuerture. Clouis allant faire la guerre à Siagre, pria Cararic de le venir secourir, comme il fit, amenant vne armée. Mais il ne se voulut ioindre auec les François Clouiens, comme s'il eust attendu de

quel costé tourneroit la victoire. Clouis qui ne s'en peut vanger sur le champ, luy garda le mal-talent qu'il en receut lors, iusques à ceste heure: qu'ayāt trouué moyen de le prendre par tromperie, il le fit tondre prestre, & donner l'ordre de Diacre à son fils, lequel voyant vn iour Cararic se plaindre de son affliction, luy dit, Mon pere, ces fueilles (touchant ses cheueux escourtez) ont " esté coupées en bois vert, elles pourront bien reuenir, s'il plaisoit à Dieu que " celuy qui les a couppées vinst à mourir. Le Roy François aduerti de ces paro- " les (car Æmil dit que les Moines ne gardent pas tousiours silence) craignant que ce ieune Prince laissast croistre ses cheueux pour sortir, & luy donner de l'ennuy, leur fit trancher la teste à tous deux, & se saisit de leur Royaume. Il ne fut pas plus courtois à Ranchaire Seigneur de Cambray, lequel estant hay des siens, à cause de sa paillardise desmesurée, & incestueuse, auoit pour Conseiller vn nommé Faron, entaché de mesme vice. Il estoit encores tant assotté de ce mauuais homme, que si on luy apportoit quelque present, fust de viande, ou autrement, il disoit volontiers, voila qui sera bon pour moy & mon Faron. Ce qui deplaisoit fort aux François coustumiers de haïr autant les Roys orgueilleux, que couards. Et pource, ils sollicitoient Clouis de chercher occasion de luy faire la guerre, l'aduertissant que sur le poinct de la bataille, ils abandonneroient leur Roy, & le liureroient entre ses mains. Là dessus, Clouis remplissant les traistres d'esperāce, leur fit encor' present de brasselets, & baudriers qu'il auoit fait expressément faire de cuiure doré: puis ayāt assemblé son armée, il entre au pays de Ranchaire, sous couleur qu'il disoit que ce Roy & ses freres, maintenoient le Royaume de France leur appartenir. Ranchaire cuidant ses gens estre fideles, enuoya les traistres qui auoient receu les presens de Clouis, espier l'estat de son armée. Et ceux-cy de retour, dirent que luy & son Faron auoient vn tres-bon renfort, & assez de gens pour luy resister. Mais le iour de la bataille, Ranchaire voyant la deffaite de son armée, fut prins & arresté par les siens mesmes, comme il se vouloit sauuer; & l'amenans auec Richer son frere, les mains liées derriere le dos, les presenterent à Clouis. Lequel les voyant en tel estat (comme s'il eust esté courroucé) luy dit: Pourquoy fais-tu ce tort à nostre race de te laisser ainsi lier? n'eust-il pas esté plus honorable pour toy de te faire tuer? en disant ces mots, il leue sa hache, & luy donne sus la teste. Puis se retournant vers son frere, il luy descharge vn pareil coup: disant, Si tu eusses defendu ton frere, on ne l'eust pas ainsi lié: & voila quelle conscience Clouis faisoit de tuer ses parens. Vn temps apres la mort de ces Roys, les traistres s'estans apperceus que leurs presents n'estoient que dorez, s'en plaignirent à Clouis, qui leur fit response, que ceux là estoient iustement payez en tel or, qui sans contrainte auoient trahi leur maistre, & deuoient estre contens d'auoir la vie sauue, laquelle ils meritoient de perdre, pour leur desloyauté. Monstrant par cest acte, que les Roys s'aident des traistres, mais qu'ils hayssent & desdaignent la trahison. Rigomer vn autre Roy, ou Prince du sang de France, fut semblablement occis en la ville de Mans, par le commandement de Clouis, & plusieurs autres Roys, ou Seigneurs ses proches parens, desquels il se deffioit, ou en redoutoit la puissance. Encores, affin qu'il n'en restast quel-

L'an de Iesus Christ. 510. cun, il commença de soy plaindre vn iour en grande assemblée, & s'appeller miserable, de ce qu'il ne cognoissoit plus aucun de ses parens; comme s'il estoit quelque estranger. Toutesfois, soit qu'à la verité il n'y en eust plus, ou que l'on s'apperceust qu'il le disoit par faintise, pour attraper ceux qui luy estoient eschappez, aucun ne se presenta pour s'aduoüer d'estre de sa race; craignant le traittement des autres. Il apert par Gregoire que Ranchere estoit frere de Richer, & de Ingomer; & Meïer adiouste que Ranchere eut vn fils nommé Phinibert, lequel ne voulant estre Chrestien se retira en Dannemarc, & depuis eut vn fils nommé Cochiliard, en sa grande vieillesse tué, par Lideric de Bur. Ie ne veux rien asseurer de ces genealogies, mais ie les ay seulement mises pour donner lumiere à l'histoire, estant certain par les exemples que i'ay cy deuant alleguees des Francs, qu'ils ont plusieurs Roys regnans sur eux ensemblement; selon le pays & departement des Sicambres, Ribarols, Saliens, Ampsiuares, & autres lignées, factions, ou nations. Ainsi Clouis ayant par telles ruses destruit ses voisins les vns apres les autres, & la premiere victoire luy seruant à faire obtenir la seconde, il estendit son Royaume par toutes les Gaules, qui de son temps, semblent auoir entierement perdu leur ancien nom, estans parties, comme i'ay dit cy dessus, en France Ostrasienne & Vvestrienne, ou d'Ostrie & Neustrie, ou Vvestrie, Bourgongne, Gothie, & Bretaigne petite. Tellement qu'il n'y eut que le Poictou, & le pays qui est outre Loire & la Garonne, qui retint l'ancien nom d'Aquitaine, iusques à ce que les Vascones descendans des mōts Pyrenées donnerent encores le leur au pays d'entre les mōtagnes & la Garonne. Or Clouis ne trouuant ennemy qui luy fist teste que Thierry Roy d'Italie, establit son estat en la plus grande partie de la Gaule, ne pouuant chasser ce Roy du quartier de Prouence, & partie de Languedoc, duquel l'Ostrogot se saisit apres la deffaite des Vvisigots, ainsi qu'auons dit. Tant y a, que les Gots d'Espagne garderent Narbonne, & quelques autres villes de Languedoc, puis qu'en plusieurs Conciles tenus en Espaigne, nous trouuons des Euesques de Septimanie y auoir assisté, ie croy comme sujets des Vvisigots. Quant à
514. Clouis, il mourut cinq ans apres la victoire de Vouglié (ce disent la plus part des Auteurs) & l'an cinq cens quatorze, aagé de quarante cinq ans, & en ayant regné trente & vn. Son corps fut enterré en l'Eglise de S. Pierre, & S. Paul, par luy bastie au mont de Paris à la requeste de sa femme. S. Remy en l'Epitaphe qu'il luy a fait, & lequel se voit dans Aymon, l'appelle Patrice: ce que ie n'ay voulu oublier, pour monstrer que les Empereurs ayans perdu le domaine de la Gaule, retenoient l'ombre de la souueraineté; enuoyans des qualitez & noms de grādeur, à ceux qu'ils ne pouuoiēt plus ranger en leur planiere obeissance. Ce Roy fut liberal enuers les Ecclesiastiques, ainsi qu'il se voit par le testament de S. Remy, auquel il donna de belles terres; & semblablement à Geneuiefue, vierge natifue de Nanterre pres Paris, fort estimée pour sa bonne vie qui la fit reuerer des Euesques mesmes, & luy acquit le nom de Saincte. Il donna aussi à Euspice & Mesmin son nepueu, la place de Missy, pres d'Orleans, où est bastie l'Abbaye qui porte le nom de S. Mesmin sus Loiret. Sederain bon Moine, viuoit aussi du temps de ce Roy; lequel il guerit d'vne grande Fieure,

puis mourut à Chasteaulandon, ou Nandon en Gastinois, auec reputation de sainteté. S. Remy en son testament l'appelle Tres-Chrestien: & Venant Fortunat Poëte, prochain de son regne, luy donne le surnom de guerrier, assez iustement, puis qu'il deffit en guerre les Allemans, Bourguignons & Vvissigots. Mais quant à moy, ie pense qu'il n'y auoit point moins du Renard, voire du Loup, que du Liő en son naturel; veu ses actiős aussi rusées & cruelles, que hardies & magnanimes. Toutesfois l'on peut dire de luy qu'il fut cause d'oster de la Gaule l'heresie Arrienne, laquelle auec grande apparence, eust prins racine, & gaigné terre, si les Seigneuries des Bourguignons & Vvissigots y eussent plus longuement duré. Auec ce qu'il monstra aux François, le chemin pour suyure la Religion Chrestienne, au proffit de la Germanie: laquelle auec l'obeissance que les nations d'outre le Rhin porterent aux Roys de France, quant & quant receut le Christianisme. Ce Roy laissa quatre enfans masles, à sçauoir Thierry, né auant le mariage de Clote, & d'elle il eut Clodomir, Childebert & Clotaire. On luy donne aussi pour filles Tichilde Religieuse, fondatrice de l'Eglise de Sainct Pierre le Vif à Sens, Blanchefleur femme de Tierry Roy des Ostrogots d'Italie. Et voila tout ce que i'ay trouué de Clouis, premier Roy François Chrestien. L'an de Iesus Christ.

Fin du second Liure des Antiquitez Françoises.



L'An de Iesus Christ.



TROISIESME LIVRE DES ANTIQVITEZ FRANCOISES.

Thierry, Clodomir, Childebert & Clotaire Roys de France.

CHAPITRE PREMIER.

Partage des enfans de Clouis esgal. Leurs fins & limites. Paris n'estoit pas le principal siege de France : ne les autres Royaumes sujets des Roys de Paris. Danois escumans la mer de la coste de Terouënne, sont defaits. Baudry, Hermenfroy, & Berthier freres Roys de Turinge, s'entretuent. Bregide vierge prophetisse.

Ce liure compréd les 3. 4. & 5. liures de Gregoire Archeuesque de Tours.

CLOVIS mort, ses enfans partagerent ses Royaumes entr'eux, sans aucune distinction des licts. Car iaçoit que Thierry fust né d'vne concubine, ou premiere femme infidele, tenuë auãt le mariage de Clote (qui semble estre la cause pourquoy les Auteurs nouueaux l'appellent bastard) il eut l'Austrasie, c'est à dire le pays qui est entre les riuieres de Meuze & du Rhin, depuis Strasbourg, en descẽdant iusques à la mer, & les campagnes de Reims & de Chaalons, les Eueschez de Verdun, Toul, & Mets; arrestant son siege à Reims, & non pas à Mets; quelque chose que dise Aymon, qu'il ne faut pas croire par dessus Gregoire de Tours prochain de ce temps. Clodomir eut Orleans, Blesois, Gastinois, Sennois, Troyes, & ce qui tire vers Bourgongne, tenant son siege à Orleans Childebert le Parisy, Chartrain, Perche, Mayne & l'Anjou, tout le long de la frontiere de Bretaigne. Clotaire, partie de ce qu'on appelle Vvestrie, & auiourd'huy Normandie, la Picardie & Flandres, iusques à l'embouscheure de Meuse, auec le siege de Soissons. Quant aux autres prouinces qui sont delà le Rhin, & encores celles d'outre Loyre; il est fort difficile sçauoir quelle part certaine chacun y auoit. Et peut on seulement dire, que Thierry & Clotaire (les plus esloignez) en tenoient vne portion : sans que i'aye peu deuiner, pourquoy ces freres n'auoient parti tout l'estat paternel de proche en proche, sinon que le pays d'Aquitaine, estant nouuellement conquis par les François, chalangé & querellé par les Vvisigots, l'on aduisa que chascun y auroit sa part ; affin qu'ils fussent contraints de deffendre

fendre le tout ensemblement; ainsi qu'aux successions priuées, quand il y a de mauuaises debtes. Ce qui mesmes fut depuis obserué, au partage des enfans de Clotaire; & encores sert pour remarquer la prudēce de nos anciens. Ce partage, qui semble auoir esté fait vn an apres la mort de Clouis (c'est à dire l'an de Iesus Christ cinq cens quinze) ne separoit pas tellement leurs sujets les vns des autres, qu'ils ne s'appellassent François; & que le Roy commandant à chacune des villes susdites, ne portast le tiltre de Roy des François: ainsi que l'on voit par les chartes de ce temps-là. Car les nobles François de chacun Royaume, vsoient de mesmes loix; & aucunes fois s'assembloient aux Synodes (nous les appellons Sanes) & aux plaids, nommez generaux, non seulement pource que tous les principaux sujets d'vn Royaume s'y trouuoient, mais aussi pource que ceux des autres semblablemēt y assistoient, ainsi que nous monstrerons par endroits. Encores faut-il remarquer en ceste diuisiō, que les sieges principaux des Royaumes de ces freres, estoient establis entre la Meuse & Loire, par où (à mō aduis) l'on descouure le pays lors tenu pour la vraye France. Mais les nouueaux Chroniqueurs, voulans plus aisément faire cognoistre les particularitez de chacun, leur ont donné tiltre de Rois de Mets, d'Orleans, de Paris, & Soissons; & conté l'ordre & le nombre des Roys de France, par ceux de Paris: ce que ie suyuray tant que ie pourray; affin d'euiter vne nouueauté, bien souuent cause de confusion. Et toutesfois, i'adiousteray que c'est abus, de croire que Paris fust le partage de l'aisné. Car encores que c'eust esté le siege Royal de Clouis, si est-ce que Thierry l'aisné de ses enfans, ne l'eut pas: non plus que Clodomir, aisné des enfans de Clote: & Childebert, fils aisné de Clotaire premier, ne l'eut que par sort; ainsi que nous dirons. La renommée de Clouis, grandement accreuë par tant d'heureuses victoires, donna aussi reputatiō à ses enfans, & les fit rechercher des voisins: mesmes des Vvissigots, le Roy desquels appellé Amaulry, enuoya demāder en mariage Clote leur sœur, qui luy fut volontiers accordée, & enuoyée en Espagne, garnie d'ornemēs conuenables à si haute Princesse: outre Thoulouze, que Paul Æmil dit lors auoir esté quittée aux Vvissigots en faueur de ce mariage, lequel apporta repos à la France, iusques à ce que l'an cinq cens seize, Cochiliac Roy des Dannois (peuple Septentrionnal, habitant le pays que iadis tindrent les Cimbres) accompaigné d'vne grosse flotte de nauires, prist terre en Gaule, suscité (cōme aucuns disent) par Thierry Roy des Ostrogots, pource qu'il se trouue encore de ses lettres escrites à des peuples habitans sus l'Ocean du Nort. Ce Cochiliac descendu en vn village du Royaume de Thierry, en enleuant les hommes d'iceluy, le ruina. Mais cōme il faisoit charger l'autre butin en ses vaisseaux, pendant qu'il demeure en terre pour attendre que le reste des siens fut embarqué: le Roy d'Austrasie (c'est à dire Sigibert Roy de Reims, ou de Mets) aduerty de ceste course de Pirates, enuoya contr'eux Thiebert son fils, beau & sage Prince, lequel d'arriuée tua Cochiliac, & donnant sus le Danois qui estoient en mer, les deffit, & recouura le butin qu'ils emmenoient. Vtilon, ou Odillon, fils de Theudun Duc de Bauieres, qui en ceste guerre accompagnoit le Roy François, eut le gouuernemēt d'Anuers, pour recompense de sa proüesse, & duquel Auētin dit que la maison des Com-

L'an de Iesus Christ.
515.
516.

L'an de Iesus Christ. tes Palatins de Rhin, & Ducs de Bauieres tirent leur origine. Ces Danois sont les premiers dont il me souuienne que les auteurs anciens facent mention: car ils sont autres, que ceux que les Romains appelloient Daci, & qui tenoient le païs auiourd'huy nommé Transyluanie, ou Valachie. Encores faut-il adiouster que ...... dit que ce Cochiliac estoit issu de Clojon Roy de France: Et s'il est ainsi, l'on peut croire, que sur le commencement du regne de ces ieunes Roys François, il venoit essayer à remuer leur mesnage. Au mesme temps, le Royaume de Thoringe estoit en la main de Baderic (c'est Baudry) Hermanefred (c'est Hermenfroy) & Berthaire (ou Berthier) freres. Ce dernier trop asseuré sur le deuoir fraternel, fut saccagé par Hermenfroy, à la suscitation d'Amalberge sa femme, fille de la sœur dudit Thierry Ostrogot; laquelle de nature maligne, par plusieurs menées & prattiques entretenoit ces freres en guerre ciuile. Les Auteurs du temps remarquent, qu'entr'autres actes tesmoins de sa malice, vn iour elle ne fit mettre la nappe que iusques sus la moitié de la table, où son mari deuoit manger: dequoy Hermenfroy esmerueillé, & demandant la cause de telle nouueauté, n'eut autre response, sinon, que c'estoit la raison que celuy qui n'auoit qu'vn demy Royaume n'eust aussi que demie table couuerte. Ces ruses, & le plaisir que les Roys prennent d'estre seuls Seigneurs, esmeurẽt Hermẽfroy contre son frere. Toutesfois, pource que la mort de Berthier auoit appris à Baudry de se garder, Hermẽfroy voyant que la finesse luy eust peu profité, & qu'il n'estoit assez puissant de son chef, delibera d'y employer la force: & secrettement enuoya des gens à Thierry Roy de Mets, le prier de le vouloir ayder à guerroyer son frere; lequel tué, il luy promettoit esgalemẽt partir entr'eux le Royaume conquis. Thierry desireux de s'aggrandir, faillit de venir auec vne grosse armée: & ioint à Hermenfroy, apres s'estre entrejuré alliance, ils marcherent contre Baudry, qui perdit la bataille, & la vie tout ensemble. Par ce moyen, Hermenfroy deuenu maistre du Royaume querellé, quand il n'eut plus que faire de Thierry il le renuoya sans tenir conte de sa promesse: dont puis apres il sourdit entr'eux grande inimitié, Dieu voulant chastier le Roy parricide. La mort de Baudry, est mise par Sigisbert & Nangis
518. qui l'a suyui, sous l'an cinq cens dixhuict; auquel aussi mourut Brigide vierge Escossoise, fort estimée pour ses propheties, interpretées par aucuns à leur plaisir, & assez legierement particularisées; jaçoit que le liure des predictions tant obscures qui court par les mains ne semble si ancien; & à mon aduis, n'est autre chose qu'vn aduertissement aux Chrestiens de faire leur deuoir en tous estats. Aussi l'on pense qu'il ait esté composé sous le nõ de Brigide iadis Royne de Suede, qui viuoit l'an mil trois cens soixante & deux. Il n'estoit possible que quatre freres enfans d'vn si vaillãt Roy que Clouis, demeurassent longuement en paix, enuironnez de tant de bons capitaines & soldats; qui sur la souuenance de leurs anciennes victoires, les encourageoient (ainsi qu'il est à penser) à vouloir acquerir semblable reputation que leur pere. Mais la priere de Clote leur mere les eschauffa bien d'auantage; laquelle ne voyant occasion de les employer autre part, de crainte (possible) qu'à l'exemple des Roys de Thuringe ils s'entrefissent la guerre (car i'ayme mieux auoir ceste opinion d'vne

Royne estimée saincte, que la penser vindicatiue, comme nous la peint Gregoire, & encores plus le vieil Chroniqueur, tant de fois par moy allegué) leur disoit (ce raconte ledit vieil Chroniqueur, & apres luy Aymon) qu'elle s'estimeroit bien recompensée de la peine endurée à les nourrir, s'elle voyoit qu'ils prissent à cœur la vengeance de la mort de son pere leur ayeul; meschamment occis par son propre frere; Qu'ils deuoient donner à cognoistre le desir de s'en ressentir, puis que cela se pouuoit faire sans tache de leur honneur; estans les Bourguignons hays pour leur mauuaise creance enuers Dieu, & leur cruauté comme familiere en ceste maison à l'endroit de son propre sang. Car ils s'abusoient, de penser que les Roys de Bourgongne (l'vn desquels auoit nagueres meurdry son fils) leurs fussent meilleurs cousins, que leur pere auoit esté bon frere à Chilperic pere d'elle, tué pour vn petit Royaume. Mais ils se deuoient d'autant plus tenir sur leurs gardes, qu'ils estoient plus enuiez que leur ayeul: la mort duquel ils ne pouuoient honnestement laisser impunie, quand ce ne seroit que pour monstrer leur grand courage. Ces remonstrances, & (comme ie cuide) la coustume des Septentrionaux, qui plus que tous autres semblent (ainsi comme par loy gardée) auoir poursuyui la vengeance des outrages faits à leurs parens, animerent les ieunes Roys François à ceste guerre, auec ce qu'ils se promettoient d'en auoir bonne issue, à cause de leur grand pouuoir.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. II.

Sigismond & Godemar Roys de Bourgongne, affoiblis par les François. Sigismond, prisonnier de Clodomir Roy d'Orleans, est par luy tué, auec sa femme & ses enfans. Auit Abbé de Sainct Mesmin pres Orleans, renommé. Clodomir tué par les Bourguignons. Sainct Benoist pere de l'ordre des Moynes noirs. Hormisde Pape de Rome se fait appeller Patriarche, & à l'imitation des Orientaux establit le chœur des Eglises.



LE ROYAVME de Bourgongne se trouuoit lors sous l'obeissance de deux Rois freres appellez Sigismond & Godemar, enfans de feu Gombaut duquel ie diray quelque chose affin d'esclaircir la conqueste que les François firent de son pays. Vous auez leu, comme ce Roy apres la composition qu'il fit auec Clouis deuant Auignon, recouura son Royaume, ayant fait mourir Godegisille son frere: toutesfois pas vn auteur du temps n'a laissé par escrit si les François les chasserent depuis. Combien que les nouueaux disent, qu'ils retournerent en Bourgongne plus forts que deuāt: & la conquirēt, apres auoir cōtraint Gōbaut de se sauuer à Thoulouze. Mais Procope ne parle point de ceste fuite, & dit seulemēt, que les François conuindrēt auec les Ostrogots de courre sus aux Bourguignōs, & que ceux qui se trouueroiēt au pays en

L'An de Iesus Christ. armes, pourroient auoir part à la conqueste, en payant certaine somme. A ceste cause, Thierry Roy d'Italie fit semblant de s'armer, & neantmoins mande à ses capitaines de laisser couler le temps & ne s'aduancer, iusques à ceque les Frãçois eussent le dessus, d'autãt que lors il vouloit qu'ils se hastassent. Mais s'ils auoient du pire, qu'ils n'eussent à passer outre, car encores aymoit-il mieux la Bourgongne en la possession de l'ancien Roy, que des François ja trop puissans à son gré. Cependant, la bataille se donna, & les François apres vn long combat eurent la victoire sur les Bourguinons, qu'ils chasserent iusques aux derniers limites de leur pays, où ils auoient de bonnes places qui garentirẽt les vaincus, & arresterent les victorieux. Dequoy les Ostrogots aduertis, incontinent s'aduancerent, & se ioignans aux François, s'excuserent sus les mauuais chemins, qui les auoient empeschez d'estre à temps pour soy trouuer à la bataille. Toutesfois, qu'ils estoient prests de satisfaire au traicté entr'eux accordé, suyuant lequel apres auoir baillé l'argent conuenu, ils partagerent les terres conquises en Bourgongne, non sans loüer la prudence de l'Ostrogot: lequel espargnant le sang des siens, pour vne petite somme, acquit ce qui auoit tant cousté aux François ses ennemis secrets. Ie n'oseroy' pas asseurer, si dés ceste heure les nostres demeurerẽt paisibles de la Bourgõgne qui est de la Saonne, & des villes de Lyon, & Vienne: car ie ne fay point de doute qu'ils tenoient quelque chose deça, puis que Clodomir est par tous appellé Roy de Bourgongne: ce neantmoins, ie trouue en Gregoire, que Gombaut fit des loix au soulagement de ses sujets de Gaule, & que Thierry l'Ostrogot luy escriuit auant la deffaite des Vvissigots, & qu'apres sa mort Sigismond son fils porta tiltre de Roy. Aussi ie croy bien, qu'au moyen de l'Ostrogot (la fille duquel Sigismond auoit espousée) il peut recouurer partie de son pays, puis qu'il fit bastir le Monastere d'Agaune, autrement Sainct Maurice de Chablais, en vn lieu anciennement nommé *Octodorus*, & auiourd'huy Martinach, où l'on dit que la Legion de Thebaide (que l'Empereur Maximian vouloit mener contre les Bagaudes Gaulois) fut mise en pieces par son commandement, pour estre composée de Chrestiens. Ce Sigismond apres la mort de sa premiere femme (de laquelle il auoit vn fils nommé Sigeric) en espousa vne autre de seruile condition, ou de bien bas lieu (comme beaucoup de Roys de ce temps là souloient faire) & laquelle suiuant l'ordinaire des Marastres, n'aymoit
" point le fils de son mari, lequel fasché de ce mariage inegal, Vn iour voyant
" la nouuelle Royne parée des accoustremens & ioyaux de sa mere, ne se peut
" garder de luy reprocher, qu'il ne luy appartenoit de couurir son derriere (ce
" sont les mots de Gregoire) des habillemẽs de feüe sa maistresse: dont ceste fem-
" me courroucée, ne cessa de calomnier ce ieune Prince enuers son pere, & luy mettre sus, qu'il le vouloit faire mourir, pour estendre son Royaume iusques en Italie, & le ioindre à celuy de Thierry son ayeul, à quoy il ne pouuoit paruenir qu'en se despechant de son pere. Sigismond prenant ces malicieuses remonstrances pour bons & veritables aduertissemens (coeffé de l'amour de sa femme) enyura son fils, & comme il dormoit apres disner, le fit estrangler par deux esclaues, auec trop grande cruauté, le chastiant de son babil & incon-

siderée charité enuers sa mere. Mais ce pere credule apres auoir cogneu la faute par luy commise, fit porter à sainct Maurice le corps de son fils : où priant Dieu, & chantant des Psalmes incessamment, il ne peut effacer le mauuais bruit de ce parricide trop legerement commis. Ce qui d'auantage encouragea les enfans de Clouis à le chasser de son Royaume, auquel ils entrerent l'an cinq cens vingt. Les nouuelles de la venuë des François r'apportées au Roy de Bourgongne, comme Prince courageux qu'il estoit, il vint au deuant accompagné de Godemar son frere ; toutesfois ils perdirent la bataille, de laquelle Godemar se sauua, & Sigismond cuidant gaigner les pas des Alpes, voisines de S. Maurice, fut pris auec sa femme & ses enfans par Clodomir ; qui les enuoya garder au pays d'Orleans. Mais les Rois victorieux ne furent pas si tost retournez en France, que Godemar rassemblant ses forces reconquit le Royaume de Bourgongne. Et d'autre costé, Clodomir tout prest d'aller contre luy, resolut de tuer son prisonnier. Pour lors estoit Abbé de Missi (c'est vne place à deux lieuës d'Orleans, sur la riuiere de Loyret, où est bastie l'Abbaye de Sainct Mesmin) vn bon & sainct homme appelé Auit, lequel aduerty de ceste resolution, vint trouuer Clodomir, pour le destourner d'vn si cruel conseil, & le prier mettre Dieu de son costé : car s'il faisoit mourir Sigismond & ses enfans, semblable mort luy aduiendroit, & à sa femme, & à ses enfans aussi. Le Roy François qui ne tint conte de la remonstrance Prophetique du bon Abbé, luy dit, que ce seroit trop grande folie de laisser ses ennemis en sa maison, pour estre » enueloppé d'eux : Et pensant combattre celuy qu'il auroit en teste, se trouuer » assailly par derriere de cestuy-ci. A ceste cause il valoit mieux les separer, puis » que par la mort de l'vn, l'autre plus aisemét pouuoit estre desconfit. Là dessus, » il commande couper la teste au Roy de Bourgongne prisonnier, à sa femme, & leurs enfans innocés, & ietter les corps dans le puits d'vn village nommé Colõne, ou Calõnie voisin d'Orleás, que ie n'ay peu encores remarquer, si ce n'est que soit le S. Simon ou plustost Sismõd, voisin de Chasteaudun. Duquel ayás depuis esté tirez, ils furét enuoyez au Monastere d'Agaune, où l'on dit que plusieurs miracles estans aduenus, à cause de la reuerence portée à celuy de Sigismond (que l'on tient pour sainct) l'Abbaye en a esté fort renommée. Ainsi dõc Clodomir qui se promettoit la conqueste de Bourgõgne toute certaine, mande à Thierry son frere, de se tenir prest pour l'aider à véger l'iniure faite au pere de la Royne Clote, femme bien-aymée du Roy Clouis. Le Roy de Mets qui auoit espousé la fille de Sigeric, & desiroit aussi vanger la mort de son beau-pere, facilement s'y accorda, & ioignant ses forces auec celles de ses freres en vn lieu nommé Viceronce pres Vienne, ils presenterent la bataille à Godemar, qui nonobstant sa grãde armée ne peut resister à celle de Clodomir, outre les François composée d'Auuergnats, Limosins, Berruyers, Poicteuins & Tourangeaux, ainsi que dit du Bouchet : aussi fut le Bourguignon mis en route. Lors Clodomir ieune, & encor plus gaillard & courageux (pour la victoire qui luy sembloit eschapper de ses mains, laissant sauuer le Roy ennemi) picque apres auec peu de gens, quand les Bourguignons (qui apperceurent sa petite compagnie) pour mieux le decouprir, faisans semblant d'estre siens, l'enuirõnerent

L'an de Iesus Christ. 520.

Ann. de Iesus Christ.

& le tuerent d'vn coup de traict, ainsi que vaillāment il se deffendoit Agathie dit que le Roy Clodomir recognu à sa grande cheueleure, pendante derriere à la façon des Royaux Frāçois, les Bourguignons luy coupperēt la teste; laquelle mise au bout d'vne lance, fut monstrée aux siens, qui se retirerēt apres la mort de leur chef, & quelque temps apres donnerent occasion à Godemar de recouurer son pays, par le support des Ostrogots, ainsi que Cassiodore fait soupçōner par vne de ses epistres. Si est-ce que Gregoire de Tours recite, que les François r'assemblerent leur armée, donnerent vne autre bataille, mirent derechef les Bourguignons en fuite, & conquirent la Bourgongne entierement, apres auoir tué Godemar, si vous croyez Adon: ce que ie pense n'estre si tost aduenu, ainsi que ie diray. Clodomir donc tué de telle façon, & la conqueste de Bourgōgne n'ayāt pas esté plus heureuse pour luy, que raisonnablemēt entreprise, Clotaire son frere (les iours de dueil passez) espousa sa vefue appellée Gontheuce: & Clote vefue du Roy Clouis, prit les trois enfans du Roy d'Orleans nommez Tedoald, Gunthaire, & Cloud, pour les nourrir pres de soy: non sans regret d'auoir (pour vne vengeance incertaine) esté cause de la mort de son fils aisné. Ceste mort du Roy d'Orleans est mise par le Chroniqueur Sigisbert, sous l'an cinq cens vingt & vn, contre l'opinion d'autres, qui semblent auoir bonne raison, de dire que Sigismond n'eut cause de faire mourir Sigeric son fils du viuant de Thierry Roy d'Italie son ayeul maternel; & qu'il n'est aisé de croire, que l'Ostrogot eust laissé destruire les Bourguignons, sans dauantage se remuer. A ceste cause les plus diligens Chroniqueurs, cuident que la guerre faite par les François à Sigismond, & sa mort, soient aduenues les années cinq cens vingt-sept, vingt-huict, ou vingt neuf. Quant à moy ie penseroy bien, que la cause par laquelle Thierry acquit vne partie de la Bourgongne pour de l'argent, aduint durant ceste derniere querelle, & qu'il ne voulut se declarer pour Sigismond, en despit qu'il auoit tué le fils de sa fille; n'aussi voir les Bourguignons totalement ruinez, crainte de la grandeur des François: de sorte qu'il faut que ceste guerre soit aduenue auant la mort de l'Ostrogot. Plusieurs Saincts personnages viuoient en ce temps là, & entre autres Benoist, autheur de la reigle des Moynes Latins, qui se vestent de noir: car ce n'a pas esté luy qui premier a prins ceste couleur, pource qu'elle estoit commune à tous ceux de Leuant, & de Grece, dont il semble que la Moynerie soit sortie, mais apportée en France par sainct Martin: de l'origine, ceremonies & maniere de viure desquels ie parleray autre part. Ce bon & Sainct homme se retira au Montcassin, qui est voisin de la campagne de Rome, là où nourrissant plusieurs autres en sa doctrine & reigle, il s'esleua vne pepiniere pour peupler tout l'Occident de gens de son ordre, lequel ayant bien longuement serui d'exemple de pieté, & de seure retraitte à ceux qui estoient paisibles ou sçauans, & qui ne pouuoient philosopher durant les guerres (que tant de nations barbares suscitoient de iour à autre, courans & renuersans les Royaumes) se trouuans depuis enrichis par la liberalité des Princes & autres deuotieux personnages, qui à l'enui couroient à ce port, lors couuert de tous mauuais vents, s'est pour la plus part changé. De maniere que

Le bien a esté destiné pour l'entretenement des hommes saincts, vertueux, sca- L'an de
uans & paisibles; ordinairement (pour la plus part) sert de recompense à gens sans Iesus
Dieu, vitieux, ignorans, ou quescleux. L'an 523. mourut Hormisde Pape, qui Christ.
le premier se laissa nommer Patriarche de Rome par l'Empereur Iustin; com- 523.
bien (ce dit Isidore) que ses predecesseurs se contentassent du nom d'Archeues-
que. L'on dit qu'il ordonna le chœur des Eglises, à fin que partie des Clercs
respondist à l'autre en chantant les Psalmes: combien que ia il se praticquast en
l'Eglise de Lion, ce dit Sidoine, en vne epistre du 5. liure. Iean premier du
nom luy succeda, qui estoit natif de Toscane; & il ne faut oublier en ces Anti-
quitez ou Annales la succession des Papes, pour le grand poids que dores-en-
auant ils apporteront en la cognoissance des affaires du monde, & de nostre re-
ligion.

CHAP. III.

Qui fut Thierry Roy des Ostrogots d'Italie. Il fait mourir Boece & Symmache Senateurs Romains, & Iean Pape. La mort estrange de ce Roy. Antioche ville d'Asie, accrauantée par vn crousle & tremblement de terre.

LE douziesme iour de Septembre de l'an 526. mourut Thierry Roy des Ostrogots d'Italie, estant seul Consul Anicie Olibre. Ce Prince vertueux & sage, merite bien qu'on face mention de luy, puis que sa mort fut cause de remuer vn grand mesnage en l'Europe. Il estoit fils de Theodemir Roy des Ostrogots (que cy deuant nous auõs dit auoir suyui Attile) non pas legitimé, ains d'vne concubine nommée Edeline. Aagé de 8. ans, il fut donné en Ostage à l'Empereur Zenon, & mené en Cõstãtinople, où il demeura quelques années, & iusques à ce que Theodemir son pere mourãt, l'institua heritier de son Royaume. Duquel ayant iouy vn temps, l'Empereur Zenon l'enuoya prier de le venir visiter, & apres l'auoir honnorablement receu, il le fit Consul & Patrice. Or il y auoit ia enuirõ dix ans, qu'Odoacre Roy des Herules s'estoit fait seigneur d'Italie, ayant chassé (comme i'ay dit) Augustule, & tué Oreste son pere, à qui Odoacre auoit serui d'Escuyer, ou garde de corps. Il desplaisoit assez à Zenon, que l'Italie fut venue à tel mespris, que de son tẽps, elle seruit à partager des rebelles estrangers. A ceste cause, cognoissant Thierry pour vn ieune hõme de bon esprit, il luy cõseilla d'y mener son peuple, affin de chasser le Tyran. Ce que Thierry fit volontiers, aymant mieux s'auenturer, puis que là où il demeuroit, longuement il ne pouuoit s'arrester, sans auoir different auec l'Empereur: les forces duquel il iugeoit par trop grandes, pour en esperer le dessus. Il fit donc trousser bagage aux siens, & par terre s'achemine vers l'Italie tout le long de la coste de la mer d'Esclauonie, menant sur des chariots femmes & enfans. De là il entra en Italie, & apres auoir plusieurs fois mis les gens d'Odoacre en route, il l'assiegea dans Rauenne, où il s'estoit retiré. En fin apres que le siege eust duré trois ans, Odoacre ayant composé auec Thierry, fut tué comme s'il eust conspiré 526.

L'an de Iesus Christ.

contre le Roy Ostrogot, qui par ce moyen demeura seul en la possession d'Italie, où il se rendit amis les naturels du pays, à cause de ses bonnes qualitez. Car il estoit doüé de toutes les vertus conuenantes à vn Roy. Sur tout, il aimoit la iustice, pour l'obseruation de laquelle bien rigoureusement il faisoit garder les loix : & deffendant ce qu'il tenoit, des courses des ennemis, comme aussi ses suiets de toute oppression, il se contenta de faire part aux Gots, des terres que Odacre auoit données à ceux de sa faction. De sorte qu'encor qu'il eust le nom de tyran (comme estranger) il estoit tel, que mal-aisément l'on eust peu trouuer vn meilleur Prince que luy. Aussi portoit-il esgale affection aux Italiens & Gots, ce qui rendit sa Seigneurie d'autant plus aggreable. Chose bien difficile à vn conquerãt, veu qu'il ne pouuoit changer l'ancien estat, sans offenser ceux qui tiroient des commoditez des Princes chassez. Toutesfois sa prudence fut telle, qu'il sceut bien gaigner le cœur non seulement de ses sujets, mais encor de plusieurs Princes ses voisins, sur lesquels il auoit l'œil non moins que sur les pays qui luy appartenoient, s'alliant de tous costez pour demourer maistre de ceste belle piece, qu'il craignoit luy estre rauie par les Empereurs : lesquels apres le recouurement de l'Italie (leur principal heritage) aisément eussent destruits les Roys nagueres agrandis par la ruine de l'Empire Romain. La cause de la mort de ce Roy fut telle. Symmache & Boëce estoient deux Senateurs Romains, de tres-noble & ancienne maison, & outre cela sçauans & aumosniers ; ce qui les faisoit d'autant plus estimer. Thierry qui auoit esté nourry en l'opinion Arrienne (comme tous les Ostrogots) marry que l'Empereur Iustin successeur d'Anastase (foudroyé, ou mort de l'espouuantement d'vn tonnerre merueilleux, aduenu l'an cinq cens dix,) en ce temps-là eust chassé d'Orient les Euesques Arriens, & deffendu l'exercice de leur religion, menaça les Papes de Rome ses voisins de faire le mesme, à ceux qui estoient de son obeissance, & de les mal traitter, s'ils ne faisoient r'appeller les Prelats de sa religion. Et cependant, ayant pour suspecte la faueur que le peuple portoit à ces deux Seigneurs (pour lors Consuls) au sortir de leur Magistrat, les confina en Pauie. De quoy le Pape Iean courroucé, & redoutant la fureur de ce Roy, alla en Constãtinople, prier l'Empereur n'irriter l'Ostrogot, qui menaçoit de mettre le feu par toute l'Italie, si l'on outrageoit les siens. Disant le Pape, qu'il failloit auoir esgard au grand nombre de Catholiques viuans à sa merci. L'Empereur Iustin luy fit bonne responce, & voulut estre couronné par ses mains, autres disent par Iean Euesque de Constantinople, & est le plus certain. Iean retourné pour rendre conte de son ambassade, mit Thierry en plus grand soupçon, quand il entendit l'honneur que luy auoit fait l'Empereur. De sorte que ce Roy tout à coup changeant sa naturelle courtoisie, & debonnaireté, fit mourir de faim le Pape, auec ceux qui le suyuoient, & couper la teste à Symmache, & Boëce, comme s'ils eussent deliberé de remuer l'Italie contre luy. Mais cent iours apres (autres disent vn an) Thierry assis à table, & serui de la teste d'vn fort gros poisson, en la contemplant auec trop de vehemence d'esprit, pensa voir celle de Simmache, qui tiroit bien haut les dents de la maschoire de dessous, le menaçant & regardant d'vn

d'vn œil furieux ce luy sembloit. Lors tout tremblant il se leue, & comme il eut conté à Elpide son Medecin, la cause de sa frayeur, elle luy engendra telle fiebure, qu'il en mourut à Rauenne le deuxiesme Septembre, & le LXXII. de son aage, ayant deshonoré sa vie, passée auec tant de louanges, par ce seul acte d'iniustice. Qui est tout ce que ie puis reciter de la mort de ce Roy des Ostrogots, suiuant Procope & Iornand. Thierry donc decedé le 37. an de son Royaume en Italie, laissa au cœur de ses sujets vn merueilleux regret, tant pour la memoire de ses vertus, que pour n'auoir point d'hoir masle, ains seulement vn fils d'Amalasiunte sa fille (jadis espouse d'Eutharic) aagé de 8. ans, & nommé Atalaric, qui luy succeda sous la charge & tutelle de sa mere, bien sage Princesse: & laquelle s'appointa auec Amaulry Roy des Vvissigots, partageant de telle sorte les terres que son pere tenoit deça les monts, que les Ostrogots eurent celles de delà le Rhosne vers l'Italie, & les Vvissigots ce qui est deça, tirant aux mõts Pyrenées. Cependant, Felix quatriesme du nom auoit esté faict Pape au lieu de Iean, le 25. Iuillet. Ce fut luy, que l'on dit auoir institué l'extreme Onction, fondé sur ce qui est escrit au 5. Chap. de l'Epistre sainct Iacques. Mais la façon des Apostres estoit bien autre que celle que nous prattiquons, & volontiers se faisoit par tout le corps, ou principalement sur le lieu douloureux. Au mesme an la ville d'Antioche fondit par vn crousle, ou tremblement de terre, lequel auec plusieurs autres habitans de ceste ville, accabla Eufrase Euesque: encor que ce mal'heur eust esté predit par Zosime moyne, lors fort estimé (aussi bien que Iean Cazite) pour leur sainte vie & don de prophetie.

L'an de Iesus Christ

CHAP. IIII.

Thierry Roy de Mets, conquiert Turinge. Ne garde la promesse faicte à Clotaire son frere: qui donna occasion à l'inimitié desdits Roys. Thierry tue Hermenfroy Roy de Turinge. Ragonde fille d'Hermenfroy femme de Clotaire.



POVR reprendre l'ordre des affaires de France, Thierry Roy de Mets ne pouuant d'auantage endurer la mocquerie de Hermenfroy Roy de Turinge, enuoya prier Clotaire son frere de l'aider en la guerre qu'il entendoit faire à ce pariure. Et pour l'attirer, luy offrit la moitié du butin qu'ils gangneroiẽt. Remonstrant aussi d'autre costé aux François (dit l'ancien Croniqueur & apres luy Aimon) la cruauté de ce peuple, qui du temps de Clo- « uis, auoit si vilainement traitté les ostages baillez pour la seureté de l'alliance « faitte auec eux. Il leur demandoit encores (pour d'auantage les animer) s'ils ne « vouloient pas venger la mort de leurs parens & amis, pendus à des arbres par « les Turingiens, qui aussi y auoient attaché des enfans par le nerf de la jambe, & « plus de deux cens filles au col des cheuaux, pour les demembrer en courant. « Que non contens de si grande cruauté, ils auoient fait passer des chariots char- «

L'an de Iesus Christ.

gez sur d'autres, arrestez auec des pieux au trauers des chemins, affin de miserablement les faire mourir accrauantez: laissant manger leurs charongnes aux chiens & oyseaux. Il adioustoit, que la promesse à luy faite par Hermenfroy,
» & de laquelle il ne tenoit conte, monstroit bien qu'il estoit homme duquel en
» autres choses l'on ne deuoit aucunement se fier. Ainsi les François esmeus de
» telles paroles assemblent leur armée, & Thierry suiuy de Thiebert son fils, vaillant ieune homme, auec le secours de Clotaire Roy de Soissons, s'achemina vers Thuringe. Dequoy Hermenfroy aduerty, & se deffiant de pouuoir resister à si grand' force que celle qui venoit contre luy, au lieu où il pensoit que la bataille se donneroit, fit des fosses couuertes de gazons pour celer sa ruse. De faict aucuns François qui tumberent dedans, enseignerent aux autres, comme il s'en failloit garder. Et neantmoins cela n'empescha que les Thuringiens ne fussent tuez de tous costez. Quoy voyant Hermenfroy, il print la fuite vers la riuiere Onstrid, où il y eut si grand carnage des siens, que son lict & bassin estans remplis de corps morts, ils seruirent de pont à sauuer partie des vaincus; & aux victorieux à les poursuiure de l'autre part. L'histoire des Landtgraues de Thuringe, dit; que la bataille se donna en Thuringe en vn lieu appellé Ronnebourg, & qu'elle dura trois iours, auec le meurdre de plusieurs de costé & d'autre. Mais qu'en fin Hermenfroy s'enfuit en la ville de Schidingen, assise sus la riuiere Vnstrud. Tout incontinent le pays fut conquis par les Rois François, & la femme d'Hermenfroy auec ses enfans se sauua pres Theodal son frere (ie croy cousin germain) Roy des Ostrogots, ainsi que dit Procope. Clotaire à son retour amena Ragonde, fille du feu Roy Berthier frere d'Hermenfroy: sans le sceu de Thierry son frere, & l'espousa: ayant depuis par des meurdriers iniquement fait tuer le frere de ceste Ragonde, durãt que les François estoiẽt encores en Thuringe. Le Roy d'Austrasie (possible marry que Clotaire eust retiré ceste fille) faignant auoir quelque chose de secret à luy dire, l'enuoya prier venir en son logis: & cepẽdant, au lieu où ils deuoiẽt parlementer, fait tendre vne tapisserie qui touchoit d'vne paroy à l'autre, pour derriere cacher des hõmes armez affin de le tuer. Mais la tenture estant si courte qu'on leur voyoit les pieds, le Roy de Soissons aduerty de l'embusche, entra bien accompagné dans la maison, sans faire semblant de rien sçauoir. Thierry donc ainsi descouuert, entretient son frere de diuers propos, & pour aucunement l'appaiser & oster le soupçõ de trahison, luy fit present d'vn grãd plat ou bassin d'argent, que Clotaire emporta en son logis; auec opinion que son frere ne luy vouloit point de bien. Ce qui engendra les dissentions, lesquelles si longuemẽt trauaillerent leurs sujets, que c'est merueille comme la Monarchie Françoise (qui ne cõmençoit qu'à prendre racine) peut florir & s'aggrandir, ainsi que depuis on la veit. Toutesfois Thierry courroucé d'auoir esté descouuert, & encores sans raison perdu son bassin, admonnesta Thiebert son fils d'aller vers son oncle, & par quelque moyen tascher à retirer ce qu'il n'auoit dõné de bon courage. Le ieune Prince bien aisément l'obtint de Clotaire, & Thierry recouura sa perte: estant assez rusé en telles subtilitez, ainsi qu'il monstra au mesme Hermenfroy; lequel semond de le venir voir sur sa foy, il festoya, luy don-

nant de beaux & riches presens : mais cõme ils se promenoient sur les murs de la ville de Zulg (ceste ville monstre l'assiette d'vne partie du Royaume de Thuringe) deuisans de plusieurs propos, quelqu'vn poussa du haut à bas le Roy Herméfroy, qui mourut sus la place ; sans que l'auteur du coup peust estre lors descouuert à la verité: ce neantmoins Thierry en est diffamé par Adon : & il y a grande apparence, que ce fut de son commandement, puis qu'il fit estrangler tous les enfans du Roy mort, & saisit son Royaume Ce neantmoins la mesme histoire de Thuringe dit ; qu'Hermenfroy fut tué par ses mauuais conseillers, qui luy auoient persuadé de faire la guerre: & que les Thuringiens s'estans rendus au Roy d'Austrasie, il donna le païs d'entre Vnstrud & les monts Hartz, aux Sesnes (ce sont Saxons) qui l'auoient accompagné: mais les nostres pensent que ce fut aux François, affin de l'habiter comme deuant : car ils estoient autrefois sortis de ce quartier, ainsi que dit Aymon : & ie le pense auoir monstré au premier & deuxiesme liure de ces Antiquitez : auec ce qu'il y a grande apparence, que ceste Thuringe n'estoit pas ce païs qui aujourd'huy porte le nom; ains vne portion de la Gaule Belgique, proche de Cologne & de Liege : puis que Gregoire de Tours dit ; que les premiers François passerent deça le Rhin pour venir en Toringe. De maniere que le Chroniqueur Thuringien Saxon, se peut estre abusé en cest endroit. Ou il faut dire, que la Thuringe de Hermenfroy estoit plus grande que celle d'aujourd'huy : possible tenant quelque terre de Hess. Iaçoit que Procope nous asseure que les Thuringiens dont il parle, auoient esté logez en Gaule par le cõmandement d'Auguste. Ce que ne trouuãt point en pas vn autre, ie penseroy' volõtiers, qu'il entend parler des Sicãbriens trãsportez en Gaule par cest Empereur, ainsi qu'auõs dit. La conqueste de Thuringe semble estre aduenuë l'an 527. plustost que 23. (cõme l'a mise Sigisbert) ne que 20. ainsi qu'à dit le Chroniqueur Thuringien ; pour ce que Procope escrit nommément, que ce fut apres la mort de Thierry Roy d'Italie: lequel aussi (cõme il est croyable) n'eust voulu souffrir qu'Hermenfroy mary de sa niepce fust chassé de son Royaume. Estant outre l'obligatiõ de parenté, assez ententif pour empescher que ses voisins ne s'aggrandissent à son dommage : ainsi qu'on peut cognoistre par ses lettres escrites à Clouis, touchant la guerre d'Alaric; esquelles l'on voit des raisons equitables meslées parmy des menaces. Durant que Thierry & Clotaire Roys de France estoient empeschez en la guerre de Thuringe, vn bruit courut au païs d'Auuergne que le Roy d'Austrasie auoit esté occis. A ceste cause Archade vn des Senateurs ou Seigneurs du païs (ie vous ay dit que les nobles Gaulois portoient ce nom, retenu par eux pour marque de leur race Romaine) auertit le Roy Childebert venir incõtinẽt prendre la possessiõ du païs. A quoy le Roy Parisiẽ volõtiers entẽdit, & arriua en la Limagne (c'est vne vallée du païs tant fertile, qu'elle n'a sa pareille en France) durãt vn brouillas & tẽps si couuert, qu'à grand peine l'on pouuoit veoir la longueur de deux arpens. Ce qui luy donna moyen d'approcher de Clermont, & au Senateur de coupper les serrures d'vne des portes de la ville. Quand sur ces entrefaites, Childebert reçoit nouuelles que le Roy Thierry sain & sauf, estoit retourné victorieux en son païs. Ce qui fut cause de faire abandonner au Roy, l'entreprin-

L'an de Iesus Christ. 527.

L'An de Iesus Christ.

se d'Auuergne, pour laquelle encores mieux dissimuler, il semble (par ce que dit Gregoire) que souz couleur de vanger Clote sa sœur (outragée par son mary) ce Roy fit le voyage d'Espagne, duquel nous parlerons tantost. La malice d'aucuns, entretenoit en querelle ces deux Roys François: qui bien tost se fussent guerroyez, si les amis communs ne les eussent appointez, & fait entrebailler pour ostages, les enfans des plus nobles de leurs Royaumes, depuis faits serfs du public; quand ces Roys recommencerent leur querelle. De sorte que ceux qui les auoient en garde, les tindrent dés lors pour leurs esclaues.

CHAP. V.

Childebert Roy de Paris, & Clotaire Roy de Soissons son frere, conquierent Bourgongne, & chassent Godemar. Origine & auancement desdits Bourguignons. Thierry Roy de Mets, pille l'Auuergne. Childebert pour venger sa sœur mal traittee du Roy des Vvissigots, leur fait la guerre: & de sa main tue Amaulry leur Roy. Rapporte de grandes richesses. Mort de Iustin Empereur. Auquel succeda Iustinian compilateur des loix Romaines. L'Abbé Denys Auteur du Cicle pascal. Quelle datte prenoient les Romains, Grecs, Iuifs, Gaulois & Espagnols en leurs chartes.

OR Childebert & Clotaire, qui n'auoient où employer leurs forces, souz ombre de ne vouloir laisser impunie la mort de Clodomir leur frere, s'aduiserent d'aller en Bourgongne, & firent semondre Thierry Roy de Mets de venir quant & eux, ce qu'il refusa: d'autant qu'il auoit espousé la fille de Sigismond, ainsi qu'Aimon dit nommément. Ce qui esbranlera ce que i'ay dit cy dessus, de son mariage auec la fille de Sigeric: ou il faut croire qu'il eust espousé deux filles de Bourgongne. Toutesfois pource que les François de son Royaume (c'est à dire Nobles) le menaçoient d'abandonner s'il ne suiuoit ses freres, il leur promit de les mener en vn païs, où ils n'auroient faute d'or, d'argent, d'esclaues, bestail, & riche butin, les remplissant d'esperance, affin qu'ils les accompagnassent: mais en intention d'aller en Auuergne, chastier le peuple qu'il pensoit ne luy estre fidele. Ayans donc ces freres, leur armée assemblée, ils vindrent planter leur camp deuant la ville d'Augstun, qui fut prinse auec la Royne de Bourgongne, que Clotaire emmena: Godemar chassé de toute la Bourgongne s'enfuit premierement en Espagne, & pour plus grande seureté en Afrique: dont il ne reuint oncques puis, n'autre de sa race, qui chalangeast son Royaume. Ce neantmoins, Adon escrit que Godemar fut tué par les François, courroucez de la mort de Clodomir. Quant à la Bourgongne, elle fut partagée entre les deux freres conquerans, sans auoir esgard aux enfans de Clodomir, iaçoit qu'il semble que Thierry en eust aussi sa part, du costé qui touchoit son Royaume. Ainsi finit la maison de Gondioch, fondateur du Royaume que les Bourguignons

tindrent en Gaule: l'origine & venue desquels sommairement nous raconte- *L'An de Iesus Christ.*
rons. Ceste nation(comme plusieurs autres peuples)est sortie du Nort. Et Pline nomme les Bourguignons entre celles de Germanie, comme Agathie les fait Scythes & voisins des Alains. Toutesfois, les armes des Bourguignons n'ont esté cognuës auant Dece & Volusian Empereurs, viuans l'an de nostre Seigneur Iesus Christ deux cens cinquante. Il est bien certain par l'histoire d'Ammian Marcellin, qu'ils estoient grands de son temps, & que lors ils auoient des Roys nommez Hendins, qu'ils deposoient s'ils estoient mal-heureux en guerre, ou si la terre deuenoit sterile durant leur gouuernement. Combien que leur grand sacrificateur & Pontife(appellé Siniste)tint son estat à vie. L'an de Iesus Christ trois cens septante, l'Empereur Valentinian fit vn traicté auec les Bourguignons, ja logez au païs qu'aujourd'huy le Comte Palatin tient delà le Rhin: & lesquels dés lors s'estimoient & se disoient estre issus des Romains: possible pour estre enfans des soldats, des garnisons que les Empereurs tenoient en la Germanie d'outre le Rhin. Car il n'y a pas grand'apparence, que les Bourguignons du Nort(& nommez par Pline) fussent parens des Romains. L'an quatre cens six ils passerent en Gaule auec les Vandales, Alains, & autres peuples esmeus par Stilicon, & s'arresterent en la Franche Comté. L'an quatre cens treize, ils aduancerent leurs limites vers la Saone, & le Rhosne, iusques à ce qu'enuiron l'an quatre cens trente quatre, ils eussent esté deffaits en bataille auec Gondioch leur Roy, par Ætie Patrice; qui neantmoins s'en aida depuis pour resister aux Francs. De sorte, que les Bourguignons entrerent au païs des Sequanois, qui prit le nom de Bourgongne, enuiron l'an de Iesus Christ quatre cens cinquante & deux. Et là, ceux du sang de Gondioch (dont nous auons cy dessus parlé)regnerent l'espace de cent vingt & deux ans, à commencer depuis leur passage, iusques au temps que ce dernier Roy fust chassé. Quant au nom de Bourgongne, la plus commune opinion est qu'il vient du mot de Bourg. D'autant que ce peuple estant encor en Germanie, plus volontiers habitoit en des chasteaux & forteresses, lors appellez Bourgs(du mot Grec pyrgos, corrompu) & non pas de la riuiere d'Ongne, laquelle passe à Dijon. Ie repren le fil des années, & dy; que l'an de nostre Seigneur Iesus
Christ cinq cens vingt & sept mourut Iustin Empereur (jadis berger) auquel 527.
succeda Iustinian fils de sa sœur. Et pour reuenir au propos que i'auoy' laissé; Thierry Roy de Mets, desireux de se vanger des Auuergnats, qui auoient appellé Childebert son frere, & tenir promesse aux siens, par luy degoustez de la guerre de Bourgongne, vint en Auuergne, accompagné de gendarmes, qui pillerent toute la contrée; & Archade fils d'Appollinaire (ie ne sçay si petit fils de Sidoine) laschement s'enfuit à Bourges, ville des appartenances de Childebert: laissant prisonnieres Placidine sa mere, & Alchine sa tante(qui furent confinées à Cahors)& leurs biens confisquez. Mais le Roy d'Austrasie venu iusques aux faux-bourgs de Clermont, apres que ses gens eurent pillé les chasteaux voisins, retourna en son païs: laissant l'Auuergne sous le gouuernemēt
d'vn sien parent nommé Signal. L'an cinq cens trente mourut Felix Pape troi- 530.
siesme de ce nom, auquel succeda Boniface, par les Grecs nommé Agathon,

L'an de Iesus Christ.

qui ne vesquit qu'vn an cinq jours. Cependant Amaulry Roy des Vvissigots voyant les affaires des François aller de mieux en mieux, auoit (cõme i'ay dit) demandé en mariage Clote fille de Clouis, jaçoit qu'il tinst l'opinion Arriéne: nos François, pour difference de Religion, ne refusans l'alliance de leurs voisins, qui pouuoient apporter de la commodité à leurs affaires, ainsi que verrez cy apres. Ceste Dame viuant Catholiquement fut mal traittée par son mary: dequoy les Rois Childebert & Clotaire aduertis, eurent opinion que les Vvissigots les estimeroient lasches, s'ils ne monstroient d'en auoir desplaisir. Et pource ils assemblerent leur armée affin de la vanger; ayans pour plus grand tesmoignage des outrages receu vn linge taché du sang de leur sœur. Childebert qui desiroit couurir l'entreprise d'Auuergne par luy faite durant l'absence de Thierry en Thuringe, se trouuant le plus prest, s'aduança en Septimanie. De sorte qu'Amaulry surpris, & voulant se sauuer en Espagne, comme il estoit vifuement poursuiuy, fut contraint de se jetter en des vaisseaux. Mais la crainte de perdre son thresor, & les pierres precieuses qu'il auoit laissées, l'ayant fait retourner pour les emporter, les François le presserent de si pres, qu'il ne peut gaigner la porte d'vne de ses villes, ayant esté occis sur le champ d'vn coup de lance, que Childebert luy donna ainsi qu'il essayoit d'entrer dans vne Eglise de Chrestiens. Et les François poursuiuans leur victoire, pillerent le païs, & chasserent les Gots de Thoulouze, & des enuirons. Puis retournerent en France auec de grands thresors, emmenans Clote, laquelle mourut par les chemins, & son corps porté à Paris fut enterré pres celuy de son pere. Le principal butin de ce Roy, consistoit en soixante precieux calices, quinze plattines d'excellent ouurage, vingt couuertures d'Euangiles, d'or, chargé de pierreries, qu'il ne voulut deffaire, ains le distribua aux Eglises. Ceste victoire (si vous croyez Garibaï Espagnol, curieux Auteur) ne fut si entiere, que les François ne sentissent quelque perte. Car en repassant les monts Pyrenées, Theodiselle Capitaine Got saisi des destroits, contraignit nos gens de racheter leur passage pour l'espace de vingt & quatre heures, lequel temps finy, ceux qui demourerent derriere furent taillez en pieces. Mais ie croy qu'il s'abuse, & entend parler du voyage de l'an cinq cens quarante deux, puis qu'il n'estoit besoin aux François (qui reuenoient de Narbonne) de repasser les monts de Basque, & qu'apres la mort du Roy Amaulry, les Vvissigots perdirent vne partie du païs par eux tenu deça les monts, & repris depuis la mort de Clouis, ou quitté, faisant le mariage de Clote. De sorte que plusieurs Gots habitans du Languedoc, furent contraints se retirer en Espagne, vers le Roy Theude, l'an cinq cens trente, & non pas l'année cottée en marge par Sigisbert, lequel ie n'ay voulu si tost suiure que Procope, lors viuant: & qui semble auoir monstré le chemin aux Chroniqueurs d'Espagne, pour mettre la mort d'Amaulry audit an. Toutesfois ie ne puis esclaircir au vray d'où les Vvissigots furent chassez, ne ce qui leur demeura vers les Pyrenées, ou Languedoc, fors que vous trouuerez dans Gregoire, qu'ils perdirent Agde. Ce qui me fait croire qu'ils n'abandõnerent les villes maritimes, & principalement Narbonne: puis que l'Euesque assista aux Conciles tenus en Espagne depuis ces voyages. Aimon conte

le fait vn peu autrement, & dit: que Childebert arriué en Espagne, Amaulry fit semblant de luy presenter la bataille par mer & par terre. Et que le Roy François plus fort que luy de Cheualerie, ayant mis en route les Vvissigots, empescha aussi leur retraitte vers la mer, où le Roy Got fut tué, comme il se vouloit sauuer. Et les François poursuiuans la victoire, prindrent Tolede sans aucune resistance des habitans: estonnez de la perte de la bataille. Puis, apres auoir tiré de grands thresors de ceste ville, & entre autres choses precieuses, des vaisseaux qu'on disoit auoir autres fois seruy au temple de Salomon, il retient en France accompagné de sa sœur; laquelle mourut en chemin. Que si cela est vray, il y auoit apparence en ce que dit Garibay : pource que l'armée venant de Tolede, son plus court estoit de repasser par les monts de Biscaye. L'an v.c.xxxii. en Ianuier, fut esleu Pape Iean II. de ce nom, & le mesme an, Denys Abbé sçauant en Astrologie, fit sa preuue & demonstration du calcul des Cercles, ou tours Pasquaux; monstrant que ceste année estoit l'an v.c.xxxii. depuis la Natiuité de nostre Seigneur Iesus Christ. Ce qui donna occasion à l'Eglise Romaine & autres d'Italie, de retenir & prendre cest arrest de conte, là où au precedent la plus part des Eglises contoient les temps depuis Diocletian, par les Consulats, Indictions, ou les ans des Empereurs. Comme les Gaulois depuis la mort de S. Martin, les Espagnols par l'Ere de Cesar (c'est à dire temps de la Monarchie d'Auguste, qui commença 38. ans auant la Natiuité de nostre Seigneur) les Grecs depuis la creation du monde, ou fondation de Constantinople; les Arabes par l'Alighiere, ou peregrination & exil de Mahomet.

L'An de Iesus Christ. 532.

CHAP. VI.

Munderic soy disant Roy de France, est assiegé à Vitry par Thierry, & tué. Childebert & Clotaire font mourir leurs nepueux, enfans de Clodomir, fors Cloud estimé Sainct.

ENVIRON ce temps, vn certain Munderic parent des Roys François (aucun ne dit comment) s'esleua; & sur ce qu'il disoit que le Royaume luy appartenoit aussi bien qu'aux enfans de Clouis, il assembla beaucoup de gens tous villageois: & prenant le nom de Roy, se fit honorer par ce peuple, qui luy iura serment de fidelité, comme à son droit & naturel Seigneur. Le Roy de Mets pour le surprendre, luy fit offrir partie du Royaume, s'il venoit le trouuer : mais Munderic, qui cognut la ruse, s'en mocqua; disant, qu'il estoit Roy aussi bien que luy, & n'auoit besoin de partager ce qui estoit sien. Aussi Thierry voyant ne le pouuoir abuser, assembla son armée, & pource que le nouueau Roy trop foible pour tenir la campagne, s'estoit enfermé dans Vitry (ie croy en Parthois) bien garny de viures & de soldats, il vint l'y assieger. Toutesfois craignant de demeurer trop long temps au siege, à cause de la forteresse du chasteau & contenance des

L'an de Iesus Christ.

assiegez, sept jours apres son arriuée, il s'aduisa d'enuoyer vn Seigneur nommé Aregisille, vers Munderic, l'asseurer, que sur sa foy il vinst parler à luy. Ce gentil'homme receu à Vitry, remonstre à Munderic, que longuement il ne pou- » uoit durer contre la puissance de Thierry, & quand bien il ne deust estre si tost » forcé, que neantmoins cy apres il luy conuiendroit faire auec desaduantage, ce » que presentement il luy conseilloit. Partant qu'il vinst parler au Roy pour luy » rendre obeyssance, l'asseurant par serment (qu'il fit en mettant les mains sus » l'Autel) que luy, ses enfans, & amis n'auroient aucun mal: & que les conuen- » tions qu'il demanderoit luy seroient gardees. Là dessus, Munderic sortit du chasteau, tenant la main d'Aregisille; lequel pour signal dit au peuple, qui les „ attendoit dehors: Que regardez-vous tant? ne vistes-vous iamais Munderic? „ A ces paroles les soldats coururent sus au faux Roy: lequel se tournant vers „ Aregisille s'escria: Meschant, ie cognoy bien que c'est le mot que tu leur as „ donné pour me tuer, mais iamais homme ne te verra en vie. Et ce disant, il luy fourre sa lance dans le dos: puis l'espée au poing se jetta dans la foule, tuant ceux qu'il peut frapper, tant que l'esprit luy demeura au corps: ses biens furent confisquez apres sa mort. I'ay dit comme la Royne Clote tenoit pres de soy les enfans de Clodomir son fils jadis bien aymé. Ceste Dame logeoit à Paris, où elle faisoit si cherement nourrir ses petis fils, que Childebert leur oncle esmeu d'enuie, ou de crainte que par la faueur de leur ayeule, ils ne r'entrassent au Royaume paternel (duquel il tenoit ja partie) aduertit Clotaire son frere que leur mere vouloit faire declarer Rois leurs nepueux. Qu'il vinst donc à Paris, aduiser ensemblement s'ils deuoient leur couper les cheueux (pour estre tenus & reputez comme le reste du peuple) ou bien les faire mourir, & entr'eux partir esgalement le Royaume de leur frere: que plus longuement ils ne pouuoient retenir. Clotaire prompt à faire des meschancetez, se resolut bien tost. Et affin de couurir leur assemblée, fait courir le bruit qu'elle se faisoit pour declarer Rois ces enfans: enuoyans à ceste fin prier Clote de vouloir laisser venir leurs nepueux qu'ils desiroient esleuer au Royaume paternel. La Roine tres-ioyeuse de ces nouuelles, & ne se doutant aucunement de pis, apres auoir fait manger ses petis fils les enuoya, loüant Dieu de ce qu'elle pouuoit les voir Rois, & disant que la mort de Clodomir tué par les Bourguignons luy estoit recompensée par l'aduancement de ceux-cy. Mais les enfans ne furent pas si tost venus, qu'on les separa de leur train, & de leurs gouuerneurs, depuis mis en seure garde. Ce fait, Childebert & Clotaire donnerent charge à Archade cy dessus nommé, & que Bouchet appelle Comte d'Auuergne, d'aller vers la Roine leur ayeule, auec des forpces & vne espée desgainee, luy dire: que les Rois enuoyoient sçauoir ce qu'elle vouloit estre fait de ses petis fils, luy monstrant des forpces pour les tondre & laisser viure, ou l'espée pour les tuer. La Roine effrayée d'ouïr vn tant inopiné mandement, oultrée de colere respondit: qu'elle les aymoit autant morts que tondus. Lors Archade sans considerer ce qu'elle auoit dit par surprise, ne luy donner temps pour soy repentir & changer d'aduis, tout aussi tost rapporte aux Rois, que du consentement mesmes de leur mere, ils pouuoient executer leur volonté. Incontinent Clotaire

prenant

prenât par le bras Thedoal le plus aagé (qui au dire d'aucûs n'auoit que dix ans) *L'an de Iesus Christ.*
le ietta contre terre, & luy fourre son espée sous l'aissaille, dôt il mourut sus le
châp, Gûthaire le secôd, au cri de sô frere se vint ietter aux pieds de Childebert,
& embrassant ses genoux, crioit, Mô pere, sauuez-moi, que ie ne soy' tué ainsi
que mô frere. Dont ce Roy esmeu les larmes aux yeux, pria Clotaire luy donner la vie de cet enfant, & qu'il luy demandast ce qu'il voudroit pour recôpense. Mais Clotaire tout furieux respondit ; Tu es cause & autheur de ce fait, &
maintenant tu retires ta parole : oste-le de deuant toy, ou ie te feray mourir en
sa place. Ce qui fut cause que Childebert repoussa l'enfant, aagé seulement de
sept ans : & lequel empoigné par le cruel oncle, fut semblablement atterré, &
percé de son espée par le costé, & leurs gouuerneurs & seruiteurs occis. Apres
cela Clotaire monta à Cheual, sans autre soucy de ce que l'on diroit d'vn si vilain acte : & Childebert fit le semblable, se retirant en quelque lieu voisin de
Paris. Cloud troisiesme desdits enfans, desrobé par des hommes de guerre,
qui se doutoient de la malice de ses oncles (faisant de necessité vertu) prefera la
vie paisible & sans crainte à vn Royaume si plein de danger : & renonçant au
monde, se coupa luy mesme ses cheueux, fut prestre en l'Eglise de Paris ; où il
vesquit tant reueré pour ses bonnes mœurs, qu'apres sa mort vn fort plaisant
bourg (lors appellé Nogent) assis à deux lieuës de ceste ville, a pris le nom de
Sainct Cloud, à cause que ce bon Prince y fut enterré, & où l'on tient qu'il
s'est faict plusieurs miracles à sa tumbe, laquelle s'y voit encores auec vn Epitaphe escrit en grosses & anciennes lettres. Le Greffier du Tillet dit, qu'il
donna à l'Eglise de Paris les terres à luy octroyées pour son entretenement.
Et de fait, ledit bourg de sainct Cloud appartient à l'Euesque de Paris, & l'on
voit qu'autrefois il a esté bien-aymé. Car outre la bôté de l'air & des eaux (que
l'on tient guerir des escroüelles) huict ou dix colomnes de marbre meslé, dont
l'Eglise est ornée ; par ce reste, tesmoignent la magnificence du lieu. Clote aduertie du meurdre de ses petits enfans, fit enleuer les corps, qu'elle suyuit iusques à l'Eglise de sainct Pierre & sainct Paul, maintenât saincte Geneuiefue ;
où ils furent enterrez pres leur pere & ayeul : auec grands pleurs de ceste Royne ; l'opiniastreté de laquelle rendit veritable la prediction de l'Abbé Auit,
quand il menassa Clodomir, de pareille mort qu'il faisoit souffrir à Sigismond & ses enfans innocens. Ce cruel acte est mis par Sigisbert l'an cinq 531.
cens trente & vn. Ce qu'estant vray, il faut qu'à son conte mesme, les enfans
de Clodomir fussent aagez de plus de dix ans, veu que leur pere auoit esté occis
neuf ans auparauant. Mais d'autres disent, que ses enfans furent tuez l'an cinq
cens trente trois. Auquel temps Thierry Roy de Mets, fiança Thiebert son 533.
fils à Vissigarde fille de Vachan Roy des Lombards encores Payen. Et l'an cinq 534.
cens trente quatre, Iean Pape mourut, & eut pour successeur Agapit : lequel
estant allé en Constantinople, y mourut aussi le vingt & vniesme May, de l'an 535.
cinq cens trente cinq. L'on dit que ce fut luy qui ordonna la Procession que
les Dimanches l'on fait à l'entour de nos Eglises. Thedoal Roy des Ostrogots,
aduerti de la mort dudit Pape, mit Syluerie en sa place, sans attendre la volonté du peuple. Ce Syluerie estoit fils legitime de Hormisde iadis Pape, & tint

L'an de Iesus Christ. la chaire iusques à ce que Belissaire l'en demit, vn an dix mois sept iours apres; pour y asseoir Vigille, que lon dit auoir fait mourir Siluerie en prison, de crainte qu'il rentrast en sa place. Et ceste demission, est vne marque de la puissance que les Empereurs & Roys auoient sur les Papes. La 9. Kalende de Iuillet, le deuxiesme Concile d'Orleans fut tenu, le 22. an du Royaume de Childebert, qui reuient audit an : & par le commandement dudit Roy, auquel sous-signerent 31. Euesques. Là fut ordonné que tous les ans les Metropolitains appelleroient leurs Prouinciaux. Qu'ils ne prendroient dons pour les Ordres des Clercs. Que les Euesques seroient esleus par les Euesques Prouinciaux, Clercs & le peuple. Que les mariages contractez ne se pourroient rompre par l'impuissance suruenue. Chrestien ou Chrestienne ne pourroient espouser Iuif, ou Iuifue. Deffence de manger chose offerte aux Idoles, ou tuée par vne beste ou suffoquée. Que les Abbez seroient suiets des Euesques, & autres ordonnances qu'on y pourra voir. Tellement que par la on cognoist qu'il y auoit encores des Idolatres parmy nos François.

CHAP. VII.

Les enfans de Thierry, & Clotaire Roys de France chassent les Vuissigots de partie de Languedoc. Thiebert fils dudit Thierry, amene de ce pays Deuterie, qu'il espousa : mais les François le contraignirent de la chasser. Maur & Fauste disciples de sainct Benoist, apportent sa reigle en France. Amalasiunte fille de Thierry Roy d'Italie, tuée par la conniuence de son mary.



LEs Gots auoient (comme i'ay dit) pris plusieurs places en Gaule apres la mort de Clouis, lesquelles ils pretẽdoient estre de leur ancien domaine, & dõt Childebert auoit recõquis vne partie en son voyage contre Amaulry. Ce qui donna occasion aux Rois Thierry & Clotaire, d'enuoyer Thiebert & Gonthier leurs fils aisnez prẽdre le reste. Mais Gonthier venu iusques à Rhodez, retourna arriere, pour vne cause que Gregoire n'a sceu ou voulu dire, & Thiebert qui passa outre iusques à Besiers, prit & saccagea le chasteau de Deas, c'est ..... Puis faisant marcher son armée contre vn autre nommé Caprarie (qui peut estre Cabrieres, en l'Euesché de Lodeue, ou Cabestan) menassa de mettre le pays à feu & à sang, si les habitans ne se rendoient. Il y auoit dedans ce chasteau vne Dame tres-sage & aduisée, nommée Deuterie ; le mari de laquelle s'estoit retiré à Besiers. Ceste femme enuoya des gens vers Thiebert (que Gregoire appelle Roy, comme aussi l'on faisoit les enfans des Rois, & Roynes leurs filles) luy dire que le Chasteau estoit à son commandement: puis quand il approcha, elle sortit au deuant de luy, & le gaigna tellement par sa beauté, que tout courage ennemi despouillé (car ce n'est pas de ceste heure que Mars aisément s'accointe de Venus) il la retint pour son amie. Au

mesme temps le Roy Thierry ayant fait tuer Sigiual son parent, par luy declaré Comte d'Auuergne, mande secrettement à Thiebert d'en faire autant à Giual son fils, qui estoit en l'armée auec luy. Thiebert affectionné à ce ieune gentil-homme, luy monstra les lettres du Roy son pere, & l'aduertit de fuir, comme il fit; s'estant premierement sauué en Arles, ville tenue par les Ostrogots. Mais pource que Thiebert en auoit des ostages, il passa en Italie. Cependant nouuelles vindrint que le Roy Thierry estoit fort malade. A ceste cause Thiebert laissant en Auuergne Deuterie & sa fille, partit en diligence pour venir trouuer son pere, qui mourut bien tost apres, l'an cinq cens trente six le vingt & troisiesme an de son regne. Auquel aussi Maur & Fauste, disciples de Sainct Benoist vindrent en France, pour y planter l'ordre de leur maistre. Childebert & Clotaire ne furent pas si tost aduertis de la mort de leur frere, qu'incoutinent ils se ietterent sur l'Austrasie, en intention d'en chasser Thiebert leur neueu : si le ieune Roy, bien sage, ne les eust appaisez auec grands presens, & ne se fust troué aussi promptement deffendu par ses vassaux & hommes liges (car i'interprete ainsi le mot de Leudes, duquel vse Gregoire) qui le confirmerent au Royaume paternel. Ce fait il espousa Deuterie, plus contente d'estre Royne, que femme d'vn gentil-homme : encor qu'elle eust vne fille de son premier mary. Or Childebert frustré de son esperance, enuoye des Ambassadeurs en Austrasie, prier le Roy son neueu de s'entreuoir, apres luy auoir remonstré que n'ayant point d'enfans, il estoit deliberé de le traitter comme son fils. Thiebert vint, & bien recueilli & caressé par son oncle, receut encores de luy en don, trois paires d'accoustremens Royaux, & tout autant d'armes, de cheuaux & de chaisnes, auec autres choses de grande valeur; estimées si riches, que Gregoire dit que chacun s'en esmerueilloit; & que neantmoins le ieune Roy en donna le tiers à Giuald, reuenu d'Italie aussi tost qu'il entendit la mort du Roy Thierry. Iaçoit que Thiebert se portast bien en toutes ses autres actions, ses suiets ne pouuoient endurer l'outrage qu'il faisoit à Vvissigarde sa fiancée. Ioint la mauuaise reputation que Deuterie sa femme, acquist par la mort de sa fille : laquelle ja grande, de crainte que le Roy en deuinst amoureux, pour son excellente beauté, sa mere fit monter en vn chariot trainé par des bœufs mal domptez (tel attelage n'estoit pas deshonneste entre les Septentrionaux) qui la precipiterent du pont de Verdun en la riuiere passant par ceste ville. Et combien qu'il y eust ia sept ans que Thiebert par le commandement de son pere eust fiancé Vvissigarde, si ne la vouloit-il prendre à femme, vaincu de l'amour qu'il portoit à Deuterie. Toutesfois pource que les François s'en courrouçoient, laissant Deuterie (delaquelle ja il auoit vn fils nommé Thedoal, c'est Thiebaut) il espousa Vvissigarde, qui tost apres mourut. Et neantmoins il ne retourna plus à Deuterie. I'ay esté longuement sans parler des affaires d'Italie, que toutesfois il ne conuient oublier pour la liaison qu'en ce temps elles eurent auec celles de France; & que necessairement il faut parler des voisins, qui veut sçauoir la plus part du gouuernement du pays auquel

L'an de Iesus Christ.

536.

L'an de Iesus Christ. on demeure. Ie vous ay cy deuant dit, qu'apres la mort de Thierry Roy d'Italie, Amalasiunte sa fille demeura garde d'Atalaric son fils, declaré Roy des Ostrogots. Ceste Dame qui estoit tres-sage, & desiroit voir le pays d'Italie, en la beauté que iadis il auoit eu sous les Romains, & les lettres & disciplines y florir derechef, faisoit nourrir son fils par gens de scauoir. Mais les Seigneurs Ostrogots guerriers, & craignans le voisinage des Empereurs (marris de les voir si puissans en Italie) disans que les lettres amolissent le cœur de ceux qui s'y addonnent, & que la grandeur du Roy Thierry son ayeul, estoit venuë des armes, luy osterent le gouuernement de son fils, lequel nourri parmi d'autres enfans de son aage, & s'addonnant au vin & à la paillardise, mourut huict ans apres. Amalasiunte pendant la tutelle de son fils (comme il n'est possible qu'vn Seigneur qui ayme la iustice plaise à tous) offença plusieurs Seigneurs Ostrogots, & entr'autres vn nommé Thedoal, gouuerneur de Toscane, fils d'Amalafrede sœur de feu Thierry. Et la mesme Royne continuant en sa deliberation de mettre l'Italie en repos, practiquoit auec Iustinian de luy rendre ce que les Ostrogots en vsurpoient: cõme d'autre costé faisoit Thedoal de ce qu'il tenoit, non pas en pareille intention, ains pour se venger d'Amalasiunte. Toutesfois quand Atalaric fut mort, pour appaiser Thedoal, la Royne le prit à mary, apres l'auoir fait iurer qu'il la souffriroit gouuerner le Royaume, & oublieroit les choses passées entr'eux. Et neantmoins cet homme ingrat, & mauuais practicien de la doctrine qu'il se vantoit tenir de Platon (les liures duquel il faisoit semblant d'aymer & de lire) ayant confiné Amalasiunte en vne Isle du lac de Bolsene, permit encores qu'elle fut tuée par les Seigneurs; les parens desquels elle auoit fait mourir. Cependant l'Empereur Iustinian asseuré de la coüardise de Thedoal, le huictiesme an de son Empire (qui aduint l'an cinq cens trente
535. cinq) depescha vn grand capitaine nommé Belissaire, lequel sous couleur d'aller en Afrique, descẽdit en Sicile qu'il osta aux Ostrogots, & de là trauersant en Italie, prit Naples sur eux mesmes, par subtilité: durant que Munde vn autre capitaine Imperial, leur faisoit la guerre du costé d'Esclauonie. Thedoal (coüard de nature) craignant la guerre qu'il se voyoit choir sur les bras, auoit traitté auec Iustinian qu'il luy quitteroit la Sicile, & tous les ans luy enuoyeroit vne couronne d'or, du poids de trois cens liures Romaines (les deux font trois marcs de nostre poids) auec d'autres articles plus au long recitez par Procope; quand aduerti de la mort de ce Munde, & de son fils, & comme les Ostrogots ayans desfait les Romains auoient prins la ville de Salone en Dalmace, sa crainte cessant quant & quant, il oublia les conuentions arrestées. D'autre costé, les Ostrogots irritez par la prise de Naples, & marris d'auoir vn si lasche Roy, mirent en sa place Vitiges, non pas si noble, mais plus habile homme; lequel enuoya tuer Thedoal sauué à Rauenne: & faisant toutesfois garder son fils nommé Theudesclin, pour la reuerence qu'il portoit à la maison du Roy Thierry.

CHAP. VIII.

Vitiges Roy des Ostrogots, ayant appellé les François en Italie leur quitte la Prouence. Ancon, & Francisque, armes des François. Tesmoignage d'Agathie touchant les François viuans de son temps. Belissaire Capitaine de Iustinian se plaint de la venue des François en Italie. Iuetot, Franc Aleud, & non pas Royaume.



LA DESSVS, Vitiges remonstrant aux Ostrogots les affaires & necessitez de son Royaume, & comme ils estoient pressez des François, qui leur faisoient tant forte guerre, remena ses gens à Rauenne, & donna ordre de s'asseurer du costé que plus il redoutoit. Car il sçauoit, que Iustinian au commencement de son Empire auoit escrit aux François; que tāt s'en falloit que les Ostrogots, occupateurs de l'Italie (à luy appartenant) voulussent la luy rendre, qu'ils continuoient d'outrager les sujets de l'Empire Romain. Et pource, la raison vouloit, qu'eux (Catholiques comme luy) courussent sus aux Arriens (ennemis communs) se couurant de ceste alliance spirituelle, pour satisfaire à sa conuoitise, ou recouurer la perte de ses predecesseurs. Ces lettres estans accompagnées de beaux dons, & de plus grandes promesses auoient attiré de ceste part nos Princes; qui accorderent de faire la guerre aux Ostrogots. A quoy Thedoal voulant remedier, resolut de quitter aux François les places par luy tenuës en Gaule, & leur bailler vingt mille escus, ce qu'il ne peut executer, preuenu de mort. Lors Vitiges pressé par Belissaire, qui auoit pris Rome, ne sçachant comme retirer Martian Capitaine des garnisons Gothes logées deça les monts, affin de se descharger de partie de ses affaires, & ramasser ses forces en vn, conclud auec les principaux Seigneurs Gots (de suyure l'ancienne resolution de Thedoal; enuoyant à ceste fin des gens deuers les Roys Childebert & Thiebert, renoncer à leur profit à toutes lesdites terres, & payer l'argent promis. Cela se fit l'an 537. & lors furent les villes parties entre les 537.
Roys de France, selon qu'elles se trouuerent proches & commodes à leurs Royaumes. Toutesfois pource que les nostres nagueres auoient promis des gens à l'Empereur, ils dirent aux Ambassadeurs Ostrogots, qu'ils n'enuoyeroient point à leur secours des François naturels, ains de leurs autres sujets. Et voila le moyen que Vitiges prattiqua pour retirer les siens, laissant la Gaule aux François, l'an v. c. xxxviii. Gregoire de Tours, semble donner autre rai- 538.
son de ce quittement de villes, & argent baillé par les Ostrogots: disant, que nos Roys marris de ce que Thedoal auoit tué sa femme leur parente (car aucuns ont dit qu'Amalasiunte fut niepce de Clouis) le menacerent de luy faire la guerre, s'il ne leur amendoit ceste faute. Lequel pour euiter leur inimitié, enuoya en France cinquante mille solz d'or (il n'y en auoit lors que soixante &

L'an de Iesus Christ.

douze en la liure Romaine, c'est à dire quarante huict à nostre marc, qui est le poids de nostre premier vieil escu du temps de Philippe Auguste & de l'Angelot Anglois)qui furēt partis entre Childebert & Thiebert, sans appeller Clotaire,lequel s'en recompēsa bien,sur les thresors de feu Clodomir, dont il prit plus grande portion qu'il n'eust peu auoir de cest argent venu d'Italie. Cependant,Belissaire conquit Milan. Mais Vitiges renforcé de dix mille Bourguignons enuoyez par Thiebert (qui faisoit courre le bruit, que c'estoit contre son vouloir & cōgé)assiegea ceste ville, laquelle fut prinse par vn long siege & famine extreme;puis rasée auec la mort de trois cens mil hōmes si vous croyez Procope lors domestique de Belissaire; qui aussi dit, qu'vne partie des femmes prisonnieres fut liurée aux Bourguignons François en recompense de leur secours. D'auātage,Thiebert voyant que les affaires des Ostrogots n'amendoiēt point au principal,s'aduisa que durant leur foiblesse,il se pouuoit faire maistre d'vne partie d'Italie. Et pour ceste cause assembla vne si grosse armée, qu'elle montoit iusques à cēt mille hommes,la plus part gens de pied, & quelque peu à Cheual,tous lanciers. Quant au reste,ils n'auoient arcs ne iauelots ou dards; ains seulement l'espée, le bouclier & la hache, le fer delaquelle estoit puissant & fort aigu, attaché à vne hante courte, que d'arriuée les François iettoient contre leurs ennemis, de telle roideur qu'elles demeuroient attachées à leurs escus. Car lors en mettant le pied sur la hante de ces haches trainans en terre, ils fendoiēt les boucliers; & leurs ennemis cōtraints de tenir basse,la main qui les soustenoit,par ce moyen venoit à se descouurir aux coups.Ceste façon d'arme s'appelloit Ancon,& Frācisque;pource que c'estoit vne inuētion des François,& tenoit beaucoup de la hache d'armes, sinon qu'elle auoit la hante plus longue,& plus courte que celle de la halebarde. Ie croy biē que les becs de faucon que les Gentilshommes de la maison du Roy portēt deuant luy en approcheroient,si vn costé du fer estoit tranchant,& ils ne fussent tant lourds & pesans. Et auiourd'huy en Auuergne,Bourbonnois, & Forest, vne coignée s'appelle Achon. Les Alpes passées,les François entrerēt au pays de Ligurie,qui est celuy de la riuiere de Genes; sans faire mal aux habitans, esmerueillez comme maintenant ils venoient au secours des Ostrogots, pour lesquels au parauāt ils ne s'estoient esmeus, encores que d'eux ils eussent receu de belles terres & de l'argent.Les Ostrogots se trouuoient lors en Romagne, bien empeschez contre les Imperiaux; lesquels aduertis de la venuë des François en furent tresioyeux. Car Thiebert se portant modestement, iusques à ce qu'il eust passé la riuiere de Pau,& se fut saisi de quelques forteresses, quand il en tint vne, ceux de sa suitte immolerēt les femmes & enfans des Ostrogots,si vous croyez Procope,qui dit,qu'encores que les François adorassent Iesus Cstrist, qu'ils retenoient beaucoup de choses du Paganisme,sacrifians des hōmes,& croyans aux deuins.Chose fort contraire à ce que luy mesme a laissé par escrit de leur pieté; & Gregoire de Tours(nay durant ceste guerre,ou enuiron) n'eust oublié vne si grāde cruauté. Qui me fait croire,que Procope parle de ce fait comme par ouy dire,puis qu'il certifie auoir esté en Gaule. Où il faut confesser, qu'en ceste armée il y auoit des Frāçois encores Payés,tirez de Frise,& Turinge(de la cruau-

ré desquels nous auons cy dessus parlé) & qui estoient de l'obeissance de Thiebert. Tant y a, qu'Agathie porte des François le tesmoignage qui s'ensuit. Les François sont Chrestiens, & sur tous autres de la meilleure creance. Ils ont par leurs villes des Euesques & Prestres, gardans les mesmes festes que nous. Et combien qu'ils soient barbares, si semblent-ils au reste de tres-bonnes mœurs, & merueilleusement courtois & ciuils: n'ayans rien qui les rende differens de nous, fors leurs habillemés estranges, & le son de leur voix & parole. Ie les estime bien fort, tát pour la vertu, & la iustice qu'ils font aux estrangers, que pour leur vnion, & l'amitié qu'ils s'entreportent. Il faut donc dire que ces actes barbares, se faisoient par les sujets de Thierry habitans delà le Rhin, & du costé de Frise, qui ne se rangerent pas si tost au Christianisme, ainsi que nous dirons cy apres. Quand ceux du plat pays d'Italie virent les François se porter leurs ennemis, ils prindrent la fuite, ou se retirerent dedans les villes; & Thiebert passant la riuiere de Pau, s'approcha du cáp des Ostrogots, lesquels volótiers le receurent, à cause de la petite troupe qui le suyuoit, cuydans que ce fust pour d'auantage s'entrasseurer. Toutesfois les François peu à peu réforcez leur coururent sus, & tellement les endommageréт auec le ject de leurs haches, qu'ils furent contraints abandonner leur camp, & fuir vers Rauenne, tout au trauers de l'armée des Romains: lesquels pésans que Belissaire fust venu à leur secours, & donnast la chasse à ces fuyards, sortirent pour se ioindre à luy: mais trouuát en teste les François auec contenance d'ennemis, voyant qu'ils ne pouuoient retourner d'où ils estoient partis, ils se sauuerent en Toscane: apres auoir aduerti Belissaire de leur aduenture. Ainsi donc, les François ayans d'vne mesme frayeur mis en route les Ostrogots, & Romains, entrans dans leurs camps vuides, pour leur grande multitude consommerent bien tost les viures par eux trouuez. Et d'autát qu'au pays voisin mis à feu & à sang, on ne recouuroit autre chose à manger & boire, que des bœufs & de l'eau du Pau; les soldats remplis de chair par faute de pain, & ne beuuans que de l'eau, ne pouuoient digerer leur viande, ce qui tout aussi tost les fit tomber en maladies & dysenteries, dont il mourut pres de la tierce partie de l'armée, & pour tel affoiblissement, contrainte leur fut de demourer là, sans passer outre. Belissaire d'autre costé, ne pouuant empescher l'effroy des siens escriuit à Thiebert: que c'estoit grand des-honneur à vn homme de bien, de mentir & rompre sa foy; mais encores plus à vn Roy comandant à tant de gens: car mesme les plus viles personnes auoient honte d'aller au contraire de leurs promesses & accords, voire couchez par escrit: Qu'il ne pouuoit ignorer combien ils auoient mespris en cest endroit: ayant promis de faire la guerre aux Ostrogots auec les Romains: Que tant s'en falut qu'il se tinst coy, sans porter secours à l'vn & l'autre, que maintenant il estoit venu pour les assaillir tous deux ensemble: Qu'il cessast donc de les poursuyure, & d'irriter vn si grand Empereur, qui à son tour luy pourroit nuire en plus grandes entreprises: estant chose certaine, qu'il vaut mieux conseruer ce qui est sien, que pensant acquerre l'autruy, le tout hazarder. Thiebert, ceste lettre veüe fut long temps à se resoudre, non tant pour satisfaire à son deuoir, que pensant au danger, où il se mettoit, si apres vne si grande perte

L'an de Iesus Christ.

L'An de Iesus Christ. de ses hommes, il demouroit en vn pays gasté. En fin (comme pour contenter l'Empereur & les Gots) la conclusion prise de s'en retourner vistement, il trousse bagage, & s'achemine en Frãce, chargé de butin, & laissant les Ostrogots & Romains en plus grand trouble que iamais. Ce voyage de Thiebert est mis par Procope en la cinquiéme année de la guerre, que Iustinian fit aux
539. Ostrogots laquelle se rencontre sous l'an de Iesus Christ cinq cens trẽte neuf, que lon dit estre le commencement du Royaume d'Yuetot, maintenant principauté assise en Normandie, à cinq ou six lieũes de Dieppe, & pour telle occasion, le Roy Clotaire courroucé contre Gaultier de Calez Sieur d'Yuetot, son Chambellan (faussement accusé de trahison par ses ennemis) le contraignit de s'absenter, & d'aller faire la guerre contre les Payens ou Arriens (car si nos François alloient en ce temps là faire la guerre pour le nom de Iesus Christ, i'ayme mieux ainsi dire, que croire que ce fust cõtre les Sarrasins qui n'estoient pas encores declarez ennemis des Chrestiẽs, sinon en Asie) où il se porta si biẽ qu'il obtint lettres du Pape Agapet, par lesquelles il le renommandoit à Clotaire, & le prioit de vouloir le receuoir en sa bõne grace. Gaultier asseuré pour telle recommendation, retourne en France; & le iour du Vendredy prochain de Pasques qu'on appelle Aoré (c'est Adoré, pource qu'on y adore la Croix) il s'achemine à Soissons, & se presente au Roy, qui ne le cognoissoit plus, au moyen de sa lõgue absence. Toutesfois Clotaire asseuré par ces lettres Papales que c'estoit Gauthier, & n'ayant oublié la haine qu'il luy portoit, tout furieux, & sans auoir esgard où il estoit, ne à la reuerance du iour, print vn baston de quelcun de ses gardes, duquel il tua Gauthier suppliant dãs l'Eglise mesme. De quoy ce Pape aduerty admonesta le Roy d'en faire satisfactiõ, qui fut telle: Que la terre d'Yuetot, & ses appartenances, demeurerent à iamais exẽptes de l'hõmage des Roys de France: & à ceste fin lettres enfurẽt octroyées aux heritiers du deffunct, en datte de l'an cinq cens trente sept, qui deuoit estre le commencement de ce Royaume, plustost que l'an cinq cens trente neuf, ainsi que tous communément le cottent. Mais veu la mauuaise vie de ce Roy, & qu'en ce tẽps l'on n'auoit accoustumé de datter les lettres que par les ans du regne des Roys, ne la noblesse faire des voyages contre les Sarrazins; ne les François receuoir correction Ecclesiastique que de leurs Euesques: Ie ne puis imaginer comme ce Roytelet a osé prendre si haut tiltre, ce qui me fait croire, que la terre d'Yuetot, estant (possible) vn franc Aleud (car elle ne contient que 17. paroisses, & par ce moyen les Seigneurs d'icelle ne deuans hõmage à personne, à la longue ont vsurpé ce braue nõ; que les heritiers nouueaux ont bien plus sagement changé, soy contẽtans de celuy de Prince, à eux octroyé depuis peu de temps, sans plus vsurper vn si orgueilleux tiltre, sujet à mocquerie pour le petit territoire qu'il possede. Ceste annee fut tenu le trosiéme Concile d'Orleãs par xxi. Euesques, auquel entreautres choses fut deffendu aux Ecclesiastiques de soy marier, & que les Messes commenceroient d'estre dites à trois heures de iour, affin que les Clercs peussent tous assister à Vespres. Car vous deuez sçauoir que lors le seruice du matin estoit appellé Messes d'vn empluriel: comme celuy du soir, Vespres: & le Sacrifice ou l'Oblation du Corps de nostre Seigneur

gneur Iesus Christ, seulement offert pour le peuple, les Dimanches ou festes. Mais il semble que les Moines eussent ja tous les iours des Messes pour eux. L'An de Iesus Christ.

CHAP. IX.

Childebert & Thierry freres, prests de combattre Clotaire leur autre frere, sont diuinement separez. Pourquoy les guerres ciuiles entre les François duroient peu. Mariage deffendu aux prestres au Concile d'Orleans. Institution de la feste de la Purification. Childebert & Clotaire vont en Espagne, assiegent Sarragoce. Leuent le siege. Apportent des reliques de S. Vincent. Mort de S. Benoist. Guerre des Ostrogots & de Belissaire en Italie. Totile Roy Ostrogot prend Rome. Iustinian Empereur quitte Prouence aux François. Or & monnoye de France. Mort de Thiebert Roy de Mets: Ses enfans. Parthenie inuenteur de subsides, lapidé par les François.

CEPENDANT les Roys demeurez en France n'estoient gueres d'accord, car Childebert qui portoit enuie à Clotaire, s'allia de Thiebert son neueu, & mit sus vne grosse armée, pour faire la guerre au Roy de Soissons, lequel trop foible contre deux tant puissans ennemis, se retira au pays d'Orleans, & vint loger en vn lieu appellé Combros, c'est .... qui est dans la forest: Coupant tout à l'entour de la place où il estoit campé, des arbres: par vne ruse de guerre commune aux François & Germains de toute ancienneté (vn abregé dit, *fecitque Cumbros*, dont possible vient encombrier, & peut estre la mesme fortification) laquelle il prattiqua lors, attẽdant que son frere fist paix auec luy, & que les trouppes que d'heure à autre il cuidoit ioindre, fussent venues. Dequoi la Royne Clote aduertie, & voyant ne pouuoir accorder ses parricides enfans (si est-ce que les grandes Chroniques de Frãce disent que Thierry & Clotaire estoiẽt d'vne mesme mere concubine) sortit de Paris pour se retirer à Tours en l'Eglise de S. Martin, & prier Dieu qu'ils ne vinssent aux mains. Car Childebert poursuyuãt Clotaire desnué de secours, le tenoit cõme assiegé. Mais ainsi qu'il le pensoit mettre en pieces auec son armée, le ciel estant serain, soudain s'esleua vne tempeste meslée de gresle, laquelle deschira les tẽtes & pauillons de son camp, escartant les Cheuaux si loing, que plusieurs furent trouuez à deux lieües de la. Et la gresle fut si grosse, que les soldats n'ayans point de couuert, estoient contraints mettre leurs escus sur leurs testes, affin de parer aux coups, & attendans de moment en moment (tant il tonnoit & espartissoit) d'estre consumez du feu celeste, ils prioient Dieu leur vouloir pardõner, d'auoir prins les armes contre leur sang. Encores pource qu'il ne tumba aucune goutte d'eau sur l'armée de Clotaire, & que les siens n'ouïrent aucune tẽpeste, aussi que la victoire ne pouuoit estre que triste à l'vn & l'autre parti, estãs leurs armées cõposées de parens & amis, Childebert estimant que c'estoit punition diuine, enuoya des

L'an de Iesus Christ. gens à son frere luy offrir la paix, laquelle accordée, chacun retourna en son pays. Iaçoit que d'autres attribuent ceste paix, à la coustume lors pratiquée entre les François; qui en guerres ciuiles cõtraignoient leurs chefs de combatre corps à corps leurs ennemis, pour euiter l'effusion du sang du peuple innocent, s'il eust fallu pour la querelle d'vn ou deux princes, venir à vne bataille generale de leurs sujets. Qui estoit vne iustice des anciens François, loüée par Agathie auteur Grec proche de ce temps. L'an cinq cens quarante fut instituée à Constantinople, la feste de la Purification de la vierge Marie, par les
540. Grecs appellée Rencontre, pource que Simeon rencontra nostre Seigneur que l'on presentoit pour circoncir. Aucuns toutesfois nous asseurent que ceste feste a pris son nom du mois de Feburier (c'est à dire purificatif) pource qu'en iceluy les Romains faisoient des purifications: ayans plusieurs façons & ceremonies des Payens, esté receües par nos anciens, en changeant seulement les noms des Idoles en celuy du vray Dieu: ainsi que i'ay dit au second liure.
541. L'an cinq cens quarante vn, mourut Artus Roy de la grand' Bretaigne, tant estimé par les Romans; qui l'ont fait venir iusques à Paris: iaçoit qu'on n'ait ouy parler de luy hors de la grand' Bretaigne. Toutesfois ce n'est pas vn fantosme, ou nom faict à plaisir. Car il est certain par l'histoire ancienne, qu'Artus a esté vn tres-vaillant Roy de la grand' Bretaigne, maintenant dite Angleterre & Escosse. Sigebert met la guerre des freres Roys de France, l'an cinq cens quarante deux: auquel, ou (ainsi que d'autres pensent) deux ans apres: &
542. (comme il est croyable) pour oster toute occasion aux François de s'entrequereller, les freres Roys passans les monts Pyrenées du costé de Pampelune, descendirent en Arragon auec leur armée, & vindrent assieger Sarragosse. Dequoy les habitans estonnez, firent plusieurs ieusnes & prieres, portans à l'entour des murailles la Tunique ou Estole de Sainct Vincent, iadis martyré en Espagne sous les Empereurs Diocletian & Maximian. Ces noms Latins signifient certains habillemens, d'autre façon que n'est l'estole, & longue bande dont vsent nos Prestres à la Messe: Car la tunique (comme à nous le pourpoint) estoit prochaine de la chair, & l'estole comme le saye. Les François (ce dit Aimon) qui pensoient que ce fust quelque charme (si est-ce que les Chrestiens Gaulois, auoient appris de Mamert Euesque de Vienne, à faire des Processions, & faut dire que les reliques ne s'y portoient point encor) s'enquirent d'vn prisonnier, que ce pouuoit estre; lequel leur declara que les habitans faisoient vne procession pour appeller le secours diuin. Ce que rapporté aux Roys, ils demanderent ceste estole, ou cotte, qui leur fut octroyée par les Sarragoçois, à condition de leuer le siege. Par ce moyen les François plus deuotieux que rusez, apres auoir conquis vne bonne partie d'Espagne, & contraint les habitans de la dite ville de quitter l'Arrianisme (ce dit du Tillet) retournerent en France auec grand butin: où depuis (& l'an v. c. LIIII.) Childebert par le conseil de Germain Euesque de Paris, fit bastir pres de ladite ville vne magnifique Abbaye, au nom de la Croix & de Sainct Vincent: en laquelle il mit ceste estole pour vn singulier joyau. Mais si les Sarragoçois estoient Arriens, comment portoient-ils en procession les reliques des Saincts? car il semble qu'ils

n'en tenoient conte; si l'on ne dit que c'estoient les Catholiques qui auoient *L'an de*
faict ces processions (car ie croy qu'ils demouroient en mesmes villes que les *Iesus*
Arriens) comme pouuoient les Roys François trouuer estrange & la proces- *Christ.*
sion, & le port des reliques ja assez reuerées en France? Il reste donc quelque
chose à descouurir de ce fait. La mesme année cinq cens quarante deux, Indi-
ctió deuxiéme (il faut qu'il y ait erreur en l'vne des deux dattes) mourut Sainct 542.
Benoist Abbé (c'est à dire Pere) du Mont-Cassin, fort estimé pour l'institution
de l'ordre qui a pris son nom de luy, & dont nous parlerons autre part. Cepen-
dant les Ostrogots & Romains s'entrefaisoient tousiours la guerre; & Vitiges
fort pressé, ayma mieux se rendre, que derechef faire venir en Italie les Fran-
çois, desquels il ne pouuoit se fier: mettant Rauenne, & sa personne mesme
entre les mains de Belissaire, qui le mena en Constantinople. Et toutesfois, sa
prise ne garda les Ostrogts de faire Roy vn autre Seigneur nommé Thiebaut,
lequel depuis tué le 7. an de ceste guerre, Alaric mis en sa place, fut tué aussi
tost. Et le 8. (qui au Calcul de Paul Emyl reuient à l'an 543.) les Ostrogots fi-
rent leur Roy Totile neueu du Roy Thiebaut, sage & vaillant Prince. Cestuy- 543.
ci remit sus les affaires des siens par son humanité & lascheté des Capitaines
Romains successeurs de Belissaire, osté de sa charge par enuie: pressant tellemét
Rome, que Iustinian fut contraint renuoyer ledit Belissaire en Italie, mais non
auec la bóne fortune qui l'auoit tousiours accópagné. Car il n'y fit pas de gráds
faits d'armes pour estre mal secouru de ceux qui auoient deliberé de luy faire
perdre sa reputatió. De sorte que Totile, Rome prise, se fit maistre de toute l'I-
talie: non tant pour sa bonne conduite, que sa iustice droite & rigoureuse, mes-
mes enuers les siens. Les grandes victoires de ce Roy estonnerent Iustinian, le-
quel cherchant alliance de tous costez, enuoya aux François des lettres, confir-
matiues du quittement que les Ostrogots leur auoient fait de Prouence; la-
quelle de ce temps là (aucuns pensent que ce fut seulement cinq cens qua-
rante quatre) demeura en la possession de nos Roys (qui firent faire des ieux 544.
dans l'Amphitheatre d'Arles) où ils ietterent au peuple des pieces d'or, tiré au
mesme pays (ce pouuoit estre l'or de Paillole, qui se recueille aux riuieres de
Geuodan, & des montagnes voisines, quand il a pleu: car il n'y a point de mines
en ce quartier) & marquées de leurs effigies; ce que nuls autres Roys pouuoiét
lors faire (ce dit Procope) n'estant loisible à aucun Prince estranger, marquer
de son effigie sa monnoye d'or, non pas mesme à celuy de Perse, qui n'auoit la
sienne que d'argent. Toutesfois ie croy que l'exemplaire Grec de cest Autheur
est corrompu en cest endroit, & qu'il faut lire que la monnoye Françoise auoit
cours en l'Empire, ce qui n'estoit octroyé aux autres Rois: nó pas mesmes à ce-
luy de Perse, n'y ayant que la sienne d'argét qui fust receuë entre les Romains.
Car il n'est pas croyable qu'vn tel Prince Seigneur de si grand pays en Orient,
où il y a tant de prouinces pleines d'or, & qui faisoit teste aux Romains, n'eust
puissance de battre monnoye de ce metal n'estant point subjet des Empereurs: si
ce n'est qu'on veuille dire (apres Herodian) que les Roys de Parthe estoient
pauures d'or, & qu'on leur portoit en cachete des Prouinces Romaines;
mais il y a bien loing de Caracalla à Iustinian, duquel Procope parle icy: &

L'an de Iesus Christ. jaçoit que les Parthes fussent lors sujets des Perses, ces derniers pouuoient auoir trouué des minieres, ou prattiqué ce droit Royal. Ledit an cinq cés quarante quatre, fut tenu vn Concile à Clermont d'Auuergne, auquel fut enjoint aux Prestres, d'admõnester leurs parroissiens de receuoir les passans; & ne leur vendre les viures plus cher qu'au marché. Ce qui a fait penser à d'aucuns, qu'il n'y eust point lors d'hostelerie en France. Iaçoit que du temps des Romains, il y eust par pays, & aux villes, des maisons destinées à cest effet; qu'on appelloit *Diuersoria*, & *Caupone*: ce que ie dis pour tousiours esclaircir l'antiquité. Totile n'estoit en moindre soucy que l'Empereur pour acquerir l'amitié des Fráçois, ja entrez du costé de Venise & de Frioul. A ceste cause, pensant que la grandeur de ses victoires luy eust donné plus de faueur, il enuoya ses ambassades par deuers vn Roy de France (qui n'est point nommé) luy demander sa fille en mariage. Lequel oyãt ces Ambassadeurs Ostrogots appeller leur maistre Roy d'Italie, leur fit ceste respõce digne d'estre ramẽtuë, Qu'il ne le pouuoit tenir pour tel,
« n'à present, ne cy apres; puis qu'ayãt pris Rome, il l'auoit gastée & souffert rui-
« ner. Dequoy Totile eut si grand honte, que dés ceste heure là, il y enuoya des gẽs pour la remettre en meilleur estat. Qui est vne bonté, que les Romains (outre plusieurs autres) doiuent encor recognoistre de nos Fráçois. L'an cinq cens
546. quarante six, ou quarãte sept, S. Remy Euesque de Reims mourut aagé de qua-
547. tre vingts quatorze ans; le testament duquel tesmoigne de la liberalité du Roy Clouis enuers l'Eglise, & des grands biens que cest Euesque tenoit. Durant ce-
548. la, Thiebert Roy de Mets ne perdoit l'occasion de s'accroistre: car l'an cinq cẽs quarante sept ou quarante huict, selõ Sigebert, il passa en Italie pour la seconde fois; & s'estant saisi des Alpes Cotiennes (elles comprennent le mont Cenis & partie du mont Geneure) il entra iusques sus le Padouan, là où laissant quelques forteresses aux Ostrogots, & des places maritimes aux Romains, il prit pour soy le reste; s'aggrãdissant de la ruine des vaincus. Aussi les Ostrogots traicterent auec les François, & accorderent que tant que la guerre dureroit entr'eux & les Romains, chacũ iouïroit paisiblemẽt de ce qu'il tenoit, & s'il aduenoit que Totile fust victorieux, l'vn & l'autre gouuerneroit sa part, ainsi qu'il verroit bon estre. Il se trouue vn Concile tenu à Orleans, le trẽtehuictiéme an
550. de Childebert, qui reuient à l'an cinq cens cinquãte de nostre Seigneur, auquel est deffendu mesler d'eau l'oblation du vin faicte au sacré Calice, contre ce qu'en d'autres precedens auoit esté ordõné; auec deffences aux Prestres & Diacres de coucher en mesme lict que leurs fẽmes. Que si aucũ veut faire vn Oratoire sur le sien, il pouruoiroit le Clerc de viures suffisans. Or Thiebert retour-
551. né en France, mourut l'an cinq cens cinquante & vn, le treize, ou quatorziéme an de son regne, auec la reputation d'auoir fort bien gardé la iustice en son Royaume, honoré les Prestres, donné aux Eglises, soulagé les pauures, & fait du bien à tous ses sujets, principalement aux Eglises d'Auuergne, qu'il deschargea du tribut qu'elles deuoient. Il vsa aussi d'vne courtoisie enuers la ville de Verdun, digne d'estre prattiquée par les bons Roys en pareille necessité. Desiderat Euesque de ceste ville, voyant son peuple pauure, & n'ayant de luymesme pouuoir de le secourir du sien (pource que le Roy Thierry l'a-

noit destruit, à la suscitation de Sirinald) enuoya prier Thiebert de prester d'argent aux Verdunois, en luy baillant caution du sort principal, & de l'interest lors accoustumé. Le Roy commanda de leur liurer sept mille sols d'or; lesquels distribuez à plusieurs marchands, ils en firẽt si bien leur profit, qu'ils en deuindrent grandement riches, & acquirent vne reputation à leur ville d'estre marchande, voire iusques au temps de Luitprand, qui l'an neuf cens soixante & six remarque les habitans de ceste ville pour grands trafiqueurs en loingtains pays. Quelque temps apres, l'Euesque rapporta ces deniers au Roy, qui refusa de les prendre, disant, n'en auoir point affaire: & luy suffisoit que son peuple fust soulagé, & les Verdunois releuez de pauureté. Les Empereurs Romains ont autres fois vsé de telle liberalité, mettans en banque de l'argent pour le bailler à petit interest. Et Charles le Quint le plus sage de nos Rois, bastissoit pour rendre au peuple vne partie de l'argent qu'il leuoit dans son Royaume. Toutesfois, Thiebert fut par aucuns estimé cruel aux siens, iaçoit qu'Agathie grandement le loüe, disant, qu'il estoit hardi, remuant, desireux d'augmenter son estat, sans crainte d'aucun danger. Qui fut la cause pourquoy durant la guerre de Totile contre les Romains, & que les vns & les autres s'affoiblissoient par tant de pertes, il luy entra en fantasie d'assembler les plus vaillantes nations qu'il pourroit fournir de Gaule, & Germanie; & auec ceste armée passer en Thrace: puis, apres auoir couru ce pays, tirer à Constantinople, siege principal des Empereurs. De faict, il commençoit à executer son dessein, ayant enuoyé vers les Gepides, Lombards, & autres nations, les prier de l'ayder en ceste guerre. Car il n'estoit raisonnable que Iustinian s'appellast victorieux des François, Allemans, Gepides, & Lombards; comme s'il eust esté maistre de tous ces peuples. Ausquels ce Roy François remonstroit, qu'ils deuoient trouuer vne telle iniure aussi grieue que luy; souffrans porter de si glorieux tiltres, à des Empereurs qui n'auoient rien conquis sur eux. Mais sa practique deuint à neant, pource qu'il mourut blessé d'vne branche, qu'vn bœuf sauuage venant de haut tumber sur vn petit arbre, fit choir sur la teste de ce Roy, ainsi qu'il pensoit arrester la beste auec l'espieu: mourant auant l'execution d'vne si haute entreprise. Il laissa deux enfans, Ragintrude, qu'Auentin dit auoir esté mariée à Theudon troisiesme Duc de Bauieres, & Thiebaut, qui luy succeda par la loy de son pays, si vous croyez Agathie. Ce qui fait grandement contre ceux qui estiment le Royaume de France electif, & en la disposition des Estats à tous changemens. L'hyuer de ceste année fut si grand, que les torrens mesmes gelerent, de sorte qu'on passoit dessus comme en terre ferme: & les oyseaux transis de froid, ou affamez se laissoient prendre à la main. Gregoire de Tours, conte trente sept ans depuis la mort de Clouis, iusques à celle de Thiebert. Ce que ie ramentoy, pour seruir de fondement au calcul des autres Regnes. En ce temps vn nommé Paterne, qui durant la vie de Thiebert se mesloit de trouuer des subtilitez pour surcharger le peuple, se voyant hay, & son Roy mort: pria deux Euesques de luy sauuer la vie, comme ils essayerent de faire: en vain admonnestans les François d'appaiser leur courroux. A ceste cause ils le cacherent

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ. dans vn coffre de l'Eglise de Treues, auquel tiré & lié à vne colomne, il fut lapidé. C'estoit vn vilain gourmand, & qui n'auoit point de honte, ce dit Gregoire. L'an cinq cens cinquante & trois, fut tenu le cinquiesme Concile d'Orleans, le vingt-neufiesme d'Octobre, le trente-huictiesme an du Royaume de Childebert, auquel fut deffendu d'acheter les Eueschez, mais qu'auec la volonté & consentement du Roy, du Clergé, du peuple, & autres Euesques de la Prouince, l'esleu seroit consacré.

CHAP. X.

L'Empereur Iustinian semond Thiebaults Roy de Mets, venir en Italie guerroyer les Ostrogots: & quitte la Prouence aux François. Lotaire & Bucelin vassaux des Roys François, vont en Italie, par la Commission de Thiebaut: leurs conquestes & mort.

QVELQVE temps apres la mort de Thiebert, l'Empereur Iustinian enuoya vn Ambassadeur nommé Leonce (qui auoit tenu l'estat de Consul) prier le Roy Thiebaut d'entrer en son alliance contre Totile, luy remonstrant (ce dit .....) que Iustinian n'auoit iamais entreprins la guerre „ contre les Ostrogots, sinon apres que les François sous „ nom de paix & d'alliance, eurent receu argent de luy, & „ promis de l'accompagner. Que tant s'en fallust qu'ils l'eussent fait, qu'au contraire, ils auoient tellement outragé les Romains, qu'il n'estoit possible de „ plus. Car son pere s'estoit ietté sur le pays qui aucunemẽt ne luy appartenoit, „ & lequel auec grande peine, & sans l'aide des François auoit esté conquis par „ Iustinian, qui maintenant l'enuoyoit, non pour blasmer le Roy des choses passées, ains l'aduertir de son proffit, & le conseiller d'arrester sa prosperité, laissant iouyr les Romains de leurs terres. D'autant que maintesfois il estoit ad„ uenu que pour vouloir contre raison garder de petites choses, de grands Prin„ ces auoient perdu & leurs conquestes, & ce qu'ils tenoient de leurs ancestres; „ pource qu'vne bonne fortune ne s'accorde pas tousiours bien auec l'iniustice. „ A ceste cause, il l'admonestoit de faire auec eux la guerre à Totile, affin d'ac„ complir les promesses de son pere: puis que c'estoit la raison que les enfans a„ mendassent les fautes de ceux qui les auoient engendrez, & confirmassent „ leurs bien-faits, comme aussi les sages imitoient les bons actes de leurs pre„ decesseurs, & redressoient leurs fautes. Outre cela, quand il n'en seroit „ point requis, si deuoit-il auec les Romains entrer en ceste guerre contre les „ Ostrogots, leurs haineux, & portans enuie aux François, mesmes dés le „ commencement. Que tout ainsi qu'ils estoient legers, & sans foy, conti„ nuellement ils les auoient assaillis, & maintenant ne les flattoient, sinon „ pource qu'ils les craignoient. Mais s'ils pouuoient les separer des Romains, „ ils monstreroient bien tost quelle affection ils leur portoient. D'autant que

les meschans, en bonne n'en mauuaise fortune, ne peuuent changer leur naturel, ains seulement se cachent par necessité, & durant qu'ils ont affaire de leurs voisins. A ceste cause considerant ce qu'il luy disoit, qu'il renouuellast l'alliance faite auec l'Empereur, & se vengeast des outrages receus par ses en- „ nemis anciens. Quand Leonce eut acheué, le mesme Auteur dit que le Roy „ Thiebaut luy respondit ; que les Romains par raison, ne par leurs merites „ ne pouuoient demander que les François les accompagnassent pour guer- „ royer les Ostrogots qui maintenant estoient leurs amis. Car si les François „ se monstroient infidelles en leur endroit, à grand peine tiendroient-ils pro- „ messe aux Romains. D'autant qu'vn cœur qui s'est desia declaré traistre, & „ inconstant à son amy, tousiours se fouruoye de l'equité & de la raison. „ Quant aux places qu'il disoit auoir esté prises, il leur respondoit : Que le „ Roy Thiebert son pere n'eust oncques volonté de courre sus à aucun de ses „ voisins, n'enuahir la terre d'autruy ; dont luy mesme pouuoit seruir de tes- „ moignage, n'ayant esté auancé par sa succession, encores qu'il fust son he- „ ritier. Aussi ne tenoit-il pas ces villes comme occupées sur les Romains, mais les auoit receuës de Totile, qui lors en iouyssoit au veu & au sceu de tout le monde. De quoy Iustinian se deuoit plustost resiouïr ; voyant que ceux qui par force auoient prins ses places, en estoient maintenant priuez, „ & despoüillez par d'autres, auec iuste chastiment de leur tromperie ; si ce „ n'estoit qu'il portast enuie à ceux qui auoient vengé ses outrages ; par ce „ moyen donnant occasion de croire que ses ennemis auoient bonne raison de „ le piller. Et neantmoins, les François estoient contens d'en croire des iu- „ ges, & rendre les terres qui se trouuoient auoir esté prises par son pere sur „ les Romains : & qu'à ceste fin il enuoyeroit des Ambassadeurs à Constantinople. Leonce dépeché, Thiebaud enuoya vers l'Empereur vn nommé Landrad, qui ja y auoit fait trois voyages. Cependant, Totile est tué, & les Capitaines François demeurez pres Venise, voyans Narses presser les Ostrogots, fauorisoient les plus foibles, selon qu'ils en auoient le moyen : quand sur ce poinct Teie successeur de Totille est occis, & les Ostrogots qui ne se fioient encores en ces Capitaines François, enuoyent en France grande somme de deniers, & des Ambassadeurs, prier le Roy Thiebaut passer en Italie ; s'addressans plustost à luy à cause du voisinage, qu'à ses oncles dauantage esloignez d'eux. Les Ambassadeurs donc venus deuant le Roy d'Austrasie, & les Seigneurs de son conseil, ils les prierent de ne vouloir mespriser ceux qui estoient affligez, ains prendre leur cause en main, & deffendre ses voisins en danger d'estre ruinez. Que c'estoit leur auantage que les Ostrogots ne perdis- „ sent rien, veu la grandeur des Empereurs qu'il falloit arrester. Car apres les „ auoir chassez d'Italie, bien tost ils viendroient contre les François, renouuel- „ ler les anciennes guerres : n'ayans faute de couleur pour couurir leur auarice. „ Au contraire, ils sembleroient tousiours auoir bonne cause, ramenteuans les „ guerres que iadis Marius & les Cesars eurent contre les anciens Gaulois & „ Germains : les terres desquels autresfois ils tindrent delà le Rhin ; & par ce „ moyen l'on ne croiroit pas qu'ils leur eussent faict tort, ains seulement enuoyé „

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

des armées reprendre leur ancien domaine. Qu'ils auoient practiqué ces raisons contre Thierry leur Roy vingt & deuxiesme en la succession du Royaume des Ostrogots, & chassé la plus grande partie de ce peuple, emmenans prisonnieres les femmes & les enfans des plus riches, encores qu'il eust pris l'Italie, non par force, ains par la volonté de l'Empereur Zenon, & sans rien occuper de ses appartenances. Au contraire ayant vaillamment deffait Odoacre, estranger & nouueau venu, ils auoient acquis par droit de guerre, ce qui souloit estre à luy. Mais quand les Romains se virent assez puissans pour vser de force, ils ne voulurent plus y aller par raison. Car molestans Theodat en faueur d'Amalasunte, ils recommencerent la guerre qui duroit encores; mettans toutes choses c'en dessus dessous : & cependant ils vouloient qu'on les estimast seuls sages & bons seruiteurs de Dieu; comme s'il n'y auoit autres qu'eux gardans iustice en ce monde. Partant, affin qu'on ne les accusast de s'estre perdus eux-mesmes, ils leur demanderent des Capitaines pour les aider à chasser les Romains, & r'entrer en leur pays. Que si les François le faisoient, ce seroit chose aggreable aux Ostrogots, qu'ils deliureroient de grandes miseres : asseurans leurs propres affaires. Et outre le plaisir que les mesmes Ostrogots (iurez ennemis des Romains) receuroient par leur voisinage, pillans les terres Romaines, les François gaigneroient encor de l'argent sans nombre, auec celuy qu'ils estoient prests de leur donner. Thiebaut, tant pour sa grande ieunesse que faute de courage, & foiblesse de son corps (qu'il auoit mal sain, estant perclus de la ceinture en bas) ne fit pas grand conte de ces ambassadeurs, & n'estima qu'il fust besoin de se trauailler pour le danger d'autruy. Toutesfois jaçoit que la menée de l'Ostrogot ne luy fust aggreable, Lotaire & Bucelin freres, Seigneurs Allemans (tant estimez entre les François qu'ils commandoient en leurs pays) conuindrent auec eux, & mesprisans Narses, pource qu'estant Eunuque, il leur sembloit effeminé, menerent en Italie vne armée de soixante & douze mil hommes François & Allemans : lesquels arriuez mirent en route les Herulles, alliez des Romains, & tuerent pres la ville de Parme Foucques leur Capitaine. Lors Aligerne frere de Theie, pensant que les François fussent venus en Italie pour la conquerir, plustost que pour la protection des Ostrogots, rendit la ville de Cumes à Narses, auec tous les tresors la retirez par les Rois Ostrogots : Et toutesfois, Bucelin ne laissa de marcher outre : car passant par la Basilicate, & la Calabre, il vint iusques au destroit de Sicile. Quant à Lotaire, il s'approcha de Hidrunte (c'est Otrante) trauersant la Pouille & la Calabre. Or les chefs de ceste armée, & les François ne faisoient aucun outrage aux Eglises, pource qu'ils estoient Chrestiens : mais les Allemans la plus part encores idolatres (ce dit........) pilloient tout, foulloient les sepulchres des morts, & remplissoient les Eglises de sang. En fin Clotaire chargé de grand butin, delibera de retourner pour le mettre en seureté. Et laissant Bucelin, qui auoit promis de demeurer auec les Ostrogots, il se mit en chemin. Venu pres de Fano, ville de la Marche d'Anconne, il arresta son armée, & enuoya deuant trois mil hommes descouurir pays. D'auanture Artaban Perse, & Huldrac Hun, Capitaines

pitaines Romains (qui lors estoient à la garde de Riminy) entendans sa venuë, L'An de Iesus Christ.
jetterent leurs gens aux champs: lesquels rencontrans les François, le tuerent, & donnerent si grãde frayeur au reste, que Lotaire fut contraint de sortir hors de son camp, pour arrester la fuite des siens. Cependant, les prisonniers qu'ils trainoient en grand nombre, se voyans seuls & mal gardez, prirent le plus precieux butin, & se sauuerent aux villes prochaines. Car Artaban & Huldrac, trop foibles pour les ennemis se retirerent; & les François retournez en leur camp, s'estans apperceus de leur grande perte, & iugeans qu'il ne faisoit bon pour eux de demourer en ce lieu, passerent outre; ayans perdu tout le fruict de leur voyage. Puis venus à Cenede ville de Padouan, qui estoit de leur appartenance, Lotaire & la pluspart de son armée, moururent de la maladie engendrée parmi les soldats, à cause du mauuais air, contraire à gens nourris en païs froid. D'autre costé, Bucelin apres auoir pillé toutes les villes qui sont vers le destroit de Sicile, r'amena son armée en la campagne de Naples, prenant le chemin de Rome. Dequoy Narses aduerti, sortit aux champs; & se vint camper si pres, qu'il pouuoit voir la closture du camp ennemy. Puis empeschant qu'ils ne courussent la campagne tant à leur aise, il les contraignit de venir à la bataille; nonobstant que les deuineresses qui suiuoient les Allemans, predissent que ce seroit leur entiere ruine, comme par l'issue il se trouua veritable; pour ce que Bucelin fut mis à mort auec tous les siens, desquels Agathie dit, qu'il n'eschappa que cinq hommes. Ceste bataille (qui semble estre aduenue l'an
cinq cens cinquante quatre) mit du tout bas les Ostrogots, lesquels perdirent 554.
aussi l'espoir du secours de France, d'autant que ce Roy Thiebault leur voisin
mourut l'an d'apres, septiesme de son Royaume (ou huict, selon Aimon) sans 555.
laisser enfans, encores qu'il eust espousé Valdrade, fille de Vachon Roy des Lombards, sœur de sa belle-mere. Ce Roy ayant laissé par testament (ainsi que dit l'Auteur de la vie de S. Maur) son Royaume à Clotaire son oncle, fut cause d'esmouuoir vne guerre entre luy & Childebert; qui ne vouloit quitter son droit. Durant laquelle Narses eut le loysir de chasser les François du païs de Frioul, & continuant ses conquestes reprendre la Prouence; où il laissa pour Patrice Amat, & Francillon en Piedmont (tous deux gentils-hõmes Romains) affin d'empescher nos François de passer en Italie. Ce Roy Thiebaut, nonobstant l'empeschement de sa maladie, fut contraint des siens, pour sa cruauté & malin naturel: par luy declaré, faisant ce conte à vn de ses gens qui l'auoit courroucé. Vn serpent (contoit-il) trouuant vne bouteille pleine de vin & se jettant dedans, le beut de grand courage, le maistre qui arriua comme il s'efforçoit d'en sortir, luy dit; qu'il vomist premierement ce qu'il auoit beu, & puis qu'il auroit liberté. Par ce conte fabuleux, estonnant plusieurs de ses seruiteurs, qui dauantage l'en hayrent; comme trop rusé, pource que les mauuais courtisans ne veulent des maistres, que bestes. De son temps il aduint beaucoup de choses merueilleuses: car Gregoire dit qu'il vit des raisins sur vn Sureau, sans qu'on y eust enté vigne; & vne estoile venant contre la Lune nouuelle de cinq jours, passa tout au trauers. Lesquelles choses il pensoit signifier la mort de ce Roy.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XI.

Childebert Roy de Paris, quitte la succeßion d'Austrasie à Clotaire son frere. Cimetieres publics & sepulture des anciens. Mort de Clote femme de Clouis. Le Roy Clotaire voulant auoir le tiers des fruicts Ecclesiastiques, est contredit par l'Euesque de Tours. Les femmes, les concubines & enfans dudit Roy. Conan & Maclou Comtes hereditaires de Bretaigne. Clotaire gaigne vne bataille sur les Sesnes, ou Saxons. Enuoye Chram son fils en Guyenne, qui s'y gouuerne mal. Le Roy Clotaire contraint par les François de combatre les Sesnes, est vaincu.

AV mesme temps, Childebert ja sur l'aage, & sans enfans mâles, estoit encores cassé de maladie, qui luy rendoit le corps debile. Quant à Clotaire, il estoit plus vigoureux, & ne commençoit sa face qu'à rider, ayãt des enfans ieunes, & desireux de se faire cognoistre par armes. Lesquels sur le semblant que le Roy de Paris faisoit d'occuper le Royaume d'Austrasie, ne cessoient de crier aux oreilles de leur pere: que la successiõ de Thiebaut ne se deuoit tant laschement quitter: veu que leur oncle n'auoit aucuns enfans. Ces remonstrances rendirent Clotaire plus ferme, auec ce que Childebert craignant la puissance du Roy de Soissons (aggrandi par la nouuelle successiõ de son neueu) pour euiter querelle sur sa vieillesse maladiue, renonça à son droit. Ceste mesme annee, la Roine Clote vefue du Roy Clouis retiree à Tours pour prier Dieu, mourut: & ses enfans la firent (auec chants & Psalmes de ceux qui accompaignoient le dueil) apporter de là en l'Eglise, qu'elle & Clouis auoiẽt fait bastir sur le mont de Paris, au nom de S. Pierre & S. Paul, où elle fut enterree pres son seigneur *in Sacrario*; Ie croy dans le tour de l'Autel. Chose remarquable, pource qu'en ce temps-là on n'enterroit pas les corps dans les temples, ains aux Cimetieres, ou sur les chemins passans: & ceux des Euesques & des autres Seigneurs de qualité, aux porches, paruis, & ioignant les murailles des temples, comme encores il se garde en l'Eglise de Chartres, & l'on voit ceux des Comtes de Thoulouze, le long des murailles de sainct Sorny Eglise de ladite ville. Vray est que Clote fut tant honoree de chacun pour ses continuelles oraisons, sa chasteté & liberalité enuers les pauures & les Eglises, qu'on ne l'estimoit pas Roine (ce dit Gregoire) ains seruante de Dieu. Qui pourroit auoir esté la cause de luy faire cest honneur apres sa mort. François de Belle-forest a remarqué, auec des raisons assez bonnes, que le corps honoré en l'Eglise de saincte Geneuiefue de Paris, pour saincte Clote, peut estre aussi tost celuy de la Roine d'Espagne (dont nous auons parlé, mal traictee pour la foy Catholi-

que) que Clote espouse de Clouis: femme vindicatiue & colere, ainsi qu'auons dit. Et ie le ramentoy, pour monstrer qu'il se rencontre de l'incertitude aux Reliques: & que l'on peut estre trompé en l'adoration d'icelles; par l'auarice de ceux qui supposent vn corps pour l'autre. Car la Theologie tient pour certain, que c'est idolatrie que de s'incliner deuant ce que l'on n'est asseuré d'estre diuin : quelque bonne intention qu'aye celuy qui l'adore. A ceste cause, en cela & autres choses semblables, il faut regarder de fuir la superstition, ou supposition, qui ne peut estre auec la Religion. Retournans à nos Antiquitez, ie dy qu'enuiron ce temps, Clotaire trauailla fort les Ecclesiastiques de son Royaume, & fit vn Edict; par lequel il ordonnoit, que les Eglises apporteroyent à la recepte Royale, le tiers des fruicts de leurs heritages. Mais jaçoit que les autres Euesques l'eussent accordé, *Iniuriosus* (c'estoit le nom de l'Euesque de Tours) ne le voulut souffrir: remonstrant au Roy, qu'il n'estoit raisonnable de remplir ses greniers du bled destiné à la nourriture des pauures. Que s'il continuoit à prendre les biens donnez pour le seruice de Dieu, il luy osteroit bien tost son Royaume. Ceste remonstrance faite, l'Euesque tout courroucé s'en alla sans dire Adieu au Roy, qui enuoya apres luy des gens auec presens pour l'appaiser. D'autant (ce dit Gregoire) qu'il redoutoit la puissance de sainct Martin. Tant la crainte a de force, pour faire croire aux Roys tyrans & meschans, qu'il y a vn Dieu par dessus eux. Ainsi l'Edict fut cassé par la constance de ce vertueux Euesque. L'auarice n'estoit pas le seul vice de ce Roy, elle estoit accompagnee d'vne cruauté desmesuree, & de paillardise incestueuse. Car n'ayant fait difficulté d'espouser Gondioche vefue de Clodomir son frere, qui en auoit laissé des enfans (il y a de l'apparence que ce furent ceux que ce cruel Roy tua, puis que les Autheurs n'en marquent point autres que Cloud) encores depuis, il prit à femme la vefue de Thiebaut Roy d'Austrasie son neueu. Et qui plus est, ayant espousé Ingonde, qu'il faisoit semblant d'aymer bien fort, elle le pria puis qu'elle estoit Roine, de luy vouloir faire cest hōneur que de bailler sa sœur en mariage à quelque seigneur de marque. Clotaire assez luxurieux de nature, alla iusques au lieu où la Damoiselle estoit nourrie, & la trouuant belle, fut tant espris de son amour, qu'il l'espousa: puis retourné vers Ingonde, luy dit qu'il auoit marié sa sœur, & que ne trouuant seigneur plus noble que soy-mesme, il l'auoit prise à femme, ce qu'il pensoit ne luy deuoir desplaire. Ingonde (possible craignant pis) sagement respondit qu'elle estoit sa seruante, & seulement le pria de vouloir la tenir en sa bonne grace. Quant à moy ie croy que ce deuoyent estre concubines, puis que Gregoire n'en fait autre mention : pource qu'il n'oublie pas, que les Euesques ne passerent si legierement son mariage auec la vefue de Thiebaut, qu'il fut contraint de laisser: & la bailler au Duc Gariuald. Nos Rois doncques auoyent plusieurs femmes espousees, ou plusieurs concubines; & les enfans qui en yssoyent heritoyent auec les autres: n'estans pas les concubinages deffendus entre les François, non plus que entre d'aucuns Romains, qui en vserent iusques à l'ordonnance de Iustinian & Leon Empereurs. Mais pource que Clotaire eut plusieurs femmes & enfans, il sera bon d'en mettre icy le nombre.

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

Du Tillet dit que la premiere fut Ragonde, fille de Berthier Roy de Thuringe, de laquelle du Bouchet (qui l'appelle la cinquiesme) dit qu'il se separa, apres qu'il eut fait iniustement mourir son frere. Ceste Royne faite Religieuse à Noyon, vint depuis à Chinon, & finalement bastit à Poictiers le monastere de saincte Croix, où elle vesquit longuement en reputation de saincteté. La 2. fut Ingonde, de laquelle Gregoire dit qu'il eut Gonthier, Childeric, Charibert, Gontchran, Sigisbert, & vne fille nommee Clodosinde. Le mesme du Tillet adiouste, que ceste Ingonde fut aussi nommée Gondioche, & vefue de Clodomir: & que ceste Clodosinde fut mariee auec Albouyn Roy des Lombards. La troisiesme fut Arigonde, sœur de ceste Ingonde, de laquelle il eut Chilperic. La quatriesme fut Rodine, appellee par Gregoire Chunosene, de laquelle il eut Chram, qui toutesfois est le premier pourueu de gouuernement. Ce qui me fait penser, qu'il estoit plus aagé que ses autres freres, & que du Tillet contant les femmes en l'ordre que Clotaire les auoit prises, nomme aussi les enfans de chacun lict, sans regarder qui estoit le premier nay. La cinquiesme fut Valdrade, ou Vvldotende vefue de Thiebaut son nepueu, qu'il espousa prenant le Royaume d'Austrasie, & depuis laissa (comme i'ay dit) par l'aduis des Euesques. Le mesme du Tillet luy baille deux filles, l'vne appellee Ingeltrude, qu'il pense estre la fondatrice d'vn monastere basty à Tours (qui possible est sainct Pierre, appellé Puellier, ou des Pucelles) & mere de Bertrand Euesque de Bordeaux, & de Bertegonde, desquels cy apres sera parlé, & vne Ingonde, ou Nigegonde mariee à Hermengilde fils de Leuuigilde Roy des Vvissigots. Mais il semble, par Gregoire, que ceste Royne d'Espagne, estoit fille de Sigisbert Roy d'Austrasie. Enuiron ce temps-là, Canaon, Canan, ou Conan Comte de Bretaigne, ayant fait mourir trois de ses freres, mit en prison Maclou, qui estoit le quatriesme, en intention de luy faire le semblable. Toutefois ce Prince sauué à la priere de Fœlix Euesque de Nantes, jura d'estre fidele à son frere; & peu apres rompant son serment, donna occasion à Conan de le molester. Maclou retiré chez vn autre Comte du païs nommé Chanomore, & aduerti qu'il y auoit des gens en queste pour le prendre, se cacha dans vne caue, ou grotte, en laquelle il y auoit vn pertuis & souspirail, qui luy donnoit air. Puis quand ceux qui le cherchoient furent venus, on les mena sur le lieu, où leur fut monstré vn cercueil, & certifié que Maclou estoit dedans. Ces gens pensans qu'il y eust esté enterré mort, aprés auoir beu dessus la tumbe, tous ioyeux s'en retournerent dire ces nouuelles au Comte Conan: lequel iugeant aussi que son frere fust mort, se fit maistre de tout ce qu'il souloit tenir en Bretaigne Car encores que dés le temps du Roy Clouis, ce païs fust souz l'obeissance des François, le gouuernement, ou Comté, estoit hereditaire: jaçoit que par le tesmoignage de Gregoire, ils ne portassent tiltre de Roy. En quoy l'on peut cognoistre l'ignorance, ou la malice des Chroniqueurs Bretons, qui ont osé soustenir la souueraineté de leurs Comtes ou Ducs: contre ce qu'en a laissé par escrit nostre Historien qui lors viuoit. Ce qu'il faut esclaircir par ce qu'escrit le Seigneur d'Argentré en son histoire de Bretaigne: mais rejettant l'asseurance de ce que ie diray sur luy, Maxime faux Empereur (duquel i'ay cy dessus

parlé) resolu de guerroyer l'Empereur Gratian, passa d'Angleterre en Armorique : là où ayant vaincu les chefs Romains qui le voulurent empescher, il conquit ce païs : & apres s'estre asseuré des Gaules, r'enuoya Conan (vn Prince du sang des anciens Rois de la grand Bretaigne) pour regner en Armorique : affin de s'ayder tant de luy que des siens, comme gens de secours ; & de ceux qui passoient de la grand Bretaigne. Conan donc se tenant à Nantes, courut l'Aquitaine iusques à la Garonne, & conquit Bourges : gardee par luy & les siens, iusques à la venuë des Vvissigots, qui deffirent Riothime Lieutenant du Roy Breton. Ce Conan, ayant estably des Comtes & Seneschaux, pour gouuerner l'Armorique, mourut l'an trois cens quatre vingts huit, & fut enterré à Leon. Apres luy regna Goallon son compagnon d'armes, qui s'appelloit Comte de Cornoüaille, auant la mort de son predecesseur : puis mourut l'an quatre cens cinq, & gist à Landeuenec. Salomon son fils luy succeda qui fut Roy pacific, & mourut l'an quatre cens douze : & à cestui-cy, Auldran son fils qui enuoya Constantin son frere pour regner en la grand Bretaigne, & qui fut pere de Constans, Moyne, d'Ambroix, Aurelle & de Vter surnommé Pandragon. Auldran vesquit iusques à l'an quatre cens trente huict, laissant pour successeur Boudic son fils : qui regna quarante neuf ans, si Argentré, ou l'Imprimeur ne s'abusent. A Boudic succeda Hoël qui fut nommé le Grand, lequel accompagna Arteur en ses conquestes, comme son parent. Sur la fin de son regne, Childeric Roy de France combatit Auoagre Saxon, à qui le Roy de France donna le Comté d'Angers. Hoël second son fils, luy succeda, homme inutile, & souz lequel s'esleuerent aucuns Seigneurs ses sujets, qui se firent Comtes, pource que les Danois estans descendus en la basse Bretaigne, occuperent le païs iusques à ce que Rhimo Roy de la grand' Bretaigne chassé par les Pictes, les eut vaincus en bataille : La fille duquel Hoël espousant, en eut Alain le Grand. Rhimo demoura en Cornoüaille, Vanes, Leon & Triquier. De maniere que lors il y eut deux Rois en Bretaigne, pendant que Conan, ou Conar, se faict Comte de Vanes, Conobert, de Renes & Nantes, Comore de Leon, lesquels sont nommez par Gregoire, ainsi que i'ay dit cy dessus, & firent ce qu'il recite, car voila comme i'esclaircy l'origine de ces Comtes Bretons. Or Malou eschappé du danger, se retira à Vanes, là où fait Clerc, il fut esleu Euesque. Et puis quand il veit Conan mort, laissant croistre ses cheueux (couppez comme à vn Ecclesiastique) il se saisit des terres de son frere, reprenant sa femme, de laquelle il s'estoit separé durant sa clericature : dont il fut excommunié par les autres Euesques. Gregoire vse de ce mot, combien que de son temps il y eust des Prestres mariez. Vray est que les Euesques de Gaule du mesme temps, en acceptant la charge Episcopale, laissoient du tout leurs femmes. L'an cinq cens cinquante six Vigile Pape retournant de Constantinople (où il auoit esté retenu par l'Empereur) mourut en Sicile, le dixiesme Ianuier. Auquel le mois d'Auril ensuiuant, succeda Pelage, premier de ce nom. Mard, ou Medard Euesque de Noyon, & Gildard Euesque de Rouen, freres, nais & faits Euesques en mesme jour, ladicte annee moururent à mesme jour. Ie vous ay cy dessus remarqué quelques faits d'armes des Sesnes. Ceste nation belliqueuse, non con-

L'an de Iesus Christ

Lecteur, excuse ce narré qui se sent du feu, dont la coppie a esté atteinte.

L'An de Iesus Christ. 557.
tente d'auoir conquis la grand Bretaigne, & chassé les anciens habitans, rosdoit encores la Mer en ce temps, & se logeāt en aucuns riuages de l'Ocean Gaulois, molestoit ceux du Royaume de Clotaire, lequel (cōme il estoit actif de nature) ne le peut endurer: & l'an cinq cens cinquante sept, allant chercher ces coureurs iusques en leur païs originaire, leur donna bataille pres la Vesere, de laquelle il eut victoire, & gasta le païs de Thuringe, en haine de la faueur que les habitans auoyent prestee aux Sesnes coursaires. Cela faict, & retourné en France, il enuoya en Auuergne Chram son fils, qu'il fit Duc d'Aquitaine (ce disent aucuns) & toutesfois les fils des Rois s'appelloient Rois, principalement quand ils auoyent le gouuernement de quelque Prouince: comme Gregoire appelle Roy, Thiebert fils de Thierry Roy de Mets, à ce voyage de Languedoc, duquel il ramena Deuterie. Ce Chram, ieune Prince tresbeau, mais d'esprit malin, & le plus rusé que l'on eust sceu trouuer pour son aage, se portoit fort mal en sa charge. Car il n'y auoit pas vn homme d'honneur ne de conseil pres sa personne, ains des gens de basse condition, ou ieunes comme luy, lesquels plus volontiers il croyoit, laissant rauir les filles des nobles Gaulois à des voleurs. Il chassa aussi honteusement du Comté d'Auuergne Fremin, & mit en son lieu Saluste fils d'Euodie. De sorte que Fremin & Cesarie sa belle mere, furent contrains prendre la franchise d'vne Eglise, de laquelle Chram commanda à Imnachaire & Scaptaire de les tirer. Comme il les vouloit confiner, il se sauuerent dedans celle de S. Iulian de Brioude, & neantmoins leur bien fut confisqué. Ce pendant, Clotaire visitant son Royaume, est aduerty que les Sesnes auoyent pris les armes, & refusoient de payer le tribut accoustumé. Comme il assembloit son armee, ce peuple repenty enuoya des Ambassadeurs au deuant, luy offrir ce qu'ils souloyent payer tous les ans à ses freres & nepueux (cecy monstre qu'ils estoyent sujects d'Austrasie) voire encores dauantage s'il luy plaisoit. A quoy le Roy bien volontiers s'accordoit, quand son conseil luy remonstra, que ces gens trompeurs de nature, ne feroyent rien de ce qu'ils disoyent. Les Sesnes ainsi rebutez, par crainte de la guerre, offrirent la moitié de leur vaillant, Ce que le Roy trouua plus que raisonnable: & toutesfois le mesme conseil le refusa. Au moyen dequoy les Ambassadeurs retournerent vers leurs gens, qui pour la troisiesme fois les renuoyerent, presenter tout ce qu'ils auoyent de biens, vestemens, bestes & meubles, demandans seulement la franchise & liberté d'eux, leurs femmes & enfans. Ce qui ne fut non plus accepté de ceux du conseil, encores que Clotaire remontrast, que leur opiniastreté pourroit offenser Dieu. En quoy, tant s'en falut qu'il fust creu des François animez contre les Sesnes, qu'ils deschirerent le pauillon du Roy, duquel le tirans le menacerent de tuer, s'il ne les suiuoit. Lors par crainte de plus grande force, il marcha quant & eux, maudissant l'orgueil des siens. Ainsi les Sesnes contraints de faire vertu de necessité, donnerent à cognoistre que la force mal-conduite se perd de soy-mesme: & que le desespoir bien souuent est cause d'vne certaine victoire. Car ils resisterent de tel courage, qu'ils gaignerent la bataille, en laquelle mourut si grand nombre de François, que Clotaire fut contraint de demander la paix à sa honte: remonstrant qu'il estoit venu cō-

tre eux malgré son vouloir. Puis le traicté conclud & arresté, il s'en retourna en son Royaume, eschappé d'vn bien grand danger. L'an de Iesus Christ.

CHAP. XII.

Chram rebelle à son pere, retiré vers Childebert son oncle, se saisit des pays de son gouuernement. Assailly par ses freres, les met en fuite. Oracle tiré par luy des liures Saincts. Messe Gauloise differente de la Romaine. Les Thiefales Scythes, ont edifié Thifauges en Poictou. Mort de Childebert Roy de Paris. Ses filles ne succederent à la Couronne. La loy Salique: & origine des loix Françoises. Clotaire poursuyuant Chram son fils, gaigne la bataille, le fait brusler auec sa femme & ses filles. Mort dudit Roy Clotaire. Eglises Cathedrales de France, à qui dediees. Oraisons de la Messe, pourquoy appellees Collectes.



OMME Chram faisoit tant de maux en Auuergne, vne si violente fiéure le saisit, qu'il en perdit les cheueux. Il auoit auec luy vn fort notable & magnifique Seigneur, habitãt de Clermont, nommé Assoind: qui le vouloit retirer de mal-faire; ce qu'il ne pouuoit. D'autant que ce Prince croyoit plustost Leon Poicteuin, qui luy seruoit d'aiguillõ & boute-feu à tout mal, estant outre cela auaricieux & sanguinaire, ainsi que la beste de laquelle il portoit le nom. Car Leon disoit, que sainct Martin & sainct Martial auoient esté tres-mauuais regalistes, diminuans si fort le domaine des Rois (ie croy pour le donner aux Eglises) dont il fut diuinemẽt puny, & ne luy seruit de rien (dit Gregoire) le pardon qu'il vint demander en l'Eglise de S. Martin de Tours, ne les presens qu'il y fit: car il s'en retourna malade comme deuant. Or Chram apres auoir esté quelque temps en Auuergne, partit de là pour venir à Poictiers: & tenant Court plus magnifique qu'il ne deuoit, pour fournir à sa despence outrageuse, fut cõtrainct piller les sujets de son gouuernement, ainsi qu'vn tyran. Ce que rapporté au Roy son pere, il enuoya gens luy commander de reuenir: en intention de le reprendre de ses fautes & violences. Mais le ieune Prince mal-aduisé, & seduit par aucũs meschans conseillers, au lieu d'obeïr, se rebella: & pour dresser party contraire à son pere, delibera de se retirer vers son oncle Roy de Paris, qui tellement le caressa, que Chram luy promit de iamais ne se departir de son alliance, ne retourner auec son pere. Childebert donc ayant finement desbauché son neueu, essayoit encores à soustraire tous les parens & amis de son frere, oubliant que iamais il n'auoit proffité à le guerroyer. Toutesfois cette alliance eust esté dangereuse au public, si le Roy Parisien ne fust mort bien tost apres. Car Chram retourné en Lymosin, saisit tous les païs qui luy auoient esté donnez en gouuerment: non sans

L'an de Iesus Christ.

la foule de ses sujets, principalement d'Auuergne & de Clermont, par luy tenus si court, qu'aucun n'eust osé sortir lès portes des villes. Outre les diuerses maladies, qui en ce temps-là persecutoyent le peuple, la guerre que Clotaire auoit contre les Sesnes entretenoit Chram en ceste des-obeyssance: & d'auantage l'animoit contre son pere, assez empesché d'autre costé, ce luy sembloit. A ceste cause pour d'auantage se fortifier de gens de guerre, il auoit espousé Calthe fille de Vvillichaire (qu'vne Chronique Françoise appelle Guillaume) Duc d'Aquitaine, tres-noble Seigneur. Lors d'autant que le Roy Clotaire ne pouuoit abandonner l'entreprise de Saxe, il enuoya Charibert & Guntchram ses enfans, faire teste à leur frere: lesquels venus en Auuergne, & aduertis qu'il estoit en Lymosin, le suiuirent iusques au Mont-noir,...... Et planterent leur camp vis à vis du sien. Chram par eux sommé de rendre ce qu'il auoit occupé, ou s'apprester à la bataille, respondit qu'il vouloit demourer suject de son pere, & neantmoins, qu'il ne pouuoit rendre le païs qu'il luy auoit donné de sa volonté, & duquel il n'entendoit sortir. Ceste responce apportee au camp des freres, chacun se prepara au combat, quand sur le point qu'ils deuoyent chocquer, vne tempeste meslee d'esclair s'esleua si grandement, que les deux armees furent contraintes de retourner au logis, & Chram aduerti de la bataille donnee en Saxe, sous main fit dire à ses freres que leur pere y auoit esté occis. Dequoy effroyez, ils retournerent arriere, prenans le chemin de Bourgongne, suiuis de Chram iusques à Chaalons sur Saone, qu'il assigea & prit, puis tira vers Dijon. D'auanture Tetric Euesque de Langres, estoit en la ville, & les Clercs de son Eglise s'apprestans pour chanter les Messes en la presence du Roy (entendez Chram) l'vn print le liure des Prophetes, l'autre celuy des Epistres, & le tiers les Euangiles, qu'ils mirent sur l'Autel, priāt Dieu de monstrer à ce jeune Prince ce qui luy aduiendroit, afin que d'vn commun accord, chacun leust aux Messes ce qu'il auroit rencontré. Le premier donc ouurant le liure des Prophetes, leut ce passage. I'abbatray sa closture, pource qu'au lieu „ de raisins elle a produict de la vigne sauuage. L'autre ouurant le liure des Epi- „ stres leut. Vous sçauez bien mes freres, que le jour du Seigneur viendra, com- „ me le larron faict la nuict: & quand ils disent, nous sommes en paix & seurté, „ lors voicy qu'ils sont tout soudain accablez de la mort: ils n'en eschapperont, „ non plus que la femme n'enfante point sans douleur. Mais il trouua en l'Euā- „ gile ce qui s'ensuit, Qui n'oit point ma parole, il sera comparé à l'homme fol „ & mal-aduisé, qui a basty sa maison sus le sable, la pluye est venuë, les riuieres „ se sont desbordees, les vents ont soufflé, & heurté ceste maison, qui est tum- „ bee: laissant & monstrant vne grand ruine. Outre que cy deuant i'ay aduerty ceux qui liront ces Antiquitez, que nos Chrestiens Gaulois vsoient de telle sorte d'oracles, l'on peut remarquer en cest endroit, que les Epistres & les Euangiles qu'on lisoit aux Messes n'estoient encor arrestees, & en mesme jour prises & recitees d'vn mesme chapitre, par toutes les Eglises; ains selon qu'il plaisoit aux Prestres: comme encores vous voyez que les Dioceses d'vn mesme Archeuesque n'obseruent pas vn mesme ordre d'Euangiles ou d'Epistres en leur seruice. Aussi les Messes Gauloises n'estoient semblables aux Romaines,

nes,

nes, ainsi que ie diray en autre part. Car en ceste-cy on lit quelque chose des Prophetes: ce qui estoit semblablement obserué en l'Espagne: comme la Messe des Mosarabes le monstre: & nostre Eglise Galicane, ne la garde qu'aux ieusnes des Quatre temps. Mais puis que le Concile d'Afrique estoit ja en vsage, ie m'esmerueille comme nos Gaulois obseruoient ces oracles, veu que par l'article d'iceluy, les sorts, que l'on appelloit diuins, estoient deffendus; ou il faut dire, qu'ils estoient autres que ceux-cy. Chram donc ayant ouy les Messes, & mangé auec l'Euesque, ne fut par luy receu dans Dijon, ains passa outre, pour venir trouuer son oncle, qui auoit esmeu les Sesnes, ja entrez en France, pillans & rançonnans le pays iusques à Nus. Et cecy est remarquable, qu'on appelle France, le territoire de ceste ville assise en Gaule, & bien esloignée de la Franconie. Le Prince non content de cela, pendant que son pere vaillamment resiste sur la frontiere, auoit esmeu le Roy de Paris: lequel venu en la campagne de Reims, gastoit tout le pays voisin de ceste ville, qu'il vouloit mettre en son obeissance, cuidant que son frere fust mort. Puis quand il l'eust ioinct, & Chram fut aduancé iusques à Paris, il luy fit iurer sur des corps Saincts qu'il seroit tout outre ennemy de son pere. Au mesme temps Astrepie craignant le Roy Chram (car Gregoire l'appelle ainsi, pour la raison susdicte) se sauua en l'Eglise de sainct Martin de Tours, auec grande necessité, pource qu'on deffendoit de luy porter à boire & à manger. Toutesfois au retour du Roy Clotaire, il rentra en grand honneur: Et depuis estant au chasteau nommé la Selle, qui est en Poictou, il se fit Clerc, sous esperance qu'apres la mort de Pience Euesque de Poictiers, il tiendroit sa place; jaçoit qu'vn autre depuis eut l'Eueschè: & quelque temps apres, le mesme Astrepie fut occis par les Theifales, qu'il auoit greuez & outragez. De ces gens auparauant souldoyers des Romains, mais d'origine Scythes (ce dit Zosime) Tifauges, place de Poictou peut auoir pris son nom. Toutesfois ie n'ose pas assurer s'ils estoient de ceux, dont Ammian Marcellin parle, au vingt & sixiesme liure de son histoire, ou d'autres venus depuis pour tenir garnison en ce pays: car le liure intitulé *Notitia Imperij Romani*, loge des Theifalois en Gaule. Estant mort Pelage Pape, l'an cinq cens soixante & vn, Iean troisiesme luy succeda, & lequel 561.
on dit auoir fait l'ordonnance, qui deffend à aucun de s'appeller Euesque vniuersel. Cependant Childebert malade d'vne fieure, qui le tint longuement au lict, mourut l'an cinq cens soixante deux, & le quarante neuf de son re- 562.
gne. Car ie suy l'opinion d'Aymon, plus veritable que celle des autres, qui le disent n'auoir regné que quarante six ans: estant certain, que la lettre de la fondation de Sainct Germain des prez, porte la datte de quarante huictiesme an de son regne. Ce Roy eut de Vltrogotte sa femme deux filles, l'vne nommée Badesinde, & l'autre Crosberge, qui ne luy succederent point; soit que Clotaire s'estant saisi du Royaume & thresor de son frere, mit encores sa femme & ses enfans en prison: ou plustost à raison que la loy des Saliens vouloit que les filles n'eussent aucune part aux Aleuds (c'est à dire propres heritages) assis en la terre viuant à la Salique. Ce que les Ripuariens ou Ribarols gardoient aussi, comme il se lit aux loix faictes par ces deux especes de François,

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ. sous le tiltre des Aleuds. Car il ne faut s'arrester à ce que les Anglois disent, que c'est article a esté enté en faueur du Roy Philippes sixiesme surnommé de Valois. Pource que ie puis monstrer des copies, escrites il y a plus de six cens ans, où se voyent ces mots, sçauoir en celle des Saliens, *De terra verò Salica, nulla portio mulieri veniat, sed ad virilem sexum tota terra hereditas perueniat.* C'est à dire : Quant à la terre Salique, nulle portion vienne à la Femme : mais tout heritage paruienne aux Masles. Et en celle des Ribarols : *Sed dum virilis sexus extiterit, fœmina in hereditatem auiaticam non succedat* : Mais tant qu'il y aura des Masles la femme ne succedera en l'heritage de son ayeul. Me reseruant vn autre endroit, à parler plus amplement de la succession des filles à leurs peres Roys. Ainsi mourut Childebert Roy de France du quartier de Paris, qui fut enterré en l'Eglise par luy edifiee pres ceste ville en l'honneur de la Croix & de Sainct Vincent, non encores dediée de son temps, ains sous Clotaire son frere. Du Tillet le faict aussi fondateur de l'Abbaye bastie au peril de la mer, sur le mont (ou plustost rocher) dedié à Sainct Michel, au Diocese d'Auranches ; & encores de Sainct Germain de l'Auxerrois à Paris (iadis surnommé le Rond) ie croy pour la figure du bastiment. Par vn Epigramme de Fortunat, il semble aussi que la grande Eglise de Paris (toutesfois autre que celle qu'on voit à present) fut aussi dressée du viuant de ce Roy ; duquel l'on trouue encor des loix, meslées parmy les Saliques, que l'on pense auoir esté faictes sous luy, & Clotaire son frere, puis mises auec celles que Clouis auoit publiées apres son Baptesme. Car il ne faut penser, que les anciens François vesquissent sans forme de iustice : puis que Tacite dit que les Germains (desquels les Sicambriens ont esté desmembrez, & de partie de ceux-ci les Francs) la gardoient tres-bien. Que si le recit de l'auant-propos du liure appellé loy Salique est veritable, & qu'il soit fait du temps de Pharamond (pource qu'il semble auoir esté composé depuis le Baptesme de Clouis) nos François auoient les loix escrites auant qu'ils fussent Chrestiens : mais l'auarice, & autres vices que les victoires ameinent, croissans auec leur Seigneurie, estans encor idolatres (il n'est point dit si ce fut par commandement de Pharamond) pour entretenir la paix, ils assemblerent les plus sages d'entr'eux, & choisirent quatre Seigneurs, qui en trois Malz (c'est à dire iours d'audience ou de plaids) tenus aux villages de Solehem, Bodehem, Vidoham, assis outre la riuiere du Rhin, publierent les loix & ordonnances qu'ils aduiserent les meilleures pour appaiser tous differends. Puis quand Clouis se declara Chrestien, il corrigea ces loix, en les appropriant au Christianisme, & apres luy Childebert, Clotaire, & autres Roys, iusques à Dagobert. Finalement, Charlemagne les fit assembler l'an 788. & mettre en vn corps de liure : pour seruir (ie croy) de reglement aux François, qui viuoient à la Salique. Et en fit autant pour les Ribarols, les Bauieriens, Sesnes, Allemands, & autres ses suiets. Quant au reste (principalement ceux d'outre Loire & les Alpes) ils suyuoient la loy Romaine, ou Gottique : les Bourguignons auoient aussi vne loy à part ; appellée Gombette ; pour auoir esté ramassée par Gombaut leur Roy. Toutesfois, si aucun Goth, ou Romain, habitoit parmy les François, il estoit tenu de declarer quelle

coustume il vouloit tenir; & ie croy bien que les François en faisoient autant s'ils vouloient viure entre les autres nations, ainsi que de long temps depuis, Mathilde Duchesse en Italie le practiqua. Chram donc desnué du support de son oncle, se vint presenter à son pere, qui luy pardonna. Mais la noblesse de Calthe sa femme, fille du Duc Vuillichaire, luy engendrant des inimitiez, il fut contraint se sauuer auec elle, & ses enfans en Bretagne: vers le Comte Caonabe, qui auoit espousé la sœur de sa femme; & Vuillichaire son beau-pere, courre à la franchise Sainct Martin de Tours. Cependant Clotaire courroucé de la fuitte de son fils, assemble son armée, & la mene apres. Chram ne fit difficulté de venir à l'encontre, bien accompagné de Bretons; l'asseurance desquels l'encouragea de se camper pres de son pere, & tout sur l'heure luy presenter la bataille; si la nuict (qui approchoit) ne l'eust empesché; & laquelle venuë, Caonabe luy demanda s'il vouloit qu'il allast seul charger ses ennemis: car il ne luy sembloit raisonnable que le fils combatist contre son pere. Dieu voulut que Chram ne prit cest aduis; & neantmoins, les deux armées sortirent aux champs le lendemain. Lors Clotaire priant Dieu de luy donner pareille issuë que Dauid eut contre Absalon son fils, combattit si vertueusement, que le Comte de Bretaigne tourna le dos, & fut tué en fuyant. Dequoy Chram s'estant apperceu, se retira vers les nauires qu'il tenoit prests pour cest effect. Mais comme il vouloit quant & luy sauuer sa femme & ses filles, il fut prins par les gens de son pere; qui commanda de le brusler auec sa femme & ses enfans. Ayant donc ce mal-heureux Prince esté mené en la maison d'vne pauure femme, il fut estendu sur vn banc, & là estranglé d'vne seruiette; puis le feu mis en la maison, le consuma auec sa femme & ses filles: l'an de Iesus-Christ, cinq cens soixante & trois. Et voila comment mourut celuy, qui non content d'vn Royaume, vouloit oster à son pere ce qu'il tenoit de reste. Peu deuant sa mort, deux bandes de locustes, ou sauterelles, passans par Lymosin & l'Auuergne, s'assemblerent en la pleine de Romagnac; qui est pres la ville de Clermont, où elles chocquerent & se donnerent comme vne bataille, que l'on iugea lors auoir signifié celle du fils & du pere. Clotaire despeché d'vn si mauuais enfant, vint à Tours, où il fit confession de ses pechez deuant le sepulchre de sainct Martin, jaçoit que la confession qui s'appelle auriculaire (pource qu'elle se fait à l'aureille d'vn Prestre) fust ja en vsage en nostre Eglise Gauloise (ainsi qu'il se verra tantost) il faut croire que ceste-cy fut publique, d'autant que ce Roy venant tout fraischement de commettre vn parricide és personnes de Chram son fils, sa bru, & ses petites filles, selon l'Eglise il en deuoit faire publique penitence, s'il vouloit participer à la communion. Il donna de grands biens à l'Eglise, qu'il fit couurir d'estain, pource qu'elle auoit esté bruslée par l'insolence de Vuillichaire, & sa femme, comme aussi l'an precedent, la ville auoit enduré pareil inconuenient de feu. Apres cela le Roy reprit le chemin de France, & vint chasser en la forest appellée Cottia, & par vne vieille Chronique Françoise, Cuise (comme encores vne partie de celle de Compiegne retient ce nom) où estant malade d'vne fiéure, il fut apporté à Cõpiegne. Gregoire dit, que durãt

L'an de Iesus Christ. 563.

L'an de Iesus Christ. sa maladie, souuent il s'escrioit, Ha! combien pensez-vous que ce Roy du ciel soit puissant, veu qu'il fait ainsi mourir les plus grands de la terre. Ie ne fais doute aucune que ce discours luy entra en l'esprit, sur la pensée de sa vie execrable, ayant esté tres-cruel, & aussi vicieux Prince qu'on eut peu lors trouuer. Et neantmoins encores auoit-il bonne opinion de la diuinité, puis qu'il l'estimoit plus grande que la puissance des Rois mondains, qui bien souuent cuident estre plus que Dieu; & toutesfois ne sçauroient se garantir de la mort,
564. que tant ils redoutent. Ainsi trespassa Clotaire, l'an 564. & le cinquante & vniesme de son regne, le propre iour (mais l'an d'apres) que par son commandement Chram son fils auoit esté estranglé, & puis bruslé. Son corps fut enterré à Soissons, en l'Eglise par luy commencée à bastir en l'honneur de sainct Crespin, ou Crespinian, & qui depuis, pource que ce Roy y fit enterrer Medard Euesque estimé Sainct, en a pris le nom; ainsi que plusieurs autres: n'estãt pas la coustume des anciens de bastir des Eglises qu'en l'honneur des Martyrs. Et de fait vous ne trouuerez en France Eglise Cathedrale qui ne porte le nom de la Croix, & de la vierge Marie, ou de quelque Martyr. Ce qui, à mon aduis, procede de l'ancienne coustume des Chrestiens, lesquels volontiers s'assembloient aux sepulcres des Martyrs, & mettoient dessus leurs oblations, pour communier, ou les distribuer aux pauures: dont aucunes oraisons qui se disent apres l'Offertoire de la Messe, sont encores appellées Collectes. Et c'est la cause pourquoy il est deffendu par les Canons leuer Autels, si premierement des Reliques ne sont mises dessous. Mesmes les bastimens où les Chrestiens s'assembloient, volontiers s'appelloient *Martyrium*, à cause des Martyrs; *Dominicum*, à cause du nom de Dieu, par excellence nommé *Dominus*, dont vient le mot Italien *Dome*, & *Monasterium*, à cause des Moines, qui nous les ont fait appeller Monstiers.

CHAP. XIII.

Partage des enfans de Clotaire. Celse Patrice, & quelle dignité c'estoit. Mort de Iustinian Empereur. Iustin son neueu luy succede. Narses fait venir en Italie les Lombards. Les Huns voulans entrer en la Gaule sont battus. Chilperic Roy de Soissons guerroye Sigisbert son frere, Roy de Mets. Mariages & enfans de Guntcham, Roy d'Orleans & de Bourgongne. De Sigisbert Roy de Mets, & de ses enfans. D'Aribert Roy de Paris. Gogon vertueux gentil-homme François. Declare Chrodin Maire du Palais d'Austrasie.

IE ne reprendray point ce que i'ay dit des mariages de Clotaire, il suffira ramenteuoir qu'il laissa quatre enfans masles, à sçauoir, Aribert, ou Charibert, Guntchram, Chilperic, & Sigisbert, pour luy succeder, auec la mesme fortune qu'il auoit fait à Clouis: c'est à dire, pour, apres vn partage de quatre Royaumes, r'amener tout

à la Seigneurie de son petit fils de mesme nom que luy. Quant à Chilperic, *L'an de Iesus Christ.*
comme il estoit plus subtil que les autres, entendant la mort de son pere, il saisit le thresor Royal estant à Bresne sur Vesle, petite ville & chasteau voisin de Soissons, & se retira vers les principaux Seigneurs de France, que par presens il gaigna. Puis tout soudain vint à Paris occuper le siege de Childebert, dont aussi tost il fut chassé, par ses autres freres bandez contre luy. Et le partage incontinent faict, le sort voulut qu'Aribert eut le Royaume de Childebert, & le siege de Paris; Guntchram celuy de Clodomir & le siege d'Orleans; Chilperic celuy de Clotaire son pere, & la chaire de Soissons; Sigisbert le Royaume de Thierry, & le siege de Reims, ce disent nommément ledit Gregoire & Adon : ce qui monstre que Mets n'estoit pas le vray siege du Royaume d'Austrasie. Quant à Guntchram, son premier acte de marque, fut de chasser Agrecule hors l'estat de Patrice de Bourgongne; lequel office il donna à Celse, homme sçauant en droit, mais auaricieux. Ceste dignité estoit la principale de ce Royaume, les Roys duquel pour le voisinage d'Italie, n'auoient point changé ce nom d'estat Romain inuenté depuis Constantin le grand. Car au precedent, l'on appelloit Patrices ceux qui estoient descendus des anciens Senateurs, choisis par Romul premier Roy de Rome; ou d'autres mis en leurs places, quand les enfans des premiers vindrent à faillir; au lieu desquels, les Empereurs appellerent encores d'autres, pour honorer les Gentilshommes issus de peres qui auoient tenu les grands estats. Mais comme Constãtin rompit presque toute la police de l'ordre de guerre de ses predecesseurs; il inuenta encores ceste dignité pour estre par dessus les Ducs & Comtes. Ce que i'ay dit, affin qu'on ne croye pas que les Pairs ayent pris leur nom de Patrices, ainsi que plus au long i'ay mõstré en mon liure Des dignitez & Magistrats de France. L'an cinq cens soixante & cinq, l'Empereur Iustinian ayant institué son heritier & successeur Iustin secõd fils de sa sœur, mourut à Constantinople, aagé de quatre vingts trois ans, & le trẽte-huitiéme de son Empire: fort renommé pour les belles victoires qu'il obtint en toutes les trois parties du monde, par la bonne conduite de Narses, & de Belissaire ses Lieutenans, qui vainquirent les Perses, Vandales & Ostrogots. Le recueil que par Tribonian son principal conseiller, il commanda faire des loix & ordonnances de ses predecesseurs Empereurs, aduis, consultations & memoires des anciens Iurisconsultes, suyuis auiourd'huy en la plus part d'Europe, luy acquirẽt si grande renõmée, que nonobstant qu'on dise qu'il ayt esté tres-ignorãt, de peu de vertu, & maistrisé par sa femme, il a eu plus d'honneur à gouuerner son Empire par les sens d'autrui, que beaucoup d'autres plus aduisez que luy: en quoy (s'il est ainsi) l'on doit plus estimer la preud'hommie de ses lieutenans, & les tenir pour tres-hommes de bien, veu que si tost que les Capitaines de ce temps-là auoient acquis quelque reputation de vaillance, ils faisoient ordinaire de s'esleuer contre leurs maistres couards. Toutesfois, Narses & Belissaire furent tres-mal recompensez de leurs peines. Car ce dernier, calomnié par aucuns, fut rappellé de sa charge d'Italie, non tant de son vouloir, que par faute de luy renuoyer du renfort: & Narses, accusé par les Romains de s'estre trop enrichi, & menacé 565.

L'an de Iesus Christ. par Sophie femme de Iustin Empereur, d'estre enuoyé au Serail pour filer auec les autres femmes de sa maison (car il estoit eunuque) offencé de telle menace, luy manda qu'il ourdiroit vne telle toile; qu'elle, ne son mari ne la pourroient tistre de leur vie. Et là dessus, il escriuit aux Lombards (peuple ancien & cognu par Tacite, qui le fait Germain, & depuis venu demourer sur la Dunoé) s'auãcer en Italie, & occuper ce que les Ostrogots (n'agueres par luy destruits) auoient tenu. En ce temps là, Albin estoit Roy de ceste nation; dixiéme en ordre & rang, ainsi que dit Paul Diacre Lombard; qui a escrit l'histoire de son pays. Ce Roy Lombard donc animé par ces lettres de Narses, entra en Italie

558. du costé d'Aquilée, l'an 558. & nonobstant la resistãce de Longin Patrice (lequel se tenant à Rauéne auoit pris le tiltre d'Exarche; nouueau & non encores prattiqué, pour gouuerneur d'vne certaine prouince) saisit tout le pays d'entre les Alpes & l'Apennin, anciennement appellé Gaule Togate, comme auons dit cy dessus; là où il ietta les fondemẽs d'vn Royaume assez estimé, & duquel ci apres nous aurõs plus d'occasion de parler qu'en cest endroit, où nous sommes pressez de reprendre le fil de nos Annales. Or ces Lombards n'estoient pas seuls habitans sur la Dunoé: car plusieurs nations (ainsi que dit Procope) costoyoiẽt aussi le long cours de ceste grosse riuiere, & entr'autres les Gepides, Huns, ou Auarrois, lesquels attendans l'occasion de s'eslargir, se laissoient employer par les Empereurs aux guerres d'Italie. Les Huns donc pensans trouuer

565. quelque bon logis s'efforcerẽt d'entrer en Frãce l'an 565. Dequoy le Roy Sigisbert aduerty, mena son armée au deuãt, les vainquit, & en tua grãd nombre au pays de Turinge, sur la riuiere d'Elbe. Ce nonobstant, le Roy des Huns luy enuoyant depuis des Ambassadeurs il fit alliance auec luy, pour se dépécher de ceste guerre: affin de resister à Chilperic son frere, qui ce pendant auoit assailly Reims, & occupé plusieurs villes de ses appartenances. Toutesfois Sigisbert

569. victorieux, l'an cinq cens soixante & neuf, prit la ville de Soissons, & Thiebert fils de Chilperic, qu'il enuoya prisonnier à Pontignon. Puis venant trouuer le pere mesmes, il le vainquit en bataille, & r'entra dans ses villes perdues. Mais apres auoir gardé prisonnier son neueu vn an durant, il le renuoya chargé de grands presens; luy ayant fait iurer que iamais il n'entreprendroit contre luy: ce qu'il n'obserua pas, ainsi que nous dirons. Tous ces freres furent de diuerses natures, ainsi qu'il apperra par nostre discours, & encores peu heureux en leurs mariages. Guntchrã qui estoit de meilleure nature, du cõmencement prit vne esclaue nommée Venerande, pour luy seruir de concubine, & de laquelle il eut vn fils nommé Gombaud. Depuis il espousa Mercatrude fille de Marachere, & enuoya nourrir Gombaud son fils à Orleans. Mercatrude ayant semblablement eu vn fils du mesme Roy, par enuie qu'elle portoit à l'aisné, le fit empoisonner, ainsi que l'on disoit, & le sien propre estant depuis mort par iuste iugement de Dieu, elle encourut la male-grace du Roy Guntchram, pour estre deuenue trop grasse, & mourut chassée de sa compagnie. Toutesfois la principale cause du courroux du Roy vint, de ce que la mere de Mercatrude, apres la mort de Marachere ayant espousé vn esclaue, ou vallet de sa maison; Vintrion & Violie ses enfans l'accuserent d'estre sorciere & putain, qualitez vo-

lontiers conioin tes. Au moyen dequoy, Guntchram fit tuer ce mary vallet, & chassa Mercatrude, pour tost apres espouser Austrigilde, surnommée Bobille seruante de Mercatrude, de laquelle il eut deux fils: l'aisné nommé Clotaire, & l'autre Clodomir, tous deux morts de son viuant. D'autre costé, Charibert Roy de Paris, espousa Ingoberge, qui luy fit vne fille mariée au Roy de Kents d'Angleterre (qui peut estre Berthe, que Bede dit auoir esté femme d'Edilbert Roy de ce quartier là) conuerti au Christianisme par Augustin Euesque enuoyé de Rome à la suscitation de la dite Royne, donnée au Roy d'Angleterre, à la charge d'auoir pres de soy vn Euesque de sa religion, nommé Luitard, qui est le troisiéme exemple de fille de France mariée à Payen, ou heretique, auec le bien de la Chrestiété. Du Tillet, pense que ceste fille fut mariée en Scandinauie, mais ie croy qu'il a voulu dire à Kents, la prouince d'Angleterre opposée à Flandres, Oye, & Boulenois. Ceste Ingoberge auoit à son seruice deux filles d'vn pauure homme drappier drappant, l'aisnée qui portoit l'habit de Religieuse, estoit nómée Marcoueffe, & l'autre Merefleur, desquelles ce Roy deuint fort amoureux. Dont Ingoberge ialouse, & martie des caresses qu'Aribert leur faisoit, vn iour cōmanda à leur pere de besōgner de son mestier en quelque endroit du palais, cuidāt que le Roy en ayant honte, hayroit ces filles pour l'estat vil que leur pere demenoit. Ceste fourbe bastie, la Royne fait prier le Roy de la venir voir, & lequel n'y faillit, pensant que ce fust pour quelque chose de nouueau. Mais quand il apperceut ce drappier trauaillāt de son mestier pour le seruice de la Royne, aduerty qui il estoit, & de la cause pourquoy on l'auoit mis là, il laissa Ingoberge, & print Merefleur. Il auoit encores vne cōcubine fille d'vn berger, appellée Theodegilde, de laquelle il eut vn fils mort aussi tost qu'il fust nay. Apres cela il espousa Marcoueffe, sœur de Flāmefleur, ou Merefleur, dont il fut grandemét blasmé de Germain Euesque de Paris, qui l'excōmunia, pource qu'il ne la voulut laisser: iusques à ce que Dieu fit mourir ceste femme, bien tost suyuie par le Roy, ainsi que dirons. Or Sigisbert voyāt que ses freres cherchans seulement leurs plaisirs, prenoient en mariage des femmes indignes de leur grandeur, voire des esclaues, enuoya vne magnifique Ambassade en Espagne conduite par Gogon Comte de son Palais, & fort vertueux Seigneur, pour demander en mariage Brune, fille d'Atanagilde Roy des Vvissigots; qui estoit doüée de bōne grace, belle, sage, & biē emparlée: laquelle son pere ne refusa l'enuoyant en France auec de grands thresors, & richesses. Sigisbert qui auoit assemblé les principaux Seigneurs de son Royaume, la receut en grand'ioye & l'espousa, apres l'auoir faict baptiser au nom du Pere, du Fils, & du Sainct Esprit, & nommée Brunnichilde, ou Brunnehaut. Car ayant esté nourrie en la creance des Arriens, les Catholiques auoient coustume (ainsi que monstre Gregoire) d'oindre de chresme sacré, ceux qui prenoient la creance de la Trinité. Le chāt nuptial de ceste Royne, se lit encores dans les œuures de Fortunat, estimé le meilleur poëte du temps, qui d'Italie & de Rauenne (son naturel pays) s'estoit retiré à Tours, & depuis fut Euesque de Poictiers. Le vieil Chroniqueur, & apres luy Aymon, font si honorable mention de Gogon, que ie ne la puis oublier. Il estoit, disent-ils, Maire & Comte du

L'an de Iesus Christ.

L'An de Iesus Christ.

Palais quād il fut enuoyé en Espagne, & paruint à ce degré par vn beau moyen. Le Roy Sigisbert estant encor bien ieune quand il vint à la Couronne, les François luy nommerent pour Maire de son Palais, Crodin, homme de bien & craignant Dieu, lequel retenu en ceste dignité par le Roy, qui l'en estimoit bien capable, Crodin neantmoins le pria d'en estre deschargé, alleguant (ainsi que " dit vn autheur voisin du temps) qu'il touchoit de parenté tous les plus grands " Seigneurs de France, l'orgueil desquels il ne pourroit endurer, quand sous om" bre de son auctorité, plus hardiment ils voudroient outrager les foibles, sous " esperance d'estre supportez de luy, au moyen de son auctorité. Et iaçoit " qu'on luy peust dire, qu'il ne faloit laisser à faire iustice pour la parenté, il res" pondit, que rigoureusement l'exerçant, il ne pouuoit aussi euiter le nom de " cruel, non plus que Brut & Torquat: qui sous vmbre de sauuer leur patrie, se " monstrerent gens sans pitié, faisans mourir leurs propres enfans. Aussi quel" que chose que la posterité en ait dit, ils furent malheureux. D'autre costé, s'il " estoit ainsi qu'il vaille mieux estre blasmé de douceur, que de cruauté, com" ment pouuoit-il laisser les mauuais sans punition, quand l'impunité les rend " plus insolens? Et pource, ja à Dieu ne pleust que pour acquerre la grace des hommes, il encourust damnation eternelle. Apres ces remonstrances (que i'ay tournées de l'Autheur ancien, mot pour mot, pour tousiours representer la naifueté du temps) le Roy & les Seigneurs qui se trouuerent presens, le tindrent pour excusé, & luy donnerent pouuoir de choisir celuy qu'il voudroit mettre en haut degré. Crodin le pria de n'estre point forcé de le declarer pour l'heure: mais au lendemain, accompagné des principaux Seigneurs du Palais, " il vint de bon matin en la maison de Gogon, le bras duquel ayant mis sur son " col en signe de la puissance qu'il deuoit auoir, il luy dit: Que le Roy Sigisbert & " l'assemblée des François l'ayant esleu Maire, & Comte du Palais, il y renon" çoit à son proffit: partant, que ioyeusemēt il prist ceste charge: de laquelle il se demettoit de bon cœur, pour l'en vestir. Le reste des Seigneurs approuuans l'auis de Crodin, declara Gogon Maire du Palais, & lequel fut estimé fort sage & vaillant, iusques à ce qu'il eust amené d'Espagne Brunehaut, puis que ce iour là fut cause de sa mort, & eust mieux valu pour luy, qu'il eust vuidé le Royaume, qu'amener (ce dit Aymon) vne si cruelle beste. Car si tost qu'elle fut mariée, elle gaigna tellement le cœur de Sigisbert, qu'ayant mis Gogon en sa male grace, elle essaya de le faire mourir, & puis contraignit le Roy de luy faire couper la gorge, tant la sagesse, & preuoyance des hommes est vaine, au prix de ce que Dieu a destiné: & ce que nous cuidons valoir à nostre dessein, est foible, si le contraire plaist au Tout-puissant: comme il appert en cestuy-cy, qui pensant auoir pris vne bonne alliance pour son maistre, & vn support pour soy, alla bien loin chercher la cause de sa mort, & la ruine de la maison de son Roy.

CHAP. XIIII.

Mariages & enfans de Chilperic Roy de Soissons. Fredegonde sa femme, rusée. Huns retournent en France, & par art Magique vainquent Sigisbert Roy de Mets, qui leur eschappa par beau langage. Gregoire historien François fait Euesque de Tours. Aribert Roy de Paris meurt & ses filles ne luy succedent point.

CHILPERIC homme lascif & leger, encores qu'il eust plusieurs femmes prises pour leur beauté plustost que pour leur noblesse, enuoya demander en mariage Gossuinte, sœur aisnee de Brunnehaut; promettant par ses Ambassadeurs de laisser toutes ses autres femmes. Ceste Princesse amenée en France fut receuë en grand honneur; & par luy espousée à Roüen ainsi que recite le mesme Fortunat, qui dit l'auoir veuë passer à Poictiers dans vn chariot d'argent, fait en façon de Tour, laquelle fut bien fort aymée du Roy, pour les grandes richesses par elle apportées. Et neantmoins, quelque temps apres y eut querelle & du scãdale entr'eux, par le moyen de Fredegonde natifue de Ballencourt pres Soissons (ce dit Gaguin) que Chilperic aymoit auparauant. Car Gossuinte se plaignant au Roy des outrages & torts qu'ordinairemẽt elle reçeuoit, & du peu de conte que l'on faisoit d'elle, le pria de la renuoyer; disant estre contẽte de laisser ce qu'elle auoit apporté. Chilperic l'addoucissoit de belles parolles: mais en fin estranglée par son commandement, elle fut trouuée morte en son lict. Dequoy les Roys François aduertis, & que l'estrange mort de Gossuinte estoit aduenuë (ainsi que le bruit couroit) à la suscitation de Fredegonde, ils s'apprestèrent pour chasser ce Roy parricide. Il faut dire qu'ez Assemblées, Sanes & Parlements generaux, l'on fist droit aux cõplaignans: & que ceste Royne s'estãt plainte, le Roy Childeric auoit esté admonesté de faire son deuoir. Car autrement, qu'auoient ses freres à voir en son Royaume? Sans doute chacũ estoit ouy en ces generales Assemblées, & la iustice cõmunement renduë à tous Frãçois. Et Sigisbert pouuoit supporter Gossuinte sœur de Brunnehaut sa femme. Toutesfois comme Childeric estoit fin & subtil, il rõpit leur entreprise aussi legerement qu'elle auoit esté cõmencée, si vous croyez Aymon: combien que Gregoire nõmément dise qu'il en fut chassé, sans autrement le particulariser: si ce n'est, lors qu'il se retira dans Tournay: dont s'ensuyuit vne perpetuelle inimitié entre Brũnehaut & Fredegonde. Le mesme Chilperic auoit aussi de sa premiere femme nõmée Audoüere, trois fils: Thiebert (duquel auons parlé cy dessus) Merouée, & Clouis: & neãtmoins, il la chassa par vne assez lourde ruse de ceste Fredegonde. Car au temps qu'il alla pour conquerir le Royaume de son frere d'Austrazie, empesché contre les Huns, il laissa Audoüere grosse: laquelle deliurée de son enfant, Fredegonde qui la seruoit, luy persuada de leuer des fonts de Baptesme sa fille nouuellemẽt née, disant qu'elle ne pouuoit trouuer vne plus noble marreine que soy mes-

L'an de Iesus Christ. me. Puis quand le Roy fut de retour, Fredegonde alla au deuant, luy dire que la Royne accouchée d'vne belle fille, l'auoit elle mesme leuée des Fonts & nõmée Childesinde. A ceste cause, s'il couchoit plus auec Audoëre (qui estoit sa commere) il feroit vn grand peché. Chilperic tout soudain deuenu conscientieux, l'asseura que s'il estoit ainsi que ne pouuant coucher auec l'autre il coucheroit auec elle: & qu'il l'espouseroit. D'autre costé la Royne ne sçachãt rien de ceste partie (possible tout expressement dressee du consentemẽt du Roy) luy vint au deuant, tenãt sa fille entre ses bras. Mais au lieu d'estre caressée, le Roy faisant du courroucé, luy dit: qu'elle ne pouuoit plus estre sa femme, estant deuenuë sa commere, & apres auoir chassé l'Euesque qui auoit baptizé l'enfant il mit en vne religion du Mans, la mere & la fille: ausquelles il bailla des terres pour viure: puis espousa Fredegonde, que le Greffier Du Tillet dit auoir esté née de Hannecourt en Picardie, ou Brabancourt en Artois, si l'on croit Nicole Gilles. Car voyla ce qu'a laissé par escrit de ce mariage, Aymon l'Historien. Quant à moy, ie pense qu'il y a faute en ceste narration, & que l'occasion de la separation d'Audouëre, ne vint du comperage. Aussi Gregoire de Tours n'en parle point, & y a plus d'apparẽce que Fredegonde estant concubine, ainsi que les autres, tellement amadoüa le Roy, qu'il la tint pour son espouse legitime.

568. L'an v.c.lxviii. fut tenu le second Concile de Tours, le 6. an de Charibert, ou Aribert Roy de Paris, par lequel fut commãdé aux prestres, de tenir leurs femmes auec eux comme sœurs: & à chacune ville nourrir ses pauures. L'an cinq

571. cens soixante & vnze, les Huns s'efforcerent de retourner en France. Dont Sigisbert aduerty, marcha au deuant d'eux, accompagné de bon nombre de vaillants hommes. Gregoire dit que sur le point de la bataille, les Huns par art magique firent apparoir des figures estranges, qui tellement espouuanterent les François, qu'ils furent mis en route, & laisserent Sigisbert entre ses ennemis: desquels il se desuelopa, tant par beau langage, que dons & presens: faisant alliance auec le Cagan (c'est à dire Roy) des Huns: par laquelle ils promettoient de iamais ne s'entreguerroyer du viuant l'vn de l'autre: auec grand honneur du Roy d'Austrazie, qui par son bon sens, eschappa d'vn grãd peril: & encores receut de beaux presens dudit Cagan. Mais si les diables auoient tant de puissance, ie croy que depuis ce temps là, nous remarquerions beaucoup de Princes ambitieux ou foibles, qui se fussent donnez à eux pour venir au dessus de leurs intentions: veu que bien souuent ils se mettent en danger d'aller en Enfer, pour moindres occasions. Et pource il y a de l'apparence, que les Huns ayans par ruze espouuanté les cheuaux des François, les mirent en route. Tout de mesme qu'Annibal auec le feu porté par ses bœufs, eschappa des destroits de Callicule, où Fabius le tenoit assiegé: car les magiciens perdent leur escrime en exploits de guerre, quelque chose que dise Froissart, d'vn qui fit rendre le chasteau de Naples d'Italie: & quelque couard capitaine, a volu faire

572. croire ces enchantemens. L'an cinq cens soixante & douze, Ausbert venu de Senateurs Romains, ou selon d'autres, de seigneurs François issus de la race du Roy Clojon le Cheuelu, espousa Bitilde fille du Roy Clotaire. Ce que i'ay voulu dire, pour ce que l'on a opinion que le Roy Pepin, voire Hugues Capet

en sont descendus: & d'autres disent que ceste Birilde estoit fille de Clotaire second. Lan cinq cens soixante & treize, ou selon d'autres, soixante & quinze, Charibert Roy de Paris, sçauant en Latin, bon iusticier & qui traicta bien Vltrogote vefue de Childebert son oncle, confinée par Clotaire son pere, mourut à Blaye, appellée Guerriere : pource (comme ie croy) que c'estoit vne place forte, où l'on tenoit garnison (ainsi qu'auiourd'huy) pour garder l'embouchcure de la riuiere de Garonne, & la coste de Xaintonge. Il fut enterré en l'Eglise de Sainct Romain de ladite ville, le neufuiesme an de son regne : voire dauantage, si Clotaire son pere mourut l'an cinq cens soixante & quatre, & luy soixãte & quinze. Ce Roy laissa vne fille, qui ne luy succeda point, & sans laquelle ses oncles partirent le Royaume de son pere: qui est vn grand exemple que les filles n'auoient lors rien à la couronne Françoise. Quelque tẽps apres vne des Roynes: & femme du deffunct (Gregoire vsant de ce mot, monstre que noz Roys auoient plusieurs femmes, ou que les concubines portoient aussi le nom de Roynes) nommée Theogilde, enuoya vers le Roy Guntchram, le prier de la vouloir prendre en mariage, ce qu'il promit en luy apportant son thresor: l'asseurant qu'il la tiendroit en plus grand honneur que n'auoit fait son frere. Dequoy bien ioyeuse elle vint le trouuer, & neantmoins, Guntchram luy osta presque toutes ses richesses, disant estre plus raisonnable qu'il les eust, que pas vn autre : & qu'assés elle auoit esté honorée (voire plus qu'il ne luy appartenoit) d'auoir espousé son frere. Encores non content de ce, il la confina en vn monastere d'Arles : où ne pouuant endurer les ieusnes & veilles, ainsi que les autres Religieuses, elle complota auec vn Goth, pour la tirer, & le reste de ses richesses, hors du cloistre : & la mener en Espaigne : promettant de l'espouser quand elle seroit en liberté. Mais cõme les fardeaux de ses meubles estoient prests, l'Abbesse s'apperceut de sa fuitte, sur le point qu'elle vouloit sortir : ce qui la fit plus estroittement reserrer, apres auoir esté battuë.

L'an de Iesus Christ. 573. 575.

CHAP. XV.

Alboin Roy des Lombards conquiert l'Italie. Le Roy Guntchram prend Auignon & Prouence. Thonon Chasteau voisin de Geneue, tumbe dans le Rhosne, auec sa montagne, hommes & maisons. Pestilence d'Auuergne. Et mort de Caton Prestre charitable. Lombars entrent en France par trois endroits. Sont deffaits par Mommol Patrice de Bourgongne. Chromie Capitaine François prend Trente. Mort de Iustin Empereur. Auquel Tibere succeda.

VOVS auez leu comme Alboin Roy des Lombards entra en Italie. Il la trouua en si mauuais estat, qu'aysément il cõquit toute la plaine trauersée de la riuiere du Po, se faisant maistre de Milan & de Pauie ; où il establit son siege Royal. Toutesfois, il ne regna gueres : ayant esté occis par la malice de Rosemonde sa femme, qu'il auoit contrainte de boire dans vne couppe (à la coustume

L'An de Iesus Christ.

de ces gens là) faite de l'oz de la teste de son pere, par luy tué: & Clefe son successeur, meurdry pour sa cruauté, dixhuit mois apres son election. Les Lõbards fachez du gouuernement Royal, établirent sur eux trente Ducs pour manier leurs conquestes: qu'ils estendirent de plus en plus en Italie, au dommage des Exarques par eux rangez dedans Rauenne. Ce qui fut cause que l'Empereur soy deffiant de pouuoir garder la Prouẽce, la rendit aux Frãçois: si vous croyez Emil: à fin de s'ayder de leur faueur contre les Lombards: & commanda au Patrice Amat, d'obeyr au Roy Guntchram, jaçoit que Sigisbert son frere y pretendist aussi deuoir partager. Sur le different desquels, Zaban, Amat & Rodam trois Ducs Lombards entrerent en Gaule, où ils deffirent & tuerent en bataille Amat Patrice, venu audeuant d'eux, auec nombre infini de Bourguinons: puis s'en retournerent en Italie, chargez de grand butin. Lors Sigisbert, croyãt que par la mort d'Amat le chemin de cõquerir la ville d'Arles (à ceste heure là estimee la principale du pays) luy estoit ouuert, mande aux Auuergnats de s'aduancer de ce costé. Et d'autant que Fremin Comte de ceste ville, tenoit son party, il enuoye Auouaire vn autre Capitaine bien accompaigné, qui par autre endroit entra aussi dedans, prenant le serment de ceux de laditte ville, au nom de Sigisbert. Ceste surprise rapportée au Roy Guntchram, il despeche Celse patrice, auec vne armée qui prit la ville d'Auignon, & puis vint planter le siege deuant Arles. Sabaud Euesque du lieu, cognoissant la foiblesse de ceux de dedans, ou pour quelque autre occasion, persuade aux gens de Sigisbert de sortir aux champs. Car ils n'auoient assez de viures pour soustenir le siege, & valoit mieux (ce disoit-il) combattre dehors: pource qu'encores auroient-ils cest aduantage, que perdans ils se pourroient sauuer en la ville. Ceux de la garnison qui le creurent, sortirent: mais ayans esté mis en route, quãd ils se voulurent sauuer, ils trouuerent les portes d'Arles fermées. Lors pressez des ennemis, & accablez des pierres, qu'on leur iettoit de dessus les murailles, ils furent contraints passer le Rosne, nageans sur leurs escus & pauois: non sans la mort de plusieurs: que la violence de ceste riuiere emporta. Toutesfois, Fremin & Auouaire eschapperent: & la plus grand' perte cheut sur les Auuergnats: & Guntchram par ceste victoire fut confirmé en la possession de Prouence: en rendant Auignon à son frere: car ie lis ainsi en vn fragment de Gregoire, que ie pense auoir esté original de l'Autheur, ou escrit bien tost apres, & par lequel l'on peut amender beaucoup de fautes des liures imprimez, ou de Gaguin, Paul Emyl, & des autres qui ont suiuy les imprimez. Au mesme temps il aduint vn cas bien merueilleux au chasteau nommé Tauredun assis sur vne montaigne voysine de la riuiere du Rosne, qui à mon aduis ne peut estre Tonon proche de Geneue: & d'autres cuident que ce soit Tournon. Ceste montaigne apres auoir fait ie ne sçay quels muglemens & cris, l'espace de trente iours, finalement separée d'auec la prochaine, se renuersa contre val auec ses Eglises, maisons & habitans: bouchant le cours de ladite riuiere, qui en cest endroit estoit pressée de couler entre ceste cy, & vne autre opposite. La cheute qui empescha le cours de l'eau, la fit rebrousser contre mont auec telle violence, qu'elle abbatit tout ce qu'elle peut r'encontrer: & puis quand elle eut

surmonté ce qui l'empeschoit, tombant de haut, elle surprit dessous, comme elle auoit fait dessus, plusieurs qui ne s'en donnoient garde; & noya hommes & bestes, emportant les maisons voisines de son riuage, & destruisant le pays iusques à Geneue, où l'eau se trouua si grosse, qu'on dit qu'elle surmonta les murailles de ladicte ville. Puis comme ceste merueille eut attiré plusieurs à la venir contempler, des Moynes voisins de là, considerans ceste ruyne, y apperceurent des veines de metal: ce qui leur donna occasion de remuer la terre. Mais pendant qu'ils sont plus ententifs au gain qu'à ouyr vn autre muglement, le reste de la mesme montagne qui vint à tumber, couurit iusques à trente de ces Moines fouïlleurs, que l'on ne veit oncques puis. Encores au mesme temps & auant la deffaicte des Auuergnats, dont i'ay parlé, enuiron le mois d'Octobre il apparut trois ou quatre soleils, & se fit vne telle Eclipse, qu'à peine l'on voyoit la quarte partie de cet astre. Puis vne Comette se monstra en forme d'espée laquelle dura vn an, veuë de tout le pays: & fut suyuie d'vne pestilence qui s'estendit iusques à Lyon, Chalons, Dijon, Bourges & Auuergne: si grandement, qu'à vn iour de Dimanche, Gregoire dit que l'on veid dans l'Eglise Sainct Pierre (ie croy de Clermont) trois cens corps morts. Car aussi tost qu'vne personne estoit touchée en l'aine, ou sous l'aisselle, apres auoir perdu l'esprit, il luy conuenoit mourir en deux ou trois iours: & lors trespassa Caton Prestre de ladicte Eglise de Clermont, tres-charitable, & bien noble Gentil-homme, qui ce nonobstant, disoit les Messes hardiment, & enseuelissoit les morts. Car au vieil liure de Gregoire qui fut de l'Eglise de Beauuais, & est original, escrit en grosses lettres (ie croy Lombardes) l'on void le mot *Viriliter*: & non pas *Viritim*, comme portent les imprimez par Federic Morel: qui l'a fait pour monstrer que lors on disoit vne Messe à chacun mort: ce qui (neantmoins) estoit impossible pour la grande quantité des deffuncts. Iaçoit qu'on ne puisse nier que l'Eglise chantast lors des Messes & ne fist memoire des morts, & des prieres, voire pour ceux qu'ils estimoient estre sauuez. Il sembla aussi que le Ciel fust enflambé, & d'autres signes apparurent en grand nombre. Or les Lombards vne fois amorsez du butin de la Gaule, & pensans trouuer peu de resistence, y entrerent par le quartier d'Ambrun, où commandoit Enne Mommol, d'ancienne maison, & fils de Penie Comte d'Auxerre, vaillant Seigneur & aduisé. Ce gentilhomme enuoyé en Cour auec presens de son pere, qui desiroit estre continué en sa charge, les employant pour soy, se fit accorder le Comté: & nonobstant qu'il eust donné le bond à celuy qu'il deuoit hõnorer, le Roy Guntchram le pourueut du Patriciat, auquel il se porta bien vaillammẽt, & fit assez parler de luy, ainsi que ie diray cy apres. Mommol donc aduerty de la venuë des Lombards, marcha contr'eux: & les ayant enclos dans les montaignes & tranchiz de bois couppez par les forests, en tua & prit vn grãd nombre, que le Roy enuoya garder en diuers endroicts, receuans non moindre perte, qu'ils auoient faict de mal aux François, à leur premiere venuë. Les Euesques Salonin d'Ambrun, & Sagittaire de Gap, estoient auec luy portans les harnois & combattans comme les autres hommes de guerre. Chose que Gregoire semble trouuer estrange. Car il estoit plus

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ. consciencieux que ceux du temps de Pepin, lesquels afin de ne perdre leurs grands fiefs, se trouuoient aux armées. Et toutesfois il semble que du temps mesme de Gregoire, les hommes de l'Eglise (ie ne sçay pas si les Clercs, ou tenans de l'Eglise) estoient appellez aux bans d'armées. Ce fut le premier exploit
574. de guerre de ce Patrice, depuis assez cogneu par d'autres actes. L'an cinq cens soixante & quatorze, George Florent Gregoire gentil-homme Gaulois issu des Romains, le plus ancien Historien que nous ayons pour les choses de France, fut esleu Euesque de Tours : & Iean Pape troisiesme du nom mourut, laissant le siege vacquant dix mois deux iours, iusques à ce que le 17. May de l'an
575. cinq cens soixãte & quinze, Benoist premier fut esleu. Aucuns Sesnes auoient accompagné Alboin Roy Lombard quand il passa en Italie : Ces gẽs mal traittez par les Lombards (qui ne leur firent telle part de leurs conquestes qu'ils es-
576. peroient) essayerent aussi d'entrer en Gaule l'an cinq cens soixante & seize, & vindrent iusques à Riez, plãter leur camp en vn village lors nommé Stablon, & coururẽt tous les autres du voisinage, emmenans des prisonniers. Cela venu aux oreilles de Mommol, il les chargea auant qu'ils s'en donnassent garde & en tua plusieurs milliers, iusques à la nuict qui les separa. Le lendemain cõme les armées fussent sorties pour donner la bataille, il y eut tant d'allées & venues d'vne part & d'autre, que la paix se traitta, par laquelle les Sesnes apres auoir fait de grands presens au patrice, & laissé tout leur butin auec les prisonniers, iurerent de retourner en Gaule, pour se mettre en la sujection des Rois de France leurs Seigneurs. Suyuant laquelle promesse, quelque temps apres amenans femmes & enfans auec tous leurs meubles, ils firent deux trouppes, l'vne desquelles vint par Ambrun, le mesme chemin que l'an passé ; & l'autre par Nice, du long de la mer : de sorte qu'ils se ioignirent pres d'Auignon, en esperance que le Roy Sigisbert les logeroit au pays duquel ils estoient sortis auant que venir en Italie. L'on moissonnoit en ce temps-là, & les laboureurs n'auoient encores rien leué des fruicts de la terre, ne serré en leurs maisons, ains estoient demeurez aux champs par les aires. Mais les Sesnes partirent entr'eux ces grains, & les batirent sans rien laisser aux maistres ; puis s'acheminerent contre-mont la riuiere pour la passer, & entrer au Royaume de Sigisbert. Mommol qui en fut aduerty vint au deuant, & les menaça de leur courre sus, s'ils ne satisfaisoient à ceux du pays où ils auoyent passé, du dommage par eux souffert. A quoy ils s'accorderent, craignans ses forces, & composerent auec luy pour vne grande somme d'argent : moyennant laquelle ils passerent la riuiere ; les Autheurs ne disent quelle, & il faut croire que ce fust, Isaire, ou le Rosne, mais plus pres de Geneue. Aucuns d'entr'eux vendoient des verges ou tuiles de cuyure, si bien dorées, que plusieurs qui leur en baillerent de la monnoye (comme si c'eust esté vray or) en furent destruits, & ces trouppes vindrent au Royaume de Sigisbert ; qui les remit en leurs terres auec difficulté, ainsi qu'il sera dit. Peu apres Amon, Zaban, & Rodan trois Ducs Lombards, cuidans que les Sesnes fussent passez de viue force, & les François affoiblis, s'acheminerent deça les Monts. Amon entrant par Ambrun, planta son camp au village de Machao qui appartenoit à Mommol par don de Roy, Zaban

descendant par Die, vint iusques à Valence, où il s'arresta. Mais Rodan fit dresser ses tantes & pauillons deuant Grenoble pour l'assieger. Quant au Duc Amon, apres auoir couru tout le pays d'Arles, il prit les villes voisines: il desnua d'hommes & de bestail, la campagne qu'on appelle le Crau: vne pleine ronde entre l'estang de Martegues & l'vne des branches du Rhosne, contenant de diametre six ou sept lieuës de païs; laquelle couuerte de cailloux si petits qu'on les peut tenir en la main, neantmoins produit tant d'herbes pour la nourriture des bestes, que c'est merueille: & a donné occasion de feindre, que Iupiter fit pleuuoir ces cailloux, pour secourir Hercule assailly par les Ligures voisins de là. Depuis ce Duc Lombard bien chargé de butin, vint assieger Aix, de deuant laquelle il se leua, apres l'auoir rançonnée de vingt & deux liures d'argét, qui n'est pas grand chose, ou ce metail estoit bien rare & cher en ce temps-là, ainsi qu'il est aisé à prouuer par beaucoup d'autres exemples: & trouuant vn pas des Alpes mal gardé, il se sauua en Italie, auec partie de son butin. Ce pendant Mommol qui auoit assemblé son armée marche contre Rodan, & ayant passé la riuiere d'Isaire, par le gué qu'vne beste luy monstra diuinement, ou par aduanture, surprit deuant Grenoble les Lombards, qui à la venuë des François accoururent au deuant, les espées desgainées. Toutesfois apres quelque resistance, Rodan blessé d'vn coup de lance, se retira par les montagnes auec cinq cens hommes qui luy restoient; pour se ioindre à Zaban, lequel tenoit Valence assiegée. Auquel ayant raconté sa fortune apres auoir saccagé tout le pays, ils resolurent de retourner vers Ambrun. Mais sur le chemin ils rencontrerent Mommol, qui les chargea & mit en pieces; de maniere que les chefs furent contraints honteusement se sauuer auec petite compagnie. Les Lombards arriuez à Suze, encores tenuë par Sisinie, ce Capitaine Imperial desirant estre deschargé de tels hostes, supposa vn homme, qui fit semblant de luy apporter lettres de Mommol, comme s'il eust esté pres de là. Lors Zaban qui tenoit ce message pour veritable, sortit incontinent de la ville, & Amon abusé de pareille ruse, s'enfuit: abandonnant son butin qu'il ne peut emporter au moyen des neiges: & laissant les Gaules deliures des Lombards, chassez par la vaillance & diligence de Mommol; lequel non content de ceste gloire, print encor vn chasteau nommé Agaune, assis sur la frontiere d'Italie. Chrommie vn autre Capitaine François, passa outre; & força la ville de Trente: toutesfois ce capitaine depuis tué par le Duc Eoin, les Lombards reprirent ceste ville; & trouuans les François trop rudes combatans, se ietterent sur le reste d'Italie, affoiblie par les guerres precedentes. I'adiousteray que ceste année, le deuxiesme Octobre mourut l'Empereur Iustin, auquel succeda Tibere.

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XVI.

Guerre entre Chilperic & Sigisbert freres, Roys de France. Clouis fils de Chilperic chassé d'Aquitaine, par les Capitaines de Guntchram & Sigisbert. Chilperic Roy poursuyui par Sigisbert son frere : & leur accord. Pays d'entour Paris pillé par les sujets de Sigisbert encores Payens. Chilperic abandonné de ses sujets s'enfuit à Tournay. Sigisbert venant pour l'assieger est tué. La mort de Sainct Martin seruoit de cotte aux contracts des Gaulois.

I'AY longuement esté sans parler de Chilperic, le naturel duquel remuant, fut aussi cause d'esmouuoir de grands troubles entre ses freres, & donna occasion au Roy Sigisbert de luy faire la guerre si cruelle, qu'elle eust ruiné l'estat des François, s'ils eussent esté voisins de puissantes nations, ou les Empereurs deliurez des troubles d'Italie. Les pays de Touraine & de Poictou estoient venus à la part du Roy d'Austrasie, depuis la mort d'Aribert : mais Chilperic les enuoya surprendre par Clouis son fils. Dont Sigisbert aduerty, apres auoir parlé auec Guntchram son frere, ils esleurent chef le patrice Mommol pour recouurer lesdictes prouinces : & lequel venant en ces quartiers, mit en fuite Clouis, tuant Basile & Sigarie Poicteuins, qui auoient assemblé vn grand peuple pour luy resister. Puis entrant dans Poictiers, il print le serment des habitans; de maniere, que Clouis chassé de Tours, s'en vint à Bourdeaux, là où comme il cuidoit estre seurement, Sigulphe qui tenoit le party d'Austrazie, s'esleua contre luy, & le courut à son de trompette, comme vn cerf poursuyui de fort en fort : ayant le ieune Prince eu grand peine à se sauuer dans la ville d'Angers, pour de là venir trouuer son pere. Puis au moyẽ d'vne dissentiõ esmeuë entre Guntchrã & Sigisbert, le Roy de France Bourguignonne fit assembler à Paris les Euesques de son Royaume, pour iuger le different qu'il auoit auec son frere. Toutesfois Dieu n'ayant permis que les Prelats fussent ouys, la guerre ciuile recommença entr'eux plus forte que deuant. Dequoy Chilperic bien aise, fit par Thiebert son fils derechef saisir les villes de Tours & de Poictiers, auec les autres d'outre Loire, estans des appartenances de Sigisbert : contre la promesse faicte par ce Prince, qui auoit iuré de ne faire iamais chose au preiudice de son oncle. Il deffit aussi en bataille le Duc Gombaut, qui s'enfuit, & brusla partie de la Touraine ; laquelle il eust reconquise de force, si les habitans ne luy eussent faict le serment. Puis tirant outre auec son armée, il entra au pays de Lymosin, Quercy, & autres prochains : que semblablement il meit à feu, sans espargner les Eglises. Pendant ces choses, Sigisbert apres auoir fait vn grand amas de gens habitans outre le Rhin, s'apprestoit pour venir contre Chilperic, lequel estonné de si grandes forces, enuoya vers le Roy Guntchram son frere, le priant de faire alliance ensemble pour la deffence

L'an de Iesus Christ.

deffence commune : à quoy il entendit. Ce nonobstant, Sigisbert entra dans le Royaume de Chilperic, lequel se couurit de la riuiere de Seine & de Roüan, pour arrester l'armee d'Austrasie. D'autre costé, Sigisbert manda à Guntchram, que s'il ne luy permettoit de passer ceste riuiere par quelque endroict de son Royaume (il faut dire qu'il fut Seigneur de Troyes & de Melun) il employoit ses forces contre luy. Lors Guntchram pour ne seruir de bouclier à autruy, fit paix auec Sigisbert ; qu'il laissa passer. Dont Chilperic aduerty quitta le lieu où il estoit, se retirant en vn grand bourg du païs Chartrain nommé *Audociũ* (ce peut estre Ablis) suiuy par Sigisbert ; qui luy manda de prendre iour & place pour donner la bataille. Mais par l'aduis de plusieurs gens de bien, les trois freres s'accorderent, & toucherent en la main les vns des autres, en l'Oratoire (ie croy Chappelle ou Abbaye) de sainct Loup, qui est à Troyes. Car Chilperic, quand Guntchram se fut retiré de son alliance, craignant si les armees venoient à chocquer que l'Estat François & luy mesmes fussent en danger d'estre destruits, rendit les places occupees par Thiebert son fils : priant qu'on ne fit aucun tort aux habitans, par luy contraints de suiure son party pour euiter le danger du feu & de la mort. Les villages d'entour Paris furent lors bruslez, les maisons pillees, & les hommes emmenez prisonniers ; contre le vouloir du Roy Sigisbert : qui ne pouuoit retenir la violence des gens d'outre le Rhin, encores idolâtres : toutes les insolences desquels il enduroit, iusques à ce qu'ils fussent de retour en leur païs. Et d'autant qu'aucuns murmuroient de ce qu'il n'auoit voulu donner la bataille, il monta à cheual & vint parler à eux ce dit Gregoire ; pour leur remonstrer que non la deffiance de son "
bon droit, ou de leur vaillance ; & encores moins la crainte des forces enne- "
mies, l'auoient gardé de donner la bataille : ayant assez esprouué & la fidelité, "
& le grand courage de tant de bons Capitaines qu'ils estoient ; & chacun d'eux "
congnoissant le tort que son frere luy tenoit : ains la charité Chrestiẽne, le desir "
d'auoir de son party Dieu, & le iugement des hommes : & la qualité de ceux "
contre qui ils estoient forcez de combattre. De maniere, que la victoire quand "
bien elle eust esté sienne (car aucun ne s'en peut asseurer, puis que souuent "
Dieu l'arrache du poing de ceux qui en apparence la doiuent obtenir) ne pou- "
uoit estre que plainctiue, sanglante, & dommageable mesmes aux victorieux : "
n'ayant peu s'obtenir que par la mort de leurs peres, freres, cousins, parens, a- "
mis ou alliez, tous François : c'est à dire en se deschirant soy-mesme, ou se rom- "
pant leurs propres bras, pour se rendre inutiles contre tant d'ennemis ou- "
uerts, ou secrets leurs voisins : qui n'attendoient autre chose que le demembre- "
ment du Royaume François, ja trop puissant à leur gré ; & pour ceste cause "
par eux entretenu en diuision. Mais outre ceste raison grandement considera- "
ble à les plus sages ; l'insuportable arrogance, accompagnee d'extreme auarice, "
& l'inhumaine cruauté des Thuringiens leurs alliez d'outre le Rhin, l'esmou- "
uoit aussi : d'autant que les outrages qu'ils faisoient, pouuoient degouster les "
subjects du feu Roy Aribert son frere jadis modestement gouuernez (& qu'il "
entendoit traitter de mesme) d'entrer en son obeyssance, cõme ils monstroient "
de vouloir faire : & la continuation de telles meschancetez, faire soupçonner "

BB

Ans de Iesus Christ.

que ce fust vne marque de sa cruauté naturelle : souffrant pres de soy les Autheurs de tant de maux. Il les prioit donc, de ne croire rien de luy, qui n'offensist son cœur Royal : & garder pour autre occasion, vn si bon courage & affection en son endroit: mesmes qu'ils se tinssent tres-asseurez, que toutes ses intentions ne tendoient qu'au bien, & vtilité de la France, leur mere commune. Ces douces paroles dites auec vne belle & Royalle asseurance, furent tellement escoutees, qu'il appaisa iusques aux plus mutins : quand ils vindrent à considerer, qu'ils pouuoient obtenir le fruit d'vne bataille sans desguaisner l'espee: & emportant vn Royaume, pour lequel auoir, ils s'estoient armez auec regret de combatre leurs parens & amis. Ceste guerre est mise par le Chroniqueur Sige-

577. & 578. bert, l'an cinq cens soixante & dix-sept : & celuy d'apres, l'on vid courir des foudres par l'air, comme deuant la mort du Roy Clotaire : ce qui sembla denoncer la guerre des Rois & le mal-heur à venir. Car Chilperic ne pouuant endurer la perte de tant de villes par luy n'agueres quittees, renuoya ses Ambassadeurs vers le Roy Guntchram le prier de s'entreuoir, & aduiser comme ils pourroient nuire au Roy d'Austrasie, ennemy commun. La veue faite, & apres plusieurs beaux presens donnez d'vne part & d'autre : le Roy de Soissons assembla son armee, qu'il mena au païs de Rheims. Lors Sigisbert ayant fait reuenir les mesmes hommes tirez d'outre le Rhin à l'autre voyage, s'achemina contre Paris: mandant à ceux de Dunois & de Tours, de s'assembler pour faire teste à Thiebert, mais ils feignirent de n'auoir pas entendu son commandement. Cependant, Sigisbert apres auoir prins les villes voisines de Paris, marcha vers Rouen, en intention de les abandonner aux ennemis (il peut auoir faute en l'original de Gregoire, & au lieu du mot ennemis, dire Idolatres Germains; dont il a parlé cy dessus: car des abregez disent qu'il prist les villes d'alentour) si aucuns des siens ne l'eussent empesché. Et de fait, il retourna vers Paris, où Brunehaut le vint trouuer auec ses enfans. Alors les François, qui cy deuant auoient eu Childebert (ou plustost Aribert, la succession duquel ils debatoient) pour Seigneur, enuoyerent les gens au Roy d'Austrasie, l'asseurer qu'ils estoient prests de le receuoir pour Roy, au lieu de Chilperic : Lequel estonné de l'alliance nouuellement faite par Guntchram auec son ennemy, se retira, ensemble sa femme & ses enfans, dans la ville de Tournay tresbien fortifiee; non pas en esperance de recouurer sa perte, ains de prolonger sa mort qu'il voyoit toute certaine. Dequoy Sigisbert aduerty, assembla vne grosse armee pour l'assieger; le voyant delaissé de tous les Ducs & Seigneurs François, fors d'Ansoald, qui mieux ayma estre participant à la mauuaise fortune de son Roy, que luy fausser sa foy. Encores pour le comble du mal-heur de Chilperic, Thiebert son fils enuoyé par luy en Aquitaine, perdit lors vne bataille contre les Ducs Godegisille & Guntchram: en laquelle il demeura tué, & le corps de ce Prince laué & vestu d'autres habillemens par vn sien seruiteur nommé Arnoul, fut enterré en l'Eglise de sainct Cybar Abbaye sous Angoulesme. D'autre costé, Sigisbert voyant toutes choses luy venir comme à souhait, mit ses gens en campagne: deliberé d'entierement destruire Chilperic. Pour l'heure estoit Euesque de Paris, Germain homme fort estimé : lequel aduerty de son intent

tion, le pria de faire paix auec son frere, luy remonstrant que s'il n'auoit resolu de le tuer, il retourneroit de son voyage sain & victorieux. Mais où sa volonté seroit autre, il tumberoit en mesme fosse qu'il luy preparoit. Sigisbert n'en tint conte, estimant que ces parolles luy estoient dites par vn Euesque partisan, & s'en vint à Vitry pres Tournay : où les François assemblez, l'ayans leué sur vne targue ou bouclier, le declarerent leur Roy : quand sur le point de si grand'ioye, voicy deux valets enchantez par Fredegonde, & enyurez de vin, lesquels faignans d'auoir d'autres affaires, frapperent ce Roy par les deux costez auec des glaiues appellez Scramasaxes (massacrer en pourroit venir, n'estoit que les loix Gotthiques appellent Scrama vn ferrement ou arme, & les Allemans, Scram, ce que nous disons escrime) de sorte qu'il rendit l'esprit sur le lieu. Caregisille son Chambellan qui s'estoit fait grand par flaterie, fut aussi tué quant & luy, en le voulant deffendre : & Singille Got qui le seruoit dés long temps, fut blessé. Toutesfois Chilperic le traitta mal, luy ayant depuis fait brusler les ioinctures auec des cauteres, & desmembrer piece à piece. Quant aux meurdriers, ils furent hachez par ceux de l'armee, accourus au cry tant du Roy que de ceux qui le voulurent deffendre. Cependant Chilperic bien estonné, & ne sçachant comme eschapper du mortel danger où il estoit, fut aduerty par Fredegonde de la mort de son frere : & quant & quant, il reçoit pareilles nouuelles du camp. Alors sortant de la ville auec sa femme & ses enfans, les François qui auoient suiuy Sigisbert se rappointerent auec luy. Et le corps du Roy mort, reuestu d'autres habillemens, fut premierement enterré en vn village nommé Lambres, voisin de Douay ; puis en l'Eglise de sainct Medard de Soissons, qu'il auoit acheuee de faire bastir : où il fut mis pres son pere, le quatorziesme an de son regne, & quarantiesme de son aage : & de Iesus Christ, cinq cens soixante & dixneuf, encores que le Chroniqueur Sigebert mette dixhuit. 579.
Car autrement le nombre des ans, qui se trouuent en Gregoire ne se rapporteroit, veu qu'il en conte soixante & vn depuis la mort de Clouis, iusques à celle de cestui-cy. Et c'est erreur, de dire qu'il y a quatre cens douze ans depuis la mort de nostre Seigneur iusques à celle de sainct Martin : pource que la raison de l'histoire veut, que la mort de cest Apostre Gaulois, soit aduenuë l'an quatre cens deux. Ie ne me fusse pas arresté à ce conte d'Ans, n'estoit que beaucoup d'Autheurs ont pris pour fondement de nombre, le temps de ladite mort. Et toutesfois, ie n'ay veu liure ancien, qui n'eust la mesme faute : laquelle vient de ces mots, *quadringenti duo*, escrits par cest abbregé CCCCXII. au lieu qu'il falloit CCCCII. & oster le x.

L'an de Iesus Christ

CHAP. XVII.

Childebert fils de Sigisbert sauué de Paris: declaré Roy d'Austrasie, & les Ceremonies de ladicte declaration. Germain Euesque de Paris de grande authorité. Brunehaut vefue du Roy Sigisbert d'Austrasie, espouse Merouee, fils de Chilperic. Merouee emprisonné par son pere. Referendaire estoit comme Chancelier. Iuifs baptisez. Les Dimanches des Aulbes: Pourquoy ainsi appellez. Mommol Patrice gaigne vne bataille sur le Duc Dizier. Eulogies & pain benit. Remond Euesque de Paris. Marulf premier Medecin du Roy. Fauconnerie prattiquee par les François. Deuineresse. Herpon Duc.

OR Brunehaut qui estoit demeurée à Paris, aduertie de la mort de son mary: pource qu'elle mesme seurement ne pouuoit sortir, trouua moyen de sauuer Childebert son fils aagé d'enuiron cinq ans: que le Duc Gombaut (sçachāt qu'il eust esté occis sans remission) mit dans vn panier, & le deualant d'vne fenestre le fit par vn sien fidelle amy, porter à Mets: où nonobstant son ieune aage, les Princes
579. & Seigneurs d'Austrasie l'establirent Roy: le iour de Noël, de l'an cinq cens
ou soixante & dix-neuf, ou quatre vingts. Gregoire de Tours, qui fait cotter ce
580. jour au Roy Guntchram pour commencement du regne dudit Childebert, ne parle aucunement de sacre, & coronnement. Ce neantmoins, il est croyable qu'il y auoit quelque ceremonie, outre l'esleuation sur le Pauois: puis que les François ja Chrestiens, prenoient vn tel jour dedié à prieres, pour commencement de son Royaume. Et nous lisons dans vne petite Chronique des Roys Vvisigots, qui est imprimee deuant les loix Gothiques, que Eruigie declaré Roy d'Espagne l'an six cens trente, differa son sacre au Dimanche ensuyuant: comme aussi auoit fait son predecesseur. Mais ie n'ose asseurer si l'onction estoit lors prattiquee entre les Roys François: estant certain que celle de Pepin a esté faite sur l'exemple de Saul, & Dauid Roy d'Israël, vray est que les jours qu'on appelle des grands festes, volontiers estoient aussi de grande chere & magnificence entre nos Roys: qui ces jours là publiquement banquetoiēt, & les successeurs de Pepin & Capet, durant le seruice Diuin, portoient couronne, ainsi que nous dirons en autre endroit. Cependant, plusieurs sujects & villes appartenantes à Sigisbert, se mirent en l'obeyssance de Chilperic: lequel ayant commandé à Brunehaut de l'attendre à Paris, si tost qu'il y fut, saisit tous les thresors que Sigisbert y auoit laissez: & confina sa vefue à Rouen: comme aussi il retint ses filles prisonnieres à Meaux. Germain Euesque de Paris natif d'Augstun, grandement aymé des Rois François, & principalement de Childebert premier, mourut ceste annee, aagé de quatre vingts ans, & Chilperic

le fit enterrer en l'Eglise de sainct Vincent, qui en a pris le nom, de sainct Germain : pour la faueur que le peuple portoit à la sainctété de ce bon Euesque, auquel le Roy fit aussi l'Epitaphe Latin, qui se lit dans l'histoire d'Aimon : & tesmoigne des lettres de ce Prince, & de l'affection qu'il portoit à l'Euesque, la vie duquel Fortunat mit lors en vers. Au mesme temps, Ruccullan accompagné des Manceaux vint contre le païs de Touraine, où il fit beaucoup de mal. Et Chilperic enuoya en Poictou vne armee conduite par Merouee son fils, qui passant par Tours, y fit sa feste de Pasques. Mais ne tenant pas grand compte des commandemens de son pere, souz ombre d'aller veoir Audouere sa mere, confinee au Mans (ainsi que i'ay dit) tourna tout court à Rouen ; où par l'aduis de Pretextat Archeuesque du lieu, il espousa Brunehaut. Dequoy Chilperic courroucé (car ie croy que luy & Fredegonde craignoyent plus la malice de ceste femme, que le mespris des Canons qui deffendent au neueu d'espouser la vefue de son oncle) monta tout aussi tost à cheual, & les vint trouuer. Toutesfois, pource que ces ieunes gens (peu asseurez d'ailleurs) s'estoyent retirez en l'Eglise sainct Martin, lors assise sur les murs de la ville : Pour les faire sortir delà, il fut contrainct de leur iurer qu'il ne les separeroit point, & ne romproit leur mariage, si l'Eglise s'y accordoit. Sortans donc sur la foy du Roy, il les baisa & cauteleusement les fit manger à sa table, puis enuoya Merouee à Soissons. Mais comme il y sejournoit, Godin (qui laissant le party de Sigisbert s'estoit retiré vers le Roy Chilperic, & auoit receu de grands biens de luy) assembla vne armee de Champenois, & vint en Soissonnois, où il fit si grande peur à Fredegonde, & Clouis fils de Chilperic, qu'il les contraignit de sortir de la ville, pour crainte d'y estre surpris ; comme aussi le Duc essayoit de faire. Lors pendant qu'on assemble l'armee, le Roy enuoya des gens vers Godin le sommer de faire son deuoir, & l'admonester de n'estre cause d'esmouuoir vne guerre ciuile. Dequoy les Champenois ne tindrent compte ; mais ils perdirent la bataille, en laquelle tous leurs plus vaillans hommes demeurerent. Ceste course en Soissonnois, aigrit Chilperic contre Merouee, pensant qu'elle eust esté faicte à la suscitation de Brunehaut. Et pource, ayant fait oster les armes à son fils, il le tint en prison assez courtoise, attendant plus ample resolution de ce qu'il en deuoit faire. Durant ces choses, les Seigneurs Austrasiens enuoyerent demander les sœurs de leur Roy, que l'on rendit. Et Godin sauué de la susdicte bataille, perdit tout ce qu'il tenoit du domaine, que Chilperic donna à l'Eglise de sainct Medard. Mais peu apres, ce Gentil'homme mourut subitement, & Rauching espousa sa vefue. Quant à Sigon, qui auoit esté Referendaire, & gardoit l'anneau où estoit grauee l'image que Sigisbert faisoit plaquer à ses lettres ouuertes, & que nous appellons Seau (c'est la premiere marque que nous trouuons de l'estat de Chancelier de France, duquel nous auons plus amplement parlé au liure des Magistrats) ayant esté retenu en mesme estat par Chilperic, qui luy auoit fait de grands biens, il se retira vers Childebert. En haine dequoy, le Roy Chilperic, donna tout ce qu'il auoit en Soissonnois au Duc Ansouald, & neantmoins cela n'empescha que le mesme Roy, ne fust abandonné de plusieurs qui par-auant s'estoient declarez pour luy. En-

L'An de Iesus Christ.

L'An de Iesus Christ.

uiron ce temps, aucuns Iuifs admonnestez par Auit Euesque de Clermont, de laisser leur erreur & prendre le Christianisme, se firent baptiser. L'vn desquels vestu de blanc (comme lors souloient estre les nouueaux baptisez) en passant par les rues fut souillé d'huile puante, par vn Iuif obstiné, dont aucuns du peuple furent si marris, qu'ils vouloient lapider le Iuif; si l'Euesque ne l'eust empesché. Toutesfois, le jour de l'Ascension ensuiuant, le peuple qui alloit
» en procession courut à leur Synagogue, & la rasa iusques à l'aire. Le lende-
» main, l'Euesque manda aux Iuifs, qu'il n'estoit pas homme pour vser de con-
» trainte enuers eux: toutesfois, qu'il les prioit de ne vouloir faire qu'vn trou-
» peau; sinon, qu'ils vuidassent la ville. Les Iuifs fort obstinez & incertains, ne luy rendirent pas si tost responce, mais trois jours apres, enuoyerent leurs deputez l'asseurer, que plusieurs d'eux vouloyent estre Chrestiens. Dequoy Auit tout ioyeux, le jour de Penthecoste suiuant, en baptiza iusques au nombre de cinq cens. Pour le regard des robbes blanches de nos Chrestiens nouuellement baptisez, il est certain que volontiers ils les portoyent iusques à la Penthecoste, & du moins iusques au Dimanche appellé Quasimodo, pour l'introite de la Messe de ce jour, qui commence par ces mots: & s'appelle encores le Dimanche des Aulbes, pour lesdictes robbes blanches: representees par les fronteaux que l'on baille aux enfans confirmez, ou par le cresmeau de linge blanc. Mais d'autres, veulent que nos Chrestiens ayent pris ceste coustume des anciens serfs, qui volontiers estoient rasez & alloient vestus de blanc apres leur affranchissement; comme si les baptisez fussent affranchis de la seruitude du diable, ce dit Tertullian au traicté du Baptesme. Durant ces choses, estant le Pape Benoist mort, le XXIX. an de son aage de l'an cinq cens soixante & dixneuf, l'vnziesme Nouembre d'apres, Pelage deuxiesme du nom fut mis en sa place. Et ceste mesme annee, le Patriarchat d'Aquilee fut transporté à Grade, Isle du lac de Venize, à cause des courses des Barbares qui trauailloient ladicte ville. D'autre costé, Chilperic desirant de recouurer sa perte, enuoya Clouis son fils en Touraine & Anjou, assembler vne armee, auec laquelle il passa en Xaintonge, affin de conquerir Perigeux & Agenois; ayāt en sa compagnie le Duc Disier. Mommol, Patrice du Roy Guntchram, asseuré de leur deliberation, vint en Lymosin: où il rencontra Disier, & luy presenta la bataille, de costé & d'autre, si bien debattuë, qu'il y demeura vingt & quatre mil hommes de ceux de Disier, & cinq mil de ceux de Mommol, lequel victorieux, se retirant en Bourgongne, pilla le païs d'Auuergne. Peu apres, Chilperic suscité par Fredegonde, fit tondre & vestir en Clerc, Merouee son fils prisonnier, l'enuoyant garder en vne Abbaye lors nommee Aninsulle, & aujourd'huy S. Calais en Vendosmois, pour estre instruit en l'estat de prestrise, de crainte qu'il ne retournast vers Brunehaut. Ce Prince demoura quelque temps en cest estat, & iusques à ce que Guntchram Boson, qui s'estoit sauué en la franchise de sainct Martin de Tours, pour le soupçon d'auoir tué Thiebert fils de Chilperic, en la bataille donnee pres Angoulesme, dont i'ay parlé, sçachant son estat enuoya vn Diacre nommé Riculf, luy conseiller de se retirer en la mesme franchise. Le Diacre ne trouua point Merouee, parce

que Gailan son seruiteur, l'auoit enleué du lieu où il estoit, & mené par autre chemin en habit desguisé, à cause de leur compagnie trop petite. Merouee donc venu à Tours, & trouuant la porte de l'Eglise ouuerte, pource qu'on disoit les Messes, quand elles furent finies, il demanda à l'Euesque Gregoire sa part des choses benites, qu'on nommoit lors Eulogies, & il y a apparence, que ce fut le corps de nostre Seigneur, & non pas le pain benit. Ce que luy estant refusé, il cõmença à crier qu'on luy faisoit tort de le rebuter de la Communion, & menassa de tuer aucuns du peuple. Lors Gregoire craignant pis, luy en fit part, suiuant l'aduis de Ragemon (c'est Remond) Euesque de Paris, qui s'y trouua present: dont il aduint depuis grand mal au païs de Touraine. Aussi Gregoire pensant oster le mauuais soupçon, que Chilperic eut peu auoir de luy pour la reception de son fils, enuoya vn Diacre de son Eglise accompagné de Nicete mary de sa niepce, aduertir le Roy de la fuitte de Merouee. Toutesfois ces messagers ne furent si tost arriuez, que Fredegonde disant que c'estoient des espies, leur fit oster ce qu'ils auoient, & les mettre en prison, où ils demeurerent sept mois. Mesme Chilperic enuoya dire à Gregoire, qu'il eust à chasser de son Eglise cest Apostat (il entendoit Merouee) autrement qu'il feroit brusler tout le païs. Et pource que l'Euesque luy rescriuit ne pouuoir du temps des Chrestiens, faire ce que iamais n'estoit aduenu durant celuy des heretiques, il enuoya son armee en Touraine, qui y fit beaucoup de maux. Le deuxiesme an du regne de Childebert, qui semble estre l'an cinq cens quatre vingts, Merouee voyant son pere ferme en son courroux, imaginoit comme il pourroit venir trouuer Brunehaut. Il prenoit couuerture de sortir de Tours, sous couleur de descharger l'Eglise de sainct Martin, laquelle souffroit trop pour son occasion: Mais outre tout cela, il estoit molesté par Leudaste Comte de Touraine, lequel ayant trouué ses seruiteurs aux champs, les auoit destroussez & tuez: essayant d'en faire autant à leur maistre, s'il eust peu: affin de complaire à Fredegonde. A ceste cause, Merouee rencontrant Marilef premier Medecin du Roy, comme il alloit en sa maison, par le conseil de Boson luy osta tout l'or & l'argent qu'il portoit, & l'eust tué s'il ne se fust sauué. Le mesme Prince disoit de Chilperic & de Fredegonde plusieurs vilenies, desplaisantes à beaucoup qui les oyoyent. Car encores que partie fut veritable, on trouuoit estrange qu'vn fils les reprochast à son pere. Pour cela Fredegonde ne laissoit secrettement fauoriser Guntchram Boson, tant pour auoir tué Thiebert susdict, qu'en intention qu'il en fist autant à cestui-cy, & soubs main luy fit dire, que s'il pouuoit trouuer moyen de faire sortir aux champs Merouee, de maniere qu'il peut estre occis, elle l'en recompenseroit grandement. Guntchram qui pensoit que l'embusche fust preste, demande à Merouee s'il ne vouloit pas monter à cheual, porter leurs oyseaux, & auec leurs chiens prendre le plaisir de la chasse, (l'Empereur Henry n'est donc le premier qui a monstré aux François ce desduit) ce que le Prince accorda volontiers, & sortirent de la ville iusques à vne maison, lors appellee Iocondiac, & maintenant . . . . Toutesfois ils ne rencontrerent personne, & Guntchram hay de Chilperic, pour la mes-

L'an de Iesus Christ.

580.

L'an de Iesus Christ.

me cause que Fredegonde le fauorisoit, le Roy enuoya Bodin Diacre auec vne lettre, par laquelle il demandoit que sainct Martin luy mandast (Gregoire vse de ces mots) s'il estoit pas loisible de le tirer de la franchise. Outre ceste lettre, le Diacre apporta du papier blanc, qu'il enuoya au Sepulchre du Sainct, pensant (ce croy-ie) que la responce y deust estre escrite diuinement, ou pour le moins prendre la coppie de ce qui aduiendroit par l'ouuerture des liures Saincts. Tant de fiance auoyent aux lieux Saincts les gens de ce temps la, & ne pouuoient si tost oublier le soulagement qui leur sembloit venir des oracles des Dieux, pour la consolation des affligez, ou l'asseurance des entrepreneurs de quelque grand affaire: ce qui tesmoigne en partie, comme nos premiers Chrestiens approprioyent le Paganisme au Christianisme: car il est certain que les anciens Payens ont vsé des sorts tirez des liures d'Homere & de Virgile: quand ils vouloyent sçauoir les choses auenir: & vn article du Concile d'Affrique, deffendant les sorts diuins, se peut entendre des liures du nouueau Testament. Toutesfois ce Diacre apres auoir attendu trois jours, voyant qu'il n'auoit point de response, s'en retourna vers le Roy Chilperic, lequel renuoya d'autres, prendre le serment dudit Guntchram, de ne sortir iamais de ceste franchise, & dont il ne fit difficulté: car il tenoit fort peu sa foy, & n'eut iamais amy qu'il ne trompast, combien qu'il ne fust point autrement mauuais homme. Il auoit encores ce vice, de croire aux sorcieres & deuins; qui fut la cause pourquoy voyant Merouee en peine, il enuoya ses gens vers vne deuine Pythonique, sçauoir ce qui aduiendroit d'eux: s'asseurant de la suffisance de ceste femme, qui autrefois luy auoit predit non seulement l'an, voire encores le jour & l'heure de la mort du Roy Aribert. Mais comme telles gens sont infideles aux grands, & le plus souuent trompent ceux qui là dessus fondent leur esperance, elle luy manda que Chilperic mourroit ceste annee: que Merouee ayant emprisonné ses freres seroit Roy, & quant à luy, apres auoir esté Duc cinq ans, il seroit Euesque d'vne ville assise sur le costé gauche de la riuire de Loire (car il faut ainsi lire dans Gregoire) auec grand contentemẽt du peuple, puis mourroit fort aagé. Merouee non satisfaict de cela, voulant aussi sçauoir son aduenture par les Saincts liures du Psaultier, des Rois, & des Euangiles mis sur le Sepulchre de sainct Martin, ne rencontra que menaces de mort prochaine. Dequoy tout estonné, apres auoir longuement ploré deuant le sepulchre du Sainct, il sortit de Tours accompagné dudit Guntchram Boson, & de cinq cens hommes au plus; qui estoit trop grand nombre s'il vouloit se cacher, & trop foible pour passer de force. Aussi fut-il arresté en Auxerrois par vn Duc, tenant le party du Roy Guntchram nommé Herpon: qui depuis le laissa eschapper, & sauuer en la franchise de sainct Germain, Abbaye de ladicte ville. Dequoy ledit Roy aduerty, le cassa de sa charge, & le condamna à sept cens pieces d'or; disant: que le Roy Chilperic s'estoit plaint à luy d'auoir retenu son ennemy, & que si l'intention de ce Duc estoit de l'arrester, il le luy deuoit plustost enuoyer, ou bien n'y laisser pas aller celuy qu'il faisoit semblant de garder, vraye recompense de seruiteurs doubles. Quant à Merouee, apres auoir demeuré enuiron deux jours en sa franchise, il se retira vers Brunehaut, auec

peu de

peu de contentement des François d'Austrasie : qui ne luy firent aucune caresse ne recueil : possible crainte d'irriter son pere, lequel pensant le trouuer caché parmy eux, vint faire la guerre aux Champenois, sans toutesfois grandement les endommager. *L'an de Iesus Christ.*

CHAP. XVIII.

Sesnes ayans suyui les Lombards en Italie, voulans retourner en leurs pays sont totallement deffaits par les Suaues. Maclou, Boudic & Vvaroch Comtes de Bretaigne, suiets des Rois de France. Guntchram Roy, declare Childebert son heritier. Ieux de cirques faits à Paris par le Roy Chilperic. Procés fait à Pretextat Euesque de Roüen, accusé de trahison.

CY dessus i'ay dit, que les Sesnes partis d'auec les Lombards estoient passez en France & venus en Austrasie : s'attendans de r'entrer aux terres par eux laissées quand ils accompagnerent Alboin. Mais ces terres auoient esté dõnées par les Roys Clotaire & Sigisbert aux Suaues : qui ja les habitoient & labouroient cõme leur propre heritage. Dont les Sesnes marris, enuoyerent sommer les nouueaux possesseurs d'en vuider. Les Suaues du cõmencement, leur en offrirent la moitié, & puis le tout, iusques à ce que l'an 582. (au conte du Chroniqueur Sigebert) les Sesnes asseurez de leur vaillance experimentée par tant de rencontres, faisans ja estat de butiner les biens, femmes & enfans des nouueaux habitans, les mirent en tel desespoir, que n'estans que six mil, ils soustindrent l'effort des assaillans en nombre de vingt & six mil : & gaignerent la bataille : où demeura seulement 420. hommes des leurs : & 22000. du costé des Sesnes : lesquels despits d'auoir esté battus par si petite troupe de gẽs (qu'encores ils mesprisoiẽt) iurerẽt de iamais ne faire leurs barbes & cheueux, qu'ils n'eussent vengé leur honte. Ce neantmoins, ils furent tellement deffaits en la seconde rencontre, que les suruiuans laissans leurs terres paisibles à ceux qui ja les tenoient, ils s'appointerent : apres auoir rendu veritable le prouerbe qui dit : Tel pense venger sa honte qui l'accroist. Le voyage des Sesnes en Italie : & leur retour, monstre que la Germanie estoit mal peuplée de villes : & les nations aussi peu arrestées en vn lieu, que du temps des premiers Empereurs Romains. Dõt possible vient l'incertitude des origines de plusieurs peuples. Quelque temps deuãt, Machiau (c'est Maclou) & Boudic deux Comtes de Bretaigne, auoient entr'eux accordé que celuy qui suruiuroit son pair & compagnon, seruiroit de pere aux enfans du mort : & les deffendroit d'oppressiõ. Boudic mourant le premier, laissa vn fils nõmé Thierry, que Maclou pariure, chassa de son heritage. Toutesfois, ce banni, apres auoir longuement erré çà & là, assembla vn nombre de Bretons, & recouura les terres que souloit tenir son pere : car l'autre partie du pays demeura à Vvaroch fils de Maclou. C'est la seule prouince Gauloise de l'obeissance des François, que ie trouue auoir lors eu des Com- 582.

L'an de Iesus Christ.

tes hereditaires: estans toutes les autres comme bailliages & changées à la volõté des Rois, ainsi qu'il est aysé à voir par le discours de nos Antiquitez. Chose qu'il ne faut trouuer estrange, pour autant que ce quartier (presque inaccessible aux armées) ne fut entierement domté par Cesar; ainsi que i'ay dit au premier liure: & pas vn du temps ne dit, si les François passerent en ce pays. Mais il est croyable, qu'apres la conqueste d'Angers (frontiere de Bretaigne) les Bretons entrerent en l'homage de nos Roys: ainsi que nous dirons cy apres: mesmes trouuant que les Euesques de Renes, Vanes, & Nantes assisterent aux Sanes & Parlements François, du temps de Clouis & Clotaire, ie croy que le fond de la basse Bretaigne, ne fut non plus cherché par les François, qu'il auoit esté par les Romains. Tellement que mesprisez pour la pauureté qui lors regnoit en ce pays, & nos Roys empeschez à la conqueste de meilleurs endroits, laisserẽt le fonds de Bretaigne, aux anciẽs habitãs: ne faisant cas que de la frontiere d'Anjou, comme d'vn ordinaire plus certain. Au mesme temps, le Roy Guntchram ayant fait mourir les enfans de Marchaire (pour de vilaines & iniurieuses paroles, dites de la Royne Austregilde & ses enfans) peu apres il perdit les siens propres. Cela luy donna occasion d'enuoyer des gens vers Childebert son neueu, le prier de faire paix auec luy: & se voir en quelque lieu. Ce que le Roy d'Austrasie accorda, & peu de temps apres, accompaigné des Princes & Seigneurs de son Royaume, vint trouuer son oncle à Pierrepont: là où en pleine assemblée, Guntchram, le faisant seoir en sa chaire, declara; Que n'ayant aucuns enfans, il vouloit que Childebert fut le sien, & qu'vne mesme lance & boucler les deffendit & couurist. Que si Dieu luy en donnoit d'autres cy apres, il entendoit neantmoins qu'il partist auec eux: & que leur amitié demeurast ferme: iurant Dieu qu'il tiendroit sa promesse à iamais. Et lors, les Princes & Seigneurs de la part de Childebert, plegerent leur Roy enuers Guntchram (ie croy) de garder au Roy de France Bourguignonne, ce qui luy auoit esté promis. Ce fait, l'oncle & le neueu ayans mangé ensemble; & fait l'vn à l'autre des presens dignes de leur grandeur, ils se departirent en bonne paix & amitié: apres auoir arresté d'enuoyer à Chilperic des Ambassadeurs, le sommer de rendre ce qu'il occupoit sur eux: & dont il ne tint conte, ne laissant d'acheuer les jeux de courses de cheuaux qu'il faisoit faire à Paris, & à Soissons: où pour donner plaisir au peuple, il auoit fait dresser des lices, que les Romains appelloient Cirques. Au mesme temps, ce Roy asseuré que Pretextat Euesque de Roüen faisoit à plusieurs de grands presens à son preiudice, l'enuoya querir. Il aduint que ceux qui en eurent la commission en faisant recherche & inuentaire de ses biens, trouuerent parmy, des choses appartenantes à Brunehaut: que Chilperic commanda d'oster de sa possession, & les garder en attendant son iugement. Le Sane, ou Parlement assemblé à Paris en l'Eglise de sainct Pierre, le Roy se plaignit en la presence des Euesques: Que contre les Canons, Pretextat auoit marié Merouée (son ennemy plustost que son fils) auec la vefue de son oncle: & qui estoit pis, auoit comploté de le tuer: luy qui estoit son Roy: & donné de l'argent à aucuns, pour ce faire. Qu'il luy auoit desbauché son fils: & par

L'an de Iesus Christ.

argent seduit le peuple, pour rompre la foy à luy deuë, & mettre le Royaume en la main d'autruy. Durant qu'il faisoit sa complainte, vn grand nombre de François (c'est à dire nobles : car le peuple ne portoit ce nom) murmurant bien fort, voulurent rompre les portes de l'Eglise pour lapider l'Euesque : si le Roy ne les eust empeschez. Les Autheurs ne disent point comme l'Euesque se purgea du mariage incestueux : mais pour le regard du reste, Pretextat nioit tout : quand l'on fit venir de faux tesmoings, lesquels soustindrent qu'il leur auoit dõné telle & telle chose, pour estre du party de Merouée. Il respondit leur auoir fait des presens non pas en intention de chasser le Roy, ains pour recompense des cheuaux ou autres choses receuës d'eux. Chilperic s'estant là dessus retiré en son logis : & comme les Euesques deuisoient encor ensemble, voicy arriuer Ætie Archidiacre de Paris : lequel apres auoir salué la cõpagnie, dit que le temps se presentoit pour les faire estimer de chacun, se monstrans vertueux : ou les reputer indignes de l'estat d'Euesque, s'ils laissoient perdre leur frere. Toutesfois, personne n'osa luy respondre : craignans la fureur de la Royne qui faisoit ioüer ce mystere. Aussi rien n'aydoit au criminel, que la grande authorité de ses accusateurs : lesquels cuidans l'accabler par leurs importunes poursuittes, gaignerent la faueur des Iuges. Ce fut pourquoy nostre Gregoire voyant les autres muets, admonnesta les Euesques, principalement ceux qui estoient plus familiers du Roy, de le prier de ne s'aigrir cõtre Pretextat, de peur que Dieu se courrouçant n'enuoyast quelque mal à son Royaume. Que les Euesques estoient comme l'eschauguette qui doit aduertir les passans du danger. Et pource il estoit raisonnable de remonstrer au Roy ses fautes, alleguant la punition de Clodomir, pour n'agueres auoir mesprisé l'admonition d'Auit, & de l'Empereur Maxime, qui iadis contraignit sainct Martin de communier auec vn Euesque homicide. Ces remonstrances estoient bien entendues d'aucuns : mais en crainte. Et au contraire, des Euesques flatteurs rapporterent au Roy les paroles de Gregoire. Incontinent voicy accourir vn courtisan, qui commande à Gregoire de venir chez le Roy, qu'il trouua sous vne feuillée, ayant à ses costez les Euesques Bertrand de Bourdeaux, & Raymond de Paris : assis à table pour disner. Chilperic ne vit pas si tost l'Euesque de Tours, qu'il commença à dire : que luy Euesque, estant tenu de faire iustice à chacun, ce neantmoins il ne la pouuoit obtenir de luy, à qui il voyoit fauoriser l'iniustice, & que l'on pouuoit dire de Gregoire ce prouerbe : Le corbeau n'arrachera point l'œil d'vn autre corbeau. L'Euesque de Tours respõdit, que si aucun Euesque faisoit quelque chose deffendue, c'estoit au Roy à le chastier : mais si luy mesme commettoit la faute, qui seroit-ce qui l'en reprẽdroit? Qu'il parloit à luy, & pource qu'il l'entendist s'il luy plaisoit : que s'il ne le vouloit faire, qui le condamneroit, que celuy qui auoit dit qu'il estoit la iustice? Le Roy repliqua, que chacũ estoit prest de luy faire droit, fors luy. Toutesfois que pour faire apparoir de son iniquité, il feroit venir le peuple de Touraine, crier & se plaindre. Alors, luy mesme diroit auec eux : qu'il n'estoit possible d'auoir iustice : puis que luy Roy, ne la pouuoit obtenir d'vn Euesque. Gregoire dit qu'il ne sçauoit s'il estoit iniuste ou non, & n'y auoit que celuy qui cognoissoit le se-

L'an de Iesus Christ.

cret de son cœur. Quant à la clameur qu'il entendoit dresser contre luy, il n'y pourroit acquerir que du deshonneur : estant chacun aduerti qu'il l'auroit luy mesme suscitée. Qu'il auoit les loix & les Canons, pour se reigler : autrement qu'il s'attendit d'estre chastié par le iugement de Dieu. Le Roy comme pour l'appaiser, le pria de se seoir : & monstrant vn potage luy dit qu'il l'auoit fait apporter pour luy, & n'y auoit dedans que de la volaille : & vn petit de poix chiches, qui est vne marque du cuisinage des anciens, bien contraire à nostre goust. Mais Gregoire (doutant possible les ruses de Fredegonde) respõdit que la vraye viande des Chrestiens estoit de faire la volonté de Dieu: & non pas vser de delices: & que luy qui chargeoit les autres, promit de ne se despartir des loix & Canons: car à ceste heure-là, il croiroit qu'il ne demanderoit que l'equité. Adonc Chilperic estẽdant la main: iura par le Dieu tout puissant qu'il suyuroit les loix & Canons. Lors Gregoire ayant pris du pain s'en alla. D'autre costé, Fredegonde ayant semblablement descouuert la resistance que faisoit nostre Historien: luy enuoya presenter deux cens liures d'argent, à fin de ne luy estre contraire: disant qu'elle auoit la promesse des autres. Toutesfois, ses messagers n'eurent autre responce, sinon qu'il se regleroit par les Canons. Depuis, les Euesques assemblez en la mesme Eglise, le Roy derechef vint remonstrer à la compagnie, qu'vn Euesque conuaincu de larrecin, deuoit estre chassé suyuant l'authorité des Canons. Qu'ils auoient veu deux paquets pleins de besongnes, vallans trois mil sols d'or : & encores vn sac dans lequel il y auoit des pieces d'or, iusques au poids de deux mil liures, que Pretextat luy auoit desrobées. L'accusé respondit, que le Roy se deuoit souuenir que Brunehaut partant de Roüen, il l'estoit venu trouuer, afin de l'aduertir qu'elle luy auoit laissé cinq pacquets, pour lesquels retirer souuent elle enuoyoit des gens, & neantmoins, qu'il ne vouloit les deliurer sans cõgé. Que lors Chilperic luy dit, qu'il s'en deschargeast, & les renuoyast, afin que cela ne fust occasion d'inimitié entre luy & Childebert son neueu. A ceste cause retourné à Roüen, il en deliura vn aux gẽs de Brunehaut, qui n'en pouuoient emporter d'auantage, puis estans retournez il le fit encores sçauoir au Roy, duquel il receut pareille responce de s'en descharger. Ce qui luy donna occasion d'en rendre encores deux, restans de cinq demeurez en sa possession. A ceste cause, on ne pouuoit l'appeller larron, puis qu'il tenoit ces choses en depost. Le Roy n'eust pas faute de replique, & dit: s'il n'estoit que depositaire, pourquoy il en auoit depacqueté vn, & coupé vne piece tissue de fil d'or, la distribuant pour le chasser du Royaume. Pretextat respondit, comme ja il auoit fait, qu'ayant receu des presens de ceux qui luy auoient esté confrontez, il les auoit voulu recompenser. Ce que n'ayant peu faire du sien, il s'estoit aidé des choses appartenantes à Merouée, lesquelles il estimoit siennes, pource qu'il estoit son filiol. Chilperic qui ne s'aduisa pas de respõdre qu'vn depositaire ne doit pas vser de la chose deposée, se retira, & depuis confessa que l'Euesque disoit verité, mais qu'il ne sçauoit comment contenter la Royne. Et pource, il suborna des Euesques, lesquels remõstrans à Pretextat, la bõté du Roy, luy persuaderẽt de cõfesser ces crimes; & que lors chacũ qui sçauoit biẽ son innocẽce demãderoit pardon pour luy, & pourroit gaigner

la bonne grace du Roy, qui ne vouloit pas estre vaincu en ce proces. Ce qu'il promit de faire abuzé de leurs persuasions. Le iour d'apres & les Euesques r'assemblez, le Roy vint pour la troisiesme fois assaillir l'Euesque criminel, & luy reprocher, puis que son intention n'estoit autre que de recompenser ceux qui luy auoient faict des presens, pourquoy en les donnant, il prenoit d'eux le serment d'estre fidelles à Merouee. Pretextat respondit, que veritablement il les auoit priez de faire amitié auec le Prince, pour lequel (estant son filiol) il n'eust pas essayé seulement de gaigner des hommes, mais il eust tiré les Anges du Ciel, afin de l'aider. Ainsi donc, les accusations & defences ayans duré quelque temps, par objections & responces faictes d'vne part & d'autre, l'Euesque en fin se iettant à terre, commença à dire qu'il auoit failly contre Dieu & le Roy tres-misericordieux, qu'il estoit vn detestable meurdrier, d'auoir voulu tuer le Roy, pour mettre son fils en son lieu. Comme il disoit encores ces paroles, Chilperic semblablement se ietta aux pieds des Euesques disant: que les Peres tres-deuots oyoient comme il confessoit vn crime tant execrable. Lors les Euesques auec larmes aux yeux releuerent de terre le Roy, qui commanda que Pretextat sortist de l'Eglise: & quant à luy, il se retira en son logis, enuoyant aux Euesques vn liure, auquel l'on auoit adiousté vn cayer de Canons tenus pour Apostoliques, lesquels portoyent ces mots, L'Euesque trouvé homicide, adultere, ou pariure, soit chassé de l'estat de prestrise. Cest article leu deuant Pretextat, Bertrand Euesque de Bordeaux l'appellant frere & compagnon, luy dit: Puis que le Roy ne luy faisoit point de grace, qu'ils ne pouuoient aussi vser de misericorde en son endroit. Cela dit, Chilperic commanda que sa robbe luy fust couppée, ou que dessus sa teste l'on recitast le cent deusiesme Pseaume, contenant les maledictions de Iudas; ou qu'à tout le moins iugement fust prononcé contre luy: par lequel à iamais il fut priué de la communion des Chrestiens. Ce que nostre Gregoire empescha, comme chose contraire aux Canons. Lors Pretextat emmené de deuant les Euesques, fut mis en prison; de laquelle voulant eschapper, apres auoir esté battu, il fut confiné en vne Isle voisine de Constance. Ie ne say doute qu'il se trouuera des gens si delicats, que ce long procés leur ennuyera, aymans plustost ouyr des harangues contraires, telles que quelque meilleur orateur que moy eust composées, sur les memoires cy dessus escripts. Toutesfois, ie m'asseure que ceux qui desirent cognoistre les moeurs & façons de faire de nos anciens François, ne trouueront mauuais que ie remplisse mes liures des propres paroles des Autheurs du temps, qui descouurent beaucoup mieux l'antiquité. Aussi tant s'en faut que ie m'en repente, que si ie pouuoy representer les habillemens & voire le langage vulgaire de ce temps là, ie le feroy bien volontiers. Qui sera la cause, pourquoy ie me delibere de mettre en ces Antiquitez, ou Annales, la plus part de ce qu'a dit Gregoire, tant que l'honneur & la grace de l'histoire le pourront souffrir, d'autant que c'est dans sa fontaine, qu'il faut puiser nos vieilles moeurs & coustumes Françoises, comme chez le plus ancien Autheur François Gaulois que nous ayons. Que s'il aduient, que quelquesfois i'adiouste du mien en cest ouurage, asseurez vous que ce ne sera pas au hazard, ains pour esclaircir & me fondant sur de bien bons memoires.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XIX.

Merouée rebelle à Chilperic son pere, se fait tuer. Rouë suplice & punition. Poictou enuahi par les gens de Chilperic. Guntchram Boson Duc. Vuaroch Breton baille son fils en ostage au Roy. Sesnes ou Saxons Bessins. Amande leuée sur gens d'Eglise defaillans à l'arriere ban. Le Pape reçoit un proces d'Euesques Gaulois, par permission du Roy. De l'origine de la puissance du Pape.

CE grand & memorable proces acheué, le bruit courut que Merouée vouloit reuenir en la franchise de S. Martin. A ceste cause, le Roy commanda de fermer toutes les entrées de ceste Eglise, ne laissant qu'vn seul huis par lequel les Clercs passoyent, non sans fascherie du peuple. Cependant, Merouée caché en la campagne de Reims, pource qu'il ne se fioit aux François Austraziens, ceux de Therouenne luy firent croire, que s'il venoit au pays, ils se rendroyent à luy, & quitteroyent l'obeissance de son pere. Ausquels ce Prince adioustant foy, assembla quelque nombre d'hommes, s'acheminant cette part, iusques à vn village, où ils l'enuironnerent dedans vn petit logis, & dont ils aduertirent Chilperic. Mais quand le Prince sentit la venue de son pere, craignant d'estre honteusement puni, il appella Gailen, & le pria, puis qu'ils auoyent esté bons amis, & d'vne mesme volonté, qu'il ne le souffrist tumber en la main de ses ennemis, ains l'en deliurast; comme cestuy-cy fit sur l'heure. De sorte que son pere le trouua mort à son arriuée. Toutesfois il y eut des gens, qui disoyent que ces paroles de Merouée, estoyent controuuées par Fredegonde, pour destourner le blasme de sa mort, qu'elle auoit secrettement commandée. Quand à Gailen, il fut cruellement martyrisé, & eut les pieds, mains, oreilles, & bout du nez couppez: Grindion fut mis sur la rouë, punition lors commune entre les François, & remise en vsage l'an mil cinq cens trente cinq, pour faire peur aux voleurs, par ce cruel chastiment pratiqué de tout temps en Allemaigne, contre les guetteurs de chemins. [illegible] qui auoit esté Comte du Palais du Roy Sigisbert, eut la teste couppée, & plusieurs autres executez par diuerses peines. Le bruit couroit que les principaux autheurs de ceste trahison, estoyent Gilles Euesque de Reims, & Guntchram Boson supporté par Fredegonde, pour auoir tué Thiebert, ainsi que i'ay dit: quant à Gilles, il y auoit ia long temps qu'il estoit mal voulu de la Royne. En la mesme saison, Chilperic perdit vn fils nommé Samson emporté d'vn flux de ventre, estant encores enfant. Sa mere qui accoucha de luy au siege de Tournay, l'auoit faict oster d'entour soy, & le vouloit faire mourir, ce que n'ayant peu (d'autant que le Roy s'en courrouça contre elle) il fut baptizé & leué des fonts par vn Euesque. La mesme Royne fut aussi bien fort malade, & l'on veit vne estoille luire au mi-

lieu de la Lune, auec plusieurs autres merueilles, qui semblerent (ce dit *L'an de*
Gregoire de Tours, Romain) auoir predit la mort de Tybere Empereur. En *Iesus*
ce temps, Guntchram Boson venant à Tours accompagné de peu de gens ar- *Christ.*
mez, print & enleua de la franchise de Sainct Martin, les filles qu'il emmena à
Poictiers ville de l'obeissance de Childebert. Lors Chilperic entra en Poi-
ctou, & ses gens ayans mis en fuite ceux de son neueu, luy amenerent Ennode,
qu'il confina (apres auoir confisqué ses biens) lequel l'an suyuant il recouura, &
sa patrie aussi. Quant à Guntchram Boson, il se retira vers le Roy Childebert,
laissant ses filles en l'Eglise de Sainct Hilaire de Poictiers. L'an troisiesme du
regne de Childebert, qui vient au cinq cens quatre vingts deux de nostre Sei- 582.
gneur (si vous commencez à compter le premier de ce Roy par le iour d'apres
la mort de son pere) Dacon fils d'Agaric, vagant çà & là, quand il eut laissé
le seruice de Chilperic, fut pris finement par le Duc Dracolen, estimé hom-
me cauteleux, ce qui aussi le fit surnommer Industrieux. Ce Duc luy auoit pro-
mis d'obtenir sa grace, mais sa foy, & dit beaucoup de mal de luy, pour le faire
mourir. Dont le prisonnier [illegible] Roy,
fit venir vn Prestre en la prison, lequel luy donna absolution qui est vne mar-
que de la penitence Chrestienne, & cōfession des pechez [illegible] (ce doit-
on croire) mesme en secret. Car il est certain qu'il s'en faisoit de publicques, &
que des portiers se tenoyent aux entrées des Eglises, pour garder les excom-
muniez d'y venir; mesme [illegible] les Diacres crioyent que les
cathecumenes (c'est à dire ceux qui n'auoyent encores fait profession de la foy,
& n'estoyent catechisez, c'est à dire instruits) sortissent dehors, comme indignes
(ie croy) d'assister à vn [illegible] dedans de l'Autel.
Mais le periure Dracolen retournant tost aussi tost en son pays rencontra par
son chemin Guntchram Boson qui venoit pour enleuer ses filles de la franchi-
se de S. Hilaire: ce qu'il luy voulut empescher de faire. Guntchram enuoya le
prier de le souffrir passer en faueur de leur ancienne amitié, luy offrant tout ce
qu'il auoit, pourueu qu'il emmenast ses filles. A quoy Dracolen ne voulut en-
tendre, & dit qu'il le lieroit de la mesme corde, auec laquelle il auoit mené au
Roy d'autres criminels. Puis brochant son cheual des esperons, vint rompre
son bois sur Guntchram Boson, qui luy donna sous la gorge vn coup de lance,
auec laquelle il le tenoit enleué dehors la selle, iusques à ce qu'vn autre de sa
suitte luy eust percé les deux costez, estant ainsi perdu. Lors sa compagnie mise
en route, & son corps despouillé, Guntchram passa outre [illegible] le
Roy Childebert. Seuere beau-pere de Dracolen aussi accusé par ses propres
enfans, allant en Court auec ses presens, fut desrobé en chemin, & confiné
en vn lieu, où miserablement il mourut. Mais comme si Dieu eust voulu ven-
ger l'impieté de Boursolen & Dodon ses enfans, ils furent condamnez pour
crime de leze Majesté, & l'vn tout aussi tost occis par l'armée du Roy (ie croi-
roy volontiers par les Nobles assemblez en Parlement, car l'Autheur n'a point
dit qu'il y eust des gens leuez pour les poursuyure, & il est plus croyable qu'ils
furent iugez en l'assemblée generale) l'autre prins en fuyant, [illegible]
les pieds couppez, & les biens d'eux, & de leur pere (grands & nompareilles) furent
[illegible]

L'An de Iesus Christ. 583.

confisques. L'an cinq cens quatre vingts trois, qui estoit le quatriesme de Childebert, & le dixhuict de ses oncles, au conte de Gregoire, les Tourangeaux, Poicteuins, Angeuins, Manseaux & Bessins, entrerent au pays de Bretaigne par le commandement de Chilperic, & s'arresterent sur la riuiere lors nommée *Vicinonia* (qui est Vilaine ou Vvidan) pour guerroyer Vvaroch fils de Maclou: lequel de nuit chargeant les Sesnes Bessins (il faut dire que ceux-cy escumans la mer, ou aduenturiers eussent esté logez au territoire de Bayeux) en tua grande partie. Et trois iours apres ayant appoincté auec les Capitaines de Chilperic, donna son fils en ostage, & fit au Roy le serment de fidelité. Il rendit aussi la cité de Vannes, à condition qu'elle seroit remise en ses mains s'il estoit trouué qu'il meritast d'en auoir le gouuernement. Outre cela, il promit de payer tous les ans le tribut ordinaire, sans le luy enuoyer demander. Ce fait, l'armée sortit de Bretaigne. Mais le Breton oubliant son serment, & deliberé de rompre l'accord par luy fait, enuoya Ennel Euesque de Vannes deuers Chilperic: lequel despit contre cet Ambassadeur, apres l'auoir tancé, le confina. Cette guerre acheuée, le Roy commanda de leuer les amendes deues par les pauures, & ieunes hommes des Eglises (i'entens fieffez, ou tenans des terres d'icelles) qui auoient failly de comparoir à l'arriere-ban: combien que ce ne fust (dit Gregoire) la coustume que telles gens contribuassent à aucunes charges publiques: Ce que possible il entend de son Eglise de Tours lors fort priuilegée. Car il est bien certain que les Ecclesiastiques ont depuis esté subiects aux voyages d'armées: ainsi que ie monstreray par endroits. Mais ie ne sçay pas, si tous ministres de l'Eglise estoient indifferemment tenus d'aller à la guerre, pource qu'il n'y a doute que leurs hommes de fief n'y fussent subiects du temps de Charlemaigne & ses enfans. La mesme année, le Roy Guntchram commanda de tenir vn Concile à Chalon sur Saosne: auquel entr'autres choses, Salonin & Sagittaire Euesques accusez (outre leurs fautes anciennes) d'adulteres & d'homicides, & eux soustenans que tels pechez se pouuoient purger par penitence: pour le comble, ils furent chargez du crime de leze Majesté, & de trahison enuers leur patrie. Et pource qu'ils en furent trouuez coulpables, degradez & priuez de leurs Eueschez, on les enuoya garder au monastere de sainct Marcel voysin de Chalon: d'où ils eschapperent, vagans çà & là en diuers endroits, iusques à ce qu'on eust mis d'autres pasteurs en leurs Eglises. Ces Prelats, autresfois nourris par Nicete Euesque de Lyon, furent par luy faits Diacres, & de son temps esleus Euesques: asçauoir Salonin d'Ambrun, & Sagittaire de Gap. Ce neantmoins, au lieu de viure comme leur estat requeroit, ils se mirent à piller le bien d'autruy, tuer, paillarder, & faire plusieurs meschancetez indignes de leur estat. Entr'autres, aduertis que Victor Euesque de Trichasteau, festoyoit ses amis le iour pareil de sa natiuité, ils l'allerent trouuer auec des gens armez, luy deschirerent ses habillemens, battirent ses seruiteurs, emportans tous les vaisseaux & l'appareil du banquet apresté par cest Euesque: qu'ils laisserent fort confus de l'outrage receu. Le Roy Guntchram aduerti de telle insolence, fit assembler vn Sane à Lyon l'an cinq cens soixante & deux, ou enuiron: là où ces Euesques appellez, Nicete Patriarche (Gregoire vsant de ce mot, semble monstrer

monstrer que l'Euesque de Lyon eust quelque dignité par dessus les autres: comme à la verité tout Prelat de la ville où residoit le Vicaire du Prefect du Pretoire Romain (ainsi que ceux de Tréues, Lyon, Vienne, en Gaule Belgique & Celtique: Bourges en Aquitaine) auoit la preeminence sur les autres. Ces Prelats donc trouuez coulpables des crimes susdits, furent priuez de leurs dignitez. Mais eux asseurez de la faueur que le Roy leur portoit encores, se retirerent vers luy; & se plaignans d'auoir esté iniustement deposez, le prierent de vouloir permettre d'aller vers le Pape de Rome, pour reuisiter leurs proces: Ceste reuision ne doit estre trouuée estrãge, ne faite par authorité souueraine du Pape: ains pource qu'en ce temps là, l'Eglise Romaine florissoit de gens de sçauoir, comme au contraire les lettres demy esteintes és autres Prouinces d'Occident, & les heresies estans renforcées du costé de Leuant, les Euesques Romains auoiét grand' authorité entre les François, & autres peuples nouueaux Chrestiés: lesquels ayans la plus part de leurs Euesques de race Romaine, il ne faut s'esmerueiller si tousiours il fauorisoient leur Mere ville: & si aux differents & difficultez qui suruenoient en la doctrine de nostre Religion volontiers ils demãdoyent l'aduis des Romains, sous couleur qu'ils auoient plus grand nõbre de gens de sçauoir, ou librairie mieux garnie. Ce que tesmoignent tant d'Epistres responsiues des Papes, depuis appellées Decretales, quand noz Euesques sont deuenus ignorans les Canons ou reigles des Conciles: & n'ont peu s'accorder auec les Metropolitains. Car durant telles destresses d'Euesques mal resolus, les Papes ont leué la teste pour regarder par toute la Chrestienté, battuë d'heresie, ainsi que dit est; ou affoiblie par l'ignorãce de plusieurs pasteurs: voire assez à propos, s'ils eussent continué la modestie de ceux qui ont esté cause de leur donner si grande authorité. Auec ce qu'il est croyable, que les vicieux Prestres craignans le chastiment de leurs fautes (que plus promptement & exemplairement pouuoient faire les Euesques prouinciaux, ou les iuges ordinaires, & possible pour faire teste aux Roys, & les ramener à Rome) ont cherché le Pape comme vn huis de derriere, pour se tirer hors la puissance des Roys: par telle subtilité ouurans la porte à la grandeur que les Papes de Rome depuis ont prise sur les autres Euesques, voyre sur les Roys mesmes: pource (disoyent les Romains) que les Papes estoient chefs de l'Eglise Chrestienne non seulement à cause de la ville de Rome (tousiours estimée capitale de l'Empire Romain) mais à cause de Sainct Pierre. Ce que lesdits Euesques de race Romaine ne pouuans oublier, par consequence estoyent cause de faire respecter les Papes Romains. Toutesfois, nous ne remarquons point lors, acte aucun de superiorité sur nos Euesques François de deça Loire telle que les Papes soustiennent auiourd'huy. Ce qui seruira pour monstrer quelle estoit lors la iurisdiction du Pape en Frãce, & qu'en ceste cause des Euesques de Gap & d'Ambrum, le Roy Guntchram se tenant Empereur en son Royaume, & les enuoyant auec ses lettres au Pape, voulut garder le mesme droit, que Constantin prattiqua en celle de Cecilian Euesque de Carthage. Et iustement: car si vn Roy souffre que quelqu'vn de son peuple recognoisse hors de son Royaume, vn autre pour souuerain, il n'est plus Roy: principale-

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.
ment des Prestres, qui pretendēt leur charactere passer iusques dedās le corps. Toutesfois il sera assez à temps de parler de ce droit en la cause de Guillaume de sainct Amour. Que s'il semble à d'aucuns, que par tels exemples, ie diminuë trop l'autorité des Papes, ie respons à ceux là, que i'ay iuré de dire la verité: laquelle si i'espargnoy, ie ne seroy Historien. Car ie ne tairay pas, quand noz François ont soumis leur liberté à la correction des Romains. Et il sied bien d'escrire le temps & les occasions de tels grands faits & actes de marque. Mais encores plus de deffendre la liberté de l'Eglise Gallicane, laquelle pour mourir, ie ne trahiray iamais. Ainsi donc, Salonin & Sagittaire ayans remonstré à Iean (ie croy) troisiesme du nom Pape de Rome, qu'ils auoient esté chassez de leurs sieges sans raison, il escriuit des lettres au Roy, par lesquelles il mandoit qu'ils fussent restablis en leurs sieges. Ce que le Roy cōmanda de faire, apres les auoir tancez de paroles, & qu'ils eurent requis pardon à Victor auec lequel ils firent leur paix, liurans entre ses mains les hommes qui l'auoient offencé. Mais il les laissa aller, se souuenant du cōmandement de Dieu, de ne rendre mal pour mal; & neantmoins, il fut depuis excommunié par les autres Euesques; pource qu'ayant dressé vne publique accusation contre ses ennemis, il s'estoit accordé auecques aux, sans l'aduis & conseil des Euesques ses confreres: & dont depuis il fut absous. Or les Euesques d'Ambrun & de Gap, ne s'amenderent point, pour les corrections susdites: ains firent encor pis que deuant: & comme i'ay dit suyuirent Mommol en la guerre qu'il fit contre les Lombards: ayans le harnois endossé, & battirent aucuns de leurs citoyens à coups de baston, iusques à effusion de sang. Dont la plainte estant venuë derechef aux aureilles du Roy, il commanda de les appeller: & ne les voulut voir iusques à ce qu'ils eussent esté purgez. Dequoy Sagittaire courroucé, comme il estoit leger en paroles, lascha cōtre le Roy plusieurs propos iniurieux disant: que ses enfans ne pouuoyēt venir à la Courōne, pour ce que leur mere de condition Serue, auoit esté prise en la maison de Marachere. En quoy (dit Gregoire, esclaircissant bien les mariages, & successions des Roys de ce temps-là) il s'abusoit, ignorant que sans auoir esgard à la condition des femmes maintenāt l'on appelle enfans de Roys, ceux qui sont naiz de peres Roys. Aussi Guntchram offencé de tant orgueilleuses parolles, leur osta leurs gens, cheuaux, & tout ce qu'ils auoient: les confinant en des monasteres esloignez, pour y faire penitence; & ne laissa à chacun d'eux qu'vn seul Clerc, commādant aux Iuges des lieux, de les garder auec gens d'armes, afin qu'ils ne fussent visitez de leurs parens & amis. Le Roy auoit pour l'heure deux enfans plains de vie, l'aisné desquels tombant malade enuiron ce tēps aucuns de leurs seruiteurs remonstrerent, que ceste affliction, possible luy venoit pour la rigueur qu'il gardoit à ces Euesques. Cela fut cause que le Roy (comme les hōmes sont plus superstitieux en aduersitez, & encores vn Prince de bonne nature) cōmanda tout soudain de les deliurer & renuoyer en leur villes, où ils firent ainsi que deuant: iusques à ce que Dieu se courrouça cōtre eux, & par la honte qu'ils receurent au dernier Synode, & par la mort violente que l'vn d'eux souffrit, ainsi que nous dirōs. I'ay esté lōg au recit de ce procez: mais c'est pour tousiours monstrer que les appellations des iugemēs donnez par les

Euesques Gaulois, n'estoient encores receuës à Rome, sans le congé des Roys, *L'an de Iesus Christ.*
Autremēt ceux-cy eussent encor' appellé de ceste derniere sentēce: qui est vne grande & ancienne marque de la liberté de l'Eglise Gallicane. Chilperic manioit son Royaume d'vne autre sorte que Guntchram son frere, grand aumosnier & liberal enuers les pauures. Car estant homme ambitieux, pour fournir à sa despence, il commāda de leuer des nouuelles & bien griefues impositions. Au moyen de quoy plusieurs quitterēt l'habitation des villes, où elles auoient cours, voire leurs propres heritages: & alloient demeurer aux autres royaumes, aymans mieux estre hors de leurs pays, que viure en misere. L'ordonnance portoit que tout proprietaire pour chacun Arpent de vigne payeroit vne Amphore (Budé pense qu'elle cōtenoit la 8. partie de nostre muid de Paris) sans les autres charges, tant pour raison des terres de labeur, que des esclaues que l'on tenoit: à quoy le peuple ne pouuoit fournir. Aussi fut-ce pourquoy celuy du Limosin, s'estant le premier assemblé, voulut tuer Marc Referendaire, qui auoit charge de faire ceste cueillete, & lequel eust esté mis à mort, si Ferreol Euesque, ne l'eust deliuré de ce danger. Ce neātmoins le peuple saisi des registres des leuees, les mit au feu: dont le Roy courroucé, enuoya au pays des gens de sa suitte, qui bien fort trauaillerent les Limosins, leur donnant crainte par le chastiment d'aucuns, & chargeant la prouince plus que deuant. Des Abbez & prestres furent lors gehennez, & tourmentez en diuerses façons, ayans esté faussement accusez par les gens du Roy, d'auoir assisté le peuple en ce bruslement de registres: qui est encores vne autre marque de la iurisdiction Royale sur les Ecclesiastiques, du moins en crimes de leze Majesté, comme estoit la susdite sedition.

CHAP. XX.

Mort de Tibere Empereur, Maurice son successeur. Chilperic & Fredegonde se repentent d'auoir foulé le Peuple. Marachere Euesque d'Angoulesme empoisonné par son Clergé. Leuvigilde Roy d'Espagne fait la guerre à son fils. Pourquoy les Arriens estoient rebaptisez par les Catholiques.



LA mesmme année, les Bretons entrerent au territoire de Rennes, mirent le feu par tout, & emmenerent les hommes, pillans la contrée iusques à vn bourg, que Gregoire appelle Carnut, qui ne peut estre Chartres, ains plustost vn village qu'Argentré nommé Cornus, & dit estre voysin de Rennes. Et pource Enne Euesque tiré de là où il estoit, fut confiné en la ville d'Angers, pour y viure: luy estant deffendu de retourner en son siege. Cependant, le Duc Bepolen depesché contre les Bretons, mit à feu & à sang vn quartier de Bretaigne, & fut cause de plus grands maux: pource que la mesme année, les Bretons vindrent au territoire de Nantes & de Rhennes, piller le pays, emmener les hommes, & desnuer de fruicts les vignes: jaçoit

L'An de Iesus Christ. qu'ils eussent promis à Felix Euesque de Nantes, (qui leur enuoya vn Ambassade) d'amender le tout, & dont ils ne firent conte. Durant ces choses, Tibere Empereur second du nom, mourut le 5. Aoust dudit an, quatre vingts trois: Prince plus estimé pour sa pieté, & liberalité enuers les pauures, que son experience au fait de guerre. Maurice, vn vaillant Seigneur natif de Cappadoce, fut mis en son lieu: & auquel l'Empereur deffunct (qui aussi l'auoit esleu son gédre) laissa l'Empire par testamét. L'an 584. (qui fut le dixneufuiesme des Roys
584. Guntchram & Chilperic, & cinquiesme de Childebert) les riuieres d'Allier, de Loyre, & le Rhosne se desborderent bien fort, au dommage des terres & maisons voisines de leurs riues. Mesme la cité de Bordeaux fut lors tellement esbranslée d'vn crousle, ou tremblement de terre, que ses murs cuiderét tumber, &, le peuple par crainte d'estre accablé, s'enfuit. Car l'espouuentement dura iusques en Espaigne, mais non si fort: encores que des móts Pyrenees il roulast de grands quartiers de pierre, qui accrauantoyent les hommes, & le bestial. Les villes de Bourdelois furent encores bruslées du feu, que l'on cuidoit estre venu par la volonté de Dieu; d'autant que les maisons estoyent consommées iusques à l'aire. Et celle d'Orleans en fut si grandement affligée, que les plus riches demeurerent pauures; ayans ceux qui auoient sauué leurs biens de ce danger, esté pillez par des larrons, cóme ordinairement il aduient en tel inconueninét. Au pays de Chartres (le Chroniqueur Sigebert dit Tours, & Gregoire, ne luy, ne parlent point de la Messe) il sortit du vray sang du pain rompu, & la ville de Bourges fut battuë & affligée de gresle. Finalemét, ces cas estranges furent suyuis d'vne peste, & flux de vétre dysenterique qui outre les discordes des Roys, trauaillerent fort toutes les Gaules. C'estoit vne grosse fiéure accompagnée de vomissement, douleurs de cœur, de teste, & chignon du col: ce que l'on vuidoit estoit iaune ou verd; tellement que plusieurs pensoyent que ce fust venin secret: les simples gens & rustiques appelloyent cela pustules corales, d'autant que ceux à qui on applicquoit des ventouses, estoyent gueris quand la bouë sortoit de ces vessies: & d'autres furent sauuez prenans des contrepoisons. Ceste maladie qui auoit commencé au mois d'Aoust emporta les petits enfans: au dommage de nostre Gregoire, qui se plaint d'auoir perdu les siens: ie croy qu'il auoit euz auant qu'estre Euesque: car les Prelats de son temps n'estoyent mariez ou apres l'election quittoient leurs femmes. Le Roy Chilperic fut aussi malade: & au releuer, son fils qui n'estoit baptizé commẽça de se trouuer mal, ce qui fut cause d'auancer son baptesme, auquel il fut nommé Dagobert. Comme l'enfant se portoit vn peu mieux, l'aisné nommé Clodebert aagé de quinze ans, est empoigné de ceste maladie. Lors Fredegonde qui le veit en danger, suyuant l'ordinaire des meschans, qui ne congnoissent Dieu qu'en leur necessité, se representant les maux par elle faits, & ayant opinion que c'en estoit la vengeance, ne se peut garder de dire au Roy: qu'il y auoit trop long temps que la bonté de Dieu les supportoit en leur malice; & nonobstant qu'il les eust admonnestez par fiéures, & autres maladies à eux enuoyées, ils ne s'en estoient point amendez: Qu'ils perdoyent leurs enfans, occis par les larmes & les plaintes de vefues: & les souspris des orphelins, leur ostoyent l'esperance

de laisser hoir, qui peut iouïr des choses par eux amassées, ou vuider leur thresor, remply de larcins & maudissons. Quoy? leurs caues ne regorgeoient-elles pas de vins, & leurs greniers n'estoient-ils combles de grains? leur thresor remply d'or, d'argent, & de pierres pretieuses, carquans & autres paremens dignes d'Empereurs? Et toutesfois ils perdoient ce qui estoit à d'auantage estimer. A ceste cause qu'il vinst s'il luy plaisoit auec elle, brusler les registres des mauuaises & iniques leuées, & se contentast de celles qui auoient cours du temps de Clotaire son pere. En disant cela, elle frappoit sa poictrine, & commanda de representer les registres que Marc auoit fait par les villes, qu'elle ietta dans le feu : puis se tournant deuers le Roy, luy demandoit : pourquoy il tardoit à faire comme elle, à fin que s'ils auoient perdu leurs enfans, à tout le moins ils eschappassent les peines eternelles. Lors Chilperic touché au vif, mit dans le feu ces registres d'impositions, & enuoya gens par les prouinces deffendre à l'aduenir tels subsides. Ie prens vn singulier plaisir à rencontrer tels exemples, car i'estime que le Psalmiste entend parler de semblables tyrans, quand il dit, Seigneur ennoye leur de la crainte, afin que les peuples sçachent qu'ils sont hommes. Mais eux mesmes: car que craint vn Roy en ses prosperitez? tout ne luy vient-il pas de sa prudence, de sa vaillance, de sa bonne espée? Et quand cogneut Cresus la diuinité, que sus le buscher enflambé? Faictes donc tousiours bien vous Rois & Princes, car vous y estes tenus, vous le pouuez, vous en acquerrez louange & gloire immortelle, qui est le but où tous les grands doyuent tirer, plustost qu'à nombrer la quantité de leurs batailles. Apres cela, le plus ieune enfant ne pouuant resister à sa maladie, mourut en chartre; & auec grands pleurs, de Bresne fut emporté à S. Denis (ie croy voisin de Paris) pour y estre enterré. Clodebert tirant à la fin, & mis dans vne biere, fut ietté deuant le sepulchre sainct Medard qui est à Soissons, là où des veux estants faits pour luy, il mourut toutesfois sur la minuict, & fut enterré en l'Eglise de sainct Crespin & Crespinian : auec grands regrets de chacun, tant hommes que femmes : qui en porterent le dueil, & suyuirent le corps ainsi que de leurs maris, femmes, & enfans. Peu apres Chilperic fit des biens aux Eglises & aux pauures. Au mesme temps, la Royne Austregisilde femme du Roy Guntchram, mourut de ceste maladie : laquelle se voyant hors d'espoir d'en pouuoir eschapper, voulut estre accompagnée d'autres qui fussent pleurez. Car rendant son esprit malin, elle fit appeller le Roy son mary, & luy dit : qu'elle eust peu guerir qui l'eust fait penser par d'autres medecins; & que ceux qui auoient esté employez en sa maladie, la faisoient mourir. A ceste cause, elle le prioit de luy vouloir iurer, qu'apres sa mort il les feroit tuer : afin qu'ils ne s'en peussent vanter, & que leurs amis sentissent pareille douleur que les siens. Guntchram qui ne pensoit estre obligé par tel serment, quand elle fut morte, fit iniquement coupper la teste à deux de ses medecins, comme s'il eust esté en leur puissance de destourner la destinée & volonté diuine. Nantin Comte d'Angoulesme mourut aussi de telle maladie. C'estoit vn homme fascheux, & ennemy des Ecclesiastiques : lesquels il persecuta, sous ombre que Marachere son oncle (de Comte, fait Euesque de ceste

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

ville) auoit esté emprisonné par aucuns de son Clergé: à la suscitation de Frontonie, qui luy succeda, & mourut au bout de l'an par punitiõ diuine. Car Nantin qui auoit poursuiuy le Comté de ladite ville, pour venger la mort de son oncle trauailla fort Heracle successeur de Frontonie; sous couleur qu'il tenoit pres de soy ceux qui estoient soupçonnez d'auoir esté cause de la mort de son predecesseur. Mesme il se mit en possession des heritages que son oncle auoit donnez à l'Eglise, disant que les Clercs d'icelle estoient indignes d'auoir les biens à eux laissez, par celuy que meschãment ils auoiẽt meurdri. En ce temps les Chrestiens Catholiques demeurãs en Espagne, furẽt molestez par la Royne Gossuinte; laquelle demeurée vefue du Roy Athanagilde, Leuvigilde son successeur espousa. Ceste Dame qui estoit fort opiniastre Arriẽne, vouloit que les brus de son mary, suyuissent sa religiõ. Or Leuvigilde auoit deux fils de sa premiere femme, l'aisné desquels espousa Nigegonde, ou Ingonde, fille de Sigisbert Roy de France Austraziẽne (toutesfois par Du Tillet estimée fille de Clotaire premier) que ceste Gossuinte ne peut iamais conuertir à sa creãce. A l'occasion dequoy, elle conceut telle haine contre la ieune Dame Françoise, qu'apres l'auoir fait battre, & tirer par les cheueux, elle la fit plonger en vn estang ou viuier. Depuis, Leuvigilde ayãt donné vne Cité à son fils pour y regner, Ingonde le prescha tant qu'il se fit baptizer. Car les Chrestiens Catholiques rebaptisoient les Arriens, sous ombre qu'ils n'auoient receu le caractere au nom de la Trinité. Ce qui, possible, a meus aucuns Curez de nostre temps à rebaptizer ceux qui l'auoient esté par les Ministres qui se disent reformez. Leuvigilde qui en fut aduerti, essaya par tous moyens de destruire son fils. Ce qui dõna occasion au ieune hõme, de s'allier auec le Lieutenant que l'Empereur tenoit en Espagne. Lors Leuvigilde voyant que son fils n'auoit plus de fiãce en luy, dõna 50000. sols d'or à ce Lieutenãt, pour quitter le ieune Prince. Et apres auoir assemblé vne armée, s'achemina contre son fils: lequel sommant le Lieutenant Imperial, de l'assister ainsi qu'il luy auoit promis, il fut abandonné du Romain.

CHAP. XXI.

Clouis fils de Chilperic tué à la suscitation de Fredegonde. Chilperic adiouste à l'Alphabet des François quatre lettres. Cupan Comte de l'Estable. Proces fait à Gregoire l'Historien. Sa purgation. Gehenne de prisonnier.

LA maison de Chilperic ne se portoit gueres mieux. Car ce Roy apres la mort de ses enfans, plein d'ennuy, seiournoit en la forest de Cuise, où il demeura le mois d'Octobre, & enuoya Clouis son fils à Bresne, à la suscitation de Fredegonde: qui le vouloit faire mourir de la maladie pestilentieuse, lors courant. Ce neantmoins encores que le danger fust bien grand, il n'eut aucun mal: & le Roy venu à Chelles (lors maison Royale, & maintenant monastere voisin de Paris) l'enuoya querre pour son malheur. Il aduint à ce ieune Prince (qui ja

cuidoit estre Roy, se voyant seul fils) vn iour estant auec aucuns qu'il pensoit ses amis, indiscrettement de dire, que le Royaume des Gaules (Gregoire qui estoit venu des Romains, parle tousiours ainsi) lui escherroit tout entier; puis que ses freres estoient morts, & que lors ayāt ses ennemis en sa puissance, il en feroit à sa volonté. Auec cela il mesdisoit de Fredegonde plus librement qu'il n'estoit besoin pour son proffit. Ce qui la mettoit en grande frayeur: venant à considerer que si le Roy mouroit sans enfans, elle tumberoit en la main de ce ieune homme, par elle offencé en la personne de sa mere. Qui estoit la cause pourquoi elle cherchoit les occasions de s'en despecher. Et comme les Princes n'ont iamais faute d'instrumens propres à executer leurs volontez; quelques iours apres l'ō vint dire à la royne, que Clouis amoureux d'vne de ses esclaues, par son moyen auoit fait mourir ses enfans. Ce rapport faux ou vray, la rendit comme furieuse: de sorte que piquée de la souuenāce de sa perte toute fraische, soudainement elle enuoye prendre l'amie du Prince, & apres l'auoir fait battre & coupper ses cheueux, commanda de la faire attacher à vn posteau, deuant le logis de Clouis. Quant à la mere de ceste damoiselle, on la tourmenta de telle sorte, qu'elle confessa d'auoir empoisonné les enfans du Roy & de Fredegonde. Laquelle pensant auoir certaine preuue, vint se plaindre au Roy, & demander iustice de Clouis. Chilperic prest d'aller à la chasse, mande son fils, comme pour luy dire quelque chose de secret: mais il ne fut pas si tost en sa presence, que les Ducs Disier & Bobon l'arresterent, le despouïllans de ses armes & vestemens; pour luy en bailler d'autres meschans, le menerent deuant la Royne, qui l'enuoya en prison: desirant sçauoir si l'accusation qu'elle auoit entendue estoit veritable; du conseil de qui il auoit vsé, qui le mouuoit, & quelles gens estoient de son party. Clouis niant le crime, nomma plusieurs qu'il pensoit estre ses amis; puis fut par la Royne enuoyé au village de Noysi en Brie, qui est de là Marne (presque vis à vis de Chelles) comme pour le garder: où il mourut d'vn coup de cousteau, & fut enterré au mesme lieu. Cependant l'on vint dire au Roy, que son fils s'estoit occis, & auoit encores le cousteau en sa playe: de sorte que le pere abuzé de ces paroles, ne le pleura point, combien qu'il eust esté cause de sa mort, l'ayant mis entre les mains de son ennemie. Quant à ses seruiteurs, ils furent enuoyez çà & là; sa mere cruellement tuée, & sa sœur trainée en vn monastere, par les seruiteurs de la Royne, qui aussi luy apporterent les biens des morts. La femme qui auoit chargé Clouis, fut condamnée à estre bruslée: & nonobstant qu'en la menant à la mort elle criast, qu'elle l'auoit faussemēt accusé, on ne laissa de l'attacher au posteau, & la brusler toute vifue. Le thresorier de Clouis presenté à Fredegōde par Cupan Comte de l'Estable, qui l'auoit amené de Berry, où il s'estoit sauué, apres auoir esté gehenné, fut deliuré à la requeste de nostre Gregoire. Par ceste mort de fils de Roy, & autres semblables que i'ay recitées, l'on cognoist la puissance que les Rois auoient sur leurs femmes & enfans: desquels ils se despechoiēt par iugemēs priuez & domestiques. Au mesme temps Chilperic asseuré que les Ambassadeurs que Miron Roy de Galice enuoyoit au Roy Guntchrā passeroient par la ville de Poictiers, lors de ses apparrenāces, les fit arrester & mener à Paris.

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

où il les retinst prisonniers : & les Ambassadeurs de Suaue furent par luy renuoyez apres les auoir tenus vn an. En ce temps apparut vne Comette suyuie d'vne peste, qui trauailla fort le peuple. Et Morilian Euesque de Cahors, sçauant aux lettres sainctes, bon iusticier & grand aumosnier, (vrayes qualitez d'Euesques) tourmenté de gouttes : combien qu'il fust sollicité de plusieurs pour estre nommez en l'Eueſché, choisit Vrsissin Referendaire de la Royne Vltrogotte; & ayant prié son Clergé de le sacrer de son viuant, mourut quelques iours apres. Ce qui sert à remarquer la diuersité des elections de nos Euesques. En ce temps Leuuigilde Roy des Vvissigots d'Espagne, qui desiroit auoir l'alliance de Chilperic, enuoya vers luy vn Ambassadeur nommé Agilan; lequel estant Arrien, comme son maistre, eut dispute pour sa creance auec nostre Gregoire, qui n'a oublié de dire les raisons alleguées d'vne part & d'autre : lesquelles peuuent seruir contre ceste heresie; lors (aussi bien qu'aujourd'huy) suyuie de beaucoup de peuples. Car le Roy Chilperic mesme n'estoit pas ferme en la creance de la Trinité, ayant en ce temps la fait dresser vn Edict, par lequel il vouloit que d'oresnauant la saincte Trinité fust nommée seulement Dieu, & non pas distinguée par personnes : disant que c'estoit chose indigne, que Dieu fut estimé personne, ainsi qu'vn homme vestu de chair: & que celuy qui estoit Fils estoit aussi le sainct Esprit. Mais nostre Gregoire assisté de Saluie Euesque d'Alby, luy resista si bien, qu'il n'en parla plus. Ce Roy aymoit les lettres, & faisoit des vers à l'imitation de Sedulius Poëte Chrestien, encores qu'il ne fust asseuré en ses quantitez & mesures. Il adiousta quatre lettres à l'A, B, C, à sçauoir le grand ω des Grecs, & ces trois AE, The, Vv. Ausquelles il donna ces caracteres comme ie les ay trouuez peintes en mes vieils liures : voulant ce Roy (ainsi que i'ay monstré en mon liure de l'origine de la langue & poësie Françoise) dauantage ayser la difficile prononciation des parolles Françoises : & depeschant lettres à cette fin, addressées aux villes, pour reformer les liures anciens, & en monstrer l'vsage aux enfans. Le mesme Roy pour les plaintes que l'on faisoit alencontre de Leudaste Comte de Tours, enuoya au pays le Duc Ansuald, lequel permit à l'Euesque Gregoire, & au peuple, choisir pour Cõte Eunomie, qui fut esleu par eux. Dequoy Leudaste marri, vint trouuer Chilperic: & luy remõstra d'auoir esté chassé de son estat par l'Euesque Gregoire, qui vouloit mettre les villes de ce quartier entre les mains de Childebert. Puis quãd il vit que le Roy n'y adioustoit point de foy, se doutant que ce fust en despit de ce que nouuellemẽt il auoit esté priué de son Cõté: Leudaste adiousta que Gregoire tenoit d'autres propos de luy, & publioit que Bertrãd Euesque de Bourdeaux entretenoit la Royne Fredegõde. Dequoy Chilperic courroucé, apres auoir baillé plusieurs coups de pieds & de poing à ce denonciateur, le fit emprisonner & charger de fers. Cependant, Riculf prestre, que Leudaste nommoit pour garend de ses parolles, est appellé : lequel ayant soustenu que Gregoire les auoit dites en la presence de Platon, & Galien Archidiacre, ceux cy sont amenez au Roy, despouillez de leurs habillemens de Clercs, & enchainez. Mais Chilperic tout incontinẽt les élargit, apres auoir pris d'eux le sermẽt de ne sortir hors de la ville.

Puis

Puis enuoya le Duc Berulfe, & le Comte Eunomie à Tours. Lesquels faignans que le Roy Guntchram s'en vouloit saisir mirent des gardes aux portes, & auoient l'œil sur nostre Gregoire, qu'ils tenoient comme prisonnier: soubs main luy enuoyans dire, qu'il se sauuast en Auuergne auec les meilleures besongnes de l'Eglise: à quoy il ne voulut entendre, asseuré de son innocence. Durant cela le Roy fit assembler les Prelats de son Royaume, & diligemment examiner ceste cause au lieu de Brene: là où Bertrand Euesque de Bourdeaux chargé de l'adultere de la Royne, apres auoir discouru le fait, demanda à Gregoire s'il vouloit soustenir l'accusation. L'Euesque de Tours respondit, n'en auoir iamais parlé: que d'autres l'auoient ouy dire, & quant à luy qu'il ne l'auoit pas intenté. D'autre costé le Roy disoit que la faute de sa femme luy tournoit à des-honneur. Que s'ils vouloient, il produiroit des tesmoins contre Gregoire. Et neantmoins, que s'ils ne trouuoient bon que cela se fist, ou qu'il valust mieux s'en rapporter au serment de l'Euesque, que volontiers il obeyroit à ce qu'ils en ordonneroient. Les Prelats esmerueillez de la prudence du Roy, ou de sa patience: chacun dit, qu'on ne pouuoit ouyr en tesmoignage contre vn Euesque, des personnes qui luy fussent sujettes. Et pource, ils conclurent que Gregoire apres auoir dit des Messes en trois Autels, par serment se purgeroit des parolles que l'on pretendoit auoir esté par luy dites. Mais combien que ce fust chose contraire aux Canons (ie ne sçay si pour ceste triple celebration, car il semble que lors vn Prestre en pouuoit dire plusieurs en mesme jour) cela fut executé, pour satisfaire à vn si grand Roy. Plusieurs du peuple murmuroyent de ce procez, pour l'amour qu'ils portoient à nostre Historien. Et la Royne Rigonte fit ieusner ceux de sa maison, iusques à ce qu'vn de ses gens luy eust rapporté qu'il auoit acheué ce dont il estoit chargé. Alors les Euesques dirent au Roy, puis que leur frere s'estoit purgé, il ne restoit plus que de l'excommunier, auec Bertrand l'accusateur de Gregoire. Chilperic respondit, qu'il parloit apres Leudaste, lequel voyant tout aller mal pour luy, auoit pris la fuitte, & s'estoit sauué en l'Eglise de sainct Pierre, qui est à Paris. Au moyen dequoy, il fut excommunié par contumace: & lettres à ceste fin enuoyees à tous les Euesques. Mais quand il sçeut que le Roy par les siennes auoit deffendu de le receuoir en pas vn lieu de son Royaume; Et dauantage, que le Prince Clouis estoit mort, secrettement il vint à Tours, pour transporter en Berry le meilleur de ses meubles. Toutesfois chargé par les gens du Roy, il se sauua, & sa femme prise fut confinee à Tournay. Le Clerc Riculfe condamné à mourir, eut la vie sauue, à la priere de Gregoire, qui ne le peut garentir de la gehenne, que ce miserable endura la plus cruelle qu'il estoit possible. Car il estoit guindé contre vne piece de bois, les mains liees par derriere (ie croy comme aux estrapades) où il demeuroit pendu depuis la troisiesme heure du jour, iusques à trois autres auant Soleil couché. Puis deualé, on l'estendoit sur les treteaux de la question, pour estre battu de houssines, verges, & doubles courroyes, par autant de gens qui le pouuoient atteindre. Lors se voyant prest à rendre l'esprit, il de-

L'An de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

clara le secret de toute la menee, disant qu'on auoit chargé la Royne de ce crime, affin qu'estant chassee du Royaume par Chilperic, Clouis apres auoir fait tuer ses freres & son pere, se fist Roy. Leudaste fut Duc, le Prestre Riculf (qui dés le temps de l'Euesque Euphronie estoit amy de Clouis) paruint à l'Euesché de Tours, & luy Riculf, fut Archidiacre. De faict, Gregoire retourné en sa ville, trouua son Eglise troublee par l'orgueil du Prestre Riculf, ja Euesque par phantasie; & lequel par l'aduis des Prelats de la Prouince, fut confiné en vn Monastere : dont il eschappa, par le moyen de Fœlix Euesque de Nantes, qui n'aymant pas Gregoire, auoit fauorisé l'entreprise faicte contre luy. Quant à Leudaste, apres auoir perdu tous ses biens, que les Berruyers luy osterent, estant chassé de la franchise de sainct Hilaire de Poictiers, laquelle il profanoit par ses larrecins & paillardises, finalement il se retira en Berry vers aucuns de ses amis, où il demeura caché : Et partant, Gregoire veit la vengeance de presque tous ses ennemis. Ce que ie n'ay voulu taire, pour monstrer l'authorité de nostre principal Historien, & la forme de proceder aux iugemens, questions de criminels, & absolution d'Euesque, qui (non plus que les Prestres) n'estoient exempts de la Iurisdiction Royale, en crime de leze Majesté.

Fin du troisiesme Liure des Antiquitez Gauloises & Françoises.





QVATRIESME LIVRE DES ANTIQVITEZ FRANCOISES.
Contenant les Annales de France.

Guntchram, Chilperic & Childebert Rois.

CHAP. I.

Querelle entre les Rois Guntchram & Childebert pour Marseille. Alliance entre ledit Childebert & Chilperic. Presens de l'Empereur Tibere enuoyez à Chilperic. Loup Duc de Champagne fidele à Brunehaut. Cibart reclus d'Angoulesme. Theodore Euesque de Marseille prisonnier.

CEPENDANT nouueau debat s'esmeut entre les Rois Guntchram & Childebert pour la ville de Marseille : en laquelle cestui-cy demandoit la moitié suiuant l'accord fait entr'eux, & l'autre la vouloit toute retenir. A ceste cause Childebert l'an sixiesme de son regne, qui vient au cinq cés quatrevingts 585.
cinq de nostre Seigneur Iesus Christ, quittant l'alliance de son oncle, enuoya Gilles Euesque de Rheims & des principaux seigneurs de sa Court, traitter auec Chilperic, pour courre sus à Guntchram, & le chasser de son Royaume. Ces Ambassadeurs vindrent iusques à Nogent village prochain de Paris, aujourd'huy portãt le nom de sainct Cloud, là où apres auoir declaré leur charge à Chilperic, il respondit, que Dieu pour ses pechez luy ayant osté ses enfans, il pensoit n'auoir point d'autres heritiers que Childebert, fils du Roy Sigisbert son frere. Au moyen dequoy il s'employroit pour luy laisser tout ce qu'il tenoit, & n'en vouloit iouyr que sa vie durant. Les Ambassadeurs le remercierent, & l'accord mis par escrit & soussigné, ils s'en retournerent chargez de grands presens, accompagnez de Leudoal Euesque, & d'aucuns principaux du Royaume de Soissons, lesquels estans venus trouuer Childebert, prindrent son serment, comme aussi de leur part ils iurerent l'alliance accordee, & receurent des presens du Roy d'Austrasie. En ce mesme lieu de Nogent, les Ambassadeurs, trois ans au parauant par Chilperic enuoyez en Constantinople vers l'Empereur Tybere, retournerent, eschappez de beaucoup de dangers. Car aduertis de la querelle des Rois, sur le point d'entrer au port de Marseille, ayans pris leur route vers

L'an de Iesus Christ.

Agde (lors du Royaume des Gots) ils coururent fortune de mer, & leur vaisseau donnant en terre se brisa, tellement que les Ambassadeurs à grand peine se sauuerent sur des ais auec la perte de beaucoup de leurs gens & biens que les habitans pillerent. Et jaçoit que depuis ils trouuassent moyen de recouurer le meilleur, ceux du païs en retindrent vne bonne partie, comme par vne barbare coustume, les habitans des costes marines prattiquent sur ceux qui font naufrage, & les larrons au feu d'vne ville ou maison, affligeans l'affligé contre raison, si ce n'est qu'on vueille dire que c'est encore vne punition de l'audace des mariniers. Entr'autres besongnes sauuees, ils apporterent des pieces d'or qui pesoyent vne liure chacune, d'vn costé marquees de l'effigie de l'Empereur, & pour legende ces mots, *Tiberij, Constantini Augusti*, & en l'autre la figure d'vn personnage aislé monté sur vn chariot tiré à quatre cheuaux (telle image representant la victoire) legere & volante d'vne part à l'autre: & à l'enuiron, *Gloria Romanorum*: & outre cela, plusieurs autres belles choses esquelles Chilperic prenoit plaisir, comme dit Gregoire: qui recite aussi qu'estãt present lors qu'on les apporta, le Roy luy monstra vn grand bassin d'or garny de pierreries, & lequel estoit du poids de cinquante liures, c'est à dire, soixante & quinze marcs, pour tesmoigner (ce disoit-il,) de la magnificence des François. Et ie le recite pour monstrer que ce temps-là estoit pauure d'or & d'argent, puis que les historiens font mention de tant peu de chose, pour vn si grand Roy. Chilperic au partir de Nogent, vint auec sa femme, & toute sa maison à Paris. Et peu apres Gogon mourut, & ce peut estre le Maire d'Austrasie que Fredegaire & le moyne Aimon disent que Sigisbert fit mourir. Vandelam fut mis en sa place. Mommol aussi Patrice de Bourgongne s'enfuit du Royaume de Guntchram, & s'enferma dans Auignon, durant que l'on tenoit vn Concile en la ville de Lyon pour appaiser aucuns differens. Là plusieurs negligens de faire leur deuoir furent condamnez, & l'assemblee vint trouuer le Roy pour aduiser sur la fuite de Mommol, & les troubles qui se presentoyent d'autre costé. Loup Duc de Champagne, ordinairement trauaillé par beaucoup de gens, & principalement par Vrsion & Bertefrid, finablemẽt fut assailly d'vne armee pour le tuer. La Royne Brunehaut aduertie de l'outrage que l'on faisoit à son fidelle vassal, toute esmue vint au camp des ennemis dudit Loup, & les pria ne vouloir guerroyer vn si homme de bien, & ne mettre en danger le païs pour vn seul personnage. Vrsion luy respondit qu'elle se contentast d'auoir gouuerné le Royaume du viuant de son mary, que maintenant son fils estoit Roy, & ses païs gardez non par le moyen d'elle, ains par le support d'eux qui manioyent les armes: qu'elle se retirast donc de peur d'estre petillee de leurs cheuaux. Ces parolles, & plusieurs autres dites, la Royne toutesfois obtint d'eux que l'on ne combattroit point, encor qu'au partir de là, les possessions de Loup fussent saccagees, & ses ennemis faignans apporter le pillage au thresor du Roy, l'eussent serré en leurs maisons, menassans le Duc que iamais il n'eschapperoit vif de leurs mains. Quoy voyant apres auoir mis sa femme en franchise dans la ville de Lyon surnommé le Cloué (c'est Laon en Vermandois) il se retira vers le Roy Guntchram lequel humainement le

receut, attendant que le Roy Childebert paruinst en l'aage de cognoistre son droit. En ce temps mourut Cibart moyne d'Angoulesme aagé de quatre vingts ans, par quarante quatre reclus auec reputation de saincteté. Il estoit fils d'Aureol Comte de Perigueux, & apres s'estre rangé à la clericature vint en Angoulesme bastir vne celle, ou il tint quelques religieux, viuant d'aumosne, sans faire cuire en sa maison pain ne viande, parce qu'il ne mangeoit que ce qu'on luy donnoit. Ce qui semble estrange pour ce temps là auquel les moynes trauailloient de leurs mains. Et il est euident par la vie de sainct Maur disciple de sainct Benoist, composee par Fauste, que venant en France expressément il demanda à Flore fondateur de Glannafolium (qui est sainct Maur sur Loire entre Angers & Saumur) de voir ce qu'il luy deuoit donner, & qu'il le confirmast par lettres, comme s'il eust voulu dire qu'il ne falloit mendier. Toutesfois la reigle de sainct Benoist n'estoit pas lors seule en vogue, car outre les moines, il y auoit en l'Eglise Gauloise des Clercs nourris sous la discipline Ecclesiastique des Prestres ou Euesques. Et ceux la faisoient le Clergé pour tout le Diocese. Il y auoit aussi des penitens ou reclus tels que Cibart : depuis si presomptueux que cuidans gaigner Paradis à ieusner & matter leur chair plus que nature ne pouuoit porter, bien souuent perdoyent l'esprit, & deuenoient fols & insensez, ainsi que dit Gregoire. Ces reclus auoient pris tel nom pource qu'ils se faisoient enfermer & clorre dans vn lieu, sans pouuoir en sortir, & ne changeoient d'habillement, la se laissans manger à la vermine auec vne hideuse & incroyable patience. Aucuns nichés sus le haut d'vne colonne, autres dans les baulmes, caues ou creux de roches, & aucuns chargez de fers. Quant aux moines, vne partie trauailloient dedans ou dehors leurs maisons employez par leurs Abbez à labourer la terre, ou faire autres ouurages necessaires à leur cômunauté, tant pour le viure que l'entretenement des lieux qu'ils habitoient, & le secours des pauures. Car leurs ouurages estoient par eux apportez aux Doyens des Monasteres, qui de la vente ou emploit rendoient compte au pere Abbé, ainsi que recite sainct Augustin parlant des mœurs des Ecclesiastiques de son temps, duquel on pourra recuillir la vie des moines bien autre que celle qu'ils menent aujourd'huy, & vrayement saincte. Or Childebert asseuré de l'amitié de Chilperic, enuoya ses Ambassadeurs à Guntchram demander sa moitié de Marseille, & le menacer qu'à faute de ce, il luy feroit plus de dommage qu'elle ne luy vaudroit. Guntchram n'en tint comte, & seulement leua des gens pour empescher ceux de Childebert de passer par son Royaume. Ce qui fut cause que le Roy de France Austrasienne, commanda à Gondulphe Gaulois Romain, (lequel de Gentil'homme de sa maison il auoit fait Duc) aller à Marseille. Mais estant ce Capitaine empesché de prendre le droit chemin, il fut contraint, pour le plus seur de venir à Tours, & neantmoins il ne peut entrer à Marseille, non plus que l'Euesque Theodore, qui l'accompagnoit: pour la resistance que luy fit Dinamie gouuerneur, lequel, tenant les portes fermées se mocquoit de tous deux. Ce neantmoins Gondulfe ayant fait sortir Dinamie, sous ombre d'vn pourparler qui se deuoit faire dans vne Eglise hors la ville, il l'arresta, puis mit la ville en l'obeyssance du Roy Childebert & l'E-

L'An de Iesus Christ.

uesque en son Eglise, faisant iurer à Dinamie qu'il garderoit fidelité au Roy, & ne feroit mal à l'Euesque. Ce serment oublié, aussi tost que Gondulfe fut retourné en Austrasie, & Dinamie escriuant au Roy Guntchram, que iamais il ne iouyroit de sa part de Marseille tant que Theodore seroit Euesque, le Roy qui le creut assez legierement, manda qu'on luy enuoyast ce Prelat pieds & poings liez: A quoy Dinamie obeït tout aussi tost, l'ayãt subtilement prins. Mais le Prelat trouué innocent fut renuoyé en sa ville, & Childebert print en si mauuaise part le rude traittement faict à vn Euesque son partisan, qu'il semble par ce que dit Gregoire, que ce fut vne des principales causes de la guerre.

CHAP. II.

Disier Duc de Chilperic trauaille les sujets de Guntchram en Guienne. Prodiges. Mortalité. Iuifs baptisez. Leuuichilde Roy des Vvissigots, fait la guerre à Hermenichilde son fils. Gardes du pont Charanton tuez. Sang sorti d'vn pain. Chartier Euesque de Limoges, faussement accusé. Gombaud se disant fils du Roy Clotaire, & venant de Constantinople, est receu par l'Euesque de Marseille.

D'Avtre costé quand Chilperic veit la querelle de Guntchram & son neueu s'eschauffer, il cõmanda au Duc Disier de faire aussi quelque ennuy à son frere. Là dessus Disier entra en Guyenne, & mit en routte le Duc Regnoual, ou Regnaut, saisit Perigueux, & receut le sermẽt des habitãs: puis vint en Agenois prẽdre toutes les villes de la contree. Quoy voyant la femme de Regnaut, se sauua en l'Eglise de sainct Caprasi (il y souloit auoir vne pres Agen fort honoree) dont elle fut tiree, & apres luy auoir osté ses biens & seruiteurs fut enuoyee sur sa foy à Toulouse. Là ou derechef elle se jetta en la franchise de sainct Sorny. Cependant le Duc Disier print toutes les villes de ce quartier, qui estoient de l'obeissance du Roy Guntchram, & les mit en la sujection du Roy Chilperic. Comme d'autre costé le Duc Bertour aduerty que les Berruyers faisoient semblant d'assaillir la Touraine, vint camper sur les confins de ce païs, & le Duc Bladaste entra semblablement en Gascongne, où il perdit la plus grande partie de son armee, l'an
586. cinq cens quatrevingts six de Iesus Christ (qui estoit le vingt & vn des Rois Guntchram & Chilperic, & septiesme de Childebert). Il y eut de grandes pluyes, esclairs, tonnerres au mois de Ianuier auquel les arbres fleurirent, & vn jour à la premiere heure de la nuict du costé d'Occident apparut vne Comete enuironnee de grande noirceur: elle estendoit ses rayons, & estinceloit comme si elle eust esté assise en vn trou duquel sortoit vn Ray de merueilleuse grandeur, ainsi que la fumee de quelque grand feu allumé. A Soissons le jour de Pasques le Ciel sembla estre en feu, de sorte que l'on

voyoit deux feux, l'vn grand & l'autre moindre, lesquels deux heures apres joincts ensemble, & ayans faict vn grand brandon, se perdirent. En trois endroicts de la contree de Paris il coula des nuës du vray sang, qui tombant sur les vestemens de plusieurs, les infecta de telle sorte qu'ils les iettoyent pour la puanteur. Au territoire de Senlis vn homme se leuant de matin trouua sa maison teincte de sang par le dedans. Ceste annee il y eut grande mortalité de peuple, & diuerses maladies de charbons, & bosses, auec pustules & vessies, qui firent mourir beaucoup de gens. Combien que plusieurs qui soigneusement y appliquerent des remedes en eschapperent, mais la peste fut si grande au païs de Narbonne, que si tost qu'on estoit touché il n'y auoit aucune relasche. Le Roy Chilperic fit lors baptiser plusieurs Iuifs, & Ansuald & Domigisille par luy enuoyez en Espaigne veoir le doüaire de sa fille, retournerent ayans esté arrestez à cause de la guerre que Leuuichilde faisoit à Hermenichilde son fils, à qui il auoit osté la ville de Meride pour auoir, sans le congé de son pere, pris alliance auec l'Empereur Tibere, ainsi qu'auons dit. Ces Ambassadeurs furent bien tost suiuis de ceux d'Espagne, lesquels apres auoir veu Chilperic, allerent aussi voir Childebert, luy satisfaire, ainsi que ie croy, du mauuais traictement que leur Roy faisoit au mary de sa sœur. Puis retournerent en leur païs. En ce temps le Roy Chilperic auoit mis des gardes sur vn pont de Paris, affin d'empescher les courses des larrons venans du Royaume de son frere, & les garder qu'ils ne portassent dommage à ses terres, ausquels Asclopie autrefois Duc vint à tous couper la gorge par vne nuit, & pilla le vilage, ou fauxbourg prochain du pont, que ie pense auoir esté celuy de Charanton, lequel assis sur le bord de deça la riuiere de Marne (ancien limite de Belges) pouuoit estre comme vn fort pour Paris contre la Brie, & Meaux, possedez par Childebert & par Guntchram, qui tenoit Troyes. Ce qui est plus vray semblable que de croire que ce fust celuy, qui du Palais de Paris abboutit au grand Chastelet, ainsi que veulent aucuns. Ceste course fut cause que tout incontinant Chilperic manda ses Ducs, Comtes & autres gens de guerre, leur commandāt d'assembler l'armee, & entrer au Royaume de son frere. Toutesfois il fut conseillé par les plus sages, d'enuoyer au parauant vers Guntchram, sçauoir s'il vouloit adnouër le fait, & lequel sans fraude amanda tout. Ceste annee il apparut derechef des prodiges & signes, la Lune eclipsa. Et en Touraine du vray sang sortist d'vn pain couppé ou rompu. Les murs de Soissons tumberent, la terre trembla pres d'Angers: Les Loups entrerent dans la ville de Bordeaux, & mangerent des chiens sans crainte des hommes. L'on veit courre du feu par le ciel, & la ville de Bazas fut toute brulee auec les Eglises. En ce temps le Roy Chilperic pour s'asseurer de sa conqueste, auoit mis des Comtes nouueaux par les citez prises sur son frere, & s'en fit apporter le tribut. L'vn d'eux nommé Nonnich qui tenoit Limoges, arresta deux porteurs de lettres escriptes sous le nom de Chartier Euesque de Periguex, par lesquelles il se plaignoit d'estre tübé de Paradis en enfer, sortant de la sujection de Guntchram pour entrer en celle de Chilperic: auec autres iniures touchans le Roy. Ce qui donna occasion audit Comte de les en-

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.
uoyer en court sous bonne garde. L'Euesque incontinent mandé pour sçauoir la verité du faict, quand les lettres luy furent monstrees, nia les auoir receuës de Frontonie Diacre. Lors Chartier respondit, qu'il n'auoit point aussi de plus fort ennemy, & ne falloit doubter que le mal ne vint de ce Diacre, puis que souuent il lui auoit dressé d'autres querelles. Frontonie appellé, & sur le champ interrogué, confesse auior dicté la lettre suiuant le commandement de son Euesque. Chartier soustient au contraire, que ce n'estoit pas de ceste heure que le Diacre cherchoit les occasions de le faire chasser de l'Eueſché. Mais Chilperic qui eut pitié d'eux, recommandant son faict à Dieu, doucement admonnesta l'Euesque de pardonner au Diacre, & vouloir prier Dieu pour luy. Ce fait il le renuoya bien honnorablement en sa ville, & deux ans apres Nonnich mourut. Le Latin dit *sanguine percussus*, qui est comme apoplexie ou sang mesleure, & ses biens furent par le Roy donnez à plusieurs, pource qu'il estoit mort sans enfans. Si est-ce que les François Saliens ou Ribarols, laissoient heritiers les plus prochains, encores qu'ils fussent morts sans testament. Et par la loy escrite pour les Ribarols, l'heredité venoit iusques au quart genouil, comme lors on parloit : & nous le deuons entendre du degré, affin qu'on ne croye pas que nos Roys vesquissent ou traittassent leurs sujets à la Turquesque: mais il faut dire que ce Comte sorty de quelque Fiscalin (lesquels se trouuans industrieux apres auoir esté affranchis montoient à de grandes dignitez (ainsi que les liberts des Romains) le Roy succeda comme vn patron à son affranchi, mort sans enfans, ou que les biens de cestui-cy estoient de fiefs qui reuenoient à la couronne, & ne se pouuoient tenir que par gens de guerre. Quelque temps apres vn fils nasquit à Chilperic : qui en fut si ioyeux qu'il commanda d'eslargir les prisonniers, oster les fers à ceux qui en auoient, & deffendit de leuer les amendes deuës au fisc. Mais cest enfant fut cause de grand mal que nostre Gregoire ne particularize point, & ie ne l'ay peu deuiner si ce ne fut pour Mommol Preuost de Paris, duquel cy apres sera parlé. En ceste mesme saison vn nommé Gombaud qui se disoit fils du Roy Clotaire, arriua de Constantinople à Marseille. Cestui-cy nay en France & nourry comme les enfans des Rois, à qui on laissoit croistre les flocz de leurs cheueux, & pendre derriere le dos, fut instruit aux lettres, & presenté au Roy Childebert par sa mere, l'asseurant qu'il estoit son nepueu, & fils du Roy Clotaire, le pria de vouloir le receuoir, puis que son pere le haissoit. Ce que le Roy de Paris d'autant plus volontiers accorda qu'il n'auoit point d'enfant. Clotaire qui en fut aduerty l'enuoya demander, affin (disoit-il) de le nourrir, s'il le recognoissoit pour sien: ou oster l'abus qui en pourroit aduenir, si vn estranger estoit esleué comme fils de Roy. A quoy Childebert obeyt : mais si tost que Clotaire tint cest enfant, il le fit tondre, disant qu'il ne l'auoit point engendré. Clotaire mort, ce Gombaud recogneu par Aribert Roy du quartier de Paris, fut derechef tondu par Sigisbert Roy d'Austrasie, qui l'enuoya garder à Cologne. D'où trouuant encores moyen d'eschapper, il laissa croistre ses cheueux & se retira en Italie, vers Narses Lieutenant de l'Empereur Iustinian, là où il print femme & en eut des enfans, puis s'en alla en Constantinople, & y fut receu comme Prince François,

Francois en esperance de quelque iour s'ayder de son nom aux affaires de deça. Long temps apres ce Gombaut incité par qui que ce fust (car plusieurs furent soupçonnez de l'auoir faict venir en France) arriua à Marsaille, & receu par Theodore Euesque (qui luy donna des cheuaux) il se vint ioindre à Mommol refugié en Auignon, ainsi que i'ay dit, ce qui fut cause d'emprisonner Theodore, chargé d'auoir voulu introduire vn estranger, & assuiettir le Royaume François à l'Empereur. L'Euesque pour se iustifier, representa vne lettre signée de la main des principaux du Royaume de Childebert, par lesquelles il apparoissoit qu'il n'auoit rien fait que par leur conseil. Et neantmoins longuement il demeura prisonnier en grande misere, comme aussi Epiphanie Euesque, lequel fuyant les Lombards estoit venu à Marseille, où il mourut en prison, soupçonné d'auoir conduit ceste menée. Ce fut pourquoy Gombaut mal-asseuré se retira en vne Isle de la mer, & ses biens consistans en grande quantité d'or & d'argent & autres choses precieuses, furent partis entre Mommol & le Duc Guntchram qui les apporta en Auuergne, puis vint trouuer le Roy Childebert son seigneur.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. III.

Riuieres de Seine & Marne debordées. Guntchram Duc vient faire la guerre à Mommol retiré en Auignon. Chilperic se saisit de Paris. Pays de Berry gasté par les gens de Chilperic. Comte de Roan decapité pour les pilleries de ses gens. Le peuple d'Austrasie esmeu contre l'Euesque Gilles de Reims, le poursuit à coups de pierre. Leudaste Comte de Tours, mal-traitté par Fredegonde.

LE huictiesme an de Childebert, qui estoit aussi l'an cinq cens quatre-vingts septiesme de Iesus Christ, le premier 587.
iour de Ianuier, l'air estant plein de nuages, comme l'on sonnoit matines, il cheut du ciel auec la pluye vne grosse masse de feu, laquelle apres auoir couru en l'air par longue espace, & donné aussi grande clarté qu'en plein midy, s'estant cachée sous vne nuée, la nuict demeura aussi obscure que deuant. Les riuieres de Marne & Seine se desborderent lors, tellement que plusieurs vaisseaux furent perdus entre la ville de Paris & sainct Laurens. Car il faut croire qu'en ce temps-là depuis le bout des ponts aux meusniers, & des changeurs qui sont vers le Septentrion de la ville, ce n'estoient que marests, iusques aux Eglises de sainct Laurens & sainct Ladre, & qu'vne large pleine estoit lors entre deux, maintenant occupée par les bastimens qui sont és rues de sainct Martin, sainct Denis, & sainct Honoré, & les iardinages des marests. Durant cela, comme le Duc Guntchram retournoit en Auuergne, il fut par le Roy de Bourgongne arresté auec sa femme, & ses enfans : chargé d'auoir fait venir Gumbaut, & de l'estre allé querir iusques en

L'an de Iesus Christ.
Constantinople. Ce que le Duc nioit. Toutesfois se voyant menassé de mort, il remonstra au Roy que Mommol son Patrice l'auoit receu : que luy donnant liberté il representeroit Mommol, & pour seurté de sa promesse, qu'ō retinst vn de ses enfans, accordant qu'il fust tué s'il ne l'accomplissoit. Ce que le Roy luy octroya. Lors ayans assemblez aucuns Auuergnats, & des gens de Vellay, il s'achemina vers Auignon. Là où trouuant sur le Rosne des batteaux que Mommol auoit fait faire plus foibles qu'il n'appartient à la violence de ceste riuiere, il entra dedans sans penser à la malice : Mais quand il fut au mileu de l'eau, vne partie s'enfonça auec les hommes, & les autres se sauuerent en nageant. Ce neantmoins le Duc Guntchram passa outre iusques en Auignon fortifiée par Mommol dés lors qu'il en fut saisi. Car trouuant qu'vne partie de ceste ville n'estoit point close du Rhosne, il auoit de ce costé là fait tirer vn fossé bien profond, & iceluy emply d'eau. Puis quand le Duc Guntchram approcha en se tenant sur la muraille, il luy fit sçauoir que s'il vouloit parlementer, il approchast sur l'vn des bords de ce fossé. Guntchram respondant qu'il auoit quelque chose de secret à luy faire entendre, Mommol dit qu'il vinst donc sans rien douter. Sur telle asseurance vn des amis de Guntchram s'aduança, lequel tumbant dans le fossé, y fut noyé à cause de la pesanteur de ses armes. Et Guntchram mesmes porté aual l'eau, fut sauué par quelqu'vn qui luy tendit le bout d'vne lance. Lors s'estans dit l'vn à l'autre plusieurs iniures & vilenies, le Duc Guntchram planta le siege deuant la ville, mais le Roy Childebert marry qu'vn de ses Ducs entreprist ceste guerre sans qu'il l'eust commandée, enuoya vn autre Duc nommé Bondulf, qui fit desloger Guntchram & son armée, emmenant Mommol en Auuergne, & lequel tout incontinēt retourna en Auignon. Il auoit esté accordé entre les Rois de France disputās sur le partage du Royaume d'Aribert, que celuy qui entreroit à Paris sans la volonté de ses freres, perdroit ce qu'il y pretendroit. A ceste cause Chilperic cuidant euiter les maudissons portez contre ceux qui feroient au contraire, il vint la veille de Pasques suyuant vne procession de reliques de Saincts, & y fit sa feste en grande ioye, presentant au baptesme son fils, que Remond Euesque de Paris leua des fonts, & nomma Thierry. Auquel temps ledit Roy ouyt les Ambassadeurs que Childebert son neueu luy enuoya, le principal d'entr'eux estoit Gilles Euesque de Reims, qui le prioit de vouloir entretenir la paix n'agueres faite auec son neueu, & se plaignoit du tort que luy tenoit le Roy Guntchram, l'empeschant de iouyr de sa moitié de Marseille, & receuant les bannis de son Royaume. Chilperic respondit que ce n'estoit pas sa premiere faute : Car si diligemment il s'enqueroit, il trouueroit que son pere auoit esté occis par son moyen, à quoy Gilles respōdit, que s'il vouloit se ioindre auec son neueu, ils en feroiēt la vengeance ensemblement. L'alliance donc iurée, & les ostages baillez d'vne part & d'autre pour seureté des parties, Chilperic fondé là dessus, vint à Paris comme i'ay dit suyui d'vne grosse armée qui fit beaucoup de mal aux habitans. D'autre costé le Duc Berulf accompagné des Tourangaux, Angeuins, Poicteuins & Nantois, entra en Berry. Et encores Didier & Bladaste auec tous ceux de leurs prouinces, assiegerent Bourges, endommageant beaucoup de lieux

par où ils passoient. Quant à Chilperic, il vint iusques à Meun sur Yeure, que le Latin appellé *Milliodunum*, bruslant tout le pays. Et combien que l'armée de son neueu ne fust iointe à la sienne, ses Ducs & deputez y estoient. Or les Berruyers assemblez pres ce chasteau iusques au nombre de quinze mil hommes, quand leurs ennemis conduits par le Duc Disier, leur presenterent la bataille, se porterent si courageusement qu'il y mourut plus de sept mil hommes d'vne part & d'autre. Ce neantmoins les Ducs approcherent de la ville auec le reste de l'armée, pillans & saccageants tout, de sorte qu'il ne demeura Eglise ne maison qui ne fust bruslée, voire les arbres & les vignes mesmes furent coupez. D'autre costé le Roy Guntchram se fiant en Dieu, accompagné de bon nombre d'hommes, vint sur le soir charger l'armée de son frere qu'il deffit en partie. Mais le lendemain, des gens de bien allans d'vne part & d'autre leur firent promettre de tenir le iugement que les Euesques & Seigneurs François donneroient sur leur different: & que celuy qui seroit trouué auoir failly payeroit l'amende iugée. Ceste conclusion prinse ils se retirent en paix. En ce voyage Chilperic ne pouuant garder ses gens de butiner, fit couper la teste au Comte de Roan pour seruir d'exemple aux autres. Puis apres auoir laissé tout le pillage, & donné congé aux prisonniers il retourna à Paris. Et neantmoins ceux qui allerent au siege de Bourges, emporterent tant de butin, que l'on pensoit qu'ils eussent desgarni le pays d'hommes & de bestes. Aussi les compagnies de Disier & de Bladaste, passans par Touraine pilloient comme en terre d'ennemis. Ce mal fut suyui d'vne pestilence de bestail si grande, qu'à peine il demeura vn seul animal. De maniere que c'estoit merueilles en ces quartiers-là & pays voisins, de rencontrer vne beste cheualine, ou vne vache. Durant cecy & que le Roy Childebert tenoit les champs auec son armée, sans rien faire, le menu peuple s'esleua de nuict, & murmurant contre l'Euesque Gilles & aucuns Seigneurs, crioyent qu'il falloit tuer ceux qui vendoient le Royaume, & mettoient les villes du domaine du Roy, & son peuple en la puissance d'autruy. Le lendemain matin ils viennent deuant le pauillon du Roy pour tuer l'Euesque, & les Seigneurs soupçonnez. Gilles qui en eut crainte, tout aussi tost monte à cheual, & s'enfuit vers sa ville, suyui du peuple, qui en l'iniuriant iettoit des pierres apres luy. Toutesfois il se sauua, pource que ceux qui le suyuoient n'auoient pas leurs cheuaux, combien qu'il fust si pressé, que luy estant tumbée vne chausse de ses iambes, il n'eust loisir de l'amasser, entrant dans Reims tout seul en si mauuais equippage, pour estre les cheuaux de sa suitte hors d'haleine. Au mesme temps Leudaste iadis Comte de Tours, receu à la communion (du consentement de Fredegonde mesmes, qui en auoit esté importunée) estant venu en l'armée de Meun, obtint sa grace à là priere d'aucuns gentils-hommes François, qui presserent le Roy de luy vouloir pardonner. Chilperic à leur requeste permit qu'il vinst en sa presence: Lors s'estant ietté à ses pieds, le Roy l'admonesta de se garder iusques à ce qu'il fust retourné en grace auec la Royne, par luy grandement offencée. Le Comte asseuré sur la reconciliation du Roy, le suyuit à Paris, où vn iour de Dimanche vint dans l'Eglise se ietter aux pieds de la Royne,

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ. luy demandant pardon : mais Fredegonde courroucée, & ne le daignant regarder, toute esplorée s'escria, O Iesus, puis que ie n'ay aucuns enfans pour me faire raison de l'outrage que i'ay receu, ie m'en remets à toy. Et se iettant aux pieds du Roy, luy dit, qu'elle estoit bien mal-heureuse de voir son ennemy, sans pouuoir se vanger, ne luy mal faire. Les Messes finies, Leudaste, comme mal-aduisé qu'il estoit, suyuit le Roy & la Royne, s'amusant par les places ou ruës, & les boutiques, à voir plusieurs sortes de marchandises : poisant de l'argenterie, & regardant des ioyaux qu'il disoit vouloir acheptet : (on ne fermoit donc pas les boutiques ce iour, ce qui est mal-aisé de croire) quand voicy venir des gens de la Royne pour le mettre aux fers. Le Comte desgaina son espée, & comme il en eut frappé vn, les autres prennent leurs boucliers, & luy courent sus les espées au poing. En ceste meslée, il receut vn coup sur la teste qui entra iusques à l'os, & luy abbatit de la peau auec les cheueux. Dequoy estonné il s'enfuit deuers le pont, où de mal-aduenture pour luy il mit le pied entre deux aix, & se rompit la iambe. Lors il fut arresté & mené en prison les mains liées derriere le dos, & iaçoit que le Roy eust cōmādé qu'il fust guery, on laissa pourrir ses playes, & auant que rendre l'esprit, la Royne luy fit attacher le col à vne grande perche, & d'vne cruauté nompareille, luy battre la gorge iusques à la mort.

CHAP. IIII.

Guntchram rend à Childebert la ville de Marseille. Leuuichilde Roy d'Espagne enuoye demander à femme Riguntheſille de Chilperic. Mommol Preuost de Paris, estimé sorcier. Lipence Abbé de Lodeue faussement accusé est tué. Sulpice Euesque de Bourges. Chilperic craignant ses freres animez contre luy se retira à Cambray.

588. 

L'AN cinq cens quatre-vingts huict le Roy Guntchram rendit à Childebert son neueu sa part de Marseille : & les Ambassadeurs de Chilperic retournez d'Espagne furent bien tost suyuis d'autres du Roy Leuuichilde, pour demander Rigunthe sa fille en mariage, suyuant la promesse faicte par les Ambasseurs François au Roy d'Espagne. Peu apres comme Chilperic fut sorty de Paris pour aller en Soissōnois, son fils baptizé l'ā passé mourut d'vn flux de ventre dissenteric. Au moyen dequoi il enuoya apres l'Ambassadeur Espagnol, qui ia s'en retournoit, le prier vouloir differer le mariage accordé, pource qu'il n'auoit le courage de faire des nopces durāt son dueil. Lors il voulut tirer du monastere S. Croix de Poictiers, vne fille qu'il auoit d'Audouëre, & l'éuoyer en Espagne. Toutesfois elle differa d'y aller admonestée par Ragōde laquelle maintenoit qu'vne fille voüée à Dieu ne deuoit retourner au monde. Durāt cecy l'on vint dire à la Royne que son fils estoit mort par les sorcelleries & les enchātemēts de Mōmol Preuost (ie croy de Paris) qu'elle haïssoit

de lõgue-main. Le ſoupçon vint de ce que vn iour le Preuoſt diſnãt en ſa mai- *L'an de*
ſon dit à vn de la ſuitte du Roy, qui ſe plaignoit de la maladie du Prince, qu'il *Ieſus*
auoit vne herbe en ſon iardin de laquelle ſi vn homme vſoit, il gueriroit, quel- *Chriſt.*
que grande & deſeſperée que fuſt la maladie. Les paroles rapportées à la Royne, elle ſe courrouça d'auantage, & fit prendre aucunes femmes de Paris ſoupçonnees de ſorcelleries qu'elle commanda de mettre à la queſtion, où elles confeſſerent qu'elles auoient eſté cauſe de la mort de pluſieurs perſonnes, & rachepté la vie du Preuoſt, en faiſant mourir le fils du Roy. Là deſſus Fredegonde en fit gehenner, bruſler, & attacher ſur la rouë aucunes, apres auoir fait rompre les os, puis vint à Compiegne trouuer le Roy, auquel ayant compté le fait du Preuoſt, il l'enuoye querir lié & garotté, & le mit auſſi toſt à la queſtion, là où pẽdu à vne poultre, les mains liées derriere, il eſt interrogué ce qu'il ſçauoit de ſorcellerie. Mommol ne confeſſa autre choſe, ſinon que ces femmes luy auoient donné des breuuages & onguents pour attirer l'amour & grace de la Royne & du Roy. Apres qu'on l'eut deſlié, il appella le gehenneur, & le pria d'aller dire au Roy qu'il ne ſentoit mal aucun pour choſe qu'on luy euſt fait endurer. Cela fut cauſe que le Roy le iugea ſorcier, puis qu'il ſe vantoit n'auoir ſenti aucune douleur: & commanda l'eſtendre ſur les treteaux de la gehenne, & cependant le battre de fouëts à quatre eſcourgées, tant que les gehenneurs fuſſent las: puis luy fourrer des pieces de bois entre les ongles des pieds & des mains. Mais comme il eſtoit preſt d'auoir la teſte coupée, la Royne luy ſauua la vie: auec telle perte de ſon honneur, qu'autant luy euſt valu d'eſtre mort. Car deſpoüillé de tous ſes biens, ayant eſté mis dans vn chariot, il fut enuoyé à Bordeaux, lieu de ſa natiuité: là où toſt apres il mourut. Quant à la Royne elle fit bruſler tous les habillemens, meubles de ſoye & autres eſpeces ſeruans à l'enfant; combien que l'on euſt peu remplir quatre chariots: & fondre tout l'or & l'argent de ſon ſeruice, à fin que iamais ne voyant rien de ce qui luy auoit appartenu, elle n'euſt occaſion de renouueller ſes douleurs. Enuiron ce temps Lipence Abbé de S. Priué, de Lodéue fut accuſé par Innocent Comte de ceſte ville: d'auoir dit aucunes parolles iniurieuſes de la Royne Brunchaut, dont il ſe purgea. Mais retournant de Pontigon, ainſi qu'il eſtoit en ſon pauillon, tendu le long de la riuiere d'Aiſne, il fut tué par ſes ennemis, qui apres luy auoir couppé la teſte, la mirent dans vn ſac, & la ietterent en la riuiere quant & le corps. Toutesfois le corps premierement trouué par des bergers, & puis la teſte monſtrée par vn oyſeau de proye qui ſ'en vouloit paiſtre furent enſemble enterrez. Au meſme temps, Sulpice eſt fait Eueſque de Bourges apres la mort de Remy, & preferé à d'autres qui offroient de grãds preſens pour auoir ſa place. Auſquels le Roy Guntchram pour excuſe, diſoit: n'auoir accouſtumé de vendre les Eueſchez à prix d'argent: & encores eſtoit-ce choſe moins honnorable pour eux de l'achepter: car il en pouuoit encourir l'infamie d'eſtre villainement auaricieux, & eux de reſſembler à Simon le Magicien. A ceſte cauſe il auoit declaré Eueſque, Sulpice; homme tres-noble, & des premiers gentils-hommes Gaulois, qui eſtoit ſçauant, bon rethoricien & poëte: fermant la bouche à tels importũs, par ces parolles dignes d'eſtre retenues, & dites par les au-

L'an Iesus Christ. de tres Roys en cas semblables: & qui aduiennét tropt souuent. La ville de Bourges auoit esté bruslée tost apres la mort de ce Remy, & le feu ayant consumé tout ce que les habitans auoient n'agueres sauué de la main de leurs ennemis, besoin leur estoit de n'estre foullez, de ceux qui ayans achepté l'Euesché eussent voulu se rembourser. Au mesme téps Leuuigilde Roy d'Espaigne enuoya son Ambassadeur nõmé Opille vers Chilperic: auquel l'Espagnol fit de grands presens de la part de son maistre, qui craignoit que Childebert ne l'eust aggreable à cause des mauuais traittemens par luy faits à Hermenichilde: lequel tué à la suscitation de son pere, Ingonde sa femme & sœur de Childebert, estoit demeurée auec les Grecs, alliez de son mary. Quand Chilperic vit que Guntchram son frere s'estoit r'appointé auec Childebert, & qu'ils auoient deliberé luy oster les villes par luy conquises, il se retira dans Cambray où il fit porter auec soy la plus part de son thresor, & tous ses meubles precieux, escriuant aux Ducs & Comtes des citez de son obeissance, de reparer les murs des villes, s'enfermer dedans auec leurs femmes, enfans, & biens, & hardiment s'apprester à la defense: les asseurant que s'ils perdoyent quelque chose, ils en recouureroient d'auantage sur les ennemis. Ce fait il mit son armée ensemble, & iaçoit que plusieurs fois il la fist marcher: ce neantmoins tout aussi tost il la ramenoit dans les limites de son Royaume. Durant cela, la Royne Fredegonde luy fit vn fils qui fut nourry au village de Vitry, craignant qu'il mourust s'il estoit esleué à la Cour.

CHAP. V.

L'Empereur Maurice ayant donné de l'argent au Roy Childebert pour faire la guerre aux Lombards, est trompé. Leuuichilde Roy des Vuissigots fait mourir son fils. Preparatifs de Chilperic pour enuoyer Rigunte sa fille en Espagne. Qui estoient les Fiscalins.

D'Avtre costé l'Empereur Maurice voyant que les Lombards se faisoient forts en Italie, pource qu'il luy sembloit n'y auoir meilleur moyen d'empescher leur aduancement, que
585. les rendre ennemis des François, auoit dés l'an cinq cens quatre vingts cinq enuoyé des gens aux Roys Guntchrã & Childebert plus voisins d'Italie, les prier d'y venir faire la guerre. Dequoy les Lombards aduertis, despecherent douze Ambassadeurs en France, lesquels accorderent de payer tous les ans à ces Roys douze mille sols d'or de tribut, & par ceste offre appaiserent les François. Mais l'an suyuant Maurice ayant enuoyé au Roy Childebert cinquante mille de ces solz, luy donna courage de recommencer la guerre en Italie: quand les Lombards qui s'estoient gouuernez dix ans par Ducs (comme le commandement d'vn est meilleur en necessité) pour destourner ceste tempeste, esleurent vn Roy nommé Anthar, fils de Clefon vaillant & sage seigneur. Cestuy-cy cognoissant ne pouuoir resister
586. à la puissance de Childebert (descendu en Italie l'an cinq cens quatre vingts

six) se retira dans les villes, à fin de matter les François. Ausquels cependant il enuoye des Ambassadeurs, lesquels moyennant de grands presens appointerent auec le Roy d'Austrazie. De sorte qu'il retourna en son pays, iaçoit que Maurice trompé du secours pretendu du costé des François, sollicitast ce Roy de tenir sa promesse, ou luy rendre son argent. A quoy tant s'en falut qu'il entendist, que mesmes il ne daigna luy faire responce iusques à ce que Ingonde sa sœur mariée en Espaigne eust esté retenuë par les Grecs, ainsi que i'ay dit. Car lors pensant la retirer, il entra en Italie pour guerroyer les Lombards sur lesquels il obtint vne si grosse victoire, qu'ils furent contraints repasser les monts. Quant à la querelle de Leuuichilde Roy d'Espaigne, auec son fils, elle procedoit pour leur religion, ainsi que i'ay dit: & s'enflãma tant, que le Prince Hermenichilde fut contraint par son pere, se retirer vers Miron Roy de Galice: auec lequel il fit alliance, comme aussi auec les Lieutenans, que l'Empereur tenoit en Espaigne, ausquels il bailla en ostage sa femme, & le fils duquel nouuellement elle estoit accouchée: se preparant contre son pere. Iaçoit (dit Gregoire, bien contraire à plusieurs de noz Theologiens) qu'il ne luy deuoit resister auec les armes, quelque heretique qu'il fust. Hermenichilde auãt que partir auoit mis dans le chasteau d'Osser, trois cens hõmes choisis entre plusieurs milliers, pensant qu'au siege d'vne si bonne place, ils deussent lasser les gens de son pere, qui s'y trouua tant bien accompaigné, qu'il mit au fil de l'espée ceste garnison, & brusla le chasteau, auquel Gregoire dit que les fonts s'emplissoient diuinement, quand il falloit faire le baptesme de Pasques. Ce fait, le Roy Vuisigot vint contre Miron Roy de Galice, qu'il assiegea, & contraignit luy faire serment de fidelité. Puis le renuoya en son pays, où peu de iours apres il mourut, à cause de l'air & des mauuaises eaux beuës en l'Espaigne basse. Eoric son fils & successeur, fit alliance auec Leuuichilde, duquel il releua son Royaume. Mais ceste mesme année Anduc mary de sa sœur le print & le fit tondre. Et apres auoir espousé la veufue de Miron son beau-pere, il se rendit maistre du Royaume de Galice. Hermenichilde d'autre costé ne sçachant pas le marché que le Lieutenant imperial auoit fait auec son pere, sortit en campagne pour le combattre. Toutesfois desnué du secours esperé, il se retira dans vne Eglise de Tolede, disant que ce seroit trop grande meschanceté, si le pere tuoit le fils, & au contraire. Leuuichilde luy enuoya vn de ses autres enfans, pour l'asseurer que s'il venoit demander pardon, toutes offences luy seroient remises. Hermenichilde pour plus grande seureté voulut que ce fust dans l'Eglise en laquelle il se vint ietter aux pieds de son pere, qui le baisa, & leua, essayant de l'appaiser par douces paroles. Ce fait, Leuuichilde le remena en son camp, où contre sa promesse il le vestit de meschans habillemens, & le confina dans Valence; ne luy donnant qu'vn petit garçonnet pour le seruir. Aucuns adioustent, que depuis le pere mesme d'vne hache coupa la teste à son fils, le propre iour de Pasques: & que sa femme donnée aux Grecs pour ostage, mourut en Afrique, ainsi qu'on la menoit en Constantinople. Ceste année il aduint plusieurs cas estranges. Les rosiers florirent en Ianuier: le soleil apparut enuironné d'vn cercle pareil à l'arc en ciel: les vignes gelerent, puis la tempeste gasta

L'an de Iesus Christ.

L'An de Iesus Christ.

les vignes,& les bleds en plusieurs endroits:encores la gresle qui suyuit, acheua de perdre ce que la tẽpeste auoit laissé d'entier. Les arbres aussi qui au mois de Iuillet auoyent porté fruict, en porterent d'autres,celuy de Septembre: & le bestial fut derechef plus trauaillé de maladies. Durant cela vne grande ambassade des Gots vint le premier iour de Septembre,trouuer le Roy Chilperic à Paris,où il auoit assemblé beaucoup de gens des terres du Domaine, pour les enuoyer en Espaigne auec sa fille. Ce qui despleut si fort à plusieurs (qui ne vouloient faire ce voyage) qu'aucuns se pendirent:ne pouuans endurer d'estre separez d'auec leurs peres & parens: de sorte que l'on n'entendoit par la ville que larmes & pleurs. Mesmes les plus aagez faisoyent leurs testaments, qu'ils cõmãdoient publier quand la fille du Roy seroit en Espaigne, tout ainsi que s'ils fussent desia morts. Ces gens n'estoyent pas tous nobles, ou francs, ne bourgeois de Paris (car ie doute si lors il y auoit bourgeoisie à Paris, d'autant que ie ne trouue pas qu'elle fust colonie Romaine, & toutesfois puis que c'estoit siege Royal, il y a grande apparence que les habitans estoient plus priuilegiez que les autres villes)ains aucũs affrãchis ou serfs, tellement suiects de ceux qui les tenoient en leurs terres, qu'ils en pouuoient disposer. On les appelloit en langage Francteusch, Aldiones, c'est à dire serfs afranchis Leudes, *Manssarij, Fiscalinij, Indominicati*, quand ils labouroient les terres du Roy; *Ecclesiastici*, ou *Seruiles* quand ils appartenoyent aux Eglises ou particuliers. Le mot de *Manssarij* vient de Mãsus, qui signifie vn heritage des chãps, lequel deuoit contenir le labeur de deux charruës à bœufs. Et l'on en vse encores en Prouence, Languedoc & Gascogne, où ces terres s'appellẽt Mas & Mais. Il est vray qu'il y auoit aussi des *Mansi ingenui*, pource qu'ils estoient francs. Et ie croiroy volontiers que ces mots *Cum Mansis & commanentibus* remarquent ceux qu'on nomme de present manans & habitãs. Pource qu'encores au pays Chartrain & le Perche on appelle manant ou manante, vn païsan & femme de village. Mesmes anciennement toutes les villes & citez n'estoient pas frãches ne reiglees par cõmunauté de bourgeoisie, ainsi que ie monstreray autre part. Et puis que l'on emmenoit ceux-cy par force, il falloit qu'ils fussent serfs: & s'ils estoient tels, comme pouuoient-ils faire testamẽt? Il faut donc dire que la coustume des François fut autre que des serfs Romains. Ce qui me demeurera incogneu auec plusieurs autres antiquitez par moy laissées à faute de meilleure instruction. Durant ces preparatifs, les Ambassadeurs de Childebert venus à Paris, deffendirent à Chilperic de prendre aucune chose sur les terres des appartenances de feu son pere: ou tirer des thresors Royaux, aucuns ioyaux pour baguer sa fille: ne faire enleuer des esclaues, cheuaux, iougs de Bœufs, n'autres choses appartenants à ses subiects. Ce pendant qu'ils seiournerent en ceste ville, il aduint qu'vn d'eux ayant esté tué, Chilperic fut soupçonné de sa mort: pource qu'on ne sçeut descouurir le meurdrier. Et toutesfois ce Roy promit aux autres de ne contreuenir à leurs deffences. Lors il appella les plus grands Seigneurs de sa Cour, & autres ses vassaux, pour faire les nopces de sa fille: laquelle depuis il liura aux Ambassadeurs Vvissigots, auec de grands biens: outre ceux que sa mere luy donna: en telle quantité, que le Roy pensoit n'auoir

rien

rien de reste. Mais Fredegonde qui s'en apparçeut, se tournant vers les Sieurs Frãçois, les pria de ne croire qu'il y eust parmy ces meubles, rien pris des thresors des anciens Roys : Que tout ce qu'ils voyoient venoit d'elle : Car le Roy luy auoit beaucoup faict de biens, & elle mesme en auoit aussi espargné vne partie : mesnageant les terres à elles données pour son estat. Auec ce qu'eux mesmes luy auoient faict beaucoup de presens, desquels tout cecy estoit venu: de maniere qu'ils pouuoient s'asseurer, n'y auoit rien qui fut pris du tresor Royal. Si est-ce que les meubles, l'or & l'argent & autres choses precieuses de ce trousseau de mariée, emplissoyent cinquante chariots : & neantmoins, le Roy se contenta de sa responce. Et les François luy firent encor' de grands presens en or & argent : aucuns donnoiẽt des cheuaux, les autres des vestemẽs, chacun selon sa puissance. Ce qui me faict croire, que ce n'est d'auiourd'huy qu'on estrenne les mariees. Et les Seigneurs qui encores ont des serfs de main morte, le leur font bien sentir en pareils cas : ainsi que les anciens Patrons & maistres à leurs affranchis appellez *Liberti* : & aucuns Seigneurs en la cheualerie d'eux, de leurs fils aisnez & mariages de filles. Les Adieux dits, non sans larmes : cõme le chariot de l'espousée sortoit de la porte, vn aisseau se rõpit, & chacũ s'escria à la mal'heure: laquelle parolle fut prise pour vn presage de ce qui luy aduint. En fin sortis de Paris, la trouppe vint loger à quatre lieuës : où les pauillons feurent tenduz: Car soit que la France se trouuast lors mal garnie de villages; ou que la compagnie de ceste Princesse fut grande (comme à la verité elle estoit) les François allans par pays, faisoient coustume de porter leur equipage: principallement les Seigneurs, voire les Euesques: ce qui dura du tẽps des successeurs de Pepin: & ie ne sçay si encores plus tard. Or comme la trouppe se fut arrestée, la nuict cinquante hommes qui prinrent cent cheuaux auec autant de frains dorez, & deux grandes chaines (Gregoire ne dit dequoy) s'enfuirent vers le Roy Childebert: cõme aussi firent le semblable, ceux qui en eurent la commodité. L'equipage estoit grand, & tout viuoit aux despens des villes par où ce train passoit: car le Roy ne fournissoit rien du sien : & n'y auoit que le peuple qui portast la despence. Encores pource qu'il craignoit que son frere, ou nepueu, dressassent quelque embusche à sa fille, il la fit accompagner de grands Seigneurs : & entre autres du Duc Bobon fils de Montmolen, auec sa femme. Lequel Duc estoit comme Paranimfe ou deputé pour la marier : accompagné de Domigichilde, d'Ansoald, Vadon iadis Comte de Xainctes, & maintenant grand Maistre de l'hostel de ceste Princesse; laquelle auoit bien à sa suitte quatre mil personnes. Les autres Ducs & Chamberlans, retournerent si tost qu'ils furent en Poictou, & le reste tira outre, faisant de grands maux par les chemins, ainsi que des ennemys.

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. VI.

Chilperic tué par la malice de Fredegonde & Landri son adultere. De quels liures Aymon a composé son histoire. Fredegonde s'enferme en la franchise de Paris. Ceux d'Orleans & Dunois, s'entrebruslent leur pays. Clotaire fils de Chilperic, recognu par les vassaux de son pere. Protestation du Roy Guntchram au peuple, faite durant la Messe.



CE pendant Chilperic venu à Chelles pour chasser, retournant du bois que la nuict estoit obscure, comme il auoit la main sur l'espaule d'vn qui l'aidoit à descendre, fut frappé sous l'aisselle, & encores par le ventre, de sorte qu'il mourut iettant le sang par la bouche & par ses playes. Lon pensa qu'il eust esté meurdry à la poursuitte de Brunehaut par vn nommé Faucon, ainsi que dit vn abbregé de chroniques, iaçoit que du têps de Gregoire de Tours Sunigisile en fut diffamé. Ce neātmoings l'opinion commune tirée de Fredegaire, est que Fredegonde le fit tuer par le moien de Landry (ie ne sçay pourquoy surnommé de la Tour) Maire du Palais de ce Roi : & pour vne telle occasion. Vn matin le Roi prest d'aller à la chasse, en attendāt ses cheuaux & l'equipage, vint en la chambre de sa femme qui lauoit sa teste : & la trouuāt panchée sur vn bāc, luy donna d'vne houssine sur le derriere. La Roine qui pensoit que ce fut Lāndri son ami (sans se tourner) dit: Lādri pourquoy faictes vous cela? Le Roi n'est pas encor loing. Autres adioustent, Vn vaillant homme frappe par deuant. Lesquelles parolles picquerent Chilperic si au vif, qu'incontinent il entra en soupçon du mauuais gouuernement de sa femme, & grommelant, s'en alla au bois tout resueux. D'autre costé, Fredegōde qui au moyen de la soudaine retraitte du Roy, ne pouuoit plus couurir son mot trop tost eschappé, imaginant le danger auquel elle pouuoit tomber, resolut couurir son adultere par vn homicide. Et le fait par elle conté à Landry, ils conclurent de preuenir la iuste vengeance du Roi, lequel tué sur le champ, ainsi que i'ay dit, ils font courre le bruit que ç'auoit esté par les gens de Childebert. Mais aucun ne fut trouué, iaçoit que plusieurs picquassent du costé où l'ō disoit que les meurtriers s'estoient sauuez. C'est grand cas, que Gregoire qui n'aymoit pas Chilperic, & encores moins Fredegonde, ne faict mention de ces amours : non pas de Landri mesme, au precedent, ne depuis la mort de ce Roi : encores qu'il ait parlé du bruit qui couroit de Bertrand Euesque de Bordeaux & d'elle. De sorte qu'il faut croire, que Fredegaire ou Idace a recueilly ceste fable des fauces narrations dont il s'est aydé à faire son liure. Et toutesfois ie n'ay deu oublier ce bruit, faux ou vray qu'il soit: puis qu'il est confirmé par vn si long espace de temps, & consentement des anciens Autheurs du temps : voire mesme d'Adon. Mais il y a apparence, que luy, ny Aimon, ne virent iamais l'histoire entie-

re de Gregoire, ains seulement vn abbregé, intitulé *Gesta Francorum Gregorij Turonensis Episcopi*: continuez par cét Idace qui aussi a remply l'entrée de son liure d'vn conte fabuleux de Thierry Ostrogot: d'vn autre de Narses & de la vie de Dagobert: ayant esté suyui par Aymon lequel n'a fait que quatre liures, enrichis par les moynes de Sainct Germain des prez, qui y ont adiousté ce qui faisoit pour eux. D'autant que l'Aimon de Fleuri (c'est à dire de Sainct Benoist sur Loire) finit au quarante & vniesme chapitre du quatriesme liure que nous auons imprimé. Ainsi que fait vn que i'ay escrit à la main il y-a trois ou quatre cens ans. Aussi est-il aysé à voir que plusieurs ont mis la main à l'œuure d'Aimon, tel que nous l'auons imprimé. Chilperic donc tué, par la fraude de qui que ce fut, ne se trouua pas grandement regretté à cause de ses mauuaises cõplexions: qui l'ont fait appeller par Gregoire, le Neron de son temps. Car encores que ce Roi fit semblãt d'aymer les lettres, peu de Clercs de son regne feurent pourueuz d'Eueschez: il ne faisoit point de iustice aux pauures, il mesdisoit des Prestres, & en ses gausseries secrettes, ne tenoit autres propos que des Euesques: disant que l'vn estoit sot, l'autre glorieux, l'autre paillard, ou plein de vent, se plaignant que son domaine estoit pauure, d'autant que tous les biens Roiaux tomboient en la main des Eglises: n'y ayant plus que les Euesques, qui eussent les richesses comme Rois, iaçoit qu'il ne fut luy mesme qu'vn gourmand; & si infame paillard, qu'il n'y auoit espece qu'il n'eut prattiquée, ce dit Gregoire: lequel adiouste que n'aimant personne, aussi ne fut-il aymé d'aucun: & pource il se trouua abandonné de tous en sa mort; fors de Malulf Euesque de Senlis: lequel ayant au precedent demeuré trois iours en son pauillon (nottez le logis d'vn Euesque aux champs, si pres d'vn palais Roial & d'vne bonne ville) sans pouuoir parler à luy: Quand il entendit sa mort, le fit lauer & vestir de meilleurs accoustrements: puis mettre dans vn bateau, & porter à Paris enterrer en l'Eglise Saint Vincent; qui est celle de Sainct Germain dés-prez, où l'on void encores son tombeau; & dessus, la figure d'vn Roi qui tient la main à sa gorge: pour monstrer (ce croy-ie) qu'il auoit esté meurdry. Toutesfois ie pense que ceste pierre n'est ancienne, ains renouuellée. Il regna vingt quatre ans, & mourut l'an de Iesus Christ cinq cens 588.
quatre vingt huit, laissant vn fils nommé Clotaire agé seulement de quatre mois. Ainsi donc Chilperic ayant trouué (dit Gregoire) la mort qu'il auoit longuement cherchée, peu apres les Orlenois & Blaisois ioincts ensemble, se ietterent à l'impourueu sur le pays de Chasteaudun, & deffirent ceux du Dunois, puis bruslerent leurs maisons, bleds & tout ce qui facilement ne se pouuoit transporter: gardans le bestial & autres meubles aysez d'enleuer. Mais sur leur retour, ceux de Dunois accompagnez de Chartrains, les suiuirent & leur rendirent la pareille: pillans tout sans rien laisser dedans, ne dehors les maisons: & non pas les maisons mesmes où ils mirent le feu. Comme ils estoient prests de recommancer, & les Orlenois menaçoient de s'en ressentir, la paix fut accordée entr'eux par le moyen de leurs Comtes: qui donnerent assignation aux parties interessees, de comparoir à l'audience des plaids generaux,

L'an de Iesus Christ.

L'An de Iesus Christ.

pour iuger leurs differents : & lors celle qui se trouueroit iniquement auoir pris les armes, paieroit l'amende ; selon qu'il seroit aduisé par iustice. Durant cela, Fredegonde s'enferma en la franchise de l'Eglise cathedrale de Paris, auec les biens qu'elle auoit en ceste ville: où elle fut receuë & deffenduë par l'Euesque Remõd: mais les biens qui estoient à Chelles, & entre autres le bassin d'or fait par Chilperic; furent par ses Tresoriers portez à Childebert, qui estoit à Meaux. Lors Fredegonde fut conseillée d'escrire au Roy Guntchram, de venir prẽdre le Royaume de son frere, & la protection de son fils, qu'elle disoit auoir deliberé de mettre en sa garde, auec elle mesme. A ceste cause, Guntchram ayant assemblé vne armée s'achemina vers Paris: comme il fut entré en ceste ville, Childebert y voulut semblablement venir par vn autre costé : ce que les Parisiens empescherent. Au moyen dequoy il enuoya remonstrer à son oncle, que Chilperic les auoit tous deux tellement menez, que de son viuant ils n'auoient peu iouyr en paix, des Royaumes qui leur appartenoient. Et pource maintenant il le prioit de vouloir garder les accords faits apres la mort de son pere. Guntchram respondit aux Ambassadeurs, qu'ils estoient gens sans foy, & sans verité: ayans tout nouuellement accordé auec Chilperic pour le chasser hors de son Royaume; contre les promesses à luy faites, leur monstrant le traicté par eux signé, & demandant comme ils l'osoient prier d'appointement auec son neueu. Ils respondirent que s'il ne vouloit tenir les conuentions, qu'à tout le moins il se departit de la portion que leur maistre pretendoit au Royaume d'Aribert. Là dessus le Roy Guntchram fit apporter l'accord fait entre luy & ses freres: par lequel il monstra que sur peine d'encourir l'indignation des Saincts Poliote Martyr, Hilaire & Martin Confesseurs, ils accordoient que celuy qui entreroit dedans Paris, perdit sa part. Que Sigisbert y ayant contreuenu, auoit iustement esté puny de Dieu, comme au semblable Chilperic son frere : partant ce Royaume auec tous ses thresors, luy appartenoit ; & de son gré n'en quiteroit aucune piece. Cela dit, il donne congé aux Ambassadeurs, les appellans menteurs & parjures. Mais Chidebert non content de telle responce, en renuoya d'autres luy dire : qu'il mist entre ses mains Fredegonde meurdriere de sa tante paternelle, de son pere & de son oncle, & qui encores auoit fait mourir par glaiue ses cousins. A quoy Guntchram ne respondit autre chose, sinon qu'au lieu de ses plaids l'on y faisoit iustice sur toutes plaintes : Et pource, qu'ils y vinssent soy complaindre. Car il fauorisoit grandement Fredegonde, & souuent la faisoit venir manger auec luy : promettant l'ayder & deffendre contre tous. Mesme comme vn iour elle fut assize à table auec le Roi, elle lui demanda congé : disant qu'elle se trouuoit pressée du mal d'enfant : dequoy Guntchram fut tout esmerueillé, sçachant qu'il n'y auoit que quatre mois qu'elle estoit deliurée d'vn autre : ce neantmoings il la laissa sortir. Lors elle fit vn fils appellé Clotaire, recogneu par Ansoald, & autres Seigneurs, qui luy firent prester serment par les villes de l'obeissance de feu Chilperic ; jurans fidelité au Roy Guntcham & à cest enfant. Si est-ce que la plus part des Autheurs, disent que Clotaire auoit quatre mois quand son pere fut tué : de sorte qu'il faudroit que

le liure de Gregoire fut corrompu en cest endroit, où il dit que l'enfant de quatre mois fut nommé Clotaire. Ce que ie pense plustost que croire, que le peuple, ou Gregoire, ayent estimé qu'vn enfant peust viure quatre mois apres sa conception: veu que c'est contre l'opinion des plus sçauans Medecins: qui ont escrit, que les enfans sortis du ventre de leur mere auant sept mois, ne peuuent viure. Laquelle opinion a esté approuuée par nos Iurisconsultes. Aussi vous ay-ie dit cy dessus, que incontinent apres la mort de Chilperic, Fredegonde enuoya prier Guntchram venir prendre la protection de son fils; ce qu'il n'eust faict, si elle eust esté encores grosse. Autrement ce seroit vne merueilleuse superfetation: ou celuy dont elle estoit accouchée quatre mois auparauant, ou cestui-cy estoient supposez: ou c'estoit trop s'asseurer que le posthume qu'elle auoit encores en son ventre fut vn masle. Mais Guntchram equitable, fit par authorité de iustice rendre tout ce que les vassaux de Chilperic auoient pris sur les autres: & voulut que les biens donnez aux Eglises leurs fussent restituez: se monstrant debonnaire & liberal enuers les pauures. Toutesfois pource qu'il ne s'asseuroit pas de chacun, il print garde de gens armez, sans lesquels il ne marchoit point, fust à l'Eglise ou autre-part: auec si grãde crainte, qu'vn iour de Dimenche, apres que le Diacre eut crié à haute voix au peuple, qu'il se teust à fin d'ouyr les Messes paisiblement (ceste admonition se fait en la Messe des Mosarabes par le prestre auant que lire l'Epistre) Guntchram se tournant vers l'assemblée, adiura tous les hommes & femmes, qui estoient là, de luy garder fidelité sans varier, & ne le tuer point; comme n'agueres ils auoient fait ses freres; à fin qu'il peust (au moings durant trois ans) nourrir ses neueus par luy adoptez: de peur que luy & ses petits enfans morts (ce que Dieu ne permist) ils fussent quant & quant perdus: ne restant plus aucun de leur maison, qui les peust deffendre. Lors tout le peuple pria Dieu pour le Roy. L'an de Iesus Christ.

CHAP. VII.

Riguntefille de Chilperic, allant en Espagne est arrestée à Thoulouze. Gumbaut se disant fils de Clotaire, est declaré Roy des François par aucuns. Second Concile de Mascon. Pain benist. Pourquoy hospitaux sont pres les maisons Episcales. Partisans de Gumbaut. Austrasiens demandent Fredegonde au Roy Guntchram pour en faire punition. Roys François non subiets les vns aux autres. Vinoient de mesnage.

DVRANT cecy, Rigunte fille de Chilperic arriua à Thoulouze auec ses biens, laquelle se trouuant proche de la frontiere des Vuisigots, fut par les siens (las du chemin, & qui disoient auoir besoin de faire racoutrer leurs habillemens vsez) conseillée de faire reposer les cheuaux trauaillez, recueillir le bagage & harnois espars, faire reueuë de tout leur train, &

L'an de Iesus Christ. le mettre en bon ordre; pour ne donner occasion aux Vvissigots de se mocquer d'eux, s'ils arriuoient en mauuais equipage. Mais pendant qu'ils seiournent pour ce faire, le Duc Disier aduerty de la mort de Chilperic, assemble des gens: & venant à Thoulouze saisit tous les biens de ceste Royne, qu'il enferma dans vne maison, apres auoir seellé ses coffres : mettant gens à la garde d'iceux, & donnant à elle mesme assez petite prouision pour son viure, iusques à ce qu'elle fut retournée en la Royalle ville de Paris. Ce faict, & en diligence il va trouuer Mommol en Auignon, auec lequel dés deux ans auparauant il auoit faict alliance, en faueur de Gombaut: lequel peu apres ioint auec ces deux, s'achemina vers le pays de Limosin, & vint à Briue la Gaillarde, lors surnommée Curretie, à cause d'vn pont qui est au dessous, planté sur la riuiere Correze : là où Gombaut esleué sur vn pauois, comme les nouueaux Rois Francs-Germains, au troisiesme tour cheut si lourdement, qu'à peine les assistans le peurent soustenir: ce fait, il vint par les villes voisines. Quant à Rigunthe, elle se retira en l'Eglise dediée à la vierge Marie (ie croy la Dorade) où i'ay dit que par crainte de Chilperic, demeura la femme de Regnoual : lequel enuoyé par le Roy Guntchram comme son Ambassadeur en Espagne, retourna lors en ses biens: & retira sa femme de ladicte franchise. Ceste année, qui aussi estoit la vingt-quatriesme du regne de Guntchram, ce Roy fit tenir le second Concile de Mascon : auquel il fut deffendu aux Prestres de baptiser qu'à Pasques & Penthecoste, fors en cas de necessité : à fin d'auoir le baptesme en plus grande reuerence. Plus, que tout homme & femme feroit son oblation de pain & vin sur l'autel. Et furent reprins ceux qui ne le faisoient point, & n'assistoient au seruice, d'autant que de ces oblations, ou offrandes, l'on s'aidoit à la communion, qui lors se donnoit sous les deux especes : & le reste se distribuoit aux pauures. En memoire dequoy (possible) en France l'on porte au Prestre du pain pour le benir: lequel encores auiourd'huy est coupé & distribué au peuple. Il fut aussi dit, que l'Euesque receuroit les passans par hospitalité, qui peut estre la raison, pourquoy nous voyons deça Loire (plus volontiers qu'autre part) les hospitaux (appellez hostels & maisons-Dieu) pres les Eglises Cathedrales; esquels il n'y a pas long temps, l'on dit qu'estoit tenu d'aller le Chanoine qui deuoit celebrer la grand Masse, sçauoir si le disner des malades estoit prest. Semblablement fut deffendu par ledict Concille de tenir esdictes maisons Episcopales & hospitalieres, des chiens: pour euiter qu'ils n'offençassent les pauures, y voulans entrer. Et aux veufues des Euesques, Prestres, ou Diacres, soy remarier. Au mois de Decembre (durant lequel ces choses se faisoient) l'on vit des bourgeons nouueaux auec des grappes formées aux seps de vigne: des fleurs aux arbres; & vn grand flambeau courât de nuict par le ciel, esclaira si fort qu'on pensoit qu'il fust iour: des pointes ou batailles (car il y au Latin *Acies*) apparurent au Ciel : & vne colomne fut veuë deux heures durant, pendue au ciel du costé de Septentrion, sur laquelle y auoit vne estoille : la terre trembla en Anjou, non sans l'estonnement de plusieurs, & mesmes de nostre Gregoire, qui lors eut opinion que ces presages signifioient la mort de Gombault. En ce temps, le Roy Guntchram enuoya ses Comtes

saisir les villes que le feu Roy Sigisbert auoit occupées au Royaume d'Aribert: & en son nom receuoit le serment des habitans. Les Tourangeaux & Poicteuins ne voulurent recognoistre que le Roy Childebert, mais les Berruyers entrerent en Touraine, & commencerent à y mettre le feu; iusques à ce que les Tourangeaux eussent resolu d'obeyr à Guntchram. Or le Duc Gararic venu à Limoges incontinent apres la mort de Chilperic, auoit pris le serment de ceux de la ville, au nom du Roy Childebert: & partant de là, fut receu des Poicteuins, auec lesquels il se tenoit. Cestuy-ci oyant les maux qu'enduroient ceux de Touraine, les aduertit que pour leur proffit ils ne deuoient point entrer en l'obeïssance du Roy Guntchram, ains tenir le parti de Childebert fils de Sigisbert. Ce neantmoins, nostre Gregoire enuoya dire à l'Euesque & citoyens de Poictiers, que s'ils n'obeissoient de bonne heure au Roy Guntchram, ils seroient en danger d'auoir autant de maux qu'eux: car Guntchram par adoption estoit pere des enfans de Sigisbert & de Chilperic: tenāt le Royaume de France, comme auoit fait Clotaire son pere. Quand Gararic les vit prester l'oreille à ces remonstrances, il monte à cheual comme pour faire la guerre, & laissa dans Poictiers Eberon Chamberlan de Childebert. D'autre costé, Sichar qui entendit sa venuë, sortit aux champs contre les Poicteuins: accompagné de Vuillichaire Comte d'Orleans, qui auoit pris Tours: & entrant en Poictou, commencerent à brusler les maisons: ce fut pourquoy les Poicteuins enuoyerent au deuant, les prier d'vne surseance d'armes, iusques apres le parlement que les Roys Guntchram & Childebert deuoient tenir: disans, que s'il estoit ordonné que leur pays deust estre en l'obeïssance du Roy Guntchram, ils ne l'empescheroient: & ce pendant qu'on les souffrit en celle de leur seigneur accoustumé. Dont Sichar ne tint conte, menassans de brusler tout: au moyen dequoy ils presterent le serment au nom du Roy Guntchram: chassans de leur ville les gens de Childebert. Le iour du parlement venu, Gilles Euesque de Reims, Gunschram Boson, Sigisbert & plusieurs seigneurs se presenterent pour le Roy d'Austrasie: & Gilles qui portoit la parolle s'adressant au Roy Guntchram, luy dit: qu'il remercioit Dieu, de ce qu'apres plusieurs trauaux il „ l'auoit remis en ses terres: & en son Royaume. A quoy le Roy respondit, que „ veritablement il en deuoit bien remercier Dieu, Roy des Rois qui l'auoit ainsi „ permis, & non pas luy: par le conseil de qui son païs auoit esté gasté l'an precedent: „ Qu'il n'estoit qu'vn trompeur: & au lieu de faire l'estat d'Euesque, il „ se monstroit ennemy de son Royaume. Ces parolles ayās clos la bouche à Gilles, vn des autres dit au Roy: Que Childebert son neueu le prioit bien fort de rendre les villes iadis tenues par son pere: Guntchram respondit, que il leur auoit dit, qu'elles luy appartenoient: suyuant la clause du traitté passé auec ses freres: & que pour ceste occasion il n'estoit deliberé d'en faire part à aucun, que de son bon gré. Lors vn des Ambassadeurs luy dit, que son neueu le prioit bien fort de luy enuoyer Fredegonde, cause de la mort de tant de Roys: à fin de venger ses peres, oncle & cousins. Le Roy dit, qu'il ne la pouuoit liurer: estant mere d'vn fils de Roy; auec ce qu'il ne pensoit que les cas dont elle estoit chargée fussent veritables. Apres cela, Guntchram Boson, s'approchant

L'an de Iesus Christ.

L'An de Iesus Christ. comme pour luy dire aucune chose, le Roy tout courroucé (car il auoit entendu comme Gombaut estoit declaré Roy) luy dit : Retire toy, ennemi de mon Royaume, qui és allé en Constantinople chercher Balomer (il appelloit ainsi " Gombaut) pour venir trauailler mon pays; tu ne tiendras iamais ta parole. Bo- " son ainsi rudoyé, ne se peut garder de respondre : Sire, vous estes Roy assis en " vostre throne : Ce n'est pas merueille si personne n'a osé respondre à ce que " vous dites. Toutesfois ie vous puis iurer, que ie suis innocent de ce fait ; Que " si aucun mon pareil m'en a chargé en mon absence, qu'il vienne auant, & le " soustienne. Lors, Sire, ayant esté mis en plein champ pour combattre, vous " en lairrez faire le iugement à Dieu. Personne n'ayant releué sa parolle ; Le Roy dit : que chacun deuoit s'efforcer à chasser cest estranger ; le pere duquel auoit esté meunier, tisseran de draps, ou cardeur de laines. Mais quelqu'vn qui ne s'aduisoit pas qu'vn mesme homme peut sçauoir deux mestiers, s'aduança pour dire, Cestuy-cy donc auoit deux peres; l'vn meusnier, & l'autre cardeur de laine. Ia à Dieu ne plaise qu'il sorte de la bouche d'vn tel Prince que vous, vne parole tant inconsiderée : Car il n'est possible qu'vn homme ait deux peres ; que le sien naturel & celuy du Baptesme. Ce grand Philosophe & Theologien, ayant assez fait rire la compagnie, l'vn des Ambassadeurs " dit : Sire, nous vous recommandons à Dieu : vous aduertissans, puis que ne " voulez rendre les villes appartenantes à vostre nepueu, que la mesme coignée " qui a fendu la teste de vos freres, donnera bien tost sur la vostre. Cela dit, ils se retirent auec vn grand esclandre. Aussi le Roy fort courroucé de ces dernieres parolles, fit par la voye ietter sur leurs testes du fien de cheuaux, des ordures & de la boüe des rues. Au moyen dequoy, ils s'en retournerent bien fort mutinez. Durant cecy, Leonard iadis domestique de la maison du Roy (qui voudra croire Procope, c'est comme vn secretaire, ou celuy qui est du conseil secret de l'Empereur, ou de son Lieutenant general) vint trouuer Fredegonde en la franchise de l'Eglise de Paris, & luy rapporta, qu'ayant veu la destrousse faicte à sa fille, il s'estoit sauué pour l'en aduertir : Mais la Royne toute furieuse, commanda de le despoüiller de ses habillemens dans l'Eglise mesme, & luy oster le baudrier (c'estoit vne courroye, ou ceinture, par laquelle les hommes de guerre & officiers Royaux estoient recogneus d'entre les autres, & de laquelle depuis les cheualiers ont vsé) qui luy auoit esté donné par Chilperic : puis le chassa de deuant soy. Quant aux cuisiniers, boulangers, & autres menus officiers, elle en fit battre, couper les mains & mehaigner, tout tant qu'elle en peut attraper. Accusant Nectaire frere de Baudegesille, Euesque de.... ....d'auoir desrobbé le thresor du Roy deffunct, & enleué de ses celiers du vin & de la chair salée (cecy monstre que nos Roys viuoient de mesnage : comme encores font les Princes d'Allemagne) & demandant qu'il fut mis en prison : mais la bonté du Roy Guntchram, & la faueur de son frere le supporterent. Si ne laissoit elle de faire beaucoup de maux, sans crainte d'offencer Dieu : en la franchise duquel elle s'estoit retirée : ayant pour conseil Audoen ou Odon Iuge ; qui l'auoit aydée dés le tẽps du feu Roy son mary. Car cestui-cy auec le Preuost Mommol, contraignirẽt plusieurs François (ia declarez exempts

eempts du temps de Childebert premier) de payer tribut : lesquels s'en voulurent ressentir apres la mort de Chilperic ; & le pillerent de telle sorte, qu'il ne luy demeura que ce qu'il peut emporter: brulans ses maisons, & cherchans de luy oster la vie, s'il ne se fut sauué en la mesme Eglise que Fredegonde.

L'An de Iesus Christ.

CHAP. VIII.

Pretextat Euesque de Rouen confiné, retourne en son Eueschë. Promot fait Euesque de Chasteau-dun. Rueil pres Rouen. Habitation de Fredegonde: laquelle essaye de faire tuer Childebert & Brunehaut. Chancelier. Thresorier. Les communes gardoient les refugiez aux Franchises. Progrez de Gombaut. Maniere de deffier les Princes. Verges consacrees.



AV mesme temps, l'Euesque Pretextat rappellé par ses bourgeois apres la mort du Roy Chilperic, fut en grand ioye receu en la ville de Rouen: puis vint à Paris, prier le Roy Guntchram de vouloir faire diligemment examiner sa cause. Fredegonde soustenoit au contraire, qu'ayant esté condamné par quarante cinq Euesques, ce n'estoit raison de l'ouyr derechef. Mais comme le Roy vouloit là dessus assembler vn Sane, Remond Euesque de Paris prit la parolle pour tous les autres: & dit, qu'il n'auoit pas entierement esté priué de son Eueschë : ains seulement confiné pour faire penitence : & là dessus, ayant esté receu du Roy & mangé auec luy il fut renuoyé en sa ville. Mais Promot fait Euesque de Chasteaudun par le Roy Sigisbert, estant mis en procez par Papoul Euesque de Chartres (qui maintenoit que ceste ville estoit de son Diocese) fut contraint de se contenter du territoire de ce chasteau. Qui sont deux tesmoignages de la liberté de l'Eglise Gallicane : les Prelats de laquelle pour la deposition & restablissement, ou differend des Euesques, n'alloient point à Rome : & obeïssoient au iugement des Parlemens. Auquel temps, le Roy Guntchram sejournant à Paris, vn pauure homme luy vint dire, que Feraut Chamberlan du feu Roy Chilperic son frere, le vouloit tuer allant à matines. Il fit prendre l'accusé : & combien qu'il niast ce crime, il fut trouué mort quelques iours apres, & le Roy r'enforça ses gardes : n'allant iamais à l'Eglise qu'il ne fut entouré de gens armez. Encores, d'autant que la plainte estoit grande, que plusieurs seigneurs auoient du temps de Chilperic par force vsurpé sur autruy beaucoup de villages & terres, il fit rendre tout ce qu'il trouua iniustement occupé: & enuoya la Royne Fredegonde demourer à Rueil, bourg au Diocese de Rouen, & pres du lieu où la riuiere d'Eure tombe en celle de Seine : où elle fut suiuie des plus grands seigneurs du Royaume de feu son mary : & par eux laissee auec Melanthe Euesque chassé de Rouen, puis retournerent vers Clotaire son fils : qu'ils promirent faire soigneusement nourrir. Lors ceste Royne descheute de son authorité, & pensant que Brunehaut eust plus de faueur vers le Roy Guntchram,

L'an de Iesus Christ. persuade à vn Clerc qui estoit de sa maison, d'essayer d'entrer au seruice de la Royne d'Austrasie pour la tuer. Et cestui-cy donnant à entendre qu'il estoit fuy de la maison de Fredegonde, trouua moyen d'auoir la grace de Brunehaut: se monstrant humble & seruiable. Toutesfois descouuert quelque temps apres, & mis à la gehenne; il confessa l'occasion de sa venuë, & neantmoins, fut laissé retourner vers sa maistresse, à laquelle il declara ce qu'il auoit faict & enduré. Mais Fredegonde pour se purger de telle trahison, ou faschee d'auoir esté frustree de son esperance, luy fit couper les mains & les pieds. Durant cela le Roy Guntchram retourné à Chalon, & voulant sçauoir qui auoit fait tuer son frere, la Roine Fredegonde chargea de ce fait Euroul son Chamberlan: depite de ce qu'apres la mort de son Roy, il ne s'estoit voulu arrester auec elle: & luy mettant sus, qu'il auoit pris beaucoup de choses du thresor de son maistre, auant que se retirer en Touraine (car iusques au temps de Capet & ses enfans, le Chambrier de France estoit aussi thresorier: & gardoit l'argent des Rois) & pource, si Guntchram desiroit venger son frere, il pouuoit s'addresser à luy comme chef de l'entreprise. Guntchram iura deuant tous les Seigneurs, que non seulement il feroit punition de cestuy là, mais de toute sa lignee, iusques à la neufiesme generation: affin que la mort de tant de gens, effaçast ceste vilaine coustume de tuer les Rois. Mais Euroul aduerty de ses menaces, se sauua en la franchise de sainct Martin: où il se portoit tres-mal, par son yurongnerie & sa vie desordonnee. Quant à ses biens, ils furent donnez à diuerses personnes; & tous ses meubles emportez de sa maison: en laquelle il ne demeura que les parois. Encores fut il cause de grands maux au païs de Touraine: car les Orlenois & Blaisois qui auoient charge de le garder: pilloient tout en s'en retournant, apres que la quinzaine de leur garde estoit
589. finie. L'an dixiesme de Childebert qui estoit le cinq cens quatre vingts neuf de Iesus Christ, le Roy Guntchram ayant assemblé vne grosse armee de gens de son Royaume, la fit marcher vers Poictou : marry de ce que les habitans l'auoient abandonné. La plus grand partie de ceste armee estoit d'Orlenois & Berruyers, qui enuoyerent des gens deuant, sonder la volonté des Poicteuins. Mais ils furent mal receuz par Maroue Euesque: ce qui fut cause de faire piller le païs, & aux habitans de Poictiers d'ouurir les portes de leur ville, & promettre fidelité au Roy Guntchram. Les soldats entrez dedans, se jetterent sur l'Euesque qu'ils appelloient traistre au Roy : & lequel pour se desueloper d'eux, rompit vn calice d'or qui estoit de son Eglise : le faisant monnoyer, pour racheter d'oppression soy, & son peuple. Comme aussi en ce temps-là, & encor plus au precedent, l'Eglise ne tenoit en thresor de l'argent ou des meubles precieux, que pour aumoner aux pauures en cas de necessité, rachapt de captifs, & autres œuures de pitié : plus que pour paremens des autels, de chasses, ou reliques. Ceste armee retournee par Touraine, ne traicta pas mieux les Tourangeaux, encores qu'ils eussent fait le serment au Roy Guntchram. Car les soldats d'icelle, entierement destruirent Marilef premier Medecin du Roy Chilperic, ja pillé par le Duc Gararic, & le rendirent à l'Eglise des Moulins, de laquelle son pere (qui estoit serf) auoit autres fois

eu la charge : comme aussi tous ses freres, & cousins estoient cuisiniers, ou boulangers du Roy. La venuë de ceste armee en Poictou, empescha Gombaut d'y aller, encores qu'il en eut grand desir. Et lequel pour gaigner gens, en passant par les villes de l'obeyssance du feu Roy Sigisbert, il leur faisoit faire le serment au nom de Childebert son fils : & aux autres de Chilperic ou de Guntchram, il les contraignoit iurer en son nom. Apres cela il vint en la ville d'Angoulesme, où ayant receu les homages du païs, & fait des presens aux Seigneurs, il passe par Perigueux, l'Euesque de laquelle ville grandement il outragea, pour n'estre pas venu luy faire la reuerence. Au partir delà, il s'achemine vers Thoulouse : & enuoya des gens à Manulf Euesque de ceste ville, affin d'estre recogneu de luy. Lequel records du mauuais traictement par luy receu, quand Sigulf se voulut faire Roy (ie n'ay point encores trouué ceste particularité, si ce n'est Sigiual gouuerneur d'Auuergne, tué par le Roy Thierry, ainsi qu'auons dit) respondit, que les habitans de ladicte ville n'auoient point d'autre Seigneur que Guntchram: & ne cognoissoient cestuicy. A ceste cause, il conseilloit au peuple se tenir sur ses gardes, affin que si le Duc Disier les vouloit contraindre de suiure vn si dangereux party, il perist ainsi que Sigulf : pour seruir d'exemple aux estrangers, de n'entreprendre sur le Royaume François. Comme les Thoulousains s'apprestoient à la deffence, voicy arriuer Gumbaut auec vne bien grosse armee : à laquelle ne pouuans resister, ils le receurent pour Seigneur. L'Euesque battu par Mommol & Disier, pource qu'il ne pouuoit endurer que Gombaut se dit fils de Clotaire, & se vantast d'aller iusques à Paris, dont il vouloit faire son siege Royal (cecy monstre en quelle estime estoit lors ceste ville) fut confiné. Vvadon grand Maistre de l'hostel de la Royne Rigunthe, qui estoit en la ville, se joignit à Gombaut : & les autres de sa compagnie s'enfuirent. Apres cela, l'armee qui auoit fait la guerre en Poictou, fut enuoyee contre ce faux Roy: & aucuns Tourangeaux qui s'estoient mis à la suite de l'armee, pour gaigner, furét tuez par les Poicteuins. Toutesfois le reste passa outre, & l'armee s'arresta sur la riuiere de Dordonne, attendant nouuelles de Gombaut : Auquel le Duc Disier, Bladaste, & Vvadon s'estoient joincts, auec Mommol, & Sagitaire jadis Euesque de Gap : qui auoit promesse de l'Eueſché de Thoulouse. Estans ces deux cy les principaux Conseillers du nouueau Roy: En ce téps, Euroul Châberlan retiré en la franchise sainct Martin de Tours, fut occis par vn nommé Claude, qui auoit promis au Roy Guntchram le faire sortir de là, ou le tuer: mais il fut luy mesme quant & quant occis, par les gens & seruiteurs d'Euroul. Cependant, le faux Roy Gombaut se tenoit en la ville de Bordeaux auec Bertrand Euesque du lieu, qui luy portoit grande amitié, & par tous moyens essayoit l'aduancer. D'autre costé, le nouueau Roy pouruoyant aux Eueschez vacans, fit sacrer Euesque d'Acs, vn Prestre appellé Faustian, qu'il mit au lieu de Nicet Comte de ladite ville, nómé Euesque par Chilperic : jaçoit qu'il ne fut encores Clerc. Le mesme jour Gombaut, aduerty que deux Clercs (dont l'vn Abbé de Cahors) auoient esté arrestez par les gens du Roy Guntchram, en portant à ses amis des lettres escrites dás vn ayz creusé & couuert de cire, luy r'en- *L'an de Iesus Christ.*

L'an de Iesus Christ.

uoya des Ambassadeurs, ou herauts, auec des verges consacrees à la façon des François : affin que sans estre offencez, ils peussent retourner auec responce. Les Romains auoient pour cest effet des Prestres appellez Feciales: & encores les Allemands, enuoyent deffier leurs ennemis par vn page, qui tient vne baguette en sa main : ainsi que fit Iean Frederic Duc Electeur de Saxe, denonceāt la guerre à l'Empereur Charles cinquiesme, l'an mil cinq cens quarante sept. Mais ces gens de Gombaut mal aduisez, declarans à plusieurs leur charge, auāt que venir en la presence du Roy, furent enuoyez querir pieds & poings liez. Et ne pouuans nier à qui, & où ils vouloient s'addresser, ne de la part de qui ils venoient, dirent que Gombaut luy mandoit qu'il eust à luy donner sa part du Royaume François, comme à fils de Clotaire: Autrement, qu'il le viendroit prendre par armes. Aussi qu'ayant auec soy tous les plus vaillans hommes qui demeuroient de là la Dordonne (c'est Gregoire demeurant à Tours qui parle) lors qu'ils seroient en plaine campagne, Dieu jugeroit s'il estoit, ou non, fils de Clotaire. Guntchram courroucé de telles paroles, commanda de les estendre à la question, pour sçauoir la cause secrette de leur venuë: Et lors ils declarerent, que Rigunte & l'Euesque de Thoulouse auoient esté confinez, & les thresors de ceste Princesse emportez. Que Gombaut auoit esté appellé par les principaux seigneurs du Royaume de Childebert, & nommément par Guntchram Boson; au voyage qu'il fit en Constantinople. Ces Ambassadeurs batus & mis en prison; le Roy manda son neueu, affin de les ouyr ensemblement: & lequel venu, les prisonniers en sa presence perseuererent en leur confessiō: disans estre chose toute notoire entre les seigneurs dudit Royaume. Qui fut aussi la cause, pourquoy plusieurs d'entr'eux ne voulurent se trouuer audit Parlement ou assemblee, crainte d'estre conuaincus d'auoir participé à la conspiration. Apres cela le Roy Guntchram mettant vne lance, ou iaueline en la main de Childebert (possible que de ceste maniere de faire vient le mot de tumber en lance, ou quenoüille, quand vn fief chet en la main d'vn masle ou femelle) il luy dit que c'estoit la marque pour donner à cognoistre qu'il mettoit en ses mains tout le Royaume.
„ Et pource, que dés l'heure mesme il allast
„ prendre & mettre en sa sujection ses villes, comme son propre heritage : puis
„ que pour son peché, Dieu n'auoit voulu qu'il fut demeuré aucun de sa race,
„ fors luy, qui estoit fils de son frere (il semble oublier Clotaire, ja nay; ou il a
„ esté postume, que cest acte fut deuant sa naissance) il vouloit donc qu'il fut son
„ heritier: car il en deboutoit tous les autres.
Lors tirant à part son neueu, encores enfant (ce dit Gregoire) apres l'auoir bien fort prié de tenir leurs propos secrets, il luy nomma ceux à qui il se deuoit fier: ceux qu'il pouuoit honnorer, fuir, recompenser, ou debouter de leurs charges. Expressement luy deffendant de tenir pres de soy Gilles Euesque de Rheims, de tout temps son ennemy: & qui plusieurs fois auoit menty sa foy au Roy Sigisbert son pere. Puis s'estans assis en vn banquet solennel, il remonstra à toute l'armee (c'est à dire à toute la noblesse & gens de guerre) que Childebert son fils estoit grand Prince: qu'il ne le falloit pas mespriser comme enfant: mais il leur conuenoit oublier leurs folies & vaines pensees: puis que leur seigneur estoit Roy tout faict & par-

creu. Telles & semblables parolles par luy dites en pleine assemblee, apres auoir banqueté & s'estre resiouys trois jours durant, ils se departirent en bonne amitié, auec presens donnez d'vne part & d'autre. Car Guntchram, luy rendoit lors tout ce que Sigisbert son pere auoit tenu : le priant bien fort de n'aller point voir sa mere : affin qu'elle n'eust moyen d'escrire à Gombaut, ou receuoir de ses nouuelles. *L'an de Iesus Christ.*

CHAP. IX.

Gombaut assiegé dans Cominges. Occasion de sa venue en France. Sa mort & d'aucuns ses partisans.

Mais Gombaut aduerty de l'armee qui venoit contre luy, & se voyãt abandonné par le Duc Disier, passe la Garonne accompagné de Sagitaire Euesque ; des Ducs Mommol, Bladaste, & de Vvadon, tenant le chemin de Cominges : où il entra sur le commencement de Caresme. Là, il remonstre aux habitans, qu'il auoit esté esleu Roy par tous les seigneurs du Royaume de Childebert. Que ses forces « estoient grandes : & toutesfois, puis que l'armee de Guntchram son frere ap- « prochoit, il falloit retirer leurs biens en la ville, affin de resister aux ennemis: « iusques à ce que le secours qu'il attendoit fut arriué. A quoy les Comingeois « adioustans foy, firent grand amas de viures : & s'apresterent à la deffence. D'autre part, le Roy Guntchram fit escrire à Gombaut, des lettres sous le nom de Brunehaut : par lesquelles elle luy mandoit, qu'il renuoyast ses gens, & eust à se retirer à Bourdeaux: Ce que le Roy François Bourguignon, faisoit pour d'auantage cognoistre l'estat de son ennemy, pendant que son armee tousiours gaignoit païs. Les Ducs aduertis que Gombaut estoit delà la Garonne, & auoit pres de soy les thresors de Rigunthe, passent incontinent la riuiere à nage, cuidans tout rauir; Mais le faux Roy s'estant ja retiré vers Cominges : ces coureurs ne peurent faire autre chose, que destrousser quelques cheuaux & Chameaux chargez d'or & d'argent, prendre les mal-montez & piller les biens des gens du plat païs : lesquels pensans estre asseurez pour la reuerence de l'Eglise de sainct Vincent (voisine d'Agen) y auoient retiré leurs meilleurs meubles. Il faut dire que ces Chameaux estoient de l'equipage que Gombaut auoit amené de Leuant : car il ne se troune point qu'en France iamais ils ayent esté employez pour bestes de charge. Gombaut poursuiuy de ceste façon, persuade aux Comingeois de faire vne saillie sur les ennemis : puis quand ils furent dehors, il fit fermer les portes au dos du peuple. C'est chose certaine qu'il trouua dedans la ville tant de viures, que si les siens eussent eu bon courage, ils en auoient pour beaucoup d'annees: car elle est assise (dit Gregoire) sur vne montagne ayant au pied vne fontaine, deffendue par vne Tour : laquelle couure vn conduit sous-terrain, pour de la ville y aller puiser de l'eau:

L'an de Iesus Christ

mais pour le jourd'huy, l'assiette en est changee. La campagne courue, & le siege arresté deuant Cominge, Gombaut se voyant iniurié par les soldats ennemis, qui luy demandans s'ils n'estoit pas Balomer, lequel par la France souloit peindre & esgratigner les parois des Oratoires & chambres : le faux Roy » s'approchant de la porte pour estre mieux entendu, leur respondit : Que cha- » cun sçauoit comme estant hay de son pere, il auoit esté tondu par ses freres: » qu'à ceste cause, retiré vers Narses Lieutenant en Italie pour l'Empereur, il s'e- » stoit marié, & auoit eu deux enfans. Qu'apres la mort de sa femme, il estoit » allé en Constantinople: où les Empereurs l'auoient humainement traicté, ius- » ques à ce que depuis quelques annees, aduerty par Guntchram Boson, venu » en la Cour de l'Empereur, comme leur lignage estoit diminué, & qu'il ne » restoit plus que les Rois Guntchram & Childebert son nepueu : que tous » ceux de Chilperic estoient morts, fors vn bien petit : que Guntchram n'a- » uoit point d'enfans, & Childebert estoit de foible complexion, Guntchram » Boson l'incita de venir : adioustant que tous les seigneurs du Royaume de » Childebert le demandoient, & qu'il ne trouueroit aucun si hardy de luy faire » teste, puis que tous sçauoient qu'il estoit fils de Clotaire : Et qu'aussi bien » n'y auoit-il homme en France, pour gouuerner le Royaume, s'il n'y venoit. » A ceste cause, apres auoir fait de grands dons à Boson, & pris le serment de » luy en douze lieux saincts, comme il pouuoit seurement venir en Gaule, » il estoit descendu à Marseille : où l'Euesque du lieu l'auoit humainement » recueilly, suiuant les lettres à luy escriptes, & signees par les principaux du » Royaume de Childebert, delà il estoit entré en Auignon par l'aduis de Mom- » mol Patrice: mais Boson oubliant son serment, auoit pris & enleué ses thre- » sors. Il ne restoit donc plus que le recognoistre pour Roy, ainsi qu'ils fai- » soient Guntchram son frere. Que s'ils le haissoient tant, qu'ils le menassent » vers le Roy: & où il ne le recognoistroit pour frere, qu'il fit de luy sa volon- » té. Encores si cela ne leur plaisoit, qu'ils le laissassent retourner d'où il estoit » venu, car il s'en iroit sans faire mal à personne. Et neantmoins, il se rappor- » toit de son faict aux Roynes Raguntne & Ingeltrude, demeurans à Poictiers, » & à Tours. Mais les soldats se mocquoient de tout cela: & quinze jours apres le siege commencé, Leudegesille ayant fait apporter des engins pour battre la muraille, cogneut qu'il se trauailloit en vain : d'autant que les assiegez accabloient ses gens à coups de pierres : & auec tonneaux & cuuettes plaines de poix & graisses enflambees, brusloient les engins : de sorte que les assiegeans furent contraints se retirer. La nuict venue, Bladaste estonné, & craignant que si la ville estoit prise, Leudegesille le fit mourir ; mit le feu à vne maison de l'Eglise: & comme chacun couroit au secours, il s'echapa. Le lendemain, les gens de Guntchram recommencerent l'assaut, s'efforçans d'emplir de fagots le profond vallon qui touchoit la ville du costé d'Orient: toutesfois cela fut inutile. Sagitaire Euesque, faisant grand deuoir en ce siege, allant armé autour des » murailles, & quelquesfois jettant luy mesme des pierres. En fin, les assail- » lans considerans qu'ils n'auançoient rien, secrettement enuoyerent des gens » à Mommol l'aduertir de recognoistre son seigneur, & laisser sa mauuaise en-

ttreprise. Car quelle folie estoit-ce à luy d'obeyr à vn estranger incogneu? Que sa femme ayant esté prise, l'on auoit ja tué ses enfans: Pourquoy donc s'alloit-il precipiter en miseres: & quelle estoit son intention? Il respondit; Qu'il voyoit bien que le Royaume de Gombaut s'en alloit ruiner: mais qui le voudroit asseurer de sa vie, il les releueroit de grand peine. Ces messagers retirez; l'Euesque Sagitaire, Mommol, Carilef (c'est Calaiz) & Vvadon assemblez dans l'Eglise, firent serment l'vn à l'autre, d'abandonner Gombaut: & les Capitaines assaillans iurerent, que s'ils ne pouuoient leur obtenir pardon du Roy, ils les mettroient en franchise: affin de leur sauuer la vie. Là dessus, Mommol, Sagitaire, & Vvadon s'adresserent à Gombaut, disans: Qu'il sçauoit bien « comme ils luy auoient fait serment de fidelité; que maintenant ils luy conseil- « loient de sortir de la ville pour se presenter à son frere; ainsi que maintes fois « il auoit demandé, car ils estoient certains, que le Roy Guntchram voyant ceux « de son lignage diminuez, n'auoit pas deliberé de les perdre. Gombaut enten- « dit bien leur trahison, & les larmes aux yeux leur respõdit, qu'il estoit venu en « Gaule à leur requeste: & de tous les grands biens & richesses par luy apportees, « vne partie estoit demeuree en Auignon, & l'autre auoit esté rauie par Gunt- « chram Boson. Quant à luy, qu'il n'auoit eu autre esperance (apres Dieu) qu'en « eux: n'ayant deliberé de regner que par leur conseil: puis qu'ils sçauoient tout « son secret. Que maintenant il prioit Dieu, iuger si l'aduis qu'ils luy donnoient « estoit bon & loyal: car il remettoit sa cause à son examen: Mõmol respondit, qu'il n'y sçauoit point de trõperie, & que les gens de guerre du Roy Guntchrã, l'attendoient à la porte. Toutesfois, affin qu'on ne pensast qu'il voulut trop se parer en son afflictiõ, qu'il luy rendit son Baudrier garny d'or qu'il auoit ceint, & reprit le sien propre, auec son espee. Gombaut dit, qu'il entendoit bien son langage, & que maintenant il le vouloit despouiller de ce dont il s'estoit seruy par courtoisie durant leur amitié: Mommol au contraire, iura qu'il ne luy seroit fait aucun ennuy. Et là dessus Gombaut sorty de la porte, fut receu par Olon Comte de Bourges, & par Boson: & d'autre part, Mommol rentré dans la ville ferma la porte sur soy. Lors Gombaut se voyant à la mercy de ses ennemis, leuant les mains & les yeux au Ciel, s'escria (ce dit Gregoire) O Dieu juge eternel & vengeur des innocens, Dieu & pere de Iustice, auquel le mensonge ne plaist point: qui n'es trompeur, n'abuseur, ie te recommande mon fait: & te prie incontinent monstrer la vengeance sur ceux qui meschamment m'ont trahy. Cela dit, & faisant le signe de la Croix sur soy (car Iustin martyr bien long temps auparauant, monstre que les Chrestiens de son temps s'en signoient) il marche vers ceux qui venoient au deuant de luy. Mais il ne fut si tost eslongné de la porte, que Olon le poussant le fit tomber: disant, Voila vostre Balomer, qui s'appelle fils & frere du Roy. Cela dit, il luy donne vn coup de lance qui ne le peut offencer, à cause de la bonté des mailles de son haubert: & Gombaut releué, voulant retourner en la ville, fut attaint par la teste d'vn coup de pierre, que Boson luy jetta: dont il mourut. Lors toute la commune acourant, le perça de coups de lance: & apres luy auoir lié les pieds, le traina par le camp: arrachant sa cheuelure & sa barbe: puis le laisserent

L'an de Iesus Christ. sur la terre au lieu où il auoit esté meurdry. La nuict ensuiuant, les plus grands seigneurs enleuerent secrettement toutes les richesses de la ville : & le jour venu, les portes estant ouuertes à l'armee, tout le peuple trouué dedans, fut mis au fil de l'espee : sans espargner les Prestres & Ministres de l'Eglise, qu'ils occirent sur l'autel mesme : ne laissant dedans pas vne ame viuante, voire iusques aux chiens : ce fait, ils y mirent le feu, qui brusla Eglises & tout iusques à l'aire. Or Leudegesille retournant au camp auec Mommol, Sagitaire, Calais & Vvadon, enuoya secrettement vers le Roy, sçauoir ce qu'il vouloit estre fait d'eux : lequel manda qu'on les fit tous mourir : affin qu'à l'aduenir aucun n'eust la hardiesse de suiure tels Idoles de Rois. Mais ce pendant, Calais & Vvadon ayans donné leurs enfans en ostage, eurent congé. Et Mommol aduerty de la volonté du Roy, tout armé vint en la maison où logeoit Leudegesille, qui le voyant en cest equipage, luy demanda s'il s'en vouloit fuir. Mommol respondit, que sa promesse estoit vaine, & voyoit bien qu'on le feroit mourir : surquoy Leudegesille luy dit, qu'il alloit voir que c'estoit, affin de tout appaiser, & neantmoins, en sortant il commanda enuironner la maison : de laquelle Mommol voulant sortir, apres quelque resistance, fut attaint par les costez de deux coups de lance, dont il mourut. Dequoy Sagitaire estonné, & s'estant affublé, print la fuitte vers vn bois, attendant que la fureur des soldats fut passee : Mais quelqu'vn qui le suiuit luy couppa la teste auec son Scapulaire. Ce fait & l'armee rompue, chacun retourna en son païs.

CHAP. X.

Fredegonde retire sa fille de Thoulouse. Grand thresor de Mommol. Homme plus grand de trois pieds que le commun. Femme deuineresse coniuree. Famine. Entree du Roy Guntchram à Orleans : en laquelle habitoient des Syriens & Iuifs. Courtoisie dudit Roy enuers les Euesques. Austrasiens refusent de se trouuer en vn Synode assigné par le Roy Guntchram.

FREDEGONDE durant cela, auoit depesché à Thoulouse vn nommé Cupan, pour enleuer sa fille par quelque subtile maniere : Et disoit-on, qu'il auoit aussi charge s'il trouuoit Gombaut viuant, le faire venir vers elle : ce que n'ayant peu executer, il tira Rigunte du lieu où elle estoit, & la ramena en tres-mauuais équipage. D'autre costé, Leudegisille retourné vers le Roy Guntchram auec tres-grandes richesses, elles furent distribuees aux pauures : & encores ayant fait prendre Sidoine femme de Mommol, que Dauol domestique, & Vvaldemar Chamberlan luy presenterent, il descouurit par elle l'or & l'argent demeuré en Auignon, qu'il enuoya querre par vn esclaue, auquel Mommol se fiant grandement, auoit tout laissé. On dit qu'il s'y trouua cent cinquante talents d'argent (ie donne à chacun cent liures de douze onces chacunes, ainsi qu'auoit la Romaine) qui

seroit

feroit vintgt mil marcs, & trente talents d'or: reuenans à quatre mil: qui se-roit vne grande richesse, si vous ne prenez ceste quantité par sommes & non par poids: car lors il faudroit les conter à la façon de Budé: & vous voyez que l'or & l'argent estoient tres-rares en ce temps là. Toutesfois, le bruit couroit que c'estoit vn tresor trouué: & lequel fut party entre Guntchram & Childe-bert. Mais le Roy de Bourgongne donna sa part aux pauures: sans rien laisser à la vefue de Mommol, que le bien de ses pere & mere. Iaçoit qu'Aymon die, que pour sa noblesse il luy laissa ses conuentions & presens de mariage: car i'in-terprete ainsi le mot *Arrabonem* dont il vse. Entre autres choses qui apparte-noient au Patrice, vn homme charpentier de son estat, plus grãd deux ou trois pieds que le commun, fut amené au Roy, & mourut tost apres. Quant au Duc Disier, il s'enferma en de bons chasteaux, pour garantir sa vie & ses biens. Vua-don se retira vers Brunehaut, de laquelle il fut courtoisement receu, & renuoyé auec presens: & Calaiz se sauua en la franchise de S. Martin. Cestuy-ci estoit fort riche, aussi tout l'appareil de la guerre assemblé à Cominges, auoit esté fait à ses despens. Pour lors couroit par la France vne femme serue, de laquelle ses maistres souloient tirer grand proffit: d'autant qu'elle deuinoit & nommoit les mal-faicteurs & larrons: disant qu'estoient deuenues les choses desrobées. Apres auoir esté affranchie, elle amassa de grands biens, & alloit richement ve-stue faisant de si grandes merueilles, qu'on pensoit qu'elle eust l'esprit de Dieu. Ageric Euesque de Verdun, aduerti de sa venuë, l'enuoya prendre: & quand elle fut deuant luy, apres l'auoir coniurée, & oingt son front d'huille sacrée (car l'vnction du Baptesme est plus ancienne, tesmoin Clouis) le diable qu'elle a-uoit au corps se declara. Lors voyant qu'elle ne pouuoit demeurer au pays, elle se retira vers la Royne Fredegonde, qui la cacha. Ceste année il y eut grande fa-mine en Gaule. De sorte que plusieurs ayans fait secher des pepins de raizins, des fleurs d'auelines, & racines de fougeres, les puluerisoient & mesloient auec vn peu de farine, pour faire du pain: & d'autres faisoient le semblable, auec des fueilles de bled: & s'en trouua, qui à faute de farine, mangeoient des racines, dont ils deuindrẽt enflez: parquoy beaucoup moururent en telle necessité. Les marchãs gehennerẽt lors grandemẽt le poure peuple: car à peine donnoiẽt-ils vn muid d'auoine (ceste mesure n'estoit pas de mesme celle du iourd'huy) ou demy muid de vin, pour vn tiers de liure d'or: qui sont plus de trente sept es-cuz d'auiourd'huy: tellement que les pauures se vendoient pour viure. Enco-res outre cela, les iuges firent publier, que ceux qui auoiẽt failli à se trouuer en l'armée, estoiẽt condamnez en l'amende: laquelle se leua mesme sur les Eccle-siastiques. Or le Roy Guntchram, au vingt & quatriesme an de son regne, qui reuient au cinq cens quatre-vingts & huict de Iesus Christ, partant de Cha-lon vint à Neuers: en intention de faire leuer des fonds de baptesme, le fils de Chilperic, que l'on appelloit Clotaire. Par tout où le Roy de Bourgon-gne passoit, il se monstroit courtois aux siens, & venoit manger en leurs mai-sons quand il estoit inuité: receuant d'eux, & leur donnant des presens. A son entrée d'Orleans (qu'il fit le deuxiesme Iuin) vn peuple innumerable sortit au deuant de luy, auec estendars & bannieres, chacun chantant ses loüanges. L'on

L'an de Iesus Christ.

588.

Icy commence le VIII. liure de Gregoire de Tours.

L'an de Iesus Christ.

eust ouy de costé & d'autre(dit Gregoire)en langue Sirienne, Latine & Iuifue (il oublie les Grecs,& toutesfois l'on pense qu'il y en auoit par toute la Frãce, tesmoin l'Eglise S. Estienne surnommée des Grecs qui est à Paris)crier viue le Roy,& son Royaume soit à iamais estẽdu sur toutes nations. Les Iuifs adioustoient,toutes gens t'adorent & flechissent le genouïl deuant toy, & te soient sujectes. Mais il ne prenoit plaisir à ces flateries Iudaïques; pensant qu'ils le fissent pour tirer de luy permissiõ de restablir leur Synagogue destruite par les Chrestiens:ainsi qu'il declara disnant auec les Euesques,par luy inuitez au lendemain,venir en sa maison pour receuoir leur benediction. Il trouua en ceste ville plusieurs Prelats assemblez : & entre autres Bertrand Euesque de Bourdeaux, & Paladie(c'est Palais)de Xainctes, qu'il haissoit grandement, pour la faueur portée à Gombaut:& beaucoup de mauuais tours de finesse, que Palais luy auoit ioüez. Qui estoit la cause, pourquoy les Euesques là assemblez commencerent à proceder contre eux,sur la reception de Gombaut & promotion de Faustian Euesque d'Aqs consacré par Palais(comme i'ay dit) suyuãt le commandement de Gombaut. Quant au fait de Faustian, Palais respondoit, que Bertrand son Metropolitain ayant mal aux yeux, il auoit esté enleué, & contrainct (apres auoir perdu le sien) d'obeyr à celuy qui se disoit Roy des Gaules. Ce qu'estant rapporté au Roy Guntchram, il se courrouça bien fort : de maniere qu'à grand peine l'on peut obtenir de luy, qu'ils vinssent au banquet auec les autres inuitez, d'autant que l'on tenoit lors pour reigle, que ceux qui auoient mangé de la table du Roy, estoient comme absous de crime de leze Maiesté.Il n'auoit encores point veu ces Euesques; mais ayant rencontré Bertrand, il demanda qui il estoit? Puis quand il sceut que c'estoit l'Euesque de
» Bourdeaux,il luy dit:Qu'il le remercioit de la fidelité qu'il luy auoit si biẽ gar-
» dée,appellãt vn estrãger pour le destruire, & oubliãt qu'il estoit son parent de
» par sa mere. Puis se retournant vers Palais, luy dit, qu'il auoit grand honte de
» dire,que luy estant Euesque,par trois fois il eut faussé le serment qu'il luy auoit
» fait; s'excusant d'vn costé par lettres qu'il luy escriuoit, & d'autre costé appel-
» lant son frere pour luy nuire:mais Dieu scauoit qu'il leur auoit tousiours por-
» té honneur comme à ses peres Ecclesiastiques. Il dit aussi à Nicaise, & Antidie
» Euesques:Et vous autres saincts Prelats,dites ce qu'auez fait pour vostre pays, & l'vtilité de nostre Royaume? Lesquels ne respõdans mot;Il demãda de l'eau pour lauer,& la benediction faite par les Euesques,il se mit à table auec vn visage riant,comme s'il n'eust point parlé de chose touchant son honneur.Sur la moitié du disner,il pria nostre Gregoire faire venir vn sien clerc,qui auoit chãté vn respons aux Messes:& le faire chanter deuant luy.Apres qu'il eut chanté il voulut que chacun Euesque en fit venir: & qu'à part ils chantassent vn psalme en Respons. Comme il estoit encores à table; il recommanda aux prieres des Euesques,Childebert son neueu:disant qu'il estoit sage Prince, & aussi aduisé que d'autres plus aagez que luy:Que si Dieu luy donnoit vie, il auoit esperance qu'il remettroit sus leur maison fort depeuplée:car Sigisbert son frere estant à l'Eglise le iour de Pasque, comme le Diacre se fut auancé pour chanter l'Euangile, à mesme instant qu'il prononçoit ces mots. *Puer natus est nobis*, vn

messager luy vint dire, que la Royne sa femme estoit accouchée: ce qui fut cause que le peuple ayant aussi entendu ces nouuelles, ioint la rencontre du Diacre, s'escria que Dieu tout puissant fut loüé. Toutesfois ce passage pris d'Isaye maintenant se chante à vne Messe de Noel, tellement que ce peut auoir esté à Pasques. D'auantage, il auoit esté baptisé le iour de Pentecoste d'apres, & esleué Roy celuy de Noël: & pource s'il estoit aydé par leurs oraisons, il pourroit heureusement regner. Lors chacun pria Dieu de cōseruer les deux Rois. Guntchram adiousta que Brunehaut sa mere cerchoit à le faire tuer, toutesfois qu'il ne la craignoit point: car Dieu qui l'auoit deliuré d'autres, le garderoit aussi d'elle. Le lendemain, le Roy retournāt de la chasse, nostre Gregoire obtint pardon pour Garachere Cōte de Bourdeaux, & pour Bladaste partisans de Gōbaut: qui s'estoient sauuez en la franchise de S. Martin. Lesquels presentez au Roy, il se contēta de les appeller fins renards: & les receut en sa grace, leur faisant rendre ce qu'on leur auoit osté. Les Euesques Bertrand & Palais, ayans aussi dōné caution de se trouuer au Sane prochain, arresté au 23. d'Octobre; le Roy partit pour aller vers Paris: & lors les arbres florirent au mois de Iuin. Arriué en ceste ville, il remonstra en pleine assemblée: que Chilperic son frere ayant laissé vn enfant que l'on disoit estre sié, il auoit esté prié par ceux qui le nourrissoiēt, de le venir leuer des fonds, le iour de Noël: & neantmoins, ils n'estoient point comparus. Puis ayant esté requis d'attendre à Pasques, on ne l'auoit point apporté: & pour la troisiesme, ayant esté par eux remis à la S. Iean, ils ne le monstroient point. Qu'on l'auoit fait mettre en chemin par vn tēps sterile, & toutesfois ils celoient cet enfant; ce qui luy faisoit croire, qu'il n'y en auoit point: ou que c'estoit quelque fils de leurs vassaux qu'ō appeloit Leudes, car s'il estoit du sang Royal, on le luy eust apporté. A ceste cause, il estoit deliberé de ne le recognoistre qu'à bonnes enseignes. Fredegonde aduertie de cela, vint trouuer Guntchram accompagnée des principaux vassaux de son fils: à sçauoir de trois Euesques, & trois cens Gentils-hommes de bien & d'honneur: lesquels pour oster le soupçon du Roy, iurerent qu'il estoit fils de Chilperic. En ce temps, le mesme Gūtchram fit chercher les corps de Merouee & de Clouis enfans dudit Chilperic: dont celuy de Clouis trouué dans la riuiere de Marne par vn pescheur (qui l'auoit enterré sur la riue peu apres sa mort) fut porté à l'Eglise S. Germain des prez: comme aussi celuy de Merouee: que Papoul Euesque de Chartres auoit fait chercher, fut enterré auec son frere: & vn huissier ayant accusé son compagnon de vouloir tuer le Roy, pris & mis à la question, ne confessa rien: aussi l'on disoit qu'il auoit ceste charge par enuie de ce que Gūtchram l'aimoit, lors Ansouald pour quelque suspicion se retira de la Cour sans dire adieu au Roy. Lequel aussi retourné à Chalon, commanda de couper la teste à vn nommé Boant qui tousiours luy auoit esté fidelle: toutesfois ceux qui le furent prendre en sa maison, le tuerent en se deffendant: & son bien fut confisqué. Chacun sçauoit la haine que le Roy portoit à Theodore Euesque de Marseille, pour la reception de Gombaut; mais d'autant que ceste ville estoit en la puissance du Roy Childebert, Rotaire (que ce Roy y auoit enuoyé pour y faire iustice) au lieu de s'éployer à son estat, mit en arrest l'euesque: & tira de luy des

L'an de Iesus Christ.

L'An de Iesus Christ.

cautions pour se representer deuant le Roy Guntchram à Mascon, là où estant venu, il fut retenu sans autre mal luy faire: car c'estoit vn homme tres-noble, de grande sainćteté, & qui continuellement prioit Dieu. En ce temps combien que les Roys Guntchram & Childebert eussent assigné vn parlement des Prelats & Nobles de leurs Royaumes à tenir en la ville de Troyes en Champagne, ceux du party de Childebert ne trouuerent bon d'y venir : ce qui fut cause que le Roy Guntchram enuoya Felix vers son neueu, lors estans au conflans du Reim & Moselle : sçauoir la cause pourquoy les Euesques de son Royaume auoient differé de venir à l'assemblée, & qui estoient ces meschans qui vouloient les mettre en discords. Nostre Gregoire estoit present à ce message : lequel voyant que le Roy d'Austrasie se taisoit, prit le parole, & dit: Que ce n'estoit merueille si le mal croissoit & prenoit racine, veu qu'aucun ne se mettoit en peine de la coupper. Que tous sçauoient que Childebert n'auoit à present autre pere que son oncle, ne Guntchram autre fils, cõme ils luy auoiẽt ouy dire ceste mesme annee. Il ne falloit donc point semer de discorde entre eux, puis qu'ils deuoient se deffendre & entr'aymer. Lors Childebet tirant Felix à part, luy dit, qu'il priast son oncle, de ne vouloir faire aucun outrage à l'Euesque Theodore: car il en aduiendroit du scandale entr'eux : puis l'ayant depesché de ses autres articles, le renuoya.

CHAP. XI.

Maurice se plaint de Childebert: & luy enuoye des Ambassadeurs pour le semondre d'aller en Italie. Remuemens d'estats en Austrasie. Assemblée à Mascon. Euesque de Cahors excommunié: & sa punition. Maladie du Roy Guntchram. Brunehaut prend le gouuernement de Childebert son fils. Lac pres de Vannes conuerty en sang, que les chiens venoient licher.

D'AVTRE costé l'Empereur Maurice considerant que le voyage des François faict l'année precedente contre les Lombars, luy auoit esté inutile; escriuit à Childebert des lettres pleines de courroux, & luy ramenteut ses promesses : de maniere que ce Roy qui pensa que son hõneur fust interessé, s'il manquoit, ayant tout fraischement touché l'argent de l'Empereur, enuoya pour la troisiesme fois (disent aucuns) son armée en Italie : d'autant plus volontiers, qu'il pensoit Ingonde sa sœur auoir esté menée d'Affrique en Constantinople, & laquelle il cuidoit retirer par ce seruice. Mais la discorde de ses Ducs & Capitaines, les fit reuenir sans rien faire : apres auoir perdu vne grosse bataille, ce dit Paul Diacre : iaçoit qu'il y ait apparence, que ce soit le voyage duquel i'ay parlé. Ceste année il y eut plusieurs remuemens au Royaume de France : car Vintrion Duc d'Auuergne, Roergue & Vsez, fut chassé de son gouuernement par les habitans : qui encores luy eussent osté la

vie, s'il ne se fust sauué de leurs mains: toutesfois il r'entra depuis en sa charge, *L'An de Iesus Christ.*
quand le peuple fut r'apaisé. Lors Nicette, iadis chassé du Comté d'Auuergne, à la sucitation de Eulalie, par argent trouua moyen d'estre pourueu de ce Duché vaccant, sans auoir esgard à son ieune aage: pource qu'il estoit de bon sens, & bien aduisé: cestuy-cy mit la paix au pays, comme aussi par tout son gouuernement. Il y auoit vn Childeric surnõmé le Sesne, lequel pour auoir tué Vvast surnommé Auon, se retira vers Gombaut, & depuis s'estoit sauué en la franchise de Sainct Martin. Le Roy Guntchram deffendit à sa femme de l'aller veoir, iusques à ce qu'à la priere de Gregoire, le Roy luy permit d'y venir: & encores que son mary peust demeurer deça Loire, sans entrer au Royaume de Childebert, Neantmoins, si tost qu'il eut sa femme, & que le Duché des villes que le Roy d'Austrazie auoit de là la Garonne luy eust esté donné, il prit son party. Au mesme temps, le Roy Guntchram, voulant auoir le maniement des affaires du Royaume de Clotaire, donna le Comté d'Angers à Theodulf, qui honteusement en fut chassé par les habitans, & principalement par Domegisille, mais ayant eu recours au Roy, & obtenu lettres nouuelles, il fut mis en possession par le Duc Sigulf. Vers Brie, vn nommé Gombaut, fait Comte de Meaux au lieu de Huerpin, & venu en ceste ville pour tenir le siege de iustice, en faisant sa cheuauchée par le pays, fut tué en vn village par ledit Huerpin. Dont ses parens aduertis, coururẽt sus au meurdrier: & apres l'auoir enclos en vne maison souspenduë (ie croy comme celles qu'on void en Allemaigne & Soüisse, assises sur quatre poteaux de bois) ils le tuerent: & par ainsi tous deux perdirent le Comté qu'ils querelloient. Durant cela, & le iour du parlement assigné par Guntchram, escheu; les Euesques s'assemblerent à Mascon: Là où Faustien fait Euesque par le commandement du faux Roi Gombaut, fut deboutté de l'Estat d'Euesque, & ordonné que Bertrand, Oreste & Palais qui l'auoient sacré, le nourriroient par tour: & luy donneroient cent pieces d'or par chacun an: & Nicette nommé Euesque par Chilperic, fut mis en sa place. Vrsicin Euesque de Cahors fut aussi excommunié; ayant publiquement confessé d'auoir recueilly Gombaut: il estoit porté par son arrest, qu'il feroit penitence trois ans durant, auec deffences d'oster ses cheueux, ne sa barbe, de boire vin, manger chair, dire les messes, faire clercs, benir Eglises & Chresmes, ou distribuer la communion: toutesfois que le bien de l'Eglise s'administreroit sous son nom: qui est vne bien notable punition d'Euesque possible lors pratiquee sur d'autres: & marque de la liberté, droit & autorité que nos Euesques auoient lors de chastier leurs freres, sans qu'ils fussent tenus de la prendre du Pape. Au mesme Synode se trouua vn Euesque qui voulut soustenir qu'on ne deuoit comprendre la femme sous le nom d'homme, lequel se teut, ayant esté payé de raisons tirees de l'Escriture. Là, pretextat recita des oraisons par luy composees durant son confinement: lesquelles pleurent à aucuns, & furent blasmees d'autres, pour n'auoir gardé l'art: encores qu'il semblast à nostre Gregoire, que son stil par endroits sentist l'Ecclesiastique & fust raisonnable: ie croy que c'estoient prieres, & non pas harangues: car autrement pourquoy en eust-il demandé l'approbation du Sane? Durant ceste assemblee, il se fit vn

L'an de Iesus Christ.

grand meurdre entre les seruiteurs de Prisc Euesque de Lyon, & ceux du Duc Leudegisille, mais l'Euesque fut contraint donner beaucoup d'argent pour rachepter la paix. Au mesme temps le Roy Guntcham fut malade iusques à la mort & par permission diuine, comme pensoit Gregoire: parce qu'il auoit deliberé de chasser des Euesques de leur siege: iaçoit qu'en mesme temps, Theodore Euesque de Marseille fut par luy renuoyé en son Eglise. Cependant le Roy Childebert vint trouuer les Seigneurs François, assemblez au village de Balsonnac assis au milieu de la forest d'Ardaine (ce peut estre Bastoigne) où Brunehaut (en vain) pria les plus grands, de luy vouloir ayder à retirer sa fille encores retenuë en Affrique: & Guntchram Boson fut là accusé pour vn tel fait. Quelques iours auparauant vne prochaine parente de sa femme ayant esté enterree en l'Eglise de Mets, auec grands parements, & force or; peu apres aduenant la feste de Sainct Remy, & plusieurs estans sortis de la ville auec l'Euesque, comme aussi les Seigneurs & les Ducs, les gens & seruiteurs de Boson vindrent ouurir le sepulchre, & emporterent les parements qu'ils peurent trouuer. Au bruit que firent ces larrons, les Moynes accoururent à la porte de l'Eglise, où ils furent empeschez d'entrer par les gens & seruiteurs de Boson: lesquels montans à cheual emporterét ces meubles. Toutesfois de crainte d'estre pris en chemin, ils retournerent les mettre sus l'autel, & se tindrent en la franchise de l'Eglise: crians qu'ils l'auoient fait par le commandement de leur maistre: lequel interrogé là dessus, & n'ayant donné aucune valable responce, s'en fuyt: au moyen dequoy, tout ce qu'il tenoit en Auuergne luy fut osté: & contraint (à sa grande honte) quitter plusieurs choses par luy vsurpees sur beaucoup de gens. Au sortir du Sane, Bretrand Euesque de Bourdeaux, malade d'vne fieure, appella Vvaldon Diacre, leué des fonts par luy, & nommé Bertrand (l'on changeoit donc de nom au baptesme) lequel il commit en sa charge d'Euesque: puis mourut, le laissant executeur de son testament. Ce Diacre vint en diligence trouuer le Roi: auquel il monstra le consentement du peuple, & luy offrit encores de beaux presens, mais en vain: car il enuoya des lettres, par lesquelles il commandoit que Godegisille (surnommé Dodon) Comte de Xainctes, fut sacré Euesque, en quoy il fut obey. Et iaçoit qu'il eut promis de iamais ne nómer Euesque qui fut encores laic, ce neantmoins il presenta cestuy-cy: comme aussi Disier pur laic, entra en la place de Laban Euesque de * mort ceste année. Au mesme temps, Vandelin gouuerneur du Roy Childebert durant son enfance, mourut; & personne ne fut mis en sa place, d'autant que la Roine sa mere voulut elle mesme auoir ceste charge: & les biens que le deffunct tenoit du domaine, y furét reünis: l'on appella depuis ces nourrissiers *Bauli*: Ie croy pource qu'ils portoient & presentoient au peuple leurs petits Rois: & d'eux vient le mot de Bail pour gouuerneur de pupille: & puis de Bailly: de la charge desquels ie parleray autre part. Le Duc Bodegisille fort aagé mourut semblablement: mais rien ne fut osté à ses enfans: Fabie succeda au lieu de Fauste, ou Faustian, qui tenoit l'Eueschés d'Aqs: & Desiderat, à Saluie Euesque d'Alby: tous deux morts. Ceste annee est aussi remarquable pour plusieurs cas estranges: car les eaux se deborderent, & pleut tant,

* *Au latin de Gregoire de Tours il y a Helosensis Episcopus.*

que l'Esté ne differa point de l'hiuer: le feu consuma deux Isles de la mer; hommes, bestes, & tout: puis furent couuertes d'eau, & l'eau de l'estang qui est dans vne Isle proche de Vennes, encores qu'il fut plain de poisson, se trouua conuertie en sang, iusques à la hauteur d'vne aulne: de sorte, que beaucoup d'oyseaux & chiens qui s'y assemblerent, venoient boire & lescher ce sang, & s'en retournoient saoulez: Euodie fut lors fait Duc de Touraine & de Poictou, au lieu de Berulf, soupçonné d'auoir desrobé les tresors du Roy Sigisbert, aussi bien que Armegisile son compagnon, lequel pretendant ce Duché, fut par le Duc Rauchin arresté prisonnier auec vn de ses complices: & sa maison fouillee tout soudain, quelques biens & meubles de Childebert se trouuerent parmy les siens: ce qui fut cause d'enuoyer le tout au Roi: mais comme ils estoient sur le point d'auoir les testes couppees, on les eslargit à la priere des Euesques. Le Duc Disier estant aussi venu se representer, le Roy ne voulut le veoir: iusques à ce que vaincu par les prieres d'aucuns Euesques, & de l'Abbé Aredie & d'Antistie, qui l'auoient amené, il le receut en sa grace. Eulalie se trouua là pareillement, pour mettre en proces Disier, vers lequel sa femme s'estoit retiree: mais comme ordinairement il aduient en tels differents, il ne fit autre chose qu'apprester à rire, car tant s'en falut qu'il en eust la raison, qu'au contraire Disier eut congé du Roy, qui encores luy fit des presens. Si est ce que le Roy Guntchram ne fut guerres moins estimé pour la iustice que sa grande pieté. L'an de Iesus Christ.

CHAP. XII.

Guntchram se prepare pour aller faire la guerre en Espagne. Fredegonde persuade à des Clercs de tuer Brunehaut, & son fils. Armee de Guntchram deffaite pres Carcassonne. Reproche dudit Roy aux chefs de son armee. Les Espagnols courent le Languedoc, & Prouence.



AV mesme temps, Guntchram aduerty du trespas d'Ingonde, morte en Affrique prisonniere, & que le Roy Leuuigisile auoit aussi fait mourir Hermenichilde, ainsi que dit est, assembla vne armee pour aller en Espaigne: apres auoir premierement mis en son obeissance, ce que les Gots tenoient de Septimanie. Cependant, on luy apporta vn breuet trouué par des païsans: dedans lequel, sous le nom de Leuuichilde, estoit escrit à Fredegonde: Faites incontinent tuer noz ennemis (on l'interpretoit de Childebert & de sa mere) accordez-vous auec Guntchram à quelque pris que ce soit: & si vous n'auez argent, secrettement ie vous en donneray: pourueu que faciez ce que ie demande: puis quand aurons esté vangez de noz haineux, vous ferez du bien à l'Euesque Aurelie, & Leube belle mere du Duc Bladaste, par le moyen desquels noz messagers peuuent aller vers vous. Or combien que Childebert fut aduerty de cecy, Fredegonde ne laissa

L'an de Iesus Christ.

de faire forger deux cousteaux grauez bien auant, & les emplir de poison : à fin que si les coups qui en seroient donnez n'estoient mortels de soy, les blessez mourussent par la force du venin : ces cousteaux faits, elle les baille à deux clercs ; & leur commande d'aller trouuer le Roi Childebert : & que faignans « de demander l'aumosne, ils luy en donnassent par les costez, à fin que Brune- « haut qui se tenoit plus fiere pour son support, perdit son pouuoir quand il « mourroit : & demourast en sa subiection. Que si l'enfant estoit si bien gardé « qu'ils ne peussent approcher de luy, que du moins ils tuassent son ennemye. « Et s'il aduenoit qu'ils mourussent en l'executant, elle feroit leurs parens les « plus grands du Royaume. Cependant, qu'ils chassassent de leur cœur toute « crainte de mort, & pensassent que ce fait touchoit tout le monde, qu'ils s'ar- « massent donc de bon courage, & considerassent que les vaillans hommes qui « meurent en guerre, ennoblissent leurs parens : lesquels esleuez aux biens & « honneurs, sont pour ceste cause aduancez par dessus les autres. Ces paroles, & la grandeur de l'entreprise fit trembler les clercs : qui se representoyent la difficulté d'executer la volonté de la Royne. Quoy voyant, elle leur presenta vn breuuage, lequel aualllé, tellement les encouragea, qu'ils luy promirent de faire ce qu'elle commandoit. Lors elle leur bailla vn petit vaisseau de la mesme boisson : disant que le iour qu'ils voudroyent faire le coup, ils en prissent le matin, à fin d'estre plus hardis & fermes : puis leur donna congé, mais ces clercs venuz à Soissons, furent arrestez par le Duc Ranching, qui les ayant interrogez, tira d'eux la verité, & les mit en prison. Peu de iours apres, Fredegonde comme asseuree que tout auoit esté accomply ainsi qu'elle desiroit, enuoya vn sien vallet sçauoir des nouuelles : & si on ne disoit point que Childebert fut tué. Cestuy-cy venu à Soissons, & entendant la prise des clercs, ainsi qu'il vouloit parler à eux, fut arresté & tous trois enuoyez à Childebert : qui leur fit coupper les mains, pieds, aureilles & nez, les punissant de morts diuerses. D'autre costé, le Roy Guntchram s'armoit pour aller faire la guerre en Espaigne : toutesfois, pource qu'il voulut premierement chasser les Vvissigots de la Gaule, il fit aduancer les peuples d'entre la Saone, Rosne & Seine, (ie croiroy aussi tost Loire) lesquels ioints auec les Bourguignons, allerent iusques à Nismes : & gasterent tout le pays qui est le long du Rosne par où ils passerent : sans espargner les hommes de l'Eglise. Les Berruyers, aussi les Xainctongeois & Perigourdins, Angoulemoisins & autres subiects du mesme Roy, s'approcherét de la ville de Carcassonne : les habitans de laquelle leur ouurirent les portes : mais depuis comme les François fussent sortis, Terentiol Comte de Limoges, fut occis d'vn coup de pierre par les Carcassonnois, qui luy coupperent la teste, & l'emporterent en la ville, dont ceux de l'armee furent tant estonnez, qu'ils laisserent là tant le butin conquis, que leur bagage propre, voulant chacun retourner en sa maison. Plusieurs François furent lors tuez par les Gots, & d'autres destroussez par les Toulouzains, marris d'auoir esté pillez par eux en passant : quant à ceux qui estoient allez vers Nismes ayans couppé les vignes, oliuiers, arbres fruictiers, & bruslé les bleds, voyans qu'ils ne pouuoient forcer ceste ville, ils se presenterent deuant d'autres places.

places. Mais pource que toutes estoiét bien garnies de viures & choses necessaires, ils n'en prirent aucune. Nicete Duc d'Auuergne l'vn des chefs de ceste armée, assiegea vn chasteau qu'il eut par composition : & neantmoins, contre sa foy, il emmena prisonniers tous les habitans. Ce fait, chacun retourna en son pays, auec tant d'incommodité, que plusieurs mouroient de faim : pource qu'ils auoiét bruslé les bleds, estãs les autres noyez & tuez en querelle: de sorte que l'on disoit qu'il y en estoit demeuré plus de cinq mil. Le Roy Gũtchram fut si marry de telle perte, que les chefs & Ducs n'osans le venir trouuer durant sa premiere cholere, se retirerent en l'Eglise de Sainct Siphorien (ie croy à Austun) où ils se presenterent au Roi, là venu pour y faire la feste du Sainct: & lequel les remit à la premiere audience du Sane, ou parlement prochain: là où, en la presence de quatre Euesques & Seigneurs laics, il voulut examiner leur cause: se plaignant (ainsi que dit Gregoire) qu'en ce temps il n'estoit possible d'obtenir victoire, puis qu'ils mesprisoient ce dont leurs peres faisoient si grand conte. Car ces preud'hommes batissans des Eglises, mettant leur esperance en Dieu, honorans les Martyrs, portant reuerance aux Euesques & Prestres, auoient obtenu des victoires, & maintefois auec l'espee & bouclier seuls, par la grace de Dieu, auoient vaincu leurs ennemis. Or tant s'en falut que maintenãt ils recogneussent Dieu, qu'ils gastoient les choses à luy sacrees, tuans ses ministres & seruiteurs: & en se mocquans des reliques des Saincts, ils les rõpoient & brisoient. A ceste cause, il n'estoit possible que ceux qui auoient commis tels actes peussent estre victorieux, que c'estoit ce qui affoiblissoit leurs mains, qui rendoit mousses leurs espees, & empeschoit leur bouclier de les couurir ou deffendre comme deuant: que si cela procedoit de sa faute, il prioit Dieu d'enuoyer tout le mal sur sa teste. Mais s'ils mesprisoient & refusoient d'obeyr aux commandemens de luy qui estoit leur Roy, la raison vouloit que la hache donnast sur la leur: à fin que voyans vn des plus grands Seigneurs d'entr'eux executé par iustice: il seruist d'exemple à l'armee. Et parce, commençant à mettre la main à l'œuure, il ordonnoit que ceux qui cy apres auroient intention de marcher selon droit & raison, fussent loüez: mais quiconque ne le voudroit faire, qu'il se tint asseuré d'estre publiquement chastié: car il valoit mieux que peu de rebelles & desobeyssans mourussent, que l'ire de Dieu s'estendit sur tout vn pays, qui ne pouuoit més de la coulpe d'autruy. Le Roy ayant acheué de parler, les Ducs respondirent qu'on ne sçauroit aisément raconter sa magnanime bonté, la crainte qu'il auoit de Dieu, l'amour qu'il portoit aux Eglises, sa reuerence enuers les Prestres, sa charité & liberalité enuers les pauures & autres necessiteux. Et combien que tout ce qu'il dit fut veritable: comme pouuoient ils resister au peuple tout corrompu de vices, chacun prenant plaisir à mal faire, sans crainte du Roy, ou porter reuerence à Duc ne Comte? Que si l'vn d'eux monstroit que leurs vices luy depleussent, & pour maintenir l'honneur du Roy & conseruer sa vie, il s'efforceoit de les amander, le peuple incontinent s'esmouuoit, vn tumulte s'esleuoit soudain, & chacun se monstroit si cruel contre son seigneur & superieur, qu'il estoit bien ioyeux de se taire tout coy, pour euiter la mort. Là dessus le Roy dit, qu'il

L'An de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ. vouloit que ceux qui gardroient ses ordonnances feussent maintenuz & honorez: & qui les enfraindroit, mourût, à fin que tous ces maux cessassent bien tost. Comme il disoit ces paroles, voicy vn messager qui luy rapporte, que Richard fils du Roy d'Espaigne, auoit pris vn chasteau nommé Teste de Belier, c'est .... & emmené grand butin du pays de Toulouze. Puis ayant forcé Vgerne chasteau du territoire d'Arles (ce peut estre Orgon) duquel il auoit enleué les biens, & les hommes, il s'estoit enfermé dans Nismes: cela fut cause, qu'il commit la charge de la Prouince d'Arles à Leudegisile, & le fit Duc au lieu d'Egilain calomnieux, ou comme ie croy surnommé le Calomniateur: ordonnant quatre mil hommes pour la garde de ceste frontiere. Nicette aussi Duc d'Auuergne se mit aux champs, & fit vne cheuauchee par son gouuernement. Les Chroniques d'Espagne font la perte des François bien plus grande: car elles racontent que Claude de Lusitanie ou Merida, ayant destroussé les François de tout leur bagage, en tua plus de soixante mil: & ce fut vne des plus belles victoires, que les Gots eurent oncques, veu le petit nombre de gens qu'ils estoient en ceste guerre, car il n'en conte que trois cens. Quant à moy ie croy que la perte fut bien grande, puis que Guntchram fit telle plainte en son Parlement. Si est-ce que Gregoire parle de chose qu'il pouuoit bien sçauoir, estant vn des principaux conseillers du Roy Childebert ou de Guntchram, ainsi qu'on peut veoir par le discours de son histoire. Si ce n'est, qu'il eust suiuy l'opinion de ceux qui disent qu'il faut legerement passer sur les deffaites des siens.

CHAP. XIII.

Pretextat tué. Seigneur François qui en vouloit faire informer empoisonné. Vin d'absinte. Seigneurs de Neustrie ne veulent souffrir que le Roy Guntchram cognoisse du fait des criminels, du Royaume, de leur Roy. Bepolen Referendaire de Fredegonde fait tuer Dannolle & ses vandangeurs. Paris bruslee. Consacree, ou plustost enchantee. Richart fils du Roy d'Espagne, vient courre le Languedoc. Euesque du Mans auoit sa femme viuante hors d'auec luy. Meurdriers de Pretextat liurez par Fredegonde, tuez par le neueu dudit Pretextat. Bepolen fait Duc des villes de Clotaire, par le Roy Guntchram. Prodiges.



DVRANT cecy, Fredegonde qui demeuroit à Roüen, eut quelques propos aigres auec Pretextat, qu'elle menaça de réuoyer en exil; lequel trop libre en parolle, pour vne si dāgereuse féme, respondit, que par la grace de Dieu il auoit esté, & seroit tousiours Euesque; mais qu'elle pourroit biē decheoir de son grād orgueil, s'elle n'oublioit sa malice, & amēdoit sa mauuaise vie à fin de garder celle de son petit enfant. Ces paroles entrerēt bien auāt au

cœur de la Royne plus prompte à cómettre des mechácetez, que ioyeuse de se les ouïr reprocher: Aussi elle se retira tellemét outree de cholere, que le iour de Pasques venu, cóme l'Euesque fut allé de bonne heure faire châter le seruice, ainsi qu'il estoit assis sur vne forme, vn meurdrier l'approchât, le frappa sous l'aisselle d'vn couteau sásque pas vn des clercs ou assistans se mit en deuoir de le secourir, jaçoit qu'il criast à l'ayde. Mais abandóné, il vint estédre sur l'autel ses mains plaines de sang, & apres auoir prié Dieu, fut porté en sa chambre. Tout aussi tost, Fredegonde accompagnee du Duc Bepolen, & d'Archald le vint voir: & comme si elle eust esté courroucée de son aduenture, disoit, qu'eux & le peuple n'auoient besoin de telle perte. Que s'ils sçauoient l'auteur du coup, la iustice « en seroit incótinent faite selon le demerite. Pretextat qui cognoissoit bien son « faux semblant, & ne craignoit plus rien, se voyát si pres de la mort, luy respon- « dit: Et qui est-ce, sinon ceux qui ont tué les Roys? qui tant souuent ont respan- « du le sang des innocens? & fait tant de maux par ce Roiaume? La Roine qui fai- « gnoit ne l'entendre, luy dit: qu'elle auoit de bons medecins pour le guerir, s'il « souffroit estre pensé d'eux. L'Euesque dit, Dieu me veut appeller de ce monde; « Mais toy qui as esté la principale cause de ces maux, demeure maudite à iamais: « car Dieu vengera mon sang en te chastiant. Lors elle sortit: & l'Euesque ayant « ordonné de sa maison, rendit l'ame. Puis fut enterré par Romachere Euesque de Constance. Ceste mort fit murmurer le peuple, & vn Seigneur François, de la ville de Roüen, eut bien la hardiesse de dire à Fredegonde, qu'elle continuoit trop en ses meschancetez, qu'ils estoient deliberez de faire enqueste de ceste mort & d'oresnauant l'empescheroient de commettre tant de maux. Toutesfois, ce deffi ne seruit de rien: Et le mesme gentil homme inuité de boire du vin d'absinte meslé auec du miel, suiuant la coustume des François de ce temps-là (encores gardee en Alemaigne pour les cruditez) mourut tout soudain empoisonné. Apres cela, Leudoald Euesque de Bayeux, ayát escrit à tous les Euesques du dioceze (ie croy cóme premier suffragant de l'Archeuesché de Roüen, duquel priuilege ses successeurs iouyssent encores) fut conseillé de fermer les portes des Eglises de Roüen iusques à ce que chacun se fut mis en peine de trouuer l'auteur du meurdre. Aucuns feurent pris: lesquels mis à la gehenne, confesserent que Fredegonde le leur auoit fait faire. Dequoy Guntchram aduerty, enuoya trois Euesques vers Clotaire, que l'on appelloit (ce dit Gregoire) fils de Chilperic: à sçauoir Artemie de Sens, Veran de Chaalons, Agroece de Troye: pour enquerir du fait auec les Gouuerneurs du Roy enfant, & representer le meurdrier deuant eux. Les Seigneurs de Neustrie respondirent aux Commissaires, que le fait leur deplaisoit: & auoient tres-grand desir d'en faire « la punition. Toutesfois, où quelcun d'entr'eux s'en trouueroit chargé, ils ne « pouuoient endurer qu'il fut mené deuant Guntchram: puis qu'eux mesmes « estoient suffisans d'en faire la iustice sous l'authorité de leur Roy. Par cecy, & autres exemples vous cognoissés que les partages des Royaumes estoient esgaux: les freres Roys, pareils en dignité: & les vns non subiects aux autres. Les Euesques dirent que si le criminel n'estoit representé, leur Roy viendroit en Neustrie, & la mettroit à feu & à sang: puis qu'il estoit manifeste, que celle

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

mesme auoit fait tuer l'Euesque, qui n'agueres auoit fait empoisonner vn Seigneur François. Cela dit, ils s'en retournerent sans aucune responce suffisante: apres auoir protesté, que iamais Melantie (premierement subrogé en la place de Pretextat quand il fut banni) ne peûst estre Euesque de Roüen. Fredegonde auoit à son seruice, des gens de pareil naturel, & aussi sanglans qu'elle: mesmes Bobolen son referendaire. Cestui-cy, qui auoit differend pour des vignes auec Dannolle fille de Victorin Euesque de Rennes, & jadis vefue de Burgolen, mais pour l'heure femme de Nectere, luy manda qu'elle n'y vint faire vendanges. Dequoy Dannolle ne tint conte: & Bobolen bien accompagné y vint: qui la tua auec tous ses vendangeurs, hommes & femmes: fors ceux qui se peurent sauuer. Au mesme temps, vne femme de Paris admonnestoit les habitans, de fuir de la ville, qu'elle disoit bien tost deuoir estre bruslee. Plusieurs qui la pensoient estre sorciere ou maniaque, ou qu'elle eut songé des folies, s'en moquoient: mais elle soustenoit que ce n'estoit chose vaine: & qu'en dormant elle auoit veu vn homme enuironné de grande lumiere, tenant en sa main vn cierge ardent: auec lequel il mettoit le feu par les maisons des marchãs, l'vne apres l'autre. Et de fait, la troisiesme nuict d'apres ceste vision, comme vn bourgeois de la ville sur le point du iour fut entré dãs son celier, & y eust pris ce qui luy estoit besoin, il laissa sa lumiere cõtre vne cuuete d'huile, à laquelle le feu se prit: & enflãba premierement la maison voisine de la porte de la ville, qui regarde le Midy, (ce deuoit estre au bout du petit pont, vers l'hostel Dieu) & puis gaignant les autres, courut par la ville, iusques au bout de la riuiere: bruslant tout; fors les Eglises & leurs maisons. Lon disoit lors que ceste ville auoit esté sacree & coniuree d'ancienneté: de maniere que le feu ne brusloit point les maisons, & l'on n'y voioit Serpens ne Lirons. Mais n'agueres (dit Gregoire) le põt ayant esté racoustré, en curant le canal de la riuiere de la fange qui l'auoit rẽply, vn Serpent & Liron d'airain furẽt trouuez, & emportez. Depuis lequel temps l'on y vid des Lirons sans nombre, des Serpens y apparurent, & la ville commença d'estre endommagee par le feu. Quant à moy ie pense que le plastre dont la plus-part des maisons sont basties, volontiers les garentissoit du feu; & encores l'on y void auiourd'huy peu de Serpens: pource que les marais, qui s'estendoyent depuis les Celestins iusques au pied de Mont-martre, & Chailleau, sont remplis de maisons, de iardinages, ou labours. Quant aux Lirons, ie n'oy personne s'en pleindre. Ceste annee Magnouald regardant auec le Roy l'esbat d'vn animal poursuiuy par les chiens dans vn lieu du Palais Royal de Mets, fut tué: & son corps iecté par la fenestre. On pensoit qu'il eust esté occis, pource qu'apres la mort de son frere, ayant si fort battu sa femme propre qu'elle en mourut; il espousa la vefue de son dit frere: & d'autres croient que ce fut par secret cõmandement du Roy: Peu de temps apres nasquit vn fils à Childebert, que Magnachere Euesque de Tréues leua des fonts, & nõma Thiebert. Le Roy Guntchram monstra si grande ioye de la naissance de cét enfant, que tout soudain il enuoya des Ambassadeurs au pere, se resiouyr de ce qu'il auoit pleu à Dieu, releuer la maison de France, l'augmentãt par le moyẽ du pere & de son fils: ausquels il souhaitoit longue vie. L'an vnziesme de Childebert qui

est le cinq cens nonante de Iesus Christ, les Ambassadeurs d'Espagne reuindrent pour la seconde fois demander la paix: ce neantmoins ils s'en retournerent sans responce qui leur fust agreable: estant Guntchram encores despit de la perte que ses gens auoient soufferte en Septimanie, & des nauires Gaulois que Leuuielde auoit retenus en Galice, pillant ce qui estoit dedans, & tuant ou faisant prisonniers aucuns des marchans & pillotes. Lors Richard fils du Roy d'Espagne, vint aussi iusques à Narbonne, & courut la frontiere de France, puis se retira secrettement. Ceste année moururent plusieurs Euesques, & entre autres Badegisille Euesque du Mans, rioteux, plaideur, & manuais homme. Il auoit encores sa femme viuante: car en ce temps-là, l'on ne faisoit difficulté d'eslire des Euesques mariez: mais il falloit quicter le lict de leurs femmes: que si l'on s'apperceuoit qu'ils couchassent ensemble, le mari perdoit l'Eueschė: ainsi que nous lisons de Stremon Euesque de Clermont en Auuergne; contraint d'y renoncer, pour auoir receu en son lict sa femme, qui depuis son eslection estoit venuë le chercher, & crier apres luy: qu'il n'auoit peu sortir d'auec elle, sans auoir son consentement. Quant aux Prestres & Diacres, il semble par l'vnziesme article du premier Concile de Mascon tenu du temps de Pelage Pape de Rome, & douziesme du Roy Guntchram, qu'il fut deffendu à tous Euesques, Prestres & Clercs auancez aux plus grandes dignitez, de hanter charnellement leurs femmes, lesquelles dés ceste heure là, ils appelloient sœurs. Mais Dieu scait l'ordure que telle rigueur engendra, depuis que les Clercs abandonnans l'austerité de la vie qui regnoit entre leurs predecesseurs, & montez en biens se laisserent aller aux plaisirs & delices de la gueulle, car auec l'yurongnerie & gourmandise, la paillardise se ioignit tout aussi tost: estant (dit Tertullien & apres luy sainct Hierosme) le ventre & le membre viril si voisins. A ceste cause, d'autant que la publique & commune ne pouuoit estre par eux pratiquée sans le scandale de leur ordre, ils se ietterent à la secrette, & celles qu'ils pouuoient recouurer parmi eux. De sorte que si pour bonne occasion les femmes leur ont esté ostées (ce dit depuis le Pape Pie second) pour meilleures elles leur doyuēt estre rendues. Et de fait, les Grecs ont opiniastrement retenu leurs femmes: & les Allemans ont assez long tēps debatu ce droit de naturelle continuation de l'humain lignage. Bertrand Archidiacre du Mans, succeda audit Badegisille, comme aussi Leterie Referēdaire de Guntchram, au lieu de Sabaud Euesque d'Arles. Vrie Prestre, Gentilhōme Gaulois, fut aussi esleu par le Roy Euesque de Vienne, apres la mort d'Euant. Plusieurs autres Euesques moururent semblablement, & y eut grande pestilence en Prouence. Auquel tēps, Fredegonde diffamée (comme nous auons dit) du meurtre de l'Euesque Pretextat, s'en voulut purger: & fit liurer vn sié esclaue au neueu de l'Euesque, disant: que c'estoit luy qui l'auoit occis, & se couuroit d'elle. Cet hōme mis à la question, descouurit tout: & confessa auoir receu de la Royne cent sols d'or, cinquāte de Melantie Euesque, & cinquante de l'Archidiacre de Roüen: outre la promesse qu'on luy fit de l'afranchir auec sa femme. Incontinēt qu'il eut dit ces mots, le neueu de Pretextat le hacha en pieces, sans que nous trouuions autre poursuitte contre les prestres accusez, ne Fredegonde: laquelle pour le cōble de ses mes-

L'An de Iesus Christ. 590.

L'an de Iesus Christ. chancetez, ne laissa de remettre Melátie en l'Euesché de Rouën. D'autre costé, le Duc Bepolen voyant que Fredegóde ne l'honoroit pas cóme son estat le requeroit, se retira vers le Roy Guntchram, qui luy donna le Duché des villes appartenátes à Clotaire fils de Chilperic. Ce Duc bien accópagné, vint pour entrer à Renes, toutesfois il n'y fut receu: & ses gens firent de gráds maux au territoire d'Angers: où il cuida mourir, accablé d'vne maison tombée sur luy, & plusieurs autres qui banquetoient: mais Fredegonde fit gaster tous les heritages que ce Duc auoit au Royaume de son fils. Cepédant Bepolen retourné à Renes pour mettre le pays en l'obeissance du Roy Guntchram, y laissa son fils: depuis tué par les habitans; comme aussi d'autres Seigneurs François de bonne maison. Il apparut ceste année beaucoup de choses estranges: car les arbres florirent en Septembre, & d'autres ayans porté fruict, en eurent derechef, qui durerent sur les branches iusques à Noël: & l'on vit vne grande lueur en figure de serpent, courre par le ciel. Ceste année estant mort Pelage Pape, Gregoire Romain premier du nom appellé le grand luy succeda; & c'est luy qui pour son excellent sçauoir est estimé vn des quatre docteurs de l'Eglise Latine.

CHAP. XIIII.

Palais Euesque de Xainctes faussement accusé de Trahison. Guntchram rend la ville d'Alby au Roy Childebert. Leuuichilde Roy d'Espagne mourant renonce à l'Arrianisme. Richard son frere enuoye rechercher l'alliance de Childebert. Mort de Ragonde femme du Roy Clotaire, fondatrice de saincte Croix de Poictiers. Meurdrier voulant tuer le Roy Guntcham, est laissé vif: pour auoir esté pris en vne franchise. Vaisseaux marquez de signes incogneus. Village fondu, & disparu. Gascons descendent des Pirenées.



591. L'An douziesme de Childebert, & cinq cens nonante & vn de IESVS-CHRIST, Nicette Comte ou Duc d'Auuergne, fut estably gouuerneur de Marseille; & de toutes les villes d'alentour, appartenant au Roy Childebert: & Antistie enuoyé par le Roy Guntchram au pays d'Angers, fit de grands maux à ceux qui estoient chargez de la mort de Dannole femme de Nectaire, confisquant les biens de Bobolen chef & conducteur de ce meurdre. Le mesme venu à Nantes, commença de fascher Nonnich Euesque du lieu: disant qu'il estoit coulpable du fait: & que son fils y auoit assisté. De fait le ieune homme qui eut peur, s'estoit retiré au Royaume de Clotaire: de sorte que l'Euesque fut contrainct de bailler caution de comparoir deuant le Roy. Le bruit couroit en ce temps là, que des Ambassadeurs enuoyez par Fredegonde en Espaigne, auoient secrettement esté recueillis par l'Euesque Palais, & de la estoient passez outre. En ce temps Palais s'estoit retiré en vne Isle de la mer, à fin de prier Dieu en ceste solitu-

de, durant le Caresme. Mais quand il voulut retourner en la ville, pour celebrer la solemnité du Ieudy sainct, auec son peuple qui l'attendoit, il fut arresté en chemin par Antistie: lequel sans forme ou figure de procez, le menaça de le confiner: disant qu'il auoit recuilli les Ambassadeurs enuoyez par l'ennemye du Roy leur seigneur. L'Euesque qui le nioit, demanda qu'en consideration du bon iour prochain, il le laissast aller: & que la feste passée, s'il le mettoit en action, il luy respondroit: l'asseurant qu'il n'estoit rié de tout ce qu'ó luy mettoit sus. Somme toute Palais n'obtint aucune relasche: & au contraire inuentaire fut fait de ce qui estoit és maisons de l'Eglise, ses meubles furét vollez, & les citoiés ne peurét obtenir que son proces fut differé iusques apres Pasques. Finalement ce commissaire vomit son venin, & dit qu'il accorderoit son eslargissement, pourueu qu'il luy védist la maison qu'il auoit en Berry: autrement, qu'il seroit mené en exil. Cela fut cause, que l'Euesque craintif, escriuit & soubs-signa la védition de son heritage, & le mit en possessió: & par ce moyen il entra en la ville, apres auoir donné pleige de comparoir deuãt le Roy. Ce qui monstre vne partie de la façon des cótracts de ce téps là. Car il semble par cestui-cy, qu'il n'estoit besoin d'escriture publique, ou de notaire & tabellion, quand le vendeur sçauoit escrire: ne d'aller sur le lieu prendre possession, cóme si les mots du contract, qui disent: En a vestu & saisi ledit acheteur, lors fussent suffisans Car Raino Euesque d'Angers, viuant l'an huict cens nonante & deux, dit en vn tiltre de l'Eglise d'Angers, qu'il l'a escrit de sa main: encores que le Comte Robert (qui estoit frere du Roy Eude) & ses Archidiacres & autres de son Eglise soient tesmoins au mesme tiltre. Si ce n'est, que les Euesques pour cela fussent estimez personnes capables de certifier tels actes: cóme il se trouue qu'ils pouuoient affranchir leurs serfs, sans ministere du Comte: qui representoit le preteur ancien. Et y en a tesmoignage graué au portail de la grande Eglise d'Orleans, & assez de lettres és tresors des anciennes Eglises. Les iours des festes de Pasques passez, l'Euesque alla trouuer le Roy Guntchrã & Antistie y vint aussi: lequel n'ayãt rien sceu prouuer contre Palais, l'accusé fut r'enuoyé à Xainctes, à la charge de retourner au Sane prochain, pour voir s'il se trouueroit autre chose contre luy. Nonnich Euesque de Nantes y vint semblablemét & eut congé: apres auoir fait de grands presens. En ce temps, Fredegonde enuoya des Ambassadeurs au Roy Guntchram sous le nom de son fils, entre lesquels estoit Badon l'aisné. Ces gens depeschez, & demeurãs en leur logis pour quelques affaires: il aduint le lendemain, que le Roy allãt à l'Eglise, si matin que l'on portoit deuãt luy vn flambeau, il vint vn homme qui l'espée au costé, & sa iaueline appuyee cótre le mur, dormoit en vn coin de l'oratoire, cóme s'il eust esté yure. Le Roy s'escria que sans occasion cet hóme n'estoit pas là arresté de nuict: & que tout incontinent il fust mis à la questió. Là il confessa d'auoir esté enuoyé par les Ambassadeurs afin de tuer le Roy: mais ils nierent d'estre venus pour autre chose que pour leur Ambassade, & toutesfois, ils furent confinez en diuers lieux: d'autant que manifestement il apparut, que Fredegonde les auoit enuoyez pour le fait duquel on les soupçonnoit. Or le Roy Guntchram, voyãt que tant de messagers allans & venans d'Espagne, ne seruoiét de rien, au

L'an de Iesus Christ

L'an de Iesus Christ.

contraire que les choses s'enaigrissoient, il rendit la ville d'Alby à Childebert. Dequoy le Duc Disier aduerti, pource que la entour il auoit serré le meilleur de ses biens, de crainte que ce Roy ne se ressentit, de ce qu'au mesme pays il auoit deffait l'armée de feu Sigisbert son pere, il s'en alla auec Tetradie (par luy ostée à Eulalie Comte d'Auuergne, mais qu'il tenoit comme sa femme) & se retira dans Thoulouze auec tout son bien: en intention de faire la guerre aux Vvissigots. Et pource, ayant pris en sa compagnie le Comte Austrouald, il fait marcher son armée vers Carcassonne, les habitãs de laquelle sans crainte allerent au deuant: mais pressez de plus grande force, ils furent contraints se retirer poursuyuis par Austrouald & Disier: qui chassa tãt auant, qu'il se trouua en petite troupe enuelopé de ses ennemis, tout contre la porte de la ville: où il fut tué, auec ceux qui l'auoient suyui, ce qui garda Austrouald de passer outre: & lequel remenant l'armée, fut par le Roy fait Duc en la place de Disier. Au mesme temps: Leuuichilde Roy d'Espagne malade, renonçant à l'erreur d'Arrius qu'il auoit tousiours suyuie, fit penitence, & prit la foy des Catholiques puis mourut. Richard son fils regna apres luy, lequel de bõ accord auec Gossuinte vefue de son pere, la traicta cõme sa propre mere: & par son conseil enuoya des Ambassadeurs aux Rois Guntchram & Childebert, les priant de faire auec luy vne ligue offensiue & defensiue: mais aucuns d'eux qui vindrẽt en la Cour de Guntchram furent arrestez à Mascon: là où apres auoir cõmuniqué auec les gens du Roy, ils ne peurent s'accorder. Ce qui fut cause de si grande deffiance & inimitié, que les Gots ne souffroient aucun du Royaume de Gũtchram venir au pays de Septimanie: combiẽ que les Ambassadeurs qui furent vers Childebert, eussent esté bien receus: & retournassent auec la paix & de beaux presens. Ceste mesme année, Ragonte que Gregoire appelle bonne Royne mourut le xiij. Iuillet: dans le monastere par elle fondé à Poictiers, & est celle que l'on appelle Saincte. Ce-pendant le iour sainct Marcel (qui à Chalon sur Saone se festoit au mois de Septembre) le Roy Guntcham voulant apres le seruice aller vers l'autel pour communier, & vn homme s'approchant comme pour parler à luy, l'on vit choir de sa main vn cousteau: lequel leué, tout soudain on luy en veid vn autre desgainé. Incontinent il est tiré hors l'Eglise, & mis à la question; il cõfesse auoir esté enuoyé pour tuer le Roy: lequel en tous autres lieux enuironné de gens, il n'auoit peu frapper sinon en l'Eglise: où il estoit plus aisé de l'approcher. Beaucoup de ceux qu'il nomma pour complices furent executez. Toutesfois le Roy laissa aller cestuy-ci, apres l'auoir faict battre. Pensant mal faire, s'il le tuoit ayant esté enleué de la franchise de l'Eglise: tant ce Roy estoit bon, ou superstitieux: cuidant que tels meurtriers deussent iouyr du priuilege du lieu, qu'eux mesmes violoient par effusion de sang, ou homicide pourpensé & conclud en leur cœur: aussi en estoient iadis forclos les sacrileges & les excõmuniez. Car les franchises n'õt pas esté inuentées pour garentir de punition les meschans; ains pour seruir aux innocẽs de barriere, contre la violẽce: afin que la force humaine retenuë par la crainte de Dieu (de tout temps estimé habiter les tẽples à luy dediez & bastis cõme vn domicile terrestre) eut pitié de ces reffugiez : à l'exemple du mesme Dieu, lequel volontiers

Icy commence le IX. liure de Gregoire de Tours.

tiers fait misericorde, à ceux qui humblement l'en requierẽt. Ceste annee nasquit à Childebert vn fils, que Veran Euesque de Chaalons leua des fonts, & nomma Thierry. Il aduint aussi comme par miracle, que plusieurs vaisseaux furent marquez de signes incogneus: & qui ne se pouuoient aucunement effacer. La merueille commença depuis le territoire de Chartres, iusques à Bordeaux: sans oublier vne seule ville entre deux. Outre cela, les vignes monstrerent de nouueaux bourgeons & grappes au mois d'Octobre: & les arbres de nouuelles fueilles, & nouueaux fruits. Aucuns disoient auoir veu choir des serpens des nuës: & des batailles (le Latin dit *acies*) pointes, ou rayons de feu apparurent du costé de Septentrion. D'autres asseuroient qu'vn village estoit soudain disparu auec les hommes & maisons. Aussi plusieurs autres signes, qui signifient la mort du Prince ou ruine d'vn païs, furent veus. La vinée se trouua petite, les pluyes outrageuses, & les riuieres grandes. En ce temps, Euodie qui tenoit la Duché de Touraine & de Poictou, & encores auoit la surintendance des villes ou bourgs Iulicense (qui peut estre Lodun, nommé en Latin *Louiodunum* par Idace ou Fredegaire, que neantmoins Salomon Maigret, dit Macrin, excellent Poëte de nostre temps, voulant honorer la ville de sa naissance du nom d'vn si grand Prince que Iules Cesar, nomme Iuliodunum comme s'il en eust esté fondateur) & de Benarne, que ie ne puis remarquer, si ce n'est Ternay: ancien chasteau voisin de Loudun (iaçoit que monsieur de la Scale croit, que ce soit Bearn des monts Pyrenees) fut osté de sa charge à la suscitation des Comtes de Touraine & de Poictiers (cecy monstre que les Ducs auoyent des Comtes sous eux) qui en presenterent requeste au Roy Childebert. Au mesme temps, les Gascons (ils habitoient les païs de Basques) descendirent des montagnes, & rauagerent les fruits & vignes de la campagne de dessous eux, mettans le feu par tout, & emmenans des prisonniers. Le Duc Austroual alla contre eux, mais il leur fit peu de dommage. Ce peuple est ancien, & cogneu par le nom de Vascones, du temps mesme des Romains: habitans l'Espagne pres les monts Pyrenees, vers Biscaie, où il est croyable que les passages des Vandales & Vvissigots les firent retirer: pour demeurer incogneus, iusques à ce tẽps là, qu'ils commencerent à faire plus souuent parler d'eux: & tant qu'ils firent nommer Gascongne, le quartier d'Aquitaine d'outre Garonne, jadis appellé *Nouem-populana*, pour estre habité d'autant de peuples & citez. Les Gots aussi voulans vanger le dommage que l'armee du Roy Guntchram auoit l'annee passee fait en Septimanie, vindrent courre iusques à dix mil d'Arles, & prirent vn chasteau lors nommé Vgerne, ou Orgon, ainsi que i'ay dit.

L'An de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XV.

Rauching s'efforçant de tuer Childebert, pour se faire Roy, estant descouuert par le Roy Guntchram est tué. Postes en France. Magnoald est mis en la place de Rauching. Bertefred & Vrsion rebelles, & leurs complices.



PRES cela, Rauching accompagné des principaux seigneurs du Royaume de Clotaire, faisant semblant d'appointer aucuns differens pour les limites des Royaumes de Childebert & de Clotaire, s'efforçoit de tuer Childebert : à celle fin qu'il peut tenir le Royaume de Champagne (ie croy que Gregoire entend celuy de Rheims & Chaalons : car iamais il ne l'a distingué par le nom de Champagne) auec Thiebert le plus aagé des enfans de ce Roy. Vrsion & Bertefred le reste, sous le nō de Thierry le plus ieune : sans auoir esgard au Roy Guntchram : & machinans contre Brunehaut ainsi qu'ils auoiēt fait au precedent. Rauching donc qui se promettoit de grandes choses, s'achemina vers Childebert, pour mettre son dessein à execution. Toutesfois le Roy Guntchram aduerty de tout, le fit sçauoir à son neueu, le priant de le voir incōtinent. Et Childebert qui trouua l'aduertissement de son oncle veritable, manda Rauching pour venir à la Cour, mais auant qu'il fut en sa presence, il enuoya des gens auec lettres, pour saisir ses biens par tout : & donna charge à ses commissaires, que pour faire plus grande diligence ils montassent sur les cheuaux, que lors on tenoit pour le seruice du public : ie croy à la façon des Empereurs Romains. Car le Roy Louys vnziesme, ne fit que renouueller vne partie de ceste commodité : quand il mit sus, les cheuaux de poste, au lieu des coches & cheuaux publics : jadis appellez *Veredes*, & tenus sur les grands chemins, pour la commodité des passans, plaideurs, ou autres : & affin de bien tost sçauoir nouuelles des Prouinces & frontieres plus esloignees. Comme deuant eux, les Perses auoient disposé leurs courtiers par *Parasanges*. Rauching donc venu & entretenu de plusieurs propos, au sortir de la chambre du Roy fut poussé par les Huissiers, qui l'ayans fait tresbucher sus les degrez, la teste dedans, & le reste du corps dehors, à l'instant ceux qui auoient charge de le tuer, luy hacherent tellement la teste, qu'il mourut sur la place : puis despouillé fut jetté par la fenestre, & enterré. C'estoit vn homme leger : & si orgueilleux, que du temps mesme qu'il fut tué, il se disoit fils du Roy Clotaire premier : ce qui possible luy donnoit courage de vouloir estre Roy. L'on trouua tant de biens en sa possession, qu'il n'y en auoit pas plus au thresor public : tous lesquels furent presentez au Roy Childebert : & sa femme se sauua en l'Eglise sainct Medard de Soissons : où de bonne aduenture le jour mesme en grande magnificence elle alloit faire ses prieres. Magnoal fut Duc en la place de ce Rauching, duquel l'intention (s'il eut acheué son entreprise) estoit d'en jetter la coulpe sur plusieurs Tourāgeaux & Poicteuins, lors venus en Cour : & les charger d'auoir tué le Roy. Au mesme temps, Vrsion & Bertefred s'asseurans que Rauching

auoit accomply son dessein, marchoient auec son armee. Toutesfois quand ils sceurent la verité, ils r'enforcerent leurs troupes, & s'enfermerent auec tous leurs biens dans le chasteau appellé Vabres, voisin d'vn village appartenant à Vrsion: & qui n'est pas de l'Euesché de Languedoc: deliberez de se deffendre vaillamment. Or pource que Vrsion estoit chef de l'entreprise, Brunehaut qui auoit leué des fonts vne fille de Bertefred, le voulut separer d'auec luy, ce qu'elle ne peut: d'autant qu'il disoit vouloir mourir auec Vrsion. Durant cecy, le Roy Guntchram mande à son neueu, que sans delay il le vint trouuer, pource qu'il vouloit luy communiquer des choses touchant leurs vies, & leurs estats. A ceste cause, Childebert accompagné de sa mere, de sa femme, & de sa sœur; s'achemina vers son oncle. Magneric Euesque de Treues estoit aussi auec luy, & Guntchram Boson: lequel aduerty que le Roy auoit commandé de le tuer, pour de vilaines paroles par luy dites de la Roine Brunehaut, eut recours à l'Euesque Ageric, parrain du Roy, qui l'auoit amené sans armes. De maniere, que le Duc tenant les manches de la robbe de l'Euesque, fut lors presenté au Roy Childebert: aux pieds duquel s'estant jetté, il luy demanda pardon: confessant l'auoir offencé & sa mere aussi. Or le Roy l'ayant à ceste heure la donné en garde à l'Euesque, iusques à ce qu'il fut en la presence du Roy Gũtchram (au iugement duquel il le remit) Boson maintenant comparoissoit en l'absence de son pleige (pource qu'il auoit esté dit qu'il viendroit sans Aduocat) affin que s'il estoit condemné à mourir, il n'en peut estre repité par l'Euesque: & s'il estoit absous, librement il s'en peut retourner. Mais le Parlement l'ayant trouué coulpable de plusieurs crimes, quand il se vid par les deux Rois condamné à mourir, il s'enfuit dans le logis de l'Euesque Magneric: là où apres auoir fermé la porte, il luy osta ses Clercs & seruiteurs, & desguainãt son espee luy dit, qu'il sçauoit bien son grand credit enuers le Roy, & pource il s'estoit sauué en sa maison, fuyant ceux qui le vouloient tuer, & estoient à la porte. Qu'il se tint donc asseuré de mourir de sa main, si par force il estoit contraint de sortir de son logis. L'Euesque voyant l'espee desguainee ne sçauoit quel conseil prendre: & neantmoins, il luy remonstra qu'estant arresté par luy, il ne pouuoit faire sa requeste au Roy: partant qu'il le laissast aller. Boson dit que non feroit: mais qu'il enuoyast ses Abbez & autres gens de creance, dire l'estat où il se trouuoit. Toutesfois, les choses furent autrement raportees, & dit que l'Euesque vouloit sauuer Boson: dont le Roy courroucé, commanda de mettre le feu en la maison: & cependant les Clercs rompant vn huis, firent sortir l'Euesque. Lors Boson enuironné de feu, vint à la porte l'espee au costé: mais il ne fust pas si tost sur le sueil, qu'il fut frappé au front: & cuidant desguainer son espee, fut attaint de lances & iauelots par tant d'endroits, que soustenu du bois fiché en son corps, il demeura debout sans tomber à terre. Aucuns de sa suitte furent occis quant & luy, puis quelque temps laissez sur la place, ayant les seigneurs eu grande peine pour obtenir qu'ils fussent enterrez. Il auoit esté homme vain & leger, auaricieux, cõuoiteux du bien d'autruy, qui dõnoit sa foy à tous, & ne tenoit point la siene. Sa femme & ses enfãs furent confinez, & ses biens tres-grands, confisquez. On luy trouua beaucoup

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ. d'argent & diuers meubles, qui furent tous emportez : voire iusques à ce qu'il auoit mussé auparauant, crainte de le perdre auec le reste. Il croyoit aux deuins qui le trompoient, pensant aprēdre d'eux les choses aduenir. En ce temps le Roy Guntchram fit vn traicté de paix auec son neueu Childebert, & les Roynes (car Gregoire vsant de ce mot, comme ie croy, entend parler de Brunehaut & sa fille, sœur de Childebert) faisant bonne chere à Andelo, que ie pense estre celuy qui est voisin de Chaumont en Bassigny: où le traicté cy apres escrit fut conclu.

CHAP. XVI.

Traicté faict entre les Rois Guntchram & Childebert.

AV nom de Iesus Christ. Estans les tres-hauts Seigneurs & Roys, Guntchram & Childebert, & la Royne Brunehaut assemblez à Andelo, pour le bien de la paix, & oster toute occasion qui pourroit engendrer querelle entr'eux, moyennāt la grace de Dieu, & le conseil des principaux seigneurs de leurs Royaumes, ils ont aduisé, conuenu & arresté ce qui s'ensuit.

1. Premierement, que toute leur vie ils s'entr'aimeront, & garderont la foy promise l'vn à l'autre.

2. Et pource que le Roy Guntchram maintient que selon l'accord fait auec feu de bonne memoire le Roy Sigisbert, le Royaume d'Aribert luy deuoit appartenir, & que le Roy Childebert soustenoit au contraire, deuoir jouyr de tout ce que son pere tenoit, accordé est: Que le Roy Guntchram jouyra perpetuellement de la tierce portion de Paris, jadis appartenant au Roy Sigisbert, le peuple, fins & limites d'icelle, auec les chasteaux de Chasteaudun & de Vendosme. Ensemble tout ce que ledit Roy tenoit en ce quartier là, du territoire d'Estampes & de Chartres. Et encores tout ce que ledit Roy Guntchram tenoit au Royaume d'Aribert, du viuant dudit Sigisbert.

3. En pareil cas & condition, ledit Childebert jouyra dés à present, des villes de Meaux, & deux parts de Senlis, du païs de Touraine, Poictou, Auranches le bourg Iulicense (entendez Lodun cōme dessus) Conserans, de Labort & Albige, que l'on dit estre les Dioceses de sainct Liger & de Bayonne, leurs fins & limites. A la charge & condition, que le suruiuant de ces Rois, succedera au Royaume du premier d'eux qui mourra sans enfans: & en iouyra luy & les siens perpetuellement.

4. Et neantmoins, il a esté specialement accordé, que tout ce que le Roy Guntchram a donné, & cy apres donnera à Clothe sa fille, soit de meubles, citez, terres & reuenus, demeurera en la possession & iouyssance de ladite Clote: & là où il voudra donner quelques terres du domaine, meubles ou deniers à autre quiconque soit, faire le pourra: & à iamais tiendra ladicte donnation.

5. Et si a ledit Childebert promis de prendre en sa protection, toutes les

choses qui lors du decez dudit Guntchram son pere se trouueront en la main & protection de ladite Clote : desquelles elle iouyra auec l'honneur, & preéminences à elle deuës. L'an de Iesus Christ.

6. Et au cas que le Roy Childebert mourut auant le Roy Guntchram (ce que Dieu ne vueille, & ledit Roy aussi ne desire). Il a promis aussi prendre en sa garde & protection, ainsi qu'vn bon pere, Thiebert & Thierry & les autres enfans que pourra auoir ledit Childebert: de sorte qu'ils succederont entierement au Royaume de leur pere.

7. Il prendra aussi en garde la Royne Brunehaut, & Closinde sœur dudit Childebert, tant qu'elle demeurera en France: & la Roine Faïlube femme dudit Roy, comme ses bonnes sœurs & filles : les maintenant en leurs honneurs & dignitez, auec tout ce qui leur appartient, soit en villes, terres, rentes, tiltres & biens tant presens que autres qu'elles pourroient cy apres acquerir.

8. Que s'il leur plaist disposer des terres du domaine, de leurs meubles, ou deniers, au proffit de qui que ce soit, faire le pourront : sans qu'aucun puisse iamais venir au contraire.

9. Quant aux villes de Bourdeaux, Limoges, Cahors, Benarn, & Bigorre, que Galosuinde sœur de Madame Brunehaut venant en France acquit veritablemét, tant pour son dot, que pour le don du matin que l'on appelle *Morganghebа*; & lesquelles appartiennent à ladicte Brunehaut, par jugement donné du viuant des Rois Chilperic & Sigisbert, par haut & puissant Prince le Roy Guntchram, & les seigneurs François, il a esté accordé, que ladite Dame Brunehaut, iouyra dés à present en proprieté de celle de Cahors ; auec tout le peuple, fins & limites de ladite ville, & quant aux autres, le Roy Guntchram en iouyra sa vie durant ; A la charge qu'apres sa mort, la proprieté retournera à ladite Dame Brunehaut, ou ses heritiers, sans que lesdits Brunehaut ou Childebert son fils, puissent rien demander en icelle, durant la vie dudit Roy Guntchram: pour cause de laps de temps, prescription, & subtilité quelle que ce soit.

10. Semblablement a esté accordé, que le Roy Childebert aura Senlis tout entier, Et pour recompense du tiers de ladite ville, qui appartient au Roy Guntchram, ledit Roy prendra le tiers, qui appartient au Roy Childebert au païs de Rosonteuse, que ie n'ay encores remarqué. ...... *In pago Rosontensi.*

11. Il a esté aussi conuenu (suiuant ce que ja auoit esté accordé entre feu de bonne memoire le Roy Sigisbert, & ledit Roy Guntchram) que tous les vassaux liges, qui apres la mort du feu Roy Clotaire, firent premierement seruice au Roy Guntchram, pourront estre transportez de là où ils demeurent à present, s'ils sont conuaincus d'auoir pris autre party. Comme en pareil cas, ceux qui auront donné premierement leur foy au Roy Sigisbert, & puis seroient tournez d'autre costé.

12. Semblablement, tout ce qui a esté & sera cy apres donné aux Eglises, leurs vassaux & sujets, leur sera gardé.

13. Que tout ce que leurs vassaux possedent loyaument par les deux Royaumes leur sera conserué: & en pourront jouyr sans contredit.

14. Que si aucune chose a esté desrobee & rauie durant les differents de la

L'an de Iesus Christ. succession du Royaume : elle pourra estre demandee en Iustice, suiuant les loix.

15. Que chacun iouyra de ce qui luy a esté donné par les Rois precedens : iusques au trespas du Roy Clotaire : & dés à present sera restitué ce qui en aura esté pris.

16. Et affin que ceste alliance demeure ferme, il a esté accordé, que les sujets des deux Rois, pourront aller & venir par les deux Royaumes, tant pour affaires publicques, que priuees: sans qu'on leur puisse nier passage.

17. Item, aucun ne pourra soliciter les vassaux liges de l'autre; ne les receuoir : quand bien ils voudroient entrer en leur seruice.

18. Que s'il conuient à l'vne des parties s'adresser à l'autre, pour auoir restitution de quelque chose perduë, iustice luy sera renduë, selon la qualité du fait.

19. Encores il a esté aduisé & accordé, au cas que l'vne des parties voulut faire contre le present traicté, par subtilité, ou dans quelque temps, qu'il descherra de tous les aduantages, que tant par les precedents que le present traicté il auoit acquis: & lesquels aduantages retourneront au profit de celuy, qui inuiolablement aura gardé lesdits accords : & lequel pour ce regard demeurera absous des serments par luy faits.

20. Et pour plus grande seureté des choses susdictes, les parties jurent par le nom de Dieu Tout-puissant, l'inseparable Trinité, toutes choses diuines, & l'espouuentable jour du Iugement, garder à iamais le contenu cy dessus, sans fraude ou malengin. Fait le vingt-huictiesme Nouembre, le vingt-sixiesme an du regne du Roy Guntchram, & douziesme de Childebert. Ce dacte vient en
591. l'an cinq cens quatre vingt vnze de nostre Seigneur Iesus Christ. Ie m'esbahis, comme tous ceux qui ont escrit depuis Gregoire, ont oublié à mettre en leurs Annales, ce traicté, qui seul de tant d'autres passez en ce temps-là, nous reste entier : Et par lequel, l'on peut apprendre tant de secrets de l'antiquité, tant pour le doüaire des Roynes, que pour le partage des Rois, & autres remarquables particularitez y contenues : & dignes d'estre escrites & laissees à la posterité pour seruir d'exemple.

CHAP. XVII.

Loup Duc de Champagne. Cahors rendue à Brunehaut. Vrsion & Bertefred compagnons de Rauching retirez à Vabres de Champagne, tuez. Coustume de iurer l'innocence d'vn criminel. Richard Roy d'Espagne, renonce auec tous les siens à l'Arrianisme. Demande Clodesinte sœur de Childebert. Bretons courent le pays Nantois.


N ceste venuë de Rois, Dinamie & Loup Duc de Champagne, furent receus en la bonne grace de Childebert : & le païs de Cahors rendu à Brunehaut : Ce fait, & le traicté escrit, chacun retourna en son païs & ville capitale. Quant au Roy d'Austrasie, il enuoya

son armee assieger Vrsion & Bertefred, retirez au païs de Vabres, ainsi que i'ay dit: en vn village assis au sommet d'vne haute montaigne, qui commandoit à ceste place: où Vrsion auoit basty vne Eglise en l'honneur de sainct Martin, dans les ruynes d'vn chasteau, lors plus fort d'assiete que de main: où ils s'estoient enfermez auec leurs femmes & familles. Childebert fit contre eux marcher son armee, conduite par Godegisile, gendre de Loup: qui par le chemin pilla & brusla tout autant de maisons qu'il trouua appartenir aux dessusdits: & quand ils furent deuant la place, Godegisille asseuré de ne pouuoir tirer ces rebelles de leur fort, essaya d'y mettre le feu, quoy voyant Vrsion, fortit: & se porta si vaillamment, que aucun ne l'osa affronter, qui ne le mit à mort: Et entre autres Tradulf Comte du Palais: ce neantmoins, apres auoir esté blessé en la cuisse il cheut, & fut accablé de coups. Cestui-cy mort, Godegisille cria, Paix, mes amis Paix, puisque l'ennemy de nos Rois est mort: quant à Bertefred, qu'aucun ne luy face mal. Apres cela, comme chacun s'amusoit au pillage de cè qui estoit en l'Eglise, Bertefred monté à cheual s'enfuit, prenant le chemin de Verdun: où il se retira dans vn oratoire de la maison Episcopale, cuidant y estre en seureté: pource que l'Euesque y estoit. Cela rapporté au Roy, il menaça Godegisile de le faire mourir, si Bertefred eschappoit: Et pource, le Duc craignant la fureur du Roy, fit enuironner l'hostel de l'Euesque, qui ne le vouloit rendre: mais les soldats descouurans l'oratoire, le tuerent à coups de tuilles. L'Euesque courroucé de ce que le lieu où il auoit mis des reliques, estoit prophané, & pollu de sang humain, ne peut estre satisfait par le Roy: qui par presens essaya de l'appaiser. Lors plusieurs Seigneurs redoubtans la fureur du Roy Childebert, vuiderent le païs: & aucuns furent chassez de leurs Duchez. Le Roy Guntchram se fit aussi amener Vadon prisonnier, accusé de crime de leze Majesté: lequel tout enchainé il enuoya à Paris: mandant que si Fredegonde monstroit par tesmoignage & sermens de gens de bien qu'il fut innocent, on luy donnast congé. Ce criminel amené à Paris, il ne se trouua aucun de la part de Fredegonde pour soustenir son innocence: au moyen dequoy il fut remené à Chaalons, lié cõme il estoit, auec seure garde: & neantmoins auec plusieurs allées & venuës, il fut depuis r'enuoyé en sa maison, à la requeste de Leudoal Euesque de Bayeux. Ceste façon de iurer l'innocence, estoit vn moyen de vuider plusieurs differents de nos François: & s'obseruoit en ceste façon. Les accusez hommes ou femmes (car elles y estoient aussi receuës) comparoissoient deuant le Iuge, ou le corps de quelque Sainct renommé, conuenu entre les parties (car en ce temps-là les reliques des Saincts furent en plus grande reuerence que iamais) la où douze parens du defendeur, iuroient son innocence: & si le demandeur & ses parens iuroient le contraire, il falloit combatre en camp clos: & le vaincu mouroit, ou payoit l'amende & composition portee par les loix: lesquelles auoient arresté quelques sommes d'argent, presque pour toutes fautes: soit de larcin, ou d'homicide. Entre les autres coulpables de la trahison de Rauching, restoit encores Giles Euesque de Rheims, lequel accusé & adiourné, se fit iurer asseurance dans l'Eglise de S. Remy de Rheims; puis vint auec grãds presens trouuer le Roy, qui le

L'an de Iesus Christ.

Ans de Iesus Christ

r'enuoya: apres qu'il eut fait sa paix auec Loup, jadis chassé du Duché de Châpagne, à la suscitation dudit Euesque. Dont le Roy Guntchram fut marry: pour autant que Loup luy auoit promis de iamais n'apointer. Au mesme temps (combien que Nangis dise, l'an cinq cens nonante cinq) Richart Roy d'Espagne ayant assemblé les Euesques de son païs en la ville de Tolede, le quatriesme an de son regne, fit disputer les Arriens contre les Catholiques, voyāt (cōme il disoit) que les Arriens ne faisoient point de miracle ainsi que les nostres monstroient sur les malades: & creut en vn Dieu, sous la distinction du Pere & du Fils, & du sainct Esprit: puis se fit oindre de chresme, confessant Iesus Christ esgal à son Pere: & persuadant aux Vvissigots de faire le semblable. En quoy il fut obey, apres les remonstrances de Fulgence, Isidore surnommé le grand, Leandre & autres Euesques tant d'Espagne, que des villes de Septimanie de l'obeyssance dudit Roy. Lequel depuis enuoya des messagers au païs de Narbonne, asseurer de ce changement les habitans, qui le suiuirent. Semblablement il depescha des Ambassadeurs vers les Rois Guntchram & Childebert, pour demander leur amitié: puis qu'il estoit de mesme creance. Guntchram n'y voulut point entendre, disant, qu'il ne deuoit croire ceux qui auoient mis en captiuité, & fait mourir en païs estrange Ingonde sa niepce: & „ encore tué son mary. Que iamais il n'oiroit ses Ambassadeurs, que Dieu ne „ l'eut vengé de tels ennemis. Mais ceux qui allerent vers Childebert, furent „ plus humainement receus: car ils disoient, que leur maistre se vouloit purger „ par serment, & toutes autres façons qu'il desireroit, de n'estre coulpable de la „ mort de sa sœur. Qu'il demandoit son alliance, & outre cela luy donnoit dix mil sols d'or: moyennant que l'on voulut secourir l'autre en sa necessité. Là dessus, Childebert & sa mere promirent d'entretenir paix & amitié auec luy. Et les Ambassadeurs, apres auoir donné & receu de beaux presens, pour plus grande confirmation de la paix, adiousterent auoir charge de leur maistre de luy demander Clodosinte sa sœur en mariage. A quoy Childebert & sa mere „ respondirent, le vouloir bien: Et toutesfois, ne pouuoient passer outre sans „ l'aduis du Roy Guntchram: auquel ils auoient promis de ne faire chose sans l'en aduertir: de sorte que les Ambassadeurs retournerent en Espagne, auec telle responce. Durant le Printemps de ceste annee, les pluyes furent bien grandes: & apres que les arbres & vignes eurent jetté leurs fueilles & fleurs, il cheut vne neige, qui pourrit tout: & puis la gelee hauir les bourgeons des vignes, & les fruits des arbres: car elle fut si violente, que les arondelles & autres oyseaux passagers moururent de froid. Et qui sembla chose merueilleuse, la gelee gasta tout où elle ne souloit point donner: sans faire aucun mal où elle auoit accoustumé de nuire. Les habitans de Mets furent lors grandement trauaillez d'vn flux de ventre dissenteric: & les Bretons coururent les villages de Nantes, & emmenerent des prisonniers: dont le Roy Guntchram aduerty, depescha gens pour en demander la raison, ou les menasser d'enuoyer vne armee contr'eux: ce que les Bretons craignans, promirent le tout amender. Au moyen dequoy, le Roy nomma des Commissaires, à sçauoir les Euesques Namat d'Orleans, & Bertrand du Mans, auec des Comtes & autres Seigneurs de marque.

marque. Il s'y en trouua aussi du Royaume de Clotaire, lesquels tous assemblez au pays de Nantes, parlementerent auec Vvaroch & Vvindinacle Bretons qui confesserent sçauoir bien que les villes de ces quartiers appartenoient au Roy Clotaire fils de Chilperic : neantmoins estoient prests d'amender ce qui estoit mal-fait. Puis ayans donné pleiges, & sous-signé l'accord, ils promirent d'ennoyer mil sols d'or à chacun des Rois Guntchram & Clotaire : & iamais n'entrer dans le territoire des villes de ce pays. Ce pendant, Namat euesque mourut à Angers, au retour de ce voyage : & fut enterré à Orleans en l'Eglise sainct Agnan : & Austrin fils d'vn berger luy succeda. Mais Vvaroch qui oublia son serment, vint faire vendange au pays de Nantes, & emporta le vin à Vannes. Dont le Roy Guntchram marry, commanda de leuer vne armée, qui toutesfois ne bougea. En ce temps, Sichart fut tué par Charmisinde : Dequoy la Royne Brunehaut courroucée, pour ce qu'il estoit en sa sauuegarde, confisqua tous les biens du meurdrier : & les donna à Fabian son domestique ou secretaire : qui les rendit à Chramisinde.

L'An de Iesus Christ.

CHAP. XVIII.

Ambassade de Gregoire de Tours vers le Roy Guntchram. Occasion d'assembler les Sinodes. Peste commençant à Marseille, court les Gaules. Guntchram estimé pour sa saincteté. Abbé sous Euesque. Vn Euesque ne pouuoit laisser son Euesché pour prendre vn autre. Bretons courent le pays de Rennes. Ingoberge Royne, vefue d'Aribert Roy, morte aagée de nonante ans. Le Duc Amalon tué par vne fille. Bachinon vaisseau en façon de tasses. Enfans de Gombaut en Espagne.

L'AN treziesme du regne de Childebert, qui estoit le cinq cens nonante deux de Iesus Christ, nostre Gregoire auec d'autres, fut enuoyé comme Ambassadeur à Chalon, vers le Roy Guntchram, pour le saluer : & l'aduertir que Childebert en toutes choses luy vouloit obeir, & garder l'alliance entr'eux iurée. Guntchram respondit, qu'il ne pou- 592.
« uoit se contenter de son neueu, tāt qu'il luy retiendroit sa
« part de Senlis ; & souffriroit pres de soy ceux qui luy estoiēt
« contraires. A quoy Gregoire dit, que le Roy d'Austrasie estoit prest de luy bail-
« ler sa part de ceste ville : & qu'il fit mettre par escrit le nom de ceux qu'il vou-
« loit estre chassez. Lors Guntchram commanda de lire le traicté nouuellement
« fait entr'eux à Andelau. Lequel leu, il dit vouloir estre chastié par le iugement
« de Dieu, s'il faisoit iamais rien de contraire. Puis se tournāt vers Felix qui aus-
« si estoit de l'ambassade, luy dit : Et bien Felix, que vous en semble ? auez vous
« pas fait accord entre Brunehaut ma sœur, & Fredegōde ceste ennemie de Dieu
« & des hommes ? Felix le niāt, Gregoire dit, Que le Roy ne deuoit craindre qu'il
« y eut autre amitié entr'elles, que celle qui par tant d'années y auoit esté : & de-

L'an de Iesus Christ. noit s'asseurer, que l'ancienne inimitié croissoit tous les iours, plustost qu'elle ne diminuoit: mais pleust à Dieu, que luy mesme luy portast moins d'affection: Car ils auoient bien souuét cognew, qu'il receuoit de meilleur courage ses gés, » que ceux qui venoiét d'Austrazie. Guntchrá dit, ie vous prie Euesque de Dieu, » croire que ie leur fai telle caresse, que pour cela ie n'oublie l'amour que ie porte » à Childebert mõ neueu: pource que ie ne puis contracter amitié auec ceux, qui » m'ont voulu oster la vie. Lors Felix luy dit, qu'il sçauoit bien comme Richard » Roy d'Espagne, auoit enuoyé demãder en mariage Clodesinde sa niece: ce que » Childebert n'auoit voulu accorder sans premierement entẽdre sa volonté. Le » Roy dit, qu'il ne trouuoit bõ d'enuoyer sa niece, la où sa sœur auoit esté tuée: & » n'estoit raisonnable de laisser sans vengeance la mort d'Ingõde. Mais Felix dit, » que le Roy d'Espagne estoit prest de s'en purger en toutes les façons qu'il aui- » seroit luy mesme, pourueu qu'il luy promist Clodesinde en mariage. Guntchrã » respondit, que si son neueu accõplissoit le cõtenu au traicté; il feroit aussi tout » ce qu'il voudroit pour ce regard. Les ambassadeurs promettans qu'il le feroit, » Felix adiousta: que Childebert le prioit de vouloir l'ayder à chasser d'Italie les » Lombards; à fin de reprendre la part de ce pays, que son pere souloit tenir: & » rendre le reste à l'Empereur. Guntchram respõdit, que pour l'heure il ne pou- » uoit renuoyer son armée en Italie, veu la grande peste qui regnoit en ce pays. » Gregoire adiouste, qu'il auoit mandé à son neueu, de faire assembler tous les » Euesques de son Royaume, & neantmoins Childebert pensoit estre meilleur, » que suyuant les Canons, chacun Metropolitain assemblast les siens: & s'il trou- » uoit en sa prouince chose digne d'amender, elle fut corrigée. Car quel besoin » estoit-il d'amasser des gens, veu que la foy de l'Eglise Chrestienne n'estoit en » danger, & ne se presentoit aucune heresie? Quelle necessité donc y auoit-il de » faire venir si grand nombre d'Euesques? Guntchrã dit, qu'il se presentoit beau- » coup d'affaires à demesler, tãt sur plusieurs violẽces & mariages incestueux, que » pour les accords qui se traitteront entr'eux mesmes: & principalemẽt pour sa- » uoir la cause de la mort de Pretextat Euesque, occis dãs son eglise. Qu'il falloit » aussi vuider le different de ceux qu'õ accusoit de paillardise (ie croy qu'il enten- » doit non seulement des laics mariez en degrez defendus, mais aussi des Prestres » tenans encores leurs femmes) afin que s'ils estoient iugez auoir mal fait, ils fus- » sent condamnez par les euesques: & où ils seroiét trouuez innocens, tel erreur » ou scrupule fut publiquement effacé. Ce discours monstre euidemmẽt que ce qu'on appelloit Sane & plaids generaux, estoit vne bonne assemblée d'Estats & parlement: où toutes affaires ecclesiastiques & du Royaume, se vuidoiét par le conseil des euesques, Ducs, Comtes & Seigneurs appellez. Apres ces propos tenus d'vne part & d'autre, le Roy Guntchrã ordonna que le Sane seroit remis au mois de May. Ce fait, ils s'en allerent à l'eglise pource que c'estoit le iour de Pasque. Les Messes dites, & le Roy ayant magnifiquement & ioyeusement fe- » stoyé les Ambassadeurs, il leur dit: Que si son neueu luy tenoit promesse, tout » ce qu'il auoit estoit sien: & ne se deuoit offenser, s'il receuoit ceux de Clotaire. » Car il n'estoit pas si mal-auisé, qu'il ne sceut tellement moderer son affection, » que toute occasion de scandale seroit ostée à l'vn & à l'autre. Que s'il cognois-

soit que Clotaire fut veritablement son neueu, il luy donneroit aucunes citez en quelque part: pour mõstrer qu'il ne l'auoit voulu desheriter: ne aussi luy en laisser tant, qu'il peust fascher Childebert. Apres cela, il dõna congé aux Ambassadeurs, & leur fit de beaux presens: les admonestans de si bien conseiller Childebert, qu'ils le peussent longuemẽt faire viure. En ce temps la peste qui auoit cõmencé en la ville de Marseille (apportée par vn nauire Espagnol) gaigna tellement pays, qu'elle vint iusques en Lionnois. Ce qui donna occasion au Roy Guntchram de cõmander qu'on fit des processions & ieusnes au pain & à l'eau, distribuant luy mesmes de grandes aumosnes: car il estoit fort deuot, & tant estimé pour sa bonne vie, qu'vne femme pensa auoir guari son fils d'vne fieure quarte, pour luy auoir donné à boire de l'eau, où elle auoit fait trẽper vn bord de la robbe de ce Roy. Et dit Gregoire, qu'il cuidoit ce miracle estre veritable, ayant luy mesme maintesfois ouy les demoniaques confesser leurs pechez en vertu de son nom. Ce fut lors qu'Ageric Euesque de Verdun mourut de courroux: pource que Boson venu sur sa foy, & Bertefred qui s'estoit sauué dãs son oratoire, auoient esté occis. Car tenant en sa maison les enfans de Boson, quãd il les voyoit, il ne pouuoit se garder de pleurer: puisqu'à sa honte ils estoient demeurez orphelins. Bucioald, qui estoit Abbé sous luy (c'estoit cõme vn chef de clercs, apres l'Euesque: car le nõ de Doyẽ est plus nouueau aux Eglises Cathedrales) courut pour auoir l'Eueschẽ: mais il n'auãça rien: pource que Charinier Refferẽdaire, fut declaré Euesque par le Roy: du consentemẽt des citoyẽs: d'autant qu'on tenoit Bucioald pour superbe, ce qui le faisoit appeller d'aucuns Bouc valide, ou puissant: car bouc, est vieil mot Frãçois. Liceric Euesque d'Arles mourut semblablemẽt: en la place duquel, Virgile Abbé d'Austun entra par le support de Siagre Euesque, Dentheric Euesque de * ...... mourut aussi, & Fronimie fut mis en sa place. Ce Fronimie natif de Bourges, s'estoit autresfois retiré en Septimanie, pour ie ne sçay quelle occasion: Là où ayant esté honnorablement receu par Leuuane Roy des Vuissigots, que ie pense estre le successeur du Roy Athanaelde, il fut fait Euesque d'Agde: Leuuane mort, Leuuielde pẽsant qu'il eust cõseillé Ingõde fille de Sigisbert qui venoit en Espagne, de ne prendre la creance Arrienne, fit plusieurs maux à cest Euesque, & en fin aposta des gens pour le tuer. Dont Fronimie aduerti, ne voulant desmentir son nom, se retira sagement en Gaule: où il fut receu de plusieurs Euesques, qui luy firent de grands presens: puis venãt en la Cour du Roy Childebert, il fut pourueu de cet Eueschẽ vacant: le 9. an d'apres sa fuitte, jaçoit que des l'an cinq cens trente & quatre, l'on tint qu'il n'estoit loisible à vn Euesque de passer à vn autre Eueschẽ, quand bien il seroit esleu: comme il fut pratiqué par Eutimie, qui de Trebizonde estoit venu à Constantinople: & depuis semble auoir esté obserué en la personne de Frotaire Euesque de Bourdeaux: chassé par les Normans: & fait Archeuesque de Bourges par Charles le Chauue: dont il fut deposé au Concile de Troye, tenu l'an [illegible] cens soixante & dix-huit. Mais peut estre que l'on considera lors, qu'Eufronie estoit chassé par son Roy (qui possible en auoit mis vn autre à sa place) là où Frotaire estoit chassé par des pyrates idolastres: la crainte desquels ne luy deuoit faire abandonner son troupeau.

L'an de Iesus Christ

*Dentericus Vinciensis Episcopus.

l'an de Iesus Christ. La mesme année, les Bretons coururent les territoires de Nantes & Rennes, vendangerent les vignes, & gasterent les coustures ou closeaux des terres de labour, emmenans des prisonniers: sans tenir conte de leurs promesses; & se moquans des Rois de France. Or combien que Childebert eust accordé sa sœur au Roy de Lombardie, qui la luy auoit demandée en mariage, il la promit aux Ambassadeurs Gots, en faueur de ce que leur Roy & peuple, s'estoient conuertis à la foy Catholique. Et qui plus est, il enuoya vers l'Empereur, l'asseurer qu'il iroit faire la guerre en Italie, à fin de chasser les Lombards: Mais les François qui firent ce voyage, perdirent la bataille: & à grand peine sceurent retourner en leur pays: laissans vn si grand nombre des leurs morts, qu'il n'estoit memoire de plus. L'an quatorze de Childebert, & cinq cens nonante & trois de

593\. Iesus Christ, Ingoberge Royne, vefue du Roy Aribert, femme sage & religieuse, mourut aagée de nonante ans. Il faut qu'il y ait erreur au datte: ou que son mari qui fut fils de Clotaire premier l'eut espousée bien aagée. Elle laissa vne fille, mariée comme i'ay dit, en Angleterre: au fils du Roy de Cant, qui est Cantorberi. Ceste année il aduint vn cas bien remarquable. Amalon Duc, ayant enuoyé sa femme au village pour leurs affaires domestiques & de mesnage, estant amoureux d'vne fille de franche condition, l'enuoya vn soir enleuer par ses gens qui la batirent, parce qu'elle ne leur voulut obeyr. De sorte que le sang luy sortant par le nez, elle fut mise dans le lict en tel estat. Le Duc qui estoit yure, s'endormit: & la fille trouuant son espée, à l'imitation de Iudith, luy donna vn grand coup sur la teste. Le Duc esueillé par la blesseure, & ses vallets accourans à son cry, vouloient tuer ceste fille, s'ils n'eussent esté empeschez de luy faire mal par leur maistre, confessant auoir le tort; & elle raison de defendre sa chasteté: quoy disant, il rendit l'esprit. Mais cependant que les siens le pleurent, la fille échappée de la maison, & cheminant toute la nuict, vint à Chalon (ville eslongnée de trente mil de là) où se iettant aux pieds du Roy, qu'elle trouua dans l'Eglise sainct Marcel, luy declara son faict. Lors non seulement il luy donna la vie, mais encores letteres; par lesquelles il la mettoit en sauue-garde: deffendant aux parens du deffunct de la molester. Au mesme temps, Ebregisille fut depesché par Brunehaut, pour porter en Espagne vn bouclier de merueilleuse grandeur, fait d'or, garni de pierreries: auec deux tasses en façon de celles de bois lors appellées Bachinon, possible pour Bacchus (car pres Paris nous appellons encores Bachoues des hottes d'ozier serré, & propres pour porter la vendange pilée) qu'elle fit aussi faire d'or & de pierreries. Dequoy le Roy Guntchram aduerti, & pensant qu'elle enuoyast ces presens aux enfans de Gombaut, tint clos le passage de son Royaume: & commanda de fouiller les voyageurs, iusques dedans leurs souliers: pour descouurir s'ils portoiét des lettres. A ceste cause Ebregisille passant à Paris, fut arresté par Ebrechere Duc; qui l'enuoya au Roy Guntchram: lequel d'arriuée le t[illegible]ta mal de parolles, l'appellant meschát: & s'il ne luy suffisoit pas d'auoir fait venir Balomer, que luy & les Austrasiens appelloient Gõbaut, afin d'espouser Brunehaut; sans aller encores porter des presens à ses enfans, pour venir en France se faire couper la gorge ainsi

que leur pere: lequel pensant conquerir son Royaume, estoit tombé entre ses mains. L'asseurrãt qu'il mourroit: puis que par son ambassade il pourchassoit la ruine de la maison. Ebregisille nia tout cela: disant, qu'il alloit porter ces presens à Richard, lequel deuoit espouser Clodesinde sa niece: & Guntchram qui le creut, le laissa aller auec tout ce qu'il portoit. L'An de Iesus Christ.

CHAP. XIX.

Childebert assemblant vne armee pour aller en Italie, en est destourné par Guntchram. Cens de Poictou. Touraine franche de Cens. Armee de Guntchram en Septimanie est batue. Aucuns Neustriens demandent à Childebert vn de ses fils pour estre leur Roy. Conspiration de Septimine contre le Roy Childebert descouuerte, & sa punition.



EN ce temps, le Roy Childebert inuité par Sigismond Euesque de Mayence, delibera de faire Pasque en ceste ville, où Thiebert son fils fut malade d'vne enfure de gorge, de laquelle il guarit. Et l'armee d'Austrasie lors assẽblee marcha vers l'Italie: ayant Childebert resolu d'y aller en personne. Dequoy les Lombards aduertis, enuoyerent des gens audeuant, auec presens le supplier de faire alliance ensemble: promettans aussi luy payer tribut, & le secourir contre ses ennemis. Ces offres par luy signifiees au Roi Guntchram, il luy conseilla de faire la paix: ne trouuant pas bon tel voiage. Ce qui fut cause, que le Roi d'Austrasie arresta son armee, au lieu où elle estoit: enuoyant sçauoir des Lombards, s'ils vouloient tenir les offres de leurs Ambassadeurs. Mais eux plus asseurez que deuant: n'en firent conte. Cependant le Roi d'Austrasie par l'aduis de Maroüe Euesque de Poictiers, enuoya en Poictou Florent, grand maistre de sa maison, & Romul Comte de son palais (cecy monstre la difference des deux estats: estant possible l'vn comme maistre d'hostel, & l'autre Iuge & comme le grãd Preuost) renoueler le papier du cens, que le peuple deuoit payer: comme jadis il auoit fait du temps de son pere: car plusieurs estoient morts. De maniere que toute la charge entiere tomboit sur les vefues & orphelins. A quoy ces commissaires ayãs esgard, rendirent suiects au tribut, ceux qui loyaument le deuoient payer: & deschargerent les pauures & miserables personnes. Ce qui monstre, que dés ce temps là le tribut estoit personnel: comme souloit estre celuy des Romains, laçoit que les heritages y fussent aussi compris, voire les precieux meubles, ainsi qu'auons dit au premier liure. De là les mesmes Commissaires vindrent à Tours: la où voulans faire le semblable ils monstrerent vn registre, par lequel apparoissoit, que la ville auoit esté suiecte à ce cens. Mais nostre Gregoire remonstra, qu'à la verité ce desnombrement ayant esté fait du temps de Clotaire « premier, tous les papiers censiers auoient esté portez en sa Court, & bruslez en « sa presence: par crainte qu'il eut de la puissance de S. Martin: qu'apres sa mort, «

L'an de Iesus Christ.

le peuple de Touraine ayant fait sermét au Roy Aribert, il iura qu'il n'establiroit aucune loy, ou coustume nouuelle sur le peuple: ains les maintiendroit « en l'estat qu'ils estoient sous son pere, & sans mettre sus aucune ordonnance à « leur preiudice. Que Gaison Comte, venu au pays auec vn pareil registre, com- « mença de leuer le tribut, & ayant esté empesché par Eufron lors Euesque de « Tours, il estoit retourné vers le Roy auec peu de deniers leuez: luy mon- « strant le registre, que le Roy souspirant & craignant le pouuoir de sainct Mar- « tin mit au feu: & renuoya à l'Eglise dudit Sainct, les deniers ja reçeus: mandant « au Comte de ne leuer aucun tribut sur le peuple de Touraine. Que Sigisbert « possesseur de ceste ville apres la mort dudit Aribert, n'en auoit point leué, ne « mesme le Roi Childebert iusques à l'heure presente, qui estoit l'an quator- « ziesme de son regne: Qu'ils le pouuoient faire de leur authorité, mais aussi « qu'ils se gardassent de rien entreprendre contre le seruice du Roi. Les Commissaires monstrerét le liure, par lequel apparoissoit que ceux de Tours estoiét subiects au cens. Gregoire disoit au contraire, qu'il ne venoit point du tresor Royal: ains auoit esté gardé par quelques ennemis de la ville: & que Dieu le chastieroit. De fait, le fils d'Audin qui l'auoit baillé, estant lors saisi d'vne fieure, mourut trois iours apres, Là dessus Gregoire Euesque de Tours enuoye des gens vers le Roi, qui leur bailla lettres, par lesquelles il declaroit que pour l'honneur & reuerence qu'il auoit à la memoire de Sainct Martin, il ne vouloit qu'aucun tribut fut leué de la ville de Tours. Cependant le Roy Guntchram mena son armee en Septimanie, où le Duc Astrouald auoit ia reçeu le serment des habitans de Carcassonne: & Boson auec Antistie, s'estoient aduancez pour prendre les autres places. Lors Antistie, sans faire conte du Duc, pource qu'il auoit pris la ville de Carcassonne auant sa venuë, s'approcha auec les Sainctongeois, Perigourdins, Bourdelois, Agenois, & Toulouzains: campant sur vne petite riuiere, où il faisoit bonne chere, en se mocquant des Gots: partie desquels embuschez, le reste auant qu'on s'en prist garde, se ietta sur nos gens qui beuuoient. L'alarme bien chaudement donnee par le camp, les Gots firent semblant d'auoir peur: & se retirerent poursuiuis des François iusques dans l'embusche: car lors ils tournerent visage, & ayans enclos les plus aduancez, les mirent tous au fil de l'espee: & donnerent la chasse au reste, qui s'enfuit: laissans le bagage par la campagne, & se tenans bien-heureux d'auoir vie sauue. Il y mourut enuiron quatre mil personnes, outre deux mil prisonniers, dont vne partie fut laschée, & le Roi Guntchram marry de telle perte, fit clorre les passages aux subiects de Childebert: disant que l'alliance de son neueu auec les Gots, auoit esté cause de la perdition de l'armee Françoise, & empeschoit que les villes n'entrassent en son obeissance. Encores pour d'auantage l'eschauffer: on luy dit, que Childebert auoit fait aller à Soissons Thiebert son fils aisné, comme s'il eut voulu oster audit Roi Guntchram la ville de Paris. A quoy Childebert n'auoit iamais pensé. Il se plaignoit aussi grandemét de Brunehaut: & l'iniurioit, disant: que tout se faisoit par son conseil, & « qu'elle vouloit faire venir le ieune fils de Gombaut, à fin de l'espouser. A ceste cause, il fit publier vn Concile d'Euesques, au premier iour de Nouembre: qui

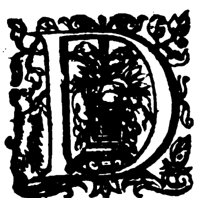
ne tint point, pource que Brunehaut se purgea par serment de toutes ces imputations. Au moyen dequoy les passages furent ouuerts aux suiects de Childebert, & à ceux qui vouloient aller en son Royaume. La mesme annee, Childebert estant en la ville de Strasboug auec sa femme & sa mere, aucũs Seigneurs & hommes de guerre des villes de Soissons & de Meaux, le vindrent trouuer & prier leur donner vn de ses enfans pour estre leur Roi : à fin qu'ils eussent plus de courage de resister à leurs ennemis. Dont le Roi bien ioyeux; conclud d'y enuoyer Thiebert son fils aisné, auquel ayant baillé des Comtes, des Domestiques, des Maieurs & des Bails, ou Nourriciers (les Italiens appellent encores les Nourrices Balié) comme il affiert, à l'estat Royal : & pressé de ceux qui l'auoient demandé, il le fit partir au mois de Iuillet ensuiuant, de l'an cinq cens quatre vingt quatorze, auec contẽtement du peuple de ce quartier, qui le receut en bien grande ioye. Pour lors estoit Euesque de Soissons Doctrigisille, 594. qui quatre ans au parauant auoit perdu l'esprit par trop boire. Aucuns auoient opinion, que cela fust aduenu par sorcellerie, & l'entremise de son Archidiacre. De fait, quand il estoit hors de la ville, il se portoit mieux : & neãtmoins, on ne luy voulut souffrir de venir à l'entree de ce nouueau Roi : Mais depuis l'assemblee tenuë par les Euesques à Sauriniac, il luy fut permis d'y entrer : & ie le ramentoy, comme vn fait de l'ancienne police. Or la Royne Faïlube acouchee d'vn enfant qui depuis mourut, en demoura longuemẽt malade : & pource que le bruit couroit qu'aucuns auoient machiné contre elle, & Brunehaut; au releuer de sa maladie elle vint trouuer le Roy, & luy dit auoir entendu, que Septimine gouuernante & nourrice de ses enfans, luy auoit conseillé de chasser sa mere : & apres l'auoir laissee elle mesme, espouser vne autre femme, à fin d'entierement le gouuerner. Que s'il n'y vouloit entendre : l'ayant fait mourir par sort, & mis ses enfans au throsne Royal, ils chasseroyent leur mere & ayeulle : & lors ceste nourrice manieroit les affaires du Royaume, Que Sunigisille Comte de l'estable, Gallomage referendaire, & Droctulf (qui auoit esté donné à Septimine pour l'ayder à nourrir les enfans du Roy) estoient de la partie. La nourrice prise auec Droctulf, & mise à la question, confessa qu'estant amoureuse du mesme Droctulf, elle auoit fait mourir son mary par sort, ou poison : ils confesserent aussi, ce dont ils estoient chargez : & que Sunigisile & Gallomage le sçauoient bien : mais ceux cy aduertis de l'accusation, incontinent se mirent en franchise. Childebert les alla luy mesme voir, & leur promit quand bien ils seroient trouuez coulpables, de leur donner la vie : disant, qu'il estoit chrestien, & penseroit mal faire, de punir ceux que par force il auoit tirez de l'Eglise, quelque criminels qu'ils fussent. Lors ils sortirent, & confesserent en iugemẽt, que Septimine & Droctulf l'estoient descouuerts à eux : mais qu'ayãs en horreur telle meschãceté, ils n'y auroient voulu prester cõsentement. Pourquoy donc (dit le Roy) ne nous en aduertissiez vous ? il faut que fussiez de la menee, puisque vouliez qu'elle nous fust celee. Ces criminels enuoyez hors de la presence du Roy, retournerent en leurs franchises. Puis Septimine bien batuë, & flestrie par le visage, apres luy auoir osté tout ce qu'elle auoit vaillant, fut confinee au village Marilege (ie ne sçay s'il y a quelque Marli ou

Marle en ce quartier là) pour trainer la meule du moulin, qui fournissoit le pain des femmes de la maison Royale: Car c'estoit vne punition seruile: d'autant que l'vsage des moulins à eau n'estant pas si commun, & encor' moins ceux à vent; à fin (ce croy-ie) de tenir en obeissance & occupation leurs esclaues, par la crainte de ceste peine & trauail ordinaire. Droctulf tondu, eut les oreilles couppees, puis fut enuoyé labourer les vignes. Sinigisile & Galomag confinez, perdirent ce qu'ils tenoient du domaine. Toutesfois estans venus en la Court de Childebert des Ambassadeurs du Roi Guntchram, parmy lesquels y auoit des Euesques, ils furent r'appellez: mais sans recouurer autre chose, que leurs propres heritages.

l'an de Iesus Christ.

CHAP. X[illegible].

Occasion de la querelle de Ragonde & Maroue Euesque de Poictiers. Le scandale aduenu entre les Religieuses de saincte Croix. Discord entre Ingeltrude & Bertegunde sa fille. Entre Fredegonde & Riguntbe sa fille. Fredegonde s'efforce d'estrangler sa fille.



VRANT ces choses, au monastere des filles que saincte Ragonde auoit basty à Poictiers, il aduint vn grand scandale par faute de discipline, & la nonchalance de l'Euesque du lieu. Ragonde s'estant ainsi que i'ay dit retiree à Poictiers; Puis quand Sigisbert vint à la couronne, ayant obtenu des lettres de luy, elle enuoia des Clercs en Leuant, pour auoir du bois de la vraye Croix; des Reliques d'Apostres, & d'autres Saincts. Les Reliques apportees, elle pria Marouë (lors Euesque) de les mettre en son monastere, auec procession du Clergé, & l'honneur qu'elles meritoient. Mais l'Euesque (qui possible les mesprisoit, d'autant que plusieurs ja en abusoient) ne tint conte de sa priere, & monta à cheual pour aller dehors. Au moyen dequoy, Ragonde fit supplier le Roi, vouloir mander au premier Euesque sur ce requis, de poser ces Reliques audit monastere. Ces lettres donc presentees à Euffron lors Euesque de Tours, il vint à Poictiers auec son Clergé, & honorablement conduit les reliques au monastere. Depuis, ceste Royne ayant cherché tous moyens d'auoir la bonne grace de son Euesque, elle vint en Arles, auec l'Abbesse de son monastere: & là prit la regle de Sainct Cesaire & Cesarie sa sœur, qu'elles apporterent à Poictiers: se mettans en la protection du Roy, puisque l'Euesque (qui deuoit estre leur pere) ne tenoit conte d'elles: & faut croire que c'estoit comme vne sauue-garde: à celle fin que ceux qui leur feroient ennuy, craignissent les censures de l'Eglise, ou d'enfraindre la main du Roy: n'estans encores (ainsi que ie croy) en vsage les aduoüez des Eglises, comme ils furent depuis. Ceste inimitié de l'Euesque & de Ragonde, croissant de iour à autre; la Royne vint à mourir. Et lors l'Abbesse

l'Abbesse fut prier Marouë de la prendre en sa garde : Ce qu'ayant reffusé du commencement, en fin il promit de le faire, & d'estre leur pere spirituel. Venant à ceste fin en la Court du Roy Sigisbert, pour obtenir lettres par lesquelles ce monastere fut declaré estre en sa discipline, ainsi que les autres de son Euesché. Et toutesfois il semble par le premier Concile d'Orleans, que tous monasteres fussent subiects à l'Euesque, au Dioceze duquel ils estoient bastis. Ragonde morte, il s'esmeut querelle entre Leubouëre Abbesse, & Crodielde qui se disoit fille du Roy Aribert. Ceste-cy aiant practiqué aucunes religieuses ; par leur ministere fit accuser de crimes l'Abbesse ; à fin d'entrer en sa place. Et se fiant en son lignage, sortist accompagnee de bien quarante filles (parmy lesquelles estoit Basine fille de Chilperic) disant qu'elle se venoit plaindre au Roi son parent, des outrages qu'on luy faisoit; la traittant non comme fille du Roi, ains comme si elle fut venuë de quelque esclave. Ainsi donc, sortie de Poictiers par vn temps pluuieux, elle vint auec sa trouppe à Tours : se presenter à Gregoire Euesque du lieu, vn premier iour de Mars, fort lasse & trauaillee : le priant de vouloir prendre en sa garde ces filles, mal traictees par l'Abbesse de Poictiers ; & leur donner dequoy viure, en attendant qu'elle fust reuenuë de la Court, où elle alloit. L'Euesque luy remonstra, qu'il failloit parler à son Abbesse : & si par l'aduis de Marouë, il trouuoit qu'il y eut de la faute, la faire amander. Cela ne peust la destourner de faire son voiage vers le Roi : pource qu'elle disoit, que l'Euesque estoit cause du trouble : & neantmoins, elle attendist le temps d'Esté. Lors ayant laissé aucunes religieuses en la garde de Basine sa cousine, elle vint trouuer le Roi Guntcram, qui humainement la reçeut ; & luy fit grands presens: puis la renuoya à Tours, attendre les Euesques, qui deuoient iuger le differend d'entre elle & son Abbesse. Cependant, ces religieuses abusees, se marierent auant que Chrodielde fut de retour, & elle mesme, voyant que les Euesques tardoient trop à venir, se retira auec sa cousine ; en la franchise de Sainct Hilaire de Poictiers, où elles assemblerent plusieurs mauuais garnemens : disans qu'elles estoient Roynes, c'est à dire filles de Roys, & n'entreroient point au monastere, que l'Abesse n'en fut chassee. Godegisile Euesque de Bourdeaux, aduerty du scandalle, pource qu'il estoit Metropolitain de la Prouince, vint à Poictiers : accompagné de Nicquaise Euesque d'Angoulesme, & Safere de Perigueux, auec lesquels & Marouë ; entrans en l'Eglise de Sainct Hilaire, il admonesta ces Religieuses de retourner en leur monastere. Mais voyant qu'elles ne luy vouloient obeyr, il les menaça d'excommunier, ainsi qu'il estoit porté par la charte de leur fondation. Lors ces femmes (car ie lis ainsi selon les vieils exemplaires de Gregoire) accompagnees des meschans que i'ay dit, se ietterent sur le Clergé : de sorte que les Euesques & Diacres furent contraincts fuir, blessez : & laissans l'Eglise ensanglantee. Dés ceste heure là, Chrodielde se porta pour Abbesse, & se mit en possession des heritages du monastere : menaçant s'elle pouuoit entrer dedans, faire ietter l'Abbesse par dessus les murailles. Cela rapporté au Roy Childebert il commande à Macon Comte de Poictiers, d'y donner ordre. Cependant Go-

L'An de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

degisile Metropolitain, excommunia ces fauces Religieuses: & combien qu'il fut requis tant par Porcaire Abbé de Sainct Hilaire (que Marouë Euesques, assailly d'iniures par elles, auoit depesché vers luy & les autres Euesques de la prouince) de les receuoir à la communion, il ne le peut obtenir: non plus que Theutaire Prestre, iadis Referendaire du Roi Sigisbert, & commis par le Roi Childebert pour vuider ce differend. Il n'y auoit pas meilleur ménage entre Ingeltrude vefue de .... & Bertegunde sa fille. Ceste Ingeltrude, ayant autresfois basty vn monastere de filles au paruis de Sainct Martin, auquel aussi s'estoit retirée Berteflede fille du Roy Aribert, solicita Berthegunde sa fille, de venir demeurer auec elle, pour gouuerner & estre Abbesse de ceste maison. Bertegunde lors mariee auec .... laissa bien legerement son mary; & luy dit qu'il eut soin de leurs enfans; car les mariez iamais ne verroyent Dieu. Ce qu'entendu par nostre Gregoire, il leur remonstre que ceste opinion estoit fausse, & contre les Canons de Nice. Au moyen dequoy, la ieune femme craignant d'estre excommuniee, retourna vers son mary. Mais trois ou quatre ans apres, sa mere l'enuoya prier de reuenir: & Bertegunde ayant en l'absence de son mary, fait charger des vaisseaux, tant des biens qui luy appartenoient, que de ceux de son mary, vint à Tours: amenant quant & soy vn sien fils. Toutesfois pource que sa mere ne la pouuoit retenir, au moyen de l'instance que son mary en faisoit, afin qu'elle ne semblast estre cause de diuorce, elle l'enuoya chez Bertrand son fils Euesque de Bordeaux, frere de ladite Bertegunde. Le mary vint plusieurs fois à Bordeaux la demander: Ce neantmoins l'Euesque ne la luy vouloit rendre, disant qu'elle n'estoit point sa femme, puis qu'il l'auoit espousee sans le consentement des parens d'elle: iaçoit qu'il y eut trente ans qu'ils fussent espousez. En fin, le mary voyant qu'il ne la pouuoit rauoir, vint à Orleans, où le Roy Guntchram seiournoit: en la presence duquel il reprocha à l'Euesque de Bordeaux, qu'il luy auoit desrobé sa femme & ses seruantes: lesquelles il entretenoit: comme aussi ses seruiteurs faisoient sa femme: dont le Roi courroucé, menaça l'Euesque: & le contraignit de promettre qu'il rendroit Bertegunde à son mary. Disant, que s'il luy auoit fait tort, il vouloit qu'on le punit, puis qu'elle estoit sa parante: mais s'il n'y auoit point de faute de son costé, il la luy failloit rendre. Bertrand Euesque, confessa qu'à la verité il auoit tenu sa sœur pres de soy, toutesfois qu'elle n'estoit lors chez luy: que son mary la cherchast, car pour son regard il ne l'empécheroit. Apres cela, il enuoye des gens sous main, luy dire qu'elle eut à se retirer hors de sa maison: & que changeant sa robbe comme par penitence, elle allast en l'Eglise de Sainct Martin: où son mary vint pour l'enleuer. Mais la trouuant en habit de Religieuse elle luy dit qu'elle auoit voüé penitence: & ne le vouloit plus suiure. Cependant, l'Euesque Bertrand mourut: & elle commença derechef à s'esbransler: faschee de se voir priuee du support de son frere, & de ses enfans: & outre cela, delaissee de son mary. Lors elle se resolut d'aller en Poictou: contre la volonté de sa mere, qui ne peut la retenir. Dont proceda leur inimitié, auec ce que Bertegunde disoit, que son frere luy auoit fait vne donnation, laquelle debatuë par sa mere, elle fit piller

la maison de Bertegunde, & enleuer ses biens, auec ceste donnation. En fin, les parties n'ayans peu s'accorder deuant Gregoire & Marouë euesque, & Ingeltrude estant allee vers le Roy pour desheriter sa fille, il fut dit: que la quarte partie des biens debatus, seroit adiugee à Bertegunde: & les trois quarts à Ingeltrude, & trois petits enfans qu'elle auoit d'vn sien fils. Et pour l'execution fut commis Theutaire, qui n'en peut venir à bout: au moyen de la resistance de la fille: ce qui fut cause de continuer le scandale. D'autre costé, Rigunthe & Fredegonde sa mere, estoient encores en plus mauuais mesnage. Car la fille disoit, qu'elle estoit Dame: & reprochoit à la mere sa premiere condition de serue: auec tant d'autres outrages que bien souuent ils venoient à s'entrefrapper & donner des soufflets. Iusques à ce que Fredegonde plus rusee luy dit: ma fille, pourquoy m'estez-vous tant contraire? Voila les biens de vostre pere que i'ay par deuers moy: prenez-lez, & vous en seruez. Celà dit, elle la mene en son cabinet, où elle ouure vn coffre, duquel tirant quelques pieces, elle les bailla l'vne apres l'autre à sa fille: mais faignant d'estre lasse, elle luy dit qu'elle mesme les auint & tirast. Rigunthe qui pensoit que sa mere y allast à la bonne foy s'estant panchee dedans le coffre, Fredegonde luy laissa tomber le couuercle sur la teste, & la pressa de telle sorte, que le pan du deuant du coffre luy serrant la gorge, elle estoit preste à rendre l'esprit, & les yeux à luy sortir de la teste, si vne seruante ne fut accouruë dehors: criant que Fredegonde estrangloit sa maistresse. Lors ceux qui les attendoient entrerent dans la garderobe, & deliurerent Rigunthe du mortel danger où elle estoit. Dés ceste heure continua leur inimitié: laquelle principalemẽt venoit de l'impudicité de Rigunthe: de sorte qu'il s'ensuiuit des querelles & meurdres entre leurs gens. Ceste annee, apres Pasques, il cheut trois heures durant vne si grosse pluye meslee de gresle, que les ruisseaux couroient par les vallees, ainsi que grandes riuieres: & les arbres fleurirent en Autonne, portant fruict comme deuant. L'on vit des rozes au mois de Nouembre, & les riuieres desbordees, gasterent plusieurs bleds nouuellement semez.

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XXI.

Grippon Ambassadeur François retourne de Constantinople, outragé par le peuple de Cartage. Satisfaction de l'Empereur non acceptee. Grosse armee de Childebert pour aller en Italie auec vingts Ducs, passe en Bauieres, & remet Tassilon chassé par Garibault. Audouald François, passe en Italie contre Anthar Roy de Lombardie. Fondation de Pauie. François retournent mal menez de peste & famine. Bretons ayans couru la frontiere, Gunschram enuoye vne armee contr'eux. Chefs d'armees accusez de negligence. Combat en champ clos pour la mort d'vn bœuf sauuage, tué en la forest du Roy.

594. 

L'AN quinziesme de Childebert, qui estoit le cinq cens quatre vingt quatorze de nostre Seigneur Iesus Christ, Grippon gentilhomme François, dés l'an precedent enuoyé par Childebert pour estre son Ambassadeur en Constantinople pres Maurice Empereur, retourna eschappé d'vn grand danger. Il s'estoit embarqué auec Baudegisile fils de Mommolen de Soissons: & d'Euant fils de Diantemie d'Arles: & leur nauire porté en Affrique par la force du vent, arriua au port de Cartage. Là où descendus à terre, & attendans que le gouuerneur leur eust donné l'adresse pour venir deuant l'Empereur, vn serf d'Euant desroba quelques denrees à vn marchant: & les porta au logis de son maistre. Celuy à qui elles appartenoient le poursuiuit, mais il n'en peut auoir la raison: parce que le serf differoit de les rendre. Quelques iours apres, le marchãt qui le trouua en la place, le prit par la robbe: disant, qu'il n'eschapperoit de ses mains, s'il ne luy satisfaisoit. Dont le serf indigné, tire son espee, & tue le marchant, puis se sauue au logis de son maistre, sans dire à ses compagnons ce qu'il auoit fait. Le meurdre rapporté au seigneur (Gregoire a voulu dire Comte, ou Iuge de la ville) il fit armer des gens, & vint au logis des Ambassadeurs François qu'il enuironna, accompagné de tout son peuple. Les Ambassadeurs qui dormoient apres midy, s'esueillerent au bruit: bien estonnez de voir l'assemblee. Mais le chef leur fit dire, qu'ils missent les armes bas, & sortissent pour amiablemẽt sçauoir comme le meurdre s'estoit fait. Ce que les François accorderent, apres auoir demandé & reçeu la seureté de leurs personnes: qui leur fut iuree. Là dessus, Baudegesile & Euant sortis de la maison, furent incontinent occis par le peuple irrité. Quant à Grippon, s'estant mis en defense auec ses gens, & remonstrant qu'il ne sçauoit rien du fait, il euita le danger: pource que la commune s'écarta, satisfaitte par la mort des autres ses compagnons. Les François protestans que le droit des Ambassadeurs auoit esté violé, apres qu'en vain le gouuerneur de la ville eut essayé d'appaiser Grippon, il le renuoya vers l'Empereur: auquel quand il eut declaré sa charge, il conta la mort de ses compaignons. Maurice promit d'en faire la raison,

telle que Childebert luy mesme aduiseroit : & donna congé à Grippon auec des presens. Quelque temps apres, ledit Empereur enuoya au Roy d'Austrasie douze hommes enchainez: qu'il disoit estre chargez d'auoir tué ses Ambassadeurs à Carthage; lesquels il fit presenter au Roy à telle condition qu'il donnoit puissance de les tuer, ou prendre pour la rançon de chacun trois cens pieces d'or. Toutesfois le Roy ne les voulut receuoir : disant qu'il ne sçauoit s'ils estoient ceux qui auoient commis le meurdre, ou des esclaues enuoyez en leurs places : & que les siens occis, estoient bien fort Gentils-hommes. Grippon qui estoit là present adioustoit, que ç'auoit esté le gouuerneur, lequel accompagné de deux ou trois mil hommes par luy assemblez, auoit tué ses compagnons. Et que s'il alloit en Carthage, il pourroit recognoistre ceux qui auoient fait mal : & lesquels l'Empereur deuoit representer, s'il vouloit entretenir la paix auec le Roy son maistre. Là dessus, Childebert donna congé à ces enchainez, enuoyant apres eux des Ambassadeurs vers l'Empereur. Enuiron ce temps le mesme Childebert pour venger les pertes que ses gens auoient faictes en Italie, leua vne grosse armée : à laquelle il donna vingt Ducs ou chefs : à fin de separer les forces des Lombards : Audoual & Vinthrion auoient la charge de ceux de Champaigne : Quant aux autres chefs, ils ne sont nommez : mais ceste trouppe en passant aupres de Mets fit de grands maux, & pilla tout, comme si c'eust esté en terre d'ennemis. Il y auoit quelque temps que Garibaut fils de Thiebert Duc de Bauieres, mesprisant l'authorité des Rois François, s'estoit declaré Roy de son pays, deboutant Tassillon lequel venu en France, demander secours au Roy : durant son absence, l'vsurpateur disoit estre mort pour s'entretenir en authorité : mais fut arresté au conseil de France de le charger le premier, pour d'autãt plus affoiblir les Lombards. Au Roy desquels nommé Anthar, Garibaut auoit donné Theudelinde sa fille en mariage. Le pays de Bauieres tout aussi tost conquis, & Tassillon remis au Duché, les François separerent leurs forces. Car Audoual, accompagné de six Ducs, prist le chemin de Millan, & planta son camp en vne plaine assez loing de la ville. Or le Duc Olon (qui pourroit bien estre le Cõte de Bourges cy deuant nommé) alla au costé gauche, vers le chasteau de Bellisone. Lequel s'aduançant indiscrettement, mourut d'vn coup receu en la mammelle : & vn nombre de sa compagnie escarté pour viure, fut mis en pieces. Il y a vn Lac aupres de Milan, lors appellé Ceresie c'est...... duquel sort vne profonde, mais estroitte riuiere, sus laquelle les Lombards s'estans logez, les François vindrent les y chercher. A leur arriuée vn Lombard bien armé s'aduança la lance au poing & deffia les François, criant que Dieu monstreroit ce iour là, qui auroit la victoire. Sus telle occasion, aucuns des nostres passerent outre, & tuerent ce Lombard : dont ces compagnons estonnez, prindrent la fuitte : & l'armée Françoise trauersant la riuiere, trouua leur camp abandonné. Toutesfois pource qu'ils n'en pouuoient attrapper aucuns, ils retournerent en leur logis. Car Anthar abandonné par Amul de sainct Gilles, Gundulf de Bergame, Valfar de Trebia (gaignez par les promesses des François ou Romains, & craignant l'issue de ceste guerre) s'estoit retiré dans ses forteresses. Cepen-

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ

dant, voicy arriuer les Ambassadeurs de l'Empereur, qui aduertirent les François que leurs trouppes se ioindroient dans trois iours à eux: & qu'ils s'en tinssent asseurez, quand ils verroient brusler vn village, qu'ils leur monstrerent assis sur vne haute montagne: Toutesfois apres auoir attendu six iours, aucun Romain ne comparut. Or Chedin capitaine François, accompagné de treize autres, ayãs pris le chemin à gauche, se ietta du costé de la ville de Trente, & conquist cinq chasteaux: & trois mois durant eut le loisir de saccager l'Italie à son plaisir, sans trouuer personne qui luy fit teste: pource qu'Antar s'estoit (comme i'ay dit) retiré dans *Ticinm* (c'est Pauie) qu'il auoit bien garnie: & neantmoins, il se trouue des Autheurs qui pensent que ceste ville ayãt lors esté prise par Pipion Duc François, il luy donna son nom, l'appellant Papie depuis retourné en Pauie. Mais il est bien certain par le tesmoignage des Latins; que ce *Ticinium* a esté fondé par les Gaulois: qui passerent en Italie auec Belouese: ainsi que i'ay dit. Toutesfois il n'est impossible qu'estant destruitte, elle fut lors remise sus. Ainsi donc l'armée Françoise trauaillée par faute de viures, la peste & maladie se mirent bien tost parmi. Et pource, apres auoir conquis ce qui souloit estre tenu par feu Sigisbert elle retourna en France auec telle necessité, que la plus part furent contraincts de vendre leurs armes pour viure. Lors Anthar voyant qu'il estoit temps de parler d'accord, enuoya des gens vers le Roy Guntchram, luy remonstrer qu'il estoit prest de garder la fidelité qu'il deuoit aux François: ainsi que ses predecesseurs estoient tenus. Le priant de mettre fin à la guerre; & s'entr'ayder l'vn l'autre, contre leurs ennemis: qui d'auantage les craindroient les voyans en bonne paix. Le Roy François les ouyt volontiers: & dit qu'il en communiqueroit auec le Roy Childebert; lequel assigna iour aux Lombards pour resoudre leurs affaires. Cependant, Anthar venu de Veronne à Pauie, & empoisonné, mourut le cinquiesme Septembre & le sixiesme an de son regne. Auquel succeda Agiluf, choisi par Theudilinde vefue du dernier Roy; à laquelle les Seigneurs Lombards (qui ne pouuoient entr'eux s'accorder) auoient permis de nommer quelqu'vn pour estre leur Seigneur, & quant & quant son mary. Ceste Royne bien instruitte en la foy Catholique, fut cause de conuertir les Lombards: & d'Arriens qu'ils estoient, suyure l'Eglise Romaine. La mesme année, Tetradie qui s'estoit ioincte au Duc Dizier en laissant Eulalie son premier mary, fut par le iugement des Euesques & Seigneurs d'Auuergne & de Roüergue, condamné à restituer le quadruple des biens par elle enleuez à sondit mary: & outre, que les enfans sortis d'elle & Dizier, seroient declarez de mariage illegitime. Cependant au moyen que les Bretons couroient les territoires de Nantes & de Rennes, le Roy Guntchram commanda de leuer contr'eux vne armée: de laquelle il fit chefs les Ducs Bepolen & Ebrachar. Mais cestuy-cy voyant que si Bepolen obtenoit la victoire, il tiendroit aussi son Duché, commença par le chemin à le quereller: puis ayant passé la riuiere de Vidain ou Vilaine, non sans faire de grands maux par tout, ils arriuerent à la riuiere lors nommée Vvade: que ie pense estre Eslorne, où ils firent des ponts dessus; & passerent l'armée outre: car vn Prestre auoit promis à Bepo-

len, de le mener où Vvaroch estoit auec son armée : & de fait, ce Duc qui s'aduança auec aucuns des siens, durant deux iours, tua beaucoup de Bretons & Sesnes Bessins, enuoyez au secours de Vvaroch par Fredegonde, qui les auoit fait tondre & habiller ainsi que Bretons, pour les desguiser : ce qui monstre vne difference de gens de ce quartier, tenãs encores la façon des Romains tondus : la où les François estoient cheuelus. Toutesfois, Vvaroch renforcé, le troiziesme iour Bepolen fut tué d'vn coup de lance, & sa trouppe enclose entre des marets deffaite par le mesme Vvaroch. Car Ebrachar appellé par Regulf (cest Rieulle) Euesque de Vanes, s'estoit retiré auec la plus grande partie de l'armée. Et neantmoins, comme Vvaroch cuidoit gaigner les Isles auec ses plus precieux meubles, voyant ses nauires peris par tempeste de Mer, il demanda la paix : & vint trouuer Ebrachar, à qui il donna ostages : promettant de iamais ne porter les armes contre le Roy Guntchram. Rieulle Euesque, & les citoyens de Vanes firent pareil serment : disans, n'auoir iamais rien fait de leur volonté, contre le Roy : ains par la force des Bretons. Ce qui monstre que la vraye habitation des Bretons de ce temps-là, estoit Cornoüaille, & la basse Bretaigne. Aussi Nantes est vn Comté separé du Duché de Bretaigne. La paix accordée, & Vvaroch ayant donné son neueu en ostage, comme Ebrachar qui reuenoit de l'armée eust fait passer la riuiere à vne partie des mieux montez, Vvaroch oubliant son serment, enuoya Canaon ou Conan son fils, charger sur le reste des François : Aucuns desquels il emmena prisonniers & tua ceux qui vouloient faire resistance : car d'autres cuydans à cheual passer la riuiere, emportez par sa violence, furent noyez. Et en ceste façon reuient de Bretaigne l'armée Françoise, haye des peuples par où elle passoit. Et les chefs diffamez d'auoir pris argent de Vvaroch, Ebrachar fut mal receu du Roy Guntchrã, qui l'iniuria de parolles. Et apres l'auoir chassé de sa presence, luy osta ses biens : de sorte qu'il tomba en tresgrande pauureté. Quant à Vvilichaire, il s'absenta, n'osant se trouuer deuant luy. Aimon dit, que Bepolen ayant esté occis par les Bretons, à la suscitation d'Ebrachar, ce Duc ne pouuant satisfaire à l'amande, en laquelle suyuant la loy il fut condamné enuers les parens du deffunct, il tomba en pauureté. Le quinziesme an de Childebert, & cinq cens quatre-vingts quatorze de Iesus Christ, le Roy Guntchram assigna vn gage de bataille entre deux des siens, pour bien petite occasion, vn iour qu'il chassoit au pays de Vauge, ayant trouué le massacre d'vn bœuf sauuage (ie croy de ceux que les anciens ont appellez Vry) il commanda de faire venir deuant luy le garde ou Verdier de la forest : qu'il pressa luy dire, qui estoit celuy tant hardy de chasser dans ses bois. Le garde nomma vn Chambellan appellé Cheudon, qui le nia : & pource, le Roy iugea que le faict se verifieroit par les armes. Cheudon ayant mis son neueu en sa place (car l'on pouuoit donner Champion pour soy) il aduint que le garde du bois blessé au pied, cheut à la renuerse : & neantmoins, ainsi que son ennemy luy vouloit couper la teste, il luy fourra son espée dans le ventre : de sorte que les deux combatans moururent. Quoy voyant Cheudon, il s'en courut vers l'Eglise de sainct Marcel de Chalon, pour soy sauuer dans la franchise, n'eust

L'an de Iesus Christ. 594.

L'An de Iesus Christ. esté que le Roy cria qu'on l'arrestast. De maniere, que pris & lié sur le champ à vn poteau, il fut lapidé. Toutesfois Guntchram se repentit depuis d'auoir faict mourir vn homme de bien, & qui luy estoit bon seruiteur. Ie n'eusse recité tel combat qui sembleroit leger, n'estoit que c'est le premier exemple de champ de bataille, que i'aye trouué en nostre histoire : & comme vn mespris des ordonnances du Roy, estoit estimé crime capital : car il ne faut pas croire, que Guntchram Prince tant religieux, eust faict cas de la mort d'vne beste sauuage, s'il n'eust pensé qu'il y alloit quant & quant du mespris de sa Maiesté : laquelle il vengea par ceste punition, que ie croy n'auoir esté nouuelle entre les François : puis que cy dessus ie vous en ay conté vne autre pareille lapidation.

CHAP. XXII.

Proces entre Lubouere, Crodielde, & Basine Religieuses de Saincte Croix de Poictiers, & les scandales qui en aduindrent. Proces faict à Gilles Euesque de Reims pour sa trahison. Sa punition. Childeric le Sesne, & sa mort. Dispute pour la celebration de la feste de Pasques. Fontaines qui en Espagne s'emplissent diuinement le Samedy de Pasques.

AV mesme temps le Roy Guntchram aduerti que Clotaire son neueu estoit malade, & en danger de mort, partit de Chalon pour venir à Paris. Toutesfois acertené en la ville de Sens qu'il se portoit bien, il retourna arriere. Fredegonde cependant, enuoyoit ses offrãdes par les Eglises, & fit racheter des prisonniers que tenoit Vvaroch. Ce qui fit cognoistre (dit Gregoire) que Bepolen auoit esté tué, & l'armée desfaicte par la ruse de ceste femme. Lors Ingeltrude (dont i'ay parlé cy dessus) mourut aagée de quatre-vingts ans : & Berthegunde sa fille, en vertu des lettres obtenues du Roy, enleua tous ses biens du monastere que sa mere auoit fondé à Tours, sans y laisser que les parois : puis se retira en Poictou. La où Crodielde, d'autre costé accompagnée de gens, trauailla l'Abbesse de saincte Croix de Poictiers : & apres plusieurs meurdres d'vne part & d'autre, l'auoit fait prendre & enleuer du monastere : de sorte qu'il fut mandé au Comte nommé Macon, d'y donner ordre; & lequel fit punir les gens de Crodielde, qui s'efforçoient de luy resister. Ce pendant, nostre Gregoire & Ebregisille Euesque de Colongne, & Marouë Euesque de Poictiers, esclaircissent le different de ces Religieuses: & trouuans que la faute venoit de Crodielde & Basine, les excommunierent: remettans l'Abbesse en sa possession. Lors Crodielde se retira auec le Roy Childebert : & luy nomma aucuns, qu'elle disoit entretenir ceste Abbesse, & qui tous les iours portoient des nouuelles à Fredegonde son ennemie. Le Roy se fit amener les accusez pieds & poings liez, mais ils furent

furent trouuez innocens. Quelques jours au precedent, le Roy entrant en l'Oratoire de Marilege, (Ie ne sçay si c'est Marle) ses gens apperceurent vn homme, lequel tiré dehors & interrogé, confessa estre enuoyé par Fredegonde pour le tuer: & qu'estans douze de compagnie les six venus en ce lieu, auoiẽt laissé les autres à Soissons; pour abuser son fils. Quant à luy, il deliberoit de le tuer dans la Chappelle de l'Oratoire; & auoit esté retenu par crainte. Ce prisonnier incontinent mis à la gehenne, confessa & nomma ses compagnons; qui furent pris: & aucuns d'eux laissez aller, apres leur auoir coupé les mains, & le nez pour estre remarquez: la plus part se tua soy-mesme dans la prison, crainte d'estre bourrelez: & d'autres moururent à la question. Sunnegisille lors, fut derechef questionné: & tous les jours battu, de sorte que quand ses playes venoient à couler de boüe & se reclorre, on recommençoit. Durant ceste peine, il ne confessa pas seulement d'auoir fait mourir le Roy Chilperic, mais d'autres meschancetez. Assauoir que Gilles Euesque de Rheims estoit de la conspiration de Rauching, Vrsion, & Bertefred, pour tuer Childebert. Incontinent l'Euesque qui ne faisoit que sortir d'vne longue maladie, est enleué & gardé bien estroittement: iusques au Sane qui se deuoit tenir à Verdun au mois d'Octobre: là où les Euesques ayans blasmé le Roy de ce que sans auoir donné assignation à Gilles, il l'auoit faict prendre au corps (cecy est vne marque de priuilege Episcopal) il prolongea le Sane iusques à la mi-Nouembre ensuyuant: où il fallut que les Euesques se trouuassent. Et nonobstant le mauuais temps & pluuieux, & que les riuieres fussent desbordees, il les tira de là à Mets: où Gilles comparut. Lors Childebert l'appellant traistre, nomma Enode jadis Duc, pour l'accuser. Cestui-cy d'entrée, luy demanda pourquoy estant Euesque d'vne ville de l'obeyssance de Childebert, il auoit contracté amitié auec Chilperic son ennemy; & meurdrier de son pere: qui auoit confiné sa mere, assailly son Royaume, & vsurpé les villes à luy appartenant, & pourquoy il auoit pris en don du mesme Chilperic, des terres & heritages du domaine. Gilles respondit qu'il ne pouuoit nier qu'il n'eust esté amy du mes- «
me Chilperic. Quant aux terres, il les tenoit par l'authorité du mesme Chil- «
debert, suiuant les lettres qu'il monstra. Mais pource que le Roy nioyt les auoir données, l'on fit venir Othon Referendaire, duquel le seing se voyoit au bas de la charte, qui dit ne l'auoir point souscrite, car l'on auoit contrefaict sa main: & en cela, l'Euesque fut premierement trouué menteur. Apres furent apportées des lettres que Chilperic & luy s'estoient entr'escrites: contenans qu'il falloit couper la racine pour faire mourir l'arbre: ce que l'accusateur interpretoit de Brunehaut, & de son fils. L'Euesque niant auoir receu ou enuoyé telles lettres, les minutes des siennes furent trouuees en la possession d'vn sien seruiteur, qui les tenoit parmy les liasses des lettres missiues. Ce qui fit croire aux assistans, qu'elles auoient esté par luy escrites & enuoyées. Cela faict, on apporta des traictez passez souz le nom des Rois Chilperic & Childebert, pour chasser le Roy Guntchram: lesquels le Roy soustenoit n'auoir iamais esté faits de son aduis. Et lors, il ne se peut garder de luy reprocher, qu'il auoit esté «
cause de mettre ses oncles en discord; dont s'ensuiuit la guerre de Berry, le «

L'An de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.
pillage d'Estampes,& du Chasteau de Meung. Aussi que Dieu luy feroit rendre compte des hommes occis en ceste querelle. L'Euesque ne sceut que respondre à tout cecy : Car l'on auoit trouué ces lettres dans les coffres de Chilperic,quand apres sa mort ses thresors de Chelles furent apportez à Childebert.La cause ayant assez duré,Epifame Abbé de S. Remy,le chargea d'auoir pris mille pieces d'or,& autres choses pour demeurer amy de Chilperic:& encores ceux qui l'auoient accompagné en Ambassade, luy maintindrent qu'il auoit longuemét parlé seul auec ce Roy; sans auoir peu descouurir que c'estoit: sinon par la guerre qui s'ensuiuit. Et pource que Gilles le nyoit, l'Abbé qui auoit participé à ceste menée,nôma le porteur des deniers,&conta tout par ordre: ensemble l'entreprise qui deuoit estre faicte contre le Roy Guntchram,& à la destruction de son Royaume: ce que depuis l'accusé confessa, apres en auoir esté conuaincu. A ceste cause, les Euesques marrys qu'vn Prelat fut veu chargé de tel crime demanderent delay de trois jours, pour en aduiser : affin
» que Gilles eut moyen de s'excuser. Le jour venu, & l'Euesque interrogé s'il
» auoit quelques deffences, respôdit, qu'ils ne targeassent plus à donner senten-
» ce contre luy,qui estoit coulpable de crime de leze Majesté : ayant tousiours
» esté contraire au proffit du Roy & de sa mere:& cause de plusieurs guerres,par
» lesquelles aucunes villes de France auoyent estë destruictes. Lors les Euesques oyans vne telle confession, & faschez de la honte de leur frere, en luy sauuant la vie,le dégraderent de l'ordre Episcopal:Ie croy,suiuant les Canons,qui vouloient que l'Euesque perdit sa dignité seulement, & non le degré de Prestre. Car cõme dit Burchard Euesque de Vvormes en ses Canons recueillis de........ ce seroit deux fois juger de mesme chose,qui osteroit à vn Euesque & sa dignité Episcopale,& l'ordre de Prestrise.Tant aucuns Ecclesiastiques se donnoient lors d'auantage, & sçauoient bien dés ce temps-là, tordre le nez à l'Escriture, ainsi que l'on dit en Prouerbe. Et comme si la Prestrise & l'Episcopat, au premier temps de la Chrestienté & de nostre Eglise, n'eussent pas esté vne mesme dignité : depuis distinguee pour esuiter le Schisme, & pour la commodité du peuple accreu en la foy Chrestienne,lors que l'imposition des mains fut reseruee à l'Euesque,par dessus les autres Prestres de son Eglise : qui deuindrent cõme Curez des Paroisses: quand vne seule maison ou temple ne peut comprendre le peuple Chrestien d'vne ville.Incontinét,Gilles est confiné à Strasbourg, & Romulf fils de Loup Duc de Champagne,fut pourueu de son Euesché: cõme aussi Epifame osté de sa charge d'Abbé de sainct Remy.Quant aux meubles de l'Euesque,tout ce qui fut trouué proceder de son mauuais acquest (i'entens de corruption)fut confisqué: sans toucher à ce qui venoit des biens de l'Eglise. Au mesme Sane Basine excommuniee s'estant jectee aux pieds des Euesques,demanda pardon:& promit obeyr à l'Abbesse de Poictiers.Mais Crodielde, protesta iamais n'entrer au monastere, tant que Louboüere y seroit : & le Roy ayant prié pour toutes deux, elles furent receuës à la communion, ainsi que les autres fidelles, à la charge de retourner en Poictou: à sçauoir Basine au Monastere,& Crodielde au village que le Roy luy auoit donné par la confiscation du forfait des enfans de Vadon: lesquels accusez de brigander le païs de

Poictou, & aduertis que le Comte Macon y vouloit remedier, vindrẽt en cour pour soy purger. Mais le Comte (qui semblablement s'y trouua pour le deub de son Estat) monstra qu'ils estoient coulpables. Et pource, mis à la question, nonobstant vn Baudrier & vne espee garnie d'or & pierreries d'Espagne, presentez au Roy; ils declarerent en leurs tourmens auoir partie des thresors de Gombaud: que leur pere auoit cachez. Au moyen dequoy l'aisné eut la teste couppee; & le ieune fut confiné. Par les procez faits en ce Sane, l'on peut remarquer dequoy l'on y traictoit: & encores la liberté de l'Eglise Gallicane & Françoise: qui lors par soy-mesme jugeoit & decidoit les troubles & differens suruenus en icelle, sans l'authorité d'autre superieur: ne que les condamnez eussent recours à Rome. En ce temps, Childeric le Sesne, que le Roy auoit commandé de tuer pour les homicides & mechancetez que tous les jours il commettoit au païs d'Aux, où sa femme auoit des heritages, fut trouué mort tout saoul. Il auoit esté vn des principaux chefs, de ceux qui battirent les Euesques à sainct Hilaire de Poictiers, pour le faict de Crodielde & Abbesse de saincte Croix de Poictiers. Ceste annee, il fit de nuict si grãd clarté, qu'on pensoit qu'il fut jour: & y eut doute & debat entre les Euesques pour la feste de Pasques: que d'aucuns firent la quinziesme Lune (laquelle se rencontra auec celle des Iuifs) ou la vingtdeuxiesme. Le seigneur de l'Escalle dit que ce fut l'an cinq cens nonante quatre, auquel à la verité, les Pasques Iudaïques (selon Victor) escheurent l'vnziesme Auril, en vn Dimanche: veu que le circle solaire estoit quinze, la lettre Dominicale C. Mais selon Denis Abbé, le terme Paschal escheut au dixiesme Auril. Et ainsi, le lendemain la Pasque Chrestienne se pouuoit celebrer. Et par tant ce fut vne grande ignorance de suiure Victor, & non pas Denis l'Abbé, qui auoit corrigé Victor: lequel Victor, en cette annee contoit vn jour plus tard la pleine Lune que la raison ne souffroit. Car il contoit Lune vingtcinq celle qui estoit seize. Et dit Gregoire, que les fontaines qui en Espagne s'emplissoient au chasteau d'Oser (dont nous auons parlé) furent pleines la vingtdeuxiesme Lune. Or combien que ledit Autheur, en son sixiesme liure, recite que ces fontaines fussent de son temps audit chasteau, pas vn Espagnol, ne autre que i'aye leu, ne remarque vn si grand miracle: & ceux du païs ne sçauent aujourd'huy, que sont deuenues ces fontaines: non plus que si iamais n'y en eust eu. Mais ordinairement il aduient, que les miracles s'esloignent de ceux qui les cherchent. Il se fit aussi vn bien grand croullement de terre le quinziesme de May, & la Lune eclipsa enuiron la my-Octobre: tellement qu'il ne paroissoit de son corps, non plus que s'elle n'eust eu que cinq jours. Les pluyes furent grandes, les tonnerres espouuantables, & la peste endommagea le païs de Viuarais & d'Auignon.

L'An de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XXIII.

Abuseur qui se faisoit adorer pour Christ, & menant vne femme qu'il appelloit Marie, est tué au Puy. Eusebe Syrien, faict Euesque de Paris. Seigneurs François ennemis combattent tellement qu'il ne demeura qu'vn de leur famille. Guntchram parrain de Clotaire, fils du Roy Chilperic. La ville de sainct Irier de la Perche. Iour de Dimanche pourquoy festoyé. Mort de Gregoire Archeuesque de Tours, estimé Sainct. Intention de l'Autheur de ces Antiquitez. Mort de Guntchram. Songe merueilleux de ce Roy.

L'AN XVI. du Roy Childebert, qui estoit aussi le cinq cens
595. quatre vingts quinze de nostre Seigneur Iesus Christ : la peste trauailla Marseille, & la famine l'Anjou, Nantes, & Maine. Auquel temps, couroit vn abuseur que Genebrard nomme *Epistee*. Cest homme nay de Berry, estant allé en vne forest pour couper du bois, fut tellement tourmenté de mouches, qu'il en perdit l'esprit deux ans durant : puis vint en Arles, là où vestu de peaux, il prioit Dieu comme Religieux : & par moyen incogneu apprit l'art de deuiner. Lors il sortit de ceste ville & courut le païs de Geuaudan, se disant Christ, & menant quant & soy vne femme, qu'il nommoit Marie. Or pource qu'il guarissoit les malades, le peuple s'assembla autour de luy, auec ce qu'il donnoit aux pauures l'or & l'argent, ou vestement qu'on luy offroit, aucunes fois se jettant en terre auec ceste femme, il prioit Dieu : puis releué en pieds, se faisoit adorer, & predisoit les choses aduenir. De maniere qu'il abusa non seulement des simples gens, mais des Prestres : estant suiuy de plus de trois mil personnes : à l'ayde desquels il destroussoit ceux qu'il r'encontroit : distribuant toutesfois son pillage à ceux qui n'auoient dequoy. Il menaçoit les Euesques, & citoyens des villes qui ne vouloient l'adorer. Entrant au païs de Vellay, il vint à Anisi, qui est le Puy en Auuergne, où il s'arresta auec sa troupe, pour resister à Aurelle Euesque du lieu : auquel il enuoya ses messagers, gens qui alloient nuds, & faisoient des sauts & gambades. L'Euesque esmerueillé de voir la façon de tels Apostres, donne charge à des hommes hardis & bien aduisez, d'aller sçauoir que c'estoit, le plus ancien desquels, s'estant approché de l'abuseur, cóme pour luy baiser les genoux, le galant commanda le despouiller : quand cestui-cy qui mist la main à l'espee, se jetta sur le faux Christ, lequel il hacha en pieces, & fit mourir sur la place. Sa troupe dissipee, & sa Marie arrestee, & mise à la gehenne, confessa toutes ses tromperies & illusions. Ce neantmoins, on ne sçeut iamais oster hors de la fantasie de ceux qu'il auoit ja desbauchez, qu'il ne fut Christ : & ceste Marie quelque chose diuine. Le semblable aduint en plusieurs autres contrees des Gaules ; où des hommes s'accompagnans de femmes qui follioiét,

se faisoient appeller saincts par elles, durant leur transport d'esprit. En ce temps mourut Raymond Euesque de Paris, auquel Pharamond son frere pensant succeder, vn marchant Syrien nommé Eusebe, le preuint à force de presens. Cestui-cy pourueu de l'Eueschè, mesprisant l'eschölle de son predecesseur (ie croy que Fortunat appelle ainsi le Clergé de la ville de Paris, & non pas l'Vniuersité des maistres & regents, qui enseignent les sciences, non encores dressee en la forme qu'elle est) employa des Syriens au ministere de la maison & biens Episcopaux : car plusieurs nations de diuerses langues, viuoient parmy les François : qui en leurs conquestes iamais n'ont changé les loix du païs vaincu : & laissoient toutes sortes de gens parmy eux, ainsi que i'ay dit cy deuant, parlant de l'entree que Guntchram fit à Orleans, l'an cinq cens quatre vingts. En ce temps, Sulpice Euesque de Bourges mourut. Et Eustache Diacre d'Augstun entra en sa place. D'autre costé, Fredegonde n'oublioit à maintenir son authorité par tous moyens. Car voyant que nonobstant ses prieres, aucuns Seigneurs François habitans de Tournay, ne vouloient appaiser la querelle qu'ils auoient ensemble, & qu'au contraire, à vn jour de bataille entr'eux assignee, il ne resta des deux trouppes qu'vn seul viuant (cela demonstre que les deffis & guerre des particuliers, ne sont venus depuis Capet) elle fit prier Chariual, Leudoald & Valdin, qui estoient les principaux de ceste faction, de venir banqueter en son Palais : où apres les auoir bien fait boire, elle atiltra trois hommes, lesquels quand les tables furent leuees, & que les Seigneurs estoient encores assis au banc, tout à coup deschargerent leurs haches, sur la teste de chacun de ces trois Seigneurs : qui demeurerent morts en la place. Toutesfois leurs parens & amis, courroucez de si grande hardiesse & cruauté, assiegerent Fredegonde, & aduertirent Childebert qu'il vint en grand diligence prendre son ennemy. Mais pendant que ce Roy fit partir ceux de Champagne, elle s'escoula & eschappa, moyennant le support des siens. Cela fait, elle enuoye des gens vers le Roy Guntchram, le prier de venir leuer des fonts Clotaire son fils : ce qu'il fit volontiers. Et ayant mandé les Euesques Eterie de Lyon, Siagre d'Augstun, Flauie de Chalon & autres qu'il voulut appeller, leur enjoignit d'aller deuant à Paris. Il y eut en ce Parlement & assemblée beaucoup de Seigneurs de son Royaume, tant domestiques que Comtes, pour apprester les choses necessaires & la despense Royalle. Et quant à luy, comme il estoit resolu de venir, il fut empesché pour vne maladie de pieds : mais si tost qu'il fut guery, il s'achemina vers Paris: & vint à Rueil village prochain de ceste ville : là où ayant fait amener l'enfant, il commanda d'apprester les fonts de Baptesme à Nanterre bourg voisin de là. Pendant que les apprests se faisoient, les Ambassadeurs de Childebert arriuerent, & se plaignirent, qu'il contractoit amitié auec les ennemis de leur Roy, contre ce qu'il leur auoit promis. Car ils voyoient bien (disoient ils) qu'il vouloit esleuer au throsne Royal Clotaire enfant. Guntchram respondit, qu'ils ne faisoient rien contre les conuentions d'entre luy & Childebert : qu'il ne deuoit estre marry, s'il leuoit des fons vn sien cousin germain, veu que c'estoit chose que tous Chrestiens ne pouuoient refuser à vn autre.

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

Aussi ne pensoit-il à nul mal: ains seulement vouloit esuiter à offenser Dieu. Ioint qu'il ne faisoit des-honneur à leur maison, de leuer des fonts cest enfant. Et puis que les Seigneurs bien souuent tenoient ceux de leurs esclaues & serfs, pourquoy n'vseroit il de pareille courtoisie à l'endroit de son propre parent, le rendant son filieul? A ceste cause, qu'ils rapportassent à leur maistre, qu'il luy gardoit ses conuentions: desquelles il ne se departiroit, tant qu'il les tiendroit de sa part. Les Ambassadeurs retirez, le Roy tint l'enfant au Baptesme; & le nomma Clotaire: priant Dieu luy donner croissance, affin qu'il ne dementist son nom (car ie vous ay cy deuant dit, que Clotaire en langage François-Germain, signifioit puissant) & fut aussi grand & redoubté, que celuy qui jadis l'auoit porté. Le baptesme fait, & le petit enfant inuité au banquet par son oncle, il luy fit encores des presens: comme au semblable le Roy Guntchram, festoyé par son neueu s'en retourna à Chalon, auec dons que l'enfant Roy, luy presenta. Ceste annee mourut Iryer Gentil-homme Limosin, tant estimé pour sa bonne vie & miracles faits de son viuant, qu'il a donné son nom à vne ville, nommée sainct Iryer de la Perche: à cause d'vne Abbaye là fondee, pour sa memoire. Le païs de Nantes fut en ce temps, & au mois d'Auril, molesté par vne maladie, laquelle prenant à la teste, la moindre douleur que l'on sentoit en telle partie, donnoit la mort. Toutesfois, elle cessa apres les Rogations, lors celebrees auec grande abstinence, ieusne & cessation d'œuure manuël, iusques aux serfs. Plusieurs aussi furent en telle saison touchez de foudres, qui cheurent au païs de Limosin, & aucuns en Touraine: pour (ainsi que cuyde Gregoire) auoir trauaillé au Dimanche: jour sainct, qui premier vit la lumiere apres qu'elle fut faite: & tesmoigna de la resurrection de Iesus Christ: qui est la cause pourquoy tous fidelles le doiuent honorer, & ne faire ouurage durant iceluy. La secheresse fut si grande, qu'elle brusla & fit perir tous pasturages, dont les bestes tomberent en plusieurs maladies, qui firent mourir non seulement les domestiques, mais encores celles des bois: où l'on trouuoit grand nõbre de cerfs & autres bestes sauuages mortes. Icy finit son histoire Georges Florent, Gregoire Euesque de Tours, le plus ancien Autheur qui ayt escrit des Rois François, & de leurs Royaumes en Gaule: duquel il faut confesser (jaçoit qu'on puisse souhaiter plus grande diligence en luy) que nous tenons les principaux secrets des Antiquitez Françoises. Ce bon Prelat yssu d'anciẽs Gentilshommes Gaulois Romains, fut natif d'Auuergne. Il estoit de petite stature: mais de grand courage: & tant estimé pour sa bonne vie, qu'il en acquit le nom de sainct: & comme tel sa feste se trouue celebree le dixseptiesme jour de Nouembre: auquel il mourut: le vingt & vn de son Euesché, & cinquante quatre de son aage. Si ceux qui sont venus depuis luy, eussent aussi bien fait, & recueilly les choses de leur temps, encores aurions nous plus grande cognoissance des faits passez. Toutesfois tel qu'il est, il le faut appeller Pere de nostre histoire. Ce qui m'a donné occasion de mettre dans ces Annalles mot à mot, la plus-part de ce qu'il a escrit, & l'enclorre parmy ce que i'ay tiré d'autres. Dont i'ay bien voulu aduertir ceux qui me fe-

ront cest honneur que de lire ce que i'ay recueilly, affin qu'ils ne trouuent estrange, la simplicité de ma narration. D'autant qu'il m'a semblé (ayant ja fait estat de descouurir les Antiquitez Gauloises & Françoises) de ne pouuoir mieux les donner à cognoistre, que par les Autheurs de ce temps là, & leurs mesmes parolles. Or tout ainsi que les amples memoires des choses remarquables, donnent occasion aux escriuains de hausser leur style, & s'esgayer en composant, aussi ne peuuent-ils honnestement le faire sans authorité, ne hazarder leur fidelité (quelques sçauans, ou eloquens qu'ils soyent) sans tels garands, ce qui aussi (auec ma foiblesse) sera la cause, pourquoy ces Annalles auront peu de grace, estans bastis d'vn simple & commun langage : tel que mon naturel rond & facile. D'oresnauant ie m'ayderay pour le fondement de ma narration, du recueil que l'on pense auoir esté faict par Idace ou Fredegaire Scholastique : compris souz partie d'vn liure, communement imprimé pour l'vnziesme de l'histoire de Gregoire, adioustant ce que ie trouueray parmy Aymon, priant aussi les Lecteurs, prendre en patience, si la plus part de ce liure & du suiuant, sont maigres & desnuez des raisons & causes des actes notables: que bien souuent ie n'ay peu, ou voulu deuiner. Mais pour acheuer ce liure, ie diray que le trentedeuxiesme an du Royaume de Guntchram (qui fut aussi le cinq cens quatre vingts seize de Iesvs-Christ) n'est remarquable d'autre chose, que d'vne eclipse de Soleil : si grande, que depuis le matin iusques au midy, l'on n'en vit pas la troisiesme partie. Ce qui sembla predire la mort de ce grand Roy : lequel l'an suiuant trespassa, le vingt-huictiesme Mars, trente trois de son regne : & cinq cens quatre vingts dixsept de nostre Seigneur Iesvs-Christ. Car si le Roy Clouis mourut l'an cinq cens quatorze. Clotaire regna cinquante vn an, & luy mourut le trente trois de son Regne, il faut que mon conte soit bon: & que Gregoire n'ayant esté que vingt & vn an Euesque, fut esleu l'an de Iesvs-Christ cinq cens soixante & quatorze. Aussi l'Autheur de sa vie, dit nommément qu'il fut esleu cent soixante & douze ans apres la mort de sainct Martin, lequel cy deuant i'ay monstré estre trespassé l'an quatre cens deux de nostre Seigneur. Ce Roy Guntchram fut enterré en l'Eglise de sainct Marcel pres Chalon sur Saosne, qu'il auoit faict bastir en la forest de Bresse. On l'estima bon Prince, & grand aumosnier : doux à ses vassaux liges, & paisible à ses voisins : & l'on conte de luy, qu'vn jour pressé de sommeil, il se coucha par terre emmy vn champ : & quelque temps apres en reposant, il sortit de sa bouche vne bestelette, laquelle estant allee vers vne petite eau prochaine, se trouua comme empeschee de la passer, iusques à ce qu'vn Gentil-homme qui gardoit ledict Roy, eut mis son espee au trauers de l'eau : par dessus laquelle ceste bestelette passa, & repassa ; retournant en sa bouche : Et que le Roy à son resueil dit, qu'il auoit songé passer par dessus vn pont de fer. Or d'autant qu'il estoit tres-charitable, ayant fouillé au mesme lieu où la beste estoit entree outre le ruisseau, l'on trouua des thresors d'inestimable valleur : qu'il

L'an de Iesus Christ.

Icy commence le recueil donné à Fredegaire Scolastics par faute de sçauoir le vray auteur de celuy qui à fait le xi. liure adiousté à l'histoire de Gregoire.

L'an de Iesus Christ.

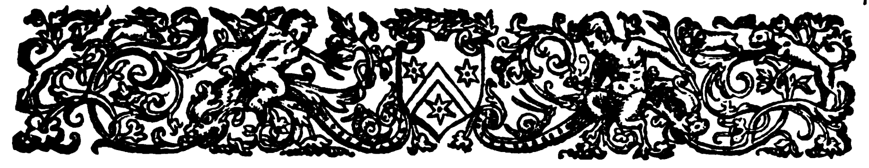
donna aux pauures, ainsi que dit Sigisbert. Il laissa la Bourgongne à Childebert son nepueu : car il n'eut qu'vne fille nommee Clotilde : laquelle ne luy succeda point, non plus que celles des autres Roys ses oncles. Qui est encores vn tiers tesmoignage, pour monstrer que les femmes n'heritoient de la Couronne Françoise.

Fin du Quatriesme Liure des Antiquitez Gauloises & Françoises.

CINQVIESME



L'An de Iesus Christ.



CINQVIESME LIVRE DES ANTIQVITEZ FRANCOISES CONTINVANT LES Annales de France.

CHAP. I.

Fredegonde & Landry gaignent vne bataille sur les gens de Childebert. Bretons courent la France. Mort de Childebert. Batalle de Latofao gaignee par Fredegonde & Landry, sur les Austrasiens. Sainct Gregoire Pape soustient que les Euesques qui prennent tiltre d'Vniuersels, sont precurseurs d'Antechrist. Tritons veus dans le Nil. Huns se retirent de Germanie.



LA haine que Childebert portoit à Fredegonde estoit si grande qu'apres la mort du Roy Guntchram, sa premiere entreprise fut de luy courre sus: d'autant plus hardiment, que la nouuelle succession du Royaume de Bourgongne luy donnoit esperance, par le moyen de si grandes forces que les siennes, de destruire Clotaire encores ieune; & sous la puissance d'vne femme: haye (comme il disoit) de Dieu & des hommes; pour le meurdre de son pere, & du Roy Chilperic son oncle. Ayant donc à ceste fin assemblé vne puissante armée d'Austraziens & Bourguginons, il en donna la charge à Gombaud & Vvintrion, ausquels il commanda d'entrer au pays ennemy: prendre & enleuer le plus de prisonniers qu'ils pourroient, & mettre le reste à feu & à sang. Ces Capitaines partis de la campagne de Reims (où l'amas auoit esté faict) vindrent en Soissonnois pour commencer leur rauage. Cependant, Fredegonde faisoit appeller les François subjects de son fils, qu'elle assembla sous la charge de Landry, declaré tuteur du ieune Clotaire du temps mesme de Guntchram, ce disent .... jaçoit qu'vn abbregé de Chronique dise seulement qu'il fut Maire du Palais, & adultere de Fredegonde, voire que Gregoire mesme ne nomme aucunemẽt ce Seigneur. Là presentant cet enfant à la compagnie, elle remonstra aux François, que luy ayans promis fidelité comme à leur Roy, ils ne deuoient maintenant laisser vsurper, auec leur grand deshonneur, le Royaume par eux donné à cet enfant estant en-

Ce liure compred l'vnziesme de Gregoire de Tours que l'on pense auoir esté amassé par Idace ou Fredegare Scolastic, Et encores d'autres annales du temps.

L'an de Iesus Christ

cores au bereceau. Qu'elle deliberoit elle mesme, porter son fils au combat, pour tesmoigner de la vaillance d'vn chacun : & apres la victoire les en recompenser. C'estoit donc à eux à monstrer leur promesse, au faict des armes, l'affection qu'ils portoient à leur Roy pupille, & leur suffisance ; pour, en luy maintenant sa Couronne, ensemble deffendre leurs vies, leurs biens, & le pays de leur naissance. Ces parolles accompagnées de presens, esmeurent beaucoup de François, mais encores plus la honte d'apparoistre moins hardis qu'vne femme, à laquelle ils voyoient faire tout deuoir de bon Capitaine, tant en diligence de pourueoir aux choses necessaires pour les commoditez de l'armée, que d'encourager les soldats. Outre cela, elle les admonestoit de croire & se fier à Landry, à fin d'accomplir ce qu'entre eux auoit esté aduisé, au dommage des ennemis : & qui à l'heure ne pouuoit se communiquer qu'à peu de gens pour le bien de tous. Ainsi l'armée mise aux champs, Fredegonde marcha quant & quant auec son fils, qu'elle faisoit porter : pour dauantage animer ses gens, & leur donner crainte de laisser leur Roy enfant prisonnier, ou mort, s'ils perdoient la bataille. Or comme les Vvestriens passoient par vn bois, qui d'auanture se trouua sur leur chemin, Landry aduertit les siens, que chacun eust à couper vne grande branche, & pendre au col de leurs cheuaux vne clochette. Puis auec cest equippage, sur le tard, vint camper assez pres de ses ennemis, commandant aux siens ficher en terre les branches apportées. Cela faict, & la nuict passée au plus grand silence que tant de gens peurent, au point du iour suyuant, vn du guet Austasien, appercevant ces branches, & recors de la face de la terre telle qu'elle estoit le iour precedent, tout esmerueillé demande à son compagnon quel bois c'estoit qu'il voyoit si pres d'eux, disant qu'à son aduis il n'y en auoit point quand ils vindrent camper, ou n'estoient que petites brossailles ; l'autre qui cuidoit en estre plus asseuré, respond à son compagnon, qu'il n'auoit pas encores bien cuué son vin du soir : & se deuoit souuenir qu'ils s'estoient campez prés d'vn bois, à fin de faire plus aisément paistre leurs cheuaux, luy demandant s'il n'oyoit pas le son des clarines qui pendoient à leur col. Car c'estoit la coustume des François de ce temps-là, de pendre des clochettes au col de leurs bestes, afin de les ouyr si elles s'eslongnoient en paissant. Mais comme ces guetteurs parloient encores, chacun gendarme Vvestrien ayant fait tomber le rameau qu'il auoit deuant soy, vint à descouurir vne haye d'hommes armez. Dequoy les Austraziens estonnez & donnans vne bien chaude alarme en leur camp, se trouuerent quant & quant chargez des Vvestriens, qui les poursuiuirent aussi chaudement, iusques dans leurs logis, où ils trouuerent tout en desordre, comme parmy des gens qui s'estimans esloignez de leurs ennemis, dormoyent à leur aise : sans aucun soucy ou pensement de telle aduanture, asseurez de leur bon guet. Lors on eust peu voir vn carnage plustost qu'vn combat. Car les Austrasiens surprins en leurs licts, ou esueillez en sursaut, de tous costez s'enfuyoient nuds. Que si aucuns, leurs manteaux entortillez sur leurs bras, & l'espée au poing, cuidoient faire resistance, ils estoient bien aisément tuez par les Vvestriens armez : & qui en ce tumulte pour encores

donner plus grand effroy, faisoient de tous costez sonner leurs Cors Grailles, *L'an de Iesus Christ.*
Nacaires & Trompettes, pour monstrer que tout le corps de leur armée estoit là present : Et outre cela, coupans les cordages des Trefs, Pauillons & Aucubes, les Austrasiens enueloppez parmy, estoient bien aisément occis de Lances, & autres longs bois, auec vne mesme condition du coüard & du vaillant : qui en cet endroit ne pouuoit monstrer sa proüesse. Mesmes les plus esloignez du tumulte, ayans eu loisir de monter à cheual, & aucuns de prendre leurs armes, perdoient courage, voyans le grand nombre des ennemis, & le peu de gens qui s'arrestoient pour faire resistance. De sorte que leurs chefs mesmes à grand peine se peurent sauuer vifs; & Vvintrion longuement poursuyui par Landry, eschappa de vistesse. Ceste desfaite aduint l'an cinq cens nonante & huit, en vn lieu de Soissonnois appellé Truec, où Paul Diacre dit qu'il 598.
mourut trente mille hommes. Apres si belle victoire, Fredegonde & son armée entrerent en la campagne de Reims, laquelle ils mirent toute à feu & à sang, emmenans les femmes & enfans, & tuans ceux qui pouuoient porter les armes. L'an d'apres il y eut vne grande bataille donnée entre les François & 599
Bretons. Les Autheurs ne particularisent point autrement le fait, jaçoit qu'ils racontent qu'elle fut sanglante d'vne part & d'autre : & que les Bretons venus courre iusques en France, ne retournerent sans laisser beaucoup de leurs gens morts. L'an six cens plusieurs signes apparurent au ciel, & entre autres 600.
vne Commette. Et la mesme année, les Vvarnes peuple de Germanie (que l'on pense auoir donné le nom à Vvarnie ville de Prusse) ayans prins les armes contre le Roy Childebert leur Seigneur, furent presque tous destruicts & ruinez. Grippon aussi Ambassadeur du mesme Roy, bien contant retourna de Constantinople, pour l'honorable traictement par luy receu de l'Empereur : lequel à son desir offroit vanger l'outrage à luy faict & à ses compagnons en la ville de Cartage. Ceste maniere de satisfaction fut tant aggreable au Roy Childebert, qu'aucuns disent qu'il enuoya vingt Ducs, ou Capitaines en Italie, auec grand nombre de gens d'eslite, pour destruire la puissance des Lombards. A quoy il n'y a pas grande apparence, puis que Gregoire a ia parlé dudit voyage, & qu'il n'est croyable qu'apres la grande deffaite de Truec, l'Austrasien eust enuoyé dehors si grand nombre de ses Capitaines. Ceste mesme année, Seren Euesque de Marseille, osta les images des Saincts qui estoient par les temples de sa ville, voyant que le peuple en abusoit. Mais il en fut repris par Gregoire Pape de Rome, qui luy escriuit, estre plus necessaire d'arracher l'abus des cœurs, que des temples les images, seruans de liures aux idiots. Ce qui a introduit des abus, pour les faux miracles aduenus depuis en l'adoration de certaines & particulieres. Si est-ce que nos François furent long téps sans les tenir sur leurs autels, ainsi que nous faisons ; & le liure publié sous le nom de Charlemaigne, monstre que le conte qui lors s'en tenoit, estoit petit.
Au mesme an, ou l'an six cens & vn, le Roy Childebert surnommé le ieune, 601.
bon Prince & fort loüé par le mesme Pape Gregoire (qui en faict bien honorable mention en ses epistres) mourut aagé de vingt & cinq ans, le vingt deuxiesme de son regne, & quatriesme de celuy de Bourgongne. Or com-

L'an de Iesus Christ. me les soudaines morts des Princes sont volontiers soupçonnées d'estre violentes, l'on eut opinion que ç'auoit esté par poison, d'autant que sa femme & luy trespasserent en mesme iour. Il laissa deux enfans sous la garde de Brunehaut leur ayeule: dont l'aisné appellé Thiebert, eut le Royaume d'Austrazie; & Thierry puisné, celuy de Bourgongne: auquel leur pere auoit succedé par l'adoption du Roy Guntchram son oncle. Ces ieunes Rois tindrent leurs sieges aux mesmes villes que leurs predecesseurs, c'est à dire de Mets, Chalon sur Saone, ou Orleans; ayans court à part: ce qui rendit Fredegonde plus hardie à leur malfaire, & se seruir de ce changement; joint l'asseurance que sa victoire toute fraische luy donnoit. Car elle fit saisir Paris par Landry, ensemble toutes les villes voisines: & ce Duc passant outre, vint charger l'armée des Rois freres, qu'il desconfit en vn lieu nommé Latophao, qu'aucuns disent estre pres Moret en Gastinois: & si vous croyez Paul Emil, conquit la Bourgongne qui est deça la riuiere de Saone. Ceste année, cessa le debat d'entre le Pape de Rome, & le patriarche de Constantinople soy disant Euesque vniuersel: pource que vous deuez entendre, que Iean Archeuesque de Constantinople appellé le Ieusneur & l'Aumosnier, jaçoit qu'il fut de bonne vie, en vn Synode tenu quelque temps au parauant, s'estoit fait declarer Euesque vniuersel; du consentement de l'Empereur Maurice, pretendant ce tiltre luy estre deu: pource qu'il tenoit le siege Epicopal de la ville où lors demeuroient les Empereurs. Mais comme Iean y voulut aussi faire consentir Gregoire le Grand Pape de Rome, il disputa fort & ferme ceste preference, & lors monstra bien, & le nous a laissé par escrit dans ses epistres, qu'il trouuoit fort mauuais, qu'vn Euesque prist ce tiltre orgueilleux, lequel auilissoit l'honneur de tous les autres, estant pris par vn seul: disant que c'estoit vn signe du temps de l'Antechrist qui approchoit: auec autres raisons bien fortes. Toutesfois ses successeurs n'õt pas esté de cet aduis, ne craint de se l'attribuer par effect, souffrans d'estre ainsi appellez par les autres. Mais le fondement de l'authorité Papale, & les moyens qu'ils ont tenus pour venir à la grandeur & puissance que maintenant ils ont sur les autres Euesques Chrestiens, sera par nous dit autre part, & (ce me semble) plus à propos. En ce temps, deux animaux de mer que les anciens appelloient Tritons, apparurent en Egypte dans la riuiere du Nil: l'vn desquels ressembloit à vn homme fort & puissant, ayant les cheueux roux & qui commençoient à grisonner: l'autre auoit visage de femme, auec des cheueux longs. Ceux qui nous ont laissé par escrit ceste merueille, disent que le gouuerneur du pays les coniura au nom de Dieu de s'arrester là vn iour, à fin que le peuple eust loisir de les contempler. Ce qu'ils firent se monstrans nuds iusques aux flancs: car l'eau cachoit le reste, & le tẽps de la coniuration passé, ils se coulerent en fonds. Ce fut lors, que les Hũs sortis de Pannonie se ietterẽt en Turinge; mais ils retournerẽt en leur pays: moyẽnãt l'argẽt que Brunehaut ou ses petits leur firẽt dõner. En mesme saison, Agon Roy des Lõbards, enuoya en Frãce Agnel Euesque de Trente, racheter les prisonniers emmenez d'Italie par les François, aucuns desquels Brunehaut fit rẽdre. Auec luy estoit Eun Duc de la mesme ville, pour faire la paix entre les François & Lõbards, ce qu'il obtint.

L'An de Iesus Christ.

CHAP. II.

Mort de Fredegonde. Miserable mort de l'Empereur Maurice. Brunehault faict tuer le Duc Vvintrion. Laconie, ou Lac de Dunois bouillant rendit ses poissons cuits. Austrasiens chassent Brunehaut. Benoist Pape tiers du nom, obtient de Phocas Empereur le tiltre de Pape vniuersel. Changement de la langue Latine en vulgaire. Thiebert & Thierry enfans de Childebert Roy d'Austrazie & de Bourgongne gaigne vne bataille sur Clotaire, qui perdit presque toute sa seigneurie. Denthelem Duché. Gascons domptez par les François. Agille Patrice. Andouald Roy des Lombards. Institution de la feste de tous les Saincts. Berthoul Maire d'Austrazie. Protade mignon de la Royne Brunehaut.



L'AN six cens deux la Royne Fredegonde espouse du Roy Chilperic mourut; & fut enterree à S. Germain des prez les Paris, où se voit encores sa tumbe faite de musaïque. Or jaçoit qu'on puisse estimer l'industrie de ceste Royne, tant au maniement des affaires publicques, que pour garentir la vie du Roy Clotaire son fils encores enfant, si laissa-elle vne tres-vilaine memoire de ses paillardises, audace, & cruauté, qui la rendront infame à tout iamais: pour n'auoir eu le dessus de ses ennemis que par meurdres, poisons, & toutes sortes de meschancetez. L'an six cens trois, Phocas capitaine de Maurice Empereur, ayant contraint son maistre de renoncer à l'Empire, le fit encores depuis cruellement mourir, auec toute sa famille: le vingt quatriesme Nouembre audit an. La constance duquel en si grande affliction, est bien remarquable. Car comme le meurdrier Phocas eut commandé tuer en la presence dudit Maurice, sa femme & ses enfans, le miserable Prince recors de ses fautes passees, ne dit autre chose, si non: Tu es iuste Seigneur, & ton iugement est droicturier. Qui me semblent parolles tres-chrestiennes, & d'vn homme digne de meilleure fortune: car les Auteurs ne remarquent aucune sienne cruauté digne de telle issuë: & toutefois, c'est vn exemple de nous contenir en nostre deuoir, & craindre l'ire de Dieu; qui nous chastie pour des pechez que luy seul cognoit: à fin de monstrer qu'il n'y a rien caché à l'œil de sa vengeance. La mesme annee, Vintrion Duc de Champaigne fut tué, à la suscitation de Brunehaut. Et l'an six cens quatre, Collen de race Françoise est fait patrice de Bourgongne. Vvarachaire aussi majeur de la maison du Roy Thierry, mourut, laissant tous ses biens aux pauures. Ce neantmoins, vne Partie fut donnee au monastere, que Failube femme de Childebert le ieune auoit fait bastir aux faux-bourgs de Geneue. Le deuxiesme Mars de ladite annee, mourut aussi Gregoire premier Pape de ce nõ, appellé Sainct & le Grand; à cause de sa doctrine: qu'il a

602. 603. 604.

L'an de Iesus Christ.

fait tenir pour vn des quatre Docteurs de l'Eglise Romaine. Cinq iours apres luy succeda Sabinien, homme ingrat, pour auoir essayé de faire brusler les œuures de son predecesseur. Il y a vne eau en la haute Beausse, laquelle sortant d'aupres Patay, village assis entre Orleans & Chasteaudun, aucunefois courant, s'en va rendre dans la riuiere du Loir; & le plus souuent arrestee & tarissant, ne passe certaines limites de marest; ce qui la fait appeller Laconie, en Latin *Lacus Dunensis* : comme si c'estoit le lac de Dunois. Par laquelle eau, les gens du pays iugent de la sterilité, ou abondance de l'annee, voire des aduentures de paix, guerre, & mortalité: selon l'obseruatiõ que par les anciens, en a esté faite, quand l'eau se void grande, ou petite. Mais ceste annee, elle s'eschauffa & bouillit si fort, que l'on y vit plusieurs poissons cuits, & morts de ceste chaleur, tenuë à grand merueille, pour n'y auoir point de bains chauds, à l'enuiron. En ce temps, les Austraziẽs ne pouuans endurer l'orgueil & cruauté de Brunehaut (qu'ils mescroyoient de la mort de Vvintrion) la contraignirent sortir du pays si mal suyuie, que sans l'ayde d'vn pauure homme qu'elle trouua estant seule pres Arcies (bourg de Champagne assis sur Aube, semblablement remarqué en la Guide des chemins d'Antonin) elle eust esté en danger de tumber entre les mains de ses ennemis: la cõduisant cét homme vers son petit fils Roy de Bourgongne, qui honnorablement la reçeut, & depuis pour recompẽser le guide, le fit Euesque d'Auxerre. Cependant, les Roys Thiebert & Thierry renforcez d'aage, & non moins picqués des pertes receuës par les victoires que Fredegonde auoit obtenuës sur eux, que sollicitez de Brunehaut leur ayeule; assemblerẽt vne armee, pour guerroyer le Roy Clotaire leur cousin, desnué du conseil de sa mere: & lequel nonobstant, ils trouuerent campé en vn village lors nommé Peromel, qui peut estre Origni voisin (mais vne bute & descente entredeux) la riuiere Arouenne que ie pense estre celle qui sort d'vn village appellé Font-Venus, assis à vne lieuë de Troyes sur le chemin de Sens; laquelle s'escoulant par vne vallee au long de la forest d'Otte, s'en va descharger dans Yonne pres ladite ville de Sens. La rencontre fut grande, & y mourut tant de gens, que le cours de ceste riuiere qui n'est pas des plus larges, fut empesché. Lors Clotaire voyant la descõfiture tourner sur les siens, sçachant biẽ qu'il n'y auoit point de mercy pour luy, s'enfuit par Melun à Paris: poursuiui des Rois victorieux, iusques au village d'Efionne, que ie pẽse estre Essonne pres Corbeil, qu'ils prindrent & pillerẽt, auec toutes les villes assises sur le riuage de Seine, lesquelles auparauant s'estoient renduës audit Clotaire, emmenãs prisonniers les habitans. Ceste victoire fut si grande & si chaudement poursuiuie, que le Roy vaincu fut contraint receuoir des conditions, toutes telles qu'il pleut aux victorieux. A sçauoir que le Royaume de Thierry s'estẽdroit entre Loyre & Seine iusques à la mer, & la frontiere de Bretaigne: que Thiebert auroit l'entier Duché d'Entelen assis entre Seine (mais plustost Somme) Oize, & la mer: que ie deuine estre le pays d'Arthois en tirant vers les riuieres de l'Escaut, & Meuse, lesquelles ont tousiours serui de borne au Roiaume d'Austrazie & de Vvestrie: estant croyable, que Thiebert le prenant, sembloit vouloir estre partagé de proche en proche, ainsi que son frere. Il se trouue encor vn chasteau sur la

riuiere de Seine à huit lieuës de Roüen portant le nom d'Andelly: mais il n'y a *L'an de*
point d'apparence que ce fut la mere ville de ce Duché: car que fut-il resté à *Iesus*
Clotaire, s'il eut quitté à cettui-cy toute sa terre iusques à Seine? Et toutesfois, *Christ.*
il est bien certain que la Seigneurie de ce Roi, fut lors tellement retranchee, que ie croy qu'il ne commandoit qu'à Roüen, & ce qui est de son Archeuesché, tirant vers Pontoise & la Picardie: ainsi que i'ay dit. Au parauant ceste bataille, l'on vit les mesmes signes que l'annee passee: & des boulles de feu courans par le ciel, comme Lances ardantes. Mais Paul Emil adiouste, qu'vn ieune homme plus grand que le naturel, apparut sur les batailles auec vne espee sanglante: ce que l'on n'a point accoustumé de croire, ne feindre qu'en bien grandes desconfitures. Ladite annee, estant le Pape Sabinian decedé le dixneufiesme Feurier, deux iours apres Boniface luy succeda au Papat, & mourut le douziesme Nouembre ensuiuant. On dit qu'il obtint de l'Empereur Phocas (qui de crainte que les Lombards luy fissent perdre l'Italie, vouloit gratifier les Romains) que l'Archeuesque de Rome fut appellé vniuersel, & souuerain de toutes les Eglises Chrestiennes, comme Romme l'estoit de tout l'Empire: mais pour cela, les Constantinopolitains ne voulurent se sousmettre à luy. Ce Boniface fut le premier qui en ses rescrits mit ces mots: Nous voulons, vous mandons, commandons & enioingnons: & lequel pour confirmer sa Primauté, assembla vn Concile de soixante & douze Euesques: laissant le second lieu à l'Archeuesque de Constantinople: & à ses successeurs Romains l'occasion de s'esleuer par dessus les autres Euesques: & auec le temps debatre la principauté, & maistrise que maintenant nous leur voyons deffendre par liures & par armes. L'an six cens six, Cantin Duc au Royaume de 609.
Thierry, fut tué: & les Gascons qui molestoient les terres de ce Roy, battus & repoussez, furent contraints d'obeyr aux conditions qui leur furent imposees. Car les deux freres ayans mené contr'eux vne armee, les rendirent tributaires, leur donnant vn Duc nommé Genial, ou Genaut, qui les gouuerna bien & heureusement. Telle societé des Roys pour la guerre de Gascogne, confirme mon opinion, que l'Aquitaine ne se donnoit en partage à vn seul Roy, ainsi que i'ay dit: puis que le Roy d'Austrazie auoit part au tribut des Gascons, aussi bien que celuy de Bourgongne, plus voisin d'eux. Céte annee, Etherie Euesque de Syon mourut, Secondin fut mis en sa place. L'on cuide aussi qu'enuiron ce temps la langue Latine & Romaine (qui depuis la fleur de l'Empire auoit esté comme la maternelle & vulgaire en Italie, principalement à Rome, & à la plus part des nobles & Senateurs habitans par les prouinces) commença d'estre corrompuë, par le meslange de tant de nations qui s'estoient iettees sur ce grand corps, & venuës habiter en Italie, & autres endroits de l'Empire, demeurant toutesfois l'vsage de ladite langue Latine, aux Eglises, Sentences des Iuges, & aux contracts: mais auec grande corruption de sa pureté, l'ignorance de laquelle fut cause d'introduire plusieurs constitutions sans estre entendues: Et des autoritez empietees sur ceux qui n'estoient pas tant subtils puis l'ordre & les ceremonies de l'Eglise Romaine comme mere: laquelle par sequét gaigna de l'authorité sur les autres autres Euesques moins sçauāts. Aussi

L'an de Iesus Christ. commença la difference du Latin grammatic ou des anciens Autheurs & du commun peuple, dés lors en Italie appellé vulgaire Latin: & deça les monts, langue Romaine ou Romande; de laquelle vserent tant les Gaulois François, ques les Espaignols: ainsi que i'ay dit en mon liure de l'Origine de la langue &
607. poësie Françoise. L'an six cens sept, le Roy Thierry eut vn fils d'vne cócubine, qu'il fit nommer Sigisbert: & Agille Patrice fut occis, n'ayant commis aucune faute; ains seulement par auarice: & à la suscitation de Brunehaut, laquelle fit confisquer ses biens. Aymon dit, que ce fut lors qu'Audouald fut declaré Roi des Lombards dans le Cirque ou Lice de Milan, present son pere, & les Ambassadeurs de Thiebert Roi d'Austrazie, la fille duquel ils fiancerent à ce ieune Prince: faisans vne perpetuelle alliance & paix entre les Fráçois & Lombards.
608. L'an six cens huit, Thierry eut encor vn autre fils d'vne concubine, qui fut nommé Childebert. Et la mesme annee, Boniface Pape quatriesme du nom fut esleu, le vingt huitiesme Aoust: lequel ayant obtenu de l'Empereur Phocas le Temple de Pantheon, qui est à Rome, & s'appelle auiourd'huy Nostre Dame la Rotonde (pource que c'est vn edifice rond) la dedia à la Vierge Marie: dont depuis vint l'institution de la feste de tous les Saincts, au douziesme May: ladite feste de Toussaincts depuis remise au premier Nouembre. Audit an fut assemblé vn Sane à Chalon sur Saone, à la poursuite d'Aredie successeur de Secondin, ou de Brunehaut, qui fit deposer Didier Euesque de Vienne, & le confiner en vne Isle, mettant Deuol en sa place. Il y eut eclypse de Soleil ceste an-
609. nee, & l'an six cens neuf Thierri eut encores vn tiers fils de concubine, qu'il fit nómer Corbe. Pour lors estoit Maire du Palais de ce Roi vn appellé Berthoul, homme modeste, sage, subtil, vaillant en guerre & veritable: propre aux complexions de son maistre. Il y auoit aussi à la suitte du mesme Roi, vn gentilhomme de race Romaine appellé Protade, honoré de tous ceux de la Court: & lequel Brunehaut voulant aggrandir (pource qu'il estoit son mignon) fit Patrice apres la mort de Vandelmar Duc de ce pays, qui est outre le Montjou, autrement de Sainct Claude. Or l'amour de ceste vieille croissant tous les iours, le desir d'auancer Protade pareillement s'augmentoit. De maniere qu'elle fut tant impudente (car l'amour impudic est aueugle) que de prier le Roi Thierry vouloir faire tuer Berthoul, & donner à Protade la Mairie de son Palais. Pour à quoy paruenir, Berthoul fut enuoyé outre Seine & Loire, cueillir le tribut des habitans (hargneux & mal obeissans) accompagné seulement de trois cens hommes, à fin de l'exposer aux aguets & aduentures de guerre. Là où, comme il chassoit en la forest d'Orleans pres le village d'Arenan (que ie n'ay encores remarqué si ce n'est Artenay bourg voisin de ladite forest, & commencement de la plaine de Beausse vers Orleans) Clotaire aduerty de sa petite compagnie, enuiron la feste Sainct Martin fit monter à cheual Meroüee son fils (il n'eust sçeu estre aagé que de neuf ans, quand bien son pere l'eust fait à quinze) & Landry Majeur de son Palais, auec vne grosse armee pour surprendre le Maire Bourguignon, & les villes de ce quartier: contre le traicté n'agueres fait. Berthoul trop foible pour resister à telle puissance que celle qui venoit contre luy, se retira dans Orleans; où il fut receu par Austrin Euesque du lieu: quand voicy

voicy arriuer Landry auec son armee, qui semond le Bourguignon de sortir, & donner bataille. Mais Berthoul luy fit dire, qu'il estoit prest de combattre corps à corps, ce que Landry refusa. A ceste cause, Berthoul luy manda, puis qu'il n'osoit combattre pour l'heure, que bien tost leurs maistres seroient en campaigne; & lors s'il vouloit, vestus de leurs cottes d'armes, ils marcheroient deuant leurs troupes, & combattroient, pour voir qui seroit le plus homme de bien & gentil compaignon: ce qu'ils iurerent l'vn à l'autre, sur peine de grands maudissons.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. III.

François commençoient l'annee à Noël. Mort du Maire Berthoul. Paix entre les Roys Clotaire & Thiebert. Brunehaut fait croire à Thiebert, que son frere est bastard. Docadie Maire du Palais de Bourgongne. Le Roy Thierry r'enuoye la fille d'Espagne par luy espousee. Deus dedit Pape deffend le mariage entre comperes. Sisibut Roy Vvisigot, conquiert toute l'Espagne. Querelle entre Brunehaut & Bilechilde femme du Roy Thiebert.

THIERRY d'autre costé entendant l'entreprise de Clotaire, & comme il prenoit son pays, assembla vne armee; & apres le Noël de l'an six cens dix (les François commen- 610.
çoient à conter leurs annees de ce iour) il vint par la riuiere alors appellee Loa (que ie pense estre celle de Loin) iusques à Estampes; la où Merouee fils de Clotaire & Landry, s'estoient campez auec vne belle armee. Le Roy de Bourgongne ayant trouué vn gué assez estroit, fit passer outre enuiron le tiers de son armee; quand les Vvestriens chargerent dessus, estimans en auoir bon marché. Lors Berthoul qui se tenoit deuant les autres, fit appeller Landry suyuant leur promesse. Mais le Vvestrien content de deffaire ceste troupe aduancee, ne comparut point: Et Berthoul qui sçauoit bien qu'on le deuoit chasser de son estat, donna dedans la plus grand' presse des ennemis, où il fut tué auec les plus vaillans des siens: arrachant par telle asseurance des poings de Landry, la victoire qu'il pensoit auoir toute certaine: & qui plus est, le contraignit fuyr, laissant prisonnier Merouee fils de son Roy: auec grand nombre de gens morts sur la place. Desorte, que Thierry victorieux marcha vers Paris, où il fut receu sans aucune resistance. En cette mesme saison, les Roys Clotaire & Thiebert, campez l'vn deuant l'autre pres Compiegne, s'appointerent ensemble, & craignant (possible) Thiebert trop affoiblir son ennemy, au proffit de Thierry: auec lequel il se doubtoit d'auoir bien tost querelle, par la malice de leur ayeulle, qui ne pouuoit oublier la honte d'auoir esté chassee d'Austrazie. Berthoul mort, ainsi que dit est, Brunehaut bien aysément obtint de Thierry la Mairie de son Palais pour Protade son mignon, qui (à la verité) estoit homme subtil & habile en toutes ses actions: mais il se monstroit trop tenant &

L'an de Iesus Christ. roide pour le fisc: lequel par subtiles inuentiōs il essayoit d'enrichir, & soy mesme quant & quant: abaissant toutes sortes de gentils-hōmes, à fin de rebuter ceux qui eussent esté dignes de sa qualité. Au moyen dequoi, il se rendit chacun ennemy, & principalemét ceux de Bourgōgne: de sorte qu'il n'eust sçeu trouuer homme pour l'accompagner. Mais Brunehaut picquee (comme dit est) l'an six cens vnze, persuadoit au Roy Thierry de faire guerre à Thiebert, disant: qu'il n'estoit point son frere, ains fils d'vn iardinier: ce qu'on ne doit trouuer estrange. Car i'ay deux bonnes chronicques tres-vieilles, qui disent que Thiebert estoit fils d'vne concubine, & Thierry d'vne Royne, c'est à dire femme espousee. Combien que plusieurs du conseil de Bourgongne eussent en horreur ceste guerre, Brunehaut estoit supportee dudit Protade, qui cōseilloit au Roi de l'entreprēdre. De maniere, que Thierry en fin persuadé, cōmande d'assembler son armee, nonobstant que ses Leudes ou vassaux liges, l'admonnestassent de s'appointer auec son frere: contre l'aduis de Protade, qui apertement le pressoit du contraire. Toutesfois, quand les deux armees furent aux champs l'vne deuant l'autre, les gens de Thierry se representant la misere d'vne guerre ciuile, où le fils & le pere, le frere & le cousin se peuuent entretuer, prirent la dessus occasiō de crier apres le Maire Bourguignō, disans qu'il valoit mieux qu'vn seul homme mourust, que mettre en danger vn si grand peuple. Puis s'estans les vns les autres encouragez, ils vindrent au pauillon de Thierry, où Protade iouoit aux tables auec Pierre premier medecin du Roy, lequel pressé de ces gens esmeus, commande à Vancelin Duc de Suabe (si vous croyez Auentin) leur dire qu'ils eussent à se retirer, sans mal faire à son Maire. Ce neantmoins, le Duc qui s'entendoit auec les autres & le haissoit aussi, rapporta que le Roy vouloit qu'on le tuast: lors chacun se ietta dans la tente, & le mirent en pieces. Ce fait, la paix fut accordee entre les Roys freres, qui tout aussi tost renuoyerét leurs armees, Drocudie ou Claude, gentil-homme descédu des Romains, fut ceste annee declaré Maire du Palais de Tierry. C'estoit vn homme sage, ioyeux en parolles, & bien aduisé en toutes choses, patient, de bon conseil, sçauant, tenant sa parolle, & demandant l'amitié de chacun, pour l'exemple tout frais de Protade. Mais la graisse & poisanteur de son corps, l'incommodoient beaucoup en plusieurs de ses actions: Aussi estoit-ce le seul defaut qui fust en luy: La mesme annee, est aussi remarquable de la mort du desloyal Empereur Phocas, tué par le commandement d'Heracle: lequel ayant fait brusler le corps de son prede-
612. cesseur, & ietter la cendre en la mer, se fit declarer Empereur. L'an six cens douze, Vancelin qui auoit esté cause de faire tuer Protade, eut le pied coupé, & perdit ses biens par ordonnance de iustice, à la suscitation de Brunehaut: laquelle pour mesme occasion, poursuiuit tellement Vlse Patrice, qu'il fut tué à Faurinіac, par le commandement du Roy Thierry: lequel donna son estat à Rigomer venu des Romains; & Didier Euesque banny, reprenant le mesme Roi auec trop grāde liberté, fut occis. Cette annee, Thierry eut vn quatriesme fils de concubine: lequel leué des fonts par le Roi Clotaire, fut nommé Merouee. Et toutesfois, ce Roi de Bourgongne enuoya Iryer Euesque de Lyon, Rogan & Ebrouin, Cōte de sonestable (c'est grand escuyer) vers Bertefred, ou Bertold

Roi d'Espagne, demãder Hermanberge sa fille en mariage: lesquels apres auoir *L'an de*
iuré que Thierry ne la renonceroit iamais, l'amenerent à Chalon: où elle fut *Iesus*
receuë en grand ioie du Roi qui l'attendoit. Et neantmoins iamais il ne coucha *Christ.*
auec elle, destourné de son amitié par Brunehaut, & Theudelinde sa sœur, qui la luy firent hair: de maniere, qu'vn an apres il la renuoya en Espagne, sans luy rendre ce qu'elle auoit apporté. Dequoi Bertric courroucé, depescha des Ambassadeurs vers les Rois Clotaire & Thiebert: & encores vers Agon Roi des Lombards, se plaindre de tel outrage, à fin que Thierry assailly de tous quatre, en peust estre chastié. L'Ambassadeur Goth retourné par mer en Espaigne, la menee (comme il est croyable) demeura sans effet, par la mort du Roy Bertric: aduenue en ce temps. Et Thierry se mocquant de la vaine entreprinse de ses ennemis, en fut d'auantage asseuré. Qui est vne raison plus vrai semblable que celle d'Emil. L'an six cens treize Sisibot succeda au Roiaume des Vuissigots. Ce fut vn Prince bien estimé, & que les Espagnols disent auoir conquis tout le pais de Cantabrie, qui est celuy de Basque, Biscaie & Nauarre, au parauant du domaine de France. Auquel temps Boniface quatriesme Pape estant mort le huitiesme May, cinq mois vingt & cinq iours apres, *Deus dedit* (c'est Dieu donné) luy succeda: qui deffendit le mariage aux Prestres. Et ie croi plustost qu'il continua, ou reitera les deffences qui en auoient esté faites. Car il est bien certain que les Euesques n'estoient plus mariez: ou apres leur election se separoient de leurs femmes: & faut dire qu'il y auoit encor' des Prestres qui n'obeissoient aux ordonnances Romaines. La mesme annee Agon Roi des Lombards encore qu'il eust vn fils nommé Audoald, & vne fille appellee Gindeberge, espouza Theudelinde sœur de Grimoald & Gondoald Seigneurs de race Françoise, jadis fiancee au Roi Childebert: qui l'auoit mesprisee, incité par Brunehaut, dont ses freres courroucez, & s'estans auec leurs biens retirez en Italie, la donnerent à ce Roi Lombard, qui en eut deux enfans, l'vn nommé Gombaut & l'autre Aribert. Mais comme vn iour Gondoald se fust retiré à l'escart pour descharger son ventre, il se trouua blessé d'vn coup de traict, dont il mourut: laissant vn soupçon, que le Roi Lombard l'auoit fait tuer pour l'amitié que les siens portoient à ce Prince François. Agon ne s'en resiouit gueres: car il mourut l'an suiuant: qui fut le six cens quatorze ou six cens quinze de Iesus Christ: auquel la malice ou l'opiniastreté, & l'orgueil de 614.
deux femmes, fut cause de faire entrer les freres Rois d'Austrazie & de Bour- 615.
gongne, en nouuelle deffiance l'vn de l'autre. Thiebert tenoit pour son espouse, vne femme nommee Belechilde, autresfois esclaue de Brunehaut, qui l'auoit achetee. Cette femme sage & vertueuse estoit aymee des suiects de son mari, qu'elle manioit à son plaisir, comme vn homme de douce nature: ce qui luy haussoit le courage, pour ne s'estimer pas moins que Brunehaut: laquelle despite de ceste grandeur par desdain l'appelloit son esclaue. De quoy Bilechilde ne tenoit conte, disant: qu'elle estoit Roine, puis que son Roi l'auoit espousee. En fin, les Seigneurs des deux Roiaumes voians que ces inimitiez particulieres pouuoient tourner au dommage du public, aduiserent que les Roynes se verroient entre Colerenz & Suitence (lesquels lieux ie ne puis re-

L'An de Iesus Christ. marquer, si ce n'est Colmar & Suisse, mais l'vn est trop loing de l'autre) pour mettre paix entre les Roys freres. Toutesfois Bilechilde (possible de crainte qu'elle eut de la malice audacieuse de Brunehaut) fut par aucuns des siens conseillee ne se point trouuer à ceste veuë.

CHAP. IIII.

Columban Abbé de Luxeu reprenant le Roy Thierry encourut la male grace de Brunehaut: & chassé de Bourgongne s'en va en Italie. Estrennes instituees entre les Payens, deffenduës au Concile d'Auxerre. La feste des Roys. Scare de François. Thiebert & Thierry en querelle. Thiebert Roy, tue Bilechilde sa femme. Sa ruine. Sa mort, & de ses enfans. Thierry son frere se saisit du Royaume d'Austrazie. Graffions quels officiers. Vanité de ceux qui tirent la maison d'Austriche de celle de Clouis.

POVR lors vn bon preud'homme appellé Colomban, venu d'Hybernie ou d'Escosse, demeuroit en Bourgongne, où il estoit estimé viure sainctement. Lequel apres auoir plusieurs annnees seiourné en France, s'estoit retiré en ce pays; où par la permission de Childebert le ieune, il auoit basty vn monastere dans vn vieil chasteau, ou temple d'idoles, à luy octroyé à la suscitation d'Agoal, l'vn des principaux Conseillers dudit Roy; lequel aussi luy donna son fils, à fin de l'instruire aux lettres, auec plusieurs enfans de bonne maison, ainsi que c'estoit la coustume du temps, desnué (ie croy) d'escoles publicques, & de gens de sçauoir la plusspart retirez aux monasteres pour viure paisiblement hors de la compagnie de tant de gens de main, sentans leur barbarie. Ce bon homme continua si longuement cest exercice, que le lieu de sa demeure appellé Luxeu, creut depuis en vne tres-belle & grande Abbaye, assize en la Franche-Comté, au diocese de Bezançon, là où fort estimé pour ses bonnes qualitez, il fut aduerty de l'incontinence du Roy Thierry, auquel à la premiere occasion qu'il eut, il remonstra son vice, & le mal qu'il faisoit de paillarder publiquement au scandale de ses subiects. Thiebert, qui n'estoit pas de trop mauuaise nature (s'il n'estoit picqué d'ailleurs) en eut honte: & pour ceste cause delibera de se marier, ainsi qu'auons dit. Mais Brunehaut, de crainte que la nouuelle Royne en gaignant le cœur du Roy, ne diminuast quant & quant son authorité, & pensant mieux cheuir des concubines (qui ne sont tant asseurees, & n'ont tel gage de la foy de ceux qui les choisissent, que les femmes espousees) conceut vne lourde hayne contre ce preud'homme, qu'elle ne vouloit monstrer, pour le reproche qu'on luy en eust peu faire, trauaillant sur vne iniuste occasion, vn personnage tant estimé. Ainsi
610. donc, ceste inimitié durant encores, l'an six cens quatorze, d'auenture Colomban vint à la Cour, qui pour lors estoit au village de Brusaliac. Dont Brunehaut aduertie, luy presenta les enfans du Roy Thierry, & le pria de leur donner sa benediction. Mais le bon homme ne peut se garder de

luy dire, que ja Dieu ne permist qu'il fit telle faute : Qu'il l'aduisoit, & qu'elle tinst pour certain, que pas vn de ces bastards ne porteroit le sceptre Royal. Brunehaut courroucée de si grande liberté, commanda aux voisins dudit monastere, de ne laisser sortir aucun d'iceluy: & animant le Roy Thierry contre le sainct homme, luy vouloit faire croire qu'il contreuenoit aux coustumes du pays, empeschant que les Chrestiens n'entrassent dans les cloistres secrets de son Abbaye. Colomban s'en excusoit, sur ce que son ordre & profession ne luy permettoient de viure parmi les seculiers : & qu'il y auoit en son Abbaye des lieux pour receuoir les hostes & suruenans. Le Roy soustenoit au contraire, que s'il vouloit receuoir des biens de luy, il falloit aussi que chacun peut entrer dans son monastere. A quoy l'Abbé respondit, que s'il cuidoit rompre sa reigle, & destruire la maison des seruiteurs de Dieu, son Royaume & sa maison mesme periroient. En disputant ainsi l'vn contre l'autre, le Roy estoit ja entré au lieu que les Moynes appellent Refectoir, pource que l'on y mange & refect on le corps affamé, quand estonné des menaces de l'Abbé, il luy dit, qu'il cherchoit à se faire tuer, à fin qu'on l'appellast martyr : mais il ne le feroit ja, car il le chasseroit d'entre son peuple : & le r'ennoyeroit d'où il estoit venu. Colomban luy dit, qu'il ne sortiroit de son Abbaye, qui ne l'en chasseroit. A ceste cause, Thierry laissa vn homme de haute stature nommé Andulf, qui mit Colomban hors de l'Abbaye, & le confina dans Bezançon, en attendant ce que le Roy auoit resolu d'en faire. Et quelques iours apres, Colomban voyant que personne ne le gardoit, reuint en son Abbaye. Dequoy Brunehaut courroucée: & luy reprochant qu'il auoit rompu la main du Roy, commanda au Comte Berthier, & audict Andulf le chasser de Luxeu : ce qu'ils firent : & le renuoyerent à Nantes, par vn nommé Raymond, pensant qu'il deust retourner en Hybernie pays de sa natiuité. Au contraire, Colomban resolu de viure comme il auoit commencé, passant par le Royaume de Clotaire (où lon dit qu'il luy predit la succession d'Austrazie & de Bourgongne) de la il vint voir le Roy Thiebert : puis dressa son chemin en Italie, où il bastit vn monastere en vn lieu voisin de Pauie, nommé Bobio pour l'abondance d'vn poisson qui se trouue dans vn ruisseau ainsi appellé. L'an six cens quinze, le pays d'Elsas, auquel Thierry auoit esté nourri, & qui luy appartenoit par ordonnance de son pere, fut assailly du Roy Thiebert. Toutesfois, les Seigneurs des deux Royaumes, aduiserent de vuider leurs differents par le iugement des François ; à ceste fin assemblez au chasteau de Saloce, c'est . . . . la où Thierry se trouua auec vne Scare (c'est à dire compagnie) de dix mille hommes. L'on appelloit ainsi vn nombre de gens de guerre, & s'abusent ceux qui pensent que scadron en vienne, car Scadron est mot Italien, qui signifie grand carré, nouuellement vsurpé comme assez d'autres par nos guerriers. Thiebert d'autre costé, amena vne plus grande compagnie d'Austraziens, comme pour combattre : dont Thierry estonné, de crainte d'auoir pis, accorda que le païs d'Elsas & de Sugitence (possible Zurich : car il est plus voisin de Suisse) les Comtez de Turege (plustost que Tours ainsi que plusieurs cuident) & de Champagne demourassent à Thiebert. Or combien qu'il me souuienne, d'auoir dit

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ que l'Aquitaine se deffendit à communs frais, ie ne pense pas que la Touraine fut lors quittée à Thiebert; puis qu'il semble que ceste guerre ne fut que pour les pays voisins d'Elsas, auquel Turege confine, & non pas Tours. Cest accord passé, les Roys se despartirent d'ensemble, apres s'estre entre-saluez; iaçoit qu'e son courage Thierry fut courroucé de la perte de ses Comtes. Ce qu'il luy fallut endurer pour l'heure qu'il estoit foible, & que peu apres les Allemans assaillirent le pays anciennement nommé Auanches : qui est vne contrée sur le chemin de Lausanne, à Payerne ville de Suisse. Les Comtes Abelin & Herpin auec autres voisins, eurent charge d'aller au deuant: ce neantmoins, les Allemans gaignerét la bataille: & emmenerent grande quantité de prisonniers & de butin. Dót Thierry fut tellemét irrité cótre son frere (qu'il pensoit estre cause de ce mal-heur, auec l'ancienne hayne entretenuë par Brunehaut) que tous les iours il ne songeoit qu'aux moyés de s'en véger, & le destruire. Thiebert d'autre costé, ne se portoit gueres plus sagement: car changeant son naturel assez doux & paisible iusques là, il tua Bilechilde sa femme: & l'année mesme print en mariage vne fille nommée Theudechilde. Mais Thierry asseuré que ceste cruauté auoit degousté plusieurs Austrasiens de l'amitié de son frere (car les cruautez domestiques des Rois facilement passent iusques au dommage du peuple) enuoya des gés vers Clotaire (lequel il sçauoit n'attédre que l'occasion de recouurer son Duché d'Antelen & sa perte ancienne) l'aduertir: qu'il
" estoit deliberé de faire la guerre à Thiebert qui se disoit son frere. Que s'il
" vouloit demeurer neutre apres la victoire obtenuë, il luy rendroit le Duché
" que Thiebert vsurpoit. Toutes ces pratiques semblent auoir esté faites l'an
" six cés quinze & seize; esquelles aussi en vn Concile tenu à Auxerre, fut deffen-
615. du de sacrifier vne Vachette, vne ieune Biche ou faon, si i'ay bien entendu les anciens mots de *Vetola* pour *Bucula*, & *Ceruola* ou *Ceruolo* nommez en vn Article de ce Concile: & les estreines diaboliques que l'on s'entredonnoit le premier iour de Ianuier: mais que ce iour là on fist du bien comme aux autres iournées de l'an. A la verité c'estoit vne coustume des Payens: par laquelle les petits, & ceux qu'on appelloit Clients souloient faire des presens aux grands, auec prieres aux Dieux de rendre à leurs maistres, Seigneurs & patrons, le reste de l'année heureuse. Et n'y auoit pas grande superstition (ou elle nous est cachée) non plus qu'au gasteau des Rois: qui (à mon aduis) represente les Saturnales du téps passé, c'est à dire vne feste du mois de Decembre qui duroit cinq, ou sept iours, pendant lesquels aux honnestes maisons les serfs & les esclaues mesmes estoient seruis par leurs maistres, en memoire de Saturne, sous le regne duquel on dit qu'il n'y auoit point d'esclaues: pour memoire dequoy, durant ces iours, les serfs pouuoient impunément dire à leurs maistres toutes leurs imperfections: coustume longuement obseruée en France. Car du viuát du Roy Louys douziesme, le iour des Rois & dans la salle du Roy, il se iouoit vn farce dans laquelle personne n'estoit espargné, pour ses vices. Non que les Satistes le fissent pour se venger, ains afin de cótenir plusieurs hommes & femmes desbauchez en leur deuoir, par la crainte du reproche fait en public aussi bien que durant l'ancienne Comedie Grecque. Ce Concile d'Auxerre, combien qu'il soit pro-
616. uincial, est fort notable, pour des choses de nostre France. L'an six cens seize,

le Pape Dieu-donné, mourut, le huictiesme Nouembre, auquel Boniface cinquiesme succeda. Celuy-ci, ordonna que les Eglises & lieux sacrez seruissent de franchise. Et toutesfois, parce que dessus l'on voit qu'il y en auoit ja en France. Mais ie croiroy bié, que les Asiles ou franchises sacrées estoient speciales, ainsi que du temps des Payés, & que (possible) ce Pape les fit communes à toutes les Eglises Chrestiennes. Le Roy de Bourgongne, ayant (ce luy sembloit) donné bon ordre pour executer le mal talent qu'il portoit à son frere, à la suscitation de Brunehaut luy enuoya demander partie des thresors de son pere : & cependant, le mois de May de l'an 617. assembla pres Lengres vne armée de tous ses vassaux: auec laquelle il vint à Andelau, & print le chasteau de Nancy, auiourd'huy ville capitale du Duché de Lorraine: & de la il s'achemine vers Tours, où Thiebert se trouua auec vne bien forte armée. Les Rois ne furent longuement l'vn deuant l'autre, que la plaine voisine, & leur ieunesse ne les inuitast à la bataille, en laquelle il mourut grãd nombre de vaillans hõmes du party de Thiebert, qui se retira, le chemin de Mets, & puis vers Colongne, où il se sauua : encores qu'il fust bien viuement poursuyui par son frere. Laonise Euesque de Mayence (qui haïssoit Thiebert pour son mauuais gouuernement) vint au deuant du Roy victorieux: & l'encouragea, ou le voulut destourner par ceste fable à double entente. Vn Loup (dit-il) ayant ses Louueteaux si grãds qu'ils pouuoiẽt ia aller en queste par eux mesmes, les mena sur vne mõtaigne: & leur dit, qu'ils regardassent au long & au large: car ils n'auoiẽt de toutes parts aucũ ami, fors vn petit nombre de leur race. Thierry qui deuoit deschiffrer ceste fable à l'auantage de son frere, & le conseruer comm'vn de sa maison, cuidãt que l'occasion se presentast pour le destruire, fait passer outre son armée, pour venir trouuer son ennemi qui l'attendoit à Zuig, accompagné des Sesnes, Turingiés, & de tous ses vassaux habitans outre le Rhin ; à l'aide desquels il donne vne seconde bataille, où il mourut tant de gens, & les tas des corps furent si grands, que plusieurs n'estoient pas couchez, ains demeuroient debout. Lors Thiebert vaincu derechef s'éfuit, & le carnage dura iusques à Colongne, où Thierry entra le mesme iour, & saisit les tresors de son frere, sauué outre le Rhin. Mais Berthier qui le poursuyuit, le ramena encores vestu de sa robbe Royalle, & le presenta au Roy Thierry, qui le fit despouïller, & donna son cheual & ses armes audit Berthier, enuoyant le Roy prisonnier à Chalon, où depuis Brunehaut luy fit coupper la teste. Toutesfois Adon recite, que Thiebert ayant esté tué en trahison, sa teste fut apportée à Thierry ainsi qu'il auoit commandé; & qu'vn soldat ayant pris Meroüee son fils par vn pied, luy froissa la teste contre vne muraille. Par ce moyen, tout le Royaume d'Austrazie vint és mains du Roy de Bourgongne, fors le Duché d'Entelen, que Clotaire reprint suyuant la susdite conuention. Et voila comme le Scolastic raconte le fait vn peu autrement qu'Aymon, lequel dit, que Thierry voyant son frere eschappé de la seconde bataille, craignant que par le support de tant de vaillantes nations ses subiects, il ne recommençast la guerre plus forte que deuant, entra au pays des Ribarols, & mit tout à feu & à sang. Dont les habitans estonnez, vindrent au deuant le prier d'auoir pitié d'eux : car puis que Dieu luy auoit donné la victoire, il ne gastoit plus l'autruy, ains son propre Royaume.

L'an de Iesus Christ. 617.

L'An de Iesus Christ.

Thierry respondit: que à la verité il n'e vouloit plus à eux, & ne cherchoit que Thiebert, lequel amené vif, ou apportant sa teste, ils seroient deliurez des aduersitez de la guerre. Et là dessus, les Ambassadeurs retournez à Colongne (où
» Thiebert estoit encores) l'aduertirent, que son frere luy mandoit, qu'e luy fai-
» sant part des thresors de son pere, il sortiroit de son Royaume: prians Thierry
» d'ainsi le faire, pour garentir le pauure peuple de tant de maux qu'il enduroit.
» Thiebert pensant qu'ils dissent de bon cœur, les mena au thresor Royal: là où cõme il aduisoit ce qui deuoit estre enuoyé, vn des siens luy coupe la teste, qu'il monstra au Roy Thierry par dessus les murailles de la ville, en laquelle le Roy François Bourguignon entra tout incontinẽt: & apres s'estre saisi des thresors & enfans du Roy mort, vint trouuer Brunehaut son ayeulle. Mais ceste cruelle femme ne pensant auoir rien fait (quand bien elle eust esté cause de la mort du Roy d'Austrazie) ses enfans demeurans vifs; elle commãda de les tuer, fors vne biẽ belle fille. Chose bien malaisée à croire en la personne d'vne ayeulle, si l'appetit de vengeance n'auoit tant de pouuoir en l'esprit des femmes, pour faire oublier à celle-ci, toute humanité à l'endroit des enfans de celui qui l'auoit elle mesme supportée en ses meschãcetez: seulemẽt pour le respect de leur parenté si proche. Ce qui fit trouuer d'autãt plus mauuaise ceste vengeãce, estẽduë iusques sur des innocens encores à la mammelle. Ie ne puis icy oublier la vanité de ceux qui ont voulu tirer la maison de Habsbourg (c'est à dire celle qui porte auiourd'hui le nom d'Austriche) d'vn certain Sigisbert fils dudit Thiebert: veu qu'il n'y a pas vn autheur du tẽps, qui ne dise que tous ses enfans masles furent tuez. Les grands Princes n'ont iamais eu faute de tels flatteurs genealogiques, lesquels pour donner à leurs biẽ-faicteurs des pretẽtions sur aucunes seigneuries voisines, trouuent tousiours de ces enfans esgarez. Or la maison d'Austriche estant montée à de grands biens & honneurs en peu de temps, & comme dit vn Alleman par la lance de chair (il entend mariages) ses bien-vueillans ont essayé de couurir l'obscurité des premiers seigneurs de ceste maison (qui commença de fleurir enuiron l'an mil deux cens) auec des fables si lourdes, qu'elles ne meritent que l'on s'arreste à les contredire, estans ja tels faussaires assez desmentis par les autheurs du tẽps: & autres morts il y a trois, quatre & cinq cens ans. Aymõ recite vne chose qui aduint au Roy Thierry, laquelle n'est pas hors de croyance, & dit: qu'estant ce Roy demeuré à Colongne pour receuoir le serment des habitans, qui iuroient entre ses mains dans l'Eglise de sainct Gerion, il luy sembla d'auoir esté frappé d'vn poing par le costé; de maniere, que se tournant deuers ceux qui estoiẽt pres de luy, il leur commanda d'aller aux portes, garder que personne ne sortist: car il pensoit que quelques vns de ces pariures Ribarols l'auoit voulu blesser. Ses gens coururent aussi tost aux portes: mais quand il eut esté despouïllé on ne luy trouua aucune playe au corps, ains vne bien petite marque rouge, que le mesme autheur cuide auoir esté vn signe de sa mort prochaine. Quant à moy, ie croy qu'estant pressé en sa conscience du mal qu'il faisoit à la maison de son frere, ce luy estoit vn aduertissement de Dieu, qui le menaçoit de punition, s'il commettoit le parricide de ses neueux innocens, ja conclu en son malin esprit.

CHAP.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. V.

Le Roy Thierry s'apprestant pour faire la guerre au Roy Clotaire est empoisonné. Clotaire declaré Roy de toute la France, faict le procez à Brunehaut. Punition de ladite Royne. Herpon tué. Euesque qui veut desbaucher la Royne, chassé.

ENCORES, le mesme Roy ne pensant tenir l'Austrasie entiere tant que le Duché d'Enthelen seroit entre les mains de Clotaire, auant qu'vser de force, il enuoya ses Ambassadeurs vers le Roy de Neustrie, sçauoir s'il vouloit s'en despartir. Mais Clotaire resolu de le garder, le Roy de Bourgongne fit assembler son armee à Mets, où l'an six cens 618.
dixhuit il mourut, empoisonné par Brunehaut, ainsi que dit Aymon; & pour vne telle occasion. Thiebert Roy d'Austrasie auoit, comme i'ay dit, laissé vne tresbelle fille, de l'excellente beauté de laquelle Thierry vaincu, desira l'auoir pour femme, contre la volonté de son ayeule : laquelle n'ayant fait difficulté d'espouser Merouëe neueu de Sigisbert son mary, maintenant se monstroit plus conscientieuse à l'endroit de Thierry, & luy mettoit deuant les yeux, que ceste Damoiselle estant fille de son frere, il ne la pouuoit raisonnablement espouser. Sur quoy Thierry presque forcené d'amour, luy respondit: meschante ennemie de Dieu, ne m'as tu pas dit qu'il n'estoit point mon frere? Pourquoy donc, si ceste cy est ma niepce, m'as tu fait commettre vn si detestable parricide? Ie t'asseure que tu en mourras; & mettant la main à l'espee, sur l'heure s'en alloit tuer son ayeule, qui ne la luy eust ostee. Toutesfois elle fut portee en sa maison, ayant eschappé la mort toute certaine; mais retenant en son courage vn appetit de vengeance qu'elle ne peut longuement garder. Car à l'issuë d'vn bain, elle fit presenter à ce Roy vn breuuage empoisonné, duquel il mourut aussi meschantement qu'il s'estoit desordonnément porté le reste de sa vie. Vn abregé dit qu'il fut bel homme & subtil : & vne autre Chronique, qu'il mourut par dysenterie, laquelle aussi luy peut auoir esté engendree par la force du venin: mais Auentin pour rendre le fait encores plus Tragic, dit, qu'au sortir de Mets il mourut foudroyé d'vn coup de tonnerre, le dixhuictiéme de son regne, tant y a que la plus commune opinion est, qu'il finit ses jours par vn parricide, & fut enterré à Mets: laissant quatre fils bastards nommez Sigisbert, Corbe, Merouëe & Childebert. Desquels Brunehaut se saisit faisant contenance de vouloir declarer Roy Sigisbert le plus aisné. Quant à l'armee assemblee à Mets par feu Thierry, elle retourna d'où elle estoit venuë. Lors Clotaire asseuré sur le traicté qu'il auoit fait auec Arnoul, Pepin & autres Seigneurs Austrasiens, il entra en ce païs despourueu de conduitte, & s'arresta en vn lieu nommé Captonac: où Brunehaut qui estoit à Vvormes auec les enfans de feu Thierry, luy enuoya Chadonid & Herpon,

le sommer de sortir du Royaume appartenant aux enfans de feu Thierry. Clotaire respondit, qu'il estoit prest de tenir le iugement que les Seigneurs François par eux choisis donneroient sur leur different. Cependant, Brunehaut enuoye en Thuringe Sigisbert l'aisné de ses petits fils, accompagné de Garnier Maire du Palais de feu Thierry; auec Alboin ou Aubin, & d'autres seigneurs, essayer à tirer de son costé les peuples habitans outre le Rhin suiects des François. Ceux cy partis, elle depesche incontinant vn homme, auec des lettres addressantes à Aubin, lequel apres les auoir leuës, les rompit jettant les pieces par terre: qu'vn seruiteur de Garnier venant derriere luy, amassa, & rassembla sur vn ais, de telle sorte que Garnier cognut euidémment qu'Aubin auoit charge de le faire mourir. Ce qui (outre la bonne volonté qu'il en auoit) luy fit prendre le party de Clotaire, & en haine de cette trahison, chercher les moyés de destruire les enfans de Thierry, empeschant l'obeissance que ces nations ja assemblees, estoient prestes de faire à Sigisbert, & prattiquant les Austrasiens deliberez de le suiure. Il enuoya mesme en Bourgongne (où Brunehaut s'estoit retirée auec les autres enfans de feu Thierry) faire pareille menee. Or les Barons de ce païs (c'estoient bien des Gentils-hommes: mais non pas hauts Seigneurs tenans des terres, comme ceux qui aujourd'huy portent ce nom, ainsi qu'auons dit en nostre liure des dignitez de France) tant Euesques que vassaux Leudes, haïssans Brunehaut pour ses meschancetez tant secrettes que publiques, trouuerent bon ce conseil de Garnier, & commencerent d'auiser aux moyens de surprendre les enfans de Thierry: affin qu'il ne s'en peust eschapper aucun, & quant & quant destruire ceste mauuaise femme, pour mettre les Royaumes d'Austrasie, Bourgongne, Vvestrie entre les mains de Clotaire. Sigisbert d'autre costé, quand les forces, que luy & Brunehaut auoient assemblees furent prestes, vint en la campaigne de Rheims, où il trouua Clotaire campé sur la riuiere d'Aisne, auec vne grosse armee de Vvestriens, en laquelle aussi il y auoit plusieurs Austrasiens prattiquez par Garnier, du consentement d'Arethee Patrice, & des Ducs Racon, Sigoal & Andelene. Toutesfois ainsi que les deux armees estoient prestes de chocquer, & auant que joindre, Garnier & les gens de Sigisbert n'ayans desir de combattre, tournerent le dos à vn certain signe qui leur fut donné, & s'en retournerent chacun en sa maison, ainsi qu'entr'eux estoit conneu. Clotaire qui n'en vouloit perdre vn seul, alla doucement apres, iusques sur la riuiere de Saone, ayant cependant trouué moyen de faire arrester trois enfans de feu Thierry, à sçauoir Sigisbert, Corbe & Merouëe: car Childebert fut sauué, & ne sçeut-on iamais qu'il deuint: & c'estoit de cestui-cy de qui il falloit faire vn Idole, pour estre chef de la maison de Habsbourg, ou d'Austriche, si le plus souuent Dieu n'esblouïssoit le iugement de ces inuenteurs, les faisant tomber en euidentes menteries. Lors Clotaire recogneu pour Roy de Bourgongne par la faction de Garnier, Brunehaut qui s'estoit sauuee outre le Mont-jou, luy fut ramenee en vn village nommé Ryonne, assis sur la riuiere Vicenne (que ie ne recognoy point encore) par Herpon Comte de l'Estable: ensemble Theudelene sœur du Roy

Thierry, & vn vieil Autheur dit, que Clotaire fit semblant de la vouloir espouzer à fin de la faire venir. Quant à Sigibert & Corbe, comme pour asseurance de l'entiere victoire (mais peu Chrestiennement) ils furent incontinent tuez par le commandement de Clotaire; & Merouëe qui estoit son fillieul fecrettement enuoyé en Vvestrie, & baillé en garde à Bobon: & Ingobol Graffion, c'est à dire iuge fiscal, selon que dit la loy des Ribarols; & possible Comte (pource qu'il y auoit aussi des Graffions Lieutenans & assesseurs des grands Comtes) où il fut nourry doucement, & vesquit plusieurs annees. Il ne faut penser que ces Graffions fissent l'estat de nos Greffiers, qui lors s'appelloient Chanceliers & Notaires, pour les raisons que i'ay dites à mondit liure des Dignitez. Brunehault donc amenee deuant le Roy Clotaire: & les Seigneurs assemblez pour ordonner ce qui en deuoit estre fait; il luy fut mis sus, qu'elle estoit cause de la mort de plus de dix Roys (i'y comprens les fils de Roys, pource qu'ils s'appelloient aussi Roys, ainsi que i'ay dit) à sçauoir Sigisbert, » Merouëe fils de Clotaire (ie croy celuy qui fut pris en la bataille d'Estampes) » Thiebert & Thierry freres & leurs enfans: A ceste cause, apres l'auoir fait gehenner elle fut mise sur vn Chameau (Euagre dit que les Sorciers estoient ainsi moquez, auant que d'estre punis: & il n'est pas incroyable que ses ennemis la chargeassent encores de tel crime, pour la rendre plus odieuse) & conduite de toute l'armee: puis liee par vn bras & vne iambe à la queuë d'vn cheual farouche, à la premiere ruade il luy respandit la ceruelle, desmembrant le corps qu'il traina parmy les champs. Et Adon, qui la fait tirer à quatre cheuaux, dit que les pieces en furent bruslees. Ainsi mourut ceste grande Royne, condamnee par les siens, auec plus apparante iustice, qu'elle ne les auoit fait mourir durant sa rude Seigneurie. La cruauté de ceste execution faite en la personne d'vne Royne mere de tant de Roys, a fait penser qu'elle soit fabuleuse; pour le respect de sa qualité: ioint que le plaisir de voir tant de nobles Dames, par leur malice tumber de haut degré, volontiers refroidit l'ardeur de la vangeance: mesmes entre Chrestiens. De maniere que tant s'en faut qu'on les poursuiue aigrement, que le plus souuent leur affliction engendre pitié au courage des offencez, & principalement de ceux qui considerant le peu d'asseurance qu'il y a en la sagesse des hommes, qui mesprisent les iugemens secrets de Dieu tout puissant, proprement appellé le Dieu des vangeances, pource qu'à luy seul appartient de les faire, ainsi qu'il a dit. Toutesfois, ce que i'ay recité de la mort de ceste Royne, se trouue en de bons liures autres qu'Aymon. Et il y a grande apparence (si ladite punition est vraye) que Clotaire voulut se ressentir de la mort de Merouëe son fils, enfant prisonnier de guerre, & monstrer vn exemple pour (à l'aduenir) chastier telles Medees & tragiques furies, plustost que Dames & Princesses. Si est-ce que lon voit encores à Augstun sa sepulture en l'Eglise de sainct .... ayant fait bastir l'hospital & l'Abbaye de S. Martin en ladite ville: comme aussi celle de S. Vincent de Laon. A Lyon celle de S. Pierre ou d'Aynay, auec autres en grand nombre, pour tesmoigner de sa magnificence, qui la fit prisee & honoree par les gens d'Eglise,

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

voire de sainct Gregoire Pape, lequel en ses Epistres la louë par son bon gouuernement, & l'honneste institution de ses enfans ; estimant les François bien heureux d'auoir vne telle Royne. Quant à moy, ie pense que sa liberalité & magnificence, qualitez qui attrayent plus les estrangers, que ceux (lesquels estans subiects des Princes prodigues, sont contraints fournir à leur outrageuse despence) seruit beaucoup à cacher ses autres imperfections. Aussi Aymon dit, que de son temps l'on voyoit en Austrasie & Bourgongne tant d'edifices bastis par elle, que c'estoit merueilles comme vne seule Royne eust peu fournir là à si grands frais. Encores se trouuent maintenant, des chaussees tirees du milieu de Bauais ville de Haynaut, en diuers endroits de la Gaule, appellees chaussees de Brunehaut : que toutesfois Iacques de Cuyse pense auoir esté faites par vn ie ne sçay quel Brunehaut de Belges. Iaçoit qu'il y a plus d'apparence, que c'est ouurage de Romains, fait pour transporter plus aysement les choses necessaires aux garnisons qu'ils tenoient sur les frontieres de Germanie & d'Angleterre. Du temps de ceste Royne, vesquirent en France, Etherie de Lyon, Disier de Vienne, Siagre d'Augstun, Euesques renommez en saincteté. Comme aussi Aymar d'Auxerre, Austrin d'Orleans, Loup & Colomban de Sens. Ainsi donc tous les Royaumes François pour la deuxiesme fois retournerent à la seule personne de Clotaire second, le trentiesme de son regne, si vous croyez Fredegaire : accomplissant le souhait que Guntchram fit de luy, en le tenant sur les fonts. Car portant mesme nom que son ayeul, il fut monarque ainsi que luy, & iouyt de tous les Royaumes François l'espace de seize ans, en bonne paix : saoulé de vengeance, ou bien ayant oublié les iniures à luy faites, & se montrant bon & iuste Roy, ce dit Emil. Garnier en recompense de ses aggreables seruices, fut Maire du Palais de Bourgongne, auec promesse de n'en estre iamais degradé, ce sont les mots de Fredegaire : qui semble auoir remarqué cest exemple tres-dommageable pour le Royaume : & sur lequel (possible) les autres officiers prindrent occasion de souhaiter le semblable : & aux enfans des grands, vouloir estre continuez aux charges de leurs peres, comme par succession. Et pource, les Rois importunez de telles iniustes requestes, se doiuent souuenir de hardiment & auec mauuais visage rebuter tels impudens. Principalement s'ils sont grandement heritez, és prouinces qu'ils demandent : & ils cognoissent qu'ils le font pour y donner vn pied à leurs enfans. Mais encores le plus seur (à mon aduis) seroit que les Rois par vn Edit fait aux estats, ordonnassent qu'aucun ne peust entrer en gouuernement ou capitainerie de Chasteaux de consequence, tenus par leurs Peres, Oncles, ou parens, desquels ils peussent estre heritiers, sinon quarante ans apres leur mort : affin que le Roy franchement, & auec iustice apparente se puisse deffendre de telles importunitez : & s'excuser sur l'obligation qu'il doit aux loix fondamentales de son Royaume. Que s'il est d'auantage pressé, qu'il tienne pour certain, que tel importun luy est infidelle seruiteur. Le zele du seruice de mon Roy, m'a transporté loing de mon propos, mais ie supplie tous bons François me le pardonner. Pour reprendre mon fil, ie dy que Radon homme de bien eut le mesme estat en Austrasie, & Herpon François de race, le Duché qui est entre

le Mont-jou en la place d'Andelen : lequel estant homme paisible, & voulant chastier ceux qui troubloient le repos commun, fut tué par les habitans de son gouuernement, esleuez à la suscitation d'Alethee Patrice, de Leudemond Euesque de Syon, & du Comte Herpon. A ceste cause, Clotaire qui en fut aduerty, vint en Elsas auec sa femme : & apres auoir appaisé le tumulte, fit coupper la teste aux rebelles, en vn village appellé Aurolegie, que ie ne puis remarquer. Durant cela, l'Euesque Leudemond estant venu en court, eut bien la hardiesse de persuader à la Royne Bertrade, de promettre mariage au Patrice Alethee, l'asseurant que pour certain le Roy mourroit l'annee mesme. Qu'elle fist donc secrettement serrer ses bagues & thresors : & les transporter en la ville de Syon, où ils seroient bien seurement. Car Alethee deliberoit de laisser sa femme pour l'espouser, auec esperance (puis qu'il estoit du sang Royal de Bourgongne) de paruenir à ce Royaume. La Royne pensant qu'il dit vray : & neantmoins courroucee de ce qu'il la tenoit si mal aduisee, de vouloir prester l'aureille à telle meschanceté, rebutta cest Ambassadeur effronté : & se retirant en sa chambre, laissa tout confus l'Euesque, qui de crainte d'estre descouuert, print incontinent le chemin de sa ville, & de là celuy de Luxeu, où il se retira, pres d'Austrasie Abbé du lieu : lequel trouua moyen d'aucunement l'excuser. Toutesfois estans les Seigneurs assemblez au village de Massolac, Clotaire fit adiourner deuant eux Alethee, lequel puis apres conuaincu de trahison eut la teste couppee : & l'Euesque maquereau confiné au territoire de son Eueschê : sans autre punition : par vne singuliere bonté du Roy, ou le grand respect qu'il portoit à la dignité Episcopale.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. VI.

Parlement à Bonneuil en Brie. Sisibut Roy des Vuisigots fait la guerre aux Romains demeurez en Espagne. Hegire conte des annees des Sarrazins. Lideric Forestier de Flandres. Lombards demandent aux François les villes de Suze & d'Yuree, & estre deschargez du tribut par eux deu aux François. Mort de Bertrade Royne. Clotaire espouse Sichilde. Dagobert fils dudit Clotaire, fait Roy d'vne partie d'Austrasie. Samon Marchand natif de Sens, est fait Roy des Vinides. Honneur de presenter au Roy la seruiette pour lauer. Isidore Euesque Espagnol sçauant. Pepin l'ancien. Dagobert contraint son pere de luy quitter toute l'Austrasie. Bodin ayant espousé sa belle mere est tué. Bourguignons ne veulent point de Maire du Palais. Dagobert blessé en Saxe, est secouru par Clotaire son pere, qui de sa main tue le Duc de Saxe.



L'AN six cens vingt, Clotaire tenant vn Parlement & assemblee à Bonneuil en Brie, accompagné de Berthier Maire de Bourgongne, des Euesques, & plusieurs autres Seigneurs, confirma leurs requestes, ie croy touchant les biens qu'ils tenoient de luy en Bourgon- 620.

L'an de Iesus Christ. gne & Austrazie, leur en donnant lettres. Et la mesme annee, Sisebol Roy d'Espaigne duquel i'ay parlé, fit bien forte guerre aux Romains suiects de l'Empereur : & si vous croyez Sigisbert Croniqueur, il conquit Prouence & Cantabrie, maintenant Nauarre & Biscaye, iadis possedee par Francilion, lequel sa vie durant en auoit payé tribut aux Roys François : iusques à ce que luy mort, les gens de guerre que l'Empereur auoit en Espagne, gaignerent ce pays, que depuis Sisebol leur osta (ie croy durant les diuisions de France) abattant & rasant plusieurs villes tenuës par les Romains. De sorte, que le Royaume des Vuissigots de son temps, occupoit l'Espagne, depuis la mer iusques aux montaignes Pyrenees. Ce fut lors (aucuns disent
622. l'an six cens vingt & deux) que Mahomet faux Prophete des Sarrazins s'esleua : & de ceste annee commence le compte de leur temps appellé Hegire, c'est à dire peregrination, exil, ou fuitte de Mahomet. Le sieur de la Scale gentil-homme que son excellent sçauoir rend non moins illustre, que la noblesse de sa maison, dit, que le premier an d'Alsigere, commence en l'an six cens & vingt deux de nostre Seigneur au seiziesme Iuillet ; qui fut le premier mois lunaire des Mahomettans, nommé *Muharam* : & que l'annee mil cinq cens nonante & deux de l'an Gregorien, au septiesme Octobre (qui est le vingt septiesme de l'ancien Septembre de l'an Iulien) a commencé le premier mois de l'an mil & vn de l'Alsigere. Et l'an mil cinq cens nonante & trois en la Lune de Septembre, commencera le premier mois de l'an mil deux de Hegire (que ie prie ledit Sieur de l'Escale de voir ces Annalles) & ainsi tousiours montant : car leur an n'a point d'arrest : d'autant qu'ils n'vsent des mois intercalaires, ainsi que les Iuifs. de maniere que leurs ans n'ont iamais que douze Lunes, & sont moindres de douze iours que les nostres Iuliens, & Solaires. Meier autheur de l'histoire Flamande, dit aussi qu'aucuns pensent que ceste annee Clotaire fit Lideric de Harlebec forestier de Flandres, pour lors faisant vne partie de la forest d'Ardaine. Toutesfois, il est bien certain, que ceste contree estoit assez habitee : puis qu'à Teroüenne il y auoit ja Euesché ; & que
622. Tournay estoit ville Royalle. L'an six cens vingt & deux, Athon Roy des Lombars enuoya trois Ambassadeurs, prier Clotaire luy vouloir rendre les villes d'Yuree & de Suse, & remettre le tribut que de long temps les Lombards deuoient aux Roys de France, tenans Bourgongne. Ces Ambassadeurs nommez Alquif, Pompegue & Canton besongnerent si bien que moyennant trois mille solds d'or qu'ils donnerent à Garnier, Gaudelend & Hund (à sçauoir à chacun mil, & trente six mil au Roy Clotaire) il leur remit le tribut, qui estoit de douze mil solds d'or par an ; faisant perpetuelle amitié auec les
623. Lombards, laquelle il iura & confirma par ses lettres. L'an six cens vingt trois,
624. ou vingt & quatre, mourut la Royne Bertrande femme du Roy Clotaire, qu'il aymoit vniquement : aussi fut elle plainte de tous ses loyaux suiects. Tout incontinent apres, il espousa Sichilde sœur de Brunulf : que Vvassebourg soustient auoir esté fils de Vvobert troisiesme en ligne apres le Roi Cloyon. Chose mal-aisee à croire ; pource que ledit Roy mourut l'an quatre cens quarante neuf, qui sont cent soixante & quinze ans d'interualle : & lon ne conte guéres

que trente ans pour chacune generation. L'an six cens vingt & six, qui estoit le trente huit du Roy Clotaire, Dagobert son fils fut par luy declaré compagnon du Royaume, & fait Roy sur vne partie d'Austrazie : car son pere retint ce qui est deça les Ardennes, & les montagnes de Vauge. Il est vray qu'Aymon dit, que ce fut l'an trente neuf dudit Clotaire. L'an quarante (qui estoit le six cens vingt & huit de nostre Seigneur Iesus Christ) vn François nommé Samon, de la contree de Sens, estant allé faire marchandise aux pays des Sclaues surnõmez Vinides (que d'aucuns disent auoir tenu la Carinthie: & y a bien autant d'apparence que ce fussent Prussiens ou Poulõnois, parce que les Autheurs les logent sur la riuiere de Vistule) qui s'estoient rebellez cõtre le Roy des Huns, les conseilla & conduit si bien, qu'ils vainquirent leurs Seigneurs: & pour recompense, fut par eux salüé Roy, gouuernant ce peuple tant sagement l'espace de trente & vn an, qu'il laissa ses enfans Roys, iusques à la quatriesme generation, & le temps de Charlemagne, si vous croyez ceux qui disent qu'ils furent Carinthiens. Pour lors viuoit Austregisille Euesque de Bourges, iadis tant fauorisé du Roy Guntchram, qu'il presentoit la seruiette à ce Roy, apres auoir laué: honneur encores ce iourd'huy gardé aux plus grands Seigneurs, qui se trouuent pres des Roys, quand ils veulent manger. Cestui-cy vn iour accusé d'auoir souscrit & seellé vne lettre sans le vouloir du Roy (il faut dire qu'il estoit Referendaire, c'est à dire Chancelier) fut condamné se deffendre en champ de bataille. Car iadis entre les François, & iusques enuiron l'an 1200. ou plus tard, vne partie pouuoit deffier son iuge, en maintenant qu'il auoit donné faux iugement : c'est à dire par argent, inimitié ou grace. Mais comme ce bon homme fut entré dans vne Eglise pour prier Dieu, on luy vint dire que son ennemy estoit mort tout soudain. Ce qui fut tenu pour miracle. Isidore Euesque de Seuille viuoit en ce temps, lequel par ses abbregez nous a beaucoup conserué de l'antiquité Latine. Toutesfois d'autres cuident que luy, & Paul Diacre eussent mieux fait, de laisser entiers les dictionnaires de Varron & Festus par eux abregez. L'an six cens vingt & neuf, Dagobert qui bien sagement gouuernoit son Royaume par le conseil d'Arnoul Euesque de Mets : & de Pepin surnommé l'ancien (que Nangis dit auoir esté fils de Charlement) Maire de son Palais, fut aduerty qu'vn nommé Rodoald grand Seigneur de la maison des Andelfinges (il se trouue dans les loix de Bauieres, que les Ducs ce ce pays deuoient tousiours estre de la maison des Andelfinges) faisoit plusieurs choses contre raison : dont l'accusé estonné, & aduerty que son Roy l'en vouloit mettre en iustice, se retira vers Clotaire, qu'il pria estre moyen de luy faire pardonner. Comme il fit à la premiere veuë de son fils, lequel luy promit que Rodoal satisfaisant aux parties interessees, n'auroit aucun mal: tellement que Rodoal sous telle asseurance retourna en Austrazie. Toutesfois comme vn iour il vouloit entrer dans la chambre de Dagobert, Berthier eut cõmandement de luy trãcher la teste sur le pas de l'huis. Aucuns mettent en ceste annee, vn voyage des Rois pere & fils contre les Sesnes: mais il y a plus d'apparence que ce fut celuy duquel tantost nous parlerons. Cependant Clotaire pour d'autant plus renforcer l'amitié de ses enfans, voulut que Dagobert son

L'an de Iesus Christ. 626. 628. 629.

L'an de Iesus Christ.

fils espousast Gommatrude sœur de la Roine Sichilde, & lequel, partant d'Austrasie magnifiquement accompagné des Seigneurs de son Royaume, vint à Romuli ou Roman-ville village de Brie, asses proche de Paris. Fredegaire dit à Clichy (qui est Clichy la Garenne, village assis derriere la montaigne de Mont-martre) où il l'espousa : mais trois jours apres, il s'esmeut vne grosse querelle entre le fils & le pere; sur ce que Dagobert demandoit la possession de l'entier Royaume d'Austrasie, que Clotaire ne luy vouloit octroyer. En fin, ils choisirent douze Seigneurs François, dont Arnoul fut l'vn. Lesquels iugerent, que Clotaire quitteroit tout ce qui despendroit dudit Royaume, & se contenteroit de retenir les terres d'outre Loire, auec le païs de Prouence. Cela me fait penser de deux choses l'vne, ou que Dagobert s'aduisa que son pere vouloit donner au fils du second lict, ce qu'il retenoit, ou que les Austrasiens ayans ja vn Roy demeurant parmy eux, desdaignerent d'estre commandez par vn autre sejournant en Vvestrie, & que dés ceste heure, la semence de discorde qui depuis ruina presque ces deux Royaumes, commença de prendre racine aux cœurs des Maires d'Austrasie, pour enfler celuy de leurs successeurs : & principalement de Charles Martel: ainsi que nous dirons cy apres. Encores y a-il apparence, que la conqueste de Prouence (que l'on dit auoir esté faicte par Sisibol) est suspecte de faux; puis que Clotaire la retient en ce partage. Et n'est croyable, que les Rois Vvissigots se voulussent attaquer à Clotaire Seigneur de toute la Gaule. Si ce n'est que le Roy Parisien eut reserué ce païs tout expres pour le reconquerir sur les Espagnols. L'an six cens trente, Berthier Maire du Palais de Bourgongne mourut: & Godin son fils homme leger, espousa sa belle mere. Dont Clotaire marry, commanda au Duc Arnebert beau-frere dudit Godin, amasser des gens pour le tuer. Dequoy le ieune homme aduerty, tout estonné s'enfuit auec sa femme en Austrasie, vers Dagobert, & se mit en la franchise de sainct Aspre, qui est en la ville de............craignant la cholere de son Roy. Toutesfois Dagobert ayant obtenu sa grace à la charge de renoncer à ce mariage incestueux, il retourna en Bourgongne. Lors ceste femme (possible) marrie d'auoir esté abusee, & aussi legerement quittee par Godin, l'accusa d'auoir entreprins de tuer le Roy Clotaire, qui l'enuoya querir pour le faire iurer de luy estre fidelle. Godin ne faillit à venir : & ayant fait le serment requis, sur le corps de sainct Medard de Soissons, & sur celuy de sainct Denys de Paris, Cranulf & Adelbert qui auoient charge de le surprendre par les chemins, luy dirent qu'il failloit encor aller à Orleans, iurer sur celuy de sainct Agnen : & puis en faire autant à sainct Martin de Tours, ce qu'il accorda. Mais en passant au païs Chartrain, vilainement ils le tuerent en vn banquet; auec aucuns de sa compagnie, & son bagage pillé, ses amis & seruiteurs furent mis en fuite. Ceste annee, Palais & Seducie son fils Euesque de Thoulouse, accusez par Agille Duc, d'auoir esté de la rebellion des Basques, furent confinez : & Boson fils d'Andelen, qui estoit du païs d'Estampes, tué par le Duc Arnebert, du commandement de Clotaire, qui le soupçonnoit de paillarder auec Sichilde sa femme. La mesme annee, ce Roy ayant fait publier vne assemblee à Troyes, & les Leudes (ie croy seigneurs Liges) de Bourgongne y estans venus, il leur fit deman-

demander s'ils vouloient quelqu'vn en la place de Garnier : mais ils respondirent ne vouloir point eslire de Maire du Palais : & bien humblement le supplierent de demeurer en sa bonne grace. Celuy qui a escrit la vie de Dagobert, les Croniqueurs Aymon, & Nangis, racontent en ceste année vn acte, que ie m'esmerueille auoir esté oublié par Fredegaire : & disent que Dagobert faisant la guerre aux Sesnes, espargna si peu son corps, qu'il se trouua en personne aux meslées. De sorte, qu'en vne rencontre il receut vn coup, qui luy emporta partie du heaume auec du cuir de sa teste, où pendoient des cheueux qu'il enuoya à son pere, pour lors chassant en la forest de Longlair, voisine des Ardennes : dont Clotaire fut si marri qu'ayant tout soudain amassé vn nombre de gens, il s'achemina vers son fils en grand diligence : & le vint trouuer campé sur la riuiere de Vesere, au deuant de ses ennemis. Dequoi les Austraziens firent si grande ioye, que Berthoul Duc des Senes oyāt le bruit du camp François, s'approcha du riuage pour sçauoir la cause de telle resiouïssance, laquelle entenduë il se mocqua, disant auoir certaines nouuelles de la mort du Roy de France. Clotaire qui d'auanture n'estoit pas loing, tout aussi tost deslassa son Heaume pour se donner à cognoistre, par sa grand' cheuelure. Lors Berthoul marri de le voir, en le despitant s'escria, tu estois donc la beste muette : mais ces parolles offencerent tant le Roy pere, que sur l'heure mesme il passa la riuiere à cheual : & poursuyuit Berthier si viuement, que nonobstant sa fuite, il le tua de sa main, emportant sa teste : puis courut tout le pays de Saxe, auquel il ne laissa en vie pas vn homme plus grand que son espée. Ce fait, il retourna en France, auec l'honneur d'auoir apres Clouis & Childebert, tué de sa main le chef d'vne armée ennemie, pouuant par la coustume Romaine, emporter les despouïlles, que les anciens appelloient *opima spolia*. L'on met ceste année, ou l'an six cens vingt-huit, la mort de Mahomet faux Prophete 628.
des Sarrazins, Turcs & Maures : la renommée & secte duquel ne me permet d'oublier son origine.

L'An de Iesus Christ.

CHAP. VII.

Qui fut Mahomet. Sa mere. Et sa sepulture. Agnan Sesne tué. Ermenger gouuerneur d'Aribert fils de Clotaire. Mort dudit Clotaire. Ses qualitez & partage de son Royaume. Sainct Fiacre Hermite de Meaux en Brie.



MAHOMET donc fils d'Abdal Perse ou Arabe, & de Emine Iuifue : en sa ieunesse ayant mené les Chameaux d'vn marchant d'Arabie, espousa depuis Eadige bien riche vefue, qui luy donna moyen de faire le train de marchandise : mais pource que ceste femme le voyoit souuent tomber du haut mal, il luy faisoit croire que c'estoit pour la communication qu'il auoit auec l'Ange Gabriel. Et à fin de mieux couurir ce mensonge, s'accointa d'vn appellé Serge, Moyne chassé d'a-

L'an de Iesus Christ.

uec les Chrestiens pour l'heresie de Nestor qu'il soustenoit; & d'vn Iuif: par le moyen desquels l'an quarante neuf ou cinquante de son aage, il forgea vne Loy & creance nouuelle, qui tenoit du Iudaïsme, & ne reiettoit Iesus Christ, lequel il confessoit auoir esté grand Prophete: mais non pas fils de Dieu: abominant la Trinité, comme vne recognoissance de pluralité de Dieux; & encores plus les Images comme marque d'idolatrie. Or pour abuser le peuple, il auoit accoustumé vn pigeon à venir sur son espaule, mãger dans son oreille faisant croire que c'estoit l'esprit, ou messager de Dieu qui luy reueloit ces loix qu'il publioit:ce qui donna occasion au peuple de s'amasser autour de luy. Lors se voyant appuyé de quelques gens de guerre, il se declara Prophete; & print pour compagnons Anagorem, Hali & Zaid: marchant en armes & contraignãt par force, ceux qui ne luy vouloient obeyr: deuenu puissant par ce moyen, il attira aucuns Sarrasins, Arabes comme luy; & qui auoient esté soudoyers de l'Empereur: mais pour l'heure ses ennemis, par la force desquels il se saisit de Ietribã, autremẽt appellée *Medina Talnabi*, c'est à dire cité du prophete, pource qu'il y establit son siege: & y publia ses loix: & de là faisant ses courses print la ville de la Meke. Mais trois ans apres, les Sarrazins (la plus libre nation du mõde) marris d'estre contraints pour quelque chose que ce fut, le chasserent de Medine, & dés lors Mahomet commença de courre & rauager le pays voisin, semant par tout sa doctrine. Laquelle aisée d'esteindre au commencement, fut confirmée par les differens en ce temps là aduenus parmi les Chrestiens & lascheté des Empereurs, la bonne conduite & vaillance des chefs Sarrazins: qui (possible) faschez que tant de gens estimez scauans, par leurs disputes ne pouuoient esclarcir en quoi gist le salut des hommes, embrasserent ceste nouuelle doctrine, ou creance assez large & fauorable aux guerriers, l'estendans depuis auec leurs victoires, par tous les pays où ils peurẽt mettre le pied, la faisant receuoir à tous leurs suiects bon gré mal gré, ainsi qu'il est commandé en l'Alcoran, qui est le liure de leur foy, enuoyée du ciel, ce disoit Mahomet. Cet Alcoran contient assez de resueries, qui ne meritent le reciter, tãt elles sont hors de raison, & esloignées d'vn esprit diuin. Aussi Vassée Croniqueur d'Espaigne, dit auoir veu dans les memoires de Nicolas Clenard (lequel enuiron l'an 1540. estoit passé en Barbarie pour apprẽdre à combatre à coups de plume, la doctrine de Mahomet, si ainsi faut appeller les folies de ce liure) Que ledit Alcoran fut composé par dix Iuifs contrefaisans les Anges: lesquels en despit des Chrestiens, la nuict dictoient à Mahomet toutes les sottises par luy escrites. Ce faux Prophete, mourut aagé de soixante & deux ans, iaçoit que d'autres ne luy en donnent que quarante; & le dix-sept de l'Empire d'Heracle. Son corps est enterré à *Medina Talnabi*, en vn lieu assez bas, à la façon des grottes de plusieurs monasteres Chrestiens, comme l'on voit à S. Geneuiefue de Paris: & S. Hilaire de Poictiers, & autres: estant ledit lieu enuirõné de tres-belles & magnifiques colõnes. Car tous les deux sont faux: & qu'il gist à la Meke, & que son cercueil pende en l'air, par la vertu des pierres d'Aymant qui sont à l'entour de son sepulchre de fer, ainsi que plusieurs croyent. Toutesfois il est visité des Turcs & Sarrazins: comme par les Chrestiens celui de nostre Seigneur Iesus Christ qui

est en Hierusalem : & les Turcs tiennent ceux qui ont fait ce voyage, comme saincts : mesme le drap d'or de dessus le cercueil estant renouuellé tous les ans, le Seigneur de la Mec en retient vn tiers, l'autre est porté au grand Seigneur, ainsi qu'vn pretieux thresor, l'autre est pour . . . . Pour reuenir à nostre histoire de France, Clotaire ayant fait vne assemblée à Clichy, où se trouuerent les Seigneurs François & Bourguignons à fin d'auiser aux affaires, il aduint que les gens d'Aygnan Sesne, tuerent Ermanger Maire du Palais d'Aribert, fils du Roy Clotaire. Si est-ce, que cet enfant encores bien ieune, n'auoit point de Royaume : ce qui me fait croire, que ce n'estoit qu'vn maistre d'hostel, comme il se trouue que les enfans des Rois en auoient, quand on les enuoyoit en quelque prouince pour la gouuerner. Il se fut ensuyui grand meurtre pour cet outrage, sans la presence du Roy qui appaisa le tout : & commanda audit Aygnan (suyui de grand nombre de gens de guerre) se retirer auec les siens, au mont de Mars, Mercure ou Marcomet (car tous ces trois noms se trouuent) qui est celuy de Mont-martre, que neantmoins le commun pense auoir prins ce nom pour le Martyre de sainct Denis : & de ses compagnons decapitez (ce croit-on) en ce lieu. Produlf ou Brunulf oncle dudit Aribert : & frere de la Royne Sichilde, ayãt assemblé ses amis de toutes parts, vouloit courre sus audit Aygnan : mais Clotaire & les Bourguignons, pour euiter plus grand mal, aduiserent de se declarer ennemis de ceux qui ne voudroient obeyr au iugement qui en seroit donné par le Roy, lequel ne la fit pas longue depuis : car il mourut l'an six cens trente deux : le quarãte cinq de son aage, quatorze (autres disent seize) de sa monarchie. Il fut enterré à sainct Germain dés prez les Paris, & laissa deux enfans pour successeurs : à sçauoir Dagobert au Royaume de France, & Aribert à celuy de Gascongne, ou plustost d'Aquitaine & Languedoc. Clotaire fut vn Prince patient, debonnaire, sçauant, craignant Dieu, liberal enuers les Eglises, Prestres & pauures : courtois & gracieux à chacun. Et neantmoins, comme il ne se trouue homme parfait, il est blasmé d'auoir trop aymé la chasse, & les femmes. Or iaçoit qu'il y ait apparence que la malicieuse subtilité de Fredegonde sa mere l'aidast pour sortir de ses affaires, & aduersitez de sa ieunesse, si faut-il croire que luy mesme a esté sage & aduisé, pour apres sa mort, auoir premierement paré aux coups de si puissant ennemi que luy estoit Childebert Roy d'Austrazie, & puis son fils Thierry Roy de Bourgongne : secondé d'vne si rusée femelle qu'estoit Brunehaut. Et recueilly sans grand meurdre, tous les Royaumes de France, ja tenus en partialité, pour les inimitiez des Princes, accreuës par les mauuais gouuernemens & ieunesses des Rois d'Austrazie & de Bourgongne. En quoy nous deuons regretter le petit soing de nos predecesseurs, qui nous ont si peu laissé de particularitez de ce Roy, & autres venus plus de cent ans apres, ou l'iniure du temps si cruelle, que de leurs escrits l'on ne peut gueres apprendre des motifs des guerres lors esmeuës, ny du cõmencement de la ruine de la maison Merouingienne : & encores moins du gouuernement, estat & police du Royaume François. Tellement qu'il y a aussi peu de plaisir de veoir leurs Annales, qu'vne meschãte couuerture de plusieurs petites pieces, mal, negligemmẽt, & sans ordre rapportées : tant

L'an de Iesus Christ

632.

L'an de Iesus Christ.

les faits sont nuds : & despouïllez des causes de leurs euenemens. Et neantmoins, ie confesse qu'on leur pourroit donner plus de grace, qui les voudroit enrichir de raisons. Mais trouuant aux escrits du temps, si peu de lumiere pour approcher de la verité, paraduenture seroit-ce commenter sur l'histoire. Ce que ne doyuent faire les Autheurs qui aiment leur honneur, & ne veulent tromper ceux qui lisent leurs escrits. Et encores plus moy, qui essaye de representer nos antiquitez. Car tels discoureurs, s'appellent enrichisseurs de contes plustost qu'historiens. Et pource, il me semble estre le plus seur de laisser à ceux qui liront telles parcelles, chercher eux mesmes les occasions qui peuuent auoir causé les éuenemens. Clotaire renouuella les coustumes, ou loix de Bauieres que voyons imprimées, & en fit de nouuelles pour les Suaues: & faut croire, s'il a fait ce bien aux Prouinces esloignées de sa demeure ordinaire, qu'il fut encores plus curieux de celles de France. Celui qui a composé la vie de sainct Babolen, l'appelle le plus vaillant de tous les Rois. Ie ne sçay si c'est pource qu'ainsi vaillamment il tua Berthoul Duc de Saxe : mais l'on peut dire qu'il gouuerna son Royaume auec telle sagesse, grandeur de courage, & magnificence, que non sans cause l'on pensa, qu'il eut esté tiré de tant de dangers par la bonté de Dieu. Fiacre Hermite Escossois, de son téps vint en France : & se retira en la forest ou desert de Brie, pres Meaux, homme renommé de saincteté, & son Eglise iadis frequentée & reuerée, par ceux qui estoient malades d'vne orde maladie approchant de son nom.

CHAP. VIII.

Dagobert partage son frere en Guyenne. Fut bon iusticier, tant qu'il se gouuerna par Arnoul & Cunibert. Fait sa residence à Paris. Il a plusieurs femmes & concubines. Mort d'Aribert Roy de Thouluze & de son fils. Responce de Samon Roy des Vinides à vn Ambassadeur François.

DAGOBERT ne fut pas si tost aduerti de la mort de son pere, qu'il amassa vn bon nombre d'Austraziens ses sujects: & enuoya practiquer ceux de Vvestrie & de Bourgongne, prenant le chemin de Reims: où tous les Euesques, Ducs, Comtes & Seigneurs des Prouinces de deça (ja assemblez en ce lieu) luy firent serment de fidelité, nonobstant les menées de Brunulf frere de la Royne Sichilde, qui pensoit auoir quelque faueur pour les tirer sous l'obeissance d'Aribert son neueu, suyuant la volõté du feu Roy : lequel sembloit auoir desiré & conclud, que Dagobert se contentast d'Austrazie, ainsi que i'ay dit, à fin que le reste demeurast au puisné. Mais Dagobert fut plustost entré en guerre, qu'il n'eust fait paroistre qu'il estoit l'aisné. Et Dieu monstra, dit Emil, qu'il aide aux vaillans hõmes. Car les François estimans que Brunulf se declaroit affectióné pour son profit par-

ticulier, plustost que pour soustenir le droit d'Aribert: auec ce qu'ils ne iugeoient cest enfant digne de si grande charge, n'y voulurent point entendre: & Dagobert ayant cependant gaigné le cœur de plusieurs de ceux qui luy pouuoient nuire, s'accorda auec son frere: auquel, à fin d'oster aux meschans l'occasion de prendre party, & ouurir la porte à vne guerre ciuile, il laissa l'Aquitaine, depuis Loire, iusques aux monts Pyrenees: ou, selon d'autres, les pays de Thoulouze, Cahors & Sainctonge, iusques ausdits monts. Les mesmes Autheurs, pour couurir l'inegalité de ce partage, disent, que ce fut à conditiõ qu'il ne demanderoit rien au reste du Roiaume paternel: & qu'il ne porteroit tiltre de Roy. Ce qui n'est pas croyable auoir esté souffert par les Seigneurs du pays, veu ce qui s'ensuiuit. Ainsi, Dagobert saisi du reste des terres & thresors de son pere, mit bon ordre à la iustice & autres affaires de ses suiects: & Aribert establit son siege à Toulouze. Où, quelque chose que disent noz gens de deça, il porta le tiltre de Roi, commençant à regner l'an six cens trente trois. Auquel aussi, Dagobert alla en Bourgongne tenir la iustice: au grand contentemẽt des petits, & crainte des Euesques & Seigneurs du pays. Car entre autres maux qu'engendra la paix que le Roy Clotaire eut sur la fin de ses iours, il ne se soucia pas tant des affaires qu'il souloit. Dont s'ensuiuit vne bien dangereuse licence, & audace de plusieurs gouuerneurs: lesquels n'estans plus retenus par la bride des loix, ou vigilance du Roi (endormy sur l'asseurance d'vne longue Seigneurie: & de ses forces grãdement surpassans celles de ses voisins) les plus meschans des siens se permirẽt toute impunité: de maniere, que la façon & rigueur ancienne de la iustice, ne pouuoient estre restablis: d'autant que la seuerité du nouueau Roi sembloit deuoit irriter ce mal, glissee par tout: & la conniuence renforcer la contumace & debordement de chacun. Toutesfois quãd le nouueau Roi venu à Langres se monstra si droit, tous pensoient qu'il fust enuoyé de Dieu, Aussi rendant iustice sans acception de personnes, ne prendre argẽt ou presens, sa vertu admirable rauit les bõs à luy porter loialle affection: & donna telle frayeur aux peruers, qu'ils demeurerent cois pour vn temps. Au partir de là, il passa par Dijon & Beaune pour la mesme occasion de faire iustice à chacun: & y vaqua si ententiuement, qu'il en perdoit le manger & le dormir: comme s'il n'eust eu autre chose à faire qu'à contenter & renuoier ioyeux le peuple sortant de deuant sa presence. Ce neantmoins, comme les Princes sont fort ialoux de leur grandeur, ne pouuant oublier les prattiques que Brunulf auoit faites contre luy apres la mort de Clotaire son pere pour l'aduancement d'Aribert, le iour qu'il voulut partir de Beaune, les Ducs Amalger, Arnepert, & Vvillebaut Patrice, le tuerent par son commandement: ainsi qu'auant iour il entroit dans vne estuue ou bain. Cela fait, le Roi vint à Chalon sur Saone, tenir la iustice: & de la il prit le chemin d'Auxerre & de Sens; puis passant à Romilly pour venir à Paris, aucuns Seigneurs François luy conseillerent de se separer de Gommatrude sa femme, laquelle au mesme lieu, il auoit espousee par le vouloir de son pere: prenant l'occasion sur ce qu'elle ne luy faisoit point d'enfans. Mais l'incontinence que depuis il monstra, fut d'autant plus insupportable, qu'il tira d'vn monastere Nantilde bien belle & noble fille, pour la

L'an de Iesus Christ.

633.

L'an de Iesus Christ. nommer Roine. Dagobert depuis le commencement de son Royaume, s'estoit iusques la gouuerné par l'aduis d'Arnoul Euesque de Mets : & de Pepin Maire de son Palais d'Austrazie; auec si grãde prosperité, qu'il en estoit grãdement loüé par tout le monde: ayant encores donné telle crainte de sa valeur, que les peuples voisins des Auarrois & Sclaues, ne demandoient autre chose que de les voir en leurs pays, l'asseurant qu'ils luy ayderoient à conquerir les nations de ce quartier. Toutesfois, il ne se trouue point qu'il ayt fait guerre auant la mort d'Aribert son frere, ains tout le temps d'entre deux, maintint son peuple en bonne paix, sous l'obseruation des anciennes loix. S. Arnoul mort, il eut pour Conseillers ledit Pepin, & Cunibert Euesque de Colongne; lesquels par leur bonne conduite le rendirent Seigneur de tous les Roiaumes de France: de sorte qu'il n'y auoit encores eu Roi son pareil, ny plus
635. excellent que luy. L'an six cens trente cinq, ainsi qu'il reuisitoit son roiaume d'Austrasie suiuant la coutume des Rois de ce temps-là, marry de n'auoir aucuns enfans, il s'en-amoura d'vne tres-belle fille nommee Ragintrude, d'assez bonne maison: & laquelle en la mesme annee luy fit vn fils, que l'on appella Sigisbert: puis retourné en Vvestrie, il trouua l'assiette de paris tãt aggreable, qu'il en voulut faire sa residence & siege principal, ainsi que son pere, & Clouis premier. Lors se desuoiant du chemin par luy tenu iusques là, ou retournant à son naturel (car on ne deuient point bon ou mauuais tout soudain) il se monstra auaricieux, & remplit ses thresors des biens des Eglises, & de ses Leudes ou vassaux. Ce nonobstant, il estoit grand aumosnier : mais c'est la coustume des prodigues, apres auoir tout donné de desrober, pour continuer leurs plaisirs & folles despenses. Outre cela, il estoit tellement adonné à paillardise, qu'il tenoit trois femmes comme Roines: sans plusieurs autres concubines; pource que c'est la coustume de ceux qui ont ainsi le cœur distraict en plusieurs endroits, de n'estimer aucune femme, & en ceste pluralité, le plus souuent toutes les mespriser. Les Roines s'appelloient Nantilde, Vvlfigonde & Bertilde. Quãt aux concubines, elles ne sont nommees, parce qu'il y en auoit tant. Fredegaire dit n'auoir daigné les mettre en sa Chronique: d'autãt qu'il en tenoit des troupeaux par maniere de dire: au grand scandale des gens de bien, qui le voulans reprendre encoururent sa male grace: & entre-autres, S. Amand Euesque de Paris, lequel par ceste occasion fut banni, & depuis reuocqué, quand le Roi s'amenda. Audit an, le treziesme d'Octobre mourut Honoré premier Pape du nom, qui laissa le siege vacant vn an, sept mois, dixhuit iours. Cependant Pepin voyant que tous les vassaux du Roi estoient marris de son changement comme il estoit sage & bien aduisé, ne laissoit toutesfois de le conseiller, selon qu'il iugeoit estre raisonnable. Qui fut la cause pourquoy aucuns mauuais Conseillers Royaux (comme si par sa preud'hommie il leur fit honte), le voulurent rendre odieux à Dagobert, à fin qu'il le fit tuer. Mais par la grace de Dieu il eschappa leurs embusches, estant secondé d'vn autre Seigneur Vvestrien nommé Age. Ceste mesme annee, Geruais & Paterne enuoyez en Ambassade vers l'Empereur Heracle, retournerent de Constantinople auec vn traicté de paix, fait entre luy & Dagobert ; auquel temps, le Roi de

France enuoya Pepin à Orleans : mener son fils nouueau né, au deuant du *L'an de* Roi. Aribert, qui la, deuoit leuer des fonts cest enfant. Mais c'estoit pour sur- *Iesus* prendre le Roi d'Aquitaine, en vne embusche que ledit Age & Pepin, auec *Christ.* ceux de leur gouuernement luy auoient dressee, en intétion de le retenir : toutesfois Aribert retourna sain & sauf en son pays, lequel il gouuerna fort bien: se monstrant actif & vertueux. Car le tiers an de son regne, il eslargit les limites de son Roiaume, & mit toute la Gascogne ou Basque en son obeissance: estendant sa frontiere iusques à celle des Vvissigots, puis mourut l'an d'apres que l'on contoit six cens trente six: laissant vn fils nommé Chilperic bien ieu- 636. ne, depuis tué (comme l'on disoit) à la suscitation de Dagobert : lequel tout aussi tost se saisit de son Royaume vacãt, & de Biscaye ou Basque: faisant apporter par le Duc Barente les thresors du Roi mort. Dont le Duc retint vne partie, s'entendant auec ceux qui en auoient la garde. Aucuns disent qu'Aribert regna neuf ans, & continua son temps iusques en l'an six cens quarante. Ceste mesme annee six cens trente six, les Sclaues appellez Vinides ayans tué plu- 636. sieurs marchans François qui traffiquoient en leurs pays, Dagobert enuoya vn nommé Siguaire vers Samon leur Roi, demander iustice de ce fait: & restitution des choses mal prises. Siguaire cognoissant que Samon ne luy vouloit donner audiẽce, se desguisa en Sclaue: & en cest habit luy vint declarer sa charge. Dont Samon ne tint pas grand conte, & luy dit seulement, que sa iustice estoit ouuerte à ceux qui la demandoient deuant ses Iuges. L'Ambassadeur qui ne consideroit pas que Samon n'estoit plus marchant François, ains Roi; vsant de parolles plus hautaines qu'il ne deuoit, le somma de venir faire hommage au Roi Dagobert, duquel il estoit vassal. A quoy Samon respondit froidement, & dit, Que la terre qu'il tenoit estoit à Dagobert: & les fiés ses vassaux, s'il vouloit « garder l'amitié cy deuant obseruee entr'eux : Mais Siguaire respondit, que les « Chrestiens amis de Dieu, ne pouuoient faire alliance auec des chiens. Aquoy « le Roi Sclaue outré de colere respondit; Et si vous estes seruiteurs de Dieu, & « nous sommes ses chiens, il nous a commandé de vous mordre, puis que vous « luy estes tousiours contraires & ennemis. Cela dit, il le fait chasser de deuant « soy. Ceste responce entenduë par Dagobert, il commande d'assembler vne armee d'Austraziens, pour aller contre les Vinides, car les voulant assaillir par trois endroits, il pria les Lombards de leur courre sus : comme aussi par les Allemans : lesquels sous la conduite de Claudebert leur Duc, obtindrent victoire sur les Vinides, aussi bien que les Lombards : & emmenerent grand nombre de prisonniers. Si ces Vinides habitoient sur la Vistule, les Lombards (ja passez en Italie) & les Allemans (voisins du Lac de Constance) venoient faire la guerre bien loin; ou il faut dire, que c'estoit quelque reste de Lombards, laissez en Germanie par Albouin leur Roy, ou que ceux qui les ont appellez Carinthiens ont meilleure raison. Toutesfois ces difficultez, & autres de si grãde antiquité, se passeront sous la mesme ignorance, qui a enseuely de plus belles choses: Mais les Austraziens enuoyez à mesme guerre n'eurent pas telle fortune que ceux-cy. Car ayans mis le siege deuãt vn Chasteau lors appellé Vorastinze, où plusieurs vaillants hommes Sclaues s'estoient retirez, apres l'auoir par

L'an de Iesus Christ.

trois iours inutilement assailly, furent en fin contraints leuer le siege, & prendre la fuite, laissans leur bagage: non sans perte de plusieurs des leurs tuez sur le chãp. Dés ceste heure-là, les Vinides coururẽt le pays de Turinge plusieurs fois, & les autres contrees du Roiaume d'Austrazie. Encores, pour le comble de la honte, Dernan ou Dreux Duc des Soabes qui sont aussi partie du peuple Sclaue (Altamer Allemand cuide qu'ils tenoient le pays auiourd'huy appellé Misne) & de tout temps auoient esté de l'obeissance des François, mit soy & son Royaume sous la protection de Samon: ayans les Sclaues obtenu ces victoires, non tant par leur vaillance (ce disent les Autheurs du temps) que par la temerité & folie des François despitez contre leur Roi, duquel ils estoient ordinairement pillez. Et toutesfois, le Chroniqueur de Turinge, dit, que l'an six cens vingt-sept (il peut bien en auoir oublié dix) Dagobert fut en Turinge, où il abbatit le chasteau de Meruisbourg: & sur ses ruines, bastit vn monastere de Sainct Pierre, qui auiourd'huy se voit en la contree d'Orford, & tout contre, edifia le chasteau de Tuberstat.

CHAP. IX.

Bulgares chassez par les Auarrois, & retirez en Bauieres, sont occis. Sisenand Roy d'Espagne à l'ayde des François chasse Suintille son frere du Royaume qu'il tenoit. Bassin valant deux cens mille sols d'or. Sesnes promettant deffendre la frontiere de France sont battus par les Vinides. Serment fait sur les armes. Gascons domptez par Dagobert. Destruction de Poictiers. Fondation de l'Abbaye Sainct Denys. Sigisbert fils de Dagobert fait Roy d'Austrasie. Denthelen Duché. Adon, Dadon, & Radon freres, fondateurs d'aucunes Abbayes de Brie.

CE mesme an, aucũs Bulgares qui querelloient le Roiaume de leur pays contre les Auarrois, accorderent entr'eux que leur different seroit vuidé par deux Champions, qui pourroyent en leur armee choysir certaine quantité de gens pour les ayder. Mais les Bulgares vaincus en ce camp, partirent de Pannonie (c'est partie de Hongrie & d'Austriche) auec leurs femmes & enfans, iusques au nombre de neuf mille hommes: lesquels enuoyerent demander à Dagobert, vn quatier de la France, pour y habiter. Le Roy fit dire à leurs Ambassadeurs, que pour cét hiuer ils s'arrestassent au pays de Bauieres, en attendant qu'il eut aduisé auec son conseil vn lieu propre pour eux. Cependant, les Bulgares espars & logez par les maisons des Bauariens, furent tuez en vne nuict, par le commandement de Dagobert, suiuant ce qui auoit esté arresté en son conseil. De sorte, qu'il n'eschappa que Altrice, auec sept cens hommes, leurs femmes & enfans, qui se sauuerent en la contree des Vinides, où ce capitaine vesquit plusieurs annees

auec

auec Valduc, qui estoit vn Duc de ceste nation. Au mesme temps, Suintille Roi d'Espagne, hay des siens pour ses mauuaises qualitez, Sisenand son frere fut conseillé venir en France, demander secours, à fin de le chasser, promettant à Dagobert, pour recōpense luy enuoier le grand bassin d'or tant renōmé, que jadis Aetie donna à Torismond Roi des Vvissigots, & lequel poisoit cinq cens liures, Dagobert connoiteux de belles choses, fit incontinent publier l'arriere-ban de Bourgongne: Et commanda aux Ducs Abondant & Venerand, conduire Sisenand en Espagne. Ce qu'ils firent, & vindrent iusques à Sarragoce, accompaignez seulement des Tolosains. Quand les Gots veirent la puissance de Sisenand, ils se rangerent de son party, & le declarerent Roi: excommunians Suintille, qui de soy-mesme s'estoit ja priué du Roiaume, ainsi que monstrent les Actes du quatriesme Concile de Tolede. Les Capitaines François retournez auec de grands dons, Dagobert enuoia les Ducs Amalger & Venerand, demāder le bassin promis: & lequel Sisenand leur fit liurer. Mais les Gots qui en furent aduertis, l'osterent aux François, par le chemin. Ce neantmoins apres plusieurs allees & venuës, Dagobert reçeut depuis deux cens mil Sols, au lieu du bassin, lesquels Aymon a cotté auoir esté d'argent: & par le roi donnez à l'Eglise de S. Denis. Paul Emyl dit, que seulement il receut dix liures d'or. Mais ie ne scay où l'vn & l'autre ont prins ce qu'ils escriuent: car ce n'eust pas esté grande recōpense pour cinq cens liures d'or que le bassin poisoit (ainsi que dit est) en receuoir dix: ne deux cens mille sols d'argent, puis qu'en la liure d'or de ce temps là, il y auoit soixante & douze pieces de mesme metal, c'est à dire autant d'Angelots, outre les pierreries qui estoient au bassin. Toutesfois ie croiroy bien que les Gots desirerent garder ce ioyau, par magnificence plus que pour la valeur. L'an six cens trente sept, & dixiesme du regne de Dagobert 637.
en Austrazie, ce Roi aduerty que les Vinides estoient entrés en Toringe, partant de Mets, mena tout au trauers des Ardennes vne grande armee iusques à Mayence, deliberé de passer le Rhin auec vne Scare des plus vaillans hommes d'Austrazie & Bourgongne, conduite par leurs Ducs & Graffions: que ie pense en cest endroit signifier Comtes, ou leurs Lieutenans. Les Sesnes aduertis de ces preparatifs, plus courageux & fiers à cause de leurs prosperitez, que bons iuges de leur puissance (ainsi qu'il apparut par l'issuë) manderent au Roi Dagobert: Qu'il n'estoit besoin d'employer les forces de son Roiaume, pour ceste guerre, puis qu'ils estoient suffisans pour la mettre à fin, s'il luy plaisoit les descharger du tribut leué tous les ans sur eux: car ils pouuoient seuls, garder ceste frontiere contre les Vinides: ce qui pleut au Roy & au conseil d'Austrazie: pensans auoir bien mesnagé leurs affaires. Et pour ceste cause, firent iurer les Ambassadeurs Sesnes sur les armes, suiuant leur coustume. Car tel serment se trouue auoir esté fait par les soldats Romains: qui, les glaiues sur leurs testes, iurerent à l'Empereur ..... Et toutesfois, ce tribut de Saxe n'estoit que de cinq cens vaches. Mais il ne faut pas s'esbahir de telles leuees, pource que mesme du temps des Romains, ceux de Bataüie (qui est Holande & partie de Frise) outre la leuee des hommes pour la guerre, n'estoient suiects qu'à fournir certaine quantité de peaux, employees à faire des tentes aux

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesu Christ.

Soldats, & possible que noz Rois s'en aydoient à mesme occasion, ou pour leur prouision domestique, puis qu'ils viuoient de mesnage, ainsi que i'ay dit. Ie trouue aussi, que Dagobert vainquit ceste annee les Gascons rebelles, & en retournant, destruisit la ville de Poictiers, qui auoit tenu ce parti (il faut dire que la Guyenne se mesla parmi la rebellion) & la fit raser iusques aux fondemens, puis labourer & semer de sel; si vous croyez l'Auteur de la vie de ce Roi. Le corps de Sainct Hilaire, les Fonts de marbre (c'est à dire ceste cuuette de porphire), qui est derriere l'autel haut de l'Eglise de Saincts Denys pres Paris, possible iadis faite pour seruir de bain en vne estuue de grand Seigneur) les portes de cuiure, & l'Aigle du chœur de l'Eglise bastie en l'honneur dudit Sainct Hilaire, furent apportees en celle de sainct Denis, nouuellement edifiee par ledit Roi en l'honneur de ce Martyr, estimé Apostre des François, mais auec peu d'apparence: puis que du temps de sainct Denys Areopagite, Paris estoit peu de chose, & que l'on ne parloit point encores des François, lors appellez Sicambriens, ou Bataues: & logez sur le Rhin en Frize. Car ie ne veux icy disputer si le corps reueré pres Paris, est celuy de l'Areopagite mentionné aux Actes des Apostres: ou ce Denys, que Gregoire de Tours dit auoir esté Euesque de Paris, l'an deux cens cinquante, sous Dece Empereur, ayant cela esté ia esclaircy par d'autres. Tant y a, que nous sommes d'accord qu'vn nommé Denys fut le premier Euesque de Paris, lequel, soit l'Areopagite, ou celuy dont Gregoire parle, ne peut estre improprement appellé Apostre des François, ayant le premier presché Iesus Christ en ceste ville, depuis capitale du Roiaume François. L'on dit que l'Eglise de l'Abbaye de sainct Denys pres Paris, fut bastie l'an six cens trente neuf: auquel aussi mourut Seuerin Pape, enuiron la fin de Decembre, & Iean quatriesme luy succeda: comme aussi la mesme annee Nantilde Royne accoucha d'vn fils nommé Clouis. Tout incontinent les Austraziens demanderent à Dagobert Sigisbert son fils aisné pour estre leur Roi; ce qu'il accorda, & en fit expedier ses lettres; suyuant l'aduis des Seigneurs de ce Roiaume, lesquels tant Euesques que Ducs, Comtes & Seigneurs firent serment entre les mains de leur nouueau Prince, & accorderent qu'apres la mort de son pere, Vvestrie & Bourgongne demeurassent à Clouis l'autre fils de Dagobert, comme à Sigisbert l'Austrazie entiere, selon ses anciens limites, non comprins le Duché d'Entelen: lequel n'agueres vsurpé par les Austraziens deuoit retourner où il appartenoit: & croy que c'est Picardie, Arthois & Flandres, ainsi que i'ay dit. Ce partage, monstre bien que les Austraziens desdaignoient de venir demander iustice aux Rois habitans la Vvestrie voulans auoir vn Seigneur pour eux. Et neantmoins, ils garderent cest accord pour la crainte qu'ils auoient de Dagobert. Gaguin (apres les Annales de Brabant) dit, que l'Austrazie que Dagobert bailla à Sigisbert son fils, contenoit depuis la Bourgongne iusques aux Alpes, & la mer de Frise: à sçauoir la terre qui est entre le Rhin & l'Escaut (que Pline met aussi pour limite de Belgique & Celtique) Vltrect, Colongne & Mayence, Treues, Brabant, Cleues, Gueldres, Holande, Zelande, Hainaut, Habsbain, Liege, Luxembourg, Elsas, & ce que tient le Comte Palatin pres du Rhin, la forest d'Ardéne, Bar-le-duc, auec ceste partie de Lorrai-

ne,qui eſt ioignant la Moſelle:&(comme ie croy) ce que les Rois François te-noient outre le Rhin tant en domaine qu'homage. Au meſme an viuoient en France trois grands perſonnages freres, Adon, Radon, & Dadon depuis nommé Oen, enfans de Anthar homme illuſtre du pays de Soiſſonnois, & Seigneur de Santiac, villette à cinq mil de Soiſſons (ce dit la vie de ſainct Oen) & de Edige tres-noble Dame. Dadon fut referendaire (c'eſt à dire Chancelier) du Roi Dagobert. Car c'eſtoit à luy qu'on rapportoit les lettres & chartes publiques, pour eſtre par luy souſſignees, & ſeéllees de l'anneau ou ſeau du Roi qu'il auoit en ſa garde: ils furent tous trois (ce dit leur vie, & celle de ſainct Arnoul) benits par ſainct Columban, au village ſuſdit appartenant à leur pere. Et tous trois fonderent chacun vn monaſtere: animez à cela par Eloy Limoſin, Eueſque de Noyon iadis orfeure demeurant ſur le grand Pont de Paris (c'eſt celuy des changeurs) auquel le Roi Clotaire auoit fait baſtir l'Abbaye de Souillac, aſſiſe ſur la riuiere de Dordongne: ayant ce Roi entr'autres choſes, eſprouué ſa ſainctetè par vn fait diſſemblable à celuy d'vn autre orfeure, qui fit à Hieron tiran de Siracuze, vne couronne meſlee d'argent; au lieu qu'elle deuoit eſtre de meſme, & auſſi pur or que celuy qu'il auoit receu des gens du Roy: & neantmoins, ſembloit auoir rendu pareil poids, d'auſſi bon or que celuy qui luy auoit eſté baillé par Hieron: le larrecin duquel orfeure, fut deſcouuert par Archimede excellent mathematicien. Car le Roy François ayant fourny audit Eloy vn certain poids d'or pour faire vne ſelle, il la fit ſuiuant ſon commandement, & rendit encores autant d'or, qu'il en auoit receu: qui n'eſtoit pas grand miracle, ſ'il y mit du ſien: mais bien vne diuine multiplication de ce metal, ſ'il eſtoit auſſi bon que celuy qui luy fut liuré. Ce Dadon baſtit le monaſtere de Rebets en Brie; lequel pays eſtoit lors vne large foreſt, peu ou point habitee: où il mit ſainct . . . . . . Radon qui eſtoit threſorier du Roy en baſtit vne autre en ſon heritage, aſſis ſur la riuiere de Marne dans le bois de . . . . . . qu'il nomma Iotro, c'eſt à dire Ioere. Oen le plus ieune fut aymé du Roy par deſſus ſes freres, & tous autres courtiſans: & lequel paſſant par la Brie, trouua entre les deux riuieres autresfois appellees Mucres, & maintenant le gros & petit Morin, certaines poſſeſſions dependans d'vne terre du domaine appellee . . . . lors appartenant au village de . . . . qu'il obtint du Roi, & y baſtit vn monaſtere, par luy nommé Hieruſalem: mais à cauſe d'vn petit ruiſſeau qui paſſe aupres, eſt pour le iourd'huy appellé Rebets.

L'an de Ieſus Chriſt.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. X.

Enfans de Sadragisille tuez. Priuez de la succession de leur pere, pour n'auoir point poursuyui sa mort. Raoul Duc de Turinge rebelle. Deuins predisent que les Circoncis trauailleroient la Chrestienté. Referendaire chef de l'armee Françoise, deffait les Gascons. Kikuel Comte de Bretaigne, fait hommage au Roy Dagobert. Donations quand, & pourquoy faictes aux Eglises. Mort du Roy Dagobert. Pourquoy il fit bastir l'Abbaye de sainct Denys. Fables de Moynes ont gasté l'histoire Françoise.

CETTE annee, Sadragisille Duc d'Aquitaine (que Dagobert estant encores ieune auoit battu, & outragé, luy coupant la barbe) fut tué; & ses enfans en plein parlement declarez indignes de la succession de leur pere: pour n'auoir, suyuant la loy Romaine, fait poursuitte contre les meurdriers, desquels ils pouuoient bien auoir la raison: ce qui meut le Roi de donner aucunes de leurs possessions à l'Eglise de S. Denis. L'an
640. six cens quarante, Theodore Pape succeda à Iean quatriesme, mort: & l'an d'a-
641. pres, Heracle Empereur mourut l'onziesme du mois d'Auril, ou May; laissant l'Empire à Constans son fils. En ce temps, Raoul fils de Camare, que Dagobert auoit fait Duc de Thuringe, combatit plusieurs fois les Vinides & les vainquit. Dont il monta en si grand orgueil, qu'il osa bien pour si petite occasion, se rebeller contre le Roi Sigisbert, se couurant de l'inimitié qui estoit entre luy & le Duc Adelgisille; laquelle il embrassa bien volontiers pour cou-
644. urir son ambition. L'an six cens quarante quatre, Geruais & Paterne, Ambassadeurs enuoyez par Dagobert en Constantinople, retournerent auec le traicté d'alliance, d'entre Heracle Empereur & leur Roy. Ils apporterent aussi des lettres, par lesquelles ledit Empereur prioit Dagobert, chasser de son Royaume les Iuifs qui ne voudroient se faire baptiser; & ce tant pour leur mauuaise croiance, que parce qu'vn sçauant Astrologien ou Mathematicien, l'auoit aduerty que les Chrestiens deuoient estre grandement molestez par la gent circoncise: ne se souuenant pas que les Sarrazins ses ennemis & voysins, vsoient de la circõcision; aussi bien que les Iuifs & plusieurs autres natiõs d'Orient. Ce qui monstre la petite estenduë & pouuoir de ceste science, & comme la plus part du faux & du vray que rapportẽt ceux qui font profession de deuiner, est couuert d'obscurité: car ils sçeurent bien predire le mal qui deuoit aduenir aux Chrestiens par la gent circoncise: Mais c'est vne chose merueilleuse, que Dieu enuoyãt aussi des Prophetes ou deuins aux prouinces affligees & battuës de sa main, par mesme moyen il rende endurcis ou hebetez les cœurs des hõmes qu'il veut chastier. Ainsi les Iuifs se mocquoiẽt de leurs Prophetes, les Troyẽs de leur Cassandre, & les Romains de tãt & si fameux deuins Aruspices: l'aduertissement de tous lesquels n'empescha la ruine de ces nations, quand

l'heure ordonnée par la diuine prouidence fut venuë. Au mesme temps, les Gascons, ou Basques, coururent le pays qu'auoit tenu Aribert. A ceste cause, le Roy Dagobert commanda leuer vne armée au Royaume de Bourgongne, de laquelle il fit chef Oen Referendaire, homme experimenté en plusieurs guerres & batailles, du viuant du Roy Thierry. Car vous deuez entendre, qu'en ce temps, les ieunes hommes enfans de nobles maisons, estoiẽt instruicts aux lettres, pource qu'il n'y auoit presque estat de consequence, qui n'emportast iurisdiction. De sorte que pour le bien exercer, il falloit du moins sçauoir les loix des pays : ce qui a longuement duré en France. Cet Oen, fut accompagné de dix Ducs, nommez, Almager, Aremberg, Laudebert, Vvandelmer, Bauldry, Ermanrie, Barenton de race Françoise, Rollon de race Romaine, Aygnan ou Egin de race de Sesnes; auec plusieurs Comtes qui n'auoient point de Ducs sur eux. Car aucuns pensent, que les Ducs deuoient auoir quatre Comtes (d'autres disent douze) sous leurs gouuernemens: & tels Comtes y auoit, qui pouuoient aussi estre sans Ducs. Ceste armée venuë en Basque, & ayant remply le pays d'armes, & de soldats Bourguignons, les Basques qui iusques là s'estoient tenus dans les montaignes, sortirent pour donner la bataille : laquelle par eux commencée de grand courage, quand ils se sentirent n'estre assez forts, ils se retirerent (suyuant leur coustume) à fin d'attirer les François & Bourguignons en des lieux si estroits, que leur petite troupe peust esgaller la multitude des assaillans. Mais nos gens qui les suyuirent en bon ordre, bruslerent plusieurs maisons, & emmenerent force prisonniers. Ce qui tellement estonna les Basques (trop foibles pour resister contre si grande puissance) qu'ils demanderent la paix aux Ducs, & promirent se presenter au Roy François, pour obeyr à ses commandemens. Cela fut cause que l'armée victorieuse retourna arriere, d'autant plus volontiers, que Arembert & autres principaux Ducs & Capitaines, indiscrettement entrez dans la vallée nommée Sabolle, auoient esté surprins, & tuez par les Basques. Au mesme temps aussi, Dagobert enuoya en Bretaigne l'Euesque Eloy, signifier à ceux du pays qu'ils amendassent quelques fautes par eux commises : autrement, que l'armée leuée en Bourgongne, retournant de Basque auoit charge de leur courre sus : pour vne cause qui ne se trouue point autre part qu'en l'histoire d'Argentré. Car les anciens disent seulement qu'elle fut entreprise contre Iudicaël, lequel ce neantmoins, ledit Argentré asseure n'auoir point esté vray Roy de Bretaigne, ains suiect d'vn autre plus grand; & que Alain faineant estant mort l'an cinq cens quatre vingt quatorze, Hoël troisiesme luy succeda : qui fut vaillant Seigneur, & recouura du commencement de son regne, les villes de Rennes & Nantes, ostées aux François par Vvaroch. Ce Hoël donna bataille aux François pres Daillon, audit an cinq cens nonante quatre, dont il eut la victoire. Iaçoit qu'Aymon dise seulemẽt qu'il mourut plusieurs gens de part & d'autre. Il regna iusques à l'an six cens quarante, laissant son Royaume à Salomon second, qui regna iusques à l'an six cens soixante : Que Alain le Long son neueu, tint son Royaume iusques à l'an six cens nonante, mourant le dernier de sa maison. Or du temps de Hoël deuxiesme, les Danois pirates conduits par vn nommé Gursolde, pri-

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

rent terre en Bretaigne, & se logerent en Leon: enuiron l'an six cens neuf, au mesme temps que les Sesnes trauaillans la grand Betaigne, contraignirent les habitans de se retirer en Galles, & d'autres en l'Armorique, conduits par Riualon Marmarazon, parent dudit Hoel Roy de la petite Bretagne. Cestui-cy bien receu des habitans, à leur aide chassa les Danois logez en vn pays lors nommé Domnonée, qui contenoit les Eueschez de Cornoüaille, Leon, Landriguet, & partie de sainct Brieu. Ce Riualon vesquit du temps de Clotaire secõd Roy de France, en la Cour duquel il vint, & bien caressé, fut enuoyé auec presens en Bretaigne, où il regna par la lascheté dudit Hoel. De luy vint Dorech, & de cestuy Riothan, auquel succeda Iona, tué par Comore tyran Comte de Leon: à Iona succeda Iuduhal, contraint par Comore de se retirer en Frãce sous la protection du Roy Childebert (il faut croire d'Austrazie) lequel le renuoyant en Bretaigne, Iuduhal tua en bataille Comore, & recouura son Royaume, & depuis eut cinq enfans: dont l'vn nommé Iuhael, fut pere de Iudicael, ou Kixuel, Roy desdites quatre Eueschez. I'ay voulu mettre ce sommaire de l'histoire d'Argentré, pour satisfaire aux curieux, plus que pour foy par moy adioustée aux escrits de cet homme passionné outre mesure pour sa patrie. Ce Kixuel donc Roy du pays (le Scolastic l'appelle ainsi, iaçoit que Gregoire ne dõne à ses predecesseurs que tiltre de Comte) craignant la venue des François, bien vistement accourut au Palais de Clichy, auec grands presens, demander pardon au Roy, offrant de reparer les torts que les siens auoient faits aux François, & recognoistre sa personne & son Royaume estre suiects dudit Dagobert, & des Rois de France ses successeurs. Kikuel fut courtoisement receu du Roy, qui l'inuita de disner à sa table, ce qu'il refusa. Mais quand il le veit assis, il s'en alla disner chez Oen le Referendaire, qu'il cognoissoit de bonne vie & saincte: car luy mesme estoit homme qui craignoit Dieu. Puis ayant dés le lendemain pris congé du Roy, il retourna en Bretaigne, chargé de presens dignes de luy. Qui est vn grand tesmoignage de la submission des Seigneurs de ce pays, à l'endroit de nos Rois. A quoy ie pense qu'il est impossible de respondre, sans impudemment desmentir les Autheurs de trop grande antiquité pour estre contredits. Ledit Argentré dit, que ce Iudicael eut trente enfans fils, & filles: lesquels ne succederent à leur pere, depuis moyne, & reputé Sainct: demeurant le Royaume ou Seigneurie de Bretaigne en grand trouble, tant par sa mort, que celle d'Alain le Long, (aduenue l'an six cens nonante) que pour la dissention des Seigneurs du pays. Ceste année, Dagobert se voyant obey par tous ses Royaumes, & auoir paix à tous ses voisins, s'aduisa de faire des œuures de pieté. Car, ainsi que dit l'Autheur de sa vie, il fit du bien à presque toutes les Eglises de France: publiant vn parlement au lieu nommé . . . . pour tenir le premier iour de May. Là où en la presence de ses enfans, & des Seigneurs là venus, il remonstra, que son intention estoit de confirmer les biens par luy donnez aux Eglises. Qu'il vouloit que quatre coppies de la donnation par luy faite, fussent signées tant de sa main, que de celle de ses enfans, & des Euesques & Princes de son Royaume. Qu'il establissoit sesdits enfans Rois: & vouloit que les coppies de ceste presente ordonnance, fussent gardées à Laon, Paris, Mets:

& la quatriesme qu'il tenoit en sa main, fut mise en son thresor: priant la compagnie qu'apres sa mort, ceux à qui il auroit fait du bien, fissent memoire de luy trois fois la semaine, & priassent pour son ame. Lors il fit lire la charte de la donnation, qui contenoit, côm'il vouloit estre enterré en l'Abbaye de sainct Vincent pres Paris: à laquelle il donna le village de Combes, qui est voisin de . . . . . . A S. Geneuiefue, Drauel: à S. Denis . . . . . . en Brie, A S. Colombe & S. Loup de Sens, Grand-champ en Gastinois. Et apres la lecture, se tournât vers ses enfans, les pria de demeurer bons freres. Car encores qu'il peut leur enioindre de garder ses commandemens, il aimoit mieux les prier de les tenir fermement, comme ils voudroient que ceux qui viendroiét apres eux, gardassent ceux qu'ils auroient faits: pource qu'ils se pouuoient asseurer, que les mesprisant (ce que toutesfois il ne pensoit) les leurs aussi le feroient. Cela dit, & chacun priant Dieu luy donner longue vie & Paradis, apres auoir salué la compagnie, il permit à chacun retourner en sa maison: & voyla ce que dit Aymon, qui met ceste assemblée au quatorziesme an de son regne. C'est le premier endroit, où il me souuienne que du bien ait esté donné pour le remede de l'ame. Car les premiers biens furent aumosnez *Ad opus*, c'est à dire pour l'entretenement des Ecclesiastiques, & pauures, & à l'œuure & fabrique. Puis *In vsum luminum, & sarta tecta*, C'est à dire pour le luminaire, & l'entretenement, ou reparation des temples. Aussi, du Tillet (apres Nangis) nous aduertit, que ce Roy fut le premier qui prodiguement donna son patrimoine aux Eglises. L'an d'apres, les Seigneurs de Gascongne vindrent à Clichy vers le Roy, & se retirerent dans l'Eglise de S. Denis, pour crainte d'estre chastiez de leur rebellion. Toutesfois, le Roy leur donna la vie: & print d'eux le serment d'estre à iamais fidelles à luy, ses enfans & Rois de France. Lequel serment ils garderent selon leur coustume; ainsi qu'il apparut, si tost qu'on leur permit retourner en leur pays. L'an six cens quarante deux, trois, ou quatre (car les Autheurs ne s'accordent) Dagobert malade au village d'Espinay sur Seine, à deux ou trois lieües de Paris, mourut d'vn flux de ventre, le neufuiesme iour de Ianuier, & seiziesme de son regne. La difficulté est, s'il faut conter de son regne en France (c'est à dire apres la mort de son pere) ou de celuy qu'il tint en Austrazie. Le plus vieil Autheur que nous ayons, est Idace ou Fredegaire; qui ne specifie point de quel Royaume. Quant à moy, ie l'ay prins d'Austrazie, pource que le mesme Autheur recite, que Constance fils d'Heracle fut Empereur le deux ou troisiesme an de Clouis fils de Dagobert: lequel (comme i'ai dit) fut declaré Roy par son pere, quand il publia les donnations susdites: & Onuphre monstre, que Constant commença d'estre Empereur l'an six cens qaarante & vn. Certainement, il est fort difficile d'esclaircir au vray les cottes d'vn temps si obscur: Pource que les vns ne donnent à Dagobert que quatorze ans de regne; les autres quinze, seize, dix-sept, & dix-huict, voire quarante & quatre si l'exemplaire d'Adon n'a failly. Mais quand on le prendroit à la mort de son pere, qui au plustost aduint en l'an six cens trente & vn, il n'auroit regné en France Parisienne, c'est à dire en Monarchie, que quatorze ans: & faudroit au plus tard, mettre sa mort sous l'an six cens quarante cinq: iaçoit que beaucoup la

L'an de Iesus Christ 642. 643. 644.

L'an de Iesus Christ. cottent sous six cens quarante sept & quarante huict. Ce Roy eut de bonnes qualitez, toutesfois tachées de vices : il ayma les lettres, la Iustice, l'augmentation du seruice de Dieu, ainsi qu'il monstra par le renouuellement des loix Françoises, & bastiment de l'Eglise de sainct Denis, & beaucoup d'autres en France & Allemaigne. Cathane autheur Italien, dit, qu'il fut tres-beau de visage, accompagné d'vne maiesté digne de Roy, soit en son marcher, soit en sa parolle; courtois à ses familiers, & humain à l'endroit de ses subiects, liberal enuers les pauures, & estrangers qui le meritoient; & lesquels il aduançoit aux honneurs, & si tenoit volontiers l'audience de Iustice. Mais le nombre desordonné des femmes, & concubines qu'il auoit, le rebut de Sichilde sa femme legitime, le meurdre de Brunulf, la surprinse qu'il voulut faire au Roy Aribert son frere, sous ombre du baptesme de son fils, le meurdre du fils dudit Aribert, & d'autres gentils-hōmes tuez par son commandement, me font croire qu'il n'auoit que le masque de vertu. Et tout de mesme que Neron, pour les cinq premieres années de son Empire n'eut iamais de semblable, aussi tant que Dagobert respecta Arnoul, Pepin & Cunibert Euesques de Colongne ses premiers gouuerneurs, quand ils ne furent plus, il reprint son naturel : retenu par vne telle quelle reuerence qu'il portoit à ces grands hōmes d'estat. Quelques iours auant sa mort, cognoissant qu'il luy falloit passer le pas, il auoit fait venir en diligence Age Maire de son Palais de Vvestrie: auquel il recōmanda Nantilde sa femme mieux aimée, & Clouis son fils, s'asseurant en la fidelité de cet hōme, esprouué au maniemēt des affaires. Il auoit fait le semblable à Pepin, & autres Ducs d'Austrazie, qu'il pria viure en amitié, puis mourut, & commanda d'estre enterré à S. Denis, Abbaye qu'il auoit fait bastir & orner d'or, d'argent & ioyaux precieux, plus que pas vne qui fut lors en France. Esmeu à le faire (ainsi que disent les Moines du lieu) pour le miracle d'vn Cerf : lequel chassé par luy, se sauua dans vne chappelle, & ne peut estre prins des chiens ; qui (la porte ouuerte) n'osoyent entrer dedans. Ceste nouueauté, donna occasion à Dagobert de s'enquerir de la cause, & lequel trouua que les corps de sainct Denis, Rustic & Eleuthere auoient esté là enterrez apres leur martyre, souffert pour auoir presché la parolle de nostre Seigneur Iesus Christ au peuple de Paris : où Denis auoit esté le premier Euesque. Outre cela, le mesme Dagobert recors de la merueille du Cerf, quand son pere se courrouça contre luy, pour l'outrage fait à Sadragisille son gouuerneur (auquel par despit, il auoit couppé la barbe) il se retira en la mesme franchise; puis quand il fut Roy, fit bastir vne magnifique Abbaye, au lieu où auoit esté ceste petite chappelle, & la doūa de biens grands à merueilles : car voila ce qu'en disent nos grandes Chroniques. Mais ie pense auoir cy deuant monstré, que le corps de sainct Denys estoit ja en grand honneur entre les François: puis qu'en affaires de consequēce, l'on iuroit dessus. Ce qui me fait croire, que la grand reuerence que Dagobert portoit à ce lieu, ne vint pas du Cerf. Aussi n'est-il croyable, que Fredegaire coustumier de reciter pareilles merueilles, eust oublié ce miracle s'il eust esté creu de son temps. Mais depuis, il s'est trouué des gens si desgoutez de la verité nuë & sans fard, qu'ils ne pouuoyent estre attirez à la lecture des histoires

res

res, si elles n'estoient colorees de fables. De maniere, que presque tous les li- *L'an de*
ures des faits aduenus depuis l'an cinq cens de nostre Seigneur, iusques à bien *Iesus*
pres de nostre téps, sont pleins de telscontes: Ce qui donne grand trauail à ceux *Christ.*
qui s'efforcent d'esclaircir vn si espais nuage, que l'ignorance d'enuiron mil ans nous a engendré. Et pource, du Tillet a bonne raison de dire, que les Moynes ont composé plusieurs fables de Dagobert, afin d'attirer les Princes à mesme prodigalité que la sienne. Que ce Roy peut-bien auoir esté deuotieux, mais non tant superstitieux, qu'il creust que le but de son salut consistast en donnations faites aux Eglises, ou sumptueux bastiments d'icelles, comme ces Moynes luy persuadoient: lesquels par de si lourds mensonges, ostent la creance que les estrangers auroient à nostre histoire plus veritable: & que les gens de bien qui ont vescu au monastere de sainct Denys, luy ont plus fait d'honneur, que tels planteurs de bourdes. Tant y a, que la reuerence du lieu a tellement continué en l'esprit de nos Roys, que ceste Abbaye est estimee le plus digne lieu pour leur sepulture. I'adiousteray, que le village, ou ruë que la vie dudit sainct Denys appelle *Catuliacus* (où lon dit que ces martyrs furent premierement enterrez) peut estre Chatouil, aussi tost que le lieu où maintenant l'Abbaye est bastie. Encor ne puis-ie oublier que la grand Chronique de sainct Denys, recite qu'apres la mort de Dagobert, Ausbert Euesque de Poictiers vit les diables, qui dans vne nasselle emportoient l'ame de ce Roy, droit à la chaudiere de Vulcan, la battans outrageusement (il estoit suspect en ce fait: à cause des despoüilles que Dagobert auoit tirees de son Eglise, pour orner celle de sainct Denys) iusques à ce que saincts Denys, Maurice, & Martin appellez en son ayde, l'emportassent en la gloire de Paradis. Ce qu'estant communement creu, fut cause de faire edifier par les autres Princes & riches Seigneurs, tant de temples par eux doüez en ce mesme temps là. Pour memoire dequoy, les Moynes de sainct Denys ont fait grauer vn marbre mis sur la tumbe de ce Roy.

CHAP. XI.

Clouis fils de Dagobert Roy. Age Maire de son Palais. Comme se partageoient les meubles d'vn Roy François apres sa mort. Qui furent les Sarrasins. Leur auancement & conquestes. Mort d'Age. Mallus lieu de Iustice. Archambaud Maire du Palais de Clouis. Mort de Pepin le vieil, auquel Grimoald son fils succede en son estat.

POVR reprendre l'ordre de nos Antiquitez, Clouis fils de Dagobert succeda au Royaume de Paris ou France Vvestrienne, estant encore bien ieune: & enuiron l'an six cens quarante quatre (Nangis dit quarante six) de nostre Seigneur, par 644.
tous les vassaux de Vvestrie & de Bourgongne fut esleué au trosne Royal, au village de Massolac: que ie ne cognois point. La Royne Nantilde, à cause de la ieunesse de son fils, gouuernoit tout, auec

L'an de Iesus Christ. le conseil d'Age Maire du Palais, qui l'espace de trois ans durant, se porta tres-bien en sa charge : car c'estoit vn des plus sages Seigneurs qui fust en Vuestrie, fort noble, riche, bon iusticier, sçauant & prompt en ses responses: lesquelles grandes vertus, estoient diffamees par sa trop grande auarice. Et neantmoins, le mesme Fredegaire qui luy donne ces mesmes qualitez dit, qu'il fit rendre à plusieurs les biens des-raisonnablement confisquez en tous les deux Royaumes. Incontinent apres la mort de Dagobert, les Austrasiens enuoyerent demander la part qui pouuoit appartenir à Sigisbert, aux tresors & meubles du feu Roy son pere. Le Royaume d'Austrasie estoit lors gouuerné par Pepin surnommé l'ancien, Maire du Palais: & par Hunibert Euesque, bons amis l'vn de l'autre, & qui sçauoient bien manier les Austrasiens, & s'entretenir en leur amitié. Apres plusieurs allees & venuës, il fut accordé que Sigisbert auroit sa part. Et que pour ses meubles, Pepin & Hunibert viendroient à Compiegne : où le thresor monstré par la Royne Nantilde, elle eut le tiers de ce que le Roy son mary auoit acquis, & le reste fut party en deux. Ce fait, Hunibert & Pepin porterent à leur maistre le lot qui luy estoit escheu, selon l'inuentaire qui en auoit esté mis par escrit. Le troisiesme an de Clouis, mourut Constantin Heracle, auquel succeda Constans son fils, l'an six cens quarante & vn, (ce dit Onuphre) qui en cest endroit ne s'accorde pas auec nos Annalistes. L'enfance de cest Empereur, donna aux Sarrazins occasion de trauailler l'Empire si fort, que ie penseroy faillir si ie n'escriuois l'origine & auancement d'vn si vaillant peuple, qui depuis a donné tant de trauaux à nos Chrestiens par ses grandes conquestes. La nation des Sarrazins est fort ancienne, & m'a le susdit sieur de la Scale apprins, que les Sarrazins sont dits en leur langue Elsarak, c'est à dire, viuans de larrecin : & que comme Naumades, ils habitent sous des pauillons : car Sarak proprement signifie larron. Vne partie d'eux estoit nommee Scenite, à cause de leurs pauillons : vne autre partie Agarens, à cause d'Agar chambriere de Sara; Iaçoit que tout le peuple entier se nommast Ismaëlins, à cause d'Ismaël fils de la susdite Agar : & n'y a que les historiens qui les nomment Sarrazins, cõme venus de Sara femme legitimẽ d'Abraham; car ils ignorent entr' eux ce nom de Sarrazin, comme les Turcs celuy de Turc. Quant à moy, ie trouue que leurs armes furent cogneues du temps mesmes de la Republique Romaine. Car si vous croyez Sext Ruf, Pompee le grand les combattit auec les Arabes, au pays desquels principalement ils habiterent, ainsi que dit Ptolemee : enuiron le centiesme an de Iesus Christ, Traian occupa ce qu'ils tenoient de terre; & deux cens ans apres, Ammian Marcellin tres-sçauant Autheur, les represente tels qu'auiourd'huy sont les Alarbes d'Affrique leurs
„ successeurs. Ils vont (dit-il) nuds, comme toutes les nations voisines d'Ara-
„ bie, couuerts de sayons de couleurs, qu'encor' auiourd'huy ils nomment Ca-
„ mits, d'où est venu Camisia, ou chemise (ce dit le mesme de la Scale) qui seule-
„ ment leur cachent les parties honteuses, & sont montez sur de vistes cheuaux,
„ ou chameaux maigres, auec lesquels ils grauissent par tout, en paix & en guer-
„ re. Pas vn d'eux ne met la main à la charruë, plante arbre, ou laboure la terre
„ pour viure, ains vont errant au loing, sans foyer, sans lieux, sans demeure, ne

loix certaines; ils n'endurent longuement vn air, & le terroir d'vn pays ne leur plaist iamais gueres, pource que leur vie ressemble à vne continuelle fuite. Ils loüent des femmes pour certain temps accordé entr'eux, Toutesfois afin qu'il y ayt quelque forme de mariage, la future espouse presente à son mary vn pauillon, vne lance, ou iaueline: puis le temps finy, s'en va s'il luy plaist. C'est chose incroyable, de quelle ardeur l'vn & l'autre sexe se ruë à la paillardise. Ils courent & vaguent sans cesse toute leur vie: de telle sorte, que la femme se marie en vn lieu, accouche à l'autre, & meine ses enfans viure bien loing de là. Ils se nourrissent tous de sauuagine, & de laict; dont ils ont grande abondance, & aussi d'herbes diuerses, ou d'oyseaux, s'ils en peuuent prendre. Car i'en ay veu (dit Ammian Marcellin) qui ne sçauoient du tout que c'estoit que manger pain, ou boire du vin; qui est tout ce qu'en dit ce tres curieux Autheur. Or l'Arabie estant assise entre les Seigneuries des Empereurs Romains, & Roys de Perse, ces Sarrazins (guerriers de nature) ne faillirent d'estre appellez au secours des vns & des autres, selon qu'ils voyoient leur profit: Et lors, vne partie d'eux print pour chef Mahomet, duquel nous auons parlé. Et depuis l'Empereur Heracle, ayant trouué moyen de faire venir aucuns de ces Sarrazins (non tant pour luy seruir de secours, que comme pour ostages de la foy d'vne si variable nation) quelque temps apres ils demanderent leurs gages. Les Grecs (possible) n'ayans l'argent prest, s'excusans qu'ils ne leur en pouuoient bailler si tost, quelqu'vn des thresoriers adiousta, veu qu'il n'y en auoit pas pour les Romains & Grecs, comment on en vouloit bailler aux chiens, l'entendant des Sarrazins. Ausquels ces outrageuses paroles rapportees, furent prises d'eux à iniure. De maniere que renonçans au seruice de l'Empereur, & ayans fait vne grosse armee, ils conquirent Damas, Phenice, la Palestine, & l'Egypte: apres auoir maintesfois battu les Romains de Constantinople, qu'ils chasserent bien loing d'Arabie. Depuis, ils vindrent assaillir les Perses, tuerent Hormisde Roy du pays, & gasterent ceste prouince; iusques à ce que les habitans eussent receu la creance, telle qu'ils la tenoient de Mahomet. Ils prindrent aussi Alexandrie, & coururent l'Egypte, puis allerent contre Carthage, laquelle ils forcerent, ayans ia estably sur eux des Princes & Roys appellez Amirats, c'est à dire en leur langue, Preuosts. Encores non contens de courre la terre, ils firent bastir des vaisseaux, par le moyen desquels ils gasterent Chipre, assiegerent Rhodes, & rauagerent les Isles de l'Archipel, iusques à ce qu'auertis comme les richesses & singularitez de Rome auoient esté apportees en Sicile par Constantin Pogonat (c'est à dire barbu) ils vindrent assaillir ceste Isle. Et ayans prins la ville de Sarragoce l'an six cens soixante & douze, ils emporterent tout le butin en Alexãdrie: puis vindrent assieger Constantinople. Toutesfois leurs vaisseaux ayans esté bruslez par du feu artificiel, qu'inuenta lors vn nommé Calinic, le reste de l'armee fut mis en route par les Grecs: lesquels durant le siege, ou en le faisant leuer, tuerent plus de trente mil Sarrazins, & les empescherent de conquerir le reste. Mais ce fut en leur abandonnant la pluspart d'Asie & d'Afrique; où ils fonderẽt des Royaumes: ne laissans de courre incessamment la Mer, & molester les villes voisines du riuage;

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

qui est en bref ce qu'on trouue de l'auancement des Sarrazins, & que par anticipation i'ay icy assemblé en vn endroit, afin de tant souuent ne rompre le fil de mes antiquitez, s'il eust fallu cotter leurs victoires, par les annees de chacune conqueste.
646. L'an troisiesme du regne de Clouis (qui semble reuenir aux six cens quarante six de Iesus Christ) Age, Maire, trauaillé d'vne fiéure mourut à Clichy. Peu de iours au precedent, Hermenfroy qui auoit espouzé sa fille, auoit tué au village Abiodore le Comte Enulf, assis au lieu de la iustice publique, lors appellé Mallus. Au moyen dequoy, les parens du mort luy firent grand dommage en ses biens, par le commandement de la Royne Nantilde. Ce qui fut cause, qu'Hermenfroy voulant euiter la fureur du Roy, s'enfuit en la franchise de sainct Remy, que ie croy auoir esté celle de Rheims: car cy-deuant vous auez veu que ceste ville estoit le chef du Royaume d'Austrasie; & il est croyable, que Sigisbert iouyssoit de son partage selon les anciens limites. Age mort, Chanoald, ou Archambaud cousin de la mere de Dagobert, fut pourueu de la Mairie du Palais de Clouis. C'estoit vn homme paisible, aduisé, humble & affectionné à l'endroit des Ecclesiastiques & prestres: lequel benignement respondoit à ceux qui auoient affaire à luy: nullement enflé d'orgueil, ny cruel, ny larron; & qui durant son gouuernement, entretint la paix; qui sont toutes bonnes qualitez de sage gouuerneur. D'autre costé, vn an apres le partage fait entre les Roys, Pepin Maire d'Austrasie mourut, fort regretté des gens de son païs, pour sa bonté & iustice. Grimoald son fils, suiuit le train du pere, & fut habile homme, & bien aymé de plusieurs.

CHAP. XII.

Raoul Duc de Turinge deffait les François. Othon tué par Luther Duc d'Allemagne. Flaocat Maire de Bourgongne. Nantilde Royne. Clouis va en Bourgongne. Mort de Vuillebaud tué. Mort de Flaocat.

652. CEPENDANT, Sigisbert estant en la huictiesme annee de son regne (qui vient aux six cens cinquante deux de nostre Seigneur Iesus Christ) aduerty que Raoul Duc de Thuringe, (ce n'est plus l'ancienne commandee par les Roys, dont ie parle, ains celle du iourd'huy) s'estoit esleué, fit publier son arriereban pour aller contre luy; & passant le Rhin assembla ses forces de toutes parts. Faron fils de Croald, encore qu'il s'entendit auec ledit Raoul, s'estant aduancé, fut chargé par luy, & tué auec plusieurs de l'armee du Roy; & le reste des gens de Faron, menez prisonniers. Lors tous les Seigneurs de l'armee se donnerent la main l'vn à l'autre, iurans que personne ne pardonneroit à ce rebelle: mais leur serment fut inutile, ainsi que nous dirons. Sigisbert donc passa la forest de Burchone, qui est pres Fulde, tirant vers Turinge: Et Raoul asseuré de sa venuë, par des eschauguettes, amassa son armee en vne montagne prochaine de la riuiere Vvstrade, ou Onestrude, s'enfer-

mant auec sa femme & enfans dans le chasteau basty au dessus: en intention de le bien garder. Le siege planté deuant, Raoul qui auoit fait de bons preparatifs, attendoit que temerairement on l'assaillist; &, qui n'est pas vne petite prudence de capitaine, vouloit faire son profit de l'orgueil de son ennemy. De fait, aucuns de l'armee de Sigisbert, n'ayans patience qu'elle fust logee, vouloient que dés l'heure mesme de leur arriuee lon donnast l'assaut, ce que les autres empeschoient, disans, qu'il falloit attendre au lendemain. Mais ils ne se peurent accorder, à cause de la ieunesse de leur Roy: lequel n'auoit pas encor assez d'authorité, ny d'experience pour estre creu. Ce fut pourquoy le Duc Bobon, auec les Auuergnats (ils estoient dés le temps de Sigisbert premier, sujects du Roy d'Austrasie: & toutesfois les voicy maintenant auec les Bourguignõs, vassaux du mesme Royaume, jaçoit qu'il semble que Clouis eust ce quartier) & quelques gens d'Agisille, & Annouald Comte de Sugitense, auec ceux de son païs, & bonne troupe du reste de l'armee, s'approcherent de la porte du chasteau pour combattre. Lors Raoul asseuré que plusieurs Ducs & capitaines Austrasiens n'auoient aucune volonté de luy nuire, sortit & chargeãt ceux qu'il rencontra, fit d'eux vn tel carnage, que lon s'esmerueilla comme sa petite troupe en auoit peu tuer vne si grande quantité. Ceux de Mayence ne furent pas fideles en ceste rencontre; & le Roy Sigisbert qui estoit monté à cheual, voyant tuer les siens en sa presence, ne se peut garder de plorer. Car les Ducs Grimoald & Adelgesille, qui craignoient le mettre en danger, l'empescherent de s'y trouuer. Le Duc Bobon, le Comte Annouald, & tous les plus vaillans hommes de l'armee Austrasienne, moururent sur le champ, auec plusieurs milliers d'hommes: & entre-autres Frodulf secretaire, que lon disoit auoir esté amy de Raoul. La nuict ensuiuant le Roy coucha en sa tente, assez loing du chasteau: puis le lendemain voyant qu'il ne pouuoit mal faire à ce rebelle, apres que des messagers eurent esté enuoyez d'vne part & d'autre, Sigisbert & son armee prindrent le chemin du Rhin, sans que Raoul fit semblant d'aller apres, ou leur courre sus. Mais enflé de sa bonne fortune, il se declare Roy de Turinge, contractant amitié auec les Vinides & autres nations voisines: Et jaçoit que de paroles il ne refusast l'obeyssance de Sigisbert, il resistoit en effet; quand on le vouloit contraindre. L'an six cens cinquante quatre, & le dixiesme du Roy Sigisbert, Othon fils d'Oen domestique, homme orgueilleux & iadis Bail (c'est à dire gouuerneur) du Roy Sigisbert en son enfance, fut tué par Luther Duc d'Allemagne, à la suscitation de Grimoald son ennemy, lequel essayoit faire chasser du Palais ledit Othon. Mais l'inimitié croissant entr'eux, ledit Grimoald l'ayant rendu ennemy du Duc d'Allemagne, il s'en despescha: & apres la mort de cestui-cy (qui luy estoit contraire) obtint l'estat de Maire du Palais d'Austrasie, & depuis grandement se cõfirma en l'administration de ce Royaume, renouuelant l'amitié qui auoit esté entre son pere & l'Euesque Herimbert. Quelque temps auparauant, & le quatriesme an de Clouis, qui semble se rapporter à l'an six cens quarante sept, la Roine Nantilde voyant Age mort, estant venuë auec son fils à Orleans, qui estoit le chef du siege de France Bourguignonne (& toutesfois vous auez veu les Auuergnats & Bourguignons suiure

654.
647.

L'an de Iesus Christ.

Sigisbert en la guerre contre Raoul, & pource il faut dire que les Bourguignons qui allerent eu Turinge estoient gens de secours) ayant fait assembler tous les Euesques, Ducs, & Seigneurs du Royaume de son fils, & pratiqué les voix d'vn chacun, fit declarer Maire du Palais de Bourgongne, Flaocat de race Françoise, qui fut esleu par les Euesques & tous les Ducs. Auquel aussi elle fiança Ramberge sa niepce, faisant ce mariage, pour quelques menees & occasions tenuës secrettes entr' eux, mais qui ne sortirent point d'effect par le vouloir de Dieu, ainsi que disent les Autheurs. Toutesfois Archambaud, & ledit Flaocat s'entr'entendans bien l'vn l'autre, se supportoient en leurs charges: & cestui-cy iura, & promit par lettres, qu'il donna aux Euesques & Ducs de Bourgongne, de les conseruer à iamais en leurs honneurs & authoritez, ce que vous deuez entendre auoir esté fait soubs l'authorité Royalle, n'estans pas encores les Maires si puissans, qu'ils furent incontinent apres: mais commençant ores leur grandeur. Flaocat donc cõfirmé en sa Mairie, ledit an se promenoit par le pays de son gouuernement, n'ayant oublié l'inimitié qu'il portoit à Vvillebaud: iaçoit qu'il la tinst cachee. Or ce Vvillebaud enrichy à merueilles, par vsurpation, des biens d'autruy, & larrecin, estoit encores plus orgueilleux, au moyen de l'estat de Patrice, qui luy faisoit mespriser Flaocat, comme son inferieur: ne considerant pas que les dignitez ne sont honorees que par la faueur que le maistre porte à ceux qui les tiennent, & les affaires qu'ils manient: les Roys faisans de leurs officiers comme de iettons: qui ayans valu cent & vn conte, en l'autre ne valent plus qu'vn, & aucunesfois rien: quand ils sont remis en la bourse. A ceste cause, ayant ledit Flaocat assigné iour aux Euesques, Ducs, & Comtes de Bourgongne, au mois de May, afin de tenir vn Parlement à Chalon, pour le bien du pays, le Patrice y vint auec bien grande compagnie. Mais aduerty que Flaocat deliberoit de le faire mourir, il ne voulut entrer au Palais. Ce qui fut cause que le Maire sortit dehors, en intention de le combattre, si Amalbert frere de Flaocat, allant d'vne part & d'autre, sur le point qu'ils se vouloient entrecharger, estant retenu par Vvillibaud, ne l'eust tiré du danger où il estoit. Car plusieurs s'entremirent de separer les deux trouppes, sans qu'elles se fissent aucun mal. Et neantmoins, Flaocat dés lors en auant monstra tout ouuertement le desir qu'il auoit de tuer Vvillebaud. Ceste mesme annee mourut la Royne Nantilde, qui fut enterree pres le Roy Dagobert: comme aussi Martin Pape mourut: au lieu duquel Eugene fut esleu le dixiesme d'Aoust: & au mois de Septembre ensuiuant, le Roy Clouis accompagné d'Archambaud & Flaocat Maires de ses deux Roiaumes, auec aucuns Seigneurs François partit de Paris, & passant par Sens & Auxerre, arriua en la ville d'Augstun, où il auoit commandé à Vvillebaud de se trouuer, lequel voyant que Flaocat, Amalbert son frere, les Ducs Amalgar & Cranuel, auoient resolu de le tuer, fit amas du plus grand nombre de gens qu'il peut, tant Euesques, Gentils-hommes qu'autres vaillants hommes de guerre, des païs suiects à son Patriciat: & s'achemina au lieu assigné, suiuy de ceste grande compagnie. Dont Clouis aduerty, enuoya au deuant de luy Archambaud, & Flaocat ses Maires, ensemble Ermanric secre-

taire, pource que Vvillebaud doutoit d'approcher de la ville, ou de s'en retourner. Toutesfois abusé de paroles douces, il passa outre, s'asseurant en la promesse d'Ermanric, à qui il fit de grands presens : puis vint planter ses pauillons assez pres d'Augstun : enuoyant le mesme iour qu'il arriua, Agiluf Euesque, & Chisson Comte, sçauoir ce qu'on faisoit en la ville, mais ils furent retenus par Flaocat, lequel au lendemain sortant de bonne heure d'Augstun, ioignit ses forces à celles d'Amalgar, & Cranuel : qui auoient aussi conspiré la mort du Patrice Bourguignon. Archambaud semblablement arriué auec ses Vvestriens, se mit en campagne, pour fauoriser Flaocat & les siens. D'autre costé, Vvillebaud voyant venir ceste grosse trouppe, rangea en bataille tout ce qu'il auoit de gés de guerre, & toutesfois il ne fut chargé que de Flaocat, Amalgar, Cranuel, & Vadelbert. Car les autres Ducs & Seigneurs Vvestriens qui les deuoient enuironner, les regarderent faire, attendans l'euenement de la meslee : en laquelle Vvillebaud demeura mort sur la place auec plusieurs autres. Bertaire ou Berthier François habitant le pays outre le Mont-jou, qui estoit Comte du Palais, se trouua des premiers en ceste bataille. Dequoy Manulf Bourguignon marry, s'auança pour luy courre sus. Lors Berthier qui autre-fois auoit esté son amy, le voiant venir, luy escria; qu'il passast de son costé, l'asseurant de luy sauuer la vie, leuant son escu en signe qu'il le vouloit couurir & defendre. Aquoy tant s'en falut que Manulf entendist, que tout au contraire, de sa lance il perça Berthier par l'estomach : & lequel incontinent fut enuironné parce qu'il estoit loing de sa compagnie : quand Aubedun son fils le voyant en danger de mort, brochant son cheual des esperons, se ietta en la presse, & d'vn coup de lance porta Manulf par terre, tuāt ceux qui auoiēt blessé son pere : lequel vaillamment il deliura du peril où il estoit. Cependant, les Ducs qui n'auoient chargé Vvillebaud, pillerent ses tentes & pauillons, & tout le bagage des autres venus auec luy, où ils trouuerent grande quantité d'or & d'argent : Quant au reste il fut prins par ceux de cheual qui n'auoient combattu. Apres cela, Flaocat partit d'Augstun dés le lendemain, & vint à Chalon, où dés son arriuee le feu print à vne maison, & de la courut par toute la ville: sans que lon peust sçauoir la cause de ce meschef. Le Maire touché de la main de Dieu (ainsi qu'il sembla à plusieurs) saisi d'vne fiéure se fit mettre sur la Saone dans vn basteau, pour en diligence venir en vn lieu nommé Latona. Ce nonobstant il mourut en chemin : vingt iours apres la bataille, & fut enterré en l'Eglise de sainct Benigne de Dijon. Ces deux seigneurs furent estimez auoir esté diuinement punis : d'autant qu'ils s'estoient asseurez l'vn l'autre par serments repetez sur plusieurs corps saincts, & que tous deux estoient pillards: de sorte, que leurs subiects ne firent pas grande perte: ains par leur mort furent deschargez d'oppression. Toutesfois il n'est gueres seur pour les Rois, de souffrir entre leurs grands hommes vne mortelle inimitié : d'autant que volontiers elle tire apres soy la diuision des subiects d'vn mesme Royaume, Que si par la faute des Roys precedens, ces partis sont ja formez, il conuient que le nouueau Roy, ou (s'il est possible) que celuy qui en est cause, se mette du costé des plus forts : mais auec telle dexterité, qu'il retienne son authorité;

L'An de Iesus Christ.

laquelle auec le temps il augmentera: pour ranger les vns & les autres peu à peu, à l'entiere obeyssance: & suyuant l'exemple de Clotaire second (dont nagueres i'ay parlé) qui print vn party pour garder les François de combattre à Mont-martre.

CHAP. XIII.

Le Roy Clouis espouse Baudour. Famine pour laquelle la Chasse de sainct Denys est descouuerte. Thresors des Eglises. Abus d'exempter les Moines de la correction de leur Abbé, comme aussi les Chanoines de celle des Euesques. Sigisbert Roy d'Austrasie adopte le fils de Grimoald son Maire, qui enuoya le fils dudit Sigisbert en exil. Grimoald chastié. Fondation de sainct Maur des Fossez. Mort de Clouis. Ebrouin Maire du Palais. Clotaire troisiéme Roy & sa mort. Partage inegal des enfans de ce Roy. Thierry & Childebert Rois. Cruauté d'Ebrouin Maire. Thierry faict Moines Ebrouin & sainct Liger: & les confine à Luxeu. Childebert Roy fascheux.

655. ENVIRON ce temps, & l'an six cens cinquante cinq, Sigisbert n'ayant point d'enfant adopta Hildebert fils de Grimoald, desesperant trop tost d'en auoir, puis qu'il n'estoit encores d'aage, & par ce fait inconsideré, possible prepara son tumbeau. Mais Clouis mieux aduisé, print à femme Baptend ou Baudour fille du Roy de Saxe (ce disent aucuns) belle & sage Dame. Toutesfois les affaires de Vvestrie, se manioient lors par la prudence d'Archambaud Maire du Palais: qui encores portoit plus d'affection à son Roy, pource qu'il l'auoit leué des fonts de Baptesme, ainsi que dit l'Autheur de la vie de S. Babolen. L'industrie de ce Maire, ou faute d'ennemis, fut cause que le temps dudit Clouis n'est remarquable de grands exploits de guerre, ains d'vne bien horrible famine aduenuë en France le quatriesme an de son regne: & si grande, qu'il commanda de leuer & fondre la voute d'argēt, que son pere auoit fait mettre sur la sepulture des martyrs S. Denis & de ses cōpagnons: pour donner la monnoye à l'Abbé nommé Agiluf, afin de la distribuer aux pauures. Ce n'estoit pas la couuerture du temple comme d'aucuns pensent (lesquels ne considerent la rareté que lors y auoit de ce metail parmy les François, pour estre employé en la couuerture d'vn grand edifice tel que celuy d'vne Abbaye) ains celle du tabernacle mis sur les chasses des corps, volontiers fait comme le modelle d'vne Eglise ou tabernacle; & pour ceste cause en Latin appellé *Aedicula*. Mesmes il ne faut trouuer estrange, que le Roy ait prins l'argent de l'Eglise, veu que les thresors que le temps passé lon y donnoit, estoient là mis comme en depost; pour en vn besoin, les employer à des œuures charitables, telles que le rachapt des prisonniers, & nourriture des pauures en grande famine, comme dit le Canon,

Aurum

Aurum habet Ecclesia. L'an six cens cinquante sept, mourut Eugene Pape quatriesme : & le vingt & vniesme Iuillet, luy succeda Vitalien: que l'on dit auoir ordonné le chant de l'Eglise Romaine, & accordé auec les Orgues, lesquelles auparauant n'estoient en vsage par les temples. Et l'an d'apres, Sigisbert Roy d'Austrazie mourut, ayant vn temps auãt son trespas(ainsi que i'ay dit)adopté Chilperic ou Childebert fils de Grimoald Maire de son Palais. Mais depuis luy estant né vn fils qui fut nommé Dagobert, sur le point qu'il vouloit reuoquer ceste adoption, il fut preuenu de mort ; le dixiesme an de son regne : deux cens cinquante trois apres la mort de S. Martin, qui reuiendroit à l'an six cens cinquante neuf, si ces dattes ne sont corrompues en vn fragment que i'ay. Mais il est difficile d'accorder les autheurs de ce temps-là, tant pour la diuersité de la cotte de la mort de S. Martin, que faute de ceux qui ont coppié plusieurs liures anciens. Le Maire Grimoald, tout aussi tost vsurpa le Royaume d'Austrazie, au nom de son fils; & mit Dagobert fils de Sigisbert entre les mains de Didon Euesque de Poictiers; qui le mena en Escosse : où il le rendit moyne. Ce neantmoins, les François Vvestriens ne pouuans endurer que se trouuant encores quelqu'vn du sang de Clouis, les Austraziens allassent chercher vn Roy d'autre famille, declarerent la guerre à Childebert. Et l'ayant tué en vne bataille, prindrent Grimoald son pere, qu'ils menerent à Paris; où il fut axecuté pour le payement de sa meschante ambition. Et toutesfois le Royaume d'Austrazie ne fut rendu à Dagobert fils de Sigisbert, ains baillé à Chilperic fils de Clouis: que la chronique d'Yues de Chartres appelle tiers de ce nom. Or Clouis secõd ayant esté Prince pacifique, durant son regne plusieurs fondations d'Abbayes se firent parmi son Royaume, & entr'autres celle de S. Maur des fossez pres Paris, edifiée à la poursuite de Blidegille Archidiacre de ceste ville, en laquelle pour lors estoit Euesque Audebert Anglois de nation, chassé par son Roy d'vn Euesché qu'il tenoit en son pays. Mais receu de celuy de France, & fait Euesque de Paris. Ce Prelat recueillit Bapolen natif de ..... nommé premier Abbé du lieu des Fossez, autre-fois estimé auoir serui de fort, ou de Chasteau aux Bagaudes Gaulois, quand Maximian frere de Diocletian les vint combattre. Au mesme temps(aucuns disent le seiziesme du regne de Clouis, qui reuiendroit à l'an 660.)l'Abbaye de S. Denis fut exempte de la subiection de l'Euesque de Paris (ce disent les Moynes) du consentement de S. Lendry, qui lors estoit Euesque. Iaçoit que suyuant vn article du premier Concile d'Orleans, toutes Abbayes deussent estre sous la correction des Euesques du Diocese où elles sont basties: qui fut vn exemple non seulement aux Moines, mais à aucuns Prestres & Chanoynes(mesmes des Eglises Cathedrales)de s'en exépter : & pour marque ce cuident aucuns, mettre hors du rang des chaires de leur chœur, celle de l'Euesque officiant *In pontificalibus*, ne luy donnant rang parmi eux, sinon quand il est vestu en Chanoyne. Laquelle separation a engendré plusieurs abuz: estans les Papes trop esloignez, pour chastier les fautes que ces exempts commettent plus hardiment, pour l'absence & l'esloignemét du correcteur. Aussi plusieurs croyent, que ces mots *Nullo medio ad Romanam curiam pertinens*, que prennent ces Abbayes, & Chapitres exempts, ne sont d'ancien vsage. La commune opinion

L'an de Iesus Christ. 657.
658.
659.
660.

L'an de Iesus Christ. 665. 6. est, que Clouis mourut insensé, le vingt-troisiesme de son aage (qui reuiẽdroit au plus tard à soixante cinq ou six de nostre Seigneur : iaçoit que Nangis n'en conte que dix-sept) pour auoir rompu vn bras du corps de sainct Denis, qu'il vouloit emporter comme Relique; & osté l'argẽt de la vouste mise sur le corps dudit Sainct, ainsi que i'ay dit. Ce qui (à l'aduis de Du Tillet) n'estoit pas acte de fol, ains d'homme charitable & bien instruit par les anciens Canons, à quoi les richesses de l'Eglise deuoient estre employées. Mais il dit, qu'apres sa mort les Moynes ont controuué ce mensonge, pour à l'aduenir destourner les Princes, qui sans occasion eussent voulu prendre les thresors de l'Eglise. Toutesfois, les precieux ioyaux, & les immeubles d'icelle, maintesfois ont esté vendus par les bons Euesques & Prelats, pour subuenir au peuple en vne necessité; & nous deuons croire, qu'en pareil cas, tant s'en faut que les anciens Euesques eussent caché l'argẽterie de leurs Eglises, qu'eux mesmes se fussent vẽdus pour deliurer le peuple de faim, aussi bien que fit Paulin Euesque de Nole. Et pleust à Dieu, que les biẽs de l'Eglise ne fussent prins ny employez en pire occasion. La troisiesme lettre, du troisiesme liure du registre de Gregoire Pape, nous apprẽd que les Occidentaux ne partissoient point les os des corps estimez saincts : cõme si c'eust esté vn sacrilege, ainsi qu'il escrit à l'Empereur de Constantinople: ce qui me fera dire, que le rompement de bras est suspect; ou que quelque moyne a voulu donner crainte aux autres de faire le semblable; de peur que les Princes, leuans ainsi des pieces, tout ne s'emportast à la fin : mais que seruent ces pies mensonges, qu'à faire douter des vrays miracles? l'Escriture n'est-elle pas assez forte? iaçoit qu'on ne puisse celer les vrais, sans mespris de la grandeur de Dieu tout puissant? Qui est la cause, pourquoy il ne les conuient oublier, quand ils se presentent. L'Autheur d'vn liure de *Gesta Francorum*, fait le Roy Clouis hõme plein de toute ordure, abuseur de femmes, yurõgne, & suiect à sa pance, de sorte que l'on ne pouuoit dire chose de luy qui valust. Il fut enterré à sainct Denis, & regna seize ou dix-huict ans; laissant de Baudour sa femme fondatrice de l'Abbaye de Chelles (à cause d'elle appellée de saincte Baudour) trois enfans nommez Clotaire, Childeric & Thierry, l'aisné desquels l'an six cens soixante

667. six ou sept, fut declaré Roy, & mis au throsne par les François auec sa mere, si vous croyez ledit autheur: qui adiouste, que plusieurs historiens blasmans la vie de Clouis, & ignorans sa fin, ont escrit de luy des choses qui se deuoient rapporter à d'autres. I'auoy oublié que le mesme Clouis est appellé par Du Tillet, Louys premier; cõbien que Clouis & Louys ne soit qu'vn mesme nom: ainsi que i'ay dit. Ce fut lors, que l'enfance de ces Princes Royaux, donna occasion aux Maires de tout ouuertement vsurper l'authorité Royalle, & abuser de leur estat, ainsi qu'il apparut incontinent apres la mort d'Archambaud: qui aduint enuiron ce temps. Car les Frãçois diuisez, establirent sur eux Maire du Palais Ebrouin, Allemand de nation, tres-mauuais hõme, & qui seruit de flambeau pour embraser la maison des Merouingiens. En ce temps Constãtin Empereur ayant esté occis par Mezitis, Constantin son fils luy succeda, ayant tué

669. le meurdrier de son pere, l'an six cens soixante neuf: & peu apres, Clotaire tiers de ce nom, surprins d'vne grosse fieure, mourut à Chelles, estant encores en-

sant & n'ayant regné que quatre ou cinq ans, il fut enterré à sainct Denis, ce *L'an de Iesus Christ*
dit. De son temps viuoit Leonard hermite au pays du Mayne, & Gertru-
de fille de Pepin, que d'aucuns appellent Duc de Brabant: mais ie croy que c'e-
stoit le Maire d'Austrasie: Richer en Ponthieu, Germer en Beauuoisis. C'est
chose remarquable que les freres de Clotaire troisiesme, de son viuant ne fu-
rent pourueus d'aucun Royaume, & neantmoins, l'on ne peut dire que leur
bas aage les empeschast d'y paruenir, veu que deuant eux, Childebert auoit
tenu l'Austrazie, Clotaire second Vvestrie, estans encores enfans, & ce der-
nier seulement aagé de quatre mois. Ce que possible Archambaud fit tout ex-
pres, à fin de n'auoir deux Maires, l'ambition desquels estoit cause d'entrete-
nir les François en diuision: car ie n'en puis deuiner autre motif. Mais quand
Clotaire troisiesme vint à mourir, Thierry son frere, ie ne sçay pour quelle
occasion (si ce n'est que les Austraziens voulussent auoir vn Roy) fut declaré
Roy de France Vvestrienne, & Chilperic enuoyé en Austrasie auec le Duc
Vulfoald, pour y estre couronné. Or Thierry estát d'esprit assez lourd, Ebrouin
(ce disent les Chroniques) le fit haïr du peuple: lequel estimant la cruauté du
Maire proceder de la malice du Roy (& neantmoins il ne pouuoit estre que
bien ieune) s'esleua contre luy. Puis enuiron l'an six cens septante (car il n'est 670.
pas aisé de dire certainement l'année) s'estant Childeric (mal à propos) meslé
parmi ceste rebellion, il fut rendu Moyne à Sainct Denis, apres vne bataille,
qu'Ebrouin (pensant tout gouuerner, ce dit Emil) perdit; demeurant pri-
sonnier du Roy d'Austrazie, qui l'enuoya garder à Luxeu. Aucuns disent,
que Childeric ne se mesla point de ceste rebellion, ains le peuple de Vvestrie
seul: qui enuoya querre le Roy d'Austrazie, & Vulfoald Duc, par lequel il fut
estabh Roy sur tous les François. Celui qui a composé la vie de sainct Li-
ger Euesque d'Augstun, raconte le fait autrement, & dit: qu'Ebrouin ne pou-
uant remettre son Roy chassé, crainte d'estre luy mesme tué, vint trouuer le
Roy Chilperic, & le pria luy donner la vie en quittant tout ce qu'il auoit. Ce
qui luy fut accordé, à la charge d'entrer en vn monastere, & à la priere mesme
de Liger, qui l'enuoya à Luxeu pour estre fait moyne. Lors Chilperic ayant
mis son frere entre les mains de quelque Euesque ou Abbé, pour le garder, fit
ledit Liger Maire de son Palais, luy donnant toutes les affaires de sa maison en
gouuernement. Ce Liger estoit natif de Poictou, bien entendu aux affaires d'e-
stat, & remarquable pour sa bonne & saincte vie. Lequel trouuant le Royau-
me en grand desordre, cassa ce qui auparauant auoit esté fait contre les ordon-
nances des bons Rois, & amenda les choses de telle façon, que chacun estoit
ioyeux de l'auoir pour gouuerneur, & Chilperic pour Roy. Ce qui dura trois
ans; & iusques à ce que le Roy conceust inimitié contre S. Liger. Durant ce
temps, & l'an six cens septáte deux, Vitalien Pape estant mort le vingt-septief- 672.
me Ianuier, Dieu-donné fut esleu en sa place, le huictiesme Auril. Mais cepen-
dant que Liger donne ainsi bon ordre au Royaume de Frāce, ceux qui ne pou-
uoient selon leur auarice profiter sous vn si vigilant & preud'homme trouue-
rent moyen de le faire haïr du Roy; à qui possible desplaisoient la grauité de cet
Euesque, & ses mœurs contraires aux vices ordinaires de la Cour. Ce qu'aper-

L'an de Iesus Christ. 674. ceuant Liger, l'an six cens septante quatre, il pria le Roy de venir faire la feste de Pasque en sa ville, où sous ie ne sçai quelle occasion, les meschans persuaderent au Roy de le faire mourir, dont l'Euesque aduerty, & qu'on auoit deliberé de le tuer ce iour mesme de la feste, il le dissimula, se monstrant ioyeux à la venuë du Roy, auec lequel il communia. Toutesfois, mal asseuré d'auoir appaisé sa colere, & ne voulant donner occasion à ses ennemis d'acheuer leur entreprise, & souïller les mains du Roy du sang d'vn Euesque, & que par telle cruauté il mes-aduint au Royaume pour la malice d'vn homme: & puis guerre entre le peuple (ce sont les mots de l'Autheur) il fut conseillé sortir de la ville, la nuit mesme, & se retirer auec aucuns de ses amis: abandonnant tout son gouuernement. Le Roy courroucé de sa fuite, enuoya soudain apres de ses plus fidelles amis accompaignez de gens de guerre, qui à l'aube du iour ensuyuant le trouuerent, & luy commanderent de par le Roy d'entrer au monastere de Luxeu, comme luy mesme l'en auoit prié, pour y viure en Moyne. A quoi Liger s'estãt accordé s'y achemina, & trouua Ebrouin ja fait Diacre, auec lequel s'estant pacifié, l'Abbé les separa: demeurans neantmoins auec les autres religieux, com-
676. me si iamais ils n'eussent deu partir de ce lieu. L'an six cens septante six Dieudonné Pape estant mort, eut pour successeur Donne.

CHAP. XIIII.

Childebert traittant mal sa noblesse, est tué par Bodille gentil-homme François. S. Liger, & Ebrouin sortent de Luxeu. Thierry remis au siege Royal. Ebrouin par le conseil de S. Oen reprend la Mairie. Tue Leudesic. Fait des cruautez. Prend le Roy Thierry. Chasse ses ennemis outre Loire. Monstra aux Maires le chemin de s'aggrandir. Fait auengler & puis tuer S. Liger. Parlement auquel sont deposez deux Euesques. Agathon Pape, ordonne que les decrets des Papes auront telle authorité que les sainctes Escritures. Martin fils de Cleodulf, & Pepin fils d'Ansegisille faits Ducs d'Austrazie apres la mort de Vulfoald. Fondation de l'Abbaye sainct Miel pres Verdun. Martin Duc tué par Ebrouin.



HILDERIC d'vn naturel volage & insolent, fut cause de mettre le peuple de France en querelle, tant pour l'iniure faite à S. Liger respecté des bons François que pour son autre mauuais gouuernement. Ce qui le fit mespriser de telle sorte, que chacun se mocquãt de luy, il encourut la haine de ses suiects: qu'il augmenta par l'outrage fait à vn bien noble gẽtilhõme François nõmé Bodille, lequel contre les loix & priuileges des gens de sa qualité (car vous deuez sçauoir qu'il y auoit differẽce entre les nobles de ce tẽps là descẽdus des Romains, Gots, Bourguignõs, & François,

estás ceux-ci plus legerement chastiez que les trois autres sortes de nobles) il fit L'an de
attacher à vn poteau & battre de verges. Dequoy la noblesse courroucee, & cõ- Iesus
siderant que la seuice du Roy estoit accõpagnée d'vne insolence, sa cruauté d'v- Christ.
ne arrogance: cõme si vne telle iniustice ne deust estre qu'vn cõmencement du traittement que ce Roy (mal-aduisé) proposoit vser à l'endroit de sa noblesse, elle s'esleua, à la suscitation d'Egilbert, Amalbert, & autres des plus grands du Roiaume. De maniere, que Bodille, asseuré de la hayne que chacun portoit au Roy, & resolu se vanger de la honte à luy faite en le tuant traistreusement, s'accompagna d'vne bonne troupe de ses amis, l'an six cens septante huit (au- 678.
tres disent six cens septante quatre) & le douziesme de sa monarchie, il le vint guetter & le tua comme il chassoit en la forest Lochonie, que l'on pense estre celle de Lihons, & Du Tillet dit en la forest voisine de Chelles, qui est celle de Liury ou de Bondis. Mesmes à fin d'oster le moyen de le vanger, Bodille sçachant que Biltide sa femme estoit grosse d'enfant, il l'occit quant & le Roi son mary, les corps desquels portez à sainct Germain dés-prez, y furent enterrez. Lors Vvolfold, sentant que les choses se preparoient à plus grand trouble se retira en Austrazie, voyant que les Vvestriens auoient declaré Maire Leudesille fils d'Archambaud, par le conseil de sainct Liger, Guerin son frere & autres Seigneurs. Car Liger aduerti de la mort de Childeric, fut (par son Abbé mesmes) persuadé sortir de Luxeu auec Ebrouin, & se iurer amitié l'vn à l'autre. Cela fait, l'Euesque Liger vint en sa ville: où receu du peuple, il fut remis en son siege, comme aussi d'autre costé, le Roi Thierry tiré du monastere où il
estoit, ce qui aduint l'an six cens quatre-vingt, ce dit mon Nangis. Cependant, 680.
Ebrouin asseuré sur ce que les deuins luy auoient promis qu'il viuroit dixhuit ans, laissoit croistre ses cheueux en esperance de r'entrer en son estat de Maire, par le moyen d'aucuns qui encores luy portoient amitié. Mais quand il vit vn autre en sa place, il se desroba de sainct Liger qui le pensoit retenir en sa ville, & la nuict s'enfuit vers les Austraziens, qu'il s'attendoit manier sous ombre des troubles aduenus depuis la mort de Childeric. Car il ne voyoit pas qu'il se peust aduancer, ayant Leudesille, le Roi, & les richesses du Royaume en sa puissance. Et pource, incertain de ce qu'il deuoit faire à ce commencement, peu à peu il se fortifioit, enuoyant vers ses amis anciens, à l'ayde desquels & d'aucuns mauuais garnemans par luy assemblez, & qui ne demandoient qu'à faire mal (comme gens qui n'estoient point employez durant la paix) il courut la frontiere de Vvestrie: & trouuant endormis les gardes du Pont saincte Maixence, qui est sur la riuiere d'Oyze: il leur couppa la gorge: Puis tirant outre, fit mourir tous ceux qui luy ayans esté contraires tomberent en ses mains. L'on disoit lors, que c'estoit par l'aduis d'Oën Archeuesque de Roüen: auquel ayant enuoyé pour tirer de luy conseil cõme il se deuoit gouuerner: ce Prelat luy respondit: qu'il luy souuint de Fredegonde. Voulant (à mon iugement) dire que par tous les moyens à luy possibles, il se despechast de ses ennemis. Car ie ne voy point, que Fredegonde puisse estre remarquee de pas vne vertu, & encores moins qu'Ebrouin depuis le conseil demandé, se soit porté autrement que cruel. De sorte, que quiconque a laissé par escrit que

L'an de Iesus Christ. sainct Oën le conseilla, il n'a rien fait pour honorer la memoire de cest Euesque estimé sainct. Leudesie, qui lors de la surprise du pont se trouuoit au village, ou territoire (car au Latin y a *Pago*) de Baciuo (Bassigni est bien loing de là) ne pouuant remedier à la soudaineté de son ennemy, s'enfuit auec le Roi Thierry. Et Ebrouin entrant à Cressy sur Oyze, que ie pense estre le Crisceo de Fredegaire, prit les thresors Roiaux, & de là vint à Cressi de Ponthieu. Ainsi Ebrouin & son party releué, & mis sus par l'heur de ceste victoire, Ambassadeurs commencerent aller d'vne part & d'autre, pour appointer le different. Et comme ces gens eussent aduisé qu'Ebrouin & Leudezie se verroient, & à cette fin ils se fussent entredonnez la foy, Ebrouin qui se mocquoit de tels sermens, & les tenois pour brides à veaux, poussé de non moindre trahison qu'impieté, tua Leudesie en deuisant auec luy: ce fait il remet Thierry en son Roiaume. Si semble-il, que Leudesie le tinst pour Roi: puis qu'il le fit sortir de sainct Denys. Mais ie croy que l'Autheur veut dire, qu'Ebrouin le recogneut pour Roy, & par ce cruel & abominable moyen, s'asseura en l'estat de Maire du Palais, chassant tous ses ennemis outre Loyre vers le quartier de Gascogne. Dés lors, noz Rois commencerent à degenerer de la vertu de leurs predecesseurs, & par leur bestise laisserent les Maires de leur Palais empieter sur l'authorité Royalle: que les mauuais Lieutenans, qui vindrent & cõtinuerent depuis, tous les iours diminuoient si fort, qu'il ne demeura que le nom de Roi aux successeurs du grand Clouis. Car Ebrouin tout resolu de suyure le conseil d'Oyn, pour se depescher de ceux qui auoient authorité entre les François, enuoya Didon & Vvaneric (deux hommes desquels il se fioyt le plus) prendre sainct Liger, les faisant accompagner de gens de guerre; pource qu'il sçauoit bien la faueur que le peuple portoit à ce bon Euesque. Et ceux cy venus à Augstun, qand ils eurent menacé les habitans d'assieger la ville, sainct Liger pour deliurer les siens du danger, & le peuple d'oppression (s'opiniastrant pour sa defense) sortit dehors, auec la Croix & son Clergé, venant à l'encontre des gens-darmes: lesquels sans auoir esgard aux merites d'vn tel personnage, luy arracherent les yeux, & le fourrerent en vn monastere, où il fut caché deux ans; & iusques à ce qu'Ebrouin ayant trouué moyen de surprendre Guerin frere dudit sainct Liger (retiré en Gascongne ou Basque) l'eust fait lapider. Car lors resolu de ne plus garder sainct Liger il enuoia en Artois où il estoit prisonnier, luy couper la langue & les leures, & puis trancher la teste: en vne forest qui a retenu le nom de S. Liger (ce dit le liure des Euesque de Cambray) courant sus à tous ennemis, & principalement ceux qui auoient gouuerné Childeric, lesquels il fit mourir ou bannir: & entr'autres Vvlbal & Ragoebert hommes illustres, & Loup Duc. Les biens duquel il donna à l'Abbaye de sainct Benoist sur Loyre, ainsi qu'on peut voir par ses lettres. Durant cela, & l'an six

679. cens septante neuf, estant mort Domme Pape, Agathon premier du nom luy succeda: lequel on dit auoir le premier ordonné, que les decrets des Papes de Rome fussent entre les Chrestiens estimez comme les cõmandemens des Apostres, & faits suiuants la parole de Dieu. Sous lequel Pape, le sixiesme Conci-

681. le vniuersel se tint à Constantinople; l'an six cens quatre vingts vn, contre les

Monothelites: qui nyoient qu'il y eust en Iesus Christ nature diuine & humaine, comme chose contraire en soy. Ledit Agathon estant mort le dixiesme Ianuier, six cens quatre vingts deux; le dixiesme d'Aoust ensuyuant, luy succeda Leon deuxiesme: lequel n'ayant tenu la chaire que dix mois vingt cinq iours, Benoist deuxiesme fut mis en sa place, l'an six cens quatre vingts quatre. Or Ebrouin voulant tousiours asseurer sa tyrannie, l'an six cens quatre vingts cinq (ainsi que dit Sigisbert) tint vn parlement general, auquel plusieurs Euesques furent deposez: & entr'autres Lambert Euesque d'Vtrect, fort estimé pour sa saincteté, & iadis familier du Roy Childeric: en son lieu fut mis Pharamond, à la poursuite d'Ebrouin: Sainct Amat ou Amant Euesque de Sens fut aussi confiné par le Roi Thierry, & Vulfoald Duc ou Maire d'Austrazie (car ie trouue qu'on luy donne ces deux tiltres) venant à mourir, Martin fils de Cleodulf & Pepin fils d'Ansegisille, cousins germains, gouuernerent & commanderent en ce pays. Cét Vulfoald fonda vne Abbaye pres Verdun au nom de sainct Michel que ie croy estre celle qui auiourd'huy s'appelle sainct Miel. Auquel temps, les Princes d'Austrazie faschez du mauuais gouuernement du Roi Thierry & de son Maire, assemblerent vne grosse armee, & vindrent en vn lieu nommé Licofao, où ils presenterent la bataille à leurs ennemis, en laquelle les Ducs d'Austrazie apres quelque petite resistance furent vaincus: laissans plusieurs de leurs gens morts sur la place. Mais quant à eux, ils s'enfuyrent: suiuis par Ebrouin, qui mettoit le feu par tout où il passoit. Martin ayant pris le chemin de Laon en Vermandois, & surnommé le Cloué (dit vn vieil Autheur) d'autant que les habitans pour euiter aux surprises des ennemis, auoient semé de chausses-trapes de fer le territoire d'alentour leur ville: delibera s'y arrester, & là faire teste: s'asseurant en la forte assiete de la ville par luy remparee. Quant à Ebrouin, il vint iusques au village d'Etheric, & considerant luy estre impossible d'y forcer Martin, il enuoya Engilbert & Rieulle Euesque de Rheims, luy promettre tout bon traictement, s'il venoit le trouuer. A quoy Martin mal-aduisé, & sotement oubliant la mort de Leudesie, s'accorda: apres que les moyenneurs de paix luy eurent iuré seureté, mettans la main sur des Chasses vuydes de Reliques, par vne malicieuse subtilité: mais ils deuoient considerer, que Dieu (qui assiste tousiours aux ferments faits en son nom) voyoit bien leur meschante lourderie: qui cousta la vie à Martin, & à tous ceux de sa compagnie tuez aussi tost qu'ils arriuerent deuant Ebrouin.

L'an de Iesus Christ. 682. 684. 685.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XV.

Ebrouin tué par Hermenfroy. Vvaraton Maire. Mort de sainct Oen & de Vvaraton. Sainct Vigile Euesque d'Auxerre tué. Pepin gaigne vne bataille sur Berthier Maire. Puis est fait Maire de Vvestrie. Ses enfans. Gascons & Sesnes vaincus, sont contraints d'obeyr aux François.



AINSI donc, le cruel Maire traictant les Fráçois de mal en pis, en fin il menaça vn Seigneur nóméHermenfroy, de luy oster son heritage, pour se vanger de luy, sçachant bien qu'il estoit proche parent de sainct Liger, comme disent aucuns Autheurs. Ce Gentil-homme, qui par tant d'exemples auoit appris que les menasses d'Ebrouin estoient bien tost suyuies d'effets cruels, assembla ses parens & amis, auec lesquels ayant pris conseil, il amasse des gens, & vne nuict qu'Ebrouin ne se donnoit de garde, le tua dans son lict: puis se sauua en Austrazie vers Pepin, à qui il fit de grands presens, pour demeurer en sa sauue-garde. Cét Ebrouin, fut le premier Maire qui tout ouuertemét abuza de la ieunesse & peu de sens de son maistre: & qui totallement abbaissa l'authorité Royale: rendant la puissance de son Estat tant demesurée, qu'à son exemple ceux d'Austrazie eurent moyen de la continuer en la maison, à cause du bas aage, ou peu de sens des Rois, qui par l'espace de cinquante ans & plus, furent depuis appellez à la Couronne. Cependant, les François aduertis de la mort du Maire, establirent en sa place vn illustre seigneur nommé Vvaraton, lequel ayant prins ostages de Pepin, fit alliance auec luy. Ce Vvaraton auoit vn fils subtil & industrieux, appellé Vvillimer, qui faisoit l'estat de Maire au lieu de son pere, assez bié: & iusques à ce que ce ieune homme aueuglé par vn desir de commander seul (qui renuerse toutes obligations naturelles) comme si Ebrouin eust seruy d'exemple à tous les meschans (tant sont les hommes plus enclins à suiure les mauuais exemples) supplanta Vvaraton: sans tenir conte des remonstrances, que luy faisoit sainct Oën, qui le reprenoit de ses fautes. Aussi les deportemens du mesme Gislemer desplaisans à Pepin, engendrerent premierement querelle entr'eux, & puis guerre ciuile. Tellement, que Gislemer accompagné d'vne grosse armee, vint trouuer Pepin pres Namur: où ayant surprins aucuns seigneurs ses ennemis, il les fit mourir; iaçoit qu'il leur eust donné sa foy. Mais au retour de ce voyage, il mourut par punitió diuine, ainsi que lors on estima: pour auoir faussé son serment, ou pour le tort fait à Vvaraton son pere: qui tout aussi tost fut remis
685. en son estat. Et lors estant mort Benoist deuxiesme Pape, l'an six cens quatre-vingts cinq, Iean cinquiesme luy succeda, deux mois, cinq iours apres: & ceste mesme annee, sainct Oën Archeuesque de Roüen mourut à Clichy, comme aussi

aussi fit Vvaraton Maire: que ie trouue auoir esté violent: Car i'ay leu, qu'il fit mourir en la forest de Cuise sainct Vigile, Euesque d'Auxerre: de sorte, que ce n'estoit merueille, si nos affaires se portoient mal en ce temps-là, que les gens de bien n'osoient reprendre les fautes des grands, sans danger de leur vie. L'an six cens quatre-vingts six, mourut l'Empereur Constantin Pogonat, ou le Barbu; auquel succeda Heracle Iustinian. Iean Pape cinquiesme mourut aussi le cinquiesme Aoust: & le vingt & vn Octobre ensuyuant, Conon tint sa place. Vvaraton Maire de France, auoit espousé vne bien noble & sage Dame, nommee Ansflede; le gendre de laquelle appellé Berthier, fut estably Maire du Palais. C'estoit vn homme de petite stature, de mediocre esprit, leger & soudain, & qui bien souuent ne tenoit pas conte de l'aduis des seigneurs François. Dequoy plusieurs marris, Andran, Reolle & autres, l'an six cens quatre vingts sept, l'abandonnerent, faisans alliance auec Pepin; par le moyen des ostages qu'ils s'entrebaillerent & luy persuaderent de venir faire la guerre à Berthier, & aux François qui le suyuoient. Ainsi Pepin asseuré de tel appuy, assembla des forces: & l'an six cens nonante (au conte de Du Tillet, mais les autres varient) il s'achemina contre le Roi Thierry & Bertier, qu'il rencontra au pays de Vermandois, & en vn lieu nommé Textricio, qui peut estre Tertri, entre sainct Quentin & Peronne: ou Tricourt pres le bois de Rocoigne aussi voysin de Peronne: où la victoire fut pour Pepin, qui gaigna la bataille. L'origine de ceste guerre que ie n'ay sçeu trouuer en pas vn Autheur escrite, si plainement qu'en Paul Emil, tres-eloquent historien, m'a donné occasion de transcrire ce qu'il en dit. Car bien qu'il ayt composé son histoire du temps de nos peres, il n'est moins receuable tesmoing, ayant peu auoir des memoires autres que nous; pour estre creu en cest endroit, où il n'est point contredit de ceux qui lors viuoient. Voila pourquoy, icy & autre part, où ceux du temps me deffaudront, ie ne craindray de m'aider de ses narrations, voire de ses harangues, quand ie les verray à propos. Il dit donc, qu'estant Pepin hardy, courageux & conuoiteux d'agrandir son pouuoir, pensant que Berthier deust gouuerner Vvestrie suyuant les erres d'Vulfoald son beau pere, & garder la paix, à fin d'oster toute achoison de querelle & matiere de guerre, d'autant que plusieurs chassez par Ebrouin s'estoient retirez en Austrazie, il resolut s'en descharger, & pour le faire par la plus douce voye, & la volonté du Roi & de Berthier, il conseilla aux mesmes bannis, d'enuoyer en Frãce leurs deputez, humblement demander au nom de tous abolition de leur faute, & de pouuoir re- « tourner en leurs maisons. Ce qui luy sembloit bien plus raisonnable, que par « menaces & deffis tout incontinent commencer la guerre: Que s'ils ne profi- « toient par ce moyen, ils cercheroient autre voye. Ainsi les Ambassadeurs ve- « nus en la presence du Roy, bien humblement le supplierent vouloir auoir pi- « tié d'eux, & permettre leur retour: l'asseurant de iamais ne faire chose au pre- « iudice de son seruice. Mais la faction de Berthier, & ceux qui ia estoient saisis des biens des bannis, & Berthier ressemblant plus à Ebrouin qu'à son beau-pere, fut cause que l'on respondit à ces deputez; Que d'oresnauant ils ne pen- « sassent reuenir en France, laquelle ils auoient perdue, & renoncee, s'en reti- «

L'an de Iesus Christ.

686.

687.

690.

L'an de Iesus Christ. rans cóme bannis. Ceste response rapportee en Austrazie, engēdra aux bannis tāt de despit, qu'ils dōnerent la bataille: susdite de laquelle la maiesté de Roi aida à sauuer Tierry, qui n'estoit pas celuy que principalement ils cherchoient. Toutesfois, le Maire vaincu quant & quant commença d'estre hay des siens pour auoir soustenu vne cause condamnee par l'opinion des hommes, & la fortune de la guerre. Car l'on pardonnoit aux bannis, de ce que leur requeste tant humble, ayant esté orgueilleusement reiettee, ils auoient eu recours aux armes, qui sont le dernier remede des hommes sages & courageux. A ceste cause, Berthier mal voulu fut occis par la coniuration de tant de gens, que Ansflede sa belle mere fut soupçonnee d'en auoir esté; & les bénis retournez en leurs biēs, & la France estant reiointe à vn certain corps, le Roy ne fut plus empesché de se seruir de Pepin & des Austraziens, s'estant ledit Pepin saysi de la personne & des thresors de Thierry, & se faisant encore Maire de Vvestrie. Puis quand il eut donné ordre en ce quartier, & restabli les choses en meilleur estat: sous le gouuernement de Norbert (à qui il se fioyt) il retourna en Austrazie. Vn frag-
689. ment de Chronique, dit, que Pepin commença de regner l'an six cens octante neuf (ie croy qu'il vouloit dire, six cens octante sept) & i'entens que le mot (regner) signifie commander aux Rois feneans. Ce Pepin appellé le gros, & l'Heritel, eut de Plectrude sa femme, bien noble & vertueuse Dame, & sœur du Duc de Bauieres deux fils: l'vn nommé Dreux, & le plus ieune Grimoald. Il entretint la France en bonne paix, tant qu'il eut le gouuernement, & par ceste victoire, appaisa les guerres ciuiles: mesmes, il ne fit gueres de voyages contre les estrangers, sinon que les Sesnes (ce sont Saxons) cuidans recouurer leur liberté pendant les dissentions de France (qu'ils iugeoient deuoir plus longuement durer) furent par luy sommez de venir faire leur deuoir accoustumé. Et pour leur desobeyssance les guerroya, & contraignit recognoistre les François ainsi que deuant: comme aussi les Suaues: lesquels pensans secoüer le ioug sous la conduite de Vvillimer leur Duc, furent par ledit Pepin vaincus. Quant aux Aquitaniens ils se gouuernerent par vn Duc, & si vous croyez aucuns par vn Roy. Car il se trouue des chartes de ce temps-là, qui donnent ce tiltre à vn Eude: durāt l'ambition duquel, & qu'il essaye à s'esleuer en dignité, & se soustraire de la suiection des orgueilleux Maires, les Vvissigots d'Espagne, ou particuliers gouuerneurs, se firent seigneurs de partie de Languedoc, & de la coste de Prouence: pendant cela, estant mort Conon Pape l'an six cens quatre vingts
687. sept, le vingtiesme Septembre, Serge luy succeda le dixseptiesme Decembre ensuyuant.

CHAP. XVI.

Mort du Roy Thierry. Clouis troisiesme Roy. Son fils. Sa mort. Childebert Roy. Dreux Duc de Champagne. Pepin fait guerre à Ratbaud Frizon premier Duc de Venise. Espagnols en Languedoc. Mort du Roy Childebert. Fondation de sainct Michel diocese d'Auranches. Dagobert deuxiesme Roy. Grimoald tué. Mort de Pepin. Plectrude sa femme. Ragenfroy Maire. Dagobert mort. Daniel Roy Prestre, est nommé Chilperic. Charles fils de Pepin perd vne bataille contre Ragenfroy. Estant remis sus, en regaigne vne autre. Il entre à Colongne. Se saysit des thresors de son pere, fait Roy Clotaire.

ET l'an six cens quatre vingts huit ou quatre vingts neuf, 688. 689.
mourut le Roy Thierry; apres auoir regné dixneuf ans: iaçoit que Fredegaire ne luy en donne que quatorze: mais il se trouue contredit par trop d'autres, & possible qu'il ne conte ceux de son exil. Ce Roy fut enterré à sainct Vvast d'Arras, où l'on voit encores sa sepulture, & son epitaphe. Il laissa deux enfans, à sçauoir Clouis troisiesme, & Childebert, iaçoit qu'en faueur de Charles Martel, on luy donne encores vn troisiesme nommé Clotaire. Ce Clouis troisiesme, succeda à son pere, & ne regna que deux ans. Toutesfois, i'ay deux Chroniques d'assez bonne marque, qui disent quatre: & dont l'vne commence son regne l'an six cens nonante six: combien que d'autres disent l'an six cens octante neuf: De sorte qu'il est malaisé d'asseurer quelque chose en si grãde diuersité: & toutefois, pour les dates confuses il ne faut tant diminuer la foy des liures, qu'on estime faux les faits qu'ils recitent, d'autant que ceux qui les ont copiez, peuuent auoir failly aux dates, plus facilement, qu'au narré des faits: qui sont plus considerables entre les Annalistes: iaçoit que les vrayes cottes des annees seruent pareillement pour bien r'apporter les mesmes faits. Ie ne trouue rien digne de memoire sous ce Roi: sinon que Fredegaire dit, qu'estant bien petit, il fut esleué à la dignite Royale par les Frãçois. Et vne autre vieille Chronique adiouste, qu'il mourut enfant, & qu'il estoit fils de Clodielde, encore que l'Epitaphe d'Arras, nõme vne Doda pour femme dudit Thierry son pere: mais cestuicy peut estre venu d'vne autre, ou de cõcubine. Ces Chroniques ne disent point que Childebert frere de Clouis eut aucun partage: ce qui donne à penser, que les Frãçois commençans à se lasser des partages egaux (cause des guerres ciuiles) ne voulurẽt plus auoir deux Rois, à fin d'oster la ialouzie de leurs Maires. Tellement, qu'à cest exemple il fut depuis aisé à Charles Martel, persuader aux François que la monarchie les mettoit hors des troubles. Et voila (pour mõ aduis) cequi luy fit l'vn apres l'autre, tirer des monasteres, (ou lieux esquels il tenoit enfermez ceux du sang Royal) celuy auquel il entẽdoit donner le masque de Roi. Childebert dõc frere de Clouis, homme digne de renom (ce dit vn Autheur de *Gesta Francorum*) tint le

L'an de Iesus Christ. 693. Roiaume apres son frere, enuiron l'an six cens nonante trois: sous lequel Dreux fils de Pepin fut pourueu du Duché de Champaigne, & Norbert estant mort, Grimoald (le plus ieune des enfans de Pepin) fut esleu Maire du Palais de France, ou plustost de Vvestrie: puis que son pere viuoit. C'estoit vn homme doux, tout bon & paisible, grand aumosnier & deuotieux. Enuiron ce temps Pepin fit guerre à Ratbaud Duc de Frize Payen, lequel il deffit en vne bataille pres le chasteau de . . . . contraignant les Frizons idolatres souffrir Vvillibrod ou Clement, Euesque enuoié par Serge Pape pour prescher en leur pays
696. la parolle de Dieu. L'an six cens nonante six, les Grecs irritez contre Iustinian pour ses cruautez, luy couperent le nez, & le confinerent: mettans en sa place
697. Leonce. Et l'an six cens nonante sept, les Venitiens despitez de ce que leurs Tribuns tenoient leurs Isles en diuision, par vn commun accord esleurent Duc Paul Lucio, habitant d'Heracle, pour commander à toutes: & lequel se tint en sa patrie. Les Chroniqueurs Eespagnols disent aussi, qu'enuiron ce temps, les Iuifs d'Espaigne ayans non seulement profané le baptesme saintement par eux receu: mais encores conspiré contre le Roi, & son Roiaume, furent chassez: & Garibay adiouste, qu'au dit an les Vvissigots passerent en Languedoc, pour guerroier Childeric Comte, ou gouuerneur de Nismes, ville pour lors suiette du Roi d'Espaigne. Lequel contre le vouloir & ordonnance de son maistre, auoit receu les Iuifs bannis d'Espagne, & chassé de Nismes l'Euesque qui luy contredisoit. Que ce Comte suporté de Gunuilde Euesque de Maguelonne (c'est le siege Episcopal de Mont-pellier) & de Raimire Abbé, pour euiter la punition de sa felonnie, prit les armes: dont Egica, ou Bambe Roi d'Espagne aduerty, enuoia contre luy vn Capitaine Grec nommé Paul, lequel au lieu de guerroyer ces rebelles, se ioignit auec eux: & par le moyen des François & Gascons appellez à son secours, se declara Roi de Lāguedoc & de Catelongne. Lors Egica, crainte que le mal passast plus outre, vint contre ce traistre, & l'ayāt vaincu & fait prisonnier, il recōquist ses villes perdues: punissant de diuerses peines les partisans du Tyran. Mais il faut que cela soit aduenu auant l'an six cens no-
701. nante huit, auquel Egica mourut, au conte des Espagnols. L'an sept cens vn, estant Serge Pape mort le vingt septiesme Aoust, le trentiesme Octobre suyuant Iean sixiesme entra en sa place: lequel ayant tenu la chaire iusques au sep-
705. tiesme Iāuier de l'an sept cens cinq, eut pour successeur Ieā septiesme. L'an sept
706. cens six, Iustinian recouura son empire, ayant fait mourir Leonce & Absimare,
707. faux empereur. L'an sept cens sept, estant mort Pape Iean septiesme, Sisime luy succeda & tint seulement la chaire vingt iours: pour faire place à Constantin premier. L'on dit que ce fut le premier Pape, qui souffrit que l'Empereur Constantin second luy baisast les pieds, & à son exemple les successeurs des vns & des autres, ont fait, ou souffert telle demōstration d'humilité, mais qui sent plustost son hommage, ainsi que ie mōstreray sous Charlemagne. Ambert Euesque d'Auranches, bastit lors l'Abbaye de S. Michel, au peril, ou sur vne roche de la mer voisine de sa ville: & vne des plus admirables habitations du mōde. Dreux
708. qui estoit Duc de . . . . . mourut l'hiuer de l'an sept cens huit, auquel succeda
710. Thiebaut son fils. Et l'an sept cens dix, mourut le Roy Childebert deuxiesme,

à qui Aymon donne tiltre de iuste, & loüe sa memoire. Il fut enterré à Causi, qui est Coussi, en l'Eglise de sainct Estienne : & regna treize ans, selon le continuateur de Gregoire: selon Aymon, dix-sept, & dix-huict, si vous croyez Sigisbert. Tant y a, qu'Adon met sa mort l'an sept cens douze, & l'autre treze. En ce temps, il y auoit vn seigneur en Suaube nommé Vvillier, auquel Pepin ayant autrefois fait la guerre, ce Prince remit sus les armes l'an sept cens vnze : contre lequel Anepos Euesque . . . . . faisant plustost estat du seculier, fut enuoyé comme chef d'vne armée leuée pour chastier l'insolence de ce Duc rebelle. Mais Anepos aussi mauuais guerrier, qu'ignorant de l'estat & deuoir d'Euesque (lequel ne se doit mesler de la guerre) fut vaincu en bataille: où moururent beaucoup de François, & lesquels (si vous croyez vn fragment de Chronique) firent encores vne autre perte l'an suyuant : auquel Iustinian second Empereur fut tué par Philippe, qui se fit Empereur : & en mesme saison mourut Aribert Roy des Lombards. Le Roy Childebert auoit laissé deux enfans, l'aisné desquels nommé Dagobert luy succeda, & Daniel son frere fut nourri en estat d'Eglise. En ce temps, Grimoald (qu'Adon surnomme le Iuste) allant voir Pepin son pere malade, passant au mois de May de l'an sept cens quatorze par la ville de Liege, comme il faisoit son oraison deuant l'autel de sainct Lambert, fut tué par Rangaire Frizon, soldat de Ratbaud pere dudit Grimoald. Ce Prince auoit d'vne concubine vn fils nõmé Thedoald ou Thiebaut, à qui Dagobert donna les estats de son pere, par le moien de Pepin, qui mourut au mois de Decembre ensuyuant, deuxiesme de l'Empire d'Anastaze: ayant gouuerné la France vingt-sept ans, six mois : & son corps fut enterré à S. Arnoul de Mets. Il laissa d'Alpaide sa concubine (Fredegaire dit seruante) vn fils par luy nõmé Charles en sa langue: c'estoit à dire magnanime ou vertueux: duquel vint Pepin pere de l'Empereur Charlemaigne. Lambert Euesque de Liege ci deuant nommé, si osé que de reprendre Pepin de ce concubinage, peu de temps deuant auoit esté tué par Dodon frere d'Alpaide: & lequel depuis fut rongé de vers, de telle sorte, que desesperé il se ietta dans la riuiere de Meuze, si vous croyez l'Autheur de la vie dudit Sainct. Or Plectrude voyant Pepin mort, de crainte que le gouuernement de France tombast entre les mains de Charles (ja declaré Duc d'Austrazie par son pere) pour la haine qu'elle luy portoit, le fit mettre dans la prison publique de Colongne : & sous le nom de Thiebaut, gouuerna tout. Mais les autres François qui ne se pouuoient accorder auec les Austraziens (possible marris d'estre subiects de ceste femme) le premier an de Dagobert s'esleuerent contre Thiebaut, & ayans assemblé vne grosse armée, vindrent rencontrer celle d'Austrazie en la forest de Cuise, où la bataille fut donnée : en laquelle beaucoup de gens moururent d'vne part & d'autre, & Thiebaut contrainct de fuyr comme vaincu. Dont s'ensuyuit vn grand trouble au Royaume des François, qui esleurent pour Maire de Vvestrie Ragenfroy, iadis Comte du Palais. Cestui-ci amassa vne armée, & passant la Meuze gasta le pays de delà, faisant alliance auec Ratbaud Duc de Frize, sans que les Autheurs du temps ayent autrement specifié les conseils & les ruses de ceste guerre, au grand dommage de la posterité, qui

L'an de Iesus Christ. 711. 714.

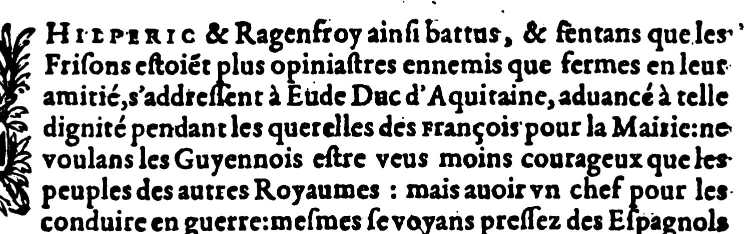
L'an de Iesus Christ. ne peut estre instruitte par tels memoires. Car dequoy sert de dire, la bataille fut donnée en tel ou tel lieu, sans parler des aduantages qui la firent gaigner: & neantmoins, il n'est loisible d'enrichir le conte, sans quelque lumiere d'Autheur. Durant ce temps, Charles prisonnier eschappa des mains de Plectrude diuinement (comme il, ou les siens voulurent faire croire) ou par le moyen d'vn nommé Aun, ainsi que dit Auantin. Et Ratbaud estant venu iusques à Colongne en armes, Charles qui alla au deuant, perdit beaucoup de ses gens: encores qu'il acquist reputation d'auoir vaillamment fait de sa personne. Au mesme an, le Roy Dagobert mourut, & les Sesnes gasterent la terre de Bauie-
716. res: & Philippe Empereur ayant eu les yeux creuez, en sa place fut mis vn nõmé Anthemie, qui prit le nom d'Anastaze. Ie trouue aussi en vne Chronique, que les François apres la bataille de Cuise, firent Roy vn Daniel. Mais le continuateur de Gregoire n'en parle point, & dit seulemét, que Dagobert mourut ayant regné cinq ans: & que les François tirans lors vn certain Daniel du monastere auquel il estoit nourry le firent Roy, & le nommerent Chilperic. Vne Chronique dit, que Ragenfroy Maire du Palais, & Chilperic, l'an 716. vindrent faire la guerre iusques pres Cologne, s'attendans que Ratbaud Frizon, suyuant ce qu'ils luy auoient mandé, entreroit d'vn autre costé sur le pays ennemi. Ceste promotion de Daniel au Royaume, faite par les Vvestriens cõtre la force de Charles, monstre ce que i'ay dit cy dessus, que les Maires vouloiét oster le partage esgal des enfans, à fin que n'ayans plus en France qu'vne court, ils gouuernassent tout. Ce qu'ils n'eussent sceu faire, les freres estás Rois de diuerses Prouinces Car il est croyable, que leurs Maires eussent voulu auoir authorité sur le Royaume de leur maistre: & les subiets desdaigné ressortir autre part qu'en leurs prouinces. Charles donc pressé de cestui-cy, luy vint presenter la bataille qu'il perdit, auec grand nombre de ses plus vaillans hommes. Et Chilperic & Ragenfroy passerent les Ardennes; puis ioints auec Ratbaud qui les attendoit, planterent le siege deuant Colongne, gastans le pays d'enuiron. Toutesfois ils se leuerent de là, moiennát les presens que Plectrude leur fit. Mais cõme ils retournoient mal en ordre, asseurez de leur victoire, ils furent rencontrez en vn lieu nõmé Amblaua (que ie n'ose asseurer estre Amiens) & en partie destroussez, par ceux que Charles tenoit en embusche. Ainsi Anastaze fut contrainct quitter l'empire à Theodose Adramitin, & Constantin Pape estant mort l'vn-
717. ziesme Feurier, Gregoire deuxiesme luy succeda, le vingt-vniesme de Mars de l'an 717. Lors Theodose voyant que Leon d'Isaurie s'estoit esleué contre luy, renonça à l'Empire. Et comme vn homme qui hayssoit effusion de sang, entra en vn monastere: ce qui dõna occasiõ à Leon, de se declarer Empereur. Le mesme an, Charles renforcé, & accõmodé d'armes & d'argét par sa victoire d'Amblaua vint faire la guerre à Chilperic, & Ragenfroy. Et le iour de Pasques Flories, qui lors furent l'onziesme de Mars, au point du iour ils se dõnerent la bataille en vn lieu nommé Vinciac, village du pays de Cambresi: en laquelle mourut grand peuple. I'ai veu vne Chronique à S. André en Goufet, Abbaye voisine de Falaise, qui met ceste rencontre sous l'an 718. Et Adon dit l'an septcens dix-sept: plus veritablement, dit le Seigneur de la Scale, pource que la mar-

que y est, à sçauoir l'onziesme Kalende d'Auril, & vn Dimanche. Car en ceste année le vingtvniesme Mars estoit vn Dimanche, Pasques fleuries furent le vingt septiesme Mars, grandes Pasques, le quatriesme Auril, cercle de la Lune, quinziesme cercle du Soleil vingt-sixiesme. La bataille perdue Chilperic & Ragenfroy s'enfuirét poursuyuis iusques à Paris par Charles: lequel de là retournant à Colongne, apres auoir tiré de sa part les habitans de ceste ville, fut receu de Plectrude: qui mit en ses mains les thresors de son pere. Et comme toutes choses se rendent faciles aux victorieux, il receut le pays d'Austrazie en son obeissance: esleu ant la mesme année sept cens dix-huit, à la dignité Royale, & pour porter le nom de Roy sans puissance, vn nommé Clotaire: qu'il appelloit son parent, & disoit estre fils de Thierry troisiesme, nagueres decedé, & oncle paternel de Childeric: tant profite en guerre ciuile, de bander le courage des partisans, à fin d'opiniastrement soustenir leurs querelles par toutes manieres de mensonges & faussetez. Mais ie trouue en vne Chronique escrite il y a plus de deux cens ans, que Clotaire estoit fils de Clouis, fils de Dagobert.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XVII.

Eude Gascon & Ragenfroy venus au secours de Chilperic. Sont mis en route par Charles. Le Roy Clotaire mort. Thierry de Chelles est fait Roy. Charles poursuit Ragenfroy iusques à Angers. Trauaille les Euesques, & Comtes ses ennemis. Gaudine & Neustrie appellees Charolie. Gascons battus.



CHILPERIC & Ragenfroy ainsi battus, & sentans que les Frisons estoiét plus opiniastres ennemis que fermes en leur amitié, s'addressent à Eude Duc d'Aquitaine, aduancé à telle dignité pendant les querelles des François pour la Mairie: ne voulans les Guyennois estre veus moins courageux que les peuples des autres Royaumes: mais auoir vn chef pour les conduire en guerre: mesmes se voyans pressez des Espagnols qui durant nos diuisions auançoiét leur frontiere vers le Languedoc, & la Biscaye. A ceste cause, il fut bien aisé à tirer Eude du parti des Vvestriens ses voisins, apres qu'ils luy eurent remonstré l'ambition de Charles: lequel non content du gouuernement d'Austrazie, s'estoit ietté sur la Vvestrie, à fin d'auoir luy seul authorité sur tout le Royaume François, dont l'Aquitaine faisant vne grande part: il falloit bien que le Duc cedast au bastard, ou le recognust pour superieur. Et pource durant que les forces de Guyenne estoient entieres, celles de Vvestrie non du tout esteintes, celles de Charles affoiblies par tant de batailles, & son authorité non encores confirmée, ils se deuoient vnir pour courre mesme fortune. Il y auoit apparence en ses remonstrances, auec ce que les Guyennois ayant ioint l'honneur du Royaume

L'an de Iesus Christ. des Vvissigots ou de Thoulouse à celuy des François, pensoient estre dignes d'auoir vn chef pour leur nation, aussi bien que les Bourguignons, Vvestriens & Austraziens. Ainsi le Duc Eude gaigné par ces raisons, auec les presents faits aux principaux Seigneurs de ces quartiers, volõtiers s'arma contre Charles, lequel sans crainte du grand nombre de ses ennemis, les vint trouuer en Champaigne, où les Vvestriens perdirent la bataille. Le Duc d'Aquitaine estonné s'enfuit, poursuyui des victorieux iusques à Paris. Et quand l'Austrazien eut trauersé la Seine, il courut iusques à Orleans & à Tours. De sorte, qu'à grand' peine Eude peut gaigner son pays, menãt quant & soy Chilperic & son thresor. Cependant, Clotaire mourut l'an sept cens dix-neuf ou vingt: & fut
719. enterré à Coussy. Lors Charles n'ayant plus de masque pour couurir sa feinte,
720. r'enuoya des gens vers Eude, qui firent sa paix auec Chilperic. Lequel recognu par le Maire Austrazien, & assez tost apres mourant en la ville de Noyon, son corps y fut enterré le cinq, ou sixiesme an de son regne, ce dit le continuateur de Gregoire: & ce Roy est celuy, que l'on dit auoir esté prestre. Toutesfois, son retour est mis par Sigisbert, l'an sept cens vingt & vn, & par Du Bouchet, sept cens vingt & deux, & par de vieilles Annales l'ã sept cens vingt. Tout aussi tost, Charles declare Roy Thierry fils de Dagobert surnommé de Chelles, pource qu'il auoit esté nourri en ceste maison Royalle ou monastere. Or le Maire d'Austrazie n'ayãt peu ou voulu s'appointer auec Ragenfroy, presque seul des François demeuré auec quelque authorité, le vint assieger dãs Angers. Mais d'autãt qu'il ne le pouuoit forcer pour l'assiette de la ville, apres auoir gasté le païs d'enuiron, il retira son armée chargée de grand butin, & se fit declarer Maire
721. du Palais de Vvestrie. L'an d'apres, que ie pense estre sept cens vingt & vn, il retourna en Anjou auec vne grosse armée, & derechef assiegeant la ville d'Angers, il la força: & prit Ragenfroy qu'il fit tuer: ainsi que ie trouue en ces vieilles Chroniques, par moy cy dessus alleguées. Toutesfois, d'autres disent que Ragenfroy s'estant rendu, Charles luy donna la vie, & le Comté d'Anjou, en renonçant par luy à la Mairie de Vvestrie. Ce qui n'est pas fort croyable, veu l'aigre poursuitte que l'Austrazien fit contre tous les grands du Royaume, voire contre les Euesques. Car memoratif que Rigobert, ou Robert Euesque de Reims (& son parrain) luy auoit refusé l'ẽtrée de sa ville, lors qu'il poursuyuit Ragenfroy, il le chassa de son siege, & bailla l'Euesché à vn nommé Millon, simple clerc, & qui n'auoit autre ordre: mais le suyuoit en ceste guerre. Il en fit autant à plusieurs autres, mettant aux places vacantes des Laics & des Comtes: de maniere que les Euesques ne iouyssoient des biens de leurs Eglises. Ce qui me fait encores d'auantage croire ma vieille Chronique; à sçauoir, que Charles fut surnommé Martel, pource qu'il martela & trauailla bien fort l'Eglise. Robert chassé, se sauua en Gascongne: ordinaire retraitte des François affligez par Charles: lequel craignant blasme, enuoya Millon prier l'Euesque de reuenir en son siege: luy promettant tout honneur auec restitution de ce qu'il auoit perdu. Robert qui adiousta foy à ceste Ambassade, retourna: & toutesfois Millon voulut qu'il confirmast les alienations par luy faites: ce qu'estant refusé par Robert, Millon se desdit; & le vray Euesque ne peut recouurer autre

autre chose que permission de celebrer les Messes à l'autel de la Vierge Marie; ainsi que dit Floard, qui à mon aduis entend parler de la grande Eglise. Eucher Euesque d'Orleans ne fut pas mieux traicté, & pour mesme cause: comme aussi les Eglises de Lyon & Vienne: le bien desquelles ayant esté furieusement employé par les François (ce dit vn Autheur) en autre vsage, elles demourerent quelque temps sans Euesques: & leur temporel manié par gens laics, ce dit Adon. Tellement que Charles bon gré mal-gré tous ceux qui luy vouloiët resister, estoit autant obey par deça, qu'en Austrasie. Lors se voyant paisible, Godefroy de Viterbe dit, qu'il fit appeller Charolie, le pays qui est entre Seine & Loyre, en ce temps nommé Gaudine, ie croy pour les bois, qui en Gaulois se nommoient Gault: comme encores en bas Breton, Goy signifie bois ou forest. I'adiousteray, que ceux-là s'abusent, qui pensent que le Comté de Charolois, ayt prins son nom de ce Prince: car il le tient du bourg de Charlemaigne, qui est pres Clugny. En ce temps, Bede le Venerable bien sçauant prestre Anglois mourut. Et l'an sept cens vingt-deux, Charles aduerty que les Sesnes s'apprestoient à la guerre, & sollicitoient leurs voysins, auant que l'esmeute fust plus grande, les alla charger en leur pays: si viuement, qu'ils furent contraincts d'obeyr, ainsi que deuant. Et comme l'an d'apres Plectrude accompagnee de Suanichilde sa niece, se fut retiree en Bauieres, en esperance que Charles s'abandonnant trop aux dangers, bien tost deust estre emporté, par les aduentures de la guerre, quand elle vit sa valeur suiuie de bonne fortune, afin d'esmouuoir contre luy les armes des nations plus esloignees, & non encores du tout assuietties aux François, elle vint solliciter les Bauariens: leur remonstrant, comme elle espouze legitime, & Suanichilde niece de feu Pepin, » estoient à la mercy du bastard de son feu mary, qu'ils se deuoient donner garde » de ce ieune homme ambitieux; lequel sous ombre de la bonne fortune (qui » iusques icy l'auoit accõpagné) par armes vouloit s'assuiettir toutes choses. Ces » remonstrances eurent tant de pouuoir, qu'elle esmeut les habitans de Bauieres les vns contre les autres; de telle sorte, que le Duc Grimoald demeurant tué en ceste querelle, la chose fust allee plus auant, si Martel pressé par la vefue de ce Duc (qui s'estoit retiree deuers luy auec ses enfans) n'eust passé le Rhin en grosse compagnie: & apres auoir visité les prouinces d'Allemagne & de Suaube, & chassé Thiebaud qui en estoit Duc, ne fust venu en Bauieres, contraindre Thiebaud l'vn des Ducs, luy obeyr: en remettant Firmin en ses estats; ausquels neantmoins renonçant, depuis il fut Euesque de Mets. Charles fit aussi Euesque de Strasbourg vn nommé Ethon, & ayãt donné la charge de Bauieres à Hubert, il retourna en France, chargé de grands thresors. Puis afin d'oster toute occasion de querelle, emmena Plectrude & Suanichilde sa niece; & dudit Hubert, qu'il espousa si vous croyez Auentin. L'an sept cens vingt 725. cinq, Leon Empereur fit oster des temples de Constantinople, les images des Saincts: luy ayant esté reproché par les Califes (c'estoient les grands Pontifes & Empereurs des Sarrazins) que les Chrestiens estoient idolatres; puis qu'ils les tenoient en leurs temples, contre le commandement de Dieu. Surquoy ledit Empereur prit occasion, de les oster par tout son Empire, tuer & mal trai-

L'an de Iesus Christ.

An de Iesus Christ.

ter ceux qui les soustenoient. Dont il acquist le nom d'Iconomache, c'est à dire ennemy des images; & fut cause d'vn grand & long trouble en l'Eglise Orientale, & Occidétale, suiette de son Empire: non sans le meurdre de presque tous les Magistrats & officiers Imperiaux, entre lesquels Paul Exarche de Rauenne, fut massacré à Rome. Car le peuple soustenoit les images, poussé par Iean surnommé Chrysoras: qui escriuit pour leur defense. Cependant, Eude Duc d'Aquitaine pésant que les guerres de Saxe & d'Allemagne deussent plus long temps durer, faisoit des prattiques auec les ennemis de Charles, contre le traitté qu'ils auoient fait ensemble. Mais quand le Maire François fut venu à chef de ses affaires d'Allemagne, à son retour il appella les Estats de France, où lon dit qu'il se fit declarer Roy, & selon d'autres, Prince & Duc des François, ensemble ordonner la guerre contre Eude, monstrant par ce nom de Prince, que la force est le principal tiltre des ambitieux. La guerre d'Aquitaine concluë, & l'armee assemblee, il passa la riuiere de Loire: & par deux fois courut le pays d'Aquitaine, mal-gré le Duc: qui fut contraint s'enfuyr deuant luy, & laisser aux François emporter vn grand butin.

CHAP. XVIII.

Sarrazins conquierent l'Espagne sur Roderic Roy Vvsigot. Ils sont appellez en France par le Duc Eude. Origine des Roys de Galice & de Nauarre.

OR Eude premierement mocqué: & puis couru & pillé par Charles oyant dire comme les Sarrazins nouuellement passez d'Afrique en Espagne, estoient redoutez pour leur vaillance, desesperé d'auoir aucun raisonnable appoinctement de l'Austrasien, qui ne vouloit point de pareil, suiuát l'ordinaire des ambitieux, eut recours à eux, comme à vn dernier remede: & audit an sept cés vingt cinq, les enuoya semondre de venir en France: sçachant bien qu'ils ne pouuoient faire paix ny aucunement s'accorder auec les François. Ces Sarrazins, qui auoient (comme i'ay dit ci dessus) cóquis l'Egypte, couru la mer Mediterranée, & en fin pris Carthage, s'estoient aduancez en Mauritanie: espians le temps propre pour trauerser en Espagne, ou en la France, s'ils n'eussent esté empeschez par la bóne conduitte des Roys Vvissigots, qui deffendoiét les costes d'Espagne & de Languedoc. Toutesfois, l'occasion s'estant presentee l'an sept cens douze & treize (& selon d'autres, quinze) ils ne faillirét de l'empoigner. Pour lors estoit Roy des Vvissigots d'Espagne, Roderic, tres-vaillant Prince, mais suject à la paillardise, vice de Princes oysifs & nonchalans. Lequel ayant enuoyé en Afrique comme Ambassadeur Iulian Comte de Betique (c'est Grenade) ou de Cantabrie, selon aucuns (qui est Nauarre & Biscaye) durant que ce Seigneur loyaument s'employoit à luy faire seruice, laschement il luy desbaucha sa fille, ou sa femme; qui estoit à la suitte de la Royne. Dont Iulian aduerty, pour se vanger d'vne telle vilenie: mais à la ruine de tout le païs (pour le bien duquel il deuoit oublier son iniure particuliere) il se retira vers Muza fils de Nekir, de la race de Mara Vva-

ain lors Roy, ou Amiras d'vne partie d'Afrique, auquel il promit liurer la seigneurie d'Espagne, s'il luy bailloit gens pour l'accompagner. Muza descouurit ceste entreprise à Vlit, Amyramaumonin (c'est à dire l'Empereur des fideles Sarrazins) d'Affrique, lequel ne se fiant du tout à Iulian, luy fit seulement donner cent hommes de Cheual, & quatre cens de pied, que le Comte fit passer par le destroit d'entre l'Espagne & l'Affrique, autrement surnommé d'Hercules: pource que les Poëtes ont feint, que ce vaillant Prince ayant ouuert les terres en cest endroit, pour faire passer la mer entre deux montaignes (iadis appellees Calpe & Abilla) planta sur icelles deux colonnes, en memoire de si haute besongne, ou plustost du chemin, que premier il auoit descouuert, pour passer en l'Ocean Occidental. Ainsi donc, Iulian appuyé sur de si petites forces, & celles qu'il peut tirer de son pays, premierement courut la Betique, & puis la Lusitanie (c'est Portugal) puis r'enuoya les Sarrazins chargez de butin par eux conquis, pour tesmoigner de sa bonne aduenture, & attirer d'autres gens. Lors Muza, voyant que Iulian ne se feignoit pas, luy bailla douze mil hommes, conduits par vn capitaine nommé Tarif, & des Arabes Tarak, fils d'Abdalla, fils de Venempzemithin, lequel ayant l'an nonante de l'Eghire, & sept cens neuf de nostre Seigneur, conquis la coste du destroit, apres auoir bruslé ses nauires, pour monstrer qu'il ne vouloit abandonner les siens, qui ne se fioient en luy, donna son nom à vne forteresse par luy bastie & proche du mont Calpe, lequel fut lors appellé Gibel Tarafer, c'est à dire mont de Tarife, ou plustost de Tarak, & auiourd'huy par corruption Gibraltar. Ceste armee de Sarrazins, trouuant la ville de Seuille desnuee de murailles, la pilla: comme aussi la Betique, & bonne partie de Lusitanie. Lors Roderic aduerty de ceste venue, tout à la haste leue vne armee, qu'il enuoya au deuant, sous la conduite de Inigo ou Sanche son cousin, lequel fut bien aysémét desconfit: pource que les Vvissigots amollis par vne longue paix, auoient oublié l'art de la guerre. Mais Roderic cognoissant le dáger où luy & son Royaume estoiét reduits au moyen de ceste perte, & du grand nombre des Sarrazins, qui sous la faueur de leur victoire iournellement passoient en Espagne, assembla vne grosse armee de toute la noblesse de son Royaume, auec laquelle courageusement il marcha au deuant de ses ennemis, qu'il trouua sur la riuiere Guadalete, ou Badalac pres la ville d'Assidonne, que lon pense estre Zeres. Et le Dimanche quatriesme Iuillet, ou de Septembre en l'an sept cens quatorze (ledit de la Scale dit que si c'estoit vn Dimanche, cela n'a peu arriuer au quatriesme Iuillet que l'an sept cens dix sept, ou au quatriesme Septembre, l'an sept cens dixhuit, ou sept cens douze) donna la bataille, qui dura huit iours: si vous croyez les Espagnols. Car Roderic y estoit en personne, la couronne sur la teste, vestu de sa cotte d'armes Royalle, ayant des chausses chargees de pierreries (ie croy à l'Imperialle) monté sur vn chariot d'yuoire (volontiers garny de faux au bout des essieux comme lors on vsoit) encourageant les siens à combattre, pour sauuer leur vie, & celle de leur Roy. Mais le huictiesme iour, les Vvissigots recreus d'vn long & non accoustumé trauail, Roderic qui voulut faire vne derniere preuue de ses forces, pique son cheual nommé Aurelie (car la vanité

L'an de Iesus Christ.

des Romanciers Espagnols n'a pas mesmes oublié le nom de sa monture) en la plus espesse troupe de ses ennemis, là où il fit vn grãd carnage, iusques à ce que trouuant vne plus grande opiniastreté que la sienne, ses gens ne peurent durer contre les Sarrazins, qui aysément se rafraichissoient au moyen de leur grand nombre, auec ce que les enfans du Roy Vitiges (ausquels Roderic, ne se souuenant qu'il auoit chassé leur pere, auoit donné la pointe de son armee) le trahirent: en esperance de recouurer leur Royaume paternel. Ainsi les Vvisigots & les Espagnols tuez de tous costez, perdirent le Royaume qu'ils auoient gardé trois cens vn ou deux ans; à conter depuis qu'Astulf passa en la Gaule Narbonnoise: demourant toute leur noblesse sur le champ. De maniere, que les victorieux bien aysément occuperent l'Espagne en vn, deux, ou trois ans. Quant au Roy Roderic, on ne sçait qu'il deuint. Et Iulian (comme les traistres sont communement hays & soupçonnez des victorieux) mourut prisonnier en grande misere, apres que sa femme eut esté lapidee, & son fils precipité d'vne tour de Septa, pour iuste recompense de l'infidelité de son pere. Car les gens d'hõneur, doiuent aussi bien remettre leurs iniures au public, que les particuliers, les outrages que les peres mal aduisez & trop seueres, quelquesfois font à leurs enfans: puis que la patrie est plus que pere & mere. Lors vne partie des Chrestiens sauuez dans les montaignes d'Asture & Biscaye (qui aussi auoiẽt serui de retraicte aux anciens Espagnols, contre les Romains) fit Roy Pelage fils de sa fille, Duc de Cãtabrie: lequel s'estant fait maistre de la ville de Legio (c'est Leon d'Espagne, ainsi appellee pource que ce fut le fort d'vne legion Romaine) donnant courage aux Espagnols de resister aux Sarrazins, en fin print le nom de Roy de Leon, & duquel sont venus les Roys de Castille: lesquels peu à peu se fortifierent & sous la faueur des victoires de Charles Martel, & des Roys de France ses successeurs empescherẽt les Infidelles de conquerir le haut païs d'Espagne, comme l'autre partie des Espagnols aussi retiree dans les mõtagnes d'Arrogon & de Nauarre, fit semblablemẽt Roy Garcie Ximene de race Gothique duquel les Rois de Nauarre sont descendus. Ce Garcie s'appella premierement Roy de Sobrarbie, puis ayãt recõquis grãde partie de la plaine qui est de la les mõts Pirenees, ses successeurs prindrent le tiltre de Roy de Nauarre, pource qu'en langue Espagnole on appelle Nauas, les plaines aires champestres. Ces deux Princes depuis remirent sus les Royaumes de Galice, Leon & Nauarre, demeurant le reste d'Espagne és mains des Sarrazins: qui establirẽt trois sieges ou gouuernemens: dont le principal fut à Cordube, maintenant Cordoua: d'où viennent les peaux de cheure, que pour ceste cause nous appellons Cordouan. Le deuxiesme à Seuille, & le tiers à Carthagene: distribuant les autres places à plusieurs chefs & capitaines, tous recognoissans le Miraumenin. Et toutesfois, pource que lesdits Sarrazins ne peurent entierement ranger à leur creance les Chrestiens par eux vaincus, ils les souffrirent sous le nom de Mesarabes, c'est à dire demis, ou meslez auec les Arabes: en leur payant tribut. Car ie me tiens à ceste opinion, encores que d'autres disent que ce nom vient de Muza Sarrazin.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XIX.

Sarrazins vaincus en bataille par Charles Maire de France, qui en acquit le nom de Martel.



Es Sarrazins donc, bien ayses d'auoir occasion de faire nouueau butin : & cuidans que l'Espagne conquise, rien de Septetrion ne pouuoit les arrester, se promettãs l'Empire de tout le monde, presterent volontiers l'aureille aux Gascons Ambassadeurs d'Eude, comme ceux qui ja auoiẽt gousté partie de la proye de Gaule, pour y estre entrez par mer du costé de Septimanie, & auoir gasté plusieurs villes de ce quartier courans iusques à Vienne, ce dit Adon. Mais à ceste fois, deliberez d'habiter toute ceste terre, ils partirent d'Espagne auec leurs femmes & enfans: iusques au nombre de quatre cens mil ames: conduits par vn Roy, nommé Abdiracman. Il n'est pas aysé d'asseurer par où ils entrerent, car nos Autheurs ne disent point le lieu. Et toutesfois i'ay leu au liure du Maréchal d'Arles, que Abdiracmam conquist Pampelune: & passant les monts Pyrenees, assiegea Bourdeaux: apres auoir chassé Eude. Et vne Chronique abbregee d'Yuon de Chartres dit, qu'ils vindrent *in longis nauibus*, sur des longs vaisseaux (ie croy Galeres;) gastans plusieurs villes tant de Septimanie que du Viennois. Quant aux Gascons, ils tiennent pour tres certain qu'ils passerent par le Comté de Perpignan, & vindrent en Languedoc, où ils laisserent trop de marques de leur violence, mesmes vers le costé de Toulouze: où ils fortifierent des places, aucunes desquelles en retiennent la memoire, comme Castel-Sarrazin à costé de Moissac, sur le chemin d'Agen à Toulouze, ils bruslerent aussi la ville sainct Raffine pres Montauban: s'arresterent en Agen qu'ils tindrent long temps, & de là suyuirent le cours de Garonne: rien ne pouuant arrester leurs forces. Mais quand ils eurent trauersé ceste riuiere, ils s'espandirent auec la mesme violence, par ces gras pays de Sainctonge, d'Angoulmois, & de Poictou. Puis faits maistres de Poictiers (abandonnee) ils bruslerent l'Eglise de sainct Hilaire, deliberez d'en faire autant à celle de sainct Martin, qui est à Tours (& lors fort reueree par les Chrestiens) s'ils eussent aussi pris ceste ville: pres laquelle le Prince Charles courageusement s'estoit campé, accompagné des forces de France, arriuees de toutes parts. Ayant cependant enuoyé vers Eude des gens, luy remonstrer la grande faute qu'il faisoit tant enuers „ Dieu, que les siens propres; s'aydant des Sarrazins ennemis de Iesus Christ, & „ de son pays ja par eux mis en proye: comme s'ils fussent venus pour luy faire „ la guerre, & non pas le secourir. Qu'il valoit donc mieux remettre son iniure „ (si aucune luy auoit esté faite) entre les mains de Dieu, que souffrir ainsi gaster „ la terre, pour laquelle il disoit vouloir combattre, & employer sa vie. Car c'e- „ stoit à cest' heure qu'il se falloit r'appointer, pardonner & remettre les offen- „

L'an de Iesus Christ.

ses les vns aux autres, pour sauuer leur mere commune. Eude qui ne pouuoit voir destruire son pays par ces estrangers, secrettement s'appointa & promit s'employer à chasser les Sarrazins. Car si bien il luy faloit perir par les mains des vns ou des autres, il estima deuoir trouuer plus de misericorde entre les Chrestiens. D'autre costé, Charles renforcé d'hommes picquez d'honneur (aiguillon de la vraye noblesse) ou du danger de leur patrie (lequel deuoit esmouuoir tous estats, accourus de diuers endroits de la France) comme Prince de grand courage, mais encore plus asseuré en la vaillance des siens, esprouuee par tant d'heureux exploits de guerre, attendoit les Sarrazins: lesquels apres auoir mis le feu en tout le Poictou, venoient pour forcer Tours, & passer la riuiere de Loire, en intention de conquerir l'Empire François. Martel s'estoit là arresté, appuyé sur la fidelité des habitans de ceste ville, plus vaillans & courageux, au moyen du secours de tant de noblesse, & despitez de voir ainsi brusler le païs voisin. Et le Maire, non sans cause auoit choisi ce lieu aduantageux, tant pour la commodité des viures, bien aysément fournis par les riuieres de Loire & de Cher, que pour la place de son camp, la plus part enuironnee d'vne riuiere, luy seruant de tranchee, & qui empeschoit que l'ennemy par sa grande multitude ne l'enuelopast. Mais façon qu'il eust aussi bien pourueu à la seureté de son armee (ce disent aucuns) le hazard où il falloit mettre, luy donna occasion de parler à ses principaux capitaines: & pour les encourager d'auantage leur remonstra (ce doit-on croire) que ceste innumerable multitude d'estrangers qui maintenant se trouuoit deuãt eux, composee de femmes & d'enfans plus que de guerriers, ne leur deuoit point tant apporter de frayeur, que leur accoustumee asseurance en pareils affaires, donner courage pour sortir de ce peril, auec la mesme vertu qui les auoit tirez de maints autres plus grands dangers. Car s'ils cognoissoient dequoy estoit composee l'armee ennemie, leur façon Romanesque de combattre, les gens contre qui iusques icy ils s'estoient esprouuez, il n'y auoit point de comparaison aux fermetez François, à l'ordonnance de leurs Scares, à la valeur des peuples que leurs predecesseurs ou eux-mesmes auoient domptez, ou ceux qui maintenant estoient vnis & ioints à leurs corps. Qu'il auoit esté fort aysé aux Sarrazins, mettre en leur obeyssance, aucunement depuis l'Arabie iusques à l'Ocean Atlantique, la terre occupee par des gens demi-nuds, & plus accoustumez aux brigandages & courses, qu'à rencontres des batailles rangees: & aussi peu armez ou mal aguerris qu'eux. Mesmes il ne falloit conter les Grecs (lasches & perdus en toutes oysiuetez & delices) pour gens de guerre ou de main. Que si bien les Sarrazins auoient nagueres en Europe trouué & battu des gens plus roides que ceux d'Asie & d'Affrique, la trahison des Espagnols enuers leur Roy, la discorde d'entr'eux-mesmes (qui vnis leur eussent peu resister) auoiẽt plustost engourdy, que rompu le courage de ceste constante nation: laquelle retiree dans les montaignes & plus seurs endroits de sa prouince, par son opiniastre resistance, monstroit qu'elle ne se tenoit pour vaincue: ny les Sarrazins pour seigneurs de toute l'Espagne. Mais eux, de qui estoient-ils sortis? car ils y moient mieux taire leurs dernieres victoires, puis que le malheur du temps,

L'an de Iesus Christ.

auoit voulu que c'eust esté sur leurs parens mesmes. Et toutesfois encores estoit-ce vn tesmoignage de leur valeur. N'auoient pas leurs peres & ayeuls, de tout temps esté le fort des armees esquelles ils s'estoient trouuez ? Qu'il ne le disoit pour les François seuls, ains semblablement pour tous les habitans de la Gaule & Germanie, fussent-ils Romains, Bretons, Bourguignons, Allemans, & Sesnes : qui (aussi bien que les François) se pouuoient glorifier de plusieurs actes de prouësse particuliere à chacune nation ; pour les rendre (maintenant qu'ils estoient vnis sous mesme chef) d'autant plus asseurez au danger present, par la souuenãce des beaux faits de leurs ancestres. Que si le bon courage qu'il voyoit luyre en leurs faces, & ceste viue ardeur les tenoit menant les mains, qu'ils ne fissent doute, que le combat prochain ne fust bien tost vuidé à leur honneur & gloire immortelle de luy, chef & capitaine de tant vaillans hommes. Qu'ils endurassent donc serrez ensemble, & bien couuerts de leurs Escus, Talleuas, & Rondelles, la premiere gresle des Flesches ennemies, qui estoit tout leur effort : & ils trouueroient, qu'aux poignis des Lances, iet de leurs Ancons & Francisques, coups de leurs haches, espees & badelaires, ces gens mal armez, & non accoustumez aux combats arrestez de pied contre pied, tourneroient le dos : sans que leur grand nombre les peust ayder ; car pour leur regard, ils estoient tellement campez, & si bien couuerts de riuieres, que les ennemis ne pouuoient les enclorre, ne se preualoir de leur multitude : laquelle estant excessiue, & empeschee de femmes & bagage, ordinairement se trouuoit inutile aux batailles. Qu'encores outre cela, ils deuoient estre secourus de tel endroit, que sur le fait, ils cognoistroient euidemment qu'il n'auroit rien oublié qui peust seruir à la sauueté d'eux, & de la commune patrie. Mais si par lascheté de courage, ils abandonnoient ce camp, quelle autre retraicte cuidoient ils trouuer : aiant ia commandé à ceux de Tours de tenir les portes closes aux fuyards : & de tous costez estant enuironnez de profondes riuieres, & poursuiuis par vne si viste & grande cauallerie Sarrazine, que rompus ils sentiroient à leur dos ; Qu'ils songeassent donc tous à combattre, pour l'honneur de la nation Françoise, à laquelle estans incorporez, ils auoient part à sa gloire ou confusion ; Qu'ils combatissent aussi pour la vie d'eux, leurs femmes, & leurs enfans : pour la manutention de la foy Chrestienne, laquelle par ceste bataille se conserueroit en tout le Septentrion, ou feroit place à la folle & vaine creance de Mahomet. Car ils ne deuoient penser, que les ennemis infideles les traitassent plus doucement vaincus, qu'ils faisoient les Gascons & Guyennois leurs alliez, & qui les ayans appellez à leurs secours, ce neantmoins ils destruisoient pillans leurs maisons, emmenans captifs leurs femmes & enfans, abbatans & bruslans leurs temples sacrez, leurs belles villes & grands villages : ainsi qu'ils pouuoient voir par les feux reluisans de tous costez de la campagne. Qu'ils allassent donc au nom de Dieu tout-puissant, & fauorisez de son ayde, garantir leur vie & liberté, de la seruitude de ces brigands Arabes, & leur monstrassent, que c'estoit en France qu'ils auoient trouué des hommes, des bras, & des armes, pour arrester & borner leur Empire inhumain, &

L'an de Iesus Christ. leurs barbares cruautez. Cependant Abdiracman auant que d'estre dauantage pressé de la famine qui le menassoit, estant le pays d'enuiron destruit par les siens ou les nostres, mettoit aux champs ce qu'il auoit de bonnes gens pour la guerre: laissant le reste à la defence du camp, bagage, & ceux qui pour leur âge ou sexe estoient inutiles aux combats. Incontinét les enseignes qui marchoiét deuant gaignerent la plaine: suyuis de pietons & cheualerie estrange à voir, d'autant que partie montez sur Chameaux, s'aydoient de fort longs Verduns & partie de Fleches, desquelles sans faillir ils perçoient leurs ennemis, quand par semblant ou de vray ils fuyoient: partie conduisoit auec houssines leurs cheuaux, sans brides & sans freins. Quant aux pietons, aucuns portoient des Iauelots, autres des Frondes, autres de courbes Cimeterres, d'autres estoient couuerts de Gobissans ou Hocquetons contrepointez d'oillets, faits à la mode de leur pays, pour resister aux coups: mais bien aysez à ceindre & deuestir. La plus grand' partie garnis de Picques ou Lances, ferrees d'vn fer bien poinctu, auec la Banderolle voletant au bout par cointise, ou pour donner frayeur, comme s'elles fussent en mains de gens signalez, commencerent le combat: ayans le visage & les membres bruslez du Soleil, les barbes longues: & aucuns la teste bandee d'vn linge estroit, & d'autres couuerte d'vn plus haut & releué en façon de tour (qui s'appelle Turban) sembloient des monstres aux François, non accoustumez à les voir ainsi accoustrez. Outre ce, que pour d'autant plus espouuanter leurs ennemis, ils marchoient auec hurlemens, sons de Cors, Naquaires, Grailes & Tambours, faisans si grand bruit que lon eust iugé le ciel deuoir fendre & espartir, obstinez cóme bestes cruelles & farouches, de vaincre ou mourir en ceste terre ennemie: en laquelle il n'y auoit lieu de fuite, n'aucune esperance de salut: qu'en leurs mains. Le ciel mesme, au precedent, auoit monstré des signes espouuentables & de menace. Bede Prestre surnommé le venerable a laissé par escrit, ces mots. Au mesme temps que la pestifere gent Sarrazine gastoit le pays de Gaule, deux Commettes apparurent par quatorze iours; l'vne deuant Soleil leuant, & l'autre apres son coucher; l'ardent flambeau desquelles regardoit le Septentrion: non sans crainte de ceux qui les voyoient. Mais comme le peut il auoit escrit, s'il mourut l'an sept cens vingtdeux? Il faut donc que ce soit quelque autre, ou qu'il y ayt faute de la cotte de la mort de ce grand homme. Or Charles ayant commandé mettre le feu en son camp, tant pour oster aux siens l'esperance de se retirer, que pour donner signe à Eude (ja prochain) que les François alloient à la charge, les fit aduancer par la campagne, auec grande asseurance de leur bon-heur; soit pour la necessité de se deffendre, que l'aduantage du lieu, où ils estoient rangez: attendans les Sarrazins, qui auec grand orgueil & en foule venoient, cuidans par leur seule huee tout emporter. Quoy voyant Abdiracman, & que contre son esperance les nostres tenoient ferme, tout desdaigneux, lon dit qu'il parla aux Sarrazins, les encourageant à bien faire; & leur disant: que si l'armee ennemie estoit de ces Gaulois, ou François, qui iadis remplirent toute la terre de leur renom, & armes inuincibles; ou qui menez par Clouis, par des Clotaires, & autres vaillans Roys, ayans chassé les Romains, Gots & Bourguignons, s'estoient parmy eux

eux acquis vn grand Royaume, & depuis deux cens ans & plus, auoient remply la terre du bruict de leur valeur, comme moderateurs de l'Europe, possible leur tiendroit-il autre langage, & autrement pouruoiroit à leur necessité. Mais ayant vne telle suitte, & si grande multitude de gens de guerre, & retranché du corps des François vn si belliqueux peuple que celuy d'Aquitaine, il ne pouuoit se promettre qu'vne tres-certaine victoire. Aussi estoit-ce la cause, pourquoy il ne leur feroit pas longue harangue: car parler d'auantage, c'estoit retarder leur butin. Seulement il leur diroit que ceux, qu'ils alloient charger enclos de tranchées (que leur crainte auoit si haut esleuées) estoit le reste des seditieux François, qui n'agueres deschirez par vne guerre ciuile (en laquelle tous leurs meilleurs capitaines & vieils soldats estoiét demeurez) l'on voyoit encores souillez du sang de leurs peres, enfans, freres, parens, & voisins: voire de celuy de nos Rois & Princes legitimes, qu'vn bastard (plus rusé que vaillant) hay de l'ancienne noblesse par luy meurdrie ou abbaissée, & encores plus des Euesques de sa religion (qu'il auoit chassez pour esleuer des estrangers) trainoit plustost qu'il ne conduisoit de bonne volonté: voyans s'ils eschappoient de leurs mains, qu'aussi bien ne pouuoient-ils faillir à tomber par la cruauté de cestui-cy, qu'ils tenoient pour tyran, & vsurpateur de l'authorité Royalle: par luy du tout aneantie. Qu'ils ne pensassent donc pas auoir à faire à ces Gogons, Mommols, Rauchinges, Vvintrions, Landris & tant d'autres vaillans Capitaines, qui iadis acquirent si grand renom aux François: ne que ceux-cy fussent arrestez deuant eux par esperance de la victoire, ains estourdis d'vne mortelle frayeur, & ne sçachans quelle resolution prendre, n'ayans plus que ceste barriere de Loyre (bien plus estroicte que les deserts de Libye, & la mer Mediterranée, ou les monts Pyrenées, par eux si aysément franchis) vne iuste punition de Dieu (qui les vouloit chastier de tant de parricides commis durant les guerres ciuiles) les leur donnoit en proye: à fin d'executer sur eux la vengeance de leurs pechez. Et pource, qu'ils se tinssent asseurez; que la mesme faueur qui auoit accompaigné leurs peres & eux aussi, depuis qu'ils estoient partis d'Arabie (pour d'Orient, par le Midy venir en Occident, & sur le bord de l'Ocean) la victoire prochaine leur ouuriroit encores le Septentrion; à fin que par vne speciale grace non iamais octroyée à pas vn autre peuple, il fut dit à l'aduenir; qu'en moins d'vn siecle ils auoient circuy la terre habitable: victorieux de toutes les nations qui s'estoient opposées à leur prosperité. Aussi seroit-ce grande lascheté à eux, si apres auoir passé sur le ventre à tant de peuples belliqueux, vne poignée de gens tels que ceux qu'ils auoient en teste; empeschoit de paruenir à leur desir, de si vaillans hommes, accoustumez à tout bõ heur, par des victoires tant drues & obtenues par tout l'vniuers. Les Sarrazins ainsi encouragez, les batailles s'aduancerent. Paul Emil dit, que Martel conduisoit la gendarmerie Françoise, & Childebrand fils de Martin, les pietons: estant commandé à chacun de ne sortir de son rang, & ne soy desbander. Mesmes il y auoit des gens derriere, pour contraindre ceux qui reculeroient, de tourner visage à l'ennemy. Le Maire François fit encores crier par ses Herauts, & luy mesme le fit entendre à ceux qui peu-

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

rent ouyr sa voix, & à ceux qui s'estendoient par la campagne, que par son commandement, les portes de Tours estoient closes : & ne s'ouuriroient qu'aux victorieux. Que d'vn costé ils auoient la riuiere de Loire, & d'autre leurs ennemis : qu'ils n'eussent donc esperance qu'en la victoire. Car ils n'auoient plus d'autre France, ne d'autre patrie, pour se sauuer ou cacher : & falloit en ceste terre (qui seule leur restoit) ou mourir, ou vaincre ceste iournée. Les pietons furent rangez de front bien drus; & en longue haye : & par eux commença (dit Emil) le combat de grand courage : pource que du commencement ceux des ennemis faisoient tres-bien leur deuoir. Mais leur bataille du milieu tout expres peu à peu reculoit, demeurant ceux des pointes en leurs places; à fin que si les François serrez, vouloient se ietter dedans le champ, que les Sarrazins laissoient vuide, & comme en croissant; ils peussent, espars & separez, estre par eux enclos deuant & derriere : quant & quant, la cheualerie Sarrazine rangée aux aisles s'espandit sur les François. Martel sans s'estonner, alloit disant aux siens; qu'ils n'eussent crainte de ceste vaine parade des ennemis. Que ces grands corps de chameaux, estoient plustost sommiers & bestes de charge, que propres à la guerre, ou en vn combat : & les cheuaux ennemis plus duits à courses legeres qu'à vn choc de bataille rangée. Là dessus, il aduança sa pointe dextre, & commande à la senestre, conduite par des vaillans chefs, charger quant & luy. Aussi la cheualerie Sarrazine qui ne peut endurer l'effort de l'homme d'armes François, en connillant essayoit, si par voltes & limaçons elle pourroit rompre la Scare de nos hommes d'armes. Mais quand ils virent que rien ne se faisoit par temerité, retournans à la charge & voltigeans à l'entour, ils perdoient temps sans rien aduancer. Lors considerans la valeur & l'ordonnance des nostres, aucuns Sarrazins montez sur cheuaux de legere taille, essayerent de les enuironner sur l'aisle dextre, à fin de les charger par derriere : ne pouuant Martel pour le petit nombre des siens, estendre si fort la haye de ses gens, qu'elle peut esgaller le front du bataillon des infidelles : qui pour leur grande multitude aysément suppléroient à leur deffaut. Mesmes ceux qui estoient demeurez en leur camp, ententifs de l'esprit & des yeux, à regarder le combat, selon qu'il se presentoit quelque chose de ioyeux ou de triste, estoient passionnez, considerans que leur salut gisoit en la fortune & vaillance des combatans. De maniere, que non seulement par cris & paroles, ils les encourageoient, mais encores comme s'ils eussent esté en la meslée, auec diuers gestes & contournements de corps, estoient transportez en la bataille : comme les aduertissans de ce qu'ils auoient à faire. Quand sur le point que ceux du camp Sarrazin estoient ainsi ententifs à voir la meslée, Eude tout soudain accourut auecq' les plus dispos & mieux montez des siens; lequel donnant sur la partie dudict camp Sarrazin opposite au combat; l'eust quasi plustost pris, qu'on ne se fut apperceu de sa venuë. Par là commença la tuerie indifferemment sur les hommes & les femmes : & sur la clameur de telle surprise, & du carnage qui se faisoit, la fortune du combat (iusques là douteux) se changea. Dequoy Martel s'apperceuant, cria aux siens; que c'estoit la ruse secret-

re dont par ambageois il les auoit aduertis auant la bataille. Qu'Eude regardant à l'honneur de la France la secouroit en son danger : & maintenant apportoit guarnison à la playe par luy faicte. Alors les François comme tous frais & secourus de Dieu, renouuellerent leurs cris de guerre : & se iettant ainsi qu'vn torrent sur les ennemis, les firent reculer, sur le point qu'Eude, apres vn grand meurdre faict dans le camp Sarrazin, les vint encores assaillir par derriere. Ce fut lors que les infidelles se mirent à fuir à vau-de-route. Quelque peu se sauuerent par la vistesse & bonté de leurs cheuaux : mais le carnage des pietons fut plus grand. Car il mourut en ceste bataille (donnée le vingt & deuxiesme Iuillet) trois cens soixante & quinze mille Sarrazins, & quinze cens François : qui est bien petit nombre (à la verité) pour si grande victoire. Mais Emil dit que ce furent tous les plus nobles & vaillans : & que ceux qui resterent estoient presque tous blessez. Ie ne sçay s'il est memoire, que les Sarrazins tant pour le nombre des soldats que chefs de guerre occis, firent oncques semblable perte. Le Roy Abdiracman fut trouué mort parmy les monceaux des corps, & presque tous les principaux seigneurs de son armée, moururent accablez par la foule de leurs gens renuersez sur eux. Il ne fut pardonné mesmes aux enfans, tres-peu de femmes se trouuerent vifues apres la prise du camp : & à peine en reschappa-il : ayans fait compagnie à leurs hommes en la mort, & à leurs aduersitez. Apres la bataille & les despouïlles recueillies, les remerciements & loüanges que les chefs & soldats victorieux s'entrefirent, l'on eust veu les champs pleins de morts estendus sur la terre, chargez de harnois & bastons de guerre, de corps qui respiroient encores, comme l'aduanture d'vn chacun les auoit surpris, meslez ou separez, partie entassez les vns sur les autres, partie espars, l'on voyoit des membres tranchez & separez des corps, des estomachs percez, des dos & des costez deschirez de coups, des trippes & boyaux d'hommes & cheuaux espars çà & là, aucuns entiers, assommez de coups de masse, ou estourdis & rendans l'esprit, la terre noire de sang, & tant qu'on pouuoit regarder au long & au large, couuerte d'hommes nuds & despoüillez. Puis quand la fureur de l'enragé Mars fut passée, le Ciel calme monstra vn horrible spectacle, & vn degast inhumain : &, si la perte fut tumbée sur vn autre ennemy, pitoyable mesmes aux victorieux. De ceste iournée tres-glorieuse pour les François, les autres Royaumes Chrestiens en firent des festes & feux de ioye : loüans Dieu, de ce qu'apres auoir vaincu l'Espaigne, les infidelles estoient venus à dompter l'Europe, commençans par la France : comme pour estre arrestez contre vn fort imprenable. Tant y a, que (selon l'aduis d'aucuns) ceste victoire acquist à Charles le nom de Martel : pource qu'il battoit ses ennemis comme le marteau de fer, en le forgeant : & le lieu où se fit le combat (ia desdié à Sainct Martin) en a retenu le surnom de Bel, pour *de Bello* en Latin, comme qui eust voulu dire Sainct Martin de la bataille. Toutesfois vne Chronique des Comtes d'Anjou, dit, que ce lieu de sainct Martin de Bel, a pris son nom pour vne desfaicte de Normans Payens, aduenuë enuiron l'an huict cens quatre-vingts. Et l'acte du rapport du corps dudit S. Martin, fait d'Auxerre à Tours, tesmoigne

L'an de Iesus Christ. ..

que l'Eglise de Sainct Martin le Bel, fut bastie, pour memoire du lieu où auoit esté mis le corps, durant la bataille gaignée par les Tourangeaux sur les Normans, qui rauageoient leur pays. Mais il n'est pas impossible, que l'vne & l'autre bataille ayant esté donnée en mesme lieu, le nom de Bel ne luy en soit demeuré. Sigisbert met ceste iournée sous l'an sept cens trente, & Adon escrit qu'elle fut donnée en Octobre : & il est certain par les historiens d'Espaigne, que ce fut dix ans apres la conqueste que les Sarrasins firent de leur pays. Ce qui reuiendroit en l'an sept cens vingt six, comme aussi la met ma vieille Chronique : & Roderic de Tolede, disant que la conqueste d'Espaigne s'acheua l'an sept cens quinze ou seize, ceste bataille sera bien cottée ladi-
726. te année sept cens vingt-six. Iaçoit qu'il semblast autresfois audit De la Scale, que ce fut l'an trentre quatre ou trente cinq : mais par son liure *de emendatione temporum* dernierement imprimé, il s'est corrigé : & cuide que ce soit l'an sept cens vingt cinq.

CHAP. XX.

Charles va en Bourgongne. Girard de Roussillon. Charles conquiert Gascongne. Sarrazins & Vvandales en Dauphiné. Ils assiegent Sens. D'où sont venus les noms de Cathalongne & d'Andalousie. Frizons battus sur mer par Charles. Espagnols chassez de Prouence, puis de Languedoc par Charles. Athon Roy Sarrazin tué par les François. Narbonne assiegée. Gregoire Pape demande secours à Charles, & luy enuoye les clefs du Sepulchre de sainct Pierre. Charles partage sa seigneurie entre ses enfans. Mort du Roy Thierry. Childeric Roy insensé.



727. L'An d'apres, Charles vint en Bourgongne, & donna les dignitez de ceste prouince à ceux qu'il estimoit luy deuoir estre fidelles, pour resister aux rebelles : mettant aussi la ville de Lyon entre les mains de gens de qui il s'asseuroit. Nangis dit, qu'vn certain Gerard Comte de ce pays, estoit chef des Bourguignons : & que Charles print par force son chasteau, appellé Roussillon : Les ruynes duquel se voyent encor entre Mussi l'Euesque, & Chastillon sur Seine. Ce Gerard a esté fort estimé : car l'on a faict de luy vn Roman : & sa sepulture m'a esté monstrée en l'Abbaye de Poictiers assise au pied de ladite montaigne de Roussillon. Mais Vigner, pense que ce Girard enterré à Poictiers, viuoit sous Charles le Chauue : & l'an huict cens soixante dix, Bourgongne reglée, principalement pour le faict de la Iustice, Martel retourna victorieux. Auquel temps, aduerty de la mort d'Eude, il rassembla son armée: & passant la riuiere de Loire, il vint iusques sur la Garonne, entrant au chasteau de Blaye, puis dans la ville de Bourdeaux, prenant &
728. mettant en son obeissance toutes les places du pays sans contredit, en l'an 728.

Toutesfois, Sigisbert (contre-disant Aymon, & le continuateur de Gregoire) dit : qu'Eude fut tué, & son pays conquis par Charles l'an sept cens trente deux. Quant à Eude, il laissa deux enfans, l'vn nommé Gaiffier ou Vvaiffier dont les Romanciers ont fait leur Gadifer, & l'autre Hunault: qui est aussi leur Huon de Bordeaux. Mais les Espagnols luy en donnent encores vn autre nommé Asnar, qui conquit Arragon, & fut le premier Côte de ce pays. Icy finit la continuation des Annales de Gregoire Archeuesque de Tours, dont Idace ou Fredegaire Scolastic est estimé l'autheur : lequel nous a donné quelque lumiere des choses de ce temps-là, & iusques enuiron l'an sept cens trente cinq, qu'il semble auoir acheué son œuure. Quelque autre Autheur sans nom, a poursuiuy les faits de Charles Martel dont ie m'ayderay d'oresnauant. Or les enfans d'Eude marris d'auoir perdu leur pays, & paternel heritage, l'an sept cens vingt neuf, esmeurent contre Charles les habitans de Languedoc (qui semblent auoir aussi lors porté le nom de Vvissigots, & que d'aucuns s'abusans ont nommé Vandales ou Vyandres) lesquels accompaignez de ceux qui estoient pressez & contraints par les Sarrazins de sortir d'Espaigne, plus volontiers retournoient en ce pays, autresfois de leur appartenance. Paul Emil adiouste, que les Sarrazins cuidant venger leur honte, passerent aussi le Rosne: pillans, bruslans & abbattans les villes & places alliees des François, sans espargner aucun sexe, & monstrans leur auarice à l'endroit des temples, par eux despouillez de tous ornemens & ioyaux. La Sauoye & Dauphiné sentirent ce desastre, plus qu'autre pays : & la ville de Vienne s'estant à peine deffenduë, le reste fut outrageusement gasté. Ces prouinces ainsi desnuees, ils repasserent le Rosne, auec si grand estonnement des Lionnois, qu'ils iugeoient estre tous perdus. Mais cest orage passa outre, tirant vers Bourgongne: où ils saccagerent & puis bruslerent la ville d'Augstun auec tout le pays iusques à Sens, deuant laquellle ils planterent le siege, & la batirent d'engins : iusques à ce que les habitans conduits par Ebon leur Euesque, firent vne saillie & les mirent en route : poursuyuans leur victoire iusques à ce qu'ils les eussent chassez de leurs limites. Ainsi les Vvissigots ayans laissé le pays de Bourgongne fort desolé, retournerent en Dauphiné pour acheuer ce qui restoit. Auquel rauage, si l'on croit aucunes vies de Saints, se trouue auoir esté des Vandales. Toutesfois sans raison; estant plus croyable que ce fussent des Espagnols, qui encores portoient le nom de Vvissigots, ou de quelque reste d'eux demeuré en Languedoc. Et neantmoins il n'est impossible que des Sarrazins ne fussent parmi eux, comme aduenturiers. Que s'il y auoit des Vandales en ceste guerre, ils deuoient estre du reste de ceux qui n'ayans voulu passer en Afrique, possible demeuroient parmy les Vvissigots. Car il y auoit ja long temps, que le Royaume des Vandales Affriquains, auoit esté destruit par l'Empereur Iustinian premier, quand Belissaire luy amena prisonnier Genseric dernier Roi de ce peuple. Pour le regard des Alains & Vvissigots, ils demeurerent en Espagne, & meslez ensemble par mariages par vn nouueau nom (selon aucuns) s'appellerent Gotalans, comme qui eust voulu dire Gots-Alains: ce que ie pense estre aduenu plus tard que ne dit Paul Emil. Pource que ie ne trouue point, que le pays voysin de

L'an de Iesus Christ.

729.

L'an de Iesus Christ. Barcelonne, soit appellé Cathalongne du temps de Charlemagne, ne celuy de ses enfans. Et les ennemis que les François eurent de ce costé, viuât ledit Roy, sont tousiours nommez Gots & Sarrazins : toutesfois, ie ne veux pas nier que l'Andalouzie n'ait pris son nom des Vandales. Mais aussi ie maintien, que lors du Siege de Sens, ces Vandales & Alains n'estoient en aucune reputation, non pas mesmes les Vuisigots, chassez du cœur d'Espagne par les Sarrazins : & reduits dans les monts d'Esture, & ceux des Pyrenees. Ce qui fait croire, que le nom desdits Vandales & Alains, fut esteint, quand leurs armes donnerent lieu à celles des Vuisigots & Sarrazins: & que ceux qui firent ceste course derniere, abusiuement ont esté appellez Vandales, par ceux qui les pensoient encores habitās d'Espagne: mais ledit Seigneur De la Scale dit, que sa Geographie Arabique appelle toute l'Espagne Andalouzie. Les Romanciers d'enuiron l'an 1150. ont parlé de ceste course de Vuandres: & en ont fait vn liure rimé, qu'ils appellent le l'Horeaut Garnier : c'est à dire Garnier le Lorrain, dans lequel se trouue force noms de Seigneurs François. Durant ces rauages de l'an sept cens vingt neuf, les Frizons s'esmeurent sous la conduite de Popon leur Duc, contre lesquels Martel assembla vne armee de mer, & les vint trouuer iusques aux Isles Amistrachie, & Austrachie, jadis faisans partie de Zelande, & maintenant pour la plus part couuerte d'eau: puis les vainquit, & tua leur Duc sur la riuiere lors appellee Burdon, brulant les temples de leurs Idoles. Ce fait, il retourna en
730. France chargé de butin. Puis l'an sept cens trente, aduerti que les Vuisigots & Sarrazins s'estoyent alliez & entredonnez ostages, en intention de venir en France recouurer leurs pertes, & auoyent mis sus vne grande armee conduite par le Roi Athime, qui estoit entré en Languedoc, il vint en Bourgongne : où ayant fait assembler les Seigneurs du pays en la ville de Lyon, il leur fit faire le serment, & par tout mit des Iuges & Comtes, iusques à Marseille & Arles: r'apportant en France de grandes richesses. Il fit encor vn voyage (mais ie ne sçay si ce fut ceste annee) contre les Sesnes Payens: & passant la riuiere du Rhin à l'endroit où Lip riuiere s'y embouche, il courut la plus part de leur pays, qu'il rendit tributaire, dont tant ceste farouche nation de laquelle il receut des ostages. Or les Sarrazins ne pouuans oublyer la vengeance de tant de pertes, practiquerent vn nommé Maurice Comte de Marseille, lequel leur souffrit prendre Auignon, sous couleur qu'il n'auoit assez de puissance pour garder ces deux villes; dont Charles aduerty, enuoya Childebrand son cousin auec plu-
731. sieurs Comtes, & vne bonne armee: qui l'an sept cens trente vn inuestirent Auignon, & l'assiegerent de pres, saisissans les faux-bourgs & villages voysins, iusques à ce que Martel fust venu en son camp. Lors ayant recognu la ville, & les endroits plus aysez pour l'assaillir, les engins furent approchez, & la muraille battue de telle impetuosité, qu'apres la bresche faite, & les eschelles dressées; les soldats emporterent la ville d'assaut, auec grand meurdre des ennemis. La ville courue & pillee, & le feu mis dans les maisons, les soldats encouragez à poursuyure la victoire, & Charles voyant que le Roy Athime (eschappant d'Auignon,) s'estoit sauué par la riuiere & retiré à Narbonne, il fit passer son armee en Languedoc, auec le secours que Luitprand Roy des Lombards son

allié, luy auoit enuoyé : car il est croyable, que ce Roy d'Italie ne voulant point les Sarrazins pour si proches voysins, se ioingnit à Charles plus estroittement que deuant : d'autant que nous trouuons qu'enuiron ce temps-là, le Maire François enuoya Pepin son fils vers le Roy Lombard pour toucher la barbe du ieune Prince François : qui estoit comme vne alliance spirituelle, possible retenuë du Payanisme, quand l'on sacroit aux Dieux le premier poil de la barbe des ieunes gens. Durant ce temps, mourut Gregoire deuxiesme Pape ; auquel le quatriesme de Mars ensuyuant, succeda Gregoire troisiesme. Ce Pape (qui soustenoit l'adoration des Images estre agreable à Dieu) irrita contre soy l'Empereur Leon, lequel il excommunia : donnant par là occasion au peuple Romain de luy dénier ses droits, & à l'Italie de s'esleuer contre le magistrat souuerain ; voire aux Papes depuis venus, d'vsurper sur les Rois l'authorité que peu à peu de là en auant ils gaignerent du consentement des peuples Chrestiens, comme correcteurs des Rois : mais auec la confusion & danger de la Chrestienté, pour l'ambition démesurée de plusieurs de leurs successeurs, ainsi que nous monstrerons cy apres. D'autre costé, Charles r'enforcé du secours de Lombardie, en poursuyuant sa victoire, vint mettre le siege deuant Narbonne capitale du pays (comme celle qui jadis l'auoit fait appeller Gaule Narbonnoise) peu de temps au parauant surprinse par les Sarrazins, auec vn incroyable meurtre des Chrestiens : ce qui d'autant plus encouragea le Prince François : ioint qu'il sçauoit que Athime s'y estoit enfermé, comme en la principale forteresse qu'il eust. A ceste cause, l'an sept cens trente deux, il l'enuironna de tous costez, & fit dresser des engins pour la battre, toutesfois en vain pour ceste annee. Mais il la pressa tellement que les seigneurs Sarrazins habitãs d'Espagne, aduertis de la necessité des assiegez, assemblerent leur armee & ayans hôte que les François les vinssent chercher iusques en leurs terres, ils s'acheminerent vers Narbonne conduits par Amoros leur Roy : pour essayer de leuer le siege, quand Charles asseuré de la vaillance des siens : experimentez en tant de batailles, & resolu d'auoir la place à quelque pris que ce fust, alla au deuant des Sarrazins, qu'il r'encontra prés Illiberis, c'est vn lieu (ce dit Emil) qui n'estoit aduantageux ny pour l'vn, ny pour l'autre. Amoros à fin d'encourager les siens, leur remonstroit ; que c'estoit là où il leur conuenoit recouurer leur honneur ; ayans à combattre sans que les François eussent aucun aduantage sur eux. Que du temps d'Abdiracman, les Sarrazins auoient esté vaincus pour leur trop grande multitude, & pressez de leurs gens mesmes, estans les femmes & autres corps inutiles à la guerre, meslez parmy des gendarmes. Qu'Athime n'osant combattre à la campaigne, & s'estant enfermé dans Auignon, auoit donné occasion de l'assieger luy mesme, venu pour enfermer les autres. Que maintenant il se presentoit l'occasion de combattre par vraye vertu, & pource, qu'ils monstrassent leur inuincible courage, car la fortune aydetoit aux plus vaillans. Ce Roy non moins hardy que braue en paroles, estoit à l'auantgarde, animant ses gens par honte, & reproche qu'il leur faisoit, leur demandant, pourquoy ils estoient hardis en Espaigne, s'ils ne le vouloyent faire paroistre en France. De maniere que le com-

L'an de Iesus Christ.

732.

L'an de Iesus Christ.

bat sembloit esgal du commencement; & iusques à ce que Amoros combattant vaillamment, eust esté occis, & les François de toutes parts eussent pressé les ennemis. Alors la bataille des Sarrazins commença à reculer peu à peu; puis quand nos gens les sentirent perdre terre, & en rehaussant leurs crys de guerre, se feussent impetueusement iettez sur les infideles, incontinent ils les tournerent en vau-deroute; & n'y eut plus de combat, ains seulement de la tuerie sans aucune mercy. Le courroux, la fureur, la rage & soif d'espandre le sang, s'estendit tout par tout, & les ennemis reduits en telle necessité, cherchoyent les moyens de se sauuer; mesprisans tout autre danger pour euiter le glaiue des François. Aussi de ceux qui peurent eschaper du carnage, aucuns entrerent dans la riuiere, & s'efforçans de la passer chargez de leurs harnois, ou de leurs meilleures bagues, se voyoient emportez par l'impetuosité de l'eau, ou engloutis en sa profondeur. Autres qui s'estoient iettez dans les marais enfonçoient dans les croulieres, ou vases bourbeuses. Autres voyans des nefs à la rade, couroient à la mer pour gaigner les nauires. Personne n'eschappa: car les nostres rencontrans de petits vaisseaux plats, dont les habitans vsent pour passer les marais (que la mer fait en cest endroit) se ietterent dedans; & poursuiuirent les Sarrazins, qui ne trouuerent aucune seureté, ains furẽt tous occis sans qu'il en eschappast vn seul pour aller porter les nouuelles de si grande deffaite. Quãt au Roi Athime, & les principaux Sarrazins enfermez dans Narbonne, aduertis de la perte de leurs gens, ils se sauuerent en des vaisseaux, quittans la Gaule l'an
733. sept cens trente trois. Ainsi toutes choses venans comme à souhait à Charles, il eut loisir de courre le plat pays de Septimanie, destruire Maguelonne, & prendre la ville d'Agde, & celle de Nisme, fort renommee en ce temps-là: & de la magnificence de laquelle, & du grand courage de ses habitans, le pont du Gard, les Arenes, le temple de Diane, & la maison quarree qui restent, tesmoignent suffisamment. Puis laissant Narbonne assiegee, il remene en France
735. son armee victorieuse. L'an sept cens trente cinq, Childebrand aduerty que les Sarazins auoient repris quelques villes en Prouence, & gasté le pays, enuiron le mois d'Auril, vint auec vne armee pour leur resister. Mais si tost que Charles, qui le suyuoit, fut arriué, il remit en son obeyssance tout le pays
736. iusques à la mer. Et apres auoir repris Nismes & Agde, l'an sept cens trente six, fit abbatre iusques aux fondements, les murs de ces villes: le Maréchal d'Arles adioute, qu'il fit brusler l'amphitheatre de Nismes, emmenant des ostages desdites villes rebelles. Cependant, les Sesnes indomitables voulurent remuër mesnage en leur pays. Toutesfois ils furent si soudain chargez, qu'ils se
737. rendirent tributaires des François. L'an sept cens trente sept, pource que le Duc Martin qui auoit fait esleuer le peuple de Prouence (pensant que Charles fust bien empesché en Saxe) sembloit luy apprester plus grãde matiere de guerre (pour la commodité de Marseille qu'il auoit en sa possession, & s'estre allié des Sarrazins) le Prince François retourna en Prouence, de laquelle il chassa le Duc, & le contraignit se sauuer dans les mõtaignes & lieux inaccessibles du riuage marin. Ainsi Martel auec l'ayde de Dieu, sa prudence, & la vaillance des François, fit perdre aux Sarrazins l'esperance de conquerir les Gaules, encores que

que

que ia ils fussent Seigneurs d'Espagne, d'Afrique, & de bonne partie d'Asie: & apres auoir recõquis tout ce qui souloit appartenir aux anciens Roys de France, l'an sept cens trente huit, retourna par deça victorieux, honoré & redouté de tous ses voisins. Estienne de Garibay Chroniqueur Espagnol dit, qu'en ce temps, le mesme Charles secourut les Espaignols, & fit passer les monts à vn grand peuple conduit par neuf capitaines, & vn seigneur Allemand nommé Otger, ou Gotelon gouuerneur d'Aquitaine. Lequel depuis mort au siege d'Ampuries, Nauser son successeur fut contraint leuer le siege, pour les froidures & mauuais temps. Le mesme adiouste, que de ces deux Princes sont descendus les Seigneurs de Catalongne: ce que ie ne trouue point confirmé par aucuns des nostres. Toutesfois, il n'est impossible que la memoire de ce voyage n'ayt esté cõseruee par quelque Autheur Espagnol, & est encores biẽ croyable que les Chrestiẽs refugiez dans les montaignes d'Asture, s'ayderẽt de l'occasiõ des victoires de nos Frãçois: & que les pertes que les Sarrazins firẽt en France, ayderent les Chrestiens Espagnols, à s'eslargir par les montagnes d'Asture, d'Aragon & Nauarre. Charles donc ayant vaincu les Vvissigots, Sesnes, & Frizons, chassé & batu les Sarrazins, receu en son obeissance les Prouençaux, tint pour quelque temps la Frãce paisible: honoré (comme i'ay dit) de tous ses voisins. Car lors, Gregoire Pape pour se fortifier contre les Lombards, & les Empereurs, qu'il appelloit heretiques (à cause de la guerre des images, & quelque vsurpation qu'il pretendoit auoir esté faite sur les droits de l'Eglise Romaine) par deux fois enuoia vers le Prince Charles malade au Palais de Vermerie (qui est Verberie, pres Compiegne) luy porter les clefs du Sepulcre de sainct Pierre (ie croy pour estre gardien & protecteur de son Eglise) auec les liens dont cest Apostre auoit esté enserré: honneur qui iamais n'auoit esté fait à aucun Prince. Ayant, outre cela, deliberé d'aller en Constantinople, pour solliciter l'Empereur de le declarer Consul. Paul Emil dit, que l'occasion de l'Ambassade du Pape, fut; pource que les Rois de Lombardie menaçoient les Romains, qui auoient aydé Trasimund Duc de Spolete, rebelle: mais que par l'authorité de Charles, ce Roi leur remit son mal-talent: & apres la reconciliation, ceux-cy enuoyans des Ambassadeurs en France pour remercier Charles, furent par luy receuz en grande magnificence, honorez de beaux presens, & r'enuoiez en la compagnie de Grimon Abbé de Corbie, & de Sigisbert reclus à Sainct Denys, pour offrir les presens que le Prince François enuoyoit à l'Eglise de sainct Pierre. Auquel temps, Charles par l'aduis des Seigneurs de son conseil, partit son estat & gouuernement entre ses enfans: donnant à l'aisné qui s'appelloit Carloman, le pays d'Austrazie & de Thuringe, auec tout ce qui estoit de son obeissance de là le Rhin: à Pepin puisné, Neustrie, Bourgongne & Prouence. Peu apres, le Roy Thierry venant à mourir, l'an sept cens trente neuf, & enterré à sainct Denys, Childeric son frere (insensé aussi bien que son predecesseur) fut esleu Roi par le commandement de Martel: & pour ce (dit vne de mes Chroniques) que les François, ou Charles, ne peurent trouuer homme du sang Royal qui fust plus propre que luy. Ce qui est remarquable pour la succession de nos Roys; & reuerence que noz predecesseurs portoyent

L'an de Iesus Christ. 738.

739.

L'an de Iesus Christ. à la famille Royale: de laquelle iamais ils ne voulurent se despartir, tant qu'ils en trouuerent, non pas de capables, ains seulement de la famille.

CHAP. XXI.

Mort de Charles Martel. Il est diffamé par les Ecclesiastiques. Son epitaphe. Carloman & Pepin ses enfans Maires. Emprisonnent Griffon leur frere. Parlement à Leptines. Pepin ne peut persuader aux François de rendre le bien aux Ecclesiastiques. Pepin fait la guerre à Hunaud Duc d'Aquitaine. Carloman la fait aux Suabes. Boniface Euesque de Mayence grand amy des Papes. Tient vn Concile. Pepin en tient vn à Soissons.

CEPENDANT pource que les Bourguignons sembloient ne vouloir souffrir le gouuernemét de Pepin, sous qui ils estoient escheus, Charles enuoya Childebrand contr' eux, auec vne ar-
740. mee, par la crainte de laquelle ils demeurerét paysibles. Ce qui aduint enuiron l'an sept cens quarante, auquel y eut Eclipse de Soleil & de Lune, & plusieurs signes apparurent au ciel: l'ordre Paschal fut aussi troublé par l'erreur des calculateurs, qui ne sçeurent trouuer le vray tour & point. De sorte, qu'en plusieurs villes Pasques furent celebrees au mois d'Auril & May, & par d'autres le vingtiesme Mars: combien qu'à la verité la feste deust estre le vingt quatriesme Auril, pource que c'estoit
741. le dernier tour ou cercle lunaire, qui se fait en dixneuf ans. L'an sept cens quarante & vn, est remarquable de plusieurs morts d'illustres personnes. Car Leon Empereur mourut: auquel succeda Constantin son fils, surnommé Copronyme, pour auoir fienté dans les fonts à l'heure de son baptesme, & qui fut aussi grand ennemy des images, que son pere: ce qui l'a fait depeindre pour tres-cruel Tyran par les Autheurs du temps; iaçoit qu'ils confessent, qu'en tout le reste il conduisit heureusement ses affaires. Gregoire Pape tiers du nom, mourut semblablement le vingt huitiesme Nouembre: Auquel succeda Zacharie: & Charles Martel Prince des François trepassa au Palais de Vernerie, ou Crecy sur Oize, le vingt vn du mois d'octobre: apres auoir gouuerné le Royaume de France vingt cinq ans, aucuns disent vingt & huit, & autres trente cinq: car les Autheurs ne s'accordent pas. Son corps fut enterré à sainct Denys pres Paris, où il est mis au rang des Roys, iaçoit que les Chroniques de son temps disent nommément qu'il ne voulut porter tiltre de Roy, & qu'ordinairement on l'appelloit Maire du Palais, ou Prince des François. Si est-ce que Hincmar Archeuesque de Reims, viuant cent quatre ans apres, & qui n'estoit pas ignorant le tenoit pour Roi: puis qu'en l'Epigramme de la translation du cors sainct Remy, faite l'an huit cens cinquante deux, il appelle Charles le Chauue tiers de ce nom, comme aussi plusieurs tiltres dudit le Chauue. Et ie ne sçay comme l'on pourroit les excuser, si ce n'est qu'on voulust appeller Roy Carloman frere

de Charles le grand: qui fut Roy coronné. Martel eut plusieurs enfans de Suanichilde sa femme, fille d'Odillon Duc de Bauieres: à sçauoir Carloman, Pepin depuis Roy, Griffon, & vne fille. Outre ceux-là, ie trouue qu'il eut encores (mais ie ne sçay pas si de la mesme Suanichilde) Remy Euesque de Roüen, Bernard, & vne fille nommee Landrade, que Meyer dit auoir esté Abbesse de . . . . . Vvolfgrand Laze, nommé aussi Grosquand, Euesque de Mets. L'Heureux succes des batailles que Charles gaigna, le fit estimer beaucoup, & peut on dire de luy, qu'il vainquit ses ennemis par vaillance, & entretint ses amis par douceur & liberalité, faite aux despens des Ecclesiastiques qui se plaignirent de luy: pource qu'il les trauailla: leur ostant vne partie des dismes, pour aduantager la Noblesse de son party. Mais d'autres l'excusent disans, que ce fut pour s'ayder en la necessité des guerres qu'il eut contre les Sarrazins. Outre cela il fut blasmé d'auoir chassé de leurs sieges Robert Euesque de Reims, qui l'auoit leué des fonts de Baptesme, & Eucher Euesque d'Orleās, partisans d'Hermenfroy: lesquels bien cruellement s'en vengerent, tachans à iamais sa memoire. Car la reuerence que lors on portoit aux Euesques, pour la sainctete de leurs personnes, & l'estat qu'ils tenoient, fit croire Eucher: quand il tesmoigna d'auoir veu les diables emporter le corps de Charles apres sa mort, & que pour plus grande confirmation de son dire, il monstra à Fourre Abbé de S. Denys, la tumbe de ce Prince noire par dedans, comme si l'on y eust fait du feu, & encores vuide: fors d'vn serpent, que l'on y trouua au lieu de son corps. Vn Chroniqueur dit, que de son temps plusieurs gens l'asseuroient comme ayans esté presens à la visitation de ladite sepulture: & les Euesques des Prouinces de Rheims & Roüen assemblez en vn parlement tenu l'an huit cens cinquante huit, l'allegueront pour exemple à Louys Roy de Germanie comme histoire veritable: adioustās que Charles estoit dāné. Tant y a, qu'Ouide, & Pline apres luy, pēsent qu'vn serpēt se peut engendrer de la moëlle du dos humain. Et Plutarque en la vie de Cleomenes, dit, que tout ainsi que de la charōgne des bœufs s'engēdrent les abeilles, de celle des cheuaux, des guespes, des Asnes, des Escarbots: aussi que quād la moëlle se vient à fondre dans le corps d'vn hōme mort, elle engendre des serpens. Mais les sçauans en Theologie trouuent estrange qu'vn homme ayt peu voir des diables emporter vn corps. Ce qui est suffisant pour esbrāler, voire du tout aneantir le tesmoignage d'Eucher. Il court vn epitaphe de Charles, cōposé en rudes vers Latins, que ie ne puis oublier: & disent:

Ecce Brabantinus dux quartus in orbe triumphat:
Malleus in mundo specialis Christicolarum,
Dux, Dominusque ducum, regum quoque rex fore spernit,
Non vult regnare, sed regibus imperat ipse.

Que nous auons aussi rudement tourné en ces vers François,

Ce quart Duc Brabançon triomphe sur la terre:
Qui fut à noz Chrestiens vn marteau pour la guerre:
Duc des Ducs, Roy des Roys: d'estre Roy il mesprise,
Ne voulant pas regner: mais les Roys il maistrise.

Toutesfois, ie n'estime pas que ces vers soyent composez du temps de sa

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ.

mort: Car mal ayseméт se trouuera Autheur du tẽps, qui parle de Brabant. Mais puis que Iean le Maire de Belges, voire Melanchthon en ont fait cas, ie l'ay mis & aussi pour confirmer l'opinion de ceux qui tiennent que le surnom de Martel luy fut donné pour sa vaillance. Il est aussi appellé le Vieil par Geruais de Tilleberi Maréchal du Roiaume d'Arles, à la difference (ie croy) de Charlemaigne. Charles ne fut pas si tost mort, que Carloman son fils ne prist tiltre de Maire du Palais d'Austrazie: comme aussi Pepin, celuy de Neustrie: &(ce disent aucuns) partirent le Royaume sous ombre de leur dignité, sans donner à Griffon leur frere aucun gouuernement. Qui fut la cause, pourquoy à la suscitation de Suanichilde sa mere, il s'empara de la ville de Laon en Vermãdois, forte d'assiette: où il amassa le plus de gens qu'il peut sous esperance d'estre declaré Roy, ainsi que disent des Chroniques. A ce bruit, les Maires leuerent vne armee, & le vindrent assieger de si pres, qu'il fut contraint se rẽdre à leur mercy: & poursuiuirent le reste de ses partisans. De maniere, qu'ils reconquirent tout ce que depuis la mort de leur pere s'estoit desparty de leur alliance. Et à fin que sortans hors du Roiaume pour faire la guerre, ou autre occasion que ce fust, la Frãce demeurast en paix & seureté, & ostassent vn chef aux mutins, Carloman fit garder Griffon au neuf chastel d'Ardaine, ou d'Auuergne, auquel il demeura enuiron quatre ans: & iusques au voyage que ce Prince fit à Rome. Encores, pour appaiser l'infamie que leur pere auoit encouruë pour l'vsurpation des biens Ecclesiastiques, ie trouue que Pepin fit vne assemblee, Concile, Sane, ou Parlement à Leptine, c'est . . . . le premier iour de Mars: auquel assisterent les Euesques & Seigneurs de France, y presidant Boniface Archeuesque de Mayence, Legat du Pape. Là, Pepin fit son deuoir de faire rendre ce que son pere auoit vsurpé sur l'Eglise: mais il ne peut estre obey par tout, à cause de la guerre qu'il eut contre Hunaut, ou Guessier Duc d'Aquitaine. Toutesfois, il obtint des Seigneurs François, qu'au lieu des neuf & dixiesme, jadis payez en especes, ceux qui iouyssoient des terres, donneroient (comme par vne recognoissance) douze deniers pour l'entretenement & couuerture de l'Eglise, desquelles ces neuf & dixiesme auoyent esté eclipsez: & ce, iusques à ce qu'autrement en fust ordonné. C'est le premier Concile, ou Sane François, auquel il me souuienne que le Pape, ou autre pour luy, se soyent trouuez. Aussi fut-ce en ce temps-là, que les Euesques de Rome commencerent à monstrer leur puissance sur les Roys & Empereurs: ainsi que ie declareray en autre endroit: & suffira pour cest' heure, de dire qu'il semble que ce Concile fut tenu depuis l'an sept cens quarante deux: ainsi que l'on peut voir par les copies qui sont imprimees auec les autres Conciles. Les freres donc paysibles, & voyans toutes les forces du Royaume entre leurs mains, assemblerent vne armee qu'ils menerent en Aquitaine audit an quarante deux: pour ranger en leur obeyssance Hunaut, Duc, ou Patrice de ce pays (car ie trouue aussi qu'il portoit ce tiltre) prenant couleur de vanger l'outrage fait à Lentfrid Abbé de Sainct Germain des prez lez Paris, par Charles Martel enuoyé en Guyenne comme Ambassade: & lequel Hunaut auoit retenu trois ans & demy, comme s'il fust venu espier ses actions, plustost que pour

sollicitér la restitution des biens de l'Eglise, ainsi qu'il en faisoit le semblant. *L'an de Iesus Christ.*
Mais quand Charles fut mort, Hunaut se resolut de ne recognoistre ses enfans pour Seigneurs: puis qu'il y auoit vn Roy en France, & les Aquitaniens estoient dignes d'auoir vn gouuerneur à part. Toutesfois, l'armée Françoise assemblée à Orleans, courut le pays d'outre Loire, & brula tout, iusques aux faux-bourgs de la ville de Bourges: puis tournant à main dextre, prit le chasteau de Lucas (c'est Loches) chassant Hunaut plus auant: finalement, les Gascons (cecy monstre qui estoient les vrais suiects de Hunaut) vindrent au deuant des François demander la paix: tout aussi tost à eux octroyée en deliurant l'Abbé prisonnier. Ie trouue qu'au mesme voyage, les freres separerent leurs gouuernemens (des-ja tenus pour hereditaires) en vn lieu nommé le Vieil Poictiers: place assise à vne lieuë pres Chastelleraut, entre les riuieres de Clain & de Vienne. Carloman eut l'Austrazie, Turinge, & l'Allemaigne: Pepin, Vvestrie, Bourgongne, auec la Prouence, sans parler d'Aquitaine: laquelle pour la raison que i'ai cy dessus dite (parlãt des enfans de Clouis) ie croy aussi auoir esté laissee en commun, cõme vne terre querelée: auec ce que Hunaut la tenoit par la permission de feu Charles Martel. Ceste année, Charles (depuis surnommé le Grand, pour ses beaux faits) naquit à Constance; ainsi que veut Scafnabourg, ou, suyuant la commune opinion, à Ingelheim: Palais basti sur le Rhin. Or le partage de ces freres acheué, Carloman ramene son armée en Allemagne: laquelle semblablement à la suscitation de Thiebaut Duc de Suaube, fils de Godefroy, chassé par Martel, auoit quitté l'obeissance des François, durãt la guerre d'Aquitaine. A ceste cause, les freres passerent le Rhin auec l'armée: & vindrent asseoir leur camp sur la riuiere...... où ils seiournerent si longuement, qu'ils contraignirent les Allemans de se sousmettre en leur obeyssance: & les payer des deuoirs accoustumez. La plus part des grãdes affaires de ces Princes, estoient lors gouuernées par Vnefrid, depuis nõmé Boniface; fait Euesque de Mayence. Lequel natif d'Angleterre, aupres de Lõdres, auoit esté nourri à Rome, & de là enuoyé en Allemagne, prescher: comme vn homme ardent du zele de la religion Chrestienne, à l'heure bien alterée en ces païs là, pour les guerres de deça. Cestui-cy ayant escrit au Pape Zacharie, qu'il y auoit 80. ans que les François n'auoient tenu Concile, & ne sçauoient en quoi consistoit l'estat de Prestrise (si est-ce que cy dessus i'ay monstré que Martel auoit tenu vn Parlemẽt pour se faire declarer Prince, & ceste assemblée, ou *placitum* s'appelloit encores Synode: car l'on y parloit aussi des choses Ecclesiastiques) & que les Eueschez estoiẽt occupez par gens laics auaricieux, ou clercs adulteres (car ainsi appelloit-ils les Prestres mariez) fut cause qu'à son pourchas, Carloman le vingtiesme d'Auril de l'an sept cens quarante deux, fit assembler vn Sane, auquel furent conclutes plusieurs ordonnances Ecclesiastiques: les articles duquel Sane se trouuent imprimez auec les autres Conciles: où l'on peut voir la puissance que les Maires du Palais auoient ja vsurpée tant sur les Rois, que sur les Euesques. Car celuy d'Austrazie, ordonne en son nom des choses Ecclesiastiques; prenant ce tiltre: Ie Carloman Duc, & Prince des François; auec le conseil des seruiteurs de Dieu, Princes & Euesques de mon Royaume, & ce, sans

L'an de Iesus Christ.

faire aucune mention du Roy Childeric. Ce qui tesmoigne ou du mespris du Roy lors regnant, ou de l'ambition des Maires, se preparans le chemin à la Royauté, par la conniuence mesmes des Euesques & Seigneurs François, qui leur souffroient prendre tel tiltre, viuant encor leur Roy legitime. Si ce n'est que ce tiltre ait esté adiousté par quelque malicieux ignorant. Pepin en fit aussi tenir vn à Soissõs, le deuxiesme de Mars, & deuxiesme du Roy Childeric: qui porte aussi des ordonnances pour reformer l'Eglise, & entr'autres: Que tous les ans se feroient des assemblées. Ce Concile est semblablement imprimé, & cotté sous l'an sept cens quarante quatre, & toutesfois mal, si Childeric a esté fait Roy deuant le trespas de Charles Martel: & ce Prince est mort l'an sept cens quarante & vn: tant il y a d'incertitude aux dattes de ce temps là. Mais par l'aduis de Boniface (qui dit que l'on n'auoit tenu Concile en France depuis quatre-vingts ans) l'on peut soupçonner, cela estre aduenu par la tyrannie d'Ebrouin, & de Charles: qui ne souffroient les François s'assembler comme deuant, aux Conciles, Sanes, & plaids generaux: desdaignans (possible) les Euesques, Comtes & autres nobles Seigneurs (intimidez par le malheur de sainct Liger & son frere, de Robert de Rheims, Eucher & Hermenfroy) se trouuer en telles compagnies, où le Maire faisoit passer toutes choses par son aduis: car lon peut ainsi interpreter ceste plainte de Boniface.

744.

CHAP. XXII.

Odillon espouse Hiltrude contre le gré de Carloman & Pepin ses freres, qui luy vont faire la guerre en Bauieres, puis s'accordent auec luy. La vont faire aux Sesnes. Carloman se rend Moyne. Pepin contraint les Sesnes de payer tribut aux François comme du temps du Roy Clotaire. Griffon mis hors de prison, commence la guerre. Il est fait Duc de Denthelen. S'enfuit en Gascongne. Euesque soustenant qu'il y auoit des Antipodes est chassé comme fauteur d'vne opinion reprouuée. Abus Romains.

SVANICHILDE n'auoit pas seulement animé Griffon à faire la guerre à ses freres, mais encores desbauché Iltrude, aussi fille de Martel. De sorte, qu'auec l'ayde d'aucuns de sa faction, elle passa le Rhin, & se retira vers Odillon Duc de Bauieres, qui l'espousa. Ce Duc auoit esté nourri en la cour de Charles Martel: & tenoit de grandes terres en Germanie. Car il commandoit à Suitger, Prince des Allemans habitans le quartier de Bauieres autrement appellé *Noricum*, qu'Auentin pense estre Nordgé, ou Nare. Et pource qu'il auoit vaincu Landtfrid & Thedoald, ou Thiebaut Duc de Suaube, voyant le mauuais gouuernement de Childeric, il prit le nom de Roy de Bauieres, sans craindre la puissance des

Maires du Palais François. Dont Carloman & Pepin aduertis, l'an sept cens *L'an de* quarante trois, ils assemblerent leur armée: & entrans en Bauieres, planterent *Iesus* leur camp sur la riuiere de Lech, où ils demeurerent quinze iours: Mais les *Christ* François impatiens, picquez aussi des iniures & reproches que les ennemis 743. leur disoient, ayans descouuert vn passage duquel on ne se doutoit point, à cause des paluds, ou deserts, peu ou point frequentez, diuiserent leur armée: à fin qu'vne partie campée deuant les ennemis, les tinst suspens: puis auec le reste, heureusement ils trauerserent la riuiere, chargeans de nuict Odillon; lequel surpris, & voyant la desconfiture des siens, s'enfuit outre ladite riuiere: mais combien que le champ demeurast aux François, ce ne fut toutesfois sans grand meurdre des leurs; ce qui donna occasion aux Maires d'entendre à la paix; en l'an sept cens quarante quatre, & laisser à Odillon leur sœur pour fem- 744. me, en renonçant par luy au tiltre de Roy de Bauieres. Qui est vne euidente marque de l'ambition de ses Princes: qui plus aisément endurerent vne iniure domestique (si grande & outrageuse qu'vn rauissement de leur sœur) que souffrir vn autre empieter sur l'honneur que ja ils auoient deuoré par fantasie. Carloman donc asseuré de ce costé là, mene son armée contre les Sesnes; & prit vn chasteau nommé Hersibourg, auec Theodore seigneur de la place: & mit en sa puissance tout le pays voisin. Mais ayant depuis laissé aller Theodore sur sa foy, il ne la garda gueres. Ce qui fut cause, que l'an sept cens qua- 745. rante cinq les freres retournerent en Saxe: & prindrent vn chasteau auec le sieur nommé Thierry: qui peut estre celuy, qui l'an precedent auoit esté rennoyé sur sa foy: car Thierry, Theodoric, & Theodoald signifient Dieu-donné, aussi bien que Theodore. L'an sept cens quarante six, le mesme Carloman 746. ayant declaré à son frere qu'il auoit desir de renoncer au monde, & se rendre Moyne, rompit les entreprises de guerre de ceste année, estant Pepin empesché à ordonner l'equippage & train qui deuoit accompaigner son frere, & luy apprester des meubles & presens honnorables. Toutesfois, Sigebert dit, qu'en cet an Pepin vainquit Thiebaut, fils du Duc Godefroy, le Duché duquel il retint: mais qui n'estant point nommé, semble par la Chronique de Bourgongne auoir esté celuy de Saxe, & que ce Duc s'appelloit Thierry. Ce neantmoins, Auentin dit que c'estoit celuy de Suaube: & il y a bien autant d'apparence, que ce fust celuy de Frize: veu que les Annales du Moyne de Sainct Benoist, commençans l'an sept cens quarante & vn, & finissans au huict cens quatre-vingts, disent, que le Duc Thierry fut pris l'an sept cens quarante. Mais celles qui commencent l'an sept cens quinze, & finissent huict cens quatre vingts trois, tesmoignent que Carloman ceste année sept cens quarãte six, appaisa la rebellion des Allemans, apres en auoir chastié aucuns. Ces Annales me seruiront doresnauant de fondement à rapporter les faicts, auec celles de Sainct Martial de Lymoges, & de Sainct Cibar d'Angoulesme, sur lesquelles il semble que ledit Autheur des premieres Annales, ait composé les siennes: comme aussi Reginon auoit pris vne partie de ce qu'il a escrit de ce temps. Ainsi donc, la deuotion continuant à Carloman, l'an sept cens 747. quarante & sept, il mit son Royaume és mains de Pepin son frere, auec Dreux

L'an de Iesus Christ.

son fils, Chose merueilleuse qu'vn pere Roy (ainsi que l'appellent aucuns Autheurs) laisse vn fils legitime, sans stipulation d'estre aduancé à la Royauté, ou gouuernement. Où nous deuons remarquer vne rare modestie en Carloman: & que lors il ne songeoit pas d'estre Roy, comme fit Pepin son frere. Carloman donc estant venu prier Dieu au Sepulchre des Apostres sainct Pierre & sainct Paul, il y offrit de beaux dons, & voulut estre fait Clerc par la main du Pape, prenant depuis l'habit de Moyne pour viure au monastere qu'il fit bastir au mont de Soracte, auiourd'huy nommé Mont Sainct Sil, à cause qu'il auoit esté fondé en l'honneur de ce Sainct. Lequel lieu encores il abandonna: fasché de ce que les François venans à Rome, ne se pouuoient garder de le visiter, & saluër comme leur Seigneur, l'empeschans de iouyr de la solitude qu'il cherchoit. Pour de laquelle vser d'auantage, & euiter les occasions qui l'eussent peu destourner de la contemplation qu'il cherchoit, il se retira au monastere de sainct Benoist, fondé au Mont-Cassin: où il demeura en si grande humilité, qu'vn iour il souffrit d'estre battu du Cuisinier, si vous croyez Reginon: qui (possible) le dit pour retenir l'orgueil des Moynes de son cloistre de Prom, trop outrecuidez de leur noblesse. Ceste renonciation accreut grandement la puissance de Pepin, qui par ce moyen reünit toutes les forces de France: & l'année mesme s'en ayda contre les Sesnes, cherchãs à recouurer leur liberté: mais il les preuint. Et combien qu'ils eussent à leur secours les Rois de Frize & des Vvinides, toutesfois quãd ils virent mettre le feu en leur pays, tuer ou emmener leurs gens prisonniers, ils demanderent la paix, & se sousmirent à l'obeïssance des François, ainsi qu'au precedent: payans le tribut accoustumé du tẽps du Roy Clotaire, & lequel ils promirent continuer. Mesmes vne partie d'eux recógnoissant leur foiblesse, & n'auoir moyen de resister, receurent le S. Baptesme. C'est merueille, que Vigile Euesque de Salzbourg, ayant soustenu qu'il y auoit des Antipodes, pour vne si legere cause fut ceste année tenu comme heretique; à la poursuitte de Boniface Archeuesque de Mayence (qui cuidoit que Sainct Augustin n'eut failly en cest endroit) lequel depuis par le commandement de Zacharie, le feit deposer de son Eueſché, comme autheur d'vne peruerse doctrine: tant ce siecle estoit ignorant des Mathematiques & de la Geografie. De sorte, qu'il ne faut pas s'esmerueiller si plusieurs superstitions se meslerent lors parmy nos François. Certainement ce Boniface aduança grandement l'authorité Papale. Car se disant Vicaire des Euesques de Rome, il fut leur Legat: & poursuyuit d'autres Prelats comme rebelles à sa propre authorité; sous ombre qu'ils l'appelloient prescheur & autheur de mensonge, ne voulans plusieurs de deça les monts, se sousmettre aux commandemens & traditions de l'Eglise Romaine, qu'ils estimoiẽt superstitieuses & sans fondemẽt de la parole de Dieu: principalemẽt en l'adoration des images, mariage de prestres & autres nouuelles ceremonies, ou decrets Ecclesiastiques: qui engendrerẽt plusieurs abus. Carloman auant que partir, pour descharger sa conscience (ainsi qu'il est croyable) auoit eslargi Griffon son frere (iaçoit qu'il se trouue des Autheurs qui disent qu'il eschappa de sa prison) lequel ne voulãt pas viure suiect de Pepin, encores qu'il le traitast honnorablement, luy ayant donné

le

le Duché d'Anthelen, ou d'Austrasie (ce disent des liures) il se retira en Saxe, *L'An de*
accompagné d'aucuns François, desireux de choses nouuelles; où il amassa vne *Iesus*
armee: auec laquelle l'an sept cens quarante huit, il vint camper sur la riuiere *Christ.*
Ouacre, en vn lieu nommé Orchain. Pepin se mit semblablement aux champs, 748.
& passant par Turinge, s'arresta sur ladite riuiere en vn lieu nommé Scaninge, toutesfois, il n'y eut rencontre, ne bataille dõnee; car des gẽs se meirent en deuoir de les appointer. Et apres que les freres eurẽt parlemẽté ensemble, les armees retournerẽt d'où elles estoient venuës. Mesmes Griffon aussi peu asseuré en la foy des Sesnes que des François, se retira en Bauieres: où Snither & Lãdtfrit Ducs d'Allemagne le vindrent trouuer, auec plusieurs seigneurs de France, par le moyen desquels il print Hiltrude sa sœur, auec Tassillon son fils, & tout le Duché de Bauieres: contraignant leurs sujets de luy faire obeyssance, & sermẽt de fidelité: car vne partie du peuple luy portoit affection à cause de sa mere natifue du païs. Ces nouuelles rapportees à Pepin, tout aussi tost il assemble
vne armee, & l'an sept cens quarante neuf, vint en Bauieres, où il fit prisonnier 749.
Griffon, Landtfrid & ceux de leur suite: remettant Odillon, ou Tassillon (car ie trouue ces deux noms) en son Duché. Ce fait, il retourne en France; amenant auec soy Griffon: auquel, comme s'il eust esté Duc, il donna en Vvestrie douze Comtez, au pays qui est entre Seine & Oise, que Paul Emil deuine auoir esté le Duché d'Enthelen, duquel cy-dessus nous auons parlé. Mais ce Prince
remuant & volage, ne peut demeurer en paix: & l'an sept cens cinquante, prit 750.
la fuite vers Gaifier, & Hunault Ducs d'Aquitaine. Ie veus icy aduertir les Lecteurs, que lon trouue volontiers en l'escriture des liures anciens, vn V pour vn G: ainsi que celuy de Vaifier, pour Gaifier: Guillaume, pour Vvillaume: & aux Allemans, vn T. pour D: comme Lantfrit, pour Landtfrid: vn P pour B: comme Paderbron, pour Baderpron: pour V vne F: comme Volrad, pour Folrad; afin que ceux qui rencontreront ces noms diuersement escrits, ne croient que ce soient d'autres personnes.

CHAP. XXIII.

François enuoyent à Rome demander conseil pour deposer Childeric leur Roy insensé. Estat des Rois François de ce temps. La responce de Zacharie Pape. Deposition de Childeric Roy.

CE pendant, la reputation de la valeur de Pepin croissant tous les iours; luy mesmes n'oublioit pas à se mõstrer digne d'absoluement cõmander en France. Mais quand il venoit à considerer que le nom de Roy estoit si venerable en la personne de qui que ce fust, il ne pouuoit entrer en son esprit, que les François qui souloiẽt adorer leur Roy presque comme Dieu, en voulussent priuer vn de la race de Clouis, & ne cuidoit pas y paruenir, iaçoit que plusieurs fussent marris de le voir degenerer de la vertu de ses ancestres; suiure le vice, estre yurongne, & de lasche courage; sans amour

L'an de I'sus Christ. enuers son peuple mangé & pillé de leuees de deniers, & passages de gensdarmes: l'ordre Ecclesiastique & de la Iustice corrõpus par faute de garder les anciennes loix, & que ia ils auoient souffert neuf tels maistres, issus de la mesme famille; aussi negligens de l'authorité Royalle. Aucuns adioustent, qu'ils cuidoient mal faire de laisser vn homme lasche, seoir en la chaire honoree par tant
» de vaillants Princes: & qu'ayans ja declaré Pepin Duc des François, il ne falloit
» (veu sa suffisance) que le pouuoir d'vn si grand Royaume tõbast en autre main
» que d'vn qui le sceust entretenir. Car il valoit mieux (ce disoient-ils) eslire Roy
» quelqu'vn approchant de la vertu des anciens, qu'ayant égard à la race, se ren-
» dre à iamais esclaues de ceux d'vne mesme famille; mais indignes de telle suc-
» cession par leur insuffisance. Et toutesfois, aucuns Autheurs disent, que c'estoit contre le vouloir de Pepin, & qu'il faisoit conscience (s'il s'en trouue en ambition) de chasser celuy à qui il auoit ja presté fermẽt de fidelité. Ainsi les peuples Frãçois de lõgue main battus des plaintes susdites trop veritables, mais auantcoureuses d'infidelité, assemblerent vn Parlemẽt l'an susdit sept cens cinquante: auquel furent esleus Bouchard Euesque de Vvirtzbourg, ou Richard Euesque de Bourges, & Folrad (que les anciennes Chroniques nomment Fourre) Lombard de nation, & Chappelain de Pepin, qui l'auoit fait Abbé de S. Denis
» pres Paris, pour aller à Rome vers le Pape Zacharie; sçauoir s'il estoit bon &
» raisonnable, que les Rois de France (qui pour leur folie & petit entendement
» n'auoient cognoissance des affaires du Royaume, ains se tenoient tous aises dãs
» leurs Palais) deuoient estre appellez Rois: ou celuy qui portoit tout le fais du soin des affaires du Royaume. Il est tres-certain, que la cõdition des Rois François lors regnans, estoit bien miserable. Car jaçoit que les lettres, chartes & monnoyes portassent leur nom, les richesses & l'auctorité se voyoiẽt en la disposition des Maires du Palais, qui commandoient par tout: sans que les Roys eussent autre chose que le nom, & la charge de laisser croistre le poil de leurs cheueux estẽdus sur leurs espaules, & celuy de leurs barbes (qui leur venoit sur le pis) tressez & galonnez (c'est à dire liez de Ribans à boutons d'or, possible à la façon des Rois de Perse) se presentans vne fois l'an au peuple, haut assis en vne chaire, pour luy respõdre: ainsi que le plus souuẽt il leur estoit enioint de prononcer: & ne iouyssans ces Rois imaginaires, d'autres biens que de l'Estat qui leur estoit baillé pour leur viure, auec vne petite terre ou village, pour nourrir ce peu de seruiteurs domestiques qu'ils auoient. Aussi Eginart, qui a escrit la vie de Charles le Grand, voulant representer le mespris de ces Rois, dit: que s'il leur conuenoit aller quelque part, ils estoient montez en vn chariot trainé par des Bœufs: ce que les Sicambriens tenoient encores des Cimbres, ainsi qu'on veut dire: & ie suis bien d'aduis, qu'en ce temps là ce n'estoit pas ignominie, comme auons cy-dessus monstré. Ces Rois venoient donc en tel equipage au Parlement general, tenu tous les ans le premier iour de May, saluans, & estans saluëz de chacun, en la façon accoustumee: & vn autre Autheur adiouste, receuant les dons annuellement presentez par le peuple. Là se trouuoit le Maire du Palais, lequel aduertissoit l'assemblee de ce qui se deuoit faire le reste de l'annee: puis les Rois retournoient en leur Palais comme deuant, pour se donner

du bontẽps iusques à l'autre mois de May. Quãt au reste des affaires du Roiaume, tant du dedans que du dehors, elles s'expedioient par les Maires du Palais: l'estat desquels lors de l'Ambassade, Pepin tenoit. De sorte, qu'il luy fut bien aisé de faire deputer ceux cy, & les charger de dire ce qu'il voulut: estant la plus part des suiets de la Couronne Françoise, gaignez par les biensfaits des Maires: qui aux despens de l'Eglise (despouillee des dixmes & autres cõmoditez, dont Charles Martel enrichit les siens) de longue main auoient aduancé & recompensé leurs partisans. Mais pour oster le blasme du pariure, & de l'infidelité enuers le Roy (leur naturel Seigneur) ie croy bien qu'ils aduiserent d'enuoyer au Pape, l'auctorité duquel estoit lors bien grande. Zacharie (cõme i'ay dit) tenoit en ce temps le siege de Rome, aussi peu affectionné aux Empereurs (que nagueres les Gregoire deux & troisiesme auoiẽt excommuniez) à sçauoir Leon & Constantin ses fils, pour auoir rompu les images des temples: aians les Papes souffert tuer les officiers qu'ils tenoient à Rome. A ceste cause, il est croyable que Pepin, & ses Conseillers, plus volontiers rechercherent les Papes Romains: qui par ce preiugé contre lesdits Empereurs, ne faudroient d'approuuer sa felonnie: Aussi les Ambassadeurs François venus à Rome, aians remonstré leur necessité, Zacharie apres auoir eu l'aduis des principaux seigneurs Romains, assemblez pour satisfaire à la consultation des François (mais sans ouyr le miserable Childeric, n'autre pour luy: car qui eust osé plaider contre vn si puissant aduersaire que Pepin?) l'an sept cens cinquante & vn; 751.
respondit aux Ambassadeurs: Qu'il apparoissoit par l'Escriture saincte, que le peuple d'Israël s'estoit osté de l'obeyssance d'vn Roy lasche, & qui mesprisant le conseil des gens de bien & sages, ne s'adonnoit qu'à ses plaisirs & voluptez; s'eslisant de leur corps vn homme vertueux pour les gouuerner. Que les Royaumes & souueraines puissances, venoyent de Dieu: & les Roys n'estoyent que ses ministres: ja soit que le peuple les esleust, pour accomplir la volonté du grand Roy & maistre vniuersel, & non pour faire par ses Lieutenans, toutes choses à leur appetit. Que cestuy-là estoit vrayement Roy, qui gouuernoit son peuple selon le commandement de Dieu, luy monstrant le chemin de bien faire, comme il est tenu pour l'honneur receu de luy. Car il reçoit du peuple toutes ses richesses, gloire & auctorité; & puis qu'il la fait, il est aussi en sa puissance & liberté de le destruire. A ceste cause, les François pouuoyent mettre hors cest homme inutile, & choisir vn autre pour les conduire, & sagement gouuerner leurs affaires, tant dedans que dehors le Royaume. C'est le sommaire de la responsе, & lettre que le Pape bailla aux Ambassadeurs, & que Auentin dit estre dattee du xxiij. de l'Empire de Constantin: la cinquiesme Indiction, & l'an de Iesus Christ, sept cens cinquante deux. Toutesfois la plus part de nos Autheurs disent, que ce fut en sept cens cinquante, que Pepin fut éleu Roi. Mais il est possible, que la deliberatiõ d'enuoyer à Rome fut en vn an; la responsе l'autre d'apres: & l'election l'an suyuant: estant certain, qu'il faut du temps à conduire telles entreprises. Aussi le Pape adiousta, qu'il estoit d'aduis; afin de ne rompre l'ordre de la succession, & pour euiter aux troubles qui

L'an de Iesus Christ. eussent peu naistre de si grand changement, d'eslire Pepin allié de la maison Royale: car (ainsi que i'ay dit) il venoit d'Arnoul (si vous croyez les Autheurs du temps) de maniere que les François se couurans aucunemẽt de telle allian-
751. ce, deposerent ce pauure Childeric, l'an sept cens cinquante vn, le faisans tondre moine à Luxeu: d'où (comme dit Auentin) ayant esté tiré, & donné en garde à Odillon Duc de Bauieres (qui auoit practiqué enuers les François sa deposition) il fut par luy mené au monastere de sainct Himeran de Ratisbonne, & Giselle sa femme voilee en celuy de Conchilia. Lors vne partie des François assemblez audit an sept cens cinquante vn, esleut Pepin fils de Charles Martel, Maire du Palais, Prince sans aucun doute, digne de la Royauté.

CHAP. XXIIII.

Remonstrance aux Rois de ne laisser manier leur estat par autruy, & ne continuer les grands offices de Pere en fils.

IE cuidoy' icy finir ce volume, quand l'inique exemple de ceste degradation, m'a contrainct d'aduertir les Roys & Princes souuerains, de ne se desborder tellement aux vices & à l'oisiueté, qu'ils en viennent à perdre la reputation, & puis leur auctorité. Car il n'y a chose qui rende plus mesprisables les Roys, que de les voir (eux qui doiuent estre moderateurs & obseruateurs des Loix) estre ceux qui premiers les rompent. Et ne faut qu'ils se pensent exempts d'icelles, pour les auoir commandé de plublier, d'autant qu'eux mesmes sont sujets de Dieu. La souueraine puissance, & auctorité duquel, nous est representee par les Rois, qui tiennent sa place, en faisant iustice au peuple qui leur est commis. Que si les mesmes Roys, ne peuuent estre contraints par les Iuges ordinaires qu'ils ont establis, Dieu suscite des hommes (bien souuent de leur peuple mesme) qui pour punition les chassent de leurs thrones: & à bon droit, veu qu'ils ne les tiennent que par emprunt. Car si lon regarde l'origine des Royaumes legitimement establis, il se trouuera que iadis les hommes faschez d'vne insolente liberté, ou pressez de forces estranges, ont choisi & receu pour gouuerneurs les plus sages, les plus forts ou les plus vaillãs d'entr'eux: Et que nature, ou la necessité, nous fait eslire des Roys, ou superieurs: voire que le commencement de regner, tousiours ne proceda pas de grandes richesses ou d'ambition, ains d'innocence & de modestie: Que les premiers hommes iadis obeirẽt aux chefs de leurs maisons, & que ceux qui les premiers furent esleus Rois, estoient les plus vertueux, ou les plus robustes pour defendre ceux qui se sousmirent à eux. Aussi tels Rois, se contentans des terres à eux donnees pour leur entretenement, employerent toute leur force & vertu, à la defence de leurs suiets, ou à leur faire droit sur leurs plaintes: & pour lesquels bien souuent, ils exposoient leur vie. Car lors on ne regarda de quel lieu ce Roy estoit venu: n'y ayant point encores de distinction de Noblesse; ainsi

qu'assez plaisamment dit Iean de Meung, nostre Ennius François, parlant au Roman de la Rose, de l'eslection des premiers Rois. *L'an de Iesus Christ.*

Vn grand vilain entre eux esleurent,
Le plus corsu de quants qu'ils furent,
Le plus ossu & le ✠ *grigneur:*
Et le firent Prince & Seigneur.

✠ Du Latin grandior.

Mesmes Homere, appelle Agamemnon Pasteur du peuple, comme aussi le Psalmiste son Roy d'Iraël: pour monstrer leur charge & office. Il ne faut donc aucunement douter, que la prudence, modestie & vaillance approuuee par les plus gens de bien, n'ait esleué au thrône Royal, ceux qui premier furent choisis, & non pas la brigue ou voix mendiee entre le peuple bas. Mais depuis, conuoitise, auarice & multiplication de seigneuries, furent cause d'engendrer en ces Princes, vn appetit de gloire, y estans volontiers les ieunes Seigneurs, poussez par la flaterie des mauuais courtisãs, qui font leur profit des entreprises de leurs maistres. Et toutesfois, quelque establissement de Roy qui iamais se soit fait(i'entens aux legitimes Royaumes, & non pas de ceux qui sont cõquis à l'espee, car tels Rois conquerans sous couleur de droit de victoire, peuuent dire qu'il leur est loisible traitter leurs suiets vaincus, ainsi qu'il leur plaira) ç'a tousiours esté apres l'auoir fait iurer certaines loix, & la conseruation d'icelles. Si donc eux, ou leurs successeurs (qui sont obligez aux faits de ceux qui leur ont laissé la Couronne) se departent de leur serment, il semble n'estre raisonnable, qu'ils iouyssent du contract passé entr'eux & leur peuple: n'estant croyable, que si les esleus eussent refusé de iurer ces loix, on les eust assis au thrône Royal. Or ce n'est de merueille, si Pepin fut lors choisi, veu son pouuoir, & le maniement des affaires, de si longue main hereditaire en sa maison: auec ce qu'il estoit allié de la famille Royalle. Car il eust esté bien dangereux, d'y mettre vn autre plus foible que luy: pour le debat & partialité qui s'en fussent suiuis. Auec ce que lon peut dire, que les François ont tousiours cherché vn Roy de leur nation & pays: comme il se trouuera par les discours de nos Antiquitez. Ioint le tesmoignage de Foulques Archeuesque de Rheims, duquel cy apres ie m'aideray en la vie de Charles le Simple, sur vn exemple approchãt de cestui-cy. Les François donc n'esleurent Pepin par le commandemẽt du Pape: afin qu'on n'allegue l'ordõnance Decretale de Boniface huitiesme, Pape: Ains pource que defaillant en Frãce la race masculine de Faramond, ou de Meroüee, Pepin se trouua le plus proche allié de la maison Royalle, ou le plus fort. De maniere, que l'authorité, ou conseil Papal, n'a seruy qu'à deslier nos anciens du serment, duquel ces bonnes gens du temps passé cuidoient estre quites par son absolution: qu'ils iugeoient deuoir estre plus forte que celle de leurs Euesques: lesquels (possible) ne la voulurent donner de leur authorité: aymans mieux les renuoyer aux Papes Romains, qui nagueres auoiẽt excommunié Leon Empereur (ainsi que i'ay dit) defendans de luy payer tribut. Et d'autant que qui sçait faire vn pot, fait bien vne poisle (ce dit le commun prouerbe) ils pouuoient aussi conseiller de faire vn autre Roy en France, puis que les mesmes Papes refusoient d'obeyr à l'Empereur leur naturel Seigneur, lors estimé l'œil du

L'an de Iesus Christ.

monde, pour son grand pouuoir. Mais quant à moy, ie ne croy pas qu'aucun Ecclesiastique ait puissance, de deslier vn sujet du serment qui l'oblige à son Prince. Et encores moins le Pape vn Roy de France, qui tient son esta[illegible] Dieu seul, & est en son pays plus que l'Empereur au sien, puis que le Pape a esté cause de la separation, qui du temps de Charlemagne, se fit de l'Empire Oriental & de l'Occidental. Ce qu'il monstre bien aux Empereurs éleus en Germanie, ne les appellant que Rois, auant qu'ils ayent pris la Courõne Imperialle de ses mains, ou celle de ses Legats. Si est-ce que Iesus Christ a dit, Mon Royaume n'est point de ce monde: & S. Paul, Obeyssez à vos Princes, encores qu'ils soiẽt fascheux. Mesmes lon doit tenir pour certain iugement, que les peuples (voire libres) apres l'eslectiõ & serment fait à leur nouueau Roi, se despouillẽt de toute la puissance qu'ils souloient auoir auant l'eslection par eux faite. Car s'ils retenoient encores le pouuoir de chasser les Roys, par eux esleuz, il n'y auroit point de Royauté asseuree: & au premier mouuement des ambitieux, tous les iours il faudroit recommencer de nouuelles élections. La fetardise donc des Rois Merouingiés continuee par tant d'annees, ayda (plus que les raisons susdites) à Pepin, & ses predecesseurs, pour gaigner la faueur du peuple, quand les Rois mal-aduisez, se reposans sur la vaillance & bonne conduitte d'aucuns de leurs Maires, peu à peu abandonnerent le trauail des armes, & la conduite des armees en personne, pour iouyr dãs leur Palais, des aises & plaisirs qui accompagnent la Royauté: ne regardãs, que ces Lieutenãs generaux se payoient bien de leurs peines, puis qu'ils auoient si grande puissance, & leurs maistres si peu de iugement, qu'ils laissoient aux Maires pouruoir à tous officiers, capitaineries, & charges de cõsequence: de sorte, qu'au bout du tẽps, il ne se trouua plus aucun qui eust esté fait de la main du Roy (cõme lon dit communémẽt) pour l'ayder au besoin. Et c'est vn precepte courtisan, que si vn maistre est si sot, que de bailler l'ẽtier gouuernemẽt de ses affaires à quelqu'vn, d'en oster tellemẽt la conoissance à ce brutal seigneur, que d'oresnauãt il ne se puisse passer de ce grãd & anciẽ, mais trop dãgereux seruiteur. Il est vray, que les Rois, plus que les autres hommes priuez, sont empeschez à cognoistre de qui ils se doiuẽt seruir en leurs affaires de consequẽce: car (ainsi que disoit l'Empereur Dioclețiã) cinq ou six courtisans enueloperõt le Prince, ne faisans qu'vne teste en vn chaperõ; tellement que le Roy qui ne peut estre par tout, ou voir la plus part de ses affaires que par autruy, bien souuẽt sera pipé & vẽdu, quelque bon & aduisé qu'il puisse estre, s'il n'a la discretion de choisir des gẽs de bien, & qui aimẽt son hõneur: pource que la pluspart de ceux qui se tiennẽt pres des Rois, faisans plus d'estat de s'enrichir que de seruir au public, taschent à descouurir l'affection des Princes, & leur cõplaire à tort, ou à droit: de maniere, qu'il faut que le mal vienne à estre bien grand, & presque hors de remede, quãd on le descouure aux Princes. Que si quelquesfois ils se resueillent pour entendre à leurs affaires, on leur rẽd des comptes si broüillez, qu'ils n'en peuuẽt sortir: & bien souuẽt, sont en danger (s'ils se monstrent trop actifs & vigilans) de redormir vn perpetuel somme. Il faut donc que les Rois qui veulent euiter le mal de Childeric, cognoissent les affaires de leur Royaume, assistent aux principales deliberations d'icelles, voire

bien souuent aux audiēces de la Iustice: la distribution égale de laquelle, gaigne merueilleusement le cœur des sujets, qui par là sont garentis de l'oppression des grands: lesquels ne voulans point eux-mesmes garder l'equité, apres auoir de longue main sappé & miné (par maniere de dire) la reputation des Rois, par bruits faux ou vrays semez entre le peuple, de la mauuaise nourriture, insuffisance, ou couardise, de ceux qui regnent, ordinairement ne prennēt autre couuerture que la denegation de Iustice, charges de tailles & imposts extraordinaires, qu'eux-mesmes auront conseillez ou pratiquez, pour s'enrichir par telles extraordinaires impositions: & faire esleuer les sujets contre leurs anciens Rois & Magistrats souuerains. Mais les Rois doiuent sçauoir, que ceste audace des grands leur vient de la continuation des estats, que leurs enfans cuident leur estre deuë par droit successif, comme s'ils estoient aussi heritiers de la vertu de leurs peres, qui premiers ont apporté les grādes dignitez & charges en leur maison. Et pource les Rois qui voudront s'asseurer, doiuent tenir pour regle fondamentale de leur puissance: de ne laisser enuieillir aux grandes charges vne maison: ains les communiquer aux autres familles, selon le merite & sagesse des Gentils-hommes de nom. Car outre que c'est la raison d'honorer la vertu de plusieurs nobles (& principalement en France, où lon peut dire que la Noblesse est le bras dextre du Roy) tel entreject sera esuanuoyr les mauuaises praticques de ces officiers continuez: & asseureront l'authorité du Roy; que chacun en aymera dauantage, voyant que la parēté, ne la faueur de Cour, n'auront plus de lieu, & les grands estats & charges estre distribuez comme par tour, à ceux qui en seront capables. Aussi le Roy, quand il en sera besoin, se mōstrera luy-mesme sage & hardy en guerre, afin de tenir les siens & ses ennemis en crainte. Et pour conclusion de ce volume, ie rediray (& vous l'excuserez pource que ie le veux si ie le puis ficher dans l'esprit des Roys) que la cōtinuation des charges & magistrats en mesme famille & comme par heritage, a esté cause de la ruine des Merouingiés, aussi bien qu'elle auoit esté des Romains, & le sera de tous Princes nonchalans de faire Iustice, mais encores plustost, de ceux qui ne voulans entendre leurs affaires que par les aureilles d'autruy, mespriseront l'honneur de Dieu, enfraindront les anciēnes loix de leur Royaume, & ne tiendront compte d'estre, ou rarement assisteront aux audiences de leur Iustice. Ce que ie ramentoy, non par orgueil, ou entreprise sur les Royales majestez, ains comme pour vn aduertissement general à tous Rois & Princes souuerains. Car inutilement tant d'histoires seroient publiees, si lon n'y trouuoit des preceptes pour regner, & gouuerner les grands estats & republiques. Priāt le Lecteur excuser ce long discours, que tout expres i'ay mis à la fin d'vn volume, pour encores moins l'ennuyer, que s'il eust esté entrejecté dans vn des autres liures de ces Antiquitez, & en autre endroit moins à propos.

L'an de Iesus Christ.

Fin du Cinquiesme Liure & premier Volume des Antiquitez Gauloises & Françoises.

SECOND VOLVME DES ANTIQVITEZ FRANCOISES DV SIEVR PRESIDENT FAVCHET.

PREMIERE PARTIE OV FLEVR DE LA MAISON DE CHARLEMAIGNE.

CONTENANT LES FAITS DE PEPIN & ses Successeurs depuis l'an 751. iusques à l'an 840. de IESVS CHRIST.





A PARIS,
Par DAVID LE CLERC, ruë Frementel au petit Corbeil.
ET
Chez IEAN DE HEVQVEVILLE, ruë S. Iaques, à la Paix.
M. D C. X.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AV ROY TRES-CHRESTIEN DE FRANCE ET DE NAVARRE, HENRY IIII. DE CE NOM.

SIRE,

Outre que sur la fin de l'an passé presentant à vostre Majesté le premier volume des Antiquitez Gauloises & Frãçoises, ie m'obligé par le commandement que lors il vous pleust me faire, de continuer mon entreprise: La victoire que tout fraischement DIEV vous a donnee, m'a semonds de vous ramenteuoir les faits de Pepin, Charlemaigne, & de Louys le Debonnaire: les plus puissans & dignes d'imiter de tous vos predecesseurs Roys; à prendre leurs faits en general, & en ce qui doit seruir, pour le reglement des grands estats. Afin de faire voir à chacun, comme Dieu par saisons, choisit de grands hommes pour executeurs de ses volontez secrettes: à la honte & ruine des orgueilleux, que vous verrez abaissez & exterminez par ces trois Princes. Monstrant en la personne de Pepin, vne singuliere affection de peuple; bien souuent ministre de la diuine volonté. Vn bon heur tellement accompagner la prudente hardiesse de Charlemaigne qu'il le conduit à ce comble d'honneur, d'auoir r'amené en l'Occident la dignité de l'Empire Romain. En

Louys le Debonnaire, comme la principale occupation des Rois doit estre l'exercice des armes & le maintien de la iustice. Finalement, que la distribution des biens & honneurs doit estre par eux faite à leurs vertueux suiets, selon leurs merites: Si les Princes veulent longuement & en paix entretenir leurs Monarchies. Or ayant (Dieu mercy) V.M. iusques icy fait telle preuue de sa proüesse au recouuremẽt de son Royaume, & encores en ceste conqueste derniere nette de sang. V.M. (vray instrument de la iustice diuine) peut s'approprier les paroles de Cæsar: lequel apres sa victoire contre Farnaces fils de Mitridates Roy de Pont (tant facilement par luy chãssé de son Royaume) parlant de son exploict guerrier, dit; *Je vins, ie le vis, ie vainquis*: Mais vous ainsi que tres-Chrestien adiousterez: Et par la grace de Dieu ie maintiendray le mur qui a esté basty par nature, pour la seureté de la Chrestienté: ainsi que iadis il fut contre les ennemis de ces trois grands Princes, desquels maintenant ie vous presente les gestes: tout asseuré que DIEV vous donnera le bon-heur & prosperité de Charlemaigne, & qu'il fera la grace à quelqu'vn de vos bons suiets, d'escrite partie de vos heroïques faits. Pour mon regard estant ia trop vieil, tant que i'auray pouls & vie au corps, ie demeureray,

De vostre Maiesté tres-humble & tres-affectionné suiect & seruiteur

CLAVDE FAVCHET, nagueres premier President en vostre Cour des Monnoyes.

De Paris ce premier Ianuier, mil six cens vn.



TABLE DES CHAPITRES ET SOMMAIRES DES LIVRES DE LA FLEVR DE LA MAISON de Charlemaigne.

SOMMAIRES DV SIXIESME LIVRE.

SOMMAIRES DV SEPTIESME LIVRE.

SOMMAIRES DV HVICTIESME LIVRE.

FIN.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos Amez & feaux les gens tenans nos Cours de Parlement, Preuost de Paris, Baillifs, Seneschaux, ou leurs Lieutenans, & autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nos chers & bien-amez DAVID LE CLERC & IEAN DE HEVQVEVILLE, nous ont humblement fait remonstrer qu'ils ont recouuré toutes *les œuures & diuers traictez composez par le feu sieur* PRESIDENT FAVCHET, *tant non encores imprimees qu'autres des-ia cy-deuant publiees*, lesquelles toutes-fois ils ont fait reuoir, corriger, suppleér & augmenter sur les escrits & memoires de l'Autheur, desirant pareillement luy faire adiouster des Tables & faire le tout publier & imprimer de nouueau tant conioinctement que separement, pour l'vtilité & commodité du public. Mais ils doutent qu'apres y auoir fait de grands frais, cela ne leur tournast à perte, & qu'ils ne fussent frustrez du fruict de leurs trauaux, s'il ne leur estoit par nous pourueu: nous ayans à ceste fin humblement requis nos lettres en tel cas conuenables: Nous à ces causes auons permis audit le CLERC & HEVQVEVILLE, d'imprimer ou faire imprimer tant conioinctement que separement toutes *les œuures & traictez dudit sieur* FAVCHET, *Antiquitez de la France & autres*, soit qu'elles ayent esté des-ja imprimees cy-deuant, & par la diligence desdits LE CLERC & HEVQVEVILLE, reueuës, corrigees, suppleés & augmentees sur les copies & escrits de l'Auteur, ou autrement & encores nouuellement enrichies de Tables & Indices, soit non encores imprimees. Deffendons à tous autres Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ne distribuer aucun desdits œuures conioinctement ou separemẽt, sans le congé & licence desdits LE CLERC & HEVQVEVILLE, & durant le temps & espace de six ans, sur peine de mil liures d'amende appliquables à leur profit & confisquation de tous lesdits liures. Si vous mandons & enioignõs que du present Priuilege vous ayez à faire iouyr plainement & paisiblement lesdits LE CLERC & HEVQVEVILLE, faisant cesser tous troubles & empeschemens, & proceder contre les contreuenans par les peines & amendes cy-dessus, & voulons estre adiugees sans aucune moderation, & par toutes les voyes & rigueurs de iustice ainsi qu'il appartiendra, Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 26. iour du mois de May, L'an de grace mil six cens dix, & de nostre regne le premier.

Par le Roy en son Conseil

Signé BERNARD



PREMIERE PARTIE DV SECOND VOLVME,

DES ANTIQVITEZ FRANCOISES,

Contenant les faits de Pepin et ses successeurs.

L'an de Iesus Christ. 751.

Le fonce livre a esté pris demẽté de de plusieurs Annales du tẽps, & de deux vies de Charlemagne.

SIXIESME LIVRE, CHAP. I.

Grandeur de la maison de Pepin. Declaré Roy, & couronné par Boniface Archeuesque de Mayence. Qui en aquist le droit de premier Electeur de l'Empire. Pepin fut le premier Roy de France sacré. Sa Genealogie. Remonstrance dudit Boniface audit Pepin, en le Couronnant. Il n'y auoit que les Ecclesiastiques & Nobles qui fussent appellez aux Parlements generaux de France. Pape consent l'eslection de Pepin, pour en tirer secours contre les Lombards. Ebon Archeuesque de Sens mort. Leon fils de Constantin Empereur. Mort du Pape Zacharie. Estienne Pape. Pourquoy les Papes sont portez en chaire.

LA MAISON de Pharamond ou de Merouee, s'est acquise grande reputation, pour auoir en la Gaule planté le Siege Royal des François, attraict au Christianisme ce braue peuple, & par trois cens ans & plus, tenu & accreu son Estat: tant auec la bonne conduite de ses Rois, que la vaillance des Maires de leurs Palais. Celle de qui nous allons parler, sera bien dauantage renommee, estendra plus auant ses limites, & se monstrera plus Religieuse: mesmes il sera plus aisé d'escrire ses faits d'armes & de paix; pour la quantité des autheurs qui ont vescu durant son regne: ou des nouueaux, qui par l'industrie de leurs escrits l'ont agrandie: bien souuent plus iustement, que n'a esté ample la recompense de leurs merites; mal recogneus par les Princes, trop eschars à l'endroit des conseruateurs de leur eternité.

Mais encores que les prochains de l'eslection de Pepin, ayent escrit que la

L'an de Iesus Christ. fetardise des Roys derniers fut cause de leur faire perdre la Couronne & la Seigneurie de leursdits ancestres, il n'est pas incroyable, qu'elle fut aussi aidee & renforcee de la desloyauté de plusieurs de leurs sujets: la mene e desquels se trouue estainte ou couuerte par la longue Seigneurie des Charliens. Ainsi qu'il est aisé à iuger par les comportements des derniers Maires de leurs Pala is, & principalement de Martel, qui mettant la rage a dors des plus courageux Merouingiens, outrageusement poursuiuit Eude, Rainfroy & tous autres, voulans chalenger la dignité de leurs Roys, ou celle mesme, que dés long temps ils tenoient du consentement des Rois legitimes: ne recognoistre cét Austrasien pour seul gouuerneur des Royaumes François. Toutesfois, la vaillance & bonne conduite des trois premiers nouueaux Princes fut telle, que nos peres de ce temps-là n'eurent pas grande occasion de regretter leurs anciens Seigneurs, de trop long-temps anonchalis & perdus en delices. Auec ce que Childeric demeuré seul de la maison Royalle, estoit sans enfans, sans esprit, & sans amis: qui en apparence se deussent soucier, ou luy-mesme se douloir de son des-honneur. Et neátmoins, vous auez veu qu'il fallut encores du temps pour conduire afin vn si lourd changement: tant grande fut la reuerence que nos peres porterent aux descendus de Clouis: & fort le lien, qui les estraignoit à garder la foy promise à vn Roy, quel qu'il fust.

Ainsi donc, apres que l'assemblée de Soissons eut deposé Childeric de la dignité Royalle, Pepin Maire du Palais, fut declaré Roy le premier iour de
751. May, en l'an sept cens cinquante & vn ou deux (car les Autheurs varient) & conduit en la principale Eglise de ladite ville; Il fut oingt & sacré par les mains de Boniface Archeuesque de Mayence, Legat du Pape. Lequel (si nous croyōs Auentin) par cet acte, acquist à ses successeurs au Siege de Mayence, le droict de pouuoir le premier donner leurs voix pour eslire le Seigneur de Germanie, que lon appelle Roy des Romains.

Les Annales d'vn ancien Autheur incogneu, disent nommément, que le couronnement se fit l'an sept cens cinquante deux. Et Auentin allegue la commission du Pape, en date du quatriesme Nouembre, trente-troisiesme de l'Empire de Constantin, & la cinquiesme Indiction: Quatre-vingts ans apres (dict Nangis) que les Maires du Palais eurent empieté le gouuernement de France: Et d'autres en adioustent huict dauantage. Toutesfois l'opinion commune est que Childeric ne regna que neuf ans. Mercator & du Tillet, disent que Pepin fut couronné l'an sept cens cinquante & vn: & cestui-cy adiouste que pour confirmer la translation de la Couronne (qui aysément eust esté enuahie par tyrannique vsurpation) l'authorité de l'Eglise y entreuint: & que les Roys furent sacrez comme au vieil Testament: Ce qui auoit esté negligé par les Merouingiens. Opinion contraire à la commune: & neantmoins veritable à mon aduis. Car jaçoit que Clouis premier fut oingt par sainct Remy: Il est certain que ce fut à son Baptesme, & que ja il estoit tenu pour Roy des François & Gaulois de Belges, vers la Picardie & Flandres. Mesmes Gregoire de Tours ne dit point que nostre premier Roy Chrestien fut couronné: content (ce doit-on croire) du port ja faict de sa personne des-

sus le bouclier : suiuant la façon des Anciens François. Mais Pepin desirant (possible) de se fortifier entre les Chrestiens, de ce qui est dict au cent quatriesme Psalme. *Ne touchez point à mes oingts*, voulut imiter les Roys d'Israël, qui se faisoient oindre pour plus grande dignité, & estre dauantage reuerez du peuple, lequel estimoit Diuine telle Onction, ainsi qu'encores il fait. Comme pour semblable augmentation de dignité, l'auoient fait les derniers Rois de Iudee : voire les Empereurs Romains, desirans estre estimez tres-saincts, prirent l'Estat de grand Pontife, & encores celuy de Tribun du peuple. Car il ne faut douter que Pepin ne cherchast tous les aduantages, pour rendre plus auguste & aggreable l'eslection de sa personne : iusques à mettre en auant qu'il estoit yssu des anciens Rois: afin d'oster l'opinion du peuple: qui sans telle persuasion eut pensé la Couronne estre tombee sur la teste d'vn estranger, puis que les Autheurs de son temps & de ses enfans, tant qu'ils peurent, s'efforcerent de le faire croire : & tirer sa Genealogie de Clouis premier Roi Chrestien. Ainsi que lon voit dans vne vieille Chronique, qui fut de sainct Martial de Limoges, dont il semble que Nangis se soit aidé, & laquelle dict. *L'an de Iesus Christ.*

Que Clouis premier Roy Chrestien, fut pere de Clotaire, pere de Chilperic, pere de Clouis second, qui engendra Dagobert Roy, & Biltide femme d'Ausbert Prince François : (aucuns adioustent descendu de Clojon, autres disent des Romains) tres-noble Seigneur. D'eux sortit Arnoul (auant que d'estre Euesque de Mets) mary de Begge ou Dode, fille de Pepin Maire du Palais d'Austrasie, desquels vint Ansegisille ou Anchise, pere de Pepin le vieil, pere de Charles Martel : dont vint Pepin esleu Roy, & duquel nous entendons parler. L'arbre de la genealogie de ceste maison mis au deuant de ce liure, comprendra plus au long les membres de ceste famille : par aucuns tiree de plus loin, & en ligne venant droit de Faramond premier Roy des François : tant aucuns ont voulu aduãcer l'estoc de Pepin, pour oster l'opinion qu'il fut estrãge de la maison Royalle. Pepin donc declaré Roy du consentement des François, (entendez tousiours par ce mot de François les Nobles : car alors & long temps depuis aucun ne portoit ce nom qu'il ne fust exempt d'impost) commanda aux Euesques de le sacrer & Couronner : ainsi que dict vne Chronique.

I'ay autresfois veu vne Harãgue, qu'vn hõme de sçauoir & de qualité, mais mal affectionné à nos Rois, ainsi qu'il a monstré par effet, m'a dit auoir extrait d'vn tres-ancien liure, laquelle, encore que ie la tienne pour suspecte, ce neantmoins sẽble estre digne d'estre recitee: quãd ce ne seroit que pour admonester les Rois de leur deuoir: Ioint qu'elle s'accorde à l'Epistre du Pape Zacharie, dõt Auẽtin nous a laissé vn eschantillon en ses Annales de Bauieres. Ceste remonstrance ou Harangue, est sous la personne de Boniface : lequel presentant la Couronne à Pepin, luy dit. Que les Gaulois du consentement de tous Estats, par ses mains, posoient ceste Couronne sur sa teste pour marque de sa charge & dignité : & le paroient des despouilles du Roy Childeric, la maison duquel ils ne hayssoient pas, ne la memoire de ses ancestres, ains ses mœurs lasches : aymans & portans honneur à la vertu & lustre de sa race: lesquels si vne fois ils

L'An de Iesus Christ.

apperceuoiét s'esteindre en lui par orgueil, ou se ternir par lascheté; que deuoit il péser que feroient ceux qui auroient à le iuger, ayans ja donné vn tant seuere Arrest contre celuy qui possedoit le Royaume de son chef! Que Pepin donc » apprist à l'exemple & danger d'autruy, d'estre & faire le Roy: c'est à dire de » mettre tout soing & son entente à procurer le repos & le salut du peuple. Por- » tant honneur & reuerence à Dieu, qui l'auoit esleué par dessus le sang Royal: luy (disoit-il) qui en estoit totalement esloigné. Mais ceste remonstrance est suspecte: non tant pour le langage Latin, plus net que le temps ne portoit: que pour ces mots, *Gaulois*, *& tous Estats*. Car il est certain, que les François (principalement Austrasiens) estoient si jaloux de leur nom, qu'ils ne s'assembloient que sous le tiltre de François: Tant s'en faut qu'ils eussent enduré d'estre appellez Gaulois; & en ceste qualité donner à Pepin la Couronne de leur Royaume. Encores me font douter ces mots Latins, *omnium ordinum*. Car lors il ne se parloit d'Estats, ne d'ordres; N'y aiát que les Euesques, Abbez, Comtes & Nobles, qui se trouuassent aux Sânes, Plaids generaux, ou Parlemens, & les Comtes, Commissaires ou Aduouez, pour rapporter les plainctes du commun de leur » territoire.

» C'est aussi chose remarquable, qu'vn si grand chãgement n'altera point l'Estat François: Ainsi qu'auec grande frayeur & ruine de suiets il est aduenu en d'autres Roiaumes, sur pareille occasion: tant se trouua grand le pouuoir de Pepin: tant peu de compte fit le peuple du miserable Childeric. Et pource, non sans cause Seissel au liure des louanges du Roy Louys douziesme, dit: que ce fut chose bien aisee à Pepin, qui en sa puissance auoit le Roy simple ou imbecille par faute d'aage ou d'entendement, & pareillement les Thresors, les Forteresses, & toutes les munitions du Royaume, en sa disposition, arguer le Roy de pusillanimité; Et par les promesses & dons qu'il faisoit du reuenu & cheuance Royalle, acquerre la faueur du peuple, l'amitié & bien-veillance des Nobles: ausquels desia il commandoit.

Encor est-il à croire (dit le mesme Autheur) que le Pape oppressé des Lombards, facilement auoit consenty à la volonté de Pepin. Mesmement de la sorte que luy fut proposee la question: c'est à sçauoir, qui estoit plus digne de regner: ou celuy qui passoit son temps en voluptez & oysiuetez comme vne femme, ou celuy qui par sens & vertu gouuernoit & disposoit sagement & honorablement les affaires du Royaume. Car il n'y a celuy, tant fust-il despourueu de sens, non entendant autre chose, qui ne iugeast le plus suffisant deuoir estre preferé à celuy qui estoit inutile. Mais si l'on eust proposé au Pape (ainsi qu'il estoit bien requis) s'il estoit loisible à Pepin (qui par authorité & permission du Roy auoit le gouuernement de tout le Royaume: & qui de toutes choses se fioit en luy) sous couleur de dire que ce Roy (auquel il estoit astraint par serment de fidelité, par deuoir & par bien-faits) estant imbecille & inutile au Royaume, pouuoit estre despouillé & priué: Il n'est pas à croire qu'vn bon Pape qui eust eu cognoissance du droit diuin & humain, eust respondu de la sorte qu'il respondit. Car à ceux mesmes, qui sont furieux ou attaincts de maladie incurable, soit du corps ou de l'entendement, les droicts

veulent qu'on donne des curateurs ou coadjuteurs, non pas des successeurs: Partant qu'il aduient souuent, que d'vn pere fol, inutile & mal conditionné, descendra vn fils sage, hardy & vertueux. Et pour ce, ie croiroy facilement (dit Seissel) que Pepin vsa d'habilité & de cauillation enuers le Pape, lequel combien qu'il fut informé du fait, pour la necessité où il estoit, se laissa facilement tromper sus l'ambiguité de la question. Qui sont les mots, & le iugement de ce grand conseiller du Roy Louys douziesme, sur la deposition du Roy Childeric, & aduis du Pape. Aussi Estienne successeur de Zacharie, venant requerre le secours de France, monstra bien qu'il luy falloit vn homme tel que Pepin: pour le deliurer de la crainte & de l'oppression des Lombards.

L'an de Iesus-Christ.

L'an sept cens cinquante & vn, mourut Iean Archeuesque de Sens. Et le 10. Iuin audit an (iour de Pentecoste) fut couronné Empereur Leon 4. fils de Constantin surnommé Copronyme: qui tint l'Empire vingt & neuf ans, trois mois, sept iours: & apres la mort de son pere quatre ans vnze mois vingt & six iours, mais l'an sept cens cinquante & deux, le huictisme Mars trespassa le Pape Zacharie, & le vingt & vn, Estienne deuxiesme luy succeda: qui mourut le vingt-neuf du mesme mois, auquel fut esleu Pape Estienne troisiesme: qui tint la Chaire cinq ans vingt & trois iours: Toutesfois appellé second du nom, pour le peu de temps que son predecesseur tint le Papat. Aucuns ont remarqué, d'autant que ce Pape (de foible complexion) apres son eslection, fut porté sur les espaules du peuple en l'Eglise sainct Iean de Latran, qu'il donna occasion à ceux qui luy succederent, d'estre aussi portez sur les espaules de leurs Cameriers: mais ie croiroy plustost, qu'ils eussent retenu ceste coustume des anciens Senateurs, jadis aussi portez à Rome en des Litieres & chaires couuertes, soustenuës par six & aucunesfois huit hommes de pareille grandeur.

La Chronique d'vn Moine de Loresheim imprimee dés l'an mil cinq cens vingt quatre, comme aussi celle que autresfois i'ay pensé estre de Theodulf, ne mettent rien sous les annees cinquante & vn & cinquante deux: iaçoit que Reginon emplisse ses blancs de ce qui est cotté par d'autres sous l'an cinquante & trois, mais i'ayme mieux suiure celle de sainct Cibar d'Angoulesme, & celle d'vn autheur Allemand incogneu, car qui les verra il trouuera, que Reginon les a coppiees, & que ce sont celles qu'il dit estre escrites en Latin rustic, c'est à dire grossier. Toutesfois autre que la langue vulgaire de ce temps-là.

CHAP. II.

Sesnes cõtraints par Pepin de payer tous les ans trois cens cheuaux de tribut aux François. Griffon frere de Pepin tué. La femme de Gaifier belle. Astolf Roy des Lombards prend Rauenne, & Pantapole. Fin de l'Exarquat. Estienne Pape enuoye demander secours en France. Charles fils de Papin ennoyé au deuant de luy. Ville portee entiere à six mil loing de sa premiere assiette sans dommage des habitans. Mulet parle.



L'AN sept cens cinquante & trois, Pepin fut en Saxe auec grande armee : & combien que les Sesnes opiniastrement luy resistassent, si entra-il iusques en vn lieu nómé Rimy assis sur la riuiere de Vesere. En ce voiage fut tué Hildegare Archeuesque de Cologne, en vn chasteau ou mótaigne nommé Viberg, ou Nitberg. Crants tres-curieux Autheur Allemand adiouste, que Pepin cõtraignit les Sesnes de lui payer trois cés cheuaux pour tribut: que tous les ans ils estoyent tenus de presenter le iour d'vn Parlement. Saxe appaisee comme il sembloit, & Pepin retourné en France, fut aduerty que Griffon son frere auoit esté meurdry en trahison, par vn nommé Germain qui le suiuoit, mais la Chronique de S. Martin dict, par son Germain : sans adiouster frere : & autres *A comitibus fratris.* Et encores, que voulant se retirer en Italie, en passant la vallee de Maurienne il fut tué par Theodin Gentil-homme Sauoyart, le mesme Autheur de la remonstrance de Boniface à Pepin, dict : que Griffon amoureux de la femme de Gaifier, la plus belle Dame de son temps, fut tué en Guyenne par ialousie : qui sont de grandes diuersitez, & font soupçonner quelque parricide : mais en quelque façon que soit aduenuë sa mort, ce fut le bien & le repos de la France, de n'auoir qu'vn maistre; & faut croire que la paix de France rendit Pepin plus hardy à l'encontre de ceux qu'il redoutoit, & encores prompt à recognoistre le plaisir que tout nouuellement les Romains luy auoient fait : comme l'occasion s'en presenta la mesme annee, qu'Estienne Pape deux ou troisiesme du nom, s'achemina en France sous tel suject.

A Rachis Roy des Lombards, rendu Moine de sa volonté, succeda Astulf son frere, vaillant Seigneur, lequel s'estant du commencement de son regne monstré doux & paisible à ses voisins, apres qu'il se veit asseuré, eut desir d'estendre sa seigneurie par toute l'Italie : sentant l'Empereur Constantin empesché de guerre, & que la peste (qui trauailloit la Grece) luy faciliteroit la conqueste de l'Exarquat de Rauenne, auant que le Grec eut moyen d'y enuoyer secours, pour lors l'Italie estoit en mauuais estat : car pendant que l'Empereur resiste aux Bulgres : (qui sont les Bulgares) & qu'il est hay à cause de la guerre

par luy faicte aux Images & reliques des Saincts (les prieres desquels il disoit estre inutiles aux viuans) la plus part des villes d'Italie s'estoient pourueuës de Magistrats & Ducs : & mesmes solicitoient le Pape (dict Emil) de faire vn Empereur Italien. A quoy Gregoire second ou tiers, n'auoit voulu entendre: afin de n'irriter les Grecs : sçachant aussi que plusieurs de la Cour Imperiale n'estoient de la creance de l'Empereur: Ains seulement defendit de luy payer tribut. Iaçoit qu'Eutiche Exarque de Rauéne fit son deuoir de resister à la puissance des Lombards : mais pource que ses forces tous les iours diminuoient, & celles de ses ennemis augmentoient, en fin il se resolut d'abandonner Rauenne, de laquelle tout aussi-tost Astulf se saisit. Ceste ville prise, qui lors estoit capitale de la Seigneurie des Grecs en Italie, tout le pays nommé Pantapole, pource qu'il contenoit cinq principales citez (c'est à sçauoir, Seseme, Ceruie, Faence, Comacle, Forly) (l'on adiouste Chiassy, qui estoit comme le port de Rauenne) & Rauenne mesme se rendit aux Lombards sans difficulté. Tellement que lors finit la seigneurie des Exarques, qui auoient gouuerné ce quartier d'Italie, l'espace de deux cens ans ou enuiron : assez rudement ou superbement.

L'an de Iesus Christ.

Ia tout le pays voisin de Rome obeissoit aux Lombards fors ce qui estoit des appartenances de la ville & Domaine du Pape; auec grande esperance d'en estre quelque iour maistres. Toutesfois pource qu'Astolf auoit paix auec l'Euesque Romain, il vouloit qu'on pensast que la guerre qu'il desiroit luy mouuoir, ne fut pas volõtaire, ains par necessité & cõtinuation de la poursuite de ses droits, disant: puis qu'il estoit Seigneur de Rauenne, il deuoit aussi cõmander à Rome, ainsi que les Exarques: car quelle seigneurie auoient les Papes en ceste ville deuant l'Exarquat. Et pource quatre mois apres vn traicté accordé auec les Romains, il vient à Narny, qu'il print : & mande à ceux de Rome, que s'ils ne luy payoient vne piece d'or pour teste, il mettroit tout le voisinage à feu & à sang. Le Pape Estienne bien estonné enuoye les Abbez de S. Vincẽt & de S. Benoist, hommes de bonne vie, prier le Roy de garder l'accord nagueres fait auec luy: le Lombard en tint aussi peu de compte que de Iean Silentiaire (ie croy Audiantier) que l'Empereur (aduerty de ses entreprises) luy enuoya, à la requeste du Pape, pour l'admonester de laisser en paix les villes appartenantes à l'Eglise : le Roy ne respondit autre chose, sinon qu'il enuoyeroit des gens à Constantinople satisfaire l'Empereur. Toutesfois, au Prin-temps suiuant, il assembla ses forces, & entra sur le païs de Rome, prenant les villes & Chasteaux de la campagne. Quoy voyãt Estienne, & qu'il y auoit peu d'attente au secours des Grecs fort de paroles, apres auoir prié Dieu & fait de bien humbles processions pour impetrer son aide, il s'auisa d'auoir recours au Roy de Frãce : ainsi qu'en pareille necessité, Gregoire auoit requis Martel : mais afin que le messager ne peust estre retenu en chemin par les Lombards, il le fit desguiser en pelerin. La substance des lettres Papales estoit, puis qu'Astulf Roy des Lombards ne vouloit « garder l'accord fait entre luy & le Pape, ne rendre l'Exarquat de Rauenne, & « les autres places vsurpees sur les Romains, quelques prieres & offres qu'on luy « fist, qu'il pleust à Pepin (comme Roy tres-Chrestien) de le venir secourir, & «

L'an de Iesus Christ.

à ce que plus librement ils peussent conferer de çe fait, & autres appartenans à l'estat Ecclesiastique, qu'il pleut au Roy François enuoyer ses Ambassadeurs à Rome, sans faire semblant que ce fust à sa requeste, afin que plus seurement il peust venir iusques aux Alpes, & de là passer en Gaule.

Pepin tres ioyeux d'auoir occasion de monstrer la franchise de son courage, & son affection enuers l'Eglise, à laquelle il se tenoit obligé par la courtoisie de Zacharie, tout incontinent depescha Rotgaud Archeuesque, & Anthar Duc, pour accompagner le Pape: qui en attendant la responce des siens, mettoit ordre à son équipage.

Durant cecy les Lombards pressoient grandement la ville de Rome: mais Iean Silentiaire retourné de Constantinople, remonstroit au Pape, que l'Empereur luy mandoit, qu'il essayast par tous moyens d'estouffer ceste guerre: & aller voir le Roy de Lombardie, qui de rien ne l'esconduiroit: quand sur ce poinct, arriuerent les Ambassadeurs François. Lors Estienne asseuré par leur presence, sortit de Rome le vingt quatriesme Nouembre, Indiction septiesme (il peut bien auoir faute en ce datte, car ladite Indiction vient sous l'an cinquante quatre) & en leurs compagnie prist le chemin de Pauie. Les Autheurs du temps disent, que sur les confins de Lombardie, il apparut au Pape, vn Globe de feu qui sembloit venir en France, & tiroit au Midy: comme vn prognostic de la tempeste & orage guerriere, depuis tombee sus le Royaume de Lombardie.

Astulf aduerty de la venuë du Pape, enuoya l'admonester qu'il n'eust à luy demander l'Exarquat de Rauenne, n'autre place que tinsent les Lombars: ce qui ne l'empescha de passer outre, & de tirer iusques à Pauie, là où venu il fit de grãds presents au Roy, que biẽ hũblement il pria, de vouloir quitter les Villes par luy vsurpees, & les rẽdre aux vrais Seigneurs: luy reprochãt en paroles couuertes, le peu de foy qu'il luy gardoit. Les Ambassadeurs de Constantin firent pareille requeste, mais ils en furẽt totalemẽt esconduits. Lors ceux de Pepin prierent le Roy de Lombardie, de vouloir laisser venir Estienne en France. Astolf qui iamais n'eust deuiné telle requeste, tout esmeu se retournant vers le Pape, luy demanda s'il vouloit y aller: & lequel respondit, ouy. Dont le Roy faché, & preuoyant le danger que luy pouuoit apporter ce voyage de deça les mõts, essaya de l'en diuertir; & ne voulant rẽdre sa cause pire, s'il le retenoit de force, employa les principaux de sa Cour à le prier pour cet effect: luy faisant offrir de rẽdre toutes les autres places, fors l'Exarquat, mais tout çela ne peust desmouuoir Estienne; qui sçauoit bien que ces offres n'estoient faites que par crainte des armes Françoises, qu'Astolf vouloit destourner pour vn temps: attendant l'occasion & le moyen d'assouuir son ambition.

Ce fut pourquoy le 15. Decẽbre le Pape s'achemina vers les Alpes: lesquelles passees il vint à S. Mauris de Vallez en Sauoye, où le Roy Pepin auoit promis soy trouuer, ce qu'il ne peut faire, à cause des empeschements qui luy suruindrent, où qu'il eut desir de l'attirer plus auant en France: toutesfois le Pape rencontra l'Abbé Fourre, & le Duc Rotgaud enuoyez au deuant de luy, pour le prier de venir iusques à Pontigon (vn Palais voisin de Langres) où le Roy l'attendoit;

l'attendoit; Estienne qui en cela & toutes autres choses estoit resolu de gratifier Pepin, passa outre : & en son chemin à cinquante lieuës de Pontigon fut recueilli par Charles (depuis surnommé le grand pour ses conquestes & braues faicts) auec force Noblesse, que le Roy son pere enuoyoit au deuant. L'an de Iesus Christ

Or Astolf n'eut laissé aller le Pape si aisement, sans l'esperance qu'il auoit d'apaiser Pepin, par le moyen de son frere Carloman Roy moyne, lequel sous couleur de venir demander le corps de sainct Benoist, iadis enleué du Montcassin, & porté en l'Abbaye de Fleuri sur Loire (qui par excellence en a pris le nom de sainct Benoist,) il fit sortir de son Cloistre, par cõmandement de l'Abbé, & venir en France aduertir Pepin, qu'Astolf menaçoit de mettre le feu par la campagne de Rome (voisine de ladite Abbaye de Cassin) s'il ne s'efforçoit d'empecher la descente des François en Lombardie.

Ie vouloi passer vn merueilleux crouslement aduenu ceste année, n'eust esté que d'aucuns prennent plaisir à ouyr conter de grands miracles : lesquels oubliez il semble qu'on soit aussi negligent d'escrire autre chose de consequence: ce qui sera cause que i'en mettray aucuns, dont ie ne veux faire iugement, seulement pource qu'ils sont ramenteuz par des anciens Autheurs, non du tout ineptes ou ignorans: passant par dessus quelques autres euidemment superstitieux ou fabuleux; Sigisbert donc raconte que ce crouslement de terre fut si grand, que plusieurs Citez perirent en tout ou en partie: & aucunes qui estoiét es montagnes deualerent en vne campagne, esloignées de six mil de leur premiere assiette: sans dommage des maisons, murailles, ne personnes desdites villes, qui est vne estrange merueille, & bien autre que le transport du verger de Marcel procurateur de Neron, ramentu par Pline, au deuxiesme liure & quatre-vingts troisiesme chap. de son histoire naturelle. Plus qu'en Mesopotamie (auiourd'huy Diarbech) la terre s'ouurist enuiron vne lieuë de lõg, & s'aparut vne terre blanche & sablonneuse au lieu de la premiere, qui s'esleua du fond en la superficie: auec vn animal d'espece de mulle ou Mullet, sans aucune tache, qui prononcea de voix humaine, que les Arabes seroient assaillis par vn peuple venant du desert. Pour le regard de la cause de ces tremblemés (que nos anciens par vn mot tout Grec appelloient crousles) l'opinion des Philosophes est, que les vents resserrez és veines & cauitez de la terre, essayans d'en sortir, causent des tintamarres estouffez, qui la font trembler, par la mesme raison que les tonnerres qui se font en l'air: pource que l'vn & l'autre sont causez du vent enclos, qui cherche à sortir; car l'ouuerture qui se fait au Ciel, n'est autre chose que la bresche de la nuee fendue par le foudre, & pressee du vent qui veut sortir & se mettre en liberté, comme aussi l'ouuerture de la terre aduenant par le croulle, engloutist ce qui estoit dessus.

L'an de Iesus Christ

CHAP. III.

Pepin reçoit le Pape, qui demeure malade à S. Denis, & est guari par miracle. Fait bastir à Rome l'Eglise de S. Denis ditte l'escolle des Grecs. Courōne Pepin, sa femme, & enfans. Excōmunie les François s'ils recognoissent autres Rois que de sa maison. Le presse d'aller contre les Lombards : Est contredit par le Moyne Carloman. Ambassadeurs François en Lombardie. Astolf ne veut rendre Rauenne. Pape soustient que l'Exarquat appartenoit à l'Eglise, puis que l'Empereur heretique auoit abatu les images.

CEPENDANT que le Pape s'aduance, le Roy aduerti de sa venuë, alla vne lieuë au deuant de luy, accompagné de sa
754. femme & enfans : & l'an sept cens cinquante quatre, le iour des Rois (qui est le sixiesme Ianuier) il le receut bien honnorablement, & le conduit en son Palais de Pontigon: à grand ioye du peuple François, accourans de toutes parts voir vn Pape de Rome, lors possible autant estimé pour estre Euesque de la ville capitale de l'Empire, & la bonne vie & doctrine de ses predecesseurs, que pour superiorité ou commandement qu'ils entreprinssent par dessus les Prelats des autres Prouinces. Iaçoit que des ce temps-là, ils la pretendissent & en vsassent si dextremēt, que cét ans apres Nicolas premier la maintint, ainsi que nous dirons, & aussi comme l'eut osé aucun contredire, estant le Pape fauorisé de Pepin, & de Charlemagne, auancez par tant de bien-faits, soit de la Couronne de France, ou de l'Empire qu'ils tenoient des papes?

La feste de la reception passee, au premier loisir que le pape eut de parler d'affaires à pepin, il luy fit sa plainte des tors qu'Astolf luy tenoit, le priant de vouloir l'aider pour en tirer la raison, puis que l'Empereur heretique faisoit peu de „ conte de l'Eglise & d'Italie mesme : Que luy & les Romains, auoient mis tou- „ te leur esperance sur les François par la vaillance desquels & conduicte d'vn si „ sage Roy, Astolf pouuoit estre rembarré: puis qu'à la simple sommation de feu „ Martel son pere, Gregoire pape auoit arresté la violence de Liutprend Roy Lō- „ bard, qui aussi vouloit entreprendre sur l'Eglise Romaine. Qu'il estoit biē rai- „ sonnable ayant receu tant de faueur du pape Zacharie, que de conseiller son a- „ uenement à vn si grand Royaume, que celuy des François, maintenant en ren- „ dre le gré au siege Romain: prendre à iamais la protection de la cause de sainct „ pierre, & par armes contraindre les Lombards de rendre les places occupees sur „ l'Eglise Romaine, & quitter l'Exarquat. pepin sans l'ennuyer de plus long de- „ lay promit sur l'heure de le prendre en sa sauuegarde. Mais pource qu'ils e- „ stoient encore en hyuer, il le pria d'attēdre qu'il eut enuoyé ses Ambassadeurs „ vers Astolf : l'admonester d'entendre à la raison, & luy donner à cognoistre „ le desplaisir que les François auoient du traictement qu'on luy faisoit & à

son Eglise. Quecependant, & en attendant la responce du Roy de Lombardie, il se retirast à Sainct Denis pres Paris. Car l'Esté prochain, il mettroit son armee aux champs pour contraindre les Lombards de rendre l'Exarquat, auec tout ce qu'ils auoient vsurpé, le priant de le vouloir couronner auec sa femme, & enfans: afin que les François l'eussent en plus grande reuerence. Estienne bien fort le remercia, de sa promesse, & l'asseurant d'accomplir sa volonté, tous deux s'acheminerent vers Sainct Denis: où le Pape tomba malade par assez longue espace. Les Chroniques de ceste Abbaye disent, que Zacharie croyant auoir esté guary par miracle, y laissa tesmoignage du secours qu'il pensoit auoir receu par l'intercession des saincts Martyrs honnorez en ce lieu. Et encores non content de cela, qu'apres son retour à Rome il commença vne Eglise au nom de sainct Denis, que Paul son successeur acheua & y mit des Grecs, l'appellant les martyrs de l'Escole des Grecs.

L'an de Iesus Christ.

Enuiron le commencement d'Aoust que le Pape (guary) vouloit dedier vn autel en l'Eglise de sainct Denis pour memoire de la santé par luy recouuree, ainsi qu'il estoit vestu pour officier, Pepin accompagné de Berthe sa femme, de Carloman & Charles ses enfans, se presenta à fin d'estre couronné. Ce que le Pape ne refusa, ains luy mit la couronne sur la teste, deuant l'autel de sainct Pierre & Sainct Paul, auec la ioye, & non moindre merueille de chacun, d'autant qu'il ne se trouua opposant. Qui fut la cause, pourquoy les autheurs disent, qu'Estienne deliura Pepin de la foy deuë à Childeric: adiurant les Seigneurs François la presens, d'estre fidelles au nouueau Roy & ses enfans. Et pour l'aduenir n'eslire d'autres Rois que de sa maison, sur peine d'excommuniement. Ainsi le droict, que Pepin auoit au Royaume, sembla confirmé par ceste onction Papale; pour à iamais demeurer vny en sa maison, afin que les François n'eussent moins en admiration l'inuincible puissance de Pepin, qu'en saincte reuerence sa promotion beniste auec la detestation de ceux qui attenteroient à l'encontre. Ce fait, le Pape le declare aduoüé, c'est à dire aduocat & protecteur des Romains. Ce couronnement semble à plusieurs auoir donné couleur au tiltre que les Papes derniers cuident auoir pour changer & deposer les Rois, & dit Othon de Frisinghen, que c'est leur plus apparente raison, iaçoit que nostre Seigneur Iesus Christ, estant en ce monde, refusa de faire acte de iuge. I'adiousterai que celuy qui a escrit la vie de Louys le debonnaire, dit, que ledict couronnement fut faict en l'Eglise de saincte Marie & sainct Pierre de Bethleem autrement de Ferrieres (qui est vne Abbaye de Gastinois) en la court de laquelle, le mesme Pepin auoit autrefois tué vn Lyon: & il y a grande apparence (si ce fut là) qu'il voulut que ce lieu (remarquable pour son courage asseuré) fut aussi honnoré de son couronnement.

Les solemnitez passees, le Pape & le Roy vindrent à Crecy, tenir vn Parlement: pour auoir l'aduis des Seigneurs François sur le voyage de Lombardie, don le Pape les pressoit. Là semblablement comparut le Royal Moyne Carloman frere du Roy, pour empescher ce voyage, (ce dit vn Croniçon de S. Aubin d'Angers) & qui n'auoit peu esconduire Rachis son frere d'ordre, duquel

L'an de Iesus Christ. il estoit prié, de vouloir destourner Pepin de ceste entreprise: Mais (comme i'ay dit) il couuroit sa venue sous couleur de retirer le corps de Sainct Benoist: & à ceste fin apportoit vne Bulle du Pape Zacharie, adressée à Remy aussi frere du Roy Pepin, fait Archeuesque de Roüen au lieu de Remfroy chassé. En ce parlement fut disputé si l'on deuoit passer les monts, & pource que Carloman auoit encore de l'authorité prés d'aucuns Seigneurs, & que Pepin honnestement ne pouuoit mespriser les remonstrances & prieres de son frere.

» Paul Emil dit, que le Pape Estienne s'efforça bien fort au contraire. Re-
» monstrant que l'auarice & conuoitise des Lombards estoit sans fin : & qu'ils
» n'obseruoient aucun traitté. Que souuentesfois ils auoient menti leur foy,
» ayant n'agueres auec Gregoire & Zacharie fait paix, laquelle n'auoit duré si-
» non autant que les autres affaires d'Astolf l'auoient permis; qu'ils s'estoient
» saisis de la Flaminie (c'est ce que l'on appelle auiourd'huy Romandiolle) &
» d'aucunes places du Duché de Rome : & auoient osé imposer tribut sur la
» ville & chacun chef d'hostel d'icelle, que les citoyens de Sainct Pierre & Sainct
» Paul (il entendoit les Romains) s'en alloient estre esclaues des Lombards, si
» la deuotion des François, & la debonnaireté de Pepin, diuinement appellé
» à la Couronne Françoise, ne les secouroit: & les François ne rendoient la
» pareille aux Saincts, desquels en paix & en guerre, ils auoient tousiours
» senty vn vray & present secours. Qu'ils ne souffrissent les Romains
» deschoir de leurs sainctes franchises, pour tomber en la seruitude d'vn peu-
» ple, qui depuis deux cens ans qu'il habitoit l'Italie, n'auoit entrepris au-
» cune guerre pour le bien & liberté de ce pays, lequel las des maux receus
» des Lombards, estoit contrainct charger les François de ceste couruée:
» & les prier bien humblement puis qu'ils estoyent coustumiers de comba-
» tre les ennemis de Iesus Christ, prendre les armes pour ses Apostres, en
» vne guerre plus saincte, que difficille d'en obtenir la victoire. Carloman
» quand le Pape eust dit, luy ayant & à son frere demandé congé de parler,
» remonstra, (ce dit le mesme Emil) qu'il auoit mieux aymé estre porteur des
» remonstrances des Lombards, qu'vn autre, qui possible eut plus aigrement
» parlé; Qu'à la verité, quand les Rois de Lombardie vindrent en Italie, ils n'e-
» stoient pas Chrestiens : & toutesfois, tels que ceux de France (ia renommez
» pour leurs armes & bonne creance Catholique) n'auoient refusé leur allian-
» ce, que plusieurs nations entrees en Italie l'auoient gastée & deschirée : Mais
» les Lombards appellez contre l'impieté des Ostrogots, auoient seuls esté cau-
» se de mettre fin à la guerre de ce pays : & quand les Romains & Nobles des
» villes d'Italie, ne sceurent plus endurer la tyrannique auarice de Narses,
» ayans derechef esté appellez en ceste terre vacante, ils y estoient retournez
» auec leurs femmes & enfans: pour l'habiter ainsi qu'autres nations auoient
» faict : n'estans les hommes attachez comme les plantes & arbres, pour
» tousiours demeurer en mesme endroict. Que la bonne fortune & vaillan-
» ce, donnoit à chacun vne patrie & terre pour habitation : & qu'à ceste
» cause ceux-la estoient estimez naturels d'vn pays, quand leur origine estoit

L'an de Iesus Christ.

ignoree; que les Lõbards dés leur venuë, n'auoyent cedé aux Italiens en amour & charité enuers le païs commun: & mieux aimé y faire peur de leurs armes, que de le ruiner, comme ceux qui estoient venuz deuant eux: de maniere que les villes se voioyent encores plaines d'anciẽne Noblesse. Qu'en fin arrestez ils auoient embrassé la Religion Chrestienne, & bien gardé les traictez faicts auec leurs voisins, aussi estoit-ce prendre le faict trop haut, d'aleguer que Disier ne gardoit ceux faicts auec Gregoire, & Zacharie, & si la saincteté du Pape soustenoit qu'ayant demandé la paix au Roi, il la luy auoit refusee, il sembloit en cela que le Lombard auoit fait en homme ouuert. Car s'il ne tenoit conte de traictez, il luy eut accordé de bouche tout ce qu'il eut voulu, & puis s'en fut moqué, qu'il n'y auoit pas long temps qu'il estoit Roi, aussi bien qu'Estienne nouueau Pape, & pource qu'il n'auoit voulu commancer son regne par vn pariure: & refusant la paix à vn nouueau Pape, il monstroit vouloir retenir les anciens traitez: mais aussi n'y auoit-il point de raison, de luy vouloir faire rendre compte: de la fidelité ou perfidie des Rois ses predecesseurs: toutesfois, encore estoit-il prest de respondre pour eux: & s'il tenoit chose qui de droict apartint à Estienne, ou aux Romains, il estoit prest de la rendre. Qu'il auoit occupé Rauenne, ville plustost de leur party, que de leur obeïssance: Car les Grecs disoient qu'elle leur appartenoit. Que si Astolf appellé Lombard, mais de cœur & naissance Italien, en estoit le maistre, elle seroit plus leur, que si l'Empereur Constantin la tenoit. Quant aux villes du Duché de Rome, & tribut imposé sur ladite ville, il ne sçauoit ce qui en estoit: mais pendant que l'on en disputoit, le Roi Lombard ne vouloit vser de son droit. Que Gregoire l'ayant deffendu payer à Constantin, pource qu'il estoit heretique, il estoit donc deu à vn Empereur, s'il estoit Catholique. Qu'Astolf tenoit Rauenne siege de l'Exarquat, qui commandoit par tout, & imposoit le tribut aux autres villes: Il ne pouuoit donc estre blasmé, si luy Catholique Roi des Lombards, tenoit pour soy, ce qu'vn heretique pouuoit faire de droict, & neantmoins, il estoit prest de le quitter aux Apostres. Quant à Rauenne & ses apartenances d'enuiron, il ne voioit occasion pourquoy il en deust sortir, si quant & quant on ne chassoit d'Italie les Lombards: qui seroit leur faire honte, & par mesme moyen blasmer plusieurs autres nations, & Rois, qui n'auoient pas plus de droit en la terre qu'ils tenoient, ayant esté par eux nouuellement conquise sus les Romains. Quant aux villes du Duché de Rome, il se pourroit dresser vn formulaire de la maniere de s'y gouuerner cy apres: ainsi qu'aduiseroit sa Saincteté, & le Roy nouuellement sacré; duquel Astolf se contenteroit. Que si quelqu'vn disoit, qu'Astolf auoit refusé la paix au Pape: il respondroit, que si Liutprand, à la requeste d'vn Maire du Palais de France, auoit retiré son armee de deuant Rome preste à se rendre, qu'Astolf ne contrediroit non plus à la volonté du Roi François, s'il le requeroit de quelque chose. Quant au reste des remonstrances de sa saincteté, elles ne seruirent de rien ou de bien peu, au principal du present differend. Tant estoit que depuis que l'Italie auoit eu pour Rois ceux de Lombardie, elle n'auoit plus esté exposee à la proie des estrangers, encores qu'elle fut ouuerte à tous ses voisins par son facile accez.

Que les Lombards vaincus auoient volontiers obey, & victorieux, doucement vsé de leur bonne fortune, ce que sa Sainctet é pouuoit maintenãt experimenter: & elle cognoistroit Astolf, pour son fils tres-benin à l'endroit de l'Eglise, & affectionné à la Couronne de France, autant que Liutprand, qui en la compagnie des François combatit les Sarrasins & Vvissigots. L'auctorité de Carloman fut si grande, que le Parlement arresta d'enuoyer des Ambassadeurs vers Astolf, sçauoir si le differend se pouuoit appaiser par l'amiable, auec ce que la saison de l'annee estant fort aduancee (pource que l'Autonne tiroit sur la fin) il n'y auoit point d'apparence de passer les monts, quand les pluyes, & neiges commenceroient à les couurir.

Les Ambassadeurs arriuez à Pauie, & bien honnorablement receuz; trouuerent Astolf aussi courtois. Car apres auoir entendu leurs charges, il respondit: qu'il estoit tres-obeïssant fils de la saincteté du Pape, & prest à combattre pour son authorité, si aucun le vouloit quereller. Mais quel royaume ou seigneurie auoient les Romains, qui n'agueres obeïssoient à l'Empereur? Toutesfois, pour l'amour des François il retireroit ses garnisons du Duché de Rome. Quant à l'Exarquat, esloigné de ceste ville, & conquis sur l'Empereur heretique, il estoit sien par droit de guerre, & ne rẽdant point Rauenne, Rome pour cela ne lairroit pas d'estre en son entiere liberté. Ceste responce raportee en France, l'on cogneut bien que le Roi Lombard gardant Rauenne (de laquelle toute l'Italie souloit despendre) n'auoit deliberé de quitter l'esperance de quelque iour auoir le reste, & le Pape soustenoit, que non seulement il conuenoit faire la guerre aux Lombards pour r'auoir ce qu'ils vsurpoient, mais qu'apres la conqueste, l'Exarquat deuoit estre donné à l'Eglise Romaine, plustost que le rendre à l'Empereur: Puis qu'ouuertement il se monstroit ennemy de l'Eglise.

A la verité, le neufiesme du mois de Feburier audit an, Constantin Empereur auoit fait assembler en la ville de Nice de Bythinie, trois cens trente Euesques, pour oster les images des temples, & chasser Germain Patriarche de Constantinople qui soustenoit le party des Romains. Sigon Autheur Italien, qui bien doctement a escript les faicts des Rois d'Italie, dit que Pepin sur la resolution que les François prirent de guerroyer les Lombards, iura en plaine assemblee de donner l'Exarquat & Pantapole au siege Romain, pour à tousiours le posseder, mais il est seul, & n'allegue son autheur: & au contraire, il semble que Pepin Roi d'Italie, qui fut fils de Charlemagne, la posseda, puis qu'il y fit l'appareil de l'armee auec laquelle il assiegea Venise. Et que l'Archeuesque de Rauenne, depuis maintint qu'il estoit Seigneur de sa ville. Tant y a que sur la conclusion de ceste guerre, Pepin emploia ce qui restoit de l'an à faire ses preparatifs; & neantmoins, comme les sages Princes doiuent fuyr les querelles mal fondees, il enuoia pour la seconde fois, des gens vers Astolf, luy persuader la redition des villes demandees par le Pape: luy offrant de grands dons à ceste fin. Comme les preparatifs se faisoient, Boniface Archeuesque de Mayence preschant le peuple idolastre de Frize, fut martiré le quatriesme Iuing & trente sixiesme an de son Archiepiscopat, auquel Lulle succeda, & tint

sa chaire trente deux ans. Aucuns disent que les Frisons marris que les François à la persuasion du mesme Boniface, auoient abādonné la maison de Clouis, se ietterent sur luy; & par vengeance le massacrerent, entretenus en fureur par des Seigneurs du sang Merouingien, retirez en ce pays, & desquels descendit Vitikind Sesne, si grand & opinistre ennemy de Charlemaigne: tāt aucuns s'efforcent de monstrer qu'vne seule maison a iusques icy commandé à la France. *L'an de Iesus Christ.*

CHAP. IIII.

Pepin prend les Cluses des Alpes. Passe en Italie, & assiege Pauie. Fait accord auec le Roy de Lombardie. Donne Rauenne, & Romandiolle au Pape, qu'il renuoie à Rome. Parlement general. D'où sont venus les Turcs. Astolf Roy de Lombardie recommence la guerre au Pape, qui renuoye en France demander secours. Pepin retourne en Italie. Remonstrance de l'Ambassadeur de l'Empereur au Roy de France, pour r'auoir l'Exarquat & Rauenne. Astolf renonce à l'Exarquat, qui est liuré au Pape. Donation de Constantin à l'Eglise, est fausse: mais ç'a esté Pepin qui a faict les Papes si grands & riches qu'ils sont.

L'INDICTION huictiesme, qui vient à l'an sept cens cinquante & cinq, Pepin voyant qu'Astolf ne tenoit compte des offres & presens que l'on luy faisoit pour venir à vn apoinctement raisonnable, ayant assemblé son armee en Genesuois, depescha encores des troisiesmes Ambassadeurs vers le Roi de Lombardie, lesquels porterent aussi des lettres du Pape, qui pensoit qu'Astolf estonné du bruit des grands preparatifs de France & tempeste de guerre preste à tomber en son Royaume, pourroit s'adoucir: mais tant s'en falut qu'il s'en espouuentast, qu'au contraire il vsa de paroles hautaines & braues, menassant le Pape, Pepin & les François, lesquels aduertis de sa resolution enuoyerent des gens saisir les Cluses & pas des Alpes, les plus commodes à passer de Frāce en Italie. Ce faict, Pepin mene son armee par la vallee de Morienne; & la ayant pris la benediction du Pape, apres luy auoir donné les presens qu'il entendoit faire au Roy Astolf, il tira outre.

Le Roy de Lombardie aduerty que les François, en petit nombre s'estoyent faicts maistres des aduenuës & passages des Alpes, par vn matin les vint assaillir, cuidant emporter la place, à cause du grand nombre de gens qu'il auoit, mais viuement repoussé par les François aidez & fauorisez du lieu, quand par leur resistance vertueuse il eut perdu beaucoup des siens, il se retira dans Pauie: n'estant conseillé d'attendre toute l'armee de Pepin, ne hazarder vne bataille. Car il ne se fioit pas fort aux siens: d'autant que les Ducs de Spolette & Beneuent, auoient refusé de l'assister en ceste guerre. Ainsi les François faicts maistres du rempart naturel, que les Lōbards cuidoyent auoir au deuant d'eux, aisément passerēt le gros de leur armee en Italie, que pour ceste retraicte

L'an de Iesus Christ.

librement ils pouuoient courre & endommager. Aussi Pepin tout incontinant vint planter son cāp deuant Pauie: n'oubliant les François (qui croyoient estre dispensez de tous maux combattans pour la cause du Pape) aucune espece de cruauté: soit d'abats de maisons, soit de feu que l'on voyoit par tout l'enuiron, pour auec telles indignitez tirer l'ennemy au combat: Ainsi que les conquerans doiuent faire, à fin de tant plustost se mettre hors de trauail, mais le Pape touché du desplaisir de voir si grande ruine, & fasché d'ouyr les pleurs & gemissemens de tant de pauures femmes & enfans chassez de leurs maisons, pria plus que deuant Pepin de faire la paix auec Astolf, qui pareillement ne s'oublioit pas, emploiant ceux qu'il pensoit auoir creance pres du Roi François. Car le Royal Moine Carloman demeuré à Vienne où son frere l'auoit laissé auec sa féme & ses enfans, ne le pouuoit plus aider, estāt mort de poison, ainsi que l'on tient, ou d'vne fiebure qui le prist de regret, de n'auoir sceu rien faire pour la paix des deux royaumes: & son corps mis dans vn cercueil d'or (si l'on croit la Cronique de Cassin) fut enuoyé audit Monastere.

Or le Pape, considerant que les François pourroient longuement demeurer au siege de Pauie, & que ce pendant l'Italie (pour le repos de laquelle il sembloit trauailler) s'en alloit destruicte par le seiour d'vne armee estrangere, pria le Roi Pepin d'entēdre à la paix, & aux conditions qu'Astolf (refroidi) accordoit. Ce qui pleut au Roi François, qui ne haissoit pas les Lōbards: pour autrefois auoir demouré en la Cour de Liutprand Roi de Lombardie, quand son pere l'y enuoya faire coupper ses cheueux, suyuant vne ceremonie lors obseruee: Et qui n'est pas celle de la confirmation: D'autant que la coustume de coupper les cheueux, se faisoit lors par l'Euesque, pour monstrer que les confirmez sont Clercs: & comme tels n'en doiuent point auoir de longs, ainsi que portoient les seculiers du temps passé: & d'autres cuident, que ceste coupe de cheueux, fut vne façon d'adoption. Les conditions du traicté estoient qu'Astolf rendroit au Pape l'Exarquat, Pentapole, & ce que d'aucuns appellent *Iusticias sancti Petri*, que ie croy du moins auoir esté la iurisdiction des Clercs, auec tout ce qu'il luy retenoit: & que pour l'asseurance de sa parole il donneroit quatre ostages, qui seroient gardez en France. Cela fait & accomply, Pepin renuoye le Pape à Rome accompagné de Remy Archeuesque de Rouen (mal appellé Ierosme, par vne Chronique suiuie de Sigon) & par Fourre Archichapelain du Roy François, auec bon nombre de Seigneurs: & luy auec son armee retournerent deça les monts, remplis d'honneur & de gloire d'auoir contrainct vne si vaillāte nation que celle des Lombards: mais rapportant en France les ceremonies Romaines que Pepin donna charge à Remi son frere de faire aprendre aux François, auec diminution de l'authorité des Eglises de ce Roiaume, lesquelles par telle submission commēcerent à perdre leur Iurisdiction, & s'assujectissans aucunement aux Papes ils les recogneurent superieurs, voire cōme moderateurs des consciences, ce qui les esleua en si haut & puissant degré, que de pouuoir depuis s'y maintenir par excommuniemens, voire & souuent à l'espee.

Ie sçay bien que le voyage de Pepin en Italie est mis par le Chroniqueur de Bourgongne,

Bourgongne, soubs l'an sept cens cinquante quatre, mais ie n'ay osé me departir de deux Annales anciennes: &c, Sigon, disant, Indiction huictiesme, le raporte à ceste presente annee, en laquelle aussi l'vnziesme Iuillet & quatriesme du regne de Pepin, fut tenu vn Sinode au Palais de Vermerie (ie croy Verberie) prés Senlis, par lequel fut ordonné que tous les ans se tiendroit deux Sinodes, Conciles ou assemblees: le premier, au premier iour du premier mois, qui est celuy de Mars (car Ianuier, & Feburier, sont adioustez) au lieu où le Roy commanderoit: le second, le premier iour d'Octobre à Soissons, où autre-part comme il a esté dit du premier. Ces Sinodes ou assemblees, estoyēt plaids generaux ou parlemens: car il ne s'y traictoit pas seulement des affaires de l'Eglise, ains aussi de celles d'Estat, & des particuliers. Qui est la cause pourquoy les autheurs du temps les appellent *Sinodus*, *Placitum generale*, *Conuentus*, *Concilium*. Combien qu'à la verité, ce fut vne assemblee de Prelats d'Eglise, & de Noblesse: aussi veulent aucuns dire (toutesfois sans raison) que ce soit l'origine des Parlemens François, car cy deuant ie vous ay monstré que ces assemblees tousiours ont esté faictes en France, & que la presente ordonnance ne fut qu'vn renouuellement des anciens plaids, rompus par les discordes des Maires, & le peu d'authorité des Rois.

L'an de Iesus Christ.

En ce temps les Turcs cherchans meilleure habitation que celle qu'ils tenoient, battirēt premierement les Alains, Colchiens & Armeniēs, puis ceux de la Natolie: & finalemēt les Perses & Sarrazins. Aucuns pensent que c'estoient Scythes venus de ceux que Alexandre le Grand enferma auec des portes de fer, outre les monts Hyperborees. Voulans ces autheurs dire, qu'il chassa en vn coin de la terre, comme en vne prison, ceste gent indomptable. Mais les Turcs firent paix auec les Sarrazins, apres plusieurs pertes souffertes de costé & d'autre, à condition que ces estrangers (lors arrestez en Perse) prendroient le nom de Sarrasins: estimans les Arabes, que ces gens grossiers bien tost se rangeroient à la croiance de Mahomet: ainsi qu'ils firent. Pline & Pompone Mela, disent que les Turcs de leur temps (c'est à dire il y a plus de quatorze cens ans) habitoient en Sarmatie Asiatique, voisine des Budins, Trisogotes, Bellons, Theusagetes, & demeuroient sur la riuiere de Tana qui est le Don, & le pays de Moscouie, où ils habitoyent en de grands bois, & aspres vallees, cherchans leur vie à la chasse: qui est tout ce qu'on peut remarquer en l'origine de ceste vaillante nation, tant redoutee des Chrestiens, depuis les discords des Papes Romains & de Constantinople. Or iaçoit qu'Astolf l'an passé eut promis & iuré de rendre tout ce qu'il tenoit de l'Eglise Romaine, ce neantmoins cuidant que Pepin vne fois ayant fait office d'amy enuers le siege Papal, ne voudroit se charger d'vne seconde couruee; ceste presente annee que l'on comptoit sept cens cinquante & six, assembla le plus de gens qu'il peust à Rauenne: & pas- 756.
sant outre, reprist la ville de Narny, que nagueres il auoit rendue: puis vint mettre le siege deuant Rome, & y demeura trois mois à l'entour, sans misericorde gastant tout ce qui estoit par la campaigne: où les Autheurs disent, qu'il fit plus de mal que iadis n'auoyent faict les Ostrogots, Vvisigots, Erules & Lombards Payens: desirant le Roy Lombard venger la honte de sa compo-

L'an de Iesus Christ.

sition ignominieuse par la ruine de ceux qui en estoyent cause. Dés le commencement de ce siege & degast, le Pape enuoya Vvarnier ou Garnier, homme de grande qualité entre les François, accompagné de deux autres Seigneurs Romains, asseurer le Roy Pepin de l'insidelité des Lombards. Et d'autant que le droit chemin de terre n'estoit seur, il les fit deualer par eaux au port d'Ostie: pour de la par mer se rendre à Marseille, & venir trouuer le Roy François. Mais Pepin par d'autres aduerty de l'estat des Romains, & pensant qu'il y alloit trop de son honneur, s'il abandonnoit le Pape, auoit ja mis son armee aux champs preste à passer les monts, quand les nouuelles de sa venuë apportees au Roy de Lombardie, luy firent leuer le siege de deuant Rome pour deffendre son païs, & iaçoit que l'Automne de l'indiction neufiesme fut auancee, Pepin s'approchant des Alpes, commença de faire passer en Italie son armee: laquelle ayant chassé les Lombards, des Cluses, descendit en la plaine de delà les monts sans aucun empeschement: Ainsi la chance de ceux qui pressoyent Rome changee, les François vindrent derechef assieger Astolf dans Pauie. A peine estoiét partis les Ambassadeurs Romains d'auec le Pape, que voicy arriuer Georges premier secretaire, & Iean Silentiaire Ambassadeurs de Constantinople, lesquels sous couleur de parler de paix, auoyent secret mandement de l'Empereur, de prier le Roi François vouloit rendre l'Exarquat à leur maistre, plustost qu'à l'Eglise: & destourner le Pape d'enuoyer en France pour cest effet. Mais trouuant les Romains ja partis, sans plus longuement seiourner pres le Pape, ils prirent congé de luy se faisans conduire à Marseille, accompagnez d'aucuns Romains, que le Pape se doubtant des Grecs, enuoioit expres prier le Roy Pepin de demeurer ferme en sa promesse. Les Grecs arriuez à Marseille entendans que l'armee Françoise estoit ja en Italie, Georges commande à son compagnon d'amuser les Romains venus auec luy, cependant qu'il gaigneroit le deuant: & qu'il s'efforceast de leur persuader de ne passer outre: Ce que Iean ne peut obtenir: Car ils monterent à cheual quant & luy, disans vouloir accomplir le commandement du Pape.

Ainsi les Grecs deceuz de leur esperance pour ce regard, tant qu'ils peurent se hasterent de venir au camp de Pauie: où apres auoir faict de beaux presens au Roy Pepin de la part de l'Empereur, à la premiere audience Emil dict, qu'ils remonstrerent au Roy & Seigneurs de son conseil qu'il luy pléust defendre le Pape en telle maniere, que ce fut sans la foulle de l'Imperiale majesté.
„ Que les Cæsars ne s'appelloyent pas simplement Empereurs de Grece, mais
„ aussi des Romains: & plus auoient seruy au Christianisme ceux qui s'estoyent
„ tenus en Constantinople, que ceux qui auoyent habité Rome. Car le grand
„ Constantin n'auoit mené en Bisance vne peuplade de Romains, sinon à fin
„ que de ce Bouleuard basty contre les Scythes & les forces d'Orient, les Cæ-
„ sars combatans au danger de leur sang, acquissent vn repos à l'Italie, & à la
„ ville de Rome. Qu'autant auoyent les Empereurs de droict en l'Exarquat de
„ Rauenne, que les Rois de France à Paris: & l'auoit Astolf aussi outrageuse-
„ ment occupé, que ses predecesseurs le reste d'Italie, qu'il desiroit que les Fran-
„ çois eussent la victoire de la guerre presente, comme il s'asseuroit qu'ils l'au-

royent, estans venus en Italie non par conuoitise de commander, ains pour gardér le droict à qui il apartenoit, & faire œuures de pieté : aussi prioit-il Dieu, que tout passast à l'honneur du Roy Pepin. Mais en rendant ce qui apartenoit aux Empereurs, le Roy à iamais pouuoit obliger l'Empire Romain à la couronne de France, par vn plaisir digne d'eternelle memoire. Que de leur souuenance, trois cens mil Sarrazins auoient assiegé Constantinople enuiron deux ans, lequel orage prest à tomber sur l'Italie & les Royaumes Latins, ils auoyent destourné sur eux, les Turcs (si l'on croyoit ce qu'on disoit d'eux) vn peuple nouueau : qui s'estoit tenu enfermé de la les monts, & portes Caspies, ou de fer, comme s'ils eussent rompu les courreaux & empeschemens de nature & des lieux, s'estoient ruez à la campaigne de deça, & encores auoient gasté l'Asie, ja diffamee & perduë par les courses & venimeuses sectes des Sarrazins. Et le bruit couroit qu'ils s'efforçoyent de chasser de Perse la mesme puissance des Sarrazins, afin de remettre sus le nom & la reputation de ce tres-noble Royaume Persan, & que de rechef, apres tant d'annees on appellast Royaume de Perse, le pays qui souloit porter le nom des Parthes, & puis des Sarrazins : Combien que ce fussent diuerses nations. Et que les Turcs mesmes se vouloyent faire appeller Perses, changeant leur nom incogneu, à cestuy-cy iadis tant renommé. Que le fais de si grosse charge, & l'euenement des grandes affaires tousiours incertain, tenoit maintenant en suspens l'esprit de l'Empereur, auant mur de l'Italie & des Royaumes Latins, de maniere, qu'il ne pouuoit tant fut peu tourner les yeux autre-part, ou se partir de l'eschauguette (qui preuoit le danger tousiours redoutable) sans le dommage de tout le monde Chrestien. Et tout ainsi que Martel le plus grand Capitaine qui fut oncques, pendant qu'il estoit occupé en la guerre contre les Sarrazins, eut souhaitté (si quelque force eut enuahi vn autre endroit de la France) qu'il se fut trouué quelqu'vn qui le luy eut deffendu, ou recouuré s'il eut esté perdu ; Ainsi Cesar estant empesché par la guerre des infideles, il estoit bien seant à la debonnaireté du Roy François, de ne demander autre profit de ceste guerre, que l'honneur de la victoire : & apres en estre venu à chef selon son desir, conseruer aussi à l'Empereur sa grandeur & sa majesté. Pepin respondit magnanimement, qu'il aduiseroit à ne rien faire contre son deuoir, car il ne faisoit la guerre pour recompense terrienne, ains pour maintenir sa promesse & le bien de l'Eglise : & n'y auoit chose qui l'en peut esmouuoir.

L'an de Iesus Christ.

Ceste responce ouye, les Ambassadeurs Grecs s'en retournerent non du tout esconduicts, ce leur sembloit : & ce pendant, Astolf craignant les inconueniens & miseres d'vn long siege, enuoye des Ambassadeurs vers Pepin : auec toute puissance d'accorder le differend d'entre luy & le Pape, ils furent tres-volontiers ouis des François : & les articles dressez tels qu'il s'ensuit. A sçauoir, qu'Astolf renonceroit non seulement à l'Exarquat & Pantapole, mais aussi rendroit Comacle, jaçoit que l'Ambassadeur Grec s'en plaignit, comme si Pepin du cuir d'autruy, faisoit (ainsi que dit l'ancien prouerbe) trop large courroye. Et toutesfois, de peur que ceste grande largesse (dict du Tillet) ainsi faicte par le Roy

L'an de Iesus Christ.

François à l'Eglise Romaine, ne luy fut pour causes friuolles, ou autrement iniustement ostee; il en fit donation au nom de Constantin; mais outre le gré de l'Empereur de Grece, & voulut que telle iurisdiction qui souloit estre des Empereurs, fut en la possession des Papes. Tant y a que c'est le vray titre de la puissance que les Pontifes Romains ont en leur ville: & de vouloir faire croire que ce fut le grand Constantin qui fit ceste grande liberalité.

Ce traicté couché par escrit le Roy de France ramene son armee deçà les monts: non sans receuoir dommage en passant: qui toutes-fois n'est autrement declaré: & Fourre Chappellain du Roi François fut laissé pour receuoir les villes du traicté: esquelles tout incontinent il entra, fors qu'à Ferrare, Faënce, & Cabalum (ie ne sçay si cest Bagnacaual) receuant la possession des autres, auec ostages de chacune ville, qu'il mena à Rome en grand triomphe, & ioye d'Estienne Pape: lequel au pris du sang des François, l'on peut dire auoir le premier acquis les grands biens temporels que les Papes auiourd'huy possedent en Monarchie. Là il presenta sur l'autel de la confession de sainct Pierre, & sainct Paul (ie croy que c'est la sepulture des Saincts) les clefs des villes, auec les lettres du traicté: par lequel (disent les Italiens) aparoissoit que soubs l'Exarquat estoient comprises les villes de Rauenne, Bologne, Immole, Faënce, Forly, Cesene, Bobye, Ferrare, Comacle, Adria, Gabel. Pantapolle, comprenoit Riminy, Pesaro, Conca, Fano, Senigaille, Ancone, Ansimo & autres: auec leurs Chasteaux & appartenances, ainsi qu'il se trouue dans les lettres de l'Empereur Louis le debonnaire, qui n'est autre chose qu'vne confirmation de la donation ou traicté de Pepin: Ainsi que dit Sigon. Mais Pierre Bibliotequaire y adiouste Æmilie: qui est tout le pays depuis Immole, iusques à Plaisance, comprenant toute la terre plaine, depuis la riuiere du Pau iusques aux monts Apennins. A sçauoir, les montaignes voisines de Boulongne, Modene, Rege, Parme & Plaisance. Et outre le Pau, le mesme Bibliotequaire adiouste tous les Paluds, depuis la riuiere de Mince, iusques à Veronne, Vincense & les marets de Venise. Ce qui n'est pas croyable, auoir esté lors faict: Puis qu'Astolf demeura encores Roy de Lombardie, dont Æmilie faict la plus-grand part. Et que tous ces pays vindrent depuis au partage de Pepin fils de Charlemaigne, & de Bernard son fils: mais c'estoit volontiers la coustume des Ecclesiastiques, si l'on vse de liberalité en leur endroit, de l'estendre tant qu'ils pouuoient. Ceste prodigalité du bien d'autruy, fut cause (ce dit Sifrid entre autres) de faire declarer Pepin patrice des Romains. Toutesfois, iusques icy il ne me souuient d'auoir veu Charte, qui porte ce tiltre, que son Chancelier n'eust oublié, non plus que ceux de Charlemaigne: qui en toutes ses lettres l'appelloient patrice, Roy des Lombards & Empereur: depuis l'heure qu'il eut acquis ces tiltres d'honneur.

Quelques-vns en cest endroit, ont remarqué l'ingratitude d'aucuns Papes: d'auoir voulu supprimer la verité de ceste donation: & en oster l'honneur à celuy qui vrayement l'auoit faite: aymans mieux l'attribuer à Constantin le grand, par ignorance de la verité. Car il est bien certain, qu'auant Pepin les

Papes n'auoient rien à Rauenne: pource que c'estoit le siege des Exarques, lesquels encores commandoient à Rome; ainsi que Lieutenants des Empereurs en Italie, mais l'on pourroit bien croire que les Papes qui se trouuerent auoir à faire aux Empereurs de Germanie, furent contans de ne leur descouurir la verité de ceste donnation Françoise, de peur qu'ils ne la reuocassent, par vengeance des mauuais traittemens de plusieurs Papes à l'endroit des Henris, Federics, & autres courageux Empereurs, heritiers des François. Aussi n'est-il à presumer, que Constantin le grand apres auoir donné ces terres au Pape Siluestre, eut souffert qu'elles eussent esté maniées par ses officiers. Et l'ayant mis en possession les historiens eussent cotté le temps que les Papes ses successeurs en furent chassez: aussi bien que d'autres choses plus legeres qu'ils ne laissent de ramenteuoir. Toutesfois, nous ne trouuons point que de son temps, & encores moins de celuy de ses enfans ou successeurs iusques à Pepin, l'Eglise Romaine en ait iouy: ainsi qu'il est aisé à veoir par les histoires, & nommément dans Ammiã Marcelin, Zosime, & autres qui ont vescu iusques à l'Empire de Theodose le Grand, Procope & Agathe qui ont parlé des guerres faittes en Italie par Bellisaire & Narses. Que si l'on dit qu'elles auoient esté vsurpees par Iulien Empereur nommé l'Apostat, l'on respondra que Theodose si bon Catholique ne les eut voulu retenir.

L'an de Iesus Christ.

Rauenne prise, & remise entre les mains du Pape, il en donna l'administration à l'Archeuesque & Tribuns de la ville, qui fut l'occasion, pourquoy lesdits Archeuesques depuis s'appellerent Exarques: & de ceste grandeur qu'ils voulurent opposer aux Papes Romains. Ie trouue en vne vie de Charlemaigne, ramassée par vn Moine de S. Gal enuiron l'an huict cens quatre-vingt, que Pepin apres auoir vaincu les Lombards, fut à Rome prier Dieu: & qu'à son entrée les Romains chanterent ce Cantique: *Ciues Apostolorum, & domestici Dei aduenerunt hodie portantes pacem*. Qu'il dit depuis auoir esté approprié aux festes des Apostres, par ignorance de ceux, qui ne sçauoient la cause de la composition: & toutesfois on en fait autheurs les Rois Charles le Chauue, & Robert fils de Hugues Capet: & ie le ramentoy pour en partie interpreter l'endroit de la harangue d'Estienne Pape, où il appelle les Romains citoyens des Apostres. Ce qu'il faut croire auoir esté lors tenu pour chose commune: afin de donner plus grande authorité à la ville de Rome, qui n'estant plus le domicile des Empereurs, auoit besoin d'vne grande marque pour apparoistre dessus les autres, estant desnuée de la force pour les contraindre de recognoistre l'ancienne maiesté à tout le moins par la bride de religion, & la reputation que c'estoit le domicile terrien de la Diuinité.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. V.

Mort d'Astolf. Premieres Orgues de France. Tassillon Duc de Bauieres faict serment au Roy Pepin & ses enfans. Quel estoit ce serment, & des François hommes & vassaux Liges, & leur nature. Estienne Pape mort. Paul son frere luy succede. Nos Rois portoient Couronne aux festes solemnelles. Pepin entre en Saxe, & contrainct les Sesnes de luy payer trois cens cheuaux de tribut. Vualpert, & Godogrand hommes renommez de sçauoir. Iupille Palais. Pepin va faire la guerre à Gaiffier Duc d'Aquitaine, sous couleur de luy faire rendre le bien des Ecclesiastiques, & le contrainct luy iurer fidelité. De quels Autheurs l'Autheur de ces Antiquitez s'est aidé.



IL est presque tousiours aduenu que les paix iniques ne sont de durée, & que ceux qui par contrainte les passent, sont les premiers qui les rompent. Le pape & le Roy de France cuidoient auoir bridé & entraué (s'il faut ainsi dire) Astolf, de telle maniere qu'ils pensoient luy auoir osté tout moyen de se remuer, mais la hôte que ce Roy croyoit receuoir par vn tât ignominieux traicté, luy rongeoit tellement le cerueau, qu'il ne songeoit à autre chose qu'à se depestrer; quand sur le poinct qu'il y vouloit commencer, il mourut d'vne fieure: venuë pour estre cheut de cheual, courant à la chasse d'vne beste: autres
757. disent blessé d'vn Sanglier, l'an 757. Tout aussi tost les Lombards mirent en sa place Disier Comte de l'estable du Roy deffunct, & Duc de Toscane: d'autant qu'il ne se trouuoit personne du sang Royal, pour succeder à la Couronne, dont Rachis Roy Moyne, eut si grand despit, qu'à la persuasion d'aucuns Seigneurs Lombards, il eut ietté le froc aux orties, si le Pape ne luy eut conseillé de demeurer en son Cloistre.

Cependant, l'Empereur qui ne pouuoit si tost perdre l'esperâce de recouurer l'Exarquat enuoya des Ambassadeurs en France, deuers le Roy Pepin, lors de seiour à Compiegne, où il auoit fait assembler vn Parlement general, de tout le peuple François, en la presence desquels les Grecs luy offrirent de beaux dons & presens dont les plus admirables furent des Orgues, instrumens de haute musique, en ce temps-là incognues, ou si rares, que les Autheurs disent que celles-cy furent les premieres veuës en France.

En ce lieu comparut aussi Tassilon Duc de Bauieres: qui l'â precedent (selon Sigisbert) s'estoit rapointé auec Pepin son oncle: & lors venoit à ce parlemét, accompagné des plus grands de son païs, pour faire serment de vasselage entre les mains du Roy, suyuant la coustume des François. Là donc, il promit d'estre loyal au Roy Pepin, Carloman & Charles ses enfans: & pour plus grâde seureté, fit le mesme sermét sur le corps de S. Denis pres Paris, de S. Martin à Tours, & de S. Germain au faux-bourg de Paris. Promettant garder sa foy tout le téps

de sa vie, comme à ses Seigneurs. Le semblable, & aux mesmes lieux iurerent les principaux de Bauieres. Auentin dit, que Tassillon n'auoit que douze ans, lors que son pere craignant qu'il suyuist mauuais conseil, l'enuoya en la Cour de Pepin, où il demeura long temps: & fut aux guerres de Saxe, de Lombardie, & d'Aquitaine, & que le Roy de France le voulant vestir du Duché de Bauieres, il prist de luy & des siens, le serment susdit. L'an de Iesus Christ.

Mais pour sçauoir quel estoit le serment des François, pour l'hommage, il ne sera inutille de mettre icy, le plus ancien que i'ay trouué par escrit: Charlemaigne voulut que celuy qui iuroit, dit ces mots: Ie N. promets & iure à la part du Roy Charles Monseigneur, & de ses enfans, que ie luy suis fidelle, & le seray tous les iours de ma vie sans fraude, & mal-engin. Autres disent, que les plus anciens François, en iurant tenoient de la paille, laquelle apres ils iettoiét deuant Dieu & ses Anges; Ie croy en detestation, que s'ils mentoiét, ils fussent aussi peu estimez que ceste paille iettée au vent. Depuis en baillant les fiefs, les Seigneurs voulurent que les vassaux iurassent garder l'honneur, & la bonne renommée de leurs Seigneurs, & qu'ils ne feroiét rien au preiudice d'eux, leurs femmes, enfans & famille: ne qui tournast à leur deshonneur, qu'ils ne consentiroient ou feroient chose, pour laquelle ils perdissent la vie, les membres, ou les biens. La forme gardée du temps de S. Louys estoit telle: le Seigneur prenoit entre ses mains celles de son vassal ioinctes, lequel vassal estant à genoux, nud teste, sans esperons, espée ne ceinture (ie croy pour monstrer toute subiection) disoit: Sire, ie deuien vostre homme de bouche, & de mains: & vous iure & promets foy & loyauté, & de garder vostre droict à mon pouuoir, & faire bonne iustice à vostre semonce, ou la semonce de vostre baillif, à mõ sens. Ce fait, le Seigneur baisoit le vassal en la bouche. Depuis il y eut difference entre le vassal, & l'homme simple, & le vassal ou homme Lige. Car le Lige s'obligeoit enuers tous & contre tous; & non pas l'homme simple, qui auoit plus de liberté, aussi ie vous ay remarqué cy dessus, que les Leudes (qui sont les hommes Liges) ne pouuoiét changer de maistres; puis qu'vne fois ils s'estoient obligez à quelqu'vn, au lieu que du temps de sainct Louys le Seigneur baisoit le vassal, il semble que du temps de Charlemaigne & ses successeurs le vassal baisast les pieds du Seigneur ainsi que nous verrõs cy apres. Et cecy soit dit en ces Annales, vne fois pour toutes: puis qu'amplement i'en ay parlé en mon liure des Origines au chap. des fiefs.

Plusieurs croient que ceste assemblée de Cõpiegne, soit l'origine de nos parlemens & le premier tenu en Frãce: mais Gregoire de Tours nous a monstré le contraire par tant d'assemblées tenuës sous les Rois Merouingiens. Ceste opinion possible vient de ce que durant le gouuernement des Maires, l'on n'en faisoit point: ou ils n'estoient pas libres. quant à l'establissement des parlemens du iourd'huy; nous en parlerons aussi autre part plus à propos.

Durant ces choses, Estienne Pape mourut le vingt & sixiesme Auril; ce fut vn homme de courage: & qui ne doit estre moins estimé que Gregoire dialogue: qui acquit le Duché de Rome, ainsi que pense Sigon. Car ie croy que ce fut cestuy-cy, qui le confirma: adioustant l'Exarquat & la Romandio-

L'an de Iesus Christ

le, & augmentant si fort le domaine de l'Eglise au dommage des Empereurs, Paul son frere luy succeda au Papat : qui fut homme de paix ; & entretint bien l'accord faict auec Disier Roy de Lombardie. Ie ne puis oublier que les anciennes Chroniques cottent tant curieusement, que le Roy Pepin fit ses festes de Noël & Pasques à Carbonnac, Palais Royal, & ce qu'ils me font soupçonner, voire croire, que ce deuoit estre quelque ceremonie remarquable. Tant y a, que nous lisons qu'à ces iours, nos Rois se vestoient d'habillemens Royaux, portans Couronne sur la teste, & le Sceptre en la main, auec grand appareil & magnificence, pour augmenter leur majesté, & d'auantage les faire reuerer. Aussi vous ne trouuerez gueres de Chroniques du temps de Charlemaigne, qui oublient le lieu où il fit telles festes Royalles: ce qui me fait dire qu'il y auoit des ceremonies remarquables, & lesquelles par faute d'autres meilleurs autheurs, il faut apprendre des Romains : & nous en pourrons dire vn mot autre part.

758. Ainsi donc Pepin asseuré de tous costez, & principalement de Bauieres (le plus puissant de ses vassaux) cuidoit se reposer ceste année sept cens cinquante & huict, quand il fut aduerty d'vne esmeute des Sesnes : contre lesquels il mena son armée, mais jaçoit qu'ils fissent grand deuoir de l'empescher, il entra dans leur terre par le rempart mesmes qu'ils luy auoient opposé : & nonobstant la resistance de ceux qui le voulurent deffendre vaillamment, il les forcea, & les batit en plusieurs rencontres : principalement en vn lieu nommé Situia ou Situnna, ayant tousiours le dessus des rencontres, auec tel estonnement des ennemis, qu'ils furent contraincts de faire sa volonté, & promettre tous les ans soy trouuer en l'assemblée & parlement general des François, pour honnorablement luy presenter trois cens cheuaux de guerre : autres disent, le venir seruir auec trois cens cheuaux ; ce qu'ils accorderent, & confirmerent par leur serment accoustumé. Puis le Roy ramena son armée en France. En ce temps viuoient Vvipert Abbé en Italie, & Grodogrand Euesque de Mets, qui fut fils de Landrade sœur de Pepin, Prelats estimez pour leur saincteté.

759. Sous l'an sept cens cinquante & neuf, ie ne trouue aucune chose de marque estre aduenuë, sinon la mort du fils du Roy Pepin, aagé de trois ans, & de mesme nom que son pere : Le Roy Pepin fit Noël à Longlair, & Pasques à Ioupille. Ainsi s'appelle encores vne ville assise à vne lieuë de celle de Liege. Il ne restoit plus des anciens vassaux François aucun Seigneur de marque, que Pepin deust craindre : lors Gaiffier (appellé par nos Romans Gadiffier) Duc d'Aquitaine, & Odillon Duc de Bauieres, cestui-cy estoit de si pres allié des Rois de France, & luy auoit tout fraischemẽt fait le sermẽt de fidelité, qu'il n'y auoit pas grande occasiõ de se desfier de luy, cõme apparẽce de courir sus à Gadiffier, qui faisoit de grandes iniustices & violẽces à ses sujets, & encores maltraitoit les Eglises Frãçoises heritées en son païs. Or jaçoit que le Roy luy eut expres enuoyé des gens, le semõdre de leur rẽdre iustice, il n'en tenoit pas grãd cõte, s'excusãt, que l'Aquitaine ayant cy deuãt esté occupée par les Sarrasins & Vissigots Arriés, les limites des heritages, tãt des ecclesiastiques que des particuliers,

estoient incertains, ou confus; mesmes qu'il estoit bien-malaisé de deposseder ceux qui de longue main iouyssoient des heritages contentieux: lesquels ils disoient tenir à iuste titre, & valoit mieux laisser les choses en l'estat, que sous ombre de quelques vieils tiltres effacez, embroüiller le monde de tant de procés, qui tout incontinent seroient esmeus, si vne fois il ouuroit ceste porte à des gens opiniastres. L'an de Iesus Christ.

Pepin ne fut contant de telle responce, ains luy sembla que pour abaisser l'orgueil des Guiennois, la plainte des Ecclesiastiques estoit suffisante couuerture de guerre, à ceste cause, l'an sept cens soixante, il fait publier son ban 760. pour aller en Aquitaine, remettre les Eglises en leurs heritages. L'armee assemblee, il entra au païs ennemy, & vint iusques à vn lieu nommé Thedoald, où il assit son camp: Car Gaiffier qui veid Pepin mieux accompagné qu'il ne cuidoit, eut peur; & enuoya les Comtes Olbert & Dadin, Daunin ou Claudin ses Ambassadeurs, declarer au Roy François, qu'il estoit prest d'obeyr à ses commandemens; & rendre aux Eglises ce qui leur appartenoit. Et pour l'asseurance dequoy, il promit bailler en ostage Adalgere vn sien parent, & Ithier: tous deux les principaux Comtes de son païs: Ces offres furent trouuees si raisonnables, qu'elles appaiserent le courroux du Roy: lequel tout incontinent rompit son armee, & emmena les ostages de Guienne.

Ceste annee Pepin fit Noel & Pasques au Palais de Carisy, que lon pense estre Crecy sur Oise: Ie veux icy aduertir ceux qui liront ces Annalles, que Sigebert commence à compter les voyages de Pepin en Guienne, l'an sept cens cinquante & sept, mais les Chroniques du temps le contredisent, & lesquelles i'ay mieux aymé suiure, puis qu'elles sont plus anciennes que luy: Que si aucun conferant les miennes auec celles-là, y trouue quelque chose dauantage que aux autres, il ne les doit pour cela reietter: car i'ay prins de plusieurs Autheurs & liures, tant imprimez qu'escrits à la main; ce qui ma semblé deuoir estre approprié sous chacunes annees & le plus digne d'estre sceu, vous asseurant sous mon honneur, que ie n'ay rien adiousté du mien en la substance des faits: n'ayant voulu (comme lon dit) commenter sur l'histoire: c'est pourquoy i'ay cherché les Autheurs du temps, pour faire le fondement de ma narration: & puis les plus prochains, finalement Blond, Platine, Sabelle, Guaguin, Paul Emil: Et pour Allemands, Krants, & Auentin: que i'estime sur tous, comme les plus fideles: n'aiant oublié les autres Autheurs mieux garnis de memoires: comme aussi nouuellement Sigon, tres-docte Italien, sur lesquels (cõme mes garends) i'entends me descharger d'aucunes particularitez qui ne se trouuent parmy les anciens: Ceux-cy possible ayans esté secourus d'instructions, & des liures qui ne sont venus iusques en nos mains, & principalement Sigon. Ce qui leur a donné occasion de faire tant de beaux discours, que ceux qui se trouuent parmy leurs escrits. Car quant à nos François, ie puis dire qu'il y a quarante ans & plus, que i'ay veu Fredegaire, ou Idace, les Annales de saint Martial, & de sainct Cibar d'Angoulesme, celles d'vn autheur Allemand cõtinuees depuis sept cens trente sept, iusques à huict cens quatre-vingts & trois: Nitard, Floard, Frodoard, Glaber, & Odoran, voire de memoires de vingt ans

L'an de Iesu Christ.

en vingt ans, depuis Gregoire de Tours iusques à nostre temps: & autres liures en grand nombre. Ainsi que sçauent plusieurs qui de ce temps-là, m'ont veu trauailler en ceste besongne, & peuuent tesmoigner de ma fidelité, en ce recueil d'Antiquitez Françoises.

CHAP. VI.

Gaiffier Duc d'Aquitaine rompt la paix qu'il auoit auec le Roy Pepin. Lequel prend Bourbon le noble, Chantelle, Clermont d'Auuergne, & Limoges. Gaigne la banniere d'or de Gaiffier. Prend Bourges d'assault. Conquiert le pays iusques à Cahors. Abandonné par Tassillon est contrainct reuenir asseurer ses affaires. Estoilles ne tombent du ciel comme il semble. Pepin gaigne Angoulesme. L'Euesque de laquelle se dit Archichapelain des Rois en Aquitaine. Concile de Gentilly. Miramamolin Empereur des Sarrazins en Espagne, enuoye des presens au Roy Pepin. Parlement des François pourquoy tenu en cãpagne. Ranusta où Rabastens Chasteau. Capitolle de Sainctes. Gaiffier vaincu & tué. Pepin ayant conquis Guienne, meurt d'hydropisie.



Combien que Gaiffier eut baillé ostages de sa promesse, & iuré garder les conuentions d'entre luy & Pepin, si ne se peut il contenir, que pour vanger la guerre qui l'an passé luy auoit esté faicte, il n'enuoyast son armee piller les villages de l'obeyssance du Roy, du costé de Chalon sur Saosne. Pepin tenoit lors son Parlement au village de Ducie, ou Durie: ce qui l'estonna moins, pource que les Seigneurs François estans là assemblez en grand nombre, il fut d'autant plus aisé de les acheminer en Aquitaine. Car encores qu'aux Parlemens se vuidassent plusieurs causes, les Seigneurs se trouuoient armez au moindre soupçon de guerre. Charles fils de Pepin depuis appellé le Grand, s'arma premierement en ce voyage: & dict vne Chronique ancienne que Pepin d'entree prist Bourbon surnommé le Noble, Chanteles, Clermont d'Auuergne, & plusieurs autres places fortes; qui se rendirent par composition: & que le pays fut gasté iusques à Limoges: aussi assiegee, pource que les habitans fermerent les portes au Roy: qui neantmoins la força & fit abattre ses murailles, en despit de la malice & parjure de Gaiffier. Les Comtes Chilping d'Auuergne, & Aming de Poictiers qui voulurent empescher le Roy, demourerent en vne bataille tous deux morts sur le champ auec plusieurs autres.

Ceste annee le Roy fit Noël & Pasques à Crecy, & l'Esté suiuant, qui estoit
762. l'an sept cens soixante & deux; il entra pour la troisiesme fois en Aquitaine, auec grande armee, qui prist la ville de Bourges *Pugnando*; que i'interprete d'assaut: & le Chasteau de Touars.

Lors Gaiffier qui voyoit ne pouuoit garder plusieurs places, soit pour leur

foiblesse ou defiance qu'il eut des habitans, afin que les François n'en fissent des garnisons, commanda de les abatre: cuidant priuer son ennemy de l'vsage d'icelles; & ne s'apperceuāt pas qu'en se despoüillant le premier, il luy donnoit occasion d'entrer plus auant. Car le Roy refortifia les plus tenables, & les mit en la garde des siens: chassant le Duc de tout le pays qui est depuis la riuiere de Loire iusques à Limoges. Ce faict il retourna en France faire Noël & Pasques à Crecy, & le printemps de ceste annee venu, l'armee Françoise s'assembla à Neuers, où estoit son rendez-vous. Et lors Pepin entrant en Aquitaine par ce costé, prist toutes les places qui luy firent resistance, mettant au fil de l'espee, tout ce qu'il rencontra, iusques à Cahors, puis sans perte & dommage retourna en la ville de Limoges: où il donna plusieurs terres aux Eglises & particulierement à sainct Martial le *Bannum aureum* (ie croy la banniere d'or) qu'il auoit prise sur Gaiffier. Mais l'Autheur ne dit point en quel lieu il la gagna: ne si elle fut conquise en la bataille où les Comtes Chilping & Aming furent tuez. Tassillon Duc de Bauieres nepueu du Roy, l'auoit accompagné en ce voyage: lequel faignant d'estre malade (ou comme dit Auentin) entendant la maladie d'Odillon son pere, malicieusement abandonna l'Ost de son oncle, & au plus fort du voyage, se retira en son pays: en intention de soy rebeller, & iamais ne venir en la presence du Roy François: de qui il auoit receu tant de biens. Ceste retraicte fut cause de rompre le camp: craignant Pepin plus grande trahison: & que ce ieune Prince fut suiuy de plus de gens: auec ce que l'hyuer se trouua tant rude & long, qu'il n'estoit memoire d'en auoir senty vn pareil. Car il dura depuis le premier iour d'Octobre iusques au mois de Feurier. Et d'autant qu'il sembla lors à plusieurs que les estoilles tombassent du Ciel; auec les malheurs de la guerre, plusieurs cuidoient que telle chose (qui est naturelle) signifiast la fin du monde. Pource que pareilles ou plus grandes cheutes sont recitees en l'Apocalypse: Mais les signes dont sainct Iean parle, seront extraordinaires; & aduiendront par la toute-puissance de Dieu: la où ces cheutes, estoient feux que les estoilles iettent quand elles se mouchent par maniere de dire: car si vous croyez les Philosophes, ceste imaginaire cheute d'estoilles, n'est autre chose qu'vne lumiere superfluë, que par necessité il leur conuient ietter, tout ainsi qu'on void aux lampes & chandelles quand elles se mouchent d'elle-mesmes.

L'an de Iesus Christ.

Il faschoit assez à Pepin, de laisser Gaiffier: qui sembloit tant abaissé, que la moindre cheute luy eut fait donner du nez en terre. Mais la retraicte de Tassillon faisoit entrer le Roy en diuers pensemens, & luy apprestoit assez de matiere, pour entrerompre le cours de sa victoire, toute apparente sur les Aquitanois, qu'outre les richesses & puissances de Tassillon qui auoit espousé Luithberge fille de Disier Roy de Lombardie (ce qui le rendoit encores plus suspect). Ce Roy d'Italie n'attendoit que la premiere occasion qui se presenteroit pour recouurer l'Exarquat. Et pource, le Roy François ayma mieux passer par conniuence telle faute: & prenant la voye amiable, essayer d'appaiser le Bauarois: que se monstrant braue mal à propos, entasser plusieurs guerres: comme il y auoit apparence, qu'assaillant le Duc Germain il ne faudroit d'estre

L'An de Iesus Christ. secouru des Lombards ses voisins & alliez : & encores la guerre d'Aquitainė n'estāt acheuee les Guiennois & les Sesnes indomptables pouuoient bien tost se resueiller. A ceste cause ayant faict à Longlair ses festes de Noël, & Pasques,
764. de l'an sept cens soixante & quatre, il conclud au Parlement tenu à Vormes, de ne sortir point de son Royaume pour ceste annee. Et neantmoins, enuoya des gens vers Tassilon, lesquels apres plusieurs allees & venuës d'vne part & d'autre, semblerent auoir appaisé leurs differends.

La mesme annee il y eut Eclypse de Soleil, le quatriesme Iuin. Et Paul Emil dit, que Pepin enuoya des gens en Nauarre : sous la conduite de Charles son fils, pour secourir ceux du païs trauaillez par les Sarrazins. Mais il n'y a pas grande apparence, que le Roy qui auoit resolu de ne bouger de son Royaume, eut enuoyé vne armee si loing & au trauers de Gascongne, pays lors suspect ou ennemy couuert. (Schanasbourg dit) que Pepin qui auoit fait Noël, & Pasques à Crecy, y tint vn Parlement. (Du Tillet) pense que les Fables de Robert le diable de Normandie doiuent estre rapportees ceste annee. Or combien que la guerre de Guienne ne fut estainte, & que Pepin fit semblant de ne vou-
765. loir bouger de son Royaume, & que ceste annee sept cens soixante & cinq, il tint vn Parlement general de tous les Seigneurs de France assemblez au Palais d'Atigny.

Sigebert cótte ceste annee vn voyage en Aquitaine, auquel il dit que Pepin conquist Angoulesme, Perigueux, Agen, & presque toute l'Aquitaine, & qu'il fit Aplon son Archichapelain Euesque d'Angoulesme. Ce qui possible a donné occasion au priuilege des Euesques de ce lieu, lesquels disent estre Archichapelains des Roys, depuis qu'ils sont entrez en Aquitaine: chose que Louys le ieune toutesfois n'accorda à Lambert Euesque d'Angoulesme, lors que ce Roy estant en Germanie, l'Euesque voulut vser de son droit pretendu.

766. L'an sept cens soixante & six, le Roy Pepin passant l'hyuer au Palais d'Aix, où il y fit aussi les festes de Noël & Pasques, auquel an desirant mettre fin à la guerre d'Aquitaine, il assigna vn Parlement à Orleans, où il auoit donné le rendé-vous de son armee. Le Prin-temps venu, il alla pour la cinquiesme fois en Aquitaine, & en passant chemin prist Argenton qu'il fit fortifier, y laissant garnison de François, comme aussi il fit dans Bourges, afin de tenir en bride ceux d'Aquitaine, s'ils eussent voulu entreprendre de se remuer.

Ce faict il retourne en France pour faire le Noël de l'an sept cens soixante
767. & sept, à Saumonci, que ie cuide estre Mont-Saugeon (vn Chasteau prochain & appartenant à l'Euesque de Langres) & puis il fit Pasques à Gentilly, que lon pense estre le village voisin de Paris, portant ce nom, où il auoit assigné vn Sinode, Concile ou Parlement, sur le differend qui estoit entre les Eglises Orientales & Occidentales, qui sont les Constantinopolitains, & Romains, pour la Saincte Trinité, sur la question si le S. Esprit procede aussi bien du Pere comme du Fils : & si aux Temples, lon deuoit tenir des images de bosse, ou de plate peinture, ou (dit Nangis) s'elles deuoient estre bruslees : en ce lieu fut la question debatuë en la presence du Roy, par des Prelats Romains, & Grecs:

sans que pas vn Autheur face mention de la resolution qui fut lors prise. Car la condamnation & l'adoration des Images à la Grecque ; fut faite par nos Euesques, l'an sept cens quatre-vingts quatorze, ainsi que nous dirons. *L'an de Iesus Christ.*

Ceste annee Ammir ou Emir Monon, Amiras des Sarrazins (ie croy d'Espagne) enuoya des presens au Roy Pepin, demandant son amitié, nos anciens appelloient ce Seigneur, Miramamolin. Iaçoit qu'il faille dire Emir Momin, c'est à dire, Empereur en langue Arabesque. Le Sinode acheué, & l'hyuer mesme de ceste annee, le Roy entra en Guienne pour la septiesme fois : & prist de force Arles, que ie pense estre la ville de Prouence (pour ie ne sçay quelle raison appellée le blanc, par tous nos anciens François) comme aussi il saisit tout le païs de Narbonne, Nismes, Maguelonne, Beziers que Ausmond Got trahit (dit le Mareschal d'Arles) Thoulouze, Albi, Geuodan : & ayant longuement assiegé Narbonne elle fut renduë par les Gots, à la charge de pouuoir viure sous leurs loix auec les François (dit le mesme Mareschal) puis retourna à Vienne pour rafraischir son armee : Mais sur la fin d'Esté, voulant acheuer la guerre, il vint à Bourges tenir son Parlement en plaine campagne, à la façon des François, lequel acheué, mena son armee sur la riuiere de Garonne, ayant pris plusieurs Rochers, Cauernes ou Chasteaux en Limosin, qui donnoient beaucoup d'ennuy, pour ce que les ennemis s'y retiroient, les principales desquelles furent, Torenne, Scoraille, Petrucie, possible Peire : apres cela il retourna à Bourges, où il receut les presens que le Roy d'Espagne luy enuoya, & là mesme il entendit la mort du Pape Paul premier de ce nom, decedé le Dimanche vingt-neufiesme Auril passé : ou comme d'autres disent plus veritablement, le vingt & huict Iuillet. Le siege Romain demoura vn mois en contention, & iusques à ce qu'Estienne quatriesme fut esleu ainsi que nous dirons.

Ie ne puis oublier qu'vn Autheur du temps, ayant dit que le Parlement de Bourges fut tenu en la campagne à la mode des François, fait soupçonner que c'estoit pour tant plustost expedier les affaires, à cause de l'incommodité des logis. Comme lon void que les foires du Landit, de Guibray, & autres endroits se tiennent encores emmy les champs à descouuert : afin que les marchands se despeschent de vendre, voyant leur marchandise à la mercy de la pluye & du Soleil : ioinct aussi qu'il y auoit en ce temps-là peu de villes, si grandes qu'elles peussent receuoir tant d'Euesques, Prelats, Comtes, & Seigneurs venans en équipage de guerre. La saison de pouuoir camper ne fut pas si tost venuë, que le Roy ne fit rassembler son armee de tous costez, pour la septiesme fois marcher en Aquitaine vers Xainctes, qui se rendit, & le Roy prist encores Rabestian (que Sigebert & Nangis apres luy) disent auoir esté frere d'Eude, iadis Duc d'Aquitaine, & lequel s'estant autresfois rendu à Pepin l'auoit depuis abandonné, pour reprendre le party de Gaiffier son nepueu ; ce qui (à ceste fois) donna occasion au Roy de le faire pendre. Mais la Chronique de S. Martial disant *Cæpit Ramistanum Castrum*, me faict soupçonner que ce n'estoit vn homme, ains le Chasteau de Rabastens voisin de Thoulouze. Comme Pepin estoit au Capitolle de Xainctes (les Colonies Romaines en auoient aussi

L'an de Iesus Christ. bien que leur mere ville, & encores auiourd'huy on y void des ruines qui portent ce nom) la mere, vne sœur, auec la niepce de Gaiffier luy furent presentees : & passant iusques à vn lieu nommé les Monts, le prince Eoric se rendit semblablement son prisonnier, auec vne autre sœur du mesme Gaiffier: ie croy femme dudit Eoric.

Ainsi toutes choses luy venant à souhait, il retourna à Selts faire pasques
768. de l'an sept cens soixante & huict, mais la feste passee il reprist le chemin d'Aquitaine pour la huictiesme fois, menant quant & soy la Royne sa femme, qu'il laissa dans Xainctes, auec son train & domestiques. Et d'autant que Gaiffier fuyoit deuant luy, il diuisa son armee pour le courre en diuers endroits: iusques à ce que le Duc arresté à Perigueux, osa bien attendre la bataille, laquelle tourna au dommage des Aquitaniens qui la perdirent auec leur Duc tué sur la place, ou des François ou des siens, desirans gratifier le Roy victorieux, & se deliurer du malheur de la guerre par la mort de leur infortuné Prince, qui vif les y eut plus longuement entretenus, ce disent aucuns, jaçoit que d'autres soustiennent qu'ayant esté pris & serré, comme il cuidoit eschapper pour commencer la guerre, il fut tué par le commandement de Pepin: ainsi prist fin la guerre d'Aquitaine: & le victorieux retourné à Xainctes, y fit sejour à cause d'vne maladie qui le saisit: & nonobstant laquelle il se fit porter à Tours, pour venir prier Dieu au sepulchre de sainct Martin, mais voulant en faire autant à sainct Denys, prés Paris, à peine fut-il conduit qu'il mourut d'hydropisie, le vingt-quatriesme Septembre audit an sept cens soixante & huict: indiction sixiesme, ce dict Herman contract, le cinquante quatriesme de son aage, & dix-huict de son regne: & selon d'autres quinze ou seiziesme: Car il y a difference entre les Autheurs, les vns contans son Royaume depuis son eslection, & autres de son couronnement par Boniface ou le Pape Zacharie.

CHAP. VII.

Qualitez de Pepin; sa femme & enfans. Constantin, Philippes, Estienne Papes esleuz par sedition. Estienne demeure. Constantin brusle par le peuple. Nomenclateur office de Rome s'appelle donneur. Nos marguilliers sont en leurs places.

CE FVT vn Prince fort regretté pour sa vaillance, pieté & douceur: de maniere que la Chronique de sainct Martial l'appelle par tout *Pius*, qui semble auoir esté vn titre à luy accordé du consentement de plusieurs, puis que Papire Masson sçauant Annaliste dit, qu'il se trouue graué en vne pierre qui est à Rauenne. Il est encores surnommé le Bref, c'est à dire, le court; pource qu'il n'auoit que quatre pieds & demy de haut, mais ainsi qu'vn Poete dit du vaillant Thidee,

Et nonobstant qu'il fut imitateur des vertus de son pere & ayeul, il les passa en grandeur de faits & dignité d'estat. Il eut plusieurs enfans de Berthe sa femme, surnommée au grand pied, & ce pour en auoir l'vn plus grand que l'autre, à sçauoir Carloman, Charles, & Gisle bien ieune fut mis en Religion: Rotende & Altende enterrees à S. Arnoul de Mets. Lazius luy donne vne seconde femme, de laquelle il faict descendre plusieurs autres enfans, les noms desquels lon peut apprendre de luy. Car il est certain, que Berthe suruesquit Pepin: & ce Roy estoit trop religieux, pour en mesme temps auoir deux femmes espousees. Ce que ie dis, afin d'admonester ceux qui liront les œuures de ce Lazius, de regarder de prés à luy pour ce qui touche nostre France: d'autant qu'il me semble dire beaucoup de choses contre la commune opinion, & liures receus & approuuez: ce que ne doit faire vn Historien qui ayme son honneur: car ce n'est pas assez de voir de vieux liures, & les alleguer pour garends: il faut peser ce qu'ils disent, & sçauoir s'ils s'accordent auec les autheurs approuuez, ou s'ils les contrarient diligemment examiner leurs raisons, & le temps de la composition des liures.

Pour exemple, Regnault Comte de Boulongne & de Dampmartin, tant renommé du temps de Philippes Auguste, qui le tint longuement prisonnier, l'an mil deux cens six, commanda à vn M. Iehans de recueillir les faits de Charlemagne, les plus veritables, & sans auoir esgard aux Romans, qui lors estoiet en grande vogue: Ce bon M. Iehans, ayant trouué en la Librairie de S. Denis l'Histoire fabuleuse de Turpin, pensant que la narration en fut vraye, la translata de Latin en François, abusant ce vaillant Prince; là où s'il eut mieux cherché, il eut peu trouuer ce qu'auoit escrit du mesme Empereur, Eginard son Chancelier, ou Admar, & les Annalistes du temps: pour faire vn plus certain & meilleur recueil. Ie conclud doc, qu'il ne faut pas tousiours s'arrester aux vieils liures, s'ils ne sont fidelement escrits, & que leur fidelité se doit examiner sur la touche des Contemporains: neantmoins, ledit Lazius est grand & sçauant autheur, & digne d'estre leu pour ce qui touche l'Allemagne: mais pour la France, il se faut tenir à ce que diront nos François du temps.

Ceste mesme annee, Constantin deuxiesme renonça au Papat le quatriesme Aoust, & le lendemain fut mis en son lieu Estienne quatriesme. La cause de la deposition fut telle: Paul dernier Pape estant malade en l'Eglise de sainct Paul voisine de Rome, Tholon Duc de Nepese partisan des Lombards, le voyant tirer à la fin, de crainte que les Romains n'esleussent aucun qui ne fut aggreable au Roy Disier, à l'ayde de trois freres qu'il auoit, assembla le plus de gens qu'il peut tirer de Toscane, & du plat-païs voisin de Rome, auec lesquels, & par le support de ses freres, il entra dans Rome par la porte de Ianicule & maintenant de sainct Pancrace, monstrant qu'il vouloit que Constantin l'vn de ses freres fut assis en la chaire Papale: iaçoit qu'il n'eut aucun ordre Ecclesiastique, & fut pur layc. Toutesfois Paul estant mort le vingt-huictiesme Iuillet de l'an sept cens soixante & sept, il se trouua des Clercs, voire des Euesques, & entre autres Gregoire de Preneste, qui de leur gré, ou

L'an de Iesus Christ.
par force le tondirent en Clerc, & porterent en la maison Patriarchale de Lateran: le faisant tout aussi-tost sous-Diacre, puis Diacre, & le cinquiesme Iuillet ayant pris le serment du peuple, il fut sacré Pape en l'Eglise de sainct Pierre, par les mains de Gregoire Ciconat Euesque de Port, & d'Eustace d'Albe, qui le mirent en possession. Ia il auoit exercé plus d'vn an l'Estat Papal, benissant les Prestres, & aduanceant les Clercs aux ordres, comme s'il fut legitimement esleu, quand vn petit nombre d'autres Romains esmeuz par Vvaldipert Prestre, ne pouuant endurer telle violence, s'assemblerent en l'Eglise de
768. S. Vit; & le quatriesme Iuillet de l'an sept cens soixante & huict esleurent vn nommé Philippes, qu'ils menerent au Palais de Lateran, duquel ils chasserent Constantin. Pour lors estoit le plus riche homme de la ville vn nommé Christophle Primicere: Ces Primiceres & Secondiceres, estoient Assesseurs des papes, les accompagnans par la ville, & comme les plus honorables apres le prefect ou Duc de Rome, estoient aux costez du pape l'vn à dextre, l'autre à senestre. Ce Premicere donc marry de voir les troubles & indignitez qui se commettoient par la ville, pensant que Constantin & Philippes n'auoient esté legitimement esleuz, protesta en presence de plusieurs Romains, d'abandonner la ville tant que Philippes demeureroit au Palais de Lateran: ce qui fut cause, que Gratian vn autre Romain, assembla des gens auec lesquels il contraignit Philippes sortir de Lateran, & retourner en son Monastere. Cela fait, Christophle s'adresse à Constantin, & le cinquiesme Aoust dudit an sept cens soixante & huict, fit assembler le Clergé & Nobles auec le reste du peuple Romain, pour consulter de l'eslection d'vn nouueau Pape: l'affaire ne les tint pas longuement incertains; car chacun tout aussi-tost donna sa voix à Estienne Prestre de Saincte Cecille, tres-homme de bien, qu'ils allerent querre en son Eglise, & le menerent en celle de Lateran, auec grande ioye & cris, l'appellant Estienne tiers (iaçoit qu'il fut le quart de ce nom, ainsi que i'ay dit cy-dessus) & nonobstant les secrets empeschements du Roy Disier, qui fut contrainct dissimuler ceste violence populaire iusques à vne autre occasion. Le premier exploict du nouueau Pape, fut d'essayer à redresser l'Estat Ecclesiastique, alteré par les menees du Roy de Lombardie, & pour luy-mesme s'asseurer, en corrigeant vn abus scandaleux, ayant au milieu du temple fait venir Constantin vestu de ses habits pontificaux, apres qu'il eut renoncé au Papat, il le fit despoüiller & confiner en vn Monastere. Puis d'autant que sous son nom le Roy Disier faisoit des pratiques, esmouuant des seditions dans Rome, par le moyen de Paul Affiarte (qui aussi essayoit à destourner les Romains de l'amitié des François, pour les tirer du costé de l'Empereur ou des Lombards, dont s'ensuiuoit des meurtres) les ennemis de Constantin prenant ceste couuerture luy creuerent les yeux, comme estant cause de ces maux; & encores, les Prestres & le peuple non contens de cela, apres l'auoir soufleté dans le Palais de Lateran, le bruslerent au milieu du paruis: cryans lesdits Clergé, peuple & le Pape, *Kyrie eleéson*, (ce dit Marian Scot) iaçoit que d'autres disent qu'Estienne fit son deuoir d'empescher ceste cruelle vengeance. Ainsi donc le Pape desirant donner ordre à l'Eglise & ville de Rome troublee par ces contentieuses eslections,

ctions, assigna vn Sane ou Concile aux Prelats, & depescha Serge Secondicere ou Nomenclateur, fils dudit Christophle, pour venir trouuer Pepin qu'il cuidoit encores vif, à fin de le prier d'enuoyer des Euesques & Prelats de son Royaume, l'ayder à la reformation de l'Eglise Romaine, & schismes suruenus en icelle. Toutesfois ces Ambassadeurs ja acheminez, encores qu'ils fussent aduertis de la mort du Roy Pepin, ne laisserent de tirer outre, pour faire entendre leur charge à ses enfans; qu'ils trouuerent ia Couronnez, auant leur venuë, ces Nomenclateurs par les Chroniques Françoises sont appellez *Donnerres*, possible pource qu'ils tenoient le registre & appelloient les enrollez au papier des aumosnes ou Matricule, ainsi qu'il se void dans le testament de S. Remy, où il nomme ces garde-roolles, *Matricularios* : dont vient le mot de Marguilliers, lesquels sont encores retenus aux corps des Eglises Cathedrales de Paris, & aux parochiales ont l'administration du temporel, aumosnes, & dons faicts pour l'œuure & fabrique des lieux.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. VIII.

Carloman, & Charles couronnez Rois de France. Hunaud se declare Duc d'Aquitaine, comme aussi fait Loup de Gascongne. Les Rois apres leur partage enuoyent douze Prelats François au Concile de Rome : puis viennent en Aquitaine. Charles abandonné par son frere poursuit Hunaud : qui luy est liuré par Loup. Fronssac basti par Charles : Christofle Primicere & Georges Secondicere de Rome, aueuglez à la suscitation de Disier Roy de Lombardie. Carloman meurt, & sa vefue se retire auec ses enfans en Bauieres. Hunaud eschapé de prison, se retire en Lombardie. Mort d'Asnar fils de Eude Duc d'Aquitaine, premier Comte d'Arragon.

LE Roy Pepin ne fut pas si tost enterré, que les Seigneurs François n'esleuassent au trosne royal ses enfans, lesquels à mesme iour neufiesme d'Octobre ensuyuant, furét couronnez; à sçauoir Carlomã à Soissons, & Charles à Noyon, ou Vvormes, selon du Tillet. Et pource durant que l'on esclarcit leurs partages, Hunaud fils de Gaiffier apuyé sur la faueur de ceux qui iadis auoient suyui son pere, s'estoit declaré Duc d'Aquitaine, d'autant plus facilement, que les places demantelées n'empeschoient aux habitans de declarer la bonne volonté qu'ils portoiét aux heritiers de leurs anciens Ducs; il fut aduisé par les Euesques, & nobles François, que Carloman auroit le païs que son oncle de mesme nom, souloit tenir auant qu'aller à Rome, & Charles celuy de Pepin leur pere : cóme par vn partage prouisionnel. Car il y auoit danger que dilayant d'auantage, ceux qui estoiét accoustumez au pillage n'étreprinssent quelque nouueauté: pource que Loup noble Seigneur de Gascongne, s'estoit aussi declaré Duc de son païs, de

L'an de Iesus Christ.

maniere qu'il fut tout besoin aux freres quelque mescontétement qu'ils peussent auoir l'vn de l'autre, de se comporter doucemét pour leur commune vtilité. Cependant afin d'entretenir leur reputatiõ à Rome, ou possible pour garder le droit d'Aduoirie que leur pere tenoit en ceste ville, ce cuident nos croniqueurs, ils despecherét les Ambassadeurs Papaux qu'ils firent accompagner de douze Prelats des plus sçauans de France, pour assister au Concile assigné à Rome: afin de vuider les differens suruenus en ladite Eglise. Encore, Charles
769. ayant fait à Aix la feste de Noel, de l'an sept cens soixante & neuf, apres qu'il se veid asseuré du Royaume, vint à Rouën passer celle de Pasques: où pour chastier les Guyennois esleuez il resolut d'assembler des forces, estimant que c'estoit à l'entrée des Regnes, que les nouueaux Rois se doiuent faire cognoistre pour tels qu'ils sont ou veulent qu'on les estime à l'aduenir: d'autant que selon l'opinion que les suiets conçoiuent de leurs nouueaux seigneurs, volontiers ils en font comme vn iugement arresté, auec ce que, souffrant ce peuple en sa rebellion, c'estoit donner occasion aux enuieux de la prosperité des François, ou ceux qui estoient oppressez de leur puissance, de secouer le ioug maintenant que la maison de Pepin sembloit affoiblie par la mort de ce Roy emporté sur le point de sa plus belle fleur. Outre ce, que la querelle des freres donnoit esperance aux rebelles qu'ils s'accorderoient mal au commencement de leur nouuelle seigneurie; ainsi qu'ordinairemét il aduiét sur le partage des grãds Royaumes. Et pource, qu'il faloit vser de soudaineté auant que les ennemis eussent loisir de se recognoistre, & apprissent à faire les Ducs. Charles mit donc tout incontinent ses forces aux champs, priant Carloman son frere le vouloir aider en ceste guerre commune: ce qu'il accorda. Toutesfois par le conseil d'aucuns malins il ne perseuera en ceste volonté: car il auoit pres de soy des gens marris de voir amitié & vnion entre ces freres, qu'ils essayoiét de tenir en diuision par de vains soupçons, & rapports faits pour les ietter en guerre; afin de tirer profit de ceux qui sont bien aises d'auoir des pensionnaires chez leurs voisins, pour sçauoir leurs secrets. Aussi ie trouue en vn Autheur qui auoit commencé vne histoire Latine de Charles, que Carloman estoit de nature reuesche: & que sa femme auoit quelque picque contre Hildegarde espouse de Charles, mais il faut que la cause fut autre, puis que les Autheurs du temps disent qu'elle estoit née auant ce voyage d'Aquitaine: auquel ledit Charles n'estoit encores marié. Or nonobstant ceste rancune, comme les Rois volontiers sont plus dissimulez que les autres hommes, les freres se virent en Poictou, en vn lieu nommé *Duadiues*, que ie n'ay peu remarquer, d'où Carloman retourna en son Royaume, & Charles poursuyuant son entreprise entra en Aquitaine, suyui de beaucoup de noblesse, qui l'auoit veu aux armees de son pere, faire deuoir d'homme courageux: auec ce que par la belle taille de son corps, gétillesse de son esprit, son asseurance, courtoisie, & liberalité, les hommes de guerre se promettoiét le voir quelque iour plus grand & honoré. Ce qui aussi rongeoit d'enuie le cœur de Carloman: & fut cause de luy faire si tost abandonner l'entreprise. Et neantmoins Charles tira vers Angoulesme, où il recueillit le reste de son armée; qui de tous costez arriuoit, & prenant les François que feu Pepin y auoit laissez

auec leurs meubles. Et Launus son Chappellain Euesque d'icelle, poursuyuit de si pres Hunauld fuyant deuant luy, que peu s'en fallut qu'il ne l'atrapast. Toutesfois d'autant qu'il cognoissoit le païs, tant plus facilement il abusa l'armée Françoise, & se sauua en Gascongne és bras de Loup ; qu'il croyoit estre bien fort son amy: & deuoit en ceste cause commune s'opposer à l'ambition du ieune Roy François. Charles qui n'en vouloit point faire à deux fois, enuoya gens deuers le Duc Gascon, le menacer s'il ne luy deliuroit Hunauld son rebelle, qu'il entreroit par force en son païs: pour luy monstrer qu'il ne deuoit retirer ses ennemis. A la verité, Loup redoutoit les François, pour leur auoir esté autrefois contraire, & encores leur gardoit vn maltalent, mais considerant que le courage sans pouuoir est vain ; & que la paix luy estoit plus necessaire que la guerre, il pensa que mal-aisément les François oublieroient les ennuis qui leur auoient esté faits, s'il ne les gaignoit par quelque remarquable seruice, car ie lis au Latin *Munere* & non pas *Vulnere*, qui neãtmoins se peut là tourner meschanceté. Et pource, voyant les menaces de Charles suyuies d'vne armée preste d'entrer en sa terre, & qu'il ne pouuoit secourir ne cacher Hunauld, oubliant l'hospitalité & l'ancienne amitié d'entre eux pour sauuer son propre bien, il delibera monstrer à Charles, qu'il vouloit demeurer son vassal : puis qu'il n'y auoit apparence de ressource en ce Duc d'Aquitaine abandonné des siens, qui dés l'entrée que Charles fit en son païs, luy auoit enuoyé des Ambassadeurs demander sa paix. Et d'autant que la crainte d'estre chastié, & l'esperance de pardon se trouua lors plus forte à l'endroit de Loup, que la societé de Gaiffier, le Duc Gascon conduisant ceux qui estoient venus de la part de Charles, bien tost les mena vers la cachette du miserable Hunauld : lequel il consigna prisonnier entre leurs mains, auec sa femme, & ses enfans, offrant luy mesme faire tout ce qui luy seroit commandé. Charles ne fit autre mal à son prisonnier, que de le tenir en seure garde. Et cependant il fit edifier vn chasteau sur la riuiere de Dordonne, qu'il nomma Fronciac, ou Franciac, à cause (dit Eginard) des François qui le bastissoient : plustost que pour auoir ce lieu esté deuant nommé *Frons Saracenorum*, ainsi que pense Nicoles Gilles contredit par les Autheurs du temps, qui soustiennent mon opinion. Mais le Seigneur de la Scale dict, qu'il ne peut auoir pris son nom des François : veu qu'il s'escrit *Fronciacus* : & non pas *Franciacus* : & que ce mot *Acus*, par les anciens Gaulois se mettoit auec le nom du maistre du lieu : *Acus* lors signifioit village ou maison chãpestre comme *Martiniacus*, *Martini villa*: *Lucaniacus*, *Lucani villa*, *Frontiacus*, *Frontini villa*: & que là où vn nom se trouue composé d'*Acus* la premiere partie de la composition est tousiours vn nom propre, & que la langue Theutonique en vse ainsi, disant *Martins-dorph*, *Hans-dorph* pour Martin-ville, & Ian-ville : voila que c'est de communiquer auec les hommes de sçauoir : car i'auoy suyui le meilleur chemin (ce me sembloit) en gardant l'opinion d'Eginard, ia né, ou peu apres la fondation de ce chasteau, & il nous faut croire que Martin-ville, Romain-ville, Ian-ville & autres pareils sont de mesme origine. Si me tiens ie à l'opinion d'Eginard, & que Frõssac estant bastimẽt de Frãçois en a retenu le nõ. Ceste forteresse acheuée & Hunaud emmené prison-

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ 770.

nier, Charles retourna faire Noël de l'an sept cens soixante & dix à Durie, & Pasques à S. Lambert de Liege, n'estant comme il est croyable, le partage des freres Rois encores du tout arresté: puis que Charles s'aidoit de ces places du Royaume d'Austrasie, d'autant que Liege est de delà la Meuse, laquelle a tousiours esté limite d'Austrasie & de Vestrie.

L'an precedant le Pape Estienne tint vn Concile au mois d'Auril, indiction septiesme, au Palais de Lateran: pour mettre ordre à l'Eglise troublée pour les susdites eslections Papales, & condamner l'opinion des Grecs, qui estimoient heretiques ceux qui tenoient des images aux Eglises, mais en cestuy-cy, il fut dit que l'adoration des images estoit approuuée de Dieu, & qu'on les pouuoit encenser. Il y fut aussi aduisé des moyens de resister & pouruoir contre les entreprises de Disier Roy de Lombardie, lequel voyant que par l'empeschement de Christophle Primicere, & autres Seigneurs Romains, il ne pouuoit venir en son entente, s'aduisa de donner courage à Paul Affiarte, Chambellan de l'Empereur, gaigné & faict son amy par dons & grands presens, de vouloir remettre sus la dignité du Duc & prefect ou preuost de Rome, dont ses predecesseurs auoient iouy: & il n'osoit en vser, comme ceux qui souloient estre enuoyez par les Exarques ou Empereurs auant que Pepin fut venu en Italie. Et d'autant qu'Estienne Pape, qui auoit bonne opinion de Disier, l'auoit appellé à Rome sous couleur de iurer sur les sepultures des Apostres, vn traicté nouuellement faict ensemble, apres s'en estre acquité selon la volonté du Pape, le Roy de Lombardie, comme s'il n'eust demandé que le repos de la ville, reprocha au Duc qu'il conniuoit aux troubles de Rome par sa nonchalance & paresse en son estat. Dequoy Affiarte ioyeux d'auoir occasion de chasser les ennemis des Grecs & du Roy de Lombardie, vsant de l'authorité de son magistrat; & comme pour reformer l'estat de la ville, qu'il disoit estre troublée par les menées de Christophle Primicere, & Georges Secondicere, leur fit esteindre la veüe; & les bannit pour quelque temps: sçachant bien que c'estoient les plus affectionnez à la liberté de l'Eglise & party François: dressant par ce moyen le chemin aux desseins de Disier, qui vouloit abatre l'authorité que les François s'estoient acquis en Italie: afin que le siege Romain trauaillé de dissentions, pendant que les Grecs, les Francois & les Papes disputent de leur authorité dans Rome, il peust eslargir les bornes de son Royaume, & comme le plus proche voisin, estre appellé pour iuger les differens suruenus en la ville. Ceste mesme année Charles tint vn parlement à Vvormes, & Berthe vefue du Roy Pepin alla voir Tassillon Duc de Bauieres: puis vint à Salosse admonester Carloman de viure paisiblement auec Charles son frere: ou selon aucuns pour appointer Tassillon auec les Rois ses enfans. De là sous ombre d'aller faire ses oraisons à Rome, elle passe en Italie, sçauoir si le Roy Disier voudroit donner à Charles vne de ses filles en mariage, ce que bien aisément elle obtint: & en emmena vne, que d'aucuns nomment Hermengarde, & Paul Emil, Theodore, sœur de Litoperge femme de Tassillon: & laquelle fut enuoyée en France.

Cependant comme Charles passoit l'hyuer à Valancienne ville assise sur

la riuiere de l'Escaut, il eut nouuelles de la mort de Carloman son frere trepassé à Saulmoncy (l'on cuide que ce soit Mont-saugeon pres Langres). Le quatriesme de Decembre audit an, il le fit enterrer à S. Remy Abbaye de Reims, à laquelle ce ieune Roy auoit fait de grands biens, comme il se void par vne certification de Hincmar Archeuesque de ladite ville: & ie le dis, pour oster l'opinion de ceux qui ont escrit, qu'il fut enterré à S. Denis pres son pere. Ce Carloman tint le Royaume deux ans, & trois, selon ceux qui content pour vn le reste de l'annee que son pere mourut. L'an de Iesus Christ.

Les obseques passees, & la feste de Noël de l'an sept cents soixante & vnze, faicte à Mayence, Charles seul Roy de France, tint vn Parlement à Valencienne, puis vint à Carbonnac; entendre les Prelats & Seigneurs du Royaume de son frere qui luy firent hommage: entr'autres Vvolcar ou Vvillard Euesque de Sion, Fourre Prestre & premier Chapelain, auec plusieurs Euesques Prestres & Nobles de la suitte de feu Carloman, mesmes les Comtes Guerin, & Adellart. Quant à Berthe vefue du deffunct, encores qu'elle n'eust raison de crainte (ce disent aucuns) par le conseil d'vn Seigneur nommé, Anthoine ou Anthar, homme de grand nom, elle se retira auec ses enfans vers Tassillon, suiuie de plusieurs Gentils-hommes. Mais Charles du consentement des autres se saisit du Royaume de ses freres, estant bien marry toutesfois, de la retraicte de ceste Royne vefue: Iaçoit que nos Chroniques Françoises disent que le Roy passa legerement cest ennuy: car il sçauoit bien que ceste voye ne luy rendroit pas moins de proffit. 771.

Au mesme temps Hunaud eschappé de sa garde se retira vers le Roy de Lombardie, ou (comme disent aucuns) faignant d'aller à Rome, il demoura en la Cour de ce Roy, auquel il seruit de boutefeu, pour l'eschauffer à la guerre que depuis il entreprit contre le Roy de France.

Ceste annee aussi mourut Asnar Comte d'Arragon, fils d'Eude Duc d'Aquitaine, & qui le premier passa la riuiere, & gaigna vne bataille, en laquelle ayant tué quatre Rois Sarrazins, les Espagnols disent qu'il chargea l'escu de ses armes, qui souloit estre d'argent, de quatre testes de Maures separees par vne teste de gueulles, & que Gabinde son fils luy succeda.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. IX.

Charles va faire la guerre en Saxe. Gaigne vne bataille pres Osnabory. Contrainct les Sesnes se retirer outre la Vesere : & lesquels chassans les Vandales s'appellent Osphales. Charles prend le Chasteau d'Eresbourg. Faict abatre Irmensuld l'idole des Sesnes. Interpretation & figure de l'idole. Les Sesnes contraincts bailler ostoges. Charles bastit en Saxe le Chasteau d'Eresberg, & y met garnyson. Repudie Hirmengarde fille de Disier Roy de Lombardie. Prend à femme Hildegarde fille du Duc de Suaube. Duché de Rome acquis par le Pape Gregoire. Berthe vefue de Carloman presse le Pape Hadrien de Couronner ses enfans: lequel voyant que Disier vouloit reprendre l'Exarquat, demande secours à Charles. Raisons de Disier contre les pretentions du Pape, sur l'Exarquat. Le Roy de Lombardie empesché par le Pape de venir à Rome. Charles nonobstant qu'aucuns François l'empeschassent de passer en Italie, prend les Cluses, & assiege le Roy Disier.

TOVTES choses sembloient s'aprester pour la grandeur & l'aduancemēt de Charles, par la victoire tant soudainement obtenuë en Aquitaine, & la grande succession de son frere, quand pour l'exercice de sa ieunesse, voire de toute sa vie, Dieu luy suscita vn plus opiniastre que puissant ennemy:
772. car ayant festoié le Noël de l'an sept cents soixante & douze, au Palais d'Atigni, il fut là aduerty que les Sesnes estoiét prests de l'assaillir. A ceste cause il vint faire Pasques à Hamstal: & ayant assigné son Parlement à Vvormes, il y assembla son armee, pour la mener en Saxe; deliberé de conquerir ce pays rebelle. Mais il y trouua tant de resistance, que de trente ans il ne peut auoir la raison de ce peuple farouche, & encores fut-ce bien souuent auec la perte des François, iaçoit que trop plus grande des Sesnes, lesquels nonobstant infinis traictez de paix & ostages baillés, à la premiere occasion qui s'offroit, comme s'ils eussent esté vn fleau ordóné de Dieu pour rabattre la prosperité des nostres, tousiours essaioient de recouurer leur liberté: renonceant au Baptesme que bien souuent par force ils receuoyent.

Charles donc, entra en Saxe, & pour augmenter la fraieur de sa venuë, il fit mettre au feu & à l'espee tout ce qu'il rencontra, sans toutesfois grandement estonner ce peuple, qui dés le premier logis des François, faict à la source de la riuiere Lupie auiourd'huy Lup, vint au deuant en grand nombre, presenter la bataille assez prés d'Osnabourg, en la forest du Fayet, où ils furét vaincus, auec grand meurtre des leur, & le reste se sauua outre la riuiere de Vezere. D'où ayás chassé les Vandales (les Affriquains, & les Espagnols de ce nom jadis vindrent de ceux-cy) & contrains soy retirer plus auant, ils logerét en leur païs. Krants dit, qu'en ce temps les chassez s'appelloyent Ostfales: & ceux qui demourerent

Vvestfales. Mais toute la force du peuple & la Noblesse abandonna le quartier de Vvestfalie, n'y demourant que les pauures gens de labour, inutiles à la guerre. L'an de Iesus Christ.

Apres ceste victoire Charles prit le Chasteau d'Eresbourg, où estoit l'Idole des Sesnes, appellée Irmensuld; laquelle il fit rompre auec son temple, sejournant trois iours sus le lieu pour cét effect. Cependant qu'on besongnoit à la demolition il aduint que les fontaines voisines tarirent: tant à cause de la grande quantité de gens & cheuaux de l'armée, que pour n'auoir pleu de long téps; dont le camp se trouua en grand' peine, n'y ayant à l'entour moyen d'abruuer de bonne eau les hommes & les bestes. Toutesfois en plein midy, lors que le Camp estoit en repos, il sortit d'vn creux de terre, estant sous vne montaigne, telle quantité d'eau, qu'elle suffit pour toute l'armee, tant que le Temple fut abatu. Ce que tindrent pour miracle, ceux qui pensoyent auoir esté secourus de Dieu en si bon œuure que la destruction des Idoles.

Or puis que nous sommes venus à parler d'Irmensuld, ce ne sera hors de propos d'en declarer la figure comme elle est descritte par Krants: Ceste idole estoit dans vn Temple nommé Mersburg, planté sur la montagne d'Eresberg. Aucuns ont pensé qu'Irmensuld prist son nom de Hera, laquelle les païsans de ce quartier cuidét encores voler en l'air: ou bien Mercure, que les Grecs appelloyent Hermes. Toutesfois l'honneur qu'en Germanie l'on portoit à Mars, a faict estimer que ce soit son image. Car encores auiourd'huy le lieu s'appelle Mersburg. Aucuns interpretent le mot Irmensuld Statuë commune: & qu'elle auoit pris son nom pour estre l'Asyle & franchise de Mars qui est commun & incertain de sa demeure: enclinant aux batailles, tantost d'vn costé, & puis d'vn autre: l'Image estoit armee de toutes pieces, tenant en sa dextre vne Banniere, en laquelle y auoit peinte vne rose qui se passe aussi-tost que l'aduenture d'vne bataille: & en la senestre tenoit des balances; pour monstrer l'incertitude d'vn combat qui va balançant çà & là: sus l'estomach elle auoit vn Ours, pour signifier l'asseuré courage que l'homme de guerre doit auoir: en son Pauois estoit peinct vn Lion estimé Roy des bestes; pour donner à cognoistre, qu'vn cœur vaillant, sans crainte doit executer les hardies entreprises, le champ d'alentour se voyoit planté de fleurs signifiant que les hommes vaillants n'ont plus grand plaisir, que de monstrer leur proüesse en vne bataille: & voyla comme Krants a moralisé ceste figure, ou recité ce que les anciens en pésoyent. Car quelque barbarie qui iamais ait esté, les Prestres ont volontiers eu de secrettes interpretations de la figure des Idoles, pour retenir le peuple qui iamais ne se laissa tant mener par le nez, que de croire, que de bois, de pierres, de bronze fussent leurs dieux. Encores moins faut-il penser, que les Egyptiens (hommes tant aduisez & subtils) estimassent que leurs dieux fussent demy hommes, Singes, Chiens, Taureaux ou d'autres estranges figures contre nature (comme ceste nation maistresse és bonnes sciences representoit ses Idoles) sans cacher dessous quelque secret. Toutesfois ceux qui les premiers ont donné des Images aux dieux, ont osté la crainte d'iceux aux hommes, & augmenté leur erreur, monstrans que les dieux se pouuoient mes-

L'an de Iesus Christ. priser par leurs figures mesmes, ce disoit M. Varron, le plus sçauant des Romains, & apres luy S. Augustin.

Le temple d'Irmensuld destruict, & l'or & l'argent emporté, le Roy passa la riuiere de Vezere, & contraignit les Sesnes de luy bailler douze ostages: Puis ayant fait rebastir Heresberg, chasteau desmoly par les Sesnes mesmes, il y mit bonne garnison, & retourna en France auec ses hostages.

La mesme annee Charles par le conseil des Euesques; & non sans le courroux de sa mere, repudia Hermãgarde fille de Disier Roy de Lombardie: pource (dict vn Moyne de Sainct Gal) qu'elle estoit *Clinica*: ie croy si maladiue qu'elle ne bougeoit du lict: & qu'elle n'eut sçeu porter des enfans, espousant en son lieu Hildegarde fille de Hillebrand Duc de Suaube, & Rutgarde de Bauieres, de grande beauté, & tres-noble, sœur de Ouldry, de la race de Godefroy, Duc d'Alemaigne, qui fut pere de Neby.

773. L'an sept cens septante & trois, le Roy fit Noël & Pasques à Heristal, mais entre deux, & le dernier Decembre Estienne Pape mourut, auquel le deuxiesme de Feburier ensuyuant Adrian citoyen Romain, homme de grand courage, & lequel ne voulant endurer les entreprises de Paul Affiarte (s'efforçant d'exercer le Duché de Rome, ainsi que du temps des Exarques) pretendoit d'estre interessé en ceste iurisdiction, acquise (ce disoit-il) par Gregoire Pape surnommé le Dialogue, son predecesseur. Et pource tout incontinent il eslargit ceux que le Duc auoit emprisonnés, r'appella les bannis, & ayant le consentement du peuple, malgré le Duc se fit sacrer: mais voyant la resistance, & qu'il ne pouuoit mieux addresser ses plainctes qu'en France (ja comme en possession de patronage de l'Eglise Romaine,) il depescha Pierre Diacre, lequel, crainte des Lombards, puissans par terre, prit le chemin de la mer.

Enuiron ce temps, la vefue de Carloman voyant qu'il y auoit en Tassillon Duc de Bauieres, plus de courage que de pouuoir, pour luy faire auoir raison de Charles, accompagnee de ses enfans & d'aucuns Seigneurs François ses amis, se retira en Lombardie: pensant recouurer le Royaume de son mary, par le support de Disier, lors irrité contre Charles qui tout nouuellement auoit r'enuoyé sa fille. Ce Roy Lombard bien aduisé considerant les forces de France, essayoit de gaigner Adrian par toutes courtoisies exterieures: Et à ceste fin luy enuoya des Ambassadeurs, le prier de renouueller l'alliance qu'il auoit euë auec Estienne Pape dernier mort. Adrian respondit qu'il vouloit la paix auec tous Chrestiens, mais qu'il ne pouuoit s'asseurer de celuy qui auoit menty sa foy au Pape Estienne: lequel luy demandant les droits de sainct Pierre, ne sçeut tirer autre chose de luy, sinon qu'il se deuoit contenter, qu'en sa faueur Cristophle & Serge (qui le mesprisoient) auoient esté tuez. Et que s'il ne demouroit son alié, il se trouueroit en plus grand danger que deuant, pource que Charles amy des deffuncts auoit deliberé de venir à Rome auec vne armee venger leur mort & mettre le Pape en prison: à ceste cause il n'y auoit pas grande apparence (disoit le Pape aux Ambassadeurs Lombars) qu'il peut contracter aliance auec vn tel homme. Ils luy respondirent que leur maistre satisferoit à tout, si l'aliance se renouueloit: & ainsi l'asseurerent par leur serment,

&

& Adrian tout de mesme, promit d'enuoier des Ambassadeurs vers le Roy Disier; qui iugea bien au r'apport des siens que par douceur il ne profiteroit auec le Pape obstiné à deffendre les droits de son Eglise. *L'an de Iesus Christ.*

Mais quand Berthe vint en Italie, il pensa que ce luy seroit honneste couuerture prendre en main la cause de ses enfans, comme alié de Carloman leur pere: auec ce que Hunauld l'entretenoit d'esperance de donner des affaires au Roy de France, luy remonstrant que les enfans de feu Carloman y auoient encores des amis, & que les Aquitaniens & Gascons nouuellement conquis essaieroient de secouër le ioug: & qu'au premier son de trompette, ils monteroient à cheual pour recouurer leur liberté, puisque tous les iours ils estoyent contraints de voir desmenteler & ruiner leurs villes, & les Princes, & Seigneurs de ce pais estans bânis ça & là, s'ils trouuoient quelqu'vn qui leur fournit de chef, bien tost se mettroient sous l'enseigne du premier qui se presenteroit pour venger les iniures publiques & priuees: car ils n'auroyent faulte de volonté.

Ces remonstrances estoient de grande apparence, & Hunauld sembloit non seulement homme de conseil, mais encore suffisant Capitaine, n'ayant esté chassé de son païs que par la trahison des siens.

Quand le Roi des Lombards fut aduerty que le pape auoit depesché homme en France, il pensa qu'il n'obtiendroit d'Adrian rien d'equitable; & que Dieu luy presentoit de belles occasions, pour tout à vn coup se venger de luy & de Charles, monstrant à chacun son iniustice, s'il refusoit de couronner les petits fils de Pepin, la maison duquel auoit esté benifte, & les vsurpateurs de leurs droicts, maudicts par l'Eglise Romaine, dont Adrian ne tenoit compte, non plus que d'vn autre leger priuilege: de Charles, luy enuoyant vne guerre ciuile sur les bras d'autant plus dangereuse, que c'estoit sur le commencement de son regne: si le mesme Adrian ayant plus d'esgard au droict tout apparent de ces enfans, qu'aux commoditez de son Eglise, les couronnoit, pour r'entrer en leur heritage paternel.

Toutesfois ces belles conuertures auoient encores besoing de la force, pour vaincre l'opiniastreté d'Adrian: A ceste cause deux mois apres l'election du Pape, Disier entra en l'Exarquat: & d'arriuee, prist Comacle, Ferrare, & Faënce, monstrant qu'il en vouloit à Rauenne, lors deffenduë par l'Archeuesque & Tribuns de la ville. Ces nouuelles entéduës par Rome, pour-ce que le secours de France estoit loingtain, Adrian enuoie des Ambassadeurs à Disier, qui n'eurent autre responce, sinon qu'il vint trouuer le Roi prest de luy faire raison. A quoy le Pape ne vouloit obeïr: Les Lombards se iettent en la Pantapole, & gasterent le païs: mesmes Disier fit tuer les nobles de la maison de Blede, venus en Toscane faire l'Aoust, & recueillir leur grain qu'il fit emporter par les siens. Lors Adrian le cuidant apaiser enuoya plusieurs gens le prier de luy faire iustice. Mais Disier respondit, qu'il luy vint luy mesmes faire sa requeste: & le Pape ne se voulant soubmettre, disoit que iamais il ne se trouueroit en sa presence: Dont le Roi courroucé r'enuoya les messagers Papaux; menaçant qu'il iroit en armes iusques à Rome. Et neantmoins il pressoit tousiours

L'an de Iesus Christ.

le Pape de couronner les enfans de Carloman : à quoy Adrian n'eut pour rien entendu : sçachant que Disier ne le faisoit pour pitié qu'il eut d'eux: ains afin que la France (seul refuge de l'Eglise Romaine) fut trauaillee, & l'Eglise priuee du secours qu'elle en deuoit tirer en sa necessité.

Cependant Adrian ferme les portes de Rome, repare les plus foibles endroicts, & Pierre son Ambassadeur descendu à Marseille, puis en Arles, estoit venu par terre trouuer le Roy Charles qui sejournoit à Thionuille, pour le prier qu'à l'exemple de son pere & ayeul, il voulut deffendre l'Eglise Romaine des outrages qu'elle receuoit par le Roy Disier, luy remonstrant qu'il estoit aysé à recognoistre, que l'inimitié que ce Roy Lombard portoit au Pape, procedoit de ce qu'il ne vouloit pas couronner les enfans de Carloman: laissant à iuger au Roy de France l'interest qu'il auoit si le Pape estoit cōtrainct de le faire, le messager Romain depesché auec bonne esperance de secours, retourna le chemin qu'il estoit venu. Et Charles ayant pris conseil sur le faict proposé, & outre la crainte qu'il auoit de l'aduancement de ses neueux, voulant monstrer qu'il estoit prest de soustenir les droits de l'Eglise, delibera d'en prendre la protection: car il ne pouuoit trouuer bon que Disier se meslast tant des affaires de France, que d'y vouloir donner des Roys contre son gré : auec ce qu'il estoit aduerty, que le mesme Roy, non content d'auoir recueilly Hunaud son prisonnier fuitif, l'auoit faict chef d'vne armee commise à la garde des Cluses, & pas des Alpes : Toutesfois pour obseruer l'ordre que doiuent suiure les Roys qui font cas ou semblant d'aymer la iustice, pour couurir leur ambition, il enuoya ces Ambassadeurs vers Disier : non tant pour l'admonester de rendre ce qui apartenoit à l'Eglise, que sous couleur de ceste legation, considerer l'estat d'Italie. Les François furent honorablement receus du Roy de Lombardie qui n'oublia pas de ramenteuoir les anciennes alliances des „ deux Royaumes: & dire qu'il n'auoit aucune querelle à demesler auec Adrian, „ & nulle occasion de guerre, sinon qu'ayant souuentesfois demandé sa paix, il „ la luy auoit refusee, & contrainct de prendre les armes pour maintenir les „ droits de sa couronne, que faussement il estoit accusé par le Pape de tous les „ maux que l'Italie receuoit : mais si Charles vouloit plustost croire aux faicts qu'à des faux raports, venans d'hommes courroucés : & qui ayans demandé vne fois la paix, vouloient que l'on creut que c'estoit à bon droit, il trouueroit qu'il n'auoit rien fait que digne d'vn cœur Royal, soit pour la poursuite de ses droits, soit pour l'aduancement des enfans de Carloman ses nepueux. Car ostant l'alliance des Lombards commune auec tous les Roys de France, il ne contreuenoit au traicté faict auec Pepin, de procurer le couronnement de son petit fils. Et Charles luy mesme estant leur oncle feroit mieux de leur rendre l'heritage de leur pere, pour monstrer la droicture de sa iustice, que croire les calomnies du Pape. Ce neantmoins il enuoyeroit de rechef des Ambassadeurs à Rome essayer d'auoir la paix.

Il semble aux François qu'il valoit mieux attendre la responce du Pape ; & de vray le Roy Lombard demandoit la paix: mais auec des conditions; & que le Pape tournast de son party, ce qu'il ne vouloit faire. A ceste cause Disier (ain-

si que dit est) entra en l'Exarquat, & pour tousiours contraindre le Pape, à couronner les enfans de Carloman il sortit de Pauie auec Adelgise son fils, Berthe vefue, & ses enfans faignãt de venir à Rome faire ses oraisons: car il n'auoit que train ordinaire. Arriué à Spolete, il enuoia André son Referẽdaire aduertir le pape de sa venuë. Adrian respõdit qu'il ne se trouueroit en sa presence, s'il ne luy rẽdoit ses places, mais cependant Disier ne laissa de cõtinuer son chemin, dont Adrian aduerty fit clorre les portes de Rome, & garnir les murailles de Rome de gens qu'il auoit leuez en la campagne. Et pour ce que les Temples de sainct Pierre & sainct Paul n'estoyent enclos de murs, il en fit transporter les tresors & fermer les portes à clef: affin que le Roy n'y peut entrer sans les rompre & encourir excommuniement. D'auantage il enuoya au deuant de luy iusques à Interranne, c'est Trany, les Euesques Eustace d'Albe, André de Prenestre (c'est Palestrine) & Theodose de Tiuoly, denoncer au Roy qu'il n'eust à passer outre s'il ne vouloit tomber és censures Ecclesiastiques. Disier luy obeyt & retourna d'où il estoit venu: car il vouloit dõner à cognoistre, qu'il n'estoit rien de ce que le Pape luy mettoit sus, l'appellant destructeur d'Italie, puis que tous les iours il faisoit rebastir beaucoup de villes en plusieurs endroicts. De vray Charles Sigoigne recite vne declaration de ce Roi, qui porte les noms de plusieurs villes, par luy restaurees & faites neufues: telles que Viterbe, & autres par luy nommees. Durant cela les Ambassadeurs de Charles vindrent à Rome sçauoir quelle satisfaction Disier auoit faicte au Pape, qui leur declara l'estat de ses affaires. Là dessus les François retournerent à Pauie sommer derechef le Roy Lombard de rendre à l'Eglise ce qu'il vsurpoit. Mais ils n'emporterent autre responce que celle que ja ils auoient euë, & neantmoins Charles les r'enuoya presser Disier de rendre les villes, en receuant quatorze mille sols d'or, ce qu'il refusa. Alors le Roi de France tout resolu d'employer ses forces pour l'Eglise, assembla vn Parlement general à Geneue, auquel il remonstra la plainte que luy faisoit le Pape. Les François n'estoient tous d'vn accord: car plusieurs Seigneurs fauorisans (possible) le party des enfans de Carloman, luy declarerent franchement qu'ils ne l'accompagneroyent point en ceste guerre. Dequoy Charles ne tenant compte, auec le reste qui se trouua de son party, conclud de faire le voiage, à ceste fin mettant vne si grande armee, qu'il monstra bien (ce dit Sigoigne) que l'enuie de conquerir la Lombardie le menoit autant que le zele de soustenir l'Eglise.

L'an de Iesus Christ.

Ainsi donc, l'armee assemblee à Geneue, fut diuisee en deux: & l'vne cõduicte par Bernard oncle paternel du Roy, marcha deuant par le Mont-Iou, affin d'occuper les destroicts: & l'autre que Charles mena luy-mesme, suyuit apres par le Mont-Cenis: pour rencontrer aux Cluses. Disier sur les nouuelles de la venuë des François auoit dépesché des campagnies pour garder les pas des Monts: puis auec vne armee composee du reste de ses meilleurs hõmes & vassaux, s'estoit venu loger à Turin & Oste en Piemont, cuidant là arrester les François, s'il aduenoit qu'ils forçassent les pas. Ce pendant le Roi de Frãce dépesche des Ambassadeurs vers Disier luy offrir la mesme somme d'argẽt que de-



L'an de Iesus Christ.

uant, s'il vouloit entendre à composition : & que receuant du Roy de Lombardie trois enfans de Iuges (c'est à dire Comtes, à mon aduis) pour ostages, il remeneroit son armee en France : l'admonestant d'auiser bien à ses affaires, pendant que les choses estoient encor en leur entier.

Ce fut en vain que Charles y enuoia, & pource il fit marcher auant son armee. Mais d'autant que les pas estoient saisis par les Lombards, il commanda aux plus habilles Scares Fráçoises enclorre par derriere les Italiens, & gaigner le deuant par certains chemins que ceux du païs leur enseignerent.

Ce conseil aussi-tost executé par les plus gaillards de l'armee Françoise, ils donnerent telle frayeur à Disier qu'il abandonna son camp, laissant ses tentes plaines de toutes sortes de biens, jaçoit qu'il eut belle & gráde armee, & Charles le suiuit, tuant ceux qui ne furent tant diligens que leurs compagnons. Godefroy de Viterbe dit, qu'il y eut bataille donnee entre Nouarre & Pauie, en vn lieu qui pour la grand' tuerie & mortalité a retenu le nom de Mortara, & Guagnin adiouste qu'en ceste bataille moururent Milles & Amis Cheualiers renommez par le Roman que l'on a faict d'eux. Comme aussi, Paul Emil dict, que les femmes & enfans des Lombards tuez, lapiderent Hunauld, qui apres si grande deffaicte empeschoit la paix. Et toutes-fois il se trouue en nos Annalles, que Charles passa sans aucun empeschemét: pource que Disier à l'exemple de son predecesseur, se retira dans Pauie bien fortifiee: comme aussi par son commandement Adalgise son frere auec Berthe & les enfans de Carloman s'enfermerent dans Veronne seconde forteresse du Royaume de Lombardie.

Ce n'estoit sans cause que Disier se tenoit sur la deffensiue. Car auant qu'il menast son armee vers les Cluses des Alpes, ceux de Spolete & Reathe (c'est Riette) n'ayant pas grande esperance au support des Lombards, s'estoyent rendus au Pape, & par leurs procureurs luy auoient iuré fidelité : mesmes aucuns Lombards ayans fait tondre leurs cheueux & barbes à la façon Romaine, s'estoient retirés à Rome. Toutesfois les Allemands ne veulent pas confesser que les Lombards ayent pris leur nom des longues barbes qu'ils portoyent, ains d'vn ancien peuple de Scandinauie ou de Germanie, cognu du temps de Tacite, par le nom des Lombards. Mais les Allemands ne peuuent nier cela : veu que par toutes leurs conditions & disputees, il ne sçauroyent faire que Lombard ne vueille dire longue barbe. Et que ce peuple pense auoir pris son nom des longues barbes : comme *Gallia comata* de la longue cheuelure, & *bracata* des brayes : & les *Melanchlenes Scythes* des hocquetons noirs.

Or depuis qu'il fut sceu que la garde mise par Disier au pas des Alpes auoit esté chassee, le reste des villes d'Italie accourut à l'enuy faire pareil serment: & Adrian qui n'aymoit pas tant veoir les François maistres de ce pas, que les Lombards abaissez : se gouuerna bien sagement en sa bonne fortune: Car si vous croyés les Autheurs Italiens, il fit Hildebrand Seigneur Lombard, Duc de Beneuent, par l'aduis mesmes de ceux du païs, & accorda au reste des Lombards qui voulurent demourer à Rome, vne rue depuis nommee de leur nom. D'autre costé voyant Disier fuyr le hasard d'vne bataille, & s'estre en-

fermé dedans Pauie, l'y vint assister : sans crainte des peines & incommoditez de l'hyuer, qui commençoit, monstrant bien qu'il le vouloit auoir vif ou mort: puis qu'il fit venir sa femme & ses enfans au camp. L'an de Iesus Christ.

CHAP. X.

Adalgise fils de Disier abandonne Veronne, & s'enfuit vers Constantinople. Les Veronnois se rendent à Charles : comme aussi Berthe vefue de Carloman & ses enfans. Charles laissant Bernard son oncle au siege de Pauie, va à Rome sans armes. Sa reception. Ses donnations faictes à ladite Eglise, auec reseruation de la puissance Royalle. Que la souueraineté de ces donnations doit appartenir aux Rois de France & aux Empereurs. Charles prend Pauie. Se faict couronner à Modece Roy de Lombordie, de la Couronne de fer. Les ceremonies de ce Couronnement. Charles retournant à Rome est fait Patrice. Droicts du Patriarchat. Inuestiture des Euesques & Regalle appartient au Roy de France.



MAIS d'autant que le siege tiroit en longueur : il y laissa son oncle pour aller deuant Veronne, d'où Adalgise se retira, & s'en alla en Constantinople, considerant qu'il n'y auoit moyen de longuement resister. Aussi les Veronnois par luy abandonnez; incontinent se rendirent au Roy François : és mains duquel ils mirent Berthe & ses enfans, aussi tost par luy enuoyez en France : où ils furent tenus en grand honneur, ce disent nos Annales, sans autrement specifier quels ils furent, ne en quoy on employa ces ieunes Princes.

Veronne prise le reste des villes de Lombardie se rendirent à la premiere sommation, ne restant plus que Pauie, qui arrestast le cours de la victoire toute plaine. A ceste cause y retourna aydé de toutes sortes de gens: Car aucuns disent que les Venitiens mesmes luy enuoyerent vingt galleres, lesquelles rebrousserent le Pau, afin de donner crainte à Disier, monstrant leur affection à l'endroit du Roy François. Ce neantmoins la ville estant si forte & bien garnie de toutes choses necessaires à vn long siege; quand Charles vid qu'il y auoit six mois qu'il estoit deuant, & que le iour de Pasques de l'an sept cens septante 774. quatre aprochoit, il eut desir d'aller à Rome faire ses prieres aux sepulcres des Apostres, laissant (comme ia il auoit fait) Bernard son oncle pour gouuerner le siege commencé.

Par le chemin chacun en bien grand ioye alloit au deuant du Roy François, comme pour receuoir celuy qui auoit deliuré l'Italie. Et venant sans armes accompagné de sa maison seule, (ce que iamais n'auoit fait Prince entré en Italie auec armée) il n'y auoit aucun qui n'admirast ce Roy, duquel l'on cognoissoit la vaillance en guerre, & maintenant sa debonnaireté apres la victoire: Ce qui fut

L'an de Iesus Christ.

cause de le souffrir passer, d'autant plus seurement par le pays conquis, & par les autres où il n'auoit encores entré. Mais Adrian fut bien ayse de luy faire l'honneur qu'il meritoit, tant de son chef, que de ses pere & ayeul. Encores que i'aye leu Anastase, si ayme-ie mieux reciter l'ordre qu'a suyui Sigoigne, lequel dit; que la reception du Roy François fut telle.

Premierement tous les Iuges (ie croy Senateurs & magistrats Romains) allerent au deuant iusques à trente mil loing de Rome, accompagnez de leurs bannieres : Et à demie lieuë, toutes les compagnies, auec leurs chefs tenans rameaux de Palmes & Oliues, se presenterent à luy chantant ses loüanges. Ces compagnies estoient suyuies des croix des Eglises qu'Adrian voulut estre portées au deuant de luy, comme l'on souloit faire a l'entrée des Rois & Exarques. Quant au Pape, dés le grand matin il vint en l'Eglise de S. Pierre, & auec son Clergé, l'attendit au haut des degrez du temple.

Le Roy si tost qu'il vit les Croix mit pied à terre, & baillant son cheual au *Strator* (c'est le Palfrenier du Pape) accompagné de ses Iuges François (c'estoient Comtes & Conseillers) vint à pied iusques en l'Eglise, mais quand il fut aux degrez il les baisa l'vn apres l'autre, iusques à ce qu'il fut venu à l'édroit où le Pape l'attendoit à coy; & qui benignemét le receut, puis apres s'estre embrassez, ils allerent ensemble faire leurs prieres deuant la confession (c'est la sepulture de S. Pierre) remercians Dieu d'auoir tellement aduancé la victoire : & suyuis des Euesques, Abbez, & grands Seigneurs du peuple, que le Roy fut le bien venu au nom de Dieu.

Cela fait Charles pria le Pape de luy laisser veoir la ville de Rome, & visiter les temples : ce qu'il luy accorda apres qu'ils eurent iuré sur le corps des Apostres, de ne s'entre-porter dommage: depuis ils vindrent au temple de Lateran, où le Roy demeura, tant que le Pape eut acheué le Baptesme que l'on faisoit lors la sepmaine Saincte, puis retournerent à S. Pierre. Le troisiesme iour d'apres, qui estoit iour de Pasque, le Roy de Frãce entra derechef à Rome (entendez la ville, & non pas le bourg S. Pierre) accompagné des Iuges enuoyez par le Pape au deuant de luy, & vint ouyr la Messe, que le Pape dit à S. Marie de la Cresche : & à l'issue allerent banqueter au Palais de Lateran. Car outre qu'Adrian estoit bien fort gentil-homme, ce dit Emil, il auoit le courage des anciés Romains, tant pour la sainctetè de ses mœurs, que sa façon digne de la maiesté Papale, la beauté de sa face venerable le rendant fort agreable à toutes personnes qui le regardoient.

Trois ious apres, & la Messe dite à S. pierre, le pape remercia grandement Charles: recitant les biens & plaisirs que Charles Martel & pepin auoient faits à l'Eglise Romaine : loüant aussi la pieté, vaillance, & preudomie de ceux de sa maison, & des autres Seigneurs François qui auoient accompagné leur Roy en si penible voyage. Que Charles suyuant les erres de ses predecesseurs auec grande armée estoit venu contre les ennemis de l'Eglise, & Dieu l'auoit aussi payé du prompt secours, par vne tant soudaine victoire. Qu'il auoit esperance que l'Eglise, & l'Italie en bref le remercieroient de l'entiere victoire & perfection de la guerre : comme maintenant de ce que ia estoit aduenu.

Le quatriesme iour la Messe fut ditte au temple de Sainct paul en presence du Roy. Et le cinquiesme, le pape vint à Sainct pierre trouuer le Roy François, qu'il somma par ses Iuges & Conseillers, d'accomplir la promesse que son pere, son frere, luy-mesme, & tous les Iuges de France firent au pape Estienne, au palais de Crecy. Les lettres apportées & leuës en la presence du Roy & de ses Iuges, ils les approuuerent : & lors il commanda à Ithier son Secretaire, d'adiouster aux donnations ia faictes, Corse, Sardaigne, Sicile (ceste-cy n'estoit lors, & ne fut oncques en la possession de Charles, ne des Lombards ou Exarques) le territoire Sabin, Duché de Spolette & Toscane, auec tous les cens que les Ducs de ces terres deuoient tous les ans aux Rois de Lombardie : sauf la puissance Royalle sur lesdits Duchez. Lesquelles lettres de donnation sous signées de sa main, & de celles des Euesques, Abbez, & Comtes de sa suitte, il presenta sur l'Autel de la Confession de sainct pierre. Mais si Charles reserua la puissance Royalle sur ces terres, ie ne voy point comme le pape s'en puisse dire souuerain, n'ayant comme vassal que le droict censuel, & la seigneurie vtile. Ainsi que la vn Seigneur d'vn fief mouuant d'autruy, lequel par permission du Suzerain baille en arriere-fief ou Censiue partie de son fief principal. Que s'il est ainsi, i'entens si le donneur a fait reseruation des droicts Royaux, il faut que le pape recognoisse tenir ses terres des Rois de France, successeurs de Charles, qui n'auoit pas encores le tiltre d'Empereur. Et l'Eglise n'a peu les bailler ne mettre en autre main, sans la volonté de celuy qui auoit reserué ce droict de puissance Royalle, c'est à sçauoir, le ressort de l'appellation & hommage. Car mesmes, vous verrez cy apres, que Charles & son fils, n'ont quitté les cens, ny la iustice de Rome : Ce qui soit dit pour monstrer l'vsurpation des Ecclesiastiques, sur l'authorité de nos Rois ou Empereurs : si tant est que Charles ait fait ceste donnation comme Exarque. | *L'an de Iesus Christ.*

Ainsi le Roy de France honnoré de choses vaines, & ayant si bien payé les courtoisies papales huict iours apres sa venuë à Rome, retourna au siege de pauie : deliberé de le poursuyure, iusques à la prise de la ville : pource qu'il sçauoit bien que partant de là, facilement Disier recouuriroit ses autres places.

Le long seiour des François à l'entour de pauie, auoit fait consommer les viures de ceux de dedans, & la difficulté d'en recouurer, causa vne extreme famine : de laquelle s'estoit engendrée la peste : & ces maux suffisans pour esmouuoir des gens libres, mirent les assiegez au desespoir; dequoy Disier estonné, & voyant les Bourgeois, les gens de guerre, & autres, tous mornes, au lieu de se monstrer prompt à la deffence, choisit vn parti plus necessaire que profitable, à sçauoir de se rendre auec Gausse sa femme & ses enfans qu'il auoit pres de soy, à la mercy de Charles, plustost que d'essayer sa rigueur, si d'auantage il se fust opiniastré sans esperance de secours aparent. Et toutesfois, Reginon dit, que le Roy de France *Ciuitatem armis cepit*, & vne vie du mesmes Charlemaigne; *Ciuitatem fortiter cepit*, que d'aucuns interpretoient par assaut : mais il ne faut pas beaucoup s'arrester à leur Latin : duquel ils ne s'aidoient gueres proprement.

L'an de Iesus Christ

Charles donc, le iour d'apres que Disier se fut rendu, & le sixiesme an de son regne en France (ce dit Pierre d'Auxerre) entra au mois de May dans Pauie, auec chants & cris de ioye, où ayant pris la possession du Royaume Lombard, & receu le serment des Seigneurs, il distribua les thresors qu'il y trouua, deuenus siens par le droict de la guerre, & se portant modestement en l'administration de son nouueau Royaume, se contenta du nom de Roy d'Italie (ce dit Sigoigne) jaçoit que les Chartes qui sont pardeça portent seulement le tiltre de Roy des Lombards. Ce mesme Sigoigne dit, qu'il voulut estre Couronné en la ville de Modece, voisine de Millan, d'vne Couronne laquelle encores qu'elle fut d'or par dessus, pour auoir dedans vn cercle de fer, a depuis esté appellée Couronne de fer, & dont les anciens Rois Lombards auoiét vsé. Ordonnant qu'il fut ainsi obserué par ses successeurs; en la maniere escrite en vn liure intitulé Ordre Romain: qui est telle. Le Prince qui doit estre Roy, conduit par les Euesques depuis sa chambre iusques à l'Eglise, est presenté deuant le maistre Autel: où l'Archeuesque de Millan apres auoir dit aucunes oraisons, demande au peuple s'il veut bien estre suiect d'vn tel Prince, & fidellement obeïr à ses commandemens. Quand le peuple a respondu ouy; l'Archeuesque oingt l'estomach, espaules, & ioinctures du bras du Roy, de l'huyle saincte: priant Dieu qu'il soit en son aide en la guerre; & luy donne des enfans. Puis l'ayant paré de l'espée, Armilles ou bracelets, de l'anneau & manteau Royal, il luy met la Couronne sur la teste. Ce fait il le meine tout le long du chœur, & le met en vne chaire esleuée sur vn haut eschafaut, & apres l'auoir baisé, acheue la Messe en sa presence.

Pour lors telle ceremonie fut accomplie par Thomas Archeuesque de Milan: ce qui haussa tellement le cœur à aucuns de ses successeurs (ce disent les Romains) qu'ils oserent disputer la presceance auec l'Archeuesque de Rauenne. Et il y a bien autant d'aparence, que ce fut pour ne pouuoir souffrir que le Pape Romain s'appellast vniuersel, & changeast la Messe & ordre que S. Ambroise auoit introduict en son Eglise: suyuis de plusieurs autres Euesques, non seulement d'Italie, mais encores d'estranges Prouinces.

La ceremonie de tel Couronnement a esté recitée par moy, comme vn modele de ce que (possible) au mesme temps nos François practiquoient: ainsi que nous dirons autrepart. Car il ne s'en trouue point de tant ancienne, ny auec tant de particularitez: pource que nous n'auons pas celles dont Boniface ou Estienne Pape vserent au Couronnement de Pepin. Mais par la complaincte de Charles le Chauue, contre Gannelon Archeuesque de Sens, nous apprenons que les Rois estoient lors oingts d'huyle beniste: qu'on leur donnoit vn baston (ie croy Sceptre) en main, & que telles ceremonies se faisoient aux Eglises par les Euesques, du consentement & en presence de la Noblesse; ainsi que cy apres vous verrez quand ie parleray du Couronnement d'Othon Roy de Germanie.

Ces choses acheuées à Pauie & à Modece; Charles voulut ordonner le royaume d'Italie: & pource qu'il pensoit le faire plus commodement auec le conseil du Pape; Sigoigne dit qu'il aduisa de retourner à Rome, jacoit que

Paul

Paul Emil soustienne qu'il n'y fut que deux fois en sa vie, se fondant sur ce qu'Anastaze ne fait mention que de deux voyages : mais nos Annalistes Latins sont pour Sigoigne. *L'an de Iesus Christ.*

Adrian donc, aduerty de la venuë du Roy François, mande incontinent tous les Euesques d'Italie, lesquels assemblez iusques au nombre de cent cinquante quatre, outre plusieurs Abbez; le receut bien honorablement. Et en plaine assemblee remonstra qu'ils auoient les moyens d'honorer vn si vaillant & liberal Prince. Tous furent d'aduis que ce Roy tres-puissant, & qui auec ses pere & ayeul, auoit tant faict de seruices, biens & plaisirs à l'Eglise Romaine, deuoit estre recompensé d'honneurs extraordinaires, & pour ce du consentement de tous les Nobles, ils le declarerent Patrice, & luy donnerent puissance d'establir & instituer par toutes Prouinces (entendez à luy suiectes) les Archeuesques & Euesques. Tellement que s'il ne les auoit approuuez, ils ne peussent estre sacrez d'aucuns autres. Dauantage qu'il peust eslire le Pape, & regler le siege Apostolique : ce que ie trouue aussi auoir esté accordé à Pepin, lequel eut ce droit & priuilege : que pour remedier aux calamitez du temps, il pouuoit choisir des hommes de bien, tels qu'il vouloit en la place des Euesques trespassez, comme il luy fut confirmé en vn Sinode où presida Boniface de Mayence, ainsi que Loup Abbé de Ferrieres en Gastinois tesmoigne par vne lettre escrite à Amalon Euesque de Lyon. Car vous deuez sçauoir par ce qui est dit, tant en la vie de sainct Loup Archeuesque de Sens, que par Bertrand de Niunbourg, que les Rois & Maires du Palais de France introduisoient les Euesques, & Gregoire de Tours monstre par tout, que nos Rois le plus souuent pouruoyoient aux Eueschez, sans demander ou attendre la voix du Clergé, & du peuple du Diocese, veuf de Prelats : & l'inuestiture se faisoit par le Roy & ses commissaires : qui mettoient en la main de l'esleu Euesque, la verge ou baston pastoral, & vn anneau d'or en son doigt. Quant à l'eslection des Euesques, la plus legitime, voicy comme lon y procedoit. Le Clergé & Nobles s'assembloient en la presence d'vn deputé du Roy, qu'on appelloit Visiteur, lequel apres des prieres & l'inuocation du sainct Esprit, eslisoient quelque preud'homme à la pluralité des voix, si les Rois n'auoient nommé quelqu'vn, ainsi que volontiers ils faisoient aux grands Eueschez, ou importunez des poursuiuans fauorisez. Ceste dignité donc, de Patrice, à laquelle semble auoir esté annexee la puissance & droict de nommer & inuestir les Euesques, (puis que par l'adueu des Patrices & des Exarques de Rauenne les Papes de Rome estoient confirmez) fut bien estimee sus la fin de l'Empire Romain, apres que Constantin le grand eut mis sus & inuenté ceste dignité, surpassant tous autres Magistrats, pour ce qu'on les tenoit comme pere des Cesars ou *Pater Principis* : depuis la venuë des Gots, leur pouuoir fut augmenté, & se trouue, qu'ils commandoient aux Ducs & Comtes, comme s'ils eussent esté Lieutenans generaux des Empereurs & Rois, quand on les enuoyoit aux grandes Prouinces : ainsi que i'ay monstré en mon liure des dignitez & Magistrats de France. Aussi le Patriciat seruit à Charles de degré pour paruenir à l'Empire, ainsi que la dignité de Prince de France auoit seruy à son pere, & ayeul, pour obtenir le Royau-

L'an de Iesus Christ.
me de France. Nos anciens Chroniqueurs adioustent, que de ceux qui refusoient prendre inuestiture du Roy, il pouuoit saisir leur téporel, s'ils ne l'amendoient : & neantmoins que les contreuenans demouroient excommuniez de l'authorité Apostolique. Quant à moy ie croy que de là viét ce droit qu'on appelle Regale, duquel nos Rois iouïssent aduenant vacation d'aucun Euesché: ne souffrans que les nouueaux Euesques reçoiuent leur téporel, ne qu'ils cóferent les benefices simples (cependant baillez par le grand Aumosnier de Frãce sous le nom du Roy) iusques à ce que lesdits nouueaux Euesques ayent fait hómage au Roy, ou sa chambre des Comptes. Et de ce droit iouït Charlemaigne, ainsi que i'ay veu par vne vieille certification de Hincmar Archeuesque de Rheims: par laquelle appert que Charlemaigne Empereur mit, *In suo Dominicatu*, c'est à dire, fit saisir à son profit, les biens de l'Archeuesché de Reims, vacãts par la mort de Tilpin, qui est Turpin : & en donna la terre de Nomiliac à Ancher Sesne. Quant à la puissance d'eslire vn Pape, il semble outre le droit de Patrice (sans l'authorité desquels les Papes n'entroient point en possession) que cela fut fait pour euiter les seditions que les Romains esmouuoient sur les eslections Papales, comme nouuellement estoit aduenu en celle de Constantin; où toute equité & ordre ancien auoiét esté renuersez & mesprisez, ne s'y trouuant aucun en la ville qui eut suffisante authorité pour empescher les brigues, puis que les Exarques Lieutenans des Empereurs estoient empeschez en l'exercice de leur Iurisdiction par les Papes; principalement apres la donation de Pepin. Mais Sigoigne dit que Charlemaigne par grande modestie, renonça à ce droit d'eslection : & voulut que les Romains (tant le Clergé que le peuple) en vsassent ainsi que de coustume, pourueu que ce fut sans brigue ne tumulte. Ainsi les Papes qui depuis sont venus, ont bien sçeu grauer parmi leurs decrets le Chap. commençant *Ego Ludouicus*, qui est sous la 63. distinction du Decret recueilly par Gratian; auquel se trouue que ce bon Empereur fils dudit Charles, au preiudice de la Chrestienté, ainsi que plusieurs la pensent, a renoncé à ce droict.

Pour le regard de la dignité de Patrice que Charles receut lors, il me souuiét auoir veu en la Geographie de Munster, au lieu où il parle de Campen (en Latin *Campi*) vne Abbaye d'Allemagne Diocese de ...... que les lettres de la fondation portent. *Carolus diuina Clementia Imperator Augustus.* Et au dessous *Ambertus Cancelarius ad vicem Lutperthi Archicancellarii recognoui. Anno Septingentesimo tertio, indictione vndecima Regni piißimi Domini Caroli sexto, Imperij Primo : Romæ in sancto die Pascha in Ecclesia sancti Petri coram Adriano Papa:* qui me fait asseurer que les lettres sont faulses; ou que nos François deslors luy bailloient le tiltre d'Empereur, cuidans (puis que les Patrices commandoient à Rome ancien siege des Empereurs) qu'il pouuoit porter ce tiltre, ayant la puissance & pouuoir Imperial entre ses mains. Ce qui aisément seroit confirmé par assez de liures anciés, toutesfois les meilleurs Autheurs les contredisent : & aussi les veux-ie suiure, plustost que ceste nouuelle opinion : venuë de ceux qui n'ont cogneu l'origine des Patrices, que i'ay assez amplement descouuerte en mes Origines.

CHAP. XI.

Angise fait Duc de Beneuent. Hildebrand faict Duc de Spolette par Charles. Exarquat maintenant appellé Romandiole. Reglement d'Italie faict par Charles. Droicts Ducaux. Marquis. Missi ou Commissaires Royaux; & leurs droicts de parata, Mansionaticum, foderum. Loix Romaines, Lombardes & Saliques gardees en Italie. Disier mourant met fin au Royaume des Lombards. Moines amenez de Cassin pour reformer ceux de France. Sesnes rebelles entrent en Hés; diuinement chassez. Charles entre en Saxe par trois endroicts, & gaste le pays. Il y retourne l'an suiuant. Prend Sigisbourg. Pres Brunsberg desconfit les Sesnes & les chasse outre la riuiere Ouuracre. Helsis leur Prince se rend à luy auec aucuns des siens; qui furent Baptisez: comme aussi Brun auec les Angliariens.

CHARLES donc ainsi honoré, plus volontiers entendit au iugement de son Royaume nouueau, voire de toute l'Italie, qu'il traicta bien modestement. Car en premier lieu, il laissa la Pouille & Calabre à l'Empereur, comme il les auoit tenuës depuis la victoire de Iustinian premier. Et afin qu'il ne semblast que les François fussent venus pour seulement faire leur profit, il donna le Duché de Beneuent à Angise, qui auoit espousé Adalperge fille de Disier. Lequel encores qu'il ne se fut armé en ceste guerre, Charles contraignit de luy bailler ses enfans en ostages auec sa couronne (ce dict nommément la Chronique de Cassin) & partie de ses tresors à Spolette. Il mit Hildebrand, & Rotgand, à Frioul, & vn autre Lombard à Iuree de Piedmont: retenant sur eux & leurs Duchez, pareil droit de fief, que souloient auoir les Rois Lombards. Quant à l'Exarquat de Rauenne depuis appellée Romandiole, Pẽtapole, & Duché de Perouse, Toscane & Champaigne de Rome, il les quitta au Pape; ce disent les Italiens, retenant le droit de Seigneurie par dessus: & le reste d'Italie en tiltre de Royaume. A sçauoir tout ce que les Lombards tenoient en Ligurie, c'est la riuiere de Genes, Emilie (c'est depuis Plaisance iusques à Boulongne,) le pays Venitien & de Toscane, tous lesquels nos anciens ont appellé Lombardie: iaçoit que la vraye Lombardie ne doiue comprendre que ce qu'anciennemẽt lon nommoit Gaule Togate (car Toscane estoit gouuernement separé, qu'il fit garder par des Seigneurs François.) Et afin que les habitans n'eussent tant de regret au changement qu'ils voyoient, il permit que le païs voisin desdictes villes, s'appellast Lombardie: ordõnant que Millan fut la principale habitation de ses Lieutenans, comme la ville plus propre pour commander, en tirant secours de France & d'Allemagne.

L'Italie ainsi diuisee, Sigoigne dit, qu'il vouloit qu'elle fut gouuernee en

L'An de Iesus Christ.

ceste maniere. Premierement que les Ducs tinsent librement leurs Duchez, excepté le serment & droict de foy & hommage au Roy, lequel serment, outre le cens annuel deuoit estre tel que ie l'ay mis cy-dessus. Que s'ils venoient à le fausser, ils perdissent leur fief, comme aussi au semblable tous leurs vassaux: auquel cas le Roy pouuoit bailler lesdits Duchez & fiefs à d'autres, mais ie doute bien fort de ces droicts & de la souueraineté que ledit Sigoigne leur donne, en faueur (ce croy-ie) des Princes qui maintenant commandent en Italie: la plus part desquels n'ont autre tiltre que leur longue possession. Car il est certain que ces Ducs & Comtes Lombards faisoient serment aux Rois François, payoient cens (& comme ie monstreray) se trouuoient aux Parlements. Et il y a grande apparence qu'ils ne iugeoient souuerainement en tous cas: non plus que les autres Ducs & Comtes de France, qui de ce temps-là, gouuernoient les Prouinces de deça les Monts: ainsi que maintenant font les Baillifs & Seneschaux.

Quant aux villes de la frontiere du Royaume de Lombardie qu'il retint, il les bailla en garde aux Comtes, auec l'intendance de toutes choses publiques, & l'administration de la iustice & des frontieres; que lors on appelloit Marquizats, principalemēt quand elles estoient sur la Mer, eurēt des gouuerneurs pour ceste cause nommez Marquis. Toutesfois Charles ne laissoit d'enuoyer extraordinairement des gens appellez Missi; dont viennent les Commissaires: qui auoient puissance sur les Comtes, durant leur commission, & venoient auec des lettres, qui portoient ce qu'on leur deuoit fournir pour leurs necessitez, lors appellees *Parata*, & maintenant liurees aux cuisines des Rois, pour leur viure, ainsi qu'on peut voir dans les formulaires de Marculf. Ce que nos François tenoient des Empereurs Romains, ainsi que Lampridius & autres Autheurs de son temps nous ont laissé par escrit. Mais d'autant que les bornes des villes de Lombardie, estoient confuses, le Roy Charles les arresta par riuieres, paluds & montaignes, ordonnant que lesdictes villes luy presteroient le serment. Aux Eglises, parroisses & villages, qui tenoient de luy, il imposa certain tribut nommé *Foderum, Parata, mansionaticum*, qui estoiēt droits de fourrage, viures, & logis fournis en espece, ainsi qu'il se pratiquoit en France: iaçoit que Sigoigne dise que tous ces droits furent tant par luy que ses successeurs benignement remis aux Eglises, qui les deuoient: & les anciens priuileges octroyez aux Euesques & Abbez par les Rois de Lombardie, confirmez. Encores pour monstrer quelque forme de liberté; toutes les fois qu'il venoit en Italie, il faisoit assembler les Euesques, Abbez, & Seigneurs, auec lesquels il vuidoit les principaux differends, comme s'il eut tenu vn Parlement ou Assizes à la Françoise, introduisant au mesme païs la Loy Salique, pour seruir mieux qui en voudroit vser. Tellement que depuis ce temps l'Italie commença à viure sous trois sortes de Loix, Romaine, Lombarde, & Salique; iaçoit qu'il fallut que chacun declarast sous laquelle il vouloit estre reglé, afin que droict luy fust administré selon la loy par luy choisie. Coustume obseruee en Italie iusques à Lothaire second Empereur, qui mourut enuiron l'an mil cent trente huict.

Telles furent les Loix que Charles establit pour le gouuernement de son païs de conqueste, apres la publication desquelles il reuint à Pauie, là où ayant mis bonne garnison, il amena en France quant & soy Disier, sa femme & ses enfans, ensemble Berthe vefue de Carloman, & ses enfans; auec aucuns Barons de Lombardie. Disier baillé en garde à Gilfred Euesque de Liege, mourut à Aix: où il fut enterré, ce dit Meier; & nos vieilles Chroniques tesmoignent qu'il fut tondu Moine, & qu'en cest estat il mourut, & fut enterré à sainct Denis en France à la dextre du Monastere: mais il y a des Chroniques, qui disent qu'il eut la teste couppee, comme le plus seur moyen d'empescher vn Roy chassé, de retourner en son païs. Ainsi prit vne fin le Royaume des Lombards, deux cens quatre ou six ans apres qu'il eut esté planté en Italie: & l'an de nostre Seigneur sept cens soixante & quatorze. 774.

L'an de Iesus Christ.

Son commencement fut cruel; mais depuis que ses Rois eurent embrassé la Religion Chrestienne, ils se monstrerent plus doux, & leur police fut mieux reglee qu'auparauant, comme il se peut voir par les bonnes loix que les Rois publierent, & autres actes dignes de memoire: gastez par l'inconsiderée conuoitise d'estendre leur Seigneurie, ou haine des Papes; qui leur firent perdre non seulement le tiltre Royal, mais encores la possession d'Italie; ainsi que bien au long recite encores Sigoigne tres-eloquent Autheur Italien.

Ie trouue aussi que Charles à son retour d'Italie emmena quant & soy des Moynes de Cassin, pour reformer ceux de France, qui lors viuoient sous la reigle de sainct Benoist: & lesquels apporterent le poix du pain, & mesmes du vin, que lon bailloit aux Moynes de ceste Abbaye: afin de regler le manger & boire de ceux de France: iaçoit que sainct Maur disciple de sainct Benoist, l'eut apporté ainsi que i'ay dict, mais si celles que lon garde aux Monasteres François sont pareilles, ie ne croy pas pourquoy lon doiue louër de sobrieté ce Sainct homme Italien: veu que sa mesure surpasse de beaucoup les Royalles: & qu'vn geant se peut grandement contenter de la moitié: & faut dire que ce fust afin qu'ils peussent faire charité du surplus de leur pitance; comme volontiers ils font aux grands Monasteres, & non pas pour nourrir leurs seruiteurs, veu qu'ils n'en doiuent point auoir de particulier, puis qu'ils viuent en commun.

Cependant, les Sesnes à la persuasion de Disier (ce disent aucuns) sortirent de leur pays, & en grande compagnie entrerent en celuy de Hés voisin d'eux, mettans tout à feu, & à sang, iusques en vn Chasteau nommé Inhahins, & donnans la chasse à tous ceux de ce quartier: arriuez en vn lieu nômé Fridestar ou Frideslar, ils conclurent mettre le feu à vne chappelle autrefois dediee à la memoire de sainct Boniface Archeuesque de Mayence, qu'ils ne peurent brusler quelque effort qu'ils en fissent: Car vn estonnement & frayeur les saisit par la volonté diuine (ce penserent aucuns) tellement qu'ils furent contraints fuyr en leur pays, auec si grande confusion, que Sigebert dict: qu'il sembla lors tant aux Payens qu'à ceux du Chasteau, que deux iouuenceaux vestus de blanc empeschoient que le feu y prist.

L'an de Iesus Christ.

Ces courses furent cause de haster le retour de Charles, lequel auant que les Sesnes eussent aduis de sa venuë, partit son armee en quatre, & par autant d'endroits entra en Saxe: où il mit à feu, & à sang, tout ce qu'il rencontra. Les trois Scares donnerent la chasse à ceux qui leur resisterent, & la quatriesme n'ayant rencontré personne, courut librement le païs, & chargee de proye, s'achemina vers Ingelheim, pour trouuer le Roy, lequel au partir de là vint hyuerner à Grecy, où il fit les festes de Noël de l'an sept cens soixante
775. & quinze.

Tost apres au Parlement general tenu au village de Durie, le Roy fut conseillé retourner en Saxe, & si longuement y sejourner, qu'il eut conquis tout le pays. A ceste cause ayant faict passer le Rhin à son armee, il emporta d'assaut vn chasteau assez fort nommé Sigibourg, c'est à dire le fort de la victoire, où y auoit garnison de Sesnes, & encores en fit rebastir vn autre par eux desmoly, dans lesquels il mit bonne garnison de François, puis vint iusques à la riuiere de Vezere, là où il rencontra les ennemis en grand nombre, arrestez pres d'vn fort chasteau nommé Brunsberg, c'est à dire le mont de la Fontaine, en intention de defendre l'entree de leur pays, & combattre les nostres, s'ils essayoient de passer outre, mais la forteresse du lieu ne seruit de rien aux ennemis: car à la premiere rencontre, les Sesnes furent desconfis, & contraincts abandonner la place auec grande tuerie de leurs gens demarez sur le champ. Krents dit, que iusques à son temps (il n'y a que cent ans qu'il viuoit) lon pouuoit voir l'assiette du camp de Charles, party en trois; l'vne pour sa personne & ceux de sa maison, l'autre pour ceux du secours (ie croy l'arriereban) & la tierce pour les Souldoyers. Ainsi le Roy fait maistre de l'autre costé de la riuiere, apres ceste bataille passa outre: & auec partie de son armee tira iusques à vne autre riuiere nommee Ouuracte, où le Prince Hasion ou Helsis le vint trouuer, auec la plus part des Sesnes Ostfalois ou Ostrelandes (c'est à dire suiets, habitans le costé d'Orient) qui se rendirent à luy, auec toute la compagnie dudict Helsis qui luy fit serment de fidelité, pour asseurance de laquelle, il bailla tels ostages qu'il pleut au Roy demander. Et Charles aussi retournant vers France, rencontra les principaux Seigneurs Anglariens en vn lieu nommé Buxi ou Sulti, que Brunon luy amenoit pour faire aussi pareil serment de fidelité, & bailler ostages ainsi que les autres Sesnes auoient faict.

CHAP. XII.

Les Sesnes surprennent les François en leur camp : puis sont battus : Demandent pardon, & baillent ostages. Mort de Constantin Copronyme : Irene sa vefue demande vne fille de Charles pour estre femme de Constantin son fils. Adalgise fils de Disier solicite les Empereurs de l'ayder au recouurement de Lombardie. En qualité de Patrice met vne armee sur Mer. Desbauche Rotgand Duc de Frioul, du seruice de Charles. Lequel passant en Italie fait couper la teste à Rotgand, & reduit les villes en son obeyssance. Fait Henry Seigneur François Duc de Frioul & de Carinthie. Repasse en France pour resister aux Sesnes, qui auoient pris Eresberg par composition, & assiegé Meresbourg, dont ils furent chassez par vne sortie des assiegez : puis batus par Charles demandent la paix, se faisant baptizer. Hersbourg est rebasty par les François, & vn autre Chasteau fait sur Lie. Mort d'Abdalas Sarrazin.

MAIS l'autre partie de l'armee Françoise laissee au passage de la riuiere de Vezere, en vn lieu nommé Vlbeki, cependant cuida estre perduë par la ruse & subtilité des ennemis : car les François mesprisans les Sesnes qu'ils auoient tousiours battus, & comme asseurez de leurs prosperitez, vagoyent trop librement pour fourrager ; & s'en retournans chargez, d'autant plus qu'ils approchoient de leur camp, moins tenoient d'ordre : & presque tous ceux de l'armee Françoise estoient Thiois, ou le parloient, pour ce que Charles Austrasien vsoit de ce langage comme de son maternel. De maniere qu'Emil dit, qu'il n'y auoit difference que de religion entr'eux & les Sesnes leurs ennemis : ausquels il sembla que c'estoit vne propre occasion pour executer quelque grand exploict sur les François, par le moyen d'vne embusche qu'ils leur dresserent pres du camp. Car nos gens retournans de fourrager apres Midy : les Sesnes prenant des Casaques pareilles, & comme s'ils eussent esté de mesme armee, se meslerent parmy les autres sans estre descouuerts : pour ce qu'ils parloient mesme langue : Ainsi arriuans de compagnie au camp sur la nuict, & le trouuans malgardé pour l'absence du Roy, les vrays François fourrageurs tirent à leur quartier & se desarment. Mais les Sesnes entrez plus auant, quand ils apperceurent le desordre, & la plus part de ceux de l'armee, nuds, desarmez, endormis ou empeschez à d'autres affaires, se iettent sur eux, & vne heure durant tuerent & massacrerent ce qu'ils rencontrerent de foible, iusques à ce que les plus esloignez se fussent esmeuz au bruit de ce desordre : & lesquels encores incertains s'ils deuoient resister ou gaigner les champs, apperceuant le petit

L'an de Iesus Christ. nombre des Sesnes, s'arresterent premierement, & encouragez par ceux qui à la file se venoient ioindre à eux, enuironnerent les ennemis, puis coururent sus, tellement qu'ils les contraignirent se rendre, auec telle composition que la necessité (de gens enclos en vn camp) peut offrir. Mais le Roy aduerty de la surprise, accourut au secours des siens: & rencontrant partie des Sesnes qui fuyoient, il les chargea & en tua plusieurs, pour la troisiesme fois, ayant (si vous croyez ledict Emil) degradé des armes quelque peu de ceux, qui deuoiét empescher la surprise du camp, & faire meilleur guet. Et en plaine assemblee tansé les autres de s'estre laissez surprendre à leurs ennemis que tant souuent ils auoient batus.

Lors pour faire perdre aux Sesnes le plaisir de la surprise du camp François, il mena les siens au pays ennemy non encores gasté, où ils firent tous les maux que des gens courroucez, & qui desirent se vanger peuuent faire sur les hommes, les bestes, arbres, & maisons, par eux mis à l'espee & au feu: de tous costez lon n'oyoit que pleurs & cris de gens de tous sexes: iusques à ce que les Sesnes contraincts par tant de miseres, vindrent au camp du Roy demander pardon: & auec de bien humbles paroles l'eussent appaisé. Le priant soy souuenir plustost de sa clemence naturelle, que de la faute & coulpe de leurs gens: ayans les innocens autant que les coulpables, enduré pareilles peines. Qu'il luy pleust donc receuoir en son obeyssance tant de miserables personnes, & sauuer ceux qui mal menez en leurs corps & biens, mais repentis en leurs courages, confessoient leurs fautes, & à l'aduenir estoient prests de garder la paix, qui leur seroit donnee: d'autant plus fermement, qu'au danger de leur vie, ils auoient senty que tout mal accompagne ceux qui mesprisent les loix diuines & humaines. Leurs ostages furent receus de Charles, qui le quatorziesme Septembre retourna en France.

Ceste annee mourut Constantin surnommé Copronyme, & Irene sa femme enuoya Constans Sacellaire, (c'estoit le nom d'vn Iuge) & Manuel Primicere, demander au Roy de France vne de ses filles pour estre femme de l'Empereur Constantin son fils. Ce que leur ayant accordé & promis par serment, Paul Diacre dit, qu'ils laisserent vne Elizee pour apprendre la langue à ceste fille, nommee Rotrud: nonobstant laquelle pretendue alliance, Adalgise fils de Disier Roy de Lombardie, retiré en Grece, comme i'ay dit, auoit sollicité les Empereurs pour l'aider à recouurer son heritage paternel. Leur remonstrant, que l'Italie & la ville de Rome jadis principal siege de l'Empire, sous vmbre de liberté & de Religion ostee aux Empereurs, estoit maintenant gouuernee au plaisir des François. Que les Empereurs bien aysément pourroient deuiner à quoy tendoit celuy qui auoit ioint les forces d'Italie à celles de Gaule & de la Germanie. Puis quand il fut asseuré des Grecs, il enuoya en Italie des lettres aux Seigneurs Lõbards ses amis & de son pere: les admonester, qu'ayans souuenance de leur nation, & du pays de leur naissance, ils s'efforçassent de redresser le Royaume de Lombardie. Il n'estoit pas seulement braue en paroles, mais il y adioustoit aussi l'effect, ayant mis sus Mer des vaisseaux tirez de Constantinople en qualité de Patrice. Lequel tiltre l'Empereur luy auoit donné, pour

pour faire contrequarre au Roy François: par le Pape & les Romains n'agueres honoré de pareille dignité. Ce qui aussi faisoit dresser l'oreille à ceux qui oioyent parler de telle concurrence d'estats extraordinaires, s'attendoient de voir quelque grand changement aux affaires d'Italie. Auec ce qu'en mesme temps, Rotgand Duc d'Aquilée & de Frioul, iugeant que Charles fut plus empesché en Saxe qu'il n'estoit, se declara ennemi des François, & chef de ceux qui voudroient remettre sus l'estat des Lombards: mal-aisé de pouuoir si tost effacer de la memoire d'vn si grand nombre de gens obligez par les commoditez qu'ils en auoient receus, voire mesmes de plusieurs villes d'Italie accoustumées à l'obeissance de ses Rois, continuée par tant d'années, & ayant plusieurs d'icelles esté par eux remises sus, & restaurées ainsi que i'ay dit: ce fut pourquoi le Duc en tira beaucoup de son party, se preparant à plus grandes choses: si Charles retourné de Saxe en France, aussi tost n'eust esté aduerty de ceste rebellion. Et lequel considerant qu'il n'y auoit rien qui tant le peust ayder que la diligence & soudaineté, ayant fait le Noel de l'an sept cens septante & six à Selestat, prit les plus gaillards des siens, auec lesquels il passa en Italie, où tout aussi promptement il defit en bataille Rotgand qui s'osa presenter: & apres luy auoir fait coupper la teste, remit en son obeyssance les villes rebelles ou desbauchées: esquelles il establit des Comtes & Iuges auec garnison de François, pour tenir en bride les habitans.

L'an de Iesus Christ. 776.

Henry vn vaillant Seigneur de France fut mis en la place du Lombard puny; auec la charge de commander en Stirie & Carinthie Prouinces voisines. Charles ayant faict les Pasques dudict an à Treuis, & asseuré qu'Adalgise desnué du support qu'il attendoit de Rotgand s'estoit retiré: retourna en France aussi soudain qu'il estoit venu. Mais à peine fut-il passé les monts, qu'il receut nouuelles comme les Sesnes auoient subtilement pris le chasteau de Hersbourg: & qu'ayans mis dehors la garnison par composition, ils auoient abatu la place, & cuidans continuer leurs surprises, estoient venus deuant Sigisbourg, là où n'ayans peu entrer comme dans l'autre, ils auoient dressé leurs Perrieres (c'estoient des bricolles & Ianclides ou Clides instrumens de guerre & autres engins de batterie) contre Mersbourg assis sus la riuire de Lip, qu'ils ne sceurent prendre, pour la grande resistance de ceux de dedans: Car cependant que les Sesnes estoient empeschez à miner, la garnison saillit & donna sur eux par derriere: ce qui les estonna tellement, pour n'estre ordonnez en bataille, qu'ils abandonnerent le siege apres auoir perdu beaucoup de leurs gens, & pour couurir leur honteuse fuite disans qu'ils auoient veu durant l'assaut deux escus rouges sur l'Eglise dudit chasteau, se remuans comme s'ils eussent esté en mains de Cheualiers. Que ceste vision, par eux estimée diuine les auoit intimidez: De maniere que leurs gens incontinent prindrent la fuite, s'entre-tuans l'vn l'autre de leurs propres bastons, comme aussi les Chrestiens cuidans auoir esté secourus par la grace de Dieu, plus hardiment poursuyuirent les Sesnes. Et en ceste charge continuée iusques à la riuiere de Lip, en tuerent vne bien grande quantité.

Ces nouuelles entenduës par le Roy, il assembla son parlement à Vvor-

L'an de Iesus Christ. mes, où fut conclud d'entrer en Saxe sans delay : & tant soudainement que le Roy preuint tous les empeschements que les Sesnes luy eussent peu donner, à l'occupation d'vn lieu par luy destiné. Car venant à la source & fontaine de Lip, il rencontra vne certaine multitude de ce peuple en contenance de gens humbles, marris & dolents (ce sembloit) d'auoir mespris enuers luy : & demandant pardon, auec promesse de se faire baptiser. Charles qui fut misericordieux & debonnaire, leur pardonna, faisant baptiser tous ceux qui le voulurent estre. Et tout asseuré de leurs promesses & satisfactions, emmenant les ostages par luy demandez, retourna en France hyueruer à Haristal. Toutesfois auant que partir, il fit restablir le Chasteau d'Eresbourg, & faire de neuf vn autre sur la riuiere de Luppie, où il laissa des garnisons Françoises, comme aussi par tous les chasteaux de Saxe, estans de son obeissance. Aucuns mettent ceste année la mort de Constantin Copronyme : & d'Abdalat Roy Sarrasin, auquel succeda Madi Roy pour neuf ans.

CHAP. XIII.

Charles assembla son armée à Baderbrun cõtre les Sesnes suscitez par Vitikind, lequel vaincu se retire vers Sigifroy Roy de Dannemarck, ou Normandie. Sesnes se rendent ; à la charge que s'ils faussent leur foy ils perdront leurs franchises & aleuds. Angrie ville de Vitikind saisie. Euesque mis à Osnabourg pour prescher le Christianisme aux Sesnes, s'estans fait aucuns d'eux baptiser par feintise. Rois Sarrasins d'Espagne viennent trouuer le Roy en Saxe pour estre secourus : comme aussi les Ambassadeurs du Roy de Galice. Estat des affaires d'Espagne pour lors. Pourquoy il y a tant de Royaumes d'Espaigne.

777. QVAND la saison nouuelle de l'an sept cens septante & sept fut de retour, le Roy assembla son armée à Baderbrun, où il tint le Parlement pour regler Saxe. La resolution fut d'entrer plus auant au pays ; auquel il trouua le peuple bien humble, & qui faignoit d'estre à sa deuotion. Car tous se presenterent à luy excepté Vitikind que nos anciens François & Romans appellent Guitlichin vn des principaux Ducs de Vvestfalie. Lequel ne voulant se trouuer deuant le Roy François craignant d'estre puny de ses fautes, se retira vers Sigifroy ou Geofroy Duc ou Roy de Normandie, ce dit Pierre d'Auxerre : & qu'il fait croire auoir esté Seigneur de Dannemarck. Tous ceux qui vindrent trouuer Charles, luy requirent pardon & firent serment de fidelité, à la façon de leur pays : & à telle condition que s'ils le faussoient, ils perdissent leur liberté & propres heritages. Ainsi que Reginon & vne certification de Hincmar Archeuesque de Reims, pour la terre de Nouilias interpretent les mots *Ingenuitatem & alodem*, pour à iamais estre seruile de condition. Le Latin des Anna-

le de S. Martial dict *Ingenuitatem & Alodem guerpierunt*, d'où vient nostre desguerpir, qui signifie lascher : & celle de langage rustic, *Ingenuitatem & Alodem manibus dulgtum fecerunt* : qui signifie le mesme. Car ie n'ay mis icy ces mots que pour marque de l'antiquité, & representer nostre langue. Beaucoup de Sesnes se firent baptiser plus pour acquerir la grace du Roy, que pour salut qu'ils en attendissent pour leurs ames, ainsi que bié tost apres ils monstrerent. Cependant le Roy fit mettre en sa main Angrie la principale ville de Guitclichin fugitif, & afin d'instruire les habitans en la foy Chrestienne, il establit vn Euesque dans Osnabourg qui fut le premier donné en ceste ville.

L'an de Iesus Christ.

Auant que partir de Saxe, trois Rois d'Espagne Sarrazins, ayans obtenu sauf-conduit vindrent trouuer le Roy de France, accompagnez de plusieurs de leurs subiets. L'vn s'appelloit Ibnalarabi, l'autre le fils de Ioseph, & Alaruis son gendre; qui offroient se rendre & leurs villes, au Roy La France florissoit lors, & tellement estoit estimée à cause des victoires de Charles, & des biens que tant de prosperitez de luy, son pere, & ayeul auoyent apportez en ce païs: qu'il n'y auoit Roy Chrestien lequel de beaucoup ne fut inferieur à celuy de France, soit de reputation, soit de vaillance, ou Noblesse. La Gaule, l'Italie, la Germanie suyuoient en guerre nostre Roy : & luy grand Capitaine n'estoit inferieur aux anciens tant renommez. Encores faloit-il que les gens d'armes François (qui iamais ne peurent demeurer dix ans oisifs) fussent employez quelque part. A ceste cause l'Espagne voisine attendoit la descharge de cest orage. Les Sarrasins en tenoient la plus grosse & fertile portion, lesquels à leur dommage ayans experimété n'estre à comparer aux François en exploicts d'armes, ne faisoient doute, que comme leurs peres auoient passé les monts Pirenées pour courre la France, qu'aussi le Roy Charles victorieux & en aage meur, passeroit en Espagne, veu qu'en sa premiere ieunesse il auoit (dit Emil) secouru les Reliques des Chrestiens de ce païs : Auec ce que les Galliciens & Asturiens auoient depesché des Ambassadeurs en France, tant pour se rejouïr de la victoire du Roy, & de la reduction des Sesnes au Christianisme, que la conseruation du Pape en sa dignité : Mais outre cela ils prioyent le Roy, puis qu'il estoit né pour augmenter la Chrestiété, vouloir auoir pitié des Espagnols, lesquels tous les iours cruellement traictez par les Sarrasins, aimoient mieux mourir, que viure sous leur obeïssance : tant s'en falloit qu'ils voulussent perdre leur Religion. Que le Roy de France auoit bien eu soing de rendre Chrestiens les Sesnes Idolastres; mais il meriteroit encores plus enuers Dieu, s'il empeschoit le cousteau que les infidelles tenoient sur la gorge des Chrestiens, & mettoit fin à la guerre commencée par son ayeul, poursuyuie par son pere, & par luy bien ieune si long temps apres essayé contre les Sarrasins.

D'autre costé, les mesmes Sarrasins regardans de loing la tempeste de guerre qui venoit tumber sur eux, & n'esperans la pouuoir rompre de force, essayoient à la destourner, ou rédre plus supportable, par de subtilles practiques. Ils estoient plusieurs petits Rois, Ducs ou Amiras (ainsi s'appelloient les principaux Magistrats) qui tellement rapportoient leurs affaires en commun, qu'il n'y auoit celuy qui ne pensast à soy particulierement. Ibnabdale Roy de

L'an de Iesus Christ

Saragoce plus renommé pour sa prudence que ses forces (comme il luy conuenoit veu le temps, & ayant vn tel voisin que Charles.) Le fils de Ioseph, & Alarius son gendre, de leur gré ou par tromperie, estoient venus (ainsi que n'agueres i'ay dit) trouuer le Roy en Saxe : luy remonstrer qu'ils auoient esté chassez de leurs terres, par les autres Rois de leur Religion, en despit de leur alliance auec les François. Et Charles incertain s'ils disoient faux ou vray, les tenāt en son pouuoir, estima qu'il pouuoit mettre en deliberation s'il deuoit faire le voyage d'Espagne, ayant la paix tout par tout: & qu'aussi bien il luy conuenoit rompre son armée. Outre ces commoditez les Ambassadeurs d'Asture disoiēt: qu'il ne falloit pas tant auoir d'esgard au Roy Ibnabdalla (ie croy que c'est Ibnalarabi) qu'à l'estat des affaires d'Espagne. Car les Sarrasins victorieux cherchans à butiner sur nous, portoient vne haine à tous les Chrestiens, qu'esgalement ils haïssoient, & ayans n'agueres esté vaincus par les François, auoiēt tellement esté rembarrez par les Espagnols, encouragez au moyen de nostre secours, qu'ils estoient presque esgaux en forces: & que les mesmes Sarrasins estoiēt trauaillez de pareilles maladies d'esprit que les autres hommes: à sçauoir de factions & seditions, d'autāt qu'accoustumez à butiner, & voyans ne le pouuoir faire sur vn ennemi estranger, ils en cherchoient sur leurs alliez.

Ainsi Charles esmeu par vne si grande apparence de commoditez, conclud d'aller en Espagne : non comme à la requeste d'Ibnabdalla, ains comme s'il eut voulu conquerir tout le Sarranisme. A ceste cause pour mieux pour-
778. uoir à son voyage, il vint à Durie faire la feste de Noel de l'an sept cens septante & huict, rempli d'vne bonne esperance de conquerir des places en Espagne. I'ay cy dessus recité la conqueste que les Sarrasins firent d'Espagne, auec grand estonnement de la Chrestienté : Mais comme les efforts guerriers ont aussi bien fin que les maladies des hommes, tout de mesme les Sarrasins, auec le temps, perdants leurs bons Capitaines, & les Espagnols admonestez tant pour leurs continuelles miseres : qu'ils estoient aussi bien hommes que ceux qui les trauailloient : (combien que battus) maintenant asseurez par la deffence naturelle de leurs montagnes d'Asture, mal-aisées d'approcher, que pour la vaillance de Dom-Pellage & d'autres ; aussi courageux, resolurent de se deffendre : principalement quand Dom-Pellage eut conquis le Chasteau de Legion (c'est Leon) la où ce Prince ayant fait bastir vn Palais, il se declara Roy du païs, apres la bataille de S. Martin le Bel, & ce merueilleux carnage des Sarrasins que firent prés de Tours Charles Martel & les François. Car lors comme ordinairement il aduient apres la perte des grandes & sanglantes batailles, esquelles sont demeurez les plus vieils & experimentez Capitaines d'vne nation, ceux qui estoient demeurez se voyans (comme coüards) mesprisez par le Miramamolin, & s'entre-reprochans eux-mesmes leurs fautes & inexperiences, ne voulans ceder l'vn à l'autre, commencerent à discorder, principalement pour les gouuerneurs de Cordoüe, ou les Amiraz & Rois s'entre-haïssoient: donnant occasion aux Rois de Leon & de Nauarre d'eslargir leurs limites; ainsi que fit Froilla fils de Pelage, lequel mort l'an sept cens trente quatre, laissa son Royaume à Don Alphons surnommé le Catholique, vaillant

Seigneur, & qui reconquist partie de Galice, Portugal, & Nauarre: pendant que les Sarrasins obstinez à se venger des François cuident recouurer leur perte sur la Septimanie, (c'est Languedoc) où ils furent aussi mal menez. De maniere qu'auec la crainte que les mesmes Sarrasins eurent de Pepin leur voisin apres la conqueste d'Aquitaine, ledit Alfons premier & les siens, eurent tout loisir de s'asseurer au Royaume de Leon iusques à sa mort, qui aduint l'an sept cents cinquante trois: quand il laissa pour successeur Froilla son fils, victorieux de ceste grande bataille gaignee sur Ioseph Roy de Cordoüe: en laquelle demoura Hemmar, & soixante ou septante mil Sarrasins. L'an de Iesus Christ.

Cependant Abderaman Prince Sarrazin fuyant la persecution des Califes d'Orient, qui aussi commandoyent souuerainement & estoient comme Empereurs d'Asie, d'Afrique & d'Espaigne, occupa la Cité de Cordoüe sur vn lieutenant des Califes nommé Ioseph, lequel voulant empescher ce nouueau venu perdit vne bataille & la vie tout ensemble, & lors ledit Abderaman se porta pour Miramamolin d'Espagne, sans plus recognoistre les Califes de Baldac, ou d'Asie; ainsi que ses predecesseurs Amiras de Cordoüe auoyent faict. Mais ayant pour ennemis beaucoup de Sarrazins gouuerneurs és autres villes & prouinces d'Espaigne, l'autorité du siege de Cordoüe demeura grandement diminuee: pource que les autres se declarerent semblablement Rois de leurs gouuernements: qui est l'origine de tant de Roiaumes iadis tenus en Espaigne auant que Dom Philippes qui maintenant possede le pays, les eut reunis par la succession de son pere, ou la conqueste n'agueres faite de Portugal.

Le premier qui print tiltre d'Amiras en Sarragoce fut Ibnalarabi ou Ibnalaba, duquel nous voulons parler. Quant à Froilla Roi de Leon, il mourut l'an sept cens soixante & six: & eut pour successeur Dom Aurelie son frere, qui mourut l'an sept cens septante & deux. Sillon qui auoit espousé sa sœur, en debouta Vermond nepueu du deffunct, & regna iusques à l'an sept cens quatre vingts. Aucuns autheurs Espagnols nous veulent faire croire que Charlemaigne, incité par Alphons le chaste Roi de Leon (qui n'ayant esté iamais marié n'auoit point d'enfans, & promettoit l'adopter) entreprist le voyage d'Espaigne, esperans de joindre les deux Royaumes: mais il n'y a point d'aparence, puis qu'Alphons voulant regner apres la mort de Sillon fut chassé par Monresgat bastard, lequel à l'aide des Sarrasins tint le Roiaume de Leon, iusques à l'an sept cents quatre vingt cinq, auquel Veremon (nepueu de Froilla son fils adoptif) ayant regné deux ans apella ledit Alphons son cousin pour regner auec luy, & puis se rendit Moine. En ce temps les Sarrasins aduertis de l'estat des Chrestiens de Leon, sous la conduite d'vn grand Capitaine, & bien soixante & dix mil hommes de guerre entrerent en Asture, où ils furent deffaicts par Alphons. Ce que ie dis icy par anticipation de temps, & pour ne rompre le fil des affaires de France, que nous allons reprendre en leur vray ordre.

L'an de Iesus Christ

CHAP. XIIII.

Preparatifs du Roy Charles pour aller en Espagne. Monts Pirenees difficiles à passer. Charles assiege Pampelune. Preparatifs des François pour le siege. Resistance des Sarrasins. Pampelune prise d'assaut. Charles passe l'Ebro, & prend Sarragoce. Enuoye gens au secours des Galiciens: par le moyen desquels ils se gardent des Sarrasins. Partie de l'armee Françoise deffaicte par les Basques à Ronceuaux, où mourut Roland, & autres Seigneurs François. Fauceté de l'histoire publiee sous le nom de Turpin. Bandouliers rendus à Charles. Asnar premier Comte d'Arragon.

878. TOVT l'hyuer, de l'an huict cens septante huict, fut par Charles employé aux preparatifs du voyage d'Espaigne, & à faciliter tant le passage des Monts Pirenees, que pouruoir aux empeschemẽts & difficultez qui pourroient suruenir à l'execution d'vne si penible entreprise. Pour laquelle d'auãtage asseurer Charles vint faire Noël à Donac, ce dit le Chronicõ de S. Aubin, & Pasques à Cassinogilum Palais Roial d'Aquitaine: qui peut estre Casseneil d'Agenois ville & Chasteau assis deçà la riuiere d'Olt, en intention de passer en Espagne, nonobstant toutes difficultez. Car les soldats François accoustumez de trauerser les Alpes, ne s'estonnoient des pas estroits des Monts Pirenees & de leurs Roches perçãs les nuës, ou des cimes des Montaignes blanches de neiges, & meslees parmy le Ciel, ne des chemins rompus, coupez & bien souuent en precipices, ou des vallees profondes, ne du bruict des riuieres tumbans auec horrible son, ne du païs desnué de bestial, & d'humaines habitations: Car comme nature par les Alpes a defendu l'Italie des Gaulles, aussi a elle l'Espagne par les Pirenees: mais les Alpes de plus long tẽps, ont esté passageres aux armees que les Pirenees. Et pource d'autant qu'on les voyoit moins habitees, l'on estoit en plus grãd soucy que les Bãdouliers n'assaillissent l'armée, donnans en flanc ou sur la queüe, ainsi que l'occasion s'y presenteroit. Et neantmoins, tout se porta bien, ou par le bon ordre que le Roy y mit, ou pour n'y auoir trouué l'ennemy, n'autres guetteurs de chemins. Encores Charles qui ne se fioit beaucoup aux parolles des Rois Sarrasins, craignant qu'ils n'eussent quelque intelligence auec ceux du païs, & possible abusé par d'autres: conclud d'entrer en Espagne par deux endroicts: A ceste fin mandant tous les vassaux de ses Royaumes, pour d'auãtage se renforcer, il receut iusques à des ieunes Seigneurs Danois, que Paul Emil, dit estre venus trouuer le Roy de France, desirans monstrer leurs proüesses à ce voyage tant renommé. Quant au Roy il mena les François, Vvestriens, Aquitanois, & autres peuples, qui sont deça la Meuse, auec lesquels il tira vers Biscaye pour descendre en Nauarre: & afin de s'asseurer d'auantage de Ibnabdale il luy demanda ostages. Le Sarrasin voyant ja les François dans son païs voisin des Mõ-

raignes, non seulement n'en fit aucune difficulté, mais qui plus est, les receut dans ses places, & leur fournit de tous viures & necessitez, faisant plus qu'on ne luy demandoit. Aussi ceste courtoisie fut cause de bien traicter ses sujects, & d'espargner son païs: sans le contraindre luy-mesmes de se faire baptiser. *L'an de Iesus Christ.*

Auec ce bon ordre l'armee passa vers Pampelune principale ville de Nauarre, bien garnie de toutes choses necessaires, pour vn long siege. Dequoy Charles aduerty enuoya sçauoir des Sarrazins (en bon nombre retirez dedans) s'ils vouloient luy rendre la ville, ou donner la bataille: pour bien tost deliurer le pauure peuple d'opression. Ils demanderent temps d'y aduiser: & vn iour leur estant donné, depuis, ils essayerent d'en obtenir d'auantage: pendant lesquels ils peussent enuoyer vers les Rois leurs alliez, sçauoir s'ils voudroyent les secourir: & que le temps expiré ils se rendroient à luy eux & leur ville, au cas qu'il ne vint personne les deliurer. Car (disoient-ils) c'estoit plus le profit du « Roy Frãçois de l'auoir entiere que destruicte par assauts ou desespoir de ceux « qui la defendroient. Que les François ne perdoyent rien en ceste attente, d'autant que s'ils gaignoient la bataille sur les Sarrazins, le lendemain la ville leur seroit ouuerte à la premiere sommation. Ce qui seroit & leur honneur & le profit des deux partis: afin que les villes innocentes & pour la deliurance desquelles les Frãçois se disoient venir, ne fussent contraintes endurer d'vne part & d'autre, les maux qu'vn siege aporte par necessité ou l'insolence des gens de guerre. Le Roy pensant que les Sarrazins tinsent ce propos pour retirer en longueur la guerre commencee de si grand courage, d'autant que bien souuent les premieres aduentures les font encliner de mesme, ne voulut à ses ennemis donner loisir de s'apprester d'auantage: & les Sarrazins accoustumez de vuider leurs guerres par le hazard d'vne iournee, puis qu'il leur en estoit mal pris contre les François, suyuant la coustume des anciens Espagnols, ne faisoyent que des escarmouches: qui plustost entretenoient, qu'elles ne vuidoient la guerre. Car si elles estoient à leur aduantage ils les poursuyuoient vifuement, si douteuses, il temporisoient, si contraires, ils se tenoient sur la defensiue: attendans que le temps leur amenast occasion de mieux faire. Mais les François duits aux sieges des villes par celuy que si longuement ils auoient tenu deuant Pauie, se monstroient d'autant plus actifs en cestuy-cy, auquel ils auoient seulement affaire aux mortels ennemis de la Chrestienté, là où à Pauie s'estoit contre vn Prince de pareille creance qu'eux.

Et pour-ce apres auoir batu les edifices & les arbres prochains, ils aporterent au camp le Marrain propre à bastir des engins. Ce pendant les ennemis sortoient incessamment & leur donnoient les empeschements dont ils se pouuoient aduiser, metans le feu aux ouurages ja commancez ou parfaits: & tuans les ouuriers, & soldats commis à la garde si soudainement, qu'ils estoient plustost sur leurs bras qu'on les eut apperceuz: & bien souuent retirés, ayans executé leur volonté, auant que les nostres fussent prests pour les empescher. Du commencement du siege ils donnerent force alarmes aux tranchées du camp. Puis quand on les eut garnies de corps-de-garde, principalement à l'opposite

L'an de Iesus Christ.

des portes, ils ne laisserent de sortir auec pareille audace, iusques à ce qu'on les eut totalement enceintz. Car lors ils deffendirent vaillamment leurs murailles, & non pas leurs corps, par l'epaisseur des murs de leur ville. Durant cela les François auoient fait deux tours de bois plus hautes que les deffences de Pampelune, non seullement afin d'enuoyer ceux de dedans, mais encores pour leur faire abandonner les murailles: & puis seruir de ponts à descendre dessus, lesquelles aduancees en diuers endroicts, les assiegez qui auoient preparé des grenades, pots à feu & d'autres artifices, esblouyssoyent les yeux, ou apportoyent vn merueilleux effroy où ils tomboyent.

Vne des Tours aprochee plus prés des murs, fut incontinent abandonnee par ceux de dedans qui craignoient les feux artificiels des assiegez, & l'autre par faute d'auoir bien fermement aplany son chemin, demoura engagee: pource que ses rouës enfoncerent iusques au moyens: tant à cause de sa trop grande masse, que le nombre des gens dont elle estoit plaine: non sans la ioye des assiegez, que la fascherie des nostres qui auoient grãde esperance en ces machines, & engins. Toutesfois les François s'opiniastrerét à endurer toutes les incommoditez d'vn camp esloigné de son païs, plustost que monstrer vouloir abandõner le siege; & allerent trouuer d'autres matieres pour refaire de pareils engins. Durant que nos gens cherchoient leurs commoditez & preparatifs, les Rois Sarrazins s'aprestoient, non pour donner bataille, ains de fois à autre enuoyoient des Cheuaux legers, lesquels approchant le camp par sentiers incongneus, quelquesfois resueilloient les Chrestiens, plus souuent de nuict que de iour passant au trauers les tranchées, remplissoyent les assiegez de bonnes esperances; auec desplaisir de Charles: qui n'ayant pas acoustumé de perdre, ne pouuoit endurer ces brauades. A ceste cause assemblant son conseil il luy re-
» monstre, dit Emil, que chacun s'efforçast de mettre fin à l'entreprise. Que
» ceux là s'abusoient, qui estimoient que la valeur aparut seulement aux batail-
» les rangees. Que la patience & vigilance, & les nuits passees presque sans dor-
» mir, les iours plains de trauail, & le perpetuel combat contre la longueur &
» fascherie du temps, estoient les principales parties de la discipline guerriere.
» Que ce leur seroit vne grande honte si les infideles monstroient plus de coura-
» ge pour deliurer les assiegez, que les François à les forcer dans leurs murailles.
» Que chacun fit gaillardement son deuoir & ne donnast occasion à l'ennemy de
» l'abuser: mais se tinssent & leurs gens aussi tous prests. Car pour son regard,
» il mettroit les escoutes & le guet aux lieux necessaires. Que les chefs s'acoustu-
» massent premierement, & puis leurs soldats, à garder l'ennemy de la campai-
» gne de forcer leur tranchee en voltigeant: sans laisser respirer ceux de dedans
» non plus que de coustume. Apres cela, il fait des tranchees deuant & derriere son camp, non moins soigneusement gardees vers la ville, que la campaigne; & lesquelles assaillies, par les infidelles auec pareille esperance que deuant, arrestés sur cul, ou vaillamment repoussez: ne s'opiniastroient point d'auantage en tels vains efforts: encores qu'à leur signal les assiegez eussent fait vne sortie. Mais quand ceux de dehors eurent esté lourdement repoussez, & que les assiegez rembarrez iusques dans leurs portes, tombans morts les vns sur les autres,

furent

furent contraints de se retirer: les Sarrazins abandonnerent l'entreprise du secours: & les assiegez furent pressez & enuironnez de toutes parts. L'an de Iesus Christ.

Il y auoit si grande quantité de gens de guerre accourruz au camp, tant de vaillans chefs & Capitaines de guerre, vn Roy si actif, que le siege continuant iour & nuict, & chacũ allant à la garde l'vn apres l'autre, l'on y employoit toutes sortes de ruses, d'engins, & de machines; finalement le Roy François vn iour commanda escheller les murailles, desquelles nos gens furent repoussez auec grande perte. Puis quand toute constance & opiniastreté des assiegez vaincuë; les engins de batterie approchez eurent fait bresche, tout aussi tost nos gens se jeterent à l'ouuerture, & d'autres eschelerent les murailles nonobstant la resistance des assiegez; toutesfois auec grand meurtre d'vne part & d'autre. Lors ceux de dedans voyans ne pouuoir soustenir la multitude des Frãçois, se retirerent plus au dedans de la ville, où ils furẽt quant & quant suiuis des nostres: qui cependant faisirent l'enceinte des murailles, & les portes: mettans le feu és maisons voisines. Dequoy les Pampelunois estonnez, ietterent leurs armes & fuyrent de tous costez principalement vers le chemin de Sarragoce. Mais quand le Roy Charles eut faict crier qu'on ne tuast que ceux qui feroient resistance, les Sarrazins mirent les armes bas, ayant iusques là mieux aimé mourir, que se rendre, tant qu'ils eurent moyen de se deffendre des nostres: qui aussi commancerent de faire des prisonniers & courre au pillage tresgrand, & de choses de pris: comme sur des infidelles qui auoient pillé toute la terre: Nonobstant ce que dessus i'ay dit, apres Paul Emil, que ie trouue dans les anciens liures que Pampelune se rendit par composition.

Ainsi le Roy de France poursuiuant sa bonne fortune s'aduança en païs: & refraischy de son autre armee composée de Prouençaux, Lombards, Romains, Bourguignõs, & Austrasiens venus le chemin de Parpignam & de Cathelongne, se ioindre au camp de Pampelune, il passa auec eux la riuiere d'Ebro sans plusieurs fois recontrer l'ennemy. Iusques à ce qu'il fut deuant Sarragoce qu'il prist, & rẽdit à Ibnabdalla ieune Roy. Duquel, & d'Abitaur & d'autres Sarrazins, il receut des ostages: remplissant toute l'Espagne de son nom, & de la crainte de ses armes. Toutes-fois à ce que sa venuë ne fut plus cause d'irriter les autres Sarrazins, que profitable aux Chrestiens, qui habitoient ceste Prouince, il enuoya secours de gens au Roy d'Asture & de Galice, par le moyen desquels ils furent non seulement asseurez de leurs ennemis, mais encores les alloient chercher: tellement que depuis les Chrestiens ne les redouterent.

L'Espagne ordonnee, sur la fin de l'Automne Charles voulut retourner en France; & pour ce qu'il se deffioit de pouuoir garder Pampelune, il commanda raser les murs: puis se mit en chemin chargé de grandes richesses. Et r'enuoyant partie de son armee par Narbonne, auec l'autre il marcha en Basque. Venu dans les mõtaignes, d'autãt qu'il cuidoit estre en païs d'amis, il changea l'ordre accoustumé de tenir. Car se voyant loing des Sarrasins, & parmy ses alliez ou sujects, il enuoia deuant les gens de guerre, & le bagage qui souloit estre

L'an de Iesus Christ

milieu demoura derriere, auec peu de gens pour le garder. Le bruit de la proye que les François emmenoient estoit grand, & auoit couru par tout iusques aux Basques & Bandouliers des mōtaignes voisines, lesquels acoustumez au brigandage, sans respect de qui que ce soit, voyant l'armee Françoise asseuree de leur alliance, & que les chemins estroits & coupez de precipices, necessairement separoient les troupes, se ietterent sur le bagage, emmenans les mulets & sommiers, apres auoir tué les vallets & quelque peu de soldats qui les conduisoient, ou firent de la resistance.

Or iaçoit que les François fussent plus gens de guerre que ces Montagnars, si ne peurent-ils leur resister ne monstrer leur vaillance, pource qu'estāt chargés d'armes, & en lieu où il n'y auoit moien de s'en aider & les manier bien aisément, ils furent desconfits par ces hommes legers, acoustumez à courre & grauir par les montaignes: Charles au bruit de la surprise fit tourner visage à l'armee, pour venir au secours, mais en vain: car la difficulté des lieux qui les contraignoit marcher en longue file, la nuict qui les surprit, auec la legereté des ennemis, qui se sauuerent au plus haut des Rochers luy firent reprendre son chemin, plus triste de la perte qu'il auoit faicte de ses amis & seruiteurs que de la conqueste d'Espagne, & de l'honneur par luy acquis à Pampelune & Saragoce. En ceste surprise mourut Anseaulme Comte du Palais, Roland Marquis de Bretaigne, (c'est pourquoy il est appellé aux Romans Comte de Maine) Egibart Comte de la table du Roy; vn annaliste Latin dit Scalco, qui estoit Maistre d'hostel, que depuis on a appellé Seneschal: que le Roy auoit fait Capitaine de l'arriere garde, auec plusieurs autres grands Seigneurs: c'est la tant renommee bataille de Ronceuaux, escrite en plusieurs Romans tous forgez sur vne fauce Cronique donnee à Turpin Archeuesque de Reims: mais outre la lourderie de ce liure, sa menterie est euidente, en ce que celuy qui la forgé n'a pris garde que Turpin estoit mort deuant Charles, & dans ceste fable il fait viure l'Euesque apres l'Empereur. Ie trouue en vne bonne histoire, que Charles fut tās marry de ceste perte, qu'il menassa les Basques de retourner en leur pays, & les destruire, s'ils ne rendoient à sa mercy ceux qui auoient faict la détrousse, dont les seigneurs du pays estonnez vindrent trouuer le Roy, & luy remonstrer que ce n'estoit du consentement public, ains, d'aucuns Bādouliers qu'ils liurerent en partie, combien que les autres se sauuassent dans les mōtaignes & lieux inaccessibles; pour lesquels poursuiure & prendre, le Roy laissa garnison au pays. Et voila ce tant renommé voiage de Charles en Espagne, en laquelle n'estant retourné depuis, ne mené armee en personne, ie m'estonne où le Prouerbe (qui dit: Autant que Charles fut en Espagne, pour monstrer vne longue & difficile entreprise) a pris son fondement, veu que c'estoit plustost de Saxe, qu'il le falloit entendre, si ce n'est, que l'on comprene les voyages de Louys son fils. Tant y a, que les Romans ont embelly leurs contes fabuleux de ceste defaite de Ronceuaulx: où ils font mourir tous les Pairs, & meilleurs cheualiers de la cour dudit Roy. Iaçoit que lors, il n'y eut point de Pairs de la qualité, que cinq cents ans apres aucūs seigneurs ont prise: ainsi que i'ay monstré en mon liure des dignitez & Magistrats de France.

Ie ne puis oublier l'orgueil & vanité d'aucuns Espagnols, qui en ce mesme temps faisant Garzie Inigues Roy de Nauare, ne parlent point de la conqueste de Pampelune faite par Charles : contre ce qu'en disent tant d'autheurs qui ont escrit de ce temps-là mesme. Et pource ie dis apres eux, qu'estant Garsie Ximenes (qui conquist Nauarre & Biscaye) mort l'an sept cens cinquante & huict, Garsie Inigues son fils, luy succeda & regna quarante quatre ans. De maniere qu'il faut que le dit Inigues eut esté chassé de Pampelune par les Sarrasins, puis que sur eux-mesmes Charles la reprint, & que ledict Inigues la reconquist depuis, ou l'obtint du Roy François: les armes duquel estonnerent tellement les Sarrasins, que plusieurs Seigneurs de la frontiere s'aduancerent en Espagne, comme auoit fait Asnar fils d'Eude Duc d'Aquitaine, ce disent les Espagnols: & duquel i'ay cy deuant parlé. *L'an de Iesus Christ.*

CHAP. XV.

Retour de Charles en France. Natiuité de Louys son fils. Comtes mis és villes d'Aquitaine. Origine des Ducs, Comtes, & autres grands estats de France, & leur comparaison auec les dignitez des Ecclesiastiques. Commancement des Chanoines és Eglises Cathedrales. Vitikind esmeut aucuns Danois contre les François: & auec eux court le pays de Hés. Charles les faict poursuiure, & surprendre auec leur butin sur la riuiere Adernie. Hildebrād Duc de Spolete, vient faire hommage au Roy. Sesnes deffaits à Bucholt. Vestfalie conquise sur les Vestfalois, & Angriens baillent ostages au Roy.

CHARLES de retour en Aquitaine, trouua Hildegarde sa femme acouchee de deux enfans masles : dont l'vn estoit mort incontinent; & l'autre qui viuoit, fut nommé Louys : depuis Empereur apres son pere. Ademar qui a dicté la vie dudit Louis, à vn Medecin & Astrologue qui seruoit ce Prince, dit: que lors Charles pour asseurer le païs d'Aquitaine, y establit des Comtes & plusieurs vassaux tous François, afin que par leur force & prudence, il peussent preuenir la malice de ceux qui voudroient troubler l'ordre par luy mis au païs. Ausquels Comtes & vassaux il donna la charge de ce Royaume (entendez de celuy que souloient tenir les Vuissigots en Gaulle) tant pour garder des limites & Domaine Royal, que pour receuoir la prouision Royalle, lors appellee *Foderum*: du mot *Thiois*, dōt vient fourrage, fouriers & foarre: ainsi que i'ay dit autre-part, qui estoit vne charge que ceux du plat pays fournissoient aux gens de guerre & de la suite du Roy.

Imbert fut premierement mis à Bourges : & ne faut pas trouuer estrange si l'autheur nomme ceste ville la premiere: car c'est le premier siege d'Aquitaine & peu apres Sturin. A Poitiers, Abon : à Perigueux, Vuibauld, en Auuergne, Ithier : en Vellay, Bulé : à Thoulouse, Corson, ou Tursin: nouuel-

L'an de Iesus Christ.

lement de Sarrasin fait Chrestien, & les predecesseurs duquel auoient possedé le mesme païs. A Bourdeaux fut mis Seguin : en Alby, Aimon, qui doit estre le pere de Renault, Allart, Guichard & Richard de Montauban, renommez par les Romans: en Limosin, Roger.

Ce lieu icy remarquable pour la creation de tant d'offices, merite bien reciter en sommaire l'origine des Comtes, encores que i'en aye parlé au liure que i'ay fait des dignitez & Magistrats de France, & que par le discours de ces Annalles, l'on puisse aperceuoir quels ils estoient. Quant à moy ie pense que ceste dignité a pris son nom & origine du temps des Empereurs Romains : car deuant que ceste grande puissance tombast entre les mains des Cæsars, les Magistrats & toutes autres dignitez se donnoient par l'authorité du Senat & du peuple. Caligula le premier se dit Seigneur absolu de Rome : car Iules Cesar & Auguste portoient de l'honneur au Senat, & faisoient beaucoup de choses par son aduis. Cetuy-cy le dissipa & ruina presque : comme aussi Neron, Othon, & Vitel: puis la tyrannie de Domitian. Mais venant l'Empire à estre gouuerné par Adrian, il esleut des gens de bien & honorables pour le suiure: si ne laissa-il pas d'auoir à Rome vn Senat, & tous les ans des Consuls nouueaux. Toutesfois parce qu'il aimoit à voyager, il tenoit des gens de sçauoir pres de soy, afin de le conseiller; quand les Proconsuls & gouuerneurs des Prouinces demandoient ce qu'il vouloit estre ordonné en plusieurs affaires de consequence, mesmes de iustice; & sur nouuelles difficultés : ainsi que nous trouuons par tout nostre droict, d'autres Empereurs l'auoir fait. Ce fut pourquoy ceste compaignie s'appella *Comitatus* : d'vn mot Latin, qui signifie suitte: & *Comites*, des hommes choisis : pour tenir comme vn priué conseil pres l'Empereur. Ceste façon de faire fut obseruee par les successeurs d'Adrian, à cause du soulagement qu'ils en sentoient : se deschargeans de maintes affaires, tant de guerres que de polices & finances sur ces *Comites* : lesquels depuis destinez à charges particulieres, selon leurs commissions, & nommez *Comites largitionum*, les tresoriers generaux : & *Priuatarum* ceux qui manyoient le Domaine particulier : pour la guerre & iustice d'Orient, d'Affrique, d'Ilirie, des limites du Palais, voire iusques à vn Chasteau : le Capitaine duquel se trouue auoir esté appelé *Comes*. Or iaçoit qu'Alexandre Seuere Empereur eut donné aux soldats & leurs enfans de pareille vacation que les peres, des terres en heritages: ainsi que dit Lampride, si est-ce que les *Comites* de son temps, ne tenoyent pas en propre les villes, Prouinces, Chasteaux, ou offices qui leur estoient données en gouuernement, ains estoient changees de la volonté des Empereurs. Trop bien eurent ils quelque peu plus d'autorité és pays de Gaule & d'Italie, du temps de Theodose & d'Archade Empereurs : quand ces *Comites* entreprirent de grands aduantages, pour la necessité des guerres, ou ciuilles, ou estrangeres, suruenues durant le declin de l'Empire: & qui empescherent leurs maistres d'enuoyer lors des successeurs à ces gouuerneurs; ainsi que au precedent l'on souloit : tellement que les Roys de France, & de Lombardie, arrestez en leur païs de conqueste, vserent de ces gens comme de gouuerneurs ; ayant la charge tant de la guerre, que de la iustice

& finance de leurs ressorts : qui fut vn bon aduis de nos Rois pour gaigner le cœur des peuples vaincus : lesquels ne voyoient rien alteré en leur ordinaire gouuernement. Par dessus ces *Comites*, y auoit en aucunes prouinces des *Duces* qui est aussi vne parolle Latine, signifiant conducteurs & chefs : Et à aucuns de ces Ducs, les autheurs modernes donnoient douze Comtes. Durant la premiere famille de nos Rois les Ducs auoient encores des Patrices plus grands, & comme lieutenans generaux en vn Royaume ou nation. Mais ie n'ay point leu qu'il y en eut autre-part qu'ē Bourgongne & Gothie, de l'origine desquels i'ay parlé cy dessus : & plus en mon liure des dignitez. Du temps de Charlemaigne & ses successeurs la dignité de Patrice fut esteinte en l'Empire François, au moins ie n'ay point leu que personne fut honoré de ce tiltre que luy: appellé Patrice des Romains, auant que d'estre Empereur : mesme il se trouue peu de Princes auoir eu le tiltre de Duc auant l'an neuf cens. Quant aux Ducs, & Comtes, ils commencerent d'auoir l'authorité qu'ils tiennent apres la mort de Charles le Chauue : durant la minorité de Charles le Simple : car lors, presque tous ceux qui estoient du sang, ou auoient espousé des filles ou parentes des Rois : pourueus des grandes & meilleures places du Royaume, sous couleur de les deffendre contre les Normands, en firent leurs propres heritages : iaçoit qu'ils ne prinssent que le tiltre de Comtes, sans adiouster le nom de la Prouince. Et depuis les ayant tenuës (car outre la necessité susdite, on ne destituoit pas volontiers les Seigneurs de leurs charges, sans forfaicture) leurs enfans & successeurs se les firent infeoder, comme ja estoient les petites terres dōnées aux vassaux Royaux, que l'on appelloit Leudes & Liges : & prenant à tiltre de Comtes des principales villes de son domaine. Tellemēt que Hugues Capet venant à la couronne, laissa chacun en sa possession, afin d'auoir plus de gens obligez. Vvalafrid Strabon en son liure cōpare les Patriarches aux Patrices: qu'il dit estre apres les Cesars. Les Archeuesques aux Rois, les Metropolitains aux Ducs; cōmandant à toute vne Prouince, où il ne doit auoir qu'vn Archeuesque. Que les Euesques sont comme les Cōtes, c'est à dire preposez à vne seule ville: & comme les Comtes auoient des Cōmissaires, appellez *Missi*, pour vuider les plus petites causes, & les Lieutenans & Vicaires sont preposez par les villages, ainsi sont les Curez par les parroisses. Les diseniers, qui sont sous les centeniers & exercent les petites charges, sont comme les Prestres: & comme sous les Diseniers y auoit des Collecteurs quarteniers & *Duumuires* qui assembloient le peuple; & par leur nom monstrent qu'ils sont moins que les Diseniers. Les Archiprestres ont l'œil ės Eglises Cathedrales sur les Chanoines, & les Archidiacres sur la famille & biens de l'Euesque : aussi les Enquesteurs examinoient les Criminels en la iurisdiction temporelle. Et voila vn sommaire discours des estats temporels & spirituels de nostre France ancienne, que i'ay bien voulu icy representer, comme en vn lieu propre: afin de ne distraire le lecteur, se presentant autresfois occasion de nommer quelqu'vn de ces officiers. L'on dit aussi que ceste année furent instituez les Chanoines des Eglises Cathedrales, qui lors ne differoient gueres de l'estat des Moynes, car outre l'Euesque, ils auoient des Abbez au lieu de Doyens, mais volontiers nobles : car

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ. comme i'ay dit, il n'estoit permis à chacun de se faire ordonner Clerc.

Reprenant la narration de nostre histoire : Quand Charlemaigne eut mis ordre en Aquitaine ainsi que dit est, sans rompre son armée il passa Loire pour reuenir à Paris, car les Sesnes aduertis que le Roy de France estoit arresté au siege d'vne forte ville d'Espagne, & depuis auoit esté destroussé en repassant les monts, comme gens qui resolus de conseruer leur liberté estoient tousiours prests de soy rebeller au premier empeschement qu'auroient les François : & sans auoir esgard aux ostages par eux baillez, se laisserent esmouuoir par Guitclechin, lequel faisant la perte des François plus grande par lettres, & en personne mutinoit ses amis & aliez : Mais principalement les Danois. Ausquels apres auoir obtenu audience publique il remonstra que les entreprises des François deuoient estre redoutees de tous les autres Royaumes & nations voisines : qu'il estoit né libre & viuoit parmy des gens libres, qu'il auoit esté chassé de sa maison, & pouuoit seruir d'exemple aux autres, pour aduiser à leur fait auant qu'ils fussent perdus, & que de maistres ils tombassent en seruitude. Qu'il falloit entrer en France, vuide de gens de guerre employez en Espagne : car non seulement l'on en pourroit tirer du butin, mais encores tellement l'affliger de meurdres, de pillage & de feux, qu'à l'aduenir elle songeroit plustost à se garantir des estrangers, qu'à destruire les Royaumes voisins. Il y auoit apparence que le peuple Danois s'esmouueroit de telles paroles agreables à la ieunesse & autres ignorans les hazards de la guerre, si vn vieil gentil-hõme Danois respecté pour son aage & experience aux affaires de leur estat, n'eut remonstré aux siés que Guitclechin vouloit faire croire que sa cause estoit commune à toutes nations, afin de mesler sa miserable cõdition, auec celle de Danemarck qui se portoit bien. Et que cepẽdant il fut couuert de l'Escu d'autruy, puis que le sien ne luy auoit de rien serui : Que pour son pauure estat il n'auoit deu tenir autre langage, comme celuy qui ne cherchoit qu'vn cõpagnon à son mal-heur, auquel il ne trouuoit point de remede. Que les affaires de Dannemarck estoient en autre poinct : & ne pouuoit aider l'exil de Guitclechin que d'vne pitoyable compassion de ses maux : & iaçoit qu'on peust dire que le butin de la France estoit certain, il portoit quant & soy vn hameçon, lequel retiendroit ceux qui l'angouleroient. Car iamais la France ne fut tant vuide d'hommes, d'armes, cheuaux & harnois, qu'il ne s'y en trouuast assez pour se defendre des estrangers : Plustost sortiroient de terre des hommes armez, & les pierres s'animeroient, qu'il y eust en Frãce faute de ieunesse pour la defendre. A ceste cause il ne voyoit point que ce fut leur proffit de l'agasser maintenant qu'elle estoit coye. Et tant plus l'armee que le Roy de France tenoit hors son païs, estoit grande, tant plus deuoient-ils craindre son retour, s'il estoit par eux agacé. Qu'il regnast en Espagne : car il ne l'en rappelleroit ia, & tant qu'il seroit sage, il n'auroit volonté d'assaillir Dannemarck : qu'ils deuoient tenir chere comme leur patrie. Que leur plus grand bien consistoit en armes, que leur paureté leur seruoit de rempart & seure defence, auec ce qu'il y auoit au camp de France plusieurs Gentils-hommes Dannois leurs parens & amis qui courroient la mesme fortune de Charles, lequel estant vaillant,

debonnaire & noble, ils aimoient sa vertu comme ils voudroient qu'il fauorisast la leur. *L'an de Iesus Christ:*

Ces remonstrances eurent tant de pouuoir que Guitclechin ne fut aidé du public, ains seulement de ceux qu'il peut desbaucher, & auec lesquels ramassez de toutes pieces, il courut le païs de Hés, & les frontieres depuis Turcio iusques à Maïence & la riuiere de Rhim. Car pensant que Charles eut receu plus grand dommage en sa retraitte: ils mirent à feu & à sang tout ce qu'ils rencontrerent, tuans hommes, femmes & enfans, sans pitié ne discretiõ d'aage ou de sexe, & sans espargner les Eglises qu'ils bruslerent, tuans les Prestres, & forçans les Nonnains : Brefs ils firent tant de maux que l'on cognoissoit bien que ce qu'ils en faisoient estoit plustost pour se venger des pertes & dommages receus, que pour butiner : Car ils gasterent tout le pays depuis vn village nommé Durie, voisin de Colongne, iusques au cours (ie croy de Conflans & de Mozelle) ou comme dit l'Abbé de Vrsperg de Salla : qui est plus croyable, que de dire qu'ils fussent venus iusques sur la Mozelle, puis qu'il leur eust fallu passer le Rhim. Et lors vne partie se retira, mais le plus grand nombre se voyant à mesmes les biens en toute abondance, comme en vn pays qui ne se doutoit d'vn tel rauage, & pensant ne trouuer autre empeschement, contraignirent leurs Capitaines de demeurer sur le païs rauagé, & dont mal leur en prit.

D'autant que Charles venu en Auxerrois, & aduerty de leurs violentes courses, enuoya vn Scarre de gens de cheual Austrasiens les arrester, cepẽdant qu'il s'aduance vers Haristal, ramenãt le reste de l'armée pour se rafraischir. Les Austrasiens passerent outre, cuidans encores trouuer les Sesnes en leur païs : mais ils s'estoient retirez par la contrée de Longueue: & attendans leur venuë, & les François marris d'auoir perdus leurs peines, se hasterent de les suyure sur leurs brisées, tant qu'ils les trouuerent en Hés, en vn lieu nommé Liesi comme ils vouloient passer la riuiere Adernie ou Hermensuë.

Là ils les chargerent & en tuerent si grand nombre que peu retournerent dire les nouuelles de leur aduenture.

L'an d'apres Charles partit d'Haristal où il auoit fait les festes de Noël & Pasques, & vint en Vvestrie au Palais de Compiegne (ces mots font cognoistre que le païs de deça Meuse s'appelloit Vvestrie aussi bien que celuy d'entre Seine, Loire & la Mer) pour aduiser à ses affaires, puis retourna en Austrasie. En son chemin il rencontra Hildebrand Duc de Spolette, qui luy fit hommage & presenta de riches dons pour acquerir sa grace : car ce Duc estonné de la fortune de Rotgand craignoit vn pareil traictement. Mais il fut humainement receu & caressé du Roy, & apres auoir de luy receu d'honnestes presens, renuoyé en son païs : & toutesfois Blond & les Italiens disent, que Charles auoit quitté Beneuent au Pape. Que s'ils cuident se sauuer, disans qu'il auoit retenu le droict de souueraineté, ie leur respondray comment les Papes l'ont peu donner en fiefs aux Rois de Sicille, sans le consentement des Rois de France ou Empereurs souuerains?

Cependant Charles qui n'auoit autre pensement qu'à dompter les Sesnes,

L'an de Iesus Christ. assembla son armée à Durie, & ayant passé le Rhin vint sur la riuiere de Lupie. Les Sesnes l'attendirent en vn lieu nommé Buchot ou Buelit & Holhots, pour luy faire teste : mais il les mit en route, & poursuyuant sa victoire il entra en Vvestfalie, qu'il mit toute en son obeissance, contraignant les habitans à venir à sa mercy. Cela fait il tire vers la riuiere de Vesere, & assit son camp en vn lieu nommé Mandufili ou Medisulle, là où il s'arresta quelques iours en attendant les Agriens & Ostfalois, qui tous luy firent serment de fidelité & donnerent des ostages, puis ramena son armée en France passer l'hyuer à Vvormes, & y faire les festes de Noel & Pasques de l'an sept cens quatre
780. vingts.

CHAP. XVI.

Charles retournant de Saxe, fait baptiser les Bardingaux & Nortlendes. S'aduance iusques aux Conflans d'Elbe & Hore. Va à Rome : où le Pape couronne Pepin son fils Roy d'Italie, & Louys Roy d'Aquitaine. Pepin encores couronné Roy de Lombardie à Modece par l'Archeuesque de Millan. Tassillon Duc de Bauieres vient faire hommage à Charles. Le Roy va en Saxe. Destruict vn temple d'Idole à Magdebourg. Figure & interpretation de l'Idole. Charles assemble vn Parlement en Cologne. Passe le Rhim. Reçoit les Ambassadeurs de Dannemarck, & du Cagan des Huns. Vitikind rompt la paix des Sesnes : & les Sorabes & luy courent le pays voisin allié des François. Trois Commissaires du Roy deffaicts en Saxe par leur outrecuidance, & enuie sur Thierry cousin du Roy. Vassaux se font tuer auec leurs Seigneurs. Quatre mille Sesnes traistres decolez. Mort de la Royne Hildegarde femme de Charles & ses enfans. Charles gaigne la bataille à Thiotmele sur les Sesnes. Et encores vne autre, par le moyen de laquelle il gaigne le pays iusques à l'Elbe. Charles espouse Fastrade Françoise & fille du Comte Raoul. Mort de Berthe vefue du Roy Pepin, & mere du Roy Charles.

SAXE pour cela n'estoit encores paisible, ce fut pourquoy si tost que le prin-temps s'aduança, le Roy mit son armée aux champs, pour retourner vers son païs de conqueste, du costé d'Eresbourg & la source de Lippie, où il auoit assigné son parlement & l'assemblée de son camp : il fit quelque seiour en ce lieu, puis tourna son chemin vers Orient, tirant à la riuiere Ouuracre, où suyuant son commandement, tous les Sesnes Orientaux vindrent au deuant de luy, en vn lieu nommé Horcheim, qui est delà Ouuracre : là vne grande multitude de gens portans le nom de Bardingaux, & Nortlendes fut baptisée,

baptisee, plus par faintise que par zelle de nostre Religion; ce fait Charles passa outre iusques aux Conflans de Hore & d'Elbe, où il sejourna auec son armee, attendant qu'il eut pourueu tant aux Sesnes de deça, qu'aux Slanes qui sont outre l'Elbe: puis retourna en France, donner ordre à ce qui estoit necessaire au voyage qu'il entendoit faire à Rome. L'an de Iesus-Christ.

Son equipage apresté, il s'achemina vers l'Italie, accompagné de Hildegarde sa femme, & de ses enfans, auec lesquels il passa les Monts, & vint faire la feste de Noël, de l'an sept cens quatre-vingts & vn, à Turin. Autres disent Pauie, où il passa l'hyuer. Vne des principalles causes de ce voyage, estoit, que 781. se voyant empesché aux guerres de Saxe, & d'Espagne, il craignoit que l'Italie accoustumee d'estre gouuernee par vn Roy, ne s'en pourueut de quelqu'vn, à son apetit: car Hildebrand Duc de Spolette, l'auoit aduerty, qu'Adalgise fils du Roy Disier, auoit vne armee de mer, preste d'y reuenir. Que la mort du feu Duc de Frioul l'auoit empesché de passer outre, & s'estoit retiré en Constantinople, seulement pour se renforcer de gens & de vaisseaux, ce qui tenoit les Lombards & leurs partisans eueillez, regardans de quel costé la fortune tourneroit. Quant aux anciens Italiens: qu'ils aymoient mieux auoir vn Roy demeurant en leur païs, que dehors.

Pour donc preuenir ces inconueniens, Charles fit vne assemblee le premier iour de May, en laquelle se trouuerent beaucoup d'Euesques, & Nobles, où apres auoir fait publier des loix & ordonnances, qui se trouuent encores auiourd'huy imprimees, il presenta Pepin son fils pour estre Roy d'Italie; puis le treziesme an de son regne, ce dit Pierre d'Auxerre, il prit le chemin de Rome, reueremment & honorablement receu de tous les Seigneurs des villes par où il passoit, & des Euesques, ausquels aussi il donna des franchises & priuileges, comme telles gens sont assez prompts de se faire payer en forte monnoye, les courtoisies & largesses des benedictions & viandes qu'ils presentent aux Rois passans chez eux. Le Pape Adrian ne luy fit moins d'honneur, se souuenant des anciens biens-faits de Pepin, & nouueaux priuileges octroyez par Charles à son Eglise. Ce fut pourquoy facilement il luy octroya le iour de Pasques (qui lors fut le quinziesme d'Auril) de Couronner Pepin Roy d'Italie, en la presence des Seigneurs du païs, comme aussi il couronna Roy d'Aquitaine, Loys son frere, estant bien petit, & encores leua des Fonts vn autre fils du Roy, qu'il nomma Pepin: Mais la Chronique ne dit, si ce fut le Roy d'Italie, & celuy lequel Marian Scot dit auoir esté auparauant nommé Carloman.

Ces choses accomplies, Charles retourna le chemin de France, & vint à Pauie, & si vous croyez Sigoigne, fit Couronner à Modece, de la Couronne de fer (par Thomas Archeuesque de Millan) Pepin son fils, ainsi que luymesme l'auoit obserué & ordonné estre fait apres la conqueste de Lombardie. Ce qui me fait soupçonner que le Royaume de Lombardie fut separé de celuy d'Italie: autrement le Couronnement du Pape estoit superflu. Et n'est croyable que Pepin eut voulu auoir vn tiltre de Roy d'Italie sans territoire: puis que Lombardie estoit comprise sous les susdites limites; & que le Pape

L'an de Iesus Christ.

tenoit le reste d'Italie auec Rome. Si ce n'est ce droit de superiorité Royalle, retenuë par Pepin & Charlemaigne. Qui est vn argument que les Papes n'estoient pas lors Souuerains de Rome, ne des terres du patrimoine, qu'ils appellent de S. Pierre: & tesmoignage de l'ingratitude d'aucuns d'eux enuers les François.

Au mesme temps Charles fit par ledict Thomas leuer des Fonts vne sienne fille qu'il nomma Gisle, puis s'achemina en France, laissant en Italie le nouueau Roy, auquel il commanda se tenir à Milan pour les causes que i'ay dictes. Les Italiens se trouuerent bien de ce change, voyant que par la presence de leur Roy, ils n'estoient contraints d'aller chercher la iustice & raison de leurs differends hors de leur pays: & aussi en esperance que par son ayde, ils repousseroient les Huns & Sarrazins, qui par terre & par mer les pressoient de tous costez.

Ils ne furent abusez: car Pepin auec le temps les traicta aussi debonnairement que ioyeusement ils s'estoient donnez à luy. Essayant le ieune Roy à se monstrer digne de sa charge & rendre vne bien-veillance pareille. Car il fit restablir les villes qui en auoient besoin, & publia des loix propres à les tenir en repos. Sigoigne dit, que son habitation fut à Rauenne, soit qu'il prist plaisir à l'ancienne magnificence de ceste ville, ou (qui est plus croyable) que les affaires de la mer l'y retinssent.

Mais pour le regard de Charles, si tost qu'il fut passé les Monts; il pourueut à son Royaume d'Aquitaine, & enuoya Louys son fils, en la ville d'Orleans: où Arnoul Bail, & gouuerneur de ce Roy enfant, le fit monter sur vn cheual tel que pouuoit endurer son aage: & en cest equipage le mena prendre possession du Royaume que son pere luy auoit donné. Cependant Charles vint à Vvormes & y tint vn Parlement pour telle occasion.

Durant son sejour à Rome, il s'estoit plaint au Pape, de Tassillon Duc de Bauieres, lequel suscité par Liutperge sa femme fille de Disier jadis Roy de Lombardie, ne pouuoit demeurer en paix, & d'autant que la guerre de Bauieres eut peu apporter de l'incommodité aux affaires d'Italie, le Roy François par l'aduis du Pape conclud d'enuoyer des gens deuers le Duc l'admonester de garder le serment que iadis il auoit faict au Roy Pepin & à luy son fils. Damase & Formose Euesques y allerent de la part du Pape: & de celle de Charles, Ranulf Diacre ou Chappelain, auec Euerard Maistre des Eschançons, lesquels tellement adoucirent le courage du Duc, qu'il promist de venir en Court: & apres auoir receu ostages pour la seureté de sa personne, vint à Vvormes faire le serment qu'il estoit tenu; baillant douze ostages tels qu'il pleut au Roy de nommer: depuis amenez à Crecy ou Compiegne, par Ingobert Euesque de Rigensbourg, ou Bauieres: iaçoit que le Duc retourné en son pays ne tint pas grand compte de son serment.

A l'issuë du Parlement de Vvormes, le Roy fit vn voyage en Saxe, où il commanda de démolir vn Temple d'Idoles basty en la ville de Magde-

bourg sur la riuiere d'Elbe. Dedans estoit l'image d'vne femme assize dans vn chariot, ayant la teste couronnee de Meurte, & sur son estomach vn brandon ardent : en sa dextre la figure du monde, & en la senestre trois pommes dorees, derriere estoient trois pucelles, comme celles que les Grecs appellent Charites, ou par les Latins Graces, qui les mains & bras entrelassez auoient leurs visages tournez les vns vers les autres, & sembloient presenter ce qu'elles tenoient. Le chariot estoit attelé de deux Cignes & autant de Pigeons. Les Gentils par ceste Idole signifioient Venus, qui domine sur tout le Monde: obscurcissant vn si beau mystere, & le corrompant par vaine & impie Religion. *L'an de Iesus Christ.*

En ce temps lon vit plusieurs fois le signe de la Croix és vestemens des personnes : & le Roy apres auoir faict les festes de Noel & de Pasques de l'an sept cens quatre vingts deux, au Palais de Crecy ; Quand la saison fut venuë, que lon peut tenir le Camp aux champs à cause des Prez qui sont fournis d'herbe, il assembla à Cologne son Parlement general des Seigneurs & peuple de France, comme il auoit accoustumé : & là fut conclud d'aller en Saxe. Ce fait l'armee passa le Rhin, & vint iusques à la riuiere de Lippie, où il assist son camp pour mettre ordre au païs, & y sejourna attendant Abton ou Addon, & Hosmond Ambassadeurs de Gieufroy ou Sigifroy Roy de Dannemarck, & ceux que Cagan & Ingurre ou Vigaue Prince des Huns, (ce sont les Hungres) auoient depeschez vers luy pour auoir sa paix. Ces Ambassadeurs ouys & renuoyez, aussi-tost qu'il eut ordonné l'Estat de Saxe, il s'achemina vers le Rhin, & repassa en France pour rompre le Parlement & assemblee de Colongne. 782.

Par cecy vous cognoissez que ces Parlemens & assemblees n'estoient pas seulement pour les plaids, ains meslees d'actions paisibles & guerrieres.

Cependant Guitclechin qui s'estoit sauué en Normandie vers Sigifroy Roy de Dannemarck, retourna en son païs aduerty de la rupture du Parlement, & fit tant enuers ses partisans, qu'il les emplit d'vne vaine esperance de la victoire sur les François. De maniere qu'ils briserent la paix & alliance par eux faicte auec le Roy, recommençans la guerre. Charles en eut tout aussi-tost les nouuelles ; & dauantage que les Sorabes, Sclaues, ou Vvandalles : qui habitoyent entre les riuieres d'Elbe, & Sale, estoient venus en Turinge & Saxe gaster & piller le païs voisin du leur. Trois Seigneurs François à sçauoir Algise grand Chambellan, Gillon Comte de l'Estable (qui estoit comme grand Escuyer) Conrad ou Volrad, Comte du Palais (qui estoit le grand Preuost de l'Hostel) Lieutenans & Commissaires de Louys Roy d'Aquitaine (ce dit vn Autheur de la vie de Charles, autre qu'Eginard) accompagnez d'aucuns François & Sesnes fidelles, desirans faire quelque bel exploict, mirent leurs gens aux champs, & entrerent sur le païs des ennemis ja assemblez pour leur resister. En chemin ils rencontrerent Thierry cousin germain du Roy, lequel s'estoit hasté pour les secourir, mais qui ioinct auec eux, il s'apperceut bien (dit nostre Chronique Françoise) qu'ils s'abandonnoient trop folement, dont il les aduertit,

L'An de Iesus Christ.

& leur conseilla recognoistre l'estat des ennemis auant que les charger, car lors ils pourroyent les assaillir si le lieu se trouuoit tel qu'ils peussent combattre de front & en plaine campagne. Chacun fut de son aduis & de compagnie allerent iusques en vne montaigne nommee Suntal, pres laquelle les Sesnes s'estoyent logez, en vn des costez qui regarde le Septentrion. Thierry se campa de l'autre part, & les trois autres Seigneurs firent à leurs gens passer la riuiere de Vezere & tendre leurs pauillons en vn autre costé pour mieux enuironner ceste montaigne, ayans les quatre chefs arresté entr' eux de ne charger point les Sesnes qu'ils ne fussent par eux assaillis, afin que chacun peust mieux ayder à son compagnon. A la verité les trois Seigneurs François chefs de l'auant-garde estoyent bien Nobles, mais outre que Thierry estoit si proche parent du Roy, ainsi que i'ay dict, & encores son Lieutenant en ceste frontiere: Il sembloit pour l'opinion que lon auoit de ses suffisances qu'il deust emporter l'honneur de ce qui seroit bien faict en ce voyage: au grand regret de Gilon, lequel à cause de sa qualité (ce dict Emil, qui en fait vn Connestable d'armee) cuidoit estre interessé s'il combattoit en sa compagnie. Et pour ce ils resolurent d'assaillir les ennemis, enuiron le changement du troisiesme guet, marchans en tres-mauuais ordre & comme s'ils deussent trouuer les Sesnes desconfits. Puis quand sur le poinct du iour ils eurent enuironné la montaigne, les trouuant rengez & prests à les receuoir. Ce neantmoins Gilon encourageant les siens à se venger de la perfidie des Sesnes par eux tant de fois vaincus, sans auoir esgard à sa trouppe nullement esgale au grand nombre des ennemis, & plus depité contre Thierry que contre les Sesnes: il donne dedans & encor auec mauuais ordre: Car les soldats aussi temeraires que leurs Capitaines couroyent çà, & là, comme ils estoient menez par les cheuaux, qui les portoyent. Aussi les Sesnes voyant ceste confusion, les attendirent de pied coy, & en si bonne ordonnance, que les ayans enclos ils les tuerent presque tous, fors ceux qui se retirerent au camp de Thierry.

La perte de ceste desconfiture fut trouuee plus importante à cause de la mort des Seigneurs que pour le nombre des autres hommes occis. Car Algise & Gillon deux Commissaires ou Lieutenans du Roy y demeurerent auec quatre Comtes & vingt autres Seigneurs des plus Nobles: sans leurs vassaux qui auoyent mieux aymé mourir que les suruiure, comme c'estoit la coustume des plus courageux de ce temps-là: qui pensoient estre deshonorez le reste de leurs iours, si en vne bataille ils laissoient leur Seigneur de fief mort ou pris: aussi bien que les Ambactes & Solduriers des anciens Gaulois, suruiuans ceux à qui ils s'estoient donnez. Les nouuelles entenduës par le Roy, il rassembla aussi tost vne armee & la mena en Saxe, iusques au conflans de la riuiere Alare & Vezere: où les plus grands du pays le vindrent trouuer, & desquels il s'enquist qui estoient les autheurs de la rebellion. Tous crierent d'vne voix que Guitclechin en estoit cause, auec ceux qu'il auoit desbauchez: mais que la generalité du peu-

ple estoit innocente du fait. Et neantmoins ils ne pouuoient representer ce boute-feu, pour s'estre sauué au pays de Normandie incontinant apres la defaite des François : toutesfois ils liurerent quatre mil hommes de ceux qui auoient esté des premiers à le suiure, lesquels menez sur la riuiere Alare, en vn lieu nommé Ferde ou Feroy, eurent tous le col coupé par le commandement de Charles. Certainement ce nombre semble bien grand, pour de sang froid estre executez par iustice : si leur opiniastreté passant toute misericorde, n'eust contrainct le Roy de France chastier la brutalle meschanceté de ce peuple rebelle, par vne punition aussi memorable que rigoureuse. Toutes-fois il s'en trouua parmy ceste indomptee nation aucuns qui pour leur paix, ou touchez de Religion, s'en allerent à Rome. Vne partie du Vatican leur fut donnee, afin de l'habiter. L'an de Iesus Christ.

Trois iours apres ceste vengeance, le Roy partit pour venir hyuerner à Thionuille, où il fit Noël & Pasques, de l'an sept cens quatre vingt & 783.
trois en la maniere accoustumee, puis ayant recueilly son armee (assemblee dés le Printemps) il entra en Saxe pour chastier les rebelles plus fierement esmeuz que iamais. Quand sur le poinct de partir la Royne Hildegarde sa femme mourut au Palais de Thionuille le iour de l'Ascension de nostre Seigneur.

Ceste Princesse laissa au Roy pour enfans, Charles, Pepin, & Louys, auec autant de filles nommees Rotrud, Berthe, & Gisle : son corps fut porté pour enterrer à Sainct Arnould de Mets, & ses obseques acheuees, le Roy marcha droict en Saxe : aduerty que les Sesnes s'estoient campez en vn lieu nommé Thertueli auec toute leur puissance, en intention de les combatre. Ce qui luy fut tant agreable (pour ce qu'il desiroit mettre fin à ceste guerre) qu'il les alla trouuer iusques sur le lieu mesme, où ils faisoient contenance de le vouloir attendre.

Là abandonnez de bon heur, plus que de courage, ils perdirent la bataille auec si grand meurtre de leurs gens, qu'il eschappa bien peu de ceste opiniastre multitude nagueres par eux assemblee : Incontinant apres le Roy vint à Paderbrun attendre le rafraichissement qui luy venoit de France : & cependant il ouyt nouuelles que les mesmes Sesnes s'estoient rassemblez sur la riuiere Hasse prochaine de Vvestfalie. Car n'y ayant lors pas vn homme de conseil en toute Saxe, la pluspart de la ieunesse voyant que rien ne se faisoit à leur appetit, se retira en Vvestfalie : là où de gré ou de force (car les Vvestfaliens auoient baillé ostages aux François) ils les contraignirent se mettre aux champs, en deliberation de presenter vne autre bataille à Charles s'il approchoit, dont il fut tant irrité qu'il mena contre eux & sa premiere & sa nouuelle armee venuë de France, sans que les Sesnes (tous resolus de mourir ou de vaincre pour la liberté de leur patrie) eussent crainte de rien, mais ils perdirent la bataille auec tres-grand meurtre du commun & de la pluspart de leurs chefs, qui demourerent sur le champ outre les prisonniers & le butin.

Lors Charles s'aduança premierement vers la riuiere de Vezere puis ius-

L'An de Iesus Christ.

ques à l'Elbe, pillant & gastant tout le païs. Ce fait plain d'honneur & de gloire plus que de riche butin, il retourna en France pour tost apres espouser Fastrade, Françoise de nation, fille du Comte Raoul.

La mesme annee & le douziesme Iuillet mourut à S. Denisprés Paris, Berthe vefue du Roy Pepin & mere du Roy Charles: Dame tres-vertueuse, & qui pour euiter aux oysiuetez feminines (disent les Annales du temps) trauailloit de ses mains à filer. Elle fut enterrée en ladite Abaie pres son Seigneur de mary: nos Romans la nomment Berthe au grand pied, pour ce qu'ils disent qu'elle en auoit vn plus long que l'autre: & en ont compté plusieurs fables, loüans toutesfois sa vertu, aussi bien que les vrayes histoires qui l'ont fort estimee. Mais ie ne sçay où les vns ont trouué qu'elle estoit fille d'Heracle Empereur de Constantinople, car le temps ne s'y accorde pas. Aussi d'autres disent qu'elle l'estoit de Flore Roy de Hungrie: & ie me tien aussi asseuré d'vn party que de l'autre: les estimant tous deux mal fondez, n'y ayant point encores de païs appellé Hungrie, ne qui fut voisin d'Allemagne.





LIVRE SEPTIESME DES ANTIQVITEZ GAVLOISES ET FRANCOISES.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. I.

Les Sesnes se rebellent sous la faueur des Frizons leurs alliez. Charlemaigne brusle Vvestfalie, iusques à la Vesere. Charles son fils met en route la Cheualerie des Sesnes, & en ayant tué quatre mil, retourne en Saxe l'hyuer. Tient le Parlement à Paterbrun, où Louys d'Aquitaine vient auec ses forces. Albion & Vvitikind Sesnes se font baptiser, & Vvitikind est fait Duc d'Angrie. Dudit Vvitikind est venu le Roy Hugues Capet. Coniuration d'Austrasiens contre Charlemaigne, & leur punition. Corson Comte de Thoulouse pris par Alaric Basque. Mort de Mady Amiras d'Espagne. Bretons rebelles vaincus. Andulf Senescal. Aregise Duc de Beneuent se declare Roy : & contraint Charlemaigne d'aller en Italie. Florence rebastie prend la Fleur de Lys pour blason. L'armee Françoise ayant pris Capoüe, Aregise recognoist Charlemaigne à Seigneur. Chant Romain apporté en France par Charlemaigne : qui aussi y ayant fait venir des maistres de Grammaire, & d'Arithmetique, commencent des Vniuersitez. L'ordre & Messes Romaines accoustumees en France.



LES Sesnes pouuoient bien estre batus, tuez, & vaincus en bataille : mais non pas soy garder d'esprouuer le hazard des aduẽtures de la guerre : & vendre leur seruitude le plus cher qui leur seroit possible : Entretenus en telle obstination par le secours des Frizons nouuellemẽt joints à eux. Ce fut pourquoy le Roy, qui tout exprés auoit fait à Heristal les festes de Noël & de Pasques de l'an sept cens 784.
octante quatre, le Printems venu assembla ses forces : & passa le Rhin à Lhipenhein, faisant gaster les villages des Vvestfalois, iusques à la riuiere de Vesere, où il arresta son armee en vn lieu nommé Huxulbi, ou Hucolong. Mais ne pouuant passer la riuiere enflee des grandes pluyes, il

L'an de Iesus Christ.
destourna son chemin en Thuringe, commandant au Prince Charles son fils, & partie de l'armee, demourer en Vvestfalie: & quant à luy, il vint en la campagne qui est entre les riuieres de Sale, & d'Elbe; où il fit piller & brusler iusques à Stanfurt ou Taquefur & Scaninge, villages appartenans aux Sesnes Orientaux, puis retourna en France. Cependant, Charles son fils rencontra prés Draigny ou Dragire (lieu voisin de la riuiere de Lippie) les Sesnes à cheual qu'il mit en routte; & en tua plus de sept mil: puis vint à Vvormes trouuer le Roy son pere; lequel par ceste victoire se voyant maistre de la campagne de Saxe, pour auec pareille opiniastreté dompter le rebelle courage des ennemis, ayant sur l'hyuer de la mesme annee rassemblé son armee, retourna en Saxe. Et afin de gaster ce païs sans relasche, il planta son camp en la contree nommee Hutagogne, pres d'vn chasteau nommé Skidrobourg, où il fit
785. la feste de Noël de l'an sept cens octante cinq.

Cependant les François couroient iusques à Rimy ou Rumy, qui est au conflant de Vesere & Vvergone ou Vvachon, de laquelle place Charles approcha son camp pour y sejourner: mais tant à cause des grandes eaux, que pour la rigueur du temps il reuint à Eresbourg; & pour ce qu'il auoit resolu de passer l'hyuer en Saxe, il y fit venir sa nouuelle femme & ses enfans: ausquels ayant laissé bonne garde, luy-mesmes alla courre le pays ennemy, iusques à ce qu'il eut tout destruict, tant par luy que par ses autres capitaines. Encores non content de ce degast, quand la saison nouuelle fut de retour, il fit venir gens & viures de France, & assembla le Parlement general à Paderbrun, où se trouua Louys son fils Roy d'Aquitaine, par luy mandé auec les forces de son Royaume. Ce Prince ja bien à cheual, vint accompagné d'aucuns enfans de son aage, vestu à la façon de Gascongne: à sçauoir, d'vn mandil rod & court, les manches de sa chemise bouffans, les chausses escartelees & larges, les esperons entez dans ses brodequins, & portant vn jauelot en sa main. Le Roy son pere le vit bien volontiers en cest equipage, & le mena à Eresbourg, où il le fit demourer iusques à la fin de l'Esté qu'il prit congé de son pere, pour retourner passer l'hyuer en son Royaume. Le Parlement de Paderbrun & tout ce qui y appartenoit acheué, Charles vint à Bardangeau, où il fut aduerty qu'Albion & Guitclechin, qui tant luy auoient donné de trauaux, estoient passez outre la riuiere d'Elbe: Il leur fit dire par les Sesnes qu'ils vinssent parler à luy, & le recognoistre à Seigneur: ce qu'ils n'oserent faire sans ostages, qu'on leur enuoya par Amaulry vn Seigneur de la Cour du Roy; & sous l'asseurance desquels, Albion & Guitclechin vindrent en France, au Palais d'Atigny où ils furent baptisez: non sans loüanges du Roy, qui plus gaigna par sa clemence que par ses armes. Car ces chefs appaisez, l'infidelité des Sesnes cessa quelque temps, n'ayant plus le commun aucun qui les solicitast à rebellion, & pour ce aussi que Guitclechin se contenta du Duché d'Angrie, qui luy fut laissé en fief. Aucuns Autheurs disent que de luy issit Hugues Capet: car il se trouue en vne mienne ancienne Chronique sans nom, que Robert le vaillant Marquis de France, viuant sous Charles le Chauue, pere des Rois Eude & Robert, estoit fils d'vn Vitikind Saxon, mais elle ne dit pas que ce fut ce rebelle: jaçoit que

Hilgand

Hilgand en la vie de Robert, fils dudit Huges Capet, recite que ledit Hugues Capet, se disoit issu de Saxe: & Reginon dit, que Robert le vaillant Marquis, pere du Roy Eude, fut Sesne. L'an de Iesus Christ.

Comme Charles pensoit auoir donné ordre de ce costé, il se trouua en France en plus grand danger; pour vne conspiration d'Austrasiens desbauchez par vn nommé Hartred. Mais le Roy en fut de si bonne heure aduerty, qu'il y pourueut & la preuint, & nonobstant l'entreprise (qui à la verité estoit tresdangereuse) les coniurez furét saisis au corps & aucuns bannis, les autres perdirent les yeux. La clemence du Roy en fut d'autant plus louée pource que pas vn d'eux ne mourut, hors-mis trois, occis en se defendant quand on les voulut prendre. La où au contraire la cruauté de la Royne Fastrade auoit esté cause de ladicte conspiration: Comme elle fut encores de celle de Pepin, dont sera parlé cy apres. Au mesme temps & durant que Charles estoit en Saxe, Torson ou Corson, comte de Thoulouse, fut semblablement pris par vn Basque qui ne le voulut laisser aller sans luy faire iurer son alliance. Le Roy Loys, pour remedier à l'audace du Basque, assembla vn Parlement des Princes & Seigneurs de son Royaume, en vn lieu nommé la Mort aux Gots, ou le Basque fut appellé, & lequel se sentant coulpable n'y voulut venir sans ostages. La crainte de perdre lesquels fut cause que non seulement il ne fut chastié, mais au contraire renuoyé auec presens, en rendant les ostages baillez pour son asseurance, comme aussi les siens luy furent rendus. Il semble qu'enuiron ce temps, l'on peut mettre ce que dit le Mareschal d'Arles, que Abdemelech Roy Sarrazin entra en France & brusla les faux-bourgs de Narbonne, faisant vn grand degast au païs d'enuiron. Comme il alloit assieger Carcassonne il fut pris par le Comte Guillaume, en vne grande bataille. Ceste année mourut Mady Sarrazin & Admiras en Espagne, & apres luy Moïse regna par deux ans.

Or Charles qui auoit passé l'hyuer de l'an sept cens octante six, au Palais 786.
d'Atigny, pensoit se reposer l'Esté prochain, quand il fut contraint d'enuoyer vne armée en Bretagne, pour vne telle occasion. Sous l'an six cens quarante quatre, i'ay dit (apres Argentré) comme les deux Comtez au Royaume de Bretagne Armorique, auoient esté reduites sous l'obeissance de Salomon second: puis sous Allain second qui regna iusques à l'an six cens nonante: apres luy regna vn Daniel, l'origine duquel est ignoree; encores qu'il fut vaillant: & regna iusques à l'an sept cens vingt: & apres luy regna Budie Comte de Cornoüaille: puis Maxime son frere: puis Iean Reth, & Daniel Huua, tous gens sans effect, & vmbres d'hommes, qui occuperent le païs iusques à l'an sept cés soixante & sept: estans receus (ce dit Argentré) en tiltre de Roy, par la diuision des plus forts qui tenoient le Royaume Breton en desolation: d'autant que chacun gouuerneur prenoit tel tiltre qu'il vouloit, sans cause ne iustice, de maniere que lors il se trouua au pays iusques à sept Comtes tous chefs de part, & qui oserent (ainsi qu'il est croyable) se monstrer durant que Charles Martel estoit empesché à dompter les Seigneurs François ses ennemis: ou que resistant aux Sarrazins, il ne se soucioit pas tant de ce païs esloigné duquel il faisoit peu de conte: scachant qu'il ne pouuoit luy eschaper apres l'entiere con-

L'an de Iesus Christ.

queste du Royaume François, estendu sur toutes les Gaules. Pour mesme raison est-il croyable, que Pepin laissa ces Roitelets s'entremanger, comme aussi Charlemagne son fils, iusques à ce que prosperant en ses autres guerres, il voulut aussi admonnester les Bretons de leur deuoir, & luy porter obeïssance accoustumée d'estre par eux faicte aux Empereurs Romains, & depuis aux Rois de France leurs successeurs, en la seigneurie des Gaules : dont Bretaigne faisoit partie comme enclauée en ceste Prouince. Mais les Bretons cuidans ce leur sembloit faire vn corps separé de la France, maintindrent non seulement n'estre subiects des Rois François, voire encores de l'Archeuesque de Tours leur Metropolitain, refusans ceste année payer les charges qui leur souloient estre imposées : qui fut la cause pourquoy Charles enuoya contre eux Andulf son Seneschal, lequel tout incontinent assoupit le tumulte, ayant en peu de iours pris plusieurs Chasteaux assis en lieux marescageux ou dans les espoisses forests, à la façon du pays. Puis mena à Vvormes les ostages par luy demandez, ensemble plusieurs chefs & Capitaines Bretons, qui promirent fidelité au Roy.

Charles donc paisible en tous endroicts, le dixneufiesme an de son regne (ce dict Pierre d'Auxerre) voulut aller à Rome, non tant pour faire ses oraisons & prieres, que pour parlementer auec les deputez de l'Empereur, & donner ordre à l'Italie, preste à se remuer, aussi qu'il estoit aduerti par lettres de Pepin son fils, qui luy mandoit qu'Adalgise fils du Roy Disier sollicitoit Tassilon Duc de Bauieres son beaufrere, pour entrer en Italie, du costé de Frioul, accompagné de grand nombre de Huns, gaignez par argent & belles promesses. Quant audit Adalgise, que les Grecs appelloient Theodal, il vagoit en mer, attendant l'occasion d'entrer en quelque endroict d'Italie, aduantageux pour luy, ne se fiant du tout aux Grecs qu'il voyoit prests de s'apointer aux François, en cherchant leur alliance. Toutesfois Sigoigne dit, que la vraye cause de la venuë de Charles, fut l'orgueil d'Aregise, Duc de Beneuent, qui par certaine grandeur voulut estre appellé Roy & Prince au lieu de Duc, & se faire couronner par les Euesques ses sujects à la Royale. Car le mesme Autheur, pense que les Ducs portoient lors couronne, & mettoient au bas des lettres despechées sous leur nom, *Donné en nostre sacré Palais*, ainsi que les autres Princes souuerains auoient accoustumé de faire. Encores voulant ce Duc monstrer qu'il pourroit entreprendre d'auãtage, sous couleur de ce que les limites estoient encores incertains vers Rome, pour la nouuelle seigneurie des Papes en ce quartier, il entra en armes au païs voisin de son Duché, sans craindre la puissance de Pepin Roy d'Italie, & de Charles son pere, ou se represen ter la miserable fortune de Disier son beau-pere, entierement ruiné pour semblables entreprises. Mais nos Chroniques, & ledit d'Auxerre disent que la principale cause de ce voyage fut pour reduire Beneuent en l'obeissance des François, afin de reunir ce Duché au Royaume d'Italie. Et neantmoins ce qui s'ensuit monstre que la raison de Sigoigne est plus vray semblable.

La rigueur de l'hyuer ne garda Charles de passer les monts auec son armée, & venir faire le Noel de l'an sept cens octante sept à Florence, à laquelle plu-

sieurs croyent que lors il donna le nom & les armes que ceste ville porte: apres auoir permis de la rebastir, & releuer ses ruines quand elle fut destruitte par Attilla; iaçoit qu'il est certain par des anciennes Inscriptions Romaines, qu'il y auoit en cest endroict de Toscane vne ville appellée Flurentia, encores que Pline face aussi mention de Florentia, & des Fluentini, voisins de ce quartier. Tant y a que ceste ville demeurée plusieurs années en ruine, s'est accreuë par la deffaicte de Fisoles, voisine de trois mil. Et la Fleur de Lys de gueule en champ d'argent que les Florentins du iourd'huy portent pour armoiries publiques, fait penser qu'ils tiennent cest escu de Charles. Iaçoit que ie doute si luy-mesmes portoit les Fleurs de lys. Mais nous parlerons autrepart de l'origine de l'Ecu de France, & des armoiries des Seigneurs & nobles maisons. Au partir de Florence Charles vint droict à Rome où il print conseil du Pape, touchant la guerre de Beneuent. Car Aregise s'estant encores assez à temps aperceu de sa faute, & du peu de moyen qu'il auoit de resister aux forces du Roy de France, auoit enuoyé Romoald son fils aisné, auec presens supplier le Roy François n'entrer en armes en son pays, & qu'il satisferoit au Pape à sa volonté. Le Pape irrité pour les courses qu'Aregise auoit faites sur le territoire Romain, conseilla au Roy de n'entendre à ses offres, comme aussi les Seigneurs François desireux de voir la guerre; & pource Charles conclud de passer outre, puis qu'il estoit tant aduancé. Mesmes retenant Romoald il commanda aux siens marcher iusques à Capoüe chercher les ennemis: mais n'ayans rencontré aucun qui leur fist teste, apres auoir saccagé ce qui estoit dehors les villes, Capoüe se rendit pareillement. Lors Aregise de crainte que Beneuent fist le semblable l'abandonna; se retirant à Salerne qu'il fortifia, comme ville plus asseurée pour estre sur la mer, & du costé de l'Empereur Grec, & par consequent auoir plus grand moyen de s'armer, si Charles le venoit chercher. Car l'exemple tout recent de Disier, l'admonestoit de fuïr pareil inconuenient que le sien; & les douteux euenements des sieges. En fin reduit presque à l'extremité, il enuoya Grimoald son second fils vers le Roy de France, auec charge de luy offrir toutes choses & faire sa volonté, pourueu qu'il ne fust point contrainct de venir en sa presence. Charles luy pardonna, sous condition qu'il rendroit au Pape ce qu'il auoit vsurpé sur l'Eglise, & que Grimoald demeureroit pleige de la promesse de son pere. Que ceux de Beneuent feroient serment de fidelité au Roy de France & donneroient douze ostages tels qu'il luy plairoit. Mais si Beneuent estoit de l'hommage du Pape, pourquoy Charles en prenoit-il les ostages? il falloit donc que du moins il en eut retenu la souueraineté, qui estoit la Regalle susdite.

L'an de Iesus Christ.

Ces choses acheuées & les Ambassadeurs de Constantin Empereur, qui estoient venus demander la fille de Charles en mariage depeschez, le Roy vint à Rome faire Pasques auec le Pape, où (comme dict la Chronique de Sainct Marcial de Limoges) il auint vn different entre les Chantres de la Chappelle du Roy, & ceux de Rome, que i'ay bien voulu mettre icy pour monstrer que Charles ne laissoit rien passer qui seruist à gaigner le cœur des Italiens, mesmes

L'an de Iesus Christ.

par des exemples tels que cestuy-ci : & comme de petites choses, ont grandement serui à l'aduancement des ceremonies Romaines par toute l'Eglise Latine. Les François donc oyant chanter les Romains aux feries de Pasques ne se contenterent, disant que leur chant estoit plus harmonieux : & ceux de Rome soustenans qu'ils chantoient bien, ainsi que sainct Gregoire leur auoit enseigné : le debat vint iusques aux oreilles du Roy, qui voulut entendre les raisons des deux partis. Les François s'estimants forts pour la presence de leur Prince, debatirent leur cause contre les Romains, qui tresbien se defendirent, appuyez sur leur sçauoir & doctrine : disans que les François estoient ignorans & grossiers, & qu'on deuoit plus estimer la tradition de sainct Gregoire, que la lourderie Françoise. Charles voyant que les siens contestoient plus par opiniastreté que par viues raisons, pour mettre fin à leur plaid, demanda à ses Cappelains, qui auoit l'eau plus nette, ou la fontaine ou les ruisseaux ia esloignez de leur source.

Tous respondans, que c'estoit la source (car tant plus les ruisseaux s'esloignoient, plus il s'ordissoient.) Alors le Roy respondit que c'estoit la verité. Et pource qu'eux qui auoient corrompu le chant Ecclesiastique retournassent à leur source, que Sainct Gregoire auoit monstrée. Le differend vuidé, il demanda des chantres pour instruire les Prestres de France, & le Pape luy bailla Theodore, & Benedict, estimez les meilleurs & plus sçauants chantres de l'Eglise Romaine, pour auoir esté enseignez par Sainct Gregoire. Toutesfois il semble que ce bon Pape estant mort, l'an six cens quatre, les Chantres eussent esté trop aagez, pour bien chanter, & faloit que ce fust Gregoire deux, ou troisiesme Pape. Mais encore le dernier mourut l'an sept cens quarante & vn. Ces chantres apporterent en France des Antiphoniers nottez de notte Romaine par Sainct Gregoire. Et Charles de retour mit vn des Chantres à Mets & l'autre à Soissons, commandant à toutes les Eglises de son Royaume enuoyer les maistres Chantres en leur Colege, apprendre le chant desdits Romains, lesquels corrigerent les Antiphoniers François, auparauant gastez ainsi que l'on auoit pris plaisir d'y adiouster & diminuer, & tous nos Chantres apprirent la notte Romaine, que le Moyne de Sainct Martial dit, que de son tẽps en Aquitaine l'on appelloit *Notam Francicam*, excepté (dit le mesme Autheur) que parfaictement ils n'ont peu exprimer les tremblantes vinnulles & collisibles, voix qui se coupoient au chant, que par barbarie les François corrompoient en leurs gosiers, plustost qu'ils ne prononçoient, que la plus grande maistrise de Chanterie en France, demeura lors en l'Eglise de Mets. Et d'autant que le chant Romain passe en bonté de chant celuy de Mets : d'autant celuy de Mets passe les autres Eglises de France. Les mesmes Chantres Romains apprirent aux François à toucher les Orgues : Outre ceux-cy le Roy emmena de Rome des maistres de Grammaire & de l'art de compter, qu'on appelle Arithmetique, pour estendre par tout son Royaume les lettres & sciences humaines. Car deuant luy plusieurs cuidẽt qu'il n'y auoit aucune estude en France (ie croy que par le mot de *studium*, ils entendoient vniuersité ou Colege public d'arts liberaux) & que les Monasteres ou Eglises Cathedrales se conten-

toyent d'auoir des hommes de ſçauoir qui inſtruiſoyent la ieuneſſe, poſſible de leur Clergé, & liſoient aux plus aduancez : Les dignitez de Scolaſtic d'Eſcolaſtre ou maire d'Eſcole. Et en Languedoc & Prouence, ſe nomme Capiſcol (c'eſt chef d'Eſcole, qui demouré en aucunes Egliſes Cathedralles m'en donne le ſoupçon) d'autant qu'ils ont encores l'intendance ſur les maiſtres des petites eſcholles de l'a b c, & le Chancelier de l'Egliſe de Paris, eſt celuy qui Doctoriſe les Maiſtres de tous arts. Car ie n'oſe pas aſſeurer qu'il n'y euſt point d'Eſcolles publiques, ou pour parler plus proprement, ſeculieres: d'autāt qu'il eſt certain que durant l'Empire Romain, aux principales villes de Gaulle, il y auoit des lecteurs publics en langue Grecque, & Latine: Mais il eſt croyable que depuis le rauage de tant de nations barbares, & l'occupation que les François en firent, la cognoiſſance deſdites lettres & ſciences demoura aux Gaullois Romains, leſquels moins employez aux armes & affaires d'eſtat, pour le ſoupçon que les victorieux auoient d'eux; ſe rendoyent du Clergé (ainſi que i'ay dit) où ils auoyent plus de moyen de ſ'ayder des lettres, & ſciences, pour enſeigner le Chriſtianiſme aux nations Idolatres, qui leur auoyent oſté le gouuernement de la choſe publique. De maniere, que les gens d'Egliſe (que lors on appeloit Clercs) eſtans preſque ſeuls qui entendiſſent les lettres & ſciences, furent cauſe de les faire appeler Clergie, & Clercs; non ſeulement ceux qui ſ'en aydoient & les pouuoient monſtrer aux autres: mais encores ceux qui ſçauoyent ſeulement lire, ou peindre les lettres. Meſme le mot d'Vniuerſité, qui eſt donné au corps des Docteurs ou Maiſtres qui enſeignent la Theologie, Iuriſprudence, Medecine, Aſtrologie, Logique, & Grammaire, monſtre la difference qu'il y auoit entre les Eſcolles publiques & vniuerſelles pour tous, & les particulieres des Abbayes; ſoit que ces publiques euſſent pris leur nō, pour eſtre vniuerſellement ouuertes à tous: Ou pource que toutes les lettres & ſciences y fuſſent indifferemment & vniuerſellement mōſtrees & enſeignees. Ce qui n'eſtoit pas aux Eſcolles priuees ou Eccleſiaſtiques, eſtablies (comme i'ay dit) pour les Clercs & gens deſtinez au ſeruice de l'Egliſe. *L'an de Ieſus Chriſt.*

Toutesfois Guillaume Durant adjouſte, que Charles aporta en France l'ordre Romain, ou pluſtoſt de Gregoire, en la celebration de la Meſſe: & contraignit tous ſes ſujects à l'obſeruer, diſant que ce n'eſtoit raiſon, puis qu'ils ſuiuoyēt vne meſme foy que les Romains, qu'ils fuſſent cōtraires en ceremonies: & toutesfois ceſt ordre Romain n'eſtoit point ſi ancien. Car comme dit Iean Diacre, S. Gregoire compila vn liure que Gelaſe Pape auoit fait, de la celebration des meſſes: Auquel il oſta beaucoup de choſes, en changea & adjouſta aucunes, puis fut ſuiuy par tout l'Empire de Charles: & les Eſpagnols prirent ceſt ordre Romain du temps d'Alphons ſixieſme Roy de Caſtille, ſous Gregoire ſeptieſme, c'eſt à dire, l'an mil ſeptante quatre: quictant la Meſſe des Moſarabes, & dont la cauſe peut eſtre veuë dans l'hiſtoire de Roderic de Tolede: quand pour eſprouuer la verité de l'vne & de l'autre, elles furent jettees dans le feu, duquel la Moſarabique fut tiree entiere.

L'an de Iesus Christ

CHAP. II.

Concile de Nice pour les Images. Taßillon adiourné au Parlement fait defaut. Estonné de la venuë de Charlemaigne en son pays, luy fait hommage, & baille son fils en ostage. Aleric Basque confiné. Duché de Thoulouse osté à Corson, & baillé à Guillaume. Moyse Amiras d'Espaigne mort: Aaron son frere luy succede. Sang sorty de terre. Taßillon accusé de trahison par les siens, est condamné par les Pairs: luy & son fils confinez & faicts Moines. Bauieres diuisee en Comtés non hereditaires. Huns entrez en Bauieres, perdent deux batailles. Adalgise Lombard accompagné des Grecs & d'vn Sacellaire Imperial, pert la bataille en Calabre, est pris & tué. Quatre batailles gaignees par Charlemaigne en vn an.



L'ITALIE donc appaisee ainsi que dit est enuiron Octobre, Charles s'en retourna en France par les Alpes de Verone & de Trente, auquel temps Irenee Emperiere, mere de Cōstātin, fit assembler à Nice de Bithinie, vn Concile de trois cens cinquante Euesques, où il fut dit, que la Croix & les Images seroient adorees, *Vt deificam Trinitatem*, comme la Diuine Trinité: & les Euesques d'opinion contraire cōdamnés. Ce Concile appellé vniuersel par les Orientaux, fut acheué au mois de Nouembre & les Euesques allerent en Constantinople, où en presence des Empereurs, ils reciterent les actes dudit Concile, qui furent signez de la propre main des Empereurs, auant que donner congé aux Euesques.

D'autre costé Charles ayant passé en Frāce vint trouuer Fastrade sa femme & ses enfans, à Vvormes, où il auoit aussi fait donner assination à tout le peuple, pour y tenir vn Parlement & assemblee generalle, à laquelle estoit semonds Tassillon Duc de Bauieres. Là le Roy declara deuant tout le peuple, les choses par luy faictes en Italie; & comme estant à Rome le Duc Tassillon auoit enuoié Aymé Euesque, & Henry Abbé ses Ambassadeurs, prier le Pape de l'appointer auec luy, dont Adrian ioyeux, l'admonesta d'y entēdre: & que là dessus les Ambassadeurs Bauarrois appellez, il demanda s'ils auoient puissance de negotier: mais ils respondirent qu'ils n'auoient autre charge que de faire entendre à leur Maistre la volonté du Roy, dont le Pape fasché, d'autant que ce luy sembloit estre vne ruse & deffaicte pour tenir les choses en lāgueur, auoit excommunié ledict Duc, & tous ceux de Bauieres qui romperoient la foy promise au feu Roy Pepin son frere. Quant à luy, qu'il auoit fait appeller Tassillon au Parlement, pour sçauoir quelle estoit son intention, & si besoin estoit par armes le contraindre de faire son deuoir. Personne ne respōdit pour le Duc, lequel d'auantage irrité par l'excommuniement du Pape (c'est le premier exploict qu'il se trouue de Pape sur Prince (car celuy de Theodose estoit pour meurdre, & celuy de Leon & Constantin, ces Empereurs commandans en Italie) se mit sur ses ap-

prests de la deffensiue, poussé à cela par Thetberge sa femme, fille du Roy Disier: laquelle au danger de son mary essaioit à venger la mort de son pere, & l'exil d'Adalgise son frere; & cõseilloit Tassillon faire du pis qu'il pourroit aux François, se ioignant auec les Huns voisins de Bauieres, du costé du Soleil leuant. *L'an de Iesus Christ.*

Mais Charles, pour de bonne heure remedier au danger qui le menassoit de ce costé-là, si la guerre eust pris traict, fit la plus grãde armee qu'il peut, & laquelle il diuisa en trois: afin qu'entrans en Bauieres par autant d'endroicts, le Duc ne sceust auquel entendre. Car Pepin Roy d'Italie eut charge de passer la vallee de Trente & de venir à Bauzon. Les François Austrasiens auec les Sesnes marcherent iusques au Danube & vn lieu nommé Pfering. Quant à Charles, il vint iusques au faubourg d'Augsbourg, & s'arrestant sur la riuiere de Lech, qui fait la separation de Bauieres & d'Allemaigne, c'est à dire de Suabe; il delibera auec si grandes forces que les siennes, entrer au païs ennemy, si Tassillon eut continué en sa rebellion. Mais quand le Duc se vit enclos de tous costez, & l'esperance du secours des Hungres moindre qu'il ne s'atendoit, il craignist de se perdre & son peuple aussi, lequel cognoissoit le tort de son Prince, & ne vouloit suiure sa folie. Dequoy le Duc courroucé ne sçachant plus que faire, vint trouuer le Roy & demander pardon, luy faisant hommage de son Duché, comme à son Seigneur. Le Roy qui estoit misericordieux de nature, luy pardonna, & pour asseurance de sa foy prist en ostage son fils auec douze Seigneurs de Bauieres, desquels & du peuple aussi, il receut le serment: puis retourna en France passer l'hyuer à Ingelheim vn Palais assis sur la riuiere du Rhin pres Maience.

Au mesme Parlement se trouua le Basque Aleric, pour se purger de la prise de Corson Comte de Thoulouse, ce qu'il ne peut faire, & pour-ce il fut confiné, & à Corson osté le Duché qu'il tenoit (l'Autheur ne l'ayant apellé iusques icy que Comte faict penser que c'estoit de Languedoc) pour auoir fait receuoir telle honte aux François, que de se laisser prendre, & faire serment à autruy. Sa place fut baillee à vn Seigneur nommé Guillaume, homme bien aduisé, & qui par finesse & subtilité, depuis sceut bien dompter les Basques legers de nature, & insolens pour la victoire par eux obtenue sur Corson, & encores despits de l'exil de leur Seigneur. Ceste annee trespassa Moïse Amiras des Sarrasins d'Espagne, & en sa place regna Aaron son frere.

Or Tassillon retourné en son pays, ne pouuoit celer son courroux, & tout ouuertement se plaignoit qu'à tort il estoit accusé de rebellion, & que sans cause le Pape l'auoit excommunié par la crainte de Charles, lors le plus fort en Italie. Qu'il aymoit mieux mourir, les armes au poing, qu'estre traicté de telle sorte. Toutesfois si le Roy vouloit faire iuger leur differend en plain Parlement des François, il estoit prest de s'y trouuer en personne, & là deffendre son droict. Ces parolles rapportees au Roy, il fit sçauoir au Duc, qu'il estoit tres-content qu'il eust choisi la voie de iustice, plustost que celle des armes: où le peuple est plus foullé que les Princes; à ceste cause il publia vn Parlemẽt general des principaux Seigneurs du Royaume, pour estre tenu ceste annee au Palais d'Ingelheim, où tous les vassaux François se trouuerent au iour nom-

L'an de Iesus Christ.
mé, & Tassillon aussi comme l'vn d'iceux. Là par ses gens mesmes, le Duc de Bauieres fut accusé de trahison & conspiration contre le Roy son seigneur, voire depuis le serment n'agueres par luy faict, en portant homage & les ostages par luy baillees. Qu'il auoit sollicité les Huns de faire la guerre aux François: & contraignoit ses vassaux promettre qu'ils ne tiendroient le serment par eux iuré au Roy de France, & autres choses qui ne pouuoient estre faites ne dittes que par vn ouuert ennemy.

Auentin dit que Tassillon respondit hardiment, & sembla à plusieurs auoir satisfaict à toutes les accusations, fors à ce qu'il auoit dit, que iaçoit qu'il eust baillé vn de ses enfans en ostage, que toutesfois, il ne laisseroit d'estre ennemy iuré des François, quand bien il en auroit baillé dix. Ces parolles aigrirent Charles, auec ce que plusieurs des assistans se souuenoyent encores, que laschement il auoit abandonné le Roy Pepin en vn voyage d'Aquitaine, fait contre Hunaud, qui estoit vn crime nommé en langue Thioise Heresclit (c'est à dire, camp abandonné) capital entre les François: ainsi qu'on peut lire dans les loix publiees sous ledit Charles. Il n'y eut pas vn de ses Pairs qui ne le iugeast digne de mort, non pas mesmes aucuns des Seigneurs François, Bauarois, Lombards, & Sesnes, là presens: Mais le Roy eut pitié de luy, pour-ce qu'il estoit son cousin, & apres luy auoir demandé qu'il entendoit deuenir, le Duc se iettant à ses pieds requist mercy, & luy estre permis d'entrer au Monastere d'Otho, par luy fondé, pour faire penitence de ses pechez: autres disent à Loresheim, & d'autres à Gemieges, ainsi qu'on lit dans la vie de Hugues, Archeuesque de Roüen, n'estant impossible qu'il n'ayt esté transporté d'Abbaye en autre, là où pource que peu apres sa femme mourut, il fut tondu Moine auec Theudon son fils, & y vesquirent aussi sainctement qu'ils y estoient entrez de bonne volonté. Quelque peu de Bauarois coulpables de la rebellion de leur Prince, furent confinez en plusieurs lieux, & en Bauieres n'y eut plus de Duc hereditaire, ains fut le païs diuisé en Comtés.

Ayant cy dessus dict que Tassillon fut iugé par les Pairs, il ne faut pas entendre ces grands Seigneurs renommez pour le grand territoire que jadis ils tindrent en Bourgongne, Normandie, Aquitaine, Flandres, Champaigne, & Thoulouse, ains les Princes & autres gés honorables, choisis pour assister aux Parlements. Car lors chacun estoit iugé par son Pair, & depuis l'erection des fiefs auec iustice, tous hauts Seigneurs auoyent des Pairs de leur Cour, ainsi que nous auons dit autre part.

Tout aussi-tost les Huns sous couleur de n'auoir esté appellez à borner les limites de Bauieres, entrerent en ce païs, & encores enuoyerent vne partie de leurs gens contre le Frioul & la marche d'Aquilee: Mais ceux-cy furent repoussez par les Italiens, auec grand meurdre des plus aduancés, & les Bauarois conduits par Sarahund & Odacre (cestuy ie croy frere de la Royne) Lieutenans & Commissaires du Roy, presenterent aux Huns (venus en leur païs iusques au champ nommé Ibosa) la bataille, dont les François eurent la victoire, encores qu'ils fussent en plus petit nombre que les Huns, lesquels irritez plustost que mattez par ceste deffaicte, retournerent apres auec plus forte armee,

cuidans

cuidans vanger la honte receuë à Ibosa: toutesfois ils furent derechef battus par les Frãçois & Bauarrois, qui en tuerent dix milles sur le champ, & les poursuyuirent si viuement, que plusieurs Huns furent noyez, voulant trauerser la Dunoüe, pour se sauuer de l'autre part. Ces courses estoient faites à la suscitation de Tassillon: jaçoit que les Huns tout couuertement pretendissent (ce dit Emil) que les Bauarrois estans leurs parens, alliez, & voisins, ils ne deuoyẽt sans eux faire accord auec le Roy de France, ne souffrir borner le païs commun sans les appeller: dont sortit la plus sanglante guerre de toutes celles qu'eut iamais Charles apres la Saxonne. Car elle dura huict ans, non sans plusieurs rencontres, & sacs de villes: predits par le sang, qui ceste annee sortit du Ciel & de la terre: ainsi que pense le Croniqueur Sigebert. Quant à ces Huns ou Auarrois, ils faisoient vne partie des Huns qui depuis ont pris le nom de Hungres. L'an de Iesus Christ.

Pour cela l'Italie n'estoit paisible: car l'Empereur Cõstantin marry que Charlemaigne luy eust refusé sa fille en mariage, ainsi que i'ay dit, euuoia Adalgise fils du Roi Disier s'efforcer d'entrer en Italie: & fit ses Lieutenans Ieañ Sacelaire (c'estoit vne sorte de Iuges) & Theodore gouuerneur de Sicille, pensans que l'Italie se deust esmouuoir à la venuë du fils de Disier. Grimoald estoit lors Duc de Beneuent, & lequel par l'octroy du Roy de France, auoit succedé à son pere n'aguieres mort. Cestuy-cy plus pres des coups, incontinent aduertit le Roy Pepin de l'entreprise des Grecs, aymant mieux la grace des François, que fauoriser Adalgise, frere de sa mere. Pepin commanda au Duc Hildebrand se preparer, & à Viginise Lieutenant ou Commissaire de Roy, marcher auec les gens de pied & de cheual pour aller au secours de Grimoald, & soustenir l'effort des ennemis, s'ils donnoient de ce costé. Cependant Adalgise & les Grecs prennent terre en Calabre, pour venir à Beneuent proche de là, & ce Duché conquis, se ietter sur les terres de l'Eglise. D'arriuee ils se firent maistres de tout le païs qui est outre la riuiere Aterne, à sçauoir Pesquiere, l'Abruze, & de Beneuent mesme, ce dit Pandolphe Collenutio. Lors Vicregise, Hildebrand & Grimoald joincts ensemble, allerent au deuant des ennemis, en intention de les combatre auant que receuoir plus de dõmage. Et d'autant que les Grecs s'aduançoient tousiours en païs, les armees se rencontrerent en Calabre, où elles combatirent d'aussi grand courage que leurs Capitaines eussent sceu souhaiter, desirans les Italiens & Lombards, faire preuue aux François de leur fidelité, & les Grecs de leur vaillance. Ce qui fut cause de tenir pour quelque temps la bataille en mesme estat, sans qu'on peust iuger qui auroit du meilleur iusques à ce que les Grecs commancerent à bransler, puis à se retirer, & tout aussitost à fuir à vau-de-route, abandonnant la place aux Italiens & François victorieux. Il y eut grand nombre de morts, & d'auantage de prisonniers, & de bon butin: mais la prise de la personne d'Adalgise fut estimee plus que tout, & lequel Pierre d'Auxerre dict, que l'on fit cruellement mourir à la question, pour le chastier, ou descouurir ses complices, & les menees de tant de rebellions qu'il auoit pourchassees contre les Frãçois, au païs d'Italie. Toutesfois que peut moins faire vn Prince banny de sa terre, qu'essayer d'y r'entrer par tous moyens. Mais les Rois victorieux ont tousiours des raisons pour

L'an de Iesus Christ de couurir le chastiement de ceux qui faschent. Et pource les Princes chassez de leurs terres, tant qu'ils peuuent se doiuent garder de tomber vifs és mains des conquerans, s'ils ne veullent finir comme celuy-cy: Conradin, & tant d'autres leurs semblables.

Ceste victoire fut cause de tenir l'Italie en longue paix, & que Charles ayant eu l'honneur de quatre batailles gaignees en mesme annee, vint à Ratisbonne ordonner Bauieres, & reigler la frontiere de ce païs, contre les courses des Auarrois: Ce fait il alla passer l'hyuer au Palais d'Aix, où il fit aussi les festes de
789. Noël & Pasques de l'an sept cents octante & neuf.

CHAP. III.

Golphe de la mer Balthique, & les nations d'alentour. Charlemaigne faict vn pont sur l'Elbe. Vvilizan Prince des Vviltzes se rend. Salle Palais de Charlemaigne: lequel enuoye des presens aux Amiraux Sarrazins, afin de bien faire traicter les Chrestiens leurs subiects. Retient Alcuin & Claude, sçauans disciples de Bede, pour fonder l'Vniuersité de Paris. Fondation de l'Abaye de Cormeri. Charlemaigne va contre les Auarrois. Leurs Ringues ou cercles, & forts gaignez apres qu'ils eurent perdu la bataille contre les François. Austriche pourquoy ainsi appellee.

IL y a vn Golphe de mer qui cõmence depuis le Chersonnesse Cimbric (auiourd'huy le destroict de Dannemarck) à l'endroit de deux Chasteaux, & s'aduance bien auant vers le Soleil leuãt & le Nord, sa largeur (au cõpte de l'Annaliste ancien) ne passe cent lieuës Alemandes, & en aucuns endroicts elle est moindre, & faict la mer jadis nommee Balthique: tout le long de Mexelbourg, Pomerane, Prusse, & Pologne, puis retournãt vers Liuonie, se courbe contre le Nord, du costé de Suede. Du temps de Charles plusieurs nations qui maintenant ont changé de nom, habitoyent à l'enuiron: nommez Danois, Suenons, lors appelez Normands, & qui peuuent auoir esté les Suedois, qui encores tiennent le costé de Septentrion, auec toutes les Isles dudict Royaume. Quant au riuage du midy (c'est à dire du costé de Germanie) vn peuple appelé Sclaue, ou Sclaue, Aistes, auec diuers autres, dont les principaux s'appeloient en leurs langues Volatiques, & en François Thyois, Vvilses: de tout temps ennemis iurez des François & de leurs alliez & subiects. Ausquels ceux-cy, comme à leurs plus proches voisins, sans cesse faisoyent guerre & fascherie, à ceste cause Charles les fit admonester qu'ils eussent à se contenir en leurs limites: Puis voyant qu'ils n'en tenoient compte, les menassa de guerroyer, dont ils se soucierent aussi peu, continuant leurs courses, pour lesquelles reprimer, le Roy assembla son armee, passe le Rhim à Cologne, & de là au trauers de Saxe, vint iusques sur la riuiere d'Elbe, où il s'arresta pour y faire deux ponts: l'vn desquels de chascun costé, il fortifia de deux Cha-

steaux, faits de bois & de terre, puis mit dedans bonne garnison. Ce fait il passe la riuiere, en vn endroit choisy pour plus aysément gaster le pays des Vvilses: mais jaçoit que le peuple fust vaillant & en grand nombre, voyant le degast, & vne si grosse armee que la Françoise, il redouta l'effort du Roy, qui aussi entra au pays iusques à la ville nommee Dragunti. Lors Vvilzan le plus honnorable d'entre les Vvilzes, tant à cause de sa vieillesse que pour sa grande authorité, estonné de l'appareil des François, vint au deuant du Roy amener les ostages demandez: Sur le champ luy, & à son exemple tous les autres Seigneurs & Princes Sclaues iurerent de garder la foy & loyauté que lors ils promirent. Demaniere que le Roy bien content, retourna en France le mesme chemin qu'il estoit venu, assauoir sus les ponts nouuellement bastis. En ce voyage les Frizons le suyuirent auec leurs vaisseaux iusques à la riuiere nommee Labola, comme aussi firent aucuns Sclaues nommez Subnoby, & les Abodrites.

L'an de Iesus Christ.

Les Vvilses ainsi conquis en vn seul voyage, Charles s'en vint faire les festes de Noël & Pasques, de l'an sept cens nonante à Vvormes, où il ouyt les 790.
Ambassadeurs Auarrois, lesquels depeschés, il enuoya les siens en leur pays, & en Bauieres nouuellement acquise. Car il estoit question des limites & confins de ces Prouinces, & dont proceda la guerre que les François eurent auec les Huns. Cependant le Roy se fit mener par la riuiere de Meing en son Palais nommé Salle, à cause de la riuiere sur laquelle il est assis, & que lon pense auoir donné le nom aux plus grandes habitations des autres Chasteaux, Palais, & nobles maisons. Iaçoit qu'il puisse aussi tost venir du Latin *Aula*. Puis reprenant le mesme chemin, il vint aussi par eau iusques à Vvormes où il passa l'hyuer, durant lequel par cas fortuit le feu se mit en son Palais, & neantmoins il ne bougea de la ville, deliuré de toutes occupations de la guerre, & non pas d'œuures pitoyables. Car se voyant craint & respecté de ses voisins, il desira encores d'estre cogneu des Princes plus esloignez, enuoyant aux Chrestiens d'Egypte, Syrie, Afrique, & principalemét à ceux de Hierusalem, ses aumosnes: cerchant l'amitié des Princes de ce païs-là, encores qu'ils fussent Sarrasins; seullement afin qu'ils traictassent bien les Chrestiens leurs sujets, ainsi que dit Pierre d'Auxerre.

Il n'estoit pas seulement charitable: car encores il aymoit les lettres, & les hommes qui en faisoient profession, entre-autres Alcuin Anglois Saxon, & vn Claude Clement, disciple de Bede, lesquels sçachants que les sciences estoient presque esteintes en France, vindrent d'Escosse où d'Hibernie par deça, crians science à vendre: auec si grand contentemét du Roy, qu'il les retint prés de soy, & l'on croit que cette annee ils fonderent l'vniuersité de Paris, depuis paruenuë à si grande excellence que nous l'auons veuë en nostre ieunesse: & de l'aduancement de laquelle nous parlerons autrepart. Vn Cronicon de S. Aubin d'Angers dit, qu'ils furent enuoyés en France par Offit Roy de Merk.

Cependant nous dirons que les Escossois remarquent que le vingt-troisiesme an du regne dudit Charles, fut practiquee leur alliance auec les François, au secours desquels Archaye Roy d'Escosse ennoya quatre mil hommes sous la

L'an de Iesus Christ. conduicte de Guillaume son frere, qui amena aussi lesdicts Claude, Clement, & Alcuin, & deslors Chambré, Escossois dit, que les Roys d'Escosse chargerent leurs armoyries d'vn cercle de fleurs de lys. Mais ie doute encores si nos Roys mesmes les portoyent en ce temps ainsi que i'ay dit.

Ceste mesme annee Loys Roy d'Aquitaine tint vn parlement general à Thoulouse, ou Abitator, vn des Amirats d'Espagne, auec les autres Seigneurs de ceste frontiere, luy enuoyerent des messagers & presens: Lors Cormery, Abbaye de Touraine (bastie & augmentee des biens de Sainct Martin de Tours) eut Ithier pour premier Abbé: le vingt-deuxiesme an du Royaume de Charles, ce dit ledit Chronicon, & soubs vne telle occasion,

L'estat Monachal estoit lors si corrompu (ce dit l'Abbé Odon) que ces Moines de S. Martin de Tours viuans delicieusement, estoyent vestus de soye, portoyent des souliers *Vitrei coloris*, vn autre dit, des mirouers à leurs souliers, pour contempler leurs beaux habits, mesmes dans l'Eglise. Dequoy Dieu irrité enuoya deux Anges, l'vn desquels monstrant au doigt celuy qu'il vouloit estre frappé, l'autre l'executoit: les estranglant & tuant tous; fors vn nommé Ithier trouué lisant les Epistres Sainct Paul, lequel depuis fonda Cormeri Abbaye, luy donnant ce nom, pour-ce qu'il eut le cœur marry de la punitiō de ses compagnons. Mais i'ay entendu de gens de bien & d'honneur, qui disoyent le tenir des plus anciens : Que les bourgeois desirans se venger de l'outrage receu par ces ribaux Moines, és personnes de leurs femmes & filles, les tuerent tous par vn matin, & de faict pour memoire de ce meurdre aduenu pour telle occasion, ou par autre tumulte populaire, le iour Sainct Michel en Septembre quand le Prestre veut dire le *Per omnia* que l'on chante deuant l'eleuation du Sacrement: I'ay veu les Clercs de l'Eglise venir fermer les portes qui regardent le bourg Sainct Pere, laissant neant-moins ouuertes celles du costé du cloistre. Ce qui me donna occasion de m'enquerir de la cause laquelle me fut raportee telle que cy dessus ie l'ay escrite. Mais les Chanoines disent que c'est afin que l'Euesque ne vienne en l'Eglise Sainct Martin, acoustré *In Pontificalibus*, pource que ce cas aduenant, ils demoureroient ses subjects, là où ils le sont du Pape seulement, qui est vne bien foible raison, & ie m'en raporte à ce qui en est. Tant y a que ce iour de Sainct Michel, l'on void par l'Eglise de S. Martin plusieurs pots plains de charbon, sur lesquels on iette force Encens: possible pour la mauuaise odeur des corps morts lors tuez, & le Chronicon remarque, que le vingthuictiesme an dudit Roy, il y auoit ja des Chanoines à S. Martin, ce qui reuient à l'an sept cens nonante six.

791. Cependant Charles qui auoit fait ses festes de Noel & Pasques, de l'an sept cens nonante & vn, en la ville de Vvormes, en partit au commencement de l'esté, accompagné de sa femme, de Charles, Pepin, & Louis ses enfans: & toute sa Cour, pour venir à Ratisbonne, où il auoit commandé d'assembler les forces de tous ses Royaumes, afin de rendre aux Auarrois le payement des courses & pilleries par eux faictes: ayant deuant que partir de Vvormes, ceint l'espee à Louis son fils, qui à mon aduis est la premiere marque que nous trouuons en nos Annalles, de ceste ceremonie obseruee depuis par les Cheualiers. Car de-

ment, & du temps mesmes des Empereurs Romains, voire des Rois de la premiere maison de France, ceux qui estoient destinez au seruice guerrier, de Iudicature, ou du Palais Royal, portoient vne ceinture, appellée Baltheus, & par nos François Bauldrier, pource que ceste courroye estoit volontiers de cuir sec, portée pour marque de leur vocation ou qualité, dont nous parlerons cy apres plus amplement, pource qu'il n'est besoin de remplir vne histoire du discours entier de toutes les matieres qui se presentent en si longue continuation de faicts, comme ceux des François. Ce qui me seruira d'excuse, si tant souuent ie r'enuoye les lecteurs à mes autres liures. Durant cela, Charles ne s'oublioit pas, ains faisoit passer son armée vers la riuiere Anise, qui fait separation de Banieres: Apres des Letanies ou processions de trois iours. Puis quand il fut à Luneberg, il r'enuoya Louys son fils faire compagnie à la Royne Fastrade, attendant l'issuë de son voyage. Ce fait il partit son armée en deux, dont il en bailla vne au Comte Thierry & Maugenfrid son Chambellan auec les Frizons & Sesnes, ausquels il commanda marcher le long du Danube, sur la riue Septentrionale: & luy auec les François & Suabes venoit semblablement le long de la mesme riuiere, sur le riuage de Midy, tirant vers Pannonie, qui est Austriche & Hungrie: pour chercher les ennemis, & Pepin auec les Bauarrois, amenoit par eauë les viures, & vn pont fait de bateaux pour passer de l'vn à l'autre camp.

L'an de Iesus Christ.

En ce temps les Auarrois fortifioient leurs païs en la maniere qui s'ensuit, comme recite Adalbert, qui fut en ceste guerre. Ils partissoient leurs païs en neuf cercles ou clostures, appellez en leur langue, Helgan, & Ringues en Thyois, aussi eslongnés les vns des autres que le chemin de Turie à Constance: & Auentin dit, quarante mil pas, qui reuiennent à cinq lieuës de Suabe, & vingt lieuës Picardes. Ceste closture estoit tellement bastie de Pieux, *Quantis Faginis & Abigenis*, de Fouteaux & de Sapins: que de largeur elle contenoit vingt pieds, autant de haut, l'entre-deux estoit remply de pierres tres-dures, croye gluante, & le dessus & les faces couuertes de gazons bien espais: parmy estoient plantez des arbrisseaux propres à nourrir le bestail, & qui se tondent pour se chauffer. Les villages & les maisons champestres estoient assises en telle distance, que l'on pouuoit s'entendre de l'vne à l'autre, & les portes de ces murs ou rempars estroictes, comme pour seruir à des brigands, & par lesquelles non seulement ceux du premier cercle pouuoient sortir, mais encores les autres du dedans, pour aller rauager le païs voisin. Ces clostures venoient tousiours en amoindrissant, comme il faut aussi que de plusieurs cercles, ceux qui tendent au centre soient moindres que ceux qui les enuironnent: & toutesfois les habitations disposées en façon que de l'vne à l'autre l'on pouuoit entendre le son d'vne trompette. Dans ceste limace ou cercle, ce peuple Hun ou Auarrois, auoit ja demeuré l'espace de deux cens ans, & retiré toutes les richesses de l'Occident, sans auoir esté assaillis de pas vne autre nation.

Charles considerant à quelles gens il auoit affaire, & comme ils estoient en reputation de vaillants, auant qu'approcher plus pres de leurs limites arresta son armée, pour quelque temps seiourner & encourager les siens, qui sem-

L'an de Iesus Christ.

bloyent plus mornes que de coustume, à cause du bruit qui couroit parmi eux de la valeur des ennemis, & difficile assiette de leur terre ainsi remparée que j'ai dit. Mais apres auoir inuoqué l'aide de nostre Seigneur, & fait crier vn ieusne de trois iours, il marcha contre l'ennemi, & vint iusques à ces forts. L'vn desquels regardant vers le Septentrion, estoit planté sur la riuiere Cambin, assez pres de la ville Chienau: & l'autre du costé du midy, estoit assis sur la montagne Cauremberg, pres la ville Comagenes, ce dit Auentin: qui semble (contre ce que luy mesme a dit) monstrer que ces forts ou Ringues n'estoient l'vn dans l'autre: Aussi eust-il esté vn merueilleux circuit, pour ouurage de main d'homme, si l'vn eut esté enuironné de l'autre.

Pour reprendre nostre fil, aucuns des ennemis desirās entretenir leur reputation de vaillance, & sçauoir des nouuelles, s'aduancerent & presenterent l'escarmouche aux François, qui les mirent en route, & tout aussi tost gaignerent les leuées, non sans la mort de ceux qui les voulurent deffendre, mesmes le dedans fut mis au feu & à l'espée, auec si grād estonnemēt des Auarrois chargez des deux costez, & par le milieu de ceux qui estoient sur le Danube, qu'ils se retirerent outre la riuiere Arabone, en des bois où ils sauuerent leurs femmes & leurs enfans, & ce qu'ils peurēt emporter de leurs biēs. Car ils s'asseuroient qu'vne si grande armée que celle des François, ne sçauroit longuement demeurer en leurs terres, & qu'incontinent apres leur retraicte ils pourroient recouurer leurs maisons & heritages.

Le Roy aussi aduerti qu'en vain il poursuiuoit ces gens espars & esloignez, & qu'ils auoient enuoyé leurs femmes, & enfans, au païs des Peucines (c'est Bohesme) apres les auoir poursuyuis iusques où la riuiere Arabons entre dans le Danube, il s'arresta quelques iours à ses Constans: & pource qu'en la campagne il ne se trouua personne de resistance, il chassa ceux qui s'opiniastrerent à deffendre les forts & leuées, dont nous auons parlé: laissant des garnisons au païs conquis auec Henry Duc de Frioul, & Gerould, pour estre ses Lieutenans en Bauieres afin que de compagnie ils acheuassent: Gerould eut charge d'y mener des peuplades de Bauarrois, & y dresser des Temples & Monasteres de Chrestiens, lequel païs dés lors print le nom d'Austrie, pource qu'il est assis vers l'Orient de Bauieres; & l'a depuis retenu, toutes-fois corrompu en Austriche, c'est à dire Royaume Oriental, jadis appellé *Noricum Ripense*, par les anciens Romains: Auentin dict, que Charles de ce lieu renuoya Louys son fils, & il y a de l'apparence que luy ayant ceint l'espée à Ingelheim, il le mena en l'armée: jaçoit que les vieilles Annales, & la vie dudit Louys, disent qu'il n'y fut poinct.

Ainsi Charles ne trouuant personne qui luy fist teste, commanda aux Sesnes & Frisons que menoit Thierry (comme i'ay dit) retourner par Boesme, & quant à luy par Sabarie (qui fut le païs de S. Martin) il vint à Ratisbonne trouuer sa femme & ses enfans, où il rompit ainsi son armée, sans auoir receu aucun dōmage excepté de cheuaux. Car l'on n'en ramena pas la dixiesme partie pource que d'aucuns disent qu'il en mourut huit mil. Charles donc s'arresta tout l'hyuer à Ratisbonne, où il fit les festes de Noel & Pasques de l'an sept

cens nonante & deux, y demeurant afin de donner ordre au païs de Bauieres & d'Austriche, pour dresser vn pont sur des basteaux retenus auec des ancres, afin de s'en aider à la guerre contre les Auarrois, s'il n'eust esté empesché à d'autres affaires. *L'an de Iesus Christ.*

CHAP. IIII.

Felix Euesque d'Orgelle nie Christ auoir eu nature diuine & humaine ensemble. Pepin bastard de Charlemaigne coniure contre son pere. Lideric de Harlebec faict Comte de Flandres. Louys Roy d'Aquitaine va en Italie au secours de Pepin son frere, & ensemble font la guerre à Beneuent. Entreprise de Charlemaigne pour nauiger du Rhin au Danube, & la commodité de ce dessein rendu inutile par les pluyes.



ORGELLES (dit l'ancien Annaliste, qui possible entend parler d'Origela d'Arragon) est vne cité assise sur le plus haut des monts Pirenées, de laquelle estoit Euesque vn Espagnol nommé Felix: cestuy-ci estant interrogué par Heliprand Euesque de Tolede, s'il luy sembloit que Iesus Christ en son humanité deuoit estre appellé fils de Dieu, ou adoptif, respondit bien legerement & contre la doctrine de l'Eglise Catholique, qu'il estoit adoptif: & non content de cela, en fit vn liure qu'il publia. Dont le Roy aduerti, luy fit donner assignation à Ratisbonne au Parlement, où les Euesques assemblez monstrerent à Felix sa faute euidente, puis en la compagnie d'Engilbert Euesque, l'enuoyerent à Rome vers le Pape Adrian, en la presence duquel il renonça de bouche seulement, à son erreur, confessant son peché deuant ceux qui estoient en l'Eglise de sainct Pierre. Ce fait il fut r'enuoyé en sa ville.

Ces propositions, ainsi que recite Sigisbert, estoient; Que Iesus-Christ en sa nature diuine, estoit vray fils de Dieu, & en l'humaine adoptif & noncupatif: par le moyen de laquelle distinction il faisoit deux fils de Dieu, l'vn vray, & l'autre adoptif: ce qui sentoit l'heresie de Nestor & d'Arrius. Car pour adopter quelqu'vn, il faut qu'il ne soit pas naturellement nostre fils, ne par loyal mariage; Comme nous qui sommes enfans d'ire & de peché, sommes faits enfans de Dieu, par l'adoption qu'il a faite de nous en nostre foy & Baptesme. Mais quant à Iesus Christ, il ne fut iamais que fils de Dieu: & tout ainsi qu'en la Diuinité il est fils de la vierge Marie, par vne nature liée & vnie ensemble à ladicte Diuinité, & non pas par adoption, & pour ceste cause elle est appellée Mere de Dieu. Ainsi Iesus-Christ est fils de Dieu selon l'humanité, & non par adoption, & toutesfois à cause de l'vnité & conionction de sa personne en deux natures, Diuine & humaine. Iaçoit que ce haut point donne

Jesus Christ. estre traicté par des Theologiens, & qu'il soit raisonnable que la decision de tels secrets de nostre Religion ne soit communiquée à tous, principalement aux simples. Car il est escrit (que celuy qui recherchera trop auant la gloire de Dieu sera accablé d'icelle) si n'est-il point mauuais d'en laisser quelques traicts par l'histoire, pour aduertir les plus curieux, de se donner garde de tels baboins qui sement des poincts de dispute pour nouueaux, combien que ia ils soient condamnez, ainsi qu'il fust aduenu de cestuy-ci, qui alloit ietter les Chrestiens dans les tenebres d'Arrius, & dont l'Occident estoit sorti, depuis que Richard Roy d'Espagne y eut renoncé auec son peuple, pour se ranger à la croyance commune & Catholique, ainsi que i'ay dit. Encores remarquez vous par la comparition de cest Euesque, d'vne ville des Pirenées, l'estenduë de la Seigneurie de Charles.

Mais comme le mesme Roy inuincible par armes estrangeres, essayoit à nettoyer son Royaume de ceste mauuaise doctrine, il se trouua en danger de perdre la vie, par vne coniuration domestique, machinee contre luy enuiron l'esté.

Il auoit vn fils naturel, beau de visage, mais bossu, nommé Pepin, nay deuant tous ses autres enfans. Cestuy-ci accompagné d'aucuns François qui se plaignoient de l'orgueil de la Royne Fastrade, ou (comme dit Paul Emil) marri que Charles employast aussi tost ses autres suiects qu'eux (qui pour estre d'Austrasie, originaire païs du Roy, cuidoient estre preferez) faignant d'estre malade, conspira contre son pere, pendant qu'il seiourne à Ratisbonne auec peu de gens, pource qu'il auoit renuoyé son armée & rompu le parlement, se tenant assez asseuré d'aucuns de sa Cour. Le temps sembla propre aux conspirateurs, d'autant qu'il n'y auoit à sa suitte que des femmes. Voulans dõc les coniurez aduiser à leur fait, la nuict, precedente le iour qu'on deuoit tuer le Roy pour mettre ce bastard en sa place, ils s'assemblerent au Temple de S. Pierre, faisans semblant d'y estre venus prier Dieu pour la santé du Roy, au lieu que c'estoit pour aduiser à s'en depescher.

D'auenture vn pauure Prestre, Lombard de nation, nommé Fardulf s'estoit endormy en vn coing, lequel ayant entendu les propos que ces gens tenoient, quand il vit l'occasion de sortir, accourut soudain au Palais, & encores qu'il fut noire nuict, considerant que le danger estoit si prochain, pressa tant les gardes qu'il parla au Roy, & luy declara l'entreprise: tout aussi tost les coniurez qui ne pensoient estre descouuers furent saisis, & apres la verification de leur fait aucuns furent decapitez, autres pendus & aueuglez: & Pepin tondu Moyne à S. Gal, puis enuoyé en l'Abbaye de Prumie, qui est en l'Euesché de Treues, auiourd'huy nommée Prom: Fardulf pour recompence de la trahison par luy descouuerte, fut fait Abbé de S. Denis, pres Paris.

Ce nonobstant le Roy ne bougea ceste année de Ratisbonne, à faire trauailler au pont susdit, si industrieusement composé que lié de cordages & retenu d'Ancres il pouuoit estre des-assemblé, & reioint au besoin pour s'en ayder à passer le Danube, en la guerre qu'il entendoit faire aux Auarrois. Auentin dit, que Charles ayant descouuert la trahison de son fils, enuoya demander

der à Pepin ce qu'il deuoit faire des prisonniers, & que ces messagers le trouuerent sarclans son iardin, & en cest estat luy declarerẽt le mandement du Roy son pere: Pepin respondit que si son pere eust creu son cõseil, il ne fust à la peine qu'il se trouuoit, ne luy accusé de ceste trahison. Les messagers qui n'entendoient ce qu'il vouloit dire, le presserent de parler plus ouuertement: mais luy courroucé se retournant vers eux: leur dict qu'ils s'en allassent dire à son pere qu'ils l'auoient troué sarclant son iardin & le nettoyant de mauuaises herbes: afin que les bonnes y peussent croistre. Ces messagers retournez se plaignirent de l'orgueilleuse responce du Prince. Mais le Roy plus aduisé entendoit bien ce que son fils vouloit dire par ambageois. Car tout aussi tost il fit executer les Autheurs de la coniuration, & entre-autres vn Seigneur: lequel ayant choisi vne haute montaigne, y auoit fait bastir vn chasteau pour son habitation, où il fut pendu à vne potence tout au plus haut de la mesme montagne. Ce neantmoins il y a grande apparence que ce Pepin à qui Charles enuoya demander ce conseil fut le Roy d'Italie. Car pourquoy le bastard eust-il opiné contre soy & ses alliez?

L'an de Iesus Christ.

Ceste annee Lideric de Harlebec fut declaré Comte de Flandres, le dixseptiesme iour de Mars si vous croyez Meier. Cestui-cy fut pere de Ingrand pere de Baudouin surnommé Bras de Fer, mary de Iudith fille de Charles le Chauue. Outre la dignité de Comte le mesme Autheur dit, qu'il fut Admiral de Flandres, & forestier; pour ce que ce quartier mal peuplé faisoit vne partie de la forest d'Ardennes, si est-ce qu'il y auoit ja des villes, comme Theroüenne Euesché, Gand, Tournay, Anuers & autres. Et encores ledit Meier adioustant que Charles donna ce Comté en heritage audit Lideric & les siens, me fait soupçonner de faux son opinion, pour ce qu'en ce temps les Rois n'auoient accoustumé de donner ces grandes terres en heritage.

La mesme annee il s'esmeut vn tumulte à Beneuent, la cause duquel n'est declaree par les Autheurs du temps, comme aussi ils passent bien legerement sur plusieurs grands faits: jaçoit que Sigoigne cuide que ce fut pour autant que Grimoald refusa d'obeïr aux François ainsi qu'auoit fait son pere, dont Charles aduerty escriuit aussi tost à Pepin, afin de mettre sus l'armee d'Italie, & qu'il luy enuoyeroit Loys Roy d'Aquitaine son frere pour le secourir, lequel suiuant la volonté de son pere incontinant se met aux champs: & par ces chemins tortus & difficiles du Mont Cenis passa en Italie, se hastant d'aller trouuer Pepin son frere, auec lequel il fit Noël de l'an sept cens nonante trois en la 793.
ville de Rauenne; puis de compagnie allerent gaster le païs de Beneuent, où ils prindrent vn Chasteau, & retournerent trouuer leur pere aduertis de la susdite coniuration. Car il y auoit apparence (dit Sigoigne) que Grimoald estonné de tant de forces qu'il se vit sur les bras, retourna en l'obeyssance accoustumee, & n'est croyable que les deux Rois eussent si tost retiré leur armee d'Italie, & principalement Louys (venu de si loing que d'Aquitaine) sans quelque prompte reddition dudit Grimoald. Toutesfois cecy cõme plusieurs autres faits de nostre Antiquité demeurera enseuely sous l'incuriosité & negligence de nos predecesseurs.

L'an de Iesus Christ.

Encores duroit à Charles l'enuie de mettre fin à la guerre des Auarrois & s'y preparoit, ayant (comme i'ay dit) fait bastir vn pont sur le Danube, irrité à ce faire par les Auarrois mesme qui tout aussi-tost que les François furent partis de leur païs y retournerent s'y loger. Cependãt que le Roi seiourne en ce quartier là, il fut persuadé que s'il faisoit vne fosse entre les Riuieres de Altmult & Redits pour receuoir les eaux des marets voisins, bien aysément lon pourroit nauiger du Rhin au Danube, & par ce moyen beaucoup soulager le charroy qu'en si grand nombre il conuenoit employer pour le transport des viures necessaires à vne telle armee que celle qu'il luy cõuenoit auoir pour dompter les Auarrois. Car Redits se descharge à Bamberg dans le Mein qui vient dans le Rhin pres de Mayence, & Altmult entre dans le Danube pres d'vne ville nommee Kelhani. Que si le Roy vouloit entreprendre tel ouurage (grand à la verité, mais Royal) il rendroit l'Europe passagere par terre & par eau, & donneroit occasion d'oster partie des brigandages de la Mer, & tant plustost finiroit ses guerres, si de la Mer Mediteranee par le Rhosne & la Saosne : & de cellecy, comme ces anciens gouuerneurs de Gaule essayerent (ainsi que dit Tacite) lon pouuoit ouurir vn canal entrant en la Moselle qui se mesle auec le Rhin à Conflans. Que si lon nauigeoit du Rhin au Danube pour aller en la Mer Majour, le commerce de toutes choses seroit bien plus aisé d'Orient au Septentrion & en l'Occident : & les Mannes de tant de diuers quartiers du monde seroient plus facilement communiquees au grand honneur des François, qui par leurs armes & industrie auroient ouuert ce passage pour aller commodément par l'Vniuers.

Ce fut pourquoy le Roy auec toute sa Cour vint sur le lieu, & fit assembler vn nombre infiny de gens pour commencer l'ouurage, auquel ils besongnerent toute l'Autonne, en si grande diligence, qu'ils firent vne fosse large de trois cens pieds, & longue de deux mil pas, tendant (ainsi que dit Auentin) du village Grabem à Visembourg, & neantmoins ce trauail demeura inutile: pour ce qu'il pleut tant, & le lieu se trouua si marescageux, que la terre foüillee le iour, la nuict retomboit, d'où elle auoit esté tiree, à cause de sa mollesse & humidité. Mesmes il sembloit que l'entreprise fut faicte en despit de Dieu, tant il apparut de prodiges qui monstrerent qu'elle luy desplaisoit : Il se trouua par les champs de grandes meulles & tas de froment & autres grains, desquels si le bestial en goustoit, il mouroit incontinant : Que si lon en faisoit de la farine elle venoit à rien. La nuict lon oyoit des voix enuiron le plus haut fossé, meslees de mugissements & de gayeté : & tous les iours il pleuuoit sans cesse. A ceste cause les entrepreneurs estonnez, comme par vn miracle, persuaderent au Roy faire cesser l'ouurage desaggreable à Dieu, & la face que nature auoit donnee à ce quartier de terre demeura telle qu'elle auoit esté depuis sa creation : comme il est presque aduenu en toutes telles autres entreprises.

Car Ptolemee Roy d'Egypte, voulant tirer vn canal depuis le port d'Arsinoe, qui est celuy de Suez (assis sur la Mer Rouge) iusques au Nil, pour ioindre les mers Rouge & Mediteranee, trouua qu'acheuant son œuure, ja fort

aduancé, il innunderoit l'Egypte plus basse que la mer Rouge, ainsi que rapporterent les Niueleurs & tous ceux qui ont voulu trancher l'Isthme (c'est vne languette qui ioinct la Grece & le Peloponesse, maintenant Moree) ne l'ont iamais peu acheuer, encores qu'il n'y ait que six mil de terre, ce qui luy a donné le nom d'Examille. Non pas mesmes Neron entrepreneur & executeur des choses impossibles: Non plus que Vetus gouuerneur de Belgique, sous le mesme Neron, qui voulut mener vne fosse depuis la riuiere de Doux (sortant de la Franche Comté pour entrer dans la Saosne) & de là iusques à la Mozelle, afin que les Romains peussent faire venir de la mer Mediteranee en celle de Belges, l'attirail de la guerre, pour s'ayder contre les Germains, sans faire ce grand circuit à l'entour d'Espagne, Armorique & Belgique. Le Roy François premier fut conseillé d'en faire autant de la riuiere d'Aude, qui passe à Narbonne & Carcassonne à la riuiere de la Riege, & cela ayant esté arresté au Conseil Priué, & aduisé des moyens & hommes pour cest exploict, la mort du Roy rompit ce desseing, qui n'estoit pas malaisé à effectuer au Roy d'vn si florissant Royaume, & nos guerres ciuiles ont empesché le mesme ouurage. Car il me souuient que depuis l'an cinq cens quatre vingts, i'ay veu apporter au Conseil du Roy Henry troisiesme, le plan du desseing que lon tenoit tres-facile & despence non excessiue pour si grand ouurage, & pour ce veu les destourbiers qui suruiennent en ces entreprises: il semble que Dieu se plaist d'empescher ces correcteurs de nature, leur enuoyant des empeschemens si grands, qu'ils sont tousiours contraints d'abandonner leurs ouurages imparfaits, comme il aduint à nostre Charlemaigne.

L'an de Iesus Christ.

Car estant ainsi embesongné, il eut deux nouuelles qui luy despleurent: l'vne fut que les Sesnes s'estoient rebellez de tous poincts. Et ayant defait en vn lieu nommé Rnisti (qui est sur la riuiere de Vezere) le Comte Thierry & son armee qu'il enuoyoit en Frize, s'estoient retournez à l'Idolatrie. Iaçoit qu'ils eussent esté huict ans sans faire semblant de vouloir la guerre: l'autre que les Sarrazins entrez en Septimanie auoient tué les Capitaines de la frontiere & defait leur armee, auec plusieurs Seigneurs François: puis s'estoient retirez en leurs païs, & sans rien perdre. Ce que le Roy dissimulant, remit à vne autrefois, & son entreprise du fossé, & le voyage de Hungrie. Puis sortant de Ratisbonne au mois de Decembre, il fit porter sur terre des vaisseaux (ie croy du pont du Danube) & vint à Saluatelle, tirant au chef du fossé d'enhaut; puis entrant dans ces basteaux iettez sur le Redits, il descendit dans le Mein, & enuiron la fin de ce mois vint à Virterbourg, où est le sepulchre de S. Chillian, faire la feste de Noel de l'an sept cens nonante & quatre. 794.

CHAP. V.

Parlement de Francfort : où l'adoration des Images, vt deificam Trinitatem, *est condamnee. François ont bien tard receu les images en leurs Temples & sur les Autels. Tassillon renonce au Duché de Bauieres. Mort de Fastrade femme de Charlemaigne. Sesnes rebelles, & le tiers d'entr'eux transportez en Flandres, font d'vn Diable deux. Ceux d'outre l'Elbe ayant tué Vuiltzan Roy des Abodrites, leur pays est couru & eux tuez iusques à trente mil. Aix Palais. Mort de Turpin Archeuesque de Reims. Droict de Regalle. Mort du Pape Adrian, qui le premier, au lieu de la Messe de sainct Ambroise introduict la Gregorienne. Leon Cardinal luy succeda.*



L'HYVER passé le Roy vint à Francourfurt (c'est à dire le gué des François) & maintenant Francfort, où il fit Pasques, ayant la assigné vn Parlement general, & tous ses vassaux : auquel aussi se trouuerent les Euesques de Gaule, d'Italie, & Germanie, auec Theophylacte & Estienne Legats, representans la personne du Pape Adrian : qui sont les premiers apres Boniface, que nous trouuerons auoir esté enuoyez en France, & auoir fait comme la planche à ceux qui depuis plus souuent vindrent auec pareille authorité.

En ce Parlement : (l'extraict duquel escrit il y a plus de six cens ans i'ay autrefois veu) il est dit que l'heresie de Fœlix (dont i'ay parlé) estoit condamnee : & arresté que nostre Seigneur Iesus Christ entant qu'il est homme, est fils de Dieu. Et en vn article, l'erreur du Sinode de Constantinople, par lequel estoit dit qu'il falloit adorer les images *vt deificam Trinitatem*, est aussi condamnee : & dit, que tant s'en faut qu'il deust estre appellé vniuersel, que mesme il ne meritoit le nom de Sinode ou assemblee.

Au troisiesme article, Tassillon Duc de Bauieres, tant en son nom que de ses enfans, renonce au droit qu'il pretendoit au Duché de Bauieres, au profit du Roy Charles. Ce qui monstre que ce Duché estoit hereditaire : apres y a plusieurs ordonnances tant pour les monnoyes que vente des bleds. Au quatorziesme est dit, que nuls Saincts soient reuerez ne leurs memoires (c'est aussi tost images que sepulchres) esleuees par les chemins : sinon de ceux (la bonne vie desquels auroit esté cogneuë par miracles, ou autre digne certification.) Apres cela y a plusieurs reglemens pour les gens d'Eglise. En fin le Roy prie l'assemblee de luy permettre se seruir d'Alcuin & autres. Mais ie ne puis deuiner pourquoy il faisoit telle requeste, si ce n'est qu'estant Ecclesiastique, il le voulust exempter de la seruitude claustrale, pour le tenir pres de soy : l'aymant bien fort à cause de sa doctrine, ou pour ce qu'estant estranger, il ne

pouuoit estre du conseil sans la permission du Parlement ; qui seroit trop diminuer la Majesté Royalle. L'an de Iesus Christ.

Ie me suis vn peu estendu en la declaration des particularitez de ce Parlement, pour tant mieux descouurir ce qui se traictoit : mais pour le regard de la reuerence que les François ont faite aux images, voicy ce qui en est : Nos anciens Euesques, plus que les Moines, ont bien longuemẽt empesché qu'elles fussent tant communes, principalement sur les autels : car il y a plus de mil ans que les paroirs des Temples Chrestiens en ont esté peincts, & est demouré en beaucoup d'Eglises Cathedrales de ce Royaume vne grande marque de la contradiction de la veneration desdites images, d'autant qu'en la plus part d'icelles basties d'ancienneté, voire depuis trois cens ans, il n'y a point de niches ou corbeaux (comme parlent les Architectes) pour les soustenir, sinon ceux qui ont esté adioustez apres le bastiment acheué : ainsi qu'euidemment lon peut voir en celles de Vienne & de Lyon, ou encores en ceste-cy : Il n'y en a qu'vne de sainct Iean Baptiste, mise au bas d'vn pillier : esleuee de terre seulement d'vn pied, si i'ay bonne memoire. Et mesmes à Paris, les images des Apostres ne sont sur les autels, ains contre les murs & au portail, cõme à la Saincte Chappelle du Palais de Paris, bastie par Sainct Louys, voire il n'y en auoit point sur le maistre Autel de la grand Eglise, ainsi que i'ay entendu dire à mon pere (qui le tenoit de plus anciens que luy) & que depuis six vingts ans (disoit-il) quelqu'vn donna certain poids d'argent pour faire l'image de la Vierge Marie, tenant son enfant entre ses bras, que lon y voit de present sur le grand Autel. Car l'histoire de la Passion de nostre Seigneur Iesus Christ esleuee en bosse à l'entour du chœur des Chanoines (comme aussi les images des portaux & murailles, enuironnans ladite Eglise, semblent auoir esté mises plustost pour histoires, que pour adorer). Et il est certain que nostre Eglise mesmes n'a vsé d'images (voire de peinture plate) dans les Temples (car les Grecs ont sustenu la peinture plate plus que la sculpture, comme si ceste-cy fust moins defenduë par les commandemens de Dieu) sinon quand l'idolatrie commença de n'estre plus crainte entre les Chrestiens, ja faits Seigneurs de l'Empire Romain. Durant ce Concile de Francfort mourut la Royne Fastrade, fascheuse & superbe femme, qui aigrissoit son Seigneur, de nature douce, laquelle fut enterree à S. Aulbin de Mayence.

Tost apres, & le Concile acheué, les Sesnes marris (ce dit Emil) d'vne leuee de gens qui se faisoit en leur pays pour mener en Hungrie, se rebellerent ; & non seulement tuerent les Commissaires enuoyez pour la faire, mais encores Godescal que le Roy enuoyoit en Dannemarck. Cela fut cause que Charles delibera de les assaillir auec grande puissance ; & par deux endroits, faisant deux camps : l'vn desquels il mena luy-mesmes par la Turinge qui regarde Saxe vers le Midy. Et l'autre que le Prince Charles son fils conduisoit, ayant passé à Colongne, venoit pour les charger du costé de l'Occident. Or combien que les Sesnes fissent contenance de vouloir resister, s'estant assemblez à Sinisfeld : Quand ils virent le grand appareil que le Roy auoit, considerans sa puissance, ils perdirent courage & l'espoir de la victoire : de maniere que

L'an de Iesus Christ. vaincus sans coup ferir, ils luy rendirent les mains, s'asseurans de sa clemence (plus souuent experimentee que sa rigueur) encores qu'ils eussent tant de fois esté battus par luy. Ils pouuoient estre tuez, afin que tant souuent ils ne troublassent le repos de la France. Mais le Roy desireux de laisser ce païs peuplé, voulut espargner leur sang; & pour les empescher de se souleuer, à cause de leur grand nombre, & la commodité de ce territoire, le troisiesme d'entre eux fut tiré du pays auec leurs femmes & enfans (Emil dit les plus nobles, iaçoit que les plus vieilles Chroniques ne facent ceste distinction) & logez sur le riuage de Flandres, sous la charge de Lideric qui fut leur Amiral, si vous croyez ledit Emil. Et il est certain, que les premiers Sesnes estoient gens de mer, ainsi que i'ay monstré cy dessus. Mais ces hommes indomptables, ne luy demeurerent iamais fideles, & gasterent les naturels du pays de Flandres, qu'ils infecterent de leur opiniastreté, laquelle depuis s'est veuë en ceste nation tousiours hargneuse, & ayant perpetuelle riotte ou querelle à ses Princes.

Les Sesnes ainsi soudainement rangez, les armees Françoises repasserent le
795. Rhin; & le Roy vint à Aix, où il fit les festes de Noël de l'an sept cens nonante cinq. Mais iaçoit que les Sesnes eussent l'an passé iuré fidelité monstrans vn courage ennemy, ils n'en tindrent compte, & aussi peu de se faire Chrestiens, ainsi qu'ils auoient promis. Ce fut pourquoy Charles assigna vn Parlement pour tenir le mois de May en la ville de Lufestin, ou Fermesin, qui est delà le Rhin, assez pres de Mayence; sur la riuiere de Mein: la où aussi se trouua son armee qu'il fit marcher vers la riuiere d'Elbe, & laquelle des l'entree de Saxe commença à piller le pays iusques à Bardangeau, puis s'arresta & campa en vn lieu nommé Bardennuing, pour attendre les Sclaues mandez; quand Charles fut aduerty que Vviltzan Roy des Abodrites (c'est Mequelbourg) auoit esté occis sur le chemin, & son armee defaite par les Sesnes, en vne embusche dressee au passage de la riuiere d'Elbe, en vn lieu nommé Luns ou Helum. Cela irrita si fort le Roy de France, qu'il abandonna le pays aux soldats, lesquels le coururent sans pitié, tuans iusques à trente mil hommes de guerre tous Sesnes. Ce fait le Roy retourna en France emmenant les ostages par luy demandez.

Comme il estoit encores sur la riuiere d'Elbe, des Ambassadeurs Auarrois le vindrent trouuer, & auec eux Zotan fils de Theudon, l'vn des principaux seigneurs Auarois; qui promettoit soy faire baptiser & venir en la Cour porter obeyssance au Roy, pour luy & tout son peuple. Ces Ambassadeurs recueillis, & r'enuoyez auec presens, le Roy rompit son armee pour venir passer l'hyuer à Aix, place assise au Duché de Iulliers entre les riuieres ..... & le Rhin, où il y a des bains d'eau chaude, qui luy a donné le nom d'Aix, tiré du Latin *Aqua*, lequel seiour, Charles qui aimoit à se baigner & nager trouua si agreable, qu'il y fit bastir vn beau Palais, & encores vn plus excellent temple, en l'honneur de la Vierge Marie, faisant venir de Rome & de Rauenne des Colomnes pour l'embellir.

En ce temps mourut Tilpin Archeuesque de Reims, qui est celuy que les Romans appellent Turpin. Et d'autant qu'il ne fut si tost pourueu de succes-

seur à ceste prelature vacante, le Roy mit en sa main les biens de ladite Eglise, ainsi qu'il se trouue par vne vieille declaration de Hincmar Archeuesque de Rheims, qui retira la terre de Nouiliac sur les heritiers d'Aucher Sesne, à qui ledit Roy l'auoit donnee durant vacance : Ce qui soit dict pour monstrer que des-lors nos Roys vsoient du droit de Regalle. L'an de Iesus Christ.

L'an sept cens nonante six (auquel ledit Roy fit Noël & Pasques à Aix) commença par la mort de Adrian Pape, trepassé le lendemain de Noël, auec aussi grand regret du Roy, comme s'il eust esté son frere ou son fils bien-aymé. Lon dit que ce fut luy qui premier fit celebrer la Messe à la Gregorienne, abolissant celle de sainct Ambroise obseruee par l'Italie, iaçoit que l'Archeuesque de Millan ne luy voulust obeyr pour ce regard. Cest Adrian fut vn grand personnage, & qui dura longuement; car il tint la chaire vingt quatre ans dixhuict iours. Le mesme iour de son trespas, Leon troisiesme Cardinal Prestre fut esleu tres-volontiers par les Princes, que le Latin dont i'ay pris cecy entend estre Senateurs & principaux du Clergé, Nobles & peuple de la ville: Le lendemain il depescha les Ambassadeurs pour venir aduertir le Roy de France de son eslection, & luy porter les clefs de la confession de sainct Pierre, auec la banniere de la ville, ensemble des autres presens honnorables, & le prier vouloir enuoyer quelqu'vn de ses Princes, prendre du peuple Romain le serment de fidelité, ainsi que de ses suiets (car ce sont les mots des anciens liures & d'Aymon.) Ce qui tousiours sert à remarquer la seigneurie que le Roy (comme Patrice) s'estoit reseruee sur la ville de Rome. Engilbert son bien-aymé gendre (car il auoit espousé Berthe sa fille) Abbé de sainct Richer pres Centulo en Ponthieu, pere de Vvitard nostre historien; y fut ennoyé auec partie des richesses que Henry Duc de Frioul auoit apportees du pillage nagueres fait sur les Auarrois en Ringville, ou plustost cercle & closture des Huns. 796.

L'An de Iesus Christ.

CHAP. VI.

Auarrois defaicts par Henry Duc de Frioul, qui print Ringue leur principalle ville, auec leurs thresors qui enrichirent les François. Theudon Auarrois est baptizé, puis rebelle est tué. Pepin Roy d'Italie ayant gagné vne bataille sur les Auarrois, est chassé par dela le Constant de Draue & le Danube. Zad ayant pris Barcelonne, en vient faire hommage à Charlemaigne. Sesnes chassez iusques au bord de l'Occean à Carllesend : où Abdelle fils de Hitmange Sarrazin chassé de son pays, luy vient demander secours. Nicette Ambassadeur de Constantinople. Haristalville bastie en Saxe par Charlemaigne. Louys Roy d'Aquitaine espouze Irmengard: & fortifie Aussont d'Espagne, Cerdaine & Iastaseire, qu'il donne à garder à Bera, Comte. Maniere de viure dudit Roy Louys, loüable : & ses quatre Palais en Aquitaine. Alphons Roy de Galice enuoye vn pauillon à Charlemaigne, qu'il appelloit son Seigneur. Sesnes tuent les Iuges François. Ceux d'outre l'Elbe deffaicts par Trasilin Duc. Les Abodrites baillent ostages. Ambassadeurs de Constantinople excusent Irene, de ce qu'elle auoit fait aueugler son fils Empereur. Alphons Roy de Galice prend Lisbonne. Achin Roy d'Escosse fait alliance auec Charlemaigne, qui faict bastir des Hospitaux en France & Germanie pour receuoir les Escossois. Rhaban & son frere hommes doctes. Maures pirates courent Maiorque, & les Danois la coste de France & d'Angleterre.

QVELQVES annees au precedent, le Roy pour changer la forme du gouuernement de ceste frontiere, apres l'execution de Rothaud Lombard: auoit faict Duc de Frioul Henry Prince François, lequel ayant par le commandement de Pepin Roy d'Italie, assemblé vne armee, sur le discord esmeu entre les Auarrois, soudainement se ietta en leur pays qui est outre la riuiere Arabone, Iring & Ingierre Cagans (c'est à dire Rois ou Ducs) qui auserent venir contre luy, furent occis auec leurs gens, & par le moyen d'vn Capitaine Sclaue nommé Vviuenne: Il prist & pilla Ringa, la principale ville du pays qu'il rasa, emportant tous les thresors que par si long temps les Auarrois & Huns auoient assemblez du pillage de toute l'Europe. Tous les autheurs nomment ceste ville pillee Ringa, & toutesfois ils ont aussi appellé Ringues les cercles des Auarrois cy-dessus descrits: & le Moine Aimon dit, que les Cercles s'appelloient Ringues, en langage Lombard Camp, comme aussi les vieilles Annales les nomment. De sorte qu'il y apparence que ceste Ringa fut le principal cercle ou Ringue des

Neuf,

Neuf, dont i'ay parlé cy dessus. Car Auentin dit, que de son temps, (il escriuit enuiron l'an mil cinq cens vingt) ces Cercles s'appelloient encores Ringues & Lauduneches. Au mesme temps Teudon Roy des Auarrois, suyuant sa promesse fut baptisé auec grand nombre des siens, & son nõ changé en Theodoald, puis r'enuoyé pour regner au païs qui est sur la riuiere Arabonne, duquel il fit hommage au Roy, ne gardant pas long temps sa fidelité, pour auoir esté aussi tost tué par les gens du Roy Pepin, & les Bauarrois qui tenoient grosse garnison en ceste frontiere.

L'an de Iesus Christ.

Auentin dit, que ce Theodoald commandoit au païs que iadis habitoient les Zapignes, sur la riuiere de Terise, & que la principale ville de son Royaume s'appelloit Bomamon assez pres d'Agua, où il est enterré. Quant aux Auarrois qui se peurent sauuer, ils se rassemblerent & receurent vn autre Roy nommé Cahian, lequel se voyãt enclos des forces de France: & n'auoir moyen de fuyr, pensa luy estre meilleur de combattre & vaincre, ou mourir honnorablement les armes au poing, en essayant la fortune de guerre. La dessus il amasse ce qu'il peut de gens, & se presenta pour donner la bataille: que les nostres accepterent: le combat fut tres-aspre: & l'opiniastreté des deux peuples le fit durer quelque tẽps: Mais quand les Auarrois virẽt leur Roy mort, ils tournerẽt le dos; & Pepin victorieux, conquist tout le païs depuis les riuieres Arabone & Peison, ou Lac de Endenbourg, iusques à la riuiere de Draue; & de là iusques où elle entre dans le Danube: mettãt à l'espee tous ceux qui firent resistance, & chassant les autres qui se sauuerent outre la riuiere Tisse: puis emplit les villes & chasteaux de François, Bauarrois, & Vvenedes, afin de garder le païs. Cela fait, & chargé de despouïlles, il vint au Palais d'Aix trouuer le Roy son pere, ja retourné du voyage de Saxe. Encores que ceste guerre des Auarrois fut la plus sanglante apres celle de Saxe, & où Charles fit le plus d'effort: ce neantmoins il ne s'y trouua qu'vne-fois en personne: & l'acheua par ses Lieutenans, ou le Roy Pepin son fils, & auec peu de sang des nostres, mais leur tres-grand profit, pour le riche butin qu'ils y gaignerent. L'an sept cens nonante sept, le Roy fit Noel & Pasques à Aix. En ce temps, la ville de Barcelonne assise aux limites d'Espaigne, de laquelle les Sarrazins & François se faisoiẽt maistres selon qu'ils estoient les plus forts, finalement fut prise par Zad où Thatin: qui sur l'entrée d'esté vint à Aix de son gré, pour en faire l'hommage au Roy, lequel considerant qu'elle luy pouuoit seruir à la conqueste d'Espaigne, commanda au Roy d'Aquitaine son fils, d'aller assieger Osca ou Ouesca, vne autre ville: sans que les autheurs disent ce qu'il y fit. Cependant Charles n'estoit otieux, car faisant charger des vaisseaux sur des chariots, il entra en Saxe, pour abaisser l'orgueil de ce peuple mutin; qu'il poursuyuit iusques sur le bord de l'Ocean, & païs inaccessible pour les marais, iusques à vn lieu iadis nõmé Aulaba ou Olca, & auiourd'huy Carlesend: pource (dit-on) qu'il y cãpa & s'arresta quelques iours, puis s'en retourna en France au Palais d'Aix, là où Abdelle fils d'Ibenmange ou Abemmanze Sarrazin, le vint trouuer pour luy demander secours contre son frere, qui l'auoit chassé de son Royaume, & contrainct fuir en Barbarie. En ce mesme lieu vint aussi Theophile ou Teocliste,

797.

L'an de Iesus Christ.

Ambassadeur de Nicete Patrice de Sicille, apportant lettres de l'Empereur. Or Charles considerant le trauail que ceste indomptable nation de Sesnes luy donnoit, pour en auoir la fin, il fut conseillé de faire hyuerner son armée sur le païs. A ceste cause, enuiron le mois de Nouembre il partit de France auec sa Cour, & vint loger sur la riuiere de Vesere, en vn lieu qu'il voulut estre appellé Heristal, à cause d'vn Palais ainsi nommé en Austrasie, où ses predecesseurs auoient accoustumé de loger. Car en Thiois Heristal signifie demeure ou estable d'armes, là il prit la mesure d'vne ville qu'il entendoit bastir sur le lieu, & la peupler pour tenir en bride les Sesnes, & comme s'il eust deliberé de n'en partir qu'ils ne fussent destruicts, il fit venir Pepin & Louys ses enfans, rendre compte de leur voyage de Hungrie & d'Espaigne: à quoy ayans obey, sur la fin de l'hyuer il r'enuoya Louys en Aquitaine, & commanda au Sarrasin Abdelle de le suyure, pour aduiser aux moyens de le remettre en son estat. Louys de retour en son Royaume, trouua les Ambassadeurs de Bahaluc Sarrasin (qui commandoit aux montaignes voisines de Gascongne) & ceux d'Alphons Roy de Galice, auec presens. Quát à Abdelle il fut renuoyé en son païs, & consigné entre les mains de ceux qu'il desiroit l'accompagner pour recouurer son heritage à la faueur des François, & de ceux qui attendoiét sa venuë. En ce temps Louys Roy d'Aquitaine espousa Hermengard, fille du Comte Ingrand tres-noble, & le mesme Roy pour sa seureté, fortifia les villes d'Aussonne, (ce n'est pas celle de Bourgongne) Sardeigne, & Castacerre assise sur la frontiere d'Espaigne, de long temps abandonnées: qu'il donna en garde au Comte de Bera ou Borel.

Ce Roy Louys fut tres-sage en sa ieunesse, & viuant d'vne façon belle & digne d'estre imitée par les bons Rois, pour le soulagement de leur peuple. Car par le cõseil de Gisleber (depuis Archeuesque de Rouën) & de Richart Comte, qui auoient la charge de son domaine; il tenoit quatre Palais garnis de toutes choses & prouisions necessaires pour vn qui veut passer l'hyuer en vn lieu. De maniere que d'an en an, il changeoit & viuoit de ce qu'il auoit fait amasser sans la foulle de son peuple. Ces Palais s'appelloient Theodual, Cassinogil (que les Chroniques de S. Denis appellent Longigny, & disent estre assis entre Dort & Garonne riuieres): Mais le Sieur de la Scale dit, que Cassinol est Cassianeil ou *Cassaneuil* en Agenois, & Longigni le *Lucaniacus* d'Auzone: lieu fort celebré par les vers de son maistre. Andrac le tiers, & le quart Eurogille, & peut estre l'*Eubromagus*, qui est Bourg sur Gironde: si bien garnis qu'ils estoient suffisans pour fournir à sa despéce domestique. Ceste prouisiõ faite, il deffendit aux siens d'aller en fourrage: iaçoit que les guerriers en fussent bien marris. Mais le Roy sçachant l'outrage des gens de Cour & de guerre, & la pauureté du peuple, il ayma mieux le prendre sur soy: Auquel temps, il deschargea ceux d'Albi, du bled & du vin qu'ils fournissoiét: ayant lors pres de soy vn Conseiller nommé Meginhard, que luy auoit donné le Roy son pere, lequel prist si grand plaisir à cet ordre, qu'il deffendit en Frãce de bailler du grain aux soldats; & fit cor-
789. riger d'autres abus. Puis enuiron le Noel de l'an sept cés nonante & huict (que le Roy estoit à Herístal où il fit aussi Pasques) Froilla Ambassadeur d'Alphons

Roy de Galice & d'Asture, luy vint presenter de la part de son maistre vn pauillon d'incroyable grandeur. Ce Roy estoit Chrestien (comme i'ay dit) & est celuy que les Espagnols appellent le Chaste, pour n'auoir iamais espousé femme, lequel cõmandoit à toute la coste marine d'Espagne, qui regarde la France vers le Poictou & Bretagne, estant lors tout le bon païs de ceste Prouince tenu par les Sarrasins, ausquels ce vaillant Roy donnoit de grandes affaires, tant pour leur diuision & partage (que lors ils firent de leurs conquestes en petits Royaumes) que par le support du Roy de France, qu'il appelloit son Seigneur, quand il luy escriuoit, & s'entretenant en son amitié par toutes courtoisies & semblables recognoissances que ceste-cy. L'an de Iesus Christ.

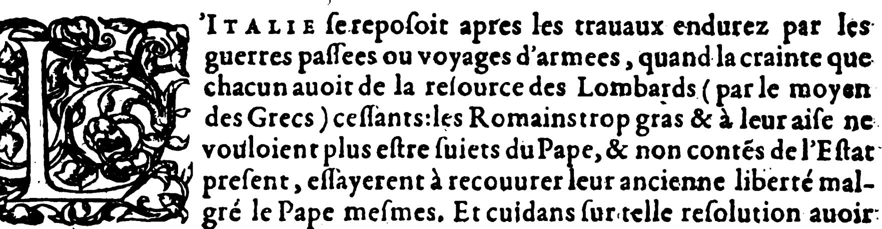
Peu apres & deuant que l'herbe peust nourrir les cheuaux, & que le temps de mener les armées aux champs fut venu, les Sesnes d'outre l'Elbe (lors appellez Nordlieudes) auiourd'huy Holsates & Nordalbingues (ce dit Krantz) tuerent les Lieutenans & Commissaires enuoyez par le Roy, pour faire & tenir la iustice en leur païs; excepté aucuns qu'ils retindrent pour en tirer rançon: & ceux qui se sauuerent pour venir apporter les nouuelles. Godescal Ambassadeur de Charles pres Sigifroy Roy de Dannemarck, lors retournant de sa charge, fut tué auec les autres: dont le Roy se trouua tãt offencé, que tout soudain il fit assembler son armée à Mũde, lieu assis sur la riuiere de Vesere, & de là courut le païs qui est entre ladite riuiere & celle d'Elbe, qu'il mit tout à feu & à sang. Cependant ceux de delà Elbe plus orgueilleux; pource qu'il leur sembloit que le Roy occupé autre part ne les molesteroit, vindrent assaillir les Abodrites, de tout temps alliez & compagnons des François en leurs guerres: Traciscon ou Tranac Duc du païs, aduerti de la venuë (iaçoit qu'il n'eust toutes ses forces assemblées) ce neantmoins accompagné d'Enorse ou Hebbain Lieutenant du Roy, qui menoit la pointe droicte de ceste armée, vint au deuant des Sesnes en vn lieu nommé Suentane, où il les combattit & deffit, auec le meurtre de quatre mil d'entr'eux qui demeurerent sur le champ, & le reste se sauuant enuoya vers Charles demander la paix. Or le Roy cuidant que l'esmeute deust estre plus grande, auoit commandé à Louys son fils de venir hyuerner en Saxe, auec la plus grande armée qu'il pourroit leuer. Mais sur le chemin & comme il auoit ia passé Neustrie, & arriué à Ostfalox (vn lieu voisin du Rhim) il luy manda de choisir vn endroict pour camper: d'autant qu'il auoit conquis tout le pays de Saxe, & ne se presentoit chose digne de l'employer. Ce fut pourquoi le ieune Roy attendit là son pere; lequel tout aussi tost arriua bien ioyeux de voir son fils tant estimé pour ses meurs loüables, & son bon gouuernement cy dessus recité: de là ils vindrent à Aix, puis à Franchescain au Parlement: où furent presentez les ostages de Saxe; tous les plus nobles du païs, puis ayant le pere donné congé à son fils, il retourna en France: & vint à Aix receuoir Michel Ganglian Patrice de Frigie, & Theophile prestre de Blachernes, vne Eglise du fauxbourg de Constãtinople; Ambassadeur d'Irene Emperiere. Leur charge estoit de traicter de la paix & des moyens de conseruer l'Empereur & le Roy de Frãce en amitié. Aussi Charles les depescha auec bõnes paroles, & leur rẽdit Sisenne frere de Troasse Patriarche de Cõstãtinople:

L'an de Iesus Christ. pris en vne rencontre faite en Italie. Ceste Irene marrie de ce que Constantin son fils ne voulut vser de son conseil, principalement pour le fait des Images (l'adoration desquelles il n'approuuoit comme sa mere) elle le fit mettre prisonnier, & renoncer au droit de l'Empire; puis luy esteindre les yeux: dont il mourut de dueil ou de douleur. Incontinent apres, Irene occupa l'Empire: enuoyant vers Charlemagne, pour (sous espece de traicter de la paix) couurir le parricide qu'elle auoit commandé faire, & s'en descharger sur vne rage de peuple, & ainsi le faire croire aux François. Bazile & Froja derechef enuoyez par Alphons Roy de Galice, presenterent semblablement au Roy sept Maures & autant de mulles & de cuirasses, pour tesmoignage du butin que le Roy Espagnol auoit fait en la prise de Lisbonne, par luy nouuellement conquise sur les Maures. Ils furent humainement receus; jaçoit qu'aisément l'on cogneust que ce present estoit fait plus pour monstrer la victoire de leur maistre, que pour autre occasion: aussi furent-ils renuoyez de mesme, auec presens dignes d'eux. Aucuns pensent que ceste année ou la suyuante, Achain Roy d'Escosse fit alliance auec Charles & renuoya Rhaban & Guillaume freres, hommes de sçauoir pour la conclure. Rhaban fut retenu pour Lecteur à Paris, & le Roy d'Escosse enuoya quatre mil Escossois au seruice de Charles. Quoy qu'il soit de ce fait, il est certain qu'il y auoit des hospitaux en ce temps pour les Escossois establis en diuers endroicts de France & Germanie: lesquels ont longuement duré & sont encores en Allemagne: ie croy pource que c'estoient des Escoliers & gens de sçauoir nourris par les disciples de Bede: qui sans doute conserua les lettres és deserts d'Escosse, pendant la destruction des Gaules, d'Italie & d'Espagne. Au mesme temps les Isles anciennement appellées Baleares & maintenant Maiorque & Minorque, furent courues par les Pirates Maures: comme aussi les Danois (depuis appellez Normands) commencerent à escumer les costes maritimes de France qui regardent l'Angleterre. La mesme année les Astrologues remarquerét n'auoir point veu l'Estoille de Mars, depuis le mois de Iuillet de l'an precedent, iusques au mesme mois de ceste année. Toutesfois vn exemplaire dit, depuis Iuillet sept cens nonante neuf iusques audit mois de l'an huict cens. Auentin dit, que ceste année Charles enuoya en Italie & à Rome des Seigneurs François, faire iustice: dont les principaux furent Paulin Euesque d'Aquilée, Aruim Euesque de Salzbourg; & qu'il passa son Hyuer au Palais d'Aix: où il fit aussi ses festes de Noel
799. & Pasques de l'an sept cens nonante neuf.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. VII.

Leon Pape outragé par les Romains vient trouuer Charlemagne iusques en Saxe. Renuoyé, & les malfaicteurs amenez prisonniers en France. Charles fils du Roy met ordre en Saxe. Gerold Duc de Bauieres tué, ordonnant ses batailles contre les Auarrois : comme aussi Henry Duc de Frioul tué pres Tarsatica. Guy Marquis de Bretaigne aporte au Roy les Escus des Bretons par luy vaincus. Enseignes des Sarrazins chassez de Maiorque aportees à Charlemaigne auec les clefs d'Osca. Charlemaigne enuoye des prestes en Hierusalem. Auarrois enuoyez outre Draue. Vvinides Bohemois suiets des François. Fin de la guerre & du nom des Auarrois. Commencement du nom d'Austriche & Hungrie.



L'ITALIE se reposoit apres les trauaux endurez par les guerres passees ou voyages d'armees, quand la crainte que chacun auoit de la resource des Lombards (par le moyen des Grecs) cessants: les Romains trop gras & à leur aise ne vouloient plus estre suiets du Pape, & non contés de l'Estat present, essayerent à recouurer leur ancienne liberté malgré le Pape mesmes. Et cuidans sur telle resolution auoir occasion propre pour leur dessein, esleuerét vn tumulte: qui fut cause de changer l'estat d'Occident. Les principaux autheurs de l'esmeute feurent Paschal Primicere, & Campulle Sacelaire : qu'aucuns disent auoir esté Prestres & parens de feu Adrian & les plus grands seigneurs de Rome. Vne de leur couuerture fut, que Leon vouloit casser aucunes ordonnances & dispositions de son predecesseur: celle des autres estoit, pource que le Pape homme vertueux les reprenoit de leurs fautes & orde vie. Les Romains donc superbes, & enflambez par ceux-cy, mirent sus aucuns crimes au Pape: & pource qu'ils ne les peurent verifier, ils resolurent de le tuer. Le iour venu auquel ces gens esmeus auoient destiné de se venger du Pape, cóme il se fut preparé pour de Lateran aller en procession à l'Eglise S. Laurens surnommé de la Grille ou *In Lucina*, & de la, aussi venir en procession à celle de S. Gregoire Martyr, pour y dire la Messe (d'autant que c'estoit le iour de S. Marc, auquel se faict à Rome vne solemnelle procession.) Au sortir du Palais, Paschal & Campulle à cause de leurs dignitez, se mettent aux costez de Leon, marchans auec luy iusques à ce qu'ils fussent deuant le temple de S. Estienne & S. Siluestre. Car lors ceux qu'ils auoient la mis en embusche sortirent incontinent, & se ietterent dessus le Pape, qu'ils abbatirent de cheual, le despouillerent de ses vestemens: luy coupperét la langue & luy creuerent les yeux comme il sembla: d'autát qu'ils luy auoient donné vn coup de rasoir sur les paupieres: durant que Paschal luy tenoit la teste, & Campulle les pieds : encores les meurdriers non contens de cela, le trainerent dans le temple prochain, & deuant l'autel luy donnerent plusieurs

L'an de Iesus Christ

coups, puis tout sanglant & demy mort, le portent au monastere S. Erasme par le commandement desdits Paschal & Campulle, qui soulez de vengeance, faignoient de le vouloir faire guarir; iaçoit que ce fust pour le garder prisonnier, là où, par la grace de Dieu il recouura la veuë & la parole; que iusques là il sembloit auoir perdüe. Cependant Aubin son Chambellan le desirant sauuer, assembla ses amis; & trouue moyen de le faire sortir du monastere, le deuallãt du haut des murailles: puis sans que les gardes s'en apperceussent, ils l'amenerent en l'Eglise S. Pierre qui est au Vatican, auec grand ioye du peuple, loüant Dieu de ce qu'il luy auoit rendu la veuë, guary de ses playes & sauué de la main de ses ennemis.

Au bruit de ce tumulte, Vinigise Duc de Spolette estoit accouru à Rome, pardeuers lequel Leon se retira, & s'en alla auec luy en son pays. Le l'endemain de la fuitte du Pape, les coniurez retournerent au monastere: où aduertis qu'il s'estoit sauué, ils mirent le feu en sa maison paternelle. Puis craignans que Charles trouuast mauuais vn si vilain acte, il enuoyerent en France des Ambassadeurs preuenir leur accusation. Aucuns ont escrit que l'Ange de Dieu sauua le Pape & luy rendit la veuë & la parole, s'estant retiré à S. Pierre: où de bon heur pour luy, Veran Abbé commissaire, & Vinigise Duc de Spolette estoient venus par ordonnance du Roy François.

En quelque sorte que ce fut, le Pape mal traitté des Romains prist occasion de s'acheminer en France, pour en auoir la raison, & passa les monts du costé de Bauieres; accompagné de plusieurs Euesques & gentils-hommes, iusques au nombre de deux cents cheuaux.

Pour lors Charles estoit prest d'entrer en Saxe: car ayant fait assembler vn Parlemẽt general à Lipenhein, & mis ses forces aux chãps, il passa la riuiere au mesme lieu: puis vint à Paderbrun, où il s'arresta auec son armee, pour attendre le Pape. Toutesfois, afin que ceste veuë n'empeschast son dessein, il enuoia au deuant Hildemalde Archeuesque, & le Roy Pepin son fils, qui l'estoit venu trouuer. D'autre costé, il commanda à Charles son fils aisné, d'entrer en Saxe: ce que le ieune Prince fit, & vint sur la riuiere d'Elbe auec partie de l'armee, pour apaiser certains differends d'entre les Vuilses & Abodrites, & receuoir les Nordlieudes en vn lieu nommé Bardengeau.

Cependant que le Pape s'aduance en Alemaigne, le Roy aduerty de sa venuë alla au deuant le receuoir; à l'exemple de Pepin son pere. Et quelque
„ temps apres leur entreueue, Emil dit que Leon en plaine assemblee, remon-
„ stra les outtages par luy receus en public, & au milieu de Rome: priant le Roy
„ de vouloir l'aider à maintenir l'authorité que ses Predecesseurs auoient sur les
„ Romains ses sujects: Que ceste entreprise venoit d'aucuns qui apres la cheu-
„ te & ruine des Lombards, n'ayant plus crainte de rien vouloient s'affranchir
„ de la sujection des Papes, pour retourner en leur ancienne liberté: commen-
„ çant par l'outrage fait à sa personne. Qu'à la verité il se deuoit retirer vers
„ l'Empereur, que d'ancienneté l'Eglise retenoit pour son protecteur. Mais
„ pource que dés long temps, il s'estoient declarez tels enuers l'Eglise Romaine,
„ que l'on deuoit plustost les craindre, qu'esperer secours d'eux, ioinct que pour

l'heure vne femme tenoit l'Empire; il ne s'estoit voulu addresser à eux, ains à luy: qu'il recognoissoit affectionné à l'Eglise. Auentin adiouste, que le Pape dit que la ville de Rome ne seroit iamais en paix, si Charles qui en estoit Patrice, Consul, & Tribun perpetuel, ne donnoit ordre à l'entiere police & gouuernement d'icelle: puis qu'il ne falloit s'attendre à ceux de Constantinople.

L'an de Iesus Christ.

Le Roy respondit qu'il estoit bien marry de ses outrages, & qu'en bref il pouruoyeroit à la vengeance. Cependant, il luy conseilloit de retourner: & pour sa seureté, luy donna Hildoald maistre de sa Chapelle, & Arnon Archeuesque de Saltsbourg, qui le reconduirent en Italie par Bauieres, honorablement receu par les villes où il passoit, & mesmes de ceux de Rome, menacez de griefues peines, s'ils ne luy portoient obeïssance. Le Clergé & toutes les escholes (c'est à dire, Colleges & societez) des François, Sesnes, & Lombards, luy allerent au deuant iusques à Pontemole, qui est à deux mille de Rome: où par semblant, ioyeusement ils y receurent le Pape la veille de S. André, vingt & neufiesme de Nouembre: puis auec les Croix, & les Bannieres, ils le menerent en l'Eglise S. Pierre: & peu de iours apres, les Commissaires du Roy, Comtes, & Iuges François, informerent des outrages faits au Pape: comme aussi des crimes à luy imposez. Et pource qu'il ne s'en trouua aucune suffisante preuue, apres que Leon se fut purgé par serment, le peuple le remena en son Palais de Vatican, & les coniurez pris par l'ordonnance des Commissaires, furent enuoyez prisonniers en France.

Durant cela le Roy ne bougea d'Aix: attendant le retour de Charles son fils qui estoit allé donner ordre aux affaires des Sesnes & Vvenedes: & lequel vint trouuer son pere à Aix, où estoient les Ambassadeurs d'Irene, & de Michel Patrice de Sicille.

Au mesme temps, les Auarrois prindrent les armes pour recouurer leur liberté, ne pouuans endurer le ioug des François: & memoratifs de la vaillance de leurs ancestres, qui vn temps fut, donnerent la loy aux autres nations, & non pas comme maintenant, qu'ils estoient contraints de la receuoir des François. Gerold Duc de Bauieres (frere de Hilderic Duc de Suaue, & de Hildegarde premiere femme de Charles) grād mignon du Roi, aduerty de leur rebellion sortit en campagne pour les combattre. Mais comme il rangeoit ses bataillons, il fut occis de coups de flesches, auec deux autres qui le suiuoiēt, sans que iamais on peut sçauoir qui auoit fait le coup. D'autre costé, Henry Duc de Frioul victorieux en tant de batailles gaignees sur les Huns, fut semblablement tué pres Transisca, vne ville de Liburnie (c'est de Frioul) en vne embusche que ceux de ladite ville luy dresserent. Le Duc mort fut aporté enterrer en l'Abbaye de Richenau (qui est Auge la riche) bastie en vne Isle du Lac de Constance, à laquelle il auoit fait beaucoup de biens: où son corps est reueré comme d'vn Martir, ce dit Auentin: de sorte que non sans cause, vn Chartreux dict à Philippes de Commines (parlant de Galeas Duc de Milan, enterré en la belle Chartreuse de Pauie) qu'en Italie les Moines sanctifient leurs fondateurs.

L'an de Iesus Christ.

Ces mauuaises nouuelles de Frioul & de Bauieres, furent adoucies par la venuë de Guy Comte de la Marche, ou Marquis de Bretaigne: qui a l'aide des autres Comtes ses voisins, retourna victorieux de ce païs, par eux entierement dompté, ainsi qu'il sembloit: & apportoit les escus & armes (ie ne sçay s'il entend les boucliers peints des blasons des Ducs ennemis) auec les noms de ceux, qui eux & leurs peuples s'estoient rendus suiects au Roy. Par ce moyen la Bretaigne fut entieremẽt conquise (ce sembloit) n'eust esté la foy legere des habitans: ce que iamais n'estoit aduenu au precedent, ce dit Rheginon, qui parle de ce peuple plus qu'autheur de ce temps-là que i'aye veu.

L'on apporta aussi les enseignes gagnees aux Isles Majorque & Minorque, sur les pyrates Maures, par les François enuoyez l'an precedent, au secours de ceux du pays: & lesquels apres auoir repoussé leurs ennemis, acquirent au Roy François la seigneurie de ces Isles. Outre cela, Azen ou Athan Sarrazin, enuoia les clefs de la ville d'Huesca promettant la rendre entre les mains du Roy, quãd il luy plairoit d'y enuoyer.

Il vint aussi vn Moine de la part du Patriarche de Hierusalem, qui apporta des Reliques, & lequel fut bien receu: & quand il voulut retourner, on luy bailla Zacharie Prestre du Palais Royal pour l'accompagner & porter les presens que le Roy enuoyoit aux Saincts lieux de Hierusalem.

I'ay cy deuant parlé des Chappelains & Archichappellains, comme de gens honorés entre les Ecclesiastiques. Maintenant ie diray, que c'estoient les chefs des Clers de la maison du Roy, que Pepin (car c'est sous luy que primierement commença ceste qualité) tenoit en bon nombre; pour seruir en l'oratoire & lieu d'oraison particulier, pour prier pour luy & ses domestiques, appellé Chappelle, à cause de la Chape de sainct Martin, que luy & ses predecesseurs faisoient tenir (comme vn principal reliquaire preseruatif contre tous malheurs) à ceste fin la portant sur eux aux batailles ainsi que plus amplement i'ay dit autrepart.

Cependant, afin d'empescher les Auarrois, Charles qui auoit deliberé de ne bouger d'Aix pour aduiser aux affaires de Saxe, enuoya Arnon Archeuesque de Iuuania, (c'est Viuan, & maintenant Saltzbourg) retourné d'Italie, & le Roy Pepin auec vne grosse armee, sur la frontiere Orientale de Bauieres: lesquels entrans au pays des Auarrois, les chasserent & destruirent entierement: estendant les limites de Bauieres iusques à la riuiere de Draue: & y mirent des peuplades de Bauarrois & Venedes: que ie pense estre Croaciens, lesquels multiplierent & emplirent tout le païs, jadis appartenant aux Huns, & qu'ils tiennẽt encores meslez auec les Hungres: qui sont ceux de Hungrie. Les premiers Capitaines Bauarrois que l'on y enuoya furent, Guntherin, Garnier, Aubry, & Godefroy. Les Capitaines Vvenedes, furẽt Primislas, Ceme, Stomac, & Auger. Mais les successeurs de ces Vvenedes, & le païs qu'ils tenoient entre les sources de Saue & Draue, depuis fut baillé aux Ducs de Bauieres, & pour accoustumer les habitans à nostre Religion, le Roy y fit edifier des Abbayes, & y ordonna vn Euesque nommé Thierry.

Ainsi prist fin la guerre des Auarrois, huict ans apres son commencement: &

& non sans plusieurs & sanglantes batailles, toutes à l'aduantage des François: L'an de car il n'y mourut que deux hommes de nom, à sçauoir Gerold Duc de Bauieres, & Henry Duc de Frioul: & les François y gaignerent de si grandes richesses, & en raporterent tant d'or & d'argent, qu'eux (qui au parauãt sembloient estre pauures) deslors commencerent à se parer plus magnifiquement: & les soldats François à faire cas des armes dorees: Ayant esté distribué le butin aux Chefs & gens de guerre. Au contraire, toute la Noblesse Auarroise fut esteinte aux batailles, & la gloire par eux acquise de si long temps, auec leurs biens venans du pillage de toute l'Europe, furent portez en France, & distribuez aux Eglises, ou particuliers, ainsi que dit est. Voire le nom des Auarrois, finalement esteinct: car le païs conquis bien auant iusques aux confins de Draue & Danube fut appellé Oestrich: c'est à dire en Thiois, Royaume Oriental (ayant esgard à Bauieres) & partie duquel regardant l'Occident & la riuiere de Lech, s'appelle encores Austriche, & la basse qui fait partie de Hungrie fut par l'Empereur Henry donnee à Estienne Roy de Hungrie, qui espousa Gilles sœur dudit Empereur: affin d'entretenir ce peuple farouche en nostre Religion. L'hyuer de ceste annee fut si fort, que la mer Maior gela iusques à cent mil, vers l'Orient: ayant la glace cinquante coudees d'épois, si vous croiez Marian Scot.

Iesus Christ.

CHAP. VIII.

Charlemaigne visitant la coste de Belges vient à Roüen & Tours: où Hildegarde sa femme mourant est enterree à S. Martin. Louis Roy d'Aquitaine y vient voir son pere. Gelee à glace à la S. Iean Baptiste. Louis Roy d'Aquitaine prend Huesca. Charlemaigne passe en Italie, chastie ceux qui auoint tué le Duc Henry: En la place duquel il met Cadolac. Venu à Ancone il ennoie Pepin faire la guerre en Beneuent. Entree de Charlemaigne à Rome. Le Pape se purge par serment des crimes à luy imposez. Ambo d'Eglise. Patriarche de Hierusalem enuoye à Charlemaigne la Banniere du S. Sepulchre, que l'õ pense estre l'Oriflambe. Pourquoy Charlemaigne fut declaré Empereur. Son Couronnemẽt Imperial. Adoré par le Pape. De quelle salutation estoient honorez les anciens Empereurs, Euesques & autres hommes de qualité. Pourquoy les Euesques presentent baiser leur main à l'Offertoire.

LE ROY qui auoit fait le Noël de l'an huict cents à Aix, ayant 800. depéché les Ambassadeurs de Hierusalem auec Zacharie, Prestre de son Palais, pour porter les presens qu'il enuoyoit au Sepulcre de nostre Seigneur, & les aumosnes aux pauures du Païs d'Orient, sortit d'Aix au mois de Mars, pour visiter la coste marine de France, depuis Braban, iusques en Bretaigne, Et fit bastir des vaisseaux pour resister aux courses des Normands,

L'an de Iesus Christ.

qui escumoient la mer de ceste coste : mettant garnison sur les lieux propres à les empescher. Puis vint faire Pasques à Centulo, lieu proche de S. Richer, appartenant à Engilbert son gendre bien aymé: ainsi que i'ay dit. De là, il vint tout le long de la marine iusques à Roüen, où il trouua Adelmar (c'est Aymar, ie croy le noble Moine, mais lors Comte, à la relation duquel la vie de l'Empereur Louis le Debonnaire a esté composee) pour le prier de la part du Roy d'Aquitaine, de venir à Cassinogille, vn Palais de son Royaume. Mais Charles l'en remercia, & luy manda de venir audeuant de luy à Tours. Aquoy le fils obeït, & trouua son pere qui ja auoit passé la Seyne pour aller faire son oraison à S. Martin de Tours, où il fut contrainct de demourer quelques iours, à cause de la maladie de Luitgarde sa femme, qui depuis y trespassa, le cinquiesme Iuin, demourant enterree en ladite Eglise.

Les funerailles accomplies, le Roy se met au retour, passant par Orleans & Paris pour reuenir au Palais d'Aix. Ceste annee, le sixiesme Iuillet il fit vn gresil, & gelà à glace, sans aucun dommage des biens de la terre: Ie croy pource que ja ils estoient trop forts. Or Charles se voyant craint & redouté de tous ses voisins, auec lesquels il estoit en paix, apres que (à son aduis) il eut bien pourueu aux frontieres de son Royaume de France, au cõmencement du mois d'Aoust assembla vn Parlement à Mayence : où il declara qu'il estoit deliberé de passer en Italie. Il sembloit estre tiré en ce païs par la mort de Henry Duc de Frioul, tué par vne conspiration des siens; la rebellion de Grimoald, & l'outrage faite au Pape: toutes lesquelles choses ne pouuoient auoir esté cõmises qu'à la suscitation des gens mal affectionnez au party François, & ausquels il falloit resister, s'il vouloit maintenir son authorité en ce païs-là.

Mais afin que durant son absence il ne s'esmeut quelque guerre du costé d'Occident, il contremanda Louis son fils Roy d'Aquitaine, qu'il pensoit mener en Italie: & luy enioingnit de deffendre la frontiere de son Royaume: ce que non seulement le ieune Roy accomplit, mais encores conquist la ville d'Huesca (ce dit Auentin) & Ademar recite, qu'ayant lors assemblé vn Parlement à Thoulouze, il mena son armee en Espagne, & que Zad ja deuenu homme de Charles, vint au deuant de luy, ainsi qu'il approchoit de Barcellonne: sans toutes-fois la liurer. Ce fut pourquoy le Roi d'Aquitaine passa outre vers Illerde (c'est Lerida du iourd'huy) qu'il prit & raza, tirant vers Huesca: faisant par ses soldats couper & brusler les bleds & mettre le feu par tout ce qu'il trouua aux champs: puis sur l'hyuer retourna en Aquitaine.

Cependant Charles accompagné de Pepin Roy d'Italie son fils, & d'vne armee de gens choisis, partit de Mayence enuiron la fin d'Autonne & vint en Italie par Liburnie (c'est Frioul) où il fit coupper la teste à aucuns habitans de Tarsatica : pour venger la mort de Henry leur Duc, par eux tué: & en la place il mit Cadolac. Ce faict il prit le chemin de Rauéne, où il demoura sept iours; puis vint à Ancone: d'où il renuoia Pepin son fils, auec partie de son armee contre Grimoald Duc de Beneuent, qui à la suscitation des Grecs s'estoit rebellé, & guerroyoit les Romains. Quant à luy auec le reste il s'achemina vers Spolette.

Le Pape aduerty de la venuë de Charles, partit de Rome, & vint audeuant de luy iusques à *Nomentum* (c'est Lomentana) qui est à douze mil de Rome: où bien honnorablement il receut le Roy, & soupperent ensemble. Le lendemain le Pape retourna à Rome, & deux iours apres, les Romains enuoyerent les Bannieres & Croix au deuant du Roy, ayant mis par trouppes les gens, tant de la ville qu'estrangers, de tous costez accourus voir vn Prince tant renommé, pour chanter ses loüanges. Ie croy dire, viue le Roi, & d'autres semblables cris de ioye: auec grand plaisir de Charles & de ses Capitaines, qui se sentoient vrayement loués par toutes sortes de langues. *L'an de Iesus Christ.*

Quant au Pape, accompagné des Euesques & du Clergé, il l'attendit en haut des degrez du Temple S. Pierre, au bas desquels le Roi descendit de cheual & puis mõtant il fut receu du Pape en la maniere accoustumee, & par luy conduit à l'Eglise, le Clergé chantant qu'il fut le bien venu au nom de Dieu. Aucuns disent que ceste receptiõ fut faicte le vingtquatriesme Nouẽbre, & selon d'autres le sixiesme Decẽbre. Mais i'ay mis l'opinion de Sigon; iaçoit que nos Autheurs disent que ce fut en Decembre. Sept iours apres le Roi fit assembler les Romains, en la presence desquels il declara la cause de sa venuë: & qu'ayant receu « l'honneur de Patrice & de Consul des Romains, il auoit deliberé de restablir « la ville en sa grandeur ancienne, pour faire viure vn chacun en paix, desraci- « nant les causes des dissentions. Et puis qu'ils se plaignoient du Pape, s'il y « auoit aucun qui voulust dire & soustenir les crimes à luy imposez; qu'il vint « auant. Toutes-fois il ne se trouua aucun: & le Pape non content de celà, pour d'auantage se iustifier, tenant en sa main le texte des Euangiles, monta en la haute chaire nommee Ambo (qui à Rome est volontiers contre les parois des sept Eglises) ainsi appellee pource qu'on y monte de deux costez.

Là apres auoir inuoqué à son ayde la Sainte Trinité, il iura deuant le peuple, qu'il n'estoit rien de ce qu'on luy mettoit sus. Car c'estoit la coustume des Euesques anciens, encores qu'il y eut des tesmoings contr'eux, de soy purger par serment, & iuger de leur innocence suiuant l'article d'vn Concile: meslé parmy les Canons recueillis par Bouchart Euesque de Vvormes. Paul Emil, & Sigon apres luy (pour tousiours comme Italiens soustenir l'authorité des Papes) ont escrit que les Euesques ne voulurent souffrir que Leon se laissast iuger par Charles, & se leuerent pour l'empescher: iaçoit que nos historiens non moins reuerans la saincteté Papale que les Italiens, disent qu'il ne se trouua aucun accusateur. Et neantmoins il est bien certain que le Roy de France ayant la dignité de Patrice, & retenu les droicts Royaux par ses Commissaires, iouïssoit de la Iurisdiction Romaine: ainsi qu'auons monstré cy dessus. Et en consequence estoit Iuge du Pape son subject feudataire.

Le mesme iour arriua Zacharie Prestre: enuoyé en Hierusalem au commencement de l'annee; qui amena auec luy deux moines, l'vn du mont d'Oliuet, & l'autre de S. Saba ou Bethleem: que l'Euesque de Hierusalem enuoya au Roy de France auec les clefs & la Banniere du S. Sepulchre & de Caluaire. Charles humainement les receut, & les ayant tenus pres de soy iusques au moys

VVV ij

L'an de Iesus Christ.

d'Auril ensuyuant, les renuoya auec grands dons.

I'ay veu vne Chronique en François qui dict que ceste Banniere a esté depuis appellee Oriflambe;le plus renommé estendart que nos Roys ayent porté iusques à Charles septiesme de ce nom. Car il ne me souuient point que l'on en ait vsé de son temps. Toutesfois, ie croiroy volontiers que cest Oriflambe soit la Banniere semee de fleurs de lys:lesquelles ainsi figurees que les portent nos Roys,resemblent des flambes d'or,plustost qu'à des lys. Il est vray que tout panonceau ou estendart ayant la poincte partie en deux, en ondoyant represente le mouuement de la flambe:ce qui la fait aussi appeler *Auriflamma*, & i'en parleray autre-part plus amplement.

Ces choses accomplies, Leon se sentant grandement obligé à Charles, songeoit en soy mesme comme il luy pourroit faire quelque recompense, digne de tāt de trauaux pris pour le repos de l'Eglise. Sans doute, depuis que Conon Empereur se mit à trauailler le Clergé Romain, & Gregoire second Pape (qui viuoit l'an sept cents seize) il n'y eut parmy eux faute de gens qui dissent qu'il falloit chercher autre appuy & deffence que les Grecs; pour deliurer l'Eglise d'oppression:qui estoit à dire (comme l'interpretent les plus aduisez) donner le nom d'Empereur à vn autre. De fait il en fut plusieurs fois parlé:apres qu'on s'apperceut que Constantin Copronime & ses successeurs auoyent des opinions contraires aux Romains, touchant les Images, leur mauuaise conduite en guerre, & qu'ils ne tenoient plus compte de deffendre l'Eglise contre les Lombards.

Cela estoit vray, & ceux qui en vouloyent aux Grecs; adioustoient la cruauté d'Irene enuers son fils:& jaçoit qu'elle eut enuoyé plusieurs Ambassadeurs pour effacer ceste opinion, les Grecs (ja hays & à contre-cœur aux Occidentaux, & Irene mesme diffamee par l'outrage fait à son propre fils) auoient beau s'excuser, la haine tenant ja les esprits de plusieurs occupez de ceste opinion: auec ce qu'il n'y auoit celuy qui trouuast bon qu'vne femme commandast, & eust le gouuernement de l'Empire Romain. A ceste cause, personne ne doutoit que s'il y auoit quelqu'vn digne du tiltre d'Empereur, que ce ne fust Pepin, & apres sa mort Charles son fils, illustres & treschrestiens Rois de France: à qui cest honneur estoit deu pour les seruices par eux faits à l'Eglise Catholique, en domptant les rebelles, chassant les heretiques, & se monstrans si affectionnez & liberaux enuers l'Eglise. Et nos Roys François (principalement Charles) se promettoient cest honneur du viuant mesmes d'Adrian, ainsi qu'a bien sceu remarquer Sigon en vn tiltre duquel il a laissé vn eschantillon en son histoire des Roys d'Italie. Leon donc, prenant occasion sur les troubles, esquels si souuent la ville de Rome tomboit, pour n'auoir point de Seigneur certain, accomplit ce qu'Adrian desiroit faire, à fin de se preparer vn fort bouclier contre ses ennemis. Il persuade donc aux Seigneurs Romains d'honorer le Roy François de ce tiltre. Ce que luy estant accordé des principaux, il conclud de le publier le iour de Noël prochain. Toutes-fois pour rendre l'assemblee plus magnifique, l'on manda Pepin Roy d'Italie, qui laissa son armee à Vvinigise Duc de Spolette, pour faire la guerre à Grimoald

Duc de Beneuent : & ce Roy amena quant & soy vne infinité de noblesse, desireuse de voir si grande nouueauté. Le couronnemẽt donc fut conduit en telle sorte. Le iour de Noel de l'an huict cens vn, le Roy Charles se trouua de grand matin en l'Eglise ; où s'estant agenouillé deuant l'Autel de la confession de S. Pierre il y fit son oraison, laquelle acheuée le Pape (si vous croyez les anciens autheurs) le vestit de la chappe Imperialle & mit sur son chef vne Couronne d'or garnie de pierres tres-precieuses qu'il auoit fait faire expres : puis le peuple s'escria par trois fois à haute voix (ce dit Æginard & les Annales) Henors, longue vie, & victoire aduienne à Charles auguste, le grand & paisible Empereur des Romains, que Dieu a Couronné : qui sont les propres mots d'vne vieille Chronique. Apres ce cry, le Pape le sacra & oignit Empereur : & Roy d'Italie Pepin son fils, puis dit la Messe ainsi que recite Sigon. Mais nos anciens historiens François, en vne vie de Charles, & Adon Archeuesque de Vienne, adioustent que le Pape adora Charles, à la façon des anciens Empereurs (c'est du moins à genoux si voulez interpreter le mot Latin) & que deslors le Roy quitta le tiltre de Patrice. L'an de Iesus Christ. 801.

Ceste submission que le Pape fit à l'Empereur, & qui maintenãt est changée (car c'est luy qui la fait au Pape) sera cause que ie diray vn mot de la reuerence qu'on souloit porter aux Empereurs, Seigneurs de Rome. Ammian Marcellin dit qu'õ saluoit les premiers Empereurs, ainsi que les Iuges de son tẽps : iusques à ce que Diocletian (autres disent Caligula) le premier voulut estre adoré, cõme les Rois de Perse : & Diocletian couurit ses Brodequins de pierres precieuses, cousuës sur le pourpre (car ils les auoiẽt tousiours de ceste couleur) à fin qu'on eust moins d'horreur de baiser ses pieds ou genoux. Car nous remarquons dãs vne epistre de Saluian à Hipatius, & . . . , ses pere & mere, que les esclaues baisoient les pieds de leurs Seigneurs : les nourrissons, les genoux de ceux qui les auoient esleuez, & les enfans la bouche de leurs peres : & telles ceremonies pratiquées aux Couronnements par humilité Chrestienne (plustost que par grandeur) s'est retenuë (ce deuons-nous croire) par le Pape : lequel à l'imitation des Empereurs Payens : souffrant maintenant baiser sa pantoufle, couuertemẽt retient ce droict Seigneurial sur tous les Chrestiẽs : voire sur l'Empereur mesme à son Couronnemẽt : iaçoit que pour couurir ce qu'õ luy pourroit reprocher, il face coudre vne croix dessus à fin qu'il ne soit estimé insolẽt, si les Rois s'enclinent, non pour luy baiser les pieds, ains la Croix qu'il porte à sa pantoufle. Toutesfois en quelque façon que l'on desguise ceste ceremonie d'homage, il semble à d'aucuns n'estre gueres seant de mettre le signe de nostre redemption si bas. Quant aux Euesques anciens, ils estoient saluez par les Chrestiens cõme les autres hommes d'honneur, en leur baisant la main : ainsi qu'on peut voir en la vie de S. Ambroise. Et encores auiourd'huy les Euesques gardẽt ceste façon. Car en la Messe qu'ils disent, quand l'on vient à l'offrande, ils presentent leur main couuerte d'vn gand, sur lequel volontiers il y a vne bague cousuë : Au lieu que les Curez & cõmuns Prestres presentent à baiser la platine du Calice : mais c'est trop parlé de ce fait, & pleust à Dieu qu'il n'y eust que cela à reformer en nostre Eglise, ie croy que les Papes mesmes quitteroiẽt bien tost ceste grãdeur

L'an de Iesus Christ. Auentin dit, que l'image de l'Empereur fut attachée dans l'Eglise de S. Pierre, deuant laquelle le reste du peuple passa, se dessulant & mettant le genouïl en terre, comme l'on souloit faire à celle des anciens Empereurs, portées entre les Aigles & autres marques des compagnies de la gendarmerie : & aussi enuoyées par les villes de l'obeïssance Romaine, incontinant apres leur declaration : ce que ie ne doute auoir esté lors fait à nostre Roy, comme par coustume de tout temps obseruée.

CHAP. IX.

Iurisdiction de l'Empereur Charlemaigne à Rome. Commoditez que les Papes ont tirees par l'aduancement des François. Grimoald prend Vinigise, lequel ne pouuant desbaucher, luy mesme se rend. Roselme Duc de Thite pris. Grecs faisant semblant de desirer le mariage d'Irene auec Charlemaigne l'empeschent de conquerir toute l'Italie & la Sicille. Liutfred fait Comte de Foix apres la mort de Burgandion. Basques rebelles chastiez.

PEV de iours apres, l'Empereur commanda qu'on appellast & mit en Iustice, ceux qui l'an precedent auoient outragé le Pape. Les informations du fait veuës, & rapportées en son conseil, aucuns de ceux qui se trouuerent chargez furent condamnez à mort, ainsi que criminels de leze Maiesté. Mais le Pape priant pour eux, ils eurent la vie & les membres saufs : & furent seulement confinez. Les principaux estoient Paschal Nomenclateur, Campule Sacelaire, auec plusieurs Gentils-hommes Romains : par mesme sentence condamnez. Ce nonobstant vn compilateur de Chroniques dit : qu'à vn iour il y eut trois cens nonante six Romains decolez en la place de Lateran : sans les autres qui furent bannis. Qui est bien pour monstrer la Iurisdiction que l'Empereur auoit en ceste ville. Aussi vn Autheur prochain du temps adiouste, que tant les Euesques que lays & peuple, iurerent fidelité à l'Empereur : & que son Commissaire demeuroit à Rome, pres l'Eglise Sainct Pierre ; pour vacquer à l'expedition des causes : & lequel auoit certains gages, taxez par iour, & des viures en especes, ie croy par le reiglement de *Parata*. Que si aucune pauure personne se venoit plaindre au Commissaire, il enioignoit aux Iuges Romains de luy faire iustice : & les amendes se diuisoient par esgalle portion, entre ces Commissaires & les Romains. Si vn Euesque, ou Iuge (c'est Senateur) Romain auoit failli, ils estoient presentez à l'Empereur, ou le Duc de Spolette venoit, qui l'enuoyoit en exil : & la maison du delinquant estoit seellée iusques à ce que l'Empereur eust mandé sa volonté : afin que si le criminel obtenoit grace, ses biens luy fussent rendus : sinon distribuez aux soldats. Si le criminel estoit renuoyé deuant les Iuges, l'on ordonnoit quant & quant vn Commissaire pour cognoistre du faict. Et de ceste coustume vserent les Romains, iusques au temps de Louys deuxies-

me Empereur, fils de Lotaire: qui est la cause pour laquelle les Autheurs ont remarqué que le Pape Leon blessé se retira vers Vvinigise Duc de Spolette: qui estoit logé pres de Sainct Pierre: puis que vous voyez (par ce que dit est cy dessus) que c'estoit la residence des Commissaires, & Lieutenans de Crharles Patrice: voire des estrangers Sesnes, Lombards, & François: là retirez par deuotion. L'an de Iesus Christ.

Ainsi donc l'Occident trois cens trente ans apres que Momille Augustulle fut chassé de l'Empire, recommença d'auoir des Empereurs: au grand contentement des Romains paisibles, qui loüoient le bon aduis du Pape. Disans, « que ses predecesseurs par leur merite auoient introduict la religion Chrestien- « ne en ce monde, les Gots, Vvandalles, & autres gens ayant destruit l'Italie, & « tellement trauaillé l'authorité Papale, qu'elle n'auoit osé leuer les yeux auant « Charles Martel. Que ce Prince esmeu par les prieres du Pape, auoit embrassé « la protection de l'Eglise, Pepin pere de l'Empereur, tres-bien recogneut la « courtoisie des Romains, en leur donnant l'Exarquat, pour auoir conseillé son « eslection. Que Charles ne ceddoit en pieté & liberalité à son ayeul, n'à son « pere aussi: De faict, l'Empereur nouueau, par la bonne affection qu'il monstroit à chacun, secondoit l'amour que les Italiens luy portoient: n'oubliant rien qui seruist à l'augmentation des commoditez de ce païs. Beaucoup pensent, que ce qui esmeut les Romains à luy donner l'empire, fut le desplaisir qu'ils auoient d'estre commandez par vne femme, & leur differend auec les Grecs, pour l'adoration des Images. Quelque occasiõ qui les ait meus, la Chrestienté, & principalement l'Italie, s'en trouua bien: & les Papes plus que tous. Car l'authorité de Charles arresta le cours de plusieurs heresies, qui commençoient. Les ceremonies Romaines plus fort s'enracinerent en l'Occident: & les Papes s'agrandirent tellement des bien-faits des Princes François, que depuis ils ont fait croire aux Empereurs Germains, qu'ils ne tenoient grandeur que d'eux, combié que ce soit le cõtraire: ainsi qu'on peut cognoistre par le discours precedent. Car la liberalité des Papes enuers nos Rois, n'a esté que contrainte, & pour leur commodité & profit. D'autant que voyans que le peuple de Rome ne leur vouloit obeir, & que les Empereurs Grecs preferans l'habitation de Constantinople, ne tenoient plus compte de Rome, ils s'addressoiét aux François les plus forts Rois d'Occident, & qu'ils pensoient moins rusez que les Grecs (pour parler plus ciuilement) & par consequent plus aisez à manier. Car les Romains en leur cœur, tiennent pour barbares toutes autres nations, comme s'ils estoient enfans des anciens, victorieux de tout le monde, & non pas la race de tous les peuples refugiez à Rome depuis sa destruction, voire vne partie de la racaille du monde: là retirée pour la liberté de ceste ville, qui tant souuent change de Seigneurs de diuerses nations. Quant à Charlemaigne: (car ie le veux ainsi doresnauant appeller, tant à cause de son aduancement à l'Empire, que pour ses beaux faits) il vacqua tout l'hyuer à ordonner des choses d'Italie, & appoincter des differens du Pape & des Romains.

Auant le Couronnement de l'Empereur, Pepin (comme i'ay dit) faisoit la guerre en Beneuent contre Grimoald, qui donnoit beaucoup d'affaires

L'an de Iesus Christ. aux François, leur coupant les viures, & aportant plusieurs incommoditez à leur armée, mais quand il fut appellé par son pere pour venir à Rome, le Duc de Beneuent reprit courage, voyant qu'vne grande partie des Seigneurs François estoient allez auec luy, pour voir la feste: & qu'ils n'auoient plus en teste que le Duc de Spolette, auquel les soldats ne portoient tel respect qu'à Pepin. Aussi Grimoald se monstroit plus actif que Viginise, qui n'estoit que Lieutenant: & lequel malade de malancholie ou autrement, s'enferma dans Nocerre: ou depuis il fut assiegé, & pris par Grimoald, auát que pouuoir estre secourus de l'Empereur. Toutesfois il fut courtoisement traitté par le Duc de Beneuent, qui le pensoit tirer de son party: luy remonstrant qu'il deuoit aider à tirer de seruitude les Lombards, en consideration de la nourriture par luy prise auec eux: & qu'estant nay Gentil homme, il ne deuoit employer ses mains pour asseruir sa patrie. Que les autres pour estre Rois & Patrices, se precipitoient aux dangers: & quant à eux ne se monstreroient-ils point hómes pour recouurer leur liberté? veu qu'auec si grand courage ils s'efforçoient d'estre inuincibles pour augmenter la seigneurie d'autruy? Que seulement ils se declarassent chefs de ceux qui la vouloient recouurer, & ils n'auroient faute de gens pour les ayder. Vinigise fit semblant qu'il ne tenoit conte des paroles de Grimoald: auec ce que la bonne fortune de Charlemaigne augmentant tous les iours, luy donnoit crainte. Tellement que Grimoald mesmes, ayant auec le temps cósideré qu'en vain il s'efforçoit de remettre sus la querelle d'vne nation tát de fois vaincuë, & du tout abaissée: & que despuis, Roselme cuidant garder *Cita de Chieté*, auoit esté pris, sa ville bruslée: Ortone destruitte par Pepin retourné de Rome, & luy serré de plus pres dans Beneuent, voyant que l'on luy offroit la vie sauue, il se rendit à l'Empereur: qui se contenta de le confiner à Pauie, sans luy bailler autre garde: Mais ce fut l'esté suyuant que cela aduint & ie l'ay amassé ensemble pour ne rompre le fil de ma narration.

Vn si grand changement d'estat en Italie, passé à l'aduantage des François, fit que de tous costez Charlemaigne fut recherché par Ambassadeurs, & neantmoins, il n'y en auoit point de plus effroyez que les Grecs: tousiours au guet, pour sçauoir de quel costé tourneroient les affaires d'Italie: & ayans esperance que la guerre de Beneuent prendroit traict. Que si Grimoald auoit du bon, ils pouuoient encores par le moyen de la Sicille, Pouille, & Calabre, (qui estoient de leur obeissance) recouurer quelque chose sur les François. Mais quand ils virent que de deux villes qui auoient suyui la fortune de ce Duc, l'vne auoit esté ruinée, & l'autre prise, Beneuét rendu, & Grimoald confiné, ils abaisserent leur orgueil: & les François cómencerent d'estre plus que de coustume estimez en Calabre: Tellement que Leon, Spataire de l'Empereur Grec (nos Chroniques l'appellent maistre sergent) partit de Sicille, & vint trouuer Charlemaigne à Rome, sans demander congé à Irene, laquelle au bruit du Couronnemént du Roy de France, enuoya des Ambassadeurs luy demander sa paix: incertaine s'il vouloit l'empire en commun, ou party. Toutesfois les Grecs s'asseuroient que deux ne pouuoient estre longuemét empereurs, sans faire la guerre. Que si Charlemaigne (puissant comme il estoit) se tut

se fut resolu, lors qu'vne femme tenoit l'Empire, d'vser de sa bonne fortune, l'Italie toute entiere, & les Isles voisines, bien aysément fussent entrees en son obeyssance. Et ja Pepin plus fier pour son aage & sa victoire toute recente, estoit party de Nocere pour chasser d'Italie les Grecs, quand eux plus rusez (& possible par commandement ou consentemét d'Irene) commencerent à traiter du mariage d'elle & de Charlemaigne, qui estoit vefue: par le moyen duquel tout l'Empire (disoient-ils) venoit à retourner en vn corps. Ces Ambassadeurs gaignerent cest aduantage, que cependant trefues furent accordees, Pepin reuoqué, & que Charlemaigne entretenu de telles esperances demoura dans Rome, à ordonner des affaires d'Italie, qu'il vouloit asseurer en l'obeïssance de son fils & du Pape: honorant les Gentils-hommes du païs selon leurs merites. Ayant donc fait Pasques à Rome, plain de toute bonne esperance, il en partit le vingt-cinquiesme Auril: suiuy de si grand peuple, que son chemin en fut plus lent: car il n'arriua que le trentiesme à Spolette: ou comme il est festoyé par le Duc Vinigise, la seconde heure de la nuict, la terre trembla en Italie, Gaule, & Germanie: de telle sorte, que les montaignes s'affaisserent en d'aucuns endroicts, sans differer de la campagne: & en d'autres il s'esleua des monts; des villes furent abysmees, & d'autres abbatues; des riuieres retournerent à mont, & la ville de Rome mesme sentit ce mal. Car le lambris ou toict de l'Eglise S. Pierre tomba, & les saisons furent tellement dessaisonnees, que l'hyuer sembla printemps, & gela le iour de S. Iean Baptiste: puis la peste qui vint en Autonne, empescha qu'on ne se resiouist de la paix alors vniuerselle. *L'an de Iesus Christ.*

Au partir de Spolette l'Empereur vint à Rauenne, où il demoura quelques iours: comme aussi à Pauie. Là aduerty que les Ambassadeurs d'Aron Roy de Perse (que d'aucuns appellent Miramamolin, & pensent auoir esté Roy de Cordoüe) estoient descendus au port de Pise, il enuoya des gens pour les luy amener à Verseil & Yuree. L'vn d'eux estoit Perse, & l'autre Sarrazin d'Afrique: Ambassadeur d'Abraham Amiras d'vn lieu nommé *Fossatum*: ainsi appellé, pour le lieu où jadis les Romains planterent & fortifierent leur camp, & auiourd'huy Fez. Il eut aussi nouuelles que Isaac Iuif, quatre ans au precedent depesché auec Lantfrid & Sigismond ses Ambassadeurs vers le Roy de Perse, estoient arriuez: mais que Lantfrid & Sigismond estoient morts par le chemin. L'Empereur enuoya Archambaud son Secretaire vers la riuiere de Genes, faire bastir vn vaisseau: auec lequel on luy peust amener l'Elephant & autres presens à luy enuoyez: & pour son regard vint faire la feste de S. Iean en la ville d'Yuree, puis passa les Monts. Peu auparauant Zad gouuerneur de Barcelonne, venu à Narbonne à la persuasion de quelqu'vn qu'il pensoit son amy, fut arresté & amené à Louys Roy d'Aquitaine, qui tenoit vn Parlement à Thoulouse: lequel l'enuoya à son pere estant encores en Italie. De maniere qu'il fut presenté à l'Empereur, le mesme iour que d'autre costé Roselme luy fut enuoyé.

En ce Parlement, Louis donna à Lintfard le Comté de Foix, plustost que de Fesensac qui est en Guyenne: jaçoit que celuy-cy s'appelle aussi bien *Fidentia*

An de Iesus Christ. cus Comitatus que celuy de Foix, qui est dans les Monts Pyrenees, vacant par la mort de Burgondion, nagueres decedé. Dont les Basques ou Gascons furent si corroucez, qu'ils tuerent & brusserent aucuns de ses gens. Dequoy Louys aduerty, les fit appeller pour rendre raison de ce forfaict : mais ils n'oserent venir si tost : & toutesfois, aucuns depuis furent punis de mesme peine qu'ils auoient fait mourir les seruiteurs dudit Burgondion. Vne vie de Charlemaigne, & de vieilles Annalles, mettent ceste annee, la prise de Barcelonne, contre ce que dit Emard, en la vie de Louys de Bonnaire, qui la reiette à l'an huit cens quatre : & lequel i'ayme mieux suiure, pour ce qu'il y estoit present. L'Octobre suiuant, le Roy fut aduerty que l'Elephant estoit arriué à *Porto Venere*, & lequel il ne fut possible de faire passer les Monts ceste annee à cause des neiges : tellement qu'il demeura à Verseil.

CHAP. X.

Charlemaigne publie vint trois chapitres de loix. Le Roy de Perse luy enuoye vn Elephant, rare en France. Irene chassee par Nicephore. Louys Roy d'Aquitaine ayant par deux ans assiegé Barcelonne, la prend, & la baille en garde à Bera. Partage de l'Empire entre les Grecs & François. Gots & Espagnols viennent habiter Languedoc & la frontiere, par permission de Charlemaigne, & de Louys son fils. Cathelogne.

802. L'EMPEREVR ayant passé l'hyuer & la feste de Noël de l'an huict cens deux, au Palais d'Aix, suiuant la coustume, assembla vn Parlement le deuxiesme Feurier : auquel entre autres, se trouua Louys son fils Roy d'Aquitaine, ainsi que son pere luy auoit mandé. Là Charlemaigne, fit renouueller à ses vassaux leur serment ; ie croy afin qu'ils ne pensassent estre exempts de sa subiection, pour auoir le tiltre de l'Empereur de Rome, que les François ne recognoissoient point pour seigneur : & qui possible fut l'occasion pourquoy il retint en ses tiltres celuy de Roy des François : il ordonna aussi des Commissaires par ses Royaumes pour faire iustice, & visiter les Prouinces de son Empire ; faisant publier vingt & trois articles de loix, qui sont encores au liure intitulé Capitulaires de Charlemaigne Empereur. Commandant à tous (mesmes à Pepin Roy d'Italie son fils) de les faire obseruer : comme on peut voir par la preface addressee audit Roy d'Italie : sans que les autheurs disent l'occasion du renouuellement du serment. Apres cela, & enuiron Caresme, il donna congé au Roy d'Aquitaine, pour s'apprester au voyage dont nous parlerons. Il enuoya aussi courre le païs de Saxe, d'autant que les habitans d'outre l'Elbe s'estoient esleuez durant son voyage de Rome : quant à luy il ne bougea du Palais d'Aix, où le vindrent trouuer les Ambassadeurs

d'Irene Emperiere, qu'il depescha : enuoyant à Constantinople Iessé Euesque d'Amiens, & Eligaud Comte: pour faire la paix, & parler du mariage de l'Emperiere & de luy : car le Pape promettoit d'en estre l'entremetteur: & Irene de vray, ou par feintise, ne refusoit d'y entendre. Dont Nicephore Logothete (c'est comme vn Chancelier) aduerty par Arthemie Patrice son frere, afin que ceste ambitieuse femme ne transportast l'Empire vniuersel hors de Grece, se sentant fort aymé des soldats, prist Irene, & le premier iour de Nouembre audit an, luy ayant fait renoncer à l'Empire, la confina en Lesbos, qui est en l'Isle de Metelin. Et neantmoins, il ne laissa d'humainement traicter les Ambassadeurs François: ayant esté esleu Empereur auant que ceux du Pape fussent arriuez en Constantinople.

L'an de Iesus Christ.

Le vingt & vniesme Iuillet Isaac Iuif amena l'Elephant, & deliura à l'Empereur Charlemaigne les dons & presens que le Roy de Perse luy enuoyoit. Le nom de ceste beste (car on dit qu'ils se plaisent d'estre appellez par quelque nom: & c'est merueille de ce qu'on raconte de leur memoire & raison, s'il faut ainsi parler d'vne beste) estoit Ambulabat. Ie ne trouue point que nos Roys en ayent eu deça, car celuy qui fut enuoyé à S. Louis mourut à Marseille : & nous ne lisons point que iamais il en soit venu si pres du Septentrion : sinon dernierement l'an mil cinq cens soixante, qu'il en fut amené vn à Anuers: & pour ce, il ne faut pas trouuer estrange si l'Empereur Charlemaigne fut tant curieux de le voir vif, & tant soigneusement le garder. Mais reuoyant ces Antiquitez & Annalles, quand i'entendis que lon en auoit amené vn à nostre Roy Henry quatriesme, & qu'il l'auoit enuoyé pour present à ceste magnanime & sage Roine d'Angleterre ; i'en eus regret : tant pour auoir priué la France de la veuë d'vn tant rare animal, que le bon augure qu'il semble porter, n'ayant iamais esté veu en France que sous de tres-grands Rois, tels que les susdits.

Quelque temps apres, Louys Roy d'Aquitaine eut le commandement de faire le voyage d'Espagne, resolu au Parlement d'Aix, & d'assieger Barcelonne: laquelle apres la prise de Zad n'auoit voulu luy ouurir ses portes, ayant fait vn nouueau Duc. Et dautant que ceste ville estoit tres-forte, il partit son armee en trois, dont il retint l'vne au païs de Roussillon, enuoyant l'autre au siege, sous la charge de Rostang de Geronde, & la tierce aux champs, pour empescher le secours qui eust peu venir aux ennemis.

Cependant les assiegez enuoyerent à Cordoüe demander secours ; lequel tout aussi tost leur fut octroyé par le Roy Sarrazin : mais sur le chemin ils entendirent que le Roy Louys tenoit ceste troisiesme armee preste à les charger, & laquelle estoit conduite par Guillaume Gonfalomer, & Aymar (ie croy le noble Moine alors Comte, qui a dicté la vie dudit Roy Louys) auec bonne & forte compagnie ; & de fait ceux-cy aduertis de la venuë des Sarrazins se destournerent en Asture, comme s'ils eussent voulu fuyr : puis soudain retournez sur eux, les chargerent ainsi qu'ils ne s'en donnoient de garde : & en tuerent grand nombre. Ce fait ils reuindrét au siege se ioindre à leurs compagnons, serrans la ville si estroittement, qu'apres plusieurs mois (car lon dit que le siege dura deux ans) les habitans furent contraincts d'arracher les peaux

L'an de Iesus Christ. de leurs boucliers pour les manger ; pressez de malle rage de faim, & aucuns se precipiterent des murs par desespoir. Toutesfois les autres resistoient, sous l'esperance que la rigueur de l'hyuer qui approchoit, contraindroit les François de se leuer: mais quand ils virent les soldats amener du bois pour faire des loges (comme s'ils eussent voulu passer l'hyuer deuant la ville) ils perdirent l'espoir d'eschapper : & quelque temps apres liurerent Hommar, par eux fait seigneur apres Zad son cousin, prisonnier és mains du Roy Louis, qui permit au peuple de sortir, & s'en aller où il voudroit auec ses biens. Auant que la ville se rendit, les Seigneurs & chefs du siege, la voyant preste à parlementer, afin que le Roy eust l'honneur d'auoir pris vne ville de telle importance, le firent venir au camp, où il demeura six sepmaines : à la fin desquelles la ville fut renduë aux conditions susdites.

L'ordre de l'entree du Roi fut telle: le premier iour il enuoya garder les portes, & peu de iours apres il voulut que les Prestres chantans vinsent au deuant de luy & son armee, iusques à la porte de la ville, où il entra pour aller à l'Eglise de Saincte Croix, remercier Dieu de la victoire qu'il luy auoit donnee, ce qui fait soupçonner, que les Sarrazins souffroient les Chrestiens parmy eux. Aimon dit, que le siege fut deux ans deuant, & Aymar semble mettre la prise l'an huict cens quatre: Mais ie l'ay mise icy pour trop souuent n'interrompre ma narration.

La ville ainsi prise, Bera ou Borel, auec le secours des Gots fut ordonné pour la garde d'icelle : Ces Gots estoient des Espagnols refugiez en Languedoc, ausquels le Roy Pepin & Charlemaigne auoient donné le quartier de Roussillon, & la plus part de ceste frontiere, pour habiter auec des Comtes de leur nation ; aux conditions qui sont portees par les lettres d'octroy, qui encores se trouuent au thresor de Narbonne : & pense lon que le païs voisin de Barcelonne, prist lors le nom de Cathelongne ; comme si des gens yssus des Gots & Allains, le fussent venu habiter. Mais ce sont vents d'Espagne, & de gens qui de peur d'estre estimez issus des Sarrazins (si long temps Seigneurs de ceste terre) ayment mieux estre veus descendre des Gots Arriens, comme s'ils eussent esté plus gens de bien & vaillans que les Sarrazins : autant ennemis de la Trinité, & qui pour cela nous reprochent la pluralité de Dieux, aussi bien que les Gots Arriens. Toutes-fois il n'est impossible que ceste Colonie d'Espagnols ne fut aussi meslee de Sarrazins faits Chrestiens.

Durant ces exploits d'Espagne, l'Empereur craignant que son fils n'y fust assez fort, auoit depesché Charles son aisné pour aller au secours de son frere : quand arriué à Lyon auec son armee, il entendit la prise de Barcelonne ; & qu'il ne luy estoit besoin de passer plus auant. Ce fut pourquoy il retourna vers son Pere : lequel manda aussi au Roy Louis, de r'amener l'armee en Aquitaine, & le venir trouuer le iour de la Chandeleur suiuant, au Palais
803. d'Aix, où il auoit passé l'hyuer, & la feste de Noël l'an huict cens trois. Auentin dit que l'an precedent il s'estoit tenu vn Concile prouincial à Strasbourg, auquel fut ordonné que les oblations des Eglises, seroient distribuees à l'Eues-

que : & pour l'entretenement des Prestres, nourriture des pauures, & reparations des lieux Ecclesiastiques : qui n'estoit qu'vn renouuellement de l'vnziesme article du premier Concile d'Orleans. *L'an de Iesus Christ.*

L'hyuer de ceste annee, la terre trembla pres d'Aix ; & peu apres la peste s'esmeut : & Pepin vint trouuer son pere, pour appoincter le Duc Grimoald. Aussi les Ambassadeurs de France retournerent de Constantinople, amenans quant & eux ceux de Nicephore : sçauoir, Michel Euesque, Pierre Abbé, & Calixte Candidac : estat de la Cour de Constantinople, duquel Ammian Marcellain fait mention : & pouuoit estre comme les Escossois Archers du corps ; que nous voyons auoir encores leurs hocquetons blancs. Ces Ambassadeurs vindrent trouuer l'Empereur arresté sur la riuiere de Sala, en vn lieu nommé Selts, où il les expedia, & leur donna le traicté qu'il entendoit faire auec Nicephore : lequel ayant tousiours ce prouerbe en la bouche quand on luy parloit des François, disoit

Pour amy le François ayez,
Mais son voisin point ne soyez.

Recherchoit Charlemaigne d'amitié & d'alliance : à quoy aussi l'Empereur François entendoit volontiers, tant pour se confirmer en sa nouuelle dignité, que pour estre ja sur l'aage. Ces Ambassadeurs portoient aussi lettres de Charlemaigne, addressantes au Pape, afin que suyuant son aduis, de Rome ils passassent en Constantinople. Nicephore ne refusa aucune condition, estãt pressé des menaces du Roy de Perse, allié de Charlemaigne. Il fut dit par ce traicté, que Charlemaigne & luy s'appelleroient freres, & Augustes : & que l'vn se diroit Empereur d'Orient, & l'autre d'Occident. Que pour le regard d'Italie, tout ce qui estoit depuis les riuieres d'Aufidum (c'est Fanto) & Vulturne (c'est Vilturno, l'vne riuiere se deschargeant en la mer de Venise, & ceste-cy en celle de Rome iusques à la mer vers Sicille) appartiendroit à l'Empire des Grecs ; & ce qui est deça appartiendroit à Charlemaigne, auec Hungrie, Dace (c'est Bulgarie) Sclauonie (ce dit Auentin) fors quelque peu de villes qui recogneurent l'Empereur d'Orient. Outre tout celà, toute l'Allemagne, Gaule, & l'Espagne.

Ceste paix vint bien apoinct à Nicephore, lequel si vous croyez Sigebert, la mesme annee se trouua assiegé en Constantinople par Aaron Roi de Perse : auec lequel il fut contrainct traicter, de luy payer trente mil sols d'or de tribut, & trois mil pour son chef, & celuy de ses enfans. En ce temps florissoit Alcuin Philosophe ; fait par Charlemaigne Abbé de S. Martin de Tours, & qui fut ainsi nommé (ce dit vn vieil Autheur sans nom) pour ce qu'il auoit la face blanche.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XI.

Sesnes rebelles à la suscitation de Godefroy. Septentrion appellee Normandie. Armee pour aller en Saxe. Ostfalous se font baptiser. Dix mil transportez en Flandres. Lideric de Harlebec restaurateur de Flādres. Iuges de Vvestfalie establis pour chastier les Sesnes pariures. Sesnes ou Souisses trāsportez en Heluetie. Fin de la guerre de Saxe. Godefroy Roy de Dannemark s'appointe auec Charlemaigne: Leon Pape en France. Sang de Iesus Christ à Mātoüe. Obeler Duc de Venise chassé de Malamaut. Ieā Duc. Leō sacré. Le pays voisin d'Arrabōnay dōné à Theodore Auarrois, & apres sa mort à Abrahā. Charles fils de l'Empereur fait la guerre en Boheme qu'il conquist apres la mort de Lethon Duc ou Roy du pays. Florence affranchie par Charlemaigne.

AInsi Charlemaigne redouté de chacun, alla en Bauieres, pour donner ordre aux affaires de Pannonie, & puis au mois de Decembre, vint au Palais d'Aix passer l'hyuer, & faire la feste de Noël de l'an huict cens quatre. Toutes nations estran-
804. ges vaincues par les François, trouuoient encores moins indigne leur suiection à Charlemaigne maintenant Empereur, puis que ja elles luy auoient obey comme à Roy de France: & leur sembloit en ce faisant, estre deliurees de seruitude, puis que la majesté de l'Empire Romain estoit rapportee en l'Occident: & possible eust-on veu la fin des guerres, & de l'enuie que les autres peuples portoient à la prosperité des François, si les Sesnes par vne cruelle haine à l'encontre de nous, pensans que l'auancement de Charlemaigne estoit leur ruine: & peut-estre, suscitez par les Grecs pour empescher les nostres, n'eussent tiré de leur party les Vvestfalois leurs voisins, pour tout ouuertement se rebeller: soustenus en celà par les Ostfalois, & autres habitans outre l'Elbe, principalement solicitez par les Normands & Godefroy leur Roy, lors Seigneur de la plus part des païs de Septentrion, qui son delà le Cherfoimese (c'est à dire Isle tenant à terre) Cimbric, à sçauoir Dannemarx, Suede, & Norueghe, Gothie, & Finland iusques sous le Nord, qui a donné à tous ces peuples le nom de Normands. Ce Roy grandement puissant d'hommes & de vaisseaux, (car tous les habitans de la mer Balthique estoient siens ou de son alliance) faisant semer le bruit entre ces farouches nations, que les François agrandis par le nom Imperial, seroient heritiers de l'ambition des Romains, qui autres-fois les auoient visitez: Et dautant qu'ils estoient plus voisins de leur „ marche, d'autant auoient ils plus de commoditez & d'enuie de les assuiettir: „ si de bonne heure ils ne secoüoient le ioug encores nouueau: & auant que „ les François s'enuieillissent dauantage en si grande seigneurie, que celle

qu'ils se preparoient. Car Charlemagne croissant tous les iours en dignité, auoit deliberé de ne laisser en Germanie aucun seigneur & Roy qui ne le recogneust pour superieur : & bien tost se ietteroit sur la Sarmatie (c'est la Pologne d'auiourd'huy) si d'vn commun consentement on ne l'en gardoit. L'Empereur fut aussi tost aduerty de ces menees, & d'autant que la peste de l'an precedent l'auoit retenu en sa maison, la voyant ceste annee appaisee, il amassa son armee de tous costez, puis vint planter son camp sur la riuiere d'Elbe : ayant fait venir de France Charles son fils, qui passa à Nimeghe : comme aussi fit à Nuz Louys Roy d'Aquitaine auec son armee, pour ioindre les autres forces de l'Empereur son pere. La Cheuallerie de ceste grande armee estoit de François de toutes contrees : & les pietons d'alliez, Abodrites, Franconiens, & Bauarrois : ces trois, cedans (dit Emil) aux deux nations ennemies : non qu'elles fussent en plus grand nombre, mais en vaillance & courage : soit que nos alliez combattissent moins opiniastrément pour nostre auancement ; ou que les autres pour se garentir de seruitude, soustinssent de plus grand courage l'effort de la cheuallerie Françoise. Mais quand les alliez combattans en teste monstrerent de tenir ferme, alors les Sesnes reprirent le chemin de leur camp où ils se sauuerent pource qu'il estoit assis en lieu fort, non toutes-fois sans meurdre d'eux ou de ceux qui les vouloient empescher. Cependant que les François sont à la poursuite de ceux-cy, les Vvestfalois eurent plus grand loisir de s'eschapper, & les François entrerent en Vvestfalie : laquelle mal garnie d'hommes fut d'autant plustost conquise, qu'elle estoit desnuee du secours esperé, & qu'elle se trouua plaine d'vne armee victorieuse. L'an de Iesus Christ. « «

Ils ne pouuoient mieux appaiser l'Empereur qu'en se faisant Chrestiens, aussi se firent ils baptiser à l'enuy. Et de la, Charlemaigne retourna en Saxe, vuide de gens de guerre, de noblesse, de chefs, & d'esperance de mieux auoir. Ce qui les fit ployer sous la necessité : & confessans d'auoir failly par vne rage populaire ; ils obtindrent pardon : à la charge que ceux d'outre l'Elbe nommez Vvlhunchi anciennement Holsates, viendroient habiter auec leurs parens : ia transportez deça le Rhin. De maniere, que ceste Colonie se trouua mieux peuplee que le pays de Saxe en Germanie. Dix mil d'entre eux furent choisis pour estre distribuez par la France. Et afin que la terre de laquelle ils auoient esté tirez, ne demourast des-habitee, elle fut donnee aux Abodrites pour la peupler : lesquels comme si le terroir les eust infectez, prirent incontinent le courage des Sesnes, & se rebellerent, comme disent aucuns autheurs : & aussi ceux qui furent distribuez en Braban, & Flandres, ne se trouuerent onques iamais bons François. Car me souuient d'auoir leu, que dés ce temps, lon disoit en prouerbe, que Charlemaigne transportant les Sesnes en Gaule auoit fait d'vn diable deux : estant ces peuples transportez, demeurez opiniastres & mal obeyssans à leurs Princes ; & toutes-fois ceste peuplade seruit à remplir des païs vuides ; & principalement en Flandres où commandoit Lideric de Harlebec : qui s'efforçoit de la faire valoir : redressant les chemins & chassant les brigands, ce dit Meier.

L'An de Iesus Christ.

Or pour tenir plus de court ceux qui estoient demourez en Saxe, l'Empereur establit vn conseil au païs, de gens fort ses confidens; qui auoient puissance de chastier de mort les Sesnes turbulens : & principalement ceux qui estoient conuaincus d'auoir faucé leur foy, & abãdonnoient la religion Chrestienne. Ces Iuges choisis entre gens de bien, auoient charge de se pourmener par la Vvestfalie sans qu'on s'en apperceust, pour notter la vie & les paroles des Sesnes : & quand ils trouuoient quelqu'vn conuaincu des crimes susdits, ils le faisoient pendre sans remission, ou respect de sa qualité. De sorte, que tous les iours il s'en trouuoit de nouuellement pendus : & disoit on de ces executez, il est là pour auoir faucé sa foy : qui estoit vn grand exemple pour retenir les autres sous l'obeyssance des François : & de ceste façon de proceder, a vsé la Cour Vvestfaloise, tant renommee pour sa seuerité : car les meschans estoient plustost punis que menassez. Toutes-fois ceste inquisition secrette fut laissee, & supprimee (dit Auentin) il y a cent ou six vingts ans: pour les abus qui s'y commettoient. Vne partie de ces Sesnes appellez Schimans ou Souuits, fut logee entre les Heluetiens: d'où lon pense que sont sortis les Suisses du iourd'huy : nation tres-belliqueuse, & seule de toute l'Europe viuant en liberté Democratique ou populaire. Ainsi fut mise à fin la guerre de Saxe, trente trois ans apres qu'elle eust esté commancee : & le trente septiesme du regne de Charlemaigne, ainsi que dit Helmode, Chroniqueur ancien, & auant luy Aymar, qui a escrit la vie dudit Empereur. Et lequel estime que ce transport abattit le courage des Sesnes deuenus plus souples, & qui oublierent leur fierté, se trouuans meslez parmy les autres François. Il y a des Autheurs qui disent que les Sesnes suscitez par les Danois, se rebellerent encores: & se trouue que Godefroy Roy de Dannemarx, auec vne tres grosse armee de mer, & vne autre par terre (où il y auoit force cheuallerie) vint camper en vn lieu nommé Sliestorf ou Strestorf: aux confins de son Royaume & de Saxe, en esperance d'esmmouuoir les opiniastres Sesnes, demourez au païs. Leur remõ-
,, strant, qu'estant vray Germain, il ne pouuoit voir asseruir leur mere commu-
,, ne : que ce bastard Empereur ayant changé les mœurs de son pays originaire,
,, pour prendre celuy des Gaulois & Italiens, les vices desquels il imitoit par son
,, ambition, tous les iours alloit estraignant de plus en plus : & pour ce, si les
,, Sesnes auoient desir de recouurer leur liberté, qu'ils prissent les armes, se-
,, couassent le ioug des François, & laissassent les traistres qui les suiuoient; fai-
,, sans alliance auec luy, & reprenans la religion de leurs peres plus anciẽne que
,, celle des Chrestiens. Il en esmeut aucuns, & les plus mal aduisez s'estans iettez aux champs; auant que les Danois fussent en leurs terres, ils se trouuerent chargez par les garnisons que l'Empereur auoit au païs : qui les mirent en pieces. Cependant Charlemaigne vint à Hardunstain vn lieu voisin de la riuiere d'Elbe, où il auoit amassé son armee; aduerty de la venuë du Roy de Dannemarx. Lequel dégousté de son entreprise; par la desfaicte des Sesnes ; & le petit support qu'il trouua de ce costé-là, entendit volontiers à la paix, quand des gens se furent aduancez du costé & d'autre pour en faire l'ouuerture : car lors, Charlemaigne mesmes inuita Godefroy de venir parlementer auec luy.

Ce

Ce que le Roy de Dannemarck accorda, s'acheminant pour ce faire : iusques à ce qu'il en fut destourné par aucuns des siens, qui luy conseillerent de ne se mettre à la mercy de l'Empereur, le plus fort : & que si les François auoient affaire de luy ils le vinssent chercher. Il les creut & rebroussant chemin se retira en sa ville nommée Slesmue, lors principale de Dannemarck : où l'Empereur enuoya demander les traistres qui l'auoient abandonné, & les prisonniers de guerre : offrant sa paix & son amitié aux Danois, s'ils venoient luy demander pardon. Ce furent plustost paroles de grandeur que plaines d'effect : aussi les Danois asseurez en la forte assiette de leur terre & leur pauureté (le plus fort rempart contre les Princes riches) qu'apres plusieurs allées & venuës ils s'accorderent à la paix : aux conditions que les prisonniers & les traistres seroient rendus d'vne part & d'autre. Que chacun de leurs subiects pourroient viure en telle religion qu'ils voudroient, & selon ses loix : Qu'ils seroient amis des amis, & ennemis des ennemis les vns des autres. L'an de Iesus Christ.

Les choses ainsi accordées, l'Empereur retourna à Cologne enuiron la my Septembre : où il rompit son armée pour venir chasser en Ardenne, & de là au Palais d'Aix : & ainsi prist fin la guerre de Saxe. En ce lieu d'Aix l'Empereur receut lettres du Pape Leon, qui le prioit de faire le Noël prochain auec luy, quelque part qu'il le peust rencontrer. Ce qui luy fut volontiers accordé : enuoyant Charles son fils pour le receuoir. Le Pape auoit pris occasion de venir en France, sur ce que ie ne sçay qui auoit en ce temps apporté à Mantouë, ville de Lombardie, vne portion de sang, qu'il disoit estre sorti du costé de nostrei Seigneur Iesus Christ, quand il viuoit en ce monde : il y auoit grand' allée de peuple pour voir vne chose tant pretieuse, & le bruict en estoit venu iusques aux oreilles de l'Empereur qui manda au Pape s'enquerir de ce miracle : & Leon partit de Rome au mois de Nouembre pour le verifier. Estant à Mantoüe, & informé de la verité (les autheurs ne disent quelle) il fit sçauoir à l'Empereur qu'il desiroit parler à luy ainsi que i'ay dit. Chacun cognoissoit bien qu'il falloit faire la guerre à l'Empereur de Grece, & ne sçauoit par où elle commenceroit : aussi le Pape qui la preuoyoit de loing, prist l'occasion de ceste Relique, qui ne le mouuoit pas tant, que les troubles prests d'esclorre en Italie, desquels il vouloit acertener l'Empereur, & dont l'origine fut telle. L'an huict cens deux, il s'esmeut sedition entre les Venitiens, de laquelle s'ensuyuit la destruction d'Heracle, Isle du lac Venitien. Iean Duc de Venise, qui fauorisoit le parti de Nicephore, auoit fait eslire Euesque d'Oliuolo (c'estoit lors vne des soixante & douze Isles qui font la ville de Venise, & maintenant est le siege des Patriarches) vn nommé Christophle natif de Grece, au desplaisir des Tribuns Venitiens; qui prierent Iean Euesque de Grade, de ne le point sacrer. Ce que Iean non seulement leur accorda, mais qui plus est l'excommunia : dont Iean Duc de Venise fut tant marri, qu'ayant assemblé vne armée de mer, il vint accompagné de Maurice son fils; deuant Grade, qu'il prist du premier assaut, & precipita d'vne haute tour le Patriarche : apres la mort duquel, Fortunat parent du deffunct fut mis en sa place, par la brigue & menée des Tri-

L'an de Iesus Christ. buns : & auquel le Pape Leon enuoya le *Pallium*, le vingtiesme de Mars de l'an huict cens trois; vnziesme indiction. Cestuy-cy ayant appellé Obeler Tribun de Malamauc; vne autre Isle du Lac, fut conseillé de venir en France se plaindre des Ducs de Venise, comme trop enclinans au party Grec : contre les articles du dernier traicté faict entre les Empereurs d'Orient & d'Occident. Les Ducs aduertis de l'intention dudit Obeler, dresserent incontinent vne armée qu'ils menerent en Grade, de laquelle ils contraignirent vuider Fortunat & Obeler, où les bannis de Venise esleurent pour Duc Obeler ou Vuillier : Et Fortunat (ainsi qu'entre eux il auoit esté arresté) vint en France faire sa plainte. Cependant & ladicte année huict cens quatre Obeler sorty de Treuis auec bon nombre de gens surprend Malamauc: & ayant chassé Iean & Maurice son fils, s'estant faict couronner Duc appella à la participation de l'honneur Ducal Beat & Valentin, du gré & consentement du peuple : Iean euesque d'Oliuolo pour l'amitié qu'il portoit à Iean Duc chassé, sortit incontinent de son Isle : & en son lieu fut mis Iean Diacre, & Fortunat arriué en France pour auoir raison du meurtre de son predecesseur, remonstre à l'empereur; que ses parties aduerses enclinoient trop du costé des Grecs. Et voila la vraye cause de la venuë du Pape en France : au deuant duquel Charlemaigne enuoya son fils aisné, qui le vint trouuer à Sainct Maurice de Gaure, au pays de Chablais en Sauoye pour honnorablement le receuoir. Quant à l'empereur il s'achemina à Reims, où il trouua le Pape qu'il mena au Palais de Crecy faire ensemble la feste de Noel de l'an huict cens cinq. 805.

La feste passée & le Pape ayant esté huict iours auec l'Empereur, ils partirent de Crecy pour venir ensemble au Palais d'Aix, ayant l'Empereur pris occasion de l'y mener pour consacrer l'Eglise, qu'auec grand magnificence il auoit fait bastir pres de son Palais. La ceremonie acheuee, le Pape partit chargé de dons & grands presens, & prit le chemin de Bauieres, passant en Italie par les monts de Trente, pour venir à Rauenne : tousiours bien & honnorablement accompagné des Seigneurs François, que l'Empereur luy auoit donnez pour le conuoyer. Cette mesme année Theodore Cagan des Auarrois, vint prier l'empereur de luy donner & à son peuple, le païs qui est entre Sabarie & Carinthie, au dessus de la riuiere Arabona, du costé d'Occident : où lors il n'y auoit que Bauarrois. Car il disoit que les Sclaues Bohemois, conduits par vn Duc nommé Lothon, le pressoient si fort & son peuple, qu'il ne pourroit leur resister, ayant toute sa noblesse esté occise en guerres ciuiles : & ce qui restoit contrainct sortir du païs. Charlemaigne humainement le receut : car il estoit Chrestien, & luy accorda ce qu'il demandoit, luy faisant outre cela de grands presents : puis le r'enuoya en son païs, ou peu apres il mourut. Mais son peuple ne laissa de venir au païs à luy octroyé, auquel il fut donné pour Duc ou Gagan vn nommé Abraham, qui tout incontinent enuoya prier l'Empereur de luy vouloir continuer l'honneur de son predecesseur : disant estre prest de se faire baptiser. L'empereur le luy accorda, le declarant Gagan : puis apres son baptesme (qui fut le iour de Sainct Matthieu vingtiesme de Septembre) il fut estably selon l'ancienne façon du païs.

Durant ces choses l'Empereur auoit enuoyé Charles son fils auec vne armée composée de Bauieriens & Suaues, faire la guerre aux Venedes Sclaues, appellez Bohemes en langue Thioise : & en la leur Lechi. Ceste armée les trouua plus gens de guerre que brigands, ainsi qu'on les estimoit : & qui l'eussent plus fait durer, si Lothon leur chef, faisant estat non seulement de Capitaine, mais de gendarme, apres auoir de sa main tué beaucoup de François, n'eust esté occis, comme sans respect de sa qualité, il se fut ietté auec les plus vaillans des siens, en la plus grosse presse de ses ennemis. Car lors tous les Bohemes eurent du pire, & furent contraincts de fuir : jaçoit que la perte fust presque esgalle tant d'vn costé que d'autre : pour ce que de la part de l'Empereur il y mourut plus de gens de secours que de naturels François. Mais les Bohemes qui n'auoient que des gens de leur païs, perdirent tous les principaux de leur ieune Noblesse : Et le Prince Charles victorieux, entra par les destroicts de la Forest de Schruartz vvald, dans le païs de Bohesme : qu'il fit mettre tout à feu & à sang, iusques à ce que les habitans fussent venus à sa mercy, puis retourna triomphant vers son pere : lequel sorty d'Aix pour venir à Thionuille & Mets, estoit passé en Vauge & à Remiremont faire la chasse d'Autonne. Là Charles trouua son pere en vn lieu nommé Camp: d'où la chasse acheuée, l'Empereur partit pour venir passer l'hyuer au Palais de Thionuille. Iean Villany Chroniqueur Florentin dit, que ceste mesme année Charlemaigne retournant de Rome, & se trouuant à Florence le iour de Pasques, y tint vne grande Cour, & y fit plusieurs Cheualiers : affranchissant la communauté de ladite ville & de trois lieuës à l'entour, sans payer cens ne taille, que vingt-six deniers pour feu : comme il dit auoir apris des Chroniques de France. Iaçoit que nous ne trouuons point que ceste année, l'Empereur ait fait vn voyage à Rome : ce qui nous fera croire qu'il y a faute au datte suyui par ce Florentin, mais le fait peut estre aduenu en autre voyage dudit Charlemaigne. L'an de Iesus Christ.

CHAP. XII.

Obeler & Beat Ducs de Venise, demandent secours à Charlemaigne contre leur ennemy, comme aussi fait Paul Duc d'Esclauonnie contre les Grecs. Partage des Royaumes de Charlemaigne fait à Aix.

INCONTINENT apres le Noel de l'an huict cens six, que 806. l'Empereur auoit fait au Palais de Thionuille, Vvillard & Beat Ducs de Venise, Paul Duc, & Donat, Euesque de Iadere, Ambassadeurs de Dalmates, le vindrent saluer & luy faire de grands presens : pour le supplier de prendre la protection des Venitiens & des Esclauons. Car l'an precedent, Iean & Maurice Ducs, chassez de Venise, & retirez à Mantouë, ayants aduerty

L'an de Iesus Christ. Nicephore du pauure estat auquel ils estoient, pour luy vouloir faire seruice, obtindrent de luy vne armée, à fin d'estre remis en possession : ou bien en faisoient courre le bruit. Ce qui auoit esté cause de faire partir de Venise (ainsi que dit est) Obeler & Beat, & laisser Valentin leur frere auec forces pour garder leur maison, cependant qu'ils seroient pres l'Empereur François.
» Paul remonstroit à Charlemaigne, que ce seroit grand honte aux François, s'ils
» souffroiēt que la coste d'Esclauonie & Dalmace, qui de si pres regardoit l'Italie,
» & qui estoit du partage de l'Empire d'Occident, demeuroit en la puissance
» des Grecs : car ce seroit faire perdre aux François la possession de la mer A-
» driatique. Qu'il la falloit prendre auant que la guerre commençast entre les
» deux Empereurs. Que iusques icy l'Empereur auoit assez monstré sa patien-
» ce, sur la dissimulation & secrette enuie de Nicephore : Mais si le Grec le
» premier se saisissoit d'Esclauonnie, sans doute les François ne se trouueroient
» si forts de ce costé-là, quand il faudroit entrer en guerre ouuerte. L'Empereur ces remonstrances entenduës, pensa qu'ils disoient vray : & pource ils furent depeschez tout aussi tost. Et les Rois ses enfans mandez venir au Parlement; où entre plusieurs choses il aduisa au partage de son empire & Royaume, afin d'entretenir en paix & vnion ses enfans, mesmes apres sa mort; quand chacun sçauroit ce qui luy deuoit appartenir : retenant tousiours la iouyssance sa vie durant, & laquelle diuision il fit par forme de testament, que l'on trouue encor en plusieurs Librairies, & i'en ay vne coppie escritte (ie croy) il y a plus de six cens ans : que i'ay translatée en François pour la mettre icy, comme en vn lieu bien à propos, affin de monstrer l'estat de l'Empire de ce grand Prince : le partage donc commence ainsi.

Charles Empereur, Cæsar inuincible, Recteur de l'Empire Romain, debonnaire, heureux & Triomphant, tousiours Auguste. A tous les fidelles de la Saincte Eglise, & tout le peuple Catholique present & aduenir : les gens & nations qui sont sous son Empere & gouuernement.

Tout ainsi qu'il est notoire à vous tous (& comme nous croyons, personne ne l'ignore) que Dieu nous a enrichis par vne grande benediction, & nous donnant trois enfans, il a selon nostre desir confirmé l'esperance de garder nostre Royaume, & par ce moyen, nous a soulagez du soing que à l'aduenir eussions peu auoir; Aussi voulons nous vous aduertir, que s'il plaist à Dieu, nous desirōs apres nostre decez, laisser nos enfans heritiers de cedit Royaume ou Empire, que Dieu conseruera, non en confusion, pour leur dōner occasion de querelle; ains partageant tout le corps du Royaume en trois : à fin que leur ayant à chacun distribué la part qu'il doit gouuerner, il soit content d'icelle, suiuant nostre ordonnance: & auec l'ayde de Dieu, il puisse deffendre les limites de son Royaume, qui se trouueront du costé des estrangers : & garder paix & amour auec son frere. Quant au partage de nos Empire & Royaume conseruez & à conseruer de par Dieu, il nous a pleu les faire tels. Que toute l'Aquitaine & Gascogne (excepté Touraine, & tout ce qui de la regarde vers

l'Occident & l'Espagne) la cité de Neuers qui est assise sur la riuiere de Loire auec tout le pays de Niuernois, d'Aualon, l'Auxois, Chalonnois, Masconnois, Lionnois, Sauoye, Morienne, Tarentaise, Mont-Cenis, Val de Suze iusques à la mer, ces païs auec leurs citez iusques aux Chises, & de là par les bornes des monts d'Italie iusques à la mer. Ces païs auec leurs citez, & tout ce que depuis iceux est contenu vers le Midy & l'Occident iusques à la mer, ou iusques en Espagne, (c'est assauoir ceste portion de Bourgongne, Prouēce, Septimanie & Gothie) nous la consignons à Louys nostre bien amé fils. Mais l'Italie, qui aussi s'appelle Lombardie, & Bauieres (comme Tassillon l'a tenuë excepté les villages, nommez Ingolstat, & Liutrahahef que iadis nous infeodasmes à Tassillon & appartiennent au païs de Norgoue & d'Alemagne) la partie qui est sur la riue du Danube, tout le long des limites iusques à la riuiere du Rhin, sur les confins du païs de Clergoue & Hegoue, au lieu qui est appellé Euge, & de là à mont le Rhin, iusques aux Alpes; tout ce qui se trouue dans ses limites, tout le Duché de Coire; & le païs de Durgoue sera pour Pepin nostre bon fils: mais tout ce qui se trouuera estre de nostre Royaume outre lesdites limites, c'est à dire France, Bourgongne, excepté celle part qu'auons donnee à Lois nostre fils, Alemaigne, excepté la portion qu'auons donnee à Pepin, l'Austrasie, & Neustrie, Turinge, Saxe, Frize: & la partie de Bauieres, qui s'appelle Norgoue, nous l'octroyons à Charles nostre bien amé fils. Tellement, que Charles & Louys puissent auoir chemin en Italie: pour si besoing est, passer au secours de leur frere: à sçauoir Charles par le Valdaoste qui est de son Royaume, & Loys par les Alpes Notiques & Coire.

L'an de Iesus Christ.

Nous ordonnons aussi ces choses en ceste façon; Que si Charles qui est l'aisné, vient à mourir auant ses freres, la part du Royaume soit diuisee entre Pepin & Louis, ainsi que iadis elle fut entre nous & Carloman nostre frere: & tellement, que Pepin ait la portion qu'auoit Carloman, & Louis celle que nous eusmes en partage.

Que si viuans Charles & Louis, Pepin vient à mourir, Charles & Louis diuiseront encores le Roiaume qu'il auoit en la maniere qui s'ensuit. Depuis l'entree d'Italie par la Cité d'Oste, Charles prendra Yuree, Vercel, Pauie: & delà par la riuiere du Pau, tout le long iusques aux confins de la ville de Rege, & Rege mesmes: & les Citéneufue & Modece, iusques aux bornes de S. Pierre. Ces Citez auec leurs faux-bourgs, territoires & Comtés, qui leur appartiennent; & tout ce que de là allant à Rome, regarde la main gauche de ceux qui vont à Rome: auec le Duché de Spolette, apartiendra à Charles pour sa part du Royaume de Pepin: Mais tout ce qui desdites Citez & Comtez est sur la dextre de ceux qui vont à Rome, faisant partie desdicts Royaumes de Pepin (c'est à sçauoir la portion demeurée du païs d'outre le Pau, auec le Duché de Toscane, iusques à la mer de midy & de Prouence) sera pour l'augmentation du Royaume de Louys. Que si les autres viuans, Louys vient à mourir; la partie de Bourgongne que nous auions iointe à son Royaume, auec Prouence & Septimanie ou Gothie, iusques en Espagne, sera pour Pepin: Aquitaine & Gascongne pour Charles.

L'an de Iesus Christ

Que si desdits trois freres il naist vn fils, tel que le peuple le vueille eslire pour succeder à son pere en l'heritage de son Royaume: Nous voulons que les oncles de cest enfant, consentent & souffrent regner ce fils de leur frere, en la portion du Royaume que leur frere son pere aura euë.

Apres l'ordonnance de ceste nostre volonté, il nous a pleu arrester & commander pour la paix que nous desirons estre entr'eux, que nul d'eux presume d'enuahir les bornes & limites de son frere, ou frauduleusement y entrer pour troubler son Royaume, ou diminuer ses marches. Mais chacun aydera son frere contre ses ennemis, ainsi que de raison, selon son pouuoir: soit en paix, soit contre les nations estrangeres.

Aucun d'entr'eux ne receura l'homme de son frere, qui se retirera par deuers luy, pour quelque chose ou coulpe que ce soit; afin d'interceder pour luy. Car nous voulons, que chacun homme qui aura failly & besoin d'intercession, ait recours dans le Royaume de son Seigneur, soit aux lieux saincts, ou hommes d'honneur: afin que de là il merite tirer son intercession.

Semblablement, nous commandons que tout homme franc & libre, qui aura laissé son Seigneur contre sa volonté, & sera allé d'vn Royaume en l'autre, ne soit receu par ce Roy: lequel aussi ne consentira que tel homme soit receu par ses gens, ou iniustement par eux retenu. Ce que nous ordonnons non seulement des hommes libres, ains encores des serfs & fugitifs: afin de ne laisser aucune occasion de discorde.

Et parce que il nous semble apres nostre trespas, deuoir estre commandé, que les hommes & vassaux de chacun de nos enfans prennent leurs fiefs chacun au Royaume de leurs Seigneurs, & non ailleurs, afin que si d'auenture ils le faisoient il n'aduienne du scandale. Mais quant aux terres de succession, chacun les pourra tenir en quelque Royaume qu'elles leur soient escheuës.

Que chasque homme libre, apres la mort de son Seigneur aura permission *se commendandi*, soy donner en vasselage, dans l'vn desdits trois Royaumes, comme aussi celuy qui de present n'a donné sa foy à aucun.

Quant aux cessions & ventes qui se font entre les particuliers: Nous ordonnons que nul desdits trois freres, puisse receuoir cession ou vendition de chose immeuble du Royaume de l'autre, c'est à dire, terres, vignes, forests, ou serfs (*casati*) ie croy manans & habitans (car encores en Prouence & Languedoc, l'on appelle Cazé celuy qui demeure sur le lieu, & Chazeau signifie heritage) ja destinez au seruice de quelqu'vn ou d'vn heritage, ou d'autre chose qui vienne d'hoirie ou succession, soit en argent, pierreries, armes, vestemens, ne serfs (*non casati*) non destinez à seruices: & autres especes qui proprement se demenent entre marchans.

Mais si aucunes femmes (comme il aduient entre les parties & Royaumes), estoient demandees en mariage, elles ne seront refusees à ceux qui honnorablement & raisonnablement les demanderont; Ains sera loisible de les receuoir & donner, afin de tousiours entretenir les peuples par tels parentages: & auront lesdites femmes puissance sur leurs biens assis au Royaume duquel el-

les seront sorties. Iaçoit qu'elles doiuent habiter en celuy de leur mary, à cause de la societé qu'elles ont auec luy. L'an de Iesu Christ.

Quant aux ostages, *Qui propter credentias*, (qui pour asseurance) des presens partaiges, ont esté distribuez en diuers lieux, Nous voulons que le Roy au Royaume duquel ils sont ne les puisse renuoyer en leur pays sans la volonté de leur Roy. Mais plustost à l'aduenir se prestent l'vn à l'autre ayde à receuoir des ostages, si par raison le frere requiert l'autre de ce faire.

Autant commandons-nous estre faict de ceux qui pour leurs demerites sont condamnez en exil, ou le seront cy apres. Que si cause ou achoison de debat se presente entre lesdites parties, pour les bornes & confins desdits Royaumes, telle que par le tesmoignage des hommes elle ne se puisse declarer, ne esclaircir ou deffinir : lors nous voulons, que pour la declaration & esclaircissement d'icelle chose douteuse, la verité des faits s'enquiere par le iugement de la Croix, & volonté de Dieu. Et que iamais pour telle cause, l'on ne vienne à champ de bataille.

Que si quelqu'vn homme du Royaume accuse deuant son Seigneur vn autre qui ne sera pas de mesme Royaume, & maintient qu'il n'est loyal au Roy frere de son Seigneur, il l'enuoira vers son frere, pour prouuer ce qu'il a dict de cest homme accusé.

Sur tout, nous commandons que ces trois freres prennent ensemblement le soing de la deffence de l'Eglise S. Pierre, ainsi que jadis ont faict nos ayeulx Charles, & le Roy Pepin, nostre pere de bonne memoire, & depuis a esté receuë par nous : afin que auec l'ayde de Dieu, ils s'efforcent de la deffendre de ses ennemis : & entant que à eux sera, & la raison le requerra ils luy facent obtenir son droict.

Autant commandons-nous qu'ils en facent aux autres Eglises qui seront sous leur puissance : à ce qu'elles ayent leurs honneurs & droits, *Iustitiam*, & les Pasteurs & gouuerneurs des lieux venerables iouissent des choses apartenantes ausdits saincts lieux, en quelconque desdits trois Royaumes que se trouuent lesdites possessions desdites Eglises.

Que si de ces Statuts & ordonnances, quelque chose par quelque aduenture (ce que ne desirons pas) est enfrainct : Nous commandons que le plustost que faire se pourra, ils le facent amender selon droict & iustice; de peur que par dilation, plus grand dommage n'en puisse croistre.

Quant à nos filles, sœurs de nosdits enfans, nous commandons que apres nostre deceds; elles ayent chacune pouuoir d'eslire sous la tuition & deffence duquel elles se voudront transporter. Et quiconque d'elles voudroit eslire la vie Monachalle, il luy soit loisible honnorablement viure sous la deffence du frere au Royaume duquel elle aura choisi sa demeure : Mais celle qui iustement & raisonnablement sera requise en mariage par homme de sa sorte, & il luy plaise de viure mariee, que telle vie ne luy soit desniee par ses freres, si l'homme qui la demandera & la volonté de la fille s'y accordent.

Quant à nos neueux, sçauoir les enfans de nosdits enfans, tant nez que à naistre, il nous plaist commander que aucuns de nosdits enfans pour quelque oc-

L'an de Iesus Christ.

casion que ce soit, s'ils estoient accusez deuant eux sans iuste occasion ou legitime examen, ne puisse estre tué ou mutilé de ses membres, ou tondu contre son vouloir. Mais nous voulons qu'ils soient honorez chez leurs peres ou oncles: & qu'ils leur soient obeissans, auec toute telle sujection qu'il apartient entre gens de telle consanguinité.

Finalement, nous ordonnons que tout ce que nous semblera deuoir estre par nous adiousté à ceste presente ordonnance & disposition, pour le profit & vtilité de nosdits enfans, soit de choses ou loix & constitutions, soit par nosdits enfans obseruee & gardee, comme ce que ja par ces presentes a esté par nous ordonné ou escrit, deuoir estre gardé.

Toutes ces choses ont esté par nous disposees, & tellement confirmees, que tant qu'il plaira à la Majesté Diuine de nous tenir en ceste vie corporelle, la puissance nous demeurera sur les Royaume & Empire qu'il a pleu à Dieu nous conseruer: comme iusques icy a esté, pour le regard du gouuernement & disposition de toute seigneurie Royalle & Imperialle.

Et afin que nous ayons obeïssance de nos enfans bien aymez, & de nostre peuple bien aymé de Dieu, auec toute la sujection qui est deuë par les enfans au pere, & par les sujects à leur Roy & Empereur.

Ce partage escrit, fut signé de la main dudit Charlemaigne Empereur, & par Eginard porté au Pape pour estre soubsigné de luy: comme aussi il le fut par les Princes & Seigneurs de l'Empire, & du Royaume François.

Il y auoit grande apparence, que ce partage deust estre profitable à toute la France, pour entretenir la paix des freres. Mais Charles & Pepin venants à mourir auant leur pere, Louis fut heritier de tout, fors de Lombardie. Et neantmoins, les ennemis de Louis de Bonnaire, se seruirent contre luy de l'article par lequel il estoit deffendu de faire mourir ou mutiler de ses membres aucuns des petits fils de Charlemaigne. Comme si ledit Louis sans iugement precedant, eut fait estaindre les yeux & puis tuer Bernard Roy d'Italie, ainsi que nous voirrons. Il faut encores remarquer, qu'en ce partage les terres que le Pape pretend, comme de la donnation de Constantin, sont partagees, & que le nom d'Empereur n'est point donné à aucun des enfans.

CHAP. XIII.

CHAP. XIII.

Charles fils de l'Empereur enuoyé contre les Sarrabes d'Elbe. Court la terre des Sclaues : & Miledune leur Duc, est tué. Bastit deux Chasteaux outre l'Elbe. Va en Bohesme. Ademar Comte de Genes tué par les Maures. Louis Roy d'Aquitaine rauage l'Espagne. Vallis banna, *vallee des monts Pyrenees. Nauarrois retournent en l'obeissance des François. Trois Eclipses de Lune, & vne de Soleil en moins d'vn an: & autres obseruations Astronomiques. Ambassadeur de Perse accompagné de ceux de Hierusalem, apportent vn Horloge à Charlemaigne. Bouchard Comte de l'Estable deffait les Maures en mer. Charlemaigne fait bastir des vaisseaux sur toutes les riuieres de France pour resister aux Normands. Aquitaniens font la guerre en Espagne. Et leur ruse pour surprendre les Sarrazins, qui furent desconfits. Pepin Roy d'Italie fait trefues auec Nicetas. Paul Diacre recueillit la vie des Saincts, fort aymé de Charlemaigne. Vvitikind Sesne, est tué.*



APRES cela, l'Empereur donna congé à Pepin de retourner en Italie, comme à Louis en Aquitaine: & retint Charles prés de soy, ainsi que de coustume. Quant à l'Empereur, au sortir de Thionuille, il vint par la Mozelle & le Rhin, hyuerner à Nimeghe, qui est en Badua. Mais cependant, Charles fils aisné fut enuoyé contre les Sarrabes habitans sur l'Elbe : La terre des Sclaues, fut couruë, Miledune leur Duc tué : puis le Prince Charles fit bastir deux Chasteaux, l'vn sur le riuage de Sala:(possible Ysala branche de Rhin) & l'autre sur l'Elbe. Ce fait il vint trouuer son pere à Silly, qui est sur la Mozelle. Le mesme Prince Charles fut encores r'enuoié en Bohesme, auec vne armee composee de Bauarrois, Alemands, & Bourguignons, laquelle gasta vne grande partie du païs, & retourna sans grande perte des nostres. Pepin aussi enuoya en Corse vne armee de mer contre les Maures; qui n'attendirent pas nos gens. Et toutesfois Hademar gouuerneur de Gennes combattant contre eux mal à propos, fut tué. Mais Louis Roy d'Aquitaine, estant le Caresme retourné en son païs (ainsi que dit est) mit aux champs vne armee pour faire quelque conqueste en Espagne: & vint en Barcelonne: puis à Taragonne: donnant la chasse à tout ce qu'il récontra. Il prist bon nombre de prisonniers, & mit au feu & à l'espee tous les villages & hommes des chasteaux qui sont iusques à Tortose : puis voyant que ses ennemis ne luy faisoient point de resistance, separa son armee en deux, & retenant la plus grande partie & plus pesamment armee, il bailla l'autre armee à la legere au Comte Aymart, Isambart, Bera & Borel, pour gaigner le haut païs des montaignes : à fin qu'ayant passé la riuiere d'Ebro ils rencontrassent en teste ceux qui fuy-

L'an de Iesus Christ. roient deuant: ou à tout le moins, par leur soudaine venuë, ils effroyassent le pays qui ne s'en doutoit. Cependant, le gros de l'armee Françoise tira droict à Tortose, & les François gaignerent le haut des mõtaignes, marchãts seulement de nuict: & tant qu'au septiesme iour ils se trouuerent sur la riuiere d'Ebro, & Tinga: qu'ils passerent sans estre aperceuz, iusques à vn vilage nõmé *Vila Rubea* qu'ils prirent auec grand butin trouué dedãs: comme sur gens qui ne se fussent iamais doutez de telle entreprise. Aucuns de ceux du village fuyans donnerent vne bien chaude alarme par tout le pays; tellemẽt que les Sarrazins Maures, s'assemblerent pour attendre les Frãçois au pas d'vne vallee nõmee *Vallis banna* (il y a en Bearn vne vallee nõmee *Vallis Hanna*, & Auzone fait mẽtion d'vn lieu nõmé *Valebana*, où vn Paon deuint Paonnesse) fort profonde, & de tous costez clause de rochers & precipices; dans laquelle si par la grace de Dieu ils ne se fussent gardés d'entrer, il n'en fut iamais eschappé vn seul: pource que sans aucun danger, les ennemis les eussent deffaits ou arrestez prisonniers seulement à coups de pierres. Mais cependant que les Maures sont empeschez à garder le pas, les Aquitannois trouuerent vn autre chemin plus large & commode: de maniere que les Maures & Basques qui les cuidoient tenir enclos, se trouuerent derriere eux: & croyans que la diligence dont nos gens vsoient procedast de frayeur, ils les suiuirent. Lors nos François laissans le butin en seureté, quand ils se virent aduantagez des lieux, tournerent visage aux Sarrazins, qu'ils mirent en fuite; apres en auoir tué plusieurs: puis retournerent à leur bagage, lequel auec le butin nouuellement gagné, ils cõduirent à sauueté: & vindrent trouuer leur Roy, vingt iours apres qu'ils se furent departis de la grande armee.

Ainsi le Roy Louys retourna en Aquitaine victorieux, & ayant gasté le pays ennemy sans grande perte des siens: & les Nauarrois & ceux de Pampelune, qui les annees passees s'estoient retournez du costé des Sarrazins (ce dit la vie de Charles) reuindrent à l'obeissance de l'Empereur.

Au mesme temps, Nicetas Patrice, que Nicephore Empereur d'Orient ennuoyoit auec vne armee appaiser les troubles d'Esclauonnie; arriua sur la mer Adriatique, faisant retourner tout le pays voisin en l'obeissance des Grecs, aussi legerement qu'ils l'auoient laissee. Mesmes ce Capitaine Grec receu à Venise, pria les habitans de reprendre les Ducs par eux chassez: la dessus Beat Duc fut enuoyé en Constantinople, dire leurs raisons & excuses pour ce fait. Mais Fortunat se retira en France, & le Roy Pepin, combien qu'il eut desir de l'aider, afin de sauuer son honneur & dignité Royale: & entretenir ses alliez en son amitié, en leur gardant la foy, ne bougea pour ceste annee. Car Nicetas ne faisoit aucun acte d'ennemy des François: Les Ambassadeurs desquels venans de Perse, il laissa passer au trauers de son armee, & desambarquer au port de Treuis pour venir trouuer l'Empereur Charlemaigne qui hiuernoit à Aix:
807. où aussi il fit le Noel de l'an huict cents sept, sous lequel les Annalistes remarquent, que s'estant fait vne Ecclipse de Lune au mois de Septembre precedent, que le Soleil estoit en la septiesme partie de la Vierge, & la Lune en la sixiesme des poissons. Ceste annee, le dernier iour de Ianuier, on vid l'Estoille de Iuppiter passer au trauers de la Lune qui estoit en son qua-

triéme iour. Et l'vnziesme Feurier, il y eut Ecclypse de Soleil à midy: estant le Soleil & la Lune en la vingtcinquiesme partie du Verseau, & encores le vingt & six dudit mois, il y eut Eclipse de Lune: aussi il apparut au Ciel des batailles de feu de merueilleuse grandeur, estant le Soleil en l'onziesme partie de la Vierge: & le dixsept de Mars l'Estoille de Mercure fut veuë au dessus du Soleil, comme vne petite tache. L'autheur dit, qu'il la contempla huict heures, sans qu'il peust voir quand elle entra ou sortit, à cause des nuees qui l'empescherent. Plus, le vingt & vn d'Aoust, il y eut Eclipse de Lune à trois heures de nuict, le Soleil estant en la troisiesme partie de la Vierge, & la Lune en la cinquiesme des Poissons. Ainsi, depuis le precedent mois de Septembre, iusques à celuy de ceste presente annee, il y eut trois Eclipses de Lune, & vne de Soleil: qui sont des obseruations Astronomiques, non inutiles, & que les Annalistes ne doiuent oublier pour la memoire & conseruation d'vne si grande science.

L'an de Iesus Christ.

Cependant, l'Ambassadeur de Perse nommé Abdala, arriua en Cour, accompagné de deux moines de Hierusalem, à sçauoir George Abbé du mont d'Oliuet natif de Germanie, & qui en son propre nom s'appelloit Angelbold, & l'autre nommé Felix. Car Ratbod enuoyé par l'Empereur quatre ans au precedent, estoit mort en chemin: mais Thomas Patriarche de Hierusalem enuoyoit ces moines vers l'Empereur François affin d'accompagner l'Ambassadeur Persien: les presens duquel furent tresmagnifiques. Car il y auoit vn pauillon auec son auant logis, de grandeur incroyable, fait de soye de diuerses couleurs; & le cordage tout de mesme. Outre cela plusieurs manteaux de draps de soye bien precieux: des senteurs, baulmes & vnguens, vn horloge de cuiure industrieusement faite. Sa monstre estoit partie en douze, auec autant de boulles: lesquelles venans à tomber dans vn timbre, aduertissoient quelle heure il estoit: Encores y auoit-il douze Cheualiers, qui les heures sonnees sortoient par douze fenestres lesquelles ils fermoient en les poussant: auec plusieurs choses que l'autheur (duquel i'ay pris cecy) dit auoir esté audit Horloge, trop longues à reciter. Il presenta aussi deux Chandeliers (la Chronique de S. Denis dit deux Cheualliers) de mesme matiere; de grandeur & hauteur incroyable, plus excellents pour l'ouurage que pour la matiere: que l'Empereur prit grãd plaisir de voir pour leur nouueauté; & principalement l'Horloge: retenãt pour vn temps les Ambassadeurs, qu'il r'enuoia par l'Italie attendre le tẽps pour retourner en leur pays par la mer, qui estoit lors mal seure, à cause des Corsaires Maures: lesquels plus joyeux d'auoir tué le Comte de Gennes, qu'abaissez par leur derniere deffaite, auoient remis sus vne autre armee: dont Pepin aduerty, en fit aussi équiper vne, sous la charge de Bouchart Comte de l'Estable; qui par son commandement l'a mena en Corse, où les Maures faisoient tous les ans coustume de descendre & la courre, comme ils s'attendoient encores faire cette annee, estants sortis d'Espaigne à ceste intention. Toutesfois portez en Sardaigne par la violence du vent, il descendirent en terre où ils trouuerent les habitans prests à les empescher de fourrager leur pays.

L'an de Iesus Christ.

Les Maures leur presenterent la bataille, que les Sardes soustindrent de grand courage, & en eurent la victoire : ayant sur le champ tué trois mil Sarrazins, & tellement poursuiuy ceux qui fuyoient vers leurs Nauires, qu'ils en tuerent encores autant de ceux qui s'entrepressoient pour les premiers y entrer.

Ia le Comte Bouchard estoit arriué en Corse, où les Sarrazins l'allerent chercher : s'atendans que ce grand Escuyer mieux apris à manier des cheuaux, & ses François plus duits aux faits d'armes de terre, n'auroient meilleure yssuë que le Comte de Génes par eux tué : là où eux, depuis cent ans s'estoient rendus seigneurs de la mer, & les François n'auoient osé assaillir pas vne seule Isle de l'Occean. Toutesfois Bouchard asseuré de la vaillance & courage des siens, & encores aydé du calme qui fit, que ses gens accoustumez aux combats arrestez : apres auoir abordé les Maures ennemis, & iceux approchez auec les mains de fer, rendirent ce combat de Naual comme terrestre : voire & d'autant qu'ils estoient plus asseurez à ceux de main, ils osoient bien acrocher deux vaisseaux Sarrazins à vn des leur quand il estoit besoin, & combattre aux deux bords de leurs vaisseaux. De maniere que par leur vaillance ils esgallerent la multitude de leurs ennemis, lesquels voyans le carnage qui se faisoit de leurs gens, apres auoir perdu treize Galeres, quitterent la bataille, monstrans combien leur Chorme estoit bonne pour les sauuer : car les Nauires Maures estoient plus legeres, leurs Chormes meilleures, & leurs Patrons plus experimentez. Les autheurs n'ont point dict le nombre des Nauires combatans, ains seulement des perdus du costé de l'ennemy. Car il ne s'en trouua vne seule du costé des François, qui de ce iour demourerent maistres de ceste mer, où les Maures souloient commander comme les plus forts.

En mesme temps Louis Roy d'Aquitaine ayant mis sus vne grosse armee, s'estoit aprest é pour entrer en Espagne : quand sur le poinct qu'il voulut partir il luy fut deffendu d'y aller en personne. Car en mesme temps, l'Empereur auoit commandé d'assembler tous les vaisseaux des ports de France, & de l'Empire, pour resister aux Normands, qui sembloient menasser le pays : s'estans les Normands peu auparauant meslez auec des Danois, pour courre Saxe, Frize, & l'Angleterre. Et pource il auoit enjoinct à son fils de faire bastir des vaisseaux sur les riuieres de Rosne, Garonne, Silide, qui passe par Angoulmois (que ie croy estre la Charante :) De maniere que Louis demoura en son pays : & Ingobert commissaire de l'Empereur, eut charge de mener l'armee d'Aquitaine (ja preste) auec laquelle il passa iusques à Barcelonne, où les Capitaines aduiserent ensemble de surprendre les Sarrazins, par vne habilité qui fut telle.

Ils firent faire des vaisseaux qui se pounoient partir en quatre : & vn se charger sur deux sommiers, ou mulets, pour au besoin estre rassemblez : à ceste fin ayant porté, poix, cire, estoupes, & tout ce qu'il cõuient pour assembler, & jetter les vaisseaux sur l'eau. La plus grande partie de l'armee conduitte par Ingobert, fut enuoyee vers Tortose amuser les ennemis : & ceux qui furét deputez pour s'ayder des basteaux, conduits par Aymar, Bera, & autres, marcherent par trois iours dans les montagnes, sans Pauillons & esquipage, ayans le Ciel pour toute couuerture : mesmes ils n'osoient faire du feu, crainte d'estre des-

couuerts de nuict par la flambe, & de iour par la fumée: & se cachant le iour tant qu'ils pouuoient, de nuict à grand malaise, marcherent par les bois & montaignes, iusques au quatriesme iour: qu'arriuez sur la riuiere d'Ebro, ils rassemblerent leurs bateaux pour passer les hommes, qui tenoient par la bride leurs cheuaux nageans. L'an de Iesus Christ.

Ia ils auoient conduict leur entreprise heureusement, quand par vn inconuenient aydé par le subtil iugement d'vn homme, ils furent descouuerts. Abundum Duc ou Amiraz de Tortose, aduerti de la venuë des François, & comme ils s'attendoient d'entrer en son païs, ayant assemblé ses forces, les auoit estendues sur ladite riuiere: & ne se doutant point que ses ennemis eussent moyen de la trauerser au dessus, tant à cause de la difficulté des chemins, que pour n'estre la riuiere gueable en ces endroicts. Mais d'auenture vn Maure de sa compagnie s'allant baigner apperceut que le cours de l'eau trainoit à val de la fiente de cheuaux. Lors (comme les Maures sont gens subtils & imaginatifs) il luy prist enuie de sçauoir que c'estoit, & l'alla querre, puis l'approchant de son nez, il iugea que c'estoit fiente de cheual, & de ce pas l'alla porter à ses compagnons, les aduertissant de se tenir sur leurs gardes: & que ce n'estoient fumées ne repaires ou fientes d'Asnes sauuages, n'y d'animal qui eut coustume de paistre ou brouter, ains de Cheuaux ou Mulets: puis qu'ils pouuoient y voir des grains d'orge & d'auoine tous entiers. Sur l'aduis de celuy-cy, l'on fit monter à cheual deux Maures, pour descourir si les François estoient passez. Et ceux-cy n'eurent gueres cheminé, qu'ils les rencontrerent ja tous passez. A ceste cause, ces coureurs retournerent tout court, apres auoir descouuert ce qu'ils desiroient voir, donnant tel effroy aux Maures, qu'ils abandonnerent leur camp: & les François approcherent si pres d'eux, qu'entrant dans les logis ennemis, ils trouuerent leurs tantes & Pauillons encores dressez: où ils se tindrent tous aises de leurs biens abandonnez. Cependant Abundum reuenu de sa frayeur, considerant la faute qu'il auoit faite, d'auoir abandonné son Camp, ramassa ses forces, & le l'endemain scachant bien au vray qu'il n'y auoit que partie de l'armée Françoise, leur vint presenter la bataille, en intention de couurir la honte que le iour precedent il auoit receuë. Mais les François (combien qu'ils fussent peu) ne refuserent le choq, ains combatirent si courageusement, qu'ils emporterent la victoire sur leurs ennemis: lesquels doublerent leur honte, au lieu de la couurir: fuyants bien vilainement, poursuyuis iusques au soir; que les nostres las de tuer, de prendre des prisonniers, & de butiner, cesserent de courre apres, pour retourner au grand camp laissé à Tortose.

Cet exploict, & les deux autres prochainement escrits, & ceux qui suiuent, ont esté mis par moy sous les années que les trouuerez plus à l'aduenture qu'à la verité: n'ayant l'autheur de la vie de Louys le Debonnaire, certainement cotté le temps que cela est aduenu, de sorte qu'il m'a fallu le deuiner. Ainsi toute ceste année, les Maures ne firent que perdre: ce que plusieurs attribuerent à punition diuine: pource que l'an precedent, passant les Pirates Sarrasins par l'Isle Patelaire (il y a vne Isle

L'an de Iesus Christ.

entre Sicile & Thunis, qui s'appelle Pantalaree, qu'on pensé estre la Paconia des Anciens; & Leon Pape en ses epistres à Charlemaigne nomme Pecontia, ou Patalaria) ils auoient pris soixante moines, qu'ils vendirent en Espagne: aucuns desquels l'Empereur fit racheter, & depuis renuoyer en leurs monasteres.

Au mesme an, Pepin Roy d'Italie (qui auoit deliberé d'assaillir Nicette Patrice descendu à Venise) fit tréues auec luy iusques au mois d'Aoust. Et ceste année Charlemagne commanda à Paul Vvarnefrid Lombard de nation, & Pierre d'Aquilée, de recueillir les vies des Saincts, qui depuis ont esté leuës aux Eglises les iours de leurs festes. Ce Paul auoit esté pris à la conqueste de Lombardie: & pour la noblesse de sa maison & son excellente doctrine, fut retenu au seruice du Roy François: mais depuis, accusé d'auoir sollicité le Roy Disier de sortir de la prison par les moyens qu'il luy ouuroit, le Conseil de France fut d'aduis de luy faire couper le col, ou en quelque sorte le faire mourir. Mais Charlemaigne demanda à ceux-là, qui composeroit son histoire, si Paul n'estoit plus? Et comme ils eurent respondu qu'il luy falloit donques couper la main dextre, le Roy repliqua, & de quelle autre la pourroit-on escrire, si Paul perd la sienne? Ce fut pourquoy il fut confiné en vne Isle, ainsi qu'il se trouue par escrit en l'histoire des hommes illustres de l'ordre de Sainct Benoist: auquel ce Paul entra sur la fin de ses iours, auec si grande faueur de l'Empereur, que bien souuent il luy escriuoit de sa propre main. Le mesme autheur duquel i'ay pris cecy dit, que l'histoire de Paul que nous auons, n'est qu'vn abbregé de celle qu'il composa: & laquelle de son temps se trouuoit entiere par les Biblioteques. Qui est vne grande perte pour la cognoissance du temps: mais encor plus d'auoir perdu l'exemple des Princes aussi amoureux des gens lettrez, que fut Charlemaigne de ceux qui lors viuoient.

Ceste année Vvitikind Sesne, fut tué par Gerold Duc de Suaube, & eut pour successeur Vvipert son fils, ce dit la Chronique de Saxe: qui peut estre Robert, le vaillant Marquis d'Aniou: duquel sera parlé cy apres. Et qui fut pere des Rois Eude & de Robert pere de Hugues le Grand: le nom de Vvipert s'estant facilement changé en Robert, par ceux qui n'entendoient la prononciation Saxonne. Toutesfois les genealogies de la maison de Saxe, donnent d'autres successeurs à Vvitikind.

CHAP. XIIII.

Godefroy Duc de Dannemarck fait prendre vn Duc des Abodrites. Rend suiets les deux tiers de ceste nation. Destruit Reric abord de toutes marchandises. Fait vne leuée de terre entre son pays & les limites de France. Ardulf Roy des Nordalbinges d'Angleterre chassé de son pays, est remis en son Royaume de l'authorité de l'Empereur, & du Pape. Lideric de Flandres meurt. Laisse Engerran pour successeur : qui changea ses armes pour prendre celles de sa mere, qu'auiourd'huy les Comtes de Flandres portent encores. D'où elles sont venuës. Louys Roy d'Aquitaine passe en Espagne. Pepin Roy d'Italie gaigne vne bataille nauale sur les Grecs, qui auoyent pris Plombin: prennent Calari principale ville de Sardaigne. Godefroy Roy de Dannemarck demande à parlementer à Tracison, Duc des Abodrites. Court le pays des Vuiltzes. Mort de Felix Aureol Comte de la frontiere d'Espagne. Sarrazins courent Sardaigne & Corse. Concille de France ne veut rien conclurre sur la procession du S. Esprit : & attend plus grande assemblée. Tracison tué en trahison à Reric. Charlemaigne faict bastir la ville d'Esesfelt, sur la riuiere de Sturie. Auber Comte, Lieutenant du Roy Louys, assiege Huesca sans effect.

L'HYVER de ceste année, fut tres-moite & pestilentieux : ce fut pourquoy le Roy (qui auoit faict les festes de Noel de l'an huict cens huict, à Aix) partit de là, 808.
pour venir passer le Caresme à Nimeghe, & y faire Pasques, lesquelles clauses, il reuint à Aix, ayant entendu que Godefroy Roy de Dannemarck, auoit fait passer son armée en Germanie, pour guerroyer les Abodrites: Car lors, Charles fils de l'Empereur, fut enuoyé auec bon nombre de François & Sesnes, camper sur la riuiere d'Elbe, pour resister à la folle entreprise de ce Roy, s'il vouloit entrer dans Saxe. Mais Godefroy vint camper sur le bord de la mer: & ayant fait assaillir aucũs chasteaux des Sclaues, il les prit auec grand dommage des siens: & iaçoit qu'il eut chassé de son pays Tracison Duc des Abodrites (qui ne s'osoit asseurer des siens) il fit pendre Godelaire, l'autre Duc des Abodrites, par luy subtilemẽt pris: & rendit tributaires les deux parts de ce peuple, où il perdit les plus hardis & vaillants qu'il eut, & entr'autres vn fils de son frere, nõmé Regnault, tué au siege d'vn chasteau, auec les principaux Seigneurs Danois. Ce qui fut cause (auec la venue de l'armée Françoise) de le faire retirer. Krantz dit, qu'il y eut bataille entre Charles & Godefroy, de laquelle tous deux estimerent auoir l'honneur : qui fait soupçonner quelque

L'an de Iesus Christ. grande deffaicte de part & d'autre. Toutesfois il est certain par nos anciens Chroniqueurs, que Charles ayant fait passer l'Elbe à son armée, sur vn pont qu'il y fit dresser, vint guerroyer les Linons ou Hilinons & Semeldingues, tournez du party de Godefroy. Et apres auoir gasté leur pays, repassant la riuiere sur le mesme pont, retourna victorieux en Saxe.

En ceste guerre, les Sclaues, qu'on appelle Viltzes, volontairement accompagnerent le Roy de Dannemarck, seulement pour l'ancienne inimitié qu'ils portoient aux Abodrites: & quand il retourna en son Royaume, ceux-ci chargez du butin gaigné sur les Abodrites, semblablement reprirent le chemin de leurs maisons. Quant au Roy Godefroy, auant que de partir, il fit abatre vn lieu nõmé Reric en sa langue, où il auoit grand abord de nauires, & foire de toutes marchandises: qu'il fit transporter autre part: auec grande cõmodité des habitans de son Royaume, & de luy mesme, pour le peage & Gabelle qui se leuoient: & demarant de là, il vint en vn lieu nommé Sliestorf ou Sliescault où il s'arresta aucuns iours pour designer vne leuée sur la frontiere de son Royaume, à l'endroit opposite de Saxe, deuers la mer qui regarde le Soleil leuãt nommé Osterzelt, iusques à l'Ocean Occidental, & la riuiere Egidore, couurant aussi le riuage de Septentrion, d'vn rempart auquel il ne laissa qu'vne porte, pour l'entrée & l'issue des chariots, & gens de cheual: pui ayant diuisé l'ouurage entre les Capitaines pour l'acheuer, il se retira en son pays.

En ce temps, l'Isle d'Angleterre estoit gouuernée par quatre Rois portans tiltre de Rois de Merx, de Vvest Saxons, de Kentz, & Nordanumbres; que nos anciennes Chroniques appellent aussi Nordalbingues, où lors vn nommé Eardulf commandoit. Lequel chassé de son Royaume & terre, vint trouuer l'Empereur qui estoit à Nimeghe, & luy declara les causes de sa venuë: puis de la fut à Rome vers le Pape: qui l'ayant honorablement receu, le renuoya accompagné d'Ardulf Diacre, Saxon d'Angleterre, son Ambassadeur: lequel auec Rothard Abbé de S. Omer, le restablirent en son Royaume. Par où l'on cognoist, que l'Empereur auoit ja quelque authorité & puissance audit pays: estant (ainsi qu'il est croyable) la qualité d'Empereur encores respectée par les Anglois. Et toutesfois, ie n'ay point trouué que Charlemaigne ait esté en personne en Angleterre: trop bien lit-on en Pierre d'Auxerre, que les Rois d'Escosse l'appelloient le Seigneur: comme il apparoist par les lettres encores communes du temps dudit Autheur: & que l'Empereur leur escriuoit: & les Escossois se vantent d'estre nos alliez dés ce temps-là; & que l'Empereur leur dressa des Hospitaux & Monasteres pour les retirer en particulier, passant ou demeurant en France & l'Allemaigne. Voire plusieurs de ces Hospitaux, sont demeurez en Germanie. Ceste mesme année, l'Empereur fit par ses Lieutenants bastir deux chasteaux sur la riuiere d'Elbe pour y mettre garnison, puis vint passer l'hyuer à Aix.

Cependant la guerre recommence en Italie entre les Grecs & François: car si tost que les Trefues furent expirées, Nicete s'approcha d'Esclauonnie, puis de Venize, & sur le cõmencemẽt de l'hyuer enuoya vne partie de ses vaisseaux vers Comacle. Pepin qui en fut aduerti, alla au deuant pour le combattre:

tre: & Sigoigne asseure qu'il y eut bataille, mais lon ne sçait à la verité qui en eut la victoire: pour ce que les Venitiens disent que ce fut Paul, & les François, Pepin: ce qui faict penser qu'il y eut grand meurtre de gens. Si est-ce que le mesme Autheur dit que l'annee prochaine, ils parlerent d'appoinctement.

Lideric de Harlebec mourut lors: & laissa d'Ermengard de Roussillon sa femme, vn fils nommé Angilran: lequel à la suscitation des parens de sa mere changea le Blazon de ses armes (iadis d'or à trois faces ou lambeaux d'azur. Meier dit *(in Parma aurea tria segmenta)* pour porter d'argent au Lyon de sable, c'est à dire noir: armes retenuës par les Comtes de Flandres, iusques auiourd'huy. Toutesfois i'ay dit vne ou deux fois, que ie doute si les Seigneurs de ce temps-là auoient des armoiries hereditaires, & certaines pour leurs hoirs. Car ie croy bien, que les gens de guerre portoient des deuises & figures en leurs Escuz, aussi bien que les anciens Troyens, Grecs, & Latins: ainsi que nous lisons dans Homere & Virgille. Mais que telles deuises fussent tousiours portees par leurs heritiers, il est malaisé de le prouuer: c'est pourquoy, ie vous r'enuoye à ce que i'en ay dit en mon recueil d'Origines, au Chapitre des Armoiries. Cest Angilran fut forestier de Flandres, & de son temps viuoit Adelgart Abbé de Corbie sur Somme, natif de Vscia pres Audenarde, lequel auec Bernard Euesque de Vvormes, fut enuoyé à Rome vers le Pape Leon, pour en vn Concile, arrester le differend de la procession du S. Esprit.

La mesme annee, Louis Roy d'Aquitaine fasché que les siens n'eussent fait plus grand exploict l'an passé, delibera d'aller assieger Tortoze en personne, suiuy d'Heribert, Quitard, & Izambert Comtes, & d'vne forte compagnie de François; il passa les Monts Pyrenees garny de tout ce qui appartenoit au siege d'vne si puissante ville: deuant laquelle ayant arresté son camp; il fit dresser les engins, lors nommez Beliers (& sont ceux qu'en l'artillerie lon appelle Foutoüers) Magonneaux, (c'estoient engins qui iettoient grosses pierres pour accabler les toicts des maisons) Mantelets, & autres instruments de guerre, pour approcher les murailles à couuert, afin de les battre ou sapper.

La diligence des François fut si grande aux approches & batteries, que les assiegez perdans toute esperance de pouuoir resister à telle violence, ou d'estre deliurez, apporterent les clefs de la ville, quarante iours apres le siege: non sans estonner grandement les Maures, craignans que à l'exemple de ceste ville (estimee tres forte) les autres moindres ne fissent le semblable. Ce neantmoins, le Roy Louis ne passa outre; ains retourna en son pays: & luy-mesme vint apporter les clefs de Tortoze à son pere qui arresté à Aix, y passa l'hyuer, & y fit aussi le Noel de l'an huict cens neuf. 809.

Le premier exploict de ceste annee, fut la guerre de Venise, de laquelle i'ay cy-dessus parlé, selon l'aduis de Sigoigne: encores que nos François la content autrement, & Pierre d'Auxerre nommément dise, qu'elle commença le huictiesme an de l'Empire de Charlemaigne. Les François sembloient inuincibles par terre, comme les Grecs cuidoient estre plus forts par mer, Histrie, le

L'an de Iesus Christ.

Frioul & ce qui est de Dalmatie vers la terre ferme, estoit ia en l'obeyssance des François auant qu'ils perdissent la coste de ceste mer : & l'Empereur Nicephore pour arrester l'equipage naual des François, auoit enuoyé Paul Patrice auec partie de ses Galleres, saisir la coste de Dalmatie : cependant que Paul gouuerneur de Chefalenie, auec le reste de l'armee naualle, composee de Grecs nommez Orobiotes (ie croy Mangegrain) vient en la mer de Rome, prendre terre en Toscane : où tout incontinent il assaillit la ville de Plombain, qui ne s'en donnoit garde : & laquelle il eut plustost prise, pillee & bruslee, que les galeres de Genes & d'Ampuries ne fussent arriuees au secours.

Durant cela, Pepin estoit allé par terre à Rauenne, assembler au port de Comacle les vaisseaux qu'il auoit en la mer Adriatique. Mais Nicette voulant plustost assaillir qu'endurer d'estre chassé, s'estant venu presenter deuant Comacle, se trouua si rudement assailly, que tout besoin luy fut de se sauuer en Dalmatie, pour garder ceste coste de mer : cependant que les Venitiens amis des deux parties, s'efforçoient de mettre paix entre les Empires : & dont ils n'obtindrent rien, fors que la malle-grace de Pepin, qui disoit que sous couleur de la paix ils auoient aydé de viures & d'argent ses ennemis. Auec ce que Paul traictant sans l'aduis d'Obeler & Beat Ducs de Venise, s'apperceut qu'on luy dressoit quelque embusche, & fut contrainct de se retirer.

D'autre costé les Sarrazins d'Espagne descendirent en Sardaigne: & le propreiour de Pasques, prirent Alara, ie croy Calary, principalle de l'Isle : de laquelle ils transporterent tous les habitans fors l'Euesque, & quelques vieilles gens.

Enuiron ce temps, les Ambassadeurs du Pape & de l'Empereur, retournans d'Angleterre : apres auoir mis en possession de son Royaume Eardulf, repasserent la mer seurement, fors Eardulf qui fut pris des pirates, & mené en Bretaigne : où Cœnulf l'vn des gens du Roy le racheta.

Lors Godefroy Roy de Dannemarx, par le moyen d'aucuns marchands, fit sçauoir à l'Empereur qu'il auoit entendu le mescontentement que sa Majesté auoit de ce qu'il estoit entré au païs des Abodrites; dont il vouloit s'en purger : & monstrer que c'estoit eux qui les premiers auoient rompu les tref-
» ues : & que ce qu'il auoit fait, n'estoit que pour represailles. A ceste cause il
» demandoit qu'il luy pleut deputer aucuns de ses Comtes & Commissaires,
» pour ensemble conferer en quelque lieu, sur les limites de son Royaume, &
» la riuiere d'Elbe : afin d'amender, s'il estoit possible, ce qui se trouueroit auoir
» esté mal-fait. Car il craignoit d'estre assailly par l'Empereur, lequel ne refusa
» point ce Parlement : tenu delà l'Elbe, en vn lieu nommé Melard ou Bardeuf:
» toutesfois sans conclusion.

Or combien que Tracifcon pour contraincte eut baillé son fils au Roy de Dannemarx, il enuoya demander secours à l'Empereur : qui l'ayda de Sesnes, auec lesquels ce Duc courant sus aux Vuiltzes, gasta leur terre : la mettant toute à feu & à sang : puis retourna en son pays auec grand butin. Et encores ayant derechef assemblé plus grandes forces, il print vne

bonne ville de Smeldingues, par ses victoires contraignant ceux qui s'e- *L'an de Iesus Christ.*
stoient departis de l'alliance de l'Empereur, d'y reuenir & r'entrer en son obeyssance.

Auquel temps mourut le Comte Aureol, du lignage de Felix Aureol, Comte de Perigueux, duquel i'ay cy-dessus parlé. Ce Comte demouroit aux confins d'Espagne, outre les Monts Pyrenees, pres Huesca & Sarragoce. Les places & Chasteaux duquel Amoros prist, & y mit garnison: mandant à l'Empereur qui estoit à Aix, où il faisoit sa feste de Noel de l'an huict cens dix, 810.
" que toutes ses terres & pays estoient à son commandement: & qu'à ceste fin
" il luy pleust mander aux Comtes de la frontiere d'Espagne, qu'ils eussent à parlementer auec luy: ce que l'Empereur accorda, mais pour plusieurs causes qui suruindrent, cela demeura imparfait. Car les Maures ramassez de toute l'Espagne, firent vne grande armee de mer; auec laquelle ils descendirent premierement en Sardaigne, puis en Corse: qu'ils mirent presque toute en leur obeyssance, pour ce qu'ils n'y trouuerent point de garnison.

Durant cela, & l'an precedent, l'Empereur au retour de la chasse d'Ardanne, auoit au mois de Nouembre assemblé vn Concile pour disputer de la procession du sainct Esprit, sçauoir s'il procedoit aussi bien du Fils que du Pere. Ceste question (disent les Annalles du temps) fut premierement meuë en Ierusalem, par vn Moine nommé Iean: pour vuider & deffinir laquelle, le Roy enuoya à Rome Bernard Euesque de Vvormes & Adallier Abbé de Corbie susdit. Adon Archeuesque de Vienne allegue vn passage de l'Apocalipse pour iuger ce differend. Et l'Ange monstra vne riuiere claire comme cristal, procedant du siege de Dieu & de l'Agneau, qui luy semble assez fort: & ie le mets pour monstrer comme lon interpretoit en ce temps là, les passages de l'escriture: car ne doutez que cét autheur ne l'allegue que pour bien receu. Lon disputa aussi de l'estat de l'Eglise, de la vie, façon de viure, & conuersation de ceux qui sont appellez au seruice de Dieu. Il ne fut rien conclud: parce qu'il sembloit à plusieurs que la matiere estoit trop haute pour estre arrestee par vn Concile prouincial.

En mesme saison l'Empereur aduerty de l'orgueil & vanterie de Godefroy Roy de Dannemarx, delibera d'edifier vne ville ou chasteau outre la riuiere d'Elbe, & y mettre garnison. A ceste fin ayant assemblé en France & Germanie vne armee, il fit preparer tous les instrumens & choses necessaires au bastiment: & les passer par Frize, & conduire au lieu destiné. Cependant il est aduerty que Tracise Duc des Abodrites auoit esté occis en trahison, en la foire de Reric: par les gens de Godefroy. Egbert Comte fut enuoyé outre la riuiere d'Elbe, planter la ville destinee au Conseil de l'Empereur, & laquelle fut assise sur la riuiere de Sturie, en vn lieu qui fut nommé Aselfelt: & l'executa à l'aide des Sesnes voisins: commençant enuiron le quinziesme Mars de l'an huict cens dix.

La mesme annee Louys Roy d'Aquitaine enuoya Herbert Comte & Commissaire, assieger Huesca ville d'Espagne. Cestui-cy d'arriuee mit en fuite ou fit prisonniers tous ceux qu'il rencontra: mais pendant que son armee de-

L'An de Iesus Christ. meure deuant ladite ville, aucuns ieunes Gentils-hommes s'approchans des murailles agacerent premierement d'iniures les assiegez, puis lancerent contre eux leurs Iauelots. La garnison qui les vit en si petit nombre, tout soudain ouure les portes, & leur courut sus: pensans les surprendre. Mais quand le guet du camp suruint, ceux de la ville se retirerent, auec perte de costé & d'autre: & ledit Comte apres auoir gasté le païs d'enuiron sans autre effect, quelque temps apres fut contraint leuer le siege & venir trouuer le Roi Louis qui chassoit enuiron la fin d'Autonne.

CHAP. XV.

Assiete & description de Venise. Pepin prend les petites villes d'alentour le Lac, & Malamauc siege Ducal. Contrainct se retirer apres la bataille naualle. Siege Ducal transporté à Rialte, & l'Euesque à Oliuola: iettant les premiers fondements du Palais de Venise. Rotrud fille de Charlemaigne fiancee à l'Empereur de Grece meurt. Godefroy fait vne armee de deux cens vaisseaux. Leue tribut des Frizons. Charlemagne mene vne armee contre Godefroy: qui est tué par son fils. Pepin Roy d'Italie mort à Rauenne. Charlemaigne faict paix auec les Grecs, & Sarrazins d'Espagne. Louys Roy d'Aquitaine chastie les Basques. Va en Espagne. Donne ordre à Pampelune. Deux Eclipses de Soleil & deux de Lune, en moins de sept mois. Paix faicte auec Heming successeur du Roy Godefroy de Dannemark.


E Roy Pepin courroucé de l'infidelité des Ducs de Venise, qui s'entendoient plus auec les Grecs, qu'auec les François, s'apresta pour leur faire la guerre: & si vous croyez les nostres, mit la ville & les Ducs en son obeissance: & puis enuoya son armee de mer piller les ports de Dalmatie, mais ses Capitaines ayants senty que Paul gouuerneur de Chefalenie venoit auec son armee secourir les Dalmates, ils se retirerent aux ports de l'obeissance des François.

Toutes-fois, les autheurs Venitiens content l'affaire autrement: & disent que Pepin entreprist ceste guerre pour remettre en possession Obeler & Valentin chassez par Beat, comme partisans de France. Or tout ainsi que l'appareil de ceste guerre fut grand, aussi en fut l'issuë memorable: car il est certain qu'elle apporta vn changement à l'estat de Venise. La grandeur de laquelle ville me donnera occasion d'en escrire l'assiete, & le commencement de sa peuplade. Dautant que maintesfois nous aurons occasion cy apres d'en parler, pour la grande participation que les habitans de ceste ville ont eu auec nos François, aux conquestes de Leuant.

La mer sortant d'entre les Isles de l'Archipel venant à rencontrer de front Candie, & la Moree, volontiers s'estendroit librement entre l'Italie & l'Afrique, n'estoit que l'vne des poinctes ou langues de la Sicille semble contraindre la mer Ionique de se separer & fendre en deux bras, dont l'vn & le plus fort, coule au long du bas d'Italie vers Rome, & jadis s'appelloit mer Thirene ou de dessous, & l'autre passant entre vne coste de Sicille, de la Calabre & l'Epire (c'est Albanie) vient s'engoulfer entre l'autre coste d'Italie & de l'Esclauonie. Lequel bras jadis s'appelloit mer de dessus ou Adriatique, à cause d'vne ville de ce nom, assise en la coste d'Italie, & auiourd'huy porte le nom de Golphe de Venise, dautant que ceste ville est la plus puissante de ladite mer. Ce Golphe dis-ie, se trouue long d'enuiron deux cens cinquante lieuës, iusques à ce que ladite mer ait affronté le pays de Frioul & la basse Lombardie, du costé de Padouë, Ferrare & Rauenne : où ses eaux comme lassees, se viennent à baisser, & perdre leur profondeur, dans les marets, vases & bourbiers, que la grande riuiere de Po, & plusieurs autres qu'elle traine auec soy engendre : comme aussi les autres sortans des montagnes de Trente & de Frioul, cause en cét endroit. Ce marets ou estang, ainsi qu'on le voudra nommer, a sa forme presque ronde ; & contient de trauers huict ou neuf lieuës. Du costé du Soleil leuant, y a vne leuee naturelle, soigneusement entretenuë appellee *gli Argini* de neuf lieuës de long, en façon d'arc, qui empesche que les tempestes de la mer poussent le sable dans la rondeur de ce marets : & toutesfois, pour la commodité de la ville, la mesme leuee est ouuerte en cinq endroits : & à chacun d'iceux, il y a port pour l'aisance des habitans, & l'entree des plus petits vaisseaux, & aussi pour tenir les marets plains d'eau à suffisance. Le premier de ces ports qui regarde le Septentrion est appellé trois ports : celuy d'apres *Lito maior* (c'est à dire grand riuage) celuy d'apres Sainct Erasme. Puis celuy des deux chasteaux : qui est pour toutes Nauires, Galleres & autres grands vaisseaux : & à cinq mil de là, est le dernie[illegible]ommé *Malamauc*.

L'an de Iesus Christ.

Ceste leuee & riuage, ainsi que i'ay dit, commence du costé du Leuant, tirant par le Midy en Occident : & du costé du Septentrion c'est terre ferme. En ce marets souloit auoir plusieurs Isles, les vnes pres, les autres loing : mais auiourd'huy celles qui estoient vers le meilleu, sont presque ioinctes ensembles, faisants vn grand corps : comme si de petites villes sans murailles fussent assemblees ; separees d'vn grand Canal d'eau en façon de serpent, qui semble les diuiser par le milieu, comme les autres le sont de petits. Toutes lesquelles Isles auiourd'huy portent le nom de Venise, pour ce que ceux qui premierement les habitoient, s'appelloient Venetes du nom d'vn peuple de Bretaigne Gauloise, où est Vennes : qui ayans accompagné les autres Gaulois quand Segouese & Belouese partirent de Gaule, l'an du monde trois mil trois cens cinquante : Et six cens treize ans auant la natiuité de nostre Seigneur Iesus-Christ, venans habiter l'Italie, eurent ce quartier pour leur partage : comme gens qui souloient aussi estre voisins de la mer, ainsi que i'ay dit au premier liure de ces Antiquitez & Annalles. Ie sçay bien que d'autres soustiennent

L'an de Iesus Christ.

que les Venetes sont venus de l'Asie Mineur, mais il y a bien autant d'autheurs d'vne opinion que d'autre. Tant y a que Atila sortant de Hongrie pour entrer en Italie, apres auoir destruict la ville d'Aquillee, donna occasion de peupler dauantage ces Isles : Quatre cens cinquante deux ans apres la natiuité de nostre Seigneur; quand ceux du riuage de terre ferme, fuyans ce Roy barbare, & autres qui bien longuement trauaillerent ces quartiers, se vindrent ietter dans les Isles susdites, lors inhabitees fors de pescheurs.

Or pour ce que ces refugiez en trouuerent vne plus esleuee que les autres, ils l'appellerent *Rialte* (c'est à dire haute riue) sur laquelle on dit qu'ils habiterent premierement : & par succession de temps se renforcerent, & emplirent les autres ainsi que lon voit : où ils demourerent defendus de leur pauureté, & la difficulté d'approcher des marets incogneuz aux estrangers. Car il n'y a point de murailles qui enuironnent la ville, ains seulement l'eau, regorgeant de la mer haute ou basse en diuers endroicts, seulement pratiquez des habitans. De maniere que quand vn estranger y voudroit aborder, il n'en sçauroit approcher auec de grands vaisseaux sans danger, ou la guide de ceux de la ville, qui est esloignee de deux lieuës & demie de terre ferme, & lieuë & demie de la chaussee naturelle.

Quant au gouuernement qu'elle a eu dés son commencement iusques au temps dont ie parle, i'en diray le sommaire apres Pierre Marcel autheur Venitien, afin de mieux entendre ceste guerre, & le changement qui pour cela aduint en ladite ville. Il dit donc que l'an quatre cens vingt & vn de nostre Seigneur, les refugiez d'enuiron s'estants assemblez à Rialte, comme en lieu plus commode, ietterent les fondements d'vne ville, pour s'y retirer en necessité, où ayans creé des Consuls, qui commandoient non seulement en ceste ville, mais encores aux Isles voisines, estants changez tous les ans : Quand les Lombards commencerent à les molester, s'estans assemblez à Heracle, ils aduiserent de faire vn Duc : qui eut puissance d'assembler le conseil, & de choisir des Tribuns pour chacune Isle. Tellement que l'an six cens nonante sept vn bon preud'homme nommé Paulace d'Heracle fut creé, deux cẽs octãte deux ans apres la fondation de ladite ville ; lequel regna 20. ans six mois. Apres luy fut Duc Marcel d'Heracle, qui regna neuf ans. A cestuy-cy succeda Horlee l'Ours, l'an sept cens vingt six, durant le regne duquel il y eut du trouble en son estat. Tellement que l'vnziesme an de son Duché il fut tué des siens : cessant la forme de l'Estat Venitien pour six ans, durãt lesquels y auoit vn maistre de la Militie qui fut nommé Dominique Leon : & apres luy Felix Corneille, & apres Theodat fils de l'Ours r'appellé de son exil, qui tint l'estat l'an suiuant, & apres luy Iulian Cerapius. Le cinquiesme an fut pourueu de l'estat Zian Fabrice, lequel auãt l'an fut aueuglé par le peuple. Et sur vn differẽd d'entre les Heracliens & les Insulaires, ils retournerent à remettre sus le Ducat : creans Theodat fils de l'Ours, l'an sept cens quarante deux, lequel aueuglé le treziesme an de son Duché par vn nommé Galla, il fut chassé de son estat, l'an sept cens cinquante cinquiesme. Galla fait Duc, vsant aussi meschamment, le

deuxiesme an d'icelle, il fut semblablemēt aueuglé & chassé: & Louis Monegar substitué. Mais à cause de sa fierté il luy fut donné deux Tribuns comme associez. Lesquels neantmoins ne pouuant dompter son naturel, il fut aueuglé le 5. an de son Duché: & en son lieu fut mis Maurice d'Heracle l'an 764. lequel pour son excellente bonté & iustice, obtint que Iean son fils luy fut donné pour coadiuteur: contre lesquels Fortunat Euesque de Grade accompagné d'autres, coniura, & descouuert, craignant la puissance de ses ennemis, vint faire la cour à l'Empereur Charlemaigne, qui manda à Pepin son fils, d'aduiser à remedier aux affaires d'Italie, & d'assieger Venise sus le differend desdicts Maurice & Obeler, Ducs esleus en contention.

L'an de Iesus Christ.

Pepin donc ayant fait assembler son armee à Rauenne, partit du port de *Chiassi*, en Latin *Classes* (c'est à dire armee ou vaisseaux d'armee) & se vint ietter dedans le Lac susdit: où de premiere arriuee il print Brundollo, Chiose, Palestrine, Albibrolle, petites villes: & tout le riuage & bord de ce Lac. Ce fait, il dresse le cours de ses Nauires vers Malamauc, qui pour lors estoit l'habitation des Ducs: laquelle il conquist, s'estants rendus les Ducs mesmes. Toutesfois les autheurs Venitiens disent, que ceux de Malamauc estonnez de si grand appareil, incontinent l'abandonnerent, & chargerent femmes & enfans, & leurs plus precieux meubles dans ces petits vaisseaux qu'ils appellent Gondolles, pour se retirer en vne autre Isle plus esloignee d'vn mil ou deux appellee Rialte, & à Oliuola, Beat leur Duc cuidant estre plus seurement en ces Isles, à cause du grand Canal, qui est entre deux. Là pareillement se retirerent les Tribuns des autres Isles, afin que tous ensemble ils peussent defendre leur liberté.

Pepin n'ayant trouué dans Malamauc que les maisons toutes vuides, les abatit: & courut la leuee iusques au port des deux Chasteaux. Puis aduerty que toutes les forces Venitiennes s'estoient retirees dans Rialte & Oliuola, il conclud de les y assaillir. Et pour ce que ceux qui recognoissoient le pays r'apportoient qu'il n'estoit possible d'approcher les Isles ennemies auec de grands vaisseaux, il fit venir tous les batteaux des riuieres d'enuiron, & outre cela faire des Radeaux de marrin, qu'il dressa en Chasteaux, pour assaillir ses ennemis desquels Obeler luy promettoit facile victoire.

Ces Radeaux attachez ensemble, & tirez par des basteaux à fonds plat, ou poussez à force de bras, s'aduācerēt quelque peu, mais venus en l'eau profonde ils ne peurēt plus estre gouuernez à cause de leur pesāteur. Ce qu'apperceu des Venitiēs, & que le flot retournāt emportoit les vaisseaux François, ils sortirēt de leurs Isles auec leurs Gōdolles & autres nauires legers, dōt ils auoiēt grande quātité, & couperēt les chables & cordages, tenans ces Radeaux attachez aux autres basteaux, partie desquels ils prirēt & firent couler en fonds auec les hōmes qui estoiēt dessus. Ce fait ils assaillirēt les Radeaux emportez par les vndes de la mer, ou arrestez aux basses des marets. Les Frāçois voyās ne pouuoir resister aux Venitiens plus duits au cōbat de marine, se ieterēt és plus bas endroits de l'estāg pour gaigner la leuee, cuidās que le fonds fut bō par tout, mais ils enfondroiēt és vases & bourbiers. Tellemēt qu'ils furent là tous morts ou pris.

L'an de Iesus Christ.

Lors Pepin demeuré à Malamauc auec peu de gend'armerie, voyant la déconfiture des siens au lieu de la victoire qu'il s'attendoit d'auoir, se retira à Rauenne auec lesdits Obeler & Valentin Ducs chassez.

Incontinent apres ceste grande victoire, les Venitiens ordonnerent vne nouuelle forme de gouuernement: car Beat voyant Malamauc destruite, iugea estre plus seur de retenir ses Citoyens à Rialte & Oliuola, assez grandes pour loger le peuple retiré auec luy, & asseurer la chose publique, qu'il auoit imaginé de mettre sus. A ceste cause auec le conseil & aduis des Tribuns, il planta son siege au lieu de Rialte, mais pour ce qu'il trespassa auant qu'acheuer son entreprise, Ange Patriciat ayant esté mis en sa place, parfit ce qu'il auoit commencé: & destinant Oliuola pour l'Euesque, & Rialte pour le Duc, il ietta les premiers fondements du Palais Ducal, au lieu où maintenant il se voit: & les Isles voisines de Rialte & Oliuola, furent appellees Venise, pour la raison que i'ay dite: car tel fut le commencement de ceste noble cité & Republique, auiourd'huy tant estimee pour sa bonne conduitte Aristocratique ou de nobles: qui lors n'eut point de territoire ou iurisdiction de plus grande estenduë que depuis Grade, iusques au bout de la leuee.

Durant ce siege mourut Rotrud fille de l'Empereur, iadis fiancee à Constantin Empereur d'Orient. Charlemaigne estoit lors encores à Aix, où il deliberoit vn voyage contre Godefroy, quãd il receut certaines nouuelles qu'vne armee de deux cens Nauires partie de Normandie (c'est à dire Dannemarx & païs du Nort) auoit pris terre en Frize, gasté le païs & les Isles voisines, & gagné trois batailles sur les Frizons, ausquels les Danois victorieux auoient imposé tribut: & receu deux cens liures d'argent du païs vaincu. A ceste cause l'Empereur courroucé de telle brauerie, assembla vne armee composee de toutes les Prouinces de son Empire, & luy-mesme incontinent sortit de son Palais, voulant premierement faire teste à l'armee de mer: puis ayant passé le Rhin en vn lieu nommé Lippie, il attendit quelques iours les compagnies qui deuoyent arriuer; & l'armee assemblee marcha vers Alare.

L'Empereur assist son camp au conflans des riuieres d'Alare & Vesere, attendant la venuë du Roy Godefroy, qui se vantoit de luy donner bataille. Mais quinze iours apres l'Empereur fut aduerty que l'armee ennemie contente du pillage & course de la Frize s'estoit retiree, & que Godefroy auoit esté occis par vn de ses gardes, ainsi qu'il leuoit à vn Faucon sa proye: ou par son fils (ce dit Krants) merry qu'il eut chassé sa mere pour en prendre vne autre. Dauantage, que le Chasteau Hohbuoc proche de la riuiere d'Elbe, qu'Odon vn de ses Lieutenants gardoit auec la garnison de Sesnes Orientaux, auoit esté pris par les Vviltzes: & que Pepin Roy d'Italie retourné du voyage de Venise à Rauenne, estoit mort à Millan (Onufre dit à Verone) le huictiesme Iuillet, le quarante deuxiesme an du regne du Roy son pere, & trente trois de l'aage de ce Roy d'Italie, dit Tegan.

Ce Roy Pepin fut vn excellent Prince, & qui viuant plus long temps n'eust esté inferieur à ses peres & ayeuls: il fut enterré à Verone au Monastere de sainct Zenon qu'il auoit fait bastir & doüé de grandes possessions: où

dans

dans le Cimetiere se void encores auiourd'huy son sepulchre enfouy assez a- uant dans terre. Il laissa vn fils de Concubine nommé Bernard duquel sera assez parlé & des filles. Ceste mort du Roy d'Italie despleut grandement à l'Empereur, comme il aduient aux peres qui viuent grand'aage de voir plusieurs choses fascheuses, & le plus souuent les morts de leurs bien-aymez enfans. A ceste cause se trouuant aussi cassé, & les affaires luy croistre tous les iours, il commença d'entendre à la paix. Mesmes aduerti qu'il estoit venu des Ambassadeurs de Constantinople & de Cordoue, il laissa les affaires de Saxe iusques à vne autre occasion, & vint en France. L'an de Iesus Christ.

En ce voyage la mortalité fut si grande sur les bœufs, qu'à peine en eschappa il: & non seulement ce dommage regna au camp, mais par toutes les prouinces de l'Empire, la mort courut sur telles especes d'animaux, & vn seul Abbé en perdit cent pour vne nuict.

Durant le seiour à Lippie l'Elephant que le Roy de Perse auoit enuoyé mourut subitement, au grand desplaisir de l'Empereur: qui au mois d'Octobre retournant à Aix, donna audience à Assaphie Tribun ou Spataire, Ambassadeur de Nicefore. Ce Grec depesché il ouyt ceux d'Abulas Sarrazin Roy de Cordoüe, auec lequel il fit la paix: & retira le Comte Henry dés long-temps prisonnier des Sarrazins d'Espagne.

Ceste année aussi Louys Roy d'Aquitaine, aduerty qu'vne partie des Basques suiects des François se vouloient rebeller, fit en plain Parlement ses remonstrances pour empescher leur entreprise, & là fut conclud de les chastier. Encores cependant qu'il amassa son armée il donna assignation aux accusez, de se trouuer à Dax deuant luy: où ils refuserent venir. A ceste cause il fit marcher son armée plus auant, & laquelle arriuée aux confins des rebelles, pilla & rauagea les terres à eux appartenantes, iusques à ce qu'ils fussent venus requerir pardon: puis quand il eut passé les monts Pyrenées, l'armée d'Aquitaine descendit à Pampelune, où le Roy Louys ainsi longuement demeuré qu'il pensoit estre besoin pour donner ordre au pays, retourna par les montagnes. Et pource qu'il cognoissoit le naturel des habitans, prompts à tromper, il fit pendre le premier qui s'aduança pour courre sus aux siens, & prendre les femmes & les enfans des autres, iusques à ce que les François fussent venus en lieux où ils ne pouuoient plus les tromper ou leur nuyre. Ce fait le Roy passa auec son armée saine & sauue.

Ceste année le Soleil & la Lune eclipserent deux fois chacun: le Soleil le 6. Iuin & le dernier de Nouembre, la Lune le 21. Iuin & le 15. de Decembre. Et l'isle de Corse fut derechef pillée par les Maures, auquel temps Amoros chassa de Saragoce Abulas: & le contraignit de se retirer à Huesca.

D'autre costé apres la mort de Godefroy Roy de Dannemarck, Heming fils de son frere luy succeda; & traicta de paix auec l'Empereur. Volcain Euesque de Liege fonda lors le monastere S. Hubert qui est en Ardenne (ce dit Nicolas Gilles) & Sigisbert dit l'an precedent.

L'Ambassadeur de Constantinople depesché auec la paix, l'Empereur Charlemagne le fit accompagner des siens à sçauoir Heto Euesque de Basle &

L'an de Iesus Christ. Abbé de Richenoue; qui a escrit son voyage ainsi que ie l'ay veu : & Hugues ou Brig Duc ou Comte de Touraine, Age Lombard natif d'Aquilée ou Frioul, Leon Sicillien : qui s'estant rendu François dés que Charlemagne fut couronné à Rome, auoit demeuré auec luy : & maintenant s'en retourna de son consentement; comme aussi Obeler Duc de Venise : en intention que par le moyen du traicté & pacification d'entre les deux Empereurs, il peust rentrer en son Duché.

CHAP. XVI.

La paix auec les Danois. Armee contre les Hillinons. Charlemaigne refortifie Huochburg. Vne autre contre les Hungres. La tierce contre les Bretons qui auoient fait vn Roy. Tour d'ordre pres de Boulongne. Gand ville de Flandres. Ambassadeurs de Dannemarck & des Seigneurs Sclaues à Aix. Charles fils aisné de Charlemaigne meurt. Heming Roy de Dannemarck meurt. Amulon & Rinfroy se donnent bataille pour la succession, & y meurent tous deux. Heriold & Rinfroy faits Rois. Biorn Roy de Suede enuoye demander à Charlemaigne des gens pour prescher le Christianisme en ses pays. Nicefore Empereur tué, Michel luy succede. Ambassadeurs Grecs appellent Charlemagne. Patir vasileus. *Pont de bois sur le Rhin bruslé. Louys Roy d'Aquitaine declaré successeur de l'Empire. Partages esgaux ont destruict les successeurs de Charlemagne.*

CEPENDANT le pourparler de la paix, qui l'an precedant auoit esté offert auec Heming Roy de Dannemarcx, ne laissa pas de se poursuyure : encores que l'Empereur & luy fussent en armes, car ils ne pouuoiēt se mal-faire, estans les chemins clos par la rigueur de l'hyuer. Mais si tost que le Printemps de l'an huict cens vnze apparut, dix Seigneurs François & autant de Dannois s'assemblerent sur la riuiere Egidore, en vn lieu nommé Clatis (ce dit Aimon) mais i'ay peur qu'il faille *Datis vicißim obsidibus*; ou quelque mot pareil, & conclurent la paix qui fut iurée d'vne part & d'autre, selon la maniere des sermens de leur païs. Les Seigneurs François furēt Gelach, c'est Galon ou Ganelon, fils de Bernard, Bouchard, Vinroch, Bernard, Egbert, Thiety, Abon, Osdach, Vigman : de la part des Danois Haucanin Agender frere du Roy de Dannemarck, Orfrid surnōmé Fuodunulo, Varston, Sumonny, Vrim, vn autre Osfrid fils de Helison, & Osfrid de Schammue, Hebert & Ammin. Ceste paix accordée, l'Empereur selon sa coustume, assembla le Parlement à Aix : où il conclud d'enuoyer trois armees en trois diuers endroicts de son Empire, à sçauoir vne de la l'Elbe contre les Helinons, qui gasta leur pays, & refortifia Hochburg, chasteau assis sur la ri-

811.

uiere d'Elbe, l'an passé destruict par les Vuiltzes. L'autre en Hungrie, faire teste aux Slaues & Hungres. La troisiesme contre les Bretons : pour les chastier de leur foy mentie, & qui ne vouloient pas recognoistre l'Empereur à souuerain, mais ils furent vaincus auec Cœnulf Ceaulf ou Machon, par eux esleué à la dignité Royalle. Les deux autres n'eurent pas moins bonne fortune : ayans heureusement acheué ce pourquoy elles auoient esté enuoyees : puis retournerent en France sans rien perdre. Quant à l'Empereur, il vint à Boulogne sur la mer, voir les vaisseaux que l'an precedent il auoit commandé faire & assembler en ce lieu, où il fit restablir vne haute tour, sur laquelle souloit estre mis du feu, pour l'adresse des Nauires passans. Ces tours iadis s'appelloient Fares, à cause de celle que pour mesme vsage fut bastie deuant le port l'Alexandrie d'Egypte : & possible que pour ceste lanterne qu'vne Galere Capitanesse porte s'appelle pour celà Fanal. Celle de Boulongne est encores debout, & maintenant s'appelle la Tour d'ordre : où l'on voit vne pierre, en laquelle sont grauées des lettres difficiles à lire, pour estre par le temps effacées. L'Empereur apres auoir luy mesme mis le feu à la lanterne de ceste tour, partit de là, pour venir sur la riuiere de l'Escaut, en vn lieu nommé Gand, pour lors bien peu de chose, & maintenant la principale ville de Flandre : & des plus grandes & peuplées de l'Europe : voir des vaisseaux preparez par son commandement, puis retourna au palais d'Aix enuiron la my Nouembre.

Là Ammin & Helby, Ambassadeurs de Dannemarck, le vindrent saluer, & luy apporter des presens, auec paroles seruant à entretenir la paix. Il y trouua aussi d'autres gens de Hungrie, qui l'attendoient : l'vn se nommoit Cauzeucy Prince des Auarrois, & l'autre Tudoim, auec autres Princes Slaues, habitans de la riuiere de Dunoe : enuoyez par les Lieutenans de ceste frontiere.

Cependant Charles fils aisné de l'Empereur (par aucũs mal appellé bastard) mourut le quatriesme Decembre, de l'an quarante & troisiesme de son pere (ce dit Tegan) au grand regret de l'Empereur : qui desnué du support de deux si vaillans fils que cestuy-ci & Pepin, sur son vieil aage se trouua d'autant plus enclin à entretenir la paix auec ses voisins, & n'entreprendre voyages d'armées que necessaires.

Au commencement de l'année suyuante, c'est à dire huict cens douze, 812.
l'Empereur receut nouuelles de la mort de Heming Roy de Dannemarck, & que Sigefroy neueu de Godefroy, & Amulo ou Halnido neueu du Roy Heriold : luy vouloient succeder, lesquels ne pouuans s'accorder, apres auoir assemblé leurs amis se donnerent bataille, en laquelle ils moururent tous deux, auec dix mil neuf cens quarante hommes : ainsi qu'il fut lors rapporté : mais la part d'Amulo victorieuse establit Roy Heriold & Reinfroy freres dudit Amulo, qui par necessité furent recognus Rois.

Au mesme an Biorn Roy de Suede, enuoya demander des gens pour instruire son peuple au Christianisme : Hebert ou plustost Ebon (car cy apres il apert qu'il fut enuoyé en Saxe pour y prescher) y fonda vne eglise en la ville de Lincope.

Mais en Grece Nicefore apres auoir fait tant de belles choses demeura

L'an de Iesus Christ.

L'an de Iesus Christ. tué en vne bataille, qu'il eut contre Gran Roy des Bulgares: pour n'auoir sceu vser de sa victoire, auec luy moururent plusieurs Senateurs, & Stauration son fils blessé en l'espaule se sauua: qui tint l'Empire deux mois dix iours: & iusques au mois de Nouembre, qu'il fut contrainct y renoncer au profit de Michel son beau-frere: qui receut les Ambassadeurs enuoyez par Charlemaigne à Nicefore, & qui en renuoya d'autres, sçauoir Michel Darsase, & Theogniste Protospataire (c'est à dire selon nos Chroniques premier sergent) confirmer la paix commencée entre ledit Nicefore & Charlemaigne, que les Grecs vindrét trouuer à Aix: où ils furent receus auec vne risée, que Hecton Euesque de Basle a laissé par escrit: pour monstrer quel estoit l'orgueil des Grecs; & comme nos François en tenoient peu de conte: iaçoit qu'il y a quelque apparence que la reception des Ambassadeurs doit estre mise l'an huict cens treize, s'il est ainsi que Nicefore fut tué l'an huict cens douze. Ces Ambassadeurs donc venus à Aix, receurent dans l'Eglise le traicté de la paix, que l'Empereur leur bailla de sa main: & eux l'appellerent en langue Grecque *Patir Vasileus* (c'est à dire pere Roy) & s'enclinerent deuant luy, baisant la terre à la mode de leur païs. Ce qui confirme ce que i'ay dit cy dessus de l'adoration des Empereurs. Puis de là allerent à Rome, receuoir du Pape vn pareil traicté: ou plustost l'aprobation d'iceluy.

Les Ambassadeurs Grecs expediez, Charlemagne tint vn Parlement à Aix: & de là renuoya en Italie Bernard fils de Pepin: conduict par Vvalach fils de Bernard, iadis oncle paternel de l'Empereur, pour donner ordre aux affaires de ce quartier, menassé d'vne armée, qui d'Afrique & d'Espagne deuoit descendre pour le rauager.

Cependant, les Sarrazins aduertis comme les Italiens s'armoient, & de leurs grands preparatifs, n'ayans esperance de ce costé, descendirent partie de Corse, & partie de Sardaigne: mais ceux-cy furent tous deffaicts.

Les Normands aussi descendirent ceste année en Hibernie, lors appartenant aux Escossois: dont ils furent honteusement repoussez, & contraincts retourner en leurs païs: apres auoir perdu vne bataille. Auquel temps, l'Empereur malade & fasché de la mort de ses enfans, cherchoit (ainsi que i'ay dit) la paix pour le reste de ses iours. Ce fut pourquoy il traicta auec Abulas Sarrazin, qui du Roy d'Aquitaine obtint treues pour deux ans. Et afin d'aporter pareil repos à l'Italie, Charlemagne s'apointa auec Grimoald: lequel aussi deuenu plus sage par sa prison, chercha la paix de l'Empereur, qui le r'enuoya en son Duché: à la charge de payer tous les ans sept, ou vingt & cinq mil escus de tribut: & les Rois Herold & Rinfroy enuoyerent aussi prier Charlemagne de leur rendre Heming leur frere.

Ceste année il y eut vn voyage contre les Vviltzes: lesquels furent contraincts bailler ostages, mais l'Empereur qui auoit passé l'hyuer à Aix au com-
813. mencement du prin-temps de l'an huict cens treize, enuoya en Constantinople pour Ambassadeurs Amalar Archeuesque de Vienne, & Pierre Abbé de Nonantule pres Modeceville de Lombardie, confirmer la paix entre luy & Michel Empereur d'Orient. Et au mois de May le pont de bois, qui (aux

deſpens de toutes les Prouinces de l'Empire) auoit eſté baſty ſur le Rhin de la longueur de cinq cents pas, & ſembloit ſi fort & bien fait qu'on le iugeoit deuoir à iamais durer, par la fraude & malice d'aucuns enuieux, & de ceux qui contre raiſon vouloient prendre tribut des baſteaux paſſans deſſous fut bruſlé en trois heures : tellement qu'il n'y demeura vn ais entier : encores qu'on eut employé dix ans à le faire. Il ne peut eſtre reſtabli, pour la vie briefue de l'Empereur, qui auoit deſir de le refaire de pierre ſ'il eut veſcu. Marian Scot dit; qu'il fut bruſlé par le commandement de Riolf Archeueſque de Maience: pour ce que les brigands apres auoir volé les paſſans, iettoient les corps dans le Rhin. *L'an de Ieſus Chriſt.*

Ceſte annee, l'Empereur fut malade de goutes qui le prirent aux pieds, chaſſant és foreſts d'Ardenne: il en fut ſi fort tourmenté, qu'il prit occaſion de ſonger dauantage à pouruoir à ſon Eſtat, durant qu'il ſeroit empeſché de maladie.

Pour lors eſtoit en Cour Geric, *Cœpis Prælatus* (dit le Latin de la vie de Louis le Debonnaire, & ie ne ſçay ſ'il entend Conte ou Eueſque) attendant l'expedition des affaires du Roy d'Aquitaine ſon Seigneur. Ceſtuy-cy admonneſté tant par les ſeigneurs François que Germains, de l'eſtat auquel l'Empereur ſe trouuoit, & qu'il y auoit apparence que le regret de la mort de ſes enfans & ſes autres ennuis le pourroient bien toſt emporter, en aduertit ſon Roy, lequel ayant aſſemblé ſon conſeil, pour aduiſer ce qui eſtoit de faire la deſſus, ne trouua aucun qui ne fut d'aduis qu'il deuoit aller en Cour. Mais le Roy Louis ayant de plus pres regardé à ſon fait, ne voulut les croire craignant de ſe rendre ſuſpect à ſon pere, d'auoir ſouhaité ſa mort, ſuiuant l'ordinaire des Princes maladifs ou chaſſez de vieilleſſe. Toutesfois il accorda paix pour deux ans auec ſes voiſins, qui la luy demanderent. En quoy apparut la bonté diuine (dit Aimar).

Car l'Empereu[illegible]ſiderant qu'il declinoit, & craignant par ſa mort laiſſer en confuſion le Royaume & l'Empire que par la grace de Dieu il auoit ſi bien eſtably. Au releuer de ſa maladie il fait aſſembler vn Parlement à Aix, là où il remonſtra que ſon aage requeroit de l'aide au gouuernement de l'Empire qu'il ne pouuoit ſeul manier, à cauſe des maladies dont il eſtoit preſſé. Que pour euiter aux guerres tant ciuiles qu'eſtrangeres, qui pourroient ſourdre apres ſa mort, il auoit deliberé faire venir Louis ſon fils Roy d'Aquitaine, & toutes ſes forces: Eueſques, Abbez, Ducs & Comtes: Auec leſquels quand ils furent aſſemblez, ayans eu longs propos, ſur les cauſes ſuſdites, il les admoneſta ſe monſtrer fidelles à ſon fils, leur demandant à tous depuis le grand iuſques au moindre, ſ'il leur plaiſoit qu'il donnaſt le tiltre d'Empereur à ſon fils là preſent. Tous firent reſponce, que cét aduis luy venoit de Dieu. Lors il declara ledit Louis ſon cõpagnon à l'Empire: & Bernard qui eſtoit abſent Roy d'Italie.

La ceremonie fut telle, l'Empereur veſtu de ſes habillemens Royaux, & la Couronne ſur la teſte, vn Dimãche ſeizieſme Nouembre, vint en l'Egliſe qu'il auoit fait baſtir à Aix: où marchant iuſques à vn autel plus haut eſleué que les autres, il fit mettre deſſus vne autre Couronne que celle qu'il auoit ſur le chef. Et apres que luy & ſon fils eurent longuement prié Dieu, oyant toute l'aſſem-

L'an de Iesus Christ

blee des Euesques & Princes: Il admonnesta son fils d'aymer & craindre Dieu sur toutes choses, garder ses commandements, gouuerner les Eglises, & les deffendre des mauuais hommes: se monstrer en toutes choses charitable, & misericordieux enuers ses sœurs, freres, nepueux, & parens, honorer les Prestres comme ses peres, aymer son peuple comme ses enfans, contraindre les orgueilleux & mauuais hommes à cheminer la droicte voye, se monstrant misericordieux & consolateur des Monasteres & des pauures, establir des ministres fideles & craignant Dieu: qui hayssent les presens déraisonnables, ne priuer de sa charge aucun sans cause: & en tout se monstrer irreprehensible deuant Dieu & le peuple.

Ces paroles & autres dictes en la presence de l'assemblee, il demanda à son fils s'il vouloit pas obeïr à ses commandemens: à quoy le Roy Louis ayant respondu ouy, & qu'auec l'ayde de Dieu il estoit prest de les acomplir; il luy dict, aprochez-vous, & vous-mesmes en memoire des commandemens & admonitions que ie vous ay faictes, allez leuer la Couronne qui est sur l'Autel, & vous la mettez sur la teste, pour vous seruir de parement & de deffence à mes Royaumes, & la Chrestienté: gouuernans l'Empire par vn mesme conseil: puis la Messe ouye, ils s'en retournerent au Palais. Ledit Louis soustenant son pere, comme il auoit fait venant à l'Eglise. Peu de iours apres, Charlemaigne ayant honoré son fils de plusieurs dons, & fait faire le serment par les Princes au nouuel Empereur, l'instruisit des affaires de l'Empire: l'aduisant sur tout de garder la paix auec ses voisins & nepueux. Icy faut noter, que Charlemaigne declarant son fils Empereur, n'atend point le consentement du Pape & des Romains: ny qu'autre que son fils touche à la Couronne Imperialle; pour la mettre sur son chef, non pas mesmes des Euesques: chose que ie n'estime auoir esté faite par le vieil Empereur sans mystere, & pour monstrer qu'il ne tenoit l'Empire que de Dieu seul: puis qu'il enuoye son fils l[illegible]endre sur l'Autel, comme de la main de Dieu. La façon d'eslire de son viuant des successeurs Empereurs; mais plus de partager les autres enfans en Royaumes, fut obseruee par les Rois François qui vinrent apres. Ce qui mit à neant ce bel & grand Empire, acquis aux François par la vaillance de Charlemaigne: Car ses successeurs partageants la dignité Royalle esgallement entre freres, sans estre sujects les vns aux autres, affoiblirent par trop la dignité Royalle. En quoy les successeurs de Capet, sont plus loüables, lesquels reiettans ceste parité de dignité, ont conserué le nom Royal en la maison de leur aisné, là où partageants esgalement, auec le temps ils se fussent trouuez aussi petits, que le Roi d'Iuetot: ou que les Ducs & Comtes d'Alemaigne: qui obseruent les partages esgaux. Et c'est chose plus ridicule qu'honorable, quand le nom magnifique de Roy, n'est accompagné de puissance pareille: tout de mesme que c'est mocquerie d'apeller Geant vn petit Nain.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XVII.

Charlemaigne corrige des liures. Fait tenir cinq Concilles en vn an. Heming frere du Roy de Dannemarck à luy rendu auec la paix. Les Maures retournans de Corse destroussez par les François: & le Comte d'Empuries gaste Ciuita veché. *Michel Empereur vaincu par les Bulgares se rendant Moine, Leon luy succede: qui tua Chran Roy de Bulgarie. Fables de Turpin suiuies par Emil. Charlemaigne meurt. Ceremonies de sa sepulture. Canonisé.*

LES ceremonies acheuees & le Parlement rompu, l'Empereur nouueau fut r'enuoyé en Aquitaine, & le vieil ne cessa de prier Dieu, faire des aumosnes, & corriger des liures. Le dernier desquels auant sa mort fut celuy des Euangilles de sainct Mathieu, Marc, Luc, & Iean: ce qu'il fit tresbien, & auec grande curiosité; & ayant à ceste fin appellé des Siriens, & Grecs. Quant à Bernard, il fut par l'Archeuesque de Milan Couronné à Modece.

La mesme annee l'Empereur fit assembler en plusieurs endroicts de France cinq Cõcilles Princiaux: à sçauoir à Mayence, Reims, Tours, Chalõ sur Saosne, & Arles, pour corriger l'Estat Ecclesiastique: Floard dit, que celuy de Reims fut tenu sous l'authorité d'Vlfarie Archeuesque du lieu: & qu'il y eut quarante trois articles accordés, touchant le gouuernement de l'Eglise & police du Royaume: coppie desquels fut laissee en chacune Eglise, & vne autre au tresor du Roy.

En ces Concilles ou Parlements furent commis seize seigneurs: afin de s'assembler auec autant de Danois, aux confins de Dannemarck, & sur la riuiere d'Elbe, pour conclurre la paix que demandoient des Rois de ce païs: & ce faisant rendre Heming leur frere. En ce lieu ils iurerent les articles accordés, & emmenerent le Prince Heming, Cependant que les Rois de Dannemarck estoient allez faire la guerre en Vvesterfœlde (la derniere Prouince de leur Royaume, assise entre Septentrion & Occident du costé qui regarde la partie Septentrionnale d'Escosse, que ie pense estre Norueghe) pour reduire en leur puissance les Roys de ce païs rebelles: & lesquels domptez, les Rois de Dannemarck trouuerent à leur retour leur frere rendu, & quant & quant la guerre sur leurs bras.

Car les enfans du Roy Godefroy, & aucuns Princes & Seigneurs Danois, dés long temps bannis & retirez en Suede, assemblerent des forces de tous endroits, pour leur faire la guerre: & appuyez du grand nombre de peuple qui les suiuoient, presenterent la bataille aux Rois, de laquelle les bannis eurent la victoire, & bien aisément chasserent les Rois de Dannemarck, auec Heming leur frere.

L'an de Iesus Christ.

Mais du costé d'Espaigne, les Maures qui retournoient chargez du butin gaigné en Corse, furent guetez pres de Majorque, par le Comte d'Empuries, qui surprint huict de leurs Nefs, où il y auoit bien cinq cens Chrestiens prisonniers. Dequoy les Maures irritez, vindrent gaster Centuncelles, c'est *Ciuita Veché*, & Nice de Prouence.

En ce mesme temps, Michel Empereur d'Orient, fut vaincu en Bulgarie par Chran Roy du païs. Dont cest Empereur fut si despit, qu'il deuestit ses habillements Imperiaux, & se rendit Moine: se disant indigne de l'Empire. Lors vn nommé Leon fils d'Apduas ou Bardas, Patrice, fut mis en sa place: mais Onufre dit, que l'vnziesme Iuillet, Michel & Theofilacte furent contraints renoncer à l'Empire: & que le mesme Leon fut esleu. Depuis Chran Roy des Bulgares, enfiery pour ses victoires, assiegea par deux ans Constantinople: là où comme il faisoit la ronde par dehors la ville, Leon saillit sur luy tant à propos, qu'ayant mis ceux de sa suitte en route, il blessa de sa main Chran, qui leua le siege: & trois iours apres mourut de sa playe. Icy finit vne Chronique cy deuát mal donnée à Theodulph.

En ce temps aussi Muhamed Roy des Sarrazins d'Espagne, eut bataille contre Abdelle son frere: qui la perdant, fut aussi contraint souffrir regner auec luy le victorieux. Ceste guerre empescha grandement les Princes Sarrazins de trauailler les Chrestiens, & apporta du repos à Louis Roy d'Aquitaine. Paul Emil suiuant ie ne sçay quel Roman (car ie n'ay veu ce qu'il dit en vn Autheur du temps, & n'est croyable qu'Aymar l'eut oublié en la vie de Louis) parle d'vne adoption qu'Alphons Roy de Castille vouloit faire de Bernard Roy d'Italie: & d'vne deffaicte à Ronceuaux; jaçoit qu'il n'y ait point d'aparence: Car tous disent que Roland mourut à Ronceuaux, ainsi que ie vous ay monstré l'an sept cents soixante & dixhuict. Et il ne se lit point, que iamais Charlemaigne passast les monts Pyrenees que ceste fois-là: & Marsille, Baligant, Feragut, & tels autres noms, sont pris de la fable de Turpin.

814. Or comme Charlemaigne passoit l'hyuer au palais d'Aix, la fiebure le print sur la fin de Ianuier, de l'an huict cens quatorze, ainsi qu'il sortoit d'vn baing, laquelle se renforceant ils vouluréta paiser par abstinence, ainsi qu'il souloit, ne mangeant ou beuuant point qu'vn peu d'eau, pour se rafraichir, là dessus la pleuresie le saisit le septiesme iour, lors il fit appeler vn Euesque nommé Hiltibald, fort son familier, pour le consoler en la mort, qu'il sentoit prochaine. Toutesfois estant encores trauaillé ce iour, & la nuict suiuante, le l'endemain au point du iour sachant qu'il luy conuenoit mourir, il estendit sa main & se signa de la Croix, ainsi qu'il le peut faire, puis reioignant ses pieds & estendant ses mains sur son corps, il dict, qu'il rendoit son arme és mains de Dieu: trespassant le septiesme iour qu'il s'alicta, & la troisiesme heure, du vingt & huictiesme Ianuier, de l'an huict cents quatorze: le soixante & douziesme de son aage, Indiction septiesme, quarante & troisiesme de son Royaume en France, le tresiesme an auec vn mois de son Empire.

Son corps oingt par les Euesques presens, l'on douta où il deuoit estre enterré, finalement il fut iugé qu'il ne le pouuoit estre plus honorablement qu'en

l'Eglise

l'Eglise de la Vierge: qu'il auoit fait bastir à Aix pres de Liege. Ce qui fut accomply le mesme iour de sa mort, auec grand magnificence; si vous croyez la Chronique de sainct Martial de Limoges: qui dit qu'apres sa mort l'on fit embausmer son corps, lequel vestu de ses accoustremens d'Empereur, fut assis dans vne chaire, ayant sur la teste vne Couronne attachee à vne chaine d'or, affin qu'elle ne cheut. On luy mit aussi en la main vne pomme ou boulle d'or (ie croy pour representer la figure du monde, auquel les Empereurs sont estimez deuoir commander) & la voute remplie d'odeurs & senteurs precieuses, auec plusieurs joyaux d'or. Deuant le corps estoit pendu le Sceptre & l'escu d'or, consacré par le Pape Leon: sa face couuerte d'vn linge & sa teste soustenuë; ayant deuant vn texte d'Euangilles, & vne haire: pource que durant sa vie, secrettement il en portoit sous ses habits. On luy bailla encores vne panetiere de pelerin: celle mesme, qu'il portoit allant à Rome. L'an de Iesus Christ.

Au liure qui fut de S. Martial de Limoges, contenant, sa vie, il y auoit la figure d'vn Empereur ou Roy, couronné, assis & tenant vne espee, non pas droicte ne leuee la pointe vers sa teste, ains de plat, le long de son vẽtre: le pommeau en la main dextre, qui auoit le poulce vers le pommeau: & la pointe en la senestre, le poulce de ladite main vers la pointe: qui n'estoit pas sans signification de quelque secret que ie n'entends point, si ce n'est la paix, & qu'il n'auoit plus que faire de la tenir leuee pour fraper les rebelles, ou ses ennemis. Toutesfois Sifrid dict, qu'estant assis en sa magnificence & Throsne Royal, de son viuant mesmes, il souloit mettre son espee sur ses genoux: qui pourroit estre l'occasion de la peinture susdite. Car quelque lourd que fut celuy qui fit celle dudit liure, il sçauoit bien que ce n'estoit pas la façon de la tenir pour commander en Roy.

La sepulture close & seellee, vn Arc doré fut leué sur le tombeau: portant l'image du deffunct, auec ce tiltre. Cy dessous gist le corps de Charles grand, & tres-fidelle Empereur: qui noblement augmenta le Royaume des François, & le gouuerna quarante six ans.

On ne sçauroit dire les regrets & plaintes faites pour sa mort par toute la terre: car il n'y eut pas iusques aux Payens, qui ne l'apellassent pere de l'Vniuers; Mais les Chrestiens, & principalemẽt ses sujects de tous ses Royaumes, le plorerent ameremẽt, car il fut estimé tressage: & tel que chacũ l'admiroit, aymoit, & craignoit. Aussi fut-il tres-profitable au peuple, qu'il gouuerna honnestement: & combien que les François & autres nations à qui il commandoit, fussent gens rudes, & tels que les Romains n'en peurent onc cheuir, toutesfois il les retint par vne crainte moderee. Tellement que de son temps, ils ne firẽt entreprise aucune, qui peust nuire à la chose publique. A ceste cause, sa memoire est demeuree saincte, à l'endroict de plusieurs Rois venus de puis: comme Frideric Empereur, qui le fit canoniser & sanctifier, & mesme Louis vnziesme de ce nom Roi de Frãce, ordonna que sa feste seroit celebree: enuoyant gens par les villages, commander de ne trauailler ce iour, sur peine de la vie. Toutesfois comme les hommes se sentent tousiours du vieil Adam, ses mœurs & vie domestiques ne sont tant loüees: pour son incontinence. Et

L'an de Iesus Christ.

comme les grands sont sujects aux calomnies, & leurs actions (tant cachees qu'ils les cuident estre) bien souuent publiees; il n'a pas esté exempt de censure ne ses mœurs domestiques, ny ses filles aussi, pour auoir dissimulé & eu trop peu de soin de leur maniere de viure pour ce qu'elles furent blasmees d'incontinence.

Mais il ne faut pas croire ce que quelques autheurs ont escrit indignes de luy, & au deshonneur d'vn si grand Prince, qui merite d'estre comparé à Auguste, & qui a tant merité de la Chrestienté.

Et Seissel en la loüange de Louis douziesme Roy de France, recite, que le mesme Charlemaigne tua de sa main l'Abbé de Grace, pres Narbonne, reuestu & prest pour chanter Messe à l'Autel, pource qu'il auoit refusé de nourrir vn gen-darme, *oblat*: dont depuis merry, il fonda beaucoup d'Eglises. Ainsi que i'ay veu dans vn liure de ladite Abbaye mesme estant sus le lieu, qui me fut monstré par les Moines tous nobles & tres-honorables.

CHAP. XVIII.

Presage de la mort de Charlemaigne. Ses rencontres plaisantes. Figure de son corps. Habillements. Maniere de viure. Sciences. Exercice de son corps & de son esprit. Son Testament.



IL y eut plusieurs signes de sa mort prochaine, dont non seulement luy mesme, mais d'autres se douterẽt: Car de frequentes Eclipses de Soleil aduindrent les trois derniers ans de son Empire: & par sept iours, l'on vit vne marque noire dans le Soleil; vn Porche ou gallerie de longue estenduë, qu'il auoit fait bastir entre l'Eglise & son Palais, cheut iusques aux fondements, le iour de l'Ascention de nostre Seigneur, & le pont basty sur le Rhin pres Mayence, fut bruslé en trois heures: ainsi que i'ay dit. Luy-mesmes au dernier voyage qu'il fit en Saxe contre Godefroy Roy de Dannemarck, veit soudainement choir du Ciel vne torche auec grande lumiere, qui passa de la dextre à la senestre, estant l'air clair & serain. Et comme chacun fut lors esmerueillé que cela pouuoit signifier, tout soudain son cheual baissant la teste tumba, & renuersa contre terre si rudement, que le bouton de son saye en rompit: comme aussi la boucle du Baudrier, auquel pendoit son espee. Tellement que ceux qui accoururent pour le releuer, trouuerent son espee, manteau, & jauelot (qu'au parauant il tenoit en sa main) esloignés de plus de vingt pieds de luy. Outre cela, le Palais d'Aix trembla, & les poultres, sommiers & planchers de la maison qu'il habitoit ordinairement, craqueterent comme s'ils eussent esté prests à rompre ou fendre. L'Eglise aussi en laquelle il fut depuis enterré, fut touchee de foudre: & la pomme doree dont le comble estoit orné, dissipee d'vn coup de Tonnerre, & iettee sur la maison Abatialle ioignãt, mesmes dans la Cornice qui regnoit par dedans l'Eglise, entre les premieres & secondes ar-

cades, où estoit escrit de Sinople, le nom de celuy qui auoit fait bastir le temple, & au derniet vers ces mots *Princeps Carolus*. Aucuns noterent, que le mesme an & peu de mois auant sa mort, les lettres du mot Princeps furent tellement effacees, qu'on n'y cognoissoit plus rien: mais il dissimula ou mesprisa toutes ces choses, comme si elles ne luy eussent touché en rien: Car il estoit d'assés joyeuse nature, & quelquesfois se plaisoit à des rencontres, semblables à celles cy que ie reciteray. *L'an de Iesus Christ*

Vn iour il donna vn Euesché à vn ieune homme, lequel s'en retournant du Palais fort content, ses seruiteurs luy amenerent son cheual pres d'vn montouer: mais cest Euesque voulãt monstrer qu'il estoit isnel, sans vser d'auantage se lança de terre si rudement en la selle, que peu s'en falut qu'il ne sautast de l'autre costé. D'auenture l'Empereur estoit à la secrette fenestre de son Palais: lequel ayant veu ce Cheualier tant dispos, l'enuoya querir, & quand il fut en sa presence, luy dit: vous voyez comme ie suis tãt empesché à trouuer de bons gen-d'armes, pour resister à nos ennemis: à ceste cause, ayant veu comme vous estes alaigre, i'ay deliberé vous retenir à ma suitte, & vous faire compagnon de mes trauaux. Par ceste gaye reprehension chastiant l'Euesque en herbe. Vn iour ayant aussi demãdé à vn autre Euesque du pain beneist, le Prelat fit la benediction sur vn pain, duquel il retint sa part, & presenta l'autre à Charlemaigne: qui luy dit, mõsieur l'Euesque, gardez-le tout entier: refusant la benedictiõ de cest Euesque inciuil: & qui par honneur deuoit retenir ce que l'Empereur luy eut laissé. Il passa tant souuent en la maison d'vn autre Euesque, que ce Prelat homme liberal & courtois, & qui vouloit faire honneur à son Roy, despendit tout le sien. (Car les Rois anciens auoyent droit de giste & hostelage en certaines Abbayes). Toutefois l'Empereur sans auoir autrement esgard aux moyens d'vn tant honneste homme, y vint encores: & le trouua fort empesché à la faire nettoyer, haut & bas, sans se donner peine d'emplir la cuisine, ne couurir la table, l'Empereur le voyãt ainsi empesché, luy dit: que tout estoit assez net, & qu'il prenoit trop de peine, mais l'Euesque respondit; c'est bien la raison, Sire, que tout demeure net iusques au fond; Charlemaigne aussi bon entendeur que l'Euesque honneste & courageux, luy dit; ne vous souciez, i'ay aussi bonne main pour remplir que pour vuider. Et tout incontinent luy donna vne bonne terre, pour luy & ses successeurs.

Iamais il n'octroya qu'vne Comté à vn seul homme, ny à vn Euesque, Abbaye ou autre Eglise: si ce n'estoit pour cause raisonnable, disant à ceux qui luy en demandoient la raison: auec vn tel fief, court, ou petite Abbaye, i'acquiers vn aussi bon vassal, que ce Comte ou Euesque ja pourueu d'vn autre. Il auoit fait bastir son Palais de telle sorte, que par vne secrette fenestre de sa chambre, il pouuoit voir tous ceux qui entroient & sortoient: & les logis des Seigneurs de sa suite estoient dressés en suspenduë, ou des arcades, de sorte que non seulement les *Milites Militum*, que ie n'ose apeler Cheualiers des Cheualiers (pource que ie ne sçay s'il y en auoit lors): mais encores leurs seruiteurs, & tous autres qui auoient à faire au Palais, pouuoient demourer à couuert, & estre veuz de luy.

L'an de Iesus Christ.

Luitfred Preuost de son hostel, eut l'intendance sur les ouuriers : qui beaucoup y gaigna par son auarice. Quant à la stature & composition de la personne dudit Empereur, les autheurs de son temps ont laissé par escrit, qu'il eut le corps large & robuste ; qu'il fut de haute stature ; & non toutesfois plus qu'il apartenoit : car il ne passoit la hauteur de sept de ses pieds, ie croy qu'il faut dire six : car Vitruue dit, que c'est la mesure des hommes bien formez. Il auoit le sommet de la teste rond, de fort grands yeux, & vifs, le nez vn peu plus grand que de raison (jaçoit qu'autres disent qu'il fut camus). ses cheueux & poil blancs & beaux; auec la face joyeuse & plaisante. Et soit qu'il fut assis ou debout, il monstroit vne grande majesté, voir encores qu'il eut le col gras, & court, & le ventre grand, toutesfois la proportion de tous ses autres membres cachoit ce deffaut: mais sa voix trop claire ne conuenoit & seoit pas bien à la forme de son corps.

Il ne fut subject à maladies, fors que sur les quatre derniers ans de son regne, qu'il eut souuent la fiebure. Et finalement clocha d'vn pied, lors il se gouuerna plus à sa fantaisie que des medecins, lesquels presque il hayssoit: pource qu'ils luy deffendoient la chair rotie, de laquelle il auoit accoustumé d'vser, & luy voulants faire manger du bouilly plus souuent qu'il ne souloit.

Ordinairement il s'exerçoit à la chasse ou à cheuaucher & picquer cheuaux: car lors ne pouuoit-on trouuer sous le Ciel (disent les autheurs du temps) gens qui le sceussent mieux faire que les François. Il se plaisoit aussi aux baings chauds, nageant souuent par exercice : & en deuint si grand maistre, que l'on n'eust sceu en trouuer vn meilleur que luy. Qui fut l'occasion de bastir la grād' salle d'Aix: là où combien qu'il se baignast en presence de plusieurs Cheualiers & autres gens de sa suitte, il ne le fit iamais deuant ses enfans. Il s'abilloit à la Françoise, sçauoir contre la chair, d'vne chemise & brayes ou hault-de chausse de lin, (car ce n'est que depuis les courts habillemens, qu'on porte des haults de drap) & dessus cela vne Tunique ou Iuppe de soye : qui ne passoit les genoux, & quelquesfois elle estoit de laine à vn bort de soye: enueloppoit ses jambes de chausses liees de jartieres ; & de souliers à courroies. L'hyuer il se couuroit les espaulles & l'estomach, d'vn Surcot ou pourpoint, faict de peaux de Loutres. Son saye estoit de couleur d'Azur: & dessus ceignoit vne espee à la poignee & garde d'or ou d'argent, & quelquesfois garnie de pierreries : mais ce n'estoit qu'aux festes principalles : ou quand il venoit des Ambassadeurs d'estranges nations. Il ne tenoit comte des vestements estrangers quelques beaux qu'ils fussent: & ne souffroit qu'on l'en vestit, excepté qu'vne fois, à la requeste du Pape Adrian, & vn autre estant à Rome, à la priere du Pape Leon, il vestit vne tunique & robe longue : chaussant des souliers à la Romaine. Aux festes solennelles, il portoit vne robbe de drap d'or & sa chausseure accoustree de pierreries : auec vne courroie ou ceinture à boucles d'or: qui luy serroit son saye: & vn Diadesme ou Couronne d'or enrichie de pierreries. Les autres iours son habillement n'estoit recogneu; & peu differend de celuy du peuple.

Il estoit sobre en boire & manger, mais plus en sa boisson : car il ne beuuoit

que trois fois, & encores rarement : tant s'en faut qu'il prist plaisir à l'yurongnerie, qu'il auoit en horreur toute personne qui s'enyuroit: mais il ne se pouuoit pas si bien garder de manger, parce qu'il se plaignoit que le ieusne luy estoit contraire. Il banquetoit peu souuent, & seulement aux principales festes solennelles : & encores estoit-ce en grande compagnie. Tous les iours il n'estoit seruy que de quatre mets (possible escuelles) sans le rost, lequel il se faisoit aporter par les Veneurs tout embroché, & dont il mangeoit plus volontiers que de toute autre viande. Durant le manger, il oyoit deuiser quelqu'vn, ou lire des histoires, ou les faits des Anciens Rois : ce qui a esté obserué par ses successeurs aux grandes festes ; Car ie trouue que du temps de Charles cinquiesme, le Comte de Tancaruille estoit lecteur du Roy : deuant lequel és festins solemnels il exerçoit son office. L'an de Iesus Christ.

Les liures de S. Augustin, principalement de la Cité de Dieu, luy plaisoient plus que les autres. En esté, apres midy il mangeoit des pommes, & beuuoit vn coup : puis se despouïlloit & deschaussoit pour dormir, comme s'il eut esté nuict, reposant deux ou trois heures : la nuict, il dormoit de telle façon, que non seulement il rompoit son somme quatre ou cinq fois, mais aussi se leuoit: & à son leuer, pendant que l'on le vestoit ou chaussoit, il laissoit non seulement entrer ses Princes, mais encores si le Comte du Palais luy rapportoit qu'il y auoit quelque procés & differend qu'il ne peut iuger sans luy en parler, il faisoit entrer les parties, & donnoit son arrest, comme s'il eust esté en son lit de iustice. Lors non seulement il oyoit les parties, mais s'il y auoit quelque chose à commander à aucuns pour ses affaires, c'estoit là qu'il l'expedioit.

Il estoit abondant en parolles, & fort aisément pouuoit donner à entendre ce qu'il auoit conceu en son esprit : ayant outre sa langue naturelle, employé le temps à apprendre les estrangeres, principalement la Latine : en laquelle il harenguoit aussi bien qu'en sa maternelle. Quant à la Grecque il l'entendoit mieux qu'il ne sçauoit la prononcer. Bref il estoit tant eloquent, qu'il sembloit (dit Eginard) auoir esté maistre d'escolle : & vne Chronique dit, qu'on l'appelloit Truchement : c'est à dire interprete.

Il faisoit grand cas des arts liberaux, & portoit honneur à ceux qui les sçauoient : & ausquels il fit de grands biens: iaçoit qu'il n'aymast moins les armes, dont l'on ne parleroit point, & qui periroient auec les Capitaines, sans la plume des bons autheurs. Pour la Grammaire, il se seruit de Pierre de Pise, qu'il ouyt, estant ledit de Pise ja vieil : Mais aux autres disciplines Aubin (dit Alcuin) Diacre, Sesne d'Angleterre, fut son precepteur: sous lequel il employa beaucoup de téps, & de peine à apprendre la Rethorique & Dialectique: mais principalement l'Astronomie, estát tres-curieux d'entédre le cours des Astres.

Il aprit aussi l'Arithmetique, & mit peine de peindre les lettres: pour cet effect tenant des tablettes sous son cheuet, afin d'y employer le temps quand il auoit le loisir, & y accoustmant sa main. Iaçoit qu'il n'y profitast pas beaucoup, pour y auoir commencé trop tard.

Il garda tresbien la Religion en laquelle il auoit esté nourri dés son enfan-

L'an de Iesus Christ.

ce, & fit bastir plusieurs Eglises & Monasteres; Et Nicolas Gilles dit, que des tresors que ledit Charlemagne auoit eus des Rois & Princes par luy subiuguez, il decora & enrichit grandement l'Eglise sainct Iacques: & en ladite Eglise fonda & mit Chanoines de la reigle de S. Ysidore, & ce fait s'en retourna en Frãce: & du reste des tresors qu'il auoit gaignez en Espagne, il edifia plusieurs Eglises en l'honneur & reuerence de mondit seigneur S. Iacques, auquel il eut depuis toute sa vie singuliere deuotion & reuerence. Et entr'autres, il edifia la Chapelle de nostre Dame d'Aix, en Allemagne, où il est enterré: & S. Iacques à Bourges, S. Iacques à Thoulouze, S. Iacques qui est entre Agde, & S. Iean de Sorde, S. Iaques entre Paris & Mont-Martre (lequel est de present enclos dedans Paris, & nommé S. Iaques de l'Hospital) S. Philebert, S. Iosse, pres Montreuil sur la mer, S. Florent pres Saumur, S. Maixant, & Charrous en Poictou, Conches, Menat, Mainlieu en Auuergne, Moissac, S. Sauin en poitou, Noillac, S. Tiension, S. Paizant, Saincte Croix à Poictiers, S. Aignan d'Orleãs, & plusieurs autres Abbayes, Colleges, & autres Eglises, en nombre non croyable: & toutes les decora & enrichit moult, tant en edifices, en rẽtes & reuenus, que d'or, argent, pierres precieuses, ornemẽs & reliquaires, leur dõnant de grands & beaux priuileges: & mit en chacune Eglise vne lettre d'or vallant cent liures, en laquelle estoit escrite l'ãnée de la fondation d'icelle, en memoire perpetuelle, & s'en trouue encores en aucunes desdites Eglises & Abbayes.

Il fit vne Grammaire de sa langue maternelle: & donna aux mois & aux vents des noms en sa langue, de laquelle il translata en Latin des vers vulgaires, contenans les faits des anciens Rois: l'autheur ne dit s'ils estoient rhitmez ou non, iaçoit qu'il y eut apparence qu'ils le fussent.

Il fit des testaments, par lesquels il instituoit heritieres ses filles, & aucuns enfans qu'il auoit de concubines, mais ils ne peurent estre parfaits, parce qu'il commença trop tard à y besongner. Quant au partage & diuision de son tresor, argent, vestemens & meubles, il l'auoit fait trois ans deuãt sa mort, en presence de ses amis: les ayant priez & adiurez de le faire garder en son entier apres sa mort, tant qu'ils pourroient: faisant vn sommaire de son intention, dont la teneur ensuit.

Au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit: Ensuit la distinction, ou diuision faicte par le glorieux & deuot Seigneur, Monsieur Charles Empereur Auguste: L'an de l'Incarnation de nostre Seigneur Iesus Christ, huict cens vnze, le quarante troisiesme de son regne en France, en Italie le trẽte six, de l'empire, le vnze: indiction quatriesme: laquelle pour aucunes bonnes & sainctes raisons, il a deliberé faire & parfaire moyennant la volonté de Dieu: & ce, de ses tresors & deniers, qui pour cette heure se sont trouuez en sa chambre. Par laquelle diuision il a principalement voulu pourueoir qu'aumosne fut faite de ses deniers, comme l'on a accoustumé des possessions & terres qui sont données par les autres Chrestiens: mais aussi affin que toutes doutes ostées, ses heritiers cognoissent clairement ce qui leur appartiendra; & puissent entr'eux sans querelle & proces faire leur partage & diuision, sous telle intention & deliberation.

Il veut donc estre fait trois parts de tous ses meubles & biens, tant or, argent, pierres precieuses, qu'autres ornemens royaux, lesquels (ainsi que dit est) se trouueront lors en sa chambre. Et puis que subdiuisant deux d'icelles, il en soit fait vingt & vne : reseruant la troisiesme desdites trois premieres. Item que de ces deux tiers partis en vingt & vne, la diuision sera telle. Pource qu'en son Royaume il y a vingt & vne Eglise Metropolitaine, il veut que par les mains de ses heritiers & amis, à chacune desdites Metropolitaines soit baillée vne vingt & vniesme partie. Et que l'Archeuesque qui lors se trouuera, ayant receu sa part, la repartisse auec ses sufragans : en telle maniere, que le tiers appartienne à son Eglise, & les deux autres à sesdits sufragans. *L'an de Iesus Christ.*

Item que le partage de ces deux tiers montant à vingt & vne partie, autant qu'il y a de Metropolitaines, ayant esté separé, l'autre sera remise dans vne quaisse à part : auec l'Etiquette.

Que ces villes Metropolitaines, ausquelles il veut estre faite ladite donnation, sont Rome, Rauenne, Millan, Frioul, Grade, Colongne, Mayence, Viuian (jadis *Iuuania*, & maintenant Saltzbourg) Roüen, Treuis, Bezançon, Lion, Reims, Arles, Vienne, Tarentaise, Ambrun, Bordeaux, Tours, & Bourges.

Quant à l'autre partie, qu'il a voulu laisser entiere, il en sera ordonné ainsi qu'il s'ensuit. Les deux autres tiers ainsi diuisez que dit est, & enfermez sous des seaux : Ceste troisiesme sera doresnauant employee pour l'vsage ordinaire, comme non alienée de sa possession : & ce, tant & si longuement qu'il viura, ou en voudra vser.

Mais apres sa mort, ou que volontairement il sera retiré des affaires de ce monde : Ceste mesme part sera diuisée en quatre : dont l'vne sera adioustée aux vingt & vne susdites; l'autre sera esgalement diuisée entre ses fils & filles, petits fils & petites filles. La tierce, suyuant la coustume des Chrestiens, sera employée en aumosnes. La quarte, sera semblablement aumosnée & distribuée entre ses seruiteurs & seruantes du Palais.

A ceste troisiesme partie du total, qui semblablement consiste en or & argent comme les autres, sera adiousté tout ce qui se trouuera de cuiure, fer, ou autres metaux : soit en vases & autres vstencilles, auec les armes & vestemens, & autres choses precieuses & viles; meubles de diuers vsages : comme courtines ou couuertures, cuiures, chalits, tentes & pauillons : materas & contrepointes, & tout ce qu'auiourd'huy a esté trouué en la châbre & garderobe : & ce pour augmenter ladite partie, & auoir moyẽ d'aumosner à plus de personnes.

Quant à sa Chappelle, c'est à dire à ce qui sert au ministere de l'Eglise, il veut que tout, tant ce qu'il a fait faire, que ce qui luy est escheu de succession paternelle, demeure entier, sans estre diuisé : & s'il se trouuoit des vaisseaux, ou liures, ou autres ornemens, lesquels il apparut clairement n'auoir esté par luy donnez à ladite Chappelle, il permet à chacun de les acheter, en baillant la iuste valeur d'iceux.

Autant en veut-il estre fait, des liures de sa Bibliotheque : par luy assemblez en grand nombre & quantité, qu'il permet à chacun d'achepter à iuste prix, ce qui sera distribué aux pauures.

L'an de Iesus Christ.

Entre ses tresors il y a trois tables d'argent, & vne d'or bien grande & pesante : desquelles il ordonne estre fait ce qui s'ensuit, à sçauoir, que cellequi est carrée, & contient la figure de Constantinople, soit portée à Rome, auec les autres choses destinées à ladite ville; pour estre presentées en l'Eglise de Sainct Pierre Apostre. L'autre qui est ronde, & contient la description de Rome, soit donnée à l'Euesque de Rauenne. La troisiesme qui est plus belle & plus pesante que les autres, & laquelle iointe en trois ronds contient la description du monde en bien petites figures, & semblablement celle d'or qui est la quatriesme, seruira d'augmentation à la troisiesme part de ses heritiers, & distribution d'aumosnes.

Ce testament & ordonnance a esté faite en presence des Euesques, Abbez, & Comtes qui lors se trouuerent presens : & desquels les noms sont cy dessous escrits. Les Euesques furent Hildebeld, Riolf, Arn, Vvelfaire, Bernon, Landrad, Iean, Theodulf, Iessé, Hern, Valgaud : Les Abbez, Fridergise, Adalering, Angilbert, Iuum : Les Comtes Valach, Meguibart, Otulf, Estienne, Varoch, Bouchart, Meguihart, Adon, Ricon, Edd, Arechangaire, Gerold, Bero, Hildegaire, Roculf, tesmoings dudit testament.

Quand ledit Empereur mourut, il ne luy resta de tous ses enfans legitimes & masles, que Louys Roy d'Aquitaine, de filles, plusieurs, le nom desquelles n'est pas certain, ayant les autheurs meslé les legitimes, auec celles qui estoient venuës de concubines. Et de bastards, que Dreus, Hugues, & Thierry. Et de Pepin Roy d'Italie vn fils, nommé Benard bastard, à qui de son viuant il auoit donné le Royaume, que son pere tenoit en Lombardie : & lequel plusieurs sans raison pensent auoir esté legitime : contre ce qu'expressement Tegan nous en a laissé par escrit.

Aucuns tiennent ce testament pour suspect, d'autant que l'escriuain a obmis les Archeuesques d'Aix, Narbonne, Auchz, & Sens, anciennes : Toutesfois si l'ay-ie, escrit en parchemin, de caracteres qui passent six cens ans ; & la distribution qu'en fit Louys son fils, & recitée en sa vie le monstre veritable. Iaçoit qu'il puisse y auoir faute au nombre des villes oubliées par les Copistes.

FIN.

LIVRE



LIVRE HVICTIESME DES ANTIQVITEZ GAVLOISES ET FRANCOISES.

L'An de Iesus Christ.

CONTENANT LES FAITS DE LOVYS le Debonnaire, Empereur & Roy de France.

CHAP. I.

L'Empereur Charlemaigne mort. Louys son fils Roy d'Aquitaine vient à Aix, où les Seigneurs François le recognoissent pour Seigneur. Aucuns tuez ou prisonniers, pour le mauuais gouuernement des filles du feu Empereur. Louys accomplit le testament de son pere : & donne sa part aux pauures. Abbayes donnees en recompense. Ambassadeurs de Constãtinople en France, & des François en Constantinople. Grimoald Duc de Beneuent, met sa terre en l'obeyssance de L'Empereur. Commissaires enuoyez par les Prouinces, pour les visiter, & amender les fautes des Comtes & Iuges. Benard Roy d'Italie, fait homage à son oncle. Bataille entre les Roys de Dannemark. Heriold se retire vers l'Empereur, qui rend la liberté & l'heritage ausdits Sesnes transportez. Heriold accompagné des François, cuidant r'entrer en son Royaume, est empesché par les enfans de Godefroy. Sardes font rompre à l'Empereur la paix qu'il auoit aux Sarrazins d'Espagne. Pape fait executer à mort des Gentils-hommes Romains. Ambassadeurs François retournez de Constantinople. Tremblement de terre. Vinigise Lieutenant de l'Empereur chastie les Romains. Reglement des limites des Euueschez de Soissons & Noyon.

Le fondemẽt de ces Annalles est pris de celles qui finissent l'an 829. de la vie dudit Empereur, escrite à la relatiõ de Adamar son domestique, de Tagã, de Nitard, & d'vne cõtinuatiõ d'Annalles, iusques à l'an 883.

L'Empereur Charles mort, ses enfans & ceux qui auoient charge de ses funerailles, depescherent Rapon; afin d'en aduertir Louis son fils; & l'admonester de venir incontinẽt. Cõme ce messager passoit par Orleãs, Theodulf qui lors en estoit Euesque, se doutant bien de la cause qui le hastoit, enuoya soudain vn homme vers l'Empereur Louys, demander seulement s'il l'attendroit en sa ville, ou s'il le viendroit trouuer en chemin.

L'an de Iesus Christ.

A cét aduis (mieux entendu qu'en apparéce il ne sembloit signifier) fut respondu qu'il vint. Et depuis cõme plusieurs aduertissemés arriuassent les vns sur les autres; le 5. iour d'apres, l'Empereur partit de Thedoald; où ja il auoit assigné vn Parlement general du peuple d'Aquitaine, au iour de la Purification nostre Dame, que nous appellõs la Chãdeleur, à cause des chãdelles & cierges ardãts, que ce iour là (deuxiesme Feurier) nous portons en nos Eglises à la procession. Ceste assemblee lui vint assez à propos, dautant qu'il en fut mieux accõpagné: mais ne se fiãt encores en ses forces, il mit ensemble le plus de ses hommes qu'il peust en si bref temps amasser, auec lesquels il s'achemina; car il craignoit Vvalach ou Galon, le premier homme qui fut pres du feu Empereur: lequel toutesfois aussi tost arriué, bien humblement se sousmit à son commandement & protection, luy faisant hommage, selon la coustume des François.

A l'exemple de cestuy-cy, tous les Princes & Seigneurs du Royaume de France, vindrent au deuant par troupes, & comme à l'enuy.

Or jaçoit que l'Empereur fut naturellement doux, si estoit-il marry de ce que ses sœurs faisoient à la suite de son pere; aussi estoit-ce la seule tache que l'on eut peu remarquer en la maison & Cour de Charlemaigne. A ceste cause, pour y mettre ordre, & pour euiter que scandalle n'aduint, pareil à celuy dont Odillon & Altruide furent jadis causes (ie ne sçay s'il entend Odillon Duc de Bauieres, qui rauit la fille de Pepin: ou si Odilles duquel sera parlé, fut troué auec vne des filles de l'Empereur) il enuoya deuant à Aix le mesme Galon, Vvarnyer (c'est Garnier) Lambert & Ingobert; remedier à ceste honte, & dextrement se saisir, iusques à sa venuë, d'aucuns trop enflez pour l'impudique acointance qu'ils auoient auec ces filles: & cependant il tire à Aix, par Haristal.

En ce chemin, il pardonna à ceux qui l'en requirent; & commanda au peuple estant à Aix (ie croy Courtisans & officiers) de l'attendre sans crainte: Mais le Comte Garnier accompagné de Lambert son nepueu, sans le sçeu de Ingobert & de Gallon, manda Oudin, ou Odilles, (soupçonné d'entretenir ces filles) pour venir parler à luy: pensant le chastier, & aussi tost en faire iustice. Oudin, jaçoit que sa conscience l'aduertit de la cause du message, ne voulut (pourtant) se cacher: ains delibera faire vne chose, qui encores plus remarqua sa felonnie. Car il vint trouuer Garnier, qu'il tua: & tellement blessa Ingobert en la iambe, que pour long temps il le rendit impotent: mais aussi Oudin fut sur le champ tué à coups d'espee.

La mort de Garnier, grandement aymé de l'Empereur, l'irrita de telle sorte que Tulles accusé de pareille faute qu'Oudin, & à qui il sembloit vouloir pardonner, eut les yeux creuez. Trente iours apres que l'Empereur fut party de Thedoald il vint à Aix; où tout aussi tost il se fit monstrer les tresors de son pere: qui estoient bien grands: tant en or qu'en argent mõnoyé, & non monnoyé, pierres precieuses, & autres meubles: puis auec resiouissance de ses parens, & du peuple François, là assemblé à grand nombre, pour la seconde fois il fut vnanimement declaré successeur du Royaume, & Empire, faisant acheuer ce qui restoit des funerailles.

Deschargé de cest office pitoyable, il remercia ceux qui en auoient eu le soing; se fit lire le testament de son pere partageant loyaument entre luy, & ses sœurs, les meubles qui leur estoient escheus fors l'equipage Royal; qu'il laissa à la posterité: comme aussi il enuoya aux Eglises mettropolitaines, leurs portions testamentaires. Quant à la sienne il la donna aux seruiteurs & seruantes royaux (ie croy domestiques) Prestres, pauures estrangers, vefues, & orphelins: & encores enuoyant à Rome du temps de Leon Pape, la plus grãde partie des thresors: reseruant seulement vne table d'argent, partie en trois, comme des escus ioints ensemble; où estoit descrite la terre habitable, qu'il garda pour souuenance de son pere, apres l'auoir achetee certain prix. *L'an de Iesus Christ.*

Cela fait, il met incontinent ses sœurs hors du Palais, auec vn grand tas de femmes qu'il y trouua: fors celles qu'il iugea necessaires à l'estat Royal; enuoyant ses sœurs demourer en leurs Monasteres: & à celles qui n'en auoient point, il leur en bailla. Car de ce temps-là, nos Roys faisoient tenir les riches Abbayes par leurs fauorits, au lieu de recompense de seruices. Quant à Hugues, Dreux, & Tierry ses freres bastards, dautant qu'ils estoient ieunes, il les fit nourrir en son Palais, & manger à sa table, se monstrant tres-charitable enuers eux.

Cest ordre donné, & mis en son estat, & affaires en son Royaume; il ouyt les Ambassadeurs enuoyez tant à son feu pere, qu'à luy-mesme. Les principaux estoient Christophle Spataire, George Diacre: que Leon successeur de Michel Empereur de Constantinople, ayant depesché, Amalart euesque de Treues, & Pierre Abbé de Nonantulle (enuoyez en Grece par le feu Empereur) renuoyoit auec le traicté de paix; pour asseurer Charles, & respondre à tout ce qui auoit esté mãdé à Michel. Les Ambassadeurs Grecs furent deffrayez tant qu'ils demourerent par deça: & apres leur auoir fait de grands presens, renuoyez auec Norbert, euesque de Rege, & Ricoin Comte de Poictiers: pour renoueller les anciennes alliances, & confirmer les nouueaux traictez.

Au mesme temps, l'Empereur fit semondre Benard Roy d'Italie son nepueu, de luy venir faire hommage. Cependant, Grimoald Duc de Beneuent, enuoye ses deputez mettre toute sa terre en la puissance de l'Empereur; & promettre par chacun an sept, ou (selon d'autres) vingt cinq mil sols d'or, pour cens. Et toutesfois, les Italiens soustiennent que Charlemaigne l'auoit quitté l'an sept cens soixante & dixsept.

Ceste annee fut tenu vn Parlement à Aix: où par l'aduis des Seigneurs, & pour releuer le peuple d'oppression, l'Empereur enuoya par toutes les Prouinces, des gens de bien & notables, appellez *Missi* (c'estoient comme des Commissaires) afin de rendre iustice à chacun: renoueller & confirmer les donatiõs de tous les biẽs faits par ses predecesseurs aux Eglises, à qui il octroya lettres signees de sa main: & encores pour enquerir si aucune iniustice auoit esté faicte, & où ils trouueroient des complaignans qui eussent tesmoings: de les faire venir en sa presence. Ces deputez; trouuerent innumerables personnes oppressees, tant pour auoir esté priuees de leurs heritages, que de leur

L'an de Iesus Christ.

liberté & franchise, par la violence des mauuais ministres & gouuerneurs des lieux. Ce que le bon Empereur fit amãder, & rendre tout ce qui auoit esté iniustement pris du temps de son pere, par ses iniques officiers : & retint en franchise, tous ceux qui auoient esté asseruis contre raison : gardant longuement ceste façon de faire.

Ces Commissaires estoient meslez de Clercs & Lays, qui en visitant les Prouinces, s'enqueroient de la vie des Euesques, Abbez, Abbesses, Comtes & Iuges des lieux de leur departement ; & quels Vidames & Auoiers les Eglises auoient, faisant de tout rapport au prochain Parlement. I'adiousteray, que le mesme Empereur, deffendit aux Comtes, d'estre Auoiers des Abbayes, assises en leurs Comtez : afin (ce croy-ie) que leurs suiets, plus hardiment se plaignissent, s'ils estoient oppressez d'eux.

Lors Benard Roy d'Italie, vint faire hommage & serment de fidelité à son oncle, qui volontiers le receut, & apres luy auoir faict de grands presents le r'enuoya en son païs. Comme aussi il enuoya en diuerses contrees, ses enfans propres : c'est à sçauoir Lothaire en Bauieres, & Pepin en Aquitaine: retenant pres de soy pour sa ieunesse, le troisiesme nommé Louis.

En ce temps, Heriold & Raginfroy qui se disoient Rois de Dannemarx, & l'an precedent chassez de leur Royaume par les enfans de Godefroy, assemblerent leurs forces & puissances & se donnerent bataille: en laquelle mourut le susdit Raginfroy, & le fils aisné de Godefroy : Heriold qui se deffioit de ses forces, vint deuers l'Empereur, auquel il fit hommage, à la façon des François. Ce fait, on le r'enuoya en Saxe, attendre le temps propre, pour luy donner moyen de recouurer son Royaume.

Au mesme temps, par grande humanité, & douceur, furent rendus aux Sesnes, & Frizons, leurs Alleuds (c'est à dire propres heritages) auec tel droit de franchise, qu'auoient leurs peres : iustement à eux ostez par l'Empereur Charlemaigne, à cause de l'infidelité de ces peuples tant de fois rebelles: permettãt qu'ils peussent retourner en leur païs naturel. Et afin de leur en dõner plus d'enuie, & courage d'abandonner leurs habitatiõs nouuelles, l'Empereur permit de tester à ceux qui retourneroyent (ce qui aussi leur auoit esté defendu) ostant à ceux qui demeuroient en Gaule, ceste liberté de faire testament. Lon parla diuersement de telle liberalité : car les vns iugeoient que c'estoit vn acte magnanime, & les autres vn mauuais aduis & conseil : pensans que ce peuple (naturellement farouche) deuoit estre contraint & tenu court, par ceste bride & seruitude ; de peur que se voyant libre, audacieusement il ne reprist les armes. Mais au contraire, l'Empereur estima que tant plus il feroit de courtoisie à ces gens courageux ; plus estroittement il se les rendroit alliez, & suiets. Aussi ne fut-il trompé en ceste attente : Car depuis, les Sesnes, & Frizons (comme obligez par telle & si grande liberalité) luy demourerent tres-fidelles, & humbles suiets à sa deuotion; se monstrans obeissans à tous ses commandemens.

Or l'Empereur qui n'auoit oublié la promesse faicte à Heriold Roi de Dan-
815. nemarx, l'an huict cens quinze, commanda aux Comtes Sesnes, & Abodri-

tes (de long temps suiects des François) de se preparer au voyage qu'il entendoit faire pour le remettre en son Royaume. Et à ceste fin, l'armee par deux fois essaya de passer en hyuer la riuiere d'Elbe : Mais dautant que la saison changeant de son accoustumee rigueur deuint plus douce ; la glace qui auoit couuert ceste riuiere, & deuoit seruir de pont pour la trauerser, fondit : tellement que l'entreprise demoura, & fut remise à la my May : & à vn plus beau temps. Lequel venu, les Comtes de Saxe, auec les forces des Abodrites, que menoit Baudri ou Baudoin Lieutenant de l'Empereur, passerent la riuiere d'Egit: & entrerent au païs des Normands appellez Sindleudes (possible Sudleudes) qui seroient les habitans d'Holsace, tenant le Midy de Dannemark, Suede, & Norueghe (que l'autheur appelle Normands, d'vn nom general) en intention d'ayder au Roy Heriold, ainsi qu'il leur auoit esté commandé par l'Empereur. *L'an de Iesus Christ.*

Le camp marcha en païs sept iours, iusques à vn lieu nommé le bord de l'Ocean : où il y seiourna encores trois autres : Mais jaçoit que les enfans de Godefroy eussent de grandes forces, & deux cens Nauires, ne voulans venir à la bataille : ils se retirerent en vne Isle esloignee de terre de trois mil : & nos gens apres auoir gasté le païs, pillé & bruslé tout ce qu'ils recontrerent, & encores receu quarante ostages, que les Sindleudes auoient baillez pour seureté de leur promesse, s'en retournerent vers l'Empereur qui estoit à Paderbrun, ville dudit païs de Saxe, où il auoit passé l'hyuer, y ayant assigné vn Parlement & assemblee generale de tout son peuple. Car mesmes Benard Roy d'Italie y vint pensant accompagner son oncle au voyage de Normandie.

En ce lieu furent ordonnees beaucoup de bonnes choses : & tous les Princes & Ambassadeurs des Sclaues Orientaux (entendez, eu esgard à la Germanie) s'y trouuerent, demandants la paix : comme aussi ceux de Saxe, & toutes les nations Payennes leurs voisines : Là ceux de Calary principalle ville de l'Isle de Sardaigne, apporterent des presents à l'Empereur, pour le prier de commander de rompre la paix faite depuis trois ans auec Abulas Roy Sarrazin d'Espagne : Dautant qu'elle estoit dommageable, tant ausdits Sardes, qu'au Royaume d'Italie. Qu'à la verité, Abulas eut peu l'entretenir de son viuant: mais que depuis sa mort tout estoit changé ; pour ce que les Pyrates Sarrazins ne les souffriroient en repos, iusques à ce qu'ils fussent contraints à force d'armes, comme ils l'auoient maintesfois esté auparauant.

L'Empereur qui les creut commanda rompre la paix ; & denoncer la guerre ausdits Sarrazins : Combien que les affaires d'Italie ne fussent du tout en repos ; car estant encores audit Parlement, il eut nouuelles que des Gentils-hommes Romains (que malicieusement lon disoit auoir conspiré de tuer le Pape Leon) estants descouuerts & conuaincus, auoient esté par luy condemnez à mourir, suiuant la loy Romaine. Ce que l'Empereur trouua bien mauuais, mesurant son naturel debonnaire, à la rigoureuse iustice, dont le premier Euesque des Chrestiens auoit vsé enuers ses ennemis. Et pour ce, il fit incontinent partir le Roy Benard, tant afin de sçauoir la cause & verité du fait, & l'en aduertir par Gerald (qu'il enuoyoit quant & luy) que pour donner or-

L'an de Iesus Christ. dreau païs d'Italie : & pouruoir à la requeste des Sardes. Quant à luy, apres auoir garny la frontiere de Saxe, il vint à Francfort : où se trouuerent Nortbert Euesque, & Ricoin Comte de Poictiers, retournez de Constantinople auec le traicté de paix d'entre les Empereurs d'Orient & d'Occident.

Ces Ambassadeurs rapporterent que durant leur seiour en Constãtinople, estoit suruenu vn crousle qui auoit duré cinq iours: par lequel plusieurs edifices de ladite ville & d'autres Citez, furent abatus: & les habitans agrauãtez dessous. Lon disoit aussi qu'au mois de Septembre, la ville de Xaintes (qui est en Guienne) auoit tremblé, & le Rhin enflé des eaux & neiges des Alpes, se desborda plus de coustume.

Cependant, le Roy Benard vint à Rome, faire l'enqueste dont il auoit esté chargé. Mais surpris de maladie, Gerard Comte, qui luy auoit esté baillé pour Lieutenant, appaisa le differend. Et par luy mesme, Benard aduertit son oncle de la verité de l'esmeute Romaine, & punition des accusez.

Le Comte François fut aussi tost suiuy de Iean. Euesque de Silua Candida, & de Theodore Donneur, & de Serge, Duc : qui satisfirent à l'Empereur des cas imposez au Pape. Toutesfois, l'inimitié des Romains ne peut estre appaisee: Car depuis, estant Leon tombé malade à Blere (possible Velitre) ils s'assemblerent en grand nombre; pillerent & bruslerent toutes les *Domuncultas* (ie croy maisons de plaisance) par luy nouuellement basties, presqu'en toutes les contrées voisines: deliberans d'aller à Rome pour rentrer en leurs terres qu'ils disoient leur auoir esté rauies. Dont Benard aduerty, & voyant que par lettres & messagers, il ne pouuoit les appaiser ; enuoya contre eux vne armee conduite par Vinigise Duc de Spolette; qui assopit la sedition; & fit le procés à plusieurs mutins, qu'il enuoya en France à l'Empereur, lequel les confina en diuers lieux : apres auoir esté aduerty par le Duc, de toutes leurs fautes, & de l'occasion de la querelle : Ce qui sert d'vne marque pour monstrer la iurisdiction que l'Empereur auoit à Rome.

Ceste mesme annee, Vulfarie Archeuesque de Rheims, tint vn Sinode prouincial en l'Eglise de Soissons; où assisterent les Euesques de sa Prouince: A sçauoir Hildoard de Cambray, Ermenon de.... Iessé d'Amiens, Ragembert, de...... Grimbold de...... Rotard de Soissons, Vandelmar de Noyon, Ostrold de Laon, Vvaltar, & les Corepiscopes, c'est à dire Euesques Champestres (ie ne sçay si les Doyens Ruraux leur ressemblent) des Abbez : Albar, Nantair, Forad, Erion, Holderic, Remy, Ebon, Siglabd, auec tout le Clergé, Prestres & Diacres : ensemble les Comtes Guichard, Rotfrid, Gislebert, Otner : Pour vuider le differend d'entre lesdits Rotald, & Vandelmar Euesques : touchant les limites de leurs Parroisses & Dioceses. Là il fut conclud; que les lieux d'outre la riuiere d'Oise vers Noyon, demoureroient dudit Diocese : à sçauoir Norinne la ville, Champtrapiac, Hierusalem, Haer, Haudianisme, l'Eglise ou paroisse de sainct Leger, auec les villages qui s'assembloient ausdictes parroisses. et que tous les autres lieux outre ladite riuiere, appartiendroient audit Diocese de Soissons. Ce qui fut accordé des parties, & signé de leurs mains, & celles de leur Clergé. Ie n'ay fait mention de

ceste assemblee, sinon pour monstrer la façon, & les gens appellez aux Synodes Prouinciaux. L'an de Iesus Christ.

CHAP. II.

Sorabes rebelles domptez. Gascons battus en deux batailles. Seguin leur Duc se retire vers les Sarrazins. Leon Pape mort. Estienne luy succede: qui fait iurer aux Romains la fidelité à l'Empereur: & s'excuse de son eslection faicte sans auoir appellé l'Empereur. Vient en France. Couronne l'Empereur à Rheims. S'en retourne auec les Romains deliurez. L'Empereur faict composer la regle des Chanoines. Paix octroyee aux Sarrazins d'Espagne. Bornes de l'Empire. Enfans de Godefroy se plaignent de Heriold: auquel l'Empereur donne secours.


'HYVER passé, les François Austrasiens, & les Sesnes, par commandement de l'Empereur (qui auoit faict le Noel de l'an huict cens seize à Aix) firent vn voyage 816. contre les Sclaues Sorabes accusez d'estre rebelles & desobeyssans, & lesquels bien-aisément furent accablez. Car apres la prise d'vne de leurs villes, tout le reste eut si grande frayeur, qu'ils mirent les armes bas.

D'autre costé, les Gascons habitans entre la Garonne & les montagnes, suiuant leur accoustumee legereté (ce sont les mots des Annalles du temps) entierement se rebellerent, à cause de Seguin leur Duc ou Comte, osté de sa charge pour sa mauuaise & insolente vie. Ce neantmoins ils furent tellement chastiez en deux batailles, gaignees par les François leurs voisins, que pour leur foiblesse ils n'eurent plus moyen de se mouuoir. Ains se rendirent, bien ioyeux d'estre receus en la bonne grace de l'Empereur. Mais Seguin desesperé, aussi traistre qu'auaricieux & meschant, aima mieux prendre le hazart de la guerre, qu'attendre le rigoureux iugement que le Parlement eut donné contre luy: & se retira en Espagne vers les Sarrazins; sous l'esperance d'estre par eux couuert, & fauorisé par le support de leurs armes.

Cependant l'Empereur est aduerty de la mort du Pape Leon, trespassé le xxiij. May, ou quatriesme de Iuillet: & que Estienne Diacre estoit mis en sa place. Ce nouueau Pape, tout incontinent commanda aux Romains iurer fidelité à l'Empereur Louys: & r'enuoya ses Ambassadeurs en France, l'aduertir que volontiers il le viendroit trouuer la part qu'il seroit; dont Louys fut tres-ioyeux. Et d'autre costé, le Pape deux ou trois mois apres, s'achemina en France. Toutes-fois, il enuoya deuant des Ambassadeurs, satisfaire à l'Empereur touchant son eslection au Papat. Qui semble estre encores

L'an de Iesus Christ.

vne recognoissance du Pape, à l'endroit de la Majesté Imperialle. Aussi Louis aduerty de ceste venuë, commanda au Roy Benard de l'accompagner. Et quand le Pape fut plus approché, luy enuoya d'autres gens pour le conduire ainsi qu'il appartenoit. Quant à luy, il prist le chemin de Rheims, où il deliberoit de le receuoir. Toutesfois le sentant approcher, il enuoya encores au deuant Arlebald Archichapelain du Palais; & Theodulf Euesque d'Orleans: & depuis commanda à Iean Euesque d'Arles, qu'il le receut accompagné d'autres supposts de l'Eglise, vestus d'habillemens sacerdotaux. Cependant l'Empereur vint en l'Abbaye de sainct Remy, lors voisine de Rheims; & quand le Pape fut à demie lieuë pres, il alla au deuant (& comme disent Tegan, & apres luy Frodoard, qui a escrit les gestes des Archeuesques de Rheims) en plaine campagne descendit de cheual, si tost qu'il apperceut le Pape, par trois fois s'enclinant en terre deuant luy, & en disant: Benist soit celuy qui vient au nom de Dieu: le Seigneur Dieu nous a illuminez. Et le Pape aussi tost descendu, respondit: Benist soit nostre Dieu, qui nous a fait la grace de voir de nos yeux vn second Roy Dauid. Cela dit, ils s'entrebaiserent, puis ayant l'Empereur pris le Pape par la main, le conduit en l'Eglise de sainct Remy, où longuement ils prierent Dieu. Et l'Hymne de *Te Deum laudamus* chantee, le Pape & son Clergé à haute voix firent les loüanges Roialles à l'Empereur (c'est à dire à mon aduis) firent les cris de ioye accoustumez en la recognoissance & reception des nouueaux Empereurs: & que ie croy auoir esté pareils à ceux que i'ay recitez au Couronnement Imperial de Charlemaigne: puis que c'est icy leur premiere rencontre.

Ce fait, le Pape fut mené en la maison preparee pour luy à sainct Remy: où il recita à l'Empereur les causes de sa venuë: dont l'vne des principalles, estoit pour retirer & emmener auec luy aucuns Romains confinez en France, pour la sedition esmeuë contre Leon Pape son predecesseur: de laquelle a esté parlé cy-dessus. Il fut volontiers escouté, & apres auoir pris du pain & du vin ensemble, l'Empereur se retira en la ville, où depuis il fit venir le Pape; qu'il festoya de banquets & presens, comme aussi fit le Pape l'Empereur, trois iours apres: ne se voulant laisser vaincre en magnificence & liberalité. Pour le comble de laquelle, le Dimanche d'apres durant la Messe, il mit sus la teste dudit Louis, vne Couronne d'or enrichie de pierreries, par luy apportee de Rome, & vne autre aussi sus celle de Hermengard femme dudit Empereur: les appellant tous deux Augustes. Pour memoire dequoy, Ebon Archeuesque de Rheims fit peindre au haut & faiste de son Eglise, les images de l'Empereur, & du Pape. Lequel ayant expedié les affaires qui l'auoient amené en France, à l'instant prist son chemin pour s'en retourner, chargé de presens. Car l'Empereur (plus coustumier de donner que de receuoir) luy presenta vne Croix d'inestimable valeur, pour mettre en l'Eglise de sainct Pierre: & commanda qu'il fut bien receu, & festoyé par tout où il passeroit: Ainsi le Pape ayant bien fait ses besongnes, retourna tout ioyeux, auec les Romains: deliurez de la prison où l'Empereur les auoit condemnez.

Quant à Louys, il prist le chemin de Compiegne, afin d'ouyr les Ambassadeurs

deurs des Abodrites, & ceux d'Espagne ; venus de la part d'Abdiracman fils d'Abulas Roy de Sarragoce, qui demandoit la paix. Ceux-cy ne furent si tost expediez, ains r'enuoyez attendre l'Empereur à Aix : lequel s'y achemina, apres auoir seiourné vingts iours à Compiegne. En ce lieu d'Aix, il passa l'hyuer ; pendant lequel il tint vn Parlement ou Sinode, la dixiesme Indiction, le troisiesme an de son Empire, & de l'Incarnation de nostre Seigneur huict cens seize. L'an de Iesus Christ. 816.

Là, fut posé de faire vne reigle pour les Clercs, à ceste cause appellez Reguliers : tirée de diuerses escritures des Peres, laquelle il vouloit aussi estre obseruée par les Moynes. L'on peut recueillir du liure d'Amalar, vne partie de la harangue de l'Empereur ; lequel apres auoir dit beaucoup de choses propres & necessaires pour l'aduancement de l'estat de Saincte Eglise, vsa de ces mesmes paroles. Que pour l'amour de celuy qui l'a- « uoit rachepté de son sainct & precieux Sang, & promis de ne l'abandon- « ner iusques à la consommation du siecle, Dieu luy auoit faict la grace d'as- « sembler ceste saincte & venerable compagnie ; à fin d'aduiser, & en l'ad- « monestant conseiller, de regarder à aucuns Prelats de l'Eglise : lesquels par- « tie par ignorance & paresse, tenoient peu de compte de leurs subjects : & « de l'hospitalité moins qu'il n'est iuste ne raisonnable, ou besoin d'estre : « adioustant, que son aduis estoit, & conseilloit d'extraire la vie & l'ordre « des Chanoines, ainsi qu'elle estoit esparse en plusieurs Canons, & escri- « tures des saincts Peres, pour seruir aux simples, & autres moins capables. « Par laquelle, la vie des Prelats, & de leurs subjects fut cogneuë & clai- « rement monstrée : à fin que tous ceux qui feroient profession de vie Ca- « nonialle, marchassent selon la voye qui leur seroit monstrée par leurs Pre- « lats : pour vnanimement seruir à Iesus-Christ. Mais afin que cela se peut « impetrer de Dieu, il falloit que chacun le priast que telle fust sa volonté : « & de leur en faire la grace pour l'aduenir. Lors tous ceux de l'assemblée leuans les mains au Ciel, loüerent Dieu de leur auoir donné vn Prince & Empereur qui eust si bonne volonté : Accordans tous d'vn commun consentement, que l'on deputast des gens sçauants, pour recueillir des liures des saincts Docteurs, les fleurs & sentences pour composer telle reigle. Quant à moy, ie croiroy volontiers que c'est l'ordre que deuoient tenir les Clercs des Eglises Cathedralles, qui n'estoient tant libres en leur vie que maintenant, ny exemps de la correction de leur Euesque, ainsi que sont la plus part des principales Eglises du iourd'huy, pour se mettre à celle du Pape : trop esloigné (ce me semble) pour donner prompt remede aux fautes de telles gens : Car les Euesques demeurans sur le lieu, peuuent mieux & plus seurement remedier aux inconueniens. Ie sçay bien que ie l'ay dict autre part, mais l'abus que l'on void accompagner ce priuilege, merite bien que l'on s'en plaigne d'eux & trois fois, puis que c'est le miroir & la pepiniere du Clergé d'vn Diocese. Les Moynes de Sainct Augustin disent tenir ceste reigle (lors recueillie par Amalar Diacre & Grammairien) du commandement de l'Empereur : qui l'ayda de plusieurs

L'an de Iesus Christ.

liures estans en son Palais. Pareil liure fut composé pour les Abbesses, à fin de leur enseigner ce qu'elles deuoient estre : comme aussi pour leurs religieuses, viuans aux cloistres. Ce que les Abbesses deuoient auoir pour leur estat, de quelles graces, qualitez, & ornemens vertueux elles doiuent estre doüées. Le mesme Amalar, fit d'autres liures dediez audict Empereur : comme des offices diuins : l'ordre des Psalmes selon l'vsage de l'ancien Clergé : ainsi que l'on peut voir au troisiesme Tome des Conciles. Au mesme parlement furent ouys les Ambassadeurs d'Espagne : ausquels fut leur demande accordée: & eurent la paix: Mais ils ne furent congediez de trois mois apres, contre leur esperance : d'autant qu'ils ne cuidoient iamais voir leur pays.

En ce lieu d'Aix, vint Nicephore Ambassadeur de Constantinople, que l'Empereur Leon enuoyoit vers Louys : tant pour entretenir leur amitié, & societé, que pour l'affaire des Dalmaces. Toutesfois, parce que Cadolac qui auoit charge de ceste frontiere n'estoit present, & bien tost l'on esperoit sa venuë, l'Ambassadeur Grec attendit. Cadolac venu, & enquis sur les differents d'entre luy & le Grec, pource que l'affaire touchoit plusieurs Sclauons, & Romains (c'est à dire comme ie croy Italiens) & subiects de l'Empire Occidental (car ceux qui habitoient depuis le Rhin iusques à la riuiere de Loire, portoient le tiltre de François, comme par priuilege)& qu'il estoit question de l'Empire Occidental (il s'estendoit lors iusques en Pologne, & en Italie iusques à Beneuent, en Espagne iusques à Saragoce, & comprenoit tous les monts Pirenées) à fin de ne rien iuger sans la presence des habitans de la frontiere, l'on enuoya sur les lieux Cadolac, & l'Ambassadeur Grec, auec Albigat, ou Adalger, nepueu du Duc Vinroch. Les enfans aussi de Godefroy enuoyerent des Ambassadeurs pour auoir la paix, se plaignans des molestes que leur faisoit Heriold, encores qu'ils fussent prests (disoient-ils) de garder les conuentions entre eux accordées. Mais parce qu'il sembloit à l'Empereur que c'estoit plus par feintise, que de bonne volonté, ils furent r'enuoyez : & ordonné secours à Heriold. Il y eut Eclipse de Lune le cinquiesme de Feurier, & vne comette pareille à vn glayue (ie croy espée) qui apparut au signe du Sagitaire, ou Cocher : car vn Autheur dict *Agitatoris*.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. III.

Estienne mort, Paschal est faict Pape. S'excuse d'auoir accepté le Papat. L'Empereur renonce aux droicts qu'il auoit à Rome (ainsi que d'aucuns autheurs ont mis par escrit.) L'Empereur blessé d'vne cheute de galerie. Gardes gardiennes. Lothaire fils de Louys declaré compaignon de l'Empire. Pepin Roy d'Aquitaine. Louys Roy de Bauieres. Sclaomir & les Abodrites rebelles, repoussez d'Esesfelt. Benard Roy d'Italie rebelle : conspire contre l'Empereur, & l'occasion. Arresté prisonnier.

OR, Estienne Pape retourné à Rome, ne la fit pas longue: car il mourut trois mois apres son retour; le vingt cinq de Ianuier, de l'an huict cens dixsept : & au bout de 817.
deux iours fut mis en son lieu Paschal: qui tout incontinét apres son eslectiō, enuoya des Ambassadeurs à l'Empereur, auec presens; luy remonstrer que contre son vouloir, & par force il auoit esté esleu du peuple. Ces excuses furent receuës : & toutesfois le Clergé & le peuple Romain admonestez que c'estoit leur profit de garder la forme accoustumée, & que doresnauant ils n'offençassent la Maiesté Imperiale, par semblables entreprises. Mais le Pape non contant de telles asseurances, r'enuoya encores vne autre Ambassade en France; de laquelle fut chef Theodore Donneur, pour renoueller le traicté faict auecq' ses predecesseurs.

Paul Emil suyuant sa coustume, conte l'affaire bien plus à l'aduantage des Papes : car il dit, que Paschal blasmé par les gens de l'Empereur, de ce qu'il auoit osé consentir à l'eslection sans les en aduertir; respondit : Que les choses « faictes par la necessité des temps & saisons, ne deuoyent estre estimées ne te- « nues pour loix certaines & arrestées, par les bons & deuotieux Rois. Comme « s'il eut voulu dire (ainsi que i'entens) que si bien pour resister à la violence des Lombards, les Rois de France auoient esté faits Empereurs, il ne falloit que pour cela ils pensassent auoir le droict des anciēs Seigneurs de Rome. Laquelle excuse (dit Emil) fut receuë de Louys qui pour plus grande seureté, ordonna par Edict : Que cy apres aduenant la mort des Papes, ceux qui auroient droict « d'eslection : s'assembleroient pour en eslire vn : & tout incontinent aduerti- « roient l'Empereur. Lequel afin d'obuier aux troubles qui aduenoient entre luy « & l'Eglise pour les limites des terres & villes de Toscane, declaira que celles « d'Areze, Volterre, Clusi, Florēce, Pistoye, Luques, Pise, Peruse, Siene, Vieille, & « Lune seroiét de l'Empire: & le reste au Pape. Toutesfois les autheurs du temps « non pas Platine, ne mesme Sabellic, n'en parlent point. Au contraire, Blond dit: que le Pape s'excusa, & que l'Empereur confirma les pactions faictes entre leurs predecesseurs. Le mesme Blond adiouste, que Eginard, Paul, & Richard

L'an de Iesus Christ.

auoient laissé par escrit. Que Louys renonça aux droicts accordez à Charles son pere, sans autrement les esclaircir : & il deuine que ce fut l'eslection. Mais le contraire se void aux suyuantes eslections : de sorte, qu'il faut que ce fust quelque droict de Domaine, ou de iustice: Combien que ie pense que nos Rois retindrent pareil droict que les Empereurs de Constantinople y souloient auoir: & lesquels confirmoient les eslections Papalles, ainsi qu'il se void en la vie de Gregoire Pape. Aussi la Chronique de Cassin se contente de dire, que Louys (qu'elle appelle *Almus & Sanctus*) à l'exemple de Pepin & Charles ses predecesseurs, donna vne confirmation à sainct Pierre, & à Paschal son Vicaire : qu'il fit soubsigner par dix Euesques, huict Abbez, quinze Comtes, le Bibliotequaire, le Mansionaire, & Portier. Et pour encores mõstrer, que l'authorité des Empereurs estoit en toutes choses respectée à Rome, les Papes mesmes cottoient le temps de leurs bulles & lettres, par les années de l'Empereur: disans, *Imperante Domino nostro Carolo* ou *Ludouico* &c. iusques à ce que Charles le Chauue eut renoncé à ceste prerogatiue de confirmation d'eslection, ainsi que nous dirons.

Cependant, le Ieudy que l'on fait la Cene, ou selon la Chronique de S. Denis, le iour de Pasques Fleuries (ainsi appellée à cause des Rameaux que le peuple ce iour porte à la procession, ou que les arbres sont volontiers fleuris en ce temps) il aduint, que l'Empereur retournant du seruice diuin, aucunes solines de la galerie de bois, par laquelle il passoit pour venir en son Palais, ne pouuans endurer le faix de tant de gens qui le suyuoient, à cause de leur pourriture, fondirent à bas auec l'Empereur, & bië vingt hõmes, qui estoient à l'entour de luy.

Toutesfois, combien que les autres fussent griefuement blessez en diuers endroicts de leur corps, il n'eut autre mal, que la poictrine vn peu offencée du pommeau de son espée, & l'aureille dextre esgratignée, auec la cuisse vn petit foullée d'vne piece de bois. Mais il fut si bien pensé, que vingt iours apres, il monta à cheual, pour aller chasser à Nimeghe.

A son retour, il tint le Parlement à Aix : où les Abbez de son Royaume
" appellez, il les admonesta de garder la reigle de sainct Benoist. Et pource, il re-
" mit en sa main celles que bon luy sembla : à fin que les Euesques & Comtes ne les peussent trauailler. Qui possible est l'origine des gardes Gardiennes, que plusieurs Abbayes ont, pour ne plaider si bon ne leur semble que deuant les Baillifs & Seneschaux Royaux de leur territoire.

Les Abbez aussi firent lire aucuns articles de leur reigle, qui furent arrestez deuant l'Empereur : & signez de luy & des Euesques presents. Mais du Bouchet Chroniqueur d'Aquitaine, dit : que ceste reigle ne fut pas agreable à beaucoup de Prelats, & nommément à ceux qui viuoient en Cour: où par ambition couuerte, ils vouloient auoir la sur-intendance de toutes affaires. A ceste cause, voyans que par telle reformation il leur conuenoit viure, & retourner en leurs Monasteres, Abbayes, & Dioceses, ils voulurent depuis faire croire aux enfans de l'Empereur (rigoureux executeur de la nouuelle reigle) qu'il resuoit ; & que luy mesme meritoit d'estre Cloistrier. En ce lieu, l'Empereur couronna Lothaire son fils aisné, le declarant participant de son nom &

dignité Imperialle: et toutefois ie n'ay leu aucun tiltre de ce temps, qui portast son nom auec celuy de son pere. Quant aux deux autres, il les feit Rois: à sçauoir Pepin d'Aquitaine, & Louys de Bauieres; les enuoyant chacun en leur Royaume: à fin que les peuples aduertis à qui ils deuoyent obeyr, toute occasion de querelle fut ostee pour l'aduenir. *L'an de Iesus Christ.*

Le Parlement fini, l'Empereur alla chasser en Vauge: où il rencontra les Ambassadeurs de Grece: lesquels n'ayans autre charge, que celle proposee par Nicefore dernier Ambassadeur, furent depeschez incontinent que l'Empereur vint au Palais d'Ingelheim, qui est pres Mayence: où il s'estoit acheminé, aduerty de la rebellion de Sclaomir: & des Abodrites, aduenuë pour vne telle occasion.

Apres la mort de Traciscon, il fut commandé à Sclaomir Duc des Abodrites, faire part de sa dignité à Ceadrague fils dudict Traciscon, dont Sclaomir fut si despité: qu'il iura ne passer iamais la riuiere d'Elbe, ne venir au Palais faire seruice à l'Empereur, & la dessus, il se rebella auec ses subiects: enuoyant des Ambassadeurs outre mer (l'Autheur entend Dannemarck, & Suede) vers les enfans de Godefroy; auec lesquels il fit alliance: & de compagnie trauaillerent le pays de Saxe, qui est de là la riuiere d'Elbe: faisans rebourser à leurs vaisseaux ladicte riuiere, iusques au Chasteau d'Esesfeld, pour gaster tout le riuage de Sturie. Cependant que Gluomir gouuerneur de la frontiere pour les Normãds venoit par terre iusques audict Chasteau; qu'ils assaillirent, mais en vain: pource que les nostres vaillamment se deffendirent, & les contraignirent de leuer le siege, sans que l'Empereur (qui auoit bien pourueu en cest endroict) discontinuast sa chasse.

Ceste mesme annee, Benard Roy d'Italie, à la suscitation d'aucuns mauuais hommes, se voulut esleuer contre son oncle, & le chasser de l'Empire: ayant en plusieurs endroicts, tant d'Italie que de la Cour, de grandes intelligences, & des conseillers fauorisans son entreprise: certainement descouuerte à l'Empereur, par Rotald Euesque, & Suppon. Il y a grande aparence que ce Prince fut esmeu à telles conspirations, quand il se veid frustré de la dignité Imperiale, donnee à Lothaire la mesme annee. Et Benard ja mis en possession du Royaume d'Italie, pensoit estre interessé, voyant transporter hors du païs (où le siege Imperial auoit si longuement demouré) cét excellent tiltre & dignité: comme aussi il y a grande aparence, que le mesme regret tenoit les Seigneurs d'Italie ses sujects. Mais c'eust esté contre raison, que Benard fils d'vne concubine, passast en dignité les enfans legitimes de l'Empereur. Toutesfois Paul Emil, plus hardy que plusieurs autres, dit; que la cause de la rebellion de Benard fut telle.

Gallon (duquel auons parlé) fut jadis vn des principaux & plus priué amy & parét de Charlemaigne, qui le fit gouuerneur de Benard. Apres la mort duquel Empereur, les sœurs de Benard soupçonnees de se mal gouuerner, ceux qui les entretenoient furent (ainsi qu'auons dit) poursuyuis comme criminels de leze Majesté, pour auoir desbauché ces filles. Gallon qui en eut la commission, voyant que sans la honte des Princesses sœurs de son Pupille, il ne pouuoit enfoncer ce proces, le voulut tirer en longueur; à fin que le temps estouffast ceste

L'an de Iesus Christ.

querelle. Mais les accusateurs, qui auoiēt l'oreille de l'Empereur, pressoiēt Gallon de l'instruire: ce qu'il dissimuloit & dilayoit faire: & cependant, les Princes qui accompagnoient Benard le declarerent Roy de France. Car le mesme Paul Æmil raconte, qu'il se trouue des Autheurs qui disent: que Benard estoit fils legitime de Pepin Roy d'Italie, qui fut fils de Charlemaigne, plus aisné que Louis, & partant, que Benard auoit droict de quereller le Royaume par droit d'ainesse, que Charlemaigne par sa disposition ne pouuoit diminuer: de maniere, qu'il se trouua beaucoup de Seigneurs fauorisans le party de Benard. Au contraire, Tegan qui viuoit du mesme temps, dit: nommément que Benard estoit fils d'vne concubine de Pepin Roy d'Italie. Toutesfois, les menees de Galon furent si grandes pour Benard, qu'il eut bien l'audace de fortifier les Cluses & Pas qui sont aux Alpes pour entrer en Italie; prenant le serment des villes & Seigneurs de ce pays, aucūs desquels il contraignit de le suiure. L'Empereur donc aduerty de ceste rebellion, par le moyen que i'ay dit, en fut d'autant plus marry, qu'il auoit esté cause enuers Charlemaigne de donner l'Italie à Benard. Et pource, tout courroucé de telle ingratitude, il assemble incontinant vne armee de gens de deçà les monts, & auec le gros d'icelle, il vint à Chalon sus Saone; pour de la passer en Italie: Quand le miserable ieune homme vid les grands preparatifs de son oncle, il s'aperceut du mauuais conseil que luy auoient baillé les meschans, & que mesmes ceux qui estoient à la garde des Cluses les abandonnoient, & que plusieurs soubs la faueur & apuy desquels il estoit entré en ieu, oublians leurs sermens, se rendirent à la premiere sommation de l'Empereur, apres vne ou deux legeres escarmouches donnees de là les monts, ainsi que disent Platine & Sabellic (car les Auteurs du tēps disent, sans resistāce) & qu'il perdit courage. Ainsi donc Benard mal asseuré de ses forces, & les armes mises bas, s'en vint à Chalon se rendre à l'Empereur: auquel biē humblement il demanda pardon: & neantmoins, fut arresté prisonnier auec ceux de sa compagnie. Car j'interprete ainsi le mot Latin, *Commendati sunt* (dont vse vne Chronique) lequel mot autre part signifieroit, firent hommage. Les principaux coniurateurs estoient ledict Gallon, ou Gilles: que nos François appellent Egidons, le plus grand, prés l'Empereur Charlemaigne, Renier nagueres Comte du Palais du feu Empereur, & lors Euesque d'vne ville d'Italie: Renier fils de Maimer Cōte, l'ayeul maternel duquel nōmé Hardrade Duc d'Austrie, auoit autres-fois cōspiré contre le feu Empereur, lors estant en Germanie (& qui possible a donné le nom à vne assez haute montaigne voisine de Vertus en Champagne, pour auoir esté pendu au sommet:) Renault ou Guy grand Chambellan du Roy. Il y auoit aussi plusieurs autres Seigneurs & hommes illustres, tant Clercs, que Laycs, coulpables de ladite coniuration, & mesmes des Euesques: à sçauoir Anselme de Milan, Vulfold de Cremone, Theodulphe d'Orleans, tous lesquels furent enuoyez prisonniers pour faire leur procés en plain Parlement.

CHAP. IV.

Proces faict à Benard & ses complices. Sa mort. Ses enfans & successeurs, Comtes de Vermandois. L'Empereur faict tondre ses freres Moynes. Veut que Lothaire porte le nom d'Empereur. Bretons font de Marman leur Roy: & lequel tué, son pays est conquis par l'Empereur: qui donne le Duché à Nomené. Centulle Duc des Basques, rebelle, vaincu en bataille. Hermengard femme de l'Empereur meurt. Sigon Duc de Beneuent s'excuse de la mort de Grimoald. Thimothiens & Goduscans se rendent à l'Empereur. Lieudeuit à tort se plainct de Cadelle. Sclaomir presenté à l'Empereur, est confiné: comme aussi Loup Gascon. Raban publie son liure de la croix: Ses disciples. Loix publiees. L'Empereur espouse Iudith. Mort de Cadolac Duc de Frioul. Lieudeuit rebelle, vaincu par Bauldry Duc de Fri[illegible] s'enfuyant met en route Borne Duc de Dalmace. Pepin Roy d'Aquitaine, [illegible]mpte les Basques. François menent Heriold en Dannemarck. Sannille Goth, ayant accusé de trahison Berre Comte de Barcelone, le vainquit en champ de bataille. Berre est confiné. Lieudeuit assailly par trois armees. Carniolles se rendent à Bauldry. Paix faicte auec les Sarrazins, rompue. Normands rauagent la Flandre. Pillent Bourdeaux. Pestilense à cause des pluyes. Claude Euesque de Thurin blasme l'adoration des images.

L'AN huict cents dixhuict, l'Empereur fit sa feste de Noël à 818.
Chalon sur Saone: & au partir de là, vint passer l'hyuer à Aix, où apres Pasques il fit vne grande assemblee de tous ses peuples & subiets. Les proces des coniurez y furent instruits: tant des François que Lombards ou Italiens, lesquels au premier interrogatoire confesserent leur trahison: & cõbien que tous (fors les Euesques) fussent condamnez à mort, selon la loy des François, l'Empereur consentit que Benard auec aucuns de ses complices, eussent seulement les yeux creuez, & les Euesques deposez en vn Sinode, furent enfermez en des monasteres: cõme aussi plusieurs autres Seigneurs Italiens occis pour tenir le pays en repos. Ainsi Benard condamné, fut aueuglé par Bertmund gouuerneur du Lionnois, qui le tenoit prisonnier auec Reinier: & trois iours apres portans impatiemmẽt leur punition, moururẽt, ou (qui est la plus commune opinion) eurent les testes coupees. Et toutefois i'ay vne bonne Cronique Latine, qui dit, que Benard condamné à perdre les yeux, quand on voulut executer la sentence, desgaignant son espee, se rua sur ceux qui le vouloient prendre, & tua cinq vaillans hommes François, & qu'à la fin il fut occis à coups d'espees, dont l'Empereur plora, & encores depuis fit penitence, pour n'auoir empesché ses Cõseillers de faire telle punition: mais il n'est pas croyable qu'on eust laissé des

L'an de Iesus Christ.

espees à tels prisonniers. Benard fut enterré à Milan en l'Eglise sainct Ambroise, où lon void encores son Cercueil, portant ces mots, tournez du Latin. Cy gist Benard fils de Pepin, Roy de merueilleuse ciuilité, & doüé d'autres sainctes vertus, qui regna quatre ans cinq mois, & mourut le premier iour de May, Indiction quinziesme, *alias* le seiziesme Auril. Il laissa trois fils, Benard, Pepin, & Heribert, qui tua Raoul Comte, fils de Baudouin, & peu apres fut tué par Aldouyn Satellite de Baudouin, fils de Renoul: lequel Baudouin tint le Duché de Flandres de nostre temps, ce dit Reginon. Dudit Pepin vindrent les Comtes de Vermandois, desquels cy apres sera parlé.

Telle seuerité blasmee de plusieurs, engendra vne crainte & desfiance à l'Empereur, que ses freres ne voulussent imiter Benard. Et pource il les appella au Parlement, où il les fit tondre comme Clercs, & mettre en des Monasteres auec honneste garde, contre l'ordonnance de Charlemagne, & dont tous les maux de Louis procederent.

Au mesme Parlement, il fit nouueau partage à ses enfans, & reconfirma les donnations par luy faites: à sçauoir du Royaume d'Aquitaine à Pepin, de celuy de Bauieres à Louys, ses enfans puisnez; & declara Lothaire son successeur à l'Empire apres sa mort, voulant que dés lors il en eut le nom.

Ces choses ainsi ordonnees, il fut aduerti d'vne émeute de Bretons: A ceste cause, ayant assemblé vne grosse armee, il s'achemina vers la Bretaigne, pour se trouuer au Parlement assigné à Vennes. Cependant, il prit les Chasteaux & forteresses des rebelles, & en quarãte iours mit tout le pays en sa puissance: depuis que Murman, lequel les Bretons, (ayans totallement secoué le ioug & obeïssance des François) auoient declaré Roy, contre leur coustume, eut esté occis par vn nommé Coste, garde des Cheuaux Royaux, pendant que ce Duc ou Roy Breton estoit en son camp auecq' son bagage: Toute la Bretaigne tendit les mains à l'Empereur, preste de souffrir telles conditions qu'il luy plairoit, & ne se trouua Breton qui refusast d'obeïr, ou donner les hostages qu'on luy demanda. La paix establie en Bretaigne, & vn autre Duc ou Prince creé au lieu de Murman (que d'aucuns disent auoir esté decapité par ordonnance de l'Empereur) l'armee Françoise retourna le chemin d'Angers; où Hermengard l'Emperiere gisoit malade de fieures: pour laquelle visiter, & aussi donner ordre aux affaires de Gascongne, l'Empereur s'achemina vers ce païs. La mort de Murman Breton, est cottee sous l'an huict cents vingts six, par mon original, cõtre tous autres autheurs: & lequel dit encores, que l'an d'apres l'Empereur donna le Duché de Bretaigne à Nomené.

Au mesme temps, Loup Centulles, Duc des Basques, s'estoit rebellé: mais comme il pensoit s'aduancer, il donna vne bataille contre les Comtes Guerin d'Auuergne, & Beranger de Thoulouze, qu'il perdit auecq' beaucoup de gens ses partisans: & entr'autres Guersand ou Bachand son frere, homme singulierement fol & outrecuidé. Quant à Loup, il demouroit auec les autres, s'il ne se fut sauué de vistesse. A ces nouuelles l'Empereur rompit son camp, & vint à Angers: où deux iours apres, & le treziesme d'Octobre audit an, mourut l'Emperiere Hermengard.

Ses

Ses funerailles accomplies, Louis s'achemina vers Roüen, & de la venant par L'an de
Amiens, & Cambray, il tiroit à Aix pour y passer l'hiuer, quand il rencontra Iesus
au Palais d'Haristal plusieurs Ambassadeurs, & entre autres, les Messagers Christ.
de Sigon Duc de Beneuent, auec grands presens: pour l'excuser de la mort de Grimoald, qu'il monstroit auoir esté tué par Radelche Comte de Compso. Ceux des Abodrites, y estoient semblablement: & Borne Duc des Goduscans, & Thimotiens, qui nouuellement auoyent quitté l'alliance des Bulgres pour prendre celle des François: aux confins desquels ils s'estoient retirez. Ceux aussi de Liudeuit gouuerneur de la basse Pannonie (ie croy Hungrie) y estoyent, pour se plaindre (mais à tort) comme depuis il apparut, de la cruauté & insolence de Cadolac Comte de la Marche de Frioul (car ie lis ainsi au Latin) qu'ils disoyent estre insupportable. Ces gens despeschez, l'Empereur prit le chemin d'Aix pour y passer l'hyuer, ainsi qu'il auoit deliberé. Ceste annee y eut Eclypse de Soleil, le huictiesme Iuillet. Au Parlement d'apres Noël, de l'an huict cens dixneuf tenu à Aix, les Comtes de Saxe, & Lieutenans du païs, qui 819.
l'annee passee estoient allez outre la riuiere d'Elbe, auec vne armee de Sesnes & François Austrasiens, pou chastier Sclaomir de son pariure, le presenterent à l'Empereur. Les principaux de son peuple l'accusoyent de plusieurs choses, & entre autres, qu'il auoit quitté le party François dont il ne peut se purger: au moyen dequoy il fut confiné: & son Royaume donné au fils de Traciscon. Pareille condemnation receut au mesme lieu, Loup Gascon: lequel amené deuant l'Empereur, & ne pouuant couurir la rebellion que les Comtes Guerin d'Auuergne, & Beranger de Thoulouse luy mettoient sus, fut confiné. Là mesme, Raban Maure, moine tresdocte, presenta à l'Empereur vn merueilleux liure de la Theologie de la Croix: Et ie croy que c'est celuy que voyons imprimé en vers, dont aucunes lettres ingenieusement distribuees par endroicts, representent diuerses figures de la Croix. Ce Raban fut precepteur d'Alcuin. Car Bede enseigna Simplicie, & cestuy-cy Raban. Lequel recueilly en France par Charlemagne & fait Euesque, enseigna Alcuin: Alcuin Simplicie, cétuicy Theodulf, Euesque d'Orleans, Theodulf Helie d'Ecosse: Euesque d'Angoulesme, Helie, Henry (ie croy d'Auxerre) Remy & Vebald le Chauue, Moines, qu'il laissa heritiers de sa philosophie, ce que i'ay voulu ramenteuoir pour la succession de la doctrine de ces vaillants personnages, & monstrer où les lettres florissoient en ce temps-là.

Au mesme Parlement, furent ouys les Commissaires, enuoyez par le Royaume pour la reformation de l'estat de l'Eglise, abaissee & mesprisee pour le mauuais gouuernement d'aucuns ministres d'icelles: comme aussi estoit l'état de Iustice. Et pource, à la relation desdits Commissaires, l'Empereur ordonna ce qui luy sembla vtile pour le restablissement de l'vn & l'autre estat. Et cependant, il adiousta plusieurs Chap. de Loix aux liures precedents, necessaires pour vuider les differends du peuple: desquelles on vse encores, ce dit l'Autheur.

L'an de Iesus Christ.

En ce temps, l'Empereur fut cõseillé de se marier: car plusieurs au moyen de sa vie paisible & deuote, craignoient qu'il ne quitast l'administration de l'Empire: & pource, il se fit amener les filles de tous ses Princes; entre lesquelles il choisit vne nommee Iudith, tres-belle, fille de Helpon tres-noble Duc de Bauieres, & d'vne bien noble Dame, yssuë de Saxe. Nicollas Gilles est seul, qui nomme ce Prince Baudouin. Ce mariage, fut la principalle occasion de tous les trauaux, que depuis l'Empereur eut le reste de sa vie: ainsi que nous dirons.

L'esté d'apres, & comme le peuple eut esté assemblé au Palais d'Ingelheim au mois de Iuillet, l'Empereur receut nouuelles que l'armee d'Italie, enuoyee en Hungrie contre Liudeuit rebelle, auoit esté contrainte de retourner presque sans rien faire. Dequoy Liudeuit plus glorieux, enuoya ses Messagers demander la paix, auec des conditions que l'Empereur ne voulut accorder, mais luy en proposa d'autres: que Liudeuit semblablement n'accepta, aymant mieux demourer en sa rebellion. A ceste cause, & pour se fortifier, il enuoya des Ambassadeurs à tous ses voisins, à fin de les tirer de son costé, comme il fit les Timotiens, qui n'agueres auoient renoncé à l'alliance des Bulgres, pour entrer en celle de l'Empereur, & lesquels tellement il persuada, qu'ils ne firent rien de tout ce qu'ils auoient promis aux François: & au contraire se tournerent du party de Liudeuit plus hardiment, d'autant que Cadolac Duc de Frioul (qui s'apprestoit pour chastier ce rebelle, & à ceste fin amassoit vne armee de Pannoniens) mourut de fieure en son pays, Mais Baldrit (c'est Baudry) qui luy succeda, trouuant l'armee de son predecesseur toute preste, s'aduança par la Carinthie: où il rencontra Liudeuit, auec les siens arresté sus la riuiere de la Dunoé. Toutes-fois quelque petit nombre de gens qu'eut Baulldry, au regard de Liudeuit, il le chargea; & tua grand nombre d'ennemis, chassant ce rebelle de Hungrie.

Comme ce Duc vaincu fuoyoit, il rencontra sur la riuiere de Lopin ou Colapie, Borne Duc de Dalmace, auec beaucoup de gens.

Mais à la premiere charge le Dalmace fut abandonné par les Goduscans (on ne sçait si par trahison ou de crainte) & neantmoins, il eschappa auec l'ayde de ses domestiques, ayant perdu la bataille: où mourut Dragomose beaupere de Liudeuit, qui au commencement de la rebellion de son gendre, s'estoit retiré vers Borne, lequel depuis chastia les Goduscans, & les batit iusques dans leur pays.

L'hyuer d'apres, enuiron Decembre Liudeuit entra en Dalmace, & la mit à feu & à sang. Car Borne trop foible; apres auoir faict retirer dans les Chasteaux ses gens inutiles à la guerre, auec le reste donna sus la queuë & aux costez de l'armee ennemie, pour la harasser; ne souffrant gaster sa Prouince à l'appetit de Liudeuit, pressé tellement par telles escarmouches des François, qu'il fut contrainct partir du pays, auec la perte de trois mil hommes, sans le bagage destroussé, & trois cens cheuaux pris: dont Borne aduertit l'Empereur.

Cependant, Pepin Roy d'Aquitaine, entra en Basque par le commande-

ment de son pere: & rendit ce pays paisible, & si net de seditieux, qu'il sembla *L'an de* n'y en estre demeuré vn seul. D'vn autre costé, Heriold fut porté par ses Na- *Iesus* uires dans le pays des Abodrites, suiuant le commandement de l'Empereur, *Christ* pour entrer en possession du Royaume qu'il querelloit: Auec luy se ioignirent deux enfans de Godefroy, pretendans aussi d'y auoir part (car les autres fuyrent) mais l'on pensoit que c'estoit par tromperie.

Quand l'Empereur eut rompu le Parlement, il vint premierement à Crutznach, puis à Binge, deualant le long du Rhin, iusques au Conflans de la « Moselle, & de là en Ardaine, pour chasser, ainsi qu'il auoit acoustumé « faire. Puis vint à Aix passer l'hyuer, pource qu'en ce lieu il auoit assigné son Parlement au mois de Ianuier ensuiuant.

Là furent mis en deliberation les moyens de resister à Liudeuit, & chastier sa rebellion. Borne, jaçoit qu'il eut deuant enuoyé des gens s'en plaindre, & aduiser au remede, y vint luy mesme, & proposa ceux qui luy semblerent les meilleurs: En fin, il fut arresté de mettre sus trois armees, composees de Sesnes, François, Austrasiens, Allemans, Bauarrois, Italiens, pour gaster le pays de ce rebelle, & reprimer son audace. Au mesme Parlement, Bere Comte de Barcelonne, par ses voisins accusé d'infidelité, & de fraude enuers l'Empereur, s'en voulut purger à la mode de son pays, par gaiges de bataille: toutesfois, il fut vaincu par Sanille son accusateur, Got comme luy: & fut mort comme criminel de leze Majesté, si l'Empereur luy faisant misericorde, ne l'eut confiné en la ville de Roüan.

L'hyuer passé, & si tost qu'on peut nourrir les cheuaux de l'herbe nouuelle, les trois armees ordonnees contre Liudeuit, s'acheminerent vers le pays ennemy. Celle d'Italie alla par les Alpes Noriques (c'est Frioul) l'autre par la Carinthie, & la troisiesme par Bauieres & la haute Pannonie: qui est l'Austriche. Quant aux armees dextres & senestres, elles marcherent lentement, pour-ce que l'vne estoit empeschee à passer les Alpes, les Pas desquelles auoient esté garnis par les ennemis, & l'autre ne s'auançoit guieres plus, tant pour la longueur du chemin, que pour la riuiere de Draue qu'il falloit passer. Celle qui entra par Carinthie, eut meilleure fortune: pource que, nonobstant que les ennemis fissent resistance en trois lieux, ils furent repoussez: & si elle arriua plustost que les autres, encores qu'il luy conuint trauerser la mesme riuiere de Draue. Quant à Liudeuit, il ne fit aucune resistance, ains se retira en vn fort chasteau basty sus vne montaigne, & par luy garny de bonnes gens: sans faire la guerre, ny enuoyer des Ambassadeurs, non pas mesmes demander la paix.

Les trois armees ioinctes, commencerent à piller le païs ennemy: qui fut mis à feu & à sang, puis retournerent arriere, apres y auoir faict grand dommage: mais l'armee qui auoit marché par l'Austriche, fut trauaillee d'vn flux de ventre, que les gens-d'armes auoyent pris en gayant la riuiere de Draue, & beuuant de mauuaises eauës, dont plusieurs moururent. Quand ces trois armees furent retournees d'où elles estoient venues, les Carniolles (ce sont Carinthiens) qui habitoyent le long de la riuiere de Saue, & touchent presque

L'an de Iesus Christ.

au pays de Frioul, se rendirent à Baudric Duc François. Le semblable fit la partie des Carinthiens, qui s'estoit retiree de nostre alliance pour suiure Liudeuit. Au mesme temps la trefue faite entre nous, & Abulas Roy des Sarrazins d'Espagne fut rompue, comme n'estans profitable à l'vne ne à l'autre des parties. Et des Pirates Sarrazins enfoncerent huict nauires de marchans Chrestiens, ainsi qu'ils retournoyent de Sardagne en Italie. Aussi treze nauires de Pirates Normans, coururent premierement la coste de Flandres (c'est le premier endroit où i'ay trouué le nom de ceste Prouince dont les peuples s'appelloyent Morini durant l'Empire Romain) bruslerent aucunes maisonnettes du riuage: emmenans vn peu de bestial: mais ils furent repoussez. Ils en vouloient faire autant à l'embouchеure de Seine, quand cinq des leur furent tuez par les gardes: ce qui fit prendre au reste vne autre route, voyans ceste coste trop bien gardee. Finallement ils descendirent en Aquitaine, où ils eurent meilleure fortune: car ils pillerent le *Dium* ou Baudium (possible Bourdeaux) & retournerent en leur pays auec grand butin.

Ceste annee plusieurs meschefs aduindrent à cause des pluyes continuelles, & le temps par trop humide, qui fut cause de grande pestilence d'hommes & bestes, par tout le royaume de France: & tant qu'à peine se trouua vne seulle Prouince exempte de ce mal, tellement que l'on ne peut aussi recueillir les bleds à cause desdites pluyes: mesmes ceux qui furent serrez pourrirent, le vin (dont l'on eut bien peu) fut encores tres-vert: & sans saueur, par faute de chaleur: les riuieres debordees, en aucuns lieux empescherent la semence desdits bleds, & la Lune eclypsa le vingt-quatriesme Nouembre. Apres le Parlement tenu à Crutznac, l'Empereur (sa chasse d'Autonne acheuee) vint à Aix passer l'hyuer. Au mesme an viuoit Claude Euesque de Thurin, Espagnol de nation: qui blasmoit l'adoration des images: apres la mort duquel, & bien long temps depuis, Iessé Euesque d'Orleans escriuit contre luy. Ceste annee les Sarrazins d'Affrique prirent Palerme, auiourd'huy la principale ville de Sicille, laquelle ils tindrent depuis si longuement, que les principaux edifices en portent encores les marques.

CHAP. V.

Parlement tenu à Aix, & la guerre conclue contre Liudeuit. Autre Parlement tenu à Nimeghe, où fut publié le partage des enfans de l'Empereur, & eux enuoyez en leur Royaume. Borne mort Ladasidée luy succede au Duché de Dalmace. Leon Empereur de Grece tué, Michel est mis en sa place. Lothaire espouse Hermengard. Benignité de l'Empereur enuers les conspirateurs. Riuieres gelées. Gazon merueilleux. Terre leuée de soy mesme. Vinigise Duc se faict moyne. L'Empereur fait penitence de la violence par luy faicte à ses freres. Dom Ramire Roy de Castille, institue l'ordre de Sainct Iaques. Pays d'Iutemars Breton, couru par les François. Pepin espouse la fille du Comte de Mets. Bastimens nouueaux de l'Empereur à Francfort. Corbie Abbaye de Saxe. Naissance de Charles le Chauue. Lothaire couronné Empereur par le Pape. Puisné aggreable au peuple des Vultzes, est preferé à l'aisné. Liudeuit tue son hoste en trahison.

AV mois de Feurier de l'an huict cens vingt & vn, le Parlement assemblé à Aix, entre autres choses traicta de la guerre contre Liudeuit, & conclud de retourner gaster son païs. Autant en fut ordonné pour la marche d'Espagne: & enioinct aux gouuerneurs de la frontiere d'executer ladite conclusion. 821.

Vn autre Parlement fut aussi publié pour estre tenu en la ville de Nimeghe, le premier iour de May: où semblablement furent adiournez les Comtes pour s'y trouuer. Et apres plusieurs autres choses expediées, l'Empereur se fit baisser par la riuiere de Meuse, en ladite ville de Nimeghe: là où en plein Parlement il fit lire le partage de son Royaume, que dés long temps il auoit fait entre ses enfans: & lequel il confirma par le serment des Princes qui s'y trouuerent: deliberé d'enuoyer Lothaire en Italie, Pepin en Guienne, & Louys en Bauieres: à fin que chacun de leurs subiects congneut à qui il deuoit obeyr.

Au mesme lieu vindrent les Ambassadeurs du Pape Paschal: à sçauoir Pierre de Ciuita Veche, & Leon Donneur; qu'il depescha incontinent: comme aussi les Comtes qui deuoient mener l'armée en Hongrie contre Liudeuit. Puis ayant quelque peu seiourné à Nimeghe, il reprit le chemin d'Aix, & passant par Treues & Mets, il vint à Remiremont aux Bois, & Deserts de Vauge; employer le reste de l'Esté, & la moitié d'Automne à la chasse.

Cependant, Borne Duc de Dalmace mourut: & Ladasidée son neueu luy succeda au Duché du consentement de l'Empereur. Lequel en ce temps eut nouuelles de la mort de Leon Empereur de Constantinople; qui le dernier

L'an de Iesus Christ. iour de l'an precedent, auoit esté occis en son Palais; par la conspiration de ses Princes & domestiques: dont le principal fut Michel, dit Traulos ou le Begue: depuis à la faueur du peuple & soldats de la garde, fait Empereur; & lequel regna huict ans neuf mois sept iours.

A la my Octobre fut tenu vn Parlement à Thionuille, où se trouua grand peuple. Et là, Fortunat Patriarche de Grade accusé deuant l'Empereur par vn sien Prestre nommé Tybere, d'auoir encouragé Liudeuit en sa rebellion, & enuoyé des ouuriers & massons, pour reparer ses chasteaux, il luy fut commandé de venir en Cour. Le Patriarche prit le chemin d'Istrie comme s'il eut voulu obeyr: puis feignant de retourner à Grade, sans aduertir de sa volonté à aucun des siens, il se retira par mer à Iadere (qui est la Gadre de nos Romains) vne ville de Dalmace, où il declara la cause de sa venue, à Iean gouuerneur de ceste Prouince pour les Grecs: & lequel tout incontinent l'enuoya par mer en Constantinople.

Audit lieu de Thionuille, Lothaire fils aisné de l'Empereur, en grand triomphe espousa Ermengard, fille du Comte Hugues, de la race d'vn certain Duc nommé Edilh, le plus craintif & couard homme de tout le monde, ce dit Tegan. Les Ambassadeurs du Pape s'y trouuerent aussi, à sçauoir Theodore Primicere, & Flore, auec grands dons. Les Comtes semblablement qui auoient esté gaster la Pannonie, & terres alliées de Liudeuit, y vindrent pour rendre compte de leur voyage. En ce Parlement apparut bien la misericorde de l'Empereur enuers aucuns qui auec Benard son neueu, auoient en Italie conspiré contre sa vie & son Royaume. Car il ne leur laissa pas seulement la vie & les membres, mais encores il les remit en leurs biens: faisant reuenir d'Aquitaine Adellard, iadis confiné au Monastere de S. Philibert, que Nangis cuide estre Oleron, & auquel il rendit l'Abbaye de Corbie, qu'il souloit tenir: & pardonnant à Bernier ou Bernard son frere, confiné en l'Abbaye de S. Benoist; que semblablement il r'enuoya en ladite Abbaye de Corbie. Ces choses faites, & le serment d'aucuns Princes receu en ladite ville de Nymeghe, l'Empereur alla passer son hyuer à Aix, & apres les nopces enuoya Lothaire son fils à Vvormes, pour y seiourner durant l'hyuer.

Ceste année toutes choses furent paisibles du costé de Dannemarck: Car Heriold receu par les enfans de Godefroy, pour compagnon au Royaume qu'il querelloit à l'encontre d'eux, fut cause de ladicte tranquillité: & par ce que Ceadrague prince des Abodrites, estoit soupçonné d'auoir mauuaise intelligence auec vn des enfans dudit Godefroy, Sclaomir son competiteur audict Royaume (qui l'année precedente auoit esté confiné) fut renuoyé audict païs, mais il mourut en Saxe, apres s'estre fait baptiser. Ceste année la semence des bleds fut empeschée par les pluyes continuelles: & l'hyuer d'apres fut si long & si aspre, que non seulement les petites riuieres, mais aussi les grandes & renommées, comme le Rhin, Dunoe, Elbe, Seine & autres de la Gaulle & de la Germanie qui s'embouchent dans la Mer, furent si gelées l'espace de trente iours, que les chariots passerent & repasserent dessus, comme par des ponts. Puis à la deserre & fonte des gla-

ces, les villages du long du Rhim, furent bien fort endommagez. *L'an de Iesus Christ. 822.*

L'an huict cens vingt & deux, en vn lieu du pays de Turinge; fut trouué vn Gazon de cinquante pieds de long, quatorze de large, & d'vn & demy d'espois. Et en la partie Orientalle de Saxe, qui touche aux limites des Sorabes, en vn lieu desert, pres le Lac ou Estang nommé Arusco, la terre s'enfla ou entr'ouurit comme vn rempart & leuée d'vne lieuë de long, sans qu'il y eut apparence d'ouurage humain.

Au mesme temps Vinigise Duc de Spolette cassé de vieillesse, laissant ses vestemens seculiers, prist l'habit de Moyne; & peu apres mourut : En son lieu fut mis Suppon, Comte de Bresse en Lombardie. Et la mesme année au mois d'Aoust, l'Empereur tint vn parlement au Palais d'Atigni, où se trouuerent tous les Euesques & principaux Seigneurs de son Royaume : Là, il se reconcilia auec ses freres rendus Moines par contraincte: dont il se confessa, & fit penitence publicque (les Autheurs du temps ne disent quelle) tant de ladicte force, que de ce qu'il auoit faict contre Benard son neueu, contre l'Abbé Adalard, & Vallon son frere, donnant l'aumosne, & amendant toutes choses faictes tant par luy que son pere : comme si lesdites punitions eussent esté commandées par sa cruauté naturelle, & non par ordonnance de Iustice.

Il enuoya aussi en Pannonie vne armée d'Italiens, acheuer la guerre de Lindeuit, qui abandonna Siscie sa ville, & se retira vers les Sorabes (vne nation qui tient partie de Dalmace, autres que ceux qui en mesme temps estoient voisins de Saxe, ainsi qu'auons dit) où il fut recueilli par le Duc de ce païs, & auquel peu de temps apres il couppa la gorge. Ce neantmoins combien qu'il fit guerre à nos gens, & ne parlementast auec eux, toutesfois enuoyant des Ambassadeurs vers l'Empereur, il confessa d'auoir failli, & qu'il estoit prest de venir en sa Cour. Cependant, les Sesnes fortifierent vn chasteau outre la riuiere d'Elbe, en vn lieu nommé Delbende, & en chasserent les Sclaues qui l'auoient occupé : y mettans grosse garnison de Sesnes, pour resister aux courses des Sclaues.

Aussi les Comtes François de la marche d'Espagne, entrerent au païs appartenant à Aben Cassin, qui s'estoit reuolté contre Abdiracman Roy de Cordouë : où ils bruslerent plusieurs villages : puis retournerent auec gros butin. Auquel temps aussi, Don-Ramire Roy de Leon en Espagne, gaigna vne bataille sur lesdits Sarrasins : en laquelle luy semblant auoir esté assisté de la faueur de S. Iacques, il donna depuis occasion aux Espagnols d'estimer ce Sainct leur Patron, & mettre sus l'ordre des Cheualiers qui portent son nom : Pareillement les Comtes de la Marche de Bretaigne coururent les terres d'vn Breton nommé Vinnomarch ou Iuemars, rebelle, & entrerent en son païs apres l'equinoxe d'Automne : mettans tout à feu & à sang.

Le Parlement d'Atigny fini, l'Empereur alla chasser en Ardenne, suyuant la coustume des François : & enuoya Lothaire son fils, & sa femme en Italie : luy donnant pour compagnie Galon Moyne son parent, & frere d'Adelard, auec Gueraut ou Geronge maistre des Portiers : ou (si croyez le

L'an de Iesus Christ. Chroniqueur François) son Chamberlan : pour le conseiller tant aux affaires de la maison, que celles d'estat. A son arriuée en Lombardie, Sigon dit, qu'il fut couronné à Modece par l'Archeuesque de Milan : mais il est seul Autheur qui l'ait remarqué, & ceux du temps que nous auons leu, n'en font point de mention. Pepin fut aussi enuoyé en Aquitaine, apres qu'il eut espousé la fille de Thiebert Comte de Mets.

Quant à l'Empereur, sa chasse acheuée : il se retira à Francfort, où il faisoit de nouueaux edifices : pour passer l'hyuer, & y tenir vn Parlement de tous les peuples d'outre le Rhin, & des Seigneurs, appellez pour deliberer des affaires de la frontiere Orientale de son Royaume. Car en ce lieu là, vindrent auec presens les Ambassadeurs des peuples de Germanie, à sçauoir Abodrites, Sorabes, Vvilses, Boësmes Marauchens (ie croy Moraues) Predenecentes, & Auarrois, demeurans en Pannonie : il s'y trouua aussi des Ambassadeurs de Normandie, tant de la part de Heriold, que des enfans de Godefroy, lesquels semblablement il depescha : puis fit acheuer les nouueaux edifices par luy commencez. Ceste mesme année fut fondée l'Abbaye de Corbie de Saxe, ainsi nommée pour celle de France, assise sur la riuiere de Somme : laquelle ayant possible, fourni de Moynes à peupler celle de Saxe, luy donna aussi le nom.

823. Le troisiesme Ianuier de l'an huict cens vingt & trois (vn vieil Martirologe dit en Iuin) l'Emperiere Iudith accoucha au Palais neuf de Francfort, d'vn fils qui fut nommé Charles (depuis surnommé le Chauue) auec aussi grande reiouyssance de l'Empereur, que dommage de luy mesme, & de ses subiects.

Or comme Lothaire exerce la iustice en Italie au contentement de chacun, ainsi que luy auoit commandé son pere, & qu'il se preparoit pour venir en France; il fut prié du Pape Paschal d'aller à Rome faire Pasques; à quoy il s'accorda : & ayant esté honorablement receu, le propre iour de Pasques (qui lors aduint le cinquiesme Auril) il fut couronné Empereur Auguste. Cela faict il prist le chemin de Pauie, pour retourner en France trouuer son pere au mois de Iuin, & luy rendre compte de l'ordre par luy mis en Italie : & de ce qui restoit à faire. Et pource qu'il n'auoit acheué de tenir la iustice : l'Empereur son pere commit Adellard Comte du Palais pour auec Mauring & Gondulf Comte de Bresse, aller ensemble en Italie, faire ce que son fils auoit commencé : Car Lothaire disoit, qu'il falloit vne armée à restraindre l'insolence d'aucuns.

Cependant, au mois de Mars, l'on tint vne assemblée & Parlement au Palais d'Haristal : auquel se trouuerent les Princes de France Orientalle, de Bauieres, d'Allemaigne, & de Bourgongne, voisine d'Italie; & du païs, qui est le long du Rhin, ainsi qu'il auoit esté commandé. Outre les Ambassadeurs estrangers, deux freres Rois de Vviltzes, se presenterent pour vuider leur differend, l'vn d'eux se nommoit Meligaste, & l'autre Celeadrague, ou Ceadrague, enfans de Lube Roy des Vviltzes : lequel encores qu'il eust son Royaume diuisé d'auecque ses freres, toutesfois à cause de l'ainesse eut

la

la principale charge des Vuiltzes ; Depuis fut occis en vne bataille contre les Abodrites : mais apres sa mort ses suiets auoient esleu Meligaste l'aisné de ses enfans : & neatmoins pour ce qu'il gouuernoit mal son Royaume, & cõtre la façon du païs, ioinct sa negligence, fut chassé du peuple, se tournãt du costé du plus ieune : qui fut la cause de les faire veuir deuant l'Empereur, lequel apres les auoir ouys, & cogneu que le peuple estoit plus enclin à donner la Royauté au ieune, ordonna qu'il demoureroit Roy : & toutes-fois il fit des presens à l'vn & à l'autre : Puis ayant pris le serment de tous deux, les renuoya en leur pays. L'an de Iesus Christ.

Au mesme Parlement, Ceadrague Prince des Abodrites, fut accusé de n'estre fidelle aux François : & que dés long temps il dissimuloit de venir en la presence de l'Empereur. Les Commissaires enuoyez pour luy signifier l'arrest du Parlement, amenerent des principaux de son païs, par lesquels il promettoit de venir l'hyuer prochain voir l'Empereur. La conclusion dudit Parlement fut, que l'Autonne suyuant il s'en tiendroit vn à Compiegne, au mois de Nouembre. Ce faict, l'Empereur donna congé aux assemblez : & comme il vouloit partir, nouuelles luy vindrent, que le tyran Liudeuit venu en Dalmace voir Lindenulfe oncle du Duc Borne, l'auoit depuis tué en trahison, & saisy sa ville.

CHAP. VI.

Seigneurs Romains executez en la maison Papalle. L'Empereur enuoye à Rome pour en informer. Pape se purge par serment. Ceadrague accusé est r'enuoyé en son pays. Heriold demande secours à l'Empereur. Ebon Archeuesque de Rheims, va prescher en Dannemark. Dreux frere de l'Empereur, fait Euesque de Mets. Fille est sans manger par deux ans. Foudres. Omorgat Roy des Bulgares enuoye des Ambassadeurs en France. Paschal mort, Eugene est faict Pape en sa place. L'Empereur & deux de ses enfans courent la Bretaigne. Il y a neuf Eueschez en icelle. Liure de la Hierarchie de sainct Denis. Iurisdiction de l'Empereur dans Rome. Adelart fait Duc de Spolette.

D'Avtre costé, enuiron le mois de Iuin, le ieune Empereur sortant de Pauie pour venir en France, fut aduerty que Theodore Primicere (par toute la Chronique de saint Denis appellé premier Secretaire) de l'Eglise, & Leon Donneur son gendre, apres qu'on leur eut premierement esteint les yeux, auoient eu les mains, les pieds, & finalement les cols coupez, dans la maison Patriarchalle de Lateran (principal domicille des Papes de Rome) pour leur fidelité enuers le ieune Empereur : ainsi que lon tenoit pour tout certain. Le bruit lors courut,

L'an de Iesus Christ.

& telle estoit l'opinion des Romains : dautant que l'execution s'estoit faite en la maison du Pape, que c'estoit par son commandement; ou du moins de son consentement. Et il estoit vray semblable, qu'ayant sçeu l'entreprise; il l'auoit dissimulee. Les Empereurs qui ne pouuoient croire vne si rigoureuse punition proceder du vouloir d'vn Ecclesiastique, enuoyerent Adalung Abbé de sainct Vvast d'Arras, & Hunfred Comte de Rethie ou de Coire (principalle ville des Grisons) pour diligemment informer de ceste execution. Mais auant qu'ils fussent à Rome, Iean Euesque de Noua-villa, & Benedic Archediacre du siege Romain, Ambassadeurs du Pape, arriuerent en Cour, supplier l'Empereur Louys de vouloir oster l'infame soupçon, qui auoit esté conceu contre le Pape, lequel n'auoit iamais consenty à la mort desdits Secretaire & Donneur. Toutesfois l'Empereur ne laissa d'enuoyer à Rome, enquerre ce qui en estoit: & ce pendant, ayant passé par Vvormes, il vint chasser en Ardaine, attendant le Parlement de Compiegne.

Les Ambassadeurs venus à Rome, ne peurent certainement descouurir la verité de ce pourquoy ils estoient enuoyez : par ce que le Pape nia fermement estre consentant du faict. Et en plaine assemblee de trente quatre Euesques & Prestres, & de cinq Diacres s'en purgea, comme aussi firent plusieurs autres Euesques. Et toutesfois, il ne voulut rendre ne monstrer les meurdriers; ains les defendit : & comme estans de la famille de S. Pierre les absout, & retint au pays : prononçant que les morts auoient esté iustement occis, comme criminels de leze Majesté.

Ie confesse que ie n'entends point de quelle Majesté l'Autheur a voulu parler. Car s'il entend de l'Imperialle, le Pape n'en pouuoit estre iuge, si de la Papalle, il est euident que les Papes ne prenoient encores cét aduantage sus les Empereurs. Mais quant à ce qu'il ne voulut rendre les seruiteurs de S. Pierre, il le pouuoit faire : soit pour la franchise de son Eglise, soit pour la iustice que les Euesques auoient lors sus leur famille, & comme encores nous voyons que plusieurs Euesques & Prelats de France l'ont sus leurs hostes & Censuels, jaçoit qu'ils ne soient Ecclesiastiques : ains seulement à cause de la demeure que tels suiects font dans les fiefs de l'Eglise : ce que d'aucuns Royaux pensent leur estre venu par vsurpation. Et neantmoins, lon apprend par les histoires de ce temps-là, que les Empereurs commandoient à Rome, aussi bien que long temps apres.

Quand donc le Pape se fut purgé, il r'enuoya lesdicts Commissaires, auec Iean Euesque de Noua-villa, Serge Bibliothecaire, Quirin Soubs-Diacre, Leon Maistre des Cheualliers, faire entendre ses iustifications audict Empereur Louys; lequel prist tout en bonne part, comme celuy qui estant d'vn naturel doux, portoit grande reuerence aux Papes; quels qu'ils fussent. Et dont les quatriesmes qui vesquirent de son temps, s'en trouuerent bien, estans par luy fauorisez contre les mutineries des Romains.

Au mois de Decembre, Ceadrague asseuré sus les promesses à luy faictes, vint à Compiegne; suiuy d'aucuns Seigneurs de son pays. Là il dit l'occasion

pourquoy de si long temps il n'estoit venu au Palais de l'Empereur : aussi furent ses excuses trouuees assez raisonnables : & encores qu'il peut estre repris d'aucunes choses, si est-ce que pour les grands seruices de son pere & de ses parens, tant s'en falut qu'on le punist, qu'au contraire il fut renuoyé en son païs auec grands dons. Heriold Roy de Normandie (entendez Danoise) y vint aussi demander secours contre les enfans de Godefroy, qui le menassoient de chasser de son Royaume, deuers lesquels Theotar & Rotmond Comtes furēt enuoyez pour informer de l'affaire. Ces Commissaires apres auoir veu l'estat de ce Royaume, s'enquirent de la iustice & droit desdits enfans, & auant le retour d'Heriold firent leur rapport. Ebon Euesque de Rheims, qui par le conseil de l'Empereur & l'authorité du Pape, estoit allé prescher audit païs, retourna auec lesdits Comtes : ayant presché tout l'esté, & baptisé plusieurs qui s'estoient conuertis à la foy Chrestienne.

L'an de Iesus Christ.

Ceste mesme annee trespassa Gondulphe Euesque de Mets : & le Clergé d'vn commun consentement esleut Euesque, Dreux frere de l'Empereur, qui viuoit comme Chanoine de ladite Eglise. Ce fut chose merueilleuse, que de tout le Clergé & peuple, il ne se trouua vn seul contredisant : au grand contentement de l'Emperur, lequel bien volontiers en accorda l'eslection, & le bailla pour Euesque au Clergé & peuple qui le demandoient.

Les prodiges & choses ceste annee aduenuës contre nature, troublerent fort l'Empereur assez religieux, ou plustost superstitieux. Car le Palais d'Aix trembla, & lon ouyt des sons de nuict. Au territoire de Toul, au village de Commercy vne fille d'enuiron douze ans, apres auoir esté Communiee par le Prestre, fut premierement dix mois sans manger pain, & puis sans vser d'aucune viande, insques au bout de trois ans, qu'elle retourna manger comme deuant. En Saxe au pays de Frihsazi ou Frisazi, le feu du Ciel brusla vint trois villages ou fermes ; plusieurs fouldres cheurent du Ciel en temps serein, & les bleds furent gastez de la gresle en aucun pays : parmy laquelle estoient cheutes de vrayes pierres bien grosses & pesantes. Beaucoup de maisons, hommes & bestes furent foudroyez, contre l'ordinaire des lieux, & apres vint vne peste & mortalité qui courut toute la France : & consomma vne innumerable quantité de personnes, de tous aages & sexes : ce qui donna occasion à l'Empereur de commander des ieusnes & oraisons publiques afin d'appaiser l'ire de Dieu.

Ceste annee vne maniere de gens nommez Vziens couroient par la Mesie & autres prouinces de l'Europe, par troupes & se meslans de dire la bonne aduenture : comme font auiourd'huy ceux que les Allemands & Italiens appellent Zingani, & nous Egyptiens & Bohemiens. L'hyuer aussi fut si grand, que plusieurs hommes & bestes moururent de froid.

Au commencement de l'an huict cens vingt & quatre, Omorgat Roy de Bulgarie enuoya ses Ambassadeurs vers l'Empereur, faire alliance & paix auec luy : non sans merueille des François, qui iamais n'auoient veu sa pareille en France : ce fut pourquoy l'Empereur desirant sonder la cause, depescha vn 824.

L'an de Iesus Christ. certain Michelin natif de Bauieres, lequel reconuoya ces estrangers iusques en Bulgarie.

Or les Ambassadeurs du Pape retournez à Rome, trouuerent Paschal si malade qu'il mourut peu de iours apres. En son lieu furent esleuz Zinzim & Eugene, pour la contention d'aucuns : mais Eugene Archipreſtre de Sainɛte Sabine, obtint la place, à cause dusupport qu'il auoit des Nobles : & lequel fit enterrer dans l'Eglise de sainct Pierre le corps de son predecesseur, malgré les Romains qui l'empeschoient : disans qu'il estoit homicide.

Comme l'Empereur tenoit le Parlement à Compiegne, enuiron le vingt & quatriesme Iuin : les nouuelles de ceste eslection luy furent apportees par Quirin Sous-Diacre, autres-fois Ambassadeur en France. Mais dautant que l'Empereur estoit là empesché aux aprests de la guerre qu'il entendoit faire en Bretaigne, il enuoya Lothaire son fils en Italie, afin de traicter auec le peuple de Rome, & le nouueau Pape, des choses necessaires à sa charge.

Le ieune Empereur partit apres la my-Aoust, & le vieil differa son voyage de Bretaigne, à cause de la trop grande famine lors regnant en France. Puis quand les bleds furent recueillis, il assembla son armee, & vint iusques à Rennes : qui est ioignant (ce dit l'autheur) & à l'entree de Bretaigne : par où lon cognoist qu'il n'y auoit que le pays où lon parle Breton Bretonnant, qui s'appellast Bretaigne : Car de neuf Eueschez de ce païs, Nantes, Renes, & S. Malo parlent François. Vennes, S. Briou & Dol, François & Breton. Leon ou S. Pol, Landriguet & Cornouaille, Breton Bretonnant : ces trois estans la vraye Bretaigne, que nos Romans ont appellee Romaine : pour auoir receu les Bretons d'Albion, chassez auec la garnison Romaine par les Anglois Sesnes, ainsi que i'ay dit autre part. L'Empereur ayant sus la marche de ce païs, party son armee en trois, en bailla deux à Pepin & Louis ses enfans : retenant la troisiesme pour soy : puis tous trois entrerent par diuers endroits au pays ennemy, qu'ils mirent à feu & sang, durant quarante iours qu'ils y seiournerent. Mais quand il eut receu les ostages que ce peuple infidelle bailla, il s'achemina vers Roüan, où il auoit mandé sa femme de le venir trouuer : & luymesme y arriua le seiziesme de Nouembre.

Là, il auoit commandé aux Ambassadeurs de Michel, Empereur de Grece, de venir parler à luy : auec lesquels estoit aussi Fortunat Pariarche de Grade, qui se presenta à l'Empereur. Et combien que les Grecs, entre autres presents, apportassent le liure de la Hierarchie de sainct Denis (pour lors incogneu aux François) & eussent lettres de leur maistre touchant la paix, ils ne parlerent point dudit Fortunat, qui fut renuoyé à Rome, pour examiner la cause de sa fuite (qui est le second renuoy de subiect que Roy de France ait fait au Pape, si i'ay bonne memoire) comme aussi furent ledits Ambassadeurs: Pour ce qu'ayans proposé quelque chose touchant la veneration des Images, ils disoient auoir charge de leur maistre, d'en sçauoir l'aduis dudit Empereur, lequel respondit; puis qu'ils desiroient parler au Pape, qu'ils allassent à

Rome : où ils trouueroient Lothaire son fils : & ainsi les ayant depeschez, il vint à Aix passer l'hyuer. *L'an de Iesus Christ.*

Cependant Lothaire honorablement receu à Rome, par Eugene second Pape, fit enqueste sus la mort de ceux qui auoient esté executez du viuant de Paschal : & pourquoy, veu qu'ils estoient fidelles aux François, à l'Empereur son pere, & à luy : on les auoit fait mourir : & ceux qui en ceste ville soustenoient le party François, estoient moquez & desprisez de chacun. Semblablement, pour quelle occasion tant de plaintes se rapportoient à l'Empereur, contre les Papes & les Iuges, que ie croy auoir esté Nobles & Senateurs, ainsi qu'on peut deuiner, par ce que i'ay cy-dessus escrit. Il trouua lors, que par l'ignorance & paresse d'aucuns Papes, & l'insatiable auarice des Iuges, les heritages de plusieurs auoient esté confisquez : à ceste cause il fit rendre les biens iniustement ostez : ce qui donna occasion de grande ioye au peuple Romain. Puis ordonna que suyuant l'ancienne coustume, l'Empereur enuoiroit des gens de sa suitte, afin d'exercer la iustice, & rendre droict à chacun : pouruoyant qu'à l'aduenir tant ladite ville de Rome, que le Royaume d'Italie, ne fussent trauaillez de tumultes & seditions. Ce qui me fait estonner, comme Blond, voire Paul Emil, ont osé dire que Louys renonça entre les mains de Paschal, au droict de nommer des gens pour rendre iustice en la ville de Rome. Veu que si tost apres la mort de ce Pape, nous trouuons ceste tant signalee marque de iurisdiction Imperialle. Aussi i'ay vne Chronique Françoise, qui dit : qu'apres cela fut establie (possible a t'on failly d'escrire restablie) l'ancienne coustume, que doresnauant les Iuges seroient à Rome esleus du Palais de l'Empereur, & non pas du Pape : afin qu'ils fissent iugement droict & loyal au peuple. Lothaire ayant ainsi doucement des-meslé ce faict, retourna vers son pere l'aduertir de tout à son grand contentement : qu[illegible]d il vit que son fils auoit releué d'oppression les affligez : qui sont les mo[illegible]adite Chronique.

Ceste annee trespassa Supon Duc de Spolette : & Adalart surnommé le Mineur, Comte du Palais, eut sa place : lequel cinq mois apres auoir tenu l'estat, mourut de fiebure. Mauring Comte de Bresse, qui auoit esté esleu pour successeur, n'eut pas si tost receu les nouuelles de sa prouision, qu'il s'alita ; & peu de iours apres semblablement mourut.



CHAP. VII.

Eble & Asinaire pris par les Basques, & leur armee defaicte. Glaçon merueilleux. Enguerrand de Flandres mort. Normands prennent Seuille en Espagne. Tuemars Breton, tué. Heriold Roy des Dannois baptisé auec sa femme: est faict Comte de Riusty. Azon rebelle aux François. Ceadrague accusé, renuoyé en son pays. Azon court la frontiere d'Espagne: & auec l'aide des Sarrazins pille le territoire de Barcelonne & Geronde. Dons annuels presentez à l'Empereur. Theodulf Euesque d'Orleans deliuré. Heriold chassé de son pays de Dannemark. Eugene Pape, mort.

D'Avtre costé, les Comtes Eble & Asinaire, qui auoient mené vne grosse armee delà les Monts Pyrenees, & iusques à Pampelune, ayans fait ce pourquoy ils estoient allez (aucun ne dit quoy) à leur retour tomberent aux embusches, que les habitans de ces montagnes ont accoustumé de dresser à ceux qui les passent, ou leur armee fut entierement deffaicte, Eble pris & enuoyé prisonnier à Cordouë: Mais Asinaire arresté par ses parens, fut laissé aller par pitié. Ceste annee (autres disent huict cens vingt trois) enuiron les plus longs iours d'Esté, l'air soudainement changé en vne tempeste, espandit beaucoup de gresle auec laquelle lon dit qu'il cheut au territoire d'Augstun vn glaçon de quinze ou vingt cinq pieds de long, sept de large, & deux d'espoisseur.

Comme l'Empereur estoit à Aix, il eut nouuelles que les Ambassadeurs Bulgares estoient en Bauieres. Il enuoya au deuant, leur dire qu'ils attendissent le temps propre pour les ouyr. Quant à ceux des Abodrites, vulgairemēt appellez Predenecentes, voisins des Bulgares qui les molestoient: & demandoient secours contre eux. On les r'enuoya en leurs maisons: attendre le iour assigné aux Bulgares: pour en leur presence faire leurs plaintes. En ce temps mourut Enguerran de Harlebec Forestier de Flandres: auquel succeda Oudacre: Et vne armee de Pirates Normands aborda en Espagne, lesquels chassez par Ramire Roy de ce pays: allerent prendre la ville de Seuille, qu'ils garderent vn an, ou enuiron.

825. L'an huict cens vingt & cinq, l'Empereur fit Pasques au Palais d'Aix, & apres la feste alla chasser du costé de Nimeghe, où il enioignit aux Ambassadeurs Bulgares, de se trouuer au Parlement general qui deuoit estre tenu à Aix, à la my-May: ainsi qu'il auoit ordonné à son retour de Bretaigne. Pareil commandement fut fait aux Princes & Seigneurs d'y venir: & apres sa chasse, il ouyt lesdits Ambassadeurs, sus le differend qui estoit entr'eux, & les François, pour raison des cōfins & limites des deux Seigneuries, & la paix d'icelles.

Presque tous les Seigneurs de Bretaigne se trouuerent à ce Parlement, & entre autres Yuemars : qui pour son infidelité auoit esté cause des troubles : & contraint l'Empereur de faire le voyage de Bretaigne : toutesfois il ne craignit se venir rendre à luy. Mais combien qu'il eut receu de grands presens de l'Empereur, & eut esté renuoyé comme les autres en sa maison, si est-ce que suyuant la coustume des gens de son païs (ce sont les mots de l'Autheur) il ne garda point sa foy : au contraire il gasta les terres de ses voisins, qu'il brusla, & pilla tant qu'il peut : & iusques à ce que les hommes de Lambert Comte de Nantes, l'eussent tué, mesmes dans sa maison.

L'an de Iesus Christ.

Les Ambassadeurs Bulgares depeschez, auec lettres adressantes à leur Roy, l'Empereur rõpit l'assemblee: & vint chasser en Vauge à Remiremont; où il receut Lothaire son fils, retourné d'Italie. La chasse finie, il tint encores vn Parlement general au mois d'Aoust: où entre les autres legations de diuers peuples, se trouua celle des enfans de Godefroy, pour demander la paix, qui leur fut octroyée : & le mois d'Octobre ensuiuãt, iuree & confirmee sus leur frõtiere.

Le Parlement rompu, l'Empereur auec son fils aisné, alla chasser à Nimeghe : enuoyant Louys son fils en Bauieres : & quant à luy il vint au Palais d'Aix passer l'hyuer. Cependant les Ambassadeurs Bulgares retournerent vers leur Roy, auec la responce de l'Empereur, laquelle ne le contenta pas, quand il vit n'auoir obtenu ce qu'il desiroit : au moyen dequoy il r'enuoya les mesmes; dire que les Frãçois missent vne borne cõmune entre les deux Seigneuries, ou que chacun gardast sa frontiere, ainsi qu'il en auoit la force & le pouuoir. L'Empereur ne leur rendit si tost responce : aduerty que ce Roy auoit esté occis par vn Seigneur de son Royaume : pour dequoy estre asseuré, il depescha Bertric ou Briques Comte de son Palais, vers les Comtes Baudry & Gueroult, gouuerneurs de la frontiere Auarroisse (c'est Hungrie) lesquels pour lors gardoient la Prouince de Carinthie. Toutesfois ayant depuis sceu que l'aduertissement estoit faux, il r'enuoya lesdits Ambassadeurs Bulgares, sans leur donner responce par escrit.

Durãt cela, Pepin Roy d'Aquitaine vint à Aix, auec les Seigneurs de la frontiere d'Espagne, trouuer son pere enuiron le premier Feurier de l'an huit cens 826.
vingt & six, suiuant ce qui luy auoit esté commandé, pour traicter auec luy du moyen de garder la Marche Occidentale (il entend de tout l'Empire en general) contre les Sarrazins. La resolution prise, le mesme Pepin fut r'enuoyé en son païs; où il demeura tout l'Esté : & enuiron la my-May, l'Empereur partit d'Aix, pour venir au Parlement qui se deuoit tenir à Ingelheim.

Là, se trouuerent plusieurs Ambassades qu'il depescha : dont la principalle fut celle du Pape, de laquelle estoient chefs, Leon Euesque de Ciuita-veche, Theofillacte Donneur. D'outre mer & de Palestine, y estoit Dominique Abbé du mont d'Oliuet : semblablement celle des enfans de Godefroy, Roix de Dannemarx, enuoyez pour faire leur paix. Il y auoit aussi du païs des Sclaues aucuns Princes Abodrites, qui accusoient Ceadragùe leur Duc. Vn Prince des Sorabes, nommé Vnglon ou Tonglon, fut semblablement accusé : mais pour ce que la preuue n'estoit pas assez suffisante ne claire, on leur fit sçauoir, que

L'An de Iesus Christ.

s'ils ne se trouuoient au Parlement d'Octobre, qu'on les chastieroit de leur desobeyssance. Les gouuerneurs de la frontiere de Bretaigne y amenerent aussi des Seigneurs Bretons: & le Roy Heriold vint à Mayence auec sa femme, & grand nombre de Danois ou Normands: la où en l'Eglise de sainct Aubin il fut baptisé auec la Royne, & ceux qui les auoient suiuis: l'Empereur leua Heriold des fonds, & l'Emperiere la femme dudit Heriold: Ce fait, apres auoir receu de grands dons, ils s'en retournerent en leur païs, par la Frize: où l'Empereur auoit donné audit Heriold la Comté de Riusti, pour se retirer en cas de necessité: craignant le Roy Danois, que pour s'estre fait baptiser, ses sujets refusassent de le receuoir en son Royaume. Les Comtes Bauldry & Gueroult gouuerneurs de la frontiere de Pannonie, se trouuerent aussi audit Parlement; & rapporterent, n'auoir peu descouurir si les Bulgares se deuoient mouuoir, ou non. Auecq' ledit Bauldry estoit vn Prestre de Venise nommé Georges, natif de Beneuent; qui promit de faire des Orgues à la façon des Grecs, dequoy l'Empereur fut ioyeux: car l'vsage en estoit lors fort rare en France, au moyen dequoy il commanda au Maistre de sa Chappelle nommé Vantulfe ou Hendulf, de l'enuoyer à Aix & luy fournir toutes choses necessaires pour son œuure.

La conclusion du Parlement fut, que lon se trouueroit à vn autre, qui se tiendroit au mois d'Octobre: puis l'Empereur partit de là, pour aller outre le Rhin: en vne ville nommee Salts, assister à vne assemblee du peuple de Germanie. En ce lieu les Ambassadeurs des Neapolitains le vindrent trouuer; & depeschez, furent renuoyez en leur pays. Il fut aussi aduerty de la rebellion d'Azon (ce pourroit bien estre Asinaire, duquel a esté parlé cy dessus) gouuerneur d'Aquitaine, lequel fuiant de la Cour, auroit surpris la ville d'Aussone (ce n'est pas celle de Bourgongne, ains d'Espagne) abusant le peuple d'icelle. Toutesfois voyant qu'il ne la pouuoit garder, il en abatit les murs, & garnit les chasteaux d'enuiron, de ce qu'il y vit necessaire, & qu'il trouua les meilleurs & plus fortifiables; cependant qu'il auoit enuoyé son frere vers Abdiracman Roy Sarrazin, querre le secours qu'il amena.

Or jaçoit que l'Empereur entendoit ces nouuelles auec grand-creuecœur, si ne voulut il rien faire sans ouyr l'aduis de ses conseillers, deliberé d'attendre le Parlement d'Octobre. Mais pour l'heure il enuoya Elisachar Abbé, vers Azon, l'admonester de garder sa foy: ce que l'Abbé ne luy sceut persuader; estant le Gascon resolu en sa trahison.

La chasse d'Autonne acheuee, l'Empereur descendit à Franc-fort par la riuiere de Mein, & de là à Ingelheim; à l'assignation du Parlement qui s'y deuoit tenir en Octobre. Ceadrague Duc des Abodrites, & Gloin ou Tonglon, accusez au Parlement precedent s'y trouuerent. Tonglon eut congé, & son fils fut retenu pour ostage: & enioinct à Ceadrague de suiure la Cour, pendant que lon enuoya des Commissaires vers les Abodrites, sçauoir s'ils le vouloient bien auoir pour Roy. Ceste assemblee rompuë, l'Empereur retourne passer l'hyuer à Aix: où les Commissaires pour le fait des Abodrites reuindrent: rapporter, que la volonté du peuple estoit diuerse. Toutesfois que les principaux

principaux estoient tous d'aduis de receuoir Ceadrague : qui fut la cause pourquoy l'Empereur le r'enuoya, apres auoir pris des ostages de luy. L'an de Iesus Christ.

Durant ces choses, Hilduin Abbé de S. Denis, impetra du Pape Eugene les os de Sainct Sebastien Martyr, qu'il mit en l'Eglise de Sainct Medard de Soissons : estans en ce temps-là les reliques des Saincts en merueilleuse estime.

Auant que l'Abbé & Prestre Elizachar, & les Comtes Hildebrand & Donat, fussent retournez de leur commission, pour appaiser les troubles aduenus sur les confins d'Espagne, Azon à l'ayde des Sarrasins auoit tant donné de peine aux gouuerneurs du pays, par continuelles courses, que plusieurs abandonnerent les Chasteaux de la frontiere qu'ils auoient en garde, Guillermond fils de Bere Comte, & plusieurs autres suyuant la naturelle legereté (disent les Autheurs) des gens de ce païs, se tournerent de son costé, & accompagnez de Sarrazins, bruslerent le païs de Ceretanie (ie croy Cerdaine prés de Parpignan) & celuy de Valez (possible celuy que la grand Cronique appelle Valage, & ie diroy volontiers Vellay s'il n'estoit trop auant en Languedoc) Elizachar auoit charge d'assembler les Cipenons (ce pourroient estre ceux des Ceuennes) & les Gothiens, (ce sont ceux de Languedoc) & se ioindre auec Berard ou Benard Comte de Barcelonne, qui vaillamment deffendoit son pays, & mettoit peine d'appaiser les Gothiens & les Espagnols habitans de ce quartier, employant toute son industrie à se guetter des embusches & tromperies des ennemis. Ces Gothiens, & Espagnols, estoient venus de ceux que Charlemaigne auoit tirez d'Espagne, en vertu d'vn priuilege, qui se trouue encores aux Archiues de l'Eglise de Narbonne, pour habiter le quartier de Cathalongne, de Roussillon, & du bas Languedoc. Mais Azon renforcé du secours qu'Abdiracman luy enuoya par Abunarman parent dudit Roy Sarrazin, ne voulut entendre à aucun traicté, & se promettant auoir le dessus de la guerre, s'approcha de Saragoce & de Barcelonne. Dequoy l'Empereur aduerty, & considerant que l'entreprise estoit de consequence, assembla vne grande armée de François, qu'il donna au Roy Pepin son fils, pour deffendre ses limites, sous la conduite des Comtes Hugues, & de Manfroy.

Ceste grande compagnie, eut peu faire quelque bon exploict, si par la nonchalance des chefs qui la menerent trop lentement, Abunarman n'eust eu loisir de piller tout le territoire de Barcellonne, & de Geronde, pour ce faict, emporter ce qui estoit hors des villes, & sans rien perdre, se retirer le chemin de Saragoce, auant que nostre armée le peut voir.

Ceste honte & perte sembla auoir esté predite & signifiée, par des batailles veuës au ciel, enflambées & rouges comme sang.

Audict an, & durant ceste leuée, l'Empereur auoit tenu vn Parlement à Nimeghe, où il attendit Horisch fils de Godefroy Roy de Dannemarck, qui auoit promis de s'y trouuer. Il en tint vn autre à Compiegne, pour receuoir les dons annuels, & aduertir ceux qui deuoyent aller en Espagne de ce qui appartenoit à leur charge. Ces dons estoient presentez aux Rois

L'an de Iesus Christ.

de France, non seulement par le peuple, mais aussi par les Seigneurs mesmes, & les Ecclesiastiques, selon leur puissance, qui estoit taxée & limitée, au fort du reuenu des fiefs, & terres qu'ils tenoyent : ainsi que l'on peut voir par vne epistre, que Loup Abbé de Ferrieres escrit à Ludouic tres-noble Abbé, viuant sous Charles le Chauue. Toutes-fois, ie n'ose asseurer que les Seigneurs & Barons y fussent subiects : Car ils deuoyent seruice personnel, mais quant aux Abbez, il est bien certain par ce qu'en dit Loup. Ces dons annuels se font de trois en trois ans (ainsi qu'on dict) aux Rois de Nauarre, & Comtes de Cathalongne, outre & par dessus le reuenu de leur domaine : Mais il faut qu'ils soyent au pays : autrement on les leur garde iusques à ce qu'ils y viennent les receuoir en personne.

Le Parlement fini, l'Empereur alla par les Palais, & bois qui sont entre Compiegne & Crecy, se promener iusques au commencement de l'hyuer. Les Ambassadeurs de Michel Empereur de Constantinople se trouuerent à Compiegne, enuiron le mois de Septembre, pour confirmer la paix. Ils apporterent de grands dons, aussi furent-ils magnifiquement receus, & renuoyez auec liberalité pareille.

827. Sigibert Croniqueur, a opinion que ceste année huict cens vings & sept, Ansegise Abbé de Lobbie, assembla en vn volume les edicts & loix faites par les Empereurs Charlemaigne & Louys son fils, touchant les choses Ecclesiastiques : & Amalar celuy des offices diuins : & que Theodulf Euesque d'Orleans emprisonné à Angers, fut deliuré pour le plaisir que ledit Louys prist, oyant Theodulf chanter ces vers Latins commençans *Gloria, laus & honor &c.* Et que depuis le iour de Pasques Fleuries, l'Eglise chante deuant la croix : & auant que r'entrer en l'Eglise fermée : Mais nous ne trouuons point que l'Empereur fut ceste année audit pays.

Cependant les enfans de Godeffroy contraignirent Heriold vuider le pays de Normandie, & le debouterent de la societé du Royaume. Les Bulgares pareillement dresserent vne armée sur la Dunoë, auec laquelle ils gasterent par feu, & par glaiue, le pays des Sclauons, qui habitent le long de ladite riuiere. Le Pape Eugene mourut aussi le dixiesme Decembre, & en son lieu fut mis Valentin Diacre, qui à peine tint le Papat vn mois dix iours. Ceste année les Danois occuperent l'Angleterre sous vmbre de la discorde des Anglois ; qui faisoient coustume de tuer leurs Rois.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. VIII.

Valentin Pape mort. L'Empereur confirme le Pape esleu. Lieutenans d'armées deposez de leurs dignitez pour coüardise, comme aussi Bauldry Duc de Frioul. Aprest contre les Sarrazins d'Espagne. Heriold rompt la trefue des Danois, qui est renoüée. Boniface Comte de Corse, faict vne desroute des Sarrazins pres Tunis. Bled cheut du Ciel. Quatre Sinodes tenus en France en mesme temps. L'Empereur donne à Charles (son fils & de Iudith) l'Allemagne, Rethie & partie de Bourgongne. Benard Comte de Barcelonne, faict Lieutenant general de l'Empereur: fut cause d'esmouuoir les enfans contre le pere. Commencement de la ruyne de la maison de Pepin. Robert fils de Vithikind Saxon, vient en France, & est source de la maison de Capet.

LE vingt & deuxiesme iour de Ianuier, & l'an huict cens vingt & huict, mourut Valentin Pape: & quatre iours apres fut esleu Gregoire quatriesme, Citoyen Romain, Prestre de S. Marc, lequel (ce dit la Cronique de S. Cibar) ne fut sacré iusques à ce que les Commissaires de l'Empereur eussent examiné l'eslection faicte par le peuple: & que l'Empereur y eut presté consentemēt. Platine dit, que Louys ne le fit par orgueil, ains pour garder les droicts de l'Empire: que s'il dit vray, comme donc a osé Paul Emil, escrire que ledit Louys Empereur renonça au droict de l'eslection Papalle? 828.

Quant à moy, ie croy que Charlemaigne ne quitta rien (ainsi que i'ay dit) de ce qui appartenoit au droict Imperial: Bien y a-il apparence, que luy & les siens gratifierēt de grands reuenus & terres les Papes: en recompense de l'honneur qu'ils receuoient par leur menée: Mais qu'ils retindrent l'administration de la Iustice sous leur nom; comme aussi la confirmation de l'Euesque & Pape Romain; ainsi que droicts Imperiaux. Et Charles Sigoine Italien recite, en la vie de Lothaire, vne copie d'ordonnance dudit Empereur; par laquelle il appert, qu'il auoit authorité sur les Iuges de Rome, puis qu'il leur commande de luy venir rendre conte de l'administration de leur Iustice.

Au Parlement tenu à Aix, furent rapportez les exploicts du voyage d'Espagne, & les Lieutenans de l'armée, pour leurs fautes furent deposez de leurs estats & honneurs, comme ils auoient merité par leur nonchalance & coüardise. Bauldry Duc de Frioul, fut pareillemēt priué de ses estats, pour sa lascheté, estant l'Empereur marry, que par faute de courage de deux ou trois de ses Capitaines, le nō François eut receu telle honte. Mais d'autant que les Bulgares auoiēt gasté la frontiere de Pannonie sans empeschemēt de ce Duc, sa Prouince & Duché fut diuisée en trois ou quatre Comtez de pareille puissance.

L'an de Iesus Christ.

Toutes ces casseries ne seruirent que de matiere & nourriture aux maux qui se preparoient. Car encores que l'Empereur eut laissé la vie à plusieurs qui meritoient de la perdre, si en furent-ils ingrats: & les premiers se banderent contre luy. Mesmes Lotaire son fils (que tous les vieils liures François appellent Lohier) pensa auoir esté interessé en ceste diuision du gouuernement de Frioul: comme s'elle eust diminué son authorité.

En ce temps retournerent de Constantinople Hildegaire Euesque de Cambray, & Ansfred Abbé de Nonantulle; tres-contens de l'honneur que leur auoit fait l'Empereur d'Orient. Au mesme Parlement, l'Empereur Louys voyant son pays affligé de famine, & assailly d'ennemis (comme il estoit Religieux) enuoya lettres à tous les Euesques, pour commander au peuple de ieusner trois iours, à fin d'appaiser l'ire de Dieu, & le prier de monstrer les causes & aussi en quoy chacun l'auoit offencé: ordonnant vn Parlement general pour ses subiects: lequel ne peut estre tenu à cause de ses ennemis, que les Croniques ne nomment point : mais il est croyable que ce fut la prochaine coniuration : Toutesfois estant venu au Palais d'Ingelheim & puis à Commerci, il tint vn Parlement par aucuns iours, pour sçauoir s'il enuoyeroit Lothaire & Pepin ses enfans, vers la marche d'Espagne, auec l'armée que lors il fut conseillé d'assembler. Car il auoit entendu que les Maures deuoient entrer en Aquitaine (c'est à dire au Royaume de Pepin) du costé de Geronde, & Barcellonne, & par autres endroits & terres de l'Empire de France : comme aussi luy auoit mandé le Pape Gregoire. Lequel redoutant plus grande entreprise des Sarrasins (qui n'aguieres auoient chassé les Siciliens de la plus part de leur Isle) ne se fioit à la resistance que leur faisoit Michel Empereur de Grece: iaçoit que defendant aux Venitiens le trafic de Leuant, il les eut contraints de se ioindre auecque luy en ceste guerre. Mais encores qu'il eut bon nombre de nauires, si n'osa-il affronter les Maures : lesquels aussi de peur, ou saoulez & chargez de pillage, abandonnant la Sicile : donnerent occasion de rompre l'armée Chrestienne, & faire retourner les Venitiens en leur ville.

Lors Gregoire craignant vn autre effort des Sarrazins, & aduerti du Parlement que l'Empereur tenoit à Aix, enuoya Quirin Protonotaire (il le nomme Primicere) & Theophilacte Donneur, luy faire entendre l'estat d'Italie, & demander secours : Pour ce fait Alger Euesque de Chartres (ce dict Blond) & ie croy plustost qu'il faille dire Hildegaire de Cambray, & Anfred Abbé de Nonantule, retournerent en Constantinople, prier Michel vouloir d'vn commun consentement guerroyer les Sarrazins; & sur telle conclusion furent r'enuoyez les Ambassadeurs Papaux.

Quant à l'Empereur Louys, il alla au Palais de Francfort, où il demeura quelques iours, puis vint à Vvormes & à Thionuille. Cependant Lotaire s'achemine à Lion, où il seiourna, attendant certaines nouuelles des Sarrazins : & parlementa auec Pepin son frere, puis s'en alla trouuer son pere à Aix.

Durant cela, & comme les deputez de l'Empereur estoient sur les confins de Normandie pour traicter de la paix qui se deuoit faire entr'eux & les François, au profit de Heriold ; & que presque tous les Comtes & Marquis

de Saxe y estoient empeschez, Heriold, trop desireux de faire ses besongnes, L'an de
rompit les traictez aduancez, & la paix confirmee par ostages, qui ja auoient Iesus
esté baillez : car il brusla & pilla aucuns villages de Normandie. Ce qu'enten- Christ.
du par les enfans de Godefroy, incontinent ils assemblerent leur armee, vindrent en ceste Marche, & passerent la riuiere d'Egidore ou d'Egit, puis se ietterent sus nos gens qui ne s'en doutoient, & les mirent en fuitte, pillans leur bagage & le camp : ce fait ils s'en retournerent en leur logis. Mais aduertis que les François n'estoient coulpables du fait de Heriold, ils eurent crainte d'auoir offencé: & pource ils enuoyerent deuers lesdits Comtes, Commissaires de l'Empereur; remonstrer qu'ils auoient esté assaillis : & toutesfois estoient prests de satisfaire, selon le iugement de l'Empereur; pourueu que la paix se conclud, nonobstant la susdite desconfiture.

Durant ces choses, les Italiens n'estoient oysifs : Car Boniface Comte, gouuerneur de l'Isle de Corse, sous l'Empereur Louis, mit sus vne petite armee de mer, pour aller chercher les Pyrates, rodants la coste d'Italie. Auec luy estoient Benard ou Bertaire son frere, & aucuns Comtes de Toscane : lesquels apres auoir vogué à l'entour des Isles de Corse & de Sardagne, par fois se cachoient derriere les Caps & Rochers, pour espier les Nauires Sarrazins. Et ne trouuans aucuns Corsaires, descendirent en l'Isle de Sardagne, qui lors estoit terre d'amis : où ils prirent des Mariniers pour les conduire en Afrique. Là, refraischis de ce qui leur estoit necessaire, ils descendirent entre Vtique & Cartage (c'est le païs voisin de Thunis) où de premiere arriuee ils trouuerent vne infinie multitude d'habitans du païs assemblez : pour empescher les descentes & courses des Chrestiens. Nos gens combatirent quatre ou cinq fois ces Afriquains, qu'ils vainquirent tousiours auec grand meurdre de leurs ennemis; & toutesfois, non sans la perte de quelques François, des plus hazardeux. En fin le Comte se retira en ses vaisseaux, laissant vne tresgrande frayeur aux Maures d'auoir pis, si vne plus forte compagnie les reuenoit voir.

Ceste petite armee seruit grandement aux nostres, d'autant que les Sarrazins presque maistres de la Sicille, furent contraints de se retirer en leur païs. Pierre d'Auxerre met ce voyage l'an quatorziesme de l'Empire de Louis: lequel enuiron la S. Martin, vint à Aix, où il demoura l'hyuer: & cependant fit plusieurs assemblees pour les affaires de son Royaume, troublé tant par les courses des estrangers, que la mauuaise volonté des siens enuers luy: Ce qui sembloit estre signifié par infinis prodiges lors apparus: car la Lune Eclipsa le premier Iuillet au poinct du iour: & l'on apporta à l'Empereur du bled plus petit que fromét, que lon disoit estre cheut du Ciel, pres la ville d'Agen. Au mesme an Hieremie, Archeuesque de Sens, mourut : qui obtint le priuilege contre les Iuges de sa ville, ce dit Odoran : sans autrement specifier si ce fut l'exemption de la Iurisdiction Royalle, ainsi qu'il est à croire.

Le iour de Noël, premier de l'an huict cens vingt & neuf, au compte de ce 829.
temps-là, il y eut Eclipse de Lune à minuit : & quatre iours auant Pasques, de nuit il fit vn si grand tremblement de terre, auec vn vent si violent, que non seulement les petites & foibles maisons voisines, mais aussi les grands edifices,

L'an de Iesus Christ

tant de l'Eglise d'Aix, apellée la Chapelle de Charles le grand, que ceux du Palais & tresor, furent descouuerts de leurs entablements de plomb, mis dessus pour couuerture. Toutesfois l'Empereur au moien de ses grandes affaires, n'en bougea iusques au premier Iuillet, qu'il en partit pour venir au Parlement d'Aoust, assigné à Vvormes: tant pour plusieurs autres affaires, que pour sçauoir la resolution de quatre assemblees, peu auparauant par luy commandees d'estre faites par les primats de son Royaume: à sçauoir Otgar de Treues, Adubald, Heton, Bernuin, qui se deuoient assembler à Mayence auec leurs suffragans.

D'autre costé par celuy qui deuoit estre Archeuesque de Sés, Ebon de Reims, Regenard de Rouen, Landran de Tours: qui se trouuerent à Paris le sixiesme de Iuin, auec leurs suffragans. A Lyon furent assemblez Agobard Archeuesque du lieu, Benard de Vienne, André, Benedic, Ageric, aussi auec leurs suffragans. Et le quatriesme à Thoulouze où deuoient estre Nethon, Barthelemy de Narbonne, Adeleldeme, Agiulf, auec leurs suffragans. En ces Concilles, l'Empereur voulut qu'on traitast des choses apartenantes à la religion Chrestienne, & reformation tant des Princes, que du Clergé & du peuple. Mais il deffendit de publier aucune chose, auant le temps qu'il ordonna: eslisant à ceste fin vn Notaire, pour escrire les articles arrestez pour la reformation; auec serment de les tenir secrets.

En ce Concile de Mayence, Gontault fils de Bernon Comte de Saxe, se plaignit que Raban l'auoit tondu contre sa volonté. Ce qu'estant verifié, le ieune homme fut rendu à son pere. Auant que l'Empereur partit d'Aix, il eut nouuelles que les Normands auoient assemblé leur armee pour guerroier la Saxe d'outre l'Elbe: & qu'à ceste fin ils s'estoient approchez de nos limites. Il manda aussi tost gens de toute la France, & assigna le passage à Nus enuiron la mi-Iuillet. Toutesfois aduerty que ce bruict estoit faux, il tira le chemin de Vvormes, ainsi qu'il auoit deliberé, pour venir au Parlement de my Aoust: auquel il receut les dons annuels, & les Ambassadeurs tant de Rome, de Beneuent, que d'autres pays loingtains.

Lors il donna à Charles son fils, qu'il auoit eu de Iudith, les pays d'Allemaigne & de Rethie: & vne partie de Bourgongne: en la presence de Lothaire & de Louys ses enfans, qui en furent courroucez, aussi bien que Pepin.

De ce lieu il enuoya Lothaire en Italie: & preuoyant les secrettes conspirations d'aucuns, delibera de leur oposer vn homme bien subtil & vaillant: sus lequel il peut s'asseurer. A ceste cause il choisit Benard ou Berard, Comte de Barcelonne, Duc de Septimanie, & gouuerneur de la frontiere d'Espagne, Prince du sang Royal (ainsi que dict Tegan) qu'il fit Châbellan de son Palais, & côme son Lieutenant general. Puis ayant disposé toutes choses à son aduis, il donna congé au peuple. Ce qui ne seruit pas seulement de semence, mais aussi d'augmentation aux discordes. Car ceux qui auoient esté cassez de leurs estats, se plaignirent aux enfans de l'Empereur, disant que leur pere vouloit affoiblir l'ancienne noblesse, pour en esleuer de nouuelle: à quoy les enfans presterent l'aureille, & soubs main taschoyoient de chasser du maniement des affaires, ceux qu'ils voyoient fauoriser ses actions. Cela fut cause d'engendrer, premie-

rement des enuies, puis de la diuision, entre les enfans & l'Empereur, lequel ne se fiant à l'ancienne noblesse par luy molestee, fut cause de la mettre au desespoir, & songer à sa deffence : dont s'ensuyuit la perte & ruine du Royaume François : voire de la maison de Charlemaigne, laquelle depuis ce temps alla tousiours en decadence. *L'an de Iesus Christ.*

Car l'Empereur mal asseuré des Frãçois par luy offencez, se retira en Aquitaine: & fit venir des Sesnes à son seruice. Entre lesquels fut Robert fils de Vvitikind (ie ne sçay pas asseuremẽt si c'estoit le Roi ou Duc Sesne ennemy de Charlemaigne) qui fut pere des Roys Eude & Robert: & ce dernier, ayeul de Hugues Capet Roy de France, lequel esteignit la maison de Pepin, pour mettre la courõne sus sa teste. Le mesme Empereur retira aussi pres de soy des Bauieriens & Allemands, qu'il prefera aux François, courroucez de si estrange changement: quand ils venoient à se souuenir, cõme Charles & Pepin ses pere & ayeul, par leurs armes & au prix de leur sang, auoient conquis ceux, qui maintenant leur commandoyent. Toutes-fois pource qu'ils ne pouuoient executer leur mauuaise volonté, ne descouurir & monstrer leur courroux, ils attẽdirent vne autre occasion.

Ainsi donc les affaires de ce Parlement despechees, & chacun renuoyé en sa maison, l'Empereur commande à son fils aisné d'aller en Italie: & quant à luy il s'en vint à Franc-fort, faire sa chasse d'Autonne: laquelle acheuee, enuiron la Messe de S. Martin, il retourna au Palais d'Aix, passer l'hyuer, les festes de S. André, & de Noël. Les Allemans disent, que ceste Messe de S. Martin est vne foire: mais ie la prends icy pour la celebration de la feste de ce Sainct; honnoré par toute l'Eglise Latine : & quand ils parloient lors de foire, c'estoit pource qu'aux grandes assemblees, telles que celles des festes des Saincts renommez, volontiers s'y trouuoient aussi les marchands, pour y vendre leurs marchandises, tesmoing la foire du pardon de S. Denis, lors qu'on y mõstroit les reliques du lieu: au peuple qui de toutes pars y acouroit: comme aussi les marchãs, sous telle occasion y aportoient diuerses especes de marchandises. Durant cecy les Bulgares ayants assemblé des vaisseaux sus la riuiere de Draue, vindrent courre & rauager aucuns villages voisins de ladite riuiere.

Icy finissent les Annales d'vn Moine de S. Benoist, qui semble auoir esté de Loresheim : cõtinuees iusques en l'an huict cents quatre vingts & trois, par vn autre: du labeur duquel, & de la vie dudit Empereur Louis, composee par vn sien domestique, à la relation d'Ademar tres-noble Moine, grand amy & familier dudit Empereur, ensemble de ce que Tegan a escrit, de la captiuité dudict Prince, de l'histoire aussi de Nitard petit fils de Charlemaigne, ie feray le fondement de ces Annales.

Ie dy donc apres eux, que le premier Octobre audict an, mourut Michel le begue Empereur de Constantinople, auquel succeda Theofille son fils, & Pierre d'Auxerre tesmoigne, que le quinziesme an dudict Empereur Louys, estoit le quatre mil sept cents quatre vingt huict du monde: & la fin du neufiesme grand an: qui en cõtenoit cinq cents trente deux: jaçoit qu'apres Ciceron, Tacite & Quintilian, au liure des nommez Orateurs, disent que le vray grand an, contient douze mil huict cens cinquante quatre ans,

L'an de Iesus Christ.

CHAP. IX.

Coniurateurs, par la bouche d'Anseaulme Comte de Chalons suscitent Pepin Roy d'Aquitaine contre son pere : qui amasse vne armee & vient à Orleans d'où il chasse Eude Comte, & chastient les parens de Benard. Contraignent l'Emperiere Iudith, de persuader à l'Empereur de desceindre son Baudrier de Cheuallerie. L'Empereur mis en prison à Sainct Medard de Soissons : Iudith à Saincte Ragonde, ses freres faicts moines. Hardouin moine trouue l'inuention de communiquer auec l'Empereur. Gombault moine pourchasse sa deliurance. L'Empereur recouure son auctorité. Coniurez confinez. Iudith r'amenee à l'Empereur, se purge. Loix Ecclesiastiques publiees.

830. ENVIRON le Caresme de l'an 830. comme l'Empereur visitoit ses villes maritimes, les principaux coniurateurs ne pouuans d'auantage contenir leur mal talent sans le descouurir, firent vne ligue qu'ils iurerent. Tous ceux qui desiroient nouueauté, & qui par la ruine d'autruy, entendoyent faire leurs besongnes & s'enrichir, asseurez par leur grand nombre, se retirent deuers Pepin Roy d'Aquitaine, & par la bouche d'Anseaulme Comte de Chalon, luy remonstrerent le peu de » compte que son pere tenoit de luy, & l'insolence de Benard grand Chambrier, » le mespris & abbaissement des autres Gentils-hommes & Seigneurs, l'outra» ge que ce Benard faisoit à son pere, de coucher auec l'Emperiere Iudith, qui » encores estoit sa parente. Que tant s'en falut que l'Empereur enchanté, en peut » faire la vengeance & punition, que mesme il ne s'en aperceuoit. Partant s'il » vouloit se monstrer bon fils, il falloit donner à cognoistre, que la honte de » son pere luy déplaisoit, le remettre en son bon sens, dignité, & authorité. Que » vertueusement poursuyuant celuy qui estoit cause de tel scandalle, il auroit » moyen d'aggrandir son estat, & d'acquerir la reputation aupres des François, » par luy deliurez de ceste publique honte. Telle fut la couuerture des coniurez, » mais la vraie occasion semble auoir mieux esté descouuerte par Nitard, qui dit: que apres la mort d'Ermengard premiere femme dudit Empereur, & mere des Rois Lothaire d'Italie, Pepin d'Aquitaine, & Louis de Bauieres, l'Empereur qui sembloit iamais ne deuoir se marier, châgeant d'aduis espousa Iudith: laquelle bien tost apres luy fit Charles. et d'autant que ja il auoit partagé tout son Royaume, voyant qu'il n'y auoit plus rien pour ce nouueau venu, il pria ses enfans luy quitter vne partie de ce qu'ils auoyent, à quoy Lothaire s'accorda, iurant qu'il luy seruiroit de tuteur, & le defendroit contre tous ses ennemis. Iaçoit que depuis à la persuasion de Hugues son beau-pere, & de Manfroy,

cassez

cassez(comme dit est)de leurs estats, il s'en repentit, cerchant trop tard les moyens de rompre sa promesse, & son serment. Ceste menee ne peut estre cachee au pere, & encores moins à la mere de Charles: lesquels pour ceste cause esleuerent Benard Duc de Septimanie, fileul de l'Empereur qui luy donna les estats, que i'ay dit, & la garde de Charles, le faisãt le premier de sa Court, Benard vsa mal de sa puissance, & indiscrettemẽt gouuerna le Royaume: car il abatit ce qu'il deuoit soustenir (dict vn Autheur) traictant rudement la noblesse du party des enfans, ainsi que lon peut aprendre, par ce qui est escrit cy dessus. L'an de Iesus Christ.

Au mesme temps la Germanie (il faut entendre le haut du Rhin par ce qui est prochainement dit & que c'estoit la *Prima Germania*, des Empereurs Romains) est baillee à Charles, en plain parlement: & lettres sur ce à luy octroyees, ce qui dépleut & irrita bien fort Lothaire: qui par là, cuida auoir iuste cause de soy plaindre du mauuais gouuernement des affaires: & commença de practiquer ses freres, & tout le reste du peuple, soubs ombre de donner ordre à la chose publique. Mais Aimon allegue, que les coniurez s'addresserent principalement au Roy Pepin, & cachans leur mauuaise volonté, soubs l'honneste couuerture de vouloir remedier à la honte de l'Empereur. Pepin assemblant le plus de gens qu'il peut, vint à Orleans, accompagné de Hilduin Archichapelin du Palais, de Iessé Euesque d'Amiẽs, Hugues, Manfroy, & plusieurs autres trahistres (ce dict Tegan) de laquelle ville, il chassa le Comte Eude, y remettant Manfroy. Cela fait, il prist le chemin du Palais de Verimbrie (ie croy Verberie: comme aussi faict le Croniqueur de Sainct Denis) assis pres la riuiere d'Oise. L'empereur aduerty de ceste damnee entreprise faicte contre luy, sa femme & ses principaux seruiteurs, & que les cõiurez obstinez, estoient en armes auec mauuaise intention, commande à Benard de prendre la fuite, & à sa femme, de se retirer à Laon, au Monastere de la Vierge Marie (que ie croy estre l'Eglise Episcopalle) & quant à luy il s'achemina vers Compiegne. Benard eut si bonne fortune, qu'il arriua sain en Languedoc: Mais Hebert son frere (Paul Emil dit fils) estant pris, eut les yeux esteints: & puis fut enuoyé prisonnier en Italie, faisant Pepin les mesmes fautes & violences, desquelles à tort il blasmoit son pere: ainsi qu'ordinairement font ceux qui voulans remuer vn estat se trouuent contredicts de plus de gens qu'ils ne s'estoient imaginé, & tombent és mesmes fautes qu'ils font semblant de vouloir corriger.

Cependant les coniurez venuz à Verberie, enuoyent Guerin, Lambert & plusieurs autres, querre l'Emperiere Iudith, qu'ils trouuerent en chemin, ou enleuerent dudit Monastere de Laon, pour la mener à Compiegne: auquel lieu par menaces & crainte de mort, ils luy feirent promettre, qu'elle persuaderoit à l'Empereur, qu'il abandonneroit le monde, quicteroit les armes, & descindroit son baudrier d'armes (ie n'ay osé dire de cheualerie: encores qu'il y ayt au Latin *cingulum militare*, & que les latineurs du temps prochain, appellent *milites* les Cheualiers: car ie doute si lors il y auoit institution d'ordre (& il est certain que le Baudrier estoit vn don du Prince) pour entrer en vn Monastere, & se faire tondre Moine: & qu'elle prendroit le voile de Religieuse, ce qu'elle promit: & ils la creurent aussi legerement, pource qu'il n'y auoit cho-

se que plus ils desirassent. Ainsi abusez ils l'enuoyerent bien accompagnee vers l'Empereur, lequel ayant trouué moyen de parler à elle en secret, l'asseura que pour sauuer leur vie, il permettroit toutes choses.

Ainsi donc, soubs telle asseurance l'Emperiere entra en vn Monastere, & prist le voile de Religieuse. Ce neantmoins l'Empereur demanda temps pour deliberer quand il y entreroit: & cependant il fut mis au Monastere de sainct Medard de Soissons: gardé de si pres, qu'il n'auoit pas moyen (en allant mesme à l'Eglise) de parler à aucun. Paul Emil dit, que ledit Louis fut deposé de l'estat Imperial, en vn Concille de Lion, mais plustost Laon, depuis desauoüé par Gregoire Pape; & l'Euesque du lieu chassé: mais ie ne sçay où il a pris ceste particularité, oubliee par Tegan, Nitard, & l'Autheur de la vie dudit Empereur: qui tous trois disent qu'il fut deux fois prisonnier: & Paul Emil vne fois seulement. En quoy nous pouuons cognoistre le dommage, que reçoit la nation qui laisse escrire son histoire par vn estranger, comme cestuy-cy, qui pour la pluspart s'est r'aporté à Blond, sans soy trauailler à visiter les Librairies de la France, lors qu'elles estoient si plaines de bonnes histoires, que nonobstant le degast de nos guerres Ciuilles, il s'en est trouué la quantité que depuis i'ay veuë, & que d'autres apres moy ont publiees. Mesmes la perte que nostre France a receu, pour n'auoir fourny d'assés amples memoires à vn si grand personnage que ledit Emil, vn autre Tite-Liue, & lequel pour grossir son liure, ou plustost pour l'honneur de sa nation, trouuãt occasion, fait aussi tost vne course en Italie, quand il ne trouue rien de France. Ce qui m'excusera enuers ceux qui font cas de luy: ausquels il pourra sembler que trop souuent ie le contredits: mais ie les prie, de croire que ce n'est par malignité ou mespris: car l'on voit bien que tout ce que ie dis de beau vient de luy, de Sigon, & d'autres sçauans: mais i'ayme encores plus la verité, que i'aprends des bonnes gens du temps, plus fideles qu'eux, encores que mauuais latineurs: & si l'on croit Aristote, nous deuõs pour la verité fouler aux pieds voire nos propres choses. Cependant tenons Paul Emil pour le plus eloquent Historien qui ait esté depuis Tite-Liue: mais non pas le plus fidele Historien François. Enuiron la my-May, toute la compagnie des coniurez se retira vers Lothaire, comme chef de l'entreprise: mais encores qu'il ne fit aucune honte à son pere, si est ce qu'il approuua sa prise, & le tint sous hõneste garde, luy donnãt des Moines pour l'enseigner en la vie Claustralle. Et cependant, il prist la charge de la chose publique: laquelle toutesfois n'amendoit pour son nouueau gouuernement: car chacun en prenoit telle part que bon luy sembloit, & selon qu'il se faisoit croire de le meriter pour ses bons seruices, ou s'estre plus ouuertement declaré contre le vieil Empereur, ainsi qu'il aduient en toutes rebellions: où les plus outrageux & insolents, veullent que l'on croye qu'ils ont plus aduancé la besongne. Quelque temps apres, l'Emperiere amenee à son mary, à la clameur du peuple, fut enfermee au Monastere de Sainte Ragonde de Poictiers. Conrad & Raoul ses freres tonduz Moines, & baillez à Pepin, qui les enuoia garder en Aquitaine: Eude aussi qui estoit son cousin germain de par sa mere, fut degradé de la militie, comme fauteur des choses reprochees à l'Em-

periere sa parente si proche. *L'an de Iesus Christ.*

Toutes ces punitions estoient faites contre la volonté de l'Empereur : au moyen dequoy, tant les Moines qui l'auoient en garde, que ceux qui estoient marris de son affliction & voyoient l'estat public n'améder point, ayans pitié de luy, secrettement l'enquirent, si le restablissant en son estat, il estoit deliberé de virilement l'administrer, & principalement pour le regard de l'estat Ecclesiastique: ce que volontiers il promit : toutes-fois, il demoura gardé tout l'esté, sans auoir que le nom d'Empereur. Cependant Gombault vn Moine de sa garde, s'aduisa par le moyen d'Hardoin, qui tous les iours disoit la Messe deuant l'Empereur (ie croy en priué, ce qui monstre que ja elles estoient secrettes, jaçoit qu'il semble par ce que ie diray cy apres parlant de la mort dudit Empereur, que tousiours quelcun autre que le Prestre y communioit) l'aduertir que sa femme (qu'il pensoit morte) viuoit enfermee en vne Abbaye, & Charles son fils n'auoit receu aucun mal : le moyen de communiquer auec luy plus asseurément fut tel. Quand l'Empereur alloit à l'offrande, Hardouin l'aduertissoit, qu'il vint à l'autel, quand chascun seroit party : & la prist vn billet, auquel seroit escrit ce qu'on vouloit qu'il fit : & par telle maniere le moyne Gombault dépesché vers Pepin & Louis ses enfans, soubs espece de religion, aysément passa : & leur fit sçauoir, que s'ils remettoyent leur pere en sa dignité, il leur augmenteroit les Royaumes qu'ils tenoient : A quoy tres volontiers ils entendirent : marris que tout dependoit de leur aisné. Il se trouue deux lettres dudit Empereur par lesquelles il recite son affliction, & comme il estoit prest de renoncer à l'estat Imperial, si Theuter Abbé de sainct Medard, ne luy eut donné courage, luy remonstrant, que Dieu l'ayant estably garde & protecteur de ses sujects, il ne les deuoit abandonner. Ce qui luy fit mieux esperer de sa fortune.

L'Automne venu, ceux qui estoient contraires à l'Empereur vouloient que le Parlement se tint en quelque lieu de France : ce que sous main il empeschoit, se fiant plus aux Germains qu'aux François. Toutesfois sa volonté fut suiuie, & le Parlement assigné à Nimeghe (vne place assise sus vne branche du Rhin appellé Vahal) autres disent à Mayence, où il se trouua grand nombre de peuple. Toutesfois l'Empereur craignant encores que le peu de gens qu'il auoit de son party, fut surmonté par la multitude de ceux qui luy estoient contraires, commanda aux Seigneurs mandez, de venir en simple estat, & auec petite compagnie: mesmes à Lambert Comte de Nantes, de garder la frontiere de Bretaigne, sus laquelle il estoit commis : enuoyant Elisachar Abbé auec luy, pour faire la iustice. Finalement l'assemblee se tint à Nimeghe, où toute la Germanie se trouua preste de secourir l'Empereur. Lequel pour d'auantage affoiblir ses ennemis, demanda en courroux à Hilduin Abbé, pourquoy il estoit en armes, veu qu'il auoit esté ordonné de venir en simple estat. L'Abbé qui ne peut nier la verité, eut lors commandement de vuider le Palais, & en petite compagnie aller hyuerner aux champs, & demeurer en vn pauillon de camp pres Paderbrun. Il commanda aussi à Galon de retourner en son Abbaye de Corbie, pour y estre gardé, suiuant la regle dudit Monastere.

L'an de Iesus Christ.

Quand les aduersaires de l'Empereur virent ces choses, il entrerent en desespoir; & deliberez d'emploier ce qui leur restoit de forces, s'assemblerent au logis de Lothaire, où ils passerent toute la nuict à consulter, s'ils deuoient combattre; ou se retirer quelque part sans atendre leur congé. Dont l'Empereur aduerty dés le matin, enuoia dire à son fils, qu'il n'eut à croire leurs ennemis communs; ains se retirer deuers luy: qui estoit son pere. Lothaire obeyt: & nonobstãt la priere & exortation des autres qui luy conseilloient le cõtraire, vint au logis de l'Empereur; lequel humainement le receut: & suyuant sa douceur naturelle, le reprit modestement, & sans aigreur de parolles. Comme le pere & le fils estoient dans le Palais ensemble; le peuple furieusemẽt s'esmeut, & courut aux armes, tout prest de s'entrecouper la gorge; n'eust esté que Louis sortit auec son fils: ce qui apaisa le tumulte. De maniere que ceux qui estoient esmeus se retirerent en leurs maisons, par le commandement du vieil Empereur: lequel apres cela fit garder & mettre en prison courtoise, les autheurs de la cõiuration: que depuis il mit en iustice. Mais encores qu'ils fussent condamnez, tant par les enfans mesmes de l'Empereur, que par ses Conseillers & Commissaires, de perdre la vie comme criminels de leze Majesté, si ne voulut-il faire mourir aucun d'eux: ains vsant de sa clemence accoustumee, (laquelle il sembloit à plusieurs deuoir oublier pour ce coup) il enuoya les Laics en certains Monasteres, pour y estre tonduz; & les Clercs semblablement, afin d'y estre gardez: Iessé entr'autres, fut condamné par les Euesques, & deposé de sa charge. Qui est vne marque de la liberté de l'Eglise Gallicane & Françoise, laquelle ne recognoissoit (pour le moins en crimes de leze Majesté) l'apellation en Cour de Rome.

Apres cela l'Empereur vint à Aix: menant auec soy Lothaire son fils: & enuoya en Aquitaine querre sa femme, auecq' Conrad & Raoul ses freres, ja tondus dés le commencemẽt de l'emeute. Toutesfois il ne voulut receuoir Iudith comme sa femme, iusques à ce qu'elle se fut purgee en iustice, des cas à elle imposez: selon vne certaine forme qui luy fut prescrite. Quant à Lothaire lon ordonna qu'il se contenteroit d'Italie: à la charge de n'entreprendre sus l'Empereur son pere: qui le laissa retourner: l'admonestant de ne rien faire d'importance sans en auoir permission & congé de luy: Par ce moyen les affaires de France eurent quelque paix.

Ie trouue en Sabellic & autres Italiens, qu'au mesme an il fut tenu vn Sinode ou Parlement, auquel furent publiees aucunes bonnes ordonnances, principalement pour le faict Ecclesiastique, qui pourroit bien estre ce qui auoit esté conclud l'an precedent. Entre autres choses il y fut dit que doresnauant les Prestres & Clercs, n'vseroient de robes de soye; qu'ils ne porteroient pierres precieuses aux doigts, sinon en sacrifiant: ne ceintures, cousteaux ou souliers garnis de boucles d'or, ou pierreries. Que leurs Mulles, Pallefrois & Cheuaux n'auroient bride, ne freins dorez; pour euiter aux pompes scandaleuses. Et encores à fin d'oster toute excuse, que les Clercs ne seroient sujects aux commandemens d'homme, qui que ce fut (ie croy Laic): car le premier Concille d'Orleans les fait subiects de l'Euesque; & faut dire que c'estoit

quelque Aduoirie, introduite du temps de Martel (aussi bien que la donation des decimes aux Seigneurs des villages). Plus que chacune Eglise (ie croy paroisse) dôneroit assignation pour le viure de ceux qui feroient le diuin seruice: à fin que par faute d'honneste entretien, il n'y eut rarité de gens qui voulussent entrer en ceste charge. L'on adiousta aussi que les Prestres ne fissent marchandise; car il n'y en auoit aucune, qui ne fut vile & honteuse, à gens de tel estat. Et l'Empereur publia par vne ordonnance (qui encores se voit au neufiesme Capitulaire, verset huictiesme) par laquelle il declare que toutes les sepmaines il veut tenir audience, pour les parties appellantes du Deny de iustice, tant des Comtes, que des Commissaires par luy enuoyez: Qui est tant excellente, que par tout, elle deuroit estre inuiolablement obseruée. Pour le regard du viure des Curez, dont est fait mention cy dessus, il faut dire, que les Dismes ne leur estoient encores obligées, non plus que depuis, du temps de Maurice Euesque de Paris, que ie trouue auoir iouy de celles de son Euesché: & lesquelles il distribua à aucunes Abbayes: ainsi que i'ay veu en plusieurs & diuers tiltres, octroyez sous le nom de ce Prelat. Pource (possible) qu'estant lors seul qui receut les Dismes, il estoit aussi chargé de la nourriture des Curez de son Diocese, ausquels il donnoit portion Canonique: estans les Chanoines de l'Eglise Cathedralle, comme la Pepiniere des Clercs du Diocese pour enuoyer aux parroisses les Curez: Et lors ces enuoyez aux paroisses, s'appelloient Prestres de l'Eglise de Paris, à l'Autel de la Magdelaine, de S. Seuerin, de S. Germain, de S. Geruais: & selon que la ville est creuë.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. X.

L'Empereur donne la vie aux condamnez, pour la sedition & conspiration faite contre luy. Ambassadeurs Sarrazins demandent la paix. Benard offre de soy purger par champ de bataille, des cas à luy imposez. Pepin retenu par son pere. Louys Roy de Bauieres est contraint venir demander pardon à son pere. France de delà le Rhin. Pepin Roy d'Aquitaine contrainct se trouuer à Orleans pres de son pere. Gombault Moine, cause de nouuelle querelle, par son ambition. L'Empereur estant allé en armes en Aquitaine, contrainct Pepin, & l'enuoye prisonnier à Treues: d'où il eschappe. Conuié de se trouuer au Parlement. Fait deffaut. L'Empereur donne son Royaume à Charles son fils, le contraignant sortir d'Aquitaine.

CEs iugemens finis, & le iour de la Purification de l'an huict cens trente & vn venu, le vieil Empereur donna la vie à tous ceux qui 831.
auoient esté condamnez à mourir, & permit à Pepin de soy retirer en Aquitaine, & à Louys de faire le semblable en Bauieres. Quant à luy il demeura au Palais d'Aix, pour y faire le ieusne de Caresme, & la feste

L'an de Iesus Christ. de Pasques : Apres laquelle il vint à Ingelheim : où suyuant sa bonté naturelle, il rendit les biens aux condamnez, & permit à ceux qui estoient Moines, de demeurer s'ils vouloient aux Monasteres, ou reprendre leur habit seculier: de là il vint à Remiremont en Vauge, passer le temps à chasser & pescher, laissant aller Lothaire son fils en Italie.

Cependant, il fit publier le Parlement d'Autonne, pour estre tenu à Thionuille. Là se trouuerent trois Ambassadeurs d'outre mer : deux Sarrazins & vn Chrestien, ie croy d'Affrique & de Ierusalem: car personne ne dit de quel païs: ils apporterent des presens de senteurs, & draps de leur pays : demandans la paix, qui leur fut accordée. Benard aussi qui s'estoit sauué aux confins d'Espagne, y vint & se presenta pour respondre des cas à luy imposez, & s'en purger par le iugement des armes, à la mode des François : qui est ce que l'on appelle en camp clos, & par gage de bataille. Mais pource qu'il ne se trouua aucun accusateur, encores que l'on fit diligence d'en trouuer, il se purgea par serment. Et de là l'Empereur s'achemina au Palais d'Aix : où sa femme vint au deuant de luy, & fut receuë par le commandemẽt du Pape Gregoire, & iugement des autres Euesques : & si il faut remarquer en cet endroict comme l'Empereur s'ayda de l'authorité du Pape, outre celle des Euesques François.

Combien que l'Empereur eust ordonné que Pepin son fils se trouuast audit Parlement il n'y vint point, sinon apres la rupture : qui fut la cause pourquoy son pere le retint à Aix (quasi par force) iusques à Noel, comme s'il l'eut voulu punir de sa des-obeissance, & legeres complexions.

Lors ce Prince fasché de la violence qu'on luy faisoit, il se desroba & fuit en Aquitaine : Et l'Empereur passa l'hyuer à Aix.

832. Enuiron le Printemps de l'an huict cens trente deux, nouuelles coururent que Louys Roy de Germanie, à la suscitation de Lothaire, auoit deliberé de venir visiter l'Empereur, autremẽt qu'il n'appartenoit. Et que mesme il s'estoit ja approché iusques au Monastere de sainct Nazare, qui est l'Abbaye de Loresheim. Toutes-fois entendant que son pere estoit à Mayence, où il auoit assemblé son armée, il y demeura peu, & retourna en sa maison pour se deffendre, suyui iusques à Ausbourg par l'Empereur, qui luy commanda de le venir trouuer : à quoy le Roy de Bauieres obeit, & obtint sa paix. Puis chacun retourna chez soy : à sçauoir le fils en son Royaume : & l'Empereur en France. Comme il estoit à Francfort (c'est le premier endroict où i'ay trouué que le païs d'outre le Rhin à l'endroit de Maience, fut appellé France : car la France d'Ammian Marcelin estoit vers Cologne) Lothaire y vint pour soy purger : que Louys son frere, n'auoit point molesté son pere à sa persuasion : & sembla l'auoir fait croire à d'aucuns ; mais cependant l'on entendit que Pepin d'autre costé, s'apprestoit pour fascher l'Empereur son pere, lequel preuoyant vn plus grand trouble aduenir, auoit ja assigné vn Parlement à Orleans, & enioinct au Roy d'Aquitaine, de s'y trouuer : ce qu'il fit bien enuis.

Ces brouillis procedoient de plusieurs malcontens: & entre autres de Gombault Moyne, lequel pour auoir esté cause de la restitution de l'Empereur vouloit estre le second au Royaume : ce que le Duc Benard (qui autrefois auoit eu

credit) ne pouuoit endurer, ains l'empeschoit tant qu'il pouuoit; comme aussi Pepin & Louys (iaçoit que suyuant la promesse à eux faicte, ils eussent receu augmentation de partage) vouloient pareillement auoir creance aupres de leur pere, & chacun estre le premier. Mais ceux qui lors gouuernoient le Royaume, ne le pouuoient souffrir, & destournoient l'Empereur de l'amitié deuë à ses enfans, qu'ils disoient estre legers: & principalement Pepin, aisé à detraquer de l'obeissance paternelle, par le conseil d'aucuns mauuais hommes qu'il tenoit pres de soy: & entre autres de Benard (possible c'est Bera iadis confiné à Roüen) & qui pouuoit estre retourné en sa Cour, lequel il croyoit plus que tous, & lors estoit en Aquitaine. Cela esmeut l'Empereur d'y aller, & de fait il passa la riuiere de Loire, venant auec tout son bagage & appareil iusques à Thedoal, & au Palais de Iagontiac, que la Chronique de Sainct Denis appelle Loquigny, assis en Limosin.

En ce lieu fut debatue la cause de Pepin & de ses gens: & pource que Benard (ou plustost Bera) accusé d'infidelité & trahison ne s'en voulut purger par gage de bataille, ou plustost comme dit ladicte Chronique, parce que les accusateurs ne voulurent aller auant iusques à gaige de bataille, & que l'on auoit grand soupçon de luy. Pour ceste presomption il fut osté de son estat, & Pepin enuoyé à Treues, à fin d'y estre gardé en prison courtoise. Mais ceux qui eurent la charge de le mener, luy donnerent tant de liberté, qu'il eschappa de leurs mains, errant çà & là par le Royaume, iusques à ce que son pere sortit d'Aquitaine.

En ce temps l'Empereur fit vn partage entre Lothaire & Charles ses enfans; qui ne tint point, à cause des troubles suruenus depuis. Et le mesme Empereur pensant ramener en son obeissance ledit Pepin, l'enuoya semondre, & sommer de soy trouuer au parlement qu'il vouloit tenir à la S. Martin: à quoy il n'obeit point. Ce qui donna occasion à son pere de luy oster l'Aquitaine, pour la bailler à Charles: auquel il fit receuoir le serment des Seigneurs dudit païs là presens.

L'hyuer de ceste année commença par des pluyes: & puis il gela si fort, que personne ne pouuoit aller à cheual, dont l'armée de l'Empereur se trouua tellement harassée, auec les courses que les Aquitaniens faisoient sur les siens, qu'il fut contrainct de repasser la riuiere de Loire, à vn village nommé Reste pour venir hyuerner en France: non pas tant honnorablement (dit Aimon) qu'il appartenoit à la Majesté Imperialle.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XI.

Les enfans du premier lict de l'Empereur coniurent contre luy. Il va à Vvormes contr'eux. Gregoire Pape fauorisant les enfans se trouue en leur armée. Vient trouuer l'Empereur. Et retournant pour le reconcilier auec eux ne reuient point. L'Empereur abandonné des siens. Ses enfans partissent ses Royaumes. Pape retourne en Italie. Iudith y est confinée. Liberté de Frideric Euesque de Trait cause de sa mort. L'Empereur Louys prisonnier à Soissons. Charles son fils à Prumie. Assemblée à Compiegne pour deposer l'Empereur Louys. Ebon Archeuesque de Reims principal boute-feu de la coniuration.

OR les enfans du premier lict de l'Empereur, despits de l'affection si grande que leur pere portoit à Charles, eurent opinion qu'il les vouloit destruire comme Pepin; & pource faisant courre le bruict que le Royaume estoit mal gouuerné, ils se liguerent ensemble, tirans de leur party les Seigneurs, marris de voir tels changemens aux affaires: & appellerent Vvallon, Elisachar, Manfroy & les autres bannis. Ils enuoyerent aussi en Italie prier Lothaire de venir prendre le gouuernement, & amener le Pape Gregoire, afin que sa presence les authorisast d'auantage : & qu'il eut à se trouuer en certain lieu pour en deliberer ensem-
» blement. L'Empereur aduerty de la menée, s'achemina droit à Vvormes bien
» acompagné de gens-d'armes, pour donner ordre à son faict : & enuoya de-
» uers ses enfans Benard Euesque, les admonester de le venir trouuer : & dire au
» Pape, qui accompagnoit Lothaire, que s'il venoit comme ses predecesseurs
» Papes, pourquoy il tardoit tant à se presenter à luy. Que l'on sçauoit bien les
» occasions de sa venuë, & celle qui mouuoit les Seigneurs, par le bruit qui en
» couroit: mais ces Ambassadeurs descouurirent en ce voyage, que le Pape estoit
» là expressément, pour excommunier l'Empereur & les Euesques, qui ne vou-
» droient obeyr tant à luy, qu'aux enfans. A ceste cause les mesmes messagers considerans telle presomption (ce sont les mots d'Aimon) dirét au Pape, qu'ils n'estoient deliberez de luy obeyr : & que s'il venoit pour les excommunier, que luy mesme retournast excommunié, puis qu'il ne suyuoit les anciens Canons, qui le contredisoient en cela. Mais ces Canons, & les raisons du Pape, ne celles des Euesques François, n'estans point alleguez: ie croiroy volontiers, que lesdits Euesques voulans maintenir la liberté Gallicane reprocherent au Pape, l'vsurpation qu'il faisoit sur l'authorité Imperialle : ou que se voulant entre-mettre de la correction de gens subiects d'autres Euesques que luy, en mettant sa faucille en la maison d'autruy, ils le tenoient pour excommunié, s'il entendoit se mesler de leurs affaires, autrement que par l'amiable.

Cependant

Cependant les armees s'approcherent, & les trois enfans camperent en vn lieu nommé Glissara en la montagne Huiguualdi, où par menees sourdes, ils solicitoient les gens de leur pere à l'abandonner. L'an de Iesus Christ. 833.

Le iour de sainct Iean de l'an huict cens trente trois l'Empereur & ses enfans sortirent aux champs, & rangerent leurs batailles, prests de combattre en vne campagne ou champ qui est entre Basle & Strasbourg, depuis nommé Menteur; à cause de ceux qui là mentirent & faucerent la foy par eux promise à l'Empereur: Toutesfois sur le point de choquer, il fut dit à l'Empereur que le Pape venoit à luy, comme ja il estoit à la teste de ses batailles il le receut, non toutesfois en telle reuerence qu'il auoit accoustumé les autres: car de pleine arriuee, l'Empereur se plaignit, de ce que luy-mesme estoit cause qu'il ne le receuoit ainsi qu'il appartenoit. Et neantmoins il le mena en sa tente: où le Pape s'excusa, disant n'auoir fait si long chemin, que pour la reconciliation auec ses enfans, la plainte desquels l'Empereur ne vouloit escouter: & n'estoit là que pour mettre le bien entr'eux, ainsi que requeroit son estat. Le Pape ouyt aussi les raisons de l'Empereur: & ayant seiourné quelques iours auec luy, retourna comme pour aduancer la paix, apres auoir fait des presens à l'Empereur & receu de luy d'autres, qui furent portez par Adalung Abbé.

Cependant le peuple, du party de l'Empereur, corrompu par dons, promesses & menasses, principalement ceux qui ja l'auoient offencé, se retirerẽt du costé de ses enfans, & la plus part de sa compagnie sur la nuict (comme elle n'a point de honte) l'abandonna, laissans leurs tentes: & le Pape mesme ne reuint point, ainsi qu'il luy auoit esté commandé. Ce que sçachans ceux qui fauorisoient les enfans, principalement la populace, s'esmeurent pour courre sus à l'Empereur; enuiron la feste de sainct Pol ou de sainct Martial, qui est à la fin de Iuin. L'Empereur qui vit ne pouuoir resister à si grande infidelité de gens coniurez, conseilla ceux qui estoient demeurez pres de luy, de se sauuer; afin (disoit-il) qu'à son occasion aucun d'eux ne receut dommage: enuoyant dire à ses enfans qu'ils ne l'abandonnassent au peuple.

Ils luy manderent qu'incontinent il s'acheminast vers leur camp, & qu'ils iroient au deuant de luy; iurans qu'aucun tort ne seroit fait à sa femme. L'Empereur les creut, ou en fit le semblant: & comme ils furent descendus de cheual pour le salüer, il les admonesta de luy tenir promesse, & à sa femme & à son fils: à sçauoir de ne les faire mourir, ou mutiler d'aucun membre, ce qu'ils luy asseurerent: & lors il les baisa & suiuit.

Mais il ne fut pas si tost en leur camp, que le iour mesme sa femme fut menee au logis de Louys Roy de Bauieres. Et quant à l'Empereur auec Charles son fils (encores bien ieune) Lothaire les conduit au sien: puis laissa son pere en petite compagnie, dans vn pauillon dressé pour luy. Cela fait les enfans prirent le serment du peuple, & partirent entr'eux l'Empire en trois. Gregoire Pape honteux d'auoir esté comme l'vn des principaux instruments de ceste prise, retourna bien tard à Rome: & cependant, le Roy Louys enuoya Iudith l'Emperiere, en vne ville d'Italie nommee Tortone; & pour couurir telle

L'an de Iesus Christ. separation, les enfans mirent en auant que son mariage estoit incestueux, pour estre en degré defendu. C'estoit vne couuerture, afin de monstrer que leur pere n'estoit pas sage : & de fait, ce mariage auoit tousiours esté blasmé, mesmes par des Euesques ; aucuns desquels s'en trouuerent mal, ou défauorisez : comme il se lit en la Chronique Hirsangience ; laquelle recite, que Frideric Euesque de Trait, (estimé Sainct) estant vn iour assis à table auec l'Empereur Louys,
» fut requis par luy, d'vser de son authorité Episcopale, & puissance Ecclesiasti-
» que, sans espargner aucun. L'Euesque respondit, Sire, vous semble-il qu'il
» valle mieux entamer ce poisson par la queuë que par la teste? (car de fortune il y
» en auoit vn tres beau deuant eux). Il me semble, dit l'Empereur, que la teste
» vaut mieux ; ie suis d'aduis que commenciez par là. C'est bien dit, replique l'E-
» uesque, ie commenceray donc par vous, afin que vos suiects y prennent exemple. Et par ce ie vous admoneste de laisser Iudith, que vous tenez pour femme, contre raison : veu qu'elle est vostre parante de trop prés. Ces paroles rendirent confus l'Empereur, qui n'attendoit estre chargé de ce costé, ne tel reproche luy estre fait en si grande compagnie. Aussi l'Emperiere qui craignit le diuorce, pour le blasme que tant de gens faisoient de son mariage, fit tuer cest Euesque, dans le thresor ou reuestiaire de son Eglise. Ce qui esmeut beaucoup de gens contre elle.

L'Empereur Debonnaire, arresté ainsi que dit est, Louis son fils s'en alla le chemin de Bauieres, Pepin Roy en Aquitaine : & Lothaire le mena quant & soy, le faisant cheuaucher à part auec sa garde. En cest equipage, il arriua à Merlege, que la Chronique de S. Denis appelle Melange : (& possible est-ce Marle) où Lothaire depescha aucunes affaires, & assigna le prochain Parlement à Compiegne. Cependant, il vint au Monastere nommé Maurmoustier pres Sauerne, pour passer en Vauge & de là à Mets, puis à Verdun, & à Soissons ; où il laissa son pere enfermé au Monastere de S. Medard, auec bonne garde ; luy commandant d'y demeurer toute sa vie ; à quoy il ne voulut s'accorder. Et pour ce, tous les iours il estoit molesté (lon ne particularise point comment) tant par les Euesques qu'autres, principalement de seruille cōdition ou estrangers, par luy contre raison esleuez aux dignitez, ce dit Tegan. Quant au petit Charles, il fut enuoyé prisonnier en l'Abbaye de Prum, qui est au Diocese de Treues (& non pas Prouins, comme pense Nicolas Gilles) sans toutesfois le tondre.

En attendant le Parlement, Lothaire alla chasser iusques au premier d'Octobre, qu'il vint querre son pere, pour le mener à Compiegne au iour assigné. Là vindrent les Ambassadeurs de Constantinople : à sçauoir Marc Euesque d'Ephese, Tulles Protospataire (que la grand Chronique de S. Denis appelle maistre Sergent du Palais) enuoyez en France pour saluër l'Empereur Louis. Toutesfois Lothaire les receut auec leurs presens : r'enuoyãt les Ambassadeurs chargez d'vne plainte Tragique, & non iamais ouye en France ; à sçauoir d'vn pere Roy, captif de ses enfans. Au mesme Parlement, plusieurs furent accusez de s'entendre auec le vieil Empereur, & auoir quité le party du fils : lesquels se purgerent de paroles simplement : mais les autres furent contraints de iurer. Toutesfois chacun auoit pitié de Louys, fors ceux qui en estoient cause, & les

autheurs de sa prison: lesquels craignans le retour de fortune, delibererẽt auec aucuns Euesques, de le degrader de l'Empire; & luy ostant le Baudrier de Militie; derechef le contraindre à faire penitence, & requerir pardon des offences, dont ja il auoit satisfait: afin qu'il n'y eut plus de remede en son affliction. Ce qui estoit contre les loix diuines & humaines: lesquelles deffendent de donner deux sentences pour vn mesme delit. L'an de Iesus Christ.

Peu de gens s'opposerent à ce iugement: au contraire la plus part y consentit de bouche seulement, de peur d'offencer les grands: comme il aduiẽt tousiours, qu'en cas semblables le plus grand nombre surmonte les plus sages.

Outre les Rois enfans de l'Empereur, il y auoit assez d'Euesques, & d'autres Prelats marris de la reformation nouuellement ordonnee contre les Ecclesiastiques, ou qui auoient des inimitiez particulieres. Le plus aspre de tous, estoit Ebon Archeuesque de Rheims: natif de Germanie, frere de lait & compagnon d'escolle de l'Empereur Louis: serf de main morte (car i'interprete ainsi les mots, *ex originalium seruorum stirpe*, dõt vse Tegan) paillard, & tres cruel: Iessé Euesque d'Amiens, r'appellé de son ban par Ebon: Erebold d'Auxerre, Agobard de Lyon, Barthelemy de Narbonne, qui le chargerẽt de plusieurs crimes faux, & qui luy dirent & firent des vilenies, non iamais ouyes ne pratiquees en la personne d'vn tel Prince. Puis sans qu'il confessast aucune chose, ils le menerent dedans l'Eglise de S. Medard & S. Sebastien, où ils le contraignirent, suiuant le iugement des Seigneurs qui s'entendoient auec eux, de poser ses armes, vestir vne robe noire, & la haire: Ce fait, ils le cacherent en vne maison sous bonne & seure garde.

Ce Parlement rompu enuiron la Messe de S. Martin, le peuple retourna fort triste de ce qu'il auoit veu, & Lothaire mena son pere passer l'hyuer au Palais d'Aix.

Or Louys Roy de Germanie aduerty du rigoureux traictement que lon faisoit à son pere, partit de Bauieres & vint au Palais de Franc-fort: & de la enuoya Gosbald Abbé, & Morhard Comte de son Palais, commander à Lothaire de se monstrer plus humain à l'endroit de leur pere. Ce que le ieune Empereur ne prist de bonne part. Mais ces Ambassadeurs de retour, Louys en r'enuoya d'autres, qui furent empeschez de voir Lothaire: lequel depuis venu à Mayence, le Roy Louys le fut trouuer, & parlementerent ensemble. Toutesfois pour ce que ceux de sa compagnie estoient tous fauorables au vieil Empereur, & ceux du nouueau ses ennemis; rien ne fut accordé: Ce qui donna occasion à Lothaire de retourner faire sa feste de Noël à Aix; & remonstrer au peuple qui murmuroit; comme iniustement l'Empereur son pere auoit esté deposé, il fit enuoyer par tout, le proces verbal de sa deposition qui se trouue encores és anciennes Libraries, recueilly par Tegan Coreuesque (c'est comme Euesque Rural) de Treues: qui fut present à l'affaire: & que i'ay bien voulu tourner icy mot à mot: pour monstrer vne telle & tant remarquable Antiquité, & les abus que bien souuent lon commet sous honneste couuerture. Ledit Tegan commence donc ainsi.

L'An de Iesus Christ.

CHAP. XII.

Proces verbal de la deposition de l'Empereur Louis le Debonnaire. La croix lors portee aux enseignes.



CE qui s'ensuit, a esté faict au Palais de Compiegne, contre le tres-Chrestien Empereur Louys, apres qu'il a esté priué de son Royaume, pour vn temps, non pour seruir d'exemple, ne pour estre suiuy comme arrest de quelque sainct Concile, ains pour estre reietté comme vne conspiration meschante, & pernicieuse entreprise. L'autheur de ce malfaict, fut Ebon, appuyé d'aucuns autres Euesques, qui l'aiderent par erreur, cuidans bien faire, ou qui par crainte le consentirent.

PROCES VERBAL.

TOVS ceux qui sont de la religion Chrestienne, doiuent sçauoir quel est le ministere des Euesques: quelle vigilance & soing ils doiuent employer ,, pour le salut de tous: Puis qu'il est certain, qu'ils sont Vicaires de Iesus Christ, ,, & gardiens des clefs du Royaume des Cieux: & ausquels Iesus Christ a donné ,, tant de puissance, que tout ce qu'ils lieront sur la terre, sera lié au Ciel: ,, & tout ce qu'ils deslieront sur la terre, sera deslié au Ciel. Et en quel danger ,, ils sont eux-mesmes, s'ils negligent de bailler aux ouailles de Iesus Christ, la ,, pasture de la vie spirituelle: & par prieres & reprehensions, ne s'efforcent de ,, leur pouuoir, à r'amener au chemin de verité, celles qui s'en fouruoyent: sui- ,, uant ce qui est escrit au Prophete. Si tu n'as (dit-il) annoncé à l'inique son ,, iniquité, & il vient à mourir en son impieté, ie demanderay son sang de ta ,, main, &c. & maints autres passages semblables, touchant le ministere Pa- ,, storal: qui çà & là sont espars és sainctes Escritures, Parquoy lesdits Pasteurs ,, de Christ, doiuent grandement estudier & trauailler, de tenir vne bien dis- ,, crette moderation és fautes des delinquans: afin que suiuant la doctrine de ,, sainct Gregoire, par leur humilité, ils seruent d'enseignement à ceux qui font ,, bien: & par vn zele de iustice, soient vigilants & roides, contre les vices de ,, ceux qui font mal: à ce que toute paresse & longueur humaine, faueur ou ,, crainte mondaine ostee, ils exercent tellement leur estat & ministere, qu'ils ,, puissent à ceux qui viuent à present, donner salutaire conseil, & monstrer ,, exemple à ceux qui sont à venir.

Toutesfois, pour ce qu'au champ de Dieu (qui est l'Eglise) à la suscitation de l'ennemy ancien, toutes choses mauuaises ne cessent de croistre, & est necessaire auec le Sarcloir Episcopal, les arracher iusques à la racine. Et dautant que plusieurs malins ne veulent, ou font plustost semblant d'entendre qu'embrasser les choses bien faites & la verité, il faut suiuant la coustume gardee en

l'Eglise, que les mesmes Pasteurs mettent par escrit les choses, qui pour l'vtilité ou correction publique, ont esté ordonnees en leurs assemblees : à celle fin de couper entierement à ceux qui sont à venir, toute doute & iuste occasion d'en mesdire, ou de les reprendre : il nous a semblé necessaire, de faire sçauoir à tous les enfans de l'Eglise de Dieu, tant presens qu'auenir : comme nous Euesques, estans sous l'Empire du glorieux Prince Lothaire, l'an de l'incarnation de Iesus Christ huit cens trente trois, Indiction douziesme, & le premier dudit Prince, au mois d'Octobre, nous sommes generallement assemblez à Compiegne : où en toute humilité, auons ouy ledit Prince; & là, tāt à luy qu'aux Seigneurs, & generallement à tout le peuple qui venu y estoit, suiuant ce qui nous est enioinct, nous sommes efforcez de faire entendre, quelle est la vertu & puissance du ministere des Prestres : & de quelle sentence doit estre condamné, celuy qui ne veut obeyr aux admonitions sacerdotalles. Puis nous sommes efforcez de faire sçauoir, tant au Prince qu'à tout le peuple, s'estudier de tout leur courage de plaire à Dieu, & sans delay l'appaiser, en ce qu'ils l'auoient offencé : ** car il se trouue en cest Empire beaucoup de choses aduenuës par negligence au scandale de l'Eglise, ruine du peuple & destruction du Royaume : que necessairement il falloit corriger, ou en toutes manieres euiter pour l'aduenir.

L'an de Iesus Christ. 833.

** Il y a deffaut en l'original dudit proces verbal.*

Entre autres choses, il a esté par nous dit & ramentu à chacun, comme ce Royaume, augmenté & tenu vny par feu de bonne & heureuse memoire l'Empereur Charles, & le trauail de ses predecesseurs, a esté laissé en grande paix à Monseigneur Louys Empereur : lequel la gouuerné en ceste paix, tant que suiuant les commandemens de Dieu & l'exemple de son pere, il s'est conduict par le conseil de gens de bien. Et comme depuis auec le temps, ainsi qu'à chacun il estoit manifeste, par son imprudence & neglig nce, il seroit tombé en telle ignominie & mespris que non seulement les amis en auoient dueil, mais encores les ennemis s'en moquoient.

Or pour ce que ledit Prince s'est negligemment aquité de sa charge, & a fait ou contrainct & permis faire, plusieurs choses desplaisantes à Dieu, & au scandalle de l'Eglise, & que mesmes puis nagueres (oubliant les autres choses qui sont sans nombre) il a mis le peuple, à luy suiect, au danger de se perdre, & totallement destruire : De sorte que par iuste iugement de Dieu la dignité Imperialle luy a esté ostee : Toutesfois nous memoratifs des commandemens « de Dieu, de nostre ministere, & de ses bien-faicts : auons estimé d'estre rai- « sonnable, sous l'authorité dudit Prince Lothaire, d'enuoyer des Commissai- « res au nom dudit Concile & assemblee, l'admonester des fautes par luy com- « mises, afin de prendre sur ce bon aduis, & resolution. A celle fin qu'ayant ja « perdu l'authorité terrienne, par le conseil diuin & Ecclesiastique authorité, « maintenant il s'efforçast (en la necessité où il se trouuoit) de sauuer son ame « seconde. Lequel escoutant les bons & saincts conseils & aduertissement desdits deputez, auroit demandé temps, & espace pour y penser : & assigné iour pour rendre responce à leurs salutaires admonitions.

Ce iour estant prochain, ladite saincte assemblee, d'vne volonté se trans-

L'An de Iesus Christ.

porta vers ledit venerable personnage, & luy ramentut en quoy il auoit offencé Dieu, scandalizé la saincte Eglise, & troublé le peuple qui luy auoit esté donné en gouuernement.

Lequel prenant de bonne part cest aduertissement & graues remonstrãces: en contenance presque ioyeuse, supplia qu'on luy fit incontinant (& toutes choses cessans) venir Lothaire Empereur son fils, auec ses Princes, à celle fin que premierement il se peut reconcilier à luy, ainsi qu'il appartenoit à Chrestiens: Et que s'il demouroit en leurs cœurs quelque tache, purement & humblement il en peust cy-apres demander pardon, en la presence de tout le peuple, & comme penitent receuoir le iugement qu'en donneroient les Euesques.

Ainsi donc, en l'Eglise de la Vierge Marie, où reposent les corps de sainct Medard Confesseur, & sainct Sebastien Martyr, où estoient les Prestres, Diacres & grande multitude de peuple; tant que l'Eglise en pouuoit tenir, ledict Louys s'estant ietté à terre sus vne haire estenduë deuant l'Autel, confessa deuant tous, s'estre mal aquité de sa charge: & qu'en icelle il auoit offencé Dieu en plusieurs sortes, scandalizé l'Eglise, & par sa negligence auoit esté cause de grands troubles entre son peuple: Et pour ce il desiroit en faire confession & penitence Ecclesiastique & publique: à celle fin que par la misericorde de Dieu, & moyennant leur ayde & ministere, il peust receuoir absolution de tant de crimes: par ceux à qui Dieu auoit donné puissance de lier & deslier. Et lequel outre cela, les mesmes Euesques comme spirituels Medecins, admonesterent, que sa confession deuoit estre pure & simple. Et à ceste cause que publiquement il dit ses fautes, principalemẽt celles par lesquelles il auoit offencé Dieu, sans rien cacher ou vser de feinte en la presence de Dieu, afin qu'auec vn cœur double, il ne l'irritast plustost à courroux qu'à pardon: Car il estoit escrit, que les doubles & feints irritent Dieu à corroux. Sus laquelle admonition il a declaré.

" Qu'il auoit failly, en tout ce dont il auoit esté iustement admonesté par les
" Euesques, tant familierement que par escrit. Le sommaire desquelles fautes
" estant reduit en vn brief, qu'ils luy auoient baillé, il tenoit en ses mains. Con-
" tenant (comme il estoit porté audit breuet).

Qu'il estoit tombé en sacrilege, parricide, & homicide, ayant contre l'admonition de son pere (faicte auec terrible inuocation du nom de Dieu, en l'Eglise deuant l'Autel, & en presence des Euesques, & grande multitude de peuple) fait violence à ses freres & parans: permettant tuer son nepueu qu'il pouuoit sauuer.

Et que sans auoir souuenance de son serment, depuis il auoit commandé de faire le signe de la saincte Religion, pour se vanger de son indignation.

Que luy estant autheur de scandalle, perturbateur de la paix, & violateur des sermens, il auoit rompu l'accord faict entre ses enfans, pour le bien de la paix, tranquillité du peuple & de l'Empire, contraignant ses suiets de faire vn autre & nouueau serment. Au moyen dequoy il seroit tombé en pariure.

Aussi Dieu monstrant combien cela luy deplaisoit, n'auoit voulu que luy ne son peuple fussent demourez en paix depuis ce temps-là : ains par iuste iugement de Dieu, portans la peine de leur peché, tous ont esté induits à perturbation.

L'an Iesus Christ.

Que contre la religion Chrestienne, contre son serment, sans aucune vtilité ou publique necessité, trompé par le conseil d'aucuns mauuais hommes, il a fait vne generalle leuee de gens, & icelle menee durant le Sainct temps de Caresme, à l'extremité de son Royaume, lors que la feste de Pasques se doit celebrer. Quoy faisant (en tant qu'à luy) il a esté cause de grand murmure entre son peuple, & a destourné les Euesques de leur accoustumé deuoir : & greué les pauures.

Qu'il auoit outragé aucuns de ses suiets, qui pour son bien & celuy de son Royaume, amiablement & reueremment l'aduertissoient des tromperies de ses ennemis : que neantmoins contre tout droit diuin & humain, il auroit despouillez de leurs heritages, & confinez.

Que faisant condemner à mort des gens absens, & contraignant les iuges de donner faux iugement, sans doute il a fait preiudice aux Euesques & Moines : quoy faisant il estoit encouru en crainte d'homicide, comme violateur des loix diuines & humaines.

Qu'ayant contrainct ses enfans & son peuple de iurer des choses cõtraires, le crime de pariure tomboit sur luy : Aussi Dieu sçauoit combien il auoit offencé en la iustification des femmes, & autres iniques iugemens, & faux tesmoignages par luy soufferts estre donnez & portez.

Qu'il auoit fait faire plusieurs voyages d'armees inutiles, dont il s'en estoit ensuiuy de grands dommages aux peuples, rauissemens & autres maux innumerables, qui tournoient tous contre luy, puis qu'il en auoit esté cause.

Que temerairement contre le bien de la paix, & le salut de l'Empire il auoit diuisé ses Royaumes, contraint le peuple iurer & maintenir tel partage, & soustenir les vns contre les autres. Enquoy il auoit failly, puis qu'il les pouuoit appaiser par son authorité paternelle, & le conseil de ses vassaux.

Que non content de ce que dessus, faict & aduenu par sa negligence, & dont seroit ensuiuy la perte & le des-honneur du Royaume ; pour vn comble de misere, il auoit assemblé tout son peuple pour se destruire l'vn l'autre : qui estoit bien loing d'estre sa guide & conduite pour le sauuer, quand Dieu, par vn moyen non iamais ouy, & digne d'estre ramentu, a tiré son peuple de telle misere.

A ceste cause, recognoissant auec larmes, d'auoir failly en toutes les susdites manieres, il en a demandé pardon deuant les Euesques & le peuple : afin que par vne publique penitence, il satisface à l'Eglise par luy offencee. Et tout ainsi qu'il a esté cause de scandalle public, il serue d'exemple ; faisant publique penitence.

Ceste confession faicte, pour seruir de memoire à l'aduenir, il presenta aux Euesques vn petit papier contenant ses pechez ; lequel ils mirẽt sus l'Autel. Puis il osta son Baudrier de militie, que semblablement il mit sus l'Autel, &

de despoullant ses habits seculiers, il prist de la main des Euesques, celuy d'vn penitent. Laquelle penitence est telle & si grande, que quiconque la faicte, ne peut plus retourner à l'estat seculier (ce dit l'Autheur.)

... de Iesus Christ.

Apres cela, il fut aduisé que chacun Euesque mit par escrit, comme le fait estoit passé, & le soubsignast & presentast audit Prince Lothaire, pour seruir à l'aduenir.

Finalement il fut aduisé par nous tous qui fusmes presens (ce dit Tegan) que tout ce qui auoit esté fait fut mis en vn brief & sommaire, sousigné de nos propres mains.

Et voila le proces verbal de la deposition de ce grand Empereur, tel que nous la laissé Tegan, ou Vvallafrid Strabon, autheurs du temps : & qu'il m'a semblé necessaire d'estre incorporé en ces Antiquitez, pour les causes que le mesme Tegan a dit au commencement d'iceluy : & aduertir les Roys de n'estre tant superstitieux, que fut ce bon Prince. Car il sied bien à vn Roy de monstrer au peuple qu'il craint & reuere Dieu : qu'il porte honneur aux Euesques ; qu'il ayme les choses Sainctes : mais sur tout qu'il doit pardonner aux humiliez, vaincre & terrasser les superbes : ce qu'il peut faire entre les siens, les contraignant d'obseruer les loix, & rendant iustice à chacun : qui est le principal deuoir du Roy, & qu'il doit exercer en personne : estans les Prestres preposez, pour faire ce que les Rois & le peuple ne peuuent tant commodément faire : estants leurs charges presque contraires, sinon que nous deuons tous estre preud'hommes.

Quant au signe de la †, qu'on reproche à l'Empereur Louys : ie croy qu'ils entendoient celuy de ses estendards. Et il est croyable, depuis qu'il apparut à Constantin, combattant contre Maxime, que cét Empereur Romain porta la † en son Labarun, Pennon ou Cornette Imperialle : au bout de la hante ; ainsi que les peintres donnent à Iesus Christ resuscitant : & le Monagramme ✶ au voile. Car lon voirra cy apres, que Charles le Chauue faisoit porter la Croix deuant soy, allant contre Lothaire son frere : auant la bataille de Fontenay. Et il y a grande apparence, que les Chrestiens depuis Constantin, ont marqué leurs enseignes de la Croix, comme aussi leur monnoye.

CHAP. XIII.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XIII.

Murmure du peuple, pour la deposition de l'Empereur. Louys Roy de Germanie, solicite sa deliurance. Dequoy Lothaire aduerty, le transporte à S. Denis. Agobart partisan de l'Empereur Louys, presente la bataille à Lothaire pour deliurer son maistre, qui empesche le combat. Pepin vient au secours de son pere, comme aussi Guerin, & Benard. Responce de Lothaire à ceux qui le pressoient de restablir son pere, par luy laissé à S. Denis. Lothaire se retire à Vienne, apres auoir deliuré Charles son frere. L'Empereur Louys reprend sa Couronne & ses armes. Iudith deliurée n'est receuë de son mary, qu'apres s'estre iustifiée. Eude Comte d'Orleans, & autres voulans chasser Manfroy & Lambert, perdent la bataille, auec la mort de plusieurs Seigneurs. Lothaire s'aduance vers Chalon sur Saone, qu'il prist & brusla, chastiant aucuns seruiteurs de son pere: lequel vint au deuant de son fils. Lothaire estonné des forces de son pere, luy demande pardon en pleine campagne. Puis est renuoyé en Italie.



MAIS les peuples de France, de Bourgongne, d'Aquitaine, & de Germanie, faschez de l'infortune du vieil Empereur, tout l'hyuer ne cesserent de s'en plaindre, & s'assembler par troupes. Ceux de France estoient conduits par Egrard, ou Agobart, Guillaume Comte de l'estable (que Guaguin pense estre Connestable, & mal, parce qu'en cet endroit ce n'estoit qu'vn grand Escuyer: & Connestable a depuis esté autre dignité; ainsi que dirons autre part) accompagnez d'vn grand nombre de gens, mesmes les Rois Pepin, & Louys, considerans que de la honte faite à leur pere il ne leur en demeuroit que l'infamie d'auoir esté traistres: & le profit à Lothaire (qui se vouloit faire maistre de tout, & les abaisser) ne le peurent souffrir d'auantage.

Car Louys Roy de Germanie, se voyant abusé par l'empereur nouueau, & qu'inutilement tout l'hyuer il luy auoit enuoyé des messagers, depescha en Aquitaine l'Abbé Hugues, Dreux Euesque de Mets son oncle, & autres, prier Pepin de s'armer. D'autre costé Benard & Guerin, presserent le peuple de Bourgongne, de se ioindre auec eux, les amenans à ce faire tant par promesses, que sermens: & Louys Roy de Germanie, apres la feste des Rois de l'an huict cens trente quatre, enuoya derechef des Ambassadeurs vers son pere: à sçauoir Grimould Abbé fort renommé, Gebellard Duc tres-noble & fidelle; lesquels arriuez au Palais d'Aix, demanderent à voir le vieil Empereur, ce que Lothaire accorda, en presence de ses confidens: l'vn desquels estoit Otger Euesque de Treues, & l'autre le traistre Richard, ce dit Tegan. 834.

L'an de Iesus Christ.

Les Ambassadeurs venus en la presence de l'Empereur Louys, ils s'enclinerent contre terre, & le saluerent de la part de Louys son fils: Mais ne pouuans plus ouuertement luy declarer sa volonté, luy firent signe qu'il estoit tres-marri du traittement qu'on luy faisoit, puis s'en retournerent, sans l'auoir en rien soulagé.

Au contraire, Lothaire resolut de le deplacer d'Aix, pour venir à Compiegne. Dont le Roy Louis aduerti, assembla son armée, la plus grande qu'il peut: & pressa ceux qui encores portoient affection à son pere, de declarer tout ouuertement leur intention. Il en trouua grand nombre, & le temps assez propre à son entreprise: d'autant que la maison mesme de Lothaire n'estoit exempte de partialité: pource que Lambert & Manfroy cherchans chacun d'estre le premier & plus grand en sa Cour, ne se soucioyent de bien gouuerner l'Empire: & commencerent à discorder, tirans tous à leur profit particulier: ce que le peuple ne pouuoit endurer. Toutesfois la honte que les enfans receuoient, d'auoir par deux fois aydé à mettre en prison leur pere, les piquoit d'auantage à pourchasser sa deliurance. Lothaire s'apperceut bien de l'entreprise du Roy de Germanie, & pource ayant (comme i'ay dit) transporté d'Aix son pere, sur le Prin-temps estoit venu au païs de Hasbein (il y a vn quartier de la forest d'Ardaine qui porte ce nom) & prenoit le chemin de Compiegne & de Paris, où il fit garder le vieil Empereur: Ce fut pourquoy les Rois ses enfans y ordonnerent leur rendez-vous. Et d'autant que le Comte Agobard, & ses autres aliez s'estoient plus aduancez, & aprochez de S. Denis, Abbaye voisine de Paris (où ils sçauoient que le vieil empereur auoit esté enfermé) ils presenterent la bataille à Lothaire: quand sur le point de choquer, le vieil empereur craignant le meurdre qui se fut ensuyui de ses suiects, & le danger où possible sa personne fut tombée, les pria de ne point venir aux mains.

Cependant, Pepin sorty d'Aquitaine auec son armée, tout ainsi qu'il auoit le premier esté cause de la prise de son pere, desirant se monstrer le plus diligent à sa deliurance, vint iusques sur la riuiere de Seine: où trouuant les ponts rompus, & les Bacs enfoncez, il fut contrainct de s'arrester, voyant son passage empesché.

En mesme temps, les Comtes Guerin & Benard, ayans aussi assemblé leurs troupes, se trouuerent sur la riuiere de Marne: où pour auoir les ponts aussi esté rompus, comme contre Pepin, ils furent contraints de seiourner à Bonnoeil en Brie, & autres villages voisins: auec ce que la saison mauuaise, les admonnesta d'attendre ceux qui estoient derriere. Puis enuiron la premiere semaine de Caresme, ils enuoyerent vers Lothaire l'Abbé Arlebald (c'est Arlebault ou Rimbault) & le Comte Gauzelin, comme Ambassadeurs, le sommer
» de leur rendre le vieil empereur, & le mettre hors de prison: Que s'il le faisoit
» de sa volonté, ils moyenneroient enuers son pere, & sa bonne grace, & l'entre-
» tenement de ses honneurs: Mais s'il faisoit autrement, il se mettroit en dãger
» d'estre destruit à iamais. Car ils estoient deliberez de le rauoir par armes: (es-
» perans que Dieu les fauoriseroit en si iuste querelle) Lotaire respõdit, qu'il n'y
» auoit personne à qui l'affliction de son pere desplcut tant qu'à luy, ne qui fut

plus ioyeux de sa prosperité: Qu'on ne luy deuoit imputer à faute, s'il auoit receu la Seigneurie & le gouuernement des affaires de l'Empire, veu que c'estoit eux-mesmes qui auoient trahy & mis leur pere en prison. Que chacun sçauoit bien que c'estoit par le iugement des Euesques, & puis qu'il le retenoit par l'ordonnance des Seigneurs du Parlement, il estoit content de le deliurer par leur mesme volonté: Et telle fut la responce que Lothaire publiquement fit aux Ambassadeurs: leur commandant à part, de dire aux Comtes Guerin & Eude, & aux Abbez Foulques & Hugues, de venir deuers luy, pour donner ordre à la deliurance de l'empereur, & à l'accomplissemét de leur requeste, & qu'au l'endemain ils l'aduertissent, si ces Princes viendroiét pour aduancer la besongne. L'an de Iesus Christ.

Toutesfois Lothaire par le conseil des siens changea d'aduis: car voyant qu'il n'estoit esgal aux forces de ses aduersaires, laissant son pere en l'Abbaye de S. Denis, il donna liberté à Charles son frere.

Ce fait il prit le chemin de Bourgongne, & auec ses mauuais conseillers, il se retira à Vienne, auant que ses freres se fussent ioincts. Car il y auoit assez de gens, qui deliberoient de luy faire violence. Lors ceux qui demeurerent auec le vieil Empereur, luy conseillerent de reprendre ses ornemés Imperiaux; mais iaçoit qu'iniustement il eust esté priué de la communion de l'Eglise, comme dessus dit a esté, si ne voulut il pas obeir à sa deliurance tant soudaine: Et attendant au l'endemain (qui estoit iour de Dimanche) il voulut estre reconcilié à l'Eglise, & absous par les Euesques; reprendre & recéindre ses armes par leurs mains en l'Eglise de S. Denis.

En ce lieu, les Euesques & le peuple, par deliberation & conseil luy rendirent sa Couronne & ses armes; remercians Dieu de sa deliurance. Outre ceste ioye commune, encores l'occasion s'offrit de renforcer la gayeté de l'assemblée: car la saison qui au precedent estoit pluuieuse, se tourna au beau temps, & les riuieres si desbordées qu'on ne pouuoit nauiger, retournerent en leur Canal ordinaire: mesmes l'impetuosité des vents cessa: tellement que chacun croyoit qu'il n'y auoit pas iusques aux Elements qui ne se resiouïssent de la restitution de l'Empereur; lequel ne voulut poursuiure son fils: mais enuoya des gens; luy commander de repasser les Alpes, combien qu'il fut assez conseillé par d'autres d'aller apres.

Quant à luy il vint à Nantueil, & de là au Palais Royal de Crecy, attendre Pepin son fils, & ceux qui estoient outre la riuiere de Marne; ensemble ceux de delà le Rhin, menez par le Roy de Germanie.

Le Dimanche de Caresme, que l'Eglise à l'introite de la Messe chante *Lætare Ierusalem*, tous ceux qui luy auoient esté fidelles, se presenterent à luy auec Pepin son fils, qu'humainement il receut: les remercians du trauail pris pour le deliurer. Il r'enuoya tout aussi tost Pepin en Aquitaine, & commanda que chacun eut à se retirer en sa maison. De là il s'achemina au Palais d'Aix, accompagné des Comtes & gouuerneurs du Royaume qui l'estoient venu trouuer.

Lors ceux qui gardoient l'Emperiere Iudith, entendans la retraite de Lothaire, comme son pere estoit r'establi en son authorité, prirent la fuitte:

L'an de Iesus Christ.

& Iudith & Charles son fils furent presentez à l'Empereur, par les Euesques Rotald de Soissons, & Boniface.

Or iaçoit que l'Empereur eut fort agreable la deliurance de sa femme, si ne voulut-il si tost la receuoir en son lict, iusques à ce qu'elle se fut purgée des crimes à elle imposez. Toutesfois d'autant qu'il ne se trouua personne pour l'accuser, elle & ses parents satisfirent à l'Empereur, iurans son innocence deuant tout le peuple, à la façon de ce temps-là. Quant au Roy Louys, il vint à Aix trouuer son pere, qui le receut bien humainement, & luy commanda de demeurer pres de sa personne pour sa seureté; où ils passerent les festes de Pasques: & puis l'Empereur alla chasser en Ardaine: & encores apres la Pentecoste, chasser & pescher à Remiremont.

Lothaire se retirant, auoit laissé les Comtes Lambert de Nantes, & Manfroy d'Orleans, & plusieurs autres demeurans deçà Loire, & sur la Marche de Bretaigne, deliberez de garder ce païs auec les forces qu'ils auoient: Mais le Comte Eude, & autres Seigneurs habitans du mesme quartier, seruiteurs du vieil Empereur, marris de telle asseurance, les voulurent chasser; ou bien les combattre, toutesfois par leur faute & mauuaise conduite, ils furent mis en route. Car ces rebelles estans peu en nombre, demeurerent vnis & serrez: là où au contraire les fidelles à l'Empereur, temeraire & sans ordre, au moyen de leur grande multitude, ne s'entr'entendoient pas, ains s'entrequerelloient. Dequoy lesdits Lambert & Manfroy aduertis, ensemble de leur negligence, les chargerent & les contraignirẽt de tourner le dos. En ceste rencontre moururent le Comte Eude, Guillaume son frere, Vodon Comte d'Orleans au lieu de Manfroy, Viuian & Foubert, Theodo Abbé de S. Martin de Tours (entendez Commendataire) & grand peuple. Le reste se sauua, & les victorieux voyans qu'ils ne se pouuoient ioindre auec Lothaire, & que s'ils s'acheminoient vers luy, l'Empereur Louys les pourroit rencõtrer, & que pour leur petit nombre il n'y auoit pas moyen de demeurer où ils estoient, enuoyerent en diligence vers Lothaire, l'aduertir de leur danger: lequel pour les deliurer s'aduança, & tout aussi tost vint à Chalon sur Saosne, le chasteau de laquelle ville, le Comte Guerin auoit fortifié pour sa retraite, en aduersité.

Cela fut cause que Lothaire qui le haïssoit s'arresta là, pensant le surprendre: ce qu'il ne peut: & se contenta de brusler tout dehors, puis assaillit la ville par cinq iours, & en fin la prist par composition. Et neantmoins la pilla, & gasta les Eglises, esquelles il fit mettre le feu, qui consomma tout, fors l'Eglise de S. Georges, sauuée comme par miracle. L'on disoit que ce feu y auoit esté mis contre le vouloir de Lothaire, lequel se monstra vindicatif & cruel à l'endroit des Comtes Gauzelin, Sauille, & Madelelme vassaux de son pere, qu'il fit decapiter à la clameur de ses gens-darmes. Outre cela, & par l'aduis de ses mauuais conseillers, il fit enclorre en vn vaisseau qui auoit serui à du vin, vne Religieuse nommée Gerbich, fille du Comte Guillaume, & sœur du Duc Benard, & la tenir dans l'eau tant qu'elle fut estouffée: luy mettant sus qu'elle estoit sorciere: & pardonna à Guerin qui luy iura fidelité.

L'Empereur aduerti des cruels exploicts de son fils, ainsi qu'il estoit à Ian-

gres accompagné de Louis Roy de Germanie, enuoya l'Abbé Marcuuax, & autres ses feaux, porter des lettres à Lothaire, par lesquelles il l'admonétoit soy souuenir des commandemens de Dieu qui dit : Honore ton pere & ta mere, Et que qui mesdit de ses pere & mere, est digne de mort. Lothaire enflé de ses prosperitez, receut de mauuais visage ces Ambassadeurs, & les menassa: Ce qui les fit retourner vers leur maistre plus tristes, & pour l'aduertir de ce qu'ils auoient veu & ouy. A ceste cause, l'Empereur voyant que l'orgueil de son fils meritoit chastiement : assembla ce qu'il peut de gens, & fit venir d'Aquitaine Pepin, comme aussi de Germanie, de grandes forces: pour l'ayder en ceste guerre. Dont Lothaire ne se soucioit, trompé par ses mauuais conseillers, & sa bonne fortune: laquelle par ces deux exploicts derniers sembloit luy promettre tout l'Empire. Au contraire, partant de Chalon auec ceste esperance, il prist le chemin d'Augstun, tirant vers Orleans, & le Maine, où il s'arresta en vn lieu nommé Malual, que la Chronique de S. Denis appelle Vitulle: & le vieil Empereur accompagné (comme i'ay dit) de Louis son fils, & d'vne grosse armee, le suiuit.

L'an de Iesus Christ.

Lothaire qui pensa (comme de coustume) attirer les Seigneurs & la suite de son pere, tout court s'arresta au deuant de luy : & se campa en vn lieu nommé Caluiac, qui possible est Chaumont sur Loire. Au contraire le vieil Empereur craignant que son fils luy eschappast, essayoit à luy couper chemin, iusques à ce qu'il vint pres le Chasteau de Blois, au lieu où la riuiere de Rize entre dans Loire: auquel lieu il s'arresta, pour ioindre Pepin son fils qui venoit d'Aquitaine, auec la plus forte armee qu'il auoit peu assembler. Ce nouueau secours abbatit du tout le courage de Lothaire, qui vne nuit s'esloigna comme pour fuir : se deffiant des siens, & voyant qu'il perdoit temps à solliciter les François, honteux de tant souuent abandonner le vieil Empereur: auec ce qu'il ne pouuoit eschaper sans combatre. Ce fut lors que les plus sages commencerent à s'entremettre de la paix : & aussi que le vieil Empereur enuoya Baradad Euesque de Saxe, Gobellard tresnoble Duc, & Began, commander à Lothaire de par Dieu & ses Saincts, qu'il eut à se separer des seducteurs, & se monstrer fidelle & obeyssant fils. Les Ambassadeurs volontiers s'acquicterent de leur charge: & Lothaire estonné des forces assemblees contre luy, les pria eux mesmes de le vouloir conseiller en telle necessité: ils respondirent, que luy & ceux de sa suite vinssent demander pardon à l'Empereur, ce qu'il accorda: & les Ambassadeurs asseurez qu'il le feroit, retournerent vers leur maistre. Lothaire ne faillit de venir au camp de son pere, qu'il trouua assis en vn Pauillon haut esleué, & tendu en vn champ enuironné de son armee: & ayant ses loyaux enfans entour soy. Quand Lothaire fut pres du throsne Imperial, il se ietta aux pieds de son pere, accompagné de Hugues les Couard son beau-pere, de Manfroy & d'autres: confessant auoir grandement failly. Et lors le vieil Empereur apres l'auoir vn peu tancé, receut de luy le serment, que doresnauant il n'entreroit en France sans congé, & ne feroit aucune entreprise contre luy. Ce fait, il luy donna & à tous ceux de sa suite, main-leuee de leurs biens, s'ils gardoient leur serment, & permit à Lothaire de retourner en Italie, auec tous les

L'an de Iesus Christ

Princes & Seigneurs de son party, lesquels firent pareil serment. Toutesfois pour plus grande seureté, l'Empereur Louys fit garder les passages & destroits des Alpes, de peur qu'aucun ne sortit d'Italie, sans le congé desdites gardes: Puis acompagné du Roy Louis vint à Orleans, où il donna congé à chacun de retourner en sa maison: & quant à luy, il prist le chemin de Paris.

CHAP. XIIII.

Ebon Archeuesque de Reims, se voulant sauuer en Dannemark, est arresté. Commissaires Imperiaux enuoyés pour rendre les biens aux Ecclesiastiques, & chastier les brigands. Restitution de l'Empereur approuuee au Parlement. Proces fait audit Ebon: qui fut deposé en plain Parlement.

DES la premiere fuite de Lothaire, plusieurs Euesques & Seigneurs se sauuerent où ils peurent, & entre autres Ebon Archeuesque de Reims, oyant le restablissement du vieil Empereur, apres auoir recommandé les siens à aucuns de qui il se fioit, leur assigna le temps & lieu, où ils deuoient le trouuer, puis ayant fait vn pacquet de l'or & l'argent de l'Eglise, qu'il peut trouuer, la nuict il partit de la ville de Reims, acompagné de peu de seruiteurs, & d'aucuns Normands qui sçauoient les ports & adresses de la mer. En tel equipage, il passa son Euesché: & puis le païs de Belges, sans que personne le poursuiuit, prenant son chemin vers les Normands (c'est Dannemarck) ausquels jadis cōme Euesque, il auoit par les Papes Paschal & Eugene, esté enuoyé prescher la parole de Dieu. Quand l'Empereur aduerty de sa retraite, par aucūs des siēs, le fit r'amener par les Euesques Rothald de Soissons, & Echenard de Paris. Puis apres luy auoir osté sa cheuāce, il l'enuoia garder au Monastere de S. Boniface, en attendant le Parlement. Hilduin Euesque de Beauuais, à tort acccusé d'auoir adheré à Lothaire, fut serré au Monastere de S. Vvast d'Arras, & le reste des autres Euesques, se sauua en Italie le mieux qu'ils peurent.

La feste de S. Martin venuë, le Parlement fut assemblé au Palais d'Atigny, auquel plusieurs choses tant Eclesiastiques, que d'Estat (cy deuant mal ordonnees) furēt reformees. Car l'Empereur dépescha vers Pepin son fils, l'Abbé Ermauld, pour incontinēt faire rendre les biens, que les Seigneurs de sa Cour vsurpoient sur les Eglises de son Royaume: enuoyant des Commissaires par tous les Monasteres, à fin de r'establir en la forme ancienne, l'estat Ecclesiastique, de long temps ruiné. Il ordonna semblablemēt que lesdicts commissaires, yroient par toutes les Citez, faire iustice, & refraindre les brigans: qui durant les troubles susdits, s'estoient leuez en grand nombre: leur donnant puissance, d'apeller les Comtes & vassaux Royaux, & les hommes des Euesques, pour prendre & mettre en pieces ces larrons, s'il estoient trop forts, & resistoient à la puissance de la iustice ordinaire. Et qu'ils r'aportassent au Parlement (qui l'hyuer prochain se deuoit tenir à Vvormes) les proces verbaux de ce qu'ils auroient fait.

Cependant, l'Empereur passa vne partie de l'hyuer à Aix, puis vint à Thionuille auant Noël, où il auoit ordonné que le peuple se trouuast. *L'an de Iesus Christ.*

Durant ces choses, les Sarrazins apres auoir trauaillé l'Italie & Rome voulants retourner en Afrique perirent en mer, surpris par la tempeste.

La feste de Noël de l'an huict cents trente cinq faite par l'Empereur en la ville de Mets auec Dreux son frere, Euesque du lieu, il vint tenir le Parlement de la Chandeleur au Palais d'Aix: où il se complaignit de plusieurs Euesques qui auoient esté presents à sa deposition, aucuns desquels s'estoient absentez en Italie, & les autres ne voulurent assister audit Parlement, encores qu'ils y eussent esté semõds. Le villain Ebon (Tegã l'appelle ainsi) Archeuesque de Reims, seul de tous les accusez s'y trouua, non de son gré, ains arresté, comme dit est, pour cest effect. Auquel estant enioinct de dire les causes de la deposition de l'Empereur, il respondit, n'estre raisonnable que luy seul rendist compte de ce qui auoit esté conclud en la presence de plusieurs: Mais les autres Euesques monstrerent auoir esté cõtraints. Ce fut pourquoi l'Empereur fit signer à chacun son restablissement, qui luy fut baillé par escrit, & publiquement approuué, mesmes par ledit Ebon comme Euesque, & non encores priué de ce tiltre. Par icelle estoit porté: Que tout ce qui auoit esté fait en la susdite deposition, estoit iniuste & contre droict. 835.

Apres cela, l'Empereur & les Princes vindrent à Mets, là où le Dimanche precedant le Caresme, en l'Eglise de S. Estienne, Dreux Euesque, deuant la Messe, leut publiquement au peuple l'acte du restablissement de l'Empereur, qui fut approuué de tous: & durant la Messe, sept Archeuesques chanterent sus luy sept Oraisons reconciliatoires: & lors le peuple se resiouit, & fut iugé que ledit Ebon chef & autheur de ladite deposition, auoit mal & iniquement procedé: & qu'à bonne & iuste cause l'on r'establissoit l'Empereur. Cela fait, la compagnie s'achemina vers le Palais de Thionuille: là où Hildeman Euesque de Beauuais, se purgea de l'accusation qui luy auoit esté mise sus, monstrant auoir esté forcé d'assister à ladite deposition, & adherer à Lothaire. Mais en ce Parlement, Ebon fut accusé par la bouche mesme de l'Empereur, qui luy reprocha: Que faucement il l'auoit chargé, & encores plus meschamment chassé de son Royaume, & degradé de l'ordre Militaire.

Que sans auoir rien confessé, ou estre conuaincu par tesmoignage, il l'auoit excommunié, & priué de l'Eglise, & compagnie des Chrestiens: luy reprochant qu'il estoit entré en telle menee pour auoir l'Abbaye de S. Vvast, à luy promise par Lothaire.

Que ce deuoit estre grande honte à luy, d'auoir fait vn tel outrage, à son Empereur, à son Roy, à son frere de laict & compagnon d'escolle.

Qu'il apparoissoit assez de la verité de son accusatiõ, puis que le mesme Ebon auoit confessé ces choses en presence de l'assemblee, & signees de sa main.

Qu'outre cela, restoit aucuns chefs d'accusation, pour lesquels il auoit autrefois esté deferé à l'Empereur, & dont il n'estoit encores Canoniquement purgé: ains auroit seulement esté banny du conseil Imperial.

Ebon honteux pour tant de reproches, & voyant que la verité descouuerte

L'an de Iesus Christ.

il ne la pourroit nier, demanda loisir de se retirer à part & que sa cause ne fut point debatuë en la presence de l'Empereur:ce qui luy fut accordé. Mesme les autres Euesques n'osans le deposer & proceder contre luy suiuant les formes accoustumees, craignants qu'il les accusast de pareille faute & les trahist, luy conseillerent de monstrer luy-mesme, comme il ne pouuoit tenir l'estat d'Euesque.

Ce fut pourquoy ayant appellé aucuns d'entr'eux, de son propre mouuement & sans contrainte, il requist pardon: disant qu'on ne luy fist de la vergongne, s'il aduenoit que son proces se fit en public: ains qu'on sauuast l'honneur de Prestrise pour euiter au scandale que le peuple en prendroit, s'il falloit » produire & mettre en euidence les preuues faites contre luy: & qu'en sa per- » sonne & de sa bouche, il fut contrainct de confesser aucuns crimes, qui luy » estoient mis sus, dont les Laics se mocqueroient: & qu'en cela il falloit garder » le Concile d'Afrique.

» Pour ceste cause, luy-mesme par le conseil d'aucuns Euesques, dicta & signa l'acte de sa degradation: qu'il leut en plain Sinode, de quarante & trois Euesques: renonçant à son Eueschê, en la forme qui s'ensuit.

Ie Ebon indigne Euesque, recognoissant la fragilité & fais de mes pechez, ay prins pour tesmoings de ma presente confession: Auculf, Archeuesque, Ha- » dared, & Modoin Euesques, pour estre iuges de mes fautes, que ie leur ay con- » fessees en pure verité: & d'icelles leur ay demandé le remede de penitẽce, pour » le salut de mon ame: à fin de m'oster de l'estat & ministere de Prelature, dont ie » me recognois indigne & incapable, à cause de mes fautes & pechez: que secret- » tement ce iourd'huy ie leur ay confessez: en telle sorte que ie veux, qu'ils en » soient creuz comme tesmoings; pour mettre & consacrer en ma place, vn au- » tre, qui dignement puisse presider en l'Eglise, que iusques icy i'ay gouuerné. » Et à fin que cy apres ie n'en puisse faire aucune repetition ou demande, par le » moyen & authorité des Canons, i'ay sous-signé la presente de ma main, & au » bas: Ebon jadis Euesque. Cest acte fut aussi sous-signé de six Euesques, & par » la main de Ionas, baillé à Helie Notaire, qui y mit la datte de l'an huict cents trente cinq, & vingt & troisiesme de l'Empire de Louis. Quand Ebon presentoit son escrit à chacun Euesque, il luy disoit: puis que ce que tu as dit & escrit est veritable, abstien toy du ministere de l'Eueschê.

Ce proces iugé, Ebon se retira delà les monts: où il demoura iusques apres la mort de l'Empereur Louys: & en son lieu fut Archeuesque de Reims vn Prestre nommé Foulques. I'ay esté vn peu long en ce recit, pour le desir de representer vne seconde deposition d'Euesque, & les formes lors obseruees: & monstrer que les Papes n'auoient encores Iurisdiction sur les Euesques de la Gaulle, *& in partibus Galliæ*, ce dit le Canon: car il est bien certain, veu l'inimitié que Ebon portoit à l'Empereur, que si le Pape eut esté superieur de l'Eglise Gallicane, il eut appellé deuant luy, ayant le support de Lothaire: & quand il fut en Italie, il eut fait reuoir son proces. Qui est tousiours vne marque de la liberté de nostre Eglise Françoise & Gallicane, & que la Iurisdiction des Papes en France n'estoit que *inter volentes*.

Apres

Apres Ebon, Agobard Archeuesque de Lyon fut appellé, par trois fois, & pource qu'il ne comparut, il fut priué de son Euesché par l'Eglise & Sinode. Hildeman Euesque de Beauuais, aussi accusé de vouloir s'enfuyr vers Lotaire, & pour ceste occasion enfermé en l'Abaye de S. Vuast, se purgea audit Parlement; ainsi que dit Floard; qui a escrit les gestes des Archeuesques de Reims: duquel i'ay pris ce proces d'Ebon. *L'an de Iesus Christ.*

CHAP. XV.

Comtes chastiés, pour n'auoir gardé leurs Prouinces des courses de brigands. Iudith sous main, recherche que Lothoire se rapointe à l'Empereur son pere, pour prendre la protection de Charles son fils. Descente de Normands en Frize. Dorstat, Enuers, Vitã, villes par eux bruslees. Ils sont chassés par l'Empereur. Grand nombre de Seigneurs de la suite de Lothaire morts en deux mois. Bretons esleués, r'appaisés. Feste de Toussaincts. Pepin fait rendre le bien vsurpé par les Aquitaniens, sur les Ecclesiastiques. Euesques de Lyon & de Vienne traistres. Benard demeure au gouuernement de Gothie ou Languedoc. Normands descendus en Vualachre, tuent le Comte. La ville Leonine de Rome, ou le Bourg de S. Pierre, fortifiee.

CELA fait, l'Empereur passa le Caresme à Thionuille, & Pasques à Mets, & apres la Pentecoste prist le chemin de Vuormes, pour tenir le Parlement general: auquel se trouuerent Pepin & Louis ses enfans: & les Commissaires, par luy enuoyez (comme dit est) par les Prouinces, à fin de chasser les brigands, qui apporterét leurs proces Verbaux. Mais l'Empereur aduerty qu'aucuns des Cõtes auoient esté lasches & paresseux de garder leurs terres, & prendre vengeance des larrons & malfaicteurs, esleuãs leurs enfans, & foullans les gens de bien, il les condemna diuersement selon leurs demerites. Ces Comtes (dit la grand' Chronique en cest endroit) n'estoient pas hauts Seigneurs, ny hommes qui tinsent les Comtez par heritage, ains comme Baillifs, que le Roy ostoit & mettoit à temps, & punissoit de leurs meffaicts quãd ils le deseruoiét. Si releua l'Empereur les preud'hommes, qui auoient esté mal menez & greuez à tort par ses enfans, qu'il blasma & reprist des griefs par eux faits à ceux qui deuoient estre par eux gardez: & leur deffendit que plus ne le fissent; s'ils ne vouloient desobeyr à son commandement: autrement qu'ils l'amendroient selon droict iugement, qui sont les mots de ladite grand' Chronique.

Atant finit l'Empereur le Parlement, & auant que partir, en fit crier vn autre, puis vint à Aix: & ce pendant il mãde à Lothaire son fils qu'il luy enuoyast de ses Gentilshommes, pour traiter auec luy de leur mutuelle reconciliation.

L'Emperiere Iudith fut cause de faire dépescher ce messager en Italie: Car

L'an de Iesus Christ.

sentant tous les iours diminuer la force corporelle de l'Empereur à cause de son aage, pour euiter le danger qui pourroit suruenir tant à elle qu'à Charles son fils, elle fut conseillee de s'apuyer de l'vn des enfans du premier lict de l'Empereur : & d'autant qu'il luy sembloit n'y en auoir point de plus propre que Lothaire, elle persuada l'Empereur, d'enuoier vers luy, quelqu'vn qui l'inuitast de chercher luy-mesme cest apuy & protection : comme aussi Lothaire ne faillit d'embrasser ceste occasion, qui l'aprochoit de la personne de son pere: depeschant plusieurs Seigneurs (desquels Gallon estoit le principal) qui vindrent trouuer l'Empereur à Aix: où Gallon mena le fait si dextrement, que non seulement il reconcilia le fils au pere, mais encores obtint pardon pour luy-mesme : & manda au ieune Empereur de venir incontinent pour son profit: ce qu'il ne peut faire si tost, au moyen d'vne longue maladie.

Or l'Empereur fasché, tant de l'indisposition de Lothaire, que du mauuais traictement qu'il faisoit aux Eglises d'Italie, & du peu de compte qu'il monstroit tenir du serment par luy nouuellement fait; enuoya Hugues son frere Bastard, & le Comte Adalger, luy remonstrer qu'il eust à maintenir les franchises de l'Eglise, & principalement celle de Sainct Pierre de Rome; que Pepin son ayeul, Charles son pere, & luy-mesme auoient pris en leur protection; & neantmoins, il entendoit qu'il en molestoit & cruellement traitoit les vassaux & suiects. Non content de ceux-cy, il en depescha d'autres, pour commãder à son fils de venir sans delay: l'aduertissant qu'il ne deuoit souffrir telles foulles & oppressions: ains se souuenir que quand il luy bailla le Royaume d'Italie, par mesme moyen il luy donna charge, de deffendre l'Eglise Romaine contre ses aduersaires. Qu'il ne souffrist donc qu'elle fut pillee par les siens, & eust memoire des serments & promesses, que n'aguieres il luy auoit faites, Que s'il n'en tenoit compte, il s'asseurast d'en estre puny à l'aduenir, par iugement diuin. Encores pour luy donner plus de crainte, il commanda de faire des Estapes sur le chemin de Rome: & Tegan dit, qu'il fut iusques à Lyon: où Pepin & Loys ses enfans le vindrent trouuer : & qu'il y demoura quelques iours, attendant la responce des Messagers par luy enuoyez en Italie.

Icy finist Tegan sa petite histoire: en laquelle d'vn zele vrayement François (c'est à dire, loyal à son Seigneur) il descrit la deposition de l'Empereur Louys, lequel cependant qu'il donne ordre à son voyage d'Italie, est aduerty de la descente des Normands en Frize: ce qui le cõtraignit de tourner sa pensee de ce costé, & prendre le chemin d'Aix. Et neantmoins il enuoya vers Lothaire l'Abbé Fouques, le Comte Richard, Alcbald ou Rimbault Abbé; Fouques & Richard pour luy r'aporter la responce de Lothaire: Rimbault pour tirer iusques à Rome, & cõsulter auec le Pape, de ce qui estoit à faire pour le bien du païs; & luy declarer la volõté de l'Empereur, selõ qu'il portoit par les articles de sa charge.

Ceste Ambassade seruit de quelque chose : car Lothaire commanda de rendre partie des biens de l'Eglise, qui estoient sous sa puissance, disant ne pouuoir accomplir le reste. Ce qui fut raporté par lesdits Fouques & Richard à l'Empereur : Lequel apres auoir chassé les Normans qui auoient gasté la ville de Dorstat, & bruslé celles d'Anuers & Vitan (vn grand abord sur l'embou-

cheure de Meuse) & receu tribut des Frizons, s'en vint à Francfort, s'esbatre en la chasse d'Automne auant que venir à Aix, & laissant le voyage d'Italie, vint passer l'hyuer à Aix. Cependant Rimbault venu à Rome: trouua le Pape Gregoire malade d'vn flus de sang par le nez: & qui ce nonobstant bien joyeux de sa venuë, honorablement le receut: & apres luy auoir fait de grands presents, le r'enuoya accompagné de l'euesque Pierre de Ciuita-Veche, Georges Regionaire de Rome (ie ne sçay si c'étoit vn Caporion) ce qu'ayant Lothaire entendu, il enuoya soudain vn nommé Leon, fort fauorisé de luy, pour les deuancer. L'an de Iesus Christ

Cestuy-cy les trouua à Boulongne la grasse, ville de Lombardie, où tellement il les intimida qu'ils furent contraints de s'arrester. Toutesfois l'euesque donna ses lettres à Rimbault, qui secrettement les bailla à vn sien seruiteur Medecin pour les porter iusques à ce qu'ils fussent deçà les monts. L'on tint pour chose miraculeuse, qu'en deux mois de Septembre, & d'Octobre de ceste annee (autres disent de la suiuante) Lothaire perdit presque tous les Seigneurs de sa suitte. Car les Euesques Iessé d'Amyens, elie de Troyes, Gallon Abbé de Corbie, les Comtes Hugues, Manfroy, Lambert, Godefroy, Richard & Godefroy son fils, Aguibert Comte du Perche, Al. d'Artois, Bouchard ou Burgaret jadis grand Veneur de l'empereur, moururent: qui estoient reputez l'honneur & la force de France. Par la mort desquels, elle fut estimee comme vefue, & desnuee de conseil & de sagesse: Dieu monstrant par là (dit vn autheur du temps) que le sage ne se doit glorifier en sa sagesse, ne le riche en ses richesses. et toutesfois combien qu'ils fussent tous ennemis de l'Empereur, tant s'en falut qu'il s'en resiouït, qu'au contraire il en plora, & pria Dieu auoir pitié d'eux.

I'ay autresfois pensé que ce Gallon fut le Ganelon de nos Romans, non pas nepueu, ains cousin germain de Charlemaigne: & que les trahisons faites à Louys, auoient esté apropriees audit Charlemaigne: considerant que nos Romanciers ont pris les noms de tous les rebelles, tant à la maison de Pepin, que Hugues Cepet: pour en faire les parents de ce Ganelon. Il ne faut aussi penser que Vvallon ou Gallon soient deux, non plus que Charles & Charlon; Guilleaume, Vvilleaume, & Guillon. Encores ie vous veux aduertir que c'est chose controuuee, que Galon ou Ganelon fut de la race de Clouis: & tout de mesme, que voulant ce Comte ou Abbé rendre la Couronne de France à sa maison, & chasser les Brabançons, il fit les trahisons recitees par les Romans. D'autant qu'il ne se trouue rien de cela par les bons liures & histoires du temps: Vous ayant cy deuant dit (parlant des choses de l'an sept cents soixante & dixhuict) que le liure publié sous le nom de Turpin, est faux, & se dement soy-mesme: à fin que pour le conuaincre, ie n'emploie tant d'autheurs qui ont vescu du temps mesme de Charlemaigne: auec ce que i'ay monstré que Vvallon ou Gallon, estoit fils de Benard oncle dudit Charlemaigne.

La mesme annee les Bretons s'esleuerent, & furent aussi tost appaisez: & la feste de Toussaincts qui souloit estre le 12. de May, par ordonnance du Pape Boniface, à la priere de l'empereur Louys, fut transferee au premier iour de

L'an de Iesus Christ. Nouembre, ce disent Sigebert & Vincent de Beauuais: & du Tillet la cotte sous l'an huict cents trente.

837. L'an huict cents trente sept commença par vn mauuais presage : car le trentiesme Decembre en la ville de Pauie (qui est en Lombardie) la terre trembla de nuict par huict fois, ce qui estonna les gens du pays, ja assez troublez par la mort & maladie de la pluspart des Seigneurs de la Cour de Lothaire, ainsi qu'auons dit. Et vne Comete aparut au signe des Balances, le vnziesme Auril, qui fut veuë par trois iours. Cependant, l'Empereur tint vn Parlement au iour de la Purification: où il s'y trouua d'auantage de Prelats que d'autres Seigneurs, pource que l'on y traita des choses Ecclesiastiques, plus que d'autres: & principalement des tors, que Pepin Roy d'Aquitaine & les siens faisoient aux Eglises de son Royaume. Hilduin Abbé de S. Germain des prés, Archichappelain du Palais, estoit là present, & qui s'en plaignoit: au moyen dequoy, l'Empereur tant de son authorité, que de celle du Parlement, fit admonester Pepin & les siens, de se garder d'offencer Dieu, vsurpant ce qui auoit esté donné à l'vsage de ses ministres: & qu'ils n'eussent à se mettre en danger, receuant les choses donnees à l'Eglise. L'aduertissement fut profitable, car Pepin fit tout rendre: auec lettres patantes scellées de son scel, desquels l'on void encores la copie au cinquiesme liure d'Aimon, touchant le bien qui lors fut rendu à ladite Abbaye de Sainct Germain. L'autre Parlement d'apres fut tenu en esté au païs de Lionnois, en vn lieu nommé Starnac, où se trouuerent les Rois Pepin & Louïs: & vne maladie empescha Lothaire d'y assister. En ce lieu, la cause des Eglises de Lyon & Vienne fut plaidee: car on les estimoit vacantes, par la forfaiture & trahison des Euesques Agobart de Lion, & Benard de Vienne. Pour le regard d'Agobard, il n'y vint aucunement: & Benard s'estant presenté, s'enfuit depuis: ce qui empescha la vuidange du differend, sans que les autheurs alleguent autre raison: l'on trouue vn liure de cest Agobard assez bien escrit, qu'a Anthoine du Verdier. La cause des Gots (ie croy qu'il entend ceux qui sous l'authorité de Charlemaigne & de Louis Debonnaire, estoient venus demourer en Languedoc, & dont nous auons parlé) y fut aussi plaidee. Vne partie fauorisoit Benard, & l'autre Beranger, fils du feu Comte de Huroine (ie ne sçay si c'est Turaine ou Touraine) mais la pluspart de Septimanie demoura à Benard, pource que Beranger mourut bien tost apres.

Cependant les Normands vindrent en l'Isle de Vvalachre (elle fait vne partie de Zelande) pour leuer le tribut : ou le seize Iuing, ils tuerent Egidhard Comte du lieu, & Heming fils de Halpedan, auec plusieurs autres, en vne bataille qu'ils gaignerent.

Le Parlement finy, l'Empereur vint faire sa chasse d'Automne au païs de Sens: puis retourna passer l'hyuer au Palais d'Aix, où il demoura & y fit Noël
837. & Pasques de l'an huict cens trente sept. On pense que ceste annee, ou la precedente, le Pape Gregoire fit clorre le bourg de Sainct Pierre de Rome, pour resister aux courses des Maures d'Afrique: & nomma ce lieu la ville Leonine; soit que ce fut Leon qui premier commença de le fortifier, ou que ce fut Lothaire (lequel l'an huict cents vingt & neuf, ce dit Nangis) commença de la rem-

parer aux despens (ce dit Guaguin) de l'Empereur son pere : qui la nomma ainsi. Ces courses de Pirates estoient lors si violẽtes, que non seulement les Comtes, mais aussi les Euesques, estoient contraints de prendre les armes pour resister aux Sarrasins. Car Lothaire (dit Sigon) ne se donnoit pas grand' peine d'y mettre ordre, fasché de ce que les Italiens ne l'auoient pas assisté contre son pere, ainsi qu'il desiroit : Mais outre la mort de tant de Seigneurs qui l'auoient affoibly, ie croiroy volontiers que Lothaire remonstroit aux Italiens, que leurs Euesques se pouuoient aussi bien armer contre les Maures Sarrazins, que ceux de France contre les Sesnes Idolatres : ce qui estoit mal-aisé à persuader, à gens de leur qualité & qui desiroient d'espargner leur vie. L'an de Iesus Christ.

CHAP. XVI.

La terre trembla pres de Vvormes & Pauie. Nauires faits par toutes les emboucheures des riuieres de France, pour resister aux Normands. Comette remarquée par l'Empereur sçauant en Astrologie. Charles puisné de ses enfans. Charles depuis surnommé le Chauue est partagé de Neustrie par l'Empereur, qui luy ceignit l'espée. Ceux de Languedoc se pleignent de Benard. Sarrazins noyez en mer. Oudacre Comte de Flandres mort. L'Empereur defend à Louys son fils de s'appeller Roy de France de delà le Rhin: dont ce Prince irrité s'appreste à la guerre. Comme aussi l'Empereur.

LE dixseptiesme Ianuier la terre trembla à Loresheim, comme aussi à l'entour de Vvormes, Spire & le païs lors appellé Lobarduneuse. En ce temps l'Empereur fit faire des Nauires pour resister aux courses des Normands; contre lesquels il s'apprestoit. Et enuiron Pasques, vne Comette apparut au signe de la Vierge, en la partie où le serpent lie la queuë du Corbeau, auec la robe de la Vierge. Or pource qu'elle ne tiroit point en Orient comme les Estoilles errantes, ains demeura au Ciel par vingt cinq iours, passant par les signes du Lyon, de l'Escreuice & des Iumeaux; & que finalement elle vingt esteindre son Globe, & lõgue queuë ardante au chef du Taureau sous les pieds du Chartier, cela sembla bien estrange aux sçauans en Astrologie. L'Empereur fut le premier qui s'en apperceut, & nota son chemin. Et pource qu'il prenoit plaisir à telle science, vn soir auant que se coucher, il manda deux Astrologues (l'vn desquels a escrit la vie dudit Empereur) & leur demanda ce qu'ils en sçauoient. Ils requirent temps iusques au l'endemain, pour la contempler & plus asseurement faire leur rapport. Mais l'Empereur se doutant bien qu'ils vouloient dilayer à luy faire sçauoir de mauuaises nouuelles, leur dit qu'ils allassent en la maison voisine, & luy rapportassent ce qu'ils en sçauroient : car il estoit asseuré qu'il n'auoit veu ceste estoille le soir precedent, & que ce deuoit estre vn signe de Comette, du-

L'an de Iesus Christ.

quel ils auoient parlé les iours passez : qu'ils ne faillissent donc à luy dire ce qu'elle signifioit : & pour aucunement le contenter, ils luy en dirent sur le champ quelque chose, mais il repliqua qu'ils ne luy disoient pas tout: & il leur declaroit qu'elle signifioit changement de Royaume & mort de Prince; les Astrologues luy allegueret le passage de l'Escriture, qui dit, Ne craignez point les signes du Ciel : à quoy magnanimement il respondit, qu'il ne falloit craindre autre, que celuy qui nous auoit creez: & ceste Estoille aussi. Et toutesfois on deuoit bien admirer & loüer sa preuoyãce, laquelle encores que fussions pecheurs & impenitens, nous vouloit biẽ admonester par signes. Puis donc que ce signe admonestoit & luy & tous gens de bien en general, il se falloit amẽder: de peur que cependant qu'il alongeoit & estendoit sa misericorde, & qu'ils ne faisoient point de penitence, ils s'en trouuassent indignes. Ces paroles dites, il prit du vin & inuita les assistans à en prendre: & puis donna congé à chacun de soy retirer. Quant à luy il ne dormit point de toute la nuict, & ne cessa de prier & loüer Dieu.

Au poinct du iour, il fit appeller ses seruiteurs, pour porter des aumosnes par les Monasteres d'hommes & femmes; faisant dire des Messes, par tous ceux qu'il peut trouuer (ce passage peut seruir pour monstrer que les Messes ne se disoient pas lors seulement les Dimanches & festes) non tant pour crainte de soy-mesme, que de l'Eglise, & du peuple qu'il auoit en sa charge.

Apres cela il alla en Ardaine chasser; où il fut plus heureux que de coustume, & mesmes en toutes autres choses qu'il voulut faire ou entreprendre.

Retournant au Palais d'Aix, il fut conseillé & solicité par l'Emperiere & autres ministres du Palais, de donner à Charles son bien-aymé fils, vne partie de son empire. Dont Lothaire & Louys ses autres enfans aduertis, furent tresmarris & parlementerent ensemble en la vallée de Trente, auant la my Caresme. Toutesfois voyans ne pouuoir y donner ordre, ils dissimulerent, & par ce moyen facilement ils euiterent l'indignation & courroux de leur pere, fasché de leur assemblée faite à son desceu. Cependant Pepin Roy d'Aquitaine vint à Aix trouuer l'Empereur: lequel asseuré que le peuple n'auoit plus volonté de l'abandonner, donna à Charles son fils vne partie de Vvestrie, que souloit tenir Charles fils de Charlemaigne. Et Nitard dit, que ce Royaume contenoit depuis les limites de Saxe, iusques à ceux des Ripuariens, toute la Frize, & par les limites des Ripuariens, les Comtez d'Apille, Haet, Traheumolent, Massagouuy (noms qui ne sont plus cogneus pardeçà) puis tout ce qui est depuis la riuiere de Meuse, iusques à celle de Seine: & iusques en Bourgongne : le Toullois, Ordonnensois, Badensois, Blesois, Perche (c'est vne suitte depuis mal escrite, pour le regard de ces deux derniers) les deux Barrois, Brie, Troyes, Auxerre, Sens, Gastinois, Melun, Estempois, Chartrain, Paris: & du long de la riuiere de Seine iusques à la mer Occeane, & de là iusques en Frize: toutes les Eueschez, Abbayes, Comtez & Domaine Royal, & tout ce qui est depuis ces limites comme il le possedoit, priant Dieu qu'il en peust iouyr paisiblement.

Ainsi donc l'Empereur, ayant (comme il luy sembloit) mis bonne paix entre Pepin & Charles ses enfans; pour asseurer ledit Charles en la part du Royau-

me que nouuellement il luy auoit baillé, les Princes & Seigneurs qui furent là presens iurerent entre ses mains le serment de fidelité, & luy firent hommage: mesmes entre autres Hilduin Abbé de S.Denis, & de Saincte Marie de Paris, Archichappellain du Palais tres-noble, & Gerard Comte de Paris: auec tous ceux qui se trouuerent là: comme aussi firent depuis les absens. L'an de Iesus Christ.

Auant que partir d'Aix, vn Parlement fut publié pour l'Automne prochain, estre tenu à Crecy sur Oise: auquel l'Empereur appaisa vn tumulte prest à se leuer: & là (ce dit Nitard) il ceignit l'espée à Charles son fils, luy augmentant sa part de Royaume, & le Couronnant Roy: les autheurs ne parlans point d'Euesques en ce Couronnement. Tous les nobles de Septimanie, se trouuerent en ce Parlement, pour se plaindre de Berard ou Benard leur Duc, qui vsurpoit les biens tant des Ecclesiastiques, que des particuliers: prians l'Empereur de les vouloir prendre en sa sauuegarde, & enuoyer des Commissaires au païs, qui par leur authorité & prudence, les remissent és heritages à eux ostez par force. Les Comtes Boniface & Donat y furent enuoyez auec Rimbaut Abbé de Flauigny. Ce fait l'Empereur alla faire sa chasse d'Automne, & puis reuint à Aix, passer l'hyuer. Sigebert & Nangis apres luy, mettent en ceste année la descente des Normands & prise de Dorstat.

Les Sarrazins coururent aussi iusques pres de Rome, mais les Romains aydez par les Napolitains, les combatirent: & moyannant vn grand vent que Dieu enuoya, les Sarrazins perirent tous en mer: de maniere qu'il n'en eschapa vn seul.

Mejer dit, que la mesme année, Odacre Comte de Flandres mourut à Aldembourg: auquel succeda Baudouyn dit bras de fer, pour sa force. Vne chronique recite, qu'ayant l'Empereur tenu vn Parlement à Nimeghe au mois de Iuin, l'an huict cens trente sept: par le conseil d'aucuns principaux Seigneurs 837.
de France, & par ses lettres patantes: defendit à Louys son fils de plus se nommer Roy de France Orientale (ie croy de celle d'outre le Rhin) qu'autresfois il auoit tenuë par son octroy: Mais Louys sçachant que c'estoit à la suscitation de ses malueuillans, apres auoir fait publier son Ban, vint à Francfort le trentiesme Decembre, qui estoit le commencement de l'an huict cens trente huit. 838.
L'Empereur aduerti de sa deliberation, assembla vne grosse armée, auec laquelle il estoit ja venu à Mayence, où il fit la feste de Noel dudit an: & le septiesme Ianuier ensuyuant passa le Rhin en Bateaux auec son armée: ayant deuant soy les Sesnes, que le Comte Albert, partie par menaces, & partie par promesses, auoit seduits & retirez de l'alliance du fils.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XVII.

Louys fils se retire en Bauieres. Où estoit l'Allemaigne de ce temps-là. Lothaire reeoncilié auec son pere. Partage la France auec Charles son frere. Pepin Roy d'Aquitaine meurt. Quels enfans il laissa. Normands en Vualachre. Louys de Bauieres marry de ce dernier partage, s'efforce de prendre ce que son pere auoit delà le Rhin : mais il est empesché par son pere, qui le contraint luy venir demander pardon. Ebrouin Eucsque de Poictiers. Enfans de Pepin ne sont pourueus du Royaume de leur pere, craignant l'Empereur leur mauuaise nourriture. L'Empereur va en Aquitaine, où il fait recognoistre Charles fils de Iudith pour Roy.



CEPENDANT, le premier Ianuier, il apparut vne Comette au signe du Scorpion : & le Roy Louys voyant que son pere auoit passé le Rhin, & qu'il faisoit mal de luy resister, se retira en Bauieres. Ce nonobstant l'Empereur vint à Francfort, où il s'arresta : & commença le Caresme : puis passant par l'Allemagne (cela monstre que lors ce nom ne comprenoit la generalité de Germanie) il vint faire Pasques le long du Lac de Constance, & apres la feste retournant à Vvormes, se reconcilia auec Lothaire son fils, qui d'Italie l'estoit venu trouuer en ce lieu. L'Emperiere Iudith l'aydoit en ceste pacification tant qu'elle pouuoit : car elle & les Seigneurs de la Cour, voyans que l'Empereur s'abbaissoit fort de vieillesse, & que s'il mouroit en l'estat que les affaires estoient, l'inimitié pourroit croistre entre ses enfans; delibererent d'en reconcilier quelqu'vn auec le pere : à fin que deux ioincts ensemble, fussent plus forts pour resister à leurs ennemis. Or apres y auoir bien pensé, ils trouuerent que si Lothaire y vouloit entendre, il n'y en auoit point de plus propre pour eux : car autresfois il auoit promis à son pere, qu'il seruiroit de Tuteur, & ayderoit à Charles son frere, à garder telle portion qu'il plairoit à son pere de luy bailler : & pource Iudith auoit (comme j'ay dit) enuoyé en Italie des gens de la part de l'Empereur, l'asseurer que s'il vouloit prendre telle protection, il oublieroit toutes choses passées, & le receuroit en sa bonne grace, partageant auec luy le Royaume en deux, excepté Bauieres. Lothaire le trouua bon, & asseuré de la foy de son pere, vint (ainsi que i'ay dit) à Vvormes, où bien humblement & à genoux il luy demanda pardon, disant : Qu'il confessoit auoir grandement offencé Dieu, & luy, son pere & son Seigneur. A ceste cause il ne luy demandoit pas vn Royaume, ains sa misericorde & pardon de sa faute. L'Empereur adoucy par vne tant humble satisfaction, luy pardonna tout : & le receut en sa bonne grace, à la charge que doresnauant il ne fit chose qui fut contre sa volonté, ne contre Charles en son Royaume.

Puis

Puis l'ayant leué & baisé, remercia Dieu de luy auoir rendu son fils desbauché. L'an de Iesus Christ.

Au sortir de là, ils allerent disner ensemble : & l'Empereur fit bonne chere à tous les gens de Lothaire : & dés le lendemain il vit auec son fils, les traittez accordez entre leurs conseillers. Le iour d'apres, comme ils se fussent encores assemblez : l'Empereur dit à Lothaire qu'il fit deux parts de l'Empire entier : & qu'en ce cas, le choix en fut audit Empereur & à Charles : mais s'il le faisoit luy-mesme, que Lothaire choisiroit. Le fils demanda temps d'y aduiser, & au bout de trois iours, fut conseillé par ses gens mesmes, de prier son pere faire luy mesme ce partage : & qu'il luy en laissast le choix, suyuant sa promesse : iurant qu'il ne le faisoit, sinon pour ce qu'il ne cognoissoit les païs & leurs commoditez. Ainsi donc, l'Empereur & les siens, diuisirent le Royaume le plus iustement qu'ils peurent ; excepté Bauieres, reseruée à Louys : que ledit Empereur ne voulut y comprendre. Lothaire prist l'Austrasie, depuis la riuiere de Meuse iusques en Allemagne : & s'accorda que la partie Occidentale fut baillée à Charles. Ce partage fait, & le peuple assemblé au Parlement, Lothaire le confirma : & publiquement deuant tous, dit : qu'il accordoit que son frere iouïst de sa part. Dont l'Empereur fut tresioyeux : & pensant auoir vni ses enfans, les pria d'estre bons freres, s'aymer & supporter l'vn l'autre : & particulierement Lothaire, auoir soing de Charles, comme de son fils : & Charles reuerer son frere aisné, comme son pere.

Ainsi l'Empereur cuidant auoir semé (par maniere de dire) vne amitié entr'eux & leurs subiects, au commencement de Iuillet, r'enuoya doucemét Lothaire en Italie, chargé de plusieurs dons & presens : luy ramenteuant, combien de fois il luy auoit pardonné, & qu'à tout le moins il gardast ce dernier serment, fait en si grande assemblée, sans aucunement y contreuenir. Puis luy ayant donné sa benediction, s'en retourna à Aix. Icy faut noter qu'en ces partages de Lothaire & Charles, Bauieres & l'Aquitaine ne sont comprises, comme Prouinces (ce croy-ie) hors du nom de France, l'vne desquelles, comme i'ay plusieurs fois remarqué, ne souloit passer le Rhin, & l'autre la riuiere de Loire : auant qu'on eut adiousté à vn Royaume, la Franconie d'outre le Rhin.

Peu de temps apres ce partage, nouuelle occasion de soucy se presenta. Car Pepin Roy d'Aquitaine, mourut au mois de Nouembre ensuyuant : & fut enterré en l'Eglise de saincte Ragonde, qui est saincte Croix de Poictiers. Ce ieune Roy laissa deux fils : Pepin & Charles, auec deux filles, l'vne mariée à Girault Comte de Poictiers, & l'autre à Rathaire aussi Comte (ie ne sçay de quel lieu, si ce n'est d'Angoulesme). Ceste mort entendue par l'Empereur, il partit incontinent accompagné de Charles son fils, pour dōner ordre au païs. Car d'aucuns auoiét mis en la place de Pepin deffunct, son fils de mesme nom ; contre le vouloir de l'Empereur (ce dit Reginon) lequel auoit autresfois eu volonté de faire d'Eglise ledit Pepin, n'aguieres mort : & à ceste intention, l'auoit baillé à Dreux son frere, Euesque de Mets, pour l'instruire. Mais Lothaire son fils aisné le luy osta par force, & depuis fut Roy d'Aquitaine, où il ne se gouuerna iamais bien : yurongnant iour & nuict : tant, que finalement il en perdit l'esprit, & deuint Maniaque, puis mourut honteusement. Chose diffi-

L'an de Iesus Christ. cille à penser dudit Pepin fils de l'Empereur Louys : car il fut declaré Roy par son pere l'an huict cens dixsept : & Dreux ne fut Euesque qu'en huict cens vingt & trois, ayant ledit Pepin esté marié l'an huict cés vingt & deux. De maniere qu'il y a grande apparence, que ce que dit Reginon, se doyue entendre de Pepin son fils, chassé par Charles le Chauue. Aussi ie trouue en vne vieille Chronique, que Pepin fils de Louys, bastit par le commandement de son pere les Monasteres de S. Iean d'Angeric (c'est d'Angely) ceux de S. Ciprian de Poictiers, & Brantosme, pres la Roche-Foucault d'Angoulmois : & fit prendre l'habit Monachal, aux Clercs qui estoient à S. Cibar d'Angoulesme : preposant à ces Monasteres pour Abbé, vn nommé Martin.

Durant cela, les Normands ne cessoient de piller la coste de Frize, Holande & Zelande : leuans tribut de Vualachrie : iusques à ce que l'armée enuoyée par l'Empereur contre eux, leur eut fait abandonner ceste Isle. C'est l'entrée du rauage que les Normands ou Danois, firét par toute la coste de la mer de France : commençans par le païs que maintenant tiennent les Estats du païs bas du Roy Philipes d'Espagne, & Dieu vueille que ceux-cy ne facent de mesme. Car il semble, veu nos diuisions, que nostre païs se prepare à receuoir autant de maux, qu'il en souffrit en ce temps-là. Dieu plantant vn autre siege de liberté, pour ces gens-là : aussi bien qu'il fit aux François leurs grands peres, contre la violence des Romains.

Ceste année vne Comete aparut au signe du Belier : & furent veus d'autres prodiges au Ciel, comme petits feus courans ainsi qu'Estoilles. Quand Louys Roy de Bauieres fut aduerty du partage nouuellement fait entre ses freres, il ne peut aucunemét souffrir d'auoir ainsi esté mal traité par son pere : ains delibera de saisir par force tout ce qui est delà le Rhin, où il pensoit auoir bonne intelligence, à cause de son droict ancien, & du voisinage. Mais l'Empereur qui se douta de son entreprise, resolut de l'en destourner : & ne differa d'y donner ordre, que iusques au temps nouueau.

839. Car incontinent apres Pasques, de l'an huict cens trente neuf, il passa le Rhin à Mayence, & auec grandes forces vint à Triburies : où il demeura quelque temps, pour en recueillir d'auantage : & lesquelles venus il marcha vers Bedonnia (possible est-ce Badé Marquisat) où son fils estonné (iaçoit que bien enuis) vint humblement luy requerir pardon, confessant d'auoir mal-fait, & promettant s'amender. L'Empereur le tança, & apres l'auoir rudoyé de paroles luy remit son mal-talent, puis le renuoya en son pays : & quant à luy repassant le Rhin il vint en Ardaine chasser, ainsi que de coustume. Comme il estoit empesché en cest ordinaire exercice, il est certainement aduerti, qu'aucuns seigneurs d'Aquitaine, attendans quel ordre il donneroit en leur païs, estoient pour entrer en gros differend ; d'autant que plusieurs se faschoient qu'il eut baillé ledit Royaume à Charles, aimant mieux les enfans de feu Pepin leur dernier Roy. Là dessus Ebroin tres-noble Euesque de Poictiers, vint à Flatere trouuer l'Empereur, & l'aduertit que tant luy que les autres principaux Seigneurs du païs, attendoient qu'il declarast sa volonté touchant ce fait, d'autant qu'il estoient prests d'obeïr à ses commandemés. Auec l'Euesque estoit Reinald

ou Reinault Comte *Artabilacensis pagi* (que ie n'ay peu remarquer, sinon qu'il n'estoit pas loin d'Angoulesme) le Comte Girault gendre dudit Pepin, le Comte Rathaire son autre gendre, & plusieurs Seigneurs. Mais l'autre partie du peuple (le chef desquels estoit Emenō ou Emery) prit Pepin fils dudit deffunct, & le portant çà & là, destruisoit & pilloit tout par où il passoit, ainsi que l'on a accoustumé de faire en pareille diuision. Et pource l'Euesque prioit le Roy de vouloir remedier à tels inconueniens, & à ceste fin venir luy-mesme bien tost en Aquitaine, à fin d'empescher que plusieurs qui bransloient, ne fussent entachez de ceste rebellion. L'Euesque fort remercié de sa bonne affection, pour recompense de si bon office, s'ē retourna auec le don de l'Abbaye de S. Germain des prez les Paris, vacante par le trespas de Hilduin, & eut charge de dire aux Seigneurs qui luy estoient fidelles, tout ce qu'il verroit estre bon pour les entretenir en son seruice: Et sur tout qu'ils enuoyassent aucuns d'eux au Parlement, qui au temps d'Automne prochain, se deuoit tenir à Chalon.

L'an de Iesus Christ.

Aymar dit, qu'on ne deuoit pas croire, que l'Empereur par cruauté, chassast d'Aquitaine Pepin son petit fils; mais parce qu'il sçauoit le naturel des gēs du païs (comme celuy qui d'enfance auoit esté nourri parmy eux) & cognoissoit leur inconstance & foy legere, & qu'ils rendroient ce ieune Prince, tel qu'auoit esté son pere. Ayans chassez tous ceux qu'il auoit baillez audit Pepin, en intention de le gouuerner comme luy-mesme l'auoit esté sous Charlemaigne, apres la retraitte desquels, les maux que l'on voyoit estoient aduenus, tant au dommage du public que des particuliers. Aussi l'Empereur vouloit que ce ieune Prince fut si bien nourri, qu'il peut estre profitable à ses subiects, sans estre corrōpu de vices. Il se souuenoit (dit le mesme Autheur) auoir leu qu'vn Prince sollicité de bailler son Royaume à ses enfans encores bien ieunes, respondit: Ie ne porte enuie à mes enfans, & ne veux empescher qu'ils ne soient honorablement traitez: mais ie sçay bien que le commandement & la Royauté est vne mauuaise nourriture, qui rend la ieunesse plus farouche, & l'y entretient.

Le Parlement de Chalon tenu, & les affaires tant ecclesiastiques qu'autres publiques & priuées depeschées, l'Empereur partit pour venir donner ordre au Royaume d'Aquitaine. Il auoit en sa compagnie l'Emperiere & Charles son fils, auec vne grosse & forte armée, par luy assemblée entour Chalon: de là, passant Loire, il vint à Clermont d'Auuergne, où ceux qui luy estoient fidelles le furent rencontrer, & lesquels benignement il receut, leur faisant prester serment, & porter hommage à Charles son fils, à qui ja il auoit donné le Royaume d'Aquitaine. Quant aux autres qui ne luy voulurent obeïr, & couroient la campagne, il les fit poursuyure par iustice, & executer à mort ceux qui peurent estre empoignez: s'aprochant de Poictiers en diligence, pour y faire la feste de Noel de l'an huict cens quarante. 840.

L'an de Iesus Christ.

CHAP. XVIII.

L'Empereur Louys aduerty que le Roy de Germanie son fils auoit seduit les Sesnes & François Orientaux, part d'Aquitaine, & vint passer le Rhin: chassant de Turinge Louys : qui s'enfuit en Bauieres. Et l'Empereur venu à Ingelheim y est malade. Eclypse merueilleuse. L'Empereur communie sous les deux especes. Meurt & est enterré à Mets. Ses mœurs & complexions. Ses loix. Fut le premier Autheur des petites terres infeodées. Figure de son corps. Aduertissement aux Princes sur les vices, & deffauts dudit Empereur.



INCONTINENT apres la feste, nouuelles vindrent que Louys Roy de Bauieres, accompagné des Sesnes & Turingeois par luy seduits, auoit saisi le païs d'outre le Rhin, comme à luy appartenant : & que passant par Allemaigne (c'est Suaube en cest endroit) il estoit venu à Francfort; où par finesse il auoit tiré aucuns Seigneurs François Orientaux de son party; ce qui causa vn grand ennuy: & encores plus grand trauail de corps à l'Empereur son pere, lequel ja sur l'aage, cassé & molesté d'vne abondãce de flegmes, augmentez par le tẽps d'hyuer, qui luy blesserent l'estomach, esbranlé par vne toux vehemẽte; & cõbien qu'il fust de tresdoux naturel, tres-magnanime, & ferme en sa Religion, il s'attrista de telle maniere, que ceste Pituite tourna en mortel Aposteme, engẽdré dans son corps. Ce neanmoins cõme il auoit le courage inuincible, voyant que l'Eglise de Dieu estoit troublée par ceste guerre (les autheurs du tẽps apellent ainsi la cõmunauté des François) il ne se laissa tant aller à la fascherie, ny à la douleur, qu'il ne pourueut à ses affaires. Et encores qu'il eut regret de sortir d'Aquitaine auãt qu'y auoir mis ordre, il enuoya deuãt Dreux Archichappelain du Palais, & Adelbert Comte, garder le riuage de Rhin, auec bonne troupe de gens de guerre.

En ce temps, durant quelques nuicts il apparut en l'air vne grande rougeur, de maniere qu'vne longue traisnée venant d'Orient, & l'autre de Circius (c'est vn vent d'entre Occident & le Septentrion, autrement nommé *Tracias* & aujourd'huy Nord Nord Vvest impetueux le possible) s'assembloyent en pointe, monstrans au plus haut du Ciel vne maniere de sang caillé, comme pour pronostic de celuy qui bien tost se deuoit respandre. Or nonobstant que l'Empereur fust (ainsi que dit est) trauaillé de maladie, si est-ce qu'enuiron l'entree de Caresme (que ja il auoit commencé de solemnizer) ayant laissé sa femme & Charles son fils à Poictiers, il se mit en chemin pour appaiser la tempeste de guerre preste de s'esleuer. Et combien qu'il eust accoustumé d'employer ce temps à chanter des Psalmes, prier Dieu, faire dire des Messes, & donner l'aumosne (se reseruant à peine, vn ou deux iours de la semaine à monter à

L'an de Iesus Christ.

cheual pour prendre exercice) il ne voulut à ce coup, faire aucune feste, à fin de mettre paix entre les siens. Aussi auec bien grand trauail & peine, il arriua au Palais d'Aix, pour y faire Pasques: apres lesquelles il passa le Rhin & vint en Thoringe, où il auoit entendu qu'estoit Louys son fils. Mais il s'enfuit en Bauieres, passant par le pays des Sclaues (ie croy Bohemois) desquels il acheta le passage. L'Empereur mit ordre au pays abandóné par son fils, & retourna au village Royal de Salts, pour y faire les Letanies de l'Ascention: durant lesquelles & le Mercredy sixiesme de May, troisieme iour de la grande Letanie, à la neufiesme heure du iour, le Soleil Eclipsa plus fort que de coustume: Car les tenebres furent si grandes, qu'elles n'estoient point differentes de la nuict, pource qu'aparamment l'on voioit les Estoilles, mesmes la Lune qui estoit à l'opposite, commença de donner lumiere, comme s'elle eust esté au Croissant de son premier ou second iour, iusques à ce que finalement elle deuint pleine.

Or jaçoit que cét accident fut naturel, la triste yssue de ce voyage, le fit depuis estimer prodige à plusieurs, qui iugeoient cela signifier la mort de l'Empereur, tenu pour la lumiere du monde, à cause de ses excellentes vertus, par lesquelles il surpassoit tous les Princes de son temps. Cependant il tint vn Parlement general à Vvormes, durant lequel Charles son fils & l'Emperiere demourerent en Aquitaine: et Lothaire son fils fut par luy mandé pour aduiser aux affaires de la guerre: Car il se sentoit trop mal de sa personne. Aussi deuint il morne de fascherie, & mangeoit sans appetit: auec ce qu'il estoit pressé & batu de souspirs & sanglots, qui peu à peu luy faisoient perdre la force & vertu de son corps. Quoy voyant, il se fit par la riuiere de Meim descendre à Francfort, & peu de iours apres commãda de dresser des Tentes & Pauillons en vne Isle voisine de Mayẽce, au lieu d'Ingelheim: où il se fit porter, & coucher dãs vn lict: d'autant qu'il n'en pouuoit plus. Il y auoit pres de luy plusieurs Seigneurs de Conseil: entre autres Oger Archeuesque de Treues, Aimar de Mayence, Dreux son frere euesque de Mets & Archichappellain: auquel il se fioit plus qu'à personne. Mesme il se confessoit tous les iours à luy: & par quarante iours, prist le corps de nostre Seigneur, vn iour il commanda à son frere, de faire venir ses vallets de chambre, & luy apporter ses principaux meubles, qui consistoient en Couronnes, armes, liures, & vestements: desquels il donna ce qu'il vouloit apres sa mort estre baillé aux Eglises, aux pauures, & à ses enfans.

Sus le champ il enuoia sa couronne & son espee garnie de pierreries, à Lothaire son fils, à la charge de tenir sa promesse à Charles son frere, & à Iudith sa mere, d'entierement garder audict frere sa part du Royaume, ainsi que cy deuãt il auoit partagé auec luy en presence des Seigneurs du Palais. Lors l'euesque Dreux craignant qu'il ne demourast courroucé contre Louys son fils Roy de Germanie, doucement l'aduertit de luy pardonner. Il s'aigrist du cõmencement, & se sousleua dans son lit, pour conter les torts qu'il luy auoit faits. Et neantmoins (dict-il) puis qu'il ne peut estre icy pour m'en demander pardon, ie feray ce qui est en moy: Car en vostre presence ie luy remets toutes ses offences enuers moy: Mais vous luy direz, qu'encores que ie luy

L'an de Iesus Christ

pardonne, si doit-il se souuenir d'auoir mené à la mort douloureuse, son pere vieil & caduc.

Apres ces mots, pource qu'il estoit Samedy & bien tard, il commanda de dire Matines, & Vigiles nocturnes, & qu'on luy mit la croix sus son estomach, se signant luy mesme de la main: & quand il estoit las, il le commandoit à son frere.

Le lendemain qui estoit Dimanche, il fit dire la Messe par son frere, qui aussi le communia & luy bailla vn peu de precieux sang sacré (car lors on communioit sous les deux especes, & nos Roys l'ont retenu iusques à present) puis il prist vn breuuage chaut. Ce faict il pria son frere & les assistans d'aller reposer: disant qu'il attendroit bien.

Vn peu auant la mort, il ioignit le poulce auec les doigts, qui estoit le signe pour appeller son frere, auquel il demanda sa benediction. Ainsi qu'on disoit tout ce qu'il faut à vn qui trespasse, il tourna les yeux à gauche, & cóme courroucé: il s'escria tant qu'il peut, *Hus, Hus*, qui estoit à dire en vieil François, hors, hors: puis les tournant au Ciel auec vn visage ioieux, il rendit l'ame à Dieu, le vingtiesme iour de Iuing: soixante & quatriesme an de son aage, & vingt & septiesme de l'empire.

Apres sa mort, Dreux son frere prist le corps, & le porta enterrer en l'Abbaye de S. Arnoul de Mets: où sa mere auoit aussi esté mise. Plusieurs Euesques, Abbez, Comtes, Seigneurs, & vassaux tant du Clergé que du peuple, se trouuerent à la conduite du corps: autant regreté que de Prince qui fut oncques. Car il estoit de douce nature, au moyen dequoy, voulant gouuerner son Royaume de mesme, il souffrit beaucoup d'iniures tant de ses enfans, que des Seigneurs ses sujects. Lesquels estans de naturel & païs diuers, à sçauoir Allemans, Sesnes, Italiens, François, Bourguignons, Gascons, & Bretons, qui ne vouloient ceder l'vn à l'autre, il estoit impossible, qu'entr'eux n'aduint du discord: & principalemét quand il les eut separez par Royaumes, & dóné des maistres particuliers, comme s'il eust diuisé leurs volontez auec le partage de ses enfans: qui fut vne des premieres causes de la ruine de l'empire François.

Il fit en son temps plusieurs loix & ordonnances qui se trouuent: entre-autres, pour la guerre, il ordonna que les gens-d'armes ne fussent vestus de soye,
„ & ne portassent en guerre, garnitures d'or ou d'argent: Grand fol (disoit-il
„ à ceux qu'il rencontroit ainsi parez) ne suffit-il pas que tu sois tué, sans de tes
„ despouilles encores enrichir les ennemis, pour nous continuer la guerre auec tes richesses? Toutesfois, i'ay veu vn liure d'vn Moine de sainct Gal, qui donne aussi tel rencontre à Louys Roy de Germanie; l'vn & l'autre auoit raison: car la victoire s'acquiert non par les belles armes, & bien ouurees, ains par le tranchant & la pointe du fer: car l'homme de guerre doit estre affreux, non pas damasquiné d'or & d'argent: asseuré par vn bon courage, couuert de bon fer: Car tels autres paremens seruent plustost de proye, que d'armes defensiues, belles & reluisantes auant le combat, laides & mal seures entre la poussiere, la fange, le sang, & les coups. Aussi la prouesse & la vertu, sont les plus vrays ornements, que puisse auoir le Gentil-homme d'armes; & la victoire tire apres soy

les richesses du vaincu : & tout ce qu'autresfois il a possedé, sert de salaire au victorieux. Si ne laissa l'Empereur Debonnaire de les gratifier : car ce fut luy qui premier donna en fief hereditaire à ses gens-d'armes les terres qui auoient esté à luy, son pere, ayeul, & bisayeul: & leur en octroya lettres scellees de son cachet, & signees de sa main: qui possible, est l'origine de nos fiefs hereditaires. Pource que nous trouuons, que de son temps les dignitez ne l'estoient pas encores: ainsi qu'auons monstré en nostre liure des Magistrats. L'an de Iesus Christ.

Quant à la figure du corps dudit Empereur: Tegan la descrit ainsi qu'il s'ensuit. Il estoit de mediocre stature, & auoit les yeux grands & clairs, le visage luysant, le nez long & droit, les leures ne trop espesses ne trop tenues : l'estomac fort, les espaules larges, les bras tresforts: & tant, qu'il n'auoit son pareil à enfoncer vn arc, ou donner coups de lance, les mains lõgues, les doigts droicts, longues iambes, & de bonne proportion, grands pieds, la voix qui sentoit son homme. Il auoit esté instruit en Grec & Latin, mais il entendoit mieux le Grec, qu'il ne le parloit. Quant à la langue Latine, (entendez la Grammatique) il s'en aydoit comme de sa maternelle, laquelle ie cuide auoir esté telle, que celle du serment que ses enfans firent l'an 842. & que nous reciterons cy apres, & estoit la langue lors commune entre le peuple de Gaule, & de deça les monts: & pour ceste cause appellee *Vulgare Latinum*. Il estoit fort agille de ses membres, laborieux, & tardif à se courroucer: sobre en son manger & boire, moderé en habillements. Iamais il ne se vestit de drap d'or, qu'aux grandes festes, comme souloient ses predecesseurs: Car lors il estoit vestu tout d'or, fors la chemise & les chausses: qui encores estoient bordees d'or. Le Bauldrier & son espee garnis d'or, ses botines & sa robbe d'or trait : la Couronne sur sa teste enrichie de pierres precieuses: & tenant en sa main vn baston ou Sceptre d'or. Iamais on ne luy ouyt hausser sa voix en riant : non pas mesme quand aux festes de recreation, il faisoit venir des iongleurs & basteleurs, plaisans chantres, & joüeurs d'instruments, pour resiouyr le peuple. Car lors chacun rioit deuant luy moderément, mais pour son regard, il ne monstra iamais ses dents, encores qu'elles fussent tresblanches. Tous les iours il faisoit donner l'aumosne auant disner: & quelque part qu'il allast nourrissoit des pauures, & auoit des Hospitaux qui le suiuoient. Il chassoit au mois d'Aoust, lors que les Cerfs sont en grande venaison, & iusques à ce que les Sangliers y fussent aussi; suiuant l'ordinaire des François. Il administra sagement toutes choses & prudemment, fors, qu'il croyoit ses conseillers trop plus qu'il ne conuenoit, ce qui luy aduint pour s'occuper trop à lire, & Psalmodier. Toutesfois il auoit souuét en la bouche ce mot *Ne quid nimis*, c'est à dire, rien de trop : Car combien que ce soit chose bien seante à vn Prince d'estre sçauant & deuotieux, si doit-il estre plus en action qu'en contemplation: pour euiter le mespris de ceux, qui penseroiét que telle retraite fust par lascheté de courage, ou pour chercher ses plaisirs, secrets & vilains. Et encores le Prince se doit monstrer eueillé, quand ce ne seroit que pour oster à ses ambitieux seruiteurs, l'esperance de pouuoir tout: comme presque il aduient à tels maistres solitaires.

Outre cela il fut suiect à vn mal, qui n'auoit commencé de son téps: assauoir,

L'an de Iesus Christ.

qu'il nempescha les serfs, & autres de vile condition, d'estre aduancez aux dignitez d'Euesques, & Prelats: qui est (dict Tegã) vn tresgrãd mal pour le peuple. Car depuis que telles gens sont esleuez, ils ne sont iamais si doux & courtois que deuant: ains tout incontinent deuiennent colerez, hargneux, medisans, obstinez, iniurieux, & menaçans leurs suiects: comme si par là, ils deuoient se faire craindre & louër. Encores ils taschent à tirer de seruitude leurs familles & parentez, quelques des-honnestes & basses qu'elles soyent. Et pource ils en font instruire aux lettres vne partie, & marient l'autre à des gentil-femmes: contraignans les nobles leurs vassaults, d'espouser leurs parentes, de sorte qu'il n'y en a pas vn, qui puisse viure auec eux, s'il n'est de leur alliance; laissans les autres en grande tristesse de se voir ainsi rebutez, pour vouloir garder leur rang. Ce pendant leurs parens se moquent des autres gentils-hommes, les mesprisent, sont hautains, legers, eshontez: en quoy l'on cognoit qu'il leur est demeuré peu de vertu, puis qu'ils ont chassé l'honneste honte & sainte, qui doit accompagner leur dignité. Que si les parens de tels Prelats sont pauures, il leur conuient faire du bien comme à des pauures: & non pas employer les biens donnez au commun des autres pauures de leur Eglise, à leurs parens seuls: puis que les Euesques sont peres de tous leurs suiets: & pource autant tenus aux vns qu'aux autres: Estant en Prouence i'ay perdu le dernier cayer de mon original, pour-ce Lecteur tu te contenteras de ce que i'ay peu fournir icy par ma memoire.

Fin de la Fleur de la maison de Charlemaigne.





